

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

○○○

Directeur : Jean MEYER

○○○

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La Rédaction de la Revue a l'honneur
de présenter à ses abonnés et lecteurs
ses meilleurs souhaits à l'occasion du
nouvel an.

Phénomènes incompréhensibles et ridicules

« Il n'y a rien de plus ridicule, de plus stupide, de plus risible (πικρο γελοιοτατον), que l'hypothèse idiote du mouvement de la terre », disait Ptolémée, il y a deux mille ans. — « Quelle idée folle de supposer que des lampes puissent brûler et éclairer sans huile et sans mèches », objectait-on à l'inventeur du gaz, mon compatriote Philippe Lebon, en 1804. — Que les voitures puissent marcher sans chevaux ! supposition insensée, clamait-on à Stephenson, avant la construction de la première locomotive, il y a cent ans.

Nous allons avoir sous les yeux des faits non expliqués et actuellement incom-

préhensibles, dont l'apparente impossibilité ne doit pas plus nous arrêter que les paradoxes anti-scientifiques antérieurs aux connaissances humaines spéciales.

Sur plusieurs milliers de rapports que j'ai reçus depuis un quart de siècle, en réponse aux enquêtes que j'ai provoquées pour l'élucidation de problèmes qui, pour la plupart, d'ailleurs, paraissent insolubles, l'un des premiers, que je n'ai pas encore publié, quoique cette lettre date de 1899, pourra frapper de stupéfaction tous ceux qui liront ces lignes, autant que j'en ai été frappé moi-même. Il s'agit de bruits de pas dans un escalier, et d'une porte brutalement enfoncée, sans auteur visible.

« C'était, m'a écrit le témoin, au mois de février 1855, à Strasbourg, rue du Sanglier, n° 5. J'avais quinze ans. Nous habitons, ma mère, veuve, ma sœur et moi, dans cette demeure, au centre de la ville, ancienne maison à deux étages, dont le premier était occupé par un bijoutier en chambre, artiste d'une rare assiduité au travail. Ce brave homme avait sept filles, dont l'aînée avait douze ans au plus. Nous occupions le logement du second étage, et il y avait au-dessus deux étages de vastes greniers communs, auxquels on accédait par un escalier fermé par une porte, qui se trouvait sur le palier de notre logement.

Le bijoutier du premier étage avait souvent chez lui des bijoux d'une très grande valeur, et sa seule précaution était de n'en rien dire à personne. On n'aurait jamais eu l'idée que ce modeste logement abritait parfois des parures en diamant, représentant une fortune.

Un jour, la femme du bijoutier nous dit confidentiellement que depuis quelque temps il lui semblait entendre marcher dans l'escalier, pendant la nuit, monter et descendre...

Nous lui répondîmes en riant qu'elle avait la berlue. Mais elle insista, revint à la charge, assura qu'elle ne se couchait pas une partie de la nuit, à cause de ses petits enfants ; qu'elle était certaine que quelqu'un venait la nuit dans l'escalier ; qu'elle craignait des voleurs ; que cependant son mari, à qui elle en avait parlé, n'avait fait qu'en rire... comme nous, et qu'il prenait grand soin de bien fermer le soir la porte de la maison, une vraie porte de forteresse, après quoi il dormait tranquille.

A force de me répéter la chose, la bonne femme réussit à m'intéresser. Ma mère m'avait habitué de très bonne heure à surmonter toute poltronnerie. Je me relevai la nuit, à différentes reprises, et visitai l'escalier, depuis la cave jusqu'au grenier, sans remarquer quoi que ce fût. Cependant, sur les instances de la femme du bijoutier, je disposai plusieurs fois la nuit, dans l'escalier, au bord des marches, des verres pleins d'eau, mais je les retrouvais intacts le matin. J'avisai alors d'un autre moyen : je pris un peloton de fil noir et, dans la nuit, sans lumière, j'en tendis en travers des marches de l'escalier, à des hauteurs irrégulières. *Le matin, je retrouvais tous les fils intacts* (1), cependant que la femme assurait toujours qu'on marchait dans l'escalier.

Cela finit par m'intriguer, par m'inquiéter même ; je craignais les voleurs, une tentative contre le bijoutier, que sais-je ? Je montai alors dans ma chambre une hache que nous avions dans le bûcher et la plaçai tout à portée de ma main, contre mon lit. Je me couchai comme d'habitude à dix heures, mais j'étais alors préoccupé au point

(1) Cette constatation est des plus significatives ; nous en connaissons un certain nombre d'analogues.

que je restai à lire jusqu'à deux heures du matin et même plus tard, tout prêt à bondir au moindre bruit. Mais rien n'arriva.

La porte de ma chambre, seul accès de notre logement, était en chêne massif, d'au moins cinq centimètres d'épaisseur, comme dans les vieilles maisons du XVII^e siècle; elle avait au moins 1 m. 20 de large et au plus 2 mètres de haut; le cadre de la porte était en pierre de taille dans laquelle étaient scellés des gonds, sur lesquels pivotaient les énormes pentures en fer de la porte. Celle-ci s'ouvrait du dehors, au moyen d'une poignée à poucier; elle se fermait à clef au moyen d'une serrure intérieure énorme, massive, dont la clef, pesant au moins une demi-livre, faisait avancer un pêne carré d'au moins trois centimètres de côté, dans une gâche en proportion. Au-dessus de l'entrée de clef, se trouvait, sur la serrure même, une espèce de verrou à ressort, qu'on retenait ouvert, pendant la journée, au moyen d'un grand crochet, qui se rabattait sur la tige de ce verrou. Le soir, après avoir tourné la clef pour fermer la serrure, je relevais ce crochet, le verrou se fermait, après quoi je rabattais le crochet qui, posant sur la clef, formait ainsi un verrou qui rendait impossible l'ouverture de ce verrou. Avec une porte et une serrure pareilles, on pouvait dormir tranquille; ce n'était pas beau, mais c'était solide et sûr, et dans la situation particulière, je mettais un soin attentif à la fermeture. J'insiste sur ce point.

Un soir, vers 10 h. 1/2, je venais de me mettre au lit, après avoir pris mes dispositions habituelles, en cas d'alerte, et je me souviens que je lisais dans de vieux feuillets *Les Mystères de Paris*, d'Eugène Sue. Je commençais une page qui débute par ces mots: « La ferme où Rodolphe conduisait Fleur de Marie..... », lorsque soudain un choc terrible enfonce la porte, la fait rebondir contre le mur avec une telle force que je la vois encore toute pantelante sur ses gonds.... Ma mère s'éveille en sursaut et de son lit s'écrie: Qu'est-ce qu'il y a? Sans lui répondre, je ne fais qu'un saut à bas du lit et, la hache d'une main, la bougie de l'autre, je m'élançai dans l'escalier où je trouve, jusqu'en bas, tous mes fils noirs tendus, intacts. Je remonte au galop, en examinant les moindres recoins, et je prends la clef du grenier, j'ouvre la porte, je monte l'escalier... Rien... Je redescends alors, je rentre dans ma chambre, je veux refermer la serrure... Je constate alors que le pêne est resté dans la position fermée, ainsi que le verrou, et que la porte a été ouverte malgré cela, et ouverte avec quelle violence !...

J'éprouvai alors seulement une épouvantable sensation d'horreur; mes cheveux devaient se dresser; le sommet de la tête me paraissait glacé.

Je refermai la porte et je me recouchai; je tremblais de tous mes membres et ne pouvais détacher mes yeux de la porte.

Ma mère s'était levée; je lui racontai ce qui venait de se passer. Elle gémit, m'assurant que nous ne tarderions pas à apprendre un malheur survenu dans la famille. Il n'arriva rien de semblable, ni pour nous, ni pour le bijoutier et le fait que je viens de rapporter très fidèlement n'eut absolument aucune coïncidence.

J'en fus si profondément impressionné qu'en écrivant ces lignes, quarante-quatre ans après, je ressens encore en partie l'horreur atroce qui m'envahit quand je rentrai dans la chambre et que je voulus refermer la porte. Je ne crois pas au surnaturel, et pourtant je n'ai jamais pu m'expliquer ce prodige de l'ouverture, spontanée et si

violente, d'une porte en chêne aussi solide, fermée comme elle l'était, au moyen d'une serrure qui ressemblait bien plus à celle d'une prison qu'à celle d'un appartement.»

Ernest FRANTZ.

Besançon, 26 mars 1899 (Lettre 10 de mon enquête générale).

Cette relation, qui date de loin, comme je l'ai dit, m'a été adressée avec tous les soins qu'aurait pu prendre un architecte ou un ingénieur, plans de l'appartement, de l'escalier, etc., (qu'il me paraît superflu de reproduire ici ; je conserve ces documents avec la lettre originale). Elle est toutefois véritablement fantastique, incroyable, et je ne l'aurais pas publiée il y a vingt ans, ou même dix ans, parce que les lecteurs, même instruits dans les connaissances métapsychiques, n'y étaient pas encore préparés. Oui, une telle manifestation paraît absurde, ridicule, semble une farce insensée. Cependant, nous en rencontrons d'aussi incroyables dans les phénomènes de la foudre, dont les bizarreries sont sans nombre, et dont les effets sont parfois formidables.

Rappelons, par exemple, que le 1^{er} juin 1903, un rayon fulminant s'est précipité sur l'église de Cussy-la-Colonne (Côte-d'Or), a renversé la tourelle du clocher, *brisé une cloche*, puis ouvert dans la Sacristie une armoire, où se trouvaient différents objets, qui ont été *totalelement détruits* ; et aussi qu'en avril 1886, dans l'Église de Montrédon (Tarn), la foudre a démolì le clocher sur une hauteur de trois mètres ; plusieurs cloches, avec l'énorme barre de fer qui les supportait, *ont été emportées* fort au loin.

Au mois d'août 1868, à Liège, la foudre perce un mur pour entrer dans un atelier de serrurerie, y bouleverse tous les outils, *arrache un tiroir*, le brise en mille pièces et jette sur le plancher tout ce qu'il contenait, fait éclater tous les carreaux de vitre de l'escalier, traverse encore la muraille, entre dans un trou où était un lapin, tue l'animal et va se perdre enfin dans le jardin, où elle creuse en terre un double sillon de plusieurs pieds de longueur.

Au mois de juillet 1896, au hameau du Boulens, entrée par la cheminée, qu'elle a détériorée, elle a d'abord jeté à bas la crémaillère, en arrachant le gond qui la soutenait et en produisant, à la place dudit gond, un trou percé jusqu'au dehors. Ensuite, elle a transporté au milieu de la chambre une marmite et son couvercle, qui étaient près du foyer et arraché plusieurs carreaux sur son passage. *Elle a fait sauter le loquet de la porte d'entrée*, ainsi que la clef qui était dans la serrure ; celle-ci a été retrouvée dans un sabot, sous le buffet.

Au milieu d'août 1887, la foudre tombe sur une maison des Francines, près Limoges. Elle pénètre dans une chambre où reposait le maître de céans, qui éprouve une terrible secousse et voit son édredon transpercé en plusieurs endroits par le fluide perfide. Une commode est brisée en mille morceaux, avec tout son contenu. Continuant sa route, la foudre passe dans une chambre voisine, *en démolissant la porte*.

Le 20 avril 1807, une décharge fulgurante frappa le moulin à vent de Great-Marton, dans le Lancashire (Angleterre). Une grosse chaîne en fer qui servait à hisser le blé dut être, sinon fondue, du moins considérablement ramollie. En effet, les anneaux, étant tirés de haut en bas par le poids inférieur, se rejoignirent, se soudèrent, de manière qu'après le coup de foudre, la chaîne était devenue une véritable barre de fer. — On se demande comment cette fusion, vraiment formidable, a pu s'opérer dans le temps si

court du passage de l'étincelle qui s'enfuit, on peut le dire, avec la « rapidité de l'éclair ».

Quelle force magique donne au trait de feu échappé du nuage le pouvoir de transformer l'air en une véritable forge où des kilos de métal se volatilisent en un millième de seconde !

Le 26 juillet 1911, à Héricy-sur-Seine, non loin de Fontainebleau, elle se précipite sur un bassin contenant 3 mètres d'eau et le met complètement à sec ! Le même jour, à Bagneu, près Moulins, elle transporte de la route dans un ravin, à plusieurs mètres, trois tombereaux chargés de sable, sans en renverser le contenu ; mais les chevaux étaient morts et les chaînes de fer servant aux attelages *avaient disparu*.

Un dernier exemple tout récent :

Le 30 octobre dernier, à Maussane (Bouches-du-Rhône), pendant le violent orage qui a éclaté le soir, la foudre est tombée sur la ferme du Mont-Blanc, qu'habite la famille Piquet. Pénétrant, à ce qu'on suppose, par la cheminée, la foudre passa sur la table de la cuisine, où elle fondit le bec de la lampe à pétrole, brisa le verre, puis déchira le tapis de table ou toile cirée. Ces exploits accomplis, elle traversa le plafond, s'introduisit dans la chambre de Mme Vve Piquet, qui était couchée, mit en miettes une partie du bois de lit et roussit les draps, sans blesser la personne couchée, tandis que, si souvent, les victimes sont tuées instantanément.

Cent autres exemples des prodigieuses singularités de la foudre pourraient être alignés ici, et un certain nombre d'entre eux ne peuvent être admis qu'en acceptant l'hypothèse d'une *quatrième dimension* — (non celle d'Einstein de l'espace-temps) —. Nier l'observation rapportée plus haut de M. Frantz, simplifierait tout assurément. Mais c'est assez difficile, car il a bien vu, bien observé, bien constaté. Et puis cette observation n'est pas unique ; il y en a un grand nombre d'analogues.

*
*
*

La relation que voici m'a été adressée du Havre, le 12 janvier 1902 :

« Je ne suis qu'un pauvre ouvrier sans instruction et je ferais peut-être mieux de ne pas m'occuper de ces choses-là. Cependant, à l'âge d'une dizaine d'années, je fus témoin, à Manneville-la-Goupil (canton de Godeville, arrondissement du Havre), d'un fait qui fit beaucoup de bruit dans le pays.

Cela se passait à la ferme de Puy-Varin, commune de Manneville-la-Goupil ; on y entendait, paraît-il, des bruits insolites, parce que le propriétaire de la ferme, au dire des bonnes gens de la localité, n'avait pas tenu, vis-à-vis de l'un de ses proches parents, décédé dans cette ferme, les promesses auxquelles il s'était engagé.

Donc, un soir, accompagné de mon grand-père, médaillé de Sainte-Hélène, et du père Votte, comme on l'appelait alors, brigadier de gendarmerie à Goderville, je me rendis à la ferme du Puy-Varin, pour constater les faits merveilleux qui, disait-on, s'y passaient.

Depuis deux heures que nous étions rendus à la ferme, rien de remarquable ne se produisit. Comme nous allions nous retirer, le père Votte dit à mon grand-père : « Eh bien ! mon vieux Torquet, en voilà une mauvaise blague de nous faire déranger pour si peu. » A peine avait-il prononcé ces paroles, que les meubles et la vaisselle

garnissant la cuisine à la maison, se mirent à danser ! C'était comme le sabbat des sorciers.

Le képi de mon grand-père fut projeté dans le foyer de la cheminée, et brûlé, et moi, gamin, jeté par une force inconnue contre la porte de sortie.

J'entendis, alors, la voix de mon brave grand-père qui disait, courroucé : « Toi qui fais tant de potin, si tu viens de Dieu, parle ; mais si tu viens du diable, décampe. »

Ces faits se sont passés comme je vous le disais tout à l'heure, à Manneville-la-Goupil, et sont encore présents dans la mémoire des anciens du pays. Il n'y avait là aucun apprêt, ni médium, ni prestidigitateur, mais de pauvres paysans comme moi, qui n'en revenaient pas.

Voilà, Monsieur Flammarion, ce que j'ai cru devoir vous soumettre, et je me tiens, dans le cas où vous auriez besoin de moi à ce sujet, à votre entière disposition pour plus amples renseignements.

Mon grand-père était alors garde-champêtre à Manneville-la-Goupil.

Saturnin TINEL. »

Informations prises, j'ai vérifié que cette relation est conforme à la réalité, c'est-à-dire, aux souvenirs qui en sont restés.

Dans les maisons hantées, dans certaines manifestations fantastiques, on entend parfois des bruits formidables, des coups de massue, que l'on croirait renversant les cloisons, des claquements de portes et de fenêtres, des chutes de vaisselles et d'objets de verre lancés sur le parquet et se brisant en morceaux, et lorsqu'on vérifie le résultat annoncé par ces vacarmes, on ne trouve, en général, rien de brisé, rien de démoli, rien de déplacé, quoique l'hypothèse d'une illusion hallucinatoire soit inadmissible, par suite de l'ensemble des observations et des constatations.

Il me semble que, tout en admettant les phénomènes, il serait peut-être naïf de supposer que notre science actuelle puisse en fournir l'explication. Cependant, une considération dynamique s'impose ici à notre attention. Tous les physiciens et les mécaniciens connaissent l'expression mV^2 et savent que la quantité de mouvement que possède un mobile s'estime en multipliant la masse de ce mobile par le carré de la vitesse. Une vitesse double est quatre fois plus puissante ; une vitesse triple neuf fois plus ; une vitesse quadruple seize fois plus ; une vitesse quintuple cent vingt-cinq fois, etc. D'après cette formule, on peut obtenir tel effet mécanique qu'on voudra, en augmentant la vitesse. Ce n'est pas la balle qui tue, c'est sa vitesse. Jetez une balle à la main contre la poitrine d'une personne, le choc traversera à peine les vêtements. Je me souviens d'avoir (en 1866), gagné un pari, à la fin d'un déjeuner, dans une partie de chasse à laquelle j'assistais, en traversant une planche de chêne par une balle cylindrique de fromage de gruyère dont j'avais chargé un fusil. C'était l'épilogue d'une discussion sur la Force et la Matière. (J'ai raconté cet incident dans mes *Mémoires*, p. 353-354.)

Un certain nombre des bruits et des vacarmes observés, de même que plusieurs faits et gestes bizarres de la foudre, pourraient sans doute s'expliquer par l'application de cette formule.

Mais ne cherchons pas trop l'explication, puisque nul ne sait en quoi consiste vraiment la matière.

Lors même que nous ne pouvons pas expliquer les phénomènes, notre devoir scientifique est de les admettre, lorsqu'ils ont été exactement observés. Ces histoires plus ou moins étranges, à peine croyables — ou plutôt incroyables — ne sont pas toutes des inventions, des impostures, des illusions, des erreurs. Il est utile, ici comme en tout, de voir les choses avec des yeux libres, sans aucun parti-pris.

La conclusion de toutes ces observations est qu'il existe en nous et autour de nous des forces naturelles inconnues, et que malgré ses admirables conquêtes, la science humaine n'est qu'à son aurore. Le monde invisible est aussi réel que le monde visible.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme : La théorie et les faits

On nous reproche parfois de donner, en spiritisme, plus d'importance à la théorie qu'à la pratique expérimentale. Certes, nous considérons toujours le fait comme étant la base, le fondement même du spiritisme. La science voit dans l'expérimentation le plus sûr moyen de parvenir à la connaissance des causes et des lois; mais, celles-ci restent obscures, inaccessibles dans beaucoup de cas, sans une théorie qui les éclaire et les précise. Nous avons connu nombre d'expérimentateurs qui se sont égarés dans le dédale des faits, perdus dans le labyrinthe des phénomènes et ont fini par se rebuter et renoncer à toutes recherches, faute d'une donnée générale qui relie et explique ces faits.

L'éminent Ch. Richet a, dit-il, expérimenté toute sa vie et vient de consigner les résultats de ses recherches dans un gros volume, sans aboutir à aucune conclusion. D'autres, non moins savants, accumulent une montagne de faits et, dans leurs commentaires, montrent une incompréhension qui est bien faite pour étonner.

Pourrait-on arriver, par l'étude des infiniment petits, à une conception générale de l'univers? Pourrait-on, par des manipulations de laboratoire, parvenir à la compréhension de l'unité de substance? Si Newton n'avait eu l'idée préalable de la gravitation, aurait-il attaché quelque importance à la chute d'une pomme? Si Galilée n'avait eu l'intuition du mouvement de la terre, aurait-il prêté quelque attention aux oscillations de la lampe de bronze de la cathédrale de Pise? La théorie nous semble inséparable de l'expérience, elle doit même la précéder, afin de guider l'observateur pour qui l'expérience servira de contrôle.

On nous reproche de conclure trop hâtivement! Or, voici des phénomènes qui se produisent depuis les premiers siècles de l'histoire. On les constate expérimentalement et scientifiquement depuis près de cent ans et l'on trouve nos conclusions prématurées! Mais, dans mille ans, il y aura encore des attardés qui trouveront qu'il est trop tôt pour conclure. Or, l'humanité éprouve un besoin impérieux de savoir et le désordre moral qui sévit à notre époque est dû, en grande partie, à l'incertitude qui plane encore sur cette question essentielle de la survivance.

Lorsque, dans ma lointaine jeunesse, je vis un jour, à l'étalage d'une librairie, les

deux premiers ouvrages d'Allan Kardec, j'en fis aussitôt l'acquisition et en absorbai le contenu, J'y trouvai une solution claire, complète, logique du problème universel, ma conviction fut assurée.

Cependant, malgré ma jeunesse, j'étais déjà passé par les alternatives de la croyance catholique et du scepticisme matérialiste, mais nulle part je n'avais trouvé la clé du mystère de la vie. La théorie spirite dissipa mon indifférence, et mes doutes. Comme tant d'autres, je recherchai des preuves, des faits précis, venant appuyer ma foi ; mais ces faits furent longs à venir. D'abord insignifiants, contradictoires, mêlés de supercheries et de mystifications, ils furent loin de me satisfaire et j'aurais renoncé plus d'une fois à toute investigation si je n'avais été soutenu par une théorie solide et des principes élevés.

Il semble, en effet, que l'Invisible veuille nous éprouver, mesurer notre degré de persévérance, exiger une certaine maturité d'esprit, avant de nous livrer ses secrets. Tout bien moral, toute conquête de l'âme et du cœur semblent devoir être précédés d'une initiation douloureuse. Enfin, les phénomènes sont venus, probants, éclatants. Ce furent des apparitions matérialisées, en présence de plusieurs témoins, dont les sensations concordaient ; des apports d'écriture directe, en pleine lumière, tombant dans le vide hors de la portée des assistants et qui contenaient des prédictions qui se sont, depuis lors, réalisées.

Puis, ce furent des Entités de valeur qui se manifestèrent par tous les moyens à leur disposition, par la table d'abord, par l'écriture automatique, enfin et surtout par des incorporations, procédé à l'aide duquel je m'entretiens avec mes guides spirituels, comme avec des êtres humains. Leur collaboration m'a été précieuse pour la rédaction de mes ouvrages, par les renseignements recueillis sur les conditions de la vie dans l'au-delà et sur tous les problèmes que j'ai abordés.

Ces Esprits se sont communiqués par différents médiums, qui ne se connaissaient pas. Quel que fût l'intermédiaire choisi, ils présentaient toujours des caractères personnels très tranchés, quelques-uns d'une originalité frappante, quoique d'une grande élévation, avec des détails psychologiques, des preuves d'identité constituant le critérium de certitude le plus absolu. Comment ces médiums, qui s'ignoraient les uns les autres, ou bien leurs subconscients, auraient-ils pu s'entendre pour imiter et reproduire des caractères aussi distincts et pourtant toujours identiques à eux-mêmes, avec une constance, une fidélité qui persistent depuis cinquante années ? Car voilà près d'un demi-siècle que ces phénomènes se déroulent autour de moi avec une régularité mathématique, sauf quelques lacunes, par exemple lorsqu'un des médiums vient à disparaître et qu'il faut un certain laps de temps pour retrouver un autre sujet approprié.

De mes Esprits protecteurs, je tiens un privilège redoutable, privilège que je ne souhaite à personne, car il peut être une cause de souffrances morales, une source d'amers regrets. Il s'agit de la connaissance de mes vies antérieures. Sur ce point, je recommande la plus grande circonspection aux chercheurs, car certains esprits se plaisent à abuser de notre désir de sonder le mystérieux passé. Le meilleur moyen de contrôle est de retrouver en soi-même les traces de ce passé. Il importe de vérifier si les éléments de notre personnalité morale : aptitudes, goûts, tendances, opinions,

qualités et défauts concordent avec les indications reçues, avec les situations occupées, les travaux accomplis, les événements subis. Or, en ce qui me concerne, ces concordances existent.

Par exemple, on m'a assuré bien des fois de l'au-delà, et avec détails, que deux types d'hommes dominent la série déjà longue de mes existences : le moine et le soldat, ainsi que d'autres personnages plus anciens. Leurs vagues silhouettes sont à demi noyées dans l'ombre des siècles et pourtant leurs actes survivent, dont les répercussions se font sentir jusque dans ma vie actuelle, sous la forme des infirmités qui ont toujours pesé sur moi et qui accablent ma vieillesse. C'est là, surtout, me dit-on, le résultat des excès commis dans le passé lointain, au cours des guerres d'invasion.

En ce qui touche ce passé, le doute n'est pas possible. Dans ma vie actuelle, j'ai été exempté de tout service militaire, par suite de la faiblesse de ma vue. Cependant, en 1870, sentant que je pouvais rendre quelques services, je m'engageai comme volontaire. En quinze jours j'appris le maniement d'armes et l'école de peloton, de façon à servir d'instructeur aux cadres de mon bataillon. Dans l'espace de six mois, je devins successivement sous-officier, sous-lieutenant, lieutenant et je serais encore monté en grade si la paix n'était survenue. Or, mon père n'a pas été soldat et rien dans la vie présente ne m'avait préparé au métier des armes.

Le bénédictin et, peut-être aussi le religieux du Saint-Bernard, se retrouvent en moi. Je glisse sur tous les renseignements identiques qui m'ont été donnés à ce sujet par différents médiums, en des milieux très éloignés les uns des autres, mais j'insiste sur la nécessité de montrer une grande prudence en ces matières. Toutefois, je puis constater, dans l'enchaînement de mes vies terrestres, les effets de cette grande loi de justice et d'évolution qui régit toute destinée humaine.

Je m'excuse auprès du lecteur de faire intervenir aussi longtemps ma propre personnalité, mais comment pourrais-je me livrer à une analyse psychologique de cette nature, si ce n'est sur moi-même ?

J'en suis arrivé maintenant à vivre avec les Esprits presque autant qu'avec les humains, à ressentir leur influence, à distinguer leur présence par les sensations fluidiques éprouvées. Je sais que ces âmes constituent ma famille spirituelle. Des liens bien anciens m'unissent à elles, liens qui se fortifient tous les jours, par la protection qu'elles m'accordent et la reconnaissance que je leur ai vouée.

Le poids des ans se fait sentir et ma tête blanche se penche vers la tombe, mais je sais que la mort n'est qu'une issue qui s'ouvre sur la vie infinie. En franchissant ce seuil, je suis certain de retrouver ces chères âmes protectrices, ainsi que les nombreux amis avec lesquels j'ai lutté ici-bas pour une cause sacrée. Nous irons ensemble visiter ces mondes merveilleux que j'ai contemplés, admirés si souvent dans le silence des nuits et qui sont pour moi autant de témoignages de la puissance, de la sagesse et du génie du Créateur.

Plus tard, je revivrai sur ces mondes, avec les chers êtres que j'ai aimés, afin de poursuivre nos travaux, notre ascension commune vers les régions sereines de la paix et de la lumière.

Et quand je repasse en moi-même toutes les beautés de cette révélation, toutes les

promesses d'un avenir sans fin, je me sens envahi par une immense pitié pour tous ceux qui, dans leurs épreuves, ne sont pas soutenus par la perspective des vies futures et dont l'étroit horizon se borne à notre monde de sang, de boue et de larmes.

Léon DENIS.

Un de vos Voisins

Je voudrais vous entretenir de l'un de vos voisins, sans y mettre, Dieu m'en préserve ! une mauvaise intention, mais aussi sans affadir ma critique par des complaisances qui n'aboutissent à rien de bon, pas même à désarmer celui dont on a voulu ménager la susceptibilité. Puisque je chercherais en vain à lui plaire, je veux me procurer la satisfaction de dire nettement la vérité, dussé-je m'attirer des ennuis, car il a la morsure assez dangereuse, bien qu'elle ne soit pas mortelle. Je ne pousserai pourtant pas l'audace jusqu'à vous livrer son nom de l'état civil ; par délicatesse, je serai discret, quoiqu'il ne recule pas lui-même devant des personnalités, sans souci des conséquences. Je le désignerai seulement par le surnom dont on le gratifie en secret. Il l'ignore probablement, car nous sommes, sans le savoir, affublés de sobriquets, la critique nous frôlant parfois, mais s'arrêtant juste à temps pour que nous ne soyons pas informés de sa présence. Ah, si vous saviez ce que vos adversaires, même de soi-disant amis, disent de vous, quel ne serait pas votre étonnement ! Vous n'en serez peut-être jamais informé, dussiez-vous, ce qu'on vous souhaite d'ailleurs, atteindre l'âge d'un patriarche célèbre. Ainsi donc votre voisin porte le sobriquet de Préjugé Soudé, parce qu'il est imbu, avec un inconscient entêtement, de préventions contre le Spiritisme. Il l'abomine ingénument, sans être, loin de là, un naïf.

Il le connaît par des articles de journaux, n'ayant jamais lu sur cette question un ouvrage de valeur, si je suis bien renseigné. Il nie résolument l'authenticité des phénomènes psychiques, si ce n'est ceux qui paraissent avoir des rapports avec l'hypnotisme devenu officiel, ce qui pour lui a une importance capitale. Vous lui donneriez une fort mauvaise opinion de votre jugement, en manifestant la moindre velléité de le contrecarrer sur ce point. Rien de plus significatif que son air de supériorité, quand il aborde la question de l'au-delà. Il est si péremptoire qu'il ne vous viendrait pas à l'esprit d'engager la discussion avec lui ; vous avez l'impression que, dès le début, il couperait court par un de ces mots à l'emporte-pièce qui vous laissent tout penaud. Pourquoi essayer de persuader des gens ayant la prétention d'en savoir infiniment plus que vous, non pas qu'ils aient fait des études, mais parce qu'ils sont d'accord avec la majorité. Vos arguments les meilleurs ne serviraient qu'à le convaincre de l'incurabilité de votre aberration. Payez-vous, à la prochaine occasion, l'agrément d'analyser son sourire, en lui parlant avec sympathie du Spiritisme. Il y a de tout dans l'expression de sa physionomie : la bonne humeur du monsieur que l'on met en gaieté, la rougeur du critique prêt à prendre la mouche, de la pitié pour un pauvre d'esprit et même une certaine condescendance, comme en ont les gens polis à l'égard d'innocents dignes d'estime, malgré une fêlure. S'il m'était permis de vous donner un conseil, je vous engagerais à vous taire prudemment, pour

ne pas vous exposer à ses rebuffades. On sait que vous avez la riposte acérée ; mais pourquoi se lancer sans nécessité dans des discussions dont on est à peu près sûr qu'elles aboutiront à des froissements ? M. Préjugé Soudé, je vous en avertis, n'a pas le caractère endurant ; il est trop pénétré de son infailibilité en cette matière, pour admettre un seul instant qu'on ait la prétention de le convertir.

Ce n'est pourtant pas un sot. C'est un homme intelligent, instruit, très compétent dans sa partie, président de plusieurs sociétés, un esprit à certains égards très ouvert, mais, en ce qui concerne l'occultisme, hermétiquement fermé. On lui présentait naguère le livre de Charles Richet sur la métapsychique, gros comme un dictionnaire. Le nom célèbre de l'auteur, l'air imposant du volume, le titre alléchant, auraient dû, semble-t-il, fixer un moment sa curiosité ; il ne manifesta aucun désir d'en connaître le contenu, pas même la table des matières. Il a à peine entendu parler des ouvrages pourtant renommés de Crookes, Aksakoff, Karl du Prel, Russel Wallace, Stainton Moses, de Rochas, Durand de Gros, Paul Gibier, Myers, Lodge, Conan Doyle, Flournoy, Lombroso, Bozzano, Geley, Denis, Delanne, etc., etc... ; j'en passe et des bons. Ces noms, que je cite au hasard, ne lui disent rien du tout, d'où il conclut intelligemment qu'ils ont une médiocre importance. Il a lu dans son journal, aux annonces de librairie, la mention des trois derniers livres de Camille Flammarion, *La Mort et son Mystère* ; cette simple indication lui suffit. S'il daignait prendre connaissance des têtes de chapitres, ce qui ne lui déroberait pas beaucoup de son temps si précieux, il serait étonné du suprême intérêt des sujets abordés. Quant aux Revues Spirites, et le nombre en est beaucoup plus grand qu'il ne pense, puisqu'il en paraît dans toutes les langues des pays civilisés, il n'y a pas de risque qu'on en voie traîner une dans sa maison, à moins que sa femme, une tête naturellement faible, n'y soit abonnée contre son gré. Je puis donc, en toute sécurité, m'égayer ici sur son compte, sans crainte de l'offenser, à moins que vous n'ayez le mauvais goût de lui signaler ces pages malencontreuses. Il n'est pas sûr pourtant et cela me rassure, qu'il se reconnût dans ce portrait légèrement esquissé ; il y découvrirait peut-être quelqu'un de ses amis.

Juste ciel, pourquoi donc a-t-il contre le Spiritisme une antipathie si farouche ? M. Préjugé Soudé, je ne vous l'apprends pas, est un matérialiste décidé, ou, ce qui revient à peu près au même, un positiviste, car le problème de l'âme et de l'univers lui a toujours paru radicalement insoluble. Aussi ne s'en met-il pas en peine. Il ne croit pas du tout à la survivance de la personne avec le souvenir de ce que nous avons été sur la terre. L'homme, après la mort, continue de vivre dans ses enfants et dans ses œuvres ; de son moi conscient, il ne reste rien, puisqu'il a subi le sort du cerveau dont il était absolument solidaire. Il vous pardonnerait à la rigueur d'adopter vaguement par atavisme la doctrine de l'immortalité de l'âme, pourvu que vous eussiez la discrétion de n'en pas faire montre ; mais les communications avec les morts, ah ! pour le coup, c'est trop dépasser la mesure. Vous êtes jugé, classé, toisé pour le reste de vos jours.

En sa qualité d'esprit fort, il vit confiné dans le monde visible ; les intérêts spirituels, il n'en a cure. Parlez-lui d'une carrière à faire, d'une industrie ou d'un commerce à surveiller, d'inventaires, d'avancement, d'honneurs, de plaisirs, à la bonne heure ! Voici ce dont s'occupent les gens avisés, les seuls qui méritent d'être pris au sérieux,

les habiles, les arrivistes, les aigrefins féroce­ment égoïstes, sachant jouer des coudes dans la cohue des concurrents, pour atteindre vite le but et s'épanouir dans l'opulence et la considération ! Le philosophe râpé, l'artiste chevelu et famélique, quelle pitié ! Vive le politicien futé, bon manœuvrier, adroit capteur de suffrages, devenu millionnaire, décoré, et salué très bas, même lorsqu'on le tient en très petite estime, parce que, s'il ne rend pas des services, il est en mesure de nuire ! Suivez attentivement la cote de la Bourse et faites de bons placements, on vous prendra pour quelqu'un. Un Spirite n'est pour M. Préjugé Soudé qu'un imagina­tif, un rêveur, un sentimental d'autant plus incapable de s'adapter aux affaires qu'il vit dans les nuages. S'il était fonctionnaire et que M. Préjugé Soudé, étant son supérieur, eût à le noter, je tremble­rais pour son avancement, à moins qu'il ne fût puissamment protégé en haut lieu. Je connais un directeur d'usine qui, sans être spirite, assistait par curiosité à des expé­riences de psychisme ; il désirait qu'on n'en sût rien, parce que les membres de son Conseil d'Administration, des scrutateurs sévères, auraient douté de ses aptitudes professionnelles.

M. Préjugé Soudé, je vous l'assure, se trompe, quoiqu'il ait l'esprit subtil. Concé­dons-lui que son jugement, si défavorable qu'il soit, s'applique à certains spirites ingé­nus. N'y a-t-il pas, parmi les matérialistes de votre entourage, des individus de cet acabit, qui se moquent plus ou moins spirituellement de l'au-delà, sans être pour cela des hommes pratiques ? Ils ont l'esprit rivé aux choses de ce monde, ce qui ne veut pas dire qu'ils en jugent toujours sainement. On pourrait, par contre, vous citer des spirites que leur idéalisme n'a pas empêchés d'aller très haut, soit dans les affaires, soit dans les fonctions publiques. A cela, quoi d'étonnant ? Parmi eux résonne toute la gamme intellectuelle et morale, comme parmi leurs détracteurs, depuis les pauvres diables à médiocre mentalité et à courte vue, jusqu'aux hommes de génie et aux saints, les uns raisonneurs débiles, les autres argumentateurs vigoureux, ceux-ci capables de vous tenir tête, ceux-là facilement désarçonnés. Il est tel d'entre eux que vous seriez tenté d'entre­prendre avec un sourire narquois : méfiez-vous, car vous ne tarderiez pas à vous aper­cevoir, peut-être à vos dépens, qu'il a bec et ongles et qu'au lieu de vous attirer à perte de vue dans les airs, il vous serre de près sur le terrain ferme des faits. Ce n'est pas un halluciné qui divague ; c'est un logicien d'esprit rassis, qui part de phénomènes soigneu­sement contrôlés, pour s'élever à des considérations n'ayant pas un caractère sotté­ment téméraire, comme le supposent des journalistes incompetents. Je pense en ce moment à l'une des gloires du monde savant, à un physicien de génie, personnage très officiel, puisqu'il est recteur de l'Université de Birmingham, et néanmoins spirite sans restriction, sir Oliver Lodge. Oseriez-vous soutenir que, bon observateur dans son labo­ratoire, il cesse aussitôt de l'être dès qu'il s'aventure dans la région du psychisme ? Par quelle mystérieuse perturbation de ses facultés, cet illustre expérimentateur, si bien équilibré quand il s'occupe de physique, deviendrait-il une sorte de fou quand il applique son esprit à l'étude de la métapsychique ? Il est pourtant, dans les deux cas, le même individu, un chercheur de vérité, intègre, minutieux, méfiant, soigneux de sa réputation et se sachant épié par des critiques malintentionnés. Or les phénomènes supranormaux, de l'authenticité desquels il se porte garant avec une conviction iné­branlable, sont indissolublement liés à des traits de personnalité, et il en tire la conclu-

sion qu'ils procèdent de personnes occultes. Son opinion, discutable sans doute, paraît plausible à une foule de gens qui raisonnent froidement, quoi qu'en pense M. Préjugé Soudé, dont l'opinion ne fait pas autorité en cette matière.

Je veux parler posément, sans passion, avec l'indépendance d'un homme qui, revenu de bien des choses, serait assurément heureux de mériter votre approbation, mais qui saurait à la rigueur s'en passer, pourvu qu'il eût celle de sa conscience. Eh bien, je ne parviens pas à comprendre, si ce n'est en réfléchissant aux inconséquences de la nature humaine, pourquoi M. Préjugé Soudé est systématiquement hostile au Spiritisme. Il devrait, semble-t-il, souhaiter que sa vérité soit démontrée. On ne lui demande certes pas d'aller à lui avec la hâte d'une alouette qui, attirée par l'appât de l'oiseleur, se laisse prendre étourdiment au filet. Or l'approuve, au contraire, de flâner des traquenards. Il ne faudrait pourtant pas, pour éviter un inconvénient, tomber dans un pire, celui de méconnaître, par crainte du ridicule, un intérêt fondamental. De quoi s'agit-il ? De savoir s'il y a une suite à cette vie qui, tout bien considéré, ressemble, au moment où nous la quittons, à un bâtiment dont on aurait édifié les murs sans construire le toit, un complément indispensable. Cela donne à penser, à moins qu'on n'appartienne à l'espèce des somnambules qui côtoient sans broncher un abîme le long duquel un homme éveillé a le vertige. Le spectacle de notre monde ne produit-il pas sur vous une impression d'effroi, quand il vous arrive d'entrevoir, dans un éclair de réflexion, les laideurs qui le déparent, malgré ses beautés ? La douleur et l'injustice, les honnêtes gens qu'on vilipende et les méchants qu'on élève au pinacle, le Christ fouetté et Ponce Pilate le jugeant, cela ne vous semble-t-il pas anormal ? Valait-il la peine de naître pour jouer un rôle quelconque dans le drame de l'existence où les larmes et les rires forment un mélange déconcertant jusqu'à la crise suprême de l'agonie ? Est-il étonnant que des désespérés, tout en étant liés à la vie par l'instinct de la conservation, prennent le parti de s'en affranchir ? Il y a en somme peu de suicides ; mais ils sont nombreux les malheureux qui maudissent le destin, également incapables de se soumettre et de se démettre. Notez, je vous prie, que, de mon point de vue spiritualiste, je juge inintelligente la seconde solution, parce que, désertant le champ de bataille, on le retrouve dans l'au-delà avec des difficultés accrues ; je m'explique néanmoins que le matérialiste, à bout de patience, ne se reconnaissant pas le devoir de prolonger la lutte, jugeant absurde la condition de l'homme, soit fasciné par la perspective de l'anéantissement. Qu'y a-t-il dans le Spiritisme qui justifie la haine dont on le poursuit ? A vous qui êtes angoissé par le problème de la destinée, il apporte la consolation. Vous ne comprenez pas le sens de la souffrance, surtout quand elle dépasse votre force de résignation et il vous est difficile de concilier la misère de votre condition avec l'existence d'un Dieu proclamé bon : mais vous n'êtes pas sans espérance. En mourant, vous continuerez de vivre avec des facultés plus développées. Vous verrez plus clair dans le mystère et votre âme, libérée de la servitude de la chair, sera dédommée des amertumes d'ici-bas. Cette croyance n'est pas de nature à dissiper la douleur ; elle peut du moins, en attendant mieux, vous aider à la supporter. Telle est en substance la doctrine du Spiritisme qui, loin d'être un danger pour la religion, lui est un auxiliaire. On lui doit une conception du christianisme plus rationnelle et une notion de la personne de Jésus qui en maintient le caractère merveilleux, sans

recourir au surnaturel. Je n'ai aucune prétention à l'infailibilité fondée sur l'évidence ; je laisse à d'autres cette illusion, mais j'affirme que le Spiritisme, vrai pour les uns, faux pour d'autres, comme d'ailleurs toutes les opinions philosophiques ou religieuses, mérite, par la pureté de ses intentions et la bienfaisance de ses œuvres, le respect de toutes les âmes que n'aveuglent point de misérables passions de parti. Que signifient les outrages émanés simultanément des deux camps matérialiste et clérical, sinon que les ennemis redoutent une concurrence ou n'ont pas assez étudié la question ? Je n'insinue pas que, s'ils s'étaient donné la peine de l'approfondir, ils seraient allés inévitablement au Spiritisme ; je prétends seulement qu'ils le jugeraient avec plus d'équité en considération des arguments dont il s'autorise.

Quand les journaux annoncèrent que des expériences sur l'ectoplasme devaient avoir lieu à la Sorbonne, la curiosité de M. Préjugé Soudé fut excitée, non pas qu'il y prit un vif intérêt, mais parce que l'entreprise revêtait un caractère officiel, dans un établissement illustre, sous le contrôle de professeurs payés par l'État. Ce n'était plus de la plaisanterie ! Grande fut sa satisfaction, en apprenant que les juges, après quinze séances irrégulièrement tenues, avaient conclu par un procès-verbal de carence, un mot venu, comme vous savez, du latin *carere*, manquer. On constatait que l'ectoplasme ne s'était pas rendu à l'appel, ce qui ne veut pas dire qu'il fût inexistant. D'autres docteurs, non moins éminents, l'avaient vu et même photographié, en y employant beaucoup plus de temps et un contrôle aussi sévère. Quelle devait être, en cette occurrence, l'attitude d'un homme impartial ? Lorsqu'on n'est pas suffisamment renseigné sur une question, la loyauté consiste à suspendre son jugement. Cela ne faisait pas du tout l'affaire de M. Préjugé Soudé, qui avait hâte d'exploiter l'incident. Il affirma donc, sans plus d'information, que l'ectoplasme provenait de la supercherie d'un médium très habile qui, après avoir mystifié des savants trop naïfs, n'avait pu tromper des savants plus avisés. Cette opinion, soutenue en chœur par une nuée de journalistes abattus sur une proie, devint pour lui une espèce de dogme. Avec quel sourire provocant, au cercle où il est des plus assidus, il prit à partie des membres bien disposés pour le Spiritisme ! Il jouissait de leur embarras. C'était, à son avis, l'anéantissement d'une erreur grotesque. L'heureux mortel ! Souhaitons par charité que son triomphe ne soit pas trop éphémère, les plaisirs de ce monde étant si fragiles ! Un jour qu'il exprimait sans la moindre discrétion son contentement, une de ses victimes lui tint à peu près ce langage : « Cher monsieur, ne tombez-vous pas dans l'exagération ? On vous concède que cette aventure de la Sorbonne, dont on fait tant de bruit avec une certaine légèreté, ne sert pas le Spiritisme. Si l'ectoplasme s'était montré, l'effet eût été assurément considérable. Un grand nombre d'hésitants, surtout dans l'état actuel des esprits, après les horreurs de la guerre, se fussent ralliés à la consolante doctrine, tandis que cet insuccès les dérouta un peu. Comme ceux qui ont gagné en première instance un procès, vous chantez victoire immodérément, sans songer à la Cour d'appel, et, en deuxième ressort, à la Cour de Cassation. Ce jugement, qui sera cassé pour vice de forme, est loin d'avoir l'importance que vous lui attribuez. Le mouvement spirite, c'est incontestable, se propage dans le monde entier, accéléré par l'adhésion de savants de premier ordre, ayant son origine dans des faits indéfectibles, comme les lois de la nature, et vous vous imaginez que cette pierre jetée sur le chemin arrêtera la marche

de l'idée en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en Hollande, en Suède, en Pologne, dans les Amériques du Nord et du Sud, en Australie, en Chine, et même, malgré la campagne d'injures et de mensonges, dans notre pays de France? Les hommes d'étude bien qualifiés pour ce genre de recherches n'en continueront pas moins leurs travaux, de manière à rendre ridicules, dans un avenir peu lointain, les railleurs d'aujourd'hui. Vous ne croyez pas, je suppose, à la toute-puissance de la presse. Tôt ou tard, grâce à la liberté de discussion, les folliculaires, après avoir trompé le public, tomberont dans le discrédit, et, s'il reste toujours, dans les sacristies ou les estaminets, des hommes de parti intéressés à les soutenir, la majorité des gens sensés les condamnera. Une des conséquences de tout ce tapage, c'est que le nombre des curieux a considérablement augmenté; les métapsychistes et les spirites n'ont qu'à s'en réjouir.»

M. Préjugé Soudé, comme il arrive d'ordinaire, resta ferme dans son sentiment. Avez-vous souvent vu quelqu'un changer d'opinion au cours d'une discussion? Alors même qu'on est interloqué par des arguments tout à fait imprévus, on s'obstine par amour-propre, et, quoique légèrement ébranlé sur le moment, on se retrouve ensuite aussi militant. Nous abandonnerons, si vous y consentez, ce contradicteur, pour nous arrêter devant un autre de vos voisins, non moins entêté, peut-être plus mordant, un clérical de race, à qui il ne fait pas bon se frotter.

(A suivre.)

Alfred BÉNÉZECH.

De la « Vision panoramique » ou « Mémoire Synthétique » dans l'imminence de la Mort⁽¹⁾

(Suite et fin)

CONCLUSIONS.

Par la classification qui précède, je me suis proposé de faire surgir la valeur théorique que revêtent les phénomènes de « vision panoramique », valeur restée jusqu'aujourd'hui mal comprise, puisque physiologistes et psychologues firent toujours allusion à une telle catégorie de faits, en leur accordant une signification strictement limitée à la recherche des automatismes subconscients, de nature psycho-physiologique.

Cependant, les phénomènes dont il s'agit, conjointement à ceux analogues, mais beaucoup moins suggestifs de l'« hypermnésie » et de la « cryptesthésie », concourent à démontrer, de façon scientifiquement résolutive, l'existence, dans la subconscience humaine, d'une « mémoire synthétique », parfaite et indélébile, susceptible d'émerger, dans toute sa plénitude, en de rares occasions, qui, en règle générale, sont déterminées par l'imminence du péril de mort. Cette dernière caractéristique aurait dû induire les hommes de science à être plus réservés dans leurs formules explicatives, lorsqu'ils s'avisèrent d'éclairer le problème. En réalité, mis en face de cette formidable énigme

(1) Voir *La Revue Spirite* de septembre, octobre, novembre et décembre 1922.

relative à la fonction que remplit, dans l'économie organique et par rapport à l'évolution de l'espèce, cette parfaite et merveilleuse réserve de la mémoire normale, laquelle est toujours bien imparfaite, les physiologistes ont catégoriquement répondu qu'en fait de fonction, elle n'en remplissait aucune. Réponse absurde et insoutenable, bien que je veuille convenir que jusqu'à il y a peu d'années encore, on n'aurait pu proposer une meilleure solution. Il n'en va plus de même aujourd'hui, à une époque où l'avènement des recherches métapsychiques a démontré l'existence, dans la subconscience humaine, d'un groupe entier, systématisé, de facultés supranormales merveilleuses, lesquelles, à la ressemblance de la « mémoire synthétique », n'étaient pas destinées à s'exercer dans le courant de la vie terrestre de relation. Il s'en est suivi que, fondé sur une telle et si précieuse connaissance concernant l'intime essence de l'être, le problème en question a pris de l'extension, s'est élevé, a changé d'aspect, et que la « mémoire synthétique » est devenue à son tour une faculté supranormale appartenant, comme les autres facultés, au même groupe systématisé. Et comme tout tendait à démontrer que les facultés supranormales subconscientes étaient les facultés spirituelles sensoriopsychiques existant à l'état latent dans la subconscience humaine, attendant le moment de surgir et de s'exercer dans l'ambiance spirituelle, ainsi devait-on présumer qu'il en était de même pour la « mémoire synthétique », qui, évidemment, y existe à l'état latent, attendant l'instant d'émerger et de se manifester dans l'ambiance spirituelle.

Or, de semblables inductions, rigoureusement logiques, mettaient à la lumière un autre problème. S'il en était ainsi que nous venons de le dire, si la « mémoire synthétique » devait être considérée comme une réserve mnémonique parfaite, destinée à survivre à la mort du corps, dans ce cas, elle ne pouvait résider dans les centres corticaux ; ainsi que les facultés supranormales subconscientes, ne pouvaient être — comme elles n'étaient pas — fonction de l'organe cérébral. Cela, pour les facultés supranormales subconscientes, était facile à démontrer, vu qu'elles étaient indépendantes de la loi de sélection naturelle et émergeaient en raison inverse de l'activité de la conscience normale. Sur ce point, et pour la « mémoire synthétique », une telle induction était moins évidente, bien que cependant le fait même de son existence subconsciente, dans des conditions parfaites et *permanentes*, dut entraîner rationnellement à arguer que la « mémoire synthétique » devait être une fonction de quelque chose de *permanent*. Au reste, psychologues et philosophes n'avaient pas manqué de l'observer et, récemment, le docteur Geley avait écrit à ce propos : « Pour que ce souvenir puisse être revivifié, il faut, de toute évidence, qu'il soit lié à quelque chose de *permanent*. La cryptomnésie, comme la cryptopsychie, démontre l'insuffisance absolue de la conception organo-centrique » (*Revue Vers l'Unité*, page 160). Cela est rigoureusement vrai, et il est impossible aux contradicteurs de réfuter une telle affirmation, solidement fondée sur les faits, affirmation qui me rappelle à l'esprit une expérience d'« autoscopie » somnambulique du docteur Sollier, citée déjà par moi dans ma monographie sur les « Phénomènes de Bilocation », et que j'aimerais reproduire ici, puisqu'elle tombe admirablement d'accord avec l'affirmation du docteur Geley, comme avec les enseignements des écoles occultistes, qui situent le siège des facultés sensorio-psychiques dans le « corps astral ».

Ainsi disais-je dans la monographie citée :

« Ceci posé, je reviens m'occuper exclusivement du « corps éthérique » et je placerai la discussion sur certaines autres déclarations de somnambules douées de la faculté d'« autoscopie interne », désormais acquise à la science et fort bien étudiée en ces derniers temps par les docteurs Sollier, Bain, Lemaître. On sait que cette faculté consiste dans le don merveilleux de scruter les réduits les plus cachés de son propre organisme, et non seulement macroscopiquement, mais aussi microscopiquement, et de façon à dépasser de beaucoup les limites des instruments dont dispose la science. Or, si l'on considère que chaque fois qu'il est donné de contrôler les déclarations des dites somnambules, on constate qu'en outre de décrire, d'une façon anatomiquement et physiologiquement impeccable, la structure et les fonctions de leurs organes internes, ils en révèlent aussi les conditions pathologiques, jusqu'aux moindres détails de la dissociation somatique, et cela même quand l'opérateur et le sujet ignorent tous deux l'existence d'une lésion donnée dans l'organisme, il n'y a aucune raison pour ne pas croire à leur lucidité dans les cas où ils révèlent des particularités fonctionnelles ou histologiques échappées jusqu'à présent aux recherches de la science. Je fais allusion ici aux déclarations d'une somnambule du docteur Sollier, à propos des fonctions des centres corticaux dans l'extrinsécation de la pensée.

Voici le passage en question, que je tire de la relation du docteur Sollier lui-même, dans le numéro de janvier de la « Revue Philosophique » :

« Jeanne, dit M. Sollier, passe la main sur son front, rejette la tête en arrière, se courbe les reins, puis brusquement se détend et dit : « Des petites machines qui sont ouvertes par ici. — Qu'est-ce que c'est que ces petites machines? — Des petites machines qui dormaient. — Qu'est-ce qu'il y avait dedans? — Un petit trou rond avec des pointes. — Quoi, un pinceau? — Comme une aiguille ; les petites chambres (ce sont les petits trous de tout à l'heure) qui dorment, sont collées ; elles sont resserrées. — A quoi servent-elles? — Elles servent pour que je pense ; ces petits coins-là, ça se serre et ça se détend continuellement, comme une machine en vibration ; excepté celles qui dorment et qui restent bien tranquilles. — Où donc sont les images dont vous me parliez? — Dans les petits trous, quand les petites pointes commencent à bouger, à vibrer, ça fait venir l'image devant mes yeux ; quand l'image vient, je ne vois plus de petits trous ; ça prend tout le front, mais je sais qu'elle est là-dedans, puisque c'est de là qu'elle sort... Mais les images tiennent par des fils ici (elle montre son occiput au niveau des lobes optiques), parce que, quand elles dorment, je ne sens rien là ; mais quand elles vont venir avec les couleurs, je sens que ça tire derrière, et, par devant, ça commence à marcher sur place, à remuer, à vibrer. »

Le docteur Sollier ajoute à ces déclarations de la somnambule la note suivante :

« Toutes les malades qui recouvrent leur sensibilité cérébrale parlent de même des « petites cases, de petites boîtes, qui se mettent en ordre en même temps que les idées s'éclaircissent. »

A notre point de vue, l'idée fondamentale de ces citations est celle-ci, que le somnambule voit, dans les cellules cérébrales, des petites cavités internes, ou « petites chambres », revêtues de prolongements fibrillaires qui, lorsqu'ils se détendent et vibrent, font surgir l'image psychique devant elles, image qui prend une forme objective à l'intérieur des « petites chambres ». En d'autres mots, durant le processus psychique de remémoration, ou d'idéation, toute chose se produirait comme si les images existaient en puissance dans les cavités ou « petites chambres » cellulaires, d'où les vibrations fibrillaires les feraient surgir au service du Moi conscient.

Or, tout cela n'implique-t-il pas l'idée que les images psychiques existent d'une façon extérieure à l'organe cérébral? Et précisément dans les interstices cellulaires dénommés « petites chambres » par la somnambule, champ d'action présumable du « corps éthérique »?

Si cela était, il faudrait en arguer que le côté physique du processus d'idéation consiste justement en ceci, qu'au moyen de prolongements fibrillaires vibrant dans un milieu réservé à l'action du « corps éthérique », va s'établir le rapport nécessaire entre les centres corticaux, enregistreurs automatiques des tonalités vibratoires variées, parvenues jusqu'à eux par les voies sensorielles, et le « corps éthérique », dépositaire des images psychiques correspondantes.

Cette conception des fonctions cérébrales, au sujet de l'extrinsécation de la pensée, serait féconde en applications théoriques, car elle se prête à faire mieux comprendre la nature du Moi subconscient, où serait contenue la véritable personnalité humaine, et aussi à faire mieux comprendre la relativité des facultés psycho-sensorielles en leur qualité de fonctions de la personnalité spirituelle, durant le cycle de son existence terrestre.

Il m'apparaît aujourd'hui que de semblables considérations contribuent à merveille à indiquer la voie par laquelle doivent cheminer les recherches psychologiques et histologiques de l'avenir, où elles pourront éclairer le suprême mystère de l'union de l'esprit et de l'organisme somatique. Et si l'on considère la parole du docteur Sollier, « toutes les malades qui recouvrent leur sensibilité cérébrale parlent de même de *petites cases*, de *petites boîtes*, qui se mettent en ordre en même temps que leurs idées s'éclaircissent », — parole qui indique qu'on ne se trouve pas en présence d'une affirmation isolée, chez une somnambule, mais d'observations concordantes chez de nombreux sensitifs, — alors se trouve puissamment consolidée la présomption que l'auxiliaire de la lucidité somnambulique, a découvert une grandiose vérité histologique d'ordre ultramicroscopique, vérité dont la valeur scientifique serait incomparable, en ce sens qu'elle équivaldrait à la démonstration expérimentale de ce grand fait que le siège de la pensée, y compris la mémoire synthétique, serait extérieur à l'organisme cérébral ; ou, en d'autres termes, qu'il résiderait dans le « corps éthérique ».

Nous avons vu comment de telles révélations autoscopiques, chez des sujets somnambules, concordent excellemment avec les inductions du docteur Geley, inductions solidement appuyées sur le processus d'analyses comparées dans le règne animal, combinées avec les enseignements qui se dégagent des recherches métapsychiques. J'ajoute que ces révélations mêmes concordent, par ailleurs, et admirablement, avec la pensée philosophique de Bergson. Dans son discours présidentiel à la « Society F. P. R. » (*Annales des Sciences psychiques*, 1913, page 326), ainsi s'exprime-t-il au sujet du siège présumable de la mémoire :

« Ce qui me paraît se dégager de l'étude attentive des faits, c'est que les lésions cérébrales caractéristiques des diverses aphasies n'atteignent pas les souvenirs eux-mêmes, et que, par conséquent, il n'y a pas, emmagasinés en tel ou tel point de l'écorce cérébrale, des souvenirs que la maladie détruirait. Ces lésions rendent, en réalité, impossible ou difficile l'évocation des souvenirs : elles portent sur le mécanisme du rappel, et sur ce mécanisme seulement. Plus précisément, le rôle du cerveau est ici de faire que l'esprit, quand il a besoin de tel ou tel souvenir, puisse obtenir du corps une certaine attitude, ou certains mouvements naissants, qui présentent au souvenir cherché un cadre approprié. Si le cadre est là, le souvenir viendra, de lui-même, s'y insérer. L'organe cérébral prépare le cadre ; il ne poursuit pas le souvenir. Voilà, à mon sens, ce que montre une étude attentive des maladies de la mémoire des mots, et ce que fait, d'ailleurs, pressentir l'analyse psychologique de la mémoire en général. »

Ces profondes observations de Bergson concordent avec les révélations des somnambules, à telle enseigne qu'on pourrait les tenir pour des commentaires sur ces révélations elles-mêmes. Cette circonstance mérite d'être relevée : elle ne manque pas de valeur suggestive.

J'ajoute enfin l'opinion de E.-W. Friend, exprimée dans le « *Journal of the American S. P. R.* » (1915, page 122), à propos d'une communication médiumnique enregistrée par l'auteur :

« Dans l'état où sont les choses, dit-il, elles confirment la thèse bergsonnienne que, dans le cerveau ne sont contenus que des mécanismes de rappel, tandis que nos expériences, en ce qu'elles ont de substantiel et d'intrinsèque, sont conservées en dehors du cerveau, dans un milieu purement psychique. »

Il résulte, par ainsi, qu'en vertu de l'autoscopie somnambulique, nous nous trouvons sur le seuil d'une grande découverte histologique et psychologique, laquelle, d'une part, coïncide avec les résultats des recherches les plus récentes, dans le domaine des sciences naturelles et métapsychiques, que viennent de provoquer l'œuvre du docteur Geley « *De l'Inconscient au Conscient* », et, d'autre part, s'accorde avec les géniales spéculations philosophiques du professeur Bergson. C'est là une démonstration de la grande importance de l'autoscopie somnambulique, en tant qu'instrument de recherche au service de la science. Aussi bien, serait-il hautement désirable que les représentants du Savoir le reconnaissent, en orientant dans ce sens leurs investigations, en multipliant les expériences de ce genre, tout en leur appliquant les méthodes de l'analyse comparée.

* * *

Revenons à la vision panoramique.

Ultérieurement, j'aurai à considérer la caractéristique essentielle par laquelle elle s'extériorise, c'est-à-dire celle qui lui permet de représenter en termes de « simultanéité » ce que l'intelligence humaine ne peut assimiler qu'en termes de succession. Maintenant, m'appuyant sur l'analyse comparée des diverses manifestations métapsychiques, je constate comment la même caractéristique se trouve être substantiellement identique dans les modalités selon lesquelles se manifestent d'autres facultés supranormales.

Cette caractéristique avait déjà été relevée depuis longtemps, en ce qui concerne les manifestations de la mémoire somnambulique, et, notamment, dans les « *Proceedings of the S. P. R.* » (Vol. VI, page 95). Thomas Barkworth avait observé :

« Ainsi que l'on sait, les fonctions de la mémoire ordinaire consistent en un enchaînement d'idées associées entre elles, chaque idée conduisant à l'idée voisine, et celle-ci à une autre, et ainsi de suite... Telle est la modalité d'extrinséation de la mémoire appartenant à l'activité de la conscience normale ; mais je hasarderai la conjecture que la « conscience latente » possède sa mémoire particulière, fondamentalement différente de l'autre : la mémoire consciente consistant dans l'enchaînement successif des idées, et la mémoire subconsciente, dans une impression picturale simultanée. Si ces hypothèses étaient fondées, nous devrions nous attendre à ce que la mémoire subconsciente d'un sujet hypnotisé fut capable de répéter, également bien, une leçon en commençant par la fin aussi bien que par le début ; et cela est précisément ce qui se vérifie dans les expériences congénères ».

Ces expériences sont connues de tout le monde, à débiter par le cas classique d'une somnambule qui avait le pouvoir d'écouter une conférence et puis de la répéter en sens inverse, comme si elle avait eu devant les yeux le texte imprimé, et à terminer par le cas de Malvina Gérard, cas des plus remarquables, où le sujet était capable, en état somnambulique, de composer des comédies et d'en réciter des passages indiqués au hasard de son hypnotiseur dans les divers actes, comme si elle eut improvisé ses comédies par façon instantanée, et en eut devant les yeux le manuscrit. (M. Sage, *Annales des Sciences psychiques*, 1904, pages 65 et 129.)

Une autre catégorie de manifestations (où, à la caractéristique de la « simultanéité » dans la remémoration, correspond l'équivalent de l'« instantanéité » — ou à peu près, — dans la conception mentale), est celle des « calculateurs prodiges », manifestation dont la particularité consiste à résoudre avec une rapidité en effet prodigieuse, quelquefois même soudaine, des calculs de la plus grande difficulté et d'une extrême complication ; rapidité qui contraste avec la lenteur de la mentalité normale dans l'acheminement vers la solution des mêmes problèmes.

Pour ce qui a rapport aux sonorités, rappelons le curieux phénomène coutumier chez Mozart, qui percevait subjectivement, et avec *simultanéité*, la succession et la coordination des notes composant un morceau de musique tout entier, et tirant de cette aptitude une suprême délectation esthétique. Partant, dans cette précieuse anomalie constatée chez ce musicien, on remarque une analogie avec les phénomènes que nous examinons ici : savoir l'abolition, ou peu s'en faut, de la succession dans le temps, pour l'audition subjective d'une composition mélodique, et, conséquemment, pour toute coordination de sons en ordre successif.

Je consigne encore que la même caractéristique de l'« instantanéité » dans le déroulement d'une action quelconque, se rencontre parmi les manifestations de la transmission télépathique de la pensée et de la vision télésthésique, qui s'extériorisent à travers l'espace, dans une durée de temps inappréciable. On en peut dire autant dans les cas de clairvoyance du passé et de l'avenir, qui se traduit, chez le sensitif, par une vision panoramique dans le présent ; de même, dans la circonstance des phénomènes de « bilocation » ayant rapport à la translation instantanée, dans l'espace, du « fantôme dédoublé ». Et si l'on tient compte de ce qu'affirment les personnalités médiumniques, il y aurait quelque chose de semblable, pour la notion abstraite du temps et le sens pratique de l'espace, dans l'ambiance spirituelle.

Je relève enfin — au point de vue du sentiment de l'individualité personnelle dans ses rapports avec l'Univers et avec la Cause première, — que l'on connaît des exemples tendant à démontrer comment ce même sentiment peut se transmuter en une intuition *synthétique* de l'immanence en Dieu, conservant pourtant intacte la conscience de l'être, bien que démesurablement élargie. Cette notion fut ressentie, par exemple, dans des moments d'exceptionnelle intuition transcendantale, par l'illustre poète anglais Alfred Tennyson. Répondant à un ami qui avait éprouvé une impression similaire, à la suite d'une inhalation de « chloroforme », il s'exprimait en ces termes :

« Je n'eus jamais de révélations de ce genre par le moyen des anesthésiques, mais j'eus fréquemment une sorte d'« extase dans l'état de veille » (je m'exprime ainsi, manquant d'un

terme approprié), à commencer par ma première adolescence, et dans des instants où je me trouvais seul. Quelquefois, je réussis à provoquer cet état, en me répétant mentalement mon propre nom, jusqu'au moment où l'intensité avec laquelle remontait en moi la conception de mon individualité personnelle, atteignait sa limite extrême. Alors, cette individualité même paraissait se dissoudre et s'évanouir dans une sensation de connaissance illimitée. Cet état de conscience n'était pas un état confus, mais le plus clair parmi mes plus clairs, le plus certain parmi mes plus certains, et littéralement indescriptible. Grâce à lui, la mort m'apparaissait une impossibilité ridicule. En somme, une telle extinction de la personnalité (si on peut ainsi définir cet état), ne me semblait pas une extinction de l'être, mais la véritable et l'unique existence réelle. Je me sens humilié par la façon si complètement imparfaite que j'ai de vous décrire ce sentiment. Mais ne vous ai-je pas dit qu'un tel état est vraiment impossible à décrire ? » (*Light*, 1903, page 257.)

Tennyson revient sur ce sujet dans son poème : « *The Ancient Sage* », et il le développe en des vers magnifiques.

Un autre sensitif, qui eut à éprouver ce même sentiment de l'immanence en Dieu, fut Vincent Turvey, l'auteur du livre « *The Beginnings of Seership* », dans lequel, malade et s'en allant par la tuberculose, il voulut réunir, au service des futurs chercheurs, le fruit de ses expériences personnelles, en tant que sensitif clairvoyant. Dans une lettre au professeur Hyslop, il disait :

« Je commence à me persuader que nous tous, plus ou moins, participons à un Océan de Conscience universelle et que chaque tourbillon (*Vortex*) dans cet océan où nous sommes tous immergés, peut, parfois, sciemment ou inconsciemment, prendre contact ou même se mélanger avec tous les autres « tourbillons » semblables à lui. A l'appui de ce que j'affirme, je vous déclare que j'ai eu effectivement la preuve de la réalité d'une telle condition de l'être humain. J'avais alors perdu tout sentiment de l'individualité, et non seulement j'avais la sensation d'être un « vortex » dans le grand Océan de la Conscience universelle, mais encore je sentais que j'étais tous les autres « vortici » (ou individualités humaines) passées, présentes et futures, qui avaient existé ou qui existeraient en cet Océan. » (*Journal of the American S. P. F.*, 1912, p. 509.)

Pour quiconque n'a point passé par l'expérience sus-décrite, il est fort ardu de concevoir en quoi consiste ce sens de l'immanence en Dieu, ou, pour autrement dire, de la « Conscience cosmique ». Du point de vue philosophique, il est d'une logique rigoureuse et que je dirai à peu près inévitable, de concevoir une telle finalité pour l'esprit humain. Et la théologie la plus reculée dans la civilisation des peuples, — celle du Bouddhisme, — l'enseigne toujours par la doctrine du Nirvana, doctrine qui, pour beaucoup, signifie, d'une façon erronée, l'extinction de la conscience individuelle, alors qu'en réalité elle prescrit que la borne finale de l'être est l'assimilation en Dieu, encore que la conscience de l'être y reste intangible, mais y soit seulement portée à des proportions incommensurables. C'est bien ce qu'avaient intuitivement aperçu Tennyson et Turvey. Il en résulte que, par la loi d'analogie, on devrait conclure que le Microcosme-Homme, en se réintégrant dans le Macrocosme-Dieu, concourrait, pour une mesure infinitésimale, à constituer l'Être Infini et participerait, d'une façon non moins infinitésimale, de Sa nature, bien que la conscience de l'être soit conservée. Ainsi, et de même, des milliards de cellules composent l'organisme humain et concourent à titre infinitésimal, à constituer la personnalité physico-psychique, en participant à sa nature pour la même infinitésimale proportion, tout en ménageant intacte l'individualité qui leur est propre.

Quoiqu'il en puisse être, nous n'insisterons pas sur ces spéculations philosophiques, de caractère inconcevable pour la mentalité humaine (sauf les rares cas d'intuition chez les voyants, dont il a été parlé). Nous ferons plutôt observer comment les exemples ci-dessus ratifient ce qui a été dit sur le sujet : à savoir que la caractéristique de la « simultanéité », en opposition à celle de la « succession », — dans les remémorations pictographiques de la « vision panoramique » — est aussi la caractéristique de toutes les facultés supranormales existant dans la subconscience. Ceci étant, il est licite d'en déduire que cette même caractéristique, — tant pour les fonctions de la mémoire que pour le processus de l'idéation, la transmission à distance de la pensée, la translation dans l'espace, ou encore pour le sentiment de l'immanence en Dieu, — constitue la Modalité essentielle par laquelle s'exercent les facultés spirituelles dans l'ambiance spirituelle.

Une si merveilleuse perspective sur l'existence d'outre-tombe avait été comme éclairée dans l'esprit profondément philosophique de Frédéric Amiel, à l'occasion de la reviviscence brusque d'un souvenir de son enfance, qu'il avait oublié depuis plus de quarante ans.

« Notre conscience, dit-il, est donc comme un livre dont les feuillets tournés par la vie se couvrent et se masquent successivement, en dépit de leur demi-transparence ; mais quoique le livre fut ouvert à la page du présent, le vent peut ramener, pendant quelques secondes, les premières pages devant le regard. Est-ce qu'à la mort, les feuillets cesseraient de se recouvrir, et verrions-nous tout notre passé à la fois ? Serait-ce le passage du successif au simultané, c'est-à-dire du temps à l'éternité ? Comprendrions-nous, alors, dans son unité, le poème ou l'épisode mystérieux de notre existence, épelé jusqu'alors phrase à phrase ? Serait-ce la cause de cette gloire qui enveloppe si souvent le front et le visage de ceux qui viennent de mourir ? Il y aurait, dans ce cas, analogie avec l'arrivée du voyageur à la cime d'un grand mont, d'où se déploie devant lui toute la configuration d'une contrée aperçue auparavant par échappées. Planer sur la propre histoire, en deviner le sens dans le concert universel et dans le plan divin, ce serait le commencement de la félicité. Jusqu'alors, on s'était sacrifié à l'ordre ; maintenant, on savourerait la beauté de l'ordre. On avait peiné sous le chef d'orchestre ; on deviendrait auditeur surpris et enchanté. On n'avait vu que son petit sentier dans le brouillard ; un panorama merveilleux de perspectives immenses se déroulerait tout à coup devant le regard ébloui. Pourquoi pas ? » (Henri-Frédéric Amiel. *Fragments d'un journal intime*, vol. II, page 172).

* * *

Désirant résumer en un paragraphe final ce qui vient d'être exposé, nous dirons que si, en égard aux manifestations de la vision « panoramique », les physiologistes et les psychologues s'étaient bornés à affirmer la corrélation incontestable, par des lois d'équivalence, entre les activités opposées, morphologique et psychique (dans la signification d'une *correspondance parallèle*, et non pas d'une *conversion absolue*), — personne n'aurait pensé à les contredire. Mais ils prétendirent que leurs inductions « sur la rapidité de la circulation cérébrale » ou « sur la régression de la mémoire dans l'hystérie », se prouvaient suffisantes pour expliquer, physiologiquement et psychologiquement, les faits, sans que restassent, dans l'attente d'une solution, des questions d'une autre nature. On a le devoir de reconnaître, qu'ainsi présentées, leurs présomptions furent partiellement justifiables, en ce sens qu'ils ne connaissaient pas encore l'existence de la phénoménologie métapsychique, seule capable de porter la clarté

dans les énigmes de la psychophysiologie. Cela n'empêche pas que leur point de vue, aux jours où nous sommes venus, apparaît assez étriqué et déficient pour que l'on estime invraisemblable que quelqu'un puisse s'en satisfaire. Quoique l'on en pense, c'est un fait que, lorsque l'on étudie les phénomènes en question dans leurs multiformes modalités d'extrinsécatation, quand on les considère dans leurs relations avec le groupe des facultés supranormales existant dans la subconscience, et si l'on fait état que la caractéristique essentielle de la « vision panoramique » — c'est-à-dire, la « simultanéité », en opposition à la « succession » dans la perception des états de conscience, — est aussi, sous des formes diverses, la caractéristique de toutes les modalités d'extrinsécatation des facultés supranormales subconscientes, ALORS, on est conduit inévitablement à conclure que la « vision panoramique », en tant que révélatrice de l'existence subconsciente d'une « mémoire synthétique », appartient à son tour au groupe des manifestations supranormales subconscientes.

De telles conclusions, combinées avec le fait que la « mémoire synthétique » est d'une nature « permanente », indiquent que son siège ne peut être retrouvé dans la substance, changeante par excellence, des centres corticaux, mais que l'on doit poursuivre ses traces dans un « quelque chose » qui est *permanent*, extérieur à ces centres mêmes, bien qu'intimement lié par nature avec eux.

Or, cette induction, logiquement nécessaire, conduit à admettre l'existence d'un « corps éthérique », siège naturel des facultés supranormales subconscientes; et l'existence d'un « corps éthérique » avait déjà été démontrée en s'appuyant sur les phénomènes d'« extériorisation de la sensibilité », de « l'autoscopie externe », de la « bilocation » et du « dédoublement fluidique » au lit de mort. Nous avons vu comment ces conclusions devenaient susceptibles de se trouver validées déductivement, ainsi que le démontrèrent Bergson et le docteur Geley. Nous avons constaté, en outre, que la thèse soutenue par ceux-ci, était admirablement confirmée, elle aussi, par les perceptions autoscopiques des sujets somnambuliques.

Il reste, ainsi, établi que la « mémoire synthétique », d'où dérivent les phénomènes de la « vision panoramique », appartient au groupe des facultés spirituelles inhérentes à la subconscience humaine, facultés qui, là, existeraient préformées, à l'état latent, dans l'attente de l'instant où elles surgiront et commenceront à s'exercer dans le milieu spirituel, de la même manière que dans l'embryon, existent préformées et à l'état latent, les facultés de sens terrestre, dans l'attente de l'instant où elles surgiront et commenceront à s'exercer dans le milieu terrestre.

Ernesto BOZZANO.

Le Spiritisme Scientifique ⁽¹⁾

III

Certains pensent que le Spiritisme doit se borner, en tant que science, à l'étude des rapports qui existent entre le monde des Esprits et le monde corporel. C'est là, ce me semble, voir la question sous un angle beaucoup trop étroit et, comme je l'ai dit,

(1) Voir la *Revue Spirite* de novembre et décembre 1922.

dans mon précédent article, le Spiritisme, pour se réaliser pleinement, doit embrasser toute la science psychologique, toute la *science de l'âme*.

Ayant ainsi défini le Spiritisme scientifique, nous pouvons aborder, selon la méthode classique, la première classification naturelle des phénomènes à étudier, en nous souvenant toujours que toute classification est forcément arbitraire, relative, et n'a d'autre objet que de faciliter les travaux.

Considérant que certains faits sont en quelque sorte normaux, c'est-à-dire observables chez tous les hommes, sinon dans la permanence de leurs manifestations, au moins dans l'identité de leur nature, nous désignerons par le nom de *psychologie normale* tout ce qui a trait aux expressions si variées du psychisme ordinaire, depuis les phénomènes physio-psychologiques de la sensation se transformant en acte, en mouvement, jusqu'aux faits de la volonté, en passant par toutes les manifestations de la pensée subconsciente et consciente, dans l'état de veille et dans l'état de sommeil naturel (1).

Tous les autres phénomènes psychiques — et métapsychiques — considérés du seul point de vue de l'irrégularité, de l'anormalité de leurs manifestations, se trouveront alors groupés sous le titre générique de *psychologie anormale*, c'est-à-dire « exceptionnelle », sans que soit attaché à ce mot le moindre sens péjoratif, contrairement à ce qui se passe pour d'autres qualificatifs dont la signification courante préjuge de la qualité des phénomènes (en les classant, par exemple, dans une soi-disant « psychologie morbide », c'est-à-dire « malade »).

Poursuivant notre classification, en partant de ces deux catégories très larges, nous serons amenés à considérer que la psychologie dite « normale » (habituelle), se compose de phénomènes *instinctifs* et de phénomènes *intelligents*. Ceux-ci nous paraîtront, à l'étude attentive des faits, se rattacher à ce que j'ai, ailleurs, appelé la *conscience biologique*, dont les actes *réflexes*, les actes d'*automatisme*, enfin les actes *réfléchis* ou *voulus* sont les étapes de manifestation dans l'échelle ontologique. Quant aux phénomènes *instinctifs*, ils manifesteraient ce que j'ai, parallèlement, appelé la *conscience morale*, celle qui déborde la personnalité incarnée, plonge ses racines dans le mystère de l'avant-naissance et se prolonge dans celui de l'après-mort ; la plus haute expression de cette conscience morale serait, dans le champ restreint de nos connaissances, l'*intuition* qui ouvre à l'homme la voie sublime des « révélations » (2).

La subdivision de la *psychologie anormale* est plus délicate : nous connaissons si peu de choses dans ce double domaine, que nous devons être prudents à l'extrême dans nos définitions et même dans nos essais de classifications.

Tout de même, de l'examen global des faits qui entrent dans cette catégorie, il paraît résulter que certains d'entr'eux trouvent une explication suffisante dans les ressources psychiques propres à l'individu qui les manifeste, tandis que d'autres nécessitent, au moins à titre d'hypothèse, l'intervention d'un psychisme extérieur, autonome, indépendant.

(1) L'activité psychique pendant le sommeil naturel comporte, d'une part, des rêves purement sensoriels et d'automatisme psychologique, et, d'autre part certains phénomènes transcendants comme les rêves prémonitoires qui appartiennent à la psychologie anormale.

(2) Voir les « Notes Psychologiques » dans *Le Sphinx* (1920, N° 2, 3, et 4).

C'est peut-être ici que le terme de « métapsychique » pourrait trouver une application conforme à son étymologie, en désignant le phénomène qui dépasse — qui va *par-delà* — le psychisme d'un être considéré comme sujet d'étude, tandis que tout phénomène dont la cause serait incluse, par nature ou caractère, dans ce psychisme, serait simplement dénommé « psychique ».

A un autre point de vue — car, nous l'avons dit, il y a plusieurs manières de classer les faits, les idées, les choses, — en considérant uniquement le mode d'obtention des phénomènes, on obtiendrait trois catégories :

a) Les faits susceptibles de « répétition à volonté », chez un sujet donné : *faits d'expérience* ;

b) Les faits observés dans des conditions connues comme favorables à leur répétition — ou supposées telles — et volontairement réunies dans ce but, sans que les résultats dépendent obligatoirement de ces conditions : c'est la position actuelle des faits dits « métapsychiques » ; nous appellerons les phénomènes de cet ordre, pour la facilité de la discussion, *faits d'observation expérimentale* ;

c) Les faits observés spontanément, sans préparation préalable des observateurs et sans répétition volontaire possible : ce sont les milliers de faits consignés dans l'histoire et la légende, dans les chroniques et les ouvrages spéciaux, comme les trois volumes de M. Camille Flammarion sur « La Mort et son Mystère » ; nous les appellerons simplement les *faits spontanés*.

D'autres classifications sont encore possibles, tant dans la psychologie normale que dans l'anormale. C'est ainsi, par exemple, qu'en cette dernière nous pourrions distinguer les phénomènes obtenus pendant que le sujet est dans l'état de veille (conscience normale plus ou moins intégrale) de ceux que l'on obtient pendant qu'il est dans un état particulier dénommé, selon le cas, état hypnotique, conscience seconde, transe médiumnique, etc.

* * *

Comme je n'ai pas la prétention de formuler ici le code de la psychologie intégrale ou spiritisme scientifique, pas davantage que je n'écris un traité expérimental ou un précis doctrinal, je livre à la méditation, à l'étude critique de mes lecteurs, les lignes qui précèdent et celles qui suivent, comme de simples éléments de discussion, susceptibles d'adaptations, de modifications, de développements aussi variés qu'imprévus.

Si toute autre classification paraît plus logique à certains, elle pourra être adoptée de préférence à celles que je signale à simple titre d'exemples ; *l'essentiel, c'est d'en choisir une qui soit adéquate à l'objet de nos études, assez large pour accueillir tous les faits, assez précise pour éviter toute confusion*. C'est là, véritablement, l'essence de la méthode scientifique, et Allan Kardec ne s'y est pas trompé. On a eu tort, seulement, ainsi que je l'ai déjà observé, de croire que celle qu'il adopta était la seule valable et possible pour tous les temps, de l'ériger en dogme intangible, de ne pas songer que l'évolution inévitable des sciences pourrait un jour imposer d'autres classifications *sans détruire la première, dont l'objet comme le but sont très particuliers*.

Un savant a dit qu'il valait mieux avoir une mauvaise méthode que de n'en pas avoir du tout.

Armés de notre définition du Spiritisme scientifique et d'une classification large et précise à la fois des faits qu'il étudie, nous allons pouvoir avancer, maintenant, d'un pas ferme, dans la voie des investigations positives, suivant la trace d'Allan Kardec qui, dès le début de ses études touchant les phénomènes spirites, « comprit qu'il fallait agir avec circonspection et non légèrement, être positiviste et non idéaliste, pour ne pas se laisser aller aux illusions » (*Œuvres Posthumes*, p. 307).

Les débuts de cet article montrent, au surplus, que le spiritisme scientifique exige bien — comme l'affirmait son fondateur — « une étude sérieuse » ; que, « pas plus que toute autre science, il ne peut s'apprendre en se jouant » ; qu'il « ne peut pas plus être appris en quelques heures que toute autre science ». — « Toute science, dit Kardec très judicieusement, ne s'acquiert qu'avec le temps et l'étude » (*Livre des Médiums*, pp. 14, 21, etc.).

Or, une chose m'a toujours stupéfait : tandis que nul n'oserait intervenir dans un débat touchant l'une quelconque des sciences dites « positives », mais, plus exactement, matérielles, sans l'avoir suffisamment étudiée ; alors, par exemple, que nul ne tenterait une affirmation ou une négation catégorique des théories controversées d'Einstein, s'il n'y était autorisé par une connaissance approfondie des mathématiques supérieures et de la physique, on voit de tous côtés des gens — quelle que soit leur culture générale — qu'aucune étude préalable de la question ne qualifie pour en discuter, trancher, par des affirmations ou des négations définitives — toujours grotesques, d'où qu'elles viennent — ce redoutable problème de l'âme qui, de tout temps, a angoissé à juste titre l'humanité.

En réalité, la psychologie a ses difficultés, sa profondeur, ses arcanes, ses problèmes, au même titre, au moins, que toute autre science ; et nul n'a le droit de parler, au nom de la science pure, de l'indépendance de l'âme et de sa survivance, de la communication possible entre les vivants et les morts et des manifestations posthumes, s'il n'a longuement, patiemment étudié, observé, expérimenté dans ce domaine très spécial, aux lois si particulières, aux causes si troublantes, aux effets si différents de ceux que l'on constate dans le domaine de la matière.

Quiconque parle de l'âme sans l'autorité que peut, seule, donner la documentation personnelle agit — qu'il affirme ou qu'il nie — en croyant et non en savant. On a parfaitement le droit de croire sans chercher à savoir, et il est des cas où la foi, issue de l'intuition et non générée par l'orgueil, offre une source de certitudes plus puissantes que la raison. Mais jamais la foi ne saurait être confondue avec la science, et, pour dire « je sais », il ne suffit pas et il ne peut suffire de croire : il faut se plier au dur et interminable labeur de l'étude, à la pénible discipline de l'expérience, de l'observation, de la logique, qui ne procèdent pas par illuminations brusques, mais par acquisitions lentes, méthodiques, précises.

Voilà pourquoi, tout en admettant que beaucoup, laissant parler cette lumière intérieure qu'est l'intuition, se contentent de croire en la vérité que cette lumière leur révèle — et tout en les admirant — je proclame que la preuve scientifique de la survie et de la communion des morts ne peut sortir que d'une application rigoureuse de la méthode scientifique à l'étude des phénomènes psychologiques normaux et anormaux.

Je sais bien qu'il arrive un moment où l'expérience est impuissante, où la Raison

même vacille si elle ne reçoit le secours de la Foi, Je sais qu'il y a un équilibre — difficile à obtenir chez la majorité des hommes — qui réalise « une conscience à la fois mystique et logique, spirituelle et humaine », permettant « à l'homme de Raison d'accepter les « intuitions » de la Foi, au Spiritualiste Mystique de recourir parfois aux arguments « logiques » de la Raison ». Et, comme je l'écrivais un jour, de « réaliser ainsi ce qui nous paraît être la vraie Foi : celle qui demeure logique dans l'étude de la Nature, et la vraie Raison : celle qui reste intuitive dans la recherche de Dieu » (1).

Déjà, sans aller si loin, quand je parlerai du Spiritisme philosophique, la question changera d'aspect. Pour l'instant, elle ne saurait être posée autrement que la pose la conscience scientifique.

* * *

Dès l'ouverture de notre chantier de travail, nous allons réunir l'immense accumulation de matériaux divers que le passé, depuis le plus lointain jusqu'au plus récent — qui touche à aujourd'hui — nous a transmis.

L'observation et l'expérience ont, tour à tour, mais dans des proportions très différentes, apporté leur contribution à cette formidable documentation, si méconnue, si mal connue.

Voici les observations diverses des médecins et des physiologistes sur le fonctionnement de la « machine vivante », sur le processus des phénomènes psychiques normaux ; les balbutiements de la psychologie expérimentale officielle, les tâtonnements de l'hypnotisme et de la suggestion cherchant le secret de la conscience profonde à travers le dédale des dégradations partielles et successives de la conscience superficielle, de la personnalité dite « normale ».

Ici, nous allons dresser le faisceau compact des faits anormaux, qui ont surpris et dérouter les psychiatres, en se manifestant brusquement chez des sujets devenus — et demeurés — des « mystères vivants » pour la science.

Un peu plus loin, nous rangerons, par catégories, les faits spontanés relatés par tant d'auteurs et soigneusement contrôlés pour la plupart : riche moisson de documents, dont la valeur s'avère par la qualité, autant que par la quantité des phénomènes.

Ensuite viendront les faits que nous avons qualifiés d'observation expérimentale : toute la métapsychique subjective et objective, tout le spiritisme appliqué, depuis les raps jusqu'aux ectoplasmes, depuis les communications par la planchette jusqu'aux manifestations transcendantes de Katie King, d'Abdullah, de tant d'autres fantômes, visiteurs mystérieux et fugaces, apportant l'affirmation péremptoire d'un monde invisible, maniant des forces inconnues, exprimant une volonté, une conscience parfaitement autonomes, libres, distinctes de la personnalité du médium et de celles des assistants.

Quelle science, à ses débuts, a pu accumuler autant de matériaux ? Laquelle a été plus riche en documents variés dès les premiers pas qu'elle fit au grand jour des vérifications ?

Combien, parmi ceux qui nient le spiritisme, ont fouillé auparavant dans ce trésor presque inépuisable de faits probants ? Combien ont pénétré dans cette forêt à peine

(1) « La Conscience Humaine » (*Le Sphinx*, 1920, n° 4).

explorée, pour en étudier la luxuriante flore, avant que d'en critiquer la valeur?

De tous ces faits surgit d'abord, impérieuse et inéluctable, aux yeux de tout chercheur impartial, la preuve que notre âme (*anima*, ce qui anime), notre pensée volitive et consciente, qui dirige nos actes, déborde de toutes parts notre cerveau physique, lequel n'est qu'un instrument imparfait — et d'ailleurs provisoire — à travers lequel ne s'exprime qu'une petite partie des qualités et des acquis, des pouvoirs effectifs ou potentiels de notre conscience profonde, de notre véritable personnalité.

Dans une série d'études ultérieures, j'aurai, sans doute, l'occasion de revenir, en détail, sur ces points si importants de la psychologie scientifique, qui prélude au spiritisme proprement dit en démontrant, selon le vœu d'Allan Kardec, qu'en nous « il y a quelque chose qui échappe aux lois de la matière », qui la dépasse, la déborde et, par conséquent, ne saurait lui être dépendant et subordonné.

Déjà, à ce moment, la grande logique d'un Bergson nous prévient : la preuve, en ce qui concerne la survivance, n'incombe plus à celui qui affirme, mais à celui qui nie, car « l'unique raison de croire à une extinction de la conscience, après la mort, est qu'on voit le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance de la presque totalité de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait que l'on constate. »

Mais nous n'avons pas encore besoin d'abandonner le terrain si solide des faits pour celui, plus mouvant, de la dissertation philosophique. De nombreux constats d'ordre rigoureusement scientifique, nous prouvent que la conscience survit à la mort du corps et peut encore se manifester (1). C'est, non plus seulement l'existence de l'esprit indépendant et de sa survivance, non plus le spiritualisme, mais tout le spiritisme qui tend à être démontré par les phénomènes de la psychologie transcendante, par ceux surtout que nous avons qualifiés « méta-psychiques », parce qu'ils font intervenir des intelligences autonomes, par-delà l'intelligence, « par-delà le psychisme » de l'être considéré comme sujet d'étude.

C'est, incontestablement, le caractère autonome de ces « intelligences étrangères », de ces « méta-psychismes », qui explique le mieux que toute une catégorie de phénomènes — justement parmi les plus démonstratifs et les plus stupéfiants — puissent et doivent demeurer libres, insoumis à la « répétition volontaire », que persistent à réclamer ceux qui n'ont rien compris, parce qu'ils n'ont rien voulu étudier.

M. P. Janet, considérant la psychologie comme « la science des faits de conscience et de leurs lois », reconnaît les distinctions suivantes entre les faits physiologiques et les psychologiques :

a) Contrairement aux premiers, les faits psychologiques ou phénomènes de conscience, ne connaissent ni l'étendue, ni la forme, ni la dimension, ni le mouvement, ni la durée (au moins appréciable à nos sens) ;

b) Tandis que les phénomènes physiologiques tendent *tous* vers la conservation de l'individu et de l'espèce, les faits psychologiques s'y opposent souvent : dans l'ordre inférieur des phénomènes de conscience, ce sont les exagérations ou les dépravations

(1) Il est indispensable de consulter, à ce propos, entre autres ouvrages du même ordre, les deux volumes de Gabriel Delanne, *Apparitions matérialisées des vivants et des morts*, et les trois volumes de Camille Flammarion, *La Mort et son Mystère*.

des besoins et des appétits ; dans l'ordre supérieur, ce sont les excès de l'aspiration idéale ou, simplement, l'oubli de soi-même, le sacrifice de sa vie ou de sa personnalité, dont l'être évolué est capable au bénéfice d'une Idée, d'un idéal abstrait.

Ainsi, pour les maîtres de la psychologie officielle — qui se borne à l'étude des phénomènes les plus ordinaires de la « science de l'âme » — les « faits de conscience » sont déjà *hors du temps et de l'espace physiques*. Le domaine de la conscience est *tout un monde spécial qui échappe à nos mesures ordinaires*. Conclusions formidables que l'on enseigne aujourd'hui dans les écoles supérieures et dans les facultés et d'où, par la logique, la raison pure, sortira demain toute la chaîne des démonstrations rationnelles du Spiritisme !

Ah ! combien mon vénérable ami, Albert Jounet, a eu raison d'écrire, en un récent article, en parlant des spiritualistes en général : « Ils sont comme un Napoléon qui, maître du plateau de Pratzen, ne comprendrait pas que la bataille d'Austerlitz est gagnée » (1).

Oui, la preuve scientifique est en marche. Elle est reconnue pour le point de départ : la distinction formelle entre le monde physique et le monde moral (ou psychique). Déjà, en mai 1917, peu de temps avant sa mort, le professeur Grasset — que ses attaches catholiques éloignaient du spiritisme — écrivait dans la *Grande Revue* :

La Biologie Humaine, appliquant la méthode positive à l'étude de l'homme, *espèce fixée* depuis un grand nombre de siècles, établit que les lois régissant la vie humaine sont de trois ordres : physico-chimiques, biologiques, humaines.

Comme tous les corps de la nature, l'homme est soumis aux lois *physico-chimiques* : une grosse pierre, tombant sur lui, l'écrase et le détruit mécaniquement ; un fer rouge le brûle ; un fort courant l'électrocute...

Comme tous les êtres vivants, l'homme est aussi soumis aux lois *biologiques* qui ne sont pas en contradiction avec les lois physico-chimiques, mais qui orientent l'action de ces dernières dans le sens de la finalité biologique : conservation et défense de la vie de l'individu dans la forme et pour la conservation de l'espèce...

Enfin, l'homme est soumis à des lois spéciales qui lui sont propres (lois *humaines*), tirées de la connaissance positive et de l'analyse scientifique des diverses fonctions et spécialement de la *fonction psychique*.

Nous venons de voir que, pour M. P. Janet et la psychologie officielle, cette « fonction psychique » est nettement, foncièrement, fondamentalement distincte des fonctions physiologiques. La brèche est ouverte, dans le mur matérialiste, qui laissera un passage de plus en plus grand au spiritisme scientifique d'abord, puis à toute la philosophie spirite, forte de toute la force de sa morale rénovatrice, régénératrice d'une humanité que les « nihilismes » intellectuels et moraux avaient entraînée dans l'abîme des révoltes contre nature et des immoralités sociales.

Louis GASTIN.

(1) *La Vie Morale* (nov. 1922).

Chronique Étrangère

Enregistrons d'abord un centenaire qui nous touche. Le 19 novembre 1822, naissait à Amsterdam Élise Schiotling, qui, par son mariage, devint E. van Calcar. Elle se fit d'abord connaître par un roman : *Hermine*, où s'esquissait un plan de « religion spiritualiste ». Puis elle publia, avec succès, *Une étoile dans la nuit*, œuvre sur Savonarole ; *Le Treizième* (étude sur le pasteur protestant en Hollande). Dès lors, en maint autre ouvrage, elle se consacra à la diffusion de la méthode d'éducation de Fröbel. Or, le spiritisme étant « né » en Amérique, Élise van Calcar, qui avait étudié Lavater et Oberlin, s'intéressa aux phénomènes d'Hydesville-Rochester : elle y reconnut bientôt une révélation immense. Son livre *Enfants du Siècle* exposa le bon et le mauvais usage de la médiumnité. Peu après, elle élargit son action propagandiste, et créa un journal mensuel de Spiritisme : *Sur les bords des deux mondes*. De 1877 à 1904, année de sa mort, elle soutint cette publication, malgré de violentes inimitiés. Pendant longtemps, elle fut seule à lutter contre le matérialisme et le dogmatisme. À 73 ans, elle entreprit des conférences publiques. Elle ne les cessa que six mois avant de mourir, à 82 ans, le 13 juillet 1904. « Les spirites, hollandais et de tous pays, nous écrit M. Beversluis, président, en Hollande, de l'Union Spirite *Harmonia*, doivent conserver en leur mémoire le nom d'Élise van Calcar-Schiotling : c'est celui d'un des grands pionniers du Spiritisme. »

Aux derniers mots de notre précédente chronique, nous parlions d'un Chinois éminent, autre pionnier du Spiritisme en son pays. Rentrions aujourd'hui en Europe par le chemin des Indes ; nous y aurons l'occasion de saluer V.-D. Rishi, de Fort-Judore, dont la profession est celle d'avocat et qui, par surcroît, avec un zèle, une ardeur admirables, plaide de cités en bourgades, là-bas, la vérité spirite. Il nous plaît de joindre le nom de ce grand propagandiste à ceux que nous inscrivîmes ici, depuis deux mois, en traçant un tableau, — qui resté bien sommaire et bien incomplet, — des progrès et du rayonnement, dans le monde, d'une cause vainement attaquée par des ignorants et des méchants, plus pitoyables que dangereux. Une curieuse coïncidence fait que ce grand apôtre spirite porte le nom de Rishi, généralement attribué, aux Indes, à tout initié, et spécialement porté par ces « fils de Brahma Prajapati » qui sont « les instructeurs des sous-races dans chaque race humaine ». Jamais quelqu'un ne fut mieux nommé. V. D. Rishi, dans les langues marathi, hindoustani et anglaise, multiplie les conférences : sa plus récente tournée le conduisit à Poona, Amethi, Benarès, Rena, Allahabad, Bombay, où « des auditoires de plus de mille personnes, dit-il, se pressaient en attendant de lire la sténographie de ma parole, dans les journaux ». Les Radjahs viennent l'écouter, ainsi que les Hindous orthodoxes, les puissants membres de la Corporation des marchands, et des délégués de collèges et de monastères religieux. Il lui est arrivé, en septembre, de parler huit fois en quatre jours. Toutes ses réunions sont annoncées par la presse. Le journal hindou *The Kalpaha*, essentiellement consacré aux questions psychiques, publie ses articles fréquents. « Le Spiritisme moderne est maintenant ancré aux Indes », déclare-t-il. Et, en Europe, nous ne devons pas ignorer cette victoire. Il fut une période de l'histoire où l'Occident alla demander à l'Orient la clé du mystère ; aujourd'hui, par un heureux retour, c'est l'Asie qui s'inquiète de trouver aux sources européennes, l'explication scientifique des grandes énigmes de la création.

L'une des questions que les Hindous posent le plus souvent à V.-D. Rishi, est celle-ci : « Dans votre conception de la vie et de la mort selon le Spiritisme, comment adaptez-vous notre croyance à la survie des animaux et à la possible réincarnation de l'homme dans un animal ? » Ici n'est point l'endroit de rechercher quelle réponse peut faire le conférencier à ses contradicteurs, mais il est curieux de constater qu'en ce moment même, dans la presse spirite mondiale, la question de la survie de l'animal est étudiée avec un soin particulier. Le fait semble résulter de ce que, depuis un peu plus d'un an, les relations de séances comportent

de plus en plus des manifestations que l'on croit assez évidentes pour les attribuer à des « frères inférieurs », à des animaux désincarnés, revenus de l'Astral tout aussi bien que des êtres humains. Ainsi le problème se trouve-t-il à nouveau posé qui, déjà tant de fois, a suscité grand intérêt et éveillé bien des scrupules dans la conscience des investigateurs de l'Au-delà. Ce n'est pas la première fois, tant s'en faut, que la *Revue Spirite*, depuis sa lointaine fondation, effleure ce troublant problème de la survie de l'animal, et, puisqu'aussi bien il est aujourd'hui d'actualité, ne devons-nous pas priver nos lecteurs de renseignements qui peuvent instruire, en ce domaine comme en tous ceux où nous poursuivons, dans les ténèbres, la lumière. — Voici, d'abord, un très curieux document d'observation directe, que nous devons à une Entité et dont le message, publié par *Light*, établit : « J'ai étudié la question depuis ma mort. Je ne vois pas encore de preuves de la continuation de la vie animale dans le monde spirituel. Ici, nous avons des oiseaux, des fleurs, etc., mais on ne peut pas précisément dire que tel oiseau, que nous avons, a été oiseau sur la terre, sauf dans les rares cas où le possesseur d'un vrai oiseau terrestre en a gardé un tel vivant souvenir que, par l'activité de son désir spirituel, il a réussi à ranimer, dans le monde de l'Au-delà, la petite bestiole qu'il chérissait pendant sa vie d'en bas. Je connais des exemples où cette affection portée par un désincarné à un animal qu'il aimait sur la terre, a permis un arrêt dans la dissociation des éléments spirituels de cet animal mort et le maintien temporaire du dit animal, en esprit, près de son maître, avant que la pauvre humble chose ne soit enfin réabsorbée dans l'océan de la vie spirituelle. » Ce pourrait être là, en effet, une explication. Elle n'accorderait pas, à la bête, le haut privilège d'éternelle survie dont bénéficie l'homme lorsqu'il passe la frontière de la mort-naissance : elle apporterait une sorte de moyen terme, qui expliquerait pratiquement l'étrangeté de ces apparitions d'animaux, de ces bouds de chiens sur les tables de nos séances, de ces bruits de pattes, de ces aboiements, de ces caresses animales, de ces miaulements que l'on observe si souvent, entre deux conversations avec des humains désincarnés. Il est des auteurs qui disent : « L'animal serait-il donc seul à passer sur cette terre pour en avoir toutes les souffrances, et pour n'avoir point, lui aussi, en la quittant, la récompense d'apercevoir le monde où il pourra, comme tout être créé, progresser vers un destin plus haut? » C'est une généreuse hypothèse, mais, elle reste hypothèse parmi d'autres. « L'animal n'aura-t-il pas la chance de l'homme, même très strictement mesurée? » ajoute-t-on. Et l'homme qui a fait souffrir une bête, dans la vivisection, progressera-t-il, lui, bourreau, alors que sa victime, qui mériterait quelque avantage, de l'autre côté, retournera au néant et ne sera plus qu'une charogne? » D'autres voix protestent : « Quoi? les animaux sauvages, le boa, le tigre, l'alligator, les animaux nuisibles, la mouche qui répand les contagions et porte partout la mort, vous pensez les assimiler à nous? En cela, nous ne pouvons vous suivre ». D'autres répondent en distinguant parmi l'insecte, en sauvant l'abeille, par exemple, si intelligente qu'elle donne, par sa vie, des leçons de discipline et d'ordre à l'humanité. D'autres encore tablent sur de fréquentes communications de défunts qui se félicitent d'avoir près d'eux leur « bon vieux chien favori », leur « vaillant cheval de guerre ». Qui croire? Que conclure? N'essayons pas. Notons seulement les échos du vent qui passe. Et attendons. Il est des théoriciens inexorables qui vont, sur ce chapitre obscur, jusqu'au bout de leur logique. « J'estime correcte la croyance que la vie, sous toute forme qu'elle se manifeste, minérale, végétale, animale, humaine, provient de la source infinie de toutes choses, qui est appelée Dieu, et que, divine en son origine, éternelle en son caractère, la vie est indestructible. » On pose, par ailleurs, la question : « Soit, mais expliquez-nous comment ces myriades de créatures, et de tous les âges du monde, sont perpétuées après leur mort? » Qui donc oserait répondre? Et qui répondrait à cette autre interrogation? « L'animal ou toute chose vivant au-dessous de l'homme, si pourvue d'une existence post-mortem, peut-il évoluer dans les sphères et quel est, en cette évolution, son terme suprême? » Il est des chercheurs qui renoncent à admettre la survie d'un serpent et qui disent : « Plutôt que de penser, qu'un jour, je puisse être attaqué par un python psychique, je préfère croire que les animaux, manifestés en séances, sont des créations illusoires, modelées, pour nous être agréables, par des Entités humaines, et que ce sont là des phénomènes de fabrication astrale, qui ne nous prouvent point la survivance de la bête, mais l'habileté des artistes

désincarnés à composer des images avec les inépuisables matériaux dont ils disposent. Contentons-nous d'aimer nos bêtes sur la terre et d'admirer tout ce qu'il y a d'« âme animale » en eux. Ce qui est certain, c'est qu'elles ressentent nos douleurs et nos joies, et *voient* notre mort quand elle vient. Le moment arrivé, on peut en reconnaître l'image dans leurs yeux. Je me souviens du chien d'un vieillard malade. Le médecin, au chevet, disait : « Cet homme guérira », mais je regardai la bête. Elle avait sur les prunelles ce signe de l'effroi qui ne me trompe pas. Le soir même, le patient eut une crise inattendue et terrible et, il mourut entre mes bras. Le chien avait bien vu. » Il circule une autre thèse curieuse : « L'animal survit peut-être comme *principe de vie*, mais non comme *esprit*. Ne peut-on admettre qu'il y ait une vie d'ordre inférieur presque entièrement « déspiritualisée » et qui devient celle de la mouche que l'on tue, de la limace que l'on écrase? »

Tels lecteurs préfèrent répondre par l'expérience, par la chose vue. C'est une garde-malade (*Light*, 14 octobre 1922), qui soigne un mourant et qui soudain voit un chien de berger sous la table. Le lendemain, après le décès, elle demande à la veuve ce qu'est devenu le chien. On lui répond : « Il n'y a pas de chien à la maison. Mais celui que vous me décrivez ressemble parfaitement à un berger que nous eûmes il y a dix ans ». C'est le professeur Denton qui écrit au *Progressive Thinker* (18 novembre) : « Une Entité m'a affirmé plusieurs fois que l'oiseau mort a une vie spirituelle. Bien des gens vivants seraient fiers d'avoir l'intelligence d'un passereau désincarné. Si l'esprit d'un seul être était annihilé à la mort, ce serait la faillite de la création. Les Indiens ont raison quand ils prétendent trouver, après le tombeau, leurs chevaux et leurs chiens. Certes, il n'y a pas d'animaux dans les hautes sphères, mais l'esprit animal quelque inférieur qu'il soit, est aussi impérissable que le vôtre et le mien ». C'est enfin le professeur Ernesto Bozzano qui, attiré par un problème redevenu si actuel, entreprend dans la revue *Luce et ombra* (octobre 1922) une importante étude sur *Les animaux et les manifestations psychiques*. En une première partie, il envisage d'abord les hallucinations télépathiques où intervient un agent animal, puis celles où un animal même est le percipient. Il ira plus loin, mais, pour le présent, empruntons-lui quelques faits. M. Everard Calthrop, une nuit, se réveille brusquement. Il a rêvé que son cheval *Windermere* lui demande secours. Il se lève, va à l'écurie, qu'il trouve ouverte et vide. Dans l'ombre et le silence, il part, et loin, arrive près d'un marécage. Le jour se lève et sous le plan de l'eau, il voit la pauvre bête qui s'est échappée, a erré et est venue se noyer là. — Lady Carbery, après déjeuner, va porter quelque sucrerie à son cheval *Kitty*, qui est en très bonne santé. Puis, elle se promène, à longue distance, dans la campagne, et, sous un arbre, commence une lecture. Une heure après, elle ferme le livre, anxieuse. Elle *sente* que *Kitty* est en péril. Elle se hâte, arrive à l'écurie. Le cheval est couché et souffre terriblement d'un mal qui vient de se déclarer. — Mildred Duke, une nuit, travaille dans sa bibliothèque. Tout-à-coup, il a le sentiment que son angora est en danger. Avec une lanterne, il s'enfonce à travers champs et trouve la bête prise dans un collet à lapins. L'angora a envoyé à son maître un message télépathique : on intervient pour le tirer d'affaire, fort à propos. — Le professeur Émile Magnin possède une chienne appelée *Créola*. De Paris, il la conduit à Rambouillet, chez un garde-chasse, pour quelques jours. Un matin, il l'entend gratter à sa porte : il ouvre ; l'animal n'est pas là et il reste étonné du phénomène. Deux heures après, une dépêche lui apprend que *Créola* vient d'être tuée par un chasseur maladroit. — Le chien du Rév. Ellis G. Roberts, un jour, ne rentre point au logis au moment du repas. Dans l'après-midi, son maître le voit arriver boitant, à travers prés, puis se jeter dans la cuisine. Il l'y rejoint, ne l'y trouve pas et reste perplexe, car la pièce est sans issue. Un peu plus tard, l'animal, — le vrai, cette fois, — revient. Il est très mal en point. Le poil arraché çà et là, tout ensanglanté et plusieurs dents brisées. Il s'est produit le fait que, pendant un combat avec d'autres chiens, la bête a, elle aussi, envoyé un message qui s'est visualisé assez pour être distingué, comme une réalité, par le Révérend. — Mme Camier a une chatte qui, chaque soir, sort au jardin et franchit une clôture pour aller chez le voisin. Mme Camier surprend la bête au moment de l'escapade et veut empêcher sa fuite. Elle saisit, sur la barrière, un animal tout semblable au sien, — il est très beau, de race très pure et il n'en est point de pareil dans la région, — et elle voit la chatte véritable sauter dans l'autre enclos.

En ce moment, il est clair, que, désireuse de fuir, la bête a dégagé son périsprit sous une apparence absolument substantielle. — Le soir où l'acteur dramatique W. Terris est assassiné dans la rue, sa femme et ses enfants l'attendent chez lui, en compagnie d'un chien qui, soudainement, à l'instant même du crime, bondit contre la porte, hurle, aboie et mord un ennemi invisible. — Richard Payker est tué à la guerre. A la minute exacte où il tombe, son chien *Kacuy*, à son logis, court au seuil, aboie joyeusement, puis s'aplatit contre le sol et gémit. Il a vu entrer l'ombre de Richard qui vient de quitter la vie terrestre.

* * *

Une autre question dont il est beaucoup traité, et toute distincte de la précédente, est celle des dessins et peintures inspirés par des Esprits. Le fait est loin d'être nouveau, mais des manifestations récentes lui restituent un vif intérêt. Pour mémoire, nous redirons quelques mots de l'art psychique de Mme Tilly de Graaf. La médiumnité artistique, chez ce sujet, se produisit à la suite d'un rêve où elle vit le premier tableau qu'elle était appelée à composer. Jamais elle n'avait dessiné. Pourtant, à son réveil, elle se mit à l'œuvre. Elle ne tarda pas à créer des productions remarquables, aidée par le monde invisible, encore qu'elle ne fut point spirite jusqu'alors. Elle se disait en relations avec Raphaël, Michel-Ange, le Vinci. La vision se formait devant ses yeux et elle la traçait aussitôt, sans hésitations ni reprises. Un peu plus tard, elle tira ses belles inspirations graphiques, de la musique même. A l'audition d'un prélude de Chopin, d'une rhapsodie de Litz, de la *Gavotte* de Rameau, etc., elle imaginait sans peine un paysage ou des effigies. Ainsi dessina-t-elle un Christ resplendissant de lumière intérieure, qui est une manière de chef-d'œuvre, en entendant l'*Aria* de Bach « Je t'invoque, Seigneur ! » Ce cas n'est pas isolé, et des médiumnités de ce genre se font de plus en plus fréquentes. On signale les stupéfiantes « peintures automatiques » récemment exposées aux galeries Anderson de New-York, par M. Walter M. Grant, artiste particulièrement fécond, et totalement ignorant des techniques de la peinture. Les peintres américains restent en admiration devant l'habileté de leur confrère, non moins que par le talent d'une autre inspirée, Mrs Helen Wells, dont il a été prouvé qu'elle ne savait pas tenir un crayon, il y a quelques mois encore. Ses « fleurs astrales » sont des merveilles. Les paysages de Miss Marian Spore, qui a vingt ans et qui, très positive, nullement artiste, est une étudiante en chirurgie dentaire, à l'Université de Michigan, déconcertent par leur perfection et l'idéal qui en baigne l'atmosphère et les formes. Elle possède une prodigieuse richesse de couleurs, et une invention décorative inépuisable. Et n'oublions pas cette humble domestique, Emily Talmadge, qui, avec des crayons multicolores, sous le contrôle d'une Entité irlandaise, imagine des compositions qui ont fait dire à des maîtres du pinceau : « Personne d'entre nous ne pourrions exécuter des œuvres si admirables ». Le spiritisme explique ces phénomènes, mais il hésite à proposer une définition à celui-ci qui déconcerte les savants et le public de Londres. On a peine à croire à un truce, et cependant... Quoiqu'il en soit, il a un caractère à la fois artistique et mystérieux, qui ne le rend pas indigne de figurer ici : M. Ch. Edmonds est un violoniste émérite. Il paraît devant une nombreuse assistance et après avoir exécuté, sur son instrument, la moitié d'un morceau très difficile, remet le violon à la première personne venue, s'éloigne de cinq ou six mètres et l'on entend s'achever, de lui-même, sans aucune intervention humaine, l'air commencé. Mieux encore, on peut demander l'exécution d'un air quelconque, et le violon « magique » le joue aussitôt. Passé de mains en mains, il poursuit l'exécution sans erreurs ni maladresse, à pleine sonorité, comme s'il vibrerait sous l'archet, et avec toutes les nuances et toute la beauté d'un jeu de virtuose. Edmonds, qui paraît sincère, déclare : « Ceci est obtenu par mon action mentale. Je puis jouer du violon à distance, par « mental telepathy ». Demandez-moi n'importe quel air : vous l'entendrez. Jugez-en vous-même, le son sort de mon instrument. Je ne suis pas ventriloque ; il n'y a aucun mécanisme caché, aucun phonographe dissimulé. Comment cela se pourrait-il d'ailleurs puisque vous pouvez modifier la nature des airs à l'infini, en choisissant parmi tous ceux que vous connaissez ? » Des savants ont étudié le cas sans l'élucider. La solution reste introuvable, et jusqu'à présent, on est bien obligé de faire crédit au « contrôle mental » de cet artiste unique en son genre.

* * *

Voici maintenant quelques-uns des phénomènes et expériences dont on parle en ce moment.

Une personne, désireuse d'entrer en relations avec un cher défunt, rend visite à Mme Conant, médium écrivain, qui, prenant le crayon, essaye d'obtenir un message ; mais la main n'écrit rien et ne trace que des points et des lignes incompréhensibles, bien qu'avec une grande rapidité. A la fin, le médium contrarié et pensant perdre son temps, dit : « Assez ! ne continuons pas. Il n'y a ici aucun Esprit qui veuille communiquer avec vous ». A sa grande surprise, le visiteur lui répond : « C'est ce qui vous trompe. Je suis très heureux d'être venu vous voir. Le succès est complet. Avant que vous ne posiez la main sur le papier, j'ai mentalement demandé à un ami, mort depuis longtemps, de me prouver son identité par signes télégraphiques, qu'il connaissait très bien. Il m'a fait ce plaisir et tout ce qu'il m'a dit, grâce à vous, est des plus intéressant ». Mme Conant ignorait complètement l'alphabet Morse et était convaincue de n'écrire que des signes inintelligibles. (*Revue Luz y Union, Barcelone.*)

Un brave homme étant mort, l'autre matin en Angleterre, on conduit sa dépouille au cimetière le surlendemain et dans l'après-midi, le pasteur du village va rendre visite à la veuve, pour lui porter quelque consolation. Il entre dans la maison et peu à peu, la conversation le porte à parler du paradis. Il en décrit les beautés, les agréments, avec maint détail qu'il puise dans la théologie la plus orthodoxe. Soudain, la femme lui coupe la parole pour avouer : « Je voudrais bien vous faire le plaisir de croire tout ce que vous me dites-là, mais ce n'est pas possible. Je vois à côté de vous feu mon mari, qui rit beaucoup en vous entendant, qui me fait des signes pour me dissuader d'admettre l'existence du paradis tel que vous le détaillez. Il murmure même : « Ce n'est pas cela du tout. C'est tout autre chose ». Vous comprendrez que je préfère croire mon époux plutôt que vous. Aujourd'hui, il est mieux placé que vous ne l'êtes pour savoir la vérité. » Le pasteur crut à une plaisanterie et, ne discernant pas que cette femme fut une clairvoyante, s'indigna : « Il y a trente-cinq ans que j'exerce mon ministère, et jamais on ne s'est moqué ainsi de moi. » La pauvre femme était pourtant bien innocente. Elle ne disait que ce qu'elle voyait et entendait.

Les négateurs de l'ectoplasme ont souri quand on leur a dit que l'alchimiste Thomas Vaughan avait déjà, autrefois, observé la « substance ». On découvre aujourd'hui qu'il ne fut pas le seul et que Nicolas Flamel, Clandius Berigardins et d'autres virent ce que l'on n'a pas encore vu en Sorbonne. Dans son traité *The Marrow of Alchemy*, Ecranœus Philalèthes décrit ainsi la matière mystérieuse : « Une eau épaisse, grasse, une substance molle, extensible, docile comme une cire et capable de prendre toutes formes et impressions. C'est une masse divine animée, quelque chose qui peut avoir la coloration de l'argent, une production vierge, un mélange du ciel et de la terre. » Il dit encore, en termes alambiqués, car il ne s'agissait pas de se faire conduire au bûcher : « C'est visqueux, fait d'eau, de terre et de feu coagulés ensemble. C'est à la fois fragile et fort. C'est un et tout, l'esprit et le corps, ce qui est fixe et ce qui est volatil, mâle et femelle, visible et invisible. Ce n'est ni solide ni gazeux. Lorsque c'est bien pur, c'est comme une eau colorée par le feu, épaisse à la vue, fuyant, et cela déteste tout ce qui ressemble à une commotion ». Cette dernière observation est saisissante quand on connaît les « mœurs » de l'ectoplasme tout prêt à se rétracter dès qu'on l'éclaire violemment ou que l'on y touche. *L'Occult Review*, d'où ces détails sont tirés, publie, à ce propos, un très important commentaire.

« Je devais me marier, raconte Mme Tremayre dans son livre récemment paru : *Expériences d'un Psychométriste and Clairvoyant*, lorsque mon père vint à moi dans un rêve et me dit : « N'épousez pas cet homme, il a laissé une femme et huit enfants dans le Nord. Je savais que mon fiancé vint du Nord et il était assez âgé pour avoir, quelque part, cette femme et ces enfants. Je lui demandai si c'était vrai. Il me dit que j'étais bien sotte de croire aux songes. Nous nous mariâmes donc et partîmes... dans le Nord. Vingt-deux ans plus tard, il m'abandonnait avec mes huit enfants. Mon père avait dû dire : « N'épousez pas cet homme ou vous serez laissée, femme, avec huit enfants, dans le Nord ». J'avais mal compris le verbe et ce fut le malheur de ma vie ».

Autre histoire de rêve. — Un Écossais sans imagination, descendu dans un hôtel de Dunedin, raconta un jour à diverses personnes un rêve de sa nuit précédente. Il chevauchait dans une campagne qu'il connaissait bien, et passant un pont, voyait un enfant emporté par le courant : c'était le fils d'un de ses grands amis, habitant la région. Sitôt éveillé, il s'était alarmé du présage, convaincu qu'il était arrivé malheur à ce jeune homme. Rentré dans sa province, il s'en va chez le père qui, dès le seuil, lui apprend sa cruelle infortune : le fils est mort, en effet. Mais le visiteur ne laisse pas achever le récit : il relate son rêve, établit que le corps a dû être retrouvé près du pont qu'il désigne (car dans le songe, il avait vu quelqu'un à cet endroit retirer le noyé de l'eau). Tout était exact. (*The Harbinger of Light*, 1^{er} octobre).

La Pall Mail Gazette du 3 octobre, parle de l'« avertissement des horloges ». M. Ch. Wilson, de New-York, a une excellente pendule sur la cheminée de son salon. Atteint d'une pneumonie, il se fait conduire dans une maison de santé. A midi, le 1^{er} juin, la pendule s'arrête. A cette heure même, M. Ch. Wilson venait de mourir. — M. X., entrepreneur de maçonnerie, à Liverpool, possède, lui aussi, une pendule, solidement placée sur la cheminée de sa chambre. Certain matin, à 11 h. 1/4, la pendule tombe sur le plancher, violemment. On la ramasse aussitôt, on la remet en place... et elle remarche comme s'il ne lui était rien arrivé de fâcheux. Deux heures plus tard et seulement un peu endolori, M. X. rentre chez lui. A 11 h. 1/4, il a fait un faux pas, au bord d'un échafaudage et a roulé, de haut, sur le pavé, sans se faire heureusement d'autre mal, bien qu'il eût pu se tuer. La pendule avait, si l'on peut dire, marqué le coup.

L'écriture automatique et les enfants. — Le lieutenant-colonel E.-S. West, dans le numéro du 28 octobre du *Progressive Thinker*, mentionne une expérience tentée avec une fillette de neuf ans. « Je la fis assise dans un fauteuil, lui donnai un crayon, posai sa main sur un bloc de papier, et lui dis de ne pas penser à ce qu'elle faisait ou pouvait faire. Bientôt, — cinq minutes, — elle m'annonça que « son bras s'endormait ». Je soutins la conversation sur un sujet banal, pour détourner l'attention de l'enfant et presque aussitôt elle se mit à tracer, avec une écriture ferme, masculine, qui n'était point sa timide écriture, un long récit qui couvrit des pages et où un certain Geo Smith narrait toute sa vie, donnait des détails sur son service à la guerre, révélait le nom de sa femme, avertissait qu'il était mort d'un cancer, précisait enfin maintes circonstances de lieu et de temps. Cette histoire nous était complètement inconnue. Le style n'était point celui qu'eût pu adopter la fillette pour tromper. Je fis donc des recherches, d'après les données fournies, et j'appris, en effet, l'existence de ce Géo Smith, aux endroits stipulés dans la diétée. Tous les détails contrôlés avec soin répondaient à la réalité et il me semble évident que Smith lui-même est revenu du fond de la tombe conduire la main de son petit secrétaire de neuf printemps. »

Lors Northcliffe, ce grand journaliste, n'a pas cessé dans l'*Astral*, de s'intéresser à la vie des publications périodiques. Depuis sa mort, il est revenu plusieurs fois, notamment au Cercle psychique de South Norwood Park, Londres, où il s'est rencontré d'ailleurs avec le D^r Ellis Powell, décédé il y a quelques mois. Northcliffe a dit, d'une voix nette et qui a été parfaitement reconnue par un rédacteur du *Reynold's Newspaper*, présent à la séance : « Soyez sûr que je fais tout mon possible de ce côté comme je le faisais durant ma vie terrestre. Je vais vous donner d'abord un titre pour le journal que vous voulez fonder. Par ici, j'ai appris énormément de choses que j'aurais dû mieux étudier quand je vivais parmi vous. Je puis faire beaucoup, beaucoup, maintenant. Vous me demandez si je suis satisfait de ce que sont devenus mes journaux, le *Times* et les autres? Eh bien, je vous réponds que je n'ai jamais été satisfait de rien et que cela continue. Vous savez que j'ai toujours été bon juge en matière de publication. Vous autres, vous avez décidé de fonder un organe ; c'est bien, Mais il faut le faire selon le goût public, afin de pouvoir diriger ce goût. Si j'ai le temps, je vous écrirai quelques articles. Voulez-vous? Vous devez penser que je ferai de mon mieux. Et, n'est-ce pas, nous avons quelque loisir devant nous, pour repenser de tout cela? » C'est le langage d'un Esprit resté « homme d'action ».

Pour terminer, consignons des « nouvelles du monde entier », d'ordre idéal ou d'ordre pratique. Les petits faits ont leur importance aussi. — Le journal *Vedomosti*, de Moscou, appelle la « nouvelle lumière » sur la Russie, il en espère la paix des âmes : « Le grand mouvement spi-

rite, dit-il, sera la panacée de tous nos malheurs. Il doit épurer les éléments troublés de l'humanité. Il vient de Dieu. Demandons avis et réconfort à nos Guides qui, d'où ils sont, nous conduisent, à travers la douleur, jusqu'à la joie. » — Même cri d'espoir dans la *Reichspost* de Vienne (Autriche) : « Irons-nous à la barbarie? L'heure est sombre. Triste page historique ! Notre idéal religieux a fait faillite. D'où nous viendra la clarté? Les âmes vivantes de nos ancêtres sont près de nous : tournons notre attention vers les forces occultes : elles ne nous manquent pas. Que les Esprits nous aident ! » — « C'est un fait intéressant à signaler que dans la ville de Denver, le nombre va toujours croissant des hommes d'affaires, banquiers, commerçants, industriels, qui cultivent en secret leurs facultés médiumniques, parce qu'ils craignent encore l'aveu d'une croyance qui les ferait ridiculiser ». (*Denver Times*, Colorado.) — La *Narodni Politika*, de Prague, fait observer que ce fut l'aube véritable du spiritisme lorsqu'aux siècles passés, les médiums, en ce pays, furent mis à mort et leurs écrits poussés au feu : « C'étaient pourtant des psychiques inspirés. Ceux qui suivirent Jean Huss, brûlé vif, recueillirent, sous le manteau, son héritage. » — L'*Handelsblad*, d'Amsterdam, félicite le Spiritisme qui apporte, est-il dit, une nouvelle religion scientifique dans le monde. « Il importerait, ajoute-t-on, que dès maintenant on fit accéder l'enfant, par des méthodes rationnellement conçues, à cette nouvelle étude. Le temps est venu où les jeunes gens doivent recevoir le bénéfice de ce qu'elle contient. On en devrait enseigner les leçons élémentaires. En suivant les commandements spirituels de leurs guides, les petits grandiraient dans la meilleure atmosphère de santé morale, où l'âme est mieux à l'abri du péché et de la maladie. » — Le réputé poète argentin Serrano Clavero, vient de se rallier, avec éclat, à la doctrine spirite. L'un des plus brillants esprits sud-américains, il a lutté pour la démocratie, la République, la libre-pensée. Il monte un échelon du perron généreux où s'élève son âme en se déclarant « soldat de l'idéal spirite » et prêt à combattre pour la cause par la plume et la parole. — Dans *Lucas e ombra*, à propos des séances de la Sorbonne, M. E. Bozzano écrit : « Les médiums ne sont pas des machines, mais des êtres vivants, pensants et ultra-sensibles. L'appréhension de devoir se soumettre à une commission d'enquête sévère, composée d'expérimentateurs profanes et hostiles les préoccupe, les jette dans le trouble, et ce trouble neutralise les phénomènes. Ce fait est psychologiquement inévitable : en conséquence, la responsabilité d'insuccès de ce genre retombe entièrement sur les promoteurs de l'enquête, qui auraient pu assurer le succès de leurs travaux en prenant la précaution de contrôler les médiums, sans qu'ils le soupçonnassent. Ainsi serait éliminé l'élément de terreur et obtenu le développement régulier de la séance. Mais que fait-on, au contraire? On commence par proclamer dans les journaux politiques la constitution imminente d'une Commission d'enquête, composée de personnalités scientifiques de premier ordre (presque toujours profanes en la question, du reste), personnalités qui devront appliquer, au sujet, des méthodes de contrôle rigoureusement scientifiques. Et le médium lit cela, et attend, anxieux, le moment de comparaître, et, plus sensible que le commun des mortels, entre dans une phase d'épouvante qui aboutit à une suppression momentanée de sa médiumnité. Et c'est dans de telles et si désastreuses conditions que, constamment, commencent les travaux des commissions d'enquête. Voilà la raison des insuccès, présents et passés : nous espérons qu'on n'en dira pas toujours de même pour l'avenir ». — C'est là exactement ce qui s'est produit pour le médium danois Einer Nielsen, bafoué aujourd'hui par toute une presse ironique, parce que deux comités norvégiens — comités de savants, — ont décrété qu'il était un faussaire et un menteur. Or, Nielsen est un médium incontestable ; d'autres personnalités, non moins savantes, mais plus adroites, ont obtenu de lui l'ectoplasme le plus certain. On traîne aujourd'hui cet homme dans la boue. La *Revue Métapsychique*, dans son numéro de novembre-décembre a remis les choses au point, en un article rigoureusement analytique des mauvaises méthodes adoptées à Copenhague, et d'où il appert que les Norvégiens ont imprudemment disqualifié un malheureux, trahi par les apparences de faits inexplicables à la science telle que la conçoivent, rigide et strictement matérialiste, des juges qui, en psychisme expérimental, ont tout à apprendre encore. — Miss Estelle Stead va publier *The Blue Island*, ouvrage contenant de remarquables communications de son père, qui y relate son passage dans l'au-delà, avec tous les détails de son arrivée derrière

le voile. — Le docteur von Schrenck-Notzing, à Munich, a résolu d'en finir avec les détracteurs des phénomènes psychiques. A cet effet, il travaille en collaboration de soixante savants, dont plus de vingt sont des médecins. Il porte actuellement son effort sur la révision des travaux de Crawford, si injustement jugés, récemment, par le Professeur Fournier d'Abbe (voir *Revue Métapsychique*, avant-dernier fascicule). Le docteur von Schrenck-Notzing, avec d'excellents médiums, a obtenu des leviers psychiques analogues à ceux qui furent observés à Belfast. Il déclare aujourd'hui que les constatations de Crawford sont indubitables et gardent toute leur valeur. Il va pousser les expériences au delà du point où Crawford les laissa en mourant. Il est heureux de pouvoir dire qu'un cercle important de confrères éclairés et dignes de foi appuient entièrement ses dires. — Un nouveau laboratoire de recherches psychiques a été créé à Londres, par les soins de la Théosophical Society et de son président, M. Clifford S. Best. On y veut étudier le phénomène sans aucune idée préconçue, sur des bases d'observation strictement scientifique. On commencera par l'examen de l'aura humaine, de la télékinésie et de l'ectoplasme. Déjà on a étudié l'aura, soumise aux rayons ultra-violet et on a obtenu des résultats appréciables, dont il sera bientôt donné communication publique. — Une intrigue fort embrouillée avait été tissée, en Angleterre, autour de la personne de deux médiums bien connus, M. Hope et Mme Buxton, producteurs de phénomènes de photographie psychique. On s'était efforcé de les convaincre d'imposture. L'affaire dure depuis huit mois et elle restait assez ténébreuse, bien que des partisans innombrables soutinssent Hope et Mme Buxton contre leurs accusateurs. Ces partisans avaient raison. Il est temps de dire que la preuve en est péremptoirement faite. Nous avons volontairement observé le silence sur cette curieuse péripétie de l'histoire du Spiritisme contemporain, en attendant notre heure. Toute lumière projetée sur le cas Hope-Buxton, nous résumerons les faits et l'on verra que les machinations de nos ennemis ont été cette fois encore en échec : il n'était pas besoin pour eux de crier si tôt victoire. Répétons-le : *on les aura*. — Un laboratoire de recherches psychiques a été ouvert à Leeds. On s'y préoccupera tout d'abord de la radiation humaine. Vingt médecins participeront aux expériences. — M. Sunker Abagi Bisey, savant hindou, a inventé un nouveau Oui-ja, dont le dispositif permet enfin d'écarter l'hypothèse d'une intervention subconsciente de la personne utilisant l'appareil pour recevoir des communications que l'on prétendait jusqu'alors dictées par un autre elle-même. L'opérateur, ici, ne peut pas contrôler ce qu'il écrit. Il se sert d'un « appareil aveugle » que l'inventeur appelle la machine à écrire spirite. Une table triangulaire est adaptée à un rail, sous lequel, non visibles, sont des clés et un ruban bleu (carbone). Il est impossible de prendre connaissance du texte avant la fin de la dictée, car le papier enregistreur est lui-même recouvert d'un écran. Il est possible, pour déjouer toute auto-suggestion ou intervention du subconscient, de modifier sur un demi-cercle et par un simple virement mécanique, l'emplacement des clés porte-lettres, si bien que d'une dictée à l'autre, l'« écrivain » peut déplacer son clavier au point qu'il est assuré de n'en plus connaître la position exacte. Nous ne donnons ici que le principe de l'invention, mais ces quelques détails suffisent à prouver l'absolue sécurité qu'elle apporte, du point de vue de la non-intervention personnelle, du « oui-ja-boardist ». — En un sermon prêché à Scarborough, le Rév. J.-H. Jowetta dit : « Sir Oliver Lodge considère que la force contenue dans le moindre atome pourrait retirer la flotte allemande des eaux de Scapa Flow et la porter sur le sommet de la plus haute montagne d'Écosse. Je déclare, moi, que le monde spirituel, autour de nous, contient des ressources, plus grandes que tout ce que nous pouvons concevoir. Ces richesses ne sont pas dans des mondes éloignés, mais à la portée de la main. Il suffit de leur ouvrir nos âmes, de vouloir les recevoir, pour qu'elles entrent en nous. Elles pressent à la porte pour obtenir l'accès. Notre inspiration dépend de la façon que nous avons de constater et d'accueillir le monde invisible ». — Un sanatorium spirite a été ouvert à Porto-Alegre (État de Rio Grandé do Sul, Brésil). — La presse tchéco-slovaque annonce la création d'une Académie d'occultisme, à Prague. — La Société psychique de Curitiba (Brésil), a adopté la constitution de l'Institut Métapsychique international de Paris. — La Société Médicale de Dresde ajoute la rubrique de la « guérison par les moyens spirituels » à la série de ses travaux. — La Société psychique de Vienne (Autriche) donne de grands développements à son étude théorique et

pratique de la psycho-pathologie. — Le docteur Walter Franklin Prince, directeur des recherches à la Psychical Research Society de New-York, a constaté sur une épreuve de « psychic photography » le visage, reconnaissable, de feu le professeur James E. Hyslop, fondateur et président, pendant de longues années, de la P. R. S. N. Y. — A Garrucha (Espagne), dans une séance, un médium en transe, est averti par un Esprit que dans sa propre maison, on est en train de commettre un vol. Il s'éveille et court chez lui. En effet, la maison a été visitée par des voleurs. Mais comme la police ne put préciser par où les larrons avaient pu entrer et sortir, elle emprisonna le médium volé et, par ordre, le cercle d'expériences spirites fut fermé. « C'est tout simplement énorme ! » constate notre confrère spirite *Lumen*. — L'évêque anglais Mercer ayant prêché que toute apparition pouvait s'expliquer par la désintégration de la personnalité humaine, le Rév. Twendale lui répondit que, s'il en était ainsi, on ne pouvait plus admettre, selon la Bible, le spectre de Samuel apparaissant à Saül, celui de Moïse et celui d'Élie apparaissant au Christ, ni celui du Christ apparaissant à ses apôtres. L'évêque n'a pas cru devoir répondre. — A San Lorenzo (Antilles), s'est révélé un puissant médium guérisseur. — A Bolondron et Jiguani (Antilles), ont eu lieu de solennelles fêtes de propagande pour le Spiritisme. — Le docteur E.-E. Frec, de l'Institut Carnegie, a écrit au journal *Historian*, de Boston, qu'« avant peu, nous pourrons échanger nos pensées, quelque distance que nous sépare, à l'aide de l'appareil dit « Mental-Radio ». Il ajoutait : « Marconi, découvrant la radiotélégraphie a marqué la frontière entre savants de laboratoire ancien style et théoriciens du grand inconnu. Il est venu à la limite du champ mystérieux qu'interroge maintenant le super-radiophone de H. Edward Burket, dont le monde sera révolutionné. » — Le cercle magnétologique de S. Pedro (Coahuila, Mexique) annonce avoir constitué une bibliothèque publique où seront centralisés le plus grand nombre possible d'ouvrages relatifs aux problèmes psychiques. — Au laboratoire psychologique de l'Université de Gênes, que dirige le professeur E. Morselli, M. L. Cabitto étudie le *Sommeil* et prépare à ce sujet un important mémoire, tandis que le professeur Morselli continue ses recherches psychiques avec des médiums clairvoyants. — La presse spiritualiste nord-américaine, généralement assez indifférente aux recherches des psychistes français, publie maintenant de sévères critiques en ce qui concerne les enquêtes de la Sorbonne avec le médium Eva C. Elle traduit d'importants passages des articles donnés ici même par M. Camille Flammarion, et en réponse aux négateurs de l'ectoplasme, donne la plus large hospitalité à des traductions des articles publiés par le docteur Gustave Geley, dans divers fascicules de la *Revue Métapsychique*, touchant les expériences probantes conduites, à l'*Institut Métapsychique*, avec le médium polonais Franek Klusky.

M. CASSIOPÉE.

Revue et Journaux

La Revue Métapsychique de novembre-décembre débute par une déclaration catégorique du Comité, représenté par son président d'honneur, M. le Professeur Charles Richet ; son président, M. le Professeur R. Santoliquido, et son vice-président, M. le comte A. de Gramont.

Ces trois sommités scientifiques répondent comme suit à la « Campagne d'injures et de mensonges » dont nous avons fréquemment rapporté ici les échos :

Dans la *Revue des Deux-Mondes* du 15 novembre 1922, M. Nordmann critique les expériences de l'Institut Métapsychique International.

Nous n'aurions pas relevé cette critique si elle s'était bornée à une appréciation technique. C'est le droit absolu de M. Nordmann de juger, autrement que nous, les résultats que nous avons obtenus.

Par contre, nous ne saurions laisser passer, sans une protestation formelle, les insinuations qu'il s'est permises contre la probité de nos travaux.

De pareils procédés de polémique, introduits dans une discussion scientifique, sont intolérables. Nous déclarons donc simplement ce qui suit :

Nous nous solidarisons sans réserve avec le docteur Geley, tant au point de vue moral qu'au point de vue scientifique.

La rédaction de la *Revue Métapsychique* insère de plus une note ainsi conçue :

Le caractère systématique de la campagne d'injures et de mensonges ne pouvant plus faire de doute, nous la dédaignerons désormais.

Le même numéro de l'organe officiel de l'*Institut Métapsychique* contient une série d'articles dont nous regrettons vivement de ne pouvoir donner que quelques extraits. Nous souhaitons que ceux de nos lecteurs, que les démonstrations scientifiques touchant le Spiritisme expérimental ou Métapsychique intéressent, lisent dans le texte même ces documents de la plus haute importance.

C'est, d'abord, un rapport du docteur Sanguinetti, sur des « Phénomènes lumineux inédits, obtenus avec le médium Erto » :

Ces phénomènes ont été constatés au cours de plusieurs séances, et toujours dans les mêmes conditions. Le médium entre spontanément en état de transe. Il devient alors impossible de lui tenir les mains, malgré le désir le plus vif avec lequel il s'y prête. Lorsqu'on fait une tentative dans ce sens, son agitation devient tellement grande qu'on n'aboutit à aucun résultat. Toutefois, des essais d'éducation dans cette direction sont faits en ce moment. Au cours des innombrables séances qu'il avait données jusqu'à présent, il avait toujours été abandonné à lui-même. Cet inconvenient rend nécessaire un contrôle très rigoureux et très intense. Du reste, avant d'entrer en séance, M. Erto exige lui-même qu'on le soumette au contrôle le plus complet, à l'examen somatique pratiqué sur le corps nu, avec exploration du rectum, de l'urèthre, de la bouche, du nez, des oreilles, des cheveux.

Sa transe commence à la grande lumière blanche. Puis, à un moment donné, il demande par un signe la lumière rouge faible. C'est à cette lumière, et mieux encore dans l'obscurité, que se produisent les manifestations lumineuses. Elles commencent toujours de la manière suivante : tout d'un coup, le médium change de personnalité, de voix, et se transforme en ce qu'il appelle une *entité*, à laquelle il donne le nom de *Nier*. Ce personnage s'exprime en dialecte napolitain ; mais le dialecte dont il se sert est celui du bas peuple, et il emploie souvent des termes peu diplomatiques, alors qu'en état de veille notre médium est un parfait gentleman. Je parle à cette soi-disant entité (et à d'autres qui apparaissent successivement), comme si elles étaient des personnes réelles. Cela facilite la conversation.

Lorsqu'on prie *Nier* de donner les lumières, il s'y refuse d'abord, en disant qu'il ne peut pas. Si l'on insiste, on voit le médium faire des efforts. Alors *Nier* demande l'aide des assistants et les invite à unir leurs efforts aux siens. Et voilà qu'on voit apparaître les premiers rayons. Ils sortent brusquement du corps du médium, généralement de sa partie antérieure, mais aussi de la tête et des extrémités. Ces rayons, de durée très courte à chaque fois, se produisent généralement de concert avec les efforts susdits du médium. Et plus les assistants manifestent d'entrain pour seconder ces efforts, avec toutes sortes de sollicitations verbales rythmées, paroles d'encouragement, etc., plus le sujet s'excite, en même temps que les rayons qu'il émet deviennent plus intenses. On entend le médium gémir, on sent qu'il souffre, qu'il se fatigue : puis, tout à coup, la décharge est déclanchée. (N. B. Avant de produire les lumières, *Nier* prie de donner au médium un drap, afin de le protéger, affirme-t-il, contre l'action brûlante des rayons. A un moment donné, le médium prend lui-même le drap et se couvre le visage.)

Ces rayons varient de couleur, de longueur, de forme. Pour ce qui est de la couleur, ils sont généralement d'un beau bleu lunaire, électrique, ou bien d'un rouge vif ou d'un rouge orangé ou jaunâtre. Les nuances sont plutôt peu nombreuses. La longueur varie depuis celle

de rayons brefs en forme d'aiguilles, jusqu'à celle de rayons de 4, 5, 6 mètres. Le médium peut imprimer à ces rayons telle direction qu'on lui indique. Souvent je les lui fais diriger de façon à éclairer les personnes qui entrent dans la pièce au cours de la séance. En ce qui concerne la forme, il s'agit soit de rayons au sens propre du mot, soit de rayons diffusés en forme d'éventail, de triangle, de cône, dont le sommet est toujours uni au corps du médium. Nous avons souvent observé aussi de véritables globes de lumière. La lumière apparaît alors comme concentrée et de couleur rouge vif ou orange. Ces globes sont de durée aussi courte que les rayons.

Une photographie-type des phénomènes lumineux obtenus avec le médium Erto est reproduite dans la R. M.

La photographie des lumières que je reproduis ici a été obtenue de la manière suivante : j'ai disposé devant le médium un appareil ordinaire, à chevalet, du format 13 sur 18 ; ayant attendu que le médium fut entré en transe, j'ai fait la lumière rouge, ouvert l'objectif, et découvert la plaque. Les phénomènes lumineux s'étant produits, j'ai changé de plaque deux fois. Comme les lumières émises me paraissaient trop faibles pour impressionner la plaque, j'ai prié Nier de me donner des lumières plus intenses. Nous avons vu alors le sujet se lever en tâtonnant, venir vers moi, en me faisant signe de la main de me tenir tranquille. Se comportant comme un somnambule, il prit l'appareil et le plaça dans un coin, avec l'objectif dirigé vers lui-même. Tout d'un coup, pendant qu'il se tenait tout proche de l'appareil, nous avons vu une immense décharge lumineuse partir de tout son corps, la silhouette noire du médium se dégageant nettement sur un fond très clair. Ayant produit trois ou quatre de ces décharges, il alla se rasseoir. Je me précipitai vers l'appareil, mais je trouvai le couvercle du châssis abaissé sur la plaque.

Il est à noter que les rayons lumineux ont toujours le caractère d'une décharge instantanée, et qu'en peut avoir un très grand nombre de ces décharges pendant une même séance.

Des trois plaques exposées (et développées par moi-même), seule la troisième, celle qui a été impressionnée pendant que l'appareil se trouvait dans un coin de la pièce, a donné un résultat positif. C'est ce résultat qui est reproduit ici. (Voir fig. 1.) Voici l'explication de cette photographie : A représente le haut, B le bas, C le côté gauche, D le côté droit. On y voit une grande quantité de rayons dirigés, en apparence du moins, de C en D ; il se peut toutefois qu'il en existe dans toutes les directions.

Cette photographie a été exécutée par moi, en mars 1922, en présence de plusieurs expérimentateurs.

Dans une autre séance, une personne de l'assistance avait consenti à laisser projeter sur sa peau la lumière du médium. A la lumière rouge, une personne alla s'asseoir près de celui-ci et se découvrit jusqu'aux omoplates. Le médium se leva, s'approcha d'elle, et projeta sur son corps quelques faisceaux de sa lumière. Après quoi, nous avons pu constater, à la grande lumière blanche, que la partie qui avait été exposée était rouge, comme cela arrive en été, après la première exposition au soleil. La partie du corps qui était restée couverte présentait une coloration blanche naturelle. Il ne m'a malheureusement pas été possible de prendre une photographie ce jour-là.

Un autre phénomène, présenté par ce médium et actuellement à l'étude, est celui-ci : A l'état de veille, à un moment et dans un endroit quelconque, le médium invite un sujet à étendre une main. Il place ensuite ses propres mains disposées l'une sur l'autre au-dessous de la main du sujet, à une distance de 15 à 20 centimètres. Le sujet éprouve alors avec une netteté extraordinaire que sa main est traversée d'une vague de chaleur, alternant bientôt avec une vague de froid, comme s'il était mordu par une bise glaciale. Il ne s'agit sûrement pas de suggestion. Tous les sujets qui se prêtent à cette expérience éprouvent tour à tour ces deux sensations. Il ne nous a pas encore été possible de mesurer avec un appareil thermométrique ces variations thermiques.

Comme toutes les expériences de métapsychique poursuivies par des hommes de science avertis, celles dont il s'agit ici ont été entourées de toutes les garanties de

contrôle désirables. Ceux qui, parmi nos adversaires, contestent la valeur de ce contrôle, se gardent toujours soigneusement de le rappeler dans ses détails. Le docteur Sanguineti écrit à ce propos :

Les études auxquelles je me livre actuellement sur le médium Erto comportent le contrôle le plus rigoureux : après un examen complet de sa personne, il est enfermé dans une solide cage en bois, entourée d'une grille métallique. La porte de cette cage est à trois serrures ; elle est en outre attachée avec des ficelles dont les bouts sont cachetés. Toutes ces précautions ne nous ont pas empêché d'obtenir des phénomènes lumineux très beaux et d'une grande netteté.

Le médium Erto est actuellement étudié dans la clinique neuro-psychiatrique de mon grand et cher maître, le sénateur Leonardo Bianchi, professeur de maladies nerveuses et mentales à l'Université de Naples, et directeur de la dite clinique. Le Professeur Bianchi est célèbre dans le monde entier comme psychiatre et neurologue, grâce surtout à ses études classiques sur les fonctions et les localisations psychiques de l'écorce cérébrale. Avec une largeur et une modernité d'idées qui l'honore et le différencie de tant d'autres savants misonéistes, le Professeur Bianchi a accédé à mon désir d'étudier le médium Erto dans sa clinique et sous son contrôle. Je suis ainsi à même de faire contrôler et poursuivre dans cette clinique, dont je suis assistant, les recherches que j'avais commencées tout seul, et les résultats, s'ils sont positifs, seront publiés dans les annales de la clinique (*Annali di Neurologia*), dirigées par le Professeur Bianchi lui-même. Le Professeur Bianchi est, à ma connaissance, le premier ou un des premiers neurologistes qui aient introduit dans la clinique et le laboratoire l'étude objective, impartiale et systématique de la médiumnité, conçue comme un phénomène métabiologique, et ce faisant il a ouvert à la science pure de nouveaux horizons.

Des personnalités illustres du monde scientifique de Gênes, ont été invitées, par un jeune savant de cette ville, le docteur William Mackenzie, à vérifier les phénomènes obtenus avec Erto. Ce sont les professeurs Tomellini, Masini, Giordano, le docteur Portigliotti, et quelques autres. La séance inaugurale a été présidée par un maître éminent, le professeur Morselli, dont les études sur la médiumnité de la Paladino sont classiques.

Aussi le docteur Sanguineti a-t-il raison de conclure ainsi son intéressant article :

On le voit, ce jeune médium Erto s'annonce comme un intéressant sujet d'études métapsychiques. S'il est bien dirigé dans ses facultés médiumniques, il pourra fournir à notre nouvelle et admirable science des résultats remarquables.

Le soustraire à une ambiance mondaine, pour le faire entrer, nouvel instrument d'une exquise sensibilité et des plus remarquables (comme d'ailleurs tout médium authentique et fort), dans un laboratoire clinique, parmi les autres instruments, me paraissait un devoir scientifique et un acte rationnel, que je devais accomplir.

Nous publierons, dans notre prochain numéro, un exposé, par le savant docteur Mackenzie, des séances de contrôle effectuées à Gênes, en présence d'un imposant aréopage de savants.

La Revue Métapsychique, dans ce même numéro, qui constitue vraiment une mine inépuisable de documents de premier ordre, donne la liste des savants étrangers qui ont été appelés à assister aux expériences de démonstration du docteur de Schrenck-Notzing. Ils sont une centaine environ, qui, profondément sceptiques d'abord — quelques-uns ouvertement hostiles — se sont déclarés convaincus, après avoir travaillé, sous la direction du docteur de Schrenck-Notzing, avec son médium Willy. *Il n'y a pas eu d'exception.*

Un de ces savants, le docteur Karl Gruber, professeur de zoologie à l'École Poly-

technique de Munich, a écrit, pour la *Revue Métapsychique*, un intéressant article sur les résultats auxquels il a pu assister au cours des vingt-cinq séances et déclare :

J'ai pu me convaincre que télékinésie et matérialisation sont des FAITS.

Sous le titre « Pour la révision d'un procès d'imposture », M. Pascal Forthuny expose, en chronique étrangère, dans quelles conditions se sont déroulées les expériences de recherches ectoplasmiques, avec le médium danois Eïner Nielsen, qu'on a accusé de fraude et dont la sincérité paraît cependant hors de conteste.

La Revue Mondiale du 15 décembre, publie un article du docteur Frumusan, sur les « Nouvelles tribulations de la Métapsychique ». L'auteur de cet article paraît s'être borné, comme documentation, aux conclusions négatives du concours du *Matin* et des essais de la Sorbonne ; de sorte qu'il est conduit à nier l'objectivité des phénomènes médiumniques, qu'il ramène tous, sans exception, à une « perceptivité directe de l'énergie nerveuse, sans l'intermédiaire des sens ».

Le docteur Frumusan a un faible pour la théorie de l'*euthyperceptivité* émise par le docteur Binet-Sanglé, comme expliquant tous les phénomènes dits métapsychiques. Il y a quelques mois, en analysant l'ouvrage du docteur Binet-Sanglé, nous avons souligné l'insigne faiblesse d'une documentation dépourvue de tout contrôle et qui ne fut soumise à aucune critique d'authenticité, et nous montrions qu'il y a loin de ces procédés à ceux adoptés par les métapsychistes si décriés.

Et pourtant, c'est au docteur Binet-Sanglé que va la confiance que le docteur Frumusan refuse au Professeur Richet !!!

Que le docteur Frumusan se mette au courant des travaux récents des métapsychistes français et étrangers, des contrôles rigoureux dont sont entourées les expériences d'ectoplasmie, de télékinésie, etc., et nous sommes persuadé qu'il se rendra compte que son article ne correspond pas du tout à la réalité des faits actuels.

Le Courrier d'Haïphong (Indo-Chine), reproduit, dans son numéro du 13 octobre, la lettre de notre collaborateur, M. Léon Denis, au *Matin*.

Le Messin continue la série des intéressants articles de J.-L. Le Clerc. Nous lisons dans le numéro du 27 novembre :

Les phénomènes médiumniques ne sont pas dus à une cause unique. Divers éléments psychiques entrent en action. C'est incontestablement au médium que revient la plus grande part dans la production des phénomènes. Son subconscient joue un rôle prépondérant. Mais la volonté (consciente ou inconsciente) des assistants peut aussi exercer une influence. De plus, il semble avéré que les âmes des défunts interviennent réellement dans certains cas. C'est, du moins, la seule explication satisfaisante de certains faits.

Ainsi, dans les phénomènes médiumniques, il y aurait à distinguer l'action animique et l'action spirite. Toute hypothèse explicative, qui chercherait à ramener toute la phénoménologie métapsychique à une seule cause, serait forcément incomplète et conduirait à l'exagération. S'il n'est pas très raisonnable de voir dans chaque phénomène médiumnique une manifestation de mort, il n'est pas non plus prudent de vouloir absolument tout attribuer au médium. Pour être complète, l'hypothèse explicative doit être à la fois animique et spirite.

Nous lisons dans **L'Express du Midi** (22 décembre), organe de défense sociale et religieuse, sous la signature de Joseph Ageorges, l'intéressant article

suivant, rendant pleinement hommage au docteur Geley et à l'Institut Métapsychique International :

On commémore le centenaire de la naissance de Pasteur. Les quotidiens et les périodiques illustrés sont pleins de sa gloire. On dirait que cet homme ne connut jamais la contradiction. Ses découvertes apparaissent incontestées. Meister et Jupille sont là pour rappeler ses premiers triomphes : on les « interviewe » ; ils répondent avec ferveur. Mais comme il serait douloureux de se reporter aux anciennes discussions !

Pasteur, comme la plupart des grands inventeurs, s'est heurté à l'hostilité de ses pairs. Il ne s'est imposé que peu à peu. Se souvient-on de l'émotion de cet homme regardant mourir les pauvres gens atteints de la rage et cherchant le remède au mal implacable, sous les regards méprisants de tant de confrères. C'est une leçon ! Laissons travailler en paix les savants !

On n'a pas oublié les expériences de la Sorbonne sur l'ectoplasme. Menées avec une grande rigueur scientifique, elles n'ont pas abouti à un résultat sérieux. Des polémiques en sont résultées et l'on a condamné aussitôt les sciences psychiques. Moi-même, bien que j'eusse rendu compte ici-même très objectivement de la tentative de la Sorbonne, j'inclinai à croire à la disqualification de tous les médiums contemporains. Quant à notre distingué collaborateur, M. Maurice Talmeyr, il était, je crois bien, plus net encore.

J'ai voulu me rendre compte. Malgré le discrédit qu'ont essayé de jeter certains critiques sur l'*Institut de Métapsychique*, je suis allé demander à M. le docteur Geley, qui le dirige, l'autorisation d'assister à une série d'expériences tentées avec le médium polonais Kluski. Bien qu'il ne me connût point, M. le Dr Geley m'ouvrit toute grande la porte de son laboratoire et j'ai pu non seulement rendre hommage à la parfaite loyauté scientifique de M. Geley, mais noter même des résultats au moins troublants.

Je réserve pour un prochain ouvrage les constatations que j'ai pu enregistrer, en même temps qu'un certain nombre de hautes personnalités du monde scientifique. Mais déjà il me plaît de dire que, malgré les opinions philosophiques qui peuvent nous diviser, nos métapsychistes font à mes yeux de la besogne sérieuse.

Que le fameux ectoplasme ne se soit pas révélé rue des Écoles, cela n'a point d'importance ! L'anecdote ne peut entacher les expériences de l'Institut de Métapsychique. Sachons respecter le souci scientifique, la bonne volonté et la persévérance, fût-ce chez nos adversaires. Et surtout n'attendons pas cent ans pour rendre justice à nos chercheurs.

Le Progrès de Sidi-Bel-Abbès, du 6 décembre, publie, dans la chronique qu'il réserve à la Société d'Études Psychiques de cette ville, un bon article de notre ami M. Gabriel Gobron : « La bataille continue... »

Le Bulletin de la Société d'Études Psychiques de Nancy rappelle, sous la plume de M. Gabriel Gobron, les phénomènes de matérialisation observés, dans la dernière moitié du siècle écoulé, par les docteurs Chazarain et Paul Gibier. Le même numéro de novembre-décembre publie quelques documents du docteur Geley sur les expériences de la Sorbonne.

Le Bulletin de l'Union Spirite Française de novembre-décembre, envoyé à tous les adhérents, contient un intéressant article : « Recherche sur le fluide des médiums », et un autre sur « le Spiritisme et les expériences de la Sorbonne ».

La Revue des Primaires d'octobre-novembre termine la reproduction de l'article « Preuves expérimentales de la Survivance » de notre collaborateur M. Camille Flammarion.

La Vie d'Outre-Tombe publie, dans son numéro de novembre, un excellent « Rapport sur l'esprit d'organisation et de direction des séances spirites », dont voici quelques extraits :

Il y aura dans chaque groupe un écriteau placé bien en vue, recommandant aux auditeurs arrivés avant l'heure de ne pas parler d'autres choses que de spiritisme. (Voy. *Livre des Médiûms*, XXI, 232.)

La première partie d'une séance ne devrait jamais durer plus d'une heure maximum, car ce n'est pas la quantité qui fait la qualité. C'est après cette première partie que l'étude aura lieu, pendant la deuxième heure de la réunion. Étudier, disséquer en quelque sorte le phénomène, c'est faire de la science.

En conclusion, j'émetts le vœu de voir chaque centre spirite organiser des cours d'études, où se rencontreraient les médiums et les chefs de groupe, où chacun apporterait ses connaissances et en puiserait de nouvelles.

Le Voile d'Isis, de novembre, comporte, entr'autres intéressants articles d'ésotérisme, une étude de Trébucq sur « le mysticisme à Bordeaux depuis le XVI^e siècle » :

En Amérique, puis en France, surtout après 1860, à l'appel d'Allan Kardec, des bruits insolites se firent entendre dans les maisons. Les tables surtout tournèrent, parlèrent abondamment. L'un de nos amis, assidu aux séances de M. Trassens, à Bordeaux, vers 1860, effrayait sa maisonnée par les convulsions qu'il imprimait, pendant la nuit, aux meubles, jadis paisibles, de ses appartements. Quelques années après, une dame sympathique et très dévouée aux études spirites, Mme Agullana fonda un cercle qui existe encore aujourd'hui. Maints esprits curieux et plusieurs savants ont trouvé dans son groupement des éléments précieux d'observations pour leurs études. Mme Agullana compte aujourd'hui 82 ans. On le voit, les esprits protègent leurs desservants.

La presse, grande et petite, a, ces derniers temps, rendu un légitime hommage à la mémoire du grand savant que fut Pasteur. Les travaux de cet illustre français ont ouvert à la science des horizons qu'elle ne soupçonnait même pas, tout un monde nouveau jusqu'alors inconnu, et il y a une curieuse analogie à établir entre cette situation et l'actuelle, créée par les recherches des métapsychistes.

Dans l'*Avenir* du 27 décembre, M. René Sudre a écrit à ce sujet un bel article sous le titre « Pasteur ou la Science militante ». Il rappelle les luttes soutenues par le génial novateur contre les éternels ennemis du progrès, contre les routiniers de son époque :

Pendant que Pasteur, d'une part, Pouchet et ses collaborateurs, d'autre part, allaient chercher au sommet des montagnes de l'air qui fût par de microorganismes, des polémiques s'engageaient dans la presse. Sans attendre les résultats de l'expérience, on prenait parti pour ou contre la génération spontanée. On jugeait d'après des opinions philosophiques. Un journaliste scientifique écrivait dans la *Presse* : « Je crains bien, Monsieur Pasteur, que les expériences que vous invoquez ne tournent contre vous... *Décidément, le monde où vous prétendez nous mener est par trop fantastique !* »

En vain, Pasteur multipliait les expériences. En vain, montrait-il ses ballons, ses fameux ballons à col de cygne, stérilisés, où la vie aurait dû jaillir de la décomposition des matières organiques en présence. Les « hétérogénistes », comme on les appelait, ne s'avouaient pas vaincus. Ils faisaient d'autres démonstrations, à grand spectacle, avec d'autres ballons différemment préparés. Ils en appelaient au public : ils transformaient la question en querelle religieuse. Les adversaires de la génération spontanée, c'étaient les hommes de foi, les obscuran-

tistes, les ennemis du progrès. Edmond About ironisait sur le zèle scientifique de Pasteur, servant la cause du Bon Dieu. Le grand homme répondait dignement : « Il n'y a ici ni religion, ni philosophie, ni athéisme, ni matérialisme, ni spiritualisme qui tiennent. *C'est une question de fait !* »

C'est une question de fait. Voilà ce que Pasteur ne cessera de répéter à ses adversaires pendant toute la période militante de sa vie. Car si les attaques cessèrent au sujet de son différend avec Pouchet, elles reprirent après la guerre de 1870, lorsqu'il prouva que l'agent de la fermentation alcoolique était un organisme, la levure, vivant sur le raisin ; elles reprirent quand, avec sa magnifique audace, il rechercha, dans le monde des infiniment petits, l'origine des maladies contagieuses. On vit alors l'Académie de Médecine se lever presque tout entière contre cet insolent chimiste, qui se permettait de faire la leçon à des médecins...

Maintenant que la vérité pastorienne est enseignée jusque dans les écoles primaires, on oublie un peu trop l'opposition, les attaques et les injures que le grand précurseur eut à subir. Il nous plaît de les rappeler, pour prouver que l'histoire recommence sans cesse. La campagne qu'on fait à l'heure actuelle contre la métapsychique est exactement la même que celle qu'on menait, il y a un demi-siècle, contre les idées et les expériences de Pasteur. On y trouve la même transformation déloyale d'une question de fait en question de foi. On y trouve les mêmes savants guidés par des préjugés, les mêmes écrivains en appelant à la raison contre la foi et la superstition, les mêmes journalistes vitupérant, calomniant, dénaturant les témoignages et les expériences. On voit vingt savants illustres, des centaines de chercheurs qualifiés démentis par des chroniqueurs qui n'ont même pas l'esprit d'About, injuriés par de petits barbouilleurs qui ne cherchent que la copie à sensation.

Méprisant les adversaires malhonnêtes, qui n'ont jamais rien vu et qui ne veulent rien voir, un Charles Richet, par exemple, est en droit de crier, comme Pasteur, aux sceptiques de bonne foi : « Vous dites que dans l'état actuel de la science, il est plus sage de ne pas avoir d'opinion. Eh bien, j'en ai une, moi, et non de sentiment, mais de raison, parce que j'ai acquis le droit de l'avoir par vingt années de travaux assidus, et il serait sage à tout esprit impartial de la partager. »

Mais nous sommes bien tranquilles ! Encore qu'elle nous conduise, comme la microbiologie « vers un monde par trop fantastique », la métapsychique vaincra, *parce que c'est une question de fait.*

Conférences

NIMES. — Notre ami, M. Jules Gaillard, a fait récemment une conférence à Nîmes, qui a eu un grand succès. Il a eu le plaisir d'enregistrer la création d'un Groupe d'Études Psychiques.

LYON. — La conférence de M. Gastin avait attiré, dans la salle de la rue Boileau, une affluence évaluée à 6 ou 700 personnes. Elle a eu un grand succès. M. Malosse a présidé, accompagné de M. Brun et du vénérable M. Sausse, l'un des doyens du spiritisme lyonnais.

SAINT-ÉTIENNE. — Devant une salle comble, M. Gastin, qu'accompagnait M. Malosse, de Lyon, a exposé la thèse de la survie et la théorie spirite, en même temps qu'il montrait l'inanité des attaques calomnieuses dont le spiritisme a été tout récemment l'objet.

FIRMINY. — Le samedi 16 décembre, à la Bourse de Travail, M. Malosse a fait une conférence suivie de projections. Plus de 300 personnes ont écouté cette démonstration intéressante des preuves scientifiques de la survie et des conséquences sociales et morales qui en découlent.

ROANNE. — Le mardi 19 décembre, dans la grande salle de la Bourse du Travail, M. Malosse a fait, devant près de 700 personnes, une conférence accueillie par un grand succès. Il faut noter la bienveillance de la presse locale qui a, par deux fois, annoncé cette conférence.

— Nous signalons avec plaisir l'active propagande exercée par M. Chattey qui, dans l'es-

pace d'un mois, a, au cours des dernières vacances, visité 17 localités et porté la bonne parole spirite à plus de trois mille auditeurs. Nous souhaitons vivement que les exemples donnés par nos amis Chattey et Malosse soient suivis et que dans chaque région des conférenciers locaux viennent seconder les efforts, obligatoirement restreints, des délégués spéciaux de l'*Union Spirite*.

MULHOUSE. — M. Louis Gastin fera, le 26 janvier courant, dans notre ville, une conférence publique et contradictoire sur « Le Spiritisme devant la Science et la Raison ».

A l'Union Spirite Française

L'*Union Spirite Française* nous prie de rappeler que les séances pour la formation des médiums ont lieu journallement, sauf le *dimanche*, à la Villa Montmorency, 28, avenue des Sycomores, à 2 h. 1/2 très précises. Exceptionnellement, les séances du *jeudi* ont lieu le soir à 8 h. 1/2.

Toutefois, les séances de *tous les mercredis* et celles des deuxième et quatrième *samedis* de chaque mois ne peuvent plus être ouvertes aux nouveaux adhérents.

— La conférence organisée par l'*Union Spirite Française*, le 24 décembre dernier, dans la grande salle des Sociétés Savantes, avec le concours de notre collaborateur M. Louis Gastin, a eu lieu en présence d'une assistance nombreuse.

M. L. Chevreuil, Vice-président de l'U. S. a présenté le conférencier en termes flatteurs. M. Gastin a exposé succinctement les bases scientifiques de la théorie des vies successives : il a montré les conséquences philosophiques qui en découlent et l'influence qu'en peut recevoir la morale sociale. La discussion, ouverte à l'issue de la conférence, a permis à M. Albin Valabrègue de présenter des conceptions personnelles, qui ont été vigoureusement combattues par MM. H. Regnault, G. Mélusson et L. Gastin.

Réunion du Comité

Le Comité de l'Union s'est réuni, le 19 décembre dernier, sous la présidence de M. Gabriel Delanne, président, assisté de MM. Jean Meyer et Chevreuil, vice-présidents ; Barrau, trésorier ; Grandjean, secrétaire. Étaient présents : Mme Borderieux, MM. Marty et Regnault.

Les autres membres s'étaient excusés et fait représenter.

M. Grandjean a lu le rapport du Président sur la situation générale et les questions à l'ordre du jour. Les comptes du trésorier ont été adoptés. Il a été décidé, à l'unanimité, que le *Bulletin de l'Union* reprendrait sa périodicité mensuelle, à partir du mois de janvier, après l'essai tenté l'année dernière de ne paraître que tous les deux mois.

Nécrologie

Nous apprenons, avec un bien vif regret, la désincarnation d'une fervente spirite de Bordeaux, Mme Angèle Lafargue, qui dirigeait un groupe actif. Jusqu'au dernier moment, elle a accompli son devoir puisqu'une demi-heure à peine avant de rendre le dernier soupir, elle prodiguait ses fluides bienfaisants à ses malades. Une congestion cérébrale l'a brusquement ravie à l'affection terrestre de ses parents et de ses amis.

La *Revue Spirite* adresse à ses amis de Bordeaux l'expression de ses condoléances sympathiques en cette pénible circonstance.

Informations

Un Film Métapsychique

Nous avons signalé, dans un récent numéro, la prochaine apparition d'un Film intitulé « Les Mystères de la Vie et de la Mort ». La présentation privée de ce film a eu lieu au Crystal-Palace, le samedi 16 décembre, à 14 h. 1/2, devant une assistance choisie dans le monde cinématographique, le monde de la presse et le monde psychique et spirite. Nous aurons l'occasion, certainement, de parler plus en détail de cette intéressante tentative de reconstitution cinématique des phénomènes spirites et métapsychiques. Un commentaire accompagnait la présentation et éclairait le public sur le véritable sens des scènes filmées. Pendant l'entr'acte, M. Louis Gastin, sollicité à cet effet par les impresarii, a exposé en quelques mots la position actuelle du spiritisme devant la conscience scientifique. Dans son ensemble, la représentation, qui a duré plus de deux heures, a eu un grand succès.

Bibliographie

Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques

AVIS. — Un retard administratif a fait renvoyer à la fin du mois courant la distribution des ouvrages parus dans cette Bibliothèque. Nous informons nos lecteurs qu'en conséquence, la mise en vente des livres de cette collection, dans les librairies et les bibliothèques de gares, ne commencera qu'au début de février. Nous enverrons des catalogues à ceux de nos amis qui nous en feront la demande.

LA MORT, d'après Camille FLAMMARION, avec un avant-propos et une lettre de Jean Meyer. — Une brochure in-16 de 64 pages (*Editions de la Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste et des Sciences Psychiques*). Prix : 0 fr. 75.

Tout le monde connaît l'œuvre magnifique de l'illustre astronome Camille Flammarion, dont la *Revue Spirite* s'honore de posséder la haute collaboration. Dans le domaine spécial des sciences psychiques et du spiritualisme, cette œuvre — déjà si vaste au point de vue plus général des sciences cosmologiques — s'affirme par des travaux de premier ordre où la poésie du verbe s'allie à la précision de la pensée et à la profondeur de l'érudition.

Son dernier ouvrage en trois volumes, *La Mort et son Mystère*, résume des milliers d'observations prises dans tous les temps et dans tous les pays et desquelles la déduction la plus scientifique de l'auteur a pu conclure la preuve démonstrative de la survivance de l'âme et des communications entre le monde sensible et le monde des Esprits.

Ce sont ces conclusions, admirable monument scientifique élevé à la gloire des théories spirites, par un savant indépendant, dépourvu de parti-pris, d'esprit préconçu, que la B. P. S. a voulu répandre largement dans le grand public, avec l'espoir que leur lecture éveillera chez tous les sincères chercheurs de la vérité, le désir d'étudier plus profondément, de joindre leurs efforts aux nôtres.

Comme le dit M. Jean Meyer, dans sa lettre préface à l'illustre savant : « Vous avez appelé de nombreux esprits à l'étude, d'abord curieuse, puis passionnée du ciel physique, des astres qui peuplent, par milliers, l'immensité mystérieuse. Votre dernier livre ouvre maintenant à des foules anxieuses la voie d'un autre ciel, en leur révélant l'horizon merveilleux des au-delà de la vie. »

On sait que les conclusions de M. Camille Flammarion sont désormais formelles, sans restrictions : « L'âme est indépendante de l'organisme matériel et continue de vivre après la mort ».

Sous une autre forme, l'auteur de *La Mort et son Mystère* a renouvelé son affirmation en la précisant de telle sorte qu'elle entraîne implicitement la justification scientifique de tout le Spiritisme : « L'âme survit à l'organisme physique et peut se manifester après la mort ».

Le prix vraiment réduit de cette brochure — que complète heureusement un ensemble de citations sur l'opinion des savants en face du spiritisme — permettra sa large diffusion. C'est donc, véritablement, un geste de large et généreuse propagande dont profiteront les plus humbles de ceux qui, par milliers, cherchent, dans la nuit du doute, l'aurore de la vérité.

LÉON DENIS. — ESPRITS ET MÉDIUMS est aussi indispensable aux spirites militants que « La Synthèse spiritualiste » du même auteur. Cette étude pratique du Spiritualisme expérimental est le vrai guide de ceux qui aspirent à devenir médiums. Il est à recommander, particulièrement, dans les groupes qui ont une école de médiumnité. Au moyen des conseils qu'il contient, on peut éviter les pièges des esprits mystificateurs et les difficultés qui découragent si souvent les commençants. Par sa parfaite simplicité, et son idéale clarté, il est à la portée de tous, tout comme par la modicité de son prix. Il est certain qu'il sera lu avec beaucoup de fruit par tous ceux qui veulent assurer leur progrès en spiritualisme expérimental et le développement de leur médiumnité.

LES VIVANTS ET LES MORTS. — Sous ce titre M. Henri REGNAULT vient de faire paraître un ouvrage de 450 pages, bien documenté, tendant à la démonstration de la réalité des communications spirites, la réfutation des dogmes de l'Église et le néant des théories matérialistes. Nous engageons ceux qui s'intéressent au progrès de l'humanité à lire *Les Vivants et les Morts*. Prix : 10 francs.

Le docteur Lucien GRAUX vient de faire publier INITIÉ, roman de l'au-delà.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu de cet ouvrage, écrit avec un attrait particulier de l'art littéraire bien connu de son auteur.

M. Charles LANCELIN vient, de son côté, de faire paraître un important ouvrage illustré : LA VIE POSTHUME. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

MEMENTO. — *Au-delà du tombeau* (C. Bonglé). — *La Réincarnation* (Irving S. Cooper). — *Casanova et la Marquise d'Urfé* (A. Compigny des Bordes). — *La Survie* (Amélie Croizier de Reynaud de Beaupré). — *L'Ectoplasme* (Paul Heuzé). — *L'Idée communiste* (F. Jollivet-Castelot). — *Sous leur double soleil des dryméennes chantent* (André Mas).

Nous avons également reçu deux fort intéressantes plaquettes, dont nous rendrons compte incessamment :

P.-E. CORNILLIER. — *L'Hypothèse de la Subconscience et la Loi Physiologique*.

A. RUTOT et Maurice SCHAEERER. *L'inconnaissable existe-t-il ?*

Nous parlerons aussi d'un excellent ouvrage dû à la plume autorisée de M. L. CHEVREUIL, et intitulé *Le Spiritisme dans l'Église*.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

 HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les phénomènes inexplicés et inexplicables

Laplace disait, à son lit de mort : « Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ».

Ce qui était vrai au temps de Laplace, il y a un siècle, l'est encore plus aujourd'hui, malgré les progrès de la science, et plutôt à cause d'eux, car chaque avance dans la connaissance des choses nous ouvre des horizons nouveaux.

Cette constatation est surtout applicable aux observations métapsychiques, où nous ne comprenons presque rien. Il y a là tout un nouveau monde, que l'on aurait grand tort, me semble-t-il, de qualifier de surnaturel. D'ailleurs, la Nature ne doit-elle pas tout embrasser, tout comprendre ?

Nous avons vu, dans notre dernier article, des observations à la fois certaines et incompréhensibles. Continuons cette étude.

Je mettrai aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs une observation toute récente, enquête importante, qui m'a été communiquée par un pasteur évangéliste de l'Ar-dèche, M. Laval. On va constater tout de suite que ces faits, aussi bizarres que les précédents, ont été scrupuleusement observés.

Voici cette curieuse relation :

Saint-Michel-de-Chabrilanoux, le 15 décembre 1922.

TRÈS CHER MAÎTRE,

Les faits incompréhensibles que je vous ai rapportés l'année dernière, en sollicitant de vous une explication, et que vous m'avez invité à vérifier du mieux possible, sont irrécusables. Je vous adresse le plan exact de la maison et de son entourage, ainsi que les noms de ces braves gens, très affectés de ce qui leur est arrivé, et vous pouvez situer le lieu géographiquement. Je ne vois aucune objection à ce que vous publiiez mon nom et mon adresse, si vous le jugez utile à votre documentation scientifique.

Le pauvre M. R.... a beaucoup souffert moralement, par la bêtise et la crédulité populaires, étant considéré comme vendu aux « malins esprits ». Peut-être serait-il convenable de ne pas donner son nom, que je vous communique, cette restriction ne pouvant enlever la valeur scientifique du document (1).

Ce M. R... est cultivateur dans la commune de ... et possède dans un hameau voisin une propriété comprenant une vieille maison, non loin de laquelle en existe une autre, appartenant à M. E.... Il va dans sa ferme, à l'époque des grands travaux agricoles. Les maisons les plus proches de celles-là sont à 400 mètres de distance. Vous avez sous les yeux le plan des deux maisons, avec leurs granges, les cours, les chemins, les prairies voisines, les terres labourées, les vignes, les champs de tabac et les bois de ces propriétés rurales. J'y marque les chambres où sont arrivées les pierres lancées on ne sait d'où, ainsi que les pommes, et l'endroit, à l'intersection des deux chemins, où j'ai moi-même reçu une pierre, me frôlant verticalement de la tête aux pieds.

Les pierres ont commencé à être lancées à partir des premiers jours de septembre 1921, et ont continué (avec interruptions), jusqu'à la fin de décembre. La phase maximum peut être fixée du 1^{er} au 10 octobre. *Elles tombaient à toute heure du jour, et suivaient même M. R... dans les champs, à 200 mètres de la maison.* La porte d'entrée a été atteinte, la fenêtre n° 1 a été brisée, la fenêtre n° 2, qui donne sur un terrain découvert, de 400 mètres de long, est celle qui a reçu le plus de coups. Les pierres arrivaient sans que l'on put savoir comment : on ne les voyait que lorsqu'elles touchaient l'obstacle. Certaines tombaient verticalement.

M. R... a trois enfants : Héli, 12 ans ; André, 17 ans ; Henri, 22, que l'on a naturellement accusés. On les a, en conséquence, espionnés du mieux possible, mais on n'a pu arriver à surprendre aucun geste suspect.

Un dimanche, M. R... me pria de bien vouloir rédiger pour lui une plainte au Procureur de la République. J'ai voulu d'abord me rendre compte personnellement des faits. Le lendemain, à 5 heures du soir, j'étais dans la cour de la ferme, ayant deux des enfants avec moi, face à face, lorsqu'une pierre de la grosseur d'un œuf de poule descendit verticalement, frôlant le corps de l'un des enfants, sans le toucher. Un peu plus tard, une autre pierre me frôla le corps dans les mêmes conditions, à cinquante mètres environ de la maison. J'avais les enfants en vue contre moi, et ils n'ont pu être

(1) Le pasteur a raison. Je ne donne que les initiales. La bêtise humaine étant universelle, il me paraît indiqué de ne pas imprimer non plus les noms des lieux.

les auteurs. La vitesse d'arrivée des pierres était faible, et on avait l'impression qu'elles tombaient d'une hauteur de deux mètres seulement. Cette remarque a souvent été faite. C'est incompréhensible.

Je me décide à coucher. Il n'y eut rien dans la nuit. Le lendemain, à 7 heures, en plein jour, pendant que M. R..., avec un ami, M. D..., travaillait dans la chambre attenante à la cuisine, deux pommes frappèrent le contre-vent (fermé) d'une fenêtre et vinrent toucher M. R.... La première pomme décloua une vieille planche du contre-vent, qui tenait à peine, les autres passant dans le vide laissé par la planche. M. D..., croyant que j'étais l'auteur du fait, me dit : « C'est vous, M. Laval, qui nous lancez des pommes ? » Jugez de ma stupéfaction ! Il est vrai que juste au moment où les pommes ont été lancées, je me trouvais dehors, en face de la fenêtre visée. Remarque extraordinaire : j'entendis quelque chose qui frappait le contre-vent, mais je ne vis rien. Comprenant que je n'avais rien jeté, M. D... me rejoignit rapidement, pour se rendre compte de ce qui se passait. Quelques secondes après, deux autres pommes, pénétrant par le même vide, arrivèrent dans la chambre, aux pieds de M. R.... Comme la première fois, nous entendîmes le choc, mais nous n'aperçûmes rien. Nous n'étions pas peu étonnés. M. D..., qui est un grand chasseur et qui, la veille, avait juré de dépister les coupables, m'avoua que, décidément, il n'y comprenait rien.

Les pommes venaient bien de l'extérieur, elles arrivaient dans le sens horizontal, avec une vitesse assez grande. Il eut été humainement impossible à qui que ce fût de se cacher, en plein jour, en face de la fenêtre, qui donne sur une prairie découverte, de 400 mètres de long.

L'homme le plus habile, à moins qu'il ne soit très près de la fenêtre, n'aurait jamais réussi à introduire une pomme dans un vide de quelques centimètres seulement, si bon viseur fût-il.

Pendant que nous étions dehors, nous entendîmes un choc contre la fenêtre, mais nous ne vîmes aucun corps venant de l'extérieur dans le sens de l'ouverture.

M. E... a fait appel à la gendarmerie de Gourdon, qui est venue sur les lieux. Pendant quatre mois qu'ont duré les choses, on aurait vraiment eu le temps de surprendre les gestes des enfants.

M. R... père a soupçonné son unique voisin, M. E..., qui a deux fils, l'un de 17 ans, l'autre de 22. J'ai fait parler sérieusement la famille E..., qui m'a répliqué : « On nous accuse, nous le savons, mais nous sommes innocents. » Le père m'a remis la lettre que je joins à mon rapport et m'a déclaré qu'il se prêterait à n'importe quelle enquête.

Afin de montrer qu'il n'est pour rien dans cette affaire, il m'a donné une preuve irréfutable. Voici ce qu'il m'a affirmé textuellement :

1° « Le 25 septembre, à minuit, mon fils aîné était en vendanges, mon second fils était au lit ; à cette heure, je soignais mon beau-père qui était mourant. M. R..., qui recevait des pierres, est venu me demander le fusil. J'ai été avec lui dans sa maison et nous avons tiré. Quelques minutes après, deux pierres frappaient la porte. J'étais alors avec M. R... et mon fils était encore au lit.

2° « Le 6 octobre, à 6 heures du matin, je causais avec M. R..., dans la cour de sa ferme. Nous étions tous réunis, R... et ses enfants, avec mes deux fils, lorsque deux pierres frappèrent le toit de la maison, et deux autres la porte de sa grange. »

M. R... croit-il ce que l'on raconte, touchant la mort de son père? Et cherche-t-il à étouffer des craintes ancestrales en rejetant sur ses voisins le lancement des pierres? C'est possible, et ce qui le fait supposer, c'est son assiduité au culte depuis l'affaire de sa maison.

Son père, qui vécut de longues années à (1)... fut atteint, dans sa vieillesse, d'une maladie mentale. Un jour, pendant que le fils était absent, il s'éloigna de... et disparut. Ses parents le recherchèrent en vain pendant plusieurs semaines et finirent par supposer que, s'étant noyé dans la rivière, son corps avait été entraîné par le courant. Sept mois après, un chasseur qui traversait le marais entre ... et ..., aperçut un cadavre qui flottait sur l'eau stagnante. On fit appeler la police ; et un docteur, M. X..., dit à M. R... : « Puisque vous reconnaissez le corps de votre père, procédez tout de suite à l'inhumation, pour éviter des complications judiciaires ». M. R... obéit aux injonctions du docteur, fit faire un cercueil à la hâte, et le défunt fut porté au cimetière presque en cachette et sans l'assistance du prêtre. Le curé de..., homme très fin, a interprété les phénomènes occultes en sa faveur, et ses fidèles reprochent à M. R... d'avoir privé son père des secours de la religion. N'est-ce pas pour se disculper que R... porte ses soupçons sur la famille E....

M. E... est très estimé à ... Depuis vingt ans, il est Conseiller municipal, et toujours, depuis vingt ans, il est élu le premier de la liste.

Voici, du reste, la déclaration dont il a été question plus haut :

« Ayant vécu depuis longtemps en bonne intelligence avec M. R..., l'ayant considéré jusqu'ici comme bon voisin, nous déclarons, devant notre conscience, n'être « pour rien dans les phénomènes inexplicables qui ont eu lieu dans sa maison. »

J. E....

« Comment expliquer de pareils faits? » m'écrivit le pasteur Laval. Sommes-nous plongés, sans le savoir, dans un milieu psychique inconnu? Des forces électro-psychiques existent-elles et se manifestent-elles par des faits de ce genre? Après avoir lu votre ouvrage *Les Caprices de la Poudre*, j'ai cru comprendre que certains phénomènes électriques semblent être associés à un psychisme que nous ne comprenons pas. Le sens commun a-t-il raison quand il attribue de tels faits à l'esprit des désincarnés? Alors, pourquoi ces manifestations bizarres?

« Après avoir coordonné un certain nombre de faits analogues, aurez-vous remarqué une certaine connexion entre les hantises et les suicides, les crimes, les morts tragiques?

« Dans la commune, les interprétations diffèrent. La majorité attribue ces faits à l'esprit des morts. D'autres prétendent que le curé de ... joue au prestidigitateur et que nous avons été sa victime. D'autres supposent la supercherie. Mon beau-père, pasteur orthodoxe, rejette carrément les récits, au nom de certains versets bibliques. Pour ma part, ces observations sont réelles, la supercherie, comme vous pouvez en juger, n'est pas admissible. Quant à l'hypothèse d'une hallucination, elle n'est pas soutenable non plus : les pierres et les pommes sont bien objectives.

« Ces faits me paraissent appartenir au domaine de l'Inconnu, être parmi ceux que vous signalez à l'attention du monde pensant.

(1) Comme je l'ai dit plus haut, j'ai cru devoir supprimer tous les noms.

« Après tout, sont-ils plus mystérieux que les autres, dont nous connaissons la nature et qui sont expliqués? Peut-être sont-ils plus rares et plus difficilement constatés. Il faut manquer de saine philosophie pour rejeter *a priori* tout ce qui dépasse la sphère de nos pensées habituelles. Le monde que nous voyons et sur lequel s'exerce notre pensée, ne doit être qu'un faible rayon de la réalité objective. Vous avez découvert des liens énigmatiques entre l'aiguille aimantée et les tempêtes solaires. D'autres liens, plus mystérieux encore, doivent unir les mondes et les êtres à travers tous les degrés que nous ignorons. Les forces nouvelles que nous appréhendons à peine, formeront des sujets d'étude bien intéressants pour les savants de l'avenir. De tels faits, peut-être insignifiants en apparence, modifieront un jour nos idées sur le monde et sur la vie.

« Je suis né à Treignac, dans la Corrèze, en 1885. Dernièrement, dans mon village natal, j'ai appris qu'une maison, il y a environ 30 ans, avait été le siège de phénomènes de hantise. (Cette maison, qui existe encore, se trouve à 7 kilomètres de Treignac.) Le soir, des pierres étaient lancées au milieu de personnes qui veillaient au coin du feu. En plein jour, des grains de seigle, de sarrazin, étaient semés sur la tête des gens ébahis.

« A signaler : le propriétaire s'était suicidé, et cette maison avait été le théâtre d'un drame vraiment tragique.

« Je pense avec vous que nous devons tout étudier sans idées préconçues. »

LAVAL,

Pasteur-Evangéliste,

à Saint-Michel-de-Chabrilanoux (Ardèche).

Je remercie l'auteur de cette relation de me l'avoir communiquée ; elle peut nous aider à éclaircir ces problèmes, d'autant plus que ces observations sont extrêmement nombreuses : pour ma part seule, celle-ci porte le n° 5.208 de la correspondance métapsychique, que j'ai commencée en 1899 et qui avait été précédée déjà par un grand nombre de documents variés. Ce qui nous frappe le plus dans ces agissements, c'est leur banalité, qui donne l'idée de forces plus ou moins stupides — néanmoins parfois tragiques. Ce qui nous frappe ensuite, c'est que des enfants, et souvent des jeunes filles hystériques, y sont presque toujours associés, et il en est résulté que des examens superficiels se sont généralement arrêtés à cette association, en y voyant une explication par la supercherie. Or, l'étude approfondie des cas les plus remarquables a prouvé qu'il y a là des forces inconnues en jeu, et que très souvent ces enfants et ces adolescents ont été les premières victimes. J'ai sous les yeux, en ce moment, un grand nombre d'actes notariés de *baux résiliés*, par le fait que les maisons étaient devenues inhabitables. Lombroso notait, il y a longtemps déjà, que plus de 150 maisons en Angleterre étaient abandonnées pour cause de hantise. L'un des exemples les plus curieux, par lequel je compléterai cet article, est celui qui a été étudié en 1904, par M. de Vesme et que voici :

Le poète anglais Stéphen Phillips, connu surtout pour ses drames *Hérode* et *Paul et Francesca*, désireux de se trouver dans la tranquillité nécessaire pour achever un ouvrage important, avait loué une maison de campagne, aux alentours d'Egham, petite ville silencieuse près de Windsor, sur la Tamise. « Néanmoins, dit-il,

quoique les habitants d'Egham connussent mes goûts et mes intentions, personne n'eut l'obligeance de m'avertir que la villa passait pour être hantée.

« Je m'y étais à peine fixé avec ma famille, que les bruits les plus incompréhensibles commencèrent à me déranger. J'entendais, la nuit, et parfois même le soir, des coups frappés, des grattements, des bruits de pas tantôt lourds, tantôt légers, parfois lents, d'autres fois rapides. Des cris ne tardèrent point à venir s'ajouter à ces bruits : c'étaient des cris étouffés et désespérés, comme d'une personne en proie à de folles terreurs, et sur le point d'être étranglée.

« Ce n'est pas tout. Nous voyions, même en plein jour, les portes tourner, sans que l'on aperçut aucune main. Chaque fois, par exemple, que je m'asseyais à mon bureau et que je commençais à travailler, je ne manquais jamais d'être dérangé, comme par quelqu'un qui serait entré et se serait promené dans la chambre. Je me retournais, je voyais la porte s'ouvrir, mue par une force invisible, et j'entendais, comme d'habitude, les pas qui s'approchaient et s'éloignaient tour à tour.

« Je n'ai jamais eu peur de rien ; mais en fin, ces phénomènes finirent par m'agacer et même m'impressionner. La tranquillité si vivement désirée ne m'était pas apportée. Quant à travailler, je n'y pouvais plus songer.

« D'ailleurs, je n'étais pas seul à entendre ces bruits étranges ; ma famille et les domestiques en étaient plus émus que moi. Un soir, ma fillette m'appela et dit avoir vu dans le jardin un vieux petit bonhomme — une espèce de nain, qui avait ensuite disparu (1). »

Le pauvre poète ne put résister plus longtemps aux nuits sans sommeil. Il n'avait encore jamais habité dans ce pays ; toutefois, il fit une enquête et réussit à arracher aux prudents paysans l'aveu qu'une légende courait au sujet de la maison. L'on prétendait que, là où s'élève actuellement l'habitation, un crime atroce avait été commis, une cinquantaine d'années auparavant. On raconte qu'un vieux vagabond y avait étranglé une femme et un enfant.

Lorsque les gens de la maison connurent l'existence de cette légende, la frayeur fut générale ; les domestiques abandonnèrent un jour subitement leur patron, en oubliant même d'emporter leurs effets. Ce n'est qu'au moment du départ que M. Phillips sut qu'il n'était pas la seule victime : tous les locataires de la villa, qui l'avaient précédé, avaient déménagé, comme lui, précipitamment.

« Je ne crois pas, — dit l'auteur d'*Hérode* — être un homme d'un esprit faible, et je désirerais fort avoir une explication. En attendant, j'ai quitté la maison. »

Tel est le récit de l'écrivain anglais. J'ajouterai que la savante et circonspecte Société anglaise des Recherches psychiques a organisé une enquête, par une Commission spéciale, qui a constaté l'authenticité de cette histoire, sans en déceler le mystère.

Nous en aurons bien d'autres à étudier.

Camille FLAMMARION.

(1) Sans doute une illusion d'enfant apeurée. (C. F.)

Le Spiritisme et les forces radiantes

I

Nous vivons à une époque remarquable dans l'histoire du monde. L'univers inconnu, l'univers invisible soulève lentement les voiles qui nous cachaient ses plus grands secrets. Des forces d'une puissance incalculable se sont révélées et l'homme, avec un succès grandissant, travaille à leur application.

Citons d'abord l'électricité. Il y a un demi-siècle, elle n'était encore qu'une curiosité scientifique, ainsi que le dit le général Ferrié, dans un article reproduit par différentes revues. Et voilà qu'elle est devenue un des éléments essentiels du progrès et que nous ne saurions plus guère nous en passer, sous les formes diverses qu'elle revêt, dans son utilisation industrielle, comme dans les mille besoins de notre vie quotidienne : courant continu, courant alternatif, électricité statique, ondes hertziennes, rayons cathodiques.

Le Général Ferrié énumère les divers modes de transmission de la pensée humaine à travers l'espace : la télégraphie avec fil est arrivée, avec l'aide des appareils Baudot, à transmettre 10.000 mots en une heure et par ligne. Les câbles sous-marins, qui transmettent 100.000 mots par jour, vont augmenter leur débit, par des procédés nouveaux, de telle façon que les tarifs pourront être considérablement abaissés.

De la téléphonie avec fil, qui permet de communiquer à 6.000 kilomètres de distance, nous passons aux procédés sans fil. Dans ce domaine, on peut déjà dire que la France est la puissance du monde actuellement la mieux dotée en postes de T. S. F. Celui de la Croix-d'Hinx, près Bordeaux, dénommé station Lafayette, peut être entendu de tous les points de la terre. Il sera bientôt surpassé par celui de Sainte-Assise, en voie d'achèvement.

On étudie en ce moment le moyen de transmettre par T. S. F. des dessins photographiés, des écritures, c'est-à-dire des lettres entières, avec tous les documents qui s'y rattachent.

L'électricité des ondes hertziennes nous réserve bien d'autres surprises. Et cependant, conclut le Général Ferrié, malgré toutes nos recherches et nos travaux, nous ignorons encore la véritable nature de cette force merveilleuse. Cette constatation a été faite bien des fois par des hommes de valeur.

Au cours d'entretiens spiritualistes et surtout à l'issue de certaines conférences contradictoires, on m'a plusieurs fois posé cette question : « Qu'est-ce que l'énergie sous les formes diverses qu'elle affecte, et qui nous sont devenues familières ? » Grâce aux instructions de nos esprits-guides, nous sommes en mesure de répondre : « L'énergie découle de ce courant immense de forces qui parcourt l'étendue, règle la marche des astres et alimente sur les planètes la vie de tous les êtres. »

L'électricité, les ondes hertziennes, toutes les forces radiantes dont nous constatons aujourd'hui l'existence, ne sont que des émanations, des dérivés, on pourrait même dire des parcelles de ce puissant courant de force et de vie qui anime l'univers et dont la source est en Dieu.

L'énergie ou mouvement représente l'action la plus sensible de l'être universel, dans le temps et dans l'espace. Dieu est la source de la vie et la vie se manifeste par le mouvement.

Durée, espace, mouvement, forment par leur réunion l'unité manifestée : Dieu !

* * *

Depuis Galvani, l'attention de l'homme s'est portée vers l'électricité, mais, c'est seulement à partir des travaux de W. Crookes sur les états subtils de la matière que nous avons commencé à entrevoir l'étendue, à calculer la puissance des forces invisibles. On sait que les expériences de cet illustre savant, avec les médiums Home et Florence Cook, furent le point initial des grandes découvertes qui se sont succédées et ont révolutionné la physique. Sans doute, avant lui, Allan Kardec et l'école spirite avaient établi l'existence du monde des fluides, mais, c'est Crookes, le premier, qui a réussi à capter les forces radio-actives, à les emmagasiner de façon à les rendre utilisables pour la science humaine. Ses subtiles analyses de la force psychique sont consignées dans son livre *Recherches sur le Spiritualisme*.

On m'observera peut-être qu'il ne faut pas confondre les radiations de l'espace avec le fluide humain. Mais nous savons qu'une corrélation étroite les relie et que toutes les forces terrestres, célestes, humaines, se rattachent à un principe commun.

La matière, sous ses aspects divers, constitue un immense réservoir d'énergie. En réalité, elle n'est que de la force condensée : Les solides se changent en liquides, les liquides en gaz, les gaz en fluides, et ceux-ci, à mesure qu'ils deviennent plus subtils, plus quintessenciés, recouvrent leurs propriétés primitives et semblent s'imprégner d'intelligence. C'est du moins ce qui paraît résulter de certaines manifestations de la foudre (1). A un plus haut degré, la force semble s'identifier avec l'esprit et devenir un de ses attributs.

Toute la matière concrète n'est donc que de l'énergie captive. Le chimiste Fabre a calculé qu'un kilo de charbon renferme vingt-trois milliards de calories, qui, libérées, suffiraient, dit-il, à faire marcher un réseau de chemin de fer pendant deux années. Or, nous n'en libérons actuellement qu'un chiffre proportionnellement insignifiant. Le jour où l'on saura désintégrer, libérer toutes les particules de la matière, on sera en possession d'une puissance incalculable.

Mais, de tels progrès, nous disent les Esprits, sont mesurés à la valeur morale de l'humanité. Dieu ne permet pas que certaines révélations ou découvertes s'effectuent avant que l'homme ait acquis une plus entière conscience de ses devoirs et de ses responsabilités. On a vu dans la guerre récente l'usage que les Teutons ont fait des progrès de la chimie. Que feraient-ils dans une autre guerre des énergies formidables qui sommeillent au sein de la matière ?

Du moins la science est arrivée à reconnaître l'harmonie qui relie les théories électriques à la loi universelle de gravitation. Celle-ci ne dirige pas seulement la marche des corps célestes ; sous ses deux aspects : attraction et répulsion, elle règle tous les mouvements de la matière, depuis ses particules les plus infimes jusqu'aux astres

(1) Voir Camille Flammarion : *La Mort et son Mystère*, tome II. Notons cependant que certains Esprits élevés ne veulent voir dans ces phénomènes qu'une action reflexe.

géants de l'espace. Toutes les molécules chimiques, toutes les parcelles de force électrique, tels que les ions et les électrons, représentent des systèmes complets, analogues aux systèmes stellaires. Les mêmes radiations les pénètrent, les mêmes courants les animent. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, toute la nature est en vibration.

La formation d'un astre, dit Max Frank (1), est identique au point de vue du mécanisme des forces en action, à celle d'une simple molécule. On peut constater dès maintenant, par l'échelonnement des forces connues, que l'abîme infranchissable qui, autrefois, semblait séparer la matière de l'esprit, se trouve comblé. La chaîne de vie se déroule majestueuse, sans solution de continuité, depuis l'atome jusqu'à l'astre, depuis l'homme à tous les degrés de la hiérarchie spirituelle jusqu'à Dieu.

*
* *

C'est surtout en nous-mêmes qu'il faut étudier l'union intime de la force et de l'esprit ; chaque âme est un centre de force et de vie, dont les radiations varient à l'infini, suivant la valeur morale et l'état d'avancement de l'Être. Ces radiations créent autour de nous une sorte d'atmosphère fluïdique, dont l'analyse pourrait nous donner la mesure exacte de notre valeur psychique, de notre santé de corps et d'esprit, l'indication précise de notre situation respective sur l'échelle des êtres, en un mot de notre degré d'évolution.

C'est par l'aspect de ces radiations que les Esprits se reconnaissent et se jugent dans la vie de l'au-delà. Leur éclat, leur intensité augmente ou diminue au gré de la pensée et de la volonté. Elles échappent à nos sens dans leur état normal, mais certains médiums les perçoivent, les décrivent et l'on peut en prouver l'existence au moyen des plaques photographiques.

Si l'on place l'extrémité des doigts sur une plaque, dans le bain révélateur, au bout d'un certain temps de pose, on voit se détacher de chacun d'eux, comme d'autant de foyers, des effluves qui s'étendent en forme de spirales, avec plus ou moins d'intensité suivant les personnes. En général, le résultat est faible. Mais si vous faites intervenir la volonté, la pensée fortement exprimée, sous forme d'un élan de l'âme, d'un appel ou d'une prière, les radiations s'accroissent et se transforment en un courant puissant, qui couvre toute la plaque et prend une direction rectiligne.

Je possède plusieurs spécimens, plusieurs reproductions de ce genre, qui sont absolument démonstratifs. On peut obtenir les mêmes résultats en plaçant les plaques à une courte distance du front. Les expériences des docteurs Joire et Baraduc et les précautions minutieuses dont ils se sont entourés, ont prouvé surabondamment qu'on ne saurait les attribuer à la chaleur des doigts ni à aucune autre cause que les radiations psychiques (2).

Ces constatations ont une importance capitale et il est nécessaire d'y insister, afin de bien faire comprendre ce qui se passe dans les séances spirites et le rôle que jouent nos pensées, nos radiations, dans la production des phénomènes. On sait que

(1) La loi de Newton est la loi unique, par Max Frank.

(2) Citons aussi, dans le même ordre expérimental : le dynamomètre du docteur Planat, qui permet de mesurer les émanations fluidiques d'un corps quelconque ; le magnétomètre de l'abbé Fortin et l'appareil de M. de Tromelin ; celui de l'ingénieur Prichnowski de Lemberg, qui a réussi à isoler l'éther et à en faire une force active.

dans toutes les réunions où interviennent les Esprits, ceux-ci ne peuvent agir que dans la mesure des ressources : forces psychiques et facultés médianimiques, qui leur sont offertes par les assistants.

Les résultats dépendent donc en grande partie de l'ambiance créée par les expérimentateurs eux-mêmes. La première condition est que leurs radiations s'accordent et s'harmonisent entre elles et avec celles des médiums et des Esprits. La protection d'une Entité élevée est indispensable pour obtenir de beaux phénomènes intellectuels et même pour diriger et maintenir les esprits producteurs de phénomènes physiques, qui appartiennent généralement à un ordre plus inférieur.

En dehors de cette protection, les séances se trouvent livrées à des influences mauvaises, contradictoires, parfois riches en mystifications. Plus l'Esprit est élevé, plus l'allure de la séance sera digne, grave, impressionnante, plus hauts les conseils, les enseignements ; plus nets et précis les faits convaincants, les preuves d'identité.

Or, pour rendre cette protection possible, il faut présenter, à l'Esprit qui intervient, des conditions qui facilitent son action, c'est-à-dire des fluides et des sentiments qui répondent à sa propre nature et au but moralisateur qu'il poursuit.

La pratique du spiritisme ne doit pas seulement nous procurer les instructions de l'au-delà, la solution des graves problèmes de la vie et de la mort ; elle peut aussi nous apprendre à mettre nos propres radiations en harmonie avec la vibration éternelle et divine, à les diriger, à les discipliner. N'oublions pas que c'est par un entraînement psychique graduel, par une application méthodique de nos forces, de nos fluides, de nos pensées, de nos aspirations, que nous préparons notre rôle et notre avenir dans le monde invisible, rôle et avenir qui seront d'autant plus grands et meilleurs que nous serons parvenus à faire de notre âme un foyer plus rayonnant de forces, de sagesse et d'amour.

Il faut d'abord vaincre le mal en soi, pour devenir apte à le combattre et à le vaincre dans l'ordre universel. Il faut être devenu un Esprit radié et pur, pour s'assimiler les forces supérieures et apprendre à les mettre en action.

C'est à ces seules conditions que l'être s'élève d'étapes en étapes, jusqu'à ces hauteurs spirituelles où resplendit la gloire divine, où le rythme de la vie berce de ses ondes puissantes l'œuvre éternelle et infinie.

(A suivre.)

LÉON DENIS.

Un autre de vos voisins

M. Célestin, que vous connaissez sans doute, car il s'agite beaucoup, figure au premier rang parmi les ennemis du Spiritisme, aussi résolu que M. Préjugé Soudé, dont nous nous sommes entretenus dernièrement. Il n'est pas, hâtons-nous de le constater, matérialiste, quoiqu'il ne soit guère détaché de ce monde, malgré son admiration pour les saints du calendrier. Il appartient à la catégorie des gens d'Église rebondis, onctueux, estimant que le dévot a des droits aux biens de la terre autant, si ce n'est plus, que l'impie. Dieu aurait-il fait les bonnes choses uniquement pour les méchants ?

Le trait le plus saillant de son caractère, c'est un goût extrêmement prononcé pour l'autorité, la hiérarchie, l'unité de doctrine et de commandement, le contraire du rationalisme, sa bête noire. Il ne faut peut-être pas lui en faire un trop grand reproche, en songeant aux inconvénients de l'anarchisme, tel que le professent certains utopistes : son tort est de ne pas rester dans un juste milieu. L'Église, hors de laquelle il n'y a point de salut, le pape infallible, le dogme révélé, la direction de conscience, la condamnation de l'hérésie, voilà son idéal. Avec quelle intransigeance, s'il était le maître, il nous réduirait au gouvernement des curés !

Pourquoi déteste-t-il le Spiritisme, qui a pourtant des points de contact avec le catholicisme ? Il croit à l'existence d'un Dieu personnel, de qui il attend une protection. Pour être plus sûr d'en obtenir des faveurs, il a recours à des intermédiaires, parmi lesquels la Sainte Vierge occupe la place d'honneur. Après elle, viennent, à une grande distance, les hauts dignitaires du Paradis, les saints vivant à nos côtés, écoutant nos prières, s'intéressant à notre condition. S'ils constituent l'élite du monde invisible, c'est parce que, pendant leur séjour sur la terre, ils se sont, indépendamment de leurs vertus, signalés par des miracles sans lesquels on n'eût pas songé à les canoniser. Ce sont des visions, des voix mystérieuses, des lévitations, des prémonitions, des dédoublements, des guérisons, des phénomènes relatés dans les annales des sciences psychiques, mais avec une interprétation très différente de celle que l'Église nous impose. Quoi qu'on pense de la nature de ces pouvoirs, ils n'en ont pas moins des analogies avec les merveilles de la médiumnité. Les saints furent de puissants médiums ; aussi le dévot n'aurait-il, pour adhérer au Spiritisme, qu'à s'affranchir de la tutelle du prêtre.

Celui-ci tient essentiellement à conserver sa domination sur les âmes, puisqu'il la tient, par une délégation surnaturelle, de Dieu lui-même. Les saints, dont il préconise le culte, sont des personnalités influentes, qui peuvent répondre par des grâces à nos sollicitations, si nous les prions comme il convient. Allez à l'église : vous verrez dans certaines chapelles des statues devant lesquelles des fervents ont allumé des cierges ou déposé des bouquets de fleurs ; vous observerez la physionomie d'adorateurs en extase, leurs regards suppliants, leurs attitudes recueillies dans un silence impressionnant. Le sceptique passe près de ces fidèles avec une pointe de raillerie, en faisant à part soi des réflexions malignes. Il a tort, car ces gens prosternés, s'ils ont des superstitions puérides — l'incrédule n'a-t-il pas les siennes ? — se recommandent par une légitime préoccupation des intérêts de l'âme.

La logique ne s'oppose pas à ce que, spirite convaincu, vous entreteniez des rapports avec les invisibles, et votre ambition est d'obtenir d'eux des communications, un signe de leur présence, trop heureux si des messages consolants sont accompagnés de preuves d'identité. M. Célestin devrait, semble-t-il, convoiter de prendre part à ce bienfait. Malheureusement, l'Église le défend, sous le prétexte que ces communications viennent du diable. Un temps sera, n'en doutez pas, où, le Spiritisme étant devenu débordant, l'Église, impuissante à l'arrêter, s'efforcera de l'accaparer pour le faire servir à ses fins. Après avoir brûlé un grand médium, Jeanne d'Arc, comme sorcière, hérétique et relapse, ne l'a-t-elle pas promue à la dignité d'une sainte, actuellement fort en vogue ? Il n'est jamais trop tard pour répudier une opinion erronée. Votre curé

vous permettra alors d'assister à des séances de médiumnité, pourvu que vous preniez l'avis de votre directeur de conscience. Les phénomènes supranormaux du Spiritisme, vous dira-t-il, sont authentiques ; mais, Satan rôdant autour de nous, il faut se méfier. Et voilà pourquoi M. Célestin, en bon orthodoxe, se détourne de cette science hérétique, jusqu'au jour où elle revêtira un caractère sacré.

En attendant, il est un des joyeux militants de la campagne clérico-matérialiste, par laquelle on se berce, dans les sacristies, de l'espoir que ce suppôt de Satan tombera sous les coups de l'archange exterminateur, personnifié par notre journalisme réputé si mystique. On voit se congratuler des boxeurs qui, sur d'autres terrains, s'assènent des coups bien imaginés, tant il est vrai qu'un ennemi commun rend pour un moment très amis des gens qui se détestent. Pendant que M. Célestin exulte, le Spiritisme, légèrement entravé dans sa marche, avancé, malgré les injures, en faisant des prosélytes dans le sanctuaire où l'on signale des prêtres qui, s'ils n'étaient pas retenus par la peur de se compromettre, assisteraient volontiers à des expériences. Ce tapage sert de réclame à la métapsychique. En dehors du troupeau des gobe-mouches qu'on nourrit à la becquée de balivernes, se trouve un public de raisonneurs indépendants, à qui les frivolités de la presse ne suffisent pas.

Il n'y a aucun motif sérieux de s'étonner. Sans doute le sourire frondeur de l'ignorant, prenant à l'égard du novateur un air de supériorité, a quelque chose de déplaisant. La première impression de dépit passée, on revient avec plaisir à la vérité méconnue, en plaignant, malgré sa perfidie, l'aveugle qui ne peut pas puiser à une source de nobles jouissances. On finira par apprendre, car tout se sait à la longue, que cette campagne a été menée sans aucun souci de la vérité et alors il se produira une réaction contre les imposteurs momentanément en crédit. Quelle puérité de s'imaginer que ces rosseries de bretteurs, après avoir eu la vogue d'une saison, comme certains vandeilles, survivront comme des œuvres du répertoire ! Je vois dans un temps rapproché, M. Célestin prendre, sur le ton papelard qui lui est naturel, la défense du Spiritisme, pour se donner le mérite de la générosité, sans manifester d'ailleurs le moindre repentir. Il y mettra tant d'onction qu'on en sera édifié. Habilement, il s'arrangera de manière à soutenir encore la cause de l'Église, en diminuant le plus possible, au profit de celle-ci, la part du diable.

Plus clairvoyant, il serait peu rassuré. Il a cette supériorité sur un grand nombre de ses congénères, qu'il est sincère. Vous connaissez des catholiques qui ne sont au fond que des cléricaux. La doctrine du Concile de Trente, ils ne la respectent guère que pour la forme. L'important est de soutenir l'institution ecclésiastique, ce puissant rempart de la Société, notre seul recours, pensent-ils, contre la démagogie. Aussi ont-ils applaudi les tirailleurs du journalisme, même lorsqu'ils y mettaient une pointe de matérialisme, qui se sont brutalement exprimés contre un novateur inoffensif. M. Célestin, il faut lui rendre cette justice, est plus ingénu que ces parasites du sanctuaire, trop politiciens pour être francs, ce qui ne l'empêche pas d'être à l'occasion un rusé compère, quand il y va des intérêts de son parti. Ah, s'il se rendait compte des déchets de la foi à notre époque de libre pensée ! Le zèle lui met un bandeau sur les yeux et, fort heureusement pour sa tranquillité, il ne voit pas le courant d'antipathie qui mène une foule sans cesse accrue de sceptiques vers une région plus attirante. Les gens, en général, continuent,

surtout dans les petites localités où l'on a davantage à compter avec la critique, de vivre dans la religion où ils sont nés, ne serait-ce que pour ne pas rompre avec des membres de leur famille ou de leur monde ; cependant, tout en ménageant ces susceptibilités, ils conservent leur indépendance. M. Célestin les voit quelquefois à la messe, jamais à vêpres ; cela lui suffit, faute de mieux, quoiqu'il ne fassent pas régulièrement leurs Pâques ou qu'ils n'aillent pas à confesse. Qu'il est grand le nombre de ces catholiques au rabais dans l'âme de qui le dogme est si déchiqueté, qu'on le reconnaît à peine ! Des prêtres officieront à leur enterrement, qui sera peut-être de première classe. L'Église, en des temps meilleurs, leur eût refusé les honneurs de la sépulture ; maintenant, plus accommodante, moyennant quelques formalités, elle les conduit en pompe au champ du repos. Nous sommes bien loin du moyen âge, où les Croisés partaient à la conquête du Saint-Sépulchre ! Il ne faisait pas bon alors entrer en discussion avec son curé au sujet du dogme ; il en résultait le désagrément d'être rôti tout vif sur un bûcher.

Ces flasques partisans de l'Église ne sont pas tous, quoi qu'en pense M. Célestin, d'affreux mécréants. Certains croupissent dans l'indifférence ; d'autres, malgré leurs hérésies où il n'entre aucune affectation d'impiété, sont des brebis errantes, à la recherche d'un bon berger. On les offenserait en les accusant d'irrévérence à l'égard de la religion ; ils voudraient seulement la débarrasser de doctrines qui la déparent. Ce qui révolte surtout leur raison, c'est un enfer où, pour des fautes d'un jour, on brûle éternellement. Aussi, quand le P. Mainage, à la fin de ses conférences contre le Spiritisme, les menace, pour conclure, de ce châtement, au lieu d'être épouvantés ils sourient, tant le contraste entre le délit et la peine leur paraît choquant, pour ne pas dire grotesque. Quelques-uns, leur curiosité étant excitée, vont chez le libraire, faire emplette des ouvrages interdits. Ces paroissiens insoumis, qui se comptent par millions, ont le vague pressentiment qu'il y a là en germe une religion de l'avenir, dans laquelle la question de l'au-delà, traitée expérimentalement, occupera la place centrale, sans que l'idée de Dieu et la personne de Jésus en subissent un dommage, quoique envisagées d'un point de vue plus rationnel. Le Spiritisme a pour eux l'attrait d'un mystère enfermé dans des faits positifs, plus frappants que des raisonnements abstraits. L'aventure de la Sorbonne et les facéties des journalistes ne les ont pas ébranlés. Les savants, de leur côté, dédaigneux des brocards d'une presse incompétente, poursuivent leurs travaux avec la certitude du succès. Des amis de la métapsychique, trop impressionnés par cette campagne malhonnêtement conduite, ont eu des moments d'inquiétude, sans croire pourtant à une débâcle. Si l'existence de l'ectoplasme avait été officiellement constatée, c'eût été l'entrée dans le Spiritisme de beaucoup d'indécis, tandis que les adversaires, le chapeau sur l'oreille, le regard émerillonné, l'air moqueur, triomphent de façon très immodeste, en traitant plus que jamais de fous leurs contradicteurs. La victoire de l'ectoplasme n'eût pas le moins du monde consommé celle de l'occultisme. De même qu'on s'est moqué de William Crookes, un personnage très officiel, en possession d'une haute renommée, on n'eût pas manqué de raisons pour infirmer une sentence favorable des professeurs de la Sorbonne. La masse des incrédules systématiques, un moment étonnée, eût persisté dans ses préventions ; il n'y aurait eu de gagné qu'un parti d'hésitants sérieux, que la vérité ne tardera pas à ressaisir. En attendant,

le Spiritisme mis davantage en relief par les mensonges intéressés de ses détracteurs, creuse patiemment son sillon, pour une moisson prochaine.

Que M. Célestin mette donc une sourdine à son violon, pour atténuer la note triomphante. L'ultramontanisme de ses rêves conserve de beaux restes, sinon de jeunesse, du moins de vigueur. Il est servi par un organisme magnifique; il a, dans toutes les parties du monde, des légions de sectateurs, dont il convient de respecter les susceptibilités, afin de ne pas augmenter leur force. Sa tradition est si ancienne qu'elle est une partie constituante de l'âme de ses fidèles, et, de plus, il a dans certains pays l'avantage d'être le seul représentant de la religion. Dans ces conditions, on est une puissance avec laquelle il faut compter sérieusement, pour ne pas se lancer dans des aventures. Aussi les hommes d'État lui font des politesses, mais en maintenant les barrières de la laïcité très chère au suffrage universel, qu'il serait dangereux d'indisposer. Néanmoins, quels que soient les vestiges d'une splendeur jadis incomparable, pensez aux nations qui, depuis la Réforme du XVI^e siècle, ayant complètement rompu avec lui, jouent un rôle prépondérant sur la scène de l'histoire; pensez à des peuples réputés catholiques et si affranchis de la domination du prêtre qu'ils le délaissent tout en le ménageant; pensez à notre littérature imprégnée d'idées modernes, qui lui sont contraires; pensez à l'ouvrier des villes, en grande majorité anti-clérical et à celui des campagnes, beaucoup plus émancipé qu'autrefois; pensez à la femme, ordinairement plus traditionaliste que l'homme et ne se gênant guère, à l'occasion, pour critiquer le dogme et le clergé; pensez à d'autres symptômes de décadence, les enterrements civils, dans les cortèges desquels on ne craint plus de se montrer, les lieux de culte où les pratiquants sont clairsemés en temps ordinaire, le jeûne des jours maigres et du carême inobservé, le confessionnal déserté, l'infailibilité du pape ridiculisée, pensez à tout cela et vous aurez l'impression d'un monument encore imposant, dont les fondements sont minés par une formidable inondation d'incrédulité. Voilà de quoi rembrunir le visage épanoui des dévots.

Le Spiritisme, c'est incontestable, a une humble apparence, aux côtés de ce grand seigneur, installé, avec des revenus amoindris, dans le château de ses ancêtres, au milieu d'une population devenue moins respectueuse. Il est cependant pour les connaisseurs un personnage d'avenir, assez discuté pour être déjà quelqu'un. Son importance ne s'accuse pas par une situation officielle, des établissements grandioses; il est à peine représenté çà et là par de petits groupements. aura-t-il plus tard une Église Spirite? Le rôle de prophète est des plus hasardeux, quand on sort des vagues généralités. Les événements les plus rapprochés sont ceux à propos desquels on est le plus exposé à se tromper. Bornons-nous à constater une réalité qui tombe, pour ainsi dire, sous les sens, c'est qu'il y a actuellement du Spiritisme dans l'air, et ce Spiritisme, qui n'est pas une religion constituée, ni une philosophie née dans le cerveau d'un maître faisant école, est une tendance, un spiritualisme expérimental, du positif avec un mélange de spéculation, un événement considérable dans le monde des idées, un mouvement servi par de nombreux savants et des ouvrages écrits dans toutes les langues des peuples civilisés. Il ne s'agit pas de rêveries comme il en surgit tant dans des imaginations indisciplinées, mais de phénomènes sévèrement contrôlés, présentant ce caractère merveilleux de paraître produits par des personnalités invisibles. Nous sommes en

présence d'une force de la nature, que l'action combinée du matérialisme et de l'Église n'empêchera pas d'engendrer ses effets. Les railleries ne sont que de l'enfantillage. Le Spiritisme n'est encore qu'à ses débuts. Bien fin celui qui nous tracerait un tableau précis de sa destinée. Qui eût prédit, au XVIII^e siècle ou dans les premières années du XIX^e, le parti qu'on tirerait des petites étincelles produites par une machine électrique : télégraphe, téléphone, éclairage, chaleur, locomotion, applications médicales et tout ce qui se prépare? Il en est de même de la science psychique, dont on peut désormais affirmer qu'elle réserve à l'humanité les surprises les plus émouvantes.

Avec le Spiritisme, nous sommes à une aurore ; le papisme nous présente le spectacle d'un majestueux coucher de soleil.

Alfred BÉNÉZECH.

(A suivre.)

Le Spiritisme philosophique

I

L'esprit moderne, particulièrement enclin à l'analyse, à la méthode, à la classification, a établi entre les divers ordres de connaissances, des lignes de démarcation qui paraissent n'avoir que l'avantage de mieux nous guider, mais qui, peut-être, masquent aussi l'unité synthétique des causes profondes, dont les divers phénomènes ne sont que les manifestations extérieures.

La place d'honneur a été réservée à la Science... et c'est justice, au fond, car les caractères essentiels de la méthode scientifique : l'observation et l'expérience, forment une base solide dans l'étude de la Vérité.

Seulement, il ne faudrait pas, comme on le fait, jeter le discrédit, au bénéfice de la science seule, sur tout ce qui échappe à ses investigations, car une pareille pratique est contraire à l'esprit scientifique lui-même, dont la première qualité est de ne rien rejeter *a priori*, s'il ne doit rien admettre sans preuve.

Or, de nombreux savants professent le plus injuste dédain à l'égard des Philosophes et de la Philosophie dont le domaine, pour être plus abstrait que celui de la Science pure, ne comporte pas moins, grâce à la méthode logique de critique et de raison — et même lorsque, à juste titre, un Bergson introduit le témoignage de l'intuition — un mode très sérieux de connaissance par l'induction, la déduction et l'analogie.

Quant à la Métapsychique (du grec *μετα* et *ψυχη* ce qui vient après la physique), elle est la bête noire du Positivisme qui est allé jusqu'à dire, par l'organe d'un de ses plus notables représentants :

— Quand deux hommes qui discutent cessent de se comprendre, ils font de la métaphysique.

C'est une boutade, mais c'est aussi une injustice, car la métaphysique, considérée d'un point de vue moins partial, apparaît bien comme la « philosophie première » d'Aristote, c'est-à-dire comme « une science ayant pour objet l'étude des principes

abstraites et générales qui régissent les choses réelles, ces principes étant considérés comme les causes premières des phénomènes physiques ».

Quand Proudhon a dit : « Le premier qui remarqua le lien ou rapport qui unissait deux phénomènes consécutifs, fut le père des philosophes » (1), il a nettement marqué le caractère rationnel, scientifique de la Philosophie.

Et l'on peut dire, résumant tout ce qui précède, que chaque branche des connaissances humaines comporte :

1° Une *science*, qui étudie méthodiquement les faits :

- a) Par l'observation pure ;
- b) Par l'expérimentation.

2° Une *philosophie* à double tendance :

- a) Expérimentale ou scientifique, qui induit des faits les lois générales ;
- b) Transcendantale, qui déduit les lois de principes hypothétiquement proposés par la métaphysique.

3° Une *métaphysique*, qui étudie les principes abstraits :

- a) Rationnellement, par induction des lois induites des faits ;
- b) Hypothétiquement, par la recherche directe des principes (intuition).

On ne s'étonnera donc pas que le Spiritisme, système complet de connaissances, présente ce double aspect que nous lui avons attribué dès le début : scientifique et philosophique.

Il comporte aussi une « métaphysique » ou doctrine des principes, des causes premières, mais nous n'en parlerons pas pour l'instant, nous bornant à considérer la philosophie du Spiritisme, c'est-à-dire, essentiellement, sa logique ou raison, d'un côté, et, d'un autre côté, sa morale.

*
*
*

« L'histoire de la philosophie, dit Pierre Janet, est l'histoire des grandes hypothèses. »

Or, les hypothèses peuvent être induites des faits : elles constituent, dans ce cas, la philosophie scientifique.

Quand l'hypothèse ne repose pas sur les faits, elle est le fruit de l'intuition, de l'inspiration, de la révélation ; elle constitue l'élément premier de la philosophie transcendantale ou intuitive.

Nous touchons ici à un fait très important qu'il convient de bien préciser, avant d'aller plus loin : si, comme l'a démontré le Professeur Ch. Richet (2), l'être humain possède d'autres modes de reconnaissance que les sens normaux, si sa conscience profonde est accessible, non seulement aux perceptions normales, que les organes des sens lui procurent, des phénomènes extérieurs et objectifs, mais encore à des perceptions jusqu'ici mystérieuses, quoique indéniables, et dont l'origine ne paraît pas être le monde extérieur, objectif, immédiatement sensible, comme le canal ou agent de transmission ne paraît pas être le système sensoriel décrit par les physiologistes ;

(1) Claude Bernard est ainsi considéré, de nos jours, comme l'initiateur de la philosophie biologique.

(2) Après tous les spirites, et avec tous les savants modernes adonnés aux études métapsychiques.

s'il en est ainsi, nous n'avons pas le droit d'attacher une valeur moindre, *en principe*, aux hypothèses dites préalables, générées dans la profondeur de notre conscience — ou de notre subconscience, peu importe — par le jeu mystérieux de l'intuition et de la révélation, qu'aux hypothèses directement issues, par le jeu de notre logique rationnelle, des faits *dits objectifs*.

J'ai déjà dit que ce qui prouve la valeur d'une hypothèse, ce n'est pas — et ce ne peut pas être — son origine ou son processus, mais uniquement sa confrontation avec les faits d'observation ou d'expérience.

Les deux modes de connaissance précités : l'objectif et le subjectif, se rejoignent au fond dans la conscience de tout être équilibré et vraiment doué de l'esprit philosophique. On pourrait citer de nombreux cas où l'induction scientifique a abouti à des hypothèses philosophiques longtemps admises sous la seule caution de leur origine, et que l'avenir a démontré fausses. On pourrait, à l'opposé, citer de nombreux cas où l'hypothèse préalable, purement intuitive, s'est vérifiée, dans les faits, conforme à la vérité, bien qu'au début sa valeur ait été niée par les savants à courte vue, pour l'unique et vaine raison qu'elle ne découlait pas *directement* des faits observés.

Sans nous attarder à relever toutes ces *erreurs de jugement* du passé, nous pourrions citer des « erreurs » encore admises par la science, en vertu uniquement de la force acquise et, surtout, du caractère *apparemment* scientifique des hypothèses. Bergson a largement montré, d'ailleurs, que le matérialisme, considéré comme corps de doctrine philosophique, n'était qu'une hypothèse, dont on n'a jamais songé à vérifier l'exactitude depuis qu'elle a été émise en partant — soi disant — des faits. Au fond le matérialisme n'est qu'une pétition de principes et même un cercle vicieux.

En voici une autre, qui est relative à l'origine solaire des phénomènes de chaleur et de lumière que nous observons sur la terre. Il s'agit de physique pure, de phénomènes naturels aisément contrôlables, desquels il semblerait que l'on ne puisse extraire que des hypothèses solides et stables. On a constaté que le Soleil — d'où nous vient, incontestablement, la lumière, la chaleur (et bien d'autres choses encore, sans doute) — était une masse incandescente, dont on a immédiatement supputé, au moyen de savants calculs, la température et l'intensité lumineuse. Partant de ce double fait, évidemment positif, que la Terre reçoit du Soleil lumière et chaleur, et que, d'autre part, le Soleil *paraît* être un corps en fusion incandescente, on a immédiatement induit l'hypothèse — *apparemment très scientifique* — que nous recevions du Soleil des rayons *chauds* et des rayons lumineux ; autrement dit, que nous étions chauffés par la chaleur solaire et éclairés par la luminosité solaire, en fonction directe de la puissance *calorifique* et de l'intensité lumineuse de ce foyer central de notre système.

Or, un autre constat de la physique de l'univers réside dans le fait que dans les espaces interplanétaires règneraient le froid absolu et l'obscurité complète (à peine tempérée, d'après certains travaux récents, par une lumière diffuse, dite « lumière zodiacale »).

Ce double fait de l'obscurité et du froid des espaces interplanétaires est rigoureusement contradictoire de l'hypothèse qui précède, car, en bonne logique et en nous servant uniquement des données de la physique de laboratoire, il est inadmissible que

des *rayons lumineux* traversent un espace obscur sans l'éclairer et aillent, à la sortie de cet espace — si je puis m'exprimer ainsi — manifester à nouveau leur « pouvoir éclairant ». Il est au moins aussi inadmissible que des *rayons chauds* traversent un *espace glacé sans le réchauffer ni rien perdre de leur propre énergie*, c'est-à-dire sans réaliser l'équilibre que la moindre expérience de laboratoire démontre invinciblement, pour des cas analogues.

Alors, il faut bien admettre — et il est formidable que l'erreur persiste de nos jours encore — que *ce n'est pas la chaleur radiante du soleil qui nous chauffe, pas plus que ce n'est son énergie lumineuse, son pouvoir éclairant qui nous éclaire*. Il y a certainement autre chose, et l'hypothèse induite directement des faits, par une science alors incomplète, s'avère une erreur... que l'on continue d'enseigner.

Que nous recevions du Soleil *ce* qui nous chauffe et nous éclaire, c'est indéniable, et les prémisses du raisonnement scientifique qui aboutit à l'hypothèse incriminée étaient justes. Les conclusions pourtant ont été fausses ; elles ont dépassé les prémisses et constituent, de toute manière, un sophisme inacceptable.

La science ayant marché, on a découvert que les anciennes « forces » n'étaient que des « modalités de l'énergie-une » et que l'énergie radiante pouvait se transformer en l'une quelconque de ces modalités, dans des conditions que l'on a désignées sous le nom de loi de transformation des forces. Les ondes hertziennes, par exemple, ne sont, par elles-mêmes, ni lumineuses, ni chaudes, mais elles peuvent se transformer, selon la nature de la résistance qu'elles rencontrent, en chaleur et en lumière. Or, n'étant ni chaudes, ni lumineuses, ces ondes — comme d'autres encore inconnues — peuvent parfaitement traverser les espaces interplanétaires, sans rien perdre de leur qualité et sans se transformer en chaleur ou en lumière, comme elles le feront aussitôt qu'elles rencontreront une résistance — en l'espèce un corps comme la Terre — parce que la raréfaction excessive de la matière (éther ou autre) dans les espaces n'offre pas une résistance suffisante pour réaliser une transformation (1). Le soleil ne serait donc qu'un générateur formidable d'énergie non spécialisée, dont les ondes, sous la résistance de notre atmosphère d'abord, puis de la masse terrestre, se transformeraient en chaleur, lumière, etc..

S'il était intéressant de signaler ce cas d'une hypothèse dite « scientifique », qui s'avère contraire à certains faits, et, par conséquent, viciée, c'est que, justement, la philosophie hermétique des anciens, qu'on s'accorde, dans les temps modernes, à considérer comme dépourvue de toute base scientifique, la philosophie hermétique, métaphysique et non expérimentale, fournissait pour la solution des problèmes rattachés aux « radiations mystérieuses de l'Énergie-Une », une hypothèse qui se rapproche singulièrement de celle que j'ai formulée ci-dessus pour essayer d'expliquer l'action solaire vraie, au moyen des éléments connus de la science. L'état radiant de la matière prenait, chez les anciens, le nom de *Feu* et, ce qui montre bien l'analogie, c'est que ce « Feu » est *invisible et sans clarté*, « renouvelant les forces et conservant la nature » (Dionysios), se trouvant « dans tous les êtres, dans les pierres, les

(1) Peut-être la fameuse « lumière zodiacale », cette lumière diffuse reconnue par les tout modernes physiciens, n'est-elle que le résultat d'une très légère transformation des ondes solaires, due à la résistance, si faible soit-elle, des molécules raréfiées de l'éther.

plantes, les animaux et nous-mêmes », car « tout ce qui vit ne vit que du Feu qu'il renferme » (1).

Ainsi, dans cet exemple typique — sur lequel je me suis peut-être un peu trop attardé, et je m'en excuse — c'est l'hypothèse métaphysique qui paraît la plus proche de la réalité, et c'est l'hypothèse scientifique qui est contredite formellement par les faits.

Ce prélude n'était pas inutile pour comprendre et justifier l'admission, dans le Spiritisme considéré comme une philosophie à la fois scientifique et métaphysique, d'hypothèses ou de théories induites de l'observation des faits, et d'hypothèses et théories issues de l'intuition, de l'inspiration spirituelle, de la *cryptesthésie* (sensibilité cachée), etc.

Le Spiritisme s'appuie sur des faits et sa valeur scientifique a été assez largement exposée dans les précédents articles, pour que je n'y revienne plus. Ainsi, la philosophie spirite est « scientifique ».

Mais, d'autre part, la Spiritisme s'appuie — par toute l'œuvre d'Allan Kardec et les travaux ultérieurs de la plupart des spirites — sur des « révélations spirituelles », des inspirations, des intuitions. Et la philosophie spirite s'apparente ainsi à la foi religieuse.

* * *

Un philosophe de mes amis m'expliquait un jour que toutes les grandes idées philosophiques qui ont habité ou habitent encore l'humanité, suivent, dans leur évolution, le processus suivant : elles s'affirment, d'abord, dans un sens déterminé, absolutiste et rapidement intransigeant : c'est la *thèse* ; ensuite surgit et s'affirme un mouvement tout aussi absolu, mais rigoureusement opposé : c'est l'*antithèse* ; enfin, les deux courants se combinent et donnent naissance à une troisième période, faite d'équilibre dans la relativité : c'est la *synthèse* (2).

Si nous considérons cette grande période que l'on appelle « la civilisation chrétienne », nous constatons que pendant des siècles s'est affirmé d'abord — à part quelques honorables exceptions — un mysticisme religieux dogmatique, absolu, qui déniait toute valeur à la raison humaine, au profit de la seule « inspiration divine », ou intuition. C'était l'époque où l'autorité ecclésiastique primait celle des savants, où Galilée n'avait pas le droit, au nom de l'observation pure des faits, de contredire la lettre du Livre Saint.

A cette période de *thèse religieuse* a succédé, en vertu de la loi de réaction, une autre période, tout aussi absolue et dogmatique, caractérisée par un mépris total de l'intuition et de l'inspiration spirituelle, en même temps que par une véritable idolâtrie de la raison, mépris et idolâtrie rigoureusement, mais inversement proportionnels au mépris de la raison et à l'idolâtrie de l'inspiration et des révélations qui avaient précédé. C'est l'*antithèse matérialiste et athée*.

Enfin, depuis un demi-siècle est née et grandit la *synthèse* de ces deux grands courants antagonistes ; le Spiritisme est apparemment l'une des plus importantes et

(1) On voit l'erreur commise en confondant ce *Feu-élément* (4^e état de la matière) avec le feu vulgaire. Voir « Le P. C. N. Hermétique » *Sphinx* (1920), n^o 18, p. 141.

(2) Proudhon a montré l'application de cette loi générale à l'économie politique.

des plus vivantes manifestations de cette troisième période : celle de l'équilibre entre la raison et l'intuition, entre la science agnostique et la foi religieuse.

En effet, ce qu'il faut voir dans le Spiritisme philosophique — avant même d'examiner ses propositions doctrinales — c'est qu'il tend essentiellement vers une conciliation de la Raison et de la Foi ; c'est qu'il met en jeu, parallèlement, pour la recherche de la Vérité, les deux aspects de la Conscience-Une, dont j'ai parlé dans mon dernier article : la conscience biologique manifestée supérieurement chez l'homme par l'*intelligence rationnelle* et la conscience morale manifestée par l'*intuition*.

Si le Spiritisme parvient à exprimer, par ces deux modes distincts de connaissance, une même Idée générale, un même groupe d'idées, une même hypothèse ou une même doctrine, il aura réalisé la *synthèse*, au moins une synthèse partielle, mais rigoureusement vraie, car, ainsi que je l'ai dit : « pour qu'une théorie soit juste, pour qu'une hypothèse soit convaincante, il faut pouvoir les conduire dans les deux sens — en montant comme en descendant — sans qu'elles défailent jamais. »

Après ce préambule nécessaire, nous allons examiner en quoi consiste la philosophie spirite.

Toute philosophie tend à dégager les idées générales qui peuvent expliquer l'univers tant physique que moral. Une philosophie vaut surtout par sa Logique et par la Morale qu'elle génère. Elle comporte, comme je l'ai rappelé au début de cet article, une suite métaphysique qui nous fait pénétrer dans le domaine abstrait des principes et des causes premières, dont l'ultime recherche nous conduit jusqu'à *Dieu*.

Ce mot ne doit effrayer personne : pour bien le comprendre dans sa profonde abstraction philosophique, il faut commencer par l'étude de l'homme et de l'univers. Et il faut, avant tout, commencer par le perfectionnement de l'être intime pour que notre « sens moral » plus affiné, voit plus clairement et comprenne mieux. Pour les Spiritistes comme pour les anciens Initiés, le développement de la connaissance doit suivre l'évolution morale, en être, en quelque sorte, la consécration.

« Le voile se lève pour l'homme, à mesure qu'il s'épure ; mais pour comprendre certaines choses, il lui faut des facultés qu'il ne possède pas encore » (*Livre des Esprits*, II, 18).

« Ces facultés lui seront dévolues au fur et à mesure que son perfectionnement moral l'en rendra digne », ajoute toute l'antique Initiation.

Louis GASTIN.

(A suivre.)

Quelques Réflexions Philosophiques ⁽¹⁾

XIV

Inégalités dans la mort

Les inégalités des morts ont, dans l'hypothèse où nous sommes placés, les mêmes causes que les inégalités des naissances. Mort et naissance sont deux phénomènes

(1) Voir la *Revue Spirite* de Mai, Juin, Août, Octobre, Décembre 1920 ; Février, Août, Octobre, Décembre 1921 ; Avril, Juin, Septembre, Novembre 1922.

analogues. L'un correspond au revêtement, l'autre au dépouillement de l'enveloppe charnelle, dans laquelle l'âme s'enferme, pendant son séjour sur la planète.....

Dans leur profonde ignorance de l'évolution qui les entraîne, les hommes, en général, se font de la mort l'idée la plus fausse. Pour eux, elle est la chose essentiellement redoutable, le passage sombre et terrible que tous doivent franchir pour tomber dans l'inconnu. Cette idée, soigneusement entretenue par presque toutes les religions, qui en ont fait un puissant instrument d'action, a eu sans doute pour origine le vague souvenir de l'état pénible dans lequel se trouvent les âmes désincarnées, encore embarrassées dans les liens de l'animalité et pressées de désirs grossiers, que la perte de leur vêtement charnel ne leur permet plus de satisfaire.

Dans le monde invisible, on vit de la vie de l'esprit et ceux qui ne connaissent que la vie animale s'y trouvent dépaysés et malheureux. De là vient leur crainte instinctive de la mort. Pour ceux, au contraire, qui ont rompu avec l'animalité pour marcher résolument vers la spiritualité, la mort n'est qu'une délivrance qui les ramène dans le milieu où ils peuvent satisfaire leurs aspirations. Plus l'âme est épurée, moins elle redoute la mort et quand les hommes, après avoir traîné si longtemps dans un matérialisme grossier, auront enfin compris ce qu'ils sont et ce qu'ils doivent devenir, ils ne verront plus dans la mort que ce qu'elle est réellement, un phénomène naturel mettant fin à cette phase de leur laborieuse évolution, dont leur naissance a été le commencement.

Naître et mourir sont donc deux actes symétriques, correspondant au passage de l'âme, tantôt du monde invisible dans le monde visible, tantôt du monde visible dans le monde invisible. Et qui sait si ces naissances que nous fêtons, ou ces morts que nous pleurons sur terre, ne donnent pas lieu, dans l'autre monde, à des manifestations semblables, mais inverses.

De même donc que les hommes naissent inégaux, de même ils meurent dans les conditions les plus diverses. La mort, comme la naissance, est due à des influences extrêmement nombreuses et complexes; influences internes émanant de l'individu, influences externes venant de l'entourage visible ou invisible, qui agissent toutes de manière à débarrasser l'âme de son vêtement charnel, lorsqu'il a rempli l'office pour lequel il avait été revêtu. Ces influences ne diffèrent pas de celles qui, au cours de la vie terrestre, provoquent les maladies, les blessures, les infirmités et toutes les misères corporelles qui affligent les races humaines. Dans le régime normal qui correspond à ce que nous appelons les morts naturelles, elles produisent une usure tantôt lente, tantôt rapide, de l'enveloppe corporelle qui finit par se briser, en rendant à l'âme sa liberté. Dans le cas anormal, qui correspond aux morts violentes, l'une d'elles exerce inopinément une action prépondérante, qui sépare brusquement l'âme de son enveloppe.

Dans le premier cas, les influences en jeu s'exercent avec une grande variété, suivant les antécédents, les penchants, les aptitudes et d'une façon générale suivant l'état de chaque sujet, de manière à lui donner la possibilité de profiter de son incarnation pour s'éloigner, autant qu'il le voudra, de l'animalité. De là résulte nécessairement une diversité infinie, dans les conditions où se produisent les morts dites naturelles. Les unes précédées de souffrances plus ou moins longues et cruelles, soumettent à une dernière épreuve des âmes qui ont besoin de s'épurer, les autres,

comparables à un paisible sommeil venant progressivement engourdir et amihiler le corps, libèrent les âmes qui n'ont plus rien à attendre de leur vie terrestre.

Dans le second cas, celui des morts violentes, l'influence décisive, qui vient désincarner les âmes, se produit également dans les circonstances les plus variées. Elle atteint les riches comme les pauvres, les savants comme les ignorants, les heureux comme les malheureux, les bons comme les mauvais. Elle n'entraîne parfois aucune souffrance, tandis que d'autres fois, elle donne lieu à des agonies terribles. Ses effets, malgré leur extrême variété, nous apparaissent souvent, tantôt avec le caractère d'une punition, tantôt comme une sorte de préparation à l'obtention d'une récompense. Dans ces conditions, peut-être, est-il permis d'attribuer l'influence en question à ces délégués de la vie supérieure qui, avec une puissance dont nous n'avons aucune idée, interviennent plus souvent que nous le supposons dans les affaires de notre monde.

Quelle que soit la forme qu'elle revêt, la mort se présente donc sous une infinité d'aspects qui s'expliquent par les diverses influences qui la produisent. Mais elle ne se contente pas d'être aussi variée dans ses effets, il faut encore qu'elle frappe les hommes à tous les âges de leur vie terrestre, et ce travail de la « Faucheuse aveugle » est peut-être celui qui nous impressionne le plus. Toutefois, aux lumières de notre hypothèse et des conséquences qui en découlent, il est assez aisé de voir qu'il n'y a dans ce fait rien d'extraordinaire.

L'âme, sous les influences multiples sommairement indiquées ci-dessus, quitte son enveloppe charnelle, pour reprendre la vie de l'espace, quand elle a eu le temps de retirer de son incarnation les bénéfices qu'elle pouvait en attendre, étant donné son état antérieur.

On ne saurait s'étonner que ce temps soit extrêmement variable. Telle âme peut n'avoir plus besoin que d'un simple contact rapide avec la chair, tandis que telle autre est dans l'obligation de prolonger son séjour sur la planète. La vie terrestre n'est qu'une étape dans la vie infinie, étape d'autant plus courte que les besoins en vue desquels elle est parcourue sont moins grands. Ne nous étonnons donc pas de ce que nous appelons les morts prématurées. Elles sont parfois cruelles pour ceux qui restent, mais sont le plus souvent un bienfait pour ceux qui partent.

XV

Les rapports sociaux

Il nous reste à examiner comment notre hypothèse s'accorde avec tout ce que nous avons appelé les faits sociaux, c'est-à-dire ceux qui résultent des rapports des hommes entr'eux.

En partant de l'hypothèse des incarnations multiples, on est conduit à admettre que ces rapports, dont l'origine (nous l'avons déjà vu) se perd dans un lointain bien obscur, ne sont pas arrêtés aux limites étroites de la vie terrestre, mais subsistent aussi bien entre les désincarnés qu'entre les incarnés et se prolongent ainsi, en suivant une lente évolution, pendant l'éternité.

Les rapports, sur terre, entre les hommes, ne représentent donc qu'une des nom-

breuses phases des rapports établis et poursuivis indéfiniment entre les âmes. Ils obéissent tous à la même loi qui entraîne, peu à peu, tout être vivant de l'animalité la plus basse vers la spiritualité la plus haute. Entre des êtres ne songeant qu'à se nourrir et à se reproduire, il ne peut exister que des rapports de brute à brute, caractérisés par la loi du plus fort qui s'empare de tout ce qu'il juge propre à satisfaire sa gourmandise et sa luxure, en opprimant les faibles, soit qu'il les repousse, soit qu'il les fasse servir à la satisfaction de ses besoins grossiers. C'est le régime de l'égoïsme. C'est aussi le règne de l'orgueil, l'oppressé s'estimant toujours très au-dessus de ceux qu'il opprime. Ces rapports, sous cette forme bestiale, subsistent fort longtemps. Ils s'améliorent cependant progressivement. Les âmes se dépouillent peu à peu de leur grossièreté. Les oppresseurs, dans de nouvelles incarnations, devenus à leur tour des opprimés, finissent par acquérir quelques notions de justice et par entrevoir l'inanité de leur orgueil. L'égoïsme est lentement battu en brèche par les liens noués entre les sexes, transformés peu à peu en liens familiaux. Dans la famille naît l'affection désintéressée, affection réciproque de l'homme et de la femme, des parents et des enfants, qui va se développant au cours de multiples incarnations, en s'étendant dans un cercle de plus en plus élargi.

Au fur et à mesure que l'orgueil et l'égoïsme diminuent, les rapports sociaux vont en s'améliorant. Cette évolution est lente parce qu'elle exige la transformation morale, non pas seulement des individus, mais des collectivités, et que les âmes ne se laissent arracher que bien difficilement à l'orgueil et à l'égoïsme. Mais, petit à petit, limitée d'abord à quelques individus, puis à quelques groupements, l'amélioration s'étend à des collectivités de plus en plus nombreuses que viennent instruire et soutenir des délégués de la vie supérieure. Toute l'histoire des rapports sociaux, dans la phase de leur évolution à laquelle nous assistons sur la terre, nous les montre progressant ainsi par à coups, avec parfois de rapides avancées, suivies de brusques reculs, et s'efforçant sous l'influence de quelques esprits élevés, de se dégager des liens dans lesquels les enserme la bestialité primitive, pour tendre vers des relations établissant enfin entre les hommes le règne de la justice, qui ne saurait subsister sans l'affection réciproque des âmes.

Le plus grand effort dans ce sens a été fait par le Christ lorsqu'il a proclamé son immortel précepte, malheureusement trop souvent oublié : « *hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos* ». S'aimer les uns les autres, c'est le principe fécond d'où découle toute amélioration véritable dans les relations sociales, tout progrès réel et permanent de la civilisation. C'est seulement à partir du jour où ce grand principe a été posé que l'humanité a commencé à entrevoir une destinée meilleure. Jusqu'alors elle croupissait presque tout entière dans une bestialité féroce. Cependant, çà et là, au milieu des barbares, s'étaient formés quelques peuples relativement policés, sur lesquels vint tomber la bonne semence jetée par le Christ. Alors se déclama la plus grande révolution qui ait jusqu'à présent transformé les hommes. La barbarie submergea tout. Mais la bonne semence n'en germa pas moins, et, après avoir goûté ses fruits, la masse effrayante des barbares, dans un formidable bouillonnement, qui dura près de dix siècles, se transforma peu à peu, pour former ces nations chrétiennes, sans doute encore bien arriérées, mais parmi lesquelles l'esprit de charité,

même singulièrement atrophié, atténuait la sauvagerie primitive et donnait naissance à une civilisation qui a laissé des traces ineffaçables.

Puis vint un jour où cette civilisation, peu à peu ralentie, eut besoin pour avancer d'une nouvelle et énergique impulsion. C'est au nom de la fraternité qu'elle lui fut donnée, c'est-à-dire, sous une autre dénomination, au nom du grand principe de charité. Ceux qui, à la fin du XVIII^e siècle, relancèrent l'humanité dans la voie du progrès, en inscrivant sur leur bannière les grands mots de liberté, égalité, fraternité, relevaient, sans paraître s'en douter, le drapeau du Christ, sur lequel ces trois mots sont résumés en un seul.

Sous cette nouvelle bannière, une seconde révolution, peut-être aussi grande que celle dont la prédication de l'Évangile fut l'origine, est venue secouer les hommes pour leur apporter, sans doute après bien des vicissitudes, avec de nouvelles améliorations dans les relations sociales, un peu plus de bien-être moral et matériel.

L'amour des uns pour les autres, quel que soit le nom qu'on lui donne : charité, fraternité et même altruïsme, est donc l'élément essentiel de tout progrès. Antidote contre l'égoïsme et l'orgueil, il suggère les réformes sociales qui atténuent peu à peu les luttes sanglantes dont notre terre est le théâtre ; il provoque cette noble émulation qui entraîne, au bénéfice de tous, l'avancement des arts et des sciences ; il inspire enfin ces admirables dévouements, si nombreux aujourd'hui qu'on ne les compte plus, d'où se dégage un enseignement qui détachera peut-être encore beaucoup d'âmes des étrointes de l'animalité.

L'esprit de charité, qui agit ainsi dans les limites étroites de l'histoire terrestre, continue cette action sur les âmes, pendant l'infinie durée de leur évolution et apparaît aussi bien dans le monde invisible que dans le monde visible, comme le principal, sinon l'unique instrument de leur perfectionnement.

Pour s'aimer véritablement, c'est-à-dire pour mettre en commun ses pensées et ses sentiments, ses joies et ses douleurs, ses succès et ses revers, il faut s'estimer, ce qui comporte l'obligation de s'élever au même niveau moral, car l'estime réciproque ne saurait réellement s'établir qu'entre des âmes ayant à un degré analogue, les mêmes vertus et les mêmes aspirations. Quand on aime, on tend constamment à se mettre au niveau moral de ceux qu'on aime et il apparaît ainsi que, par l'action du véritable amour, chacun se haussant peu à peu pour atteindre et dépasser son voisin, réalise lentement l'amélioration indéfinie de son état moral. Une progression identique se produit, en même temps et pour les mêmes raisons, dans l'état intellectuel, car l'avancement de la moralité ne saurait avoir lieu sans un avancement parallèle de l'intelligence.

Intellectuellement et moralement, les âmes progressent donc par ce seul fait qu'elles s'aiment entr'elles. Leurs progrès sont d'autant plus grands et plus rapides que leur amour réciproque va en se développant davantage, et, lorsqu'elles parviennent à la vie supérieure, tout disparaît devant cet amour qui les réunit comme en un seul faisceau dépouillé de toutes les misères des existences planétaires.

On comprend alors toute la haute portée du prétexte chrétien « aimez-vous les uns les autres » et on s'explique l'interprétation qui lui a été donnée par ce grand philosophe, que fut l'apôtre saint Paul, lorsqu'il dit, dans une page à laquelle on n'a peut-

être jamais prêté toute l'attention qu'elle mérite, que la charité est la seule chose nécessaire et que, dans l'état parfait, « les prophéties, les langues, les sciences seront oubliées », pour ne laisser subsister que la charité.

Telle est la loi supérieure à laquelle nous conduit le développement de notre hypothèse ; elle régit au cours de la durée indéfinie, les rapports qui, dès l'origine, s'établissent entre les âmes. C'est en ne la perdant pas de vue qu'il est possible d'étudier ces faits, que nous appelons les faits sociaux, qui ne sont que la manifestation sur la terre des rapports en question.

(A suivre).

Général ABAUT.

Télékinésie et Matérialisation

Le Professeur-docteur Karl Gruber vient de publier, dans la Revue Métapsychique de novembre-décembre, un fort intéressant article dans lequel il expose comment une certaine de savants allemands et étrangers ont pu contrôler, avec toute la perfection désirable, les phénomènes médiumniques de télékinésie et de matérialisation. Il montre d'abord comment on a pu éliminer l'hypothèse de fraude. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire les principaux passages de cet article.

Pourquoi tant d'observateurs scientifiques se déterminent-ils à déclarer, presque dans les mêmes termes, que la fraude n'entre pas en ligne ? C'est que les conditions de contrôle sont tellement sévères qu'elles ne peuvent guère être surpassées. On constate aujourd'hui des manifestations télékinétiques régulières en observant les mesures suivantes :

La salle des séances est visitée soigneusement avant les expériences ; le médium est lui-même examiné par les savants au moment où il enfle son vêtement de travail (maillot) ; à ce vêtement sont cousus des bracelets et des bandes lumineuses, dont l'effet est augmenté par l'adjonction d'épingles à têtes lumineuses, de sorte que le moindre mouvement du médium peut être vu par les témoins, au sein même de l'obscurité. Willy est assis en dehors du cabinet ; deux des assistants le tiennent par les poignets. Un troisième est assis en face du médium, lui tient les deux mains et lui serre les jambes entre ses genoux. Chacun de ces contrôleurs peut observer librement Willy, tout de même que leurs autres collègues. Le médium et les assistants sont séparés des objets à mouvoir télékinétiquement par un paravent de gaze en forme de cage. Si même le médium réussissait à libérer un bras ou une jambe, ce qui d'ailleurs est impossible avec le contrôle existant, cela serait aussitôt remarqué, grâce à l'emploi des bandes lumineuses et le mur de gaze l'empêcherait d'opérer une télékinésie factice. Le contrôle, toujours plus serré, exercé de séance en séance, n'a jamais empêché jusqu'ici le phénomène. Il n'y a pas eu d'influence inhibitrice dans beaucoup de cas. Dans d'autres, l'empêchement momentané a toujours pu être surmonté. L'obscurité n'est presque jamais totale ; l'éclairage est fourni, en général, pour les expériences de télékinésie, par un lustre à plusieurs lumières rouges, à la lueur duquel on peut bien distinguer la silhouette des assistants.

Les dernières observations ont permis de constater qu'il paraît sortir, de la hanche droite du médium, un corps rigide. A environ 75 centimètres du sol, il traverse la paroi de gaze, en écartant quelques mailles du réseau et va mouvoir les objets à 80 centimètres ou 1 mètre du médium. Il semble que le médium doive faire un certain effort pour faire passer ce membre fluide à travers la paroi de gaze. Mais là aussi il apparaît que l'entraînement arrive à vaincre l'obstacle.

L'abondance des phénomènes qui se sont produits d'une séance à l'autre, dans les mêmes

conditions de contrôle, nous permet cette observation d'un intérêt capital : les manifestations télékinétiques — peut-être invariablement — précèdent la matérialisation. Nous avons pu constater, en employant des bracelets lumineux, que, pendant le soulèvement d'une petite table, un moignon foncé, tel celui d'un membre, a pu être distingué, s'est dressé sous le plateau de la table, l'a soulevée, replacée par terre, et s'est montré de nouveau sous le plateau. La préhension d'objets mus télékinétiquement — sonnette, écrans lumineux, etc. — par un membre opaque a été observé par les témoins les plus divers, mainte et mainte fois.

Outre ces constatations si importantes pour aider à la solution du problème, la série d'expériences faites par Schrenk-Notzing a surtout, je crois, le mérite d'avoir rendu possible à toute une catégorie d'hommes de science l'observation personnelle de la télékinésie et des matérialisations, dans des conditions défiant la critique. Alors même que certains d'entre eux n'osent pas encore, vu le peu de temps consacré à leurs investigations, adopter d'emblée cette conclusion d'un physicien munihois profondément sceptique jusqu'ici : « *La télékinésie est démontrée* », la conviction, *unanimentement exprimée, que la fraude est hors de cause, est d'une importance capitale*. Des savants, qui appartenaient jusqu'alors aux sceptiques les plus endurcis, ont dû s'incliner devant l'évidence. Ceux d'entre les collaborateurs dont les observations ont continué pendant toute une série d'expériences, ont pu se convaincre sans réserve de l'objectivité de la télékinésie et de la matérialisation.

D^r KARL GRUBER,

Professeur de Zoologie à l'École Polytechnique de Munich

Rêves et Réalités

L'automne dernier, je passais quelques jours chez un vieil ami à moi, dans une partie sauvage du comté de Lancastre (c'est pour cela que je l'avais choisie). Un soir, la conversation tomba, par hasard, sur les manifestations occultes et mon hôte me conta deux étranges faits, dont il m'affirma l'authenticité. Les incrédules, d'ailleurs, n'auront qu'à fouiller les archives criminelles de l'endroit pour s'en convaincre. Je ne discute pas le fond, je me borne à transcrire un récit entendu et vérifié par moi dans tous ses détails.

Ceci se passe au commencement du XIX^e siècle. Un matin, près de Bolton, ville manufacturière du comté de Lancastre, dans un lieu solitaire, on découvrit le cadavre d'une jeune homme nommé Horrocks, la tête fracassée. L'assassin, de force peu commune, avait dû asséner un terrible coup de gourdin ; le vol était le mobile du crime. Comme la victime jouissait d'une grande popularité, l'événement jeta l'émoi dans le pays. Des mois s'écoulèrent, mais la police ne découvrit aucune trace et l'affaire semblait bien près d'être classée, quand un ami de Horrocks fit un rêve. A deux reprises, dans la même nuit, il vit distinctement le meurtrier du jeune homme, un nommé Samuel Longworth, habitant à Bolton même, à plusieurs lieues du village où se passait le songe. Celui-ci fut si clair et si impressionnant, que le songeur ne put s'empêcher d'en faire part à son épouse, laquelle lui recommanda de se rendormir et de ne plus penser à de pareilles balivernes. Mais le rêve se renouvela une seconde fois, plus précis encore si possible. Convaincu que Dieu lui envoyait la mission de venger son ami assassiné, le brave homme n'y tint plus et le matin même, se rendit à Bolton, pour faire sa déposition. A remarquer, qu'il n'avait jamais vu Samuel Longworth. Naturellement, sur un simple soupçon, qui ne reposait sur aucune preuve, les magistrats

refusèrent le mandat d'amener et le songeur en fut quitte pour ses démarches. Toutefois, il ne se tint pas pour battu et parcourut lentement la ville de Bolton, se demandant ce qu'il fallait faire. Tout à coup, traversant la place du marché, il se trouve face à face avec Longworth, uniquement connu de lui par la suggestion du rêve.

— Venez avec moi, fait-il à Longworth, j'ai quelque chose à vous dire.

Ensemble, ils entrent dans un café et les portes fermées, l'ami de Horrocks accuse l'autre de l'assassinat.

— Je suis innocent, réplique ce dernier, ce n'est pas moi qui l'ai frappé.

— Mais vous connaissez le meurtrier.

Longworth fut arrêté sur ces présomptions et au cours du procès, il avoua sa participation au crime, fut condamné à mort et exécuté.

Le second fait n'est pas moins extraordinaire. Le voici :

Dans le gros village de Lower-Darwen, près de Manchester, vivait un jardinier, John Waters et sa femme. Pendant les fréquentes absences de celui-là, qui travaillait souvent loin de son domicile, celle-ci donnait force coups de canif au contrat conjugal, en compagnie d'un bellâtre du pays, nommé Gyles Haworth.

Mais ces relations clandestines ne suffisaient point à la passion de la femme. Elle en vint à persuader à son amant, de se défaire du mari gênant. Un soir que Waters rentrait plus fatigué encore que de coutume, après une longue journée de travail, les deux complices attendirent qu'il fût endormi profondément, du sommeil de plomb qu'entraîne l'effort physique au grand air. Dans le silence de la nuit, armé d'une hache, Gyles Haworth se glissa dans la chambre de l'infortuné jardinier et lui fendit le crâne. Le crime accompli, les deux coupables enterrèrent le cadavre dans une étable délaissée, qui dépendait de la maison.

Quelques semaines durant, la disparition de Waters passa inaperçue, car il s'absentait souvent pour travailler au loin, mais au bout de deux mois, le voisinage s'émut. On interrogea l'épouse qui affirma être sans nouvelles de son mari depuis le départ de celui-ci pour chercher de l'ouvrage dans les comtés environnants. La rumeur publique crut à un accident et on fouilla les puits abandonnés qui pullulent dans ces contrées. Aucun résultat, le mystère demeurerait aussi impénétrable. Or, il arriva qu'un riche fermier des environs fit un rêve, où il voyait distinctement les deux assassins enterrer le cadavre de Waters dans l'étable. D'abord le fermier se refusa à parler d'une chose qu'il considérait comme absurde ; mais le rêve se répéta tant de fois et d'une manière de plus en plus obsédante, qu'il en avisa la police. Celle-ci ordonna des fouilles dans ladite étable où l'on retrouva sans peine le corps décomposé, mais reconnaissable, de l'assassiné. Prise au dépourvu, la femme Waters avoua tout et fut condamnée à mort. Quant à son complice, condamné également par défaut, il échappa au châtiment suprême par la fuite.

Je n'ajouterai qu'un mot, pour prier nos adversaires de vouloir bien expliquer ce problème, avec la seule aide de la science officielle. Comme dans les faits relatés il n'existe aucun lien de cause à effet, il me semble qu'il faut en chercher ailleurs la solution.

Chronique Étrangère

Sir Oliver Lodge vient de donner, à un public d'élite, en Angleterre, une importante conférence sur « La Position actuelle des recherches psychiques ». Nous en dégagerons, au premier mot, quelques notions. L'orateur commence en déplorant que les Églises, n'attachant pas à la question un intérêt suffisant, lui opposent un déplorable esprit de méfiance. Parlant du fatalisme, il a déclaré n'y point croire, mais admettre tout au plus qu'il y a, dans l'univers, des « éléments de risque et de contingence ». C'est de notre activité, dit-il, et de l'activité de l'Astral, que dépend, en réalité, notre futur. Mais, dans certains cas, ce futur peut être présagé et l'on peut imaginer des êtres supérieurs, capables de lire dans la pensée des humains, de percevoir, avant eux, leurs projets, de savoir, avant eux, ce qu'ils veulent faire, de prédire enfin leurs actions et le cours de l'histoire en une connaissance anticipée qui peut nous paraître miraculeuse. Les phénomènes physiques sont réalisés à l'aide de forces et d'intelligences extérieures à notre humanité. Souvent, pour ce genre de démonstrations, les forces employées ne sont pas d'une haute essence : l'ectoplasme, par exemple, est une de ces manifestations matérielles qu'elles peuvent soumettre à l'examen de nos sens. Ces seuls faits paraissent déjà extraordinaires : cependant, *ce sont des faits* et il faut les étudier, comme il faut étudier ces voix que l'on entend, ces écritures directes que l'on constate, et il convient d'y croire comme on a cru aux sentences lues sur le mur par les convives du festin de Balthazar. Il y a d'immenses vérités dans les « légendes » de la Bible. Les matérialisations, les fantômes ne sont pas des hallucinations. Nous-mêmes, ne sommes-nous point des matérialisations qui peuvent durer soixante-dix ans comme les autres durent soixante-dix secondes ? Discutons-nous le reflet des images dans la glace et l'arc-en-ciel après la pluie ? Nous ne pouvons pas les saisir, mais nous pouvons les photographier, et nous savons que ce sont des réalités. Pourquoi appelons-nous, d'autre part, un *phénomène* ce qui n'est pas plus extraordinaire que l'arc-en-ciel et le reflet au fond du miroir ? Ce n'est qu'affaire d'interprétation. Nous sommes dans une grande période intermédiaire. L'ère des révélations sublimes a commencé, au lendemain de la guerre. Nous n'allons plus seuls, nous avons des aides, des guides pour nous soutenir. Ce qui nous semble aujourd'hui inquiétant peut avoir les conséquences les plus hautes et les meilleures pour notre pauvre monde blessé. Ne nous troublons pas devant le prodige : il faudra bien que, de bon gré ou à contre-cœur, l'homme y distingue un jour les indices certains, les signes persuasifs de cette loi de fraternité qui monte par dessus les foyers de haine et qui triomphera d'autant qu'elle a été monstrueusement méconnue.

Parlant d'images dans le miroir, Sir Oliver Lodge nous remémore l'épisode qui fut d'abord publié par un journal de New-York, il y a peu. Une jeune mulâtresse nommée Tréchel, devant sa glace, y aperçoit un jour, le visage de sa sœur, morte depuis neuf mois. Dès lors, l'effigie se précise de plus en plus, toute semblable à ce qu'elle était à la minute qui suivit le décès, et avec l'apparence des daguerréotypes d'autrefois. La famille s'efforce, sans y réussir, de faire disparaître ce macabre reflet. Telles personnes supposent que le miroir étant placé non loin du cadavre, les rayons solaires, par un curieux accident, y ont fixé les traits de la défunte, révélés après plusieurs mois.

D'autres voient, en la mulatresse, un sujet pourvu de lucidité et extériorisant, pour elle seule, une forme mentale, « à la façon des voyantes qui lisent dans le cristal ». Certains psychistes se limitent à cette hypothèse, mais l'on verra tout à l'heure que les spirites peuvent en suggérer une autre, lorsqu'il sera question d'une certaine pierre tombale qui, aux États-Unis, porte, elle aussi, une image, que *tout le monde peut voir* sans être particulièrement un « sujet lucide ».

*
* *
*

Dans cette chronique, consacrée aux faits actuels, les faits rétrospectifs doivent parfois prendre place, lorsqu'ils sont peu connus ou même complètement ignorés. C'est ainsi que nous croyons devoir traduire le récit suivant du livre *Existenz der Geister und ihr Einfluss auf die Sinnerwelt*, publié par Fr. Nork : « Lorsque la reine Ulrike de Suède était à son lit de mort, ses derniers moments furent assombris par le regret de ne pas voir à côté d'elle son amie, la comtesse Steenbock. Malheureusement, cette dernière était alors très malade à Stockholm et à trop grande distance de la reine pour être portée en sa présence. Lorsqu'Ulrike fut décédée, son corps, selon la coutume du pays, fut placé dans un cercueil ouvert, sur un socle élevé, dans un appartement du palais brillamment éclairé de candélabres. Un détachement de la garde royale occupait l'avant-chambre. Dans l'après-midi, la porte de cette pièce s'ouvrit et la comtesse parut, en tenue de grand deuil. Les soldats, aussitôt, se formèrent en deux rangs, présentèrent les armes à la dame d'honneur, qu'accompagna respectueusement un capitaine, dans la chambre mortuaire. On était surpris de cette arrivée inattendue et on attribuait le silence de la visituse à son immense chagrin. On la laissa seule près de la souveraine, pour ne point troubler son recueillement. Puis, on attendit longtemps. La comtesse Steenbock ne ressortait pas. A la fin, on craignit quelque évanouissement. L'officier franchit donc la porte, mais aussitôt s'arrêta, frappé de stupeur. Des subalternes accoururent à son cri. Et ils virent... la reine redressée dans son cercueil et étreignant son amie. *Le fait, dans l'instant, fut constaté par tous les gradés et les soldats de la garde.* Et presque aussitôt l'apparition de la comtesse se dissipa en fumée, tandis que le corps d'Ulrike reparaisait étendu sur le catafalque. Son amie ne fut retrouvée nulle part, en vain on la chercha de salon en salon. Un courrier fut alors dépêché à Stockholm et l'on apprit que la comtesse Steenbock n'avait pas quitté la capitale, pour la suffisante raison qu'elle était morte au moment où on la voyait dans les bras de sa reine. Un « protocole » de cet événement fut, sans délai, rédigé en tous détails, par les officiers de la garde et contresigné par tous leurs soldats. Ce document, auquel on n'a pas voulu donner de publicité, est encore conservé dans les archives de la Cour Suédoise. »

Parmi les plus remarquables ouvrages récemment publiés, mentionnons *Communication with the next World*, recueil de messages dictés de l'Astral par W.-T. Stead, au médium français Mme Hyver, et suivi d'opinions signées Sir Oliver Lodge, Dr Ellis T. Powell, Rév. G. Vale Owen, David Gow, Katharine Bates, misses Lind-af-Hageby et Félicia R. Scatcherd. Sous un mince volume, il y a là un bien précieux total d'enseignements. Les messages ont été donnés deux ans après la mort de Stead, sur le *Titanic*. Mlle Estelle W. Stead avait été prévenue, par son père désincarné, que ces communica-

tions seraient transmises en France. De fait, c'est une Française qui les reçut, en 1914. Elles portaient en elles des preuves certaines de leur authenticité, notamment un bon nombre de détails personnels, qui ne pouvaient être connus en dehors du cercle de la famille. Tels que les voilà, ces textes constituent l'une des plus solides passerelles jetées entre l'« Au-delà » et nous. Ils éclairent d'une vive lumière le rôle du médium, apportent des renseignements fort utiles sur la « différence de penser » dans l'autre monde et dans le nôtre, donnent des indications précises sur la façon dont les communications s'établissent, de sages conseils sur les choses que l'on peut demander aux Entités et sur celles dont il est vain de les entretenir. Ils élucident des points obscurs concernant la télépathie, le subconscient, les phénomènes purement fluidiques et non imputables aux Esprits, les erreurs commises par les personnes trop confiantes, qui croient dialoguer, à la table, avec Napoléon, Jeanne d'Arc ou autres célébrités. On y apprend comment former un bon groupe, quelles règles on y doit observer ; on y souligne la nécessité de se dégager, en séance, de toute préoccupation matérielle, la façon de préparer et de terminer ces séances ; l'art de développer la médiumnité y est considéré, des méthodes d'hygiène morale y sont recommandées. Stead y met en garde la crédulité contre les charlatans, et l'imprudence contre les risques. « Il y a tant à vous dire ! » s'excuse-t-il, en prenant congé. Il est vrai, mais ce qu'il dit là reste une riche synthèse de bons conseils, en attendant ceux qu'il apportera encore au monde spirite si, comme il le laisse entendre, il est, un jour, disposé à ajouter une suite à son œuvre. (Éditions Stead's Publishing House, à Londres.)

Metafisica trascendente (les articles de ma foi), de M. Quintin Lopez Gomez, directeur de la Revue d'études psychologiques « Lumen » et *Renacimiento* (pluralité de vies planétaires), de M. Fabian Palasi, rédacteur de la même revue, sont deux importants travaux, qui viennent de paraître (Éditions Maucci, à Barcelone). Le premier de ces livres exprime une haute philosophie spiritualiste, où l'auteur expose son concept de Dieu, de l'esprit, de la préexistence et de la persistance de l'être, de la réincarnation, de la pluralité des mondes habités, de la transformation des espèces, du déterminisme et du progrès sans bornes, de la communication des mondes visible et invisible, de la solidarité universelle et de la communion des âmes, de la vertu considérée comme une source de joies ineffables, de l'Amour suprême expression de la Loi, corps de doctrine qui peut se concrétiser en l'apostrophe fameuse de sainte Thérèse : « Je vis sans vivre en moi et j'attends une si grande vie que je meurs de ne pas mourir ! » Le second livre proclame l'éternité et l'immortalité du Moi, ou de l'entité spirituelle, et l'auteur, pour composer ces pages didactiques, s'est appuyé sur l'expérimentation de la science moderne, en partant des faits prouvés pour en induire la loi réincarnationniste et de la pluralité des existences. Sur ce terrain, il a eu le mérite de soutenir son hypothèse par un grand nombre de faits heureusement choisis, en appuyant son propre dire sur des opinions formulées par des personnalités mondiales : Platon et Virgile, Diodore de Sicile et Lucain, Origène et Hésiode, Leibnitz et Lessing, le phalanstérien Fourier lui-même et le philosophe Jouffroy, enfin Allan Kardec et Flammarion. Compilation extrêmement bien établie que suit une liste des grands croyants à la réincarnation et un soigneux relevé de toute la presse périodique réincarnationniste du monde entier. Cette partie richement documentaire n'est pas la moins intéressante.

* *

Parlons maintenant de quelques faits relatifs à des médiums notoires. Et d'abord, félicitons le juge anglais, Sir Charles Walpole, qui vient d'administrer neuf mois de prison avec « hard labour » au sieur F. Tansley Munnings pour avoir, à Hastings, en singeant la médiumnité, extorqué de l'argent à ses contemporains. Juste châtement d'une tromperie que, personnellement, nous considérons comme presque sacrilège. La médiumnité est un don magnifique, et ceux qui, n'en disposant pas, prétendent la posséder, et, par ce mensonge, volent leur prochain trop confiant, volent aussi les morts, en usurpant leur parole. C'est ce qu'a fort bien compris le magistrat britannique qui, en faisant connaître à Munnings, faux médium, la condamnation qu'il méritait, lui a dit : « Pour abuser autrui, vous avez adopté le plus méprisable des systèmes, mais vous n'avez pas réussi à illusionner longtemps la confrérie des spirites qui vous a justement qualifié *un bas et malfaisant individu* ». Cette parole vaut d'être retenue : elle rachète pour partie tels jugements au moins fâcheux prononcés par la justice d'Outre-Manche, contre d'honnêtes médiums, dignes de tout respect.

Le journal *South Wales Daily News* a ouvert une enquête sur la médiumnité de Miss Gwen Davis, dont il est fait grand bruit à Ferndale, dans la Rhondda Valley. Miss Davis, en transe, incarne un docteur persan, mort depuis de longues années. Sans aucune notion de médecine et de chirurgie, elle localise et définit les maladies des patients qui la visitent et même de ceux qui, retenus au loin, ne peuvent lui envoyer qu'un objet pénétré de leur fluide. L'Esprit annonce le processus de la cure et de la guérison, prévient des accidents qui se produiront, fait savoir qu'il en provoquera dont l'effet sera utile. En une seule séance, par attouchement, il rend la souplesse au bras atrophié d'un enfant. Un autre ne peut marcher et reste impotent. Le docteur persan, aidé « d'une entité hindoue », lui rend, en quelques heures, l'usage de ses jambes. Il parle d'une voix forte, nettement masculine, par les lèvres de la jeune fille, et dans un anglais émaillé de fautes qui, parfois, s'ajoutant à un accent des plus bizarres, rend ses prescriptions à peu près incompréhensibles. Il explique l'état du malade, rectifie le diagnostic des médecins terrestres et formule des traitements préférables. Les guérisons ainsi obtenues ne se comptent plus, et le journal enquêteur, bien que nullement spirite, s'en porte garant.

* *

Dans le *Light* (23 décembre 1922), Sir Conan Doyle fait savoir que la médiumnité de la réputée Mme Silbert va en se développant, dans des proportions stupéfiantes, encore qu'elle varie avec les saisons. En une récente expérience, et sous le contrôle le plus strict, elle éleva du sol au plateau de la table, une douzaine d'objets. Dans le milieu de cette table, un petit châssis mobile avait été ménagé. Sous les yeux des témoins, une main invisible ouvrit le châssis et y fit passer, provenant du sol, divers accessoires tels que boîtes de cigarettes, mouchoirs, étuis, broches, montres, etc. A chaque ouverture du panneau, correspondait une brusque production de lumière, probablement accompagnée d'un peu de chaleur, comme le put autrefois constater Zollner, lorsque le médium Slade dégageait un anneau de bois d'un système de cordes et de nœuds construit de telle manière que seule la dématérialisation pouvait permettre la libération de

l'anneau. Les émissions lumineuses de Mme Silbert sont, dit-on, les plus brillantes que l'on ait pu voir encore (il serait curieux de les comparer avec celles que produit le médium Pasquale Erto dont parlent, en termes si intéressants, les docteurs Sanguinetti et W. Mackenzie, dans la *Revue Métapsychique* de novembre-décembre 1922). Dans des séances précédentes, deux montres avaient été placées sous la table ; la coquille d'argent de ces montres ne portait aucune initiale, aucun signe particulier. A la lumière rouge, en bonne visibilité, et le médium surveillé, pieds et mains, une première montre fut invisiblement portée au-dessus de Mme Silbert qui, en transe, la « cueillit » dans l'espace. On vit alors que sur le dos de cette montre avait été gravée la lettre N, suivie de quelques signes peu lisibles, qui pouvaient signifier *Nell*, le nom de l'Esprit-contrôle. Le phénomène se reproduit pour la deuxième montre, et cette fois, *Nell* était mieux écrit. A travers le bois de la table surgit, vide, une pochette à cigarettes qui avait été posée à terre, pleine, et, ensuite, une à une, les cigarettes suivirent le même chemin. Ces expériences ont eu pour théâtre le British College of Psychic Science, Holland Park, à Londres. Le fascicule de Christmas du *Light* publie la reproduction en couleurs de photographies psychiques obtenues par le médium Mrs Deane. Le fait constitue une véritable nouveauté. « Ces six photographies, explique en substance notre confrère londonien, ont été obtenues au cours des derniers dix-huit mois, par l'utilisation d'un procédé qui permet la réalisation de clichés colorés, procédé simple, dit « de trois couleurs » et où l'exposition est faite sur une plaque négative panchromatique, à travers un écran enduit d'une composition où interviennent les trois tons fondamentaux. Trois des Entités ainsi photographiées ont été reconnues. » Toutes, gracieusement drapées dans un voile, se sont placées au-dessus des vivants qui posaient devant l'objectif et parfois même cachant entièrement les visages. Par ces superbes expériences, l'admirable médiumnité de Mrs Deane est, une fois de plus, démontrée, au moment où d'imprudents détracteurs chantaient déjà victoire, après avoir essayé de prouver, par des procédés sur lesquels nous préférons ne point porter de jugement, qu'elle appartenait à la famille des médiums dont il convient de se méfier. Cette faculté de provoquer l'image colorée des désincarnés est, par malheur infiniment rare, mais les résultats que l'on vient d'atteindre laissent espérer que le monde scientifique va entreprendre, dans ce sens, des travaux que l'on devine abondants en promesses... et en succès. Rappelons, à cette occasion, que Mrs Deane, le jour du 11 novembre, a obtenu deux remarquables photographies d'Esprits en groupe, dans une vaste salle où un grand nombre de spirites étaient rassemblés. La première épreuve — quelques instants avant les deux minutes de Silence — montre un large rayonnement de lumière au-dessus des assistants ; la seconde, — pendant les minutes silencieuses, — est peuplée de visages psychiques.

Écoutons, d'après *Light* du 16 décembre dernier, le saisissant récit que rapporte M. Harry Price, de la séance où il assista, à Munich, chez le docteur von Schrenck-Notzing, avec la collaboration du médium Willie S. — Willie a 18 ans et, en de nombreuses séances, il a convaincu de sa splendide médiumnité une longue liste de savants, de médecins et de professeurs d'Université, qui viennent d'attester sans réserves la réalité des phénomènes produits par lui. (Voir *Revue Métapsychique*, fasc. cit.) Rigoureusement contrôlé, il prend place à la droite du demi-cercle formé par les assistants.

Il porte des bracelets et des épingles lumineuses, qui dénonceraient le moindre de ses mouvements. La séance a lieu à la lumière rouge. Willie s'entrance. Une table, dont une partie porte une préparation lumineuse, se soulève et frappe bruyamment le plancher. Une boîte à musique, enfermée dans une cage de gaze, se met à jouer, à la demande, s'arrête et repart au commandement, donné tour à tour en trois langues, détail qui prouve la capacité intellectuelle de l'Entité. Une clochette, placée sur une table, dans le cabinet, sonne d'elle-même et est montrée deux fois devant le rideau. Une petite table, sur laquelle est placée une carte rectangulaire lumineuse et un bracelet également lumineux, est disposée sur la grande table, dans le cabinet. La carte est déplacée par une force invisible, le bracelet vole dans l'air, et des coups sont frappés sur le plateau. La petite table contourne entièrement la grande. Un mouchoir blanc avait été posé par terre : il est saisi, promené dans la pièce et une sorte de main, paraissant hors le cabinet, fait signe que la séance est terminée. Tout a été soigneusement inspecté avant et après la réunion, les sièges, les murs, le parquet, les sceaux apposés sur les portes, les cages de gaze. Aucune supercherie n'est humainement possible. — A la seconde séance, les phénomènes sont immédiats. Craquements, bonds de la table dans sa cage de gaze. L'Esprit réclame la sonnette, la saisit devant le cabinet, la brandit dans le vide, la lance sur les genoux d'un témoin. On la remet par terre : il la reprend aussitôt. Il joue d'une boîte à musique encagée sur la table, et arrête l'air ou le recommence dès qu'on l'en prie, en allemand et en anglais. Il frappe des coups violents sur la table. Une main matérialisée s'agite à l'entrée du cabinet. Le mouchoir est deux fois ramassé, la petite table est soulevée et balancée à un pied au-dessus du plancher. Le bracelet est pris par l'Entité, il va et vient dans la salle et jeté sur les assistants. Une des personnes présentes a l'idée de soutenir devant elle une ardoise et la force psychique la lui retire des mains, après y avoir frappé plusieurs coups. Un mouchoir est placé sur l'ardoise, l'expérimentateur en tient un coin, en laissant pendre le tissu. La « force » s'en empare et une petite dispute s'engage. On voit distinctement la main qui veut arracher et emporter le mouchoir. Enfin, deux témoins posent une main sur la petite table, qui se met à lutter avec eux et qu'ils ne peuvent bientôt plus maintenir au sol. Dans la bataille, la table est cassée. — A la troisième séance, une brise froide, soudain, se propage dans la chambre hermétiquement fermée. L'esprit demande la clochette, la fait sonner en la déplaçant sur les têtes, avant de l'envoyer rouler à terre. La boîte à musique, placée sur la table, dans la cage, se met à jouer un air qui stoppe et repart au premier ordre. Puis, continuant à jouer, elle est soulevée comme par un levier appuyé latéralement. Elle se déplace, vient toucher la gaze qu'elle menace de défoncer. Elle s'en dégage, par un pan que l'on ouvre pour lui laisser passage et elle tourne autour de la table, qui elle-même se prend à remuer. L'Entité déplore d'avoir maladroitement déchiré un peu la gaze (le fait est reconnu exact après la séance). Six fois, le mouchoir est ramassé et approché de l'ampoule rouge. La petite table et la grande, l'ardoise, le bracelet se déplacent simultanément et avec rapidité. Les tables sont renversées : les Entités essayent de les relever. L'ardoise est posée sur la table et l'on voit deux mains qui s'agrippent au bord de l'objet. En fin, elles s'en emparent et le promènent autour du cercle. « Je connais tous les trucs que pourraient employer les médiums pour tromper, conclut M. Price et je puis assurer, que dans la

circonstance, ni Willie ni aucun des assistants n'y a fait appel. Les phénomènes que je constatai chez le docteur von Schrenck-Notzing sont authentiques. »

* * *

On sait que Mrs Conan Doyle est médium. En présence de son mari, elle a donné une séance à l'incrédule illusionniste Houdini et les *Lloyd's Sunday News* en relatent les épisodes. Houdini reçut d'abord, de sa mère, un message écrit, qui ébranla ses doutes, car il abondait en détails personnels qu'il était absolument seul à connaître. De page en page, il pâlisait et ne savait plus dissimuler son émotion. Il posa mentalement une question d'ordre très privé, et instantanément la juste réponse fut dictée. Il prit lui-même le crayon et sa main, saisie par une main invisible, traça le nom du docteur Ellis Powell, décédé il y a quelques mois. Enfin des communications de James Hyslop et Myers furent rédigées, et elles furent de telle nature qu'Houdini sortit de la chambre en reconnaissant qu'il serait sage désormais de donner à ce genre d'« entretiens » toute la valeur qu'ils ont.

Il arrive que les médiums se vengent élégamment, avec la collaboration des Esprits du mépris et de la suspicion où ils sont tenus les uns et les autres, par des ignorants et des gens de mauvaise foi. C'est M. Stanley de Brath, qui raconte cette réjouissante histoire. Une dame Z..., invitée dans un groupe spirite, proclame que « tout cela c'est du truc ». Arrive un message écrit : « Priez donc cette personne de sortir un instant ». La dame passe dans la pièce voisine et un second message établit : « Mme Z... est mariée, elle vit à tel endroit (numéro et adresse), mais elle a un amant, M. Un tel, demeurant (numéro et adresse). C'est là qu'elle est allée, aujourd'hui même, de trois à six. Faites-la rentrer et demandez-lui si c'est toujours un truc. » On se regarde, consterné. On va détruire la terrible communication, lorsque la dame revient d'elle-même, s'empare de force du feuillet, le lit, devient pâle, tremblante, et s'enfuit, tête basse. Tous les détails fournis par l'Entité ont été reconnus vrais, après enquête.

Dans cette autre circonstance, un médium appelé Sarmiento, rendit un précieux service à un désincarné. L'incident est relaté, sous serment, par le docteur Augusto Milatao Pacheco, justement réputé pour son talent, à Sao-Paulo du Brésil, et nous en trouvons mention dans *O Missionario* (Rio-Claro) et *Verdade y Luz* (Sao-Paulo). Le docteur Pacheco discutait, avec un adversaire, sur les mérites de feu l'amiral Saldanha da Gama, et défendait sa mémoire attaquée, en présence du médium Sarmiento. Soudain, ce dernier entre en état de transe et dit : « Ceux qui veulent me voir n'ont qu'à aller dans l'autre chambre. On se porte donc dans cette chambre, qui est obscure, et l'Entité avertit : « Soutenez le médium, il pourrait tomber ». On soutient l'homme, ce qui constitue un réel contrôle, et alors apparaît l'amiral défunt, qui dit au docteur Pacheco, en lui tendant la main : « Que l'on me rende justice aujourd'hui. Les ennemis sur la terre sont des amis dans l'Astral. » La figure, ceci dit, s'évanouit. M. Pacheco n'était pas spirite : il a donné sa parole d'honneur que tous ces détails sont, à ses yeux, irrécusables. — Constatons enfin que les médiums ne se laissent pas toujours insulter sans protester et consignons avec plaisir qu'une assignation vient d'être lancée, à la requête de Mrs Annie Brittain, médium bien connu, appelant devant la justice M. Charles Pilley, éditeur du journal *John Bull*, pour répondre de

dommages moraux causés par un article publié dans cet organe. Le cas est du plus grand intérêt et de la plus haute importance pour les Spirites et c'est avec une vive curiosité que nous attendons le jugement, en empruntant la nouvelle à notre confrère *The International Psychic Gazette*. M. CASSIOPÉE.

Revue et Journaux

La Revue Métapsychique de novembre-décembre constitue, nous l'avons dit, une « mine inépuisable » de documents de premier ordre.

L'article du docteur Sanguineti, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro est suivi, dans cette même revue, d'un exposé, par le savant docteur Mackenzie, des séances de contrôle effectuées à Gênes, en présence d'un imposant aréopage de savants. Malgré notre souci de ne pas abuser des citations, il nous est impossible de ne pas reproduire les passages essentiels de l'exposé du docteur Mackenzie.

Et, d'abord, en ce qui concerne la valeur des témoins et le souci d'une perfection rigoureuse dans le contrôle, ces lignes que nous signalerions à l'attention des « négateurs » outranciers, si nous ne savions que toute démonstration est vaine, en face des aveugles et des sourds volontaires, que tient un irréductible parti-pris :

Je dois dire tout d'abord quelques mots de mes distingués collaborateurs dans ces expériences. Nos séances ayant été conçues dans un esprit strictement scientifique, je m'étais préoccupé de n'y faire assister que des personnes particulièrement compétentes dans différentes directions précises. M. l'Ingénieur Rabbéno, physicien, s'est aimablement chargé de la surveillance des instruments. M. Sanguineti, frère du Docteur, nous a donné sa collaboration de chimiste. La psychiatrie et la psychologie ont été merveilleusement bien représentées, entre autres par MM. les Professeurs Masini, Portigliotti, Sanguineti, Prigrione, Gardi (sans compter l'illustre Professeur Morselli, qui ne put malheureusement intervenir qu'une seule fois) : tous des spécialistes et des universitaires, et tous attachés, soit comme directeurs, soit comme assistants, à des cliniques psychiatriques neuropathologiques. La médecine générale nous a prêté son concours en la personne de M. le Professeur Giordano, médecin-chef attaché à l'hôpital principal de la ville. Et un apport absolument précieux nous a été donné par M. le Professeur Tomellini, médecin-légiste de l'Université, conseil de Police scientifique, et expert-photographe éminent, grâce auquel un service photographique hors ligne a pu être assuré à nos séances. Enfin, un officier de marine, expert en nœuds et ligatures, a mis aimablement à contribution ses lumières de technicien. Si j'avais pu trouver aussi (ce que je n'ai malheureusement pas pu faire) un bon prestidigitateur, je crois que notre cénacle aurait pu être jugé absolument parfait, comme choix de spécialités.

Suit un rapport détaillé des phénomènes auxquels les savants italiens ont assisté :

Les phénomènes que nous avons obtenus sont, pour la plupart, du type dynamique plus ou moins violent. Parmi ceux-ci, bien sûrement constatés, je signalerai d'abord les faits lumineux et les faits télécinétiques.

Pour ce qui est des lumières, je puis confirmer en pleine science et conscience, l'excellente description que vient d'en donner le docteur Sanguineti. Tout ce que cette description contient, je l'ai vu de mes yeux, et avec moi, la plupart des personnes citées plus haut l'ont vu — à commencer par l'illustre Professeur Morselli. Ce dernier était assis à côté de moi, et je puis affirmer que, tous deux, nous avons été à plusieurs reprises, *éblouis* — sans métaphore, c'est-à-dire au sens physique du mot — par certaines productions lumineuses du médium : notamment par

celles de forme globulaire. Ces globes de lumière, aussi *éblouissants* — je tiens à le répéter — que fugaces, déroutent l'observateur. Car si les décharges rectilignes suggèrent l'idée d'un *rayonnement* (électrique, ou d'autre nature), ces globes feraient plutôt penser à quelque *combustion*. Mais, d'autre part, *nulle trace* de cette combustion supposée n'est constatée : ni odeur, ni vapeur ! Et malgré tous mes soins pour obtenir une indication instrumentale quelconque, par exemple au moyen d'un thermoscope très sensible, placé continuellement tout près du médium, aucune variation de température n'a pu être objectivement constatée. Cette situation physico-chimique paradoxale (du moins, pour l'instant) rend aussi très aventureuse et inacceptable la supposition d'une fraude quelconque. Pour ma part, je me déclare incapable d'imaginer la fraude qui serait à même de produire ces phénomènes lumineux. D'ailleurs, il se peut que la nature de ces phénomènes soit *multiple*, et qu'il y ait là de *très différents* mécanismes biophysiques, donnant tour à tour la « lumière ». En tous les cas, je crois pouvoir dire que ces mécanismes, et leurs productions, sont bien différents des leurs médiumniques de type *phosphorescent*, ou plutôt *luminescent*, qui ont été observées jusqu'ici, notamment par l'éminent docteur Geley.

Pour ce qui est des autres phénomènes dynamiques, de nature probablement supra-normal, produits par le médium Erto en séance, il s'agit tout d'abord de phénomènes d'un type mécanique simple. J'entends par là des phénomènes se produisant, en apparence, par contact ou effort mécanique à distance : ce que l'on pourra éventuellement expliquer, dans la suite, par des ectoplasmes (invisibles, en l'espèce), agissant, « à distance » du sujet, sur les objets visés. La probabilité qu'il y ait parfois ectoplasmie, dans le cas en question, est d'ailleurs rendue assez plausible par nos recherches, ainsi qu'en va le voir tantôt.

Voici quelques exemples des phénomènes que j'appelle « de type mécanique simple » :

a) Mouvements très nets et très marqués, d'objets se trouvant jusqu'à 5 mètres de distance du sujet, pendant que celui-ci était *solidement garotté* sur son fauteuil. Les dits mouvements, qui avaient lieu dans l'obscurité, se manifestaient à nous par le bruit sec et net des objets cognant entre eux, ou contre les parois, etc. *En même temps*, on entendait le médium gémir et s'agiter sur son siège, à l'autre bout de la vaste salle des séances. Les expérimentateurs se sont plus d'une fois trouvés, de la sorte, *entre* le médium et les objets déplacés, tandis que la chaîne formée par eux prenait toute la largeur de la salle ; — b) Cassures violentes, nettes, — accompagnées de bruits formidables, — d'objets durs, et notamment de fils métalliques, avec leur double garniture de caoutchouc et de coton tressé (servant à former un circuit électrique pour certaines observations que nous avons projetées).

Quant aux bruits eux-mêmes, dont les séances avec Erto sont très riches, et qui présentent toutes les variétés possibles, comme qualité et comme force, je les mettrais provisoirement dans une catégorie à part, car le simple « contact ou effort mécanique à distance » ne me paraît pas suffisant pour les classer. Ces bruits arrivent parfois jusqu'au degré de la « détonation », ou presque. Souvent ils donnent l'impression d'être produits *dans* les objets (par exemple, dans les murs, dans le plafond, etc.). Quelquefois leur intensité est formidable, et en même temps leur nature *semble* très spécifique : « déchirement » en deux d'une planche de bois (inexistante d'ailleurs), brassage dans une masse de papiers (même remarque), crissements, frottements, tapotements et coups sourds de toute sorte et dans toutes les parties de la salle en même temps.

De même serais-je enclin à laisser dans une catégorie à part, la décharge à distance de l'électroscope, que nous avons obtenue, pendant que le sujet était ligoté ; car je ne pourrais dire s'il y a eu là quelque rayonnement spécifique ou bien une émission d'ectoplasme ayant déchargé l'instrument par simple contact.⁷

Un chapitre tout à fait particulier, qu'il faudra bien étudier, et qui est assez impressionnant, est constitué par l' inexplicable faculté montrée à plusieurs reprises par M. Erto, pendant nos séances, de se libérer violemment, brusquement, et *parfaitement*, des ligatures les plus soignées et savantes. Comme je l'ai dit, nous avions le concours d'un expert en nœuds : et je puis certifier que *toutes* les précautions imaginables ont été prises, pour rendre *absolument inviolables* (sans rupture) les liens assurant le sujet sur le lourd fauteuil choisi pour lui. Ces liens étaient formés

par une bande unique, large de 4 centimètres, en solide cambric, provenant d'un asile d'aliénés, ce qui dit assez. La ligature (étroite *autant* que faire se pouvait, sans danger pour le sujet) intéressait le cou, la taille, les cuisses ; le tout réuni verticalement deux fois (devant et derrière) et finissant aux poignets, puis enfin sur les bras du fauteuil, où les bouts étaient soigneusement cachetés. Cette expérience a été faite deux fois. Et deux fois, après une transe excessivement pénible, un bruit *énorme* s'est produit tout à coup, et le sujet a été (apparemment) projeté avec violence, mais sans se faire aucun mal, dans l'obscurité, jusqu'à nos pieds, en face du fauteuil et à 4 mètres environ de celui-ci. L'inspection immédiate des liens a montré, à chaque fois, les cachets intacts, et *tous les nœuds ramenés au milieu de la bande*, tandis que, en outre, le bout libre (l'anse) de cette bande était noué à nouveau de façon *très compliquée et très élégante* : la première fois, autour de la partie supérieure d'une chaise, près du fauteuil et l'autre fois autour de trois anneaux gisant sur une autre chaise, à distance un peu plus grande. Ces nœuds nouveaux, c'est-à-dire faits sans notre concours, ont défilé *pendant deux jours* l'habileté de l'expert, quant à leur mode de formation : à tel point que nous commençons à penser d'avoir assisté peut-être à un cas d'interpénétration de la matière. Ce n'est qu'après d'autres efforts prolongés, que nous sommes enfin parvenus à libérer *un* des anneaux mentionnés tantôt.

La partie photographique des résultats obtenus jusqu'ici est déjà très intéressante. Je dois prémettre que *tout* le matériel ayant servi pendant ces séances est de propriété personnelle de l'éminent Professeur Tomellini, et qu'une substitution de plaques était *impossible*. Avant chaque séance, le médium était d'abord *mis à nu*, et visité à nu, dans une première salle. Après quoi, dans la même salle n° 1 et sous les yeux de quatre au moins d'entre nous, il était revêtu d'un pyjama à nous (sans poches) et de pantoufles à nous. Dans cet attirail, il était accompagné, les bras levés, dans la salle des séances, absolument *vide et nue* elle-même, sauf pour les sièges, deux tables et les quelques instruments placés sur la plus petite de ces deux tables et soigneusement inspectés au moment même.

Dans ces conditions, plusieurs des photographies prises par M. Tomellini, puis *développées et copiées par lui-même* dans son laboratoire, le lendemain matin après avoir de suite emporté et enfermé chez lui les plaques, ont donné des résultats très étranges. Il y aura beaucoup à creuser dans cette direction. Pour l'instant, je crois pouvoir publier une des photographies en question — pas plus intéressante, d'ailleurs, que certaines des autres — qui ferait penser à une sorte de « double ». Il est à remarquer que cette photographie n'est pas un instantané. Elle a été prise, par 6 minutes de pose, à la lumière de 200 bougies d'une ampoule à incandescence. Cette ampoule pendait du plafond, derrière l'objectif ; et également *derrière l'objectif et derrière l'ampoule se tenaient toutes les personnes présentes*, y compris le médium, qui fumait une cigarette, assis sur une chaise près de la fenêtre ouverte. *Le siège visé par l'objectif nous est donc apparu comme étant complètement vide, pendant toute la durée de la pose*. D'ailleurs, ce même pan de mur a été photographié, avant et après, plusieurs fois pendant nos séances, sans qu'aucune ombre n'y soit jamais révélée.

William MACKENZIE.

La Revue Contemporaine vient de subir une importante transformation, échangeant à la fois de direction et de format et augmentant considérablement son texte. Nous sommes heureux de noter qu'une chronique sera réservée à « La Vie Spiritualiste », avec M. Léon Darcis comme rédacteur. Le numéro de janvier contient, sous cette rubrique, quelques réflexions intéressantes sur la Méthode. M. Léon Darcis montre la valeur scientifique des recherches spirites et métapsychiques :

Nous nous souviendrons que Crookes avait fait ses plus retentissantes expériences avant de devenir le savant universellement connu et respecté que l'on sait, et que, sur la fin de sa vie, présidant un congrès de l'Association Britannique pour l'avancement des sciences, il a déclaré : « Trente ans se sont écoulés depuis que j'ai publié des comptes rendus d'expériences, tendant à démontrer qu'il existe une force utilisée par des Intelligences autres que les ordinaires intelligences humaines. Je n'ai rien à rétracter. Je m'en tiens à mes déclarations déjà publiées. Je

pourrais même y ajouter beaucoup. » Nous nous souviendrons que Richet a acquis, lui aussi une célébrité mondiale par des travaux étrangers au psychisme... et nous nous refuserons à croire sans preuve que les rares facultés d'observation de cet authentique savant ont pu, toutes les fois qu'il a abordé le terrain des recherches psychiques, se transformer en naïveté grossière. Nous nous souviendrons du labeur considérable accompli par Flammarion, tout au long d'une vie consacrée entièrement à la science la plus désintéressée. Nous rappellerons que Crawford était un professeur de mécanique particulièrement estimé ; que Boirac fut professeur de philosophie et recteur de l'Académie de Grenoble ; que Maxwell est l'un de nos plus éminents juristes et de nos plus brillants procureurs généraux ; et que le docteur Geley est, en même temps que médecin, l'auteur d'un livre absolument remarquable par sa haute tenue, de ce véritable monument de logique et de raison, qui s'appelle *De l'Inconscient au Conscient*.

A force d'être exploité à tort et à travers, contre de tels hommes, l'argument de perpétuelle duperie finit par ne déconsidérer que ceux qui en abusent. On ne trompe pas un savant de la taille de Crookes pendant trois ans de suite...

.. S'il y a des morts qu'il faut qu'on tue, ce n'est pas encore M. Paul Heuzé qui peut se vanter de les avoir tués.

A la suite de cette première chronique, M. Léon Darcis signale les documents fournis par la presse psychique et commente avec compétence et autorité les articles pour et contre parus en diverses revues. Nous le remercions, quant à nous, des lignes aimables qu'il consacre à la *Revue Spirite* qui, dit-il, « continue son long effort, extrêmement méritoire et fructueux. On lui doit certainement pour beaucoup la diffusion considérable des études psychiques en France ». Pour terminer son commentaire sur notre Revue, M. Darcis conclut :

Pour ceux qui lui reprocheraient d'accorder trop de place à la philosophie du psychisme et pas assez à l'expérimentation, la lecture de la *Revue Métapsychique* apparaît comme un complément indispensable.

L'Ère Nouvelle du 19 janvier publie un article de M. Albin Valabrègue, qui nous rappelle, tant par son importance quantitative que par sa valeur documentaire, les copieuses chroniques du regretté Louis Lormier. Sous le titre « L'Hypothèse spirite confirmée par la science », M. Albin Valabrègue démontre, par de nombreuses citations, l'importance du rôle joué par l'Institut Métapsychique International et la *Revue Métapsychique*, dans le mouvement actuel des idées scientifiques vers le psychisme. Il conclut :

Prétendre arrêter le mouvement spirite par le silence, l'hostilité ou la blague, est une entreprise qui avortera. Je le répète : c'est un mouvement qui en est à ses débuts et ce qu'on a vu n'est encore rien auprès de ce qui se prépare.

La Dépêche de Toulouse, du 18 janvier, vient de consacrer deux colonnes à un intéressant cas de médiumnité d'un enfant de neuf ans.

Les phénomènes ont commencé à se produire le 27 octobre dernier, chez M. Mascaras, avenue de la Patte-d'Oie, à Toulouse. Des bruits répétés, de violents coups furent entendus par toute la famille, dans la chambre où reposait l'enfant, sur son lit.

M. Mascaras et les personnes de sa famille, ayant épuisé toutes les hypothèses pour expliquer l'origine de ces bruits, eurent recours à un questionnaire, à l'aide de l'alphabet et leur surprise fut grande lorsqu'ils s'aperçurent qu'on répondait à leurs questions par des coups alternés, qui formaient tout un système de correspondance

intelligente. C'est ainsi qu'il leur a été révélé que le manifestant était un de leurs parents, mort, il y a un an, précisément à la même date.

Au cours de l'une de ces conversations mystérieuses qu'a pu entretenir ainsi M. Mascaras, il lui a été indiqué la place où se trouvait un livret de Caisse d'épargne, laissé par le défunt et qu'on croyait perdu. Dans une autre circonstance, un ouvrier sceptique ayant assisté à une de ces manifestations, a entendu l'esprit lui faire connaître l'heure d'arrivée de son fils absent, prévision qui s'est réalisée.

M. Mascaras ne s'en tint pas là ; il fit le voyage de Nice avec son garçonnet et de nouvelles expériences, faites chez le docteur Poteau, donnèrent le même résultat qu'à Toulouse ; elles se continuent en ce moment, devant les personnes qui s'intéressent aux manifestations psychiques et donnent toujours des résultats de plus en plus concluants.

Deux rédacteurs de *La Dépêche* se sont rendus avenue de la Pâtte-d'Oie, et ont constaté la réalité des phénomènes ; du reste, le père s'est prêté de bonne grâce à leur démontrer qu'aucune supercherie n'est intervenue. Il prit le garçonnet dans ses bras, le transporta sur le lit voisin et les invita à vérifier le lit, qui est aussitôt démonté, pièce par pièce, le sommier enlevé, les barres transversales soulevées rien ne décèle un truquage quelconque.

« Nous visitons soigneusement le plancher et les cloisons, pas d'interstices, pas de fissures. Il faut nous rendre devant l'inexplicable » dit l'auteur de l'article, M. Alex Coutet.

Il conclut :

Tout ceci ne nous avance pas beaucoup sur l'explication du phénomène dont nous avons été témoin hier soir. La première hypothèse qui se présente est celle d'une supercherie prodigieuse ; mais en raison des vérifications minutieuses auxquelles se sont livrées les personnes présentes à l'issue de la manifestation, on est véritablement décontenancé.

Reste l'explication des coups frappés, en les rangeant dans la catégorie si riche en variétés des « raps », soit percussions, frottements et bruits de toute nature provoqués avec l'assistance des médiums.

Ces coups ont été maintes fois perçus, enregistrés, étudiés, analysés par des savants spécialisés dans les sciences psychiques, de William Crookes au professeur Richet ; mais ici nous entrons dans un domaine qui n'est point le nôtre.

M. Mascaras, du reste, s'offre à recommencer l'expérience, dans n'importe quel lieu et devant qui que ce soit.

Aux praticiens de vérifier et d'expliquer, s'ils le peuvent, ce que nous relatons en toute simplicité.

Plusieurs journaux, entre autres *Le Petit Méridional*, relatent le même cas.

L'Union Républicaine du Cantal avait largement ouvert ses colonnes, dans les derniers mois de l'année dernière, à une série d'articles non signés, mais très documentés et bien écrits, dont nous regrettons de n'avoir pas parlé plus tôt. Nous en prenons seulement connaissance et nous félicitons ce journal qui justifie son qualificatif « indépendant », en s'inscrivant à la suite des nombreuses feuilles de toute importance qui, chaque jour davantage, accueillent les articles sérieux sur la vérité spirite et psychique, pour renseigner exactement les lecteurs que la question intéresse de plus en plus.

L'Express de Liège a également inséré, dans le même temps, quelques articles signés du barbarisme puéril et un peu ridicule, Kardecovitch. Ces articles contiennent de bonnes choses, mais leur auteur ne paraît connaître la question que superficiellement, si l'on en juge par les appréciations souvent erronées qu'il formule sur les gens et sur les choses du spiritisme ou du psychisme.

Le Progrès de la Haute-Savoie du 16 décembre, a publié un bon article sur « Le Monde Spirite », dû à la plume de M. Marcel France. Sans prendre partie, M. Marcel France expose très simplement, et surtout très loyalement, les résultats auxquels sont parvenus quelques-uns des savants qui ont consacré un certain temps à la vérification des phénomènes psychiques et spirites.

Le Douai Républicain ayant récemment publié des articles sur le Magnétisme et le Spiritisme, dont nous avons parlé, nos amis du « Foyer de Spiritualisme » de Douai ont adressé une lettre, que ce journal a obligeamment reproduite. Cette lettre met au point, en termes clairs et précis, la question du Spiritisme et de la survivance de l'âme :

Pour nous, et les expériences psychiques le prouvent, l'âme n'est pas une abstraction, mais une « force intelligente » qui, par un corps éthéré, fluïdique, nommé périsprit, peut agir et produire des effets divers.

La Revue Musicale (janvier 1923) parlant de l'étude faite dans la *Revue Spirite*, des rapports de la musique au spiritisme, par notre éminent collaborateur M. Léon Denis, reproduit le passage d'une communication obtenue par celui-ci de l'esprit de Massenet.

Dans **Le Progrès de Sidi-Bel-Abès** (Algérie), M. Gobron démontre la futilité des arguments de M. Heuzé contre l'ectoplasme, en face des affirmations précises de la réalité des phénomènes par un aréopage de savants du monde entier.

L'Ame Gauloise du 24 décembre, publie du même auteur un excellent article, « La Curiosité Psychique ».

Le Cri de Lyon continue de son côté à insérer d'intéressants articles sur le Spiritisme.

Le Nouvelliste de Pointe-à-Pitre vient augmenter la liste des journaux dont les colonnes s'ouvrent à l'étude impartiale du spiritisme. C'est le docteur L. Arnoux qui rédige, dans ce journal, une chronique bien documentée, sous le titre « Le Mystère de l'Au-delà », et le sous-titre : « De plus en plus, le troublant problème de la survie retient l'attention des savants ».

Tout serait à citer, mais nous nous bornerons à quelques extraits :

Un souffle puissant a passé sur le monde, en jetant les semences d'une révolution philosophique et morale qui semble devoir régénérer l'humanité en transformant complètement ses croyances, ses idées, sa mentalité, en modifiant profondément les conditions de la vie sociale.

Si, de temps immémorial, l'homme a cherché à pénétrer le secret de son origine et celui de ses destinées futures, si, dans le cours des siècles, cette préoccupation a toujours stimulé l'ardeur des grands chercheurs, jamais la solution de ce mystérieux problème ne les a plus captivés et passionnés qu'à notre époque. Le formidable mouvement qui, dans presque toutes les régions civilisées du globe, agite les esprits, se répand avec une incroyable rapidité et recrute des adeptes dans toutes les couches sociales. Les savants eux-mêmes, dont le plus grand nombre

s'était jusqu'alors cantonné dans le domaine de la matière et qui ne considéraient les idées nouvelles qu'avec une dédaigneuse indifférence et comme indignes de leur attention, entraînés par l'irrésistible courant, vaincus, subjugués par l'évidence des faits, ont changé d'attitude ; ils se sont eux-mêmes livrés à l'étude des phénomènes psychiques avec ardeur et une persévérance qui démontrent le vif intérêt que leur inspirent ces questions troublantes ; quelques-uns même, complètement convaincus, se sont convertis aux doctrines nouvelles, avec une sincérité et un courage vraiment dignes d'éloge, bravant ainsi les critiques d'un grand nombre de leurs collègues.

Parmi les ardents pionniers du mouvement spiritualiste, il en est un qui mérite une mention particulière, par sa grande notoriété, ses admirables travaux, sa compétence spéciale dans la question qui nous occupe, et surtout par son prodigieux amour de la vérité à laquelle il a consacré, avec un dévouement sublime, sa longue et glorieuse carrière. Le nom de l'illustre astronome Flammarion a, en effet, retenti partout où les sciences sont honorées, partout où le culte de la vérité et du progrès a pénétré, partout, enfin, où les immortelles conquêtes du génie humain ont fait jaillir la lumière. Mathématicien, astronome, physicien, philosophe, il a abordé tous les grands problèmes qui ont captivé les génies de tous les temps ; son œuvre gigantesque, d'une infinie variété, d'une haute inspiration, qui embrasse les plus vastes horizons de la pensée humaine, témoigne de son immense érudition, de ses prodigieuses facultés.

Le docteur Arnoux cite textuellement les conclusions de notre éminent collaborateur. Nos félicitations pour ces articles remarquables par la justesse des observations, la haute tenue du style et de la pensée.

La Vie d'Outre Tombe, 15 janvier, annonce que le Comité de l'Union Spirite belge a décidé que le Congrès Mondial spirite aura lieu à Liège, les 12, 13, 14 et 15 août 1923. Toutes les personnalités et groupements spirites sont fraternellement invités d'y prendre part. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Soumagne, Secrétaire général, 46, rue Gravioule, à Liège.

Le Messin, qui est un des grands journaux de province les plus accueillants à nos chroniqueurs professionnels ou occasionnels, signale, dans son numéro du 27 décembre, la création d'une Société d'Études Psychiques à Metz. La vérité est, plus que jamais, en marche.

Parmi les journaux qui ont bien voulu signaler notre action de propagande, citons encore :

La Dépêche Dauphinoise, qui a rendu compte de la conférence faite à Grenoble, par M. Malosse, sous les auspices de la Société d'Études Psychiques de cette Ville ;

La Tribune de Saint-Etienne, qui a rendu compte de la conférence de notre collaborateur, M. Louis Gastin, faite sous les auspices du Groupe d'Études Psychiques de cette Ville ;

La Sarthe et la République Sociale du Mans, qui ont donné un compte rendu élogieux de la conférence de M. Louis Gastin, faite sous les auspices de la Société d'Études Psychiques de cette Ville.

Citons encore un article de M. André Mas, « Spiritualisme et Socialisme », paru dans **Le Pionnier** de janvier ; et signalons à l'attention de nos lecteurs parisiens la tentative de M. Longuet, qui vient de créer un Bulletin mensuel des conférences publiques données à Paris, sous le titre **Le Conférencier**. L'abonnement en est de 3 francs par an, aux « Éditions Rhéa », 21, rue Cujas, Paris.

Revue Spiritualistes

Le nombre des revues spiritualistes de langue française est considérable. Plusieurs, bien qu'elles nous soient sympathiques, traitent de questions assez éloignées du Spiritisme, pour que nous ne puissions les citer, en raison du peu de place dont nous disposons. Nous tenons à signaler pourtant les revues qui nous assurent fraternellement la réciprocité et nous bornerons nos citations à ce qui intéresse directement le mouvement spirite.

Les Amitiés Spirituelles, organe des « Conférences Sédir ».

Les Annales Initiatiques, bulletin trimestriel occultiste.

Les Annales du Spiritisme, publication du Groupe « Allan Kardec », de Rochefort : article de M. Paul Bodier, sur « la pluralité des mondes habités ».

Le Bieniste déplore la résurrection du *Fraterniste*, qui va diviser le camp des « déterministes ». Mme Claire Galichon donne, dans ce journal (15 janvier), d'intéressantes communications sur les facultés de son médium, Mlle N....

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon vient de faire paraître un important fascicule pour les 3^e et 4^e trimestres de 1922. M. Gabriel Delanne remet au point la question de la Villa Carmen ; M. Méhusson termine son article « Comprendons le Spiritisme » et conclut : « Bien peu nombreux sont ceux qui discernent pleinement la conception spirite et ses conséquences morales et sociales ». M. Jean Gattefossé nous parle, en excellents termes, de « la collaboration scientifique avec l'Invisible ». D'autres bons articles complètent ce numéro.

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy, de novembre-décembre, publie un travail original de M. Gabriel Gobron, sur « les Phénomènes de Matérialisation observés par les docteurs Chazarain et Gibier ».

Bon, revue initiatique.

L'Étoile.

Le Fraterniste reparait, avec son programme de « guérisons psychiques ».

Lumière et Vérité, organe du « Cercle Caritas », donne un compte rendu détaillé de la conférence faite par M. Louis Gastin à ce Cercle, à propos des « personnalités médiumniques ».

Psyché, revue du spiritualisme intégral.

Psychica publie un excellent article de M. Chevreuil : « L'Action Spirite ».

La Revue Scientifique et morale du Spiritisme de décembre est très copieusement documentée par les articles de nos amis Delanne, Chevreuil, etc. Nous regrettons de n'en pouvoir faire de longues citations.

La Rose-Croix, organe de la Société Alchimique de France, publie un article injuste de M. Georges Meunier, qui ne place pas le problème du psychisme sur son vrai terrain et se pose ainsi à tort la question : « Est-ce le crépuscule du psychisme ? » Non, M. Georges Meunier, rassurez-vous, c'est son aurore !

Le Symbolisme, organe d'initiation à la philosophie du grand art de la construction universelle, traite de questions maçonniques et philosophiques traditionnelles.

La Tribune Psychique, organe de la Société Française d'Études Psychiques, rapporte qu'à une réunion du 4 octobre, d'un des groupes de cette société, un abbé Gaubert, désincarné, a annoncé « que dans 14 mois, le pape actuel mourra et sera remplacé par un cardinal plus libéral, moins intransigeant sur les dogmes » et qu'un rapprochement se réalisera alors entre le spiritisme et le catholicisme.

Vers l'Unité rappelle, à propos des fraudes métapsychiques supposées ou réelles, ce que les Anglais ont appelé *exposure*, c'est-à-dire le fait de la brusque disparition du phénomène ectoplasmique devant les brusques interventions de contrôle intempestif et imprudent, pouvant faire croire à de la fraude sans en être.

La Vie Morale de janvier, après un article d'Édouard Schuré et un autre de M. Louis Gastin, publie deux preuves d'identité spirite, obtenues à Lyon par M. Édouard Acharé, avec la colla-

boration invisible « d'un homme éminent qui fut sur terre une célébrité du monde médical : le docteur Mathieu Jaboulay, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, chirurgien des hôpitaux. »

Le Voile d'Isis, importante revue de philosophie ésotérique.

Conférences

GRENOBLE.— *La Dépêche Dauphinoise* rend compte en ces termes d'une conférence donnée samedi 9 décembre, par M. Malosse, de Lyon.

« Près de 500 auditeurs avaient réussi à pénétrer dans la salle de la rue Bayard. Plus de 300 personnes ont dû se retirer, faute de place. Cette réunion avait été organisée par la « Société d'Études Psychiques » de Grenoble.

« Dans un langage clair, le conférencier expose l'état actuel des connaissances sur les manifestations de l'âme après la mort. »

La Dépêche Dauphinoise résume les éléments essentiels de la conférence et conclut :

« Des projections démonstratives ont complété cette soirée, laissant une excellente impression dans l'esprit des auditeurs.

« On nous annonce que, pour satisfaire les personnes qui n'ont pu trouver place, une prochaine conférence sur le même sujet aura lieu incessamment, dans une salle plus vaste. »

LE MANS.— Nous empruntons au journal *La Sarthe* quelques passages du compte rendu qu'un rédacteur de cet important organe a fait, à propos de la conférence de M. Louis Gastin :

« M. Gastin est un conférencier précis et pondéré, paraissant connaître à fond le sujet qu'il traite.. ; il commence par qualifier de calomnieuse la campagne de presse menée par M. Paul Heuzé, qui s'est fait un tremplin de la question de la survivance de l'âme ; il déplore que la grande presse ait largement ouvert ses colonnes aux détracteurs du spiritisme, en ne mettant pas le public en possession de tous les éléments du procès... Il en veut aux journalistes incompetents et tendancieux qui ont déformé le sens du rapport qui concluait uniquement à la carence d'un médium... »

« M. Gastin définit ensuite les rapports entre le spiritisme et la métapsychique... Il parle de la télépathie... et de la prémonition... »

« La conférence était contradictoire et M. Gastin commence par répondre à plusieurs demandes écrites qui lui ont été adressées... »

« Plusieurs contradicteurs, très courtois d'ailleurs, posent diverses questions, qui en attirent d'autres et auxquelles M. Gastin répond d'une manière assez subtile et forcément superficielle, attendu qu'il est onze heures et demie et que la nuit entière ne suffirait pas pour épuiser la discussion. — Ch. MAGNE. »

De son côté, *La République Sociale* de l'Ouest a rendu compte de cette belle conférence. Nous citerons de ce compte rendu cette appréciation personnelle du journaliste :

« Il est du spiritisme comme de toute science qui prend un essor, On commence toujours par nier, puis ensuite par combattre, pour, en fin de compte, se rallier. Tout ce qui est audacieux trouve des détracteurs plus ou moins bien intentionnés qui s'efforcent de nier et de détruire tout ce qui semble contraire à l'ordre admis jusqu'à ce jour et communément accepté. La vérité, si la vérité est là, ne pourra qu'y gagner et finira par triompher fatalement. — Jean CLAUDE. »

Conférences de « La Vie Morale ». — Le samedi 24 février, à 15 heures précises, Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28, aura lieu, sous les auspices de notre confrère « *La Vie Morale* », un grand débat contradictoire sur cette question qui intéresse tous les spiritua-listes : « *Sommes-nous libres ?* »

M. Louis Gastin, secrétaire général de la *Revue Spirite*, soutiendra la thèse de la liberté relative, et M. Albin Valabrégue, le littérateur bien connu, défendra le déterminisme absolu, divin.

Conférences de la « Phalange ». — La prochaine réunion de « La Phalange » — dont le Comité de patronage comprend MM. Léon Denis, Jean Meyer et Gabriel Delanne — aura lieu salle de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, à Paris, le dimanche 25 février, à 2 h. 45. M. Albin Valabrègue y dira ses « Souvenirs d'Un Spirite » et M. Henri Regnault fera ensuite une conférence sur « Les preuves logiques de la Survie ». Un concert vocal et instrumental sera donné entre les deux conférences.

Pour tous renseignements sur la *Phalange*, s'adresser au siège social, 30, rue Chaligny, Paris, 16^e. L'entrée aux conférences est de trois francs pour participation aux frais. Les phalangistes paient seulement 1 franc et les membres de l'Union Féminine Française paient 1 fr. 50.

Conférences de « l'Union Spirite ». — *L'Union Spirite Française* donnera, le dimanche 25 mars prochain, à 15 heures, salle des Sociétés Savantes, une grande conférence, avec le concours de M. Louis Gastin, qui parlera de « La Réincarnation. Ses bases scientifiques ». Nous en reparlerons.

Bibliographie

INITIÉ ! Roman de l'au-delà, par le docteur LUCIEN-GRAUX. Un vol. in-16 de 360 pages (*Éditions G. Crès et Cie*). Prix : 6 francs.

Nos lecteurs ont connu les précédentes publications du docteur Lucien-Graux : *Réincarné !* et *Hanté !*

Ce dernier livre les a mis en présence d'un être prédestiné, d'un médium prodigieux, Moryce Biegouny (le médium errant), chez lequel l'auteur a réuni, à l'excès avons-nous pu dire, les pouvoirs ordinairement répartis avec beaucoup plus de parcimonie à des êtres d'exception.

Moryce Biegouny est encore le héros d'*Initié !* On peut suivre ses aventures merveilleuses dans l'Inde du Mystère occulte, à la recherche d'une initiation orientale orgueilleuse et décevante. Mais ce n'est pas la trame romanesque du dernier ouvrage du docteur Lucien-Graux qui nous intéresse le plus et dont nous voulons parler surtout ici.

A travers l'illusion prestigieuse des faits, ce que nous avons vu, dans *Initié !* c'est l'explosion d'une pensée philosophique admirablement orientée vers les plus sublimes sommets de l'Esprit.

La préface du docteur Lucien-Graux, à elle seule, est un enseignement. Dans une forme parfaite et avec tout l'attrait d'un art littéraire consommé, l'auteur pose le problème social du point de vue spiritualiste hautement moral, et le résout.

Peintre au coloris puissant, le docteur Lucien-Graux brosse à larges traits un raccourci saisissant et précis de la Révélation Spirite. Nous devons citer ce morceau avant d'aller plus loin :

« Oui, à y bien réfléchir, les Esprits ne feront pas irruption violente dans notre cercle d'aveugles, mais ils s'infiltreront parmi les rangs pressés, pour ouvrir les yeux un à un. Voyez, il y a soixante-quatorze ans, à Hydesville (État de New-York), une petite fille de neuf ans, Mlle Fox, dans la modeste maison paternelle, entend des coups frappés contre le mur. Le phénomène est inexplicable. Bientôt les coups sont produits avec intelligence. On observe leur rythme, on y déchiffre un alphabet, avec lequel on construit des phrases. Le spiritisme moderne est né.

« Deux ans plus tard, à Rochester, la petite Fox et ses sœurs sont ridiculisées. C'est le commencement du « martyre ». Les débats s'entrecroisent. Il y a, dès lors, des spirites et des non-spirites. Les phénomènes se répètent en d'autres lieux. La nouvelle passe les mers, arrive en Europe. La mode des tables tournantes se déchaîne. C'est le désordre dans l'incobérence. Il faut un législateur. Les Esprits le désignent, l'inspirent : c'est Allan Kardec. Sans fixer la loi sous des formes rigides, il la stabilise assez pour qu'on puisse, à travers les textes, mieux comprendre les faits. Dès lors, la marche commence, sur la route sombre, des porteurs de torches qui s'égarent, suivent des fausses pistes, découvrent des sentiers, se heurtent à des impasses. Des pionniers se lèvent. On les hue. Pourquoi citer des noms ? Ils sont bientôt légion dans le monde, qui les tient pour des fous ou des charlatans. Voyez comme tout cela est continu et

raisonnable. Le XIX^e siècle est embourbé en pleine vase du matérialisme. Il serait imprudent de l'initier trop vite. Les guides astraux, avec un magnifique sens de la mesure, favorisent tour à tour la réussite et l'échec, comme pour alimenter les passions, faire beau jeu à ceux qui ne croient pas, et retenir l'enthousiasme de ceux qui croient. Ce que l'on craint, dans l'au-delà, pour nous, c'est l'emballement, la perte de la sérénité sans laquelle il n'y a pas de raison ni de santé. Aussi bien, les précurseurs sont-ils copieusement bafoués. Ils croient toucher la vérité, la tenir, la mesurer. Elle glisse entre leurs doigts et se brise. Ils corrigent leurs appréciations et, dans leurs comptes rendus sont toujours obligés de ménager une large place aux réserves et aux suppositions. C'est un frein perpétuel, un bridon, un mors. Il importe que nous ne perdions pas la conduite de notre jugement. L'affaire est de celles qui ne peuvent être acquises en un tournemain. Il n'est rien moins question que de prouver qu'il y a une survie, que la personnalité humaine ne s'abolit pas à la mort, et qu'en fait la mort n'existe pas. Depuis qu'il y a des sociétés on a vécu sur une autre doctrine : on a admis que le trépassé ne peut revenir parmi les vivants. Il y a un abîme entre ce que l'on admet et ce qui est. C'est le renversement de toutes les philosophies, de toutes les sciences, de toutes les morales, de toutes les religions elles-mêmes : « Lentement, doucement, à pas comptés ». C'est la règle adoptée pour nous amener à la connaissance. On nous fait avancer de deux mètres, et d'un mètre on nous retire en arrière. Sinon, nous aurions le vertige et nous dirions, à genoux : « Je ne veux plus savoir, c'est hallucinant. » Divine sagesse !

« Sublime va-et-vient du balancier ! Quelle émouvante cadence ! Un jour, cependant, William Crookes voit Katie King chez lui. Il lui parle, il la photographie. Dans son salon, il fait quelques pas, en donnant le bras à ce fantôme charmant. C'est une certitude. On s'en amuse fort. Il est très bien que l'on en fasse des gorges chaudes. La bonne humeur des foules et celle des savants étaient prévues au ciel. Il n'en est pas moins vrai que Katie King est entrée dans la maison de Crookes. De même, d'autres chercheurs vont assister à d'autres événements « prodigieux », qui seront attestés dans leurs écrits et bafoués par l'opinion à peu près générale. C'est toujours le balancier qui marche, mon cher Monsieur. Suivez le cours des années. Considérez la multitude d'affirmations fournies, quant à la réalité de l'Esprit, par des témoins qui ne sont pas des illusionnistes et des prestidigitateurs. Veuillez totaliser tous ces constats. Ils empliraient cent livres de la grosseur de ceux que signe Camille Flammarion. Ils débordent des *Proceedings* de la Société des Recherches Psychiques de Londres : ils sont innombrables — à ne tenir compte que de ceux dont la vérification fut certaine — dans les revues et bulletins des groupes spirites et des sociétés d'études psychiques du monde entier. Quelque rattachés qu'ils soient, par l'auteur, à des causes non spirites, ils paraissent, par groupes, à chaque feuille, dans l'énorme *Traité de Métapsychique* qu'a publié le professeur Charles Richet, membre de l'Institut. A dire vrai, ils sont partout ; les journaux, s'ils y consentaient et voulaient imposer à leurs reporters la peine d'aller consciencieusement aux sources, pourraient relater un phénomène chaque matin. Les peuples et les nations vivent dans cette atmosphère spirituelle, et vous savez qu'aujourd'hui, tout en disant : « Nous n'avons pas besoin de cette hypothèse », bien des gens, entre une lettre d'amour et une tasse de thé, inclinent à murmurer, en haussant imperceptiblement les épaules : « Eh bien, peut-être, après tout ! » C'est là ce que l'immense majorité concède, pour le présent, mais, croyez-m'en, ce « Peut-être » est énorme. C'est comme une clé de flamme dans une serrure de bronze. Qu'on l'enfonce un peu, elle fera fondre le pêne, les vis, tous les rouages compliqués derrière lesquels se retranche l'incrédulité souriante. Alors, la porte s'ouvrira d'elle-même, et nous verrons, nous, spirites, tous ces visages, où la vie strictement matérielle projetée aujourd'hui de si tristes feux, se revêtir d'une soudaine expression de gravité anxieuse, à l'heure où, le vantail écarté, les paysages de l'au-delà, tout rayonnants de clarté, apparaîtront à chacun, derrière la porte béante. Le souffle puissant qui agitait seulement les hautes cimes de la forêt descendra, à ce moment, jusqu'au seuil des demeures, et reculés de quelques pas, adossés au mur de matière compacte qu'ils croyaient être la seule certitude au monde, les illuminés, sentant le vent de l'Esprit passer sur leur front, balbutieront : « C'était donc vrai ! »

En soixante-quatre pages de la même superbe envolée, la préface nous promène à travers le mystérieux problème de la vie spirituelle.

C'est parfois un réquisitoire, c'est toujours un enseignement. On ne peut nier que l'auteur, contrairement à ce qui se produit trop souvent pour ceux qui prétendent, suivant uniquement le « goût du jour », mettre en reman les subtils problèmes du spiritisme, n'ait entassé, avant toute chose, un monceau énorme de documents sur la question. Le docteur Lucien-Graux, dans *Initié !* nous donne le spectacle d'un savant et d'un penseur, qui veut instruire en la passionnant par son verbe imagé, la foule puérile et frivole des « amateurs de romans ». La lecture de son livre nous a fait penser à ce bon vieux La Fontaine, qui cacha sous la légèreté de ses fables adorables, un enseignement profond, comme aussi à cet autre grand moraliste que fut l'immortel Molière, pour qui aurait pu être créée, si elle n'avait déjà existé, la formule latine : *Castigat ridendo mores*. Ce n'est pas en riant que le docteur Lucien-Graux tente de corriger les mœurs, c'est en empoignant littéralement l'âme, en révoltant le cerveau, en essayant de réveiller, dans les Esprits engourdis, le souvenir de leur véritable patrie.

Nous avons dit que ce qu'il faut retenir d'*Initié !* c'est, uniquement, la pensée générale, forte et généreuse, qui se dégage de l'ensemble. Il y a, dans les détails, quelques erreurs regrettables, que d'ailleurs le docteur Lucien-Graux met sur le compte de ses personnages, comme cette confusion établie par Moryce Biegouny entre les « prescriptions conventionnelles » et ce qu'il appelle bien à tort les « évangiles indéformables d'Allan Kardec ».

Il n'y a pas de dogme ni aucun « évangile indéformable » dans toute l'œuvre d'Allan Kardec, nous ne saurions trop le répéter. Le Spiritisme est un corps de doctrine, sans doute, comme l'est inévitablement la science matérialiste et la philosophie la plus positive. Mais ce corps de doctrine est susceptible d'évoluer parallèlement au progrès universel et n'a absolument rien d'indéformable. Le docteur Lucien-Graux commet une erreur de fait, ou bien Moryce Biegouny n'a jamais lu les œuvres complètes d'Allan Kardec et n'a jugé ces œuvres que par l'opinion qu'ont pu s'en faire quelques incurables dogmatiseurs.

En résumé, beaucoup ne verront dans ce livre que le fantastique roman d'un « surhomme » ; mais ceux qui savent trouver l'esprit sous la lettre et se dégager des fictions du récit pour ne s'attacher qu'à la pensée que ces fictions décorent et colorent, pour la rendre plus attrayante, comprendront, comme je viens de le comprendre moi-même, que le docteur Lucien-Graux est plus qu'un romancier : qu'il est un philosophe averti, un penseur profond, un « initiateur » adapté aux nécessités de la vie moderne. On sent frémir, sous sa plume, un cœur qui soigne de toutes les horreurs humaines, qui veut entraîner vers la rédemption de l'esprit ceux qui sont enlisés dans la matière. Un cerveau et un cœur : tel nous apparaît maintenant l'auteur de *Initié ! Cerveau*, il voudrait que son livre paraisse « sous les dehors du Roman à péripéties », une œuvre où « sont présentées des révélations dont aucune ne viole la raison, à la condition que cette raison veuille bien s'humilier assez pour se souvenir qu'elle ne fut jamais fixe et qu'elle s'enrichit toujours en acceptant, à la fin, la certitude des faits, qu'au nom de ses trop rigides principes elle considèrerait comme utopiques, absurdes et irréalisables. »

Cœur foncièrement chrétien, il va, sous les espèces de Moryce Biegouny, se hausser jusqu'à l'initiation chrétienne la plus pure, formuler la loi de fraternité humaine universelle, montrer en action la force invincible de l'Amour pur. Avant d'écrire *Initié !* il a interrogé l'Initié de Patmos, le disciple du Christ, qui lui a répondu : *Deus est caritas !* Dieu, c'est l'Amour. L. G.

F. CHEVREUIL. — LE SPIRITISME DANS L'ÉGLISE. Jouve et Cie, éditeurs.

Nous avons signalé l'apparition récente de cet ouvrage important de l'auteur de *On ne meurt pas* (Preuves scientifiques de la Survie), qui fut couronné par l'Académie des Sciences.

M. F. Chevreuil, vice-président de l'*Union Spirite Française*, est un des hommes qui ont le mieux contribué à répandre le véritable Spiritisme, à la fois scientifique et philosophique, rationnel et moral, à la suite d'Allan Kardec. Dans *Le Spiritisme dans l'Église*, il montre, d'une manière irréfutable, que les théologiens ont tort de craindre pour leur tradition religieuse la lumière jetée par le Spiritisme sur les faits « miraculeux » qui en forment comme l'ossature.

Allan Kardec et Léon Denis ont déjà montré que le Spiritisme permet de mieux com-

prendre le Christianisme dont il est, en somme, à un certain point de vue, le développement nécessaire pour les siècles de raison pure qui ont succédé aux siècles de foi.

M. Chevreuil précise que l'Église elle-même, c'est-à-dire l'organisation culturelle, rituelle, ecclésiastique du Christianisme, se détruit elle-même en essayant de briser les efforts des propagandistes spirites.

« Ce n'est pas le dogme qui éclaire la science, dit-il, c'est à la science de confirmer la foi, car vous devez tenir pour certain que la science ne viendra jamais contredire ce que Jésus voulut enseigner. »

Notre auteur distingue cependant ce qui constitue l'essence de la religion de ce qui fait le caractère particulier des églises :

« La religion, organisme vivant, doit être impérissable ; comme l'âme, elle doit survivre à la mort du corps dans lequel elle s'incarne. Les formes particulières de la religion ne sont que les corps organisés de ses vies successives ; quand l'esprit n'y est plus, le corps meurt. Il n'y a pas d'organisme qui survive à la morsure du temps. »

Paroles profondément vraies, qui commentent l'enseignement même du Christ, proclamant la nullité de la lettre, en face de l'esprit. L'esprit seul vivifie et, comme le disait Albert Jounet, « la lettre tue, mais, heureusement, la lettre meurt ».

M. Chevreuil examine les conditions actuelles de la vie des cultes religieux, ce qu'il appelle l'heure trouble ». L'Église fulmine plus que jamais contre tous ceux qui veulent éclairer la foi au nom de la raison — ce qui n'est pas le moins du monde impossible — et les « fidèles » se couchent en confondant l'autorité divine qui ne peut qu'être la suprême Raison avec le « pouvoir » spirituel de certains pontifes, qui persistent à lutter contre elle :

« Ames pieuses qui gémissiez sur le malheur des temps, pleurez sur vous-mêmes, car vous auriez pu travailler à la régénération morale et vous ne l'avez pas fait, parce que vous tremblez devant les anathèmes ; chez vous la servile obéissance a remplacé la foi, vous ne connaissez plus que la contrainte et vous n'avez pas appelé à votre secours notre sainte Jeanne d'Arc. Celle-là ignorait la casuistique, elle ne savait pas lire, et elle a été quelque chose de plus que la libératrice de la France ; elle a été la libératrice de nos consciences. Elle avait contre elle, dans sa forme la plus orthodoxe, la formidable puissance de toutes les coalitions ecclésiastiques, et sa foi n'a jamais fléchi. »

Il y aurait beaucoup à citer de ce livre admirable :

« L'Église se réclame du miracle, mais le Spiritisme l'accrédite et il le lave des accusations d'imposture, en montrant que les légendes le plus démesurément grossières avaient, à l'origine, des faits réels pour bases. Théoriquement, ils n'étaient pas impossibles. »

La communication avec les morts est constante dans la tradition religieuse, depuis la Bible jusqu'aux pratiques des premiers chrétiens.

« Eh bien, nous aussi, nous avons bien le droit de continuer cette tradition et d'entretenir un commerce semblable avec ceux qui sont encore assez près de nous dans l'Au-delà. »

L'intransigeance de l'Église est redoutable pour la Religion :

« Après s'être appuyée sur la révélation pour nier la mécanique céleste, après avoir invoqué sa mission de fidèle gardienne pour condamner Roger Bacon, Newton, Jeanne d'Arc, etc., etc., l'Église d'aujourd'hui jette l'anathème sur les esprits d'élite qui sont les meilleurs représentants de la pensée chrétienne ; une fois de plus ce sera la Science qui sauvera le peu de foi qui nous reste et que le cléricalisme met en si grand péril. »

M. Chevreuil examine successivement les points de contact du spiritisme avec la tradition religieuse dans le passé, les concordances bibliques formelles, puis en quoi consiste le « nouveau spiritualisme » confirmé par des phénomènes « étudiés par quelques savants », sous le nom de métapsychique, mais ne déconlant pas de leurs observations qu'il précéda au contraire.

Le périsprit, « élément mystérieux qu'on étudie maintenant dans les laboratoires », aurait dû être salué par le clergé comme « une grande victoire spiritualiste », car il démontre « que

l'âme captive peut s'échapper de sa prison ou y rentrer grâce à cette extériorisation partielle ou totale du corps spirituel ».

« Je sais bien qu'il y a là, pour les âmes pieuses, un côté douloureux ; leur religion se scandalise de ce qui est rationnel parce qu'il leur semble que renoncer au miracle, ce serait renoncer à Dieu. Mais cette crainte est vaine parce que Dieu aura mis toutes possibilités dans la nature, son œuvre n'en sera pas amoindrie. »

C'est par le jeu des lois naturelles qui sont aussi son œuvre, que Dieu régit les mondes matériels et la Création entière.

Nous regrettons de ne pouvoir faire de plus larges emprunts à ce livre, que tous les spirites doivent lire et répandre, parce qu'il répond victorieusement aux attaques livrées par l'Église et ses séides, contre la science nouvelle et surtout parce qu'il démontre l'injustice foncière de ces attaques.

Le spiritisme scientifique, étranger au dogme, est mieux qualifié que l'Église pour juger des phénomènes, et ceux-ci n'ont rien à voir avec l'essence même des religions qui formule : l'immortalité de l'âme ; l'existence de Dieu et son infinie Justice que l'évolution progressive de toutes les âmes vers un but identique réalise.

La conclusion de M. Chevreuil est claire et précise :

« Les faits merveilleux attribués à Dieu, aux prophètes, aux saints et aux médiums ne portent, en eux-mêmes, aucun caractère distinctif de leur origine ; soyons donc unanimes à affirmer qu'ils sont réels... »

« Attirer l'attention du clergé sur l'étude scientifique du miracle, sur les avantages de ce mouvement spirite qui contient en lui un nouvel élément de foi et d'espérance, avec la charité pour dogme, est-ce une entreprise chimérique ou téméraire ? »

Nous répondrons à la question de M. Chevreuil : nombreux sont les membres du clergé qui savent cela, qui sont psychistes et spirites convaincus ; mais une main noire puissante et occulte courbe tout le clergé, depuis le simple vicaire jusqu'aux cardinaux et au Pape, sous un joug qui en fait les serviteurs aveugles d'une politique de domination temporelle indigne des disciples du Christ. Et cette main mystérieuse et puissante a tracé le signe de réprobation que l'Église asservie doit observer. Et nous savons que ce qui inspire les décisions du Saint-Office aussi bien que les anathèmes du Souverain Pontife, ce n'est pas le souci du Règne de Dieu, mais la préoccupation de reconstituer un pouvoir temporel fortement diminué.

C'est pourquoi l'alliance avec le Prince de ce Monde paraît moins condamnable aux maîtres de l'Église que la reconnaissance des lumières de l'Esprit, partout où elles se manifestent. Aussi les dernières lignes du *Spiritisme dans l'Église*, aussi justes que les appréciations du début, disent-elles à juste titre :

« L'obstination confine à la mauvaise foi et nous avons le droit de nous étonner lorsque nous voyons des membres du clergé, des orateurs de talent, s'appuyer sur eux (les matérialistes), pour nous combattre et venir, au nom d'une orthodoxie douteuse, renforcer le matérialisme dans son œuvre de négation. »

L. G.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

•••

TOUT EFFET A UNE CAUSE,
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les Maisons hantées

Les maisons hantées sont connues de toute antiquité et ont été observées dans tous les pays, mais la plus grande circonspection, la plus perspicace attention, l'esprit critique le plus sévère sont indispensables à cette étude, parce que l'humanité ne se compose pas seulement d'êtres intelligents et pondérés, ni d'êtres parfaitement honnêtes. Il y a partout des imbéciles, et partout aussi des malhonnêtes gens. Or, une bonne moitié des maisons hantées sont des illusions, des erreurs d'observations ou des farces, inspirées par l'intérêt personnel, dans le but de discréditer des habitations, de s'en défaire pour une raison ou une autre, ou de les acquérir à bon compte, ou parfois, tout simplement pour s'amuser aux dépens des crédules apeurés.]

Il me semble que c'est dans cet état d'esprit que nous devons analyser ce curieux problème. Un éminent homme de science, dont le jugement est hautement apprécié de tous ceux qui le connaissent, M. le général Berthaut, ancien Directeur du Service Géographique de l'armée, ancien Membre du Conseil de l'Observatoire de Paris, m'écrivait récemment une longue lettre, dont je lui demanderai la permission de publier ici les premières lignes.

MON CHER ET EXCELLENT MAÎTRE,

« Les maisons hantées?... cela ne m'étonne pas du tout que vous en soyez envahi. Vous vous en méfiez, et vous avez cent fois raison. Non pas qu'elles soient plus invraisemblables que n'importe quel autre genre de manifestations psychiques, mais parce qu'on y reconnaît plus facilement une cause intéressée, et parce qu'elles prêtent presque toujours à la supercherie. Il y a trop de raisons pour que des vivants aient un motif de dégoûter tout le monde d'habiter tel ou tel local, pour qu'en principe la maison hantée ne soit pas suspecte. Il y a aussi trop de facilité à combiner des bruits, des déplacements d'objets, et même de soi-disant apparitions, pour qu'on puisse accepter tout ce qu'on en raconte. Et puis, en dehors des supercheres, il existe souvent des provenances naturelles, non psychiques, difficiles à préciser. Et puis, enfin, il y a les blagues, les plaisanteries d'un goût douteux, plus ou moins macabres, qui peuvent y jouer leur rôle, même quand aucun intérêt n'est engagé. Je puis, si vous le désirez, vous en donner un exemple ; une histoire de maison, ou plutôt d'appartement hanté, qui m'a été racontée par mon ami le peintre Vibert, mort en 1902. Cela s'est passé à Paris, je ne sais plus où ni quand. J'ai oublié les noms, mais j'ai gardé le souvenir des faits. La police a été sur pied, a cherché et n'a rien trouvé ; et c'est tout à fait par hasard qu'on a découvert que le tout n'était qu'une farce faite par un atelier de peintres.

« L'ingéniosité humaine est grande !... J'estime qu'il ne suffit pas, pour admettre la réalité de la hantise, que les manifestations observées soient restées inexplicables, que les phénomènes soient incontestables, reconnus, et sans cause possible de l'avis de tout le monde ; car ceci prouve seulement que personne n'a découvert la cause naturelle, et non que cette cause naturelle n'existe pas.

« Je crois que les seuls faits à retenir sont ceux qui apportent eux-mêmes la preuve de leur origine extra-naturelle, tout aussi bien dans la catégorie des maisons hantées que dans toutes les autres variétés de phénomènes psychiques. »

Je suis absolument de l'avis du savant général.

Voici, du reste, quelques exemples variés, que nous pouvons apprécier nous-mêmes.

* * *

En novembre 1913, une maison hantée, à Blois, fit assez de bruit dans la presse. Il s'agissait de vacarmes, de hurlements et de coups frappés dans les murs d'une demeure habitée par une famille Jarossay, composée du père, de la mère et d'une jeune fille de dix ans. Une enquête que j'ai fait faire m'a montré que, selon toute probabilité, il n'y a eu là rien de sérieux ; les bruits ont cessé à l'intervention de la justice ; les manifestations auraient eu pour but d'attirer sur les occupants la commi-sération publique. Cela se passait dans le quartier des Granges, non loin de la rue des Gallières.

L'observation suivante me paraît mériter une attention beaucoup plus sérieuse.

A quelque distance de Blois, à Fougères-sur-Bièvre, modeste village de sept cents habitants, qui s'enorgueillit d'un vieux château, classé parmi les monuments histo-

riques, des bruits plus extraordinaires et moins suspects que les précédents ont agité tout le village, à partir du 27 décembre 1913. J'en ai reçu la description par M. Paul Gauthier, industriel, ancien maire de Blois, et par M. Boutin, de Blois, qui a tenu à faire sur ce point une enquête spéciale et m'a envoyé, en même temps, les relations publiées par les journaux. En voici le résumé :

La maison est occupée par M. Huguet-Prousteau, géomètre-expert, âgé d'une soixantaine d'années, qui habite là avec sa femme, son gendre et son jeune petit-fils âgé d'une douzaine d'années.

La première manifestation des faits remonte au 27 décembre.

La nuit en question, M. Huguet-Prousteau se rappela brusquement qu'il avait omis, la veille, une correspondance urgente. Il se leva donc, à trois heures et demie du matin, et alluma du feu. A peine fût-il dans son cabinet de travail, qu'il entendit son voisin qui fendait du bois, ce qui l'étonna, étant donné l'heure.

Le matin venu, il en fit l'observation à ce voisin, M. Cellier. Celui-ci, à la grande stupéfaction des deux hommes, non seulement n'avait rien fendu du tout, mais avait entendu le même bruit, qu'il avait attribué à M. Huguet-Prousteau, et il s'appretait à lui reprocher de troubler ainsi son sommeil.

Depuis ce jour, chaque soir et chaque matin, on entendit frapper des coups dans la cloison, et on sentit les murailles trembler. Puis le phénomène s'est amplifié, est devenu un infernal branle-bas, s'entendant à deux cents mètres de distance.

« Si c'est un « type » qui fait cela, disait d'abord M. Huguet-Prousteau, il est poli et nous laisse manger tranquillement. Lorsque nous dînons entre six et sept heures, le vacarme ne commence qu'à huit heures. Lorsque je ne rentre qu'à sept heures et demie, le tapage ne commence qu'à neuf heures ! »

Le géomètre, s'il ne put expliquer ce qui se passait chez lui, ne s'en montra pas affolé, non plus d'ailleurs que son gendre et son jeune petit-fils. Seule, sa femme ne put se défendre d'éprouver une profonde inquiétude et souhaitait fort en voir la fin.

« Arrivons aux faits que j'ai constatés par moi-même, m'écrivit un témoin. J'étais vers huit heures du soir chez M. Huguet-Prousteau. Comme au récit des faits, je laissais légèrement percer mon incrédulité, le propriétaire me dit : « Voici l'heure habituelle où cela se produit, vous allez vous-même en être témoin. Quant à moi, je ne suis pas éloigné de croire à des phénomènes électriques. Quoi qu'il en soit, hier dimanche, le bruit a été formidable le soir : tout le pays en jase. Le vacarme a eu lieu de 8 heures à 10 heures, le soir, et de 5 heures 1/2 à 6 heures, le matin. Donc ça ne va pas tarder à commencer. »

« Tant d'assurance ne laisse pas que de m'impressionner, et je commence à croire que je vais assister au sabbat annoncé.

« Je suis là, avec toute la famille. Mon hôte remplit les verres et nous trinquons quand même.

« Au dehors, un murmure de voix indique que la foule commence à s'amasser. Nous ouvrons la porte, et le corridor se remplit aussitôt de curieux ; nous faisons entrer le plus de monde possible, afin qu'ils puissent mieux entendre (1).

(1) Erreur et imprudence : mauvaises conditions de contrôle.

« Cependant, je visite minutieusement, avec M. Baranger, le grenier et les combles de la maison. Elle est fort ancienne. Je passe ensuite dans le grenier du voisin, sans découvrir aucun truquage ni rien de suspect.

« Mais qu'est-ce à dire ? Est-ce que je ferais peur à « l'esprit » ? Neuf heures sonnent et rien ne se produit.

« Au dehors, la foule trompe l'attente en se livrant à de joyeuses conversations, ainsi qu'on entend parmi les spectateurs un soir de feu d'artifice ou à une fête champêtre. Tous les habitants de Fougères sont là, et aussi les vigneron accourus des environs. Le temps assez doux favorise cette longue attente.

« Je regarde la pendule : il est 9 h. 20... La famille Huguet-Prousteau s'étonne — et moi je commence à rire en dedans. Mais on continue à m'affirmer que « ça va infailliblement se produire ». Pourtant on invite le petit à aller au lit, et il s'y décide... lorsque soudain plusieurs coups formidables ébranlent la cloison séparant du corridor la chambre où nous nous trouvons.

« Il est 9 h. 25. Je me précipite dans le corridor et j'éclaire le mur avec une bougie. Les coups se succèdent avec force, semblant frapper à tort et à travers, du haut en bas, de droite et de gauche, dans cette cloison qui mesure deux mètres de haut sur cinq mètres de long.

« Puis les coups cessent. C'est maintenant un tremblement terrible, qui secoue la muraille avec une force que dix hommes ne pourraient égaler.

« La scène a duré à peine cinq minutes. M. Huguet-Prousteau est là, souriant et flegmatique. « J'ai vu plus fort que ça, me dit-il. Ceci n'est rien : vous allez voir tout à l'heure ».

« Mais c'était bien fini pour ce jour-là. Et je pris congé du géomètre, intrigué au plus haut point, mais non plus sceptique.

« Les assistants ne tarissaient pas sur ce sujet, en racontant leurs impressions. On voit dans le grenier de la maison du crépis et du plâtre arrachés du mur, sous la violence des coups, sous les yeux du jeune Huguet-Prousteau. Je disais à ce brave petit, qui est âgé d'une douzaine d'années : « Tu n'as donc pas peur ? » Et lui de me répondre, en ouvrant de grands yeux : « Mais, Monsieur, je suis avec grand-père ! »

« Dimanche soir, M. Lepage-Girault, journalier à Fougères, cogna douze coups sur la muraille. Douze coups lui répondirent aussitôt !

« Un autre assistant frappa quatorze coups, qui lui furent répétés.

« Dans le pays, on ne parle que de ces faits étranges. On se demande quelle en est la cause. Au début, on prit la chose en riant, maintenant on ne sait au juste que penser. »

La maison de M. Prousteau est située dans une cour commune. Elle est encadrée par deux autres immeubles de même apparence. Derrière s'étend le jardin de la cure. Il est donc très facile d'établir une surveillance rigoureuse autour de cette maison.

Les bruits ont commencé à se manifester fin décembre, et ont continué jusqu'en février. M. Prousteau et sa famille n'en avaient soufflé mot ; les voisins, dont les habitations touchent celle de M. Prousteau, intrigués du vacarme qui se produisait aux mêmes heures, racontèrent dans le bourg ce qu'ils avaient entendu. Ce fut une traînée de poudre. Chaque habitant voulut voir et entendre. Des communes envi-

ronnantes on accourut en foule et les curieux ne cessèrent d'affluer aux abords de la maison.

Un arrêté de M. le baron de Fougères, maire de Fougères, mit fin à ces allées et venues incessantes, en interdisant aux personnes de stationner dans un rayon déterminé.

Un certain soir, le bruit fut tel qu'on l'entendit distinctement, non seulement dans les immeubles voisins, mais de l'autre côté de la rue, à plus de soixante mètres de distance. La maison était secouée du haut en bas, les cloisons vibraient avec intensité, les portes et les fenêtres claquaient avec une violence singulière. On dut les ouvrir dans la crainte que les vitres ne fussent brisées. Au dire de témoins oculaires et dignes de foi, les bruits qui accompagnaient les vibrations formidables de la maison ressemblaient à des grondements de tonnerre lointains. D'autre part, les rideaux du lit s'agitaient sans cesse. On les aurait cru secoués par un violent courant d'air, et cependant tout était clos.

A l'intérieur de la maison, plusieurs personnes étrangères à la famille firent quelques expériences. Elles frappaient dans les murs un nombre de coups déterminé. Immédiatement le même nombre de coups était frappé, mais avec une sonorité intraduisible. Les bruits étaient forts et sourds et semblaient émaner de la maison tout entière.

Une nuit, quelques hommes résolus montèrent dans le grenier. A peine étaient-ils arrivés que le vacarme commença et que la maison se mit à trembler. Leurs lumières faillirent être éteintes et ces hommes, cependant résolus, s'empressèrent de descendre.

« Ces manifestations extraordinaires, que chacun a pu constater, m'écrivait encore M. Boutin, ont produit une vive impression. Les plus malins ne savent plus que dire. On avait envisagé la présence de piles électriques dans le mur ; la maison fut visitée de fond en comble, par des monteurs électriciens de l'usine des Montils, mais rien d'anormal n'a pu être découvert.

« Le petit-fils de M. Prousteau, dont le lit était secoué pendant qu'il y reposait, fut envoyé dans une autre maison. Un enfant du même âge prit sa place. Or, aucune manifestation ne fut constatée pendant l'absence du jeune Prousteau. »

(Remarque digne d'attention : avant de venir à Fougères, la famille Prousteau a habité une commune de Sologne. Or, il paraît que leur maison fut, à cette époque, également hantée.)

Une enquête judiciaire a été faite par le Parquet de Blois. Elle a enregistré absolument les mêmes faits et dans les mêmes conditions.

M. Boutin ajoutait à son envoi du 18 février 1914 :

« Je connais M. Prousteau depuis une quinzaine d'années ; cet homme m'a toujours paru d'une nature paisible, et incapable de se livrer à des excentricités destinées à amuser le public. Il jouit dans la contrée d'une bonne considération ; ses antécédents sont excellents ; je ne vois donc pas quel intérêt aurait pu l'amener à se créer volontairement une situation aussi étrange. »

Autre observation,

* * *

Au mois de décembre dernier, par une importante communication sur divers phénomènes, reçue de Mlle Lasserre, propriétaire à la Cape, Port-Sainte-Marie (Lot-

et-Garonne), j'ai appris que l'école laïque des filles de (1) avait été l'objet de manifestations de hantises fort remarquables. A propos de l'enquête que je fais toujours, pour mon instruction personnelle, Mlle Lasserre m'invitait à m'adresser directement, pour en connaître les détails, à Mlle X..., institutrice en retraite, à A..., qui en a été témoin, ainsi que d'autres institutrices. « Les vacarmes furent si troublants, ajoutait la narratrice, que l'on pria le curé de d'intervenir, pour apporter quelques lumières sur ces faits ». J'écrivis donc à Mlle X.... Voici un extrait de la réponse qu'elle a bien voulu me donner, à la date du 14 janvier dernier :

« La maison d'école de, que j'ai habitée pendant seize ans, était (je ne sais si elle l'est encore) hantée. Tous les soirs, des bruits extraordinaires troublaient le sommeil de mes adjointes, et moi-même j'en ai aussi beaucoup entendus.

« Mlle, qui est aujourd'hui à A..., directrice de l'École Carnot, me faisait hier encore le récit de ses émotions. Ainsi, une nuit, elle a vu les rideaux de son lit qui s'agitaient, puis une main, qui s'agrandissait, était passée sur les rideaux ; la frayeur s'empara d'elle, elle s'assit sur son lit, sa lampe restant toujours allumée, et elle vit toujours cette main (qui ressemblait à une énorme araignée). La main disparut, mais les rideaux s'agitèrent encore violemment.

« D'autres fois, il lui sembla qu'on ouvrait son armoire ; elle se levait et voyait les clefs qui remuaient, car il y en avait plusieurs dans le même anneau.

« La chambre des adjointes étant au-dessus des classes, ces demoiselles entendaient des coups de règles sur les pupitres ; il leur semblait que les bureaux étaient déplacés et qu'on marchait ; mais on constatait, le lendemain, que rien n'avait bougé.

« Une nuit, j'ai moi-même entendu en bas, à la cuisine, un bruit formidable ; il m'avait semblé qu'un placard tombait, que la vaisselle se brisait et que les chaudrons, qui étaient sur ce dit placard, roulaient sur les carreaux. Quand la bonne est venue le matin dans ma chambre, je lui ai recommandé de descendre sans retard, parce que le placard était tombé. Elle est revenue quelques minutes après, en me disant que rien n'avait bougé. Enfin, fatiguée de ce tapage, j'ai averti M. le Curé, qui vint bénir la maison, un jeudi matin. Mais le vacarme reprit bientôt. Nous eûmes beau chercher, nous n'arrivâmes à rien découvrir sur la cause de ces bruits mystérieux.

« Il serait beaucoup trop long d'énumérer tout ce que nous avons observé. Je dois ajouter que les voisins ont entendu pendant la nuit un bruit analogue à celui qui aurait été produit par le déchargement d'un tombereau de pierres sur le préau. »

Telle est la relation d'une des observatrices de ces curieux phénomènes. Nous devons être reconnaissant à Mlle X... d'avoir bien voulu en fixer le souvenir pour nos études. Ce qui nous frappe dans ces faits bizarres, c'est leur banalité. Des bruits sans explication (comme à Fougères, celui de fendre du bois), des secousses faisant trembler des murailles, du plâtre tombant des murs, des coups répondant numériquement à des interrogations, des rideaux s'agitant, des bruits de meubles tombant, ne correspondant à aucune réalité, phénomènes subjectifs et objectifs dont la démarcation théorique est difficile. Qu'il y ait là des forces occultes en jeu, ce n'est pas douteux. Que sont-elles ?

(1) Je crois discret de supprimer les noms, d'autant plus qu'il s'agit de fonctionnaires.

Nous examinerons d'autres exemples, et peut-être arriverons-nous à en découvrir la nature. Ce qui est à peu près constant, c'est qu'il y a généralement un enfant de dix à quinze ans, souvent une jeune fille, associé à la production de ces phénomènes. Les gens myopes en ont immédiatement conclu à la supercherie ; mais des discussions attentives ont prouvé le contraire. Pourquoi cette association fréquente ? Qu'est-ce que l'animisme ? Qu'est-ce que l'énergie subconsciente ? Nous avons tout à étudier.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme et les forces radiantes

II

Ainsi que nous l'avons exposé dans un précédent article (1), tout s'enchaîne et s'harmonise sur l'échelle immense des forces. Chaque vibration sonore éveille dans la matière une répercussion correspondante. On connaît le phénomène des diapasons qui vibrent à l'unisson lorsqu'ils sont en accord et que seul l'un d'eux a été mis en mouvement. Dans un ordre plus subtil, la même loi s'applique aux ondes électriques, qui transmettent la pensée à d'énormes distances et constituent la télégraphie sans fil ; il suffit pour cela que deux postes mettent leurs « longueurs d'ondes » en rapport sympathique.

C'est ainsi que la nature nous montre à tous les degrés et en toutes choses, la loi harmonique qui imprime son rythme à la vie universelle. Cette loi, nous en retrouvons les effets à un degré supérieur dans tous les rapports qui unissent les mondes visible et invisible, dans toutes les relations qui peuvent s'établir entre les hommes et les Esprits.

La pensée, avons-nous dit, est la force par excellence, qui commande aux autres forces et les imprègne de ses qualités ou de ses défauts. Le magnétiseur, le thérapeute prêtent à leurs fluides un pouvoir curatif, le sorcier leur imprime des propriétés malfaisantes. La pensée pure et généreuse est une lumière. Il se dégage des Esprits élevés une clarté radieuse, qui éblouit et chasse les esprits de l'abîme. C'est pourquoi la présence dans les séances d'un Esprit protecteur constitue une sauvegarde, un préservatif contre les tromperies et les obsessions.

Qui pourrait nier la puissance de la pensée ? N'est-ce pas elle qui dirige l'humanité dans sa voie âpre et douloureuse ? N'est-ce pas elle qui inspire le génie et prépare les révolutions ? Or, le rôle prépondérant qu'elle joue dans l'histoire du monde, nous le retrouvons, sur un plan plus modeste, dans les assemblées spiritiques.

La pensée d'En-haut surpasse en énergie toutes les forces d'ici-bas, cependant, pour se communiquer aux humains, il faut lui offrir des conditions favorables. De même que les postes de T. S. F. doivent accorder leurs ondes pour recevoir le message transmis, il faut que les âmes des assistants mettent leurs pensées et leurs radiations en harmonie pour percevoir la pensée supérieure. En dehors de ces conditions, l'action de l'Esprit élevé sera difficile, précaire, souvent impossible et le champ restera ouvert aux esprits légers, à toutes les mauvaises influences de l'au-delà.

(1) Voir la *Revue Spirite* de février.

Par quel procédé peut-on donner aux pensées, aux radiations fluidiques des membres d'un même groupe cette unité d'ensemble, ce caractère élevé, cette sorte de synchronisme qui crée une ambiance pure, permettant à l'Esprit élevé de se manifester?

Nous répondrons sans hésiter : par la prière ! Non pas, certes, la prière comme on la pratique dans les Églises, cette récitation monotone que murmurent les lèvres et qui est sans effet sur les vibrations de l'âme. Nous appelons prière le cri du cœur, l'appel ardent, l'improvisation chaleureuse qui communique une impulsion irrésistible à nos énergies cachées. Comme nous l'avons vu plus haut (1), par les expériences de la plaque sensible, ces énergies profondes vibrent avec intensité et s'imprègnent des qualités de notre prière. Dès lors, elles facilitent l'intervention des Esprits-guides, celle des amis et éloignent les esprits de ténèbres. La musique, aussi par son rythme, contribue à unifier les pensées et les fluides.

Envisagée sous ces aspects, la prière perd le soi-disant caractère mystique que certains sceptiques lui attribuent, pour devenir un moyen pratique, positif, presque scientifique d'unifier les forces en action et de nous procurer des phénomènes de haute valeur. La prière est l'expression la plus haute de la pensée et de la volonté. C'est dans ce sens qu'Allan Kardec la recommandait à ses disciples. Les religions possédaient là une ressource précieuse pour élever et améliorer l'être humain, mais la pratique en devient banale si elle cesse d'être cet élan spontané de l'âme, qui en fait vibrer les cordes profondes.

Dans les séances spirites où ne régnent ni le recueillement ni l'union des pensées et la fusion des forces, il se produit des courants divers, souvent opposés, qui forment comme une tempête de fluides dans laquelle les hautes Entités éprouvent un réel malaise et même une souffrance qui paralyse leur action. Par contre les esprits inférieurs, aux courtes radiations, s'y complaisent et opèrent avec d'autant plus de facilité qu'ils sont plus grossiers, plus près de la matière. Mais leur influence est funeste pour les médiums, qu'ils épuisent et détraquent à la longue. Elle n'est pas moins redoutable pour les expérimentateurs eux-mêmes, comme on peut le voir par les expériences du docteur Gibier (2) et dans beaucoup d'autres cas, pour des chercheurs insouciants ou ignorants des conditions et des lois qui régissent le monde invisible.

Si les résultats obtenus en Angleterre, dans les milieux scientifiques, sont plus considérables qu'en France, c'est que les savants qui affirment publiquement les phénomènes et les preuves d'identité qu'ils ont recueillis, comme Crookes, Myers, Lodge, etc..., étaient, ou sont des spiritualistes, tandis que le scepticisme et le matérialisme dominent encore la plupart de nos savants.

Vous tous qui, par l'étude du monde invisible, dans vos rapports avec l'au-delà, cherchez les certitudes qui fortifient et consolent, les grandes vérités qui illuminent la vie, tracent la voie à suivre, fixent le but de l'évolution ; vous tous qui cherchez à acquérir les forces spirituelles qui soutiennent dans la lutte et dans l'épreuve, qui nous préservent des tentations d'un monde matériel et trompeur, unissez vos pensées, vos

(1) *Revue* de février.

(2) Voir « Spiritisme ou fakirisme occidental », par le docteur Paul Gibier. Voir aussi le « Cas tragique » signalé par *Lucie et Ombra*, numéro de juin 1921, et reproduit par la *Revue Spirite*.

prières, vos volontés ; faites jaillir de vos âmes ces courants puissants, ces courants fluidiques qui attirent à vous les Entités protectrices, les amis défunts : Si vous savez persévérer dans vos appels, dans vos recherches, dans vos désirs, elles viendront à vous, ces âmes, et leurs conseils, leurs enseignements, leurs secours se déverseront sur vous comme une rosée bienfaisante. Dans cette communion croissante avec l'invisible, vous puiserez une vie nouvelle, vous vous sentirez réconfortés, régénérés.

Et si, par votre assiduité et votre foi, vous obtenez de beaux phénomènes et de remarquables facultés psychiques, n'en tirez pas vanité, acceptez-les avec reconnaissance, humilité et faites-les servir à votre perfectionnement moral. Rappelez-vous que la présomption est comme une muraille qui se dresse entre nous et les influences d'En-haut. Ainsi que l'a dit Bernardin de Saint-Pierre : « Pour trouver la vérité, il faut la chercher d'un cœur pur ». Et j'y ajouterai ces paroles de l'Écriture : « Dieu a donné aux petits et aux humbles ce qu'il a refusé parfois aux puissants et aux savants ».

* * *

A propos de la prière, nous avons demandé aux Entités protectrices si celles faites en commun ont plus de puissance et d'efficacité que la prière isolée. On nous a répondu que la prière en commun, faite dans les Églises, n'a pas toujours la coordination nécessaire pour atteindre un but élevé, souvent elle se perd dans l'espace avant d'arriver aux sphères divines. Il faudrait que de chaque âme partît une prière ayant un même objectif : prière allant vers les malheureux, avec l'intention d'atténuer leurs maux, prière pour ceux qui ont besoin d'évoluer, etc...

La prière est généralement empreinte d'un petit sentiment d'égoïsme, elle demande souvent à Dieu des avantages personnels. Même quand elle n'atteint pas le but visé, la prière contribue à assainir l'atmosphère, à améliorer l'ambiance des mondes inférieurs.

Lorsque la prière en commun se fait dans de bonnes conditions, elle réagit contre les courants matériels. A ce point de vue, les religions ont leur utilité. La prière engendre la foi et c'est la foi qui inspire les grandes et nobles actions. C'est la foi éclairée qui nous rapproche de Dieu, foyer radiant de vie, de sagesse et d'amour. Même dans un ordre plus matériel, dirons-nous, n'est-ce pas la foi qui inspire les grands sacrifices ? C'est la foi patriotique qui a rendu nos soldats invincibles, qui les a aidés à supporter les souffrances, la maladie, la mort et à repousser les attaques d'un ennemi formidable. C'est la foi dans un idéal social qui a inspiré, exalté à toutes les époques les martyrs du droit, de la justice et de la liberté. C'est la foi dans la science qui, de nos jours, a inspiré des dévouements comme ceux du docteur Vaillant et de tant d'autres, victimes de leur empressement à manier des forces redoutables.

La volonté soutenue par la foi est donc le moteur par excellence pour mettre en branle toutes les forces psychiques de l'être et les projeter vers un but sublime. L'homme doit enfin comprendre que toutes les puissances de l'univers, physiques et morales, se reflètent en lui, sa volonté peut commander aux unes et les autres se révèlent à sa conscience. Apprendre à les harmoniser entre elles, travailler à les développer de vies en vies, telle est la loi de sa destinée. A ce point de vue, rappelons que

nous avons une œuvre admirable à accomplir. Elle consiste à nous créer nous-mêmes, à nous construire une conscience, une personnalité toujours plus radieuse et pour cela nous avons le temps sans bornes, la route sans fin, l'éternelle durée dans l'éternelle action.

Mais ce que les uns ne peuvent encore comprendre par les facultés intellectuelles, d'autres peuvent le sentir par le cœur, par le besoin d'expansion et d'amour qui est inné en eux ; car, la vérité, nous venons de le dire, est à la portée des simples et des purs, de tous ceux qui, dans le recueillement et le silence, à l'abri des orages du monde, du conflit des passions et des intérêts, savent interroger les profondeurs de la conscience et entrer en rapport avec ce monde supérieur, foyer de toute lumière, de toute sagesse, source de toutes les grandes révélations.

Chaque étoile qui brille au ciel nous dicte une leçon, chaque tombe qui se creuse dans la terre froide nous donne un avertissement. L'existence terrestre passe comme une ombre, mais la vie céleste est infinie. Pourtant nos vies humaines, si courtes soient-elles, peuvent être fécondes pour notre avancement ; malgré leur caractère précaire, elles constituent les matériaux à l'aide desquels s'édifient nos destinées, elles sont comme les pierres qui composent l'édifice immense de l'avenir de l'âme. Appliquons-nous donc à les polir ces pierres, à les tailler, à les sculpter, afin d'en construire un monument aux lignes pures, aux formes grandioses et harmonieuses.

(A suivre.)

LÉON DENIS.

Serre-frein

Le Spiritisme a des adversaires, les uns matérialistes, d'autres cléricaux, fraternisant dans la haine de l'ennemi commun, pour des motifs différents ; il a aussi de chauds partisans, dont le nombre augmente continuellement, sans qu'il soit possible d'en faire l'évaluation. Entre ces deux extrêmes se placent des indifférents, dont la curiosité est légèrement en éveil. On a l'impression d'un parti en voie de progrès, aidé plutôt qu'affaibli par les obstacles. Il a pourtant des défauts qu'il lui serait utile de connaître, parce que souvent on n'a pas de plus grand ennemi que soi-même, quand, trop aveugle sur ses défauts, on prête le flanc à la critique. Nous trouvons des avertissements dans un livre paru l'année dernière : *LA MAGIE. Les formes et procédés de la Magie. Les évocations. La force magique et les bases psychologiques de la Magie. La Magie moderne.* L'auteur consacre, vers la fin, quelques pages au Spiritisme ; elles méritent d'être méditées.

Cet ouvrage de haute valeur se recommande par une solide érudition. Il est riche d'idées revêtues d'un style net, vigoureux, sans ornements inutiles. On y va droit au but, à la manière, s'il est permis d'employer cette comparaison, d'un avocat d'affaires qui, possédant à fond son sujet, le discute sans chercher à éblouir par des effets de rhétorique, content d'avoir produit simplement de la clarté. Nous n'entreprendrons pas de l'analyser ; nous nous bornerons à attirer l'attention sur un passage qui rentre dans le cadre de cette Revue.

Il faut distinguer entre la métapsychique et le spiritisme, ce que ne fait pas ordinairement la partie inexpérimentée du public. La métapsychique s'occupe des phé-

phénomènes supranormaux, sur lesquels le spiritisme édifie une doctrine de l'au-delà, en recourant, pour les expliquer, à l'intervention de personnalités défuntes. Ici, nous avons une hypothèse justifiée par des arguments très plausibles : là, une science d'observation plutôt que d'expérimentation, à laquelle il ne manque, pour être incontestée, qu'un peu de temps. Les phénomènes sont désormais certains pour ceux qui ont assisté à des expériences nombreuses et honnêtement conduites. Nul doute qu'on finira par s'y habituer ; les préjugés soulevés contre eux s'évanouiront et il ne s'agira plus que d'en découvrir l'origine. Tous les savants deviendront métapsychistes, mais beaucoup ne seront pas spirites, car le tempérament, l'éducation, les tendances philosophiques ou religieuses, le libre-arbitre lui-même exercent, ici comme ailleurs, une influence déterminante. M. le Professeur Charles Richet, par exemple, est en France le promoteur le plus autorisé de la métapsychique ; il reste un adversaire du spiritisme, et il est impossible qu'il en soit autrement, puisqu'il adhère au matérialisme, d'après lequel la pensée, sécrétée par le cerveau, suit la destinée de celui-ci. Lorsque le corps cesse de vivre, la personne disparaît ; il ne saurait donc être question de morts communiquant avec les vivants. Il faut, coûte que coûte, invoquer, pour expliquer les phénomènes psychiques, quels qu'ils soient, des forces inconnues, résidant ailleurs que dans le périsprit de désincarnés. L'auteur de *La Magie*, M. le docteur Maxwell, procureur général à Bordeaux, partisan, comme le professeur Richet, de la métapsychique, refuse, en ce moment du moins, son adhésion au spiritisme, mais pour d'autres raisons : « Les Esprits, nous dit-il (page 230) peuvent exister, la question est controversable... » Il ne les bannit pas sans appel du terrain de la discussion ; il se borne à exiger de leurs partisans des preuves à son avis plus décisives.

Il est donc du sens critique le plus aigu et le plus exigeant, aussi peu porté que possible à l'enthousiasme naïf, peut-être trop sceptique, mais sans parti-pris de négation. Lorsque, pressé de certains côtés, il serait presque sur le point de franchir le fossé qui le sépare de la croyance, il se ravise aussitôt pour demander un supplément d'information et il trouve l'issue par où il pourra s'évader. Il pousse la prudence jusqu'à un degré où elle devient une sorte d'impuissance de conclure, préférant rester indéfiniment en suspens que de s'exposer à émettre une opinion tant soit peu contestable. Parmi ses amis, il en est pourtant de célèbres qui, après avoir assisté aux mêmes expériences, ont pris résolument parti. Question sans doute de tempérament. En revanche, nous avons en lui un serre-frein des plus vigilants. Cette circonspection est une qualité qu'il y aurait de l'inconvénient à exagérer, car alors on n'avancerait guère. Rendons-lui néanmoins cette justice qu'il a été un homme d'avant-garde. L'un des premiers, il a plaidé la cause de la métapsychique, en un temps où il y avait du courage à le faire, surtout dans un milieu de procédure, peuplé de gens peu spéculatifs, éminemment pratiques, cherchant toujours le défaut de la cuirasse d'un contradicteur, critiques subtils, aussi prompts qu'habiles à manier l'ironie, un public, en un mot, dont on n'obtient le respect, à défaut d'assentiment, que par un grand talent. Nul ne prendra M. Maxwell pour un de ces apôtres ardents, ailés, qui vous emportent à perte de vue vers les cimes de l'inspiration ; guidé par lui, on marche à petits pas, avec toutes sortes de précautions, sur le terrain ferme de l'expérience, dût-on se priver des surprises d'un vol audacieux.

Quoique nullement partial pour le spiritisme, il n'a aucune tendance à le dénigrer. « Le mouvement spirite, dit-il, est une des plus curieuses manifestations psychologiques de l'époque contemporaine... Il n'a pas cessé de se développer depuis plus d'un demi-siècle... » Son caractère essentiel « résulte de l'attribution qu'il fait de tous les phénomènes à l'action des esprits, des âmes de personnes ayant vécu. De là vient son nom. Les doctrines qu'il enseigne résultent des communications ainsi reçues de l'autre monde ; c'est une source autorisée où les Spiritistes ont puisé les éléments de ce qu'ils appellent une philosophie. En réalité, c'est un phénomène plutôt religieux que philosophique ; son objet est moral, et il fait appel au sentiment beaucoup plus qu'à la raison critique... Les enseignements des esprits concordent sur les points suivants : L'Univers est soumis à la volonté d'une divinité pleine de bonté qui l'a créé. L'essence de cet univers est l'esprit, dont la destinée finale est le bonheur, le progrès indéfini, la tendance à se rapprocher de Dieu par l'effort moral. Il n'y a pas d'enfer, pas de peines éternelles, mais des épreuves proportionnées aux fautes et dont l'objet est de corriger, de ramener au bien, non de punir. Le progrès se fait par l'évolution.... La morale des diverses sectes spiritistes est digne de respect. Elle prêche le travail, la pureté du cœur, l'amour de la famille, la sincérité. Elle prône l'effort, l'énergie, la volonté dans le bien... » (p. 217 sq.). Notons en passant qu'un homme dont la conduite serait la mise en pratique de ces idées, ne pourrait pas sans injustice, en dépit des préventions de l'Église, passer pour un suppôt du diable, qui a la réputation de professer une morale plus relâchée.

Le spiritisme a-t-il formulé une doctrine bien cohérente? Il a des vues plutôt qu'un système et ses penseurs ne disposent pas encore d'un assez grand nombre de documents émanés des sources les plus diverses, pour en extraire, en les comparant, toute une philosophie sur le problème de l'âme et de l'univers. La psychologie des habitants de l'au-delà nous est encore incomplètement connue et nous devons, en attendant mieux, nous estimer fort heureux de posséder des clartés grâce auxquelles nous entrevoyons des profondeurs émouvantes. Il y aurait trop de précipitation à prononcer un jugement définitif sur un mouvement spirituel qui est né presque sous nos yeux. Les adversaires, matérialistes ou cléricaux, qui le jugent avec malveillance, s'empressent de signaler ses imperfections ; les amis désintéressés de la vérité sont à certains égards dans l'expectative, avec un mélange de sympathie et de curiosité, à cause des résultats déjà obtenus et des promesses qui s'annoncent. Laissons à cette force le temps de produire tous ses effets : Voilà pourquoi nous ne saurions souscrire à quelques assertions de M. Maxwell.

Nous sommes de son avis, mais avec des réserves, lorsqu'il nous signale des défauts, dont quelques-uns sont très graves, du Spiritisme. « En vulgarisant les procédés expérimentaux, il a mis en contact, avec des faits impressionnants et troublants, un grand nombre de personnes mal préparées à les aborder. Il a favorisé le développement de la superstition et des croyances les moins raisonnables. S'il a de la dignité dans les cercles éclairés qui composent son élite, il en est dépourvu dans les autres et le spiritualisme y revêt la forme la plus matérialiste. Il expose les ignorants et les imprudents à de sérieux dangers, au physique comme au moral. Les manifestations spiritistes véritables déterminent, non seulement chez le médium mais encore chez les assis-

tants, une dépense d'énergie nerveuse qui peut aller jusqu'à l'épuisement et occasionner des troubles graves pour la santé, si les séances sont trop fréquentes ou trop prolongées... Les phénomènes agissent très fortement sur la sensibilité, provoquent ordinairement de vives émotions et, chez les personnes qui y sont prédisposées, ils peuvent favoriser l'éclosion de maladies nerveuses ou mentales... Le spiritisme, en admettant par hypothèse la vérité de sa doctrine, ne prend aucune précaution contre les mauvais esprits. Ces derniers sont nombreux et vont de la légèreté et du mensonge à la perversité... Le principal péril est l'orgueil et la mégalomanie. Chaque cercle est guidé par les esprits les plus supérieurs, est destiné aux plus hautes missions. Quelle que soit la modestie sociale du groupe et son manque de culture générale, Platon, Socrate, Moïse, saint Bernard, saint Augustin, Descartes, Newton, Jeanne d'Arc ou Napoléon communiqueront avec lui, dans une intimité familière. Ils prendront fait et cause, pour les membres du cercle, dans leurs difficultés avec les voisins et mêleront, à des tirades de galimatias philosophique, des avertissements et des conseils contre le locataire du troisième ou la débitante de tabac du coin. Les groupes spirites voisins seront l'objet de critiques amères, leurs esprits seront diffamés et accusés d'imposture... Le vice capital du spiritisme est dans l'imprudence avec laquelle il appelle ses adeptes à communier avec l'inconnu... Il n'a pas étudié suffisamment le côté psychologique humain des manifestations qu'il provoque... L'hypothèse spirite a le défaut d'être trop simple et de substituer à la complexité infinie des phénomènes observés une simplicité artificielle... » (P. 228, 229, 230).

Voilà certes des critiques dont il est sage de faire son profit. Il serait avantageux d'avoir à ses côtés un censeur sévère et bienveillant, osant vous signaler vos défauts, au risque de vous indisposer contre lui ; car très souvent on pêche par ignorance autant que par méchanceté. Un conseil donné à propos, avec des ménagements, pour ne pas trop froisser notre amour-propre, nous remettrait dans la bonne voie, à moins que nous ne fussions irrémédiablement incorrigibles. Mais faites entendre raison à des présomptueux ! On ne gagne à les avertir, même en employant des termes très adoucis, que de les irriter. Eh oui, le spiritisme a des adeptes qui le rendraient ridicules, s'il était équitable de les juger d'après leurs travers. Toutefois, nous serions tenté d'adresser discrètement un reproche à M. Maxwell : il nous semble porté à diriger contre le spiritisme des accusations qu'il serait plus rationnel de tourner vers la nature humaine, qui a le don de rapetisser les choses les plus grandes.

Le spiritisme, il faut en convenir, a ses névrosés, ses superstitieux, ses mégalomanes, ses jaloux, ses niais et une multitude d'ignorants, qui ne soupçonnent pas l'importance du subconscient, pendant que tant de docteurs, disons-le, ne s'abusent guère moins en lui assignant, contre toute vraisemblance, des pouvoirs sans limites. Le christianisme, lui aussi, n'a-t-il pas des partisans compromettants ? Voyez la forme que revêt le spiritualisme de Jésus dans le cagotisme de pratiquants pétris de superstitions, occupés de vétilles, appartenant à des coteries de petite chapelle, mettant leur égoïsme sous la protection de saints préférés, et persuadés, avec des animosités d'inquisiteur, qu'ils sont le temple du Saint-Esprit. L'Évangile n'est pas responsable de ces aberrations qu'il réproouve. Quand elles ne s'abritent pas sottement sous le couvert d'une religion qui prêche la morale la plus élevée, les petites gens de l'humanité

se montrent dans d'autres cadres, ceux de l'art, de la littérature, de la politique ou de la mondanité. Sans regarder très attentivement, vous les découvrirez chez des libres-penseurs haut juchés sur leurs principes. Ils mangent gloutonnement du prêtre : les prenez-vous pour des spiritualistes raffinés ?

Interdira-t-on au vulgaire la pratique du spiritisme, pour la réserver exclusivement aux savants ? C'est la thèse soutenue par des initiés un peu trop aristocrates. Il en est du spiritisme comme de la démocratie ; on ne sent pas les avantages de celle-ci, quels que soient ses inconvénients, sans être animé du besoin d'en jouir. L'esprit de la masse est désormais attiré du côté des phénomènes psychiques : quoi qu'on fasse, on ne l'en détournera pas, et les efforts pour les lui cacher ne serviraient qu'à exciter davantage la curiosité, car, aujourd'hui comme dans tous les temps, le merveilleux exerce un puissant attrait sur l'imagination. Les phénomènes de la table parlante, de l'écriture automatique, de l'incorporation, des apparitions, donnent lieu à de singuliers états d'âme. Qu'y faire ? Lutter contre l'erreur et se consoler du mal par la considération du bien, puisqu'il ne nous appartient pas de réaliser la perfection. Le spiritisme, en dépit de ses desiderata, est une source de relèvement. Vous connaissez certainement des personnes que les épreuves avaient conduites au désespoir, lorsque la révélation de l'« Au-delà », par des faits positifs, les retint sur le bord de l'abîme où elles allaient glisser. Chez d'autres, la perspective d'une vie future, où les conséquences de notre conduite sont attachées à notre personne comme la peau l'est à la chair, a produit un revirement si profond qu'on ne les reconnaît plus. L'Église, objectera-t-on, met à leur portée, par les sacrements et la prédication, un trésor d'édification dans lequel ils n'ont qu'à puiser ; le malheur est que le prestige de l'Église a considérablement baissé, parce que la mentalité de notre génération s'adapte de moins en moins à ses dogmes politiques et religieux, en sorte que des âmes ne trouvent plus dans son enseignement la nourriture qui leur conviendrait.

Beaucoup de gens se réfugient dans le spiritisme, sans rompre complètement avec elle ; certains même y voient la religion de l'avenir. « La religion, dit M. Maxwell, n'est pas constituée par un clergé, ni par une organisation administrative, mais par un ensemble de croyances communes et des rites semblables, tendant à conformer les règles de la vie humaine à la volonté de la divinité ou de ses représentants, dans un esprit de soumission, non de résistance. Ces caractères se trouvent dans le spiritisme. Il a même encore celui d'être une religion révélée, en ce sens que les vérités qu'il enseigne lui seraient communiquées par les révélations des esprits... » (p. 219). Le spiritisme deviendra-t-il jamais une grande Église, avec des prêtres salariés, un catéchuménat, des écoles de théologie, des fêtes solennelles et des cérémonies consacrant les principales étapes de l'existence : la naissance, le mariage et la mort ? Pour le moment, rien de semblable ; çà et là de modestes groupements, avec des statuts indiquant un vague essai d'organisation ; quelque chose de rudimentaire, qui rappelle les minuscules communautés de l'Église primitive, peu nombreuses, éparses en Asie Mineure, en Grèce, en Macédoine et jusqu'à Rome, au temps de l'apôtre Paul. Personne, à cette époque, sauf des croyants exaltés, ne pressentaient que ces membres dispersés deviendraient un corps immense, dont l'action rayonnerait dans le monde entier. Les écrivains, les savants, les hommes d'État, l'élite du II^e siècle, n'avaient pas le moindre soupçon

de cette puissance conquérante qui devait bientôt les supplanter. La semence de l'Évangile a germé d'abord dans le cœur de gens du commun, simples et naïfs, incapables d'en démontrer l'excellence par le raisonnement, mais saisissant la vérité par le sentiment qui est la source des grandes rénovations. Le spiritisme est destiné à passer par une même évolution. S'il ne fonctionne pas actuellement avec la belle ordonnance d'un organisme, il a la virtualité d'un germe, la force d'une loi de la nature, à laquelle il ne manque, pour produire ses effets, qu'un terrain favorable. Les symptômes de préparation sont visibles dans les deux hémisphères où il progresse d'une manière continue, d'autant plus assuré du succès qu'il conserve, en les rajeunissant, des idées transmises par la tradition. Sa filiation avec le christianisme de l'Évangile, bien différent de celui des Conciles, lui attirera des âmes qu'une rupture radicale éloignerait. Il sera obligé, pour fonder un établissement durable, de formuler une doctrine. C'est alors que naîtront des dissentiments, les uns se passionnant pour une orthodoxie intransigeante, les autres se ralliant à un large libéralisme. Mais au sein de cette agitation où les esprits se grouperont, suivant leurs affinités, une pensée maîtresse dominera les partis, la démonstration expérimentale de la survivance, de quoi révolutionner la mentalité humaine. Nos arrière-neveux apprendront dans leurs manuels d'instruction religieuse, les vérités qui nous stupéfient. On s'habitue vite aux nouveautés. La première fois que l'arrivée d'un avion fut annoncée dans votre coin de province, il se produisit un mouvement de toute la population ; maintenant l'apparition d'un de ces oiseaux gigantesques éveille à peine la curiosité.

A notre époque de laïcité, les savants, plus influents que les prêtres, travaillent à cette transformation des âmes, en s'appliquant à l'étude des phénomènes supranormaux, même ceux qui, comme M. Maxwell, y apportent, non sans raison, une extrême réserve. Le public, en général dépourvu d'esprit critique en des matières qu'il ne lui appartient pas d'approfondir, est simpliste. Il ne se rend pas compte des causes multiples qui agissent dans la production des messages médiumniques. Dès que des traits de personnalité s'annoncent, il ne songe pas à l'action possible du subconscient, si riche en surprises ; il conclut immédiatement à la présence de désincarnés. En les voyant partout, il n'est pas davantage dans l'erreur que ceux qui ne les voient nulle part, avec cette différence que le savant argumente, tandis qu'il a surtout des intuitions. Il ne faudrait pas se représenter le savant comme une espèce de surhomme, compétent en toutes sortes de questions, parce qu'il fait autorité dans une spécialité. Ce personnage si haut situé a, lui aussi, ses tares. Sa pensée s'offre au lecteur avec la fixité et l'importance de la page imprimée. Sait-on sous quelles influences il l'a formulée, sans qu'il s'en doute, ce qu'il y a au fond de son âme d'incertitude et de mobilité ? On est si souvent la dupe de soi-même ! Vous le jugez absolument désintéressé dans la recherche de la Vérité. Que d'agents divers ont peut-être participé à la formation de sa croyance, le caractère, la position sociale, l'entourage, l'amour-propre, la crainte de se compromettre ou celle de paraître renier tout son passé !

Lui reprocherez-vous de n'avoir pas le courage d'un apôtre, la vocation du sacrifice ?

Votre sévérité dénote une âme éprise d'héroïsme, souffrez néanmoins qu'on vous attende à l'épreuve pour se prononcer définitivement sur votre mérite. Quoi

qu'il en soit, parmi les adhérents du spiritisme, beaucoup se rallient trop aisément à lui. Il est bon qu'on les oblige à réviser leurs conclusions, à contrôler avec plus de rigueur les phénomènes, à s'inquiéter des objections. Ne médisons pas plus qu'il ne convient des serre-freins.

Alfred BÉNÉZECH.

Phénomènes métapsychiques curieux et intéressants

Dans l'histoire de la phénoménologie supranormale, on relève certaines variétés de manifestations ayant un caractère tellement étrange et invraisemblable que, si incontestablement vrais soient-ils, et jusqu'à un certain point explicables par les hypothèses de la télépathie, de la télésthésie, de la cryptomnésie et de la clairvoyance dans l'avenir, néanmoins il parût prudent de les mettre de côté, dans l'attente que d'ultérieures recherches dans le domaine métapsychique, contribuassent à les rendre moins invraisemblables.

Je fais allusion, en ceci, aux cas d'écrivains qui traitent simultanément le même thème, le développant d'une manière identique, employant les mêmes expressions ; de même, aux cas de romanciers qui croient inventer de toute pièce un de leurs personnages qui, au contraire, se trouve *avoir vécu* effectivement !... Non moins qu'aux cas de « médiums écrivains », lesquels citent de longs fragments d'auteurs qu'ils n'ont jamais lus ; et, en fin, aux cas d'écrivains satiriques, lesquels décrivent des découvertes astronomiques fantastiques, qui se trouvent être littéralement vraies !

Maintenant, par suite des récentes et très connues expériences du révérend Drayton Thomas, de lady Glenconner et de Mrs. Sidgwick, avec le médium Mrs. Osborne Léonard, laquelle est capable de lire et de transcrire le contenu de longs extraits, pris dans un livre quelconque, existant dans une bibliothèque voisine ou lointaine, indiquant la page et le paragraphe desquels elle les a retirés ; ou de transcrire des noms, des paroles, des phrases, qui devront paraître *le lendemain* dans un journal politique, indiquant la page, la colonne (et la situation dans la colonne) ; après de semblables preuves, absolument renouvelables à volonté, il me semble que les manifestations précitées en sont tout à fait éclairées et pour mieux dire, légitimées ; c'est pourquoi, je me décide à en parler brièvement, commençant par un cas explicable, jusqu'à un certain point, par l'hypothèse télépathique.

* * *

Voici un exemple de deux écrivains qui traitent simultanément le même thème, le développant de manière identique et employant les mêmes expressions, tandis que leur vient, à tous deux, la même idée : s'envoyer réciproquement le manuscrit de leur travail.

Le célèbre écrivain nord-américain Mark Twain rapporte, dans le livre : « Le million de banknotes » : « J'avais ébauché le plan entier, très détaillé, d'un livre sur les mines argentifères de la Nevada et je me proposais de l'envoyer à un de mes amis,

écrivain aussi, résidant à 3.000 milles loin de moi, parce que je désirais connaître son opinion à ce sujet. Mais, voici que, de ce même ami (auquel je n'avais pas communiqué un mot de mes intentions !) je reçus le manuscrit d'une œuvre de lui, dans laquelle il traitait non seulement le même thème, mais il reproduisait exactement le développement du plan par moi ébauché, non moins que chacune de mes idées, jusqu'aux plus menus détails. Dans la lettre qui l'accompagnait, mon ami expliquait l'envoi du manuscrit, se disant anxieux de connaître mon jugement à son sujet..... Nous ne nous étions plus vus depuis une dizaine d'années et il n'y avait plus eu de correspondance entre nous ! Néanmoins il semblerait que notre mentalité se soit trouvée en communication parfaite, l'une avec celle de l'autre, à travers 3.000 milles de montagnes et de prairies ! »

Cet incident survint il y a plusieurs années, mais je m'abstins de le publier, parce qu'il me parut difficile que mes lecteurs puissent le prendre au sérieux.

A présent, la « Société des Recherches psychiques » ayant sanctionné solennellement de telles sortes de phénomènes, leur donnant le nom de « télépathie », je n'ai plus de raison de me taire. (*Light*, 1922, page 73.)

Pour le cas exposé, on ne saurait trouver d'autre explication possible que celle télépathique, pour tant que puisse paraître merveilleux jusqu'à l'in vraisemblable, qu'une action télépathique, s'établissant entre deux personnes, très éloignées entre elles, ait pu persister jusqu'à la double reproduction d'un plan entier de livre. Comme il n'y a pas à choisir, il faudra conclure dans ce sens, bien qu'il résulte clairement qu'à mon point de vue strictement positiviste-matérialiste, une telle conclusion est bien loin d'éclairer le mystère qui enveloppe le phénomène, mystère qui porte logiquement à inférer que dans les replis de la subconscience humaine, il existe, à l'état latent, des facultés spirituelles merveilleuses, dont la genèse ne dépend pas de la loi de sélection naturelle, ni de n'importe quelle loi biologique terrestre..., ce qui équivaut à affirmer l'indépendance et la préexistence des facultés en question avec les conséquences théoriques qui en découlent.

* * *

Je passe à développer quelques exemples de romanciers qui, croyant inventer de toute pièce un de leurs personnages, découvrent, avec étonnement, que ce personnage a effectivement vécu ! Le cas suivant pourrait encore s'expliquer par la cryptomnésie :

Le bien connu romancier anglais, Rider Haggard, rapporte dans la Revue *The Spectator*, de décembre 1907, qu'à l'occasion de la publication de son roman historique : « Fair Margaret », il lui arriva un fait étrange. Le protagoniste de ce roman était un héros créé par lui et dénommé : Peter Brome, dont il avait fait mourir le père à la bataille de Bosworth. Lorsque, peu après la publication de ce roman, le colonel Peter Brome-Gilles, haut shérif du Comté de Buckingham, écrivit à l'auteur, lui demandant où il avait puisé les détails concernant son ancêtre, Peter Brome, Rider Haggard répondit que ce personnage et ses actions étaient pure invention de sa fantaisie et qu'il avait imaginé un tel nom, se croyant sûr qu'il n'existait pas... Le colonel lui adressa la lettre suivante :

**

« Le père de votre héros était effectivement le fils de sir Thomas Brome, secrétaire de Henri VI, et comme vous le dites, fut tué à la bataille de Bosworth. Cependant, il ne me paraît pas qu'ils eussent des domaines dans le comté d'Essex, tandis qu'ils en possédaient dans ceux de Suffolk et de Norfolk (Haggard avait écrit que son héros avait des biens à Dedham, dans le comté d'Essex, à quelques milles de la frontière de Suffolk). Vous êtes cependant dans le vrai quand vous affirmez qu'une branche de la famille introduisit le symbole d'un oiseau dans son propre blason nobiliaire. Le père de votre héros fut le premier de la famille qui s'appela Peter ; il fut tué en 1437, à l'âge de 50 ans... Depuis, le Peter de 1437, il y eut toujours dans la famille des Peter Brome. Mon père portait ce nom, comme nous le portons, moi et mon fils. En 1761, nous avons ajouté à la Maison, l'autre nom de Gilles ».

Rider Haggard riposta en ces termes :

« Tout ce que je puis déclarer, à ce sujet, est ceci : qu'une telle coïncidence de faits me remplit de stupeur, puisque je ne savais absolument rien concernant vos aïeux. Il s'en suit que, considérant le fait en union avec plusieurs autres, analogues que me sont arrivés, je commence à me persuader de l'existence d'une seconde vue rétrospective. »

Le Directeur de la Revue commente le fait, suggérant la possibilité que le romancier ait été influencé, télépathiquement, par le Colonel Brome ; mais l'explication n'est pas théoriquement acceptable, vu qu'en vertu de l'analyse comparée des phénomènes télépathiques, il reste démontré qu'il ne peut pas se réaliser de rapport « psychique direct », entre deux personnes ne se connaissant pas. Quant à la possibilité d'un « rapport psychique indirect », cela n'aurait pu s'établir sans la présence auprès du « sensitif-romancier », d'une personne ayant connu le colonel Brome ou bien, sans la remise, au sensitif même, d'un objet quelconque ayant longuement servi au colonel Brome (psychométrie), toutes circonstances hors de cause dans l'épisode cité. Plutôt, comme explication du fait, pourrait-on encore présumer un phénomène de reviviscence subconsciente (cryptomnésie) de détails lus dans des époques reculées, par le sensitif romancier, complètement oubliés ensuite.

* * *

De même, pour l'épisode suivant, l'hypothèse de la cryptomnésie ne pourrait s'exclure, pour tant qu'elle apparaisse forcée...

J. Arthur Hill, dans son ouvrage « Man is a Spirit » (l'homme est un esprit), page 146-147, narra l'épisode suivant, survenu au romancier si connu : Sir A. Conan Doyle :

« Dans un voyage en Suisse, il advint à Sir Conan Doyle d'aller au « col de la Gemmi » et de demeurer impressionné de la position déserte et sauvage en laquelle apparaissait l'auberge du « Schwarenbach Jun », qui lui parut indiquée de toute manière pour y ourdir autour une histoire de mystère et de crime ; et, aussitôt, il se sentit pris du désir d'en écrire une. Il supposa un aubergiste criminel, qui avait décidé de tuer et de voler le premier étranger qui viendrait seul à l'auberge ; et mettant à exécution son projet, il tua son propre fils, trop tard reconnu par lui !

Poursuivant son voyage, Conan Doyle atteignit à Lenkerbad, où il lui arriva de prendre en main et de feuilleter un livre de nouvelles de Guy de Maupassant, lui

prouvant que l'écrivain français était non seulement passé à la « Schwarembach Jun » avant lui, mais que, encore, il avait écrit une nouvelle qui se développait dans l'auberge même et ressortait pratiquement identique à celle qu'il avait, lui-même, combinée !....

Mais là ne s'arrête pas la coïncidence, car il reste à constater que les deux romanciers n'avaient rien imaginé de nouveau et que la trame de leur nouvelle était la trame d'une tragédie de Werner : « Le Vingt-quatre Février », qui reproduisait un drame réel survenu dans la Schwarembach Jun ! — Le crime, par eux imaginé, avait été réellement commis dans ce même lieu !

Le rapporteur, Arthur Hill, fait suivre ce commentaire :

« On pourrait présumer que Maupassant et Conan Doyle avaient lu, puis oubliée, la tragédie de Werner, en la retenant subliminalement. »

Ceci serait l'explication orthodoxe à laquelle recourraient les membres d'une quelconque Society for Psychological Research ; et il pourrait se faire qu'ils eussent raison. Mais, il pourrait aussi se faire qu'une autre explication fût vraie, et c'est que les murs, le sol, l'ambiance de l'auberge, auraient absorbé et conservé, à l'état latent, les vibrations psychiques émancées par les héros du drame, au moment où il se déroulait ; et, en conséquence, que les deux « sensitifs-romanciers » l'aient récelés dans leur subconscience, ce qui les aurait disposés à reproduire, sans le savoir, la scène du drame. Dans le cas qu'ils auraient été des sensitifs du « type visuel », ils auraient appris le drame, ainsi survenu, par un effet de « vision hallucinatoire »...

* * *

Cet autre épisode, analogue aux précédents, concerne le célèbre mystique allemand, Johann Jung Stilling. — Celui-ci avait toujours en la conviction d'être guidé par la main du Destin et les événements de sa vie, les coïncidences merveilleuses qui intervinrent pour l'aider dans des moments de graves difficultés, et les prémonitions auxquelles il fut sujet, témoignent qu'il n'avait pas tort de le penser...

Il possédait, en outre, la faculté de l'écriture automatique, au moyen de laquelle lui furent dictés des livres tout à fait différents de ceux qu'il avait conçus. Ainsi en fut-il pour les deux ouvrages : « Scènes du Monde invisible » et « Nostalgie ». Au sujet de cette dernière œuvre, son biographe, William Horwitz, dit ceci, dans « Histoire du Surnaturel » (vol. I, pages 28-29) :

« La chose la plus extraordinaire ne fut pas la très rapide diffusion et l'approbation universelle que souleva son œuvre : Stilling découvrit que, tandis qu'il se figurait avoir créé des personnages et des faits imaginaires au moins sous le rapport des choses de ce monde — il avait, au contraire, décrit des personnages et des faits réels ! Un matin, un jeune gentilhomme, aux manières distinguées, se présenta à lui, et le salua comme son « Supérieur secret », lui baisant la main avec une telle dévotion, qu'il en avait les larmes aux yeux... Stilling lui observa qu'il n'était le « Supérieur secret » de personne et qu'il n'appartenait à aucune société secrète. L'étranger l'écouta, ahuri, mais ne parut pas croire ses paroles. A quoi il ajouta : « Mais, vous devez me connaître » ? — Stilling affirma catégoriquement le contraire et, de ne pas comprendre à quoi il faisait allusion. Alors, l'étranger, plus que jamais étonné, lui demanda :

« Comment donc il avait pu décrire, avec tant de perspicacité les rites de la grande vénérable Société secrète de l'Orient », spécifiant minutieusement ses réunions en Égypte, sur le mont Sinaï, dans le monastère de Canobin et dans le Temple de Jérusalem » ? — Auxquelles demandes Stilling ne put répondre, sinon que confirmant à nouveau que l'entier contenu de son livre n'était que pure fiction, ajoutant qu'il en avait transcrit les divers événements à mesure qu'ils se présentaient spontanément à son imagination. L'étranger répliqua : « Excusez-moi, mais comme les faits que vous avez minutieusement décrits sont scrupuleusement vrais, il en résulte qu'ils ne peuvent être apparus dans votre cerveau par un pur effet du hasard » ! ? ! Sur ce, il se mit à lui décrire les rites et les statuts de la Société secrète à laquelle il appartenait, qui, à l'immense stupeur de Stilling, apparaissaient comme la reproduction exacte de ceux racontés par lui...

Peu de jours après, il reçut une lettre d'un grand prince oriental, dans laquelle celui-ci lui demandait : « Où il avait puisé les détails des rites d'une Société secrète existant en Orient, tels qu'il les avait transcrits dans « Nostalgie » ? — Évidemment, Stilling était un médium qui, sans le savoir, se trouvait en rapport avec le monde spirituel ! »

Ainsi dit William Howitt. — Dans le cas exposé, l'hypothèse de la « cryptomnésie » me paraît devoir être exclue, vue que Jung Stilling ne pouvait pas avoir appris par des livres des détails très jalousement gardés, qui réglaient les rites et les réunions d'une Société secrète de l'Orient.

Nous avons vu que William Howitt est d'avis que Stilling est un médium « en rapport avec le monde spirituel ». Il me paraît difficile d'éviter semblable interprétation des faits, surtout si on tient compte de la longue suite d'événements supranormaux qui guidèrent l'existence de cet écrivain...

Et là, avant de passer à un autre sujet, il est bon de formuler une considération importante, suggérée par les épisodes déjà rapportés, en tant que ceux-ci regardent le cas de romanciers qui, croyant créer des personnages fictifs, décrivirent, au contraire, des personnages ayant réellement vécu... Maintenant, il me semble que cette circonstance se prête à suggérer une bonne explication d'un cas fameux de mystification subconsciente (ou, pour telle, enregistrée jusqu'à ce jour !) qui se réalisa avec le célèbre médium Mrs. Piper. Dans la longue série de séances que le docteur Hodgson eut avec elle, se manifesta, entre autres, une personnalité médianimique, s'affirmant être l'esprit du célèbre écrivain anglais : Mme George Eliot, qui, lui décrivant son entrée dans les sphères spirituelles et les personnages qu'elle avait vus, dit s'être rencontrée avec le vrai Adam Bede », qui, comme tous le savent, était le protagoniste *fictif* d'un de ses romans du même nom. Les contradicteurs de l'hypothèse spirite firent grand cas de cette affirmation stupéfiante puisque, si Adam Bede n'avait jamais existé, il ressortait clairement que la personnalité médianimique de celle qui avait affirmé l'avoir rencontré dans les sphères spirituelles devenait, à son tour, inexistante !

Ce n'est pas le cas de discuter sur l'authenticité ou non de la personnalité médianimique de George Eliot, qui se manifesta à Mrs. Piper, puisque « ses » communications, bien qu'intéressantes dans le fond, ne fournissaient pas de données suffisantes d'identification personnelle ; cependant, au point de vue théorique, il est permis d'ob-

server combien les affirmations des opposants, autour de la grande importance démonstrative de l'incident en question, apparaissent superficielles et hâtives... et, cela, par le fait bien connu que George Eliot — en analogie avec beaucoup d'autres romanciers — retraçait, de la réalité, les personnages de ses romans. De sorte que l'on doit logiquement en déduire que quand l'esprit de G. Eliot dit « avoir rencontré » le « vrai Adam Bede » (« l'original » Adam Bede) dans le monde spirituel, elle fait allusion au fait en cause, d'autant plus qu'avec l'appellatif, le « vrai », apposé au nom d'Adam Bede, elle paraît vouloir le spécifier clairement. Celle-ci, par conséquent, paraît la meilleure explication de l'incident précité. De même, il ne sera pas inutile de constater que les épisodes précédemment relatés, fournissent une autre considération : qui consisterait dans le fait que G. Eliot — ainsi Stilling et Rider Haggard — croyant créer un personnage fictif, avait, au contraire, décrit le caractère et les actes d'un personnage ayant réellement vécu, dont l'esprit s'est trouvé en rapport avec elle, durant la composition du roman.

Je répète que cette opinion devient légitime, en vue des épisodes examinés, quoique je maintiens que, dans ce cas spécial, l'explication précédente se démontre, tout au long, comme la plus vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, il m'a paru utile de l'énoncer tout de même, en vue de sa présumable utilité, en face de futures perplexités de même nature.

(A suivre.)

Ernesto BOZZANO.

Le Spiritisme philosophique

II

J'ai dit et écrit à plusieurs reprises qu'on aurait tort de considérer le Spiritisme comme un corps de doctrine étroit et figé dans une forme immuable, dogmatique.

Ce qui, évidemment, en fait ce qu'il est : un système philosophique, c'est un ensemble de principes déterminés, suffisants pour le caractériser, pour le distinguer des autres systèmes philosophiques, auprès desquels il prend place.

Or, cette place, le Spiritisme l'occupe avec toute l'autorité que lui donne sa double origine, fidéiste et rationnelle, intuitive et déductive à la fois ; en soulignant cette double origine, j'ai montré qu'elle désignait le Spiritisme philosophique comme le trait d'union le plus parfait à l'heure actuelle, entre la Science et la Religion, ces sœurs ennemies.

Donc, le Spiritisme n'est pas un dogme, et la doctrine qu'il présente n'est qu'un ensemble de théories toujours discutables et toujours soumises à l'inévitable évolution des idées. Je n'en veux pour preuve que ce fait : si nous étudions séparément les œuvres des principaux chefs du Spiritisme moderne : Léon Denis, Gabriel Delanne, Chevreuil, etc., nous constatons que ces œuvres sont unies entre elles et avec celles de l'initiateur Allan Kardec, par des principes élémentaires, primordiaux, lesquels constituent, en définitive, l'essence même du Spiritisme. Ces mêmes œuvres se distinguent entre elles et avec le Kardecisme initial par des points de détail qui en sont les caractères particuliers et résultent de l'orientation personnelle de la pensée des auteurs.

Les points de contact entre les divers écrivains spirites, les principes élémentaires, primordiaux sur lesquels ils sont tous rigoureusement d'accord, dans la forme comme dans le fond, c'est ce qui distingue le Spiritisme des autres systèmes philosophiques ou religieux et en fait une doctrine à part ; les divergences qui *peuvent* s'élever entre les spirites, sur des points de détail, sur l'adaptation aux faits des principes essentiels, sur la manière de les comprendre et de les traduire, ces divergences qui *peuvent*, en droit, s'élever et qui, en fait, *se manifestent* dans les œuvres des divers écrivains, suffisent pour empêcher que le Spiritisme ne devienne un dogme, se cristallise dans une forme immuable, réfractaire au progrès, à la norme évolutive, à la libre expansion de la pensée individuelle.

Dans la présente étude, forcément sommaire, du Spiritisme philosophique, il est aisé de comprendre que je ne puis étudier les interprétations particulières et les idées propres à chaque auteur. Je dois, pour donner au lecteur une idée précise, nette et simple de la philosophie spirite, extraire l'essence de cette philosophie, présenter les seuls principes primordiaux qui sont nécessaires et suffisants pour la distinguer de tous autres systèmes, de toutes autres doctrines.

Quoi qu'en disent certains esprits enclins à formuler des sentences définitives sur les grands problèmes qui ont, de tout temps, angoissé l'esprit humain, quiconque se ralliera aux principes essentiels dont nous allons nous occuper, aura le droit de se dire spirite, même si, dans les détails, il exprime des points de vue très différents de ceux qui ont été, sont ou seront exprimés par les écrivains réputés « orthodoxes » ou par Allan Kardec lui-même.

Ce dernier a été d'une prudence extrême dans certaines parties de son œuvre admirable : il a dit — en son nom personnel et au nom des Esprits qui l'inspiraient et le guidaient — que ce qu'il écrivait pour servir de base à une doctrine spirite n'engageait en rien l'avenir ; il a dit que le progrès pourrait modifier certaines idées encore vagues, mal définies même dans les communications des Esprits supérieurs, parce que les hommes ne sont pas aptes à recevoir des révélations complètes sur toutes choses, mais leur initiation se fait progressivement. Allan Kardec a dit aussi que nous ne devons pas considérer comme des vérités formelles tous les enseignements reçus de l'« Au-delà » ; que beaucoup de communications étaient erronées, venaient de sources douteuses, étaient même parfois viciées par l'intervention de nos idées personnelles... que l'on n'appelait pas encore *subconscientes*.

Tout cela a été dit... et oublié. Il serait bon que dans tous les groupes spirites, parallèlement à l'exposé que l'on fait des réalités du Spiritisme aux douteurs et aux réfractaires, on fit, à l'usage des spirites eux-mêmes — surtout de ceux qu'Allan Kardec appelait les « spirites exaltés » — un enseignement de modération et de pondération, les mettant en garde contre la trop grande hâte qu'ils manifestent généralement à mettre sur le compte des Esprits et à émettre comme « vérités venues de l'« Au-delà » ce qui n'a pas été soumis au critère de la raison et, le cas échéant, à la vérification par les faits.

Il faut surtout éviter, quand on lit un auteur quelconque, et, en particulier un auteur déjà ancien, d'attacher aux mots une valeur trop grande et surtout un sens trop étroit.

Les mots sont des symboles conventionnels, dont nous nous servons avec un art variable selon le degré de précision de notre pensée, selon la promptitude de notre appareil cérébral et la culture qu'il a reçue.

Les mots ont ainsi, pour chacun de nous, une acception particulière, souvent même très diverse, selon les circonstances et les lieux.

Ils sont destinés à traduire la pensée : ils la trahissent souvent.

C'est pour cela que toutes les discussions qui s'attachent aux mots sont vaines et stériles : elles ne connaissent que la lettre... qui tue, et négligent l'esprit qui, seul, vivifie.

Toute production intellectuelle, animée par une pensée profonde, féconde, est immortelle ; les années, les siècles même passent, oblitérant le sens des mots, mais celui qui *perçoit* l'esprit à travers ces symboles fluctuants, retrouve, par lui, la « Parole perdue ».

Celui qui s'attache, par exemple, à la lettre des Évangiles, prenant le sens *actuel* des mots alors qu'ils ont subi, non seulement la transformation inévitable du temps, mais encore la déformation non moins inévitable des traductions de langue à langue, celui-là ne saurait comprendre le Verbe du Christ et, selon le verdict de Jésus, il *mourra* de cette erreur.

Mais celui qui, dédaignant la forme archaïque du texte, s'efforcera de pénétrer l'esprit en s'identifiant le plus possible, en quelque sorte, à la Pensée sublime qui domine tout l'enseignement du Galiléen, celui-là comprendra le Verbe et il en sera vivifié.

C'est toute la différence qu'il y a à l'heure actuelle entre un véritable « chrétien » vivifié par l'Esprit même de l'Évangile, et tel ou tel dévot aveuglé par la lettre dogmatique des Églises.

Je n'ai pas le moins du monde l'intention d'établir un parallèle entre l'œuvre du Christ et les travaux des modernes rénovateurs de la Pensée chrétienne, mais les vérités sont vraies dans tous les plans, et ce que j'ai dit de l'Évangile, s'applique aux chefs-d'œuvre philosophiques des génies humains et, notamment, aux ouvrages d'Allan Kardec.

Il ne faut donc pas les lire en attribuant aux mots un sens étroit et rigoureux, conforme à la pensée moderne, alors que l'initiateur du Spiritisme a écrit voici quelque soixante-dix ans. Il faut lire ses livres dans l'esprit et en dégager la substantielle moelle.

C'est ce que je vais m'efforcer de faire ici.

* * *

Quels sont les principes premiers de la Philosophie spirite ?

D'abord l'affirmation de l'existence de Dieu, considéré comme la « Cause Suprême » de l'Univers. Cette affirmation repose sur ce que j'ai appelé des axiomes parce que, comme les formules mathématiques désignées par ce mot, l'évidence même en authentifie la réalité.

Tout effet a une cause. C'est là une vérité première, axiomatique, puisque jusqu'ici les hommes, dans leurs investigations les plus « scientifiques », n'ont jamais

pu rencontrer un effet qui n'aurait pas de cause, un phénomène spontané sans lien avec un élément préexistant. Jusqu'au jour où la science expérimentale aura prouvé qu'il peut exister un pareil phénomène sans cause, nous avons le droit, nous fiant aux constatations de tous les temps, de tous les lieux — lesquelles ne comportent encore aucune exception — de considérer la formule ci-dessus comme un axiome, c'est-à-dire une vérité évidente par elle-même, qui n'a pas besoin de démonstration.

Tout effet intelligent a une cause intelligente. Ce corollaire de l'axiome précédent a été formulé par Allan Kardec, mais il présente justement l'inconvénient que j'ai signalé plus haut : considéré dans la lettre, il serait discutable ou, du moins, nécessiterait une démonstration ; considéré dans l'esprit, on va voir qu'il constitue aussi une « vérité évidente ».

On devrait dire : *Il n'est pas possible de trouver dans un effet PLUS que ne contenait la cause* (ou, plus exactement, l'ensemble des causes efficientes).

Présentée ainsi, la formule est inattaquable, car il est évident et constant à la fois — d'après toutes les observations et les expériences scientifiques — qu'un phénomène secondaire — si parfait que soit le modus transformateur — ne saurait avoir une valeur énergétique supérieure à celle de son générateur, diminuée d'un coefficient d'usure, variable selon les cas.

En d'autres termes et en vertu de la loi universellement reconnue que toute transformation s'accompagne d'une perte, il est impossible de trouver, dans un phénomène quelconque, même la totalité de ce que contenait la cause ou les causes génératrices.

Allan Kardec ne voulait pas dire autre chose : il y a dans l'Univers et en nous des phénomènes mécaniques et des phénomènes intelligents. Si nous considérons l'homme comme un phénomène naturel (1) et l'Univers dans son ensemble (et quelle que soit l'extension donnée à cet ensemble) comme un phénomène gigantesque — phénomène intégral — nous dirons avec toute la force d'une logique basée sur les faits : il y a dans l'homme — et, par conséquent, dans l'Univers dont il n'est qu'un atome infime — de l'intelligence, c'est-à-dire un mode transcendantal de l'énergie, tellement distinct des modes purement mécaniques, que tout semble démontrer une différence essentielle, de nature et d'origine. Il n'est pas possible que la Cause Inconnue de ce formidable phénomène qu'est l'Univers, soit moins riche que lui et ne contienne pas au moins autant d'intelligence qu'on en trouve dans le phénomène intégral qu'il a généré.

Tout cela, c'est de la logique pure. Je dirai plus : c'est de l'induction scientifique rigoureuse et précise, plus rigoureuse et plus précise qu'une foule d'autres inductions qui ont amené les savants à des affirmations ou à des négations catégoriques, dont l'avenir a bien vite démontré la vanité.

Je n'insisterai pas sur la troisième proposition dont Allan Kardec s'est servi pour asseoir solidement sa Philosophie : *La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.* En supprimant le mot « intelligente », nous avons une formule de simple physique, et ce qui précède (comme ce qui va suivre) justifie l'emploi du mot supplémentaire, qui caractérise la phrase d'Allan Kardec.

(1) C'est la formule exacte employée par Félix Le Dantec, représentant autorisé du matérialisme intégral et rigoureusement scientifique.

* * *

Nous reviendrons, à propos du Spiritisme Métaphysique, sur les problèmes qui touchent à l'existence de Dieu et à son rôle dans l'Univers, dont il est la « Cause Sublime ».

Le deuxième principe du Spiritisme Philosophique peut s'énoncer ainsi : *L'homme* (en général, bien entendu, et, pour la plupart des spirites même, tout « phénomène doué de conscience » qu'il soit connu ou non comme tel) *est composé d'un corps physique, d'une âme intelligente ou Esprit, et d'un élément neutre, qui les unit et manifeste la VIE de l'Être.*

Cette trilogie : Corps, Vie, Ame, pas davantage que l'affirmation précédente de l'existence de Dieu, n'est pas propre au Spiritisme, à l'exclusion de tout autre système philosophique ou religieux. Bien au contraire, on retrouve cette conception d'un composé ternaire dans plusieurs philosophies traditionnelles ou modernes, et dans la plupart des religions antiques. Néanmoins, au moment où le Spiritisme est né, la presque totalité des Occidentaux qui étaient *spiritualistes* (c'est-à-dire qui admettaient l'existence en l'homme, indépendamment du corps physique et mortel, d'un principe intelligent et immortel), se rattachaient plus ou moins à la conception du christianisme moderne, qui n'admet que deux éléments : le corps et l'âme.

On peut dire que c'est Allan Kardec qui a, le premier, nettement précisé et affirmé dans une doctrine ouverte à tous — et non plus réservée, sous le voile des symboles, à quelques initiés — l'existence de trois éléments auxquels il a donné les noms de *corps matériel, périsprit et âme*. Le périsprit, qui unit l'âme au corps, pendant toute la durée de l'incarnation, est un vêtement plus intime de cette âme et la suit dans son existence posthume. Pendant cette existence posthume, après sa *désincarnation*, l'âme, dans la doctrine Kardeciste, prend le nom plus spécial d'*Esprit*, mais sans changer le moins du monde de nature.

On trouvera, dans les ouvrages des divers auteurs spirites, les *preuves expérimentales* de l'existence de l'élément intermédiaire qui distingue la doctrine spirite de la plupart des doctrines spiritualistes, émanées de la religion chrétienne ou qui s'y rattachent, et, notamment, de la conception même des Églises issues du christianisme. Pour l'instant, disons seulement que l'admission de cet élément (quel que soit le nom : périsprit ou autre, qu'on lui donne) est commune à tous ceux qui se disent ou peuvent se dire *spirites*. Nous avons bien là un de ces principes premiers de la philosophie spirite dont j'ai parlé plus haut.

* * *

Le troisième principe essentiel de tout Spiritisme se résume dans l'affirmation de la *survivance de l'âme*, non comme une pure étincelle divine, dépourvue de toute matérialité, mais comme *Esprit* doué d'un corps subtil, invisible à nos sens grossiers, mais cependant matériel, qui est justement le périsprit.

Le quatrième principe du Spiritisme, celui qui, à vrai dire, suffirait pour le distinguer de *toutes les autres doctrines* spiritualistes, qui est rigoureusement propre à la doctrine spirite et la caractérise par conséquent, c'est la *possibilité pour les Esprits*

désincarnés, de se communiquer à nous, sous des modes très variables, que l'observation spontanée ou expérimentale démontre amplement.

Pour exprimer plus largement ce principe, nous l'énoncerons ainsi : *Il n'y a pas de cloison étanche entre le monde spirituel (séjour des Esprits désincarnés) et le monde corporel (séjour des âmes incarnées ou « des vivants »). Il est possible d'établir des relations entre eux.*

Enfin, le cinquième principe du Spiritisme, qui ne lui est pas exclusif mais le sépare toutefois de la plupart des autres systèmes philosophiques spiritualistes, c'est l'affirmation que *l'évolution des âmes ou Esprits s'effectue en une série indéterminée d'existences successives.* C'est la théorie dite de la *Réincarnation.*

Encore convient-il de préciser que sur ce dernier point certains spirites se séparent de l'immense majorité. Je fais allusion à un contingent respectable de spirites anglo-saxons et américains, qui repoussent la théorie de la *Réincarnation*, pour des raisons que nous examinerons plus loin et qui sont, d'ailleurs, aussi peu scientifiques que possible.

C'est tout.

Quiconque admet les cinq principes ci-dessus, peut être considéré comme adhérent à la Philosophie Spirite large, progressive, rationnelle, scientifique, telle qu'elle a été énoncée par son fondateur et telle qu'elle doit être comprise par nous. Le quatrième principe précité (possibilité de communication avec les Esprits désincarnés) entraîne la possibilité de recevoir d'eux — qui sont plus dégagés de la matière — des renseignements, des lumières sur plusieurs aspects de la vie spirituelle (ou même de la vie physique) qui nous échappent. Mais de là à considérer comme des principes doctrinaux du Spiritisme les communications, d'ailleurs si variables et diverses, des désincarnés, il y a un fossé qu'Allan Kardec n'a franchi qu'avec une excessive prudence, qu'il a conseillé de ne franchir, et que, pour ma part, je ne veux franchir que lorsque la raison et les faits ont ratifié les « enseignements de l'au-delà ».

Or, la raison est individuelle ; elle ne parle pas chez nous tous le même langage ; elle est, chez chacun de nous, variablement secondée par l'intuition. D'autre part, les faits mêmes ne trouvent pas chez nous tous les mêmes échos de conscience. Ainsi, la manière dont nous pouvons recevoir les « conseils des invisibles », et le degré de certitude que nous leur accordons, tout cela est particulier à chacun de nous. Il peut y avoir entre tous les spirites des divergences de vue très profondes, à partir du moment où, s'écartant des principes essentiels sus-énoncés, ils abordent le terrain mouvant où les idées secondaires fermentent sous l'action combinée de notre conscience très individuelle, de notre culture respective, de notre variable orientation de pensée et de l'infinie variété des « souffles spirituels » venus d'un monde qui n'est encore pour nous qu'un vaste mystère.

Louis GASTIN.

(A suivre.)

Le Spiritisme en Extrême-Orient

Mes observations personnelles m'ont permis de constater que la médiumnité est beaucoup plus développée dans la race jaune que dans nos races occidentales. Au cours d'un voyage et d'un séjour prolongé dans le Royaume de Siam, je me suis rendu compte que beaucoup d'indigènes obtenaient spontanément de nombreuses et très nettes manifestations médiumniques. J'ai rédigé un certain nombre d'observations, d'après des récits qui me furent faits et j'ai pratiqué moi-même des expériences fort intéressantes. Je ne parlerai pas aujourd'hui de ces dernières, dont les résultats sont semblables à ceux qu'on obtient tous les jours, dans nos cercles européens, avec cette particularité, cependant, que les sujets indigènes ne savent rien des théories occidentales sur le spiritisme, n'ont aucune idée des phénomènes que l'on s'attend à obtenir et enfin ignorent généralement la langue dans laquelle on s'exprime en leur présence. Cette ignorance, il me semble, supprime un gros élément de suggestion. Je sais bien qu'on peut invoquer la télépathie comme toujours....., mais je ne fais que citer un élément de nos expériences occidentales, qui me paraît les différencier des expériences européennes analogues et n'ai point l'intention de rien prouver. D'ailleurs, comme je l'ai dit, je me contenterai de reproduire certains récits de phénomènes nettement médiumniques, récits qui me furent faits par des indigènes ignorant tout de ce que nous appelons le spiritisme. Ces indigènes, appartenant à la religion bouddhiste, auraient plutôt tendance à voir dans les phénomènes en question des manifestations de *dévas* ou de *démons*, c'est-à-dire d'élémentals de la nature, bons ou mauvais.

La croyance à l'existence des esprits malveillants ou « *Pis* » est très répandue au Siam. Il est peu d'indigènes, qu'ils fassent partie du peuple ou des hautes classes de la société, qui ne craignent l'influence néfaste des *Pis*. Ces génies passent pour hanter volontiers les maisons, attirés qu'ils sont par les aliments, les fleurs, l'encens....., ils peuvent amener avec eux des chagrins ou des maladies, ils donnent des cauchemars aux habitants des maisons qu'ils fréquentent et parfois se manifestent de manière visible ou sensible, par des lueurs phosphorescentes, des bruits variés, des coups..... A côté de la plupart des demeures siamoises, se trouve une très petite maison en bois, perchée au sommet d'un piquet. Cette sorte de jouet intrigue les étrangers nouvellement arrivés, qui le prennent volontiers pour un pigeonnier, mais la présence au-devant de bâtonnets d'encens et parfois de fleurs et d'aliments, ne tarde pas à les déromper. Les indigènes interrogés leur répondent : « *C'est la maison des Pis* ». Pour éviter que les *Pis* ne viennent hanter la demeure principale, on a pensé à leur ménager une petite demeure personnelle, où les élémentals et les esprits du voisinage peuvent venir loger et, trouvant là l'encens, les fleurs et les aliments qu'ils aiment, ne songent pas à aller ailleurs ennuyer les mortels de leur encombrante et néfaste présence. Les Siamois ne croient pas à l'existence des bons génies, du moins je n'ai pas entendu manifester cette croyance : Tous les *Pis* et même les âmes des parents et amis qui, d'après eux, ne se manifestent que lorsque certains rites funéraires n'ont pas été accomplis, tous ces esprits errants autour de nous sont à éviter soigneusement, leur présence ne pouvant avoir que des inconvénients.

Bien que nous ne désirions pas parler ici des cérémonies funéraires, nous tenons, en passant, à noter un curieux détail, montrant bien que les Siamois ne tiennent guère à recevoir la visite de leurs parents défunts. Lorsque l'urne contenant le corps est portée hors de la maison familiale, on lui en fait faire trois fois le tour, pour que l'esprit du mort, dérouté, oublie le chemin qui conduit à l'entrée de la demeure !

Malgré ces précautions, le nombre des maisons hantées est à Bangkok considérable et j'ai connu là-bas de grandes et belles maisons qui, pour ce motif, restaient sans locataires, malgré les conditions très avantageuses offertes par les propriétaires attristés.

Comme je le disais plus haut, presque tous les Siamois ont vu des esprits matérialisés. Je sais bien que ces indigènes sont très nerveux, très impressionnables et que leur imagination joue peut-être un grand rôle dans l'affaire, cependant, certaines des apparitions qui m'ont été racontées présentent un troublant caractère d'authenticité.

L'une s'est produite dans une des familles les plus nobles et les plus considérables du pays. La personne qui en fut témoin, le prince P....., était un jeune homme de 25 ans environ, qui avait fait ses études en Europe, possédait une intelligence au-dessus de la moyenne et avait épousé une Européenne. Voici les faits. Un soir, à la nuit tombante, le prince P..., passant dans un des couloirs de sa maison, couloir assez long, mais large et suffisamment éclairé, vit nettement devant lui, un personnage vêtu du pha-num siamois et d'une veste brodée ; ses cheveux étaient gris, sa démarche lente était celle d'un vieillard.

Étonné, ne reconnaissant pas ce personnage, le Prince pensa qu'il s'agissait d'un domestique peu connu, car le personnel de la maison était fort nombreux, mais sa curiosité étant éveillée, il le suivit sans bruit. Le vieillard, arrivé au bout du couloir, pénétra dans une grande salle, dont la porte s'ouvrait à l'extrémité de ce couloir. C'était une salle généralement inutilisée et qui ne servait qu'à certains conseils de famille princière de P... Au fond de la salle, une sorte de trône se trouvait, sur lequel s'asseyait le chef de la famille, pour présider la réunion. Le jeune homme fut absolument pétrifié d'un étonnement auquel se mêlait une certaine terreur, lorsqu'il vit le personnage aux cheveux gris assis sur le siège surélevé et qu'il reconnut en lui son grand-père, le Prince M..., mort depuis quelques années !!! Le jeune prince était un esprit fort, non pas sceptique, mais plein de sang-froid ; il s'approcha du trône et salua comme les Siamois du temps jadis saluaient leurs parents, c'est-à-dire en se prosternant le front contre terre. Le fantôme se leva, inclina la tête en souriant, puis d'un pas lent, quitta la salle, suivi à distance respectueuse par son petit-fils ; il passa pour s'en aller par le couloir qui lui avait servi d'accès, mais lorsque le Prince P... pénétra à son tour dans ce couloir, son grand-père avait disparu. Il le chercha partout, mais ne le vit plus.

Le prince P... ne croyait nullement au merveilleux. Il avait appris en Europe à considérer comme des contes de nourrice les histoires de revenants qui circulaient parmi le peuple siamois ; cependant, il affirma à des intimes et à sa femme, qu'il était persuadé de la véracité de cette vision. L'histoire me fut racontée par l'un de ses meilleurs amis et l'un de ses cousins. Ils en furent d'autant plus impressionnés que, peu de temps après, le prince P... mourut dans des circonstances tragiques et beau-

coup prétendent qu'il mourut empoisonné. Son ancêtre, le prince M... venait-il le prévenir de sa mort prochaine ou bien voulait-il l'avertir de prendre garde?....

J'eus l'occasion d'observer moi-même un autre cas, où il s'agit d'un phénomène d'incarnation, suivi de hantise. Un de mes amis siamois avait une sœur fort nerveuse qui, un jour, soudainement, déclara qu'elle voyait près d'elle une vieille femme et que cette vieille femme désirait révéler un secret important. La sœur de mon ami se rendait compte que cette vieille femme n'était visible que pour elle seule et qu'il s'agissait d'une parente décédée depuis longtemps. Elle était fort effrayée de tout cela, car c'était la première fois qu'une telle vision lui survenait. Au moment où cette jeune femme était en train de décrire la personne qui se trouvait ainsi près d'elle, elle s'arrêta brusquement de parler, son visage se convulsa, puis elle recommença de parler, avec une voix complètement transformée, la voix d'une vieille femme; elle raconta alors qu'elle avait enterré des pots dans le jardin, pots qui contenaient différents objets dont elle donna la liste et entr'autres des pièces de monnaie, elle parla ensuite de différentes choses concernant des personnes inconnues des auditeurs qui, d'ailleurs, étaient fort effrayés, n'ayant jamais assisté à des scènes de ce genre et songeaient plutôt à s'enfuir qu'à l'écouter. Seul, mon ami, officier de l'armée siamoise et garçon de sang-froid, ne perdait pas la tête. L'incarnation — car à notre avis c'en était une — ne dura pas longtemps et la jeune femme, après un nouvel arrêt brusque de parole, reprit sa figure normale et ne se rappelant plus ce qui s'était passé, se mit à parler avec effroi de l'apparition de la vieille qui avait maintenant disparu, laissant cependant au sujet l'impression très pénible d'une présence étrangère auprès d'elle. Cette impression persista toute la journée. Mme S... refusa toute nourriture et passa le jour entier couchée, le regard fixé sur le vide, avec l'expression effrayée d'une bête traquée. Elle disait constamment avoir peur et, lorsqu'on lui demandait de quoi, elle répondait : « Je ne sais pas. Il me semble qu'il y a ici quelqu'un....., cette vieille qui est venue ce matin va revenir encore....., j'ai peur qu'elle ne revienne. » Elle ne voulut pas rester seule pendant la nuit et ne dormit pas un instant. Dans la journée du lendemain, la situation demeura stationnaire, le sujet se refusait toujours à prendre la moindre nourriture. Vers le soir, son frère, sachant que je m'occupais de ces questions, dont nous avions parfois causé ensemble, vint me voir et me demanda si je croyais pouvoir transformer l'état de sa sœur qui l'inquiétait beaucoup. J'allais la voir et l'endormis assez facilement, par des passes magnétiques longitudinales, faites pendant une demi heure, du sommet de la tête au creux de l'estomac. Lorsqu'elle dormit, je lui demandais si elle voyait encore la vieille femme qui l'avait tant effrayée. Cette seule parole ramena la vision pénible et le sujet commença à sangloter et à crier qu'elle ne voulait pas que « cette laide vieille » s'approche d'elle. Je lui assurai alors que la vieille m'obéissait et ferait tout ce que je lui ordonnerais. Pour le lui prouver, j'ordonnais à cet être imaginaire (?) de se rendre à tel ou tel endroit de la pièce, de faire tel ou tel geste. La jeune femme rassurée, m'affirma qu'il obéissait promptement à tous mes ordres. J'ordonnais alors que la vieille s'en alla et ne revint plus jamais, puis je rassurai Mme S... de mon mieux et lui recommandais de dormir toute la nuit d'un sommeil sans rêve et lorsqu'elle se réveillerait le lendemain matin, d'avoir oublié toute cette histoire... Ce fut exécuté de point en point.

J'ajoute, pour terminer, qu'on trouva à l'endroit indiqué, deux pots de terre, l'un vide, l'autre contenant des pierres et des morceaux de métal informes, mais pas d'argent.

Voici donc deux cas de médiumnité incontestable qui se sont produits selon des formes bien connues des spirites européens, mais qui me paraissent intéressants parce que les héros de ces deux aventures n'ont eu auparavant aucune notion de nos théories spirites occidentales

Nous ne tirons de ces faits aucune conclusion, mais laissons nos lecteurs le faire comme ils l'entendront. Nous leur avons communiqué ces récits, pour la curiosité qu'ils présentent et en garantissons la parfaite authenticité. Notre rôle personnel se borne là.

Docteur Jean MARTINIE,

Ancien médecin de la Maison Royale de Siam.

Un hommage anglais à M. Camille Flammarion

Le Conseil d'Administration de la « Société Anglaise des Recherches Psychiques » de Londres, dont on connaît le rôle important dans l'évolution des sciences psychologiques, et la réputation mondiale, vient d'élire comme président, pour l'année 1923, en remplacement de M. William Mc Dougall, notre illustre ami et collaborateur, M. Camille Flammarion.

Nous sommes heureux d'enregistrer cette nouvelle et de féliciter l'éminent auteur de « La Mort et son Mystère » de ce nouveau témoignage qu'il vient de recevoir de l'universelle admiration qu'inspire son labeur soutenu dans la recherche de la Vérité.

Pour mesurer l'importance de ce témoignage, il convient de rappeler que l'honneur de présider pour une année aux destinées de la *Society for Psychical Research* n'a été accordé, jusqu'ici, qu'à deux Français, d'ailleurs célèbres par leurs travaux, tant en France qu'à l'étranger : M. Charles Richet, en 1905, M. Henry Bergson en 1913.

Nous félicitons et remercions la S. P. R. de son geste, par lequel elle reconnaît les éminents services rendus au progrès des sciences psychiques par le grand astronome français.

J. M.

Le Contrôle spirite

Nos adversaires, que le souci de la vérité ne paraît pas beaucoup embarrasser, ne manquent aucune occasion de répéter que les spirites, même les plus éminents, tout comme les savants métapsychistes, ne sont que des naïfs, des gobeurs victimes de leur foi et de l'habileté des charlatans qui jouent le rôle de médiums.

On a reproché à nos expérimentateurs de ne point prendre les précautions voulues contre la fraude et l'on est allé jusqu'à suspecter la valeur du contrôle si rigoureux appliqué notamment à l'*Institut Métapsychique International*. On persiste à ignorer — car il n'est pire sourd que celui qui ne veut point entendre — la rigueur de ce contrôle, qui dépasse considérablement tout ce qui a été préconisé ou employé, par les savants

sceptiques, aux rares occasions qu'ils ont daigné accepter de s'occuper de phénomènes inconnus d'eux.

Nous aurons beau rappeler des faits qui démontrent que ce sont les spirites qui, les premiers, s'efforcent de démasquer la fraude et de signaler les supercheries : tel M. Delanne demandant au général Noël, dès son arrivée à la villa Carmen, à Alger, le renvoi de son domestique Areski, dont les facultés médiumniques n'étaient qu'une fumisterie vite percée à jour et qui, d'ailleurs, s'est vengé par la suite de ce renvoi, en colportant sur les phénomènes réels de la villa Carmen les calomnies dont le procureur Maxwell et le professeur Riehet firent justice, il y a dix-huit ans, mais que M. Paul Henzé n'a pas hésité à exhumer, pour les besoins de sa mauvaise cause. Nous aurons beau rappeler ces faits, nous savons que les sourds volontaires n'en tiendront aucun compte, lorsqu'ils prétendront dire au public la vérité sur la question spirite.

Un événement récent vient donner une preuve nouvelle de la prudence des véritables spirites, de ceux qui ont conscience des difficultés de l'expérimentation et de la facilité des erreurs.

Il s'agit des phénomènes médiumniques qu'aurait présentés le fils de M. Mascaras, demeurant à la Patte d'Oie, à Toulouse, et que nous avons relatés, dans notre dernier numéro, en chronique des Journaux et Revues, d'après la *Dépêche de Toulouse* et le *Petit Méridional*.

Autour des articles parus dans ces deux journaux la presse discutait déjà avec abondance, prenant parti pour ou contre la portée de ces phénomènes, sans songer à en vérifier, tout d'abord, l'authenticité.

C'est M. Jean Meyer, notre directeur, qui résolut de soumettre les faits à un contrôle sévère, et qui organisa ce contrôle à Béziers, où M. Mascaras vint avec son fils. Sur cinq séances, trois ont été faites au domicile même de M. Meyer. Celui-ci, au cours de la première séance, laissa l'opération s'effectuer dans les conditions mêmes où elle se réalisait à Toulouse afin de juger des moyens de vérification employés. Bornons-nous à dire que ces moyens apparurent immédiatement à M. Meyer insuffisants, anodins, sans aucune portée réelle. Les manifestations, en cet état, eurent lieu comme prévues. La deuxième séance eut lieu chez M. Meyer, devant une quarantaine de personnes appartenant au Foyer Spirite de Béziers. Notre Directeur demanda l'application de quelques procédés de contrôle très simples, qui ne furent acceptés qu'avec difficulté et en partie seulement, par le petit médium. Les manifestations se réduisirent alors à quelques coups frappés.

A la troisième séance, à l'Hôtel du Nord, M. Meyer avait convoqué des représentants de la presse, plusieurs docteurs et des professeurs, en tout une quinzaine de personnes. Sur sa demande, les docteurs appliquèrent directement un contrôle sévère : la séance fut nulle.

La quatrième séance, qui eut lieu le lendemain chez M. Meyer, fut également nulle, avec un contrôle analogue et bien que l'enfant ait paru, cette fois, réellement endormi.

En fin, la dernière séance, effectuée au même local et dans les mêmes conditions que la troisième, ne donna aucun résultat et permit même à M. Meyer de faire certaines observations, qui déterminèrent ses conclusions.

A l'issue de cette séance, notre estimé Directeur exposa, en effet, aux journalistes, docteurs et professeurs réunis, les faits qu'il avait constatés et ne leur cacha pas qu'il considérait les phénomènes de la première séance comme nettement illusoires.

Sans vouloir formuler aucune accusation, M Meyer s'est borné à souligner les faits dans leur détail, et à montrer qu'ils ne présentaient à ses yeux aucun intérêt scientifique.

Le Petit Méridional du 9 février a rendu compte des séances de Béziers et rendu hommage à la loyauté du Directeur de la *Revue Spirite*, qu'il présente comme « un apôtre des sciences nouvelles, fondateur de l'Institut Métapsychique de Paris, mais ennemi de tout cabotinage et supercherie ». Voici les conclusions de cet article :

« Certes, nous ne contestons nullement le caractère scientifique des expériences métapsychiques, mais nous ne pouvons qu'approuver M. Meyer de ne les subventionner qu'à bon escient. Comme l'a écrit M. le Dr Geley, le distingué directeur de l'Institut fondé par la libéralité de notre sympathique concitoyen, chacun croit pouvoir expérimenter et tirer des déductions de ses expériences. « Il y a là un danger très sérieux pour l'avenir même des études métapsychiques, et nous voudrions mettre en garde les chercheurs sincères, contre des pratiques décevantes et des enthousiasmes irréflectés. »

Ainsi il est démontré, une fois de plus, que les spirites, au moins ceux qui se donnent mission de défendre et propager le Spiritisme, sont gens prudents et ennemis de toute supercherie. Nous savons que ceux qui emploient contre nos doctrines les armes les moins nobles, ne tiendront aucun compte de ces faits ou bien les dénatureront et essaieront d'en fausser la portée. Il n'en restera pas moins que lorsque des spirites ou des métapsychistes manifestement précautionneux jusqu'à l'excès, nous affirmeront que tels ou tels phénomènes, auxquels ils ont assisté, offrent toutes les garanties voulues de sincérité et de réalité objective, leur témoignage aura un poids réel aux yeux de tous les hommes loyaux et de bonne foi.

C'est toute la leçon que nous voulons tirer de ces expériences.

L. G.

P.-S. — Il convient de signaler ici que l'*Institut Métapsychique* de Toulouse, de création récente, qui a signalé les facultés médiumniques du jeune Mascaras, n'a absolument rien de commun — sauf le titre qu'il a pris — avec l'*Institut Métapsychique International* fondé à Paris, déclaré d'utilité publique et dirigé par un Comité de savants très connus et universellement estimés.

Chronique Étrangère

Puisqu'il est dit qu'au moment où le Spiritisme voit son action rayonner de plus en plus glorieusement sur le monde, une tourbe d'ignorants, de folliculaires de mauvaise foi et de détracteurs systématiques, s'appliquent à jeter le discrédit sur nos conquêtes spirituelles, ayons au moins la présence d'esprit de répondre à ces adversaires vaincus d'avance, lorsqu'une triomphale occasion nous est donnée de leur prouver que le Spiritisme ne les craint pas, et qu'à la fin toute leur animosité se retournera contre eux, pour leur plus grande confusion.

Les médiums William Hope et Mrs Buxton, il y a aujourd'hui un an, ont été les

victimes d'un des plus sombres complots qui aient jamais été organisés pour ruiner dans l'opinion deux personnes d'honorabilité incontestable. Hope et Mrs Buxton vivent à Crewe, Angleterre. Depuis dix-sept années, il exercent pour tout venant l'admirable médiumnité de la « Psychic Photography », qui leur permet d'obtenir, sur des plaques non maniées par eux et antérieurement vierges de toute empreinte, l'image de désincarnés chers aux personnes qui viennent demander le concours consolateur de ces prestigieux médiums.

D'innombrables témoignages, appuyés sur les contrôles les plus rigoureux, prouvent la réalité de cette faculté médiumnique. Pourtant, en février 1922, MM. Price et Seymour visitèrent les médiums, dans l'intention de les démasquer. L'histoire est très compliquée. Bornons-nous à dire ceci : Les visiteurs du Groupe de Crewe sont des experts prestidigitateurs. Ils ne sont pas venus chercher la vérité, mais prendre la fraude en flagrant délit. Ils ont adopté, préalablement, mille précautions. Plaques marquées d'un signe aux rayons X. Paquets rigoureusement scellés à la cire. Châssis piqués par eux de façon à être rendus reconnaissables après l'expérience, etc., etc... Or, ces chasseurs de fraudes ont été tout simplement victimes de leur maladroite ruse. Aujourd'hui, ils n'osent encore le reconnaître. Mais Sir Conan Doyle vient, avec sévérité et sans admettre de réplique, de leur démontrer, à l'Assemblée générale de la Société des Recherches Psychiques, qu'ils se sont volontairement ou inconsciemment rendus solidaires d'un abject complot, dont le but était de ruiner la réputation du groupe de Crewe, et en même temps de prouver que la photographie spirite n'a toujours été qu'une vaste plaisanterie. MM. Price et Seymour ont aggravé leur cas en répandant à profusion dans la presse et dans la rue un rapport de leur visite chez les médiums, rapport qui, cela est aujourd'hui prouvé, est une longue injure à la vérité. Ils ont accusé Hope d'avoir, dans la chambre noire, substitué des plaques à celles qui avaient été apportées par ses hôtes, et l'on a la preuve incontestable maintenant, que ces plaques ont été substituées avant leur arrivée entre les mains du médium. Hope, l'accusé, est devenu accusateur. Son cas est clair, ne tolère aucune contestation. Lui, et Mme Buxton sont innocents, ils ont été indignement diffamés, traînés dans la boue. Un mouvement d'indignation soulève l'Angleterre contre les calomnieurs du médium, du phénomène spirite et du spiritisme lui-même. Il faut que cela soit bien connu en France. Nous avons eu dans notre pays un certain nombre d'étourneaux, de haut et de moindre vol, qui, pour leur part, depuis la publication du rapport si coupable de M. Price, ont assez basement insulté les médiums anglais pour que nous n'ayons pas encore aujourd'hui perdu le souvenir de leur impudente et détestable littérature. Qu'à ces bavards le triomphe de la vérité, dans le cas Hope-Price, serve donc de leçon. Qu'ils comprennent, qu'un à un, tous les phénomènes dont ils font des gorges chaudes leur seront démontrés avec le même éclat, et qu'à la fin, accroupis sur leur œuvre de négation, ils seront, pour le monde entier persuadé des vérités du spiritisme, des objets de risée et de pitié.

Pour nous, aujourd'hui, nous ne nous sentons pas consolidés dans notre foi spirite *parce* qu'un phénomène — celui de la photographie des Esprits — vient d'être péremptoirement affirmé comme certain, devant l'aveugle et perfide obstination de

ceux qui n'y voulaient pas croire encore. *Ce n'est pas parce qu'il y a des phénomènes que nous sommes des spirites.* Et notre *Credo* spirite serait bien frêle s'il reposait uniquement sur la constatation du phénomène. Mais on comprendra tout de même que la réhabilitation des médiums de Crewe compte pour nous comme un fait précieux parce qu'avant de voler dans les airs, il nous faut aussi marcher sur le sol, à côté des incrédules que nous voulons convaincre, et que certainement la confusion et la honte des accusateurs de Hope serviront à la fin la cause du spiritisme, autant que le savant complot se proposait de la desservir.

Malheureusement, des intrigues aussi stupides ne vont jamais sans porter quelque mauvais effet immédiat : En voici un. L'autre jour meurt à Londres un brave homme qui, par testament, laisse trois mille guinées à la London Spiritualistic Alliance, comme embryon d'un fond devant servir à la création d'un Centre d'entraînement et de développement de médiums, avec une préférence pour les médiums guérisseurs et ceux qui diagnostiquent les maladies. Intention excellente. On sait qu'il y a des médiums guérisseurs, et combien souvent ils sont utiles. L'idée d'une méthode d'entraînement, de culture de cette médiumnité, venait tout à fait à son heure. Par malheur, les héritiers s'interposèrent aussitôt, menèrent l'affaire en justice, et malgré maints témoignages apportés par des sommités du monde spirite, s'efforcèrent d'obtenir du juge l'annulation du legs de trois mille guinées. Les débats ont été si comiques que certainement les lecteurs de la *Revue Spirite* y trouveront un réel plaisir. Il s'agissait de savoir si la donation était légale et n'était pas immorale; si elle pouvait être profitable à la communauté, si elle n'allait pas soulever la critique des gens de bon sens, et pour tout dire, si elle était orthodoxe, à l'égard de la médecine, comme de la raison élémentaire. Le juge, avec l'air de tomber du ciel, ouvrit l'audience en demandant ce que pouvait bien être un médium. On l'envoya à l'Encyclopédie britannique, où il est dit qu'un médium est celui qui communique avec les Esprits désincarnés. Mais le juge d'interroger : « Croyez-vous donc qu'on peut communiquer entre les deux mondes? Jusqu'à ce jour je pensais que ces dénommés médiums étaient des escrocs et des vagabonds » : — « Oh ! cela dépend des personnes, dit l'avocat, il y a de très bons et très honnêtes médiums, dans la profession desquels on ne peut trouver rien d'illégal, d'immoral et d'irréligieux. Aider au développement des facultés de ceux-là, c'est un propos excellent et par cela charitable à la peine d'autrui. Puisqu'il est possible d'être médium sans offenser la loi, il doit être de même possible de travailler dans une école de médiums, au respect de la loi. » Le juge était anxieux. Il dit : « Pourtant, il y a eu un certain médium Home, est-ce qu'il ne trompait pas tout le monde? » L'avocat, cependant, insistait, pour démontrer l'utilité publique d'un médium. Et le magistrat tout-à-coup, posa cette question : « Voyons, si un légataire disait, dans son testament, qu'il faut payer deux shillings six par semaine, à chaque coiffeur du Royaume-Uni, serait-ce là une œuvre charitable? » L'avocat dut convenir qu'il ne voyait pas très bien le rapport.... Mais, le juge continuait à craindre que dans le legs de trois mille guinées, pour faire des médiums, il n'y eut quelque chose d'immoral. Il était encouragé dans son doute par les déclarations des avocats des héritiers, qui flairaient dans ce legs une affaire contre les bonnes mœurs. Pour tout le monde, le grand mystère était : Comment peut-on entraîner des médiums? Au reste, toute cette question frôlait et

fameux Vagrancy Act, cette loi terrible qui ne badine pas avec la médiumnité, en Angleterre, et qui confond volontiers un médium avec un ventriloque ou un joueur de bonneteau. Le juge, de moins en moins, trouvait utile cette école de médiums. Il en venait à la comparer à une école communiste, où l'on enseignerait les plus violentes doctrines bolchevistes. Tout compte fait, communiquer avec les Esprits, lui paraissait totalement absurde. Pour se faire une opinion, il eut un instant l'idée de demander leur avis sur la question à un certain nombre d'éminents anglicans, catholiques romains, et non conformistes. Mais il y renonça, pour n'avoir pas l'air ridicule. A la fin, affreusement perplexe, il déclara réserver son jugement et demanda un mois pour réfléchir.

Nous autres, Spiritistes, pouvons considérer une telle audience comme appartenant au genre de celles que raconta si plaisamment, jadis, dans ses tribunaux comiques, le père de notre Georges Courteline. Rions donc de ces perplexités du juge britannique, laissons passer l'eau sous les ponts de Londres : qu'importe, puisque la Caravelle du Spiritisme vogue, fièrement, en haute mer.

*
*
*

Pour répondre aux railleurs du spiritisme, le *Barbados Advocate*, en constatant les progrès des études spirites aux Barbades, écrit : « Supposons qu'il y a quelques années, alors qu'on ne connaissait pas la télégraphie sans fil, j'aie, d'accord avec une autre personne, construit deux instruments du type de ceux qui sont aujourd'hui utilisés dans les postes émetteurs et récepteurs et qu'à longue distance nous nous soyons, l'un à l'autre, communiqué les nouvelles, contre toute vraisemblance. Assurément, en constatant le prodige, les gens n'auraient pas manqué de nous accuser de pratiquer la sorcellerie et peut-être de réclamer notre internement dans un asile d'aliénés, tout simplement parce qu'ils se seraient refusés à croire à la valeur scientifique de l'invention. Il en a toujours été ainsi, et il n'est rien d'étonnant que les incrédules considèrent aujourd'hui comme des déments les Spiritistes, dont ils reconnaitront, plus tard, la parfaite sagesse. »

Par ailleurs, la revue *Self-Culture*, de Madras, signalant l'extension du Spiritisme aux Indes, conclut : « Son magnifique objet est d'instruire l'âme sur elle-même. Ses leçons ont pour base des faits d'expérience où l'on voit l'esprit intervenir dans la matière. Nous savons maintenant, et sans conteste, qu'un médium reçoit des impressions spirituelles des désincarnés, parce que ceux-ci sont plus ou moins en harmonie avec le principe divin. » Et le *Calcutta Magazine* : « L'étude de la science spirituelle ne peut que développer un nombre de plus en plus grand de personnalités pourvues de ce génie particulier qui permettra à l'humanité d'atteindre à la nouvelle révélation ». Et l'organe *Yogi Philosophy* : « Lorsque s'éveille en nous la conscience spirituelle, nous sentons la présence du monde de l'esprit et sa supériorité. Dans ces moments, nous sommes convaincus de nos relations avec le Créateur. Par le moyen de la médiumnité, sa présence se révèle à l'homme ». *Indian News*, de Calcutta, constate : « Désormais, grâce au Spiritisme, nous pouvons logiquement dire qu'il n'y a rien de surnaturel, excepté Dieu. Les Esprits sont aussi naturels que nous-mêmes. La loi naturelle s'exerce partout où existent des intelligences, des deux côtés de ce que l'on appelle *mort* et qui

est une simple ligne de démarcation. Une raison suprême gouverne tout ». Les Chinois deviennent spirites jusque dans leur grande presse, puisque *The Hong-Kong Gazette*, imprime, sous la signature d'un Céleste : « Le Spiritisme est le principe de toutes les religions. Les Esprits sont toujours venus parmi nous. Nous sommes nous-mêmes des Esprits et nous croyons que le voile sera bientôt tiré de côté qui nous permettra alors, de constater qu'il n'y a qu'un seul monde, astral et terrestre, sous des formes différentes ».

A en croire les non-spirites, tous les rédacteurs et tous les lecteurs de ces journaux sont nettement des fous, s'ils font crédit à « de telles sottises ». Aussi bien, *Estrella*, de Barcelone, répond-elle : « Nous disons nettement, pour la défense de la vérité, qu'il n'y a aucun danger dans le spiritisme. Nous y puisons une éducation qui nous élève au-dessus de la misère morbide et du doute. La connaissance de ses enseignements écarte le doute de notre vie. Tous les faits qu'il nous explique nous édifient et nous réconfortent ». Réagissant contre le matérialisme soviétique, le *Moscow Vedomosti* estime que « le grand mouvement spirite auquel nous assistons sera la panacée de tous nos malheurs. Il sera le « guérisseur » de toutes les nations. Demandons des instructions à nos guides, qui nous conduiront, hors du tourbillon, dans la paix bénie ».

Lumen, de Barcelone, annonce que le projet de Fédération Spirite espagnole est en bonne voie de réalisation, et nous apporte la nouvelle qu'il est question d'organiser, entre tous les groupes et centres de la Péninsule, un régime permanent de Conférences circulaires, de propagande spirite, conférences écrites par des auteurs qualifiés, tant nationaux qu'étrangers, et dont les textes, par surcroît, seront communiqués aux groupes hispano-américains. Enfin, l'idée a germé, *tra los montes*, de créer, dans le pays, plusieurs Instituts Métapsychiques. En Afrique du Nord, chez nous — et qu'on me permette d'ouvrir cette parenthèse dans une chronique étrangère, — les questions spirites sont étudiées dans *Les Nouvelles*, d'Alger, le *Progrès*, de Sidi-bel-Abbès, le *Soir*, d'Oran. « Des intellectuels appuient ce mouvement et cherchent, dans un bel élan spirituel, à trouver, selon le mot de sainte Thérèse, *du nouveau sur le bon Dieu...* L'archevêque d'Alger a bataillé dans les églises de la ville, contre le Malin, qui emprunte la voix des chers défunts, pour mieux tromper les parents..... Salut aux vaillants organes de cette terre d'Afrique, qui ont assez d'indépendance et d'audace pour frayer des chemins nouveaux ! » (Gabriel Gobron, *L'Âme Gauloise*, 24 décembre 1922.)

* * *

Au Brésil, on projette actuellement, dans les cinémas, un film de fabrication locale, entièrement spirite, « Le Monde Marche ! », partout réclamé... et applaudi. — En quittant les États-Unis, le 13 décembre dernier, pour rentrer en France sur le steamer *Paris*, M. Clémenceau, invité par les reporters, à donner un message d'adieu, a répondu qu'il le dicterait après sa mort, « lorsque, dit-il, mon fantôme reviendra visiter l'Amérique ». Que le Père-la-Victoire ait prononcé cette parole sérieusement ou à la légère, venant de sa bouche, elle est intéressante à retenir.

La *Revista Metapsiquica experimental*, de Buenos-Aires, qui est extrêmement sérieuse, relate deux faits dignes d'être retenus (novembre 1922). Le premier est de la catégorie que nous pourrions dire *normale* ; le second est plus étonnant, bien plus

rare, mais, quoi qu'il en soit, tous deux sont certifiés de telle sorte que nous nous ferions reproche de n'en citer qu'un seul. — M. A. Curutchet, un soir, après dîner, quitta son logis pour faire une promenade dans un faubourg de la ville, lorsqu'une main invisible le toucha à l'épaule, avec insistance, par trois fois. D'abord très surpris, il céda à l'injonction mystérieuse. Sous la pression de la paume, il se laisse conduire là où il n'avait point l'idée d'aller, fort loin dans la campagne, en pleine nuit, jusqu'à un passage à niveau dont il s'étonne de trouver la barrière abaissée, car, à cette heure, il n'y a point de train, et des tramways seuls, à de rares intervalles, traversent le passage, à destination d'une bourgade éloignée. Soudain, un bruit le fait se retourner. Il entend venir un de ces tramways sur la route. Dans l'obscurité, il ne peut actionner, redresser la barrière. Aussi se hâte-t-il de courir au-devant de la voiture publique, de sommer à grands cris le wattmann de s'arrêter. L'homme refuse : ce n'est pas là une halte prévue ; il va continuer son chemin. Mais les voyageurs, alarmés par les appels réitérés du piéton, contraignent l'obstiné à serrer les freins. Le conducteur s'élançant, insulte l'importun, lui demande à quel titre il se permet d'entraver ainsi le service : « Parce que vous alliez vous briser sur la barrière ! » est-il répondu. « Mais le garde ? » — « Allons voir ! » On trouve le fonctionnaire ivre-mort devant sa porte. Alors seulement on remercie le gêneur ; sans son intervention, un malheur se produisait. « J'ai la certitude, déclare en son récit le héros de cette aventure, qu'une Entité généreuse m'a littéralement poussé jusqu'à cet endroit, pour que la catastrophe n'ait pas lieu. La pression de la main sur mon épaule ne me laisse aucun doute ».

M. M. de E., à 2 heures de l'après-midi, donc au grand jour, travaille dans son jardin, à sa maison de campagne, lorsque s'avance près de la clôture un homme, un mendiant qui implore sa charité. Ému, il va chercher du pain et du fromage, et remet cette aumône au malheureux. Le pain est en deux morceaux. « Mangez l'un, dit-il, et mettez l'autre dans votre poche ». Le passant remercie, répond qu'il n'a pas de poche et ajoute : « Continuez vos bonnes études ». Parole étrange, qui étonne M. M. de E. A ce moment, sa nièce, qui a entendu la conversation, sort sur le pas de la porte et déclare : « Mon oncle, n'avez-vous pas parlé avec un fantôme ? » Le fait est que l'homme a disparu en un instant. La région est entièrement plate et découverte. Un être humain marchant d'un bon pas, y doit rester visible au moins un quart d'heure avant d'être perdu de vue. Et le mendiant, subitement, s'est évanoui dans l'air. M. de E. explore en tous sens et ne retrouve plus personne. Alors il se souvient du conseil singulier : « Continuez vos bonnes études » et qu'il travaille secrètement l'étude des livres spirites : aucun vivant n'en est prévenu. « Comment expliquer autrement que par la viste d'une Entité, écrit-il à la *Revista Metapsyquica experimental*, cet incident stupéfiant qui a puissamment contribué à renforcer mes croyances ? »

D'une nature presque similaire est l'aventure dont fut l'héroïne la servante du colonel T..., qui signale le fait (*Light*, 9 décembre). Cette femme allait à l'église, à trois heures de l'après-midi, par un sentier à travers champs. Elle en venait à longer un pare, lorsqu'un vieillard, inconnu dans le pays, passa près d'elle, s'éloigna d'une vingtaine de pas, puis l'appela, de cette distance, et lui demanda si elle voulait voir quelque chose d'intéressant. « Volontiers, répondit-elle, étonnée ». « Alors, dit-il, regardez là-bas, près de ce petit cours d'eau, entre les deux arbres, ne distinguez-vous

rien ? » — « Non. » — « Regardez mieux. Et maintenant ? » A ce moment, la fille aperçut très nettement un homme et une femme, habillés en blanc, avec manchettes et jabots de même couleur. Le costume féminin était à la mode de l'époque Elisabethaine. La femme était assise sur la berge ; son compagnon, à genoux, le chapeau tenu par la main gauche, tendait un papier déployé. La vision dura quelques minutes, puis, l'étranger apprit à la servante qu'elle voyait là Marie Stuart d'Écosse et que l'homme était Anthony Babington, proposant un plan qui permettrait à la reine de s'échapper de Manor House, sa prison (qui existe encore à peu de distance de ce lieu hanté). Le vieillard ajouta que l'apparition se produit tous les ans, à la date du 2 juillet et au même endroit, où se rencontrèrent autrefois la reine et celui qui tentait de la sauver. Le récit fut confirmé par plusieurs personnages du village, qui déclarèrent avoir vu, eux aussi, la scène au bord de la rivière, antérieurement.

Plus saisissante encore fut la vision d'un M. James C. Morse, qui fut directeur du *Boston Times* et que rappelle le *Progressive Thinker*. Morse se promenait dans Boston et, fatigué, venait de s'asseoir sur une chaise de parc, lorsqu'à côté de lui, sur une autre chaise, il vit prendre place un personnage qui lui ressemblait comme un frère. Il ne laissa pas que d'en être quelque peu effrayé. Pour rompre le charme, il se lève et s'en va. Le second Morse le suit, et marche à ses côtés, à travers la ville, jusqu'à sa maison, où enfin, l'image disparaît, sur le seuil. Bouleversé, le promeneur raconte à sa femme ce qui vient de lui arriver et la femme de lui répondre, sans savoir peut-être qu'elle disait si juste : « C'était votre âme, James ».

Notons quelques détails pour ajouter à ceux que nous avons déjà pu occasionnellement fournir sur la pratique du Spiritisme, chez les peuples sauvages : nous empruntons à l'article « Sorcellerie et Spiritisme en Papouasie », que publie le *Wide World Magazine* (n° de décembre). Les indigènes papous sont familiers avec l'expérience de la table tournante. L'idéal de leur foi spirite correspond à leur mentalité inférieure. Ils invoquent des images sacrées, pour provoquer les raps dans la table, — deux coups pour oui, un coup pour non. Les renseignements sur la vie future ne les intéressent pas ; ils ne désirent pas savoir ce que font leurs défunts. Ils appellent leurs Esprits pour apprendre où et comment ils pourront trouver leurs ennemis, lorsqu'une attaque ou une surprise sont décidées. Souvent ils les supplient de leur faciliter l'occasion du bon festin de chair humaine. Si la réponse n'est pas encourageante, ils diffèrent le combat ou la chasse à l'homme et se contentent de tuer un porc. Ils sont convaincus que, sur cette question importante, les Esprits ne mentent jamais. Les cas sont fréquents où l'on vit des fantômes errer dans les agglomérations. « Le phénomène se présente quelquefois, déclara un voyant, sous la forme d'une boule, grosse comme un ballon de football. C'est comme une lanterne ronde et bleue » (nous connaissons cet aspect possible du corps éthérique). De même les Papous parlent-ils souvent de prémonitions obtenues en rêve et de tout point réalisées.

A cet égard, la presse anglaise enregistre un beau cas, tout récent. Le 19 octobre, à Honeythorpe, Mrs O., qui dormait, s'éveille brusquement, troublée par un songe. Elle a senti la main de son mari, — qui fait un voyage lointain, — se poser sur ses cheveux. Elle a entendu qu'il disait : « Maintenant, tout va bien ! » Il lui a paru voir une énorme vague déferler sur le pont d'un navire ! Le lendemain, elle reçoit un télé-

gramme. M. O. est mort, sur un bâtiment de la Peninsular Company, sur le parcours Bombay-Londres et son corps a été immergé au moment même où, tremblante d'effroi, sa femme s'éveillait.

En ce domaine des prémonitions, l'histoire éternellement se recommence, si l'on en juge par ce songe très ancien, dont la *Revista Psiquica*, de Valparaiso, exhume le souvenir. Un jour, le poète Pétrarque écrit, de Parme, une lettre (qui a été conservée) à son ami, l'évêque Giovanni Andrea. Il lui raconte qu'il vient d'avoir un mauvais rêve. Il a vu un autre de ses amis, l'évêque Colonna, s'en aller seul dans la campagne, blême et pouvant à peine dire qu'il se rendait à pied jusqu'à Rome. Pétrarque, dans sa lettre, déduit que son ami prélat doit être mort. En vérité, vingt-cinq jours plus tard, car alors les communications étaient difficiles, la nouvelle lui parvient que Colonna a rendu l'âme à l'heure même où il rêvait de lui, et que ses dépouilles seront transportées à Rome. Le chantre de la belle Laure de Noves resta très frappé par cet avertissement.

Tout récemment, un cas presque similaire s'est produit. Un général irlandais, qui désire cacher son nom, a affirmé avoir trois fois vu Michael Collins, — le patriote irlandais assassiné, — quelques minutes après sa mort, dans le comté de Cork, à longue distance de l'endroit où tomba la victime. Quand les membres du Gouvernement apprirent la nouvelle du meurtre, ils dépêchèrent un messenger au dit général, pour la lui apprendre, car il était, en même temps que l'un des chefs des troupes, un grand ami de Collins, mais lorsqu'entra chez lui, le porte-parole, l'officier, prostré sur un canapé, ne le laissa pas parler et lui dit : « Inutile ! Je sais que vous allez m'annoncer la mort de Mick. Lui-même, à l'instant, est venu ici pour m'en avertir, à trois reprises consécutives ».

Dans la circonstance dont il va être parlé, ce n'est plus instantanément, mais beaucoup plus tard qu'un mort a trouvé le moyen de donner de ses nouvelles.

Le *Chicago Tribune*, dont le récit fut contrôlé par des spirites, parle de ce très curieux phénomène. Un certain Smith Treadwell, de Spring Place (États-Unis) mourut le 20 février 1893. Sur sa tombe, la famille faisait poser une dalle de marbre clair et bleuâtre, qui, pendant trente ans, subit l'action du soleil et de la pluie. C'est alors que quelqu'un, visitant le cimetière, fut intrigué par un fait peu banal : il lui semblait discerner des yeux dessinés dans les veines du marbre, à la hauteur de la tête du mort. D'autres personnes partagèrent son avis. Les yeux avaient une expression vivante et quelque peu sardonique. Dès lors et peu à peu, le visage se forma tout entier sur la pierre mystérieuse, d'abord le nez, puis la bouche, enfin les joues, la coiffure et la barbe. A comparer cette effigie et une photographie de Treadwell, la ressemblance était frappante. On est tenté d'admettre qu'il y eut là, dans une lente déformation des veines du marbre, une sorte de photographie spirite d'un nouveau genre. L'auto-suggestion, l'imagination collective sont hors de cause. Le portrait est visible pour tout venu sur la dalle tumulaire de Spring Place et, photographié, juxtaposé à celui de Treadwell vivant, il ne laisse aucun doute : les deux images sont identiques.

Le *Boston Traveller* nous ramène dans le domaine des rêves, avec le récit du capi-

taine John Crockett, commandant le bâtiment *Mary-Wise* : « Nous naviguions, explique-t-il, entre Rockland et New-York et tout allait bien, lorsqu'une nuit, marchant à cinq ou six nœuds, moi étant à la roue, et un quartier-maître de quart, allant et venant dans le brouillard, nous entendîmes une voix véhémement crier : « Vite ! Barre à babord ! » Un marin à la mer, sur un ordre ainsi donné, ne prend pas le temps de le discuter : il l'exécute. Je portai donc à babord, vivement. Un navire était devant nous, petit schooner de pêche, d'environ vingt tonnes. Si l'on n'avait pas crié, nous nous touchions avec rudesse. Le danger passé, je cherchai d'où était venu l'avertissement. Alors nous trouvâmes, sur le pont, un passager qui nous raconta avoir si intensément rêvé, dans sa cabine, que nous allions entrer en collision, qu'il s'était jeté dehors et avait crié la manœuvre à faire. Le fait a été certifié par tout mon équipage. » Ce que n'a pas compris le capitaine Crockett c'est que, très vraisemblablement, une Entité avait vu le péril et était à propos intervenue dans le sommeil du rêveur, pour provoquer l'acte qui évita un malheur.

* * *

Nous consacrons une partie de notre précédente chronique aux phénomènes où interviennent les animaux. Depuis, le *Morning Post* citait ce cas curieux : « Les chiens voient et sentent ce qui nous est invisible et imperceptible. Avec mon fox-terrier, je me promenai l'autre jour, à Sunbury-on-Thames, lorsqu'en approchant d'une maison isolée, près de la rivière, l'animal, jusqu'alors joyeux et gambadant, s'arrêta, aboya lugubrement, se prit à trembler et enfin, menaçant, montra les dents vers un ennemi que je ne voyais pas, comme s'il voulait me protéger contre une attaque éventuelle. Tous mes efforts pour décider le fox à continuer son chemin furent inutiles. Il se refusa à passer devant cette maison. Je dus faire un long détour pour rentrer chez moi. Et le lendemain j'appris qu'à la même heure, derrière ce seuil qui avait tant effrayé mon chien, un homme rendait le dernier soupir. » — Le *Morning Post* ajoute cet autre fait : « Une dame est fortement attristée par la mort de son épagneul. La nuit suivante, elle voit le chien bondir sur son lit. L'autre nuit, il paraît encore, mais, cette fois, accompagné d'un caniche. Or, cette dame habite une maison meublée. Allant rendre visite à ses propriétaires, elle leur raconte l'étrange histoire. Alors, ses auditeurs la prient de décrire minutieusement le second chien et s'écrient enfin : « Mais, c'est tout notre petit caniche, il est mort, il y a longtemps, quand nous habitions la maison et il est enterré dans le jardin ! » La locataire ignorait absolument ces détails rétrospectifs. » Sans qu'il soit possible de parler de suggestion, elle avait vu deux fantômes d'animaux.

Constancia, de Buenos-Aires, apporte sa contribution à ce sujet, en signalant cet enfant de six ans, qui croirait-on, a la peu commune faculté de comprendre le langage et les désirs des bêtes. En bonne santé, et normal, ce gamin tient de longues conversations avec les vaches, les mules, les chevaux, les chiens, les chats, les coqs et les poules et raconte volontiers ce qui fut dit pendant ces originales interviews. Il ne se rend pas compte que ce don est merveilleux et n'en sait pas expliquer le mécanisme. Les gens le tiennent pour un fou et notamment les nègres, qui l'écoutent dialoguer, pleins de stupeur, avec les hôtes de la basse-cour. En outre, cet enfant lit, d'avance,

toutes les pensées de sa mère et de sa sœur. Il répond avant que les questions ne soient posées, et l'on cite ce cas. Son père travaille aux champs. Il s'en va lui dire : « Papa, telle mule m'a dit que le genou lui fait mal, parce qu'elle s'est tordue une patte. — Elle en a menti, répond le père ; c'est qu'elle ne veut rien faire aujourd'hui. » Le lendemain, il va conduire la mule à l'endroit où elle devait le servir, mais s'aperçoit qu'en effet l'articulation a considérablement enflé pendant la nuit. L'étonnant garçon donne des ordres aux chats, pour les empêcher d'aller rôder, et ils lui obéissent ponctuellement. Tous les colons l'interrogent lorsque leurs animaux domestiques souffrent d'un mal inexpliqué. Il lui suffit de poser la main sur la tête de la bête, et de prêter un instant l'oreille, pour savoir l'exacte nature de son affection.

Et voici maintenant une lettre, simple et belle. C'est un malfaiteur qui l'écrivit : Marco Crispo, prison nationale, pavillon XVIII, Buenos-Aires. Ce malfaiteur est repenté. Et c'est grâce au spiritisme qu'il est revenu à la ligne droite. Il s'adresse à M. Cosme Marino, directeur de la revue spirite argentine *Constancia* :

« Mon cher frère. Je vous prie de me pardonner la permission que je prends de vous importuner par la présente. Je confesse que je suis un coupable. Je n'ai pas l'intention de tirer parti des bons sentiments qui animent vos frères et vous-même, dans vos grands et nobles efforts pour apporter au monde la lumière de la vérité. C'est une impérieuse nécessité qui m'oblige à m'adresser à vous. Jamais je n'aurais pu croire que je viendrais implorer votre charité. Mon esprit était rempli d'égoïsme et d'abjection. Pendant mes douze ans de résidence en ce pays, ma vie, malgré une éducation régulière, a été celle d'un délinquant, qui, sans remords, suivit le chemin du mal, sans croire qu'il y eut un Dieu de toute justice et bonté, sans apercevoir qu'en moi tout n'était pas que matière, sans comprendre que j'avais une âme et que j'étais responsable de mes actes. Dieu a voulu — et je ne me lasserai jamais de l'en remercier, — qu'une circonstance me mit entre les mains, dans cette prison, il n'y a guère plus de trois mois, un livre intitulé *Le Livre des Esprits*, d'Allan Kardec, et pour me distraire, uniquement par curiosité, je commençai à lire, sans attacher beaucoup d'intérêt aux pages que je tournais et sans prendre conscience de la philosophie qu'elles renfermaient. Mais à mesure que j'allais de l'avant en cet ouvrage, il me semblait qu'en moi s'opérait un changement, que tous mes sentiments étaient illuminés d'une clarté nouvelle. Trois fois de suite, je relus ce livre, mon cher frère, et que de grands enseignements je trouvais en lui ! Quelles vérités sublimes ! Combien de grâces je dois et je devrai toujours à mon guide protecteur, lui qui a glissé cette œuvre entre mes doigts, lui qui a projeté sur mon esprit un rayon si clair et si beau ! Oui, mon cher frère, je suis sorti des ténèbres où j'étais submergé et aujourd'hui tout mon être irradie de lumière et de satisfaction. On dirait que je viens de naître, que je suis régénéré. Par milliers mes prières montent à Dieu, du plus profond de mon cœur, et j'ose demander à vos frères d'ajouter les leurs aux miennes ! Je veux être désormais un homme honorable, un travailleur. Il n'y a en ce pays personne pour me tendre la main. Je suis en prison. Je subirai ma condamnation, mais je vous supplie tous de savoir que, sitôt revenu à la liberté, aussitôt que faire se pourra, je prendrai la route de la vérité et du bien. Excusez-moi d'avoir pris quelques-uns de vos instants et daignez accepter l'étreinte de votre frère et serviteur, Mario Crespo. »

* * *

Tout à l'heure, je vous ai parlé du mouvement spirite aux Indes, en Chine, mais je me ferais reproche de ne pas terminer cette chronique par la traduction d'une page qui vient du Japon, que je découvre dans la précieuse Revue : *Le Bouddhiste de l'Est* (revue d'ailleurs fort aimable pour la *Revue Spirite*), pages dont vous allez certainement goûter autant que moi le spiritualisme noble et pénétrant. Voici ce texte : « Le 29 août dernier, un monument a été consacré à l'Esprit de ces belles fleurs que l'on appelle : les *Gloires du Matin* : et ce monument a été dévoilé dans le temple bouddhiste de Shiba, à Tokio. La cérémonie a été solennellement conduite par les prêtres, devant une grande et respectueuse affluence. Elle avait pour but de consoler un certain nombre de *Gloires du Matin*, qui venaient d'être victimes d'une opération de culture intensive, pour l'obtention de spécimens floraux hors pair, qu'une société d'horticulture de Tokio désirait présenter à une exposition. Pour obtenir les fleurs à exposer, il avait fallu, sur les mêmes plantes, en détruire beaucoup, au bénéfice de celles qui gardant tout la sève, allaient devenir des merveilles. Les horticulteurs avaient eu pitié de ces pauvres fleurs victimes et, sincères croyants de l'âme des choses, avaient élevé ce monument pour apaiser les *Gloires du Matin* dont la destinée avait été brisée volontairement, de main d'homme. Un écrivain célèbre, M. Suiyin Yiemi, a composé l'inscription du monument où il est dit : « Ces *Gloires du Matin*, par le mérite de leur sacrifice, fleuriront dans le Ciel plus glorieusement qu'elles n'auraient fleuri sur la terre ».

Il est ajouté dans la Revue japonaise : « De même, les Japonais ont, de tout temps, érigé des monuments de toutes sortes en hommage aux choses vivantes, aux humbles plantes, comme aux hommes, qu'il s'agisse d'hommes amis ou ennemis, dont la piété japonaise veut consoler et reconforter les Esprits errants. C'est ainsi qu'il existe des monuments aux Esprits des animaux infortunés, qui servent aux recherches scientifiques (vivisection). D'autre part, on cite à Kyoto le monument *Mimi-Dzuka*, consacré à la mémoire des soldats coréens qui tombèrent dans la grande guerre du Japon contre la Corée, au temps de Hiōyoshi, il y a plus de trois cents ans. Les étrangers croient que ce monument évoque quelque inhumaine victoire japonaise dans le passé ! Quelle erreur ! Cette pierre du souvenir parle seulement des chères âmes des soldats ennemis, et n'est-ce pas bien plus beau ! »

La page japonaise s'achève par ce détail exquis : « Récemment, des fabricants, inventeurs d'une poudre de mort aux rats, ont décidé de se réunir chaque année dans un temple, afin d'y prier ensemble pour les âmes des pauvres rats à qui le poison destructeur a retiré la vie. »

Ces sentiments d'amour de tout ce qui vit et de tout ce qui survit, cette pitié et cette logique spirite sont communes à tout le peuple japonais et n'avais-je pas raison de vous dire que, nous autres Spirites, ne pouvons rester insensibles à cette psychologie du grand Est, où intervient, sous une forme si vive et si aiguë, tout ce qui fait le fond de nos croyances ?

M. CASSIOPÉE.

Revue et Journaux

Nous avons signalé, dans notre numéro de janvier, l'article de M. Joseph Ageorge, publié par *L'Express du Midi* du 22 décembre, et qui rendait pleinement hommage au docteur Geley et à l'Institut Métapsychique International.

L'article dont il s'agit méritait d'autant plus que nous le signalions, qu'il paraissait dans un journal « de défense sociale et religieuse », peu suspect, par conséquent, de favoritisme à l'égard de nos convictions spirites. Il y avait même un certain courage chez M. Ageorge, à reconnaître, dans une pareille tribune, la réalité des faits métapsychiques. Aussi les ripostes ne se sont-elles pas fait attendre, ainsi que le montre l'entre-filet suivant, paru dans le même journal, à la date du 30 décembre :

Je remercie les correspondants qui m'ont écrit à propos de mon article sur le centenaire de Pasteur. Finissons-en avec cette question des sciences psychiques ! Il n'y a qu'une seule attitude rationnelle en face de phénomènes non prouvés, l'expectative. Il n'y a qu'une seule attitude chrétienne en face des métapsychistes de bonne foi, qui n'ont rien à voir avec les spirites, le respect de la recherche ! En supposant toutes les fraudes possibles, nous n'avons le droit d'exagérer ni les conclusions de la Sorbonne, ni celles de Paul Heuzé et de condamner même les travaux des Grasset, des Boirac, des Osty, etc. Je n'ai pas plus envie de me faire « rouler » que mes correspondants ; or, on peut se faire « duper » dans tous les sens et j'ai plus de raisons de me défendre que la plupart des gens qui m'ont écrit, puisque j'ai étudié pendant des mois la question aux côtés de savants qui ne sont ni des énergumènes, ni des farceurs, ni de malhonnêtes gens. Mon billet n'avait pas pour but de réhabiliter l'ectoplasme qui peut fort bien être une fumisterie, mais de mettre le public en garde contre les injustices individuelles.

Sur le terrain où je me place, je n'ai à craindre aucune conclusion, puisque je ne m'engage que sur des principes de morale générale. J'observe seulement un rebondissement de faveur dans certains milieux très prudents, en faveur des sciences psychiques. Et parmi les personnalités diverses que j'ai entretenues, aucune n'a pris la position un peu trop sommaire de mes correspondants. »

Le Temps du 24 janvier publie un excellent article de M. Gaston Rageot, sur « La mode intellectuelle » et « Un dieu nouveau : l'Inconscient ».

Bien pensé et bien écrit, cet article souligne l'intérêt des travaux métapsychiques contemporains et, notamment, ceux qui sont rapportés dans le *Traité de Métapsychique* du professeur Ch. Richet, et dans l'ouvrage de M. Cornillier, *La Survivance de l'âme et son évolution après la Mort*.

Nous en extrayons le passage suivant, qui en est comme la conclusion :

Le problème que doit résoudre la métapsychique se présente donc à l'heure actuelle sous un aspect très clair. Il y a, d'une part, des faits ; de l'autre, une hypothèse.

Les faits sont acceptés par M. Charles Richet. Selon lui, il n'est pas douteux que nous n'avons aucun droit de limiter la science à la science déjà faite et de rejeter un phénomène comme ceux de la monition ou de l'ectoplasmie parce qu'ils ne nous sont pas habituels. Nous n'avons aucun droit de refuser à notre intelligence d'autres moyens de sensibilité ou d'action que nos sens ordinaires ou notre volonté normale. Pourquoi, par exemple, dans la seconde de la mort, quelque onde mystérieuse — c'est-à-dire encore inconnue — ne s'échapperait-elle pas du cerveau d'un mourant pour aller émonvoier un autre cerveau d'une sensibilité particulièrement délicate ?

L'hypothèse, c'est l'hypothèse spirite. Elle n'est que trop naturelle à l'homme, à tous

ceux qui ont souffert, et nous retrouvons en elle, sous une forme en apparence modernisée, l'éternel besoin de croire, non seulement à la survivance, mais à la présence familière des disparus. Un père qui ne semblait pas attristé par la mort de son fils, répondit à quelqu'un qui s'étonnait : « Pourquoi le pleurerais-je ce matin, puisqu'il va me parler ce soir ? »

La Tribune de Genève du 6 décembre publiait un long récit des sensationnelles expériences réalisées avec M. Raphaël Schermann, de Vienne (Autriche), dit « l'homme aux yeux Roengten ».

Il s'agit de phénomènes se rattachant à ce que le docteur Binet-Sanglé a appelé « l'euthyperceptivité » et le professeur Ch. Richet « la cryptesthésie », phénomènes qu'avant et bien avant l'invention de ces termes scientifiques impressionnants, les psychistes et spirites de tous les temps ont connus comme faits de « clairvoyance » ou de perception par le « sixième sens », pour être plus exact.

C'est au cours d'enquêtes policières que M. Schermann a eu l'occasion de manifester ses extraordinaires facultés. *Le Bulletin de l'Union Spirite Française* rapporte en détail la chose et nous regrettons de ne pouvoir le faire de notre côté, faute de place.

Le plus curieux, c'est que les « révélations » faites par M. Schermann ne regardent pas seulement le passé, mais ouvrent aussi un jour souvent précis sur les faits à venir. De toutes façons, ce « médium » officiellement reconnu par les autorités autrichiennes, est un exemple frappant de la réalité des faits métapsychiques. Comme le dit le journal suisse en terminant son intéressant article :

Il est une preuve vivante de ces choses inconnues, se passant dans le ciel et sur la terre, auxquelles notre esprit borné ne songe pas.

De son côté, **La Petite Gironde** de Bordeaux consacre sa « Chronique scientifique » du 1^{er} janvier, sous la signature de J. Marcel Soum, à « La vue sans les yeux » :

L'occasion m'a été fournie, il y a peu de temps, de procéder à une intéressante observation sur une fillette, qui possède l'in vraisemblable faculté de lire les yeux fermés et que deux personnes de sa famille avaient bien voulu me présenter.

A propos de cette observation, M. Soum rappelle avec précision les travaux des magnétiseurs, des hypnotiseurs, des psychistes et des métapsychistes. Il rappelle dans quelles erreurs sont tombés les savants à courte vue, qui ont nié, à maintes reprises, les découvertes qui les dépassaient, et il conclut :

On estimera, j'imagine, que le public ne serait ni si crédule, ni si bête que ça parce qu'il répéterait simplement après Flammarion : « On peut voir sans les yeux, entendre sans les oreilles, non point par une hyperesthésie du sens de la vue ou de l'ouïe, car les observations prouvent le contraire, mais par un *sens intérieur, psychique, mental.* »

Remercions les journaux alsaciens qui ont bien voulu annoncer la conférence de M. Gastin à Mulhouse, en publiant un communiqué de nos amis mulhousiens, sur « Le Problème du Spiritisme ». Ce sont, à notre connaissance : **L'Express**, de Mulhouse ; **L'Alsace**, de Belfort ; **La France de L'Est**, de Mulhouse.

A l'Union Spirite Française

L'Assemblée générale de l'*Union Spirite Française* se tiendra, le 18 mars prochain, à 14 h. 30, à l'Hôtel des Sociétés Savantes (amphithéâtre), 28, rue Serpente.

L'ordre du jour est ainsi présenté :

1. Lecture du Procès-verbal de la dernière Assemblée ;
2. Compte-rendu des travaux de l'Union en 1922 ;
3. Compte-rendu financier ;
4. Lecture du rapport des Censeurs ;
5. Nomination de membres du Comité (sortants renouvelables et nouveaux présentés par le Bureau) ;
6. Élection de deux censeurs pour 1923 ;
7. Approbation de décisions administratives prises par le Bureau (périodicité du *Bulletin*, etc.).

Le dimanche 25 mars, à 15 heures précises, dans la grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, sera donnée, sous les auspices de l'*Union Spirite*, une grande conférence publique.

M. Louis Gastin parlera de « La Réincarnation. Ses bases scientifiques ».

La discussion courtoise des idées sera acceptée à l'issue de la Conférence. Les cartes pourront être, comme d'habitude, retirées à l'avance, au Secrétariat de l'*Union* ou chez M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Entrée gratuite : une quête sera faite pour couvrir les frais.

Conférences

BREST. — La *Société d'Etudes Psychiques* formée dans notre ville, à la suite de la conférence donnée, l'année dernière, par M. Gastin, manifeste surtout son activité par les travaux de l'un de ses groupes : le groupe spirite Allan Kardec. Son programme embrasse néanmoins tout ce qui touche au psychisme et à la métapsychique et elle accueille volontiers les membres qui lui viennent à ces titres seulement. Nous remercions *La Dépêche de Brest* d'accueillir nos communiqués.

LE CREUSOT. — Jeudi, 25 janvier, au Théâtre des Variétés, M. Malosse a fait une conférence suivie de projections démonstratives, sur « L'état actuel de la science de l'âme ». Une quête faite au profit du Bureau de Bienfaisance de la ville a produit la somme de 45 francs.

MULHOUSE. — C'est le 26 janvier que M. Louis Gastin a donné dans notre ville la conférence annoncée sur « Le Spiritisme et la Science ».

L'assistance nombreuse a écouté attentivement les démonstrations faites par le Secrétaire général de la *Revue Spirite*, touchant la valeur scientifique des théories spirites et, d'un autre côté, l'invanité et la partialité des attaques dont elles sont l'objet.

Les bases d'une *Société d'Etudes Psychiques* ont été jetées à Mulhouse, le lendemain, sous la direction de M. Gastin, assisté d'un certain nombre de Mulhousiens, dont M. Schaeffer, chez qui peuvent se faire inscrire les personnes intéressées (10, rue de Chalempé).

NANCY. — Le 21 janvier, la *Société d'Etudes Psychiques* de notre ville recevait M. Henri Regnault qui donna une intéressante conférence sur « Le Spiritisme tel qu'il est ».

Le 18 février, c'est M. Louis Gastin qui a été appelé à traiter devant le public nancéien la question du « Spiritisme devant la Science ».

Un succès complet a couronné ces deux manifestations.

Notre Courrier

Sous cette rubrique, nous répondrons désormais aux questions que nos lecteurs voudront bien nous poser, pour s'éclairer sur divers points de la doctrine, ou sur tout aspect du problème psychique et métapsychique. — R. S.

Question. — Immuables dans leur interprétation des phénomènes psychiques, les spirites les attribuent uniquement à la manifestation d'âmes humaines désincarnées. N'est-il pas aussi logique de les expliquer par l'influence de forces encore inconnues, mais qui nous entourent peut être, sans recourir à l'Au-delà?

Réponse. — La première partie de cette question contient une erreur de fait : les spirites, ou, pour être plus exact, le Spiritisme — qui ne saurait être confondu, en tant que science ou philosophie, avec les interprétations que les uns ou les autres en donnent, souvent à faux — n'a jamais nié l'existence et la mise en jeu des forces inconnues.

Les forces naturelles inconnues peuvent être mises en action : soit *mécaniquement*, par l'enchaînement ordinaire des phénomènes de la nature ; soit *intelligemment*, par des esprits incarnés ou désincarnés, qui en connaissent le maniement. Ce n'est pas la nature même d'un fait, son caractère phénoménique normal ou anormal, qui constitue ce que nous appelons la *manifestation spirite* ; mais c'est uniquement la qualité *intelligente* ou *mécanique, raisonnée* et *ordonnée* ou, au contraire, *désordonnée* et *sans signification volitive* d'un phénomène quelconque, qui nous permet de dire si ce phénomène est dû ou non à l'intervention d'une cause intelligente que nous appelons âme (si elle est incarnée) ou esprit (si elle ne l'est pas).

Lorsqu'un orage éclate et que la foudre tue un homme égaré dans la campagne, nous ne songeons pas à faire intervenir un esprit derrière ce phénomène de la Nature. Mais quand un condamné à mort est, en Amérique, foudroyé par le même fluide naturel, sur un fauteuil d'électrocution, nous savons que c'est une intelligence humaine (un Esprit incarné), qui a voulu le phénomène et qui l'a dirigé.

Les forces dont les Esprits se servent pour produire leurs manifestations ne leur sont pas exclusivement dévolues : ce sont des forces naturelles qui, en d'autres circonstances, peuvent agir sans l'intervention des Esprits. Cette intervention n'est, par conséquent, patente pour tout spirite raisonnable, que lorsque le phénomène constaté est manifestement dirigé par une volonté intelligente.

Tous les auteurs spirites sont d'accord pour reconnaître, parallèlement aux interventions d'Esprits, des causes non spirituelles (amimiques ou même parfois purement physiques) aux phénomènes dits psychiques.

Question. — Si vous admettez l'existence d'êtres humains dans la Lune, après leur mort, leurs âmes, évoluant dans l'espace, peuvent-elles se réincarner chez les habitants de la Terre?

Réponse. — La question est mal posée. Tout d'abord, si la Lune ou d'autres planètes sont habitées, ce n'est pas par des « êtres humains », puisque ce nom, qui a son acception rigoureuse et limitée en science, est forcément réservé à l'humanité terrestre. Les « terres du ciel » sont donc vraisemblablement habitées par des « âmes incarnées », sans que le « corps charnel » ou, si vous voulez, le « corps physique » de ces êtres soit obligatoirement identique à celui qui caractérise l'humanité.

Or, la pluralité des mondes habités, d'un côté — théorie admise par la plupart des savants et aussi par le Spiritisme — et, d'un autre côté, le fait que, dans le monde spirituel — comme dans le monde moral de nos psychologues officiels — le temps et l'espace n'existent pas comme pour le monde corporel, font que les âmes désincarnées ne connaissent pas, en principe, dans leur « milieu spirituel » les fossés qui séparent — dans la matière seulement — une race d'une autre race, ou une planète d'une autre planète.

Nous disons : en principe, parce qu'en fait, tout dans la Nature universelle obéissant à la grande loi de l'Unité dans la Hiérarchie, l'Humanité doit vraisemblablement représenter un « stade d'évolution de l'Esprit ». La réincarnation des Esprits se ferait alors dans l'Humanité, c'est-à-dire sur Terre, aussi longtemps que ce stade, une fois atteint, ne serait pas dépassé.

Cette théorie, élargissant la conception spirite primitive, en raison des données nouvelles de la science, ne modifie donc pas, au fond, la théorie kardéciste.

Une question plus précise, à laquelle on ne pourrait répondre que par une hypothèse, consisterait à demander si l'Humanité terrestre représente le premier échelon de l'Évolution de l'Esprit ; s'il y a, au contraire, des stades plus rudimentaires dans d'autres planètes ; ou si enfin, les autres planètes de notre système possèdent toutes des « humanités » plus perfectionnées que la nôtre, c'est-à-dire des « âmes incarnées » plus évoluées que nous.

De toute manière, le problème de la réincarnation sur Terre d'Esprits qui y ont déjà habité, est indépendant de la solution que nous pourrions peut-être, un jour, apporter aux questions qui précèdent : la réincarnation sur Terre de ce que nous appellerons des « anciens terriens » est démontrée par des faits nombreux et précis, qui sont caractérisés par des souvenirs biologiques, psychologiques et moraux, et même parfois par le souvenir de faits précis (voyez, entre autres, le cas d'Alexandrine Samona et d'autres que signalera M. Gabriel Delanne, dans son ouvrage en préparation sur « La Réincarnation »).

Comme l'ont souvent dit les Esprits d'Allan Kardec : « Nous ne pouvons pas tout savoir d'un coup ; il faut nous résigner à apprendre petit à petit les secrets de la nature et de l'Esprit ».

R. S.

Bibliographie

LÉON DENIS. — *Son Œuvre*.

Nous avons déjà dit que la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques* avait compris dans son programme la réédition et la large propagation des ouvrages du maître spirite Léon Denis, notre vénérable collaborateur à la *Revue*.

Il n'est pas possible de donner une longue analyse de chacun des ouvrages qui constituent l'œuvre écrite de Léon Denis : le cadre de cette chronique est trop réduit et pareille étude nous conduirait trop loin. Du reste, qui ne connaît ces livres, écrits par un penseur profond, doublé d'un véritable poète, où la forme est aussi belle que le fond est juste et bien pensé. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire quelques extraits d'une conférence faite il y a une année environ, à Tours, par M. Gaston Luce, vice-président de la Société Artistique et Littéraire, lauréat de l'Académie Française, chevalier de la Légion d'honneur :

* * *

L'œuvre écrite de M. Léon Denis, fruit d'une longue vie de labeur, présente une admirable unité. Doctrinale et savante, elle se déroule avec ampleur autour du foyer ardent de la foi spirite.

Après la *Mort* fixe en premier lieu l'enseignement kardéciste, après en avoir présenté une synthèse puissante. Livre vraiment inspiré, où la forme revêt l'idée d'un vêtement magnifique.

Dans *Christianisme et Spirilisme*, l'auteur, répondant aux attaques du clergé romain, tente avec succès de projeter sur les Évangiles le rayonnement de cette lumière secrète dont resplendit la figure sublime de Jésus de Nazareth.

Dans *Jeanne d'Arc médium*, il élucide un grand problème historique et analyse les phénomènes merveilleux qui illustrent la vie de la vierge lorraine. C'est un monument fait de vérité et de beauté.

La Grande Enigme est l'œuvre d'une foi appuyée sur la raison et la science. Livre d'élévation sereine, devant les splendeurs de l'univers, poème brûlant de l'esprit cherchant sa plus haute voie

Voilà pour la partie philosophique. Dans le domaine proprement scientifique, M. Léon Denis a donné deux livres remarquables par l'étendue et la sûreté de l'érudition. Ce sont : *Dans l'Invisible*, traitant spécialement des facultés psychiques et renfermant les données essentielles et les preuves fournies par l'expérimentation, au point de vue phénoménal. Puis le *Problème de l'Etre et de la Destinée*, dont la riche documentation étayant la grande loi des vies successives, se déroule en périodes majestueuses. Par elle les énigmes de la vie se résolvent, le mystère de la destinée s'éclaire d'une lumière intense. Le plus récent, le *Monde invisible et la Guerre*, tout imprégné de patriotisme et d'une large pitié humaine, est comme le couronnement de cette œuvre admirable.

Tous ces ouvrages, et j'en omet les nombreuses brochures de propagande, les articles de revue, discours et conférences, portent la triple marque de l'apôtre, du penseur et du poète. En les parcourant, on ne peut manquer d'en apprécier la puissante unité, l'heureux équilibre, l'élévation sereine. Que M. Léon Denis traite du grand problème de la vie et de la mort, des mystères de l'Invisible, de la médiumnité transcendante ou des traditions celtiques, son style demeure, dans sa robuste plénitude, net, substantiel, harmonieux. Il charme l'oreille, émeut le cœur, séduit l'esprit. Par la chaleur de l'inspiration, le don de l'image expressive et l'envolée, il s'apparente aux meilleurs maîtres de notre prose. Dédaignant tout artifice et par une vertu qui lui est propre, il atteint, sans rhétorique vaine, les hautes cimes de l'éloquence ; il entraîne et persuade. C'est pourquoi ses ouvrages connaissent la rare fortune d'être traduits dans la plupart des langues et lus aux quatre coins du globe.

Telle est l'œuvre de ce Lorrain, en qui se conjuguent les solides qualités de sa race : volonté sûre, intelligence souple et précise, sensibilité délicate et contenue, imagination ardente et riche, toujours soumise au contrôle de la raison ; œuvre merveilleusement féconde, où l'on retrouve, en relisant ses pages, la lumière voilée, la profondeur et le charme de Platon.

Si la doctrine spirite demeure intacte sur ses positions, après les assauts redoublés de ses détracteurs, elle le doit, pour une large part, au talent, à l'énergie tenace, à la prudence avisée de l'auteur d'*Après la Mort*. Grâce à lui, l'enseignement des Esprits est demeuré intangible, et personne ne songe à lui marchander l'honneur de l'avoir conduit, contre vent et marées, avec un courage, une clairvoyance et un désintéressement qui forcent l'admiration.

Ayant largement contribué à défricher un des plus hauts sommets de la connaissance, M. Léon Denis peut, avec un contentement légitime, le voir se couvrir d'une moisson pleine de promesses. En sortira-t-il le grain qui fécondera l'avenir ? Beaucoup l'espèrent et la Science, enfin, se décide à sonder le mystère de cette éclosion étonnante. Souhaitons-lui de trouver encore devant elle des pionniers aussi hardis pour continuer à déblayer la voie qui conduit aux cimes où s'élargit l'arbre de la clarté sans limites.

N.-B. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer le compte rendu d'ouvrages très intéressants récemment reçus.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+00+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les Maisons hantées (1)

(Suite)

Nous venons de pénétrer là dans un monde plus inconnu que ne l'était l'Amérique au temps de Christophe Colomb et d'Améric Vespuce, et dont l'exploration est encore plus compliquée que ne l'a été celle des indigènes du nouveau monde, quoique nous n'y ayons pas à craindre les anthropophages. Essayons pourtant de l'étudier avec toutes les rigueurs de la méthode scientifique. Nous n'avons que l'embarras du choix pour les objets de cette étude, en prenant bien soin d'éliminer les cas douteux ou frelatés.

..

Une charmante lectrice, femme du monde et artiste éclairée, m'a communiqué la relation suivante au mois de février 1920. (Il me semble plus discret de substituer un pseudonyme au nom de l'auteur et de ne rien changer à cette rédaction. On le comprendra facilement à la lecture.)

(1) *Revue Spirite* de mars.

« Les faits se sont passés en octobre 1912, chez moi, dans notre propriété de Montmorency (Seine-et-Oise).

« Mon père était alité depuis six mois, atteint de néphrite et d'urémie consécutive. Nous avions trois domestiques attachées, cuisinière, femme de chambre de 28 ans, et petite aide de 14 ans.

« En août, un violent orage nous avait valu la chute de la foudre dans la cuisine, à l'heure du repas des domestiques, et la femme de chambre en avait été fort impressionnée.

« Notre maison, située sur la hauteur, a un rez-de-chaussée, bâti sur cave, et deux étages, un jardin l'entoure.

« Donc, vers octobre ou novembre, notre petite bonne, enfant dégénérée, fille d'alcoolique et en pleine formation physique, devint peureuse, craintive, et nous raconta que la maison était hantée ; sa figure était contractée, ses yeux cernés, au fond d'un visage émacié. La femme de chambre, en même temps, paraissait être aux prises avec mille idées imaginaires. Ces deux sujets dévoraient les romans à bon marché, racontant les histoires les plus fantastiques. Bientôt, dans tout le pays, par la voix de la fillette, la maison eut une réputation étrange. Nous voulûmes, ma mère, une de mes tantes et moi, résister à ces soi-disant contes, et surtout ne pas éveiller l'attention de notre grand malade sur le service de plus en plus désordonné qui régnait à la maison.

« L'esprit tape aux vitres, Mademoiselle ; l'esprit a frappé de grands coups au second dans telle chambre », etc., répétait la fille. Nous ne pouvions prendre ces sornettes au sérieux, lorsqu'un certain vendredi, où ma mère et moi étions allées en course à Paris, nous trouvons, en rentrant, notre brave jardinier (que nous avons toujours) nous attendant à la cuisine, blême et effaré. La petite bonne s'était trouvée mal à plusieurs reprises, et la femme de chambre aussi. Le secrétaire de mon père, qui était venu faire signer des pièces, avait été également interloqué.

« Que s'était-il passé ?

« 1^o Lorsque le secrétaire avait voulu prendre son chapeau au portemanteau, des coups frappés régulièrement à la porte d'entrée avaient attiré son attention, et il avait ouvert la porte sans découvrir personne ; et cela à deux ou trois reprises ;

« 2^o Les tiroirs des meubles s'ouvraient seuls ;

« 3^o Dans la cuisine, charivari terrible, les balances oscillaient, les casseroles remuaient sur le fourneau, tandis que le tiroir à charbon, plein de 50 kilos du précieux combustible, se déplaçait sur ses roulettes ;

« 4^o Des coups retentissaient aux vitres.

« Nous étions fort ennuyés, ma mère et moi, de voir notre monde bouleversé ; mais nous parlâmes sévèrement, et tout rentra dans l'ordre... ce qui nous surprit nous-mêmes.

« Cependant, le soir, après dîner, voilà que les bonnes, vertes d'effroi, prétendirent entendre des coups que je ne percevais pas plus que notre ami, le Docteur qui soignait mon père. Je me suis postée une heure dans le jardin pour déjouer quelque manège, si manège il y avait ; mais je n'ai rien découvert. Je conclus à une hallucination des deux poltronnes. Mais en rentrant, j'entendis, moi aussi, très distinctement, des coups nettement frappés... Mes nerfs, trop tendus, me donnaient-ils communication avec des ondes ?

Le médecin me répliquait : « Prenez garde, Madame, vous devenez aussi folle que les autres. » — Possible, cher ami, mais je ne puis nier.

« Le lendemain matin, vers 8 heures, la cuisinière, affolée, vint me trouver : « Mademoiselle, je ne puis faire le ménage, cela tape en haut, et dans la véranda tout remue ».

« Je descendis écrire des comptes dans la salle à manger, qui s'ouvre par une baie sur la véranda, regardant la cuisinière faire son travail, tandis qu'au second la femme de chambre était occupée et que j'envoyais la petite faire des courses.

« Je vis alors un étrange spectacle : sur le carrelage de la véranda, une chaise se mit à tourner sur un pied, et les meubles craquèrent. Gardant un calme imperturbable, je tranquillisai la cuisinière, puis montant au second j'entendis deux coups tapés dans une chambre que la femme de chambre nettoyait. Un quart d'heure après, la petite bonne revint de ses courses et se mit à faire le récit de ce qui s'était passé à la maison en son absence : danse de la chaise, craquements des meubles, coups au second, etc.

« Trouvant la paix compromise chez nous et discernant « un sujet » dans la petite, nous avons prié les parents de la reprendre. Ceci ne se fit pas sans peine, car on accusa mon père d'être la cause de tout le mal. La femme de chambre fut également remerciée et, comme par enchantement, la maison reprit son calme.

« Je suis entièrement convaincue que la femme de chambre et l'enfant agissaient inconsciemment. Je ne sais ce qu'est devenue la première ; la seconde s'est faite femme et est maintenant mère de famille.

« Le pauvre malade est mort le 12 mars suivant, n'ayant rien su de nos perturbations. Du reste, nous avons fait le possible pour les tenir cachées. »

S. DE BELLECOUR.

Ces bruits inexplicables, ces mouvements sans cause apparente, sont certains, et associés à la présence de la femme de chambre de 28 ans et de la petite de 14 ans, ce qui est le cas général. Elles n'y sont pour rien consciemment. Une force inconnue agit en se servant d'elles. Le mourant a-t-il eu une action indéterminée ?

Examinons maintenant un autre exemple.

* * *

M. Ed. Spalikowski m'écrivait de Tassin (Rhône), le 17 juin 1907 :

« La lecture de votre œuvre si importante : *Les forces naturelles inconnues*, m'incite à vous signaler une observation authentique qui peut apporter une pierre nouvelle à votre édifice. A la suite de cette lecture, nous avons formé un petit cercle d'études qui se réunit dans l'atelier d'un chimiste. C'est un groupe purement scientifique. Nous avons une dame médium qui triche impitoyablement en faisant mouvoir la table, mais qui jouit de la propriété de s'endormir rapidement et de jouer une comédie des plus curieuses, non simulée. Jusqu'ici les expériences obtenues n'intéressent que le somnambulisme, mais elles me paraissent promettre des résultats dignes d'être consignés. En attendant, je vais vous signaler un cas de maison hantée dont je vous garantis l'authenticité, et qui s'est passé dans notre famille.

Un de mes cousins, qui était pasteur dans une petite ville de l'Isère (à Mens), peu

crédule pour tout ce qui touche au spiritisme, habitait une cure entourée d'un grand jardin. Chaque soir il travaillait vers 9 heures. La porte de son cabinet était au rez-de-chaussée, restant ouverte sur le vestibule ; sa mère et lui entendirent distinctement un bruit sur l'escalier menant au 1^{er} étage, bruit comparable à celui d'une personne qui aurait descendu pieds nus et avec précaution une série de marches. Ils supposèrent que des voleurs s'étaient introduits dans la maison. Le pasteur prit une arme et, tenant une lampe à la main, courut à l'escalier. Mais il ne put rien découvrir. Il en fut de même les soirs suivants. Parfois aussi, le matin, quand tout le monde était encore couché, une main (?) frappait à chacune des portes de ceux qui logeaient au 1^{er} étage. Invariablement, la mère du pasteur pensant que c'était la bonne, criait : entrez. Mais la bonne était toujours tranquillement couchée dans sa mansarde. Enfin, un soir, mon cousin, venant de se mettre au lit, entendit la pendule placée sur sa cheminée battre avec une vitesse et un bruit inexplicables. Il se leva en sursaut : le bruit cessa aussitôt. Il se recouche, éteint la lumière, le même bruit recommence plus fort. N'y tenant plus, il rallume sa lampe et la met en veilleuse : au bout de quelques instants, il perçoit au pied de son lit un bruit semblable à celui d'un gros insecte qui aurait tapé en cadence (tac, tac, tac) sur les draps. Ce bruit se rapprochait insensiblement de sa poitrine, si bien qu'au bout d'un moment, fou de terreur, il rejeta les couvertures et s'enfuit dans la chambre voisine, où dormait un autre pasteur qui avait pris pension chez lui. Bien entendu, il ne découvrit ni insecte, ni bestiole, et la pendule continua de battre la générale aussitôt que l'on eut éteint.

« Mon cousin, qui n'apporte aucune créance aux récits des maisons hantées, n'a plus voulu entendre parler de ces choses, mais il m'a juré maintes fois que ces faits étaient certains et scrupuleusement exacts. Remarque qui n'est peut-être pas inutile : antérieurement, une vieille bonne de l'ancien pasteur était décédée dans la maison.

« Le héros de cette histoire est mon cousin René Maluski, actuellement pasteur au Raincy (Seine-et-Oise), qui m'a raconté la scène en février dernier, quand j'ai fait dans son temple une conférence pacifiste. »

ED. SPALIKOWSKI.



La valeur des relations qui me sont adressées est évidemment liée à la valeur morale et intellectuelle des auteurs de ces communications. Il y en a dont il n'y a à tenir aucun compte scientifique. Il en est, au contraire, qui méritent toute considération. Telle est la précédente. Les deux observations que je vais rapporter sont dans le même cas. Elles ont pour signataire l'épouse d'un pasteur de la Suisse française, qui me prie de taire son nom. Elles me signalent, la première, l'appel d'un mourant au moment de sa mort à distance, la seconde une manifestation de mort. Les voici :

I. « Mme X..., qui habitait alors Serrières, village voisin de Neuchâtel, s'entendit appeler par son nom, un soir qu'elle rentrait chez son beau-père, où elle demeurait. La porte du bureau (où il n'y avait personne) s'ouvrit et elle entendit appeler « Camille ». Tremblante de peur, elle monta l'escalier et raconta à sa nièce et à sa sœur ce qu'elle venait d'entendre. Ils ne savaient que penser de cette audition, lorsque, deux ou trois jours après, arriva une lettre annonçant la mort de sa mère, décédée à Bourdean, si je me

« Je me souviens bien, dans la Drôme. Il y avait eu correspondance entre la mort et l'appel à distance. »

II. « Mon mari tient d'une de ses paroissiennes, M^{me} Z..., le fait suivant : Cette dame avait comme voisine de palier une personne gravement malade, auprès de laquelle elle se rendait très souvent. A plusieurs reprises, la malade lui répéta : « Il faut que je vous dise quelque chose. » Mais elle mourut sans avoir fait cette confidence, qui devait sans doute lui coûter. Or, après la mort de sa voisine, M^{me} Z... entendit très distinctement, et pendant deux semaines environ, soit de jour, soit de nuit, des plaintes et des soupirs qui parvenaient de la chambre où le décès avait eu lieu, chambre inoccupée depuis lors et qu'une simple cloison séparait du logement de M^{me} Z... Cette dernière éprouva un grand soulagement (on le comprend !) lorsque ces plaintes qui étaient de jour en jour plus faibles, cessèrent complètement. »

Cette hantise par audition aurait suivi immédiatement la mort.

* * *

Dans le nombre considérable de lettres que j'ai reçues concernant les maisons hantées, il en est quelques-unes de bizarres et d'étranges. La suivante est fort singulière. Je viens de la retrouver dans ma classification de 1899. Elle m'a été adressée de Milan, le 4 avril de cette année-là. Elle est bizarre, mais véridique.

« Les faits que je vais vous rapporter me sont personnels.

« Je suis né à Iosat, petite commune du département de la Haute-Loire, tout ce qu'il y a de plus arriéré. Enfant naturel, né le 6 octobre 1869, ma mère, bien que n'étant pas une prostituée, était, au dire des gens du pays, de mœurs assez légères. A l'époque où j'avais 6 ou 7 ans, la maison où nous habitons, ma mère, ma sœur et moi, était hantée. Les habitants du village prétendaient que c'était le curé qui faisait venir le diable chez nous, dans l'idée que ma mère pourrait réfléchir et prendre une meilleure conduite. Toujours est-il que, passé 8 heures du soir, aucun habitant du village n'aurait voulu pour un empire franchir le seuil de notre porte.

« Voici ce qui arrivait : j'en ai gardé le souvenir comme si c'était d'hier ; du reste, ma mère, qui est encore de ce monde, pourrait en témoigner.

« Il est utile de vous donner la description de la maison pour faciliter la compréhension. Le rez-de-chaussée n'avait qu'une issue, la porte d'entrée, et une seule pièce servait de chambre à coucher et de cuisine. Comme meubles, un lit, une table et une grande armoire à deux battants. On accédait au premier par un escalier de 2^m50 de haut, en soulevant une porte avec la tête. A côté, une pièce servait de grange et n'avait qu'une seule porte, fermée constamment en dedans.

« Presque régulièrement, tous les soirs, vers 10 ou 11 heures, un bruit de chaînes se faisait entendre au-dessus de nos têtes. Alors, ma mère, me prenant par la main, et de l'autre tenant un verre d'eau bénite, nous montions asperger toute la pièce en récitant je ne sais quelles prières. Mais aussitôt arrivés en haut, naturellement, nous n'apercevions rien : la pièce était vide, et il n'y avait pas de chaînes. Ce même bruit se faisait ensuite entendre en bas, nous descendions en recommençant la même manœuvre d'eau bénite et le bruit cessait pour quelques instants ; mais souvent nous entendions des coups frappés et parfois même des gémissements plaintifs.

« Comme je couchais avec ma mère, rarement il nous était permis de dormir tous deux ensemble; il y en avait toujours un qui veillait, et je me rappelle très bien, un soir, avoir aperçu une grande forme noire ressemblant à un curé se promenant de long en large dans la pièce; je vois encore ma mère saisissant son sabot et le lançant contre cette forme noire, le sabot est passé au travers de la forme. Vous détailler tout ce qui nous est arrivé durant près de six mois serait trop long.

« J'ai des parents à la campagne, qui ont encore moins d'instruction que moi, ce qui n'est pas peu dire, et qui ne savent rien de rien. Mon oncle m'a raconté que chaque fois qu'un membre de la famille est mort, ils en ont été avertis la veille par des petits coups frappés contre les vitres de leurs chambres. Le fait vient de se produire encore tout récemment.

« Si vous désirez leurs témoignages je n'ai qu'à leur écrire. Je suis certain qu'ils vous l'enverront. »

L'auteur de cette lettre m'y a donné son nom et son adresse. Mais il me paraîtrait fort indiscret de les publier. La confirmation de la hantise m'a été faite par deux habitants du pays. Qu'est-ce que ces agissements vulgaires? Ne devons-nous voir là que des hallucinations?...
* * *

Quelle variété dans ces manifestations! Tout y est bizarre, singulier, étrange. Je terminerai cet exposé par un autre exemple, absolument à l'opposé du précédent, à tous les points de vue... Il m'a été envoyé d'Arcachon, le 23 avril 1921, dans une lettre qui porte le n° 4458 de mon enquête générale et qui est ici textuellement transcrite :

« Maître béni,

« La publication de votre deuxième volume m'encourage à vous signaler l'observation suivante, qui peut vous aider dans votre généreux travail.

« En 1882 mourait ma bonne et sainte mère. Quelques jours après sa mort (peut-être quinze), je cousais, en disant le chapelet avec ma couturière, qui faisait mes vêtements de deuil, dans une chambre située au second étage de notre maison, lorsque, tout à coup, nous fûmes surprises d'entendre aux vitres de la croisée un bruit étrange que je ne puis mieux définir que par celui qu'aurait produit un ou deux seaux de gravier projetés avec force contre les vitres. Saisies d'étonnement, l'ouvrière et moi, nous nous précipitâmes à la fenêtre, où nous ne vîmes absolument rien, aucune trace; je descendis sur le perron, pensant y trouver le gravier, mais rien, rien... Nous racontâmes le phénomène. Naturellement, on se moqua de nous.

« Quelques mois plus tard, je travaillais, dans cette chambre, à la copie de conférences pour une religieuse des Ursulines qui m'affectionnait beaucoup. Je voulais lui faire l'agréable surprise d'achever son travail avec une extraordinaire rapidité. Je ne songeais donc qu'à me hâter, et j'étais disposée à passer la nuit à cette tâche. Mon bon père et la servante me croyaient couchée. Ils dormaient. Tout à coup, vers 2 heures du matin, 1 h. 1/2 peut-être, j'entendis neuf coups frappés à la grille du perron, mais vous dire, maître, la rapidité comme la violence de ces coups m'est impossible. Je ne puis même pas m'expliquer comment j'ai pu avec mes oreilles de chair savoir que c'était

neuf coups, tant la rapidité était violente, inouïe, et pourtant je suis sûre, je le jure sur ma mère chérie, que j'ai entendu neuf coups violents, ou plutôt retentissants. Effrayée, épouvantée, craignant qu'il soit arrivé un malheur à mon père, qui couchait au rez-de-chaussée, je saisis ma lampe et descendis l'escalier : mon brave et bon père dormait paisiblement ; la domestique aussi ; moi seule avais entendu, et j'en fus malade d'émotion. Ces bruits, comme les premiers, venaient-ils de la pensée de ma mère restant en relation avec moi ?

« Ces faits sont la vérité même, maitre béni, je le jure sur mes bien-aimés disparus. »

Marie-Thérèse DAGOT.

* *

Les cinq observations de hantises que je viens de rapporter nous montrent qu'il s'agit là, comme nous le remarquons au début de cet article, d'un monde bizarre aussi inconnu que l'était l'Amérique au temps de Christophe Colomb, et que notre exploration en sera assez compliquée.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme et les Forces radiantes ⁽¹⁾

III

La nature, sous ses aspects variés, nous offre un enchantement perpétuel. Notre œil, organe à la fois délicat et grossier, ne perçoit que les formes d'ensemble. Mais si, munis d'un microscope, nous étudions la structure intime des corps, qu'arrivera-t-il ? Nous serons obligés de reconnaître que ces corps sont tous composés d'un nombre presque incalculable de particules d'une ténuité prodigieuse, animées de mouvement constant et qui s'entrechoquent sans cesse dans un tourbillonnement vertigineux (2)

Le jour où la science connaîtra la cause de la désintégration moléculaire, celle des particules du radium par exemple, elle sera en possession des forces profondes de la nature universelle, forces mystérieuses qui, du centre de la terre jusqu'à la plus lointaine étoile, relie tous les mondes dans leur unité grandiose.

Les désintégrations d'atomes mettent en jeu des quantités formidables d'énergie, plus considérables que toutes les réactions chimiques ; par exemple, la désintégration d'un atome d'uranium libère 400.000 fois plus d'énergie que la combustion d'un atome de charbon, d'après les chimistes. Les rayons cathodiques, disent-ils, sont produits par une sorte de « bombardement » continu de particules infinitésimales que l'on appelle des

(1) Voir *Revue Spirite* : Février, mars.

(2) L'analyse de la matière soit solide, liquide ou gazeuse donne des résultats inattendus. C'est ainsi qu'un physicien a calculé qu'un litre d'air respirable contient des milliards de trillions de parcelles d'oxygène. Ces particules elles-mêmes ne seraient que des groupes de parcelles encore plus ténues, et c'est ainsi qu'on arrive à l'unité de la matière reconnue maintenant par la science et qui, disent les alchimistes, justifient toutes les espérances en ce qui concerne la transmutation des corps.

électrons. En faisant un vide suffisant dans des tubes de verre, comme l'a prouvé W. Crookes, on rend ces particules à leur état de liberté et d'activité, état d'autant plus accentué que la raréfaction est plus grande. En poussant plus loin le vide, sous l'influence d'un courant électrique, ces rayons revêtent des couleurs délicates, cramoisies et violettes, et il se produit alors des fluorescences qui tiennent du prodige.

Ces phénomènes lumineux viennent confirmer ce que nous disent les Esprits sur les propriétés de la matière subtile et les effets de lumière, l'utilisation des couleurs qui jouent un si grand rôle dans toutes les conditions de la vie de l'espace.

En accentuant la raréfaction, on obtient des radiations plus puissantes. Les rayons cathodiques, en frappant les parois de verre, augmentent d'intensité et prennent le nom de Rayons X. Leur pouvoir de pénétration surpasse tout ce qu'on avait connu avant eux ; ils traversent le bois, les étoffes, les métaux, les murailles même, et on a pu constater que leur action se faisait sentir jusqu'à 50 mètres du point d'émission. Leur emploi nécessite des précautions minutieuses, car, s'ils ont contribué à guérir bien des maux, ils ont causé aussi parfois des maladies mortelles.

Toutes ces découvertes nous révèlent l'existence des forces mises en évidence par la dissociation de la matière et que les Esprits utilisaient depuis longtemps dans les phénomènes familiers aux étudiants du monde invisible.

On ne saurait trop insister sur ce point que les corps dits solides n'ont qu'une densité apparente résultant de l'imperfection de nos sens, et qu'en réalité ils se composent de molécules séparées les unes des autres par des intervalles plus ou moins grands suivant la nature de ces corps. C'est ce qui nous explique leur pénétrabilité par les radiations de la matière subtile et des fluides en particulier. Le phénomène des apports, des matérialisations d'Esprits et tous les faits de cet ordre trouvent là leur explication, et tous ceux qui étudient avec attention cette science de l'Invisible arrivent à comprendre et à admirer l'harmonie des lois qui relient le monde sensible aux forces et aux manifestations de l'au-delà.



On se demande parfois ce qui distingue les rayons X des ondes hertziennes. Les uns et les autres sont des ondulations vibratoires de l'éther, plus courtes dans le premier cas, plus étendues dans le second. Les physiciens calculent que les longueurs d'ondes des rayons X varient entre un millionième et un cent millionième de millimètre et leur fréquence échappe à l'imagination. De tels calculs donnent une idée de la puissance de la radiation des ondes lumineuses qui traversent l'espace à la vitesse de trois cent mille kilomètres par seconde, l'idée de cette grande vague de forces qui déferle sans cesse à travers l'immensité, et nous voyons par là que l'infiniment petit est aussi merveilleux dans sa structure et ses effets que l'infiniment grand et que l'un comme l'autre se complètent, se pénètrent et s'identifient.

L'étude des forces radiantes nous démontre aussi que les théories électriques sont en harmonie avec la loi générale de gravitation sous ses deux formes, positive et négative, autrement dit attraction et répulsion ; l'électricité n'est qu'une des manifestations de l'énergie universelle.

C'est là un phénomène interatomique ou intermoléculaire, et son double aspect

résulte de la conductibilité ou de la non-conductibilité des atomes qui la composent. Selon que les espaces intermoléculaires sont plus larges ou plus resserrés, ces éléments sont conducteurs ou non conducteurs du fluide électrique, et suivant les facilités ou la résistance qu'ils lui présentent, celui-ci prend un caractère positif ou négatif.

Toutes les perturbations électriques proviennent du manque d'équilibre des éléments constitutifs du fluide (1). Tout s'explique donc par la différence de densité et de puissance. Les courants éthériques déterminent les courants électriques, qui eux-mêmes provoquent les courants atomiques. En dehors de la pression, les fluides supérieurs agissent sur les fluides inférieurs.

Dès lors, on comprendra comment une influence, exercée d'une manière invisible dans le milieu éthérique, peut causer des mouvements visibles d'atomes, et par suite des phénomènes qui paraissent inexplicables aux non-initiés.



Dans les pages qui précèdent, nous avons passé en revue les données de la science actuelle sur les forces radiantes, mais ces données sont encore bien restreintes en face du vaste problème qui touche en dernière analyse à la cause même des causes de l'univers. Dans notre incompetence à le traiter avec ampleur, nous avons fait appel à nos collaborateurs invisibles dont nous allons résumer les enseignements.

La matière, nous disent-ils, n'est que l'agent dont l'esprit se sert pour réaliser ses fins. Par une série de phénomènes, cette matière peut s'épurer et parvenir à un état qui permet de la confondre avec le principe primordial de la vie. On pourrait croire que la matière devient esprit, parce qu'elle est animée, mais elle ne possède jamais par elle-même un principe propre de vie.

La matière ne vit que par réflexe, elle suit l'évolution de la vie et lui sert de support. L'étincelle partie du foyer divin évolue dans la matière en parcourant l'espace et revient à son point de départ, plus pure et plus brillante.

La matière raréfiée se transforme en fluide, en force radiante. Tout corps est entouré de cette matière fluidique, c'est votre vêtement impérissable qui se détache à la mort et reste le vêtement de l'esprit dans l'espace. La matière, vous le savez, n'est qu'une condensation fluidique.

Sur les mondes plus avancés que le vôtre, les Esprits plus évolués vivent exclusivement de cette matière fluidique et s'en servent pour communiquer, même à de grandes distances. Depuis quelque temps, des tentatives ont été faites pour correspondre avec la terre.

Les messages incompris que vous avez constatés ne venaient pas de Mars, mais d'un monde plus élevé. Les auteurs de ces messages se souvenaient d'avoir vécu sur votre planète et, parmi eux, plusieurs de vos guides voulaient établir une communication, et par ce moyen vous pénétrer de radiations bienfaisantes qui auraient favorisé votre évolution. Par là, on espérait influencer votre atmosphère, impressionner vos cerveaux, faire résonner des appareils qui sont restés muets. Il est d'autres centres planétaires qui

(1) D'après Max Franck : *La loi de Newton est la loi unique.*

agissent également sur vous. Des ondes vous parviennent de différents côtés. De ce concours d'efforts se dégage un premier résultat : votre science s'oriente vers l'étude des ondes. Bientôt vous découvrirez un appareil qui les enregistrera, vous réussirez à les capter, à les isoler et à utiliser leur puissance. Ces ondes auront des longueurs et des vitesses supérieures à celles que vous possédez. Votre électricité n'est qu'un procédé d'isolement, une dérivation de la force universelle. Les ondes des mondes dont je vous parle vous parviendront sous la forme de vibrations d'une sonorité spéciale jusqu'ici inconnue de vous.

Les savants incrédules, eux-mêmes, les percevront et comprendront qu'elles sont d'un ordre nouveau ; elles seront calculables et on verra que leurs longueurs d'ondes sont plus étendues que toutes celles de votre sphère.

Des émissions sont sans cesse projetées vers vous ; sans leur secours vous n'auriez pas trouvé la télégraphie sans fil. Celle-ci ne met encore en action que des ondes d'ordre terrestre et qui dépendent d'un système de courants qui enveloppent votre planète. Les autres ondes, provenant de foyers plus lointains, viennent frapper verticalement les ondes terrestres et doivent traverser les courants parallèles qui leur font obstacle. Tout, dans l'espace, se résume en ondes et en vibrations. Parfois nous-mêmes éprouvons des difficultés à venir jusqu'à vous, car nous sommes gênés par des radiations grossières qui dérivent des passions humaines.

* * *

Examinons maintenant la question des forces radiantés au point de vue de l'expérimentation spirite et de l'intervention des Esprits ; nous résumons ici les instructions des guides :

Les expérimentateurs dits psychistes n'apportent pas toujours l'impartialité nécessaire dans leur contrôle et ils attirent à eux des forces nuisibles. L'heure des nouvelles révélations n'est pas encore venue pour eux, elle viendra quand ils ressentiront des ondes nouvelles apportant un courant d'idées plus élevées. On recevra par des médiums des indications sur la façon de capter les ondes inconnues.

Il faut que des spirites sérieux, convaincus, possédant des médiums sensibles, travaillent à leur faire constater l'existence de ces ondes inconnues dont ils pourraient donner la formule à vos scientifiques.

Il ne suffit pas que les médiums reçoivent ces ondes comme il arrive dans les manifestations, il faut qu'ils en perçoivent la forme et donnent les moyens de les vulgariser.

Jusqu'ici les spirites ne se sont pas suffisamment orientés dans ce sens. Efforcez-vous de diriger la vision psychique vers ces faisceaux radiantés, afin que la science apprenne à les connaître et à les utiliser.

Les phénomènes visuels ne sont même pas suffisants. Il serait bon de dégager la cause avant de constater l'effet. Les matérialisations pourraient vous guider en cela, dans certaines conditions. Il faudrait préciser les lois qui dirigent la marche et l'application des forces radiantés.

Depuis cinquante ans les Esprits cherchent à amener les savants, chez qui ils rencontrent des dispositions favorables, à reconnaître directement et à analyser les courants

de l'espace. Mais ces savants n'ont perçu qu'une faible partie des éléments qui composent les radiations et nous servent à transmettre notre pensée.

Par exception, Pierre Curie était sur le point de découvrir le principe des forces universelles et son génie allait dépasser les limites fixées, mais dans cette voie il convient de procéder par étapes successives et graduées. Votre évolution n'est pas suffisante pour d'un seul bond atteindre le but. Si dès maintenant votre science découvrait le fil conducteur qui relie tous les êtres, et tous les mondes, il en résulterait une grande perturbation dans l'esprit humain. La puissance acquise serait surtout employée pour le mal. L'orgueil et l'esprit de révolte s'en serviraient pour bouleverser ou détruire l'œuvre des siècles.

Il fallait donc que Curie disparût du champ terrestre, mais dans l'espace Dieu permet qu'il poursuive ses travaux et qu'il inspire ses anciens collaborateurs.

Le matérialisme a enlevé à la science ce caractère de grandeur et d'élevation morale qui l'aurait rendue digne de recevoir la révélation suprême, de recueillir le dépôt sacré. L'esprit matérialiste enorgueilli d'une telle conquête se serait redressé de plus belle contre Dieu. Mais, le jour où, imprégné d'un esprit nouveau, le savant se sera assimilé ces radiations supérieures qui synthétisent toute la vie universelle, il se prosternera devant l'œuvre divine.

Alors, le spiritisme, associé à la science, fera de votre terre un monde évolué. En attendant, les spirites, au lieu de s'attacher à ces phénomènes extérieurs et matériels qui absorbent en ce moment l'attention des scientifiques, doivent orienter leurs travaux, à l'aide de médiums bien dirigés, vers la vision des courants fluidiques qui leur révéleront l'existence de ces ondes radiantes dont l'électricité n'est qu'une parcelle élémentaire.

Ce n'est pas dans la grande ville qu'il faut chercher des médiums semblables, car les faisceaux fluidiques s'y heurtent à des émanations morbides qui en amoindrissent la conductibilité. Il vous faudrait des médiums de nature simple et pure, je dirai presque ingénue, en des milieux paisibles et recueillis où la communion s'établit plus facilement avec les entités protectrices et les génies de l'espace.

A l'aide d'un médium de cette sorte, les Esprits-guides arriveraient à produire des ondes se résolvant en gouttes d'eau dans les mains mêmes du sujet. Les assistants pourraient en constater l'existence non seulement par le contact avec les doigts du médium, mais encore au moyen de clichés photographiques fixant les courants fluidiques producteurs de ces résultats.

* * *

En terminant, nous ferons remarquer que c'est pour avoir méconnu le rôle des forces radiantes dans les phénomènes et la façon de les diriger que les expérimentateurs officiels ont dû enregistrer de nombreux succès. Dans les investigations psychiques, l'homogénéité du milieu, la concordance des fluides et des pensées sont les facteurs indispensables à la réussite. Plus on s'attachera aux procédés matérialistes en usage dans la science, moins on facilitera l'assistance d'en-haut. Dans les milieux où les entités supérieures veulent intervenir, si elles rencontrent des influences contraires, il leur devient impossible d'agir ou même de transmettre leurs pensées ; les oppositions de vues faisant obstacle, leur fluide ne peut plus pénétrer le médium et, par lui, atteindre l'esprit et le cœur des assistants.

C'est seulement dans l'homogénéité parfaite, dans la fusion des fluides et des sentiments que l'Esprit, en lisant nos pensées, peut répondre avec exactitude aux questions intimes et résoudre les problèmes les plus délicats de la vie et de la mort.

Nos savants officiels se soucient trop peu de remplir ces conditions, de là viennent leurs échecs répétés. Ils ne montrent même pas à l'égard des médiums l'impartialité nécessaire. Nous espérons rencontrer des médiums assez puissants, assez bien doués, pour fournir à ces savants des preuves irréfutables de la survivance, mais, pour qu'un médium transmette fidèlement la pensée ou reproduise la forme d'un désincarné, il faut un degré suffisant de sensibilité. Or, prenons un médium très sensible et plaçons-le dans un milieu où les fluides émanant des assistants n'ont pas la même nature et dont la vitesse de vibration est différente, il en résultera que sa sensibilité sera affaiblie et même annihilée; son état mental sera influencé par celui de son entourage et, voyant que l'expérience ne réussit pas, il cherchera peut-être, par des moyens frauduleux, à donner l'illusion des phénomènes attendus.

Citons un exemple: Les spirites parisiens se souviennent encore de ce médium exotique qui, en 1909, après avoir obtenu des apparitions bien authentiques, des phénomènes de réelle valeur, abusa de ses facultés et se livra à des supercheries répétées, en des milieux hétérogènes et en présence de nombreux témoins. Il fallut le dénoncer publiquement et même l'exécuter moralement dans cette revue (1) pour arrêter le cours de ses fraudes et en empêcher le retour.

Sans cette mesure, ceux de nos adversaires qui se complaisent en de prétendues enquêtes, au lieu de rechercher au loin des sujets de scandale, n'auraient pas manqué d'exploiter le souvenir de ces scènes qui, à Paris même, eurent tant de spectateurs et de témoins encore vivants.

En résumé, les spirites peuvent donc à juste titre prétendre, non seulement avoir possédé bien avant les savants officiels la connaissance du monde des fluides et des forces radiantes — et c'est là une objection capitale à tous ceux qui accusent le spiritisme de n'avoir rien apporté à la science — mais aussi de savoir prendre, lorsque les circonstances l'exigent, les résolutions nécessaires pour sauvegarder la dignité de leur cause.

(A suivre.)

LÉON DENIS.

Le bon Spirite

Si nous essayions aujourd'hui de pénétrer dans l'âme du spirite, du bon, car nous ne trouverions aucun profit en la compagnie du mauvais, qu'il nous serait aisé de rencontrer sans aller bien loin ! Il y aurait de la légèreté à juger le spiritisme d'après celui-ci. Les diverses Eglises issues du Christianisme n'ont-elles pas un trop grand nombre d'adhérents, parfois plus batailleurs que convaincus, dont on ne songe guère à se vanter, quoiqu'ils rendent à l'occasion des services ? Chacun apporte dans la lutte des croyances son tem-

(1) Voir *Revue Spirite* 1909, p. 79, 217, 222, et *Annales des Sciences Psychiques*, même année.

pérament, et on est obligé de subir le contact d'individus qu'on ne voudrait pas admettre dans son intimité. Pour apprécier la morale de l'Évangile, vous n'invoquez pas l'exemple de bigots plus ou moins véreux qui se pavent dans le sanctuaire comme s'ils en étaient les propriétaires ; vous avez le bon goût d'en observer les fruits dans la conduite des chrétiens d'élite qui s'appliquent à la pratiquer. Nous agirons de même à l'égard du Spiritisme. Supposant que vous comptez parmi ses partisans les plus recommandables, nous ferons sans plus tarder l'analyse de vos sentiments.

Je constate d'abord que vous êtes, quoi qu'en disent des détracteurs, un esprit positif. Ils vous considèrent précipitamment comme un imaginaire perdu dans les nuages du mysticisme, critique très peu exigeant, prenant ses désirs pour des réalités, atteint d'une douce folie. Ils ne se doutent pas, les naïfs ! et c'est leur excuse, que votre foi repose sur des faits certifiés par des savants, susceptibles sans doute de recevoir diverses interprétations parmi lesquelles figure la vôtre, qu'il n'est plus permis d'écarter dédaigneusement. S'ils voulaient prendre la peine de s'instruire, ils apprendraient qu'il existe une science nouvelle dont on s'occupe dans le monde entier et destinée à révolutionner la mentalité humaine, parce qu'elle nous présente dans des phénomènes supranormaux la preuve de la survivance. Le catéchisme, certes, met en bonne place la doctrine de l'immortalité de l'âme ; mais comment la démontre-t-il ? Il insiste surtout sur les déclarations des Saintes Écritures corroborées par l'infailibilité du pape, garantie qui vous donne une sécurité selon vous insuffisante. Quant à la philosophie, avec son attirail d'abstractions, elle vous laisse assez froid, même lorsque vous parvenez à bien comprendre, la force de ses arguments n'étant qu'une probabilité trop instable ; il y manque la puissance et l'attrait des faits solides et résistants qui frappent l'imagination et s'incrument dans l'esprit. La supériorité du Spiritisme consiste à vous inculquer la foi par sa répétition de phénomènes vraisemblablement inexplicables sans l'intervention des personnalités de l'au-delà ; il ajoute à cet avantage celui de vous rendre plus acceptables, en les éclairant d'une lumière plus vive, certains récits de l'Évangile, en particulier ceux relatifs aux apparitions du Christ après sa mort. Il se trouve ainsi qu'au lieu de vous éloigner de la religion, il vous en rapproche, grâce à quelques amendements. Qu'y a-t-il là de si diabolique ?

Vous croyez donc à des prodiges, persuadé qu'ils entreront bientôt en conquérants dans la science officielle encore obstinée à leur barrer le passage. Les pédants fourrés y seront pour le ridicule d'avoir guerroyé contre la nature qui prenait insolemment la liberté de bouleverser leurs théories. Ces prodiges ne sont pas des miracles dus à des volontés particulières d'une Providence troublant le cours ordinaire des choses pour satisfaire des solliciteurs ; ils procèdent de forces naturelles inconnues dont l'action intermittente a sa place dans le plan divin. Vous êtes pour ainsi dire immergé dans un monde invisible où, mêlés à votre vie, se meuvent les désincarnés capables de communiquer avec vous par des moyens mystérieux. S'il vous convient de donner à leurs opérations le nom de miracles, vous en avez le droit ; mais vous vous écarterez de la notion généralement acceptée. Il faudrait alors considérer comme des miracles les actes librement exécutés par lesquels vous influez sur vos semblables. Le libre arbitre serait du surnaturel, en ce sens qu'il n'est pas fatalement déterminé. Nous touchons à la partie la plus délicate de la métaphysique. Vous avez une irrésistible intuition de votre libre arbitre et vous

ne pouvez pas chercher à le comprendre sans éprouver l'impression pénible qu'il vous échappe. Et pourtant les philosophes qui le nient en théorie agissent comme s'ils y croyaient ; vous les verrez se contredire cent fois dans une journée. Miracle ou non, le supranormal est votre élément.

Mais — insistons sur ce point — il n'est pas à vos yeux le privilège d'une Eglise. Vous le jugez d'un autre point de vue que le catholicisme. Celui-ci, par ses sacrements, ses pèlerinages, ses légions de saints chargés de présenter à Dieu les requêtes des mortels, son pape planant au-dessus des peuples avec sa prérogative de l'infailibilité, est une source intarissable d'où le miracle jaillit sans interruption. L'histoire entière, dans ses dernières profondeurs, proclame l'intervention d'une Providence qui fait concourir tous les événements au triomphe du Christianisme. Le mécréant n'y voit que le conflit des races et la marche incertaine vers un progrès soumis à des régressions ; le croyant, hypnotisé par un rêve de suprématie, n'aperçoit pas les côtés décevants de la réalité. Vous vous élevez à une conception plus rationnelle des choses. Votre supranormal est l'apanage de l'humanité. Des phénomènes psychiques se sont produits toujours, partout, puisqu'on en trouve la mention dans toutes les littératures, émanant de forces naturelles qu'aucune secte n'a le droit d'exploiter à son profit. Nous assistons à l'avènement d'un spiritualisme scientifique, expérimental, qui se propage avec la lenteur puissante d'une vérité méconnue. Il se mêlera inévitablement à celle-ci des superstitions qu'il faudra combattre, de même que l'agriculture, pour protéger sa récolte, arrache les mauvaises herbes. Les Eglises ne sont-elles pas envahies par une végétation parasite de rites et de dogmes, et attendre du spiritisme qu'il soit absolument sans reproche, ne serait-ce pas le mettre en dehors de l'humanité ?

En votre qualité de spirite, vous professez une sorte d'internationalisme religieux, avec une grande ouverture d'esprit. Un homme croit-il aux communications des vivants avec ceux qu'on appelle improprement les morts, vous vous sentez uni à lui par les liens d'une parenté spirituelle, qu'il soit catholique, protestant, israélite, mahométan ou bouddhiste. Vous ne le tiendriez à distance que s'il affichait la prétention de vous imposer sa conception particulière de l'au-delà. Vous ne vous êtes pas évadé d'une infailibilité pour vous laisser emprisonner dans une autre. Ils sont, en vérité, ridicules, ces spadassins de sacristie fièrement campés devant le sanctuaire pour en interdire l'accès aux hérétiques, à moins qu'ils ne veuillent les contraindre à y entrer. Singulière manie de s'instituer juge des consciences ! Je dirais volontiers à ces fanatiques, au risque de les scandaliser : « De quel droit maniez-vous ainsi les foudres de l'excommunication ? Vous êtes l'ardent apôtre d'une idée : on voudrait vous voir aux prises avec des contradicteurs experts en dialectique, versés dans la science et néanmoins spiritualistes. Au lieu d'être, comme vous, dogmatiques à outrance, ils se réservent par modestie sur bien des questions, et certains pour leur propre compte à leurs risques et périls, ils ne se disent pas en possession de la certitude absolue, de celle qui se base sur l'évidence indiscutable. Je me range résolument à leurs côtés. Je prends en pitié ces esprits médiocres, hargneux, disputeurs, tâtilons, qui cherchent toujours la fissure par où ils pourront insérer la pointe d'une critique pour entrer en conflit avec vous. Ne vaudrait-il pas mieux voir les choses de haut, insister sur ce qui rapproche, d'autant plus que, malgré leur intransigeance, ils sont fort vulnérables ? Efforcez-vous donc d'être aimables. Vous y gagnerez de découvrir chez les

gens que vous pourfendez des vérités dont vous pourrez faire votre profit, ce qui vous sera un moyen de vous enrichir spirituellement. Un tel pense-t-il autrement que vous, laissez-le tranquille : vous ne voudriez pas, je suppose, qu'on le brûlât vif, à la mode du moyen âge ? Tel autre, attiré par vos idées, reste hésitant sur des points réputés, à tort ou à raison, fondamentaux : pourquoi le rebuter par des tracasseries ? Etes-vous parfaitement sûr de n'avoir pas besoin qu'on vous tolère ? Puisque vous vous estimez supérieur par vos opinions, tâchez de l'être encore plus par votre caractère. » Spirités, mes frères, fuyons comme la peste cette étroitesse.

Ainsi disposé, vous appartenez à la catégorie des rationalistes. Vous vous prononcez contre l'infailibilité de n'importe qui, fût-il le grand lama du Thibet, un personnage pourtant fort considérable dans son pays où il jouit d'un prestige quasi divin. On n'ose pas, assure-t-on, le regarder en face, dans la crainte de commettre une profanation, de même que, chez nous, les fidèles, pendant l'élévation de l'hostie, au tintement de la clochette, inclinent respectueusement la tête. Certes, vous n'exaltez pas outre mesure la raison, ou, pour mieux dire, votre raison, quoiqu'elle vaille en principe celle d'un membre de la Congrégation de l'Index. Vous la savez, hélas ! très bornée ; mais, en l'absence d'un directeur surnaturellement autorisé, vous tentez l'aventure du libre examen, parce qu'il vaut mieux courir le risque de se tromper avec sincérité que d'être réduit à la bassesse de l'esclave. La vie intellectuelle y gagne en vigueur et la vie morale en dignité, quoi qu'en disent les infailibilistes hantés par le rêve de l'unité. Tous les individus, c'est incontestable, ne sont pas en état, faute d'aptitudes ou de loisirs, de se livrer à des études approfondies ; la plupart, même sous le régime du suffrage universel, croient de confiance, en politique comme en religion. Cependant, si passifs que la nature les ait faits, ils profitent de la richesse d'un milieu où les hommes de caractère et de talent exercent sans entraves leurs facultés ; on les reconnaît à un air de vitalité que n'ont pas les victimes du despotisme. Vous pouvez donc porter sans honte le rationalisme du Spirite, exempt de sécheresse, allié à un mysticisme de bon aloi, appuyé sur un merveilleux scientifiquement contrôlé qui charme l'imagination par l'attrait du mystère. S'il devient jamais une religion, il aura, à l'instar du protestantisme libéral, le mérite de s'approprier le spiritualisme de l'Évangile, mais en conservant à la personne de Jésus un caractère supranormal, par un heureux mélange de traditionalisme et de modernité.

Voilà un noble idéal d'où découle une source de consolations. On connaît des gens qui avaient projeté d'en finir avec la vie devenue pour eux insupportable, à la suite de cruelles épreuves, et que la nouvelle doctrine a complètement réconciliés avec elle. Ils sont désormais soutenus par la perspective d'un au-delà où des disparus toujours regrettés continuent de vivre en évoluant, où ils sont sûrs de les retrouver bientôt, et, si cette croyance ne dissipe pas complètement l'amertume de la séparation, elle les préserve néanmoins du désespoir. Le catéchisme proclame le dogme de l'immortalité de l'âme, mais combien différent ! Les désincarnés sont parqués au loin, dans des régions distinctes, immobilisés pour l'éternité, les uns dans le ciel, les autres dans l'enfer, ceux-ci dans d'horribles souffrances, ceux-là dans une béate contemplation de Dieu. Le spirite les sait près de soi, occupés de leur perfectionnement et susceptibles d'améliorer leur condition. La mort, de ce point de vue, n'est plus aussi terrifiante. Il vous reste, quand vous pensez, le frisson de l'inconnu, car, pour arriver à l'autre bord, il faut traverser le sombre

défilé de l'agonie. Néanmoins, dominé par l'attente de belles surprises, vous êtes affranchi de l'horreur de l'épouvantement. Les hommes, matérialistes en général, avec des éclairs de spiritualisme, tiennent éperdument à la vie d'ici-bas, malgré ses misères. S'ils le pouvaient, ils la prolongeraient indéfiniment pour le seul plaisir de végéter, car les iniquités de notre monde ne les en dégoûtent guère. Cesser d'être, c'est pour eux la suprême déception. Parlez-leur d'une existence d'outre-tombe, ils vous répondent par un hochement de tête accompagné d'un sourire, comme si vous étiez légèrement ridicule ; le négateur se décerne un brevet de supériorité. Laissez-les donc se complaire dans leur néant et estimez-vous heureux de posséder par le spiritisme combiné avec l'évangile l'espoir d'un avenir meilleur.

Cet avenir, vous pensez qu'il faut le préparer par une bonne conduite. La conviction que vous êtes entouré de témoins invisibles doit vous mettre en garde contre les séductions du vice, indépendamment de l'idée que le mal accompli sur la terre a sa répercussion dans l'au-delà, puisque nos œuvres nous y suivent. Nous sommes dès maintenant les artisans de notre destinée future. N'est-ce pas rationnel, à moins qu'il ne soit indifférent d'appartenir à la catégorie des coquins ou à celle des sages ? On est parfois stupéfait que cette considération n'impressionne pas davantage la conscience d'hommes pourtant recommandables, capables de sacrifier l'intérêt au devoir et réprouvant par leur conduite la morale relâchée, quoiqu'ils y mènent par leurs théories. Le penseur le plus épris de logique est si pétri de contradictions ! Souvent on proclame dans l'espace d'une minute, sans y faire la moindre attention, le pour et le contre, le libre arbitre et le déterminisme absolu, tiré en des sens opposés par la nature et par le raisonnement, comme une girouette tournant à tous les vents, sans doute parce qu'il y a dans chaque camp une part de vérité. Il serait conforme au bon sens de ne méconnaître aucune réalité, même lorsque nous ne pouvons pas concilier des contraires. Je me méfie d'une logique outrancière qui m'insurge contre l'évidence ; je préfère confesser humblement mon ignorance de l'entre-deux qui relie des points différents. Il vous plaît peut-être de donner le nom de scepticisme à une réserve qui exclut les jugements excessifs ; j'appellerais plutôt cela de la prudence, surtout quand il y va des intérêts de la morale. J'admire le génie des grands métaphysiciens : cependant un matérialiste forcené, occupât-il une chaire à la Sorbonne, me paraît assez petit aux côtés d'un manoeuvre ingénument fidèle au devoir, parce que cet artisan incarne en sa personne la plus haute des ambitions, celle de respecter, quoi qu'il en coûte, la conscience, avec l'espoir de trouver dans une autre économie la récompense de son désintéressement. Oh ! j'entends votre objection : « Ce désintéressement est de l'égoïsme ; il serait plus méritoire de faire le bien pour le bien, sans viser à un profit ; vous ressemblez à un négociant qui engagerait des fonds dans une entreprise pour en tirer plus tard, prochainement, de gros bénéfices ; je ne vois pas en quoi il est si digne de considération, dût-il devenir millionnaire ». L'honnête homme que nous avons en vue est, supposons-le, un ferme croyant à l'immortalité de l'âme, un spirite fervent. Préoccupé de se perfectionner, il s'impose, pour y mieux réussir, des privations, en reléguant à un rang secondaire des avantages matériels, sans les dédaigner, car ils répondent à des besoins naturels. Il fera du négoce pour gagner de l'argent par des moyens licites. Arrivé à la fortune, il en usera dignement. Il songera aux malheureux, il s'intéressera à des œuvres de solidarité, il répandra du bien-être autour de lui. Il est

inspiré par l'idée que cette façon d'agir, en épurant son âme, lui prépare une meilleure condition dans l'au-delà, où les progrès déjà réalisés sur la terre nous assurent une avance : en quoi cette précaution est-elle, au point de vue moral, une infériorité ? Blâmez-vous le tempérant de ne pas abuser des plaisirs des sens pour conserver sa santé ? Le jouisseur effréné, en ruinant son corps et en vidant sa bourse, vous paraît-il plus estimable ? La prévoyance n'est-elle pas une vertu ? Le sage est un individu avisé qui sacrifie souvent des biens immédiats pour en avoir de plus importants dans l'avenir, et, dans ce but, il prend soin de l'esprit par lequel l'homme se distingue essentiellement de la bête ; il s'efforce d'être le plus homme possible. Il regrette de demeurer très inférieur à son idéal ; il soupire après un monde plus beau où ses meilleures tendances aboutiront. Ce genre d'égoïsme est-il condamnable et serait-il juste qu'il ne fût pas d'une façon quelconque récompensé de son travail ? Les incrédules qui, avec une pointe d'agression contre les croyants, vantent le bien pour le bien, sont souvent suspects d'en avoir un médiocre souci.

Nous concluons de toutes nos observations qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le Spiritisme et l'Évangile. Comment vous représentez-vous un bon chrétien ? Suffit-il pour l'être d'avoir dans son cerveau, classés avec ordre, une série de dogmes dont on ne comprend pas le plus souvent la portée, mais pour lesquels on bataille à tout propos ? L'essentiel n'est-il pas de croire à la survivance de la personne et à l'existence du Père céleste, d'être libéral, charitable, patient dans l'épreuve et courageux devant la mort, à l'exemple de Jésus, celui de tous les hommes qui a le plus vécu en communion avec Dieu, incomparablement pur ? Le spiritisme se rallie sans restriction à cet idéal moral et religieux, en prenant des aspects différents, selon le caractère, l'éducation, le développement mental des individus, aussi varié dans la pratique, malgré l'uniformité des formules, que le christianisme, allant de l'intellectualisme le plus sec au mysticisme le plus ému. Son originalité consiste à prouver l'immortalité de l'âme par des faits qui viennent s'ajouter aux arguments classiques tirés de la raison et du cœur. C'est une rénovation de la théologie à laquelle on devrait applaudir en un temps où l'influence des vieilles confessions de foi a si considérablement baissé.

Alfred BÉNÉZECH.

Phénomènes Métapsychiques curieux et intéressants

Dans l'incident suivant, il est question d'un cas étrange à qualifier de « fortuite coïncidence », tout autant qu'il n'y ait pas à présumer qu'il puisse, au contraire, y être question d'une forme de curieuse « prémonition ».

Dans le numéro du 30 novembre 1865 du *Times*, le romancier Wilkie Collins faisait constater une étrange coïncidence qui s'était réalisée au sujet de son dernier roman, publié sous le titre d'*Armada*.

Les lecteurs de cette œuvre puissante se souviennent que le développement de l'action pivote sur les effets délétères produits sur les dormeurs dans des ambiances d'exha-

laisons vénéneuses et asphyxiantes. Lorsque, en ce même novembre 1865 (c'est-à-dire, quand un an et demi avait passé sur la publication du roman), un navire en désarmement à bord duquel on mit un gardien, entra dans les « Docks Huskinson » de Liverpool. Le lendemain, le gardien fut trouvé mort dans sa cabine de poupe. On en mit un autre, qui, le jour suivant, fut transporté mourant, à l'hôpital ! Un troisième gardien fut donné qui, à son tour, le lendemain, fut trouvé mort dans sa cabine. Ce navire se nommait : *Armada*. (Light 1898, p. 65.)

Comme je l'ai déjà fait remarquer, il pourrait se faire que l'épisode exposé, dans lequel les détails qui se reproduisent sont deux seulement, pourrait s'expliquer avec l'hypothèse de la « fortuite coïncidence » ; dans ce cas-ci, cependant, on ne peut s'empêcher de le trouver remarquable.

..

Dans les lignes suivantes, nous voyons un épisode dans lequel il est question de la précognition de découvertes astronomiques, l'hypothèse de la « fortuite coïncidence » ne peut tenir en face de la complexité des détails fournis par l'écrivain « voyant ».

Dans le célèbre roman satirique : *Gulliver's Travels* (Voyages de Gulliver), de Jonatham Swift, se trouvent en bon nombre des désignations et descriptions concernant des découvertes anticipées ; mais, très spéciales, au-dessus des autres, est la découverte de deux satellites de Mars — que Swift attribue aux astronomes de sa *Laputa* ! Cela, cent-soixante-quinze ans avant que le Professeur Halle, de Washington, découvrit les deux très petits satellites de cette planète ! C'est beaucoup déjà, mais ce n'est pas tout, parce que Swift parvint — on ne sait comment ? — à déterminer exactement la distance respective des deux satellites de la planète, non moins que leur respective période de révolution autour d'elle. Voici le passage en question :

« Ceux-ci (les astronomes de *Laputa*) ont découvert deux petites étoiles, ou satellites, qui accomplissent leur révolution autour de Mars. Le plus près se meut à une distance de trois diamètres du centre de Mars ; l'autre, le plus externe, à une distance de cinq diamètres. Le premier accomplit sa révolution en 10 heures ; le second, en 20 heures et demie. »

De tels calculs furent, pendant longtemps, considérés comme une claire démonstration de l'incompétence de Swift sur les faits astronomiques, vu qu'il paraissait d'une absurde improbabilité, de rêver qu'une planète pût avoir des satellites assez proches et assez rapides pour pouvoir accomplir en seulement dix heures une complète révolution autour d'elle. Tout ceci n'était-il pas contraire à n'importe quelle épreuve par analogie ? Soit : lorsqu'en 1877, le Professeur Halle parvint à découvrir les satellites, on apprit avec un extrême étonnement que Jonatham Swift avait deviné la réalité ! Et, comme les faits, précis et complexes, fournis par celui-ci, à ce sujet, suffirent à exclure l'hypothèse de « coïncidences fortuites », il ne reste à considérer le fait que comme un exemple de « clairvoyance dans l'espace », ou comme un phénomène d'inspiration transcendante.

Maintenant, je vais exposer quelques incidents uniquement réalisables par l'auxiliaire de médiums exceptionnellement doués :

Depuis longtemps, déjà, on avait constaté le fait de médiums à qui on dictait

automatiquement, des messages d'arguments historiques ou scientifiques, citant, fréquemment, des extraits d'œuvres contemporaines qu'ils ne pouvaient avoir lues ; cette dernière circonstance paraît indubitable, étant donné le jeune âge des médiums, leur ignorance, leur position sociale et la localité dans laquelle ils habitaient.

Dans l'introduction du présent travail, il a été observé que cette sorte de manifestations métapsychiques avait paru, jusqu'à maintenant, trop invraisemblable pour la prendre en considération ; mais qu'à ce jour on devait changer d'opinion à ce sujet, après les récentes et admirables expériences avec le médium : Mrs Osborne Léonard, qui démontrent d'une manière décisive que les facultés subconscientes (ou, si l'on veut, de l'entité spirituelle communiquant par son intermédiaire, comme ce serait le cas avec Mrs Leonard) parviennent à retirer directement des informations de livres, de journaux, documents, soient-ils proches ou lointains.

Ainsi exclu le doute autour de la présumée invraisemblance des faits, je m'applique à en étudier quelques exemples, parmi les plus remarquables :

— Le cas le plus connu, à ce sujet, est celui du Révérend William Stainton Moses, qui, se trouvant dans la maison d'un de ses élèves, momentanément absent, s'assit pour l'attendre dans un studio, garni tout autour d'étagères chargées de livres. Son « esprit-guide » : *Rector*, se manifesta à lui, psychographiquement, et, répondant à sa demande, lui expliqua que si quelques-uns parmi les esprits qui s'étaient communiqués à lui (dans l'unique but de lui fournir les preuves, demandées, d'identification personnelle) avaient sur leur propre compte des détails très minutieux — pour tant qu'ils fussent décédés depuis des siècles — cela leur avait été possible, parce qu'ils avaient pu rafraîchir leurs souvenirs en consultant les œuvres biographiques qui les contenaient. Alors, Moses demanda à *Rector* une preuve immédiate de cette admirable faculté transcendante et, conformément, le pria de lui transcrire le dernier paragraphe de la page 49, dans l'avant-dernier volume de la seconde étagère de la bibliothèque qu'il avait en face. *Rector* se prêta de bonne grâce à contenter son désir, y réussissant d'une manière merveilleuse. Peu après, il offrit à Moses de renouveler l'épreuve, obtenant un second succès.

Je reproduis cet épisode en « résumé », parce qu'il est universellement connu. En revanche, il n'est généralement pas connu que, dans d'autres circonstances — quand Moses avait besoin d'acquérir des connaissances autour de recherches historico-religieuses qu'il faisait, il lui arrivait de recevoir, médianimiquement, les textes dont il avait besoin. Le Docteur Maurice Davies, qui était un intime ami de Moses, raconte, à ce sujet ce qui suit : « Stainton Moses me dit que quand il étudiait les ouvrages des anciens Pères, « Imperator » survenait souvent lui transmettre des lignes et, quelquefois, des pages entières des textes dont il avait besoin. Moses ne manquait jamais de se transporter au « British Museum » pour y comparer les passages obtenus médianimiquement avec les textes dont ils avaient été extraits, les retrouvant invariablement et littéralement corrects ». (Light 1910, p. 460.)

En ceci, comme dans le cas de Mrs Leonard, les personnalités médianimiques communicantes s'attribuaient la capacité d'accomplir de semblables prodiges ; et je m'abstiendrai de discuter cette question, tenant compte qu'au point de vue scientifique il n'est pas possible, pour le moment, d'en démontrer la validité.

Quant à la façon dont le phénomène se détermine, il ne sera pas inutile de noter

qu'au sujet de l'épisode ci-dessus rapporté, Moses fait observer que dans le premier texte transcrit, se remarquait la substitution d'un mot, bien que le mot substitué rendit exactement le sens de l'autre — existant dans le texte original. Dans celui-ci il y avait écrit : « Je vous démontrerai brièvement au moyen d'une adjointe *relation* historique, etc., etc. »; dans la reproduction médianique le mot *relation* était remplacé par *narration*, qui, comme on le voit, est équivalent comme signification. Moses demanda des explications à *Rector*, qui répondit que « ce mot avait été substitué par erreur ». Et, en démonstration de quoi, il lui offrit une seconde épreuve qui sortit littéralement conforme au texte. Quoi qu'il en soit, de telles substitutions de mots méritent d'être remarquées, pour l'analogie qu'elles présentent avec tant d'autres qui se constatent avec Mrs Leonard dans lesquelles les esprits communicants se montrent disposés à rendre exactement les mots, noms, faits, etc., mais, quand les extraits sont longs, le plus souvent ils ne se rapportent plus littéralement au texte, tout en transmettant le sens précis. On dirait que les personnalités communicantes parviennent plus facilement à percevoir le sens du passage, sur lequel elles exercent leurs facultés, qu'à comprendre des simples paroles. Ce n'est pas le cas de rechercher comment cela advient, vu que, pour le moment, le fait est des plus mystérieux.

A un autre point de vue, j'observe que les contradicteurs de l'hypothèse spirite — parmi lesquels Podmore et Marcel Mangin — se prévalent du fait que les facultés médianiques de Moses lui permettaient de percevoir et de transcrire à distance des extraits de livres et de documents, pour informer, en général, la validité des cas d'identifications spirites, observant qu'étant donnée l'existence de telles facultés dans les médiums, on pouvait toujours soutenir que, quand ceux-ci fournissaient des détails personnels sur l'existence passée d'un esprit s'affirmant présent, ils les recherchaient, au contraire, dans des livres ou documents existant dans quelque coin du monde. Telles sont les affirmations des opposants ; mais il est évident qu'il s'agit d'une objection ayant une portée tellement circonscrite qu'il n'y a pas à la prendre en considération, vu qu'elle se montre uniquement applicable aux cas de personnes illustres, desquelles il existe des biographies, et les exemples de cette nature constituent un infime pourcentage des cas d'identifications spirites, qui concernent en très grande majorité des personnalités de défunts absolument obscurs, au sujet desquels il n'existe ni biographies, ni signes commémoratifs.

(A suivre.)

Ernest BOZZANO.

Le Spiritisme philosophique

III

Les cinq points de la Philosophie spirite sont, comme nous l'avons montré :

1^o *L'existence de Dieu* considéré comme « Cause Suprême » de l'Univers (principe plutôt abstrait, dégagé de tout anthropomorphisme, dont la nature intime nous échappe et dont nous ne connaissons que certaines manifestations et quelques attributs) ;

2^o La *constitution ternaire de l'Homme* (1) : les trois éléments de ce ternaire sont : le *corps physique*, substratum matériel de l'être ; l'*Esprit* ou *âme*, principe intelligent, individualisé et relativement libre (au moins chez l'être humain que nous connaissons directement et dont nous pouvons mieux juger) ; enfin, le *périsprit*, enveloppe fluidique semi-matérielle, corps subtil de l'Esprit qu'il accompagne dans son évolution en s'affinant lui-même, et qu'il rattache, par les liens mystérieux de la Vie, au corps physique dont il assure ainsi l'unité par coordination et cohésion harmonique d'éléments matériels disparates, hétérogènes ;

3^o La *survivance de l'âme*, non comme pure étincelle divine dépourvue de matérialité, mais comme Esprit doué d'une « réalité » difficile à concevoir pour nous, mais cependant concrète ;

4^o La *possibilité d'établir des communications entre le monde sensible et le monde spirituel* par l'intermédiaire d'êtres spécialement chargés de cet élément neutre, principe de Vie qu'est la substance ou l'énergie périspiritale (force astrale des occultistes) ; on appelle ces êtres des *médiums*. De cette possibilité générale découle celle, plus particulière, d'entrer en relations posthumes avec les désincarnés (que nous appelons abusivement des morts) ;

5^o La *réincarnation* ou théorie des vies successives, selon laquelle l'esprit évolue, de ses origines, enfouies dans l'insondable passé, jusqu'à ses fins, également insondables pour nous, mais que nous pouvons présumer dans la notion abstraite de la Perfection.

Ces cinq points sont nécessaires et suffisants pour qualifier et distinguer la Philosophie spirite : ils s'étaient sur les données scientifiques de l'observation ou de l'expérience — pour tout ce qui est du domaine observable et expérimental en l'état actuel de nos connaissances ou de nos organes de perception — et, pour le reste, sur des révélations spirites contrôlées et vérifiées par la logique la plus rationnelle.

Nous pouvons maintenant brosser, en raccourci et à larges traits, un tableau précis du Spiritisme philosophique.

Comme toute philosophie, le Spiritisme embrasse bien l'étude et l'éclaircissement des grands problèmes universels ; toutefois, il s'attache plus particulièrement à dégager les lois qui président à l'évolution de l'Esprit. Son objet principal est donc l'étude de ce « phénomène naturel » qu'est l'être humain, considéré non pas dans ses manifestations physico-chimiques, mécaniques, physiologiques et même biologiques, qui seules paraissent compter pour les savants officiels modernes, mais bien et surtout dans sa nature intime, ses facultés psychiques, tant normales que transcendantales, et, surtout, son principe directeur, intelligent.

Ce principe directeur est appelé, d'une manière générale, l'*Esprit*. Incarné dans un corps matériel, il prend le nom d'*âme* (du latin *anima*, ce qui anime).

Le Spiritisme philosophique, c'est la philosophie de la science des Esprits.

* * *

Dans un chapitre consacré au Spiritisme métaphysique, nous verrons bientôt com-

(1) En particulier, mais, en général, de tous les êtres évoluant dans le monde sensible.

ment Dieu y est considéré comme indépendant de sa Création : « Les œuvres de Dieu ne sont pas plus Dieu lui-même que le tableau n'est le peintre qui l'a conçu et exécuté. » (*Livre des Esprits*, l. I, ch. 1, 16.)

Cette notion de la Cause Suprême rattache le Spiritisme à la grande Tradition centrale dont le courant judéo-chrétien est la manifestation la plus proche de nous ; elle fait de la doctrine kardéciste un pur théisme et la sépare radicalement des panthéismes plus ou moins naturalistes dont la tentative théosophique de M^{me} Blavatsky a été, dans les temps modernes, l'une des plus vigoureuses poussées.

L'Unité suprême étant affirmée, le dualisme traditionnel apparaît, dans la philosophie spirite, sous les deux aspects de l'*esprit* et de la *matière* : l'esprit, c'est le principe intelligent de l'univers ; il est distinct de la matière, mais son union avec elle est indispensable pour réaliser la *Vie*.

De cette formule philosophique découle la nécessité d'un élément intermédiaire entre l'esprit et la matière, agent neutre et participant des deux natures opposées, dont l'esprit se sert pour agir sur la matière et « sans lequel la matière serait en état perpétuel de division ». (*Idem*, l. I, ch. 11, 27.)

Nous verrons tout cela plus en détail à propos de la métaphysique spirite, mais nous devons le signaler ici comme point de départ et base de la philosophie kardéciste.

L'unité de la matière est affirmée par Allan Kardec, malgré l'opposition radicale que la science de son époque faisait à cette antique conception des philosophes hermétiques. Or, tous les travaux modernes tendent à démontrer que ce sont les hermétistes et Allan Kardec qui avaient raison.

Les Esprits sont des intelligences individualisées ; ils font partie de la Création divine et, par conséquent, ils sont, créés et limités, nettement distincts de Dieu, l'*Incréé* et l'*Infini*.

On peut les considérer comme une « individualisation de l'élément intelligent » qui constitue l'un des pôles de la Création, l'autre pôle étant constitué par l'élément matériel. L'époque et le mode de cette individualisation sont inconnus comme le sont l'époque et le mode de la Création proprement dite (*ibid.*, l. II, ch. 1, 78-79).

La Création, d'ailleurs, comme tout ce qui appartient directement à l'Essence Divine, Incréée et Infinie, est en dehors de la durée ou plutôt de la notion que nous avons du temps — comme aussi de l'espace. — Le passé, le présent, l'avenir sont des entités relatives qui nous sont rigoureusement propres. C'est pourquoi Allan Kardec, sur l'indication de ses guides, affirme la création « permanente ».

La doctrine spirite se défend de voir dans l'Esprit un principe rigoureusement immatériel ; la définition est rendue difficile par notre ignorance même et l'insuffisance de nos termes de comparaisons : « Immatériel n'est pas le mot ; incorporel serait plus exact, car tu dois comprendre que l'Esprit étant une création doit être quelque chose (*ibid.*, l. II, ch. 1, 81).

[Il faut remarquer ici que l'imprécision avouée des guides d'Allan Kardec interdit qu'on prenne au pied de la lettre les mots dont ils se sont servi et qui correspondent forcément à l'idée qu'on pouvait se faire, il y a soixante-dix ans, des divers éléments de la nature. La science évoluant et les mots subissant des modifications profondes, la question reste entière et la porte est ouverte à toute interprétation qui se tiendra dans les limites des données essentielles du problème, savoir : les

Esprits sont l'individualisation du principe Intelligent, lequel n'est qu'un aspect polarisé de la Création ou « Génération Universelle » ; l'autre aspect est représenté par les individualisations du principe matériel que sont les corps (bruts ou vivants).

La même imprécision existe dans les révélations spirites touchant les fins spirituelles : « Nous te disons que l'existence des Esprits ne finit point ; c'est tout ce que nous pouvons dire maintenant. » (*Ibid.*, 83) (1).

Une donnée très intéressante de la Philosophie spirite, c'est que les Esprits se manifestent par une sorte de rayonnement dans tous les sens, dans toutes les directions, si nous pouvons employer ce mot, alors que l'espace, pas davantage que le temps n'existent pour les Esprits au moins tels qu'ils existent pour nous, incarnés. Ils sont comme des centres de radiations, et c'est pourquoi ils peuvent paraître se trouver en divers points à la fois : tel un orateur faisant un discours devant un enregistreur de T. S. F. peut être considéré comme présent en même temps en une multitude de points éloignés sur la surface du globe, partout où les ondes du poste émetteur peuvent être reçues.

Toutefois, la puissance de rayonnement des Esprits est très variable : « elle dépend du degré de leur pureté ».

..*

Comme le principe intelligent de l'Univers, en s'individualisant, réalise ces unités fragmentaires, mais permanentes et *indivisibles* que sont les Esprits ;

Comme le principe matériel de l'Univers, en s'individualisant, constitue ces synthèses provisoires, ces conglomerats d'éléments hétérogènes que sont les corps physiques ;

De même le fluide universel, élément intermédiaire entre les deux principes, lui-même principe de vie en tant qu'agent de coordination et d'organisation, s'individualise d'une manière passagère et transitoire en formant les périsprits ou enveloppes fluidiques, plus ou moins grossières, qui entourent l'Esprit comme le périsperme entoure le germe d'un fruit.

En passant d'un monde à l'autre, d'un plan à un autre plan, l'Esprit change de périsprit, ou, plutôt, modifie, transforme son périsprit, comme nous changeons de vêtement. La substance périspritale est essentiellement malléable, protéique ; elle peut affecter toutes les formes que l'Esprit désire, mais elle tend, par elle-même, à une organisation qui s'harmonise avec le rythme vibratoire propre à chaque Esprit selon son degré d'évolution.

Car l'Esprit évolue à travers les formes infiniment variées des corps matériels qui sont comme ses instruments de manifestation et de perfectionnement.

Au moment de leur « création » (individualisation du principe intelligent de l'Univers), les Esprits sont *tous également inconscients*, c'est-à-dire « simples et ignorants » ; l'évolution tend à former leur conscience et leur connaissance, en assurant leur perfection morale et spirituelle.

Cette tendance est invincible et l'évolution elle-même inévitable pour l'Esprit : doué d'un libre arbitre que limitent seules les contingences corporelles et les conditions

(1) Les passages de cet article en plus petits caractères et placés entre parenthèse [...] sont les appréciations personnelles de l'auteur et n'engagent pas la doctrine spirite.

de vie imposées par les conséquences des actes antérieurs, l'Esprit peut hâter ou simplement accepter, ou même retarder son évolution ; il ne peut s'y soustraire. « Il peut rester stationnaire, mais il ne rétrograde pas. » (*Ibid.*, 118.)

A propos du libre arbitre, on pourrait supposer que le Spiritisme n'admet pas la contrainte des mobiles, sauf ceux que constituent les tentations ou les conseils des « Esprits imparfaits ». Il n'en est rien, car, en fait, l'Incarnation ne constituerait pas un moyen de « payer ses dettes » et d'avancer par l'épreuve si ses conditions n'étaient pas limitatives de la liberté de l'Esprit. Il est incontestable que si une Incarnation s'effectue dans un corps souffreteux et débile, l'Esprit incarné ne pourra pas — quoi qu'il en puisse vouloir — se livrer à des actes qui nécessiteraient un corps sain et vigoureux ; une incarnation dans un corps doté d'un cerveau peu développé ou peu affiné, d'un système nerveux défectueux, ne permettra pas davantage la libre expansion des pouvoirs intellectuels de l'Esprit, etc.

Car l'attribut essentiel de l'Esprit, c'est la Pensée, ou plutôt ce qui est derrière la pensée considérée comme une force radiante ; exactement la Volonté consciente et réalisatrice.

. . .

Nous savons, d'autre part, que l'âme n'est autre chose que l'Esprit en cours d'incarnation : donc, âme et Esprit sont identiques.

[L'être humain apparaît ainsi comme une trinité, ou plutôt comme une tri-unité. Les trois principes : Esprit, périsprit, corps matériel, s'unifient dans ce qu'on appelle la « personnalité vivante » dont les caractères propres constituent la « conscience de veille » ou « conscience normale ».

La personnalité vivante est, par conséquent, un complexus d'éléments hétérogènes qui interviennent dans des proportions variables pour la qualifier, et l'Esprit incarné dans ce complexus est diminué dans le libre usage de ses innéités par tout le déterminisme des autres éléments.

Quand, pour une raison quelconque, l'unité de la personnalité est détruite, passagèrement ou définitivement, la conscience normale disparaît pour laisser place à ce qu'on a appelé des « personnalités dégradées », des « consciences secondes ou anormales », etc.

C'est dans la couche périspiritale, si je puis m'exprimer ainsi, que doivent être générées — par suite de certaines influences spirites que nous appellerons « parasites », ou bien par suite de traumatismes cérébraux ou de troubles nerveux, ou encore par suite de chocs directs subis par le périsprit submergé par divers courants fluidiques — les perturbations de conscience que nous venons de signaler et que certains médecins ont pu constater chez des malades ou des sujets (1).]

La philosophie spirite admet que l'Esprit est attaché au corps par des liens plus ou moins étroits, mais il ne s'ensuit pas qu'on doive considérer l'âme comme irrémédiablement prisonnière, de la naissance jusqu'à la mort, dans l'enceinte de son corps physique.

« L'âme, dit Allan Kardec, n'est point renfermée dans le corps comme l'oiseau dans une cage. »

Il résulte de ceci que, dans certaines circonstances, l'âme peut se dégager relativement de l'emprise matérielle, et ceci se passe surtout pendant le sommeil naturel ou pendant cet état spécial que l'on désigne sous le nom de « transe médiumnique » ou bien de « somnambulisme » naturel ou provoqué, selon les cas. Nous ne pouvons entrer dans les détails sur ce point important.

(1) Voir notamment, à ce sujet, le cas remarquable et instructif de miss Beauchamp, longuement étudié par le D^r Morton Prince, et analysé dans son ouvrage : *La Dissociation d'une Personnalité*.

[Nous devons, toutefois, souligner la grande portée de cette conception spirite de l'indépendance partielle de l'âme : même au cours de son incarnation, l'Esprit conserve ainsi la possibilité de retrouver presque la vie spirituelle pendant certaines périodes d'obnubilation du corps physique. De là, la possibilité, pendant notre sommeil, de nous retrouver, dans le monde des Esprits, en contact plus ou moins direct avec ceux que nous avons connus et aimés, non seulement au cours de l'incarnation actuelle, mais encore pendant les incarnations précédentes et même entre deux incarnations. Ainsi tombe l'une des objections de sentimentalisme étroit soulevée par ceux qui combattent la réincarnation sous le prétexte absurde qu'elle détruit les liens de l'amitié ou de la famille.]

Après la mort, l'âme redevient Esprit, « c'est-à-dire qu'elle rentre dans le monde des Esprits qu'elle avait quitté momentanément ». (*Ibid.*, 149.) Mais elle conserve toujours son individualité spirituelle.

[Il n'a peut-être pas été suffisamment spécifié jusqu'ici, par les auteurs spirites, que ce que l'âme retrouve, après la mort, c'est son individualité d'esprit, mais que ce que nous avons appelé tout à l'heure la « personnalité vivante » a bel et bien disparu. Toutes les traces, tous les souvenirs, si l'on veut, de l'incarnation passée, ajoutés aux traces, aux souvenirs des incarnations précédentes sont pourtant conservés par l'Esprit, et les modifications subies par son enveloppe périspiritale en sont le témoignage. (Voir *Livre des Esprits*, I, ch. III, 150.)]

La mort s'opère par la rupture des liens ou, plus exactement, par le détachement des fluides périspiritaux abandonnant le corps matériel dont l'unité provisoire, nous l'avons vu, est ainsi détruite, et qui se dissocie dans ses éléments constituants.

La mort est suivie d'un état de trouble variable selon le degré d'élévation morale de l'Esprit : la notion précise que la mort n'est qu'un passage diminue ce trouble ou peut même l'annuler ; il en est de même de la pratique des vertus et, d'autre part, du détachement des liens passionnels ou instinctifs avant la mort, l'habitude de vivre, même pendant l'incarnation, par l'esprit davantage que par le corps.

L'évolution des Esprits s'effectue à travers une série indéterminée d'incarnations successives, sans rétrogradation possible. Les diverses existences peuvent être considérées comme des expériences ou des stages pendant lesquels, revêtu de son vêtement corporel provisoire et plongé dans des conditions de vie (milieu, habitat, etc.) conformes aux besoins de son évolution, l'Esprit répare ses torts antérieurs, c'est-à-dire subit les conséquences non encore réalisées des actes qu'il a pu accomplir en opposition aux lois divines d'harmonie universelle.

[Ces actes ont été accomplis par l'Esprit en vertu du libre arbitre, mais sous l'attraction de mobiles inférieurs qui ont d'abord séduit sa nature passionnelle ou instinctive. C'est là le sens caché de la légende biblique de la chute d'Adam (principe spirituel), se laissant entraîner par Eve (âme passionnelle et instinctive) à céder aux tentations du serpent (*Nahash* : l'orgueil et l'égoïsme, éléments premiers de toutes les fautes ou « péchés ») et à la désobéissance (opposition) aux lois divines (d'harmonie universelle). C'est pourquoi Moïse a pu dire que la faute d'Adam est héréditaire jusqu'à la fin des temps : il faut entendre par là que le processus du Péché est identique pour tous les hommes — dont Adam est non le premier, mais le prototype mythologique — et que, par conséquent, toutes les fois que l'être humain commet une faute ou péché (désobéit aux lois d'harmonie universelle), c'est par le processus précédemment décrit dont l'orgueil et l'égoïsme sont la base.

C'est aussi pour cela que le Christ Rédempteur a formulé, pour le rachat des hommes et la fin du Péché, l'enseignement si simple, mais en même temps si difficile à mettre en pratique, de l'humilité et de l'altruisme (1).]

(1) Voir L. Gastin, *De l'Homme à Dieu*. Cinquième conférence : « La Chute et la Rédemption »

La philosophie spirite admet la pluralité des mondes habités et, par conséquence logique, la possibilité pour l'Esprit de s'incarner dans un quelconque des mondes qui peuplent l'espace matériel. Ceci n'implique pas, évidemment, que les habitants des différents mondes aient un corps semblable ou même analogue à celui des habitants de la Terre ; la science reconnaît la diversité des manifestations que la matière — une peut présenter : de l'éther le plus raréfié jusqu'aux corps les plus compacts, tout est matière en dehors de l'esprit, et la matière est infiniment variée dans ses aspects.

Les Esprits n'ont pas de sexe dans le sens que nous donnons à ce mot, mais il ne s'ensuit pas que la loi de polarité — qui est universelle — n'ait pas son application dans le monde des Esprits. La sexualité n'est que l'application de cette loi dans l'Humanité et chez la plupart des êtres vivants sur notre globe : l'homme (ou le mâle) est l'élément actif ; la femme (ou la femelle) est l'élément passif. La connaissance de la loi de Polarité permet de résoudre le problème du Féminisme, si mal posé devant la conscience moderne agnostique (1).

Quant aux idées de filiation et de famille, elles trouvent, dans la théorie spirite en général et, en particulier, dans la réincarnation, l'orientation la plus conforme à la fois à la réalité indiscutable des faits et au souci le plus élevé de morale collective.

La famille est une cellule de l'Humanité ; elle est composée d'êtres unis par une affinité morale qui génère entre eux des sentiments allant de la simple amitié jusqu'à l'amour le plus profond ; ou bien par une affinité purement instinctive qui crée une sympathie plus physique ou physiologique que morale ; ou encore par une affinité provisoire de simple destinée.

Avez-vous remarqué, quand vous voyagez en commun avec plusieurs personnes étrangères, qu'un sentiment confus de solidarité ne tarde pas à naître entre vous, et ces personnes étrangères, du seul fait de partager une voiture ou un compartiment et, ainsi, d'être soumis à des contingences identiques de voyage (incidents de route, accidents, destination, etc.). Ce sentiment résulte de la notion subconsciente que vous et ces personnes avez d'une « destinée commune » : il y a ce que nous pourrions appeler « affinité par destination ».

Et cependant, si, au cours du voyage, une discussion s'élève entre des voyageurs, marquant une divergence morale ou intellectuelle plus ou moins profonde, on sent, à ce moment, que « l'affinité par destination », privée de l'affinité morale, est précaire et provisoire ; qu'elle ne survivra pas à la durée du voyage et que les voyageurs, ensuite, redeviendront l'un pour l'autre des étrangers.

Si, au contraire, une véritable affinité morale se révèle entre un certain nombre de voyageurs, ceux-ci ne tarderont pas à ressentir comme « un lien secret de famille spirituelle » et, le voyage terminé, ils s'efforceront de continuer des relations entre eux.

Il en est de même des êtres (Esprits incarnés) unis par les liens purement humains de la famille. Cette famille est le compartiment ou la voiture dans laquelle un certain nombre de voyageurs ont pris place (montant ou descendant à des arrêts variables pour chacun d'eux). Tous les voyageurs du compartiment ou de la voiture, ou bien une partie seulement d'entre eux, peuvent appartenir à la même famille spirituelle ; alors l'affinité

(1) Voir « Féminisme et Esotérisme, par L. Gastin (*Le Sphinx*, 1920, n° 19).

se réalisant sur les différents plans (affinité de destination, affinité physiologique, affinité morale), l'effusion sympathique sera totale et profondément sentie entre les voyageurs de cet ordre. Le voyage terminé (ou interrompu pour certains par des points d'arrêt différents), les voyageurs savent qu'ils se retrouveront encore, parce que des liens moraux puissants les unissent; ils savent que leur séparation est momentanée; ils peuvent espérer et ils espèrent faire ensemble d'autres voyages dans d'autres voitures ou compartiments, soit tous réunis, soit partiellement retrouvés, selon les directions ou les exigences de l'existence individuelle; ils cherchent à resserrer ces relations agréables, mais surtout ils sont et demeurent unis par la pensée: ils sont vraiment de la même famille.

Mais, d'un autre côté, niera-t-on qu'il arrive (fréquemment, hélas!) que les liens de la famille terrestre soient purement artificiels et que, dans certaines familles même (familles désunies), l'affinité, nulle au point de vue moral ou intellectuel, se réduise uniquement à « l'affinité de destination ».

On sent qu'il faut suivre ensemble le chemin de la vie; alors on s'arrange tant bien que mal, comme des voyageurs que les hasards de la route commune font se rencontrer, complètement étrangers les uns aux autres, fortuitement réunis, pour un voyage plus ou moins long, dans un véhicule quelconque. Si les voyageurs sont sages, ils s'efforceront de créer entre eux, à défaut de véritable sympathie, une certaine « familiarité » passagère pour atténuer les désagréments du voyage; s'ils sont conscients de leur solidarité momentanée, ils se rendront même les uns aux autres de menus services, etc.

Au contraire, si l'égoïsme est le fond de leur nature, ces voyageurs resteront farouchement « chacun dans son coin », volontairement étrangers et hostiles presque, malgré la communauté des intérêts provisoires. Ils se quitteront sans un regard, peut-être sans s'être adressé la parole, et ils ne chercheront pas, ils ne souhaiteront même plus se revoir.

N'est-ce pas la vie? n'est-ce pas la situation exacte de bien des familles?

Or, si nous réalisons entre divers membres de notre famille humaine, en plus de l'affinité de destination et de l'affinité instinctive, une affinité morale plus ou moins marquée, c'est que nous appartenons à la même famille spirituelle; la mort et les vies successives ne nous sépareront jamais beaucoup, mais, au contraire, rengueront constamment entre nous des liens qui, pour varier de nature, n'en seront pas moins singulièrement doux à retrouver.

La mort et les vies successives nous conservent nos attaches morales et spirituelles profondes, non seulement avec les êtres qui constituent ce que l'on appelle sur terre « la famille », mais encore avec des amis que les « affinités provisoires de destination » ont placés, en dehors de cette famille humaine, mais que des liens d'une sympathie profonde, née au hasard des rencontres (semble-t-il), ont montré appartenir à la même famille spirituelle.

Une incarnation pouvait les avoir momentanément éloignés (comme un voyage éloigne un enfant de sa famille ou sépare, pour un temps, deux êtres qui se chérissent tendrement). Mais on s'est retrouvé à l'un des carrefours de la Vie éternelle... on ne s'est, d'ailleurs, jamais perdu de vue, car la pensée a lancé ses ondes télépathiques à travers l'espace et l'Esprit a perçu ces ondes amies comme la mère reçoit la lettre de son enfant éloigné, comme l'épouse reçoit la lettre de l'époux absent.

On se retrouve et l'on voyage encore ensemble... les personnalités vivantes ne se

reconnaissent pas, parce qu'elles sont, comme nous l'avons vu plus haut, des synthèses transitoires formées d'éléments variés dont un seul, l'individualité spirituelle (l'âme ou Esprit) a un passé et le connaît.

Nous reviendrons sur la question des réincarnations dans une étude spéciale, car le sujet est vaste et complexe et n'a pu être qu'effleuré ici. Il nous reste à parler, pour en finir avec les données essentielles de la Philosophie spirite, de l'intervention des Esprits dans le monde corporel, c'est-à-dire des relations entre le monde spirituel et ses habitants, d'un côté et, d'un autre côté, notre monde sensible et nous.

Louis GASTIN.

Leçon de faits à l'usage des Sceptiques

Des manifestations occultes qui viennent de se produire en Angleterre avec une fréquence de plus en plus marquée ont de nouveau attiré l'attention de la science officielle sur les phénomènes inexpliqués de la nature.

Comme de juste, la grosse majorité des sommités universitaires se montre fort sceptique ; cependant quelques savants moins routiniers cherchent la solution du problème, qui, dans le domaine pur de la physique, qui, dans celui du subconscient. Notons avec satisfaction que déjà on ne nie plus d'emblée, on tâche de trouver une explication ; c'est un progrès.

A ce propos, j'assistais récemment à une conférence faite par le Dr Rawson Wilson, de Manchester, au cours de laquelle il tenta d'attribuer à l'hypnose ou au subconscient les étranges événements constatés tant à Wisbech qu'à Weston, localités rurales fort éloignées l'une de l'autre.

Après avoir endormi un sujet, il lui suggéra qu'un fantôme se dressait devant lui ; et le sujet de donner les signes de la plus vive terreur. Mais de cette expérience très ordinaire, à conclure que les multiples témoins oculaires des manifestations de Wisbech et de Weston ne voyaient que sous l'influence hypnotique ou bien comme médiums inconscients, ainsi que les appelle le conférencier, il y a de la marge.

De deux choses l'une : si l'on admet l'hypothèse de la suggestion hypnotique, celle-ci suppose un hypnotiseur ; or, il n'en existait point au lieu des manifestations, à moins qu'il ne fût lui-même inconscient, ce qui pousserait les choses un peu loin. Mais « *todo puede ser* » comme dit le bon Sancho Pança.

Ou bien, il s'agissait de médiums inconscients également. Nous allons démontrer l'inanité de cette dernière supposition. Qui dit médium implique une influence qui contrôle celui-ci. Dès lors, la théorie tombe de soi : c'est l'influence elle-même qui opère par l'intermédiaire du médium. Celui-ci n'est qu'un milieu, une source d'énergie fluïdique ; l'unique cause des phénomènes reste l'entité inconnue. C. Q. F. D., Monsieur le Conférencier ! Vos conclusions vont à l'encontre de vos prémisses. Inconsciemment peut-être, vous vous trouvez d'accord avec vos adversaires. En outre, pour que votre hypothèse restât vraisemblable, il faudrait admettre que tous les témoins des faits extraordinaires

constatés fussent médiums inconscients sans en excepter les domestiques même, ce qui semble peu plausible.

Et maintenant, aux phénomènes observés :

Tout d'abord, pour leur gouverne, et afin de leur éviter les frais inutiles d'un sourire ignare, nous avertirons les Homais que ce qu'on va relater, bien que se passant en Angleterre (encore une expérience exotique ! comme les autres, n'est-ce pas) a été personnellement vérifié par nous, publiciste français, simple observateur sans parti pris et qui ne sommes affilié à aucune école psychique. Ceci posé, nous nous bornerons à esquisser brièvement les manifestations de Wisbech qui nous paraissent l'œuvre de quelque élémental malicieux. Il s'agit ici de lévitations en pleine lumière du jour, de vaiselle réduite en miettes, de tableaux décrochés et de meubles brisés. Parfois des bruits insolites se font entendre partout en même temps.

Quant aux phénomènes de Weston, ils relèvent d'un ordre tout différent. Nous nous sommes donc rendu sur les lieux, et c'est après minutieuse enquête que nous en affirmons l'authenticité.

Blotti dans les coteaux du comté de York, le petit village de Weston semble peu se prêter à des expériences de hantise. Voici le presbytère habité par le pasteur de l'endroit, le Rév. G. L. Tweedale. C'est lui-même qui conte les faits dont il fut témoin. A plusieurs reprises, il vit le fantôme d'une de ses tantes morte depuis longtemps. L'apparition est lumineuse et drapée d'éclatante blancheur. Le phénomène se produit en pleine clarté, au vu non seulement de la famille elle-même, mais encore des serviteurs de la maison. Une fois, la mère du pasteur essaya de retenir la vision qui traversait la pièce ; les mains ne saisirent que du vide (de l'air, pour employer l'expression exacte du témoin).

Mais les manifestations de l'entité ne se bornent pas à ces phénomènes de hantise. Tous les habitants de la maison entendirent maintes fois « l'esprit » s'écrier d'une voix triste et plaintive : « Je vous veux, je vous veux. »

Au premier abord, le pasteur lui-même demeurait incrédule. Il pria donc sa femme de se rendre aux combles de la maison et, là, d'imiter l'appel éperdu de « l'esprit ». Impossible de s'y méprendre : l'effet obtenu ne reproduisait en rien l'onde sonore émise par la force occulte. Tandis que celle-ci paraissait résulter d'une vibration omniprésente, la première partait uniquement de l'endroit où se tenait l'opératrice. Il n'y avait donc pas lieu d'attribuer le phénomène à une performance de ventriloque ou à une mauvaise plaisanterie de quelque hôte de la maison.

Enfin, une personne complètement étrangère entendit, plusieurs heures durant, résonner le gong du vestibule, sous l'action d'un marteau invisible, mais dont les coups réguliers frappaient très distinctement le métal.

Si l'on élimine l'idée de mystification, impossible à soutenir en présence des faits, comment expliquer ceux-ci à l'aide d'influence hypnotique ou de médiumnité inconsciente ?

Ne vaudrait-il pas mieux avouer franchement que nous touchons au seuil du mystère, et que d'ici peu, le voile qui cache l'au-delà achèvera de se déchirer devant l'humanité attentive, lui révélant un coin de la vie d'outre-tombe ?

D'ailleurs, suivant certains Hermétistes, et non des moindres, ce ne serait pas ici une découverte nouvelle à proprement parler, mais plutôt l'antique science des temples, ressuscitée, la parole perdue retrouvée.

Paul GOURMAND.

Thaumaturges Nancéiens

De tout temps les affamés d'espoir dans leur chair tordue par la souffrance se sont tournés vers ceux qui leur ont promis la guérison radicale ; bien souvent leurs espoirs trop fous ont été déçus et le réveil n'en a été que plus amer... Thaumaturges, oracles et sybilles sont de tous les âges ; quand un médecin se déclare impuissant à conjurer un mal, on se tourne vers un empirique. Dans son dernier ouvrage : *Saint Magloire*, Roland Dorgelès nous montre la foule superstitieuse persuadée que le saint laïque va redonner la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, et rétablir l'âge d'or sur la terre. On veut se convaincre, malgré et contre tout, qu'il existe quelque panacée universelle, et lorsque un chercheur original tente une méthode nouvelle sortant des sentiers battus de la médecine officielle, des espérances insensées naissent immédiatement chez tous ceux pour qui la soif de vivre et l'ardeur d'être sont plus vivaces que la raison pure.

Deux écoles de guérison moderne se disputent la suprématie, et c'est à Nancy même qu'on les trouve réunies. La plus ancienne est celle de Liébeault et de Bernheim, la plus récente est celle de M. Coué, dont on a beaucoup parlé en ces derniers temps et dont les échos nous viennent, non pas de son pays d'origine, mais, comme cela se passe à l'ordinaire, de l'étranger, et, en l'occurrence, d'Angleterre et d'Amérique.

La théorie de M. Coué, dont nous ne voulons pas discuter, parce que la compétence nous manque, et qui a de nombreux détracteurs, principalement chez les médecins, c'est que nous pouvons tous guérir un grand nombre de nos maladies, physiques ou morales, par nous-mêmes, en évitant l'antagonisme intérieur qui s'élève par une application trop dure de la vérité, en nous servant de notre imagination et en encourageant les harmonies intérieures de l'âme. Croyez-vous en bonne santé, dit-il, débarrassez-vous des illusions morbides. On ne peut trouver de plus saine philosophie. Il suffit de s'autosuggestionner, de se convaincre que l'on guérira en se répétant à haute voix, d'un ton monotone, vingt fois de suite, même sans y penser, une phrase telle que la suivante : A tous les points de vue, tous les jours, je vais de mieux en mieux.

Des milliers de personnes prennent le chemin de M. Coué. Il ne prescrit pas de remèdes, il se borne à enseigner des règles de vie, sa méthode est obligée de posséder pour caractère essentiel une extrême prudence et de calmer certains tempéraments qui ont trop de tendance à tomber dans l'hystérie.

Tout autre est la méthode de l'Ecole Hypnotique de Nancy, basée sur le sommeil hypnotique, qui, d'après ses chefs, est le meilleur calmant nerveux et permet d'augmenter la suggestibilité du malade : Dormir, c'est guérir, a dit Liébeault.

L'Ecole de Nancy ne fait que codifier un certain nombre de procédés, connus de la plus haute antiquité. Ecrivant à Périclès, Aspasia décrivait ainsi le procédé qu'on lui avait fait employer pour la guérir d'un mal qui la torturait : « Une fontaine sacrée s'offrit à ma vue et, pendant que je déposais mon offrande aux pieds de la déesse, je devais, selon l'ordre des prêtres, fixer de mes yeux un miroir flottant dans l'onde de la fontaine. A l'approche de la nuit, je me couchai sur la peau d'une chèvre, et je fus plongée dans un sommeil guérisseur ».

Diodore de Sicile mentionne que les malades retrouvaient la santé après avoir dormi dans le Temple d'Isis; Galien parle d'un temple de Vulcain, près de Memphis; Pausanias raconte que, dans ces temples, il y avait des lits pour dormir et qu'il fallait aussi fixer un miroir pour obtenir le sommeil sacré. Les sages de Babylone, de Perse et de l'Inde pratiquaient l'hypnose.

Le christianisme rejeta ces pratiques, qui tombèrent entre les mains des sorciers et des magiciens et n'en sortirent guère qu'à la fin du XVIII^e siècle, quand Mesmer et ses successeurs se mirent enfin à étudier scientifiquement la question et tentèrent de dégager le sommeil et les phénomènes psychiques de l'empirisme dans lequel ils étaient tombés. Braid et le docteur Liébeault, au XIX^e siècle, étudièrent le sommeil normal et le sommeil hypnotique, découvrirent la suggestion, base du sommeil provoqué, en déduisirent qu'on pouvait passer du sommeil normal au sommeil hypnotique sans transition et que le sommeil hypnotique se transformait en sommeil normal au bout d'un certain laps de temps. Ces découvertes du sommeil provoqué, de la suggestion et du sommeil hypnotique se répandirent dans toute l'Europe, sauf en France, avec une incroyable rapidité; les guérisons miraculeuses qu'obtint le docteur Liébeault le désignèrent au monde des savants étrangers, qui prirent en foule le chemin de sa clinique. Ce n'est qu'en 1882 qu'il fonda l'École hypnotique de Nancy, en collaboration avec les professeurs Bernheim, Beaunis et Liégeois. Cette École fit dans le monde médical des disciples qui se chargèrent de propager les doctrines de Liébeault; elle a été reprise par le docteur Balme, un de ses élèves, qui s'est spécialisé dans le traitement des affections nerveuses et compte à son actif des cures vraiment surprenantes.

L'enseignement de l'école est le suivant: le malade est d'abord soumis à un interrogatoire serré et à un examen complet, afin de savoir les origines de la maladie et surtout s'il n'existe pas de lésion organique, auquel cas il est renvoyé à son médecin ou à son spécialiste. Les nerveux et les psychasthéniques sont les seuls et les véritables malades auxquels s'adresse le traitement par la suggestion. En provoquant différents phénomènes, on contrôle l'état de suggestibilité du malade et on peut lui faire suivre le traitement. La suggestion est faite à l'état de veille ou à l'état de sommeil. Son but est d'éveiller l'attention du malade sur une idée qu'il fait sienne et qui devient pour ainsi dire une obsession. L'idée formatrice psychique suggérée est spéciale au cas du malade. Liébeault a reconnu que, par l'hypnose, le cerveau rendu passif enregistrait mieux la suggestion et que celle-ci était plus durable. Bernheim s'occupa plus spécialement des phénomènes à l'état de veille et fut obligé de reconnaître que le sommeil hypnotique donnait plus de puissance à la suggestion, ainsi qu'un calme plus complet à l'état nerveux. Enfin l'hypnose a cet avantage sur les autres procédés thérapeutiques, qu'il n'ajoute pas, comme le font certains médicaments, une intoxication nouvelle à l'auto-intoxication dont est déjà victime l'organisme de la plupart des nerveux.

Il y a donc une différence bien caractérisée entre les traitements des méthodes Coué et Liébeault. Le premier est un éducateur de la volonté qui enseigne à ses adeptes à guider leur imagination; son rôle se borne là, tandis que le second, M. Balme, traite réellement et effectivement les malades qui s'adressent à lui. L'essentiel est qu'ils guérissent tous les deux des misères et qu'ils soulagent des infortunes.

Gabriel MONTIGNY.

Chronique Étrangère

Les Spirités ne peuvent rester indifférents à la prodigieuse découverte archéologique qui, depuis des semaines, et pour de très longs mois, a et aura pour théâtre les profonds souterrains de la Vallée des Rois où, depuis plus de trois mille ans, reposait la momie du pharaon égyptien Tout-Ank-Amon. Nous ne devons en effet, oublier que, si dans des temps si reculés, la dépouille corporelle de ce prince fut entourée de tant de merveilleux objets, de tant de nourriture momifiées, de tant de bouquets et de parfums, c'était — dans le sentiment de ceux qui lui faisaient de si glorieuses funérailles — pour que ce mort illustre ne manquât de rien des biens de la terre en ce monde de l'au-delà où il entrait. Foncièrement croyante à la survivance de l'âme, la très antique Egypte souscrivait là à un rite nettement défini : elle honorait moins la mémoire d'un grand monarque, qu'elle n'espérait lui préparer une survie heureuse et confortable.

* * *

Il pourra être curieux de remettre, bien entendu sans en révéler l'origine, certains objets provenant de la tombe mirifique à des psychomètres réputés. En attendant, *Light* signale un cas de psychométrie assez typique. Dans une maison de campagne, à Capetown, se présente une femme inconnue qui fait profession d'acheter les vieux habits. On lui donne à estimer quelques hardes, et tout à coup, en maniant un vieil « imperméable » ayant jadis appartenu à une sœur de la maîtresse de maison, la brocanteuse s'écrie : « Ah ! ceci n'a pas été porté par quelqu'un habitant cette demeure, mais par une femme logeant très loin. Certainement, elle était spirite, avait une nature pleine de générosité ; elle vit du reste encore, mais en ce moment même, elle doit avoir le plus grand soin d'elle, si elle veut être capable un jour de retrouver la santé. » Tous ces détails étaient rigoureusement exacts, tant pour le caractère de la personne que pour le lieu éloigné où elle résidait et que pour la cruelle maladie qui, depuis quelques mois, lui interdisait toute besogne.

Passant de ce cas de psychométrie à un autre cas de télépsychie, écoutons le Dr Meleior rendre compte d'un phénomène dont il fut le héros et qu'il relate dans la revue d'Etudes psychologiques *Lumen* (Barcelone, fascicule XXVII). Il visitait un malade dans la matinée du 15 novembre dernier. Pour rédiger l'ordonnance, il utilisa le stylographe de son client. Puis : « On m'en a volé trois coup sur coup, dit-il, et jamais plus je n'achèterai un porte-plume de ce genre. Pour que j'en possède encore un, il faudra vraiment qu'on me le mette de force dans la main ! » Le soir même, alors qu'il était en visite chez une autre patiente, avec laquelle il n'avait aucune relation d'amitié et qu'il voyait tout juste pour la seconde fois, cette dame, qui, certainement, ne connaissait pas le malade vu le matin, et à qui le Docteur n'avait jamais parlé de stylos dérobés, se leva de son fauteuil, fut ouvrir une armoire et, sans mot dire, tendit à son médecin un très beau stylographe : « Qu'est ceci ? » demanda-t-il en se souvenant de l'incident survenu peu d'heures auparavant. Et la malade de répondre : « C'est pour vous. J'ai un vrai plaisir à vous offrir cette plume. » Coïncidence ? Il est possible, « mais, conclut le Dr Meleior, pourquoi ne verrait-on pas là aussi un réel cas de télépsychie ? »

Dans un ordre de faits analogues, le Rév. Charles L. Tweedale parle d'un cas de prémonition. Au dernier jour de l'année, sa femme et lui veillent, « pour voir l'an nouveau », jusqu'à 1 heure et demie du matin. Enfin, en rentrant dans leur chambre, le Révérend s'entend dire par son épouse : « Ne voyez-vous rien là, près de la porte ? On dirait un visage, celui de P..., notre ami le missionnaire parti à Bornéo, il y a dix-huit mois. » Peu d'instants après : « Je distingue une autre face, dit la voyante ; elle me fait penser à une photographie de Stead. » Bientôt, cinq visages étaient visibles, tous jeunes, et rangés en demi-cercle. Nul ne put être reconnu. Une demi-heure après, tout se dissipait. Or, le lendemain matin, le facteur apportait des lettres dont l'une contenait la photographie prise par le médium photographe Mrs Deane, le 11 novembre, jour de l'armistice, devant le Cénotaphe des morts de la guerre. Jamais la femme du Révérend Tweedale n'avait vu ce document. Mais, à sa grande stupeur, en l'examinant, elle y trouva, parmi les nombreux portraits de soldats

morts, les cinq visages complets, reconnaissables, et en demi-cercle, des jeunes hommes dont elle avait eu la vision la nuit précédente. Ce document photographique avait donc, en quelque sorte, été vu par la personne à qui il était destiné, au moment où il voyageait encore dans les fourgons postaux.

Si, pour un instant, nous opposons à cette sorte de phénomène le phénomène physique dans ce qu'il a de moins agréable, nous pouvons faire place à cet épisode qui troubla pour quelques jours la paisible vie de l'hôpital de charité de Florianopolis (Brésil) et dont parle la *Revista de Espiritualismo*, de Carityba. Un soir, à 9 heures, les infirmières de l'hôpital, entendant tomber de nombreuses pierres sur le toit, avisèrent les Sœurs, et le phénomène fut constaté par tous. En une heure, les pierres s'abattirent, grandes et petites, si abondamment, qu'on s'effraya, et que la police, prévenue, accourut en force. Comme dans toutes les circonstances où se produisent ces étranges lapidations, le premier soin fut de vérifier, par le rigoureux contrôle des abords, qu'il ne s'agissait pas d'une mauvaise plaisanterie. Il fallut bien convenir, l'hôpital étant isolé, que les pierres « devaient tomber du ciel ». Mieux encore : ce fut un plaisant spectacle que de voir les agents de police violemment décoiffés par des mains invisibles. Après deux heures de ce jeu, les Entités de trop bonne humeur estimèrent qu'il avait assez duré, et l'hôpital retrouva son calme. Quelques jeunes malades, médiums, étaient-elles responsables de l'incident ? On ne saurait le dire. Mais cette explication est généralement assez plausible. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse nous fournit une tradition toute naturelle pour parler d'un pionnier du spiritisme, M^{me} Cora Richmond, qui vient de passer dans l'autre monde à 83 ans, et qui, dans sa jeunesse la plus tendre, fut considérée comme un enfant prodige. Elle était née à Cuba, et, vers l'âge de 11 ans, commença à étonner son entourage. Elle s'endormait, et, à son réveil, sur l'ardoise où elle préparait ses devoirs, on trouvait tout un texte qui n'était ni de sa pensée, ni de son écriture. C'étaient souvent des communications d'une sœur de sa mère, morte bien des années auparavant. Un peu plus tard, elle fut, pendant ses trances, contrôlée par l'Esprit d'un médecin allemand, qui lui donnait les moyens de guérir de nombreux malades attirés par sa stupéfiante réputation. Ainsi fit-elle des cures remarquables dans son pays et en de nombreuses villes américaines. Elle vint même en Europe, en 1875, avant de fonder, l'année suivante, à Chicago, une Société de Spirites qui, tout de suite, prit un grand développement. Très connue et très célèbre aux États-Unis, cette militante de notre cause laisse une littérature spirite fort abondante. On fait aujourd'hui observer que, pendant soixante et onze années, et sans repos, Cora Richmond a servi la grande Vérité, non sans de véhéments combats, d'ailleurs, contre le scepticisme et pis encore. Cette vaillante lutte méritait bien une mention ici, et nous n'avons pas voulu manquer à ce devoir. S'il nous est impossible de parler des écrits de cette « authoress », au moins pouvons-nous continuer à citer de temps en temps quelques bons livres parus à l'étranger. Après avoir, au cours des derniers mois, indiqué à nos lecteurs divers ouvrages dignes d'intérêt, nous avons eu le plaisir de recevoir diverses lettres où l'on nous demandait de commenter, éventuellement, telles œuvres de langues étrangères propres à instruire les Français du mouvement des idées en dehors de nos frontières. Nous accueillons ce désir avec empressement. Il nous paraît correspondre à un état élargi de la psychologie des spirites en notre pays. Cela est fort bien qu'aujourd'hui un certain nombre de nos compatriotes éprouvent le besoin d'aller boire à des fontaines spirituelles qui ne jaillissent pas exclusivement de notre sol. Cette soif de renseignements venus de loin exprime, en soi, la diffusion de plus en plus grande du spiritisme sous tous les continents, et jamais peut-être la classique formule *urbi et orbi* ne fut mieux de circonstance. Nous indiquerons donc cette fois le très important ouvrage du Dr Lewis Bayles Paton : *Spiritism and the cult of the dead in antiquity* (Hodder et Stoughton, Londres), où le spiritisme est étudié dans les religions primitives, en Chine, chez les Indous européens; en Egypte, parmi les peuplades sémites primitives; à Babylone et en Assyrie, enfin, chez le peuple judaïque. A notre sens c'est là un ouvrage parfait, qui bénéficie des plus récentes découvertes de l'ethnographie, des religions comparées et du matériel iconographique par lequel se décrit à nos yeux la civilisation des peuples antiques ! Il serait à souhaiter que cette œuvre fût traduite en français. Elle démontre, avec une saisissante évidence, que le spiritisme est ancien comme le monde.

Il est bon de l'affirmer, mais il est mieux encore de le prouver, nous répondent, d'au delà les mers, les savants qui viennent d'organiser une sorte de concours pour la démonstration de divers

phénomènes psychiques. Le journal *Scientific American* offre deux prix de chacun 2.500 dollars, l'un, à la première personne qui produira une photographie psychique sous les conditions de contrôle très stricte, et l'autre, à quiconque produira — traduisons — : « une manifestation psychique objective de caractère physique, qui pourra être l'objet d'une « répétition permanente ». Dans cette dernière catégorie figurent les raps, l'ectoplasme, les lueurs et étincelles psychiques et autres manifestations qui peuvent être vérifiées par la chambre noire, le microphone ou tout autre appareil. Le concours reste ouvert jusqu'au 21 décembre 1924, à moins que les prix ne soient gagnés d'ici-là. Il est des plus sérieux et on n'y voit pas paraître, tout d'abord, cet esprit d'hostilité sourde ou de raillerie qui, naguère encore, a pu intervenir, en Europe, et, disons mieux, en France dans des expériences organisées par des journaux. Le comité constitué est, ici, des meilleurs; on y voit, parmi d'autres, des savants éprouvés dont les lecteurs de la *Revue Spirite* connaissent, ou sont normalement dans l'obligation de connaître le nom : M. William M. Dougall de la British Society of Psychical Research, actuellement titulaire de la chaire de psychologie à l'Université de Harvard, et président de l'American Society for Psychical Research; M. Walter Franklin Prince, membre éminent de la même société, etc., sans préjudice de... M. Houdini, escamoteur fameux, qui assistera aux séances pour confondre les fraudeurs s'il s'en présente. Attendons les résultats. Mais, au premier aspect de la question, il ne nous semble pas que les 5.000 dollars soient très difficiles à gagner. Il y a lieu d'espérer que la justice, aux Etats-Unis, n'emprisonnera pas les médiums qui déclareront vouloir participer au Concours du *Scientific American*. Nous disons cela en riant, mais qui sait si nous rirons un jour, en parlant de police et de médiums anglais, si l'on en juge par l'extraordinaire courant d'esprit que l'on constate désormais outre-Manche? Nous ne voulons pas fatiguer l'attention en parlant de ces poursuites exercées, de ces pièges tendus, dont sont victimes tant de « sujets », en Grande-Bretagne. Le lecteur connaît du reste la question: nous l'avons traitée, et, soit dit entre parenthèses, nous sommes heureux que notre protestation ait été agréée par nos confrères britanniques, dont certains, telle l'*International Psychic Gazette*, ont eu l'amabilité de nous remercier. Ce que nous voulons seulement retenir, comme un indice déplorable, c'est le texte du *London Opinion*, du 6 janvier dernier, où un auteur qui, vraiment, n'a peur de rien, demande si le moment n'est point venu de mettre en prison ces gens qui, sous l'influence d'un Esprit prétendu, écrivent automatiquement des livres de « messages ». Vous avouerez que c'est un peu fort d'engager sur ce ton le procès de l'écriture automatique, et qu'il est grand temps de prévenir nos adversaires et, au besoin, d'organiser une protestation collective du spiritisme mondial, contre ces lanceurs d'insinuations perfides, dont le but est de faire connaître la paille humide des cachots à tous les médiums écrivains ou non; c'est pour se défendre contre des plaisantins de cette catégorie que les spirites britanniques, au moment des élections, ont cru utile de demander aux candidats, — nous avons vaguement fait allusion à cet épisode intéressant, — si, oui ou non, ils étaient disposés à soutenir le spiritisme au Parlement et, entre autre service immédiat, à lui rendre, à faire annuler ces détestables lois dignes du moyen âge, qui, complaisamment interprétées, peuvent assimiler tout médium à un vagabond. Il faut reconnaître, malheureusement, que les résultats de cette sommation électorale n'ont pas été aussi complets qu'on l'eût souhaité. Quelques noms ne font pas, hélas! une majorité, et il faudra attendre d'autres élections pour que l'on entende, aux Communes, proclamer le triomphe du Spiritisme sur la loi de 1735. On reste en droit d'espérer que, chez nos voisins, et jusqu'alors, la police et la justice méditeront comme il convient la parole si sage que vient de prononcer M. Stanley de Brath: « Le Gouvernement français a reconnu d'utilité publique l'Institut métapsychique international. Le phénomène objectif est désormais définitivement prouvé, et, alors que la Science et la philosophie s'accordent pour réaliser dans ce domaine, des expériences catégoriques, c'est certainement un anachronisme de voir la loi s'attarder dans des traditions médiévales, et l'on reste navré de voir en Angleterre nier, pour les travaux métapsychiques, cette valeur d'utilité publique qui est si clairement reconnue en France. »

Nous avons signalé qu'aux Etats-Unis, les médiums ne sont pas sans connaître aussi de fréquentes vexations. Mais, au moins, à part les campagnes de presse hostile, qui sont inévitables, et peut-être nécessaires, les propagandistes du Spiritisme venus d'Europe dans la République étoilée sont-ils écoutés et souvent applaudis. Après le grand voyage de Sir Conan Doyle, voici celui du vieillard Vale Owen dont nous avons tout loisir de reparler; et même dans un autre ordre d'idées,

celui de notre compatriote Emile Coué, qui, à peine débarqué en Amérique, a reçu, comme il devait s'y attendre, le surnom « d'homme miracle ». C'est un sobriquet qu'il n'est pas seul, du reste, à porter. Il s'applique là-bas à tout guérisseur qui réussit un peu dans son art. — (Je veux, bien entendu, parler des guérisseurs qui empruntent davantage à la psychologie, à la suggestion ou aux formes de l'« Au-Delà », qu'aux règles orthodoxes des Académies de Médecine.) Actuellement, les principaux « hommes miracles » de l'autre côté de l'Atlantique, sont : Mays, qui dans son sanatorium de New Carlisle, reçoit des malades par milliers et, paraît-il, en guérit beaucoup ; James-N. Hickson, de Washington, non moins célèbre que ce Brother Isaïe, de New-Orléans, dont la tête de prophète justifierait déjà le pseudonyme. Dans la même ville, c'est encore le canadien Cudney, qui rend la vue aux aveugles, et refuse tout argent ; à Los Angeles, c'est W. Thompson ; à San Diégo de Californie, c'est Mrs McPherson « femme miracle » qui guérit, en évangélisant, dans les rues mêmes de la ville. Au Colorado, Francis Schlatter ; à Brooklyn, Charles Munter ; à Notre-Dame de Montréal, à Cincinnati, et en bien d'autres lieux, les guérisseurs psychiques, spirites, abondent. M. Coué en rencontrera peut-être quelques-uns et leur confrontation pourra être plaisante.

Les services d'un de ces « hommes-miracle » auraient, sans doute, été bien accueillis au chevet de ce malade dont parle l'*International Psychic Gazette* de février dernier. Par bonheur, et à défaut, d'autres médecins ont sauvé le patient. Il s'agit d'un malheureux que les docteurs désespéraient de sauver, et qui, atteint de terribles troubles cardiaques, ne trouvait, la nuit, un peu de repos qu'en un cachet soporifique. Laissons la parole à cet infortuné : « Cette fois-là, dit-il, je me réveillai en proie à la crise. Elle était si violente que je voulus mourir. Me soulevant, je tentai d'approcher de la table où était mon remède ; j'avais décidé d'avalé, d'un coup, tous les cachets. Mais je ne pus atteindre la boîte. Devant moi, me barrant le chemin, je voyais l'Esprit de mon père et celui de ma sœur. Ces chers morts se tenaient par la main pour s'opposer à ma résolution d'en terminer. Jusqu'à l'aurore, ils montèrent la garde, et qu'ils en soient bénis, car, à partir de ce jour, ma santé s'améliora. C'est à eux que je dois d'avoir conservé la vie. » Et quelle autre charmante intervention d'une Entité, que celle de ce petit bébé mort, instructeur, comme on va le voir, de sa maman désespérée ! La pauvre mère ayant enterré son enfant, avait pensé atténuer sa douleur en offrant ses services à une bonne œuvre qui fait exécuter des travaux vendus au profit de l'enfance dans la détresse, tant en Autriche qu'en Russie. Cette femme, donc, avait cru pouvoir fabriquer des fleurs artificielles, des roses ; mais, sans habileté manuelle, elle gâchait la besogne. Et, certaine nuit, après un suprême essai, elle s'endormit, dans sa mansarde, sur sa chaise, en décidant de renoncer à cette tâche où elle était si inexperte. Mais, voilà qu'en songe, l'Esprit de son petit la visite ; il dépose, sur les genoux de sa mère, un bouquet de roses, et dit : « Maman, pourquoi pleurez-vous ? » La triste réponse ne tarde point : « Parce que je ne sais pas faire de fleurs ! » Alors, la mignonne voix de promettre doucement : « Je vais vous apprendre ». Toujours rêvant, la femme voit son enfant disjoindre les pétales des plus belles roses du bouquet et les reconstituer avec l'étonnante habileté d'une parfaite ouvrière en fleurs. A son tour, la maman s'essaie. Les petits doigts guident les siens. Bien vite elle réussit ! Le blanc visiteur bat des mains, puis disparaît. La dormeuse s'éveille, et se souvenant de la leçon, sans fatigue — et avec un art accompli — jusqu'au matin, sous la lampe, elle fabrique des roses, elle refait le splendide bouquet qu'avait apporté son enfant sur ses genoux, elle travaille pour les petits êtres qui meurent de faim. Elle pleurera moins désormais celui qui est revenu de l'Astral pour lui apporter le talent et la consolation.

Après un récit aussi charmant, on hésite à parler des faits et gestes d'Esprits mal intentionnés, — comme il s'en rencontre dans l'autre monde — à qui il est agréable de lancer des pierres, ainsi que nous l'avons vu tout à l'heure, sur le toit des couvents, et qui n'ont guère été plus aimables dans l'aventure singulière, récemment contée par *The Progressive Thinker* de Chicago. Hâtons-nous de dire que le récit est étrange. Nous ne le donnons que sous la responsabilité de son auteur, et tout juste parce qu'en somme il ne contient rien dont soient incapables ces entités tracassières qu'un bon spirite ne souhaite à personne, même à ses ennemis : « Ancien sténographe au Palais de Justice à Chicago, je vivais avec mon frère, en 1920, ma retraite prise, tout en m'occupant de petites affaires d'ordre légal. Mon neveu, âgé de 14 ans, s'employait dans nos bureaux, lorsqu'en avril, s'essayant au oui-ja, il se découvrit de soudaines facultés de médium. Alors commencèrent les ennuis. Des objets disparaissaient de ma table ; je les voyais quelquefois sortir de la pièce, emmenés par des mains

invisibles. Le oui-ja questionné nous disait où ils avaient été cachés. Plusieurs fois, je fermai les portes et les fenêtres de mon bureau avec des seaux de cire, des chaînes et des cadenas : en rentrant, je trouvais tous mes dossiers jetés en désordre sur le plancher, et tous les tableaux décrochés du mur. Il m'arriva de recevoir sur ma table et sur la tête, des petites feuilles de papier, toutes de la même écriture, et signées « Edward Spirite ». Des mains, matérialisées, que je pouvais voir m'empoignaient au passage. Quand je posais des questions, il m'était répondu par coups, souvent d'une grande violence. En juin, tombe sur ma table un billet où l'Entité m'invite à préparer mon dictaphone (appareil où l'on dicte les lettres que recopient plus tard les secrétaires). « Edward » va essayer de s'en servir. J'installe donc un cylindre, prépare l'appareil, scelle portes et fenêtres et m'éloigne un peu. A mon retour, je fais marcher le cylindre et je trouve un court message, plutôt manqué. L'opération est répétée. Cette fois, « Edward » se tire mieux d'affaire. Mais, après sa voix, je reconnais celle de mon cher ami et ancien associé L.-C. Jaquish, décédé depuis quelques années. Un troisième cylindre ne me fait entendre qu'un mélange confus de voix. Sur le quatrième, Jaquish me dit textuellement : « Il y a ici un tas de gens qui veulent vous parler ». Et, immédiatement, j'ai l'émotion d'entendre la voix de feu ma femme, que suit celle de mon père, disant : « Cher enfant, que je suis heureux d'être là ! Pouvais-je m'attendre à cela ! » D'autres voix aimées complétaient le cylindre. Tout ceci ne pouvait réussir que si mon neveu était dans la chambre ou, au moins, dans la maison. Or, pendant le mois de juillet, ce garçon fit une faute assez grave pour laquelle je fus obligée de lui adresser une vive remontrance. Je dois dire ici que, de tous ces événements, j'avais tenu un registre chronologique où étaient, notamment, consignés les messages du dictaphone et toutes les notes et lettres tombées sur ma table de la bizarre façon que l'on sait. Ce registre était dans un tiroir fermé à clef et près d'un revolver chargé. Un soir, mon bureau fermé, c'est chez moi une vive alarme. Un coup de revolver a été tiré. Quand je rentre à la maison, je trouve mon tiroir fracassé. Mon registre a disparu avec le oui-ja, et une cartouche de mon revolver a été tirée. Par contre, « Edward » a laissé une lettre où il est spécifié : « Vous avez eu tort de réprimander le jeune homme, et vous me le paierez cher ». Dès ce moment, je n'eus plus affaire qu'à un véritable démon : mes cylindres de dictaphone étaient brusquement arrachés, lancés contre le mur et brisés. Dans mon bureau même, je recevais des cartons et des livres sur la tête. J'étais violenté par des mains qui projetaient aussi vers moi divers objets. Pour finir, ma bouteille d'encre et ma bouteille de colle furent renversées sur des documents précieux ; de l'argent me fut littéralement dérobé dans mon portefeuille et, Dieu merci, c'est par cela que prirent fin ces déplorables phénomènes. »

Il va de soi qu'on lira ce récit avec le même esprit de réserve que nous apportons à le traduire. Nous n'en voulons guère retenir qu'un fait particulièrement tolérable à la critique spirite : savoir, que l'emploi ingénieux du dictaphone n'a rien, en vérité, de beaucoup plus extraordinaire que l'utilisation, désormais courante, de la Trompette, moyen de communication entre les vivants et les morts. Quant à certaines circonstances annexes, d'ordre passablement mirifique, il est, jusqu'à plus ample informé, permis d'en faire bon marché. Nous ne pouvions pourtant les passer sous silence sans rendre notre relation tout à fait incompréhensible.

C'est qu'à vrai dire, nous autres spirites — et aujourd'hui surtout où les phénomènes vont s'accroissant, où peu à peu l'impossible devient possible, et où l'in vraisemblable d'hier sera la vérité de demain — nous sommes constamment partagés entre deux devoirs également délicats : celui de ne pas récuser *à priori* des manifestations intéressantes, bien qu'elles fassent éclater de rire les « gens de bon sens », et celui de ne pas accepter, en toute confiance aveugle, des faits ou des assertions de nature prétendument spirite, qui sont de simples jeux d'imagination ou des fumées de cerveaux fâcheusement surchauffés. L'aventure du dictaphone nous donne à réfléchir : nous ne la jugeons pas absurde parce que nombre de ses détails sont corroborés et rendus plausibles par des données déjà acquises au spiritisme. Mais par ailleurs nous criions à nos amis : « Attention ! Casse-cou ! » lorsque nous entendons, au nom du spiritisme même — affirmer gratuitement des hypothèses de réincarnation qui ont toute l'apparence d'une parfaite mystification ou d'un inquiétant délire. Ce disant, je parle de M^{me} Edith Rockefeller Mac Cormick, femme du sénateur américain, qui est peut-être spirite, mais qui, certainement, raconte des histoires dont nos ennemis tireraient le meilleur

parti pour assurer que nous avons tous perdu la tête (1). M^{me} Mac Cormick prétend donc avoir été la première épouse du Pharaon Tout-Ank-Amon, au temps de la XVIII^e dynastie égyptienne. C'est très flatteur pour lui comme pour elle, mais comme elle a tort de donner des détails ! Elle a été, dit-elle, reine d'Égypte, il y a 3.000 ans, et à l'âge de seize printemps ! Elle a reconnu *sa chaise* en l'une de celles que viennent de ramener au jour les fouilles de Lord Carnarvon ! Et la boucle de cheveux que l'archéologue britannique ramassa près du sarcophage, c'est une boucle des cheveux de M^{me} Mac Cormick, au temps jadis !

Ces niaiseries ne feront évidemment pas grand mal au spiritisme sérieux, mais il est fâcheux qu'elles se produisent. C'est évidemment répondre à la pensée de tous les vrais spiritistes que d'écrire : « Nous ne sommes pas si candides ! Et, croyant à la réincarnation, il nous faut d'autres preuves que celles de la *reine d'Égypte* ! » Sans aller si loin, ce que nous savons bien, c'est notre vie immortelle. Cette notion nous suffit pour subir ici-bas les inégalités et les sévérités du sort. C'est ce que dit, sous une autre forme, le poète anglais A. Beals, dont je viens de trouver quelques vers, que je me suis permis d'adapter en français pour conclure cette chronique :

*Mes jours vont déclinant à l'horizon de l'âge
Comme, dans l'or de l'Ouest, descend l'étoile qui meurt.
Déjà, sur l'horizon, à mes yeux se dégage
Le chapelot flottant des Iles du Bonheur,
Où m'attendent, sur le rivage,
Ceux dont les noms bénis sont gravés dans mon cœur.
Si je ne sais encor quel soir, à quelle grève,
Dans la pure clarté d'un jour perpétuel,
Ma barque abordera, lourde de ce beau rêve
Qui décore d'espoir mon voyage mortel,
Au moins, sans craindre le naufrage,
Sur mon banc de douleur, pressé-je à l'aviron
Et, patient, sans gémir, ramé-je avec courage
Vers l'Archipel céleste où, morts, nous revivrons.*

M. CASSIOPÉE.

Revue et Journaux

Nous dirons, en chronique bibliographique, tout le bien que nous pensons du livre que vient de publier le D^r Osty sous le titre simple et précis : *La Connaissance supra-normale*. Cet ouvrage a attiré l'attention des savants et du public, et la grande presse en a parlé comme d'un événement sensationnel.

Le Matin publie, dans son numéro du 10 mars, une colonne de première page sur les travaux du D^r Osty, ce qui est très louable ; mais notre grand confrère, en quête d'une autorité à interviewer sur la question, s'est adressé à... M. Paul Heuzé, ce qui est très risible. Ainsi, parce que ce journaliste, dépourvu, de son propre aveu, de toute connaissance *personnelle* des problèmes psychiques et métaphysiques, a eu l'habileté d'attirer l'attention publique sur sa personnalité inconnue, en déversant dans une revue complaisante des mensonges et des calomnies touchant les travaux des savants métapsychiques ;

(1) De même aura-t-on le droit de rire un peu en voyant quelques journaux, trop bien intentionnés, prétendre que si Lord Carnarvon, explorateur du fameux tombeau de Tout-Ank-Amon, est aujourd'hui malade et en danger de mort, c'est que l'Esprit de l'ancien Pharaon s'est vengé de la profanation sur celui qui en fut l'auteur.

parce qu'il s'est fait, avec une opportunité rare, une célébrité de mauvais aloi en critiquant ce qu'il ignorait, voici M. Paul Heuzé sacré grand expert en matière de psychisme et de métapsychique ! Nous le répétons, c'est risible et l'on ne sait ce qu'il faut le plus plaindre : du journal qui n'a pas su trouver une source plus autorisée d'information, ou du public qui n'a pu être mieux renseigné.

Il ne faut pas s'étonner, dans ces conditions, que l'article précité du *Matin* expose, d'après M. Paul Heuzé, le problème de la prévision de l'avenir d'une manière absolument contraire à la vérité historique. Nous lisons :

Il paraît certain que, si les expériences du D^r Osty se confirment, nous sommes en présence d'une révélation à laquelle bien peu d'autres peuvent être comparées !

Car, pour M. Paul Heuzé, les travaux du D^r Osty ne constituent rien moins qu'une « découverte » dont les « conséquences formidables » peuvent « bouleverser une grande partie de notre philosophie ».

Une chose étonne M. Heuzé : c'est d'être « le premier » à signaler « la portée d'un tel problème ».

On ne peut piétiner plus aimablement les plates-bandes ni faire montre à la fois de plus d'outrecuidance et de vaniteuse ignorance.

Nous ne nous aventurerons pas à donner une précision quelconque sur l'antiquité du « problème de la prévision de l'avenir ». Sans remonter aux légendes mythologiques et bibliques, nous pourrions signaler tel petit ouvrage — que nous avons en bibliothèque — et qui est signé d'un nommé Cicéron : *De divinatione*. Evidemment, ce Cicéron est trop inconnu pour prétendre à une antériorité sur la « découverte » de M. Paul Heuzé. Passons tous les traités médiévaux et ceux qui fourmillent depuis plus d'un siècle, surtout depuis la redécouverte du « somnambulisme » et depuis les travaux des spirites. M. Paul Heuzé les ignore ou les tient pour dénués de toute valeur. On peut passer cette faiblesse à l'incalifiable auteur de l'*Ecloplasma*, mais ce qui dépasse la mesure, c'est que les travaux de métapsychistes modernes, et notamment ceux du professeur Ch. Richet, ne paraissent pas marquer pour lui le moindre prélude digne de citation à l'ouvrage, évidemment excellent, du D^r Osty.

L'essentiel, c'est que, pour M. Heuzé, si certains faits signalés par le D^r Osty sont vrais, « il est certain que la question de la prédiction du futur est tranchée ».

Le professeur Richet, dans son magistral *Traité de Métapsychique*, après avoir cité de nombreuses observations et expériences, dont un grand nombre rigoureusement personnelles, déclare : *La prémonition est vraie. Il y a des prémonitions.*

Mais c'est là un fait sans aucune importance en face de la déclaration de M. Paul Heuzé — après une simple lecture d'un livre — que « la question est, pour la première fois, posée sur son véritable terrain ».

Quant au rédacteur du *Matin*, il renchérit sur l'ignorance de M. Paul Heuzé en s'exclamant : « Quelle affaire ! Ce serait la démonstration scientifique du déterminisme ! »

Erreur profonde ! mon cher confrère. Les occultistes et les spirites, depuis longtemps convaincus *par expérience personnelle* de la réalité des prémonitions, sont non moins certains que l'homme est « relativement » libre. C'est même cette relativité de la liberté et, par conséquent, des contingences déterminantes, qui explique que toutes les prévisions ne se réalisent pas, sans qu'il y ait pour cela erreur ou illusion du prédisant.

Cette petite aventure montre, en tout cas, avec quelle inconscience des difficultés des problèmes scientifiques les journalistes interviennent dans leur discussion en jetant dans l'esprit du public des idées généralement fausses.

Peut-on, dès lors, ne pas sourire en lisant, dans le *Matin* du 12 mars cette appréciation de M. Louis Forest (autre journaliste universel) :

...M. Heuzé, qui a démontré avec tant de précision l'enfantillage d'expériences célèbres...

...Je me garderai bien de contredire mon confrère expert...

Evidemment, pour M. Louis Forest, son confrère M. Heuzé est peut-être expert en sciences psychiques ; mais, pour des psychistes...

Parce que, vous le savez, dans le royaume des aveugles, ce sont les borgnes qui sont rois.

Dans *Le Journal* du 12 mars, c'est M. Clément Vautel (autre journaliste expert) qui, lui, critique — comme toujours, sans même prendre la peine de voir — l'œuvre du Dr Osty :

La science dont se réclame le Dr Osty et le marc de café qu'interroge M^{me} de Louqsor sont, à ce point de vue, logés à la même enseigne... La prédiction de l'avenir ? Blague, illusion, prétention, exploitation.

Il n'y a que les articles de M. Vautel qui ne sont pas de la blague et qui sont dépourvus de prétention et d'exploitation. Ce n'est peut-être pas l'avis de tout le monde, mais... c'est le sien.

Pour clore cette série de manifestations plumitives dont le journalisme n'a pas lieu de s'honorer, citons un autre article paru, dans *Le Journal* du 13 mars, sous la signature de Géo London.

Cette fois, on est vraiment en présence d'une enquête digne et de bonne foi. M. Géo London ne donne pas son opinion qu'il pense d'une insuffisante autorité auprès de celle des techniciens ; il ne critique pas, il n'insulte pas. Il est simplement allé voir le Dr Osty et il publie l'interview claire et précise qu'il en a obtenue. Quelques mots seulement d'introduction à son excellent article : « Révélations sur l'avenir » :

La prédiction de l'avenir ! Problème passionnant. S'il était résolu, quelle science prodigieuse en même temps qu'effrayante posséderait l'homme.

Nous avons vu plus haut que, fort heureusement pour l'équilibre, cette science — comme tout ce qui est humain — sera toujours très relative et limitée... Mais souhaitons que l'audacieuse inconscience des journalistes le soit aussi et qu'ils imitent un peu la prudente réserve de M. Géo London, pour tout ce qui dépasse leur « connaissance personnelle ».

Quoi qu'il en soit, voici M. Paul Heuzé devenu, comme nous l'avons dit, « maître en métapsychique » depuis qu'il est parti en guerre contre cette science. C'est à lui désormais qu'il faudra s'adresser et non à ces savants pusillanimes qui ont attendu des années et des années d'expérience et d'observation personnelles pour se prononcer sur un problème troublant.

Les dernières Nouvelles de Strasbourg ayant désiré renseigner ses lecteurs sur la « science nouvelle » publient, le 23 février, un article de M. Paul Heuzé : « Les Mystères de l'Ectoplasme ».

C'est un vaste assemblage de mots et de lignes qui ne signifient rien, mais d'où transpire la suffisance pédante de l'auteur :

Cette science — puisque science il y a — n'a pas, jusqu'à présent, consenti à employer des méthodes scientifiques.

Evidemment, les travaux de l'Institut Métapsychique International, faisant suite à ceux de l'Institut Psychologique, et confirmés par ceux de la S. P. R. anglaise et, plus récemment, par les admirables expériences du D^r de Schrenck-Notzing en Allemagne, et du D^r William Mackenzie en Italie, tous ces travaux si précis et si scrupuleusement effectués par des hommes de science accomplis, dont plusieurs sont célèbres dans d'autres domaines de la science, tous ces travaux n'ont aucune espèce de valeur scientifique.

Heureusement, M. Paul Heuzé, journaliste, vient d'entrer en scène, et nous allons voir... ce que nous allons voir.

La Gazette Franco-Britannique du 22 février publie un article : « Après la Mort », du D^r Fernand Guilloteau. Celui-ci s'oppose aux spirites qui font intervenir les âmes des morts dans nos petites affaires quotidiennes. Beaucoup de spirites pensent sur ce point comme lui. Il écrit judicieusement :

Que nous ne périssons pas avec la chair, que l'âme, privée des moyens d'action qu'elle tenait d'elle, continue son existence propre et peut-être son évolution : cela est plus que possible, probable, et, plus que probable, certain.

Et si quelque primaire m'objecte que je n'ai jamais rencontré cette âme sous mon bistouri, je lui répondrai que c'est justement pour cela que je crois en elle fermement.

L'Echo du Danube, de Budapest, publié en langue française, donne, le 10 février, un important et intéressant article du D^r J. F. sur l'Ectoplasme dans ses rapports avec les données de l'antique alchimie.

Il y a là une conception très intéressante que nous signalons à nos lecteurs, et qui est, bien entendu, strictement relative à la nature biologique de la substance ectoplasmique.

L'Ectoplasme est une substance à demi fluide, provenant de la désintégration partielle de l'énergie nerveuse du corps humain, sous certaines conditions biologiques, encore imparfaitement inconnues. Je dis l'énergie et non pas la matière ; car le fluide nerveux n'est que de l'énergie condensée dans le réseau cellulaire de la substance grise et de la substance blanche dont elles tirent leurs propriétés dynamiques.

Chimiquement l'Ectoplasme révèle la présence du phosphate de calcium et du chlorure de sodium. Il y a perte, par conséquent, dans sa production, de phosphore, un des éléments nourriciers du système nerveux, et de chlorure sodique, principe indispensable à fluidifier les matériaux que le travail de l'échange organique fournit en variable quantité, selon la nourriture et les idiosyncrasies individuelles, aux nerfs et au cerveau.

L'existence de l'Ectoplasme n'était pas inconnue aux alchimistes du temps jadis. Mais ils la cachaient sous de formelles conventions, exprimées dans un langage symbolique, dont seuls les adeptes des sciences secrètes d'Hermès possédaient la clef.

Thomas Vaughan réussit, en 1651, à l'isoler d'une façon parfaitement tangible en expérimentant sur sa femme qu'il avait épousée le 2 septembre de la même année.

S. Foster Damon (*Occulto Revicio*, 1922, trad. M. Sage) reproduit plusieurs extraits des brochures publiées par Vaughan, au sujet de ses expériences, qui répandent une vive lumière sur la question de l'Ectoplasme en tant que phénomène de matérialisation et d'extrinsécatation de l'énergie nerveuse.

« C'est une eau épaisse et une terre subtile : en termes clairs, c'est une masse gluante, spatmatique et visqueuse, imprégnée de tous les pouvoirs célestes et terrestres. (*Magia Adamica*.)

« Elle n'est rien autre qu'un composé d'eau et de sel. (*Euphrates.*)

« Il faut la voir et la manier. (*Cœlum Terræ.*)

« La moindre violence la détruit et empêche toute génération. (*Ibens.*)

« Cette eau ne mouille pas les mains, et cela suffit pour nous convaincre que ce n'est pas de l'eau ordinaire. (*Lumen de Lumine.*)

« Ce « *Vase d'Hermès* » cette matrice est la vie du sperme, car elle le conserve et le vérifie, mais en dehors de cette matrice il prend froid et meurt et il ne peut rien engendrer. (Post-scriptum à l'*Aula Lucis.*)

« Je pris quelques gouttes de cette liqueur pour voir quelle étrange substance laiteuse c'était, qui s'écoulait ainsi comme de la neige. Quand je la tins dans mes mains, ce ne fut plus du tout de l'eau ordinaire, mais ce fut une sorte d'huile de nature aqueuse : c'était une matière visqueuse, grasse minérale, brillante comme des perles et transparente comme du cristal. (*Lumen de Lumine.*) »

Sur la manière d'obtenir la production de l'Ectoplasme, Thomas Vaughan est très sobre de détails. Il dit cependant dans le « *Cœlum Terræ* » : D'abord elle (sa femme) répand une eau épaisse et lourde par le bout de ses seins (colostrum), mais blanche comme de la neige. Les philosophes l'appellent lait virginal.

L'exsudation ectoplasmique peut avoir lieu par tous les orifices du corps, mais la bouche est le point où l'on peut le plus facilement l'observer, quoiqu'elle donne très souvent des résultats à peine perceptibles.

Il paraît que Vaughan poussait un peu trop loin la mise en transe de son sujet, au risque de provoquer des troubles profonds du système nerveux.

N'ayant plus réussi pendant sept ans, sa première et jusque-là unique expérience, l'idée lui vint, le 16 avril 1658, de la reprendre. Voici en quels termes il s'exprime :

Le même jour, ma chère femme tomba malade. C'était un vendredi, le 16 avril 1658. Et au même moment de la journée, c'est-à-dire le soir, dans sa grâce, déposa dans mon cœur le secret de l'extraction de l'*huile d'Alkali* (c'est l'appellatif sous lequel il cachait alors l'Ectoplasme). Je l'avais déjà trouvé par hasard au Pinner de Wakefield au temps où ma femme était bien portante. Mais par un jugement de Dieu des plus étranges, ce secret m'avait été de nouveau ravi : je ne pus jamais me souvenir comment je m'y étais pris et je fis en vain plus de cent expériences. Et maintenant, le Dieu de gloire (que son nom soit loué à jamais) a reporté ce secret dans mon esprit. Le même jour, ma femme tomba malade. Le samedi suivant, jour de sa mort, je pus extraire de l'huile d'après mon ancienne méthode. De sorte qu'au jour qui devait être pour moi un des jours les plus douloureux, il plut à Dieu de me conférer la plus grande joie que je pus éprouver en ce monde, depuis que ma femme était morte. L'Eternel donne, l'Eternel reprend ; béni soit le nom de l'Eternel. »

« Cette note sinistre — écrit Fester Damon — n'est pas trop claire. On dirait que Thomas Vaughan tua sa femme en faisant son expérience. Cependant il n'est pas douteux qu'il l'aima profondément. Pour un homme de ces temps étranges, c'était facilement la plus grande joie qu'il pût éprouver en ce monde, de converser avec l'esprit vivant de sa femme morte, le jour même où elle mourait. La réalité de l'autre monde était si incontestable pour lui qu'il n'hésita pas à poursuivre ses expériences, et finalement il fut tué en expérimentant sur le « *vif argent* », qui n'est peut-être qu'un des symboles les plus ordinaires de l'Ectoplasme. »

La Tribune de Saint-Etienne du 17 février a publié un très intéressant article de M. Henry Decharbogne sur un fait d'apparition annonçant une mort proche pendant la guerre. **Le Bulletin de l'Union Spirite** de mars reproduit cet article *in extenso*.

Le Messin, de Metz, continue une série fort intéressante d'articles sur « Le Spiritisme et la science », de M. J.-L. Leclerc.

Le numéro du 17 février contient un spirituel article de M. Gabriel Gobron sur « l'Ectoplasme au moyen âge ».

Le Progrès de Sidi-Bel-Abbès publie aussi d'intéressants articles de M. Gabriel Gobron dont la plume est décidément très active en faveur de la propagande spirite.

Le Cri de Lyon, hebdomadaire, consacre régulièrement plusieurs colonnes au psychisme et au spiritisme. Son directeur, M. Meunier, y défend ses convictions issues d'expériences personnelles avec un médium.

La Chronique de Bondy rapporte des « phénomènes vus » et racontés par un médium.

Les faits psychiques paraissent intéresser la presse d'information elle-même, et **Le Matin** du 28 février rapporte le fait suivant :

Un professeur célèbre à Moscou, racontent les *Izvestia*, M. G. Sneguireff, recevait ses clients. A un moment donné, il vit entrer dans son cabinet de travail une petite fille habillée de rose. Cette enfant le suppliait de se rendre auprès de sa mère malade. Le professeur refusa d'abord, car une pareille visite en ville était contraire à ses habitudes. Mais ensuite, pris de remords, il se rendit à l'adresse indiquée par la fillette. Il trouva la mère alitée, et sa fille — la petite fille en rose — déjà mise en bière : il paraît qu'elle était morte deux jours avant cet incident.

M. Sneguireff s'est rendu immédiatement chez un aliéniste, qui ne lui trouva rien d'anormal.

La chronique spirite connaît plusieurs cas du même ordre, et notre éminent collaborateur, M. Camille Flammarion, en a, pour sa part, cité de très analogues.

L'Alsace, de Belfort, rapporte, d'autre part, des faits étranges sur les fouilles entreprises au château d'Ortenbourg, près Scherwiller, par le jeune étudiant Anglo, de Mulhouse, pour la recherche d'un trésor d'après des révélations spirites.

Le Progrès de Lyon écrit, le 16 février, à propos du grand humoriste Forain :

Vous confierai-je un détail singulier sur ce railleur impitoyable ? Cet homme spirituel est spirite ou presque. Je me trouvais dans un milieu qui pouvait se prétendre affranchi de toute superstition traditionnelle. Forain mit subitement la conversation sur les tables tournantes. Cinq minutes après, tout le monde était occupé à provoquer la giration de divers guéridons. Forain n'opérait pas lui-même, mais il contait des faits, dont il avait été témoin, qui s'étaient produits chez lui, sous ses yeux, dans la nuit, alors qu'il se trouvait seul avec M^{me} Forain.

Certes, sa voix avait toujours un peu de son sifflement incisif, mais il parlait presque bas, et il répétait après chaque récit : « Expliquez ça, expliquez ça » d'un ton auquel on ne pouvait se tromper ; il ne raillait pas, et, s'il ne croyait pas encore, il doutait déjà, mais il doutait de la valeur de l'incrédulité.

L'Eclair du 21 février rapporte une histoire de maison hantée :

Il y a une maison hantée à Gorefield, dans le Cambridgeshire, en Angleterre. Le locataire, Joseph Schrimshaw, raconte que lundi dernier, un peu avant minuit, sa mère l'appela dans sa chambre. Son bonnet de nuit voltigeait dans les airs. Pendant qu'ils contemplaient le phénomène, ils entendirent un fracas formidable dans une pièce voisine. C'était une table de toilette qui avait culbuté sur le plancher. Autre bruit de chute. Cette fois, c'était un buffet qui s'était écroulé. Des voisins appelés purent vérifier le phénomène. Une pile d'assiettes dégringola dans la cuisine, les globes des lampes se brisèrent.

Un gendarme de l'endroit vit un piano s'éloigner peu à peu du mur, heurter une table et reprendre sa position première. Le mouvement de transfèrement s'arrêtait d'ailleurs quand le gendarme regardait le meuble pour recommencer dès qu'il détournait la tête. Le phénomène s'est répété plusieurs fois depuis lundi, et M. Scrimshaw estime ses pertes, du fait des bris de meubles, à près de 10.000 francs.

Pendant ce temps, les **Semaine religieuse** de tous les coins de France tentent vainement d'opposer une barrière sectaire à la marche du progrès et rappellent — sans grand effet sur leurs ouailles — que « la Congrégation des Cardinaux a condamné le Spiritisme et ses pratiques ».

Elle a déjà, dans l'Histoire, condamné pas mal de vérités qui ont triomphé d'elle, cette pauvre Congrégation de Cardinaux, et il serait sage à elle de ne pas s'immiscer dans l'évolution de l'esprit humain. L'Eglise, comme l'a montré M. Chevreuil, a tout à perdre à cette attitude et rien à gagner.

C'est aussi l'opinion de **La Nouvelle Revue**, qui, commentant le livre de M. Chevreuil (dans son numéro du 1^{er} mars), conclut :

L'auteur s'étonne avec raison que des prédicateurs de talent, au nom d'une orthodoxie douteuse, viennent s'allier aux ennemis de la foi et renforcer le matérialisme dans son œuvre de négation.

La Revue Métapsychique de janvier-février débute par une intéressante controverse entre le D^r Geley et M. René Sudre sur « La Préviation de l'Avenir et le Libre Arbitre ».

Le D^r Geley pose nettement le problème : *La préviation de faits d'avenir démontre-t-elle la réalité du déterminisme absolu et l'inexistence de la liberté ?*

M. René Sudre a répondu par l'affirmative. Le D^r Geley conteste la validité logique de cette affirmation qui implique une pétition de principe touchant le caractère de réalité d'un fait à venir déjà acquise au moment de la vision.

Le D^r Geley émet l'argument crucial dont ne veulent pas faire état les déterministes outranciers :

L'immense majorité des prédictions ne se réalise pas et un certain nombre d'entre elles ne se réalise que partiellement.

Il cite l'exemple typique de la « voyante de Prévorst » :

La voyante de Prévorts « voit » une scène d'assassinat dans ses plus petits détails : un homme, embusqué dans un taillis, sur un chemin minutieusement décrit, guette, le fusil à la main, un autre homme. Ce dernier arrive près de son ennemi et la voyante reconnaît avec terreur un de ses parents. Il passe près du taillis fatal et tombe, foudroyé à bout portant.

Or, cette vision était véridique. Elle se réalisa point par point..., sauf que la victime, prévenue par la voyante, prit ses précautions et échappa à la mort !

Le D^r Geley ajoute que, dans d'autres cas, certains détails très précis se réalisent ; d'autres, non moins précis, ne se réalisent pas. M. Bozzano en a signalé de nombreux exemples. Et le directeur de l'*Institut Métapsychique* déclare très judicieusement :

Il serait vraiment trop commode, pour expliquer ces échecs ou ces demi-échecs, d'invoquer des erreurs dans la perception lucide. Il est plus simple de les attribuer soit au fait d'une vision fragmentaire du passé et du présent, vision trop incomplète pour donner la clairvoyance parfaite du futur, soit au fait de l'intervention d'un facteur inattendu : une volonté divergente et perturbatrice.

Dans une conférence récente, notre collaborateur M. Gastin a montré, lui aussi, que les déterminations mécaniques — et seules prévisibles — du Destin sont soumises à l'action variable de deux facteurs divergents et perturbateurs : la Volonté et la Providence.

À juste titre, le D^r Geley, ne voulant pas s'engager dans le « labyrinthe inextric-

cable des discussions théoriques », et considérant simplement les faits, montre que l'enseignement qui se dégage du spectacle de l'évolution, c'est « la nécessité de l'Effort ».

« La nécessité de l'effort, voilà le signe de la liberté ».

La conclusion du premier article du D^r Geley est absolument juste :

Cela dit, reconnaissons que rien n'est plus obscur que la discussion philosophique du libre arbitre et du déterminisme.

Peut-être la question est-elle de celles qui ne sauraient être résolues d'une manière satisfaisante par notre intelligence actuellement réalisée.

Libre arbitre et déterminisme semblent les deux termes d'une de ces antinomies métaphysiques comme on en rencontre à chaque pas ; termes momentanément contradictoires, mais susceptibles néanmoins d'être conciliés dans une synthèse supérieure.

Dans sa réponse fort habile, M. René Sudre reconnaît que « le problème du libre arbitre est susceptible d'une controverse perpétuelle », mais, sans tenir compte des faits signalés par le D^r Geley touchant la non-réalisation d'une partie seulement des faits prévus, il reporte immédiatement la discussion sur son terrain le plus mouvant, imprudemment ouvert par M. Geley ; le très instable terrain des théories philosophiques.

Aussi, le directeur de l'*Institut Métapsychique* se contentera-t-il, en ripostant à son collègue, de constater que : *la lucidité dans l'avenir ne prouve rien pour ou contre le déterminisme.*

C'est parfaitement exact comme est exacte l'observation suivante du D^r Geley :

Je ferai observer, en terminant, que la lucidité n'est qu'une partie de la métapsychique, et que, comme toutes les autres parties, elle ne saurait être considérée isolément.

La philosophie métapsychique forme un bloc : elle est constituée par la synthèse des enseignements qui se dégagent des phénomènes multifformes, subjectifs et objectifs, de la science nouvelle.

Or, telle qu'elle nous apparaît dès maintenant, encore à l'état d'ébauche certes, mais déjà cependant d'ébauche magnifique et de surhumaine grandeur, *la philosophie métapsychique est aussi contraire au déterminisme qu'elle l'est au matérialisme.*

Sans doute, la liberté, telle qu'elle nous la présente, n'est plus la liberté absolue des vieux systèmes spiritualistes. C'est une liberté relative, rigoureusement proportionnelle au degré de conscience atteint.

Ainsi associées, Conscience et Liberté sont et demeurent inséparables. L'une et l'autre sont le fruit de l'Evolution, l'une et l'autre, une fois réalisées, ne sauraient vraisemblablement plus périr et vont, en se développant toujours corrélativement l'une et l'autre, à l'infini.

En réalité, il n'est pas de conception idéaliste possible sans la notion de la liberté ; de même que la conception matérialiste est inséparable du déterminisme.

Parler ainsi, ce n'est nullement faire intervenir dans la discussion « des raisons morales plus ou moins déguisées », comme dit M. Sudre, c'est simplement, me semble-t-il, faire appel à la logique.

Si, comme j'en ai la conviction, la métapsychique démontre l'inanité du matérialisme, elle impose, du même coup, la négation du déterminisme.

Le même numéro de *la Revue Métapsychique* contient un fort intéressant article de M. Cornillier sur la « Fonction Cérébrale d'après les Psycho-Physiologistes », et des détails importants sur « les Expériences d'Ectoplasmie de Schrenck-Notzing avec Willy S... », par M. René Sudre. Nous avons parlé de ces expériences dans une précédente chronique, et nous regrettons de ne pouvoir reproduire *in extenso* cet article dont nous conseillons vivement la lecture dans *la R. M.* pour tous nos amis.

Signalons encore le compte rendu des expériences de la *Société Polonaise d'Études Psychiques*, avec le célèbre médium M. Franek Kluski. Ces expériences ont été contrôlées par les moulages et par la photographie.

La Revue Musicale du 1^{er} janvier a commenté la magistrale étude de M. Léon Denis sur les rapports de la musique et du Spiritisme, étude parue dans la *REVUE SPIRITE* l'année dernière, et a reproduit une partie de la troisième leçon de « l'Esprit de Massenet », qui inspira à notre vénéré ami et maître ses articles remarquables.

Le Mercure de France du 15 février publie l'analyse, par M. Paul Olivier, des ouvrages récemment parus sur les sciences psychiques et l'ésotérisme. Parlant de l'auteur de *La Mort et son Mystère*, M. Paul Olivier écrit, rendant hommage à l'effort de spiritualisme scientifique de notre collaborateur :

M. Flammarion aura été l'un des grands instigateurs, sinon le plus passionné, de ces gigantesques travaux. Et ceux qui se consacreront par la suite à ce grand œuvre devront, s'ils veulent progresser, s'inspirer de ses larges directives, et aussi de sa prudence comme de sa probité.

La Pensée Française du 8 mars publie une longue et substantielle étude documentaire de notre ami M. Gabriel Gobron, sur « L'idée de la réincarnation à travers les âges ». C'est là un travail consciencieux et précis qui peut servir d'introduction à des travaux techniques sur l'état actuel de la question.

Dans **La Revue Contemporaine** de mars, M. Léon Darcis consacre sa chronique sur « la Vie Spiritualiste » à l'ouvrage du D^r Osty et à « la connaissance surnormale ». Nous devons signaler les appréciations suivantes, qui nous paraissent justifiées :

Pour lui (D^r Osty), si nous avons bien compris les termes obscurs dans lesquels son hypothèse est formulée, le sujet lucide serait simplement un intermédiaire entre le conscient et l'inconscient du consultant ; c'est l'inconscient du consultant qui, connaissant tout le passé, tout le présent et l'avenir de la personnalité à laquelle il appartient, verserait son contenu dans l'esprit du sujet lucide, lequel ne jouerait, en somme, qu'un rôle de traducteur en langage clair...

Malheureusement, l'hypothèse du D^r Osty n'éclaircit en aucune façon les rapports du sujet lucide et de l'inconscient dont il est en quelque sorte le confident. Elle suppose, par surcroît, cette autre hypothèse, que l'inconscient contient, outre le passé et le présent, l'avenir. Elle peut, à la rigueur, satisfaire à certains cas de contact direct du consultant et du voyant ; mais elle est beaucoup moins satisfaisante quand la voyance s'exerce sur un objet quelconque à propos d'une personne absente ; elle ne l'est plus du tout lorsqu'il s'agit de révélations relatives à une personne décédée.

Revue Spiritualistes

Le Bulletin de l'Union Spirite Française de février critique, dans son « Actualité Spirite », l'attitude des adversaires du Spiritisme qui propagent l'erreur et la calomnie par des conférences non contradictoires. Quand on se contente de donner son opinion personnelle sur un problème scientifique ou philosophique, on a le droit de « se limiter au simple exposé de sa pensée et de ne point accepter la contradiction ».

« Mais celui qui, se dressant devant une théorie émise par d'autres, niant la réalité de certains faits que d'autres affirment pour les avoir constatés, prétend s'opposer et détruire, et non plus seulement s'affirmer et construire ; celui, plus encore, qui, dans cette opposition et dans cette attitude de redresseur de torts, de paladin de la vérité outragée, va jusqu'à se livrer à l'insulte et à la calomnie ; ceux-là ont le devoir impérieux, s'ils sont loyaux et vraiment soucieux de faire triompher le Vrai, d'accepter toutes les contradictions, et même de les provoquer. »

Nous avons également reçu :

Les Amitiés Spirituelles. — *Les Annales du Spiritisme.*

Le Bieniste qui, dans son numéro du 1^{er} mars, rendant compte d'une conférence contradictoire sur le « Libre arbitre et le Déterminisme », prête à M. Louis Gastin une affirmation rigoureusement opposée à la pensée de notre collaborateur. M. Gastin avait dit : « Si l'on se place du point de vue de l'Absolu, Dieu est évidemment le seul Etre absolument libre... de même qu'il est le seul rigoureusement déterminé par cette liberté même. » Notre confrère traduit pour ses lecteurs : « Pour M. Gastin, Dieu est le seul être qui ne possède aucune liberté. » Si toutes les citations en faveur du Déterminisme publiées par *Le Bieniste* — et seule argumentation de ceux qui nient la liberté relative — sont aussi sûres et précises que la citation tronquée, déformée et vicieuse de la déclaration de M. Gastin, il faut vraiment admettre qu'elles n'ont aucune valeur.

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy.

Echo Fidèle d'un Demi-Siècle. — *Eon.*

Le Fraternaliste du 1^{er} mars publie un article de M. Albin Valabrègue sur notre éminent collaborateur M. Ernest Bozzano : « Quand le spiritisme a de tels défenseurs, il a le droit d'en avoir la fierté et le devoir de répandre leurs travaux et leurs conclusions. »

Lumière et Vérité. — *Psyché.* — *Psychica.* — *Psychisme.*

La Revue Métapsychique Belge publie, dans son numéro de mars, un intéressant article de M. Sage sur « les Observations à faire au chevet des mourants ».

La Revue scientifique et morale du Spiritisme de mars publie un intéressant article de son éminent directeur M. Gabriel Delanne, sur « La photographie spirite ».

La Rose-Croix de janvier-février publie une réponse de M. Sage à M. Georges Meunier dont nous avons ici même critiqué les vues sur ce qu'il appelait « le crépuscule du Spiritisme ». M. Sage déclare : « J'ai été de ceux qui ont vivement engagé M^{me} Bisson et M^{lle} Eva C... à accepter la proposition qu'on leur faisait. Il en fallait courir la chance. Sinon on aurait crié sur les toits que ces dames se dérobaient. Mais nous n'étions pas sans appréhensions : le médium traversait une de ces crises physiques et morales que la vie réserve à tout le monde ; sa médiumnité sembla s'affaiblir, et cela est tout à fait normal : l'expérience a démontré que les médiums à matérialisations ne conservent plus intégralement leurs facultés après 25 ans. Miss Cook avait 16 ans, je crois, quand elle servait de médium à Katie King. Le médium actuel de von Schrenck a 18 ou 19 ans. Donc, dès les premières séances de la Sorbonne, nous redoutâmes l'échec : il était trop tard. Mais je donne un démenti formel à ceux qui insinuent que cet échec jette un discrédit total sur les travaux sérieux qui ont été faits avec M^{lle} Eva C... précédemment. Ceci est pure absurdité et les choses demeurent ce qu'elles étaient. »

Le Socialiste Chrétien. — *Le Symbolisme.* — *La Tribune Psychique.* — *Vers l'Unité.*

La Vie Morale de février publie une réponse de M. Louis Gastin sur la question de savoir si l'Occultisme doit intervenir avec ses preuves démonstratives dans la lutte engagée à cette heure entre le matérialisme et le spiritualisme. M. Gastin répond négativement, considérant que la métapsychique a déjà ouvert un horizon vaste aux savants modernes et que ceux-ci, « trébuchant dès les premiers pas, se contentent, par le truchement d'un quelconque plumitif, d'en appeler au jugement des bateleurs de la prestidigitation ».

Le même numéro traite de la question des guérisseurs, sous la plume de M. Ph. Pagnat.

La Vie d'Outre-Tombe rend compte, avec éloges, de la tournée de conférences faite en Belgique récemment par M. Henri Regnault.

Le Voile d'Isis. — *La Vraie Vie.*

Conférences

M. Henri Regnault à l'Etranger. — M. Regnault vient de faire en Belgique une tournée de conférences qui a été accueillie par le plus grand succès.

Ces conférences contradictoires étaient données sous les auspices de l'*Union Spirite Belge*.

La tournée de notre ami a été suivie d'une conférence à Genève sous les auspices de la *Société d'Études Psychiques* de cette ville.

Le titre de la conférence faite en Belgique était : « La mort n'existe pas ». Le 15 février, à Liège ; le 8, à Anvers ; le 11, à Mons, partout M. Regnault a eu une grande affluence. Pour Genève, le titre de la conférence faite le 18 février était : « Le Spiritisme et ses détracteurs ».

Les réponses faites par M. Henri Regnault aux demandes de précision et aux objections ont prouvé quelle est la tolérance de ceux qui pratiquent et propagent le spiritisme scientifique.

PARIS. — M. Louis Gastin a donné, le jeudi 22 février, une conférence contradictoire au « Club du Faubourg » ; sujet traité : « L'homme peut-il se dédoubler ». Le D^r Bremier, M^{me} Benoît Robin et plusieurs partisans ou adversaires de l'idée soutenue par M. Gastin ont pris successivement la parole.

— Le 24 février a eu lieu la conférence organisée par notre ami, M. Pagnat, directeur de *La Vie Morale*. Débat contradictoire sur « Le Libre Arbitre et le Déterminisme » : MM. Valabrègue et Potentier soutenaient le Déterminisme absolu ; M. Louis Gastin a défendu la thèse spirite de la « Liberté relative ».

— Le 25 février, au groupe « La Phalange », a eu lieu une conférence en partie double donnée dans la Salle de Géographie. M. Albin Valabrègue présentait ses « Souvenirs d'un Spirite », et M. Regnault des « Preuves logiques de la Survie ».

— Le 10 mars, « La Phalange » s'est encore réunie pour entendre, notamment, M. Henri Regnault parler, à propos du livre récent de M. Chevreuil, du « Spiritisme dans l'Église ».

— Le 12 mars, au « Club du Faubourg », M. Louis Gastin a parlé sur l'envoûtement ; M^{me} Truc et M. Bodin ont cité des faits personnels.

— Le 1^{er} mars, M. Gastin a fait une conférence à la « Jeunesse Républicaine du 2^e arrondissement », sur le Spiritisme. Il a donné à un auditoire attentif, un exposé précis de ce qui constitue essentiellement le Spiritisme aussi bien du point de vue scientifique que philosophique.

LILLE. — Le D^r Bécour a fait à Lille, le 11 mars, une conférence sur « Jeanne d'Arc Médium » : la forme et le fond de cette conférence ont fait grand plaisir à un public nombreux de dames et d'intellectuels qui ont remercié et félicité vivement le conférencier.

CONFÉRENCES MALOSSE. — Nous apprenons que M. Malosse a fait durant le mois de février les conférences suivantes :

Le 6, à Givors ; le 21, à Rive-de-Giers ; le 24, à Saint-Chamond.

Le 17 mars, M. Malosse parlait également à Montbrison et le 23 mars à Auxerre.

Partout les conférences ont été écoutées avec le plus grand intérêt. Une distribution de brochures « Le Spiritisme à sa plus simple expression », par A. Kardec, a précédé les conférences.

PARIS. — Le 19 avril, à 20 h. 30, sous les auspices de « l'Association Philomathique », M. Louis Gastin fera, dans une salle de la mairie du IV^e, une conférence d'ordre général sur le psychisme et le spiritisme.

— Le 20 avril, à 20 h. 30, salle de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, M. Henri Regnault présentera et commentera le film *Nos chers Disparus*, où le spiritisme joue un rôle important. Prix d'entrée : 5, 3 et 2 francs. Location : 0 fr. 25 en plus.

— Le 22 avril, à 13 h. 30, salle de Géographie, assemblée générale de « La Phalange », suivie, à 15 heures, d'une conférence de M. André Bourgeois : « Le but de la Vie ». Le dernier cours de la saison sera fait par M. Henri Regnault, sur « L'Homme qui ressuscite », feuilleton publié dans *Le Matin*. Un concert séparera les deux conférences. Entrée : 3 francs (1 franc pour les Phalangistes).

— Le 25 avril, à 20 h. 30, l'*Union Spirite Française* commencera la série de ses conférences mensuelles, 4, square Rapp. C'est M. Gastin qui, pour cette première réunion, sera chargé de traiter la question d'actualité : « La Connaissance supra-normale et le Spiritisme ».

— On annonce, pour le 26 avril, une nouvelle controverse sur le Spiritisme, au « Club du Faubourg », et l'on affirme que M. Paul Heuzé a fini par se décider à affronter ses contradicteurs... ses victimes, allions-nous dire, en débat public. Espérons qu'il en sera ainsi.

— Le dimanche 13 mai, dans la salle F de l'Hôtel des Sociétés Savantes, M. Louis Gastin fera, sous les auspices du « Cercle Caritas », une conférence publique et contradictoire sur « Psychisme, Métapsychisme et Spiritisme ».

BESANÇON. — Sous les auspices du *Groupe d'Etudes Psychiques* en formation dans notre ville sera donnée le 15 avril, à 15 heures, dans la salle de la Société d'Horticulture, par M. Louis Gastin, une conférence sur « l'Etat actuel des Sciences Psychiques et leur Avenir ».

METZ. — Sous les auspices de la *Société d'Etudes Psychiques* de notre ville, M. Louis Gastin fera, le dimanche 22 avril, une conférence sur « l'Etat actuel des Sciences Psychiques ».

REIMS. — M. Gastin parlera également à Reims, le dimanche 29 avril, sous les auspices de la *Société d'Etudes Psychiques* en formation.

LE MANS. — L'importante *Société d'Etudes Psychiques*, constituée l'année dernière dans notre ville, donnera, le 5 mai prochain, à 20 h. 30, une conférence publique et contradictoire sur « La Réincarnation », avec le concours de M. Louis Gastin.

Bibliographie

Nous avons reçu un certain nombre d'ouvrages nouveaux et nous nous disposons à parler en détail de ceux qui peuvent le plus intéresser nos lecteurs. En attendant, voici la nomenclature de ces ouvrages :

- D^r R. ALLENDY. — *Les Tempéraments.*
 Marcel BERGER. — *L'Appel des Ténèbres.*
 Annie BESANT. — *Etude sur la Conscience.*
 P.-E. CORNILLIER. — *L'Hypothèse de la Subconscience.*
 W.-J. CRAWFORD. — *La Mécanique Psychique.*
 G. DELANNE et BOURNIQUEL. — *Écoutons les Morts.*
 Jean GATTEFOSSÉ. — *La collaboration scientifique avec l'Invisible.*
 René GUENON. — *L'Erreur Spirite.*
 E. HERIS. — *La Reconstruction Sociale par la Communauté.*
 C. JINARAJADASA. — *L'Évolution Occulte de l'Humanité.*
 Gustave KASS. — *La Psychologie du Rêve.*
 Eliphas LÉVI. — *Les Mystères de la Kabbale.*
 C.-W. LEADBEATER. — *De la Clairvoyance.*
 Henri MAGER. — *Les Sourciers et leurs procédés.*
 Georges MUCHÉRY. — *L'Adultère dévoilé par les mains.*
 D^r Eugène OSTY. — *La Connaissance supra-normale.*
 Ernest PERROCHON. — *Les Ombres* (roman).
 Oscar PFISTER. — *La Psychanalyse au service des Educateurs.*
 Emile PIGNOT. — *Humanité.*
 Henri REGNAULT. — *Les Vivants et les Morts.*
 A. RUTOT et Maurice SCHAEERER. — *L'Inconnaissable existe-t-il ?*
 SEBIR. — *Les Sept Jardins mystiques.*
 Jean TOUSSEUL. — *Le Projet Lucius.* (Solution de paix sociale).

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC


ooo

Directeur : Jean MEYER

+oo+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Les Maisons hantées (1)

(Suite)

Les manifestations de hantises présentent les aspects les plus variés. Parfois, tout d'abord, elles semblent de simples farces. Celle que je vais faire connaître aujourd'hui nous rappelle, dès les premières lignes, la fantasmagorie de la maison du bijoutier de Strasbourg que nous avons rapportée au mois de janvier dernier ; mais elle en diffère en ce qu'elle paraît avoir eu un but nettement spirite, non indiqué dans la première. Son observation a été faite aussi loyalement et avec la même précision. Elle m'a été communiquée en septembre 1920, du département d'Indre-et-Loire. En voici le récit textuel :

« Les faits que je vais rapporter se sont passés en 1865.

« Mon père était républicain, athée et libre penseur.

« J'étais encore enfant, nous habitions une petite maison propre et quasi élégante, dans la commune de Mosnes, près d'Amboise (Indre-et-Loire). Ma mère y tenait un commerce de mercerie, et mon père était maréchal ferrant. De santé

(1) Voir la *Revue Spirite* de mars et avril.

robuste, frondeur et grand parleur, il raillait spirituellement les gens religieux de toute catégorie, ainsi que ceux, encore nombreux dans les campagnes, qui croient aux sorciers, aux miracles des saints et aux diseurs de bonne aventure.

« Un jour, ou plutôt une nuit, pendant laquelle mon père dormait de ce sommeil profond dont doit dormir celui qui, de l'aube jusqu'au soir, a battu le fer, il fut réveillé par un bruit insolite se produisant dans l'escalier. Il lui semblait qu'une boule descendait marche par marche, d'un mouvement lent et régulier, les deux étages de la maison (1). Nous avions, à ce moment-là, un ouvrier maréchal surnommé Angevin. A cette époque où florissait le compagnonnage, chaque ouvrier se parait d'un nom de sa province ou de sa ville natale. A la première manifestation de ce bruit, mon père gravit vivement l'escalier, visita le grenier, puis, n'ayant rien découvert, redescendit se coucher. Le bruit recommençant de plus belle, il s'habilla et alla frapper à la porte de son ouvrier qui couchait au premier.

— Angevin, dormez-vous ?

— Non, patron ! le bruit infernal qui se fait dans la maison m'ennuie ; j'ai barricadé ma porte et j'attends que ça finisse.

— Habillez-vous, poltron, et venez avec moi visiter le grenier.

— J'y suis allé, patron, et je n'ai rien vu.

— Retournons ensemble. »

N'ayant rien trouvé, les deux hommes se regardèrent, inquiets et décontenancés.

— Qui est-ce qui peut faire ce bruit-là, Angevin ?

— Je n'en sais rien, patron (ses dents claquaient).

— Ni moi non plus. Retournons nous coucher. »

Le bruit ne cessa qu'à trois heures du matin. Ce jour-là, on entendit la forge frappant plus tôt qu'à l'ordinaire. Bien avant l'aube, l'atelier retentissait du bruit des marteaux qui s'abattaient en mesure sur le fer crépitant, et les voisins, étonnés, disaient : « Il est matinal aujourd'hui, le maréchal ». La nuit suivante, le même bruit recommença. Impossible d'en découvrir la cause. Le libre penseur commençait à ne pas être rassuré. Quant à Angevin, il était terrifié. Le quatrième jour, au matin, il aborda mon père, sa valise à la main et son baluchon sur l'épaule.

« Patron, dit-il, je vous quitte ; si je restais un jour de plus ici, je deviendrais fou. Si encore c'était quelqu'un avec qui on puisse se battre, mais rien, personne ; je pars tout de suite, patron. »

Après avoir vidé ensemble une bouteille de vin blanc en signe d'adieu, on se serra la main.

Angevin était triste, déconcerté, mon père, sombre et inquiet : « C'est la première fois que je recule, patron. »

Ce furent les dernières paroles d'Angevin. Mon père le suivit des yeux sur la route qui va de Mosnes à Amboise, jusqu'à ce qu'il eût disparu à travers la longue avenue de peupliers qui bordent le chemin.

(1) Cette audition, inexplicable mais incontestable, n'est pas très rare.

« Or, le sabbat alla toujours grandissant dans la maison. Les auteurs invisibles de ces bruits étranges devinrent chaque jour plus audacieux, plus entreprenants ; ils prirent possession de la chambre où mon père et ma mère couchaient, les meubles craquaient, la vaisselle dansait et ils sautaient sur leur lit.

« J'y ai bien des fois mouillé ma chemise », disait mon père en narrant cette véridique histoire, et il accompagnait son récit des jurons habituels, coutumiers aux hommes de sa profession.

Qu'allait-il faire de son secret ?

« Plaisanterait-il toujours ceux qui croient au devin ou qui brûlent des cierges aux chapelles de la Vierge et des saints.

« Surtout, bon Dieu, ne parle pas de cela à personne, recommandait-il à ma mère, on se f... de moi. »

« Tous les mois il y avait foire à Amboise. Il y alla pour s'étourdir. Il trouva là des amis des pays voisins avec lesquels il déjeuna. Ce qu'il taisait avec le plus grand soin à ses compatriotes, de peur d'être blagué, il se laissa à le confier à des étrangers. Au dessert, chacun raconta son histoire plus ou moins grivoise ; il conta la sienne, qui était presque macabre, cela le soulagea. Tous se mirent à rire, la blague était prête à s'échapper de toutes les bouches et à éclabousser le conteur ; des éclats de rire difficilement contenus erraient sur les lèvres de chacun, lorsqu'un des forgerons, solennel dans la circonstance, prit la parole :

« Il n'y a pas de quoi rire, les amis, de ce que notre camarade Bourdain vient de raconter, c'est plus sérieux que vous ne pensez ; personne ici ne sait ce que c'est, eh bien, moi, je le sais, et je vais vous le dire.

« Mon vieil ami, il y a des revenants dans ta maison, et ce sont eux qui font le tapage que tu entends.

« Oui, il y a des revenants, autrement dit des morts qui reviennent, et ce qui va le plus vous étonner tous, c'est qu'on vient de trouver moyen de causer avec eux. »

Il se mit alors à faire un cours de spiritisme qui frappa l'attention de mon père qui voulut lire les livres d'Allan Kardec, et qui eut bientôt la curiosité d'assister à des expériences dans une maison voisine.

Peu à peu, il fut convaincu et en parla à sa femme :

« — Mais tu m'avais dit que nous n'avions point d'âme, que tout ça c'était des bêtises, et qu'il n'y a point de revenants. C'est aussi l'avis des curés.

— Les curés n'y entendent rien. Il y a des revenants. J'y crois maintenant, mais il n'y a ni paradis, ni enfer ; seulement il paraît qu'il y a un Dieu ; je n'en suis pas encore bien convaincu, seulement, de la façon dont on me l'a expliqué, ça ne me semble plus stupide et j'y comprends quelque chose. »

Dans les séances spirites, il lui fut répondu, à propos des bruits qui se produisaient dans notre maison, que le monde invisible faisait en ce moment des efforts considérables pour attirer l'attention des humains sur les questions d'outre-tombe, que les esprits s'ingéniaient à produire des faits pouvant prouver la survivance, que notre cas n'était pas isolé et que le choix qui avait été fait de notre maison avait pour but d'amener mon père — et surtout moi, qui avais déjà 12 ans — à la connaissance de la vérité spiritualiste.

« Il nous fut donné l'assurance que le but étant atteint, les manifestations bruyantes cesseraient bientôt complètement.

« Effectivement, les bruits allèrent en diminuant d'intensité pour cesser bientôt. Je me souviens qu'il nous fut dit dans une séance : « Les forces imposantes nécessaires à la production des faits remarquables dont vous avez été l'objet sont dissociées, vous serez maintenant complètement tranquilles ».

« Eh bien ! il m'a semblé que mon père, réduit à se contenter des phénomènes obtenus dans les groupes, phénomènes parmi lesquels il est parfois difficile de discerner ce qui vient de l'au-delà, de ce qu'il faut attribuer à la suggestion ou à l'auto-suggestion, en est arrivé assez souvent à regretter le tapage infernal qui faisait rage chez lui aux premiers temps de cette aventure, et qui lui avait causé, ainsi qu'à ma mère de si grandes frayeurs. Il avait fini par s'y intéresser. »

Edmond BOURDAIN.

Tel est ce curieux récit, simple et véridique, sans altération d'aucun genre.

Il est difficile de ne pas reconnaître, dans ces manifestations bizarres, comme dans tant d'autres, l'action d'une intelligence invisible. Cette remarque est applicable à tous les véritables phénomènes de hantise.

*
* *

Au moment où je termine cet article, je reçois un ouvrage du plus haut intérêt, que je me fais un devoir de signaler, sans retard, à nos lecteurs : *Les Tables lournandes de Jersey*, recueillies et commentées par Gustave Simon. Ce sont les procès-verbaux textuels des séances vraiment extraordinaires tenues chez Victor Hugo et par lui-même, du 11 septembre 1853 au 2 juillet 1855, dont j'ai donné quelques spécimens dans mes *Mémoires* (p. 226-238). Cette publication était désirée, depuis longtemps, par tous les chercheurs, tous les penseurs, tous les amis de la vérité. Elle fera époque dans l'histoire de la littérature et du métapsychisme. Victor Hugo n'est pas le premier venu ! De 1855 à 1923, il y a 68 ans. L'immortel poète a quitté notre planète en 1885. L'attente a été un peu longue ! Mais tout vient à point à qui sait attendre. Grâces soient rendues à M. Gustave Simon, éditeur compétent, juge éclairé.

De grandes discussions vont s'élever sur cette publication, dans laquelle sont présentées des communications supranormales de Shakespeare, d'Eschyle, de Socrate, de Platon, de Mahomet, de Moïse — et même de Jésus-Christ !

Je me permettrai de rappeler ici que Victor Hugo m'écrivait, de Jersey, le 17 décembre 1862, après la publication de mon premier ouvrage (*La Pluralité des mondes habités*) : « Les matières que vous traitez sont la perpétuelle obsession de ma pensée, et l'exil n'a fait qu'augmenter en moi cette méditation, en me plaçant entre deux infinis, l'Océan et le Ciel ». Nos études étaient encore plus associées qu'il ne le pensait.

Camille FLAMMARION.

Le mois de Jeanne d'Arc

Le mois de mai est par excellence l'époque de l'année où le souvenir de Jeanne d'Arc se présente avec plus de force à l'esprit de tous. On se reporte avec intérêt à ce qui touche à la vie de notre héroïne nationale en cherchant dans les événements présents ce qu'il peut y avoir d'analogie avec l'épopée héroïque du xv^e siècle. Car tout se relie et s'éclaire à travers les temps, grâce à la philosophie de l'histoire et aux révélations d'un spiritualisme élevé.

En 1918, à l'issue de la grande guerre, après tant de souffrances supportées, tant de dures leçons reçues, après le sacrifice de tant d'existences humaines, nous espérions entrer dans une ère nouvelle plus noble et plus généreuse, d'où les entreprises de la violence seraient bannies. Hélas ! nous nous trompions. Une crise est survenue intense, et profonde, une crise matérielle et morale qui sévit sur toute l'Europe. La France particulièrement se sent visée ; autour d'elle les jalousies, les haines s'accroissent. Le ciel reste toujours sombre, l'avenir inquiétant.

A ces heures difficiles, le culte de Jeanne se célèbre avec une ferveur plus grande, une sorte de passion. C'est comme une protestation contre les dommages subis par la France, le mépris de ses droits, l'abandon relatif de ses alliés ; comme une protestation contre ce virus empoisonné qui, sous les noms de pessimisme, de défaitisme, d'anarchisme nous a fait tant de mal pendant la guerre et cherche encore, à certaines heures et en certains milieux, à pénétrer comme un élément dissolvant dans les veines du pays pour ruiner tout ce qui fait sa force et sa grandeur.

Les pensées, les prières s'élèvent avec une nouvelle ardeur vers Jeanne. N'est-elle pas comme une image de la patrie, comme elle jadis injuriée, calomniée, trahie ? A ces appels, parfois elle s'émeut. Des hautes sphères où elle plane, elle descend vers sa France chérie, et répand sur nous ses fluides bienfaisants. Et aussitôt qu'elle paraît, les morts de la guerre, la foule innombrable des âmes de ceux que le devoir et le sacrifice ont auréolés se pressent et l'entourent pour lui faire cortège. Parvenus au but terrestre, ils se dispersent, se glissent partout pénétrant dans tous les milieux où il y a une œuvre utile à accomplir, une infortune à soulager, une douleur à consoler. D'autres esprits missionnaires dont la volonté est puissante reçoivent d'en-haut la tâche de participer aux conseils des hommes d'État, aux assemblées où se discutent les destinées des nations et d'y exercer leur influence dans le sens du droit et de la justice. Certes, ils ne réussissent pas toujours, car les hommes sont libres et leurs passions les emportent, mais combien d'iniquités ces généreux esprits n'ont-ils pas réussi à empêcher !

C'est qu'à notre insu une collaboration étroite s'établit entre la terre et l'espace, entre les mondes visible et invisible, et que l'action des grands Esprits se déroule suivant le plan divin pour l'accomplissement de la justice et l'évolution de l'humanité.

Sur la voie douloureuse qui conduisit Jeanne au martyre, deux cathédrales se dressaient encore naguère, comme les deux pylônes extrêmes d'un temple de gloire élevé par les siècles : celles d'Orléans et de Reims.

La Cathédrale de Reims n'est plus, dit-on, qu'une ruine, le souvenir cruel des blessures infligées par les barbares au flanc de la France ; mais celle d'Orléans est toujours un lieu sacré, un lieu de pèlerinage national dont les vitraux richement colorés reproduisent les scènes héroïques ou poignantes de la vie de la Pucelle. C'est là que Jeanne et ses compagnons d'armes vinrent remercier le Ciel et entonner un hymne d'action de grâces après la levée du siège et la retraite des Anglais.

Fidèle à une tradition près de cinq fois séculaire, la cité orléanaise célèbre tous les ans, les 7 et 8 mai, la fête de la délivrance au milieu des foules empressées. On visite en cortège l'emplacement des bastilles anglaises et surtout du fort des Tourelles ; on salue la statue de bronze de Foyatier, à demi ensevelie sous les fleurs et les couronnes ; on assiste avec recueillement aux cérémonies de la cathédrale, où la parole et la musique alternent pour exalter la mémoire de la vierge lorraine.

Pendant plus de dix ans, j'ai participé, non sans émotion, à ces solennités qui attirent des visiteurs de tous les points de la France et même de l'étranger. L'on y voit tous les éléments de la population civile, militaire ou religieuse, oubliant leurs dissensions de la veille, fusionner dans un sentiment d'enthousiasme patriotique.

Le mois de mai, avons-nous dit, est le mois de Jeanne d'Arc. Les dates des 7 et 8 rappellent la libération d'Orléans, le 24 sa captivité à Compiègne, le 30 son martyre à Rouen. En instituant la fête nationale de Jeanne d'Arc, la France a fait de l'héroïne le symbole vivant de la patrie. En effet, ne représente-t-elle pas les deux plus grandes forces de la race, le paysan et le soldat. Le paysan, dont le labour nourrit la nation ; le soldat, qui défend le sol et garantit l'héritage des siècles.

C'est pour cela qu'aux heures d'épreuve tous les regards se portent vers Jeanne. On se souvient, on sait qu'au xv^e siècle, elle apporta l'espérance et la force à ceux qui désespéraient. Elle réveilla les énergies endormies ; elle apporta la victoire à ceux qui ne connaissaient plus que la défaite. Tel fut le côté humain de son rôle ; le côté céleste est plus admirable encore. Comme tous les grands messies, les envoyés d'en-haut, elle offrit l'exemple du sacrifice dans la douleur, car c'est par la douleur que se purifient et grandissent les âmes.

Quinze siècles plus tôt, le Christ, par amour de l'humanité, s'était étendu sur la croix. Par amour pour la France, Jeanne est montée sur le bûcher. Lorsque ses juges de Rouen lui demandèrent quelles raisons l'avaient poussée à quitter sa famille et à accepter un rôle si difficile, si peu fait pour une femme, elle répondit : « La grande pitié qui est au royaume de France ». Cette pitié la porta jusqu'au sacrifice de sa vie et c'est pourquoi sa gloire surpasse toutes nos autres gloires nationales.

C'est ainsi que, par les épreuves, les souffrances subies en commun, s'alimente

la flamme du patriotisme ; par elles les énergies se trempent et la concorde se rétablit entre les enfants d'un même pays. C'est à ce point de vue que la dernière guerre n'a pas été vaine.

La noblesse du caractère humain se révèle surtout dans l'abnégation et la douleur, et la grandeur des peuples ne se fonde que dans le sacrifice et les larmes. Il en est de même de toute existence individuelle marquée du sceau divin.

C'est à tous ces titres que la mémoire de Jeanne m'est chère et que j'ai suivi à travers la France la trace de ses pas, visité tous les lieux où elle a laissé un peu de son âme.

Né comme elle au pays de Lorraine, j'ai souvent à Domremy méditer et prier ; j'ai pleuré à Rouen, au lieu de son supplice. Rien de ce qui la touche ne me laisse insensible. Nos existences se sont rencontrées autrefois sur les chemins terrestres. Aujourd'hui elle plane dans les sphères de lumière, tandis que je poursuis ma tâche obscure sur cette terre triste et froide, sous le poids de la vieillesse et des infirmités. Pourtant j'espère la revoir un jour, si Dieu m'en juge digne, ce qui reste encore douteux !!



Par ce culte du souvenir, on peut voir qu'à travers les vicissitudes de son histoire le cœur de la France n'a jamais changé. La forte tradition celtique subsiste et surnage au-dessus des événements, et c'est en Jeanne qu'on en trouve le type le plus pur. C'est l'aspiration vers un haut idéal de justice et de liberté. Ni l'introduction d'éléments étrangers, ni les épreuves, ni les revers n'ont jamais réussi à l'altérer.

Aujourd'hui encore, si l'on peut dire du peuple français qu'il est aussi prompt à la pitié qu'à la moquerie et parfois un peu léger, on ne peut nier, du moins, qu'il soit plus sensible, plus humain, plus généreux que les autres peuples. En lui, la haine ne persiste guère et il sait oublier les injures.

C'est pourquoi la France a toujours été protégée d'en-haut. Chaque fois qu'on la croyait abattue, elle s'est relevée plus forte, plus virile.

Nous avons dit ailleurs (1) la part considérable prise par le monde des Esprits dans le drame de la grande guerre, son action fluidique pour entraîner les troupes, les suggestions exercées sur les chefs aux heures décisives, la puissante assistance occulte qui soutenait la France à cette époque.

Encore aujourd'hui, de grands Esprits qui furent de notre race siègent dans les conférences et les conseils suprêmes pour sauvegarder les intérêts de notre pays.

Quant à Jeanne, revenons sur ce que nos Esprits-guides nous ont révélé à son sujet. Elle n'habite plus notre sphère, ni ses abords, mais du monde supérieur où elle vit, elle se détache souvent pour redescendre sur cette terre de France qu'elle a tant aimée et qu'elle aime toujours d'un amour ardent. Car la sphère

(1) Voir « Le Monde Invisible et la Guerre ».

où elle réside maintenant n'est pas matérielle comme la nôtre, et les êtres n'y sont pas pesamment attachés comme nous le sommes à notre globe. Ils s'en échappent à volonté pour planer dans l'espace et visiter les autres mondes.

Lorsqu'elle ne peut venir vers nous, Jeanne s'unit à d'autres Entités très évoluées qui ont vécu autrefois sur la terre et s'intéressent encore à ses destins. Ensemble elles projettent, par la volonté, des radiations puissantes, afin de rompre l'épaisse couche de fluides grossiers, produit des passions terrestres et qui empêchent les rayons divins de pénétrer jusqu'au cœur des hommes, ainsi que nous l'avons exposé dans nos précédents articles (1).

En résumé, Jeanne est la plus radieuse figure de notre histoire et, en outre, elle fut un médium admirable, ainsi que nous l'avons démontré ailleurs (2). Toutes les nations s'accordent à honorer ses vertus. Elle n'appartient pas seulement à la France, elle appartient à l'humanité. C'est ce qu'affirmait en termes éloquents un archevêque américain que j'entendis naguère prononcer dans la cathédrale d'Orléans, un 8 mai, le panégyrique de la Pucelle.

N'est-ce pas un spectacle touchant de voir les Anglais eux-mêmes, à des dates mémorables, couvrir de palmes et de fleurs le socle des statues de Jeanne et le sol de la place du Vieux-Marché à Rouen ?

Quels sentiments pourraient subsister dans l'âme française en présence de tels témoignages ? Jeanne elle-même, lorsqu'on lui demande ce qu'elle pense des Anglais, ne répond-elle pas : « Je leur dois ma belle couronne de lumière ! »

Il y a des gloires si sublimes qu'elles vibrent à travers les siècles et triomphent des haines et des préjugés les plus invétérés.



Que doit-on penser de la canonisation de Jeanne d'Arc et des efforts tentés par l'Église romaine pour accaparer à son profit la mémoire de l'héroïne ?

Jeanne a pardonné à ses juges ecclésiastiques comme a elle pardonné aux Anglais. Avons-nous le droit d'être plus exigeants qu'elle ? Ne devons-nous pas considérer ce geste de l'Église catholique comme un mode de réparation envers celle qu'elle condamna jadis comme hérétique et comme sorcière ? La mémoire de Jeanne n'en serait pas amoindrie, car, pour tout examinateur attentif et impartial, le caractère indépendant de l'héroïne se dégage avec éclat des moindres détails du procès de Rouen. Jeanne devant ce tribunal, c'est bien le génie de la Gaule qui se dresse superbe devant le génie de Rome pour revendiquer les droits sacrés de la conscience humaine.

Oui, sans doute, la vierge lorraine est animée des sentiments religieux les plus élevés ; sa foi en Dieu, qui l'a envoyée, est absolue ; sa confiance en ses guides invisibles est sans bornes. Elle observe fidèlement les rites et les pratiques religieuses du temps, mais quand elle confesse sa foi, elle s'élève au-dessus de toute autorité

(1) Voir « Le Spiritisme et les forces radiantes » *Revue Spirite* de mars et avril.

(2) Voir notre *Jeanne d'Arc médium*.

humaine pour s'inspirer directement des choses d'en-haut. A qui obéit-elle par-dessus tout ? Ce n'est pas à l'Église, c'est aux voix qu'elle entend ! Il n'y a pas d'intermédiaire entre elle et le Ciel : « En ce qui concerne mes voix, dit-elle, je n'accepte le jugement d'aucun homme ».

Un souffle est passé sur son front, un souffle qui lui apporte l'inspiration puissante, car il vient de plus loin que la terre ! Ce souffle, qui inspirait Jeanne, c'est le même qui passe aujourd'hui sur le monde et vient dissiper les ombres qui nous enveloppent, les ombres qu'un enseignement incomplet a fait peser pendant tant de siècles sur la pensée humaine ; les ombres que la peur de la mort, la crainte de l'enfer, les obscurités théologiques ont accumulées dans l'esprit des générations.

Et ce grand souffle a réveillé des puissances endormies, il a mis en mouvement des forces que rien ne peut plus arrêter. Peu à peu, malgré ses épreuves et ses maux — et peut-être à cause d'eux — l'humanité s'oriente vers des horizons nouveaux.

Bientôt il se produira ceci : c'est que, pour trouver des consolations, des espérances, un idéal élevé, l'homme n'aura plus besoin d'emprisonner sa pensée ni sa raison dans la geôle du dogme. Son temple sera l'infini étoilé, sa bible sera la science, mais la science agrandie, complétée, spiritualisée, devenue le livre divin où il puisera la vie.

Et toutes les richesses spirituelles cachées au fond des âmes se manifesteront. Le sentiment religieux se transformera, se débarrassera de son vêtement vieilli, étroit, usé par les siècles pour revêtir une nouvelle jeunesse.

La foi de nos pères, les traditions de notre race renaîtront sous des formes plus hautes et plus pures. Déjà elles animent et réchauffent bien des cœurs. Le nombre s'accroît tous les jours de ceux qui croient aux autres mondes, aux autres humanités qui peuplent l'espace. Ceux-là ont adopté le principe vivifiant des existences successives, des vies renaissantes à travers lesquelles l'être s'élève de progrès en progrès, de clartés en clartés, vers une perfection grandissante. Et c'est par là que se réaliseront l'ordre, l'équité, la justice pour tous, dans les voies de la destinée.

LÉON DENIS.

Dans les profondeurs de l'Être humain

Il me vient en ce moment le souvenir d'un fait divers qui parut, il y a quelques années, dans les journaux. Peut-être était-il inventé par un reporter à court de copie voulant satisfaire un certain nombre de lecteurs plus alléchés par la petite chronique que par les débats parlementaires, à moins que l'intérêt de ceux-ci ne soit avivé par des incidents violents. Il était parlé d'un trésor récemment découvert sous le sol d'une misérable cabane où il avait dû être caché à une époque très reculée. Un pauvre diable vivait là de privations, extrêmement riche sans le savoir. Cette anecdote, vraie ou fausse, peu nous importe, me fait penser

au trésor enfoui dans les profondeurs de notre être, à l'insu de la plupart d'entre nous, y compris des intellectuels de haute notoriété qui refusent de croire à l'authenticité des phénomènes communément appelés supranormaux. Ils les relèguent avec dédain dans la région des chimères, quoiqu'ils provoquent un mouvement de curiosité dans le monde entier.

Arrêtons-nous devant une faculté dont nous sommes tous pourvus, à divers degrés de développement, à moins que nous n'ayons une grave lésion du cerveau : je veux parler de la mémoire. Songez à l'énorme quantité de souvenirs qui y sont entassés, volontairement ou spontanément : les uns présents à votre esprit, dès qu'il vous plaît de les évoquer ; d'autres surgissant à l'improviste, grâce à de mystérieuses associations d'idées. Vous les sentez apparaître un instant dans votre tête pour retomber ensuite dans un oubli d'où ils ne sortiront peut-être plus, parce que l'occasion de leur émergence ne se représentera pas. Une chose stupéfiante, bien constatée pourtant, c'est qu'il existe dans les cryptes de votre âme des connaissances dont vous n'avez pas le moindre soupçon, car elles y sont entrées inconsciemment. Il faudrait pour les ramener au jour une crise de l'organisme qui en favoriserait la libération. Il se produit aussi de prodigieux rappels de la mémoire dans des accidents où il semble qu'elle devrait être empêchée de fonctionner. Vous avez entendu parler de personnes qui, étant sur le point de se noyer, ont vu se dérouler devant elles, comme dans une représentation cinématographique, en quelques secondes, le tableau complet de leur vie. Tout le drame de votre destinée, jusque dans ses moindres détails, est enregistré dans votre intérieur, ce qui pourrait devenir pour vous, plus tard, l'occasion de surprises désagréables.

Ce phénomène de la mémoire dite intégrale, par comparaison avec la mémoire partielle dont nous avons en temps normal la libre disposition, suscite un problème embarrassant pour les physiologistes. Causez avec un professeur de médecine passant ses journées dans les salles de dissection, ayant une connaissance approfondie de la structure du cerveau, il vous dira que, tel lobe étant détérioré, il en résulte un trouble de la pensée. Il constate invariablement ce parallélisme, et, par une pente naturelle, il arrive à la conclusion que la pensée disparaît dès que le cerveau ne fonctionne plus. Les apparences lui donnent raison. Comment se fait-il que d'autres professeurs, ses collègues, non moins versés dans la science de l'anatomie, aboutissent avec autant de sincérité à une opinion différente. Ni les uns ni les autres n'ont une claire conception de la matière et de l'esprit, de leur constitution intime et de leurs rapports réciproques. Leur conviction n'est, en réalité, qu'une croyance basée sur des suppositions confirmées par des faits diversement interprétés. En somme, nous ne savons rien de la réalité, la science de la physique est bouleversée et une multitude de symptômes font pressentir que de grandes surprises nous sont réservées. En attendant, mettons-nous en garde contre les jugements excessifs. Ceux d'entre les physiologistes qui adhèrent fortement au matérialisme ne peuvent pas croire à l'existence d'un organisme spirituel indépendant du corps.

Selon eux, le cerveau sécrète la pensée comme le foie sécrète la bile, d'où il

résulte, répétons-le, que la pensée dépend absolument du cerveau. Celui-ci n'est pas seulement un instrument au service de l'esprit ; il en est le générateur. Or, nous voici, semble-t-il, aux prises avec une difficulté. On prétend que la matière du cerveau, nécessairement en voie de renouvellement, n'est pas la même au bout d'un certain nombre d'années. Les particules qui la constituaient dans votre enfance ont été remplacées par d'autres. Vos souvenirs ne devraient-ils pas avoir un sort semblable, puisqu'ils ne sont, au fond, que l'une des formes de la matière. Ils persistent néanmoins à travers les changements de celle-ci, tellement vivaces que les plus lointains reparaissent parfois avec netteté dans l'extrême vieillesse, alors qu'on les croyait évanouis. Je m'aventure (ai-je besoin de le confesser ?) sur ce terrain comme sur tant d'autres, avec la crainte bien justifiée de l'ignorant qui sent son insuffisance. S'il m'arrivait de causer avec un docteur en médecine compétent, j'hésiterais à engager sur ce sujet une discussion, de peur d'être ridicule. Sur cette feuille de papier, je m'enhardis, parce que je m'appuie sur l'opinion de juges autorisés. La démonstration de la subordination absolue de l'esprit au cerveau ne se trouve pas sans doute à la pointe du scalpel, car il y a parmi les physiologistes des spiritualistes convaincus. Le physiologiste vous dira, et encore n'est-ce pas bien sûr, quelles conditions le cerveau doit remplir pour que la pensée ait les moyens de s'exprimer : quant à l'essence de celle-ci, il n'en est pas plus instruit que nous. Il interprète à sa manière des apparences, et la question est de savoir si son explication s'adapte exactement à tous les faits. Pourquoi, j'y reviens, nos souvenirs, formant un ensemble organisé (si on en juge par les visions panoramiques des mourants) persistent-ils sans altération dans les profondeurs du moi, alors que les particules de matière dont on prétend qu'ils sont l'émanation ont disparu pour faire place à d'autres ? Le parallélisme de la pensée et du cerveau ne semble-t-il pas compromis ?

La matière du cerveau s'offre à nous, il est vrai, en connexité avec la vie qui ne va pas sans une idée directrice, puisqu'elle tend vers une fin. Sous son influence, ces particules, étroitement liées aux souvenirs, en remplaçant celles qui disparaissent, se groupent dans un ordre déterminé, de sorte qu'au sein du renouvellement se conserve un type permanent. Vous retrouvez quelque chose de l'enfant dans le jeune homme, un peu moins dans l'homme mûr, et, jusque dans le vieillard, des traits physiques et intellectuels qui, pour un observateur attentif, indiquent une continuité. Comment se fait-il que les particules matérielles se renouvellent dans un cadre persistant avec des modifications profondes, alors que leurs produits, les souvenirs, persistent, prêts à reparaître dans un tableau d'ensemble, au moment où le cerveau travaille à sa désorganisation ?

Cette mémoire entière, complète, ne laissant rien échapper, nous la rangerions parmi les phénomènes supranormaux, si elle n'était pas intimement liée au fonctionnement d'une faculté normale. On dirait qu'il y a dans les profondeurs du moi une sorte d'organisme spirituel dans lequel sont enregistrés tous les souvenirs. Cet organisme, d'ailleurs, se montre dans les cas de dédoublement ou, pour mieux dire, de bilocation, dont quelques-uns sont célèbres dans les annales des sciences psychiques, par exemple ceux d'Emilie Sagée, de Robert Bru

ou de saint Alphonse de Liguori. Il serait le siège de virtualités par lesquelles nous entrons dans le domaine du supranormal où les sens ordinaires sont inactifs. Quoi de plus surprenant que la lecture sans les yeux ? Voici un médium endormi, le front couvert d'un bandeau disposé de manière à ne pas laisser un interstice par où l'on puisse voir. Vous prenez un livre dont vous ignorez le titre et le contenu, vous l'ouvrez au hasard et vous le placez devant lui en lui demandant le texte d'une ligne quelconque, par exemple la dixième de la page 56. Il y a sur la table un carton où sont inscrites les lettres de l'alphabet. Avec une célérité telle que l'on a de la peine à les consigner, il va à celles dont l'assemblage constitue le texte en question et il se trouve, quand on vérifie le résultat, qu'il n'y a pas d'erreur. Il nous a été souvent donné de le constater dans les conditions du contrôle le plus rigoureux. Les dénégations de la critique sont sans influence sur l'esprit des observateurs qui, en pleine possession d'eux-mêmes, ont constaté la réalité de ce pouvoir énigmatique. Il n'est pas plus stupéfiant que le phénomène de seconde vue dont le célèbre Swedenborg fournit un spécimen au xviii^e siècle. D'un salon où il passait la soirée à Gothanbourg, avec des amis, il aperçut un incendie qui, à une distance de soixante kilomètres, à Stockholm, éclatait dans le voisinage de son habitation. Il en suivait avec anxiété les péripéties et il ne fut rassuré que lorsqu'il en constata le ralentissement. Le surlendemain, on reçut la confirmation de tous les détails. Le philosophe Kant signale ce cas qui fit, de son temps, beaucoup de bruit. Vous avez aussi entendu parler de la psychométrie. Vous présentez à un sujet bien doué une lettre ou un autre objet ayant appartenu à une personne dont il n'a jamais entendu parler, et, comme s'il y était resté quelque chose de celle-ci, il vous la décrit avec plus ou moins de précision, selon son degré de lucidité. Et que penser de la télépathie, un phénomène encore plus étonnant, si c'est possible, dont on a recueilli des cas si nombreux que leur concordance est un témoignage d'authenticité ? Une personne meurt d'accident à des milliers de kilomètres, dans l'Inde, et, à l'instant, elle vous apparaît avec des particularités de visage et de costume que vous ne lui connaissiez pas. Ce fait a-t-il des analogies avec la télégraphie sans fil que nos arrière-grands-pères, s'il leur était donné de ressusciter, relégueraient parmi les contes à dormir debout ? Quoi qu'il en soit, dans l'un et l'autre cas, s'accuse l'existence de forces dont nous percevons le passage dans l'espace, si nous étions pourvus de sens perfectionnés, parce que vraisemblablement elles n'agissent pas sans qu'il y ait quelque chose d'inconnu allant du point de départ à celui de l'arrivée. La littérature psychique nous fournit des exemples d'autres phénomènes non moins inexplicables : tels les mouvements sans contact qui obligent les physiciens à changer leurs théories. Qui sait s'ils ne proviennent pas d'une extériorisation de la motricité, d'un organisme fluïdique du médium entrant en activité ? Songeons aux mouvements synchroniques accomplis par Eusapia Palladino dans des expériences remarquables où des juges prévenus ne virent d'abord que de la supercherie. Pour déplacer des objets situés hors de la portée de sa main, elle infléchissait son corps, comme s'il y avait eu à son bras un prolongement invisible. Nous connaissons un mutilé de la guerre qui est amputé d'une jambe. A certains

changements de température, il éprouve dans la jambe disparue une singulière sensibilité jusqu'à l'extrémité des orteils, avec l'impression de les remuer. Ne serait-ce pas encore une indication de l'existence du périsprit vers laquelle nous sommes déjà inclinés par la mémoire intégrale ? Que de curiosités cachées dans les profondeurs de l'être humain ! Et que la science des docteurs les plus renommés se réduit à peu de chose ! Ne soyons donc pas étonnés qu'ils soient en général plus modestes que le vulgaire, l'étude les ayant conduits à mieux connaître les bornes de leur intelligence.

Le supranormal que nous venons d'envisager s'explique par les mystérieuses facultés du médium, sans qu'il soit besoin de recourir à l'intervention de personnalités occultes. Nous ne sortons pas du domaine du subconscient dont on a une tendance à étendre indéfiniment les pouvoirs en reculant à l'excès les limites du fantastique. Cependant, parmi les phénomènes offerts inopinément à notre observation, il en est qui portent une marque plus étrange, celle d'entités qui, ayant vécu jadis sur la terre, cherchent à communiquer avec nous. Elles donnent parfois des signes d'identité ; elles révèlent des détails auxquels on les reconnaît ; elles annoncent des choses totalement ignorées dont la vérité se vérifie après de longues et difficiles perquisitions ; elles y ajoutent des traits de caractère qui rendent plus vive l'impression de leur présence, tout cela par le moyen de la table parlante, de l'écriture automatique ou de l'incorporation. Ces cas sont rares, parce qu'elles ont à lutter contre des obstacles énormes, les uns provenant de leur propre inexpérience, les autres de la faiblesse du médium. Celui-ci n'est qu'un instrument plus ou moins bon, rarement assez perfectionné pour que les communications ne risquent pas du tout d'être faussées. Il faut quelquefois attendre, pendant une longue série de séances improductives, même avec des médiums de premier ordre, des phénomènes d'une sérieuse valeur. Ce sont des tâtonnements, des tentatives avortées, des brimborions lassants jusqu'au jour où surgissent à l'improviste des faits si curieux qu'on se remet à la tâche avec un redoublement d'entrain. Cette constatation résulte d'une foule de détails qui frappent d'abord par leur insignifiance et qui, à la réflexion, deviennent instructifs. Eh oui, les résultats sont ordinairement d'une pauvreté désespérante. On a le sentiment d'une personnalité invisible qui besogne sans succès à votre intention. Vous avez une tendance à vous irriter contre elle, comme si elle y mettait de la mauvaise volonté et vous ne songez pas que, travaillant dans des conditions défavorables, elle a autant que vous des motifs de se dépitier. Il lui arrive même de vous en avertir avec des regrets impatiemment exprimés. Au moment de l'opération, vous êtes, il ne faudrait pas l'oublier, sur votre propre terrain, avec des facultés intactes, tandis que l'invisible se débat dans un milieu qui n'est pas le sien. Des expérimentateurs éminents, hostiles à la doctrine de la survivance et partisans à outrance du subconscient, ne s'arrêtent pas à ces considérations qui les disposeraient en faveur du spiritisme. Il suffit quelquefois d'un petit déplacement à un tournant du chemin pour que le paysage prenne un aspect tout différent. C'est ainsi que le psychisme, envisagé de ce point de vue, s'enrichit d'un horizon beaucoup plus vaste. Toute la question est de savoir si la plus

forte vraisemblance ne plaide pas en faveur des manifestations d'outre-tombe.

Nous voici parvenus à un supranormal paraissant dû à la coopération des médiums et des désincarnés dont l'action combinée produit souvent un mélange trouble où les animistes et les spirites puisent simultanément des arguments à leur convenance. La démonstration expérimentale de cette double influence serait, parmi les progrès réalisés jusqu'à ce jour, celui qui mériterait le plus de fixer notre attention, à cause de ses conséquences morales nullement négligeables, quoi qu'en disent certains physiologistes. Dans cette catégorie de phénomènes figurent la table parlante, l'écriture automatique, l'incorporation, les raps, les apports, les apparitions matérialisées, pour n'en citer que les principaux. Est-il rien de plus extraordinaire que le fait d'un guéridon qui, au simple contact de la main d'un médium, s'agite, frappe avec un de ses pieds autant de coups qu'il en faut pour désigner des lettres par le rang qu'elles occupent dans l'alphabet, donne le nom d'une personne défunte, répond à des questions, et, chose prodigieuse, vous révèle des détails absolument ignorés, le tout accompagné de mouvements on ne peut plus significatifs ressemblant à des gestes d'impatience, d'antipathie, d'affection, d'entrain ou de lassitude ? Comment en douterais-je, l'ayant vu des centaines de fois, dans des conditions où la certitude s'imposait, à moins qu'en ne doive douter du témoignage sans cesse renouvelé de ses sens ? J'ai été aussi fréquemment témoin du phénomène de l'écriture automatique avec un médium qui, sans savoir un mot de ce qu'il écrivait avec une vitesse excluant la réflexion, jetait sur le papier des poésies dont quelques-unes sont dignes de l'impression. Elles finissaient toujours par le nom d'entités qui se disaient chargées de la mission de nous instruire. Dans l'incorporation, le message est parlé par le médium en transe. J'ai assisté à plusieurs cas, dont un particulièrement émouvant. Un désincarné, mort dans sa vingtième année, inconnu du médium, vint, par la bouche de celui-ci, rappeler des paroles qu'il avait prononcées quelques instants avant de rendre le dernier soupir, son intelligence étant lucide. La mère sentant que la fin approchait, à bout de forces, incapable d'assister au dénouement, se retira pour pleurer dans la chambre voisine. Le père, resté pour fermer les yeux à son fils, la regardant s'éloigner, fit inconsciemment un geste de désespoir. « Tu fais signe à maman que je vais mourir ! » lui dit l'agonisant. Le père crut que cette parole signifiait : « Je vais donc mourir ? » Dans la communication du médium, M^{me} Agullana, de Bordeaux, le propos était modifié de manière à rectifier cette interprétation : « Pourquoi fais-tu signe à maman que je vais mourir ? » Le fils aurait exprimé, non la crainte de sa mort, mais le regret qu'on fit de la peine à sa mère, un sentiment qui s'accordait avec d'autres détails du drame, car, en deux ou trois circonstances, il avait montré une émouvante sollicitude pour son entourage. Les partisans du subconscient expliquent ces divers phénomènes par une force inconnue qui les attribue faussement à des personnalités défuntes. Ce serait un subterfuge de la nature si habilement combiné que la plupart des gens s'y laissent prendre ; mais il y a tant de bizarreries dans notre monde qu'il ne faudrait pas trop s'étonner de celle-là, quoique l'hypothèse spi-

rite se présente avec vraisemblance, surtout quand il est annoncé des réalités dont on n'a pas le moindre soupçon.

Arrêtons-nous maintenant à un phénomène qui n'a aucune connexion, du moins apparente, avec le médium, puisqu'il s'est produit loin de lui. Il s'agit d'une coquille qui, d'une vitrine où elle était enfermée, a été transportée avec sa boîte et sa fiche dans une maison distante de quelques centaines de mètres. Je puis en parler sagement, ayant suivi toutes les phases de ce phénomène d'un caractère à la fois physique et intellectuel. Il nous fut dit dans une séance par l'écriture automatique : « Allez au domicile de M^{me} D... ; dans la première chambre du rez-de-chaussée, à droite, vous trouverez au haut de l'armoire faisant face à la porte d'entrée une pierre ». Tous les membres du groupe se transportent aussitôt à l'endroit indiqué, à environ un kilomètre. Je monte sur une chaise et je mets la main sur la pierre. Cette coquille ayant été prise dans un établissement fermé, il nous était désagréable de l'avoir en notre possession, quoiqu'elle ne fût d'aucune valeur. Je demandai à l'entité Jean s'il ne lui serait pas possible de la remettre à sa place. Il nous fut répondu qu'on essaierait. Plusieurs jours après, nous apprîmes, toujours par l'écriture automatique, que la coquille avait repris sa place sur une étagère nettement désignée, la treizième à partir de la droite et la neuvième à partir de la gauche : vous remarquez cette précision. Précédemment, l'entité nous avait décrit la vitrine, l'endroit où elle était, des particularités de sa conformation, afin que nous pussions la distinguer vite parmi d'autres. Le fait qui donne à cet apport sa haute importance, c'est que les deux battants de la vitrine étaient solidement immobilisés par des verrous assujettis avec du fil de fer rouillé. Il était facile de s'assurer qu'elle n'avait pas été ouverte depuis des années. Dans les communications par l'écriture automatique, impossible de faire intervenir la mémoire latente ou la transmission de pensée, puisque l'existence de la coquille à sa place sur l'étagère était absolument inconnue du médium, aussi stupéfait que moi. S'est-il produit chez lui un phénomène de seconde vue, de clairvoyance ? Mais le transport de la coquille, le passage de la matière à travers la matière, la double opération de dématérialisation et de rematérialisation, une première fois à la sortie, une seconde fois à la rentrée, voilà où l'action du subconscient devient des plus problématiques. Vous représentez-vous aisément le corps fluïdique du médium allant à la vitrine et à la maison de M^{me} D..., pour se livrer à ce travail ? N'ayant aucun parti pris contre la doctrine de la Survivance, témoin des phénomènes qui la fortifient puissamment, je me rallie à l'hypothèse spirite, sans la moindre crainte de commettre une puérité, quoi qu'en disent des savants condamnés à l'incrédulité par leurs préventions.

Ma conviction devient encore plus obstinée, quand je considère le phénomène des apparitions matérialisées. Sur ce terrain, je n'ai pas le même genre de certitude, parce qu'il ne m'a jamais été donné de voir des fantômes, si ce n'est des ébauches très remarquables chez M^{me} Alexandre Bisson, à Paris. Mais je m'interdis d'imiter, quoique partisan d'une critique exigeante, ces juges exclusifs qui repoussent toute opinion dont ils n'ont pas personnellement vérifié la solidité. Si les apparitions n'étaient certifiées que par un seul savant, je suspendrais mon

jugement, tout en étant impressionné. Désormais, les attestations émanées de témoins éminents sont si nombreuses qu'on a le droit d'accorder son assentiment, surtout quand on a été engagé sur la pente de la croyance par d'autres phénomènes non moins étonnants. Je ne connais à peu près rien des lois de la nature ; je ne me sens donc pas autorisé à imposer des limites au supranormal, et, dès que des professionnels de l'observation et de l'expérimentation, après avoir pris toutes sortes de précautions, se portent garants de l'authenticité des faits, je craindrais, en les rejetant sous le prétexte que je ne les ai pas constatés moi-même, de ressembler à tant de nos journalistes ayant la manie de la négation, comme d'autres ont celle de la crédulité. Les apparitions de Katie-King affirmées par William Crookes, celles de Bien Boa, affirmées par Charles Richet, deux princes de la science, ne laissent plus de l'hésitation dans mon esprit, quand je songe aux conditions dans lesquelles elles se sont produites. Je citerai une réflexion du professeur Flournoy, un maître en cette matière. Il avait d'abord nié résolument les apparitions de Katie King. Dix ans plus tard, il disait : « Je n'éprouve plus la même difficulté à les admettre, en présence de phénomènes que tant de savants nous racontent aujourd'hui. On s'habitue à tout par la répétition, aux matérialisations comme à la télégraphie sans fil ou à la chute des corps, d'autant plus qu'au fond, quand on y réfléchit, on ne comprend pas plus celles-ci que celles-là ». Ces fantômes ont, comme vous et moi, toutes les apparences d'une personne. Ils marchent, ils remuent les yeux, ils sourient, ils parlent, ils permettent que l'on coupe des mèches de leurs cheveux, on les ausculte, on entend leur respiration, et, pour laisser une preuve permanente de leur réalité, ils se laissent photographier. Le médium diffère d'eux par le sexe, la taille, la physionomie, le teint, la santé. Ne sont-ils qu'une émanation de son subconscient, sans individualité distincte ? On se plaît à étendre indéfiniment les pouvoirs du subconscient, jusqu'à en faire un émule de la Divinité ; vous préférez croire à l'existence de personnalités du monde invisible. En quoi cette hypothèse est-elle plus invraisemblable ? Des deux côtés, le mystère est embarrassant, avec cette différence que l'intervention des Esprits se justifie par les analogies les plus frappantes, pourvu qu'on ne soit pas systématiquement opposé à la doctrine de la survivance.

Le supranormal, quel qu'il soit, animiste ou spirite, porte avec lui un grave enseignement. Il y a, dans les profondeurs de notre être, des virtualités prodigieuses qui, chez des individus exceptionnels, produisent des phénomènes inexplicables par le fonctionnement des facultés ordinaires. C'est une région dont on n'a que des vues fragmentaires, comme on perçoit, pendant la nuit, à la lueur des éclairs, quelques détails d'un paysage où l'on passe pour la première fois. On en entrevoit assez pour être sûr que, dans cet espace, subitement dévoilé et immédiatement recouvert d'obscurité, se trouvent mille choses qui sollicitent votre curiosité. Le germe du supranormal est en vous : la science psychique le démontre par une multitude de faits signalés dans tous les temps et méthodiquement étudiés à notre époque. Puisque nous avons des clartés fugitives de ce monde intérieur, il est raisonnable de supposer que le germe caché se développera plus tard, sans

quoi la carrière de l'être humain, réduite au peu que nous en saisissons, serait absurdement incomplète. Nous portons dans les souterrains de notre âme la promesse d'une évolution. La plupart de nos semblables vivent comme des indigènes, sans se douter que, dans leur mesure charnelle, ils possèdent un trésor immense. Quelle puérilité y a-t-il, dans ces conditions, à concevoir l'espérance d'un prolongement de la destinée ?

Alfred BÉNÉZECH.

Phénomènes Métapsychiques curieux et intéressants⁽¹⁾

Le second exemple remarquable, digne d'être rappelé, est celui du médium très connu, le Nord-Américain Hudson Tuttle. Il naquit en 1835, dans une localité sauvage et innommée, sur la rive méridionale du lac Érie. Le père était un pauvre fermier et le fils passa sa jeunesse dans cette localité où il était né, n'allant à l'école qu'onze mois en tout, demeurant privé d'instruction et sans possibilité de se procurer des livres de n'importe quelle nature. Un jour, parmi ces familles dispersées de colons, parvint la nouvelle des manifestations de Rochester avec les sœurs Fox... Une de ces familles, habitant à quelques milles seulement de Tuttle, eut l'idée de constituer un cercle médiumnique.

Le jeune Tuttle fut aussi invité à en faire partie ; il avait alors 16 ans. Il s'y rendit et, à la grande joie des néophytes, il se révéla doué de médiumnité typtologique, après quoi ne tarda pas à se développer en lui, aussi, celle de l'écriture automatique, au moyen de laquelle un groupe de personnalités médiumniques, d'ordre élevé, lui dicta un premier livre qui fut publié sous le titre : *Scenes in the Spirit World*, qui eut aussitôt une grande diffusion. Peu après on lui dicta un second livre intitulé : *Arcana of Nature*, dans lequel on traitait de la genèse des mondes et de la Vie, livre demeuré célèbre pour avoir induit en erreur le fameux philosophe matérialiste allemand, le docteur Louis Buchner, qui, ayant lu le livre sans faire attention à l'appendice, crut reconnaître dans l'auteur un Professeur Universitaire de Cleveland (Ohio) et se prévalut librement de son contenu pour y compiler son fameux ouvrage : *Force et Matière*. Il choisit dans le livre de Tuttle, jusqu'à des phrases qu'il mit, comme épigraphes, en tête de chaque chapitre de son œuvre, le citant largement ou s'appropriant bien souvent ses idées sans le déclarer. Dans son livre, le jeune Tuttle, âgé seulement de 18 ans, bien que dépourvu de toute instruction, né et ayant vécu dans une localité déserte, procède régulièrement en citant des fragments d'œuvres scientifiques contemporaines, toutes les fois que celles-ci concordent avec le système cosmogonique qu'il expose.

Le Docteur Brittan, qui avait assumé la charge de pourvoir à la publication du livre, voulut contrôler sur les textes la majeure partie des citations qu'il four-

(1) Voir la *Revue Spirite*, mars et avril 1923.

nissait, les trouvant constamment fidèles. Il ne lui fut point possible de les vérifier toutes, étant donnée la difficulté de se procurer de si nombreux ouvrages scientifiques étrangers, cités par un auteur de 18 ans privé de toute culture scientifique.

Une particularité très notable, au sujet de la composition de l'œuvre en question, consiste dans le fait que, quand les personnalités médianimiques eurent fini de la dicter au médium, elles voulurent la soumettre à une révision ; en conséquence de quoi, elles ordonnèrent au médium de tout brûler et de la recommencer à nouveau, lui expliquant qu'il avait trop souvent sous-entendu leur pensée et qu'il était plus facile de refaire l'œuvre intégralement que de la corriger. La seconde édition fut acceptée après avoir été soumise à une méticuleuse correction générale.

Tels sont les faits qui rendent bien ardu le devoir de les commenter. Le docteur Densmore fait observer : « On aurait dit que les personnalités spirituelles qui lui inspirèrent cette œuvre avaient accès à une bibliothèque complète d'œuvres scientifiques contemporaines ».

C'est précisément ainsi, et cette opinion semble la conclusion la plus légitime et vraisemblable à laquelle il faut s'arrêter dans ce cas spécial, d'autant mieux que la circonstance par laquelle les personnalités médianimiques ordonnèrent à Tuttle de vouer aux flammes le premier brouillon du livre, causée par l'imparfaite transcription du secrétaire-médium, implique l'existence d'une ou de plusieurs volontés extérieures au médium, lesquelles savaient bien ce qu'elles voulaient.

Néanmoins, il existe une autre version présumable de l'énigme, version fournie par un autre médium fameux, celui-ci doué de même à un haut degré, de la faculté de citer les textes qu'il n'avait jamais lus. Je fais allusion ici au célèbre voyant Andrew Jackson Davis, dont il est nécessaire de parler avant de considérer l'explication qu'il fournit du phénomène.

« Andrew Jackson Davis naquit en 1826 à Blooming Grove (Etat de New-York). Le père, ouvrier tisserand et, en même temps, cordonnier, était intelligent et honnête, mais porté à l'alcoolisme ; la mère, âme angélique, avait la faculté de « voyante », qui ne contribuait qu'à augmenter les peines de sa malheureuse existence, en ce qu'elle était prévenue systématiquement des douleurs qui l'attendaient — qui ne manquaient pas de se réaliser. Dans de telles conditions d'existence, le jeune Jackson grandit sans instruction, et pendant toute la période de son enfance, il ne fréquenta l'école que cinq mois seulement... A l'âge de 11 ans, il commença à gagner sa vie, travaillant à l'établi de cordonnier de son père ; et à l'âge de 16 ans il put trouver un meilleur emploi dans le pays de Pough-Keepsee, en qualité de commis dans un magasin. Cela se passait en 1843 ; et, un jour, arriva dans le pays un magnétiseur qui excita un grand intérêt par les merveilles qu'il faisait accomplir aux sujets somnambuliques. Un tailleur du pays voulut inviter le magnétiseur et, après avoir essayé inutilement différents sujets, il arriva à faire des expériences avec le jeune Jackson, qui, immédiatement, demeura subjugué par l'influx magnétique, se révélant « sensitif », « clairvoyant ». Ses facultés supranormales s'exercèrent triomphalement pendant dix-huit mois, dans le diagnostic et

la cure des maladies, mais un beau jour, pendant que le jeune homme était dans le sommeil somnambulique, il annonça qu'il devait se transporter à New-York pour se soumettre au contrôle du Docteur Lyon, parce que les esprits devaient dicter, par son intermédiaire, une œuvre de grande importance pour l'humanité. Il ajouta qu'on devait aller demander le Révérend William Fischbourg, de New-Haven, qui, lui, était désigné comme secrétaire-copiste de ce qui lui serait dicté. On devait, en outre, désigner plusieurs témoins qui assisteraient aux séances et attesteraient de quelle manière elles se dérouleraient. Ainsi fut fait, et la dictée de l'œuvre, volumineuse, occupa 157 séances, qui prirent treize mois pour sa réalisation. L'œuvre fut publiée sous le titre : *The principle of nature ; Her Divine Revelation and a voice to Mankind*. (Le principe de la Nature, sa divine révélation et une voix à l'Humanité) et eut un énorme succès et une immense diffusion. Comme on l'a dit, cette œuvre fut dictée, en entier, dans l'état de somnambulisme provoqué. Mais, pour celles qui suivirent, Davis n'eut plus besoin de magnétiseur, se mettant spontanément dans un état extatique spécial, par lui nommé « Condition supérieure », durant lequel il écrivit un grandiose système philosophique en cinq volumes, intitulé : *La grande harmonie*. Puis, d'autres et d'autres volumes qui se chiffrent par trente. Lui, en même temps, continuait à se prêter gratuitement à la cure des maladies. Les lois le poursuivant implacablement, il se résolut à prendre ses grades en médecine ; ce que, avec une persévérance admirable, il mena à bonne fin, se mettant ainsi à l'abri de toute dénonciation ultérieure, par jalousie professionnelle.

Il reste établi que quand Davis écrivit les premières œuvres, qui demeurent de beaucoup les plus importantes, il était dépourvu de quelque culture que ce soit. Malgré cela, il faut remarquer que, dans les volumes sur : *Les principes de la Nature*, comme dans : *La Grande harmonie*, il cita — à la manière de Moses et de Tuttle — de nombreux textes, puisés dans des œuvres scientifiques contemporaines, qu'il n'avait jamais lues. Le Dr Densmore, qui fit une étude spéciale des œuvres de Tuttle et de Davis, écrivit à ce dernier, lui demandant des explications à ce sujet ; et voici la réponse de Davis :

« ... La « condition supérieure » de l'esprit ne peut être comprise de qui a vécu, toute la vie, dans la sphère intellectuelle des hommes moraux. Pour ceux-ci, la « condition supérieure » n'est qu'un état mental imaginaire... »

« Dans la préface du 5^e volume de la « Grande Harmonie » vous pourrez lire le témoignage de Cyrus Oliver Poole au sujet du fait, que : dans la chambre où j'écrivis le *Panthéon du Progrès*, il n'y avait pas de livres ; cependant, dans celui-ci est narrée l'histoire de la production mentale de beaucoup d'hommes géniaux parmi les grandes étoiles de l'humanité. Dans la maison entière de Cyrus Poole (prise par lui en location, en pleine campagne), il n'existait d'autres livres que quelques romans et quelques revues. Néanmoins, il est de fait que je citais de longs fragments empruntés à de nombreux auteurs contemporains, pour tant que la chose semble impossible. Mais la parole « Impossible » est vide de sens, mise en opposition avec l'autre parole : « certitude »... »

« Voulant expliquer comment cela se produit, je dirai que, quand, dans mon

« orbite », pour ainsi dire, vient s'interposer l'orbite d'une autre mentalité qui se trouve sur la même ligne de mes recherches spéciales, les pensées qui foisonnent dans cette mentalité me deviennent familières comme si elles étaient *miennes*, et cela jusqu'au point que me devient aussi connu le vêtement verbal dont l'autre mentalité se sert pour donner corps à ses propres pensées, par quoi je suis en mesure de les citer comme si je les retirais de ma propre mémoire. C'est ce phénomène que je dénomme : « l'intersection » de deux orbites individuels » (Light 1909, p. 65).

Comme il ressort du paragraphe cité, Andrew Jackson Davis attribua à ses propres facultés spirituelles — émancipées temporairement de l'organisme corporel et élevées à la condition supérieure des intelligences désincarnées — la faculté de consulter et reproduire les textes qui lui étaient nécessaires pour ses œuvres. Tout ceci, bien entendu, toujours dans l'orbite de la grande loi qui gouverne l'univers entier, physique et psychique, la « Loi d'affinité », au moyen de laquelle s'établirait le rapport psychique » entre la personnalité spirituelle du voyant et la mentalité subconsciente des individualités en rapport avec lui par affinité de pensée scientifique. Les modalités par lesquelles le phénomène s'extrinsèque paraissent indubitablement ardues à comprendre, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, du moment que telle est la règle, dans le domaine des recherches métapsychiques ; et, pourtant, il faut admettre que si les phénomènes à l'étude sont authentiques (et les expériences avec M. Léonard le prouvent d'une manière définitive), alors l'explication « animique » de Davis se démontre l'hypothèse moins hardie, plus orthodoxe, applicable aux faits !...

Et cela étant, même les cas exposés précédemment, dans lesquels certains romanciers croyant inventer un de leurs personnages découvrent avoir reproduit les actes d'un individu ayant effectivement vécu — ou vivant — pourraient être expliqués, à leur tour, par la même hypothèse ; par laquelle on devrait dire que les phénomènes de cette nature se réalisent, quand, dans l'orbite mentale d'un romancier qui aurait étudié profondément un caractère, viendrait en « intersection » de la sienne, l'« orbite » d'une personnalité vivante ou ayant vécu, laquelle présente une absolue affinité avec le caractère étudié par le romancier. Dans lequel cas, étant possible d'établir le « rapport psychique » entre la personnalité intégrale subconsciente du romancier sensitif et celle du vivant ou du défunt dans des conditions semblables d'affinité, cela déterminerait un phénomène de transmission télépathique par le moyen duquel la seconde personnalité révélerait à la première les actes de sa propre existence terrestre. Tout cela sans enlever rien à l'efficacité de l'interprétation spirite, dans d'autres cas analogues ; tels les cas de Tuttle, de Moses et de M. Léonard, pour les citations de faits à distance — et ceux de Rider Haggard et de Jung Stilling pour la reproduction de personnages vivants ou ayant vécu ; interprétation qu'on est conduit, logiquement, à admettre, en hommage à la grande vérité que, si l'homme est un esprit, cela doit être admis, tant dans la phase d'incarnation que dans celle de la désincarnation ; et, ceci étant, les manifestations supranormales qu'un esprit désincarné est en mesure d'accomplir, un esprit incarné doit pouvoir aussi les accomplir, bien que

plus difficilement, et seulement quand il se trouve dans les conditions transitoires d'incipiente désincarnation de l'esprit, qui sont celles dans lesquelles agissent les sensitifs et les médiums.....

Je ne me lasserai jamais de répéter que l'animisme prouve le spiritisme et que, si les phénomènes animiques n'existaient pas, le spiritisme manquerait de base — ce que ne parviennent pas à comprendre les opposants qui maintiennent systématiquement avoir démolé l'hypothèse spirite toutes les fois qu'ils parviennent à démontrer qu'un phénomène donné peut être expliqué par les pouvoirs supranormaux inhérents à la subconscience humaine ; comme si les facultés supranormales de la subconscience humaine — facultés indépendantes de n'importe quelle loi biologique terrestre — ne réclamaient pas, à leur tour, une solution spiritualiste de l'énigme humaine. En réalité, ces opposants avec leurs analyses — bien souvent profondes, mais presque toujours partiales — ne font que mettre plus grandement en évidence l'importance suprême d'une règle de recherches trop souvent négligée : celle que les phénomènes métapsychiques doivent être analysés, cas par cas, et que, seulement, en tenant compte des circonstances de lieu et temps dans lesquels ils se développèrent, il est permis de leur assigner leur place, soit dans la classe des phénomènes animiques, soit dans celle des phénomènes spirites, puisqu'il n'existe pas de phénomènes animiques qui, dans des circonstances données, ne puissent être spirites — comme il n'existe pas des phénomènes spirites qui, dans des circonstances données, ne puissent être animiques.

Ernesto BOZZANO.

Le Spiritisme philosophique

IV

Il nous reste à exposer comment la Philosophie Spirite considère la possibilité des relations entre les deux mondes : sensible et spirituel. C'est là un point capital du Spiritisme, qui lui est propre, et qui, pourrions-nous dire, suffirait à lui seul pour le qualifier spécifiquement.

Allan Kardec consacre le chapitre XVI de sa GENÈSE à l'étude des « Fluides » ; il faut lire ce chapitre et n'étudier qu'ensuite les phénomènes si nombreux et si variés qui constituent les archives documentaires du psychisme, de la métapsychique et du spiritisme, si l'on veut comprendre ces phénomènes et en mesurer toute la portée philosophique.

Sans entrer dans le détail de la théorie, je me contenterai d'esquisser à larges traits la conception spirite de la constitution du Cosmos : avec des mots et un système de présentation différents, c'est, au fond, la conception des philosophes hermétiques et des antiques centres d'initiation.

Toute la Tradition spiritualiste, jusqu'au Spiritisme inclus, admet qu'entre

le monde corporel, concret et grossier que nous connaissons, parce qu'il est le milieu dans lequel agit notre personnalité vivante, et le monde purement spirituel auquel appartient l'étincelle animatrice de cette personnalité, s'échelonnent — en s'interpénétrant mutuellement et non en se superposant — les états infiniment variés du « fluide cosmique universel ». De ce fluide sont issus et la matière grossière et les états subtils ou modalités diverses de l'énergie.

Matière et énergie sont ainsi considérées comme ayant une commune origine, et cette notion, admise par les hermétistes et par les spirites bien avant les découvertes contemporaines sur la constitution de l'atome et la désintégration de la matière, est aujourd'hui confirmée par la science expérimentale.

Il ne paraît pas excessif d'exiger des savants modernes — après les multiples constatations qu'ils ont pu faire de la valeur profonde de certaines données traditionnelles longtemps niées par l'esprit moderne dit « positiviste » — qu'ils accordent un certain respect aux autres données non encore confirmées par leurs découvertes, à ce qu'ils peuvent très bien appeler des hypothèses, bien que nous les considérions, nous, comme des vérités contrôlées.

Voici en quels termes Allan Kardec précise la nature et les manifestations du « fluide cosmique universel » ou matière élémentaire primitive :

En tant que principe élémentaire universel, il offre deux états distincts : celui d'éthérisation ou d'impondérabilité, que l'on peut regarder comme l'état normal primitif, et celui de matérialisation ou de pondérabilité, qui n'est, en quelque sorte, que consécutif.

Le point intermédiaire est celui de la transformation du fluide en matière tangible ; mais encore, il n'y a pas de transition brusque, car on peut considérer nos fluides impondérables comme un terme moyen entre les deux états.

Quel savant moderne, quel physicien au courant des dernières découvertes de la science osera contredire la théorie ci-dessus, si, bien entendu, on veut bien tenir compte que les mots archaïques employés par Allan Kardec ne correspondent plus à l'acception scientifique actuelle, si l'on accepte de comprendre l'esprit sous la lettre, le sens indiscutable que pouvait, il y a soixante-dix ans, attacher à des mots usuels, pour leur faire exprimer des idées entièrement nouvelles, le fondateur de la doctrine spirite.

Quel savant moderne niera le « principe élémentaire universel » ? lequel niera que l'aspect « matériel » de ce principe ne soit consécutif à son aspect « énergétique » ? Il suffit de lire les ouvrages universellement connus de Gustave Le Bon pour se rendre compte de l'analogie flagrante entre la théorie kardeciste du milieu du siècle dernier et la théorie la plus récente de la physico-chimie.

Allan Kardec ajoute :

Chacun de ces deux états donne nécessairement lieu à des phénomènes spéciaux : au second appartiennent ceux du monde visible, et au premier ceux du monde invisible. Les uns, appelés *phénomènes matériels*, sont du ressort de la science proprement dite ; les autres, qualifiés de *phénomènes spirituels* ou *psychiques*, parce qu'ils se lient plus spécialement à l'existence des Esprits, sont dans les attributions du Spiritisme ; mais, comme la vie spirituelle et la vie corporelle sont en contact incessant, les phénomènes de ces deux ordres se présentent souvent simultanément.

Il y a soixante-dix ans, la Biologie n'existait pas, et on ne peut sérieusement reprocher à Allan Kardec d'avoir englobé sous le même terme de « phénomènes matériels » ceux qui seraient aujourd'hui diversifiés en « mécaniques » (ou physico-chimiques), d'un côté, et « biologiques », de l'autre. Pour Allan Kardec, ce qui importait, c'était de distinguer les « phénomènes spirituels » ou « psychiques » des autres, et non pas de distinguer *entre eux* les divers phénomènes qui n'entrent pas dans le domaine « psychique ».

Nous avons vu, dans les précédents chapitres de cette étude, que l'Individualité psychique peut vivre d'une « vie spirituelle », c'est-à-dire sans corps charnel, et d'une « vie corporelle », c'est-à-dire en incarnation. Dans le premier cas elle conserve son appellation d'Esprit; dans le second, elle est appelée *âme*.

Le périsprit, qui unit l'âme au corps, est naturellement emprunté au « fluide cosmique universel ». Allan Kardec dit qu'il est « une condensation de ce fluide autour d'un foyer d'intelligence ou *âme* ».

Dans ces conditions, l'âme, en dernière analyse, est un Esprit agissant dans le monde corporel par l'intermédiaire d'organes constitués avec la matière même de ce monde corporel. Et pour assurer sa liaison avec lesdits organes, malgré l'opposition profonde de sa nature à la leur, l'Esprit s'entoure de matière plus subtile.

Il est en rapport direct avec le monde sensible par le corps physique et les organes sensoriels de ce corps. D'où une limitation considérable de ses facultés d'Esprit.

En tant qu'âme (ou personnalité vivante), il ne connaît le monde sensible que par l'intermédiaire des sens, et l'on sait que ceux-ci sont éminemment sujets à erreur et à illusions, que leur témoignage est nettement relatif.

Quoi qu'il en soit, c'est cette connaissance sensorielle qui s'enregistre dans le cerveau physique sous forme d'*images* (en grec: ΕΪΔΟΛΟΝ, d'où est venu: *idée*).

Si l'hypothèse matérialiste était vraie, aucune connaissance autre que celle parvenue au cerveau par les voies sensorielles ne serait possible pour l'homme.

Or, l'observation mille fois répétée, l'expérience constante démontrent qu'au contraire « il existe d'autres modes de connaissance que les sens normaux » (Prof. Ch. Richet, Binet-Sanglé, D^r Osty, etc.).

C'est justement ce qu'explique le Spiritisme avec la théorie qui précède et qui fait intervenir, dans un corps limitatif de ses facultés de perception, un Esprit doué, par ailleurs, de moyens plus affinés et plus précis de connaissance.

La conscience propre de l'Individualité psychique (ou Esprit) est inconnue du cerveau physique, lequel n'est que l'instrument de relation entre l'Esprit et le monde corporel, en même temps que le substratum physique de la « personnalité vivante » dont nous avons parlé précédemment.

Cette conscience inconnue de l'Individualité psychique, c'est celle qui a enregistré les notions acquises dans le monde spirituel dont le cerveau physique ne peut rien percevoir directement. Parfois, il peut, cependant, enregistrer quelque reflet de ces notions transcendantes, et c'est alors que l'on observe ces

phénomènes désignés sous le nom d'*intuition*, de *perception* du sixième sens ou *cryptesthésie*, de *connaissance supra-normale* ou *métagnomie*, etc.

En réalité, nous nous trouvons en présence de deux modes très distincts de connaissance : la connaissance *sensorielle* et la connaissance *spirituelle*. L'un et l'autre de ces deux modes peuvent se réaliser dans l'un quelconque des états si variés de la conscience que nous avons vus dans un précédent article.

Par conséquent, la connaissance sensorielle comme la connaissance spirituelle peuvent être enregistrées en mode dit « conscient » ou en mode dit « subconscient », selon que l'enregistrement est contrôlé ou non par ce que l'on appelle la « conscience normale » ou de « veille ». Il convient cependant de dire que le mode « subconscient » est presque constant en ce qui concerne la connaissance spirituelle, et que les visions, prévisions, clairvoyances « conscientes » sont excessivement rares.

On voit, par ce qui précède, l'erreur de ceux qui ont cru trouver dans le « subconscient » l'argument décisif contre l'hypothèse spirite. Le « subconscient » n'est pas une *entité* inspiratrice et douée d'une certaine personnalité comme sembleraient l'insinuer certaines théories antispirites. Le terme de « subconscient » désigne seulement un « mode d'enregistrement des perceptions », et la « mémoire subconsciente » ou *cryptomnésie* n'est que la faculté d'enregistrer ou d'éveiller les images (idées) perçues selon ce mode.

Ceci n'a rien à voir avec les deux modalités de la *connaissance* elle-même, puisque l'une et l'autre de ces modalités peuvent utiliser le « mode subconscient » d'enregistrement au lieu du « mode conscient ».

La nécessité de distinguer deux modes de « connaissance » découle de deux faits scientifiques :

1^o Nous ne connaissons le monde extérieur que par l'intermédiaire de nos sens (Le Dantec et tous les matérialistes) ;

2^o Il existe des faits nombreux qui témoignent de connaissances inaccessibles aux sens normaux (Ch. Richet, D^r Binet-Sanglé, D^r Osty, etc.).

Eh bien, la philosophie spirite admet que l'un de ces deux modes de connaissance est la connaissance spirituelle ou supra-normale et elle l'attribue directement à l'Esprit.

Ce n'est pas le moment de discuter à fond cette question spéciale, et nous y reviendrons un jour : j'ai seulement tenu à montrer une des conséquences directement vérifiable de la vie spirituelle que l'Individualité psychique incarnée poursuit pendant que la personnalité vivante, dont elle est l'Essence, vit de la vie corporelle.

Cette vie spirituelle met, ou plutôt maintient, l'Individualité psychique en relation directe avec les autres Esprits incarnés ou non, ainsi que je l'ai montré dans mon dernier article en parlant de la réincarnation, et cette relation est assurée par voie de transmission et de perception télépathique dans des conditions propres aux conditions du milieu fluïdique et que nous pouvons difficilement imaginer ou concevoir.

Il est facile, cependant, de comprendre que du moment que les relations,

dans le monde invisible se font au moyen du fluide cosmique universel — comme agent de transmission — et du périsprit (ou fluide cosmique individualisé), comme organe de projection ou de réception, tout individu terrestre (âme incarnée) peut recevoir dans son périsprit des messages émanés d'autres individualités psychiques incarnées ou non — ou en émettre par son intermédiaire.

La seule distinction à faire entre les individualités incarnées consiste dans une plus ou moins grande facilité à transférer au cerveau physique les perceptions télépathiques du périsprit ou, si l'on veut résoudre autrement le problème, à mettre le périsprit à la disposition des Esprits communicants.

Cette deuxième manière de présenter le phénomène est peut-être plus conforme à la tournure d'esprit spirite; elle me paraît moins scientifique que la première tout en signifiant exactement la même idée au fond. Comme quoi il faut éviter de s'attacher aux mots et toujours s'efforcer de dégager l'idée qu'ils veulent exprimer.

*
* * *

La conclusion de ce qui précède, c'est que nous sommes tous en rapport direct avec l'ensemble du monde spirituel et de ses habitants; nous recevons tous de ce monde spirituel des messages télépathiques que notre périsprit enregistre au bénéfice de notre Esprit; seulement la presque totalité des humains ne présente, à l'heure actuelle, qu'une très faible possibilité de transférer dans le cerveau physique, organe de la conscience de veille, les images enregistrées dans le périsprit (1).

Les médiums sont des êtres chez qui ce transfert s'opère beaucoup plus facilement, soit en mode conscient, soit, ce qui est infiniment plus fréquent, en mode subconscient.

On peut dire que, chez eux, les images périspritaes parviennent presque toutes dans le cerveau physique au moins pendant cet état spécial dénommé *trance* et qui a une vague analogie avec les états superficiels de l'hypnose. Le seul inconvénient — auquel on n'attache généralement pas assez d'importance dans certains milieux spirites — c'est que les images mentales propres au cerveau n'en sont pas détruites ou complètement obnubilées pour cela et qu'elles se mélangent fréquemment aux images venues du monde spirituel.

C'est ce qui fait que beaucoup de communications — sinon presque toutes — présentent un certain mélange des images venues des deux modes de connaissance, celles du cerveau physique déformant ou faussant celles de la vision spirituelle.

Il n'est pas inutile, d'autre part, de souligner l'analogie de la *trance médiumnique* avec certains états hypnotiques.

(1) J'emploie avec intention ce terme de « périsprit » au lieu de celui consacré de « subconscient », pour les raisons que j'ai signalées plus haut. Toutes les perceptions « périspritaes » ne sont pas forcément « subconscientes », et tous les documents subconscients ne proviennent pas, loin de là, du monde spirituel.

Dans ces conditions, le terme de subconscient peut être considéré comme le germe d'une infinité de confusions et d'erreurs.

Que se passe-t-il dans l'hypnose ? Une volonté étrangère au sujet prend possession de son automatisme psychologique en écartant, par un procédé quelconque, la conscience de veille qui contrôle habituellement cet automatisme. Par celui-ci, la volonté étrangère agit en se servant du sujet comme d'un instrument plus ou moins docile et maniable.

Dès lors, quoi d'extraordinaire à ce que, dans l'état de transe qui est également marqué par une obscuration plus ou moins complète de la conscience de veille, une volonté étrangère (mais invisible, cette fois, et appartenant au monde spirituel) agisse, par le truchement du périsprit et en utilisant ce « fluide cosmique universel », dont nous avons parlé, sur le psychisme automatique du médium et s'en serve pour se communiquer au monde corporel avec lequel il n'est plus personnellement et directement en rapport.

Quoi d'extraordinaire aussi que des entités empruntent au médium la substance périspiritale nécessaire aux diverses manifestations de ce que l'on a appelé la « métapsychique objective » ?

Une fois admis le principe des « rapports spirituels » par l'intermédiaire des fluides, tout est compréhensible dans le processus qui fait du médium l'intermédiaire entre deux mondes auxquels il appartient conjointement : le monde corporel, où vit et agit sa personnalité vivante et charnelle ; le monde spirituel, qui est celui de son propre Esprit.

Il y a mieux : comme le premier Esprit avec lequel un médium (instrument) se trouve en contact dans le monde spirituel est le sien propre, on peut admettre que la majeure partie des « communications spirituelles » proviennent, pour chacun de nous, de notre propre Esprit (1). Celui-ci ayant une perception infiniment plus vaste et affinée que celle de la personnalité incarnée peut transmettre à celle-ci des notions qui dépassent la connaissance normale, notions rigoureusement inconnues de la conscience de veille.

Et ceci n'empêche pas le moins du monde que, dans d'autres cas, évidemment plus rares, le médium *entrancé*, littéralement « hypnotisé » par un Esprit étranger, ne serve de « sujet » à cet Esprit et ne transmette — par un des modes si nombreux de la médiumnité — les messages que celui-ci lui dicte.

Si, enfin, certains phénomènes d'ordre biologique (tels que l'ectoplasme) ou même mécanique (tels que la télékinésie) sont vrais — comme le démontrent amplement les travaux des savants spirites et métapsychistes — ces phénomènes peuvent, dans certains cas, être provoqués par l'Esprit même du sujet ou se réaliser « subconsciemment », tout comme ils peuvent être provoqués, chez un médium, par un Esprit étranger. Ceci de la même manière que les œufs et les verrues peuvent être détruits par autosuggestion, ou bien par une suggestion étrangère.

On oublie trop souvent que deux vérités ne se contredisent pas, mais se combinent ; que les phénomènes subconscients peuvent exister sans que les

(1) J'ai souligné dans mon précédent article que l'individualité psychique (Esprit) était ignorée de la personnalité vivante qui n'en est qu'un reflet atténué et déformé par l'enveloppe corporelle et les apports contingents du milieu. L'Esprit, c'est le véritable « Hôte inconnu ».

phénomènes nettement spirites soient pour cela condamnés ; que l'on se brûle avec de la glace comme avec du feu ou comme avec un courant électrique et qu'il ne faut jamais, parce qu'on a constaté l'indiscutable réalité d'une loi, nier la réalité des autres lois que l'on n'a pas eu l'occasion de constater.

En lo pan. Tout est dans tout.

LOUIS GASTIN.

L'Anniversaire d'Allan Kardec

Un grand nombre de spirites s'étaient, comme chaque année, donné rendez-vous au Père-Lachaise, devant la tombe d'Allan Kardec, pour célébrer le 54^e anniversaire de la désincarnation de notre Maître.

Un temps admirable favorisait cette manifestation qui se déroula avec un plein succès.

Plusieurs orateurs prirent la parole. Tout d'abord, M. Barrau lut le discours de M. Gabriel Delanne, président de l'*Union spirite Française*, empêché par son état de santé de venir apporter lui-même au fondateur du Spiritisme son hommage personnel et celui de l'Union.

Nous avons le plaisir de reproduire ci-après quelques passages de son discours :

Avec le recul des années, nous prenons une conscience de plus en plus nette de l'exactitude de ses enseignements. Dans son livre de la Genèse, Allan Kardec nous dit que le spiritisme marchant avec la science ne sera jamais dépassé, car s'il était dans l'erreur sur un point, il se modifierait en acceptant les vérités nouvelles qui lui seraient bien démontrées.

Mais voici, au contraire, que c'est la science officielle qui modifie son attitude vis-à-vis du spiritualisme en général et du spiritisme en particulier. L'existence de l'âme, comme être indépendant du corps, a été établie d'abord par la Société anglaise des Recherches psychiques, au moyen d'enquêtes poursuivies depuis 1884 ; elle a prouvé que la pensée d'un individu peut agir à distance sur d'autres personnes sans l'intermédiaire de la parole, de l'écriture ou d'autres moyens de communication. C'est à ce phénomène que l'on a donné le nom de « Télépathie ». Pour nous, spirites, ce fait est d'une importance capitale, il démontre que les âmes peuvent communiquer directement entre elles-mêmes pendant la vie, lorsque des conditions favorables leur sont offertes ; elles emportent avec elles ce pouvoir et les communications entre les vivants et les morts deviennent toutes naturelles, l'esprit désincarné étant l'agent et le médium le perçoit.

M. Delanne expose ensuite, dans son discours, l'évolution du Spiritisme dans les milieux scientifiques et l'importance que l'on doit attacher à la création de l'Institut Métapsychique International fondé par M. Jean Meyer et reconnu d'utilité publique. Il termine par ces mots :

Le Spiritisme est donc non seulement la science qui démontre expérimentalement l'existence de l'âme et son immortalité, celle qui nous donne le suprême réconfort de communiquer avec nos chers disparus, mais aussi celle qui projette un jour tout nouveau sur l'obscur problème de notre origine et de nos destinées.

Remercions donc l'illustre Esprit d'Allan Kardec de nous avoir ouvert les yeux : répandons à pleines mains ses enseignements si clairs et si convaincants, car en le faisant nous avons la certitude que nous travaillons ainsi à l'amélioration et, par conséquent, au bonheur futur de l'humanité.

M. Louis Gastin prend ensuite la parole au nom de la *Revue spirite* qui fut, on le sait, fondée par Allan Kardec. M. Gastin salue, « au nom du journal qui fut son œuvre personnelle et bien chère et au nom de son directeur actuel, M. Jean Meyer, absent, l'Esprit dont le passage sur terre a marqué une ère nouvelle pour l'humanité ». Il rappelle en quelques mots la carrière de Denizard Rivail, les brillantes études qu'il fit en lettres et en sciences, et comment, au lieu d'utiliser son diplôme de docteur en médecine, il se consacra à l'Enseignement vers lequel il était invinciblement attiré.

Je ne crois pas que l'on puisse sérieusement soutenir qu'un professeur en ces diverses matières soit dépourvu de connaissances scientifiques et incapable de parler au nom de la science.

M. Gastin rappelle les premiers pas dans l'étude des phénomènes spirites de celui qui devait en devenir le législateur. Il montre que, dès le début, les investigations d'Allan Kardec eurent un caractère nettement scientifique conforme à l'esprit de leur auteur. On a quelquefois blâmé le caractère trop doctrinal de ses travaux.

On ne doit pas oublier que Rivail était dans l'Enseignement depuis une trentaine d'années qu'il était pédagogue de vocation et que tout enseignement est plus ou moins, mais forcément doctrinal.

Allan Kardec pouvait-il procéder, pour des vérités nouvelles qui lui étaient apparues fortes, inébranlables — et que le temps depuis n'a pas diminuées — différemment que ne procédait M. Rivail, professeur, pour des vérités officielles, mais que l'avenir devait démontrer fausses et remplacer par d'autres vérités officielles tout aussi précaires ?

Quoi qu'il en soit, après sept années de gestation dans le « chaos des curiosités mondaines et des mysticismes inconsistants », le Spiritisme véritable, c'est-à-dire scientifique et philosophique, allait naître avec Denizard Rivail, devenant Allan Kardec.

Le Spiritisme, à partir du jour où il s'organisa ainsi en doctrine, devint une force, mais suscita des hostilités, en raison directe de sa force grandissante, et il éveilla même des haines : celle, notamment, des éternels ennemis du progrès humain, courbés sous un dogme sectaire et encore prêts, quoi qu'ils en disent, à faire, s'ils le pouvaient, triompher ce dogme jusque dans le sang.

L'orateur évoque le souvenir de l'autodafé de Barcelone par ordre de l'Inquisition, et il ajoute :

Aujourd'hui l'Inquisition est virtuellement morte en Espagne, comme dans les autres pays civilisés, après avoir laissé son long sillon de sang et d'horreur dans l'histoire ; tandis que le Spiritisme en Espagne, comme partout, a étendu ses ailes bienfaisantes et son enseignement consolateur qui répète les douces paroles du crucifié : « Aimez-vous les uns les autres » !

Alors que tout s'effrite dans notre siècle mortel, le Spiritisme grandit comme sous l'égide d'une protection surhumaine. Il a conquis patiemment toutes les classes de la Société, visitant l'humble logis pour y répandre la lumière consolatrice de la Foi en la Justice Divine, de l'Espé-

rance en la récompense de la Vertu, de la Charité, qui seule peut détruire l'Égoïsme et l'Orgueil ; il a pénétré dans les logis somptueux et dans les palais, rappelant aux heureux de la terre que ces biens ne nous suivent pas au delà du tombeau, mais que nous y retrouvons les fruits de nos actes et que ces fruits sont notre seule nourriture spirituelle.

Vanitas vanitatum! Le Spiritisme, en montrant que la vie véritable ne commence, ou plutôt ne recommence qu'à la mort, a semé des germes nouveaux de morale sociale. Puisse ces germes lever puissamment et détruire, dans le champ des humains, les terribles conséquences du poison matérialiste trop longtemps répandu.

En terminant, M. Gastin souligne l'œuvre admirable accomplie par Allan Kardec et l'enseignement qui s'en dégage : Amour ! Travail ! Vérité !

M. Paul Bodier, au nom de la Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques, prononce également un discours que nous regrettons de ne pouvoir citer en entier. Il dit notamment :

Pour être à la hauteur de la tâche qui nous incombe, pour ne pas desservir ceux qui, dans le désarroi de leur âme, s'adressent de plus en plus à nous, ne nous dissimulons pas que nous avons à accomplir un grand effort sur nous-mêmes, car, du fait de nos devoirs, nos responsabilités se trouvent singulièrement accrues. Sachons veiller et faire fructifier le legs dont nous sommes les dépositaires et efforçons-nous de ne pas en compromettre les vertus par nos propres fautes.

Le Spiritisme n'est pas l'appel des ténèbres, comme certains de nos détracteurs le disent, mais, au contraire, l'appel de la lumière, l'appel de la Vérité, l'appel de l'amour divin régénérateur, et nous avons la joie de le proclamer ici, devant la tombe d'Allan Kardec, que nous devons remercier et auquel nous devons rendre le juste hommage reconnaissant auquel il a si justement droit.

MM. Auzéau et Lemoine saluent également la mémoire du fondateur du Spiritisme et glorifient son action si utile à l'évolution de l'humanité.

Un spirite hollandais de passage, M. Goedhart, apporte au spiritisme le salut de ses compatriotes et témoigne que le génie d'Allan Kardec est universellement reconnu.

En quelques paroles, M. Barrau remercie les orateurs, adresse son souvenir personnel au Maître disparu et déclare terminée cette belle et si réconfortante cérémonie.

A propos de la mort de Lord Carnavon

L'ÉNERGIE PSYCHIQUE ET SES EFFETS

La mort de Lord Carnavon, animateur des fouilles qui ont abouti à la découverte de la tombe de Tout-anekh-Amon, a été la récente occasion d'articles de journaux et d'enquêtes au cours desquels occultistes, théosophes et spirites ont été appelés à donner leur opinion conjointement à celle des égyptologues.

En ce qui me concerne, considérant moins le fait précis de cette mort sensationnelle que le mécanisme d'une relation possible entre la violation d'une sépulture antique et les étranges manifestations qui peuvent s'en suivre, j'ai

répondu à l'aimable reporter que la pensée, considérée comme une force, pouvait, à mon sens, jouer un rôle dans la jonction de ces faits en apparence très distincts.

Il va sans dire que, pas davantage que M. Gabriel Delanne, je ne saurais attribuer le moindre rôle dans les événements actuels à l'Esprit du Pharaon, qui a dû poursuivre son évolution à travers des cycles successifs : quel homme peut se soucier du sort que fait subir au vêtement qu'il porta un temps et qu'il a quitté, le chiffonnier ou... l'antiquaire dont cette défroque usée a pu, quelque jour, attirer l'attention.

Le rapport entre la violation de sépulture et la mort du violeur — si rapport il y a — ne fait intervenir ni l'Esprit du mort, ni sa dépouille charnelle, plus ou moins bien conservée : c'est là un fait indéniable pour quiconque a étudié le rôle respectif de ces deux éléments et leur caractère propre.

Si quelque chose peut nous mettre sur la voie, c'est uniquement la connaissance : 1^o des circonstances qui ont entouré l'ensevelissement du mort ; 2^o de celles qui ont entouré la violation de sa sépulture et ce que nous appellerons, si l'on veut, la « punition des coupables » ; 3^o de l'existence des « forces psychiques » latentes ou dynamisées. Nous allons examiner successivement ces trois éléments de la question.

L'Ensevelissement. — Il n'est pas besoin d'être très versé dans l'égyptologie sacrée pour savoir que le culte des morts, dans l'ancienne Egypte, était poussé à un degré extrême ; que les cérémonies rituelles des obsèques, après celles, minutieuses et complexes qui s'accomplissaient successivement depuis le moment de la mort jusqu'à l'embaumement inclus, avaient un caractère de haute religiosité, et, par conséquent, dans le sens large et élevé du terme, de « haute magie ». Certaines de ces cérémonies sont passées — bien que déformées et désormais incomprises — dans les cultes modernes, comme, par exemple, cette coutume catholique qui amène le camérier secret à venir, dès un pape mort, frapper sur le front du pontife avec un petit marteau d'argent, en l'appelant, en latin, par son prénom.

Inutile d'insister, par conséquent, sur l'horreur que pouvait inspirer aux Egyptiens l'idée de la violation d'une sépulture : c'était un sacrilège puni de mort avec ou sans torture selon les époques, mais toujours hautement condamné au double point de vue moral et matériel.

D'un autre côté, les Egyptiens utilisaient couramment les incantations au cours de leurs cérémonies rituelles. Ces incantations intéressaient le mort en ce qu'elles avaient la prétention — que nous n'avons pas à juger ici — de faciliter son dégagement spirituel et d'exalter ses vertus, seules richesses utiles dans l'au-delà. — Elles intéressaient aussi les vivants, en ce qu'elles jetaient l'anathème et les malédictions les plus terribles sur ceux qui manqueraient au devoir cultuel envers les morts ou qui, par exemple, profaneraient la dernière et éternelle demeure du corps « momifié ».

Je n'insisterai pas sur les autres caractères du cérémonial funéraire des Egyptiens ; sur la raison de la conservation des corps largement pratiquée ;

sur le sens du « repas funéraire » servi pour l'éternité dans le tombeau muré et dont l'exemple vient de nous être donné tout récemment encore, à Paris même, à propos de la mort d'un prince japonais.

J'en ai dit suffisamment pour l'intelligence de ce qui va suivre.

La violation de sépulture. — Tout le monde connaît l'histoire de la momie d'une prêtresse égyptienne dont le transfert et l'exposition au British Museum ont coïncidé avec des faits tellement étranges qu'on a été obligé de distraire le dangereux « souvenir » des collections exposées.

Le cas de Tout-ankh-Amon, plus récent, est encore dans toutes les mémoires et nous devons à la vérité de reconnaître qu'en dehors de ces deux cas, on ne cite guère d'exemple précis de découverte et d'utilisation de momie s'accompagnant de mort ou de graves accidents (ce qui ne prouve, d'ailleurs, pas qu'il n'y en ait pas d'autre, mais simplement qu'on n'en a pas « observé »).

On est frappé à ce sujet, par le fait, souligné dans toute la presse, que le tombeau de Tout-ankh-Amon était un des très rares — sinon le seul — qui ait été retrouvé *intact*, n'ayant pas subi la *visite des pilliers de tombeau*, au cours des 32 siècles qui nous séparent de la mort de ce Pharaon.

Je me permets d'attirer tout particulièrement l'attention du lecteur sur ce fait exceptionnel à mettre en parallèle avec le fait, également exceptionnel, de la mort de l'un des auteurs responsables des fouilles.

Sans anticiper sur mes conclusions, je puis faire observer que *nous ignorons complètement* si les « pilliers de tombeau », dans les siècles révolus, qui nous ont précédés dans les « fouilles » des autres sépultures, n'ont pas été l'objet de faits analogues à celui dont Lord Carnavon a été victime.

Rien, évidemment, ne nous permet de le dire ; rien non plus ne nous autorise à le nier. Bornons-nous, par conséquent, à enregistrer ces diverses données et poursuivons notre enquête.

Les Forces Psychiques. — Sir William Crookes a été, je crois, l'un des premiers savants modernes dont la parole autorisée a proclamé l'existence de « forces psychiques » infiniment plus puissantes que les forces physico-chimiques connues et, cependant, présentant avec celles-ci certaines analogies, au moins de principe.

La Pensée n'est, certainement, qu'une modalité de l'Energie Psychique ; celle que nous connaissons le mieux — ou plutôt le moins mal — au moins dans ces manifestations.

Nous ne connaissons que quelques-uns des phénomènes produits par l'Energie Psychique en action dans l'Univers ou dans un Etre de l'Univers ; elle n'est peut-être, elle-même, qu'un mode transcendantal de l'Energie. Une infiniment diversifiée ; nous ignorons, dans tous les cas, sa nature intime, au moins autant que nous ignorons celle de l'électricité dont nous faisons pourtant un usage journalier et toujours plus merveilleux. Enfin, nous ignorons à peu près complètement les lois qui régissent cette Energie Psychique.

Nous savons seulement qu'elle existe et qu'elle est profondément différente dans ses attributs, dans ses actions, dans ses manifestations, des forces inférieures de la Nature.

Nous savons qu'elle existe pour peu que nous ayons consacré un peu de notre temps et de notre intelligence à l'étude des phénomènes psychiques si distincts des phénomènes mécaniques et même biologiques.

Dans l'état actuel de nos connaissances en la matière, nous pouvons cependant formuler quelques postulats que la logique la plus scientifique ne saurait réprover :

1° L'Énergie Psychique est susceptible de condensation, de concentration, d'accumulation et, d'autre part, d'expansion, de radiation, de projection ;

2° L'Énergie Psychique se mesure en quantité et en intensité (ou qualité) ;

3° La puissance des phénomènes psychiques est directement proportionnelle à l'intensité (qualité) ou à la quantité de l'Énergie Psychique qui les a provoqués ;

4° Tout cerveau humain peut être considéré comme un centre émetteur et récepteur d'énergie psychique spécialisée (pensée) ;

5° Plusieurs cerveaux humains peuvent être accouplés en série pour augmenter la « quantité » d'énergie psychique à utiliser ;

6° Les cérémonies rituelles et, en général, tous les actes qui s'accompagnent d'une concentration de la pensée sur un unique objet et dans une même direction idéologique, exaltent la qualité (augmentent l'intensité) de l'énergie produite ;

7° Certains objets ou éléments matériels peuvent « accumuler » l'énergie psychique et la « décharger » selon les lois et un mécanisme encore inconnus, comme, par exemple, les nuages accumulent et déchargent l'électricité atmosphérique.

Nous pouvons nous arrêter là. Si le lecteur a bien suivi ma pensée, il peut déjà reconstituer de lui-même le processus probable d'un phénomène analogue à celui qu'on croit observer à propos de la mort de Lord Carnavon.

Si, maintenant, nous jetons un coup d'œil sur la Biologie inconnue et si nous recherchons l'apport qu'elle peut nous offrir dans la solution du problème complexe qui nous est posé, nous pourrions faire intervenir la persistance d'un double fluide de la momie (1) et trouver dans ce double un merveilleux condensateur d'énergie psychique spécialisée jouant un peu le rôle du nuage à l'égard de l'électricité atmosphérique.

(Il est cependant indispensable de préciser tout de suite que ni dans ce double, ni dans l'énergie psychique elle-même, je ne trouve place pour la moindre « intelligence créatrice », cette faculté étant l'apanage exclusif de l'Esprit, tandis que les coagulats fluidiques et énergétiques ne sont jamais que des forces en action dans un sens déterminé et non libre).

La violation du tombeau émeut ce double en mode purement « inconscient » et le décharge de son énergie spécialisée par l'Idée qui a présidé à sa production et à son accumulation.

(1) Il n'est pas question ici du *Périsprit* qui est le double de l'Esprit. L'exposé de la distinction nous entraînerait trop loin.

Il n'y a rien là qui soit tellement contradictoire aux données de la science sur l'énergie et ses attributs, sauf qu'il s'agit ici d'une énergie qu'elle ne connaît ou ne reconnaît pas : l'énergie psychique. Cependant, nombreux sont les savants qui, depuis William Crookes, se sont hardiment faits les pionniers de la science en cette matière et ont admis l'énergie psychique, d'un côté et, d'un autre côté, la réalité des phénomènes d'*idéoplastie*. Au moyen de ces deux hypothèses — que d'aucuns considèrent comme largement démontrées — on peut parfaitement admettre tout ce qui précède.

Il nous reste à examiner le processus final d'un phénomène du genre de celui auquel on attribue la mort de Lord Carnavon : comment s'opère la décharge ? pourquoi frappe-t-elle un tel et épargne-t-elle ses voisins ? comment peut-elle amener la mort ?

A la première question, nous avons déjà presque répondu : la violation du tombeau est l'acte qui déclenche la décharge psychique comme l'approche d'un excitateur déclenche celle d'une bouteille de Leyde.

A la deuxième question nous pourrions répondre par une série d'autres : pourquoi la foudre frappe-t-elle dans un groupe telle personne en particulier, ou, dans une forêt, tel arbre ? pourquoi agit-elle parfois avec cette bizarrerie si longuement soulignée par M. Camille Flammarion quand elle se présente sous la forme particulière du « tonnerre en boule » ? pourquoi un homme est-il mort récemment au simple contact d'un courant de 120 volts, alors qu'un courant 5 à 6 fois plus fort est quelque fois incapable de provoquer autre chose qu'une secousse désagréable ?

En fait, nous savons très peu de chose sur tous ces phénomènes ; même dans l'ordre purement physique ; comment prétendrions-nous les expliquer tous dans l'ordre psychique que nous ignorons presque complètement ?

Nous nous bornerons donc à signaler que, d'après de nombreuses dépêches publiées par la presse, Lord Carnavon était physiquement plus faible, moins résistant que ses compagnons.

Reste la troisième question : comment une décharge psychique peut-elle amener la mort physique ?

Tout spiritualiste, voire tout psychiste, admet ou peut admettre que nous vivons dans une atmosphère psychique comme nous vivons dans une atmosphère physique, et c'est même l'existence de ce « milieu » très spécial dans lequel nous baignons « psychiquement » qui permet de comprendre le mécanisme des phénomènes dits supra-normaux.

Or, l'état de pureté de cette atmosphère influe sur ce complexus hétérogène qu'est notre « personnalité vivante » au moins autant que l'état de pureté de l'air que nous respirons.

Sans m'engager dans l'exposé de toutes les hypothèses possibles dans cet ordre d'idées, j'en arrive directement au fait : la décharge psychique provoquée dans les conditions ci-dessus présumées empoisonne littéralement l'atmosphère « psychique » des personnes frappées. A ce moment intervient le coefficient

de résistance individuelle, le même qui a fait, pendant la guerre, que parmi un certain nombre d'intoxiqués par les « gaz », certains succombaient — plus ou moins rapidement — tandis que d'autres s'en tiraient.

Dans tous les cas, même si la décharge est incapable d'amener la mort, elle crée un terrain favorable à tout développement morbide, et il suffit alors d'un accident... ou d'un moustique pour déterminer la rupture de cet équilibre, de cette synthèse provisoire qu'est la vie.

Avant de terminer, je tiens à dire que le fait dont il s'agit, qu'il ait été malheureusement vrai dans le cas de Lord Carnavon ou qu'il soit seulement possible, s'apparente directement à une série d'autres faits admis par un certain nombre de chercheurs dans le domaine mystérieux et encore occulte des « forces psychiques » : l'envoûtement, les anathèmes et excommunications, les malédictions (surtout au moment de la mort), etc...

La différence de notre fait d'actualité avec l'envoûtement est que, dans l'envoûtement, la victime est désignée nommément au moment de la formation idéoplastique du coagulat d'énergie psychique, tandis que, dans le cas qui nous occupe, la désignation n'est pas nominale, mais impersonnelle, et la victime vient s'offrir d'elle-même, par imprudence ignorante, à la décharge fatale.

Quoi qu'il en soit, dans tous ces phénomènes troublants et à propos desquels, s'il est délicat de formuler des hypothèses affirmatives, il est au moins présomptueux de formuler quelque négation *a priori*, que ce soit, dans tous ces phénomènes dont les auteurs spéciaux ont consigné des cas très nombreux, la puissance de l'effet est en proportion directe de la *qualité* autant que de la quantité de l'énergie psychique mise en jeu : c'est d'ailleurs pour cela que, fort heureusement, nous avons si peu l'occasion d'enregistrer les néfastes et dangereuses conséquences de l'abus que ne manqueraient pas de faire des « forces cachées » les hommes si nombreux-encore dont l'Idée s'inspire trop souvent des sentiments de haine et d'égoïsme.

En dehors du danger que fait courir le « choc en retour » (phénomène de réaction dont sont très fréquemment victimes les auteurs de « projections d'énergie psychique »), il y a la sage tutelle de la Providence qui nous tient dans une heureuse ignorance de vérités à double tranchant dont la connaissance nous serait infiniment plus nuisible qu'utile.

On ne met pas un couteau ou une arme à feu entre les mains des enfants.

Louis GASTIN.

ADDENDUM. — Cet article était composé quand j'ai eu l'occasion de lire dans un journal du Caire : *La Bourse Egyptienne* (du 7 avril) un écho considéré comme s'appuyant sur un témoignage « très sérieux ».

«Lorsqu'on ouvrit le tombeau, on trouva sur le sarcophage un scarabée portant, en hiéroglyphes, naturellement, l'inscription suivante : « Celui qui me touchera mourra ». Or, Lord Carnavon, en riant, prit le scarabée et le mit dans sa poche... »

Il était intéressant de signaler ce fait nouveau.

L. G.

Chronique Étrangère

La récente publication d'un ouvrage du Dr Osty ramène au premier plan la question de savoir s'il est possible de prédire l'avenir. Sur ce point, notre opinion de spirites est faite, mais il n'est pas inutile de demander aux revues qui viennent de paraître le détail de quelques faits nettement prémonitoires. *Il Veltro* (mars 1923) cite ce cas : « J'étais en France, en 1918, et, dans la nuit du 19 février, je vis, en rêve, ma mère très pâle, prête à mourir, semblait-il. La main haussée, elle me montrait son pouce et son index, noircis comme par des ecchymoses et qu'elle ne pouvait rapprocher l'un de l'autre. Je lui dis : « Êtes-vous morte ? — Non, répondit-elle, mais pensez et interprétez votre vision ». Au réveil, je restai convaincu que je perdrais bientôt ma mère. C'est seulement en décembre, après la guerre, que je pus la revoir. Le 16 février 1919, la pauvre femme fait une chute, se blesse à l'avant-bras et à la main. Le 19, — un an après mon rêve, — le médecin constate que les doigts deviennent noirs et ne peuvent plus se rapprocher. Dès lors survient un grand état de faiblesse. Le 21, ma mère veut quitter le lit. Je la soutiens jusqu'à un fauteuil où elle expire dans mes bras ».

Autre cas (*The International Psychic Gazette*, mars 1913) : « En 1907, — raconte le médium Horace Leaf qui, en Australie, a entendu les faits rapportés par la personne même, — ce gentleman, résidant alors aux Indes, consulta un Hindou, liseur d'avenir, à Rawal Pindi (Punjab). Le voyant l'invita à regarder par une porte, dans une chambre, et à constater ce qu'il distinguait. Au lieu d'un intérieur indigène, il vit, à sa grande stupeur, une chambre à coucher meublée à l'euro-péenne. Dans un lit, il y avait une dame âgée, aveugle et paraissant très malade. Près d'elle, une jeune femme en peignoir blanc, tenant d'une main une ombrelle et de l'autre un livre de prières. Quand la vision se fut dissipée, l'Hindou apprit à son visiteur que, loin de retourner en Angleterre, comme il s'y attendait, il partirait tout au contraire, dans deux ans, à une égale distance, mais totalement opposée. La demoiselle en blanc deviendrait sa femme. Or, deux ans plus tard, le consultant fut appelé à se rendre des Indes en Australie. Il était médecin, et à peine débarqué, il est prié, par un ami qui l'attendait, d'aller donner ses soins à la femme de son hôte. En entrant dans l'appartement, il reconnut là chambre *vue* chez le sorcier hindou. La malade, *aveugle*, est bien le personnage de sa vision. Et il y a là une jeune fille en blanc, qui tient une ombrelle et des brochures de propagande religieuse. Comme il avait été prévu, cette personne devint sa femme.

Troisième cas (*The Occult Review*, avril 1923) : « Il y a bien des années, dit M. Stuart Armour, je vivais à San-Francisco. Je fus un jour chez Mrs Sarah Seal, médium réputé, pour lui demander des conseils au sujet de certaines affaires de mines que je possédais dans l'État de Nevada. Tout à coup, elle s'écrie : « Étrange ! Tandis que vous parlez, j'entends une voix grossière, d'accent écossais, et cette voix est celle d'un homme fort intéressé à ce que vous me racontez. On prononce le nom de Phil Longford. Il est mort : il prétend qu'il a longtemps prospecté dans le district où vous avez vos mines ». Or, ces mines étaient en plein désert, à 350 milles de San-Francisco et il était tout à fait invraisemblable que Mrs Seal en connût le moindre détail, surtout dans un lointain passé. Alors, par l'intermédiaire du médium, je questionnai l'Entité Phil : « Puisque vous avez habité le pays, y connûtes-vous un certain Say ? — Oui, fut-il répliqué... ; quand il était jeune. Il est vieux aujourd'hui ». J'insistai : « Si je lui écris à votre sujet, se souviendra-t-il de vous ? — Il peut, mais en cas d'oubli, rappelez-lui que j'étais au Nevada le plus grand mangeur et celui qui jurait le mieux ! » J'écrivis donc à Say, en lui parlant de cet ancien prospecteur, Phil Longford qu'il avait dû connaître et en lui demandant des souvenirs. Une lettre m'apprit bientôt que Phil était mort depuis longtemps, mais avait laissé un fils qui vivait à Reno (Nevada). Plus tard, je devins membre de l'American Society of Psychical Research et j'établis procès-verbal de ces faits, à la prière du Dr Hyslop. (Malheureusement ces documents ont été détruits au tremblement de terre de San-Francisco.) J'y soulignais la répulsion du médium Seal à répéter le langage ordurier de Phil. J'y rappelais qu'un jour, au cours d'une autre consultation où intervint cet esprit, je lui parlai de son fils et suggérai que je pourrais lui écrire, à Reno, pour lui apprendre que j'étais en communi-

cation avec l'esprit de son père. Il s'y opposa aussitôt, en disant : « Pas la peine, il ne vous croirait pas ! Mais, vous le rencontrerez, et quand vous verrez le fils, vous comprendrez ce qu'étaient les désordres du père, quand il était du monde ». (C'est en cette phrase qu'apparaît une prévision de l'avenir, par le médium, sous l'influence de l'Entité.) Un mois plus tard, je dois me rendre à Reno. J'attends, pour en repartir, l'heure du train dans un hôtel, lorsqu'un homme absolument ivre s'approche de moi et me dit : « Je vous connais, vous ! Mais, votre nom, je l'ai oublié. Venez et buvons un coup ! » Je lui objecte qu'il se trompe, que je ne l'ai jamais vu et que je n'ai pas soif. Il insiste tant que, pour éviter un scandale, je cède et l'accompagne au bar où, adroitement, je demande à quelqu'un quel est cet individu. On m'instruit aussitôt : « Celui-là ? C'est Longford ! » J'étais en présence de l'héritier de tous les défauts de Phil le prospecteur. A mon retour à San-Francisco, chez le médium, Phil se présenta et, aux premiers mots : « Eh bien ? Vous avez rencontré le garçon ? Maintenant, vous voyez ce que nous valons ! Vous savez, c'est la boisson. C'est à cause de lui que je me tiens encore tout près de la terre, dans ce pays minier de Nevada ! » Et il ajouta, sur le ton de la plaisanterie : « Tout cela est bien mystérieux. Peut-être bien que cette vieille femme médium, qui est si savante, pourra vous l'expliquer. Mais, pour moi, c'est à peu près aussi clair que de la poussière ! »

Quatrième cas (*The Occult Review*, mars 1923). Extrait d'une lettre signée J.-M. Stuart-Young : « Je voyageais au Niger, en 1908. J'eus un rêve très précis où je vis ma mère renversée sur le sol d'une route, près de Manchester, en un endroit que je connaissais bien. Une voiture de boucher passait sur les jambes. Je fus si ému par ce songe que j'écrivis chez moi pour avoir des nouvelles. Ma mère était en parfaite santé et j'oubliai le cauchemar. Mais je l'avais consigné sur mon carnet de notes quotidiennes. Un an après, jour pour jour, au même lieu que j'avais vu en rêve, ma mère était victime de l'accident et portée à l'hôpital. Elle survécut, mais elle avait été grièvement blessée aux jambes.

* * *

Au moment où nous traçons ces lignes est célébrée, en Angleterre, l'union du Duc d'York et de Lady Elisabeth Bowes-Lyon. La famille Bowes-Lyon possède de temps immémorial, en Ecosse, le château de Glamis, qui a la réputation, justifiée dit-on, d'être hanté. Lorsque l'on y reçoit un hôte, il est d'usage de lui demander après sa première nuit : « Avez-vous vu le fantôme ? » Personne n'y redoute l'apparition depuis l'aventure, assez plaisante, qui eut pour héros un haut dignitaire de l'Eglise, alors qu'il résidait, pour quelques jours, à Glamis, au cours d'une tournée où il recueillait de l'argent pour l'entretien des édifices du culte. A peine était-il couché, que le fantôme se dressa près de lui. Sans perdre contenance, le religieux personnage lui adressa la parole, s'excusa de ne pouvoir se lever pour le recevoir, car il était fort enrhumé, puis lui expliqua qu'il voyageait pour trouver des fonds dans une intention pieuse. Le fantôme écoutait gravement, mais il recula de surprise lorsque l'ecclésiastique ajouta : « Mon livre de recettes est précisément sur la table, là, près de la fenêtre, et je vous serais obligé vraiment, aimable visiteur, si vous consentiez à y inscrire votre souscription personnelle. » A ces mots, l'apparition s'évapora, et pendant les autres nuits ne revint plus inquiéter l'impassible voyageur. Ce récit, tout comique qu'il soit, est authentique de point en point et cette façon d'agir avec sang-froid dans les demeures hantées peut, à l'occasion, servir de leçon à quiconque n'éprouve pas le besoin de frayer avec un fantôme tous les soirs. Walter Scott visita lui aussi le château de Glamis en 1793. Il veilla de longues heures, dans l'espoir de voir l'apparition. « Cela ne m'eût pas été désagréable, écrit-il. Je trouvais, à l'attendre, un véritable plaisir. Par infortune, aucun revenant ne me fit l'honneur de se présenter ».

Depuis quelques mois, les récits de « maisons hantées » se font de plus en plus nombreux, dans les revues spirites étrangères. Il y faut évidemment choisir, car certains sont bien extraordinaires. Mais en voici un que *Light* relate. Nous le résumons strictement, en constatant qu'il semble très sérieusement contrôlé par les personnes qui en fournirent les détails à notre confrère anglais. Dans un immeuble de Sanct-Leonards-on-Sea, la famille E. occupe un étage. Un jour, le fils, montant l'escalier, a l'impression de sentir passer devant lui, au palier de son appartement, un chat ou un chien qui bondit, sur le paillason, devant la porte. Déjà, la mère a fait d'autres constatations étranges, depuis six ans qu'elle a loué ce logis : portes ouvertes sans raisons plausibles, visages

brusquement reflétés dans le miroir de la table de toilette. La propriétaire, à la fin, est avertie. Elle confesse qu'on ne se plaint pas pour la première fois, et que d'autres locataires de l'appartement ont constaté des phénomènes. Quelques jours plus tard, l'une des deux jeunes filles, en s'éveillant, voit assise près de son lit une femme drapée dans un voile gris. Sans effroi, elle essaye de lui parler. Attirée par le bruit de la voix, la mère se lève, entr'ouvre la porte de la chambre, voit, elle aussi, le fantôme gris, et, écoutant la conversation, observe que l'apparition s'exprime d'une voix confuse, alors que la jeune fille, presque en transe, utilise un dialecte inconnu (la mère est une excellente linguiste). — Autres faits : le jeune homme, après minuit, lit dans son lit. Sa porte s'ouvre et une voix, qui n'est certainement point celle d'une personne habitant la maison, lui ordonne : « Fermez votre porte ». — Les deux sœurs décident de dormir dans la même chambre. Entre soudain une petite et vieille femme, avec un châle sur la tête et une chandelle à la main. L'une des sœurs l'aperçoit la première ; elle se retient de crier, de remuer, mais, aussitôt, l'autre jeune fille de dire : « La voyez-vous ? C'est une horrible vieille femme ! » Il n'y a donc pas eu là une vision *imaginée*, puisque les deux sœurs, simultanément, sans se concerter, ont identifié la même apparition.

Non moins remarquable est l'apparition du « frère Wynyard ». Elle n'est point d'hier, puisqu'elle date de 1785, mais on est heureux de la trouver dans un livre récemment paru : *The Book of Days* (R. Chambers), car la relation des faits y est entourée de précisions de première valeur. Qu'on en juge : John Cope Sherbroke et George Wynyard sont l'un capitaine et l'autre lieutenant au 33^e régiment, en service au Canada en 1785. Grands amis, ils consacrent à l'étude tous les loisirs que leur laisse le métier. Le soir du 15 octobre, après dîner, ils vont faire une lecture dans la chambre où ils ont mis leurs livres en commun, lorsque tout à coup Sherbroke, levant les yeux, voit passer dans le fond de la pièce un homme d'environ 20 ans, très maigre et qu'il ne connaît pas. Wynyard, averti d'un coup de coude, aperçoit à son tour le visiteur muet, blêmit, chancelle, murmure : « Mon Dieu ! c'est mon frère ». Le fantôme est entré dans une pièce voisine, sans issue. On l'y poursuit. Il a disparu. On convient de ne rien dire aux camarades du régiment, mais on note l'heure et le jour, en attendant les courriers. Ils tardent à venir. Alors Wynyard ne tient plus sa promesse. On a remarqué son impatience de recevoir une lettre. A tous les officiers du mess il donne la raison de son fébrile désir. Personne ne se moque de lui : on partage fraternellement son angoisse. Enfin, le courrier arrive d'Angleterre. Chacun reçoit des nouvelles... sauf Wynyard, qui se retire chez lui, désolé. Mais une lettre est venue pour Sherbroke. Elle est signée de quelqu'un qui connaît l'amitié des deux officiers et qui écrit : « Mon cher John, apprenez vous-même à votre ami Wynyard la mort de son frère bien-aimé ». Le jour et l'heure sont exactement ceux où le fantôme se manifesta. Otway Wynyard était mort en Angleterre, le 15 octobre. Les faits ci-dessus furent formellement consignés dans les *Notes and Queries* du 3 juillet 1858 et du 2 juillet 1859, d'après une correspondance et des procès-verbaux recueillis à l'époque par Sir John Harvey, adjudant-général des troupes en garnison au Canada. Parmi ces documents figure une lettre catégorique du Colonel Gore, qui, en 1785, fut témoin de l'affaire. Il y précise qu'elle eut pour théâtre l'île canadienne du Cap Breton, en une rude saison où les baraquements, bloqués par la neige, ne pouvaient avoir aucune relation avec le reste du monde. Gore invita les deux officiers à faire un rapport de l'apparition du fantôme, ce qu'ils consentirent aussitôt. C'est seulement le 6 juin 1786 que purent parvenir les courriers d'Angleterre et la lettre annonçant la mort du jeune Wynyard.

Une autre histoire de frère décédé au loin nous est apportée par l'*International Psychic Gazette* d'avril. Celui qui la fait connaître est Sir Edward Marshall-Hall, peut-être la plus populaire figure du Barreau britannique au temps présent et qui vient courageusement d'écrire une préface pour le livre spirite « Guidance from Beyond », de Miss K. Wingfield ». Il y a trente ans, révèle aujourd'hui le distingué homme de loi, je rencontrai miss Wingfield, médium écrivain, chez ma sœur et, pour éprouver ses pouvoirs, je pris, dans ma poche, une lettre reçue le matin même, l'enfermai dans une enveloppe sans indications extérieures, et où j'apposai mon sceau : « Demandez à l'Esprit, dis-je, ce qu'il sait de cette lettre ». Après de longues minutes, le médium écrivit ce message : « Celui qui a écrit la lettre est mort ». Je souris et interrogeai : « Quand, et où ? » Réponse : « Hier, dans le Sud-Africain ». Or, cette lettre était de mon frère qui, en effet, vivait là-bas. Elle m'était parvenue le matin même, et j'allais en parler à ma sœur lorsque l'expérience spirite m'en empêcha. Quelques semaines plus tard, je recevais l'avis qu'en effet mon frère était décédé le samedi qui

précéda la séance d'écriture, laquelle eut lieu un dimanche. L'Entité avait dit toute la vérité. Si un tel phénomène peut être expliqué par quelque raison naturelle, je suis prêt à m'incliner, mais jusqu'à preuve du contraire, je veux croire que le message par lequel je connus si vite le décès me parvint par les soins de « quelqu'un », qui avait quitté le monde des vivants.

Et voici comment une femme de Sutton vit revenir sa sœur défunte, et ce qui s'ensuivit (*Sutton and Epsom Mail*, mars 1923). La femme, l'époux, le beau-frère, veillent un jour de Noël, sans lumière, devant la bûche. Les deux hommes, incrédules en matière de spiritisme, raillent leur compagne, « qui y croit ». On boit le whisky, on fume, quand, soudain, la paysanne fixe un point dans l'ombre avec insistance, puis, retrouvant son état normal, les larmes aux yeux, déclare : « Vous allez encore vous moquer ! Je vais parler de ma sœur, la pauvre ! morte depuis des années. On l'avait perdue de vue après son mariage. On a seulement su qu'elle avait un garçon, que son homme s'est remarié, et puis... plus rien. Eh bien, elle vient de paraître là, telle que de son temps vivant, toute pareille à la photographie qu'il y a ici en haut du mur ». — Bah ! bah ! objectent les sceptiques. Et que veut-elle ? Qu'a-t-elle dit ? — « Rien, mais elle tenait le Nouveau Testament et elle m'a montré, dans saint Matthieu, le 12^e verset du chapitre vi. Je n'ai pas pu lire ». Pour voir, Charlie, le mari, va chercher la Bible et à la place désignée, sous la chandelle qu'il allume, déchiffre : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ». — « Cela n'a aucun rapport avec ce que nous faisons ce soir, plaisante le beau-frère. Vous avez rêvé les yeux ouverts ! » La maison retombe dans le silence de la nuit, lorsque du côté de l'arrière cour, on croit entendre marcher, presser sur une porte. Le maître du logis se redresse, ne se laisse pas intimider : « C'est encore quelque rôdeur qui cherche à grappiller. Je vais le mettre à la raison ». Il sort et ramène, en effet, un individu qu'il tient au collet, un malheureux garçon, proprement habillé, mais pâle et tremblant. Il ne semble guère redoutable. La femme, plus émue qu'effrayée, l'oblige à s'asseoir, et le rude Charlie, en lui-même, en le voyant si blême, lui demande s'il a faim. Allons, on lui donnera d'abord les restes du dîner de Christmas ! Pourtant, lorsqu'il est rassasié, il s'entend dire : « Maintenant, garçon, c'est le moment de te conduire à la police ! » — « Oh ! non, pas cela ! implore la voyante. Il a été tenté, ce petit ! Voyons. Souvenons-nous : *Pardonnez-nous nos offenses*. » Les hommes semblent interloqués par la coïncidence, et le voleur qui n'a pas vingt ans, balbutie : « Dieu vous bénira, Madame ! » — « Oh ! je ne demande votre grâce, dit l'Phétesse, que parce que ma sœur est venue m'y inviter tout à l'heure ». Et d'un trait, à cet inconnu, elle raconte sa vision. Elle conclut : « Ma chère sœur a toujours eu pitié des malheureux. Voyez son bon visage ». Elle a décroché, du mur, la photographie. Le marandeur y jette un regard, pousse un cri, glisse dans sa chaise et gémit, d'une voix d'agonie : « Mon Dieu ! c'est maman ! » Puis, il s'évanouit. En reprenant ses sens, il tira de sa poche un autre portrait, une autre épreuve de la photographie pieusement conservée sous le toit de Charlie. Il dit sa vie d'orphelin errant, la détresse où il était en cette nuit de fête, sa faim mauvaise conseillère. On embrasse le neveu retrouvé : il sera de la famille ; il suivra désormais le droit chemin.

Le journaliste qui, sur place, a recueilli les données de ce récit, termine ainsi son article : « Ce n'est pas un conte de Noël : c'est la vérité même, et j'espère qu'elle pourra nous aider à nous souvenir que l'amour est éternel et que la tendresse d'une mère peut percer le voile de la mort ».

* * *

Il y a déjà de longs mois qu'à Belem (Etat de Para, Brésil), la médium Anna Prado stupéfie le corps médical et bouleverse les opinions des docteurs les plus matérialistes, par les véritables prodiges que lui permet de réaliser une médiumnité tout à fait exceptionnelle. La *Revue Métapsychique*, par deux fois, et sur les rapports les plus rigoureusement certifiés par des sommités scientifiques brésiliennes, s'est occupée du cas Prado et nous ne saurions trop conseiller de se reporter à ces documents pour connaître d'une série de phénomènes qui comptent parmi les plus démonstratifs dans l'histoire du spiritisme. Aujourd'hui, nous apprenons par nos confrères sud-américains que le médium de Belem vient de collaborer, avec la plus heureuse efficacité, à une expérience stupéfiante : l'opération d'une tumeur à l'aisselle pratiquée, en présence de médecins, par une Entité. Nous ne dirions rien de ces faits « énormes », si nous n'en trouvions la relation que dans

des revues qui, loyales et honorables à tous égards, ont pour tradition immuable de n'enregistrer que la vérité contrôlée. Malgré leur probité, leur horreur du mensonge et de la libre interprétation des faits, nous douterions encore — et qu'elles nous le pardonnent ! — de l'absolue exactitude de leurs récits, tant ils nous sembleraient dépasser les possibilités, en matière d'expériences psychiques. Mais nous pouvons nous appuyer sur un rapport qui est une haute profession de foi scientifique chez un illustre savant dont la science s'est élargie jusqu'aux domaines de l'Esprit, et qui, comblé d'honneurs en son pays, admiré, célébré par tous ses compatriotes, écrit, pour débiter en sa formidable révélation : « Le moment critique est venu pour moi de mettre en péril toute ma responsabilité professionnelle et tout le respect que j'ai pu acquérir pendant 70 années d'une droite vie. » Le Dr Matta Bacellar, gloire brésilienne, raconte ainsi *ce qu'il a vu* : « Le 10 octobre 1922, je me suis rendu chez Euripides Prado pour assister, sur un enfant, à l'ouverture d'une tumeur, par un médecin de l'Astral, M^{me} Anna Prado étant médium. Le jeune J. Andrade, onze ans, me fut présenté et je l'examinai avant l'opération ; je constatai une tumeur de la grosseur d'un œuf, localisée à l'aisselle gauche. Pour intervenir et provoquer le minimum de douleur, étant donné l'état d'inflammation, j'aurais, personnellement, attendu 3 ou 4 jours.

À 9 heures du soir, le médium entre dans le cabinet noir. Les assistants font la chaîne ; l'enfant, le bras gauche découvert, est assis près d'eux. La lumière est réduite, mais de façon que l'on puisse encore se voir. Après une demi-heure, se forment deux visages. L'un est celui de l'Entité Joao (qui fréquente souvent les séances Prado) ; l'autre est inconnu et s'approche de la chaise où se tient le patient. Le corps de Joao se précise et je touche ses doigts. Enfin, arrive un troisième fantôme, complet, qui, avancé près du malade, s'incline sur lui dans l'attitude de quelqu'un qui travaille. Après environ trente minutes, l'opération terminée, il se retire, disparaît et, par la voix du médium, avertit qu'il n'a pas ouvert plus largement la tumeur pour éviter de trop vives souffrances à l'enfant, mais que l'opération est suffisante pour amener une guérison rapide. « Le petit, dit-il, ne sentira plus de douleurs ».

« On donne la lumière, je m'approche, et à ma grande admiration, je constate que le patient tient dans sa main un mouchoir souillé de sang et de pus. La tumeur est débridée et il en sort encore du pus et du sang. L'enfant, pendant l'opération, a ressenti que l'on intervenait, mais d'une façon très supportable. Pendant la demi-heure, on ne l'a pas entendu pousser un gémissement. Aux âmes timorées et à celles qui sont intéressées à nier la certitude de tels faits merveilleux, je ne dirai rien. Mais à celles qui cherchent la vérité, — et notamment à mes sceptiques collègues de la chirurgie et de la médecine — je demande d'y prêter attention et de méditer ce que je viens d'avoir l'honneur d'exposer. » — (Novembre 1922. José Teixeira da Matta Bacellar, docteur en médecine, diplômé par la Faculté de Bahia ; ex-député de la Fédération du Congrès constitutif brésilien ; ex-premier vice-président de la Chambre fédérale, Sociétaire correspondant de l'Institut historique et géographique de Sergipe).

Voici un cas de manifestation posthume que l'on peut lire dans *Luce e Ombra* de février 1923. Quelque désir que l'on ait d'être agréable à ceux qui rapportent tout au subconscient du médium, il semble impossible de leur concéder qu'ils ont raison, en cette circonstance où le sujet donna, exacts, le nom et l'adresse d'une personne entièrement inconnue. M. Guiseppe Zambelli écrit : « Le soir du 21 septembre 1922, à peine assis à la table, ma femme, mes deux filles et moi, nous entendons battre le nom de Maria G. Certes, nous ne pensions guère à elle, pauvre petite, morte à Rome en février de la même année et qui ne s'était encore jamais manifestée à nous. Nous avions eu pour elle une grande affection. Sa mère avait épousé un de mes amis, dont Maria était devenue la fille adoptive... et c'est le moment de dire que cette demoiselle était un enfant naturel. Ma famille et moi le savions, et l'on comprend que nous n'avions jamais cherché à connaître qui était le père ou même s'il vivait encore. Ce soir-là, donc, l'Entité Maria continua sa communication typtologique avec une rare précision, et après avoir abordé quelques questions d'ordre privé, rappela comme, durant sa vie, elle aimait les fleurs en demandant qu'on en entretint sur sa tombe. Or, elle n'est pas enterrée à Rome où nous vivons, mais dans une ville de l'Emilie. Nous répondîmes que nous transmettrions son désir à sa famille. La table aussitôt frappa des coups énergiques par

lesquels Maria faisait savoir qu'elle voulait recevoir, *de son père*, les fleurs demandées. Nous lui fîmes observer que nous ne connaissions ni le nom ni l'adresse de l'auteur de ses jours. Alors elle nous transmit un nom, une profession et une adresse, où nous écrivîmes : la réponse a confirmé l'exactitude de la révélation. La personne avec laquelle nous sommes ainsi entrés en relation de façon si extraordinaire est restée très impressionnée par le fait ». Maria aura des fleurs.

* * *

Qu'il nous soit permis, pour terminer, d'adresser, en quelques paroles trop brèves, notre fraternel remerciement à un grand nombre de revues spirites qui, dans le monde entier, traduisent de façon régulière d'importants extraits de notre Revue et veulent bien fréquemment rendre hommage à notre action de propagande et de vulgarisation. S'il nous est impossible de citer tous les organes où, sous les cieux les plus lointains, nous avons le plaisir de retrouver nos informations et articles, accompagnés d'une aimable mention qui établit leur origine, citons tout au moins notre confrère de Chicago : *The Progressive Thinker*, qui, dans son numéro du 24 mars dernier, a publié une traduction de l'article de notre collaborateur Alfred Benezech, « Nos rapports avec les Esprits » (nov. 1922), sous la plume élégante de Miss Lillian R. Beardsley. *Occult Review*, avec citations, consacre un intéressant commentaire (avril 1923) aux études de notre maître Léon Denis sur les forces radiantes. Un peu partout, les magnifiques articles que nous donne le grand Camille Flammarion sont reproduits et commentés. Et il n'est pas jusqu'à de moins illustres collaborateurs de la *Revue Spirite* à qui l'honneur ne soit fait de voir leurs pensées transposées dans toutes les langues. C'est en cherchant les matériaux de notre « chronique étrangère » dans les revues spirites de tous pays, — et dont le nombre va sans cesse croissant — que nous avons l'agrément de constater, chaque mois, ce précieux et vivant échange d'idées. A tous nous empruntons et chacun nous emprunte, et c'est ainsi, n'est-ce pas, qu'un jour, vaillants et persévérants laboureurs, après nous être passé et repassé le bon grain, nous verrons se lever, sur la terre entière, le blé de la grande vérité.

M. CASSIOPÉE.

Revue et Journaux

Le Matin du 7 avril a publié, sous le titre : « Le Pharaon s'est-il vengé », les résultats d'une enquête poursuivie auprès des occultistes, des théosophes, des spirites et des égyptologues.

Inutile de dire que ces derniers, qui n'ont aucune raison d'être particulièrement compétents en matière de science psychique, ont immédiatement taxé la chose de simple « enfantillage ».

M. Gastin, considéré comme « occultiste » en la circonstance, a déclaré au reporter de notre grand confrère :

« Théoriquement », la chose est possible. Pratiquement, on ne peut rien dire. Depuis vingt ans, je ramène les données occultes aux concepts modernes scientifiques. Quelles sont les forces de la pensée humaine ? Nous l'ignorons. Elles sont peut-être plus grandes que nous n'osons le supposer. Il faut distinguer la qualité de la personnalité qui met en œuvre ses facultés psychiques et tenir compte aussi de l'effet cumulatif des volontés multiples d'une foule. Les anciens initiés égyptiens avaient une maîtrise que nous sommes loin d'égaliser. Etant donné leur grand respect des morts, il se peut que, dans les tombes, ils aient inclus des condensations de la pensée.

De son côté, M. Gabriel Delanne, l'estimé président de l'*Union Spirite française*, a répondu :

L'idée d'une vengeance du pharaon est contraire à la doctrine spirite. Depuis le nombre des siècles qui nous séparent de son trépas, Tout-ankh-Amon s'est certainement plusieurs fois réincarné en des vies supra-terrestres, et sa dépouille mortelle du temps qu'il gouvernait l'Égypte est, à coup sûr aujourd'hui, le moindre de ses soucis... Il s'en moque, croyez-le, comme des suprêmes bandelettes dont l'entourèrent les embaumeurs d'alors...

A première vue, il semblerait exister un antagonisme complet entre la thèse de l'éminent président et celle du secrétaire général de l'*Union Spirite* et il ne faut pas s'étonner que, se basant sur cette apparence, la rédaction du *Matin* ait souligné cet antagonisme dans les sous-titres de l'article.

Le reporter qui a pris ces interviews s'est montré un journaliste impartial et sincère, et on ne saurait lui faire un grief de ce que cette enquête paraît opposer irréductiblement la conception des occultistes de la catégorie très scientifique de M. Gastin à la conception des spirites parmi lesquels M. Gastin se retrouve très fraternellement aux côtés de M. Gabriel Delanne.

Cette opposition n'est qu'apparente, comme toutes celles qui se fondent sur des mots ou sur des divergences de « points de vue », c'est-à-dire qui proviennent de ce que la question n'est pas considérée « sous le même angle » par les intéressés.

En réalité — et nous nous en sommes assurés auprès de nos amis — M. Gastin et M. Delanne sont entièrement d'accord : tous deux reconnaissent qu'il ne peut y avoir de « vengeance du Pharaon », l'Esprit immortel de celui-ci ayant depuis longtemps subi des avatars nombreux qui le laissent totalement indifférent à l'égard des restes matériels de telle ou telle existence perdue dans le flot de ses vies successives. Et tous deux reconnaissent aussi, avec tous les spirites, l'existence d'une Énergie psychique ou d'énergies psychiques qui, comme les énergies connues, sont susceptibles d'être accumulées, conservées et projetées ou libérées dans des conditions encore mal déterminées.

En répondant au reporter du *Matin*, M. Gabriel Delanne n'a envisagé la question que du premier point de vue : « Le Pharaon s'est-il vengé ? » et M. Louis Gastin ne l'a envisagé que du deuxième point de vue : « Y a-t-il une relation possible entre la mort de Lord Carnavon et la violation d'une sépulture égyptienne ? »

En rapprochant les deux réponses à la lumière de cette explication, on se rend compte que, loin de se combattre, elles se complètent mutuellement.

Il en est souvent ainsi d'antagonismes apparents entre des chercheurs placés à des « points de vue » différents pour l'étude d'un problème scientifique ou philosophique. En étudiant au fond, on s'aperçoit que les antagonismes disparaissent et que les « points de vue » se complètent et s'éclairent mutuellement.

Dans tous les cas, il convient de féliciter le chroniqueur du *Matin* et ce journal lui-même de l'impartialité qu'ils paraissent vouloir observer dans l'exposé des théories très discutées du spiritisme et de l'occultisme.

Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant du *Journal* qui, dans son numéro du 27 mars, à propos du petit Mascaras, dit « le jeune médium tou-

Iousain », a publié une information selon laquelle « le spiritisme vient encore d'être mis en fâcheuse posture » à la suite de l'intervention d'un journaliste de Toulouse.

M. Mascaras, ayant voulu donner une séance devant des personnalités diverses et ayant accepté le contrôle demandé : à savoir que la clochette à mouvoir sans contact serait enduite de noir de fumée, l'expérience aboutit à la confusion du médium, le journaliste dont il est question ayant subrepticement ajouté à l'enduit une substance adhérente, et les mains de l'enfant ayant, après expérience réussie, présenté des taches révélatrices (?) de sa supercherie.

Or, immédiatement après lecture de cet entrefilet qui impliquait tout le spiritisme dans l'échec du jeune Mascaras — selon la coutume bien connue et peu loyale des adversaires du Spiritisme — M. Louis Gastin adressa au *Journal* la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en Chef,

Vous publiez en première page, dans votre numéro de ce jour, une information de Toulouse, relative à la prise en flagrant délit de supercherie d'un « médium » de neuf ans.

Certain, d'avance, que vous tiendrez à prouver la neutralité et l'impartialité du *Journal* en matière d'informations, je me permets de vous signaler que le jeune Mascaras, dont vous parlez, ayant été antérieurement soumis aux investigations de spirites sérieux et éclairés, a fait l'objet d'un contrôle sévère dont le résultat a été d'arrêter net la production des phénomènes. M. Jean Meyer, fondateur de l'*Institut Métapsychique International*, directeur de la *Revue Spirite* et vice-président de l'*Union Spirite Française* — qui avait provoqué et qui dirigeait ces expériences de contrôle — conclut négativement quant à la valeur des phénomènes tout d'abord observés et conseilla vivement à M. Mascaras père d'interrompre la série des exhibitions qu'il projetait de donner avec son fils.

L'aventure de Toulouse que vous signalez prouve que M. Mascaras n'a pas tenu compte de ces sages conseils. Vos lecteurs comprendront que le Spiritisme ne saurait être tenu pour engagé dans les initiatives librement prises par des particuliers. Il serait inadmissible de lier la valeur ou l'avenir du Spiritisme ou de la Métapsychique à des faits qui ne prouvent qu'une chose : la légèreté et l'imprudente ignorance de ceux que, déjà, Allan Kardec appelait, en les critiquant, les « spirites exaltés ». Songe-t-on à lier la valeur ou la portée des sciences physiques aux conséquences des expériences fantaisistes et maladroites d'un simple étudiant ?

Les deux principales revues spéciales de langue française : *La Revue Spirite* et la *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* ont relaté, dans leur numéro de mars, les expériences de contrôle effectuées par M. Meyer sur le jeune Mascaras et leur résultat négatif. Je vous envoie ce numéro, ainsi que le *Bulletin de l'Union Spirite Française* qui a reproduit ce compte rendu. Veuillez noter que tous les spirites ont été ainsi mis au courant des faits *par nous-mêmes*, et mis en garde contre les dangers de l'expérimentation non contrôlée.

En réalité, ce n'est pas le fait même d'avoir constaté la maculature des mains du « médium » qui autorise la condamnation des expériences, car il a été démontré avec Eusapia Paladino et d'autres grands médiums, ainsi que par les expériences si prudentes du Professeur Crawford, que le fait sur lequel on vient de s'appuyer à Toulouse pour crier à la supercherie pouvait se produire en toute sincérité et en toute réalité, mais avec, par ailleurs, un sévère contrôle des mouvements du médium.

C'est l'absence de ce contrôle, ainsi que l'a montré M. Meyer, qui enlève aux expériences de M. Mascaras tout caractère scientifique et, par conséquent, démonstratif.

J'espère que le *Journal* voudra bien enregistrer ces déclarations et en témoigner devant ses lecteurs pour rétablir les faits dans leur réalité positive et montrer que s'il est, dans le Spiritisme comme en tout, des amis dangereux et des praticiens malhabiles et trop crédules, ignorants, dans tous les cas, des exigences de la méthode scientifique — la seule valable — il y a, notamment parmi

aux qui ont la responsabilité de conduire le Spiritisme vers ses destinées, des hommes pondérés, sages et éclairés dont la parole a, de ce fait même, une portée dont il n'est pas possible de ne pas tenir compte.

Je vous remercie, par avance, de tout ce que vous voudrez bien faire, dans l'intérêt strict de la vérité, pour compléter votre information, et je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'expression de mes sentiments distingués.

Louis GASTIN,

Secrétaire général de l'Union Spirite Française
et de la Revue Spirite.

Evidemment, M. Gastin ne demandait pas au *Journal* de donner une publicité quelconque à « sa lettre » ; il souhaitait que notre grand confrère en fasse seulement état pour compléter son information tendancieuse en rapportant des faits antérieurs aux expériences de Toulouse et qui dégageaient la responsabilité du Spiritisme.

En refusant cette « mise au point », *Le Journal* a montré qu'il n'avait pas grand souci de « l'intérêt strict de la vérité » et que sa « neutralité et son impartialité en matière d'informations » ne jouaient pas... au moins en ce qui concerne le Spiritisme, car nous souhaitons vivement que le parti pris du *Journal* ne s'étende pas à tous les sujets qu'il est appelé à présenter à ses lecteurs.

Le Matin du 10 avril rend compte d'une conférence sur le Spiritisme faite à New-York, au Carnegie Hall, par sir Arthur Conan Doyle. Celui-ci a illustré ses paroles par des photographies spirites remarquables, qui représentent le cénotaphe de Whitehall pendant les trois minutes de silence observées chaque année depuis la guerre, le jour anniversaire de l'armistice.

Lorsque ces clichés furent projetés sur l'écran, une émotion intense s'empara des spectateurs. Dans le ciel, au-dessus de la foule recueillie, au-dessus des véhicules stationnaires et du monument funèbre, on voyait distinctement des centaines et des centaines de visages. Ils appartenaient, a dit sir Arthur, aux guerriers morts depuis plusieurs années et ils étaient visibles parce que les esprits de ces hommes étaient descendus pour participer à la cérémonie solennelle.

Les Photographies étaient si étranges et si surnaturelles, dit le *NEW YORK TIMES*, qu'elles impressionnèrent même les incrédules et firent sangloter plusieurs femmes.

Le conférencier expliqua que les photos avaient été prises par un médium anglais placé au milieu d'un groupe de spirites afin d'attirer « les forces fluidiques ».

Le premier cliché montre les gens en prières, mais on voit au premier plan, au-dessus de leur tête, une masse sombre, formée, toujours d'après sir Arthur, par le « rassemblement des forces psychiques ».

Une deuxième photo est plus obscurcie encore par la « matière ectoplasmique ».

Enfin, sur la troisième, les spectateurs ont pu distinguer nettement un véritable nuage de faces humaines aux traits douloureux.

Le Petit Parisien du 4 avril, rendant compte de la curieuse décoration funéraire remarquée dans la chapelle ardente du prince japonais Kitashirakawa, écrit :

Cette chapelle ardente, blanche, lumineuse, n'a pas l'aspect dramatique et désespérant des nôtres ; elle fait songer plutôt à la vie éternelle, heureuse, des esprits des morts.

Le Figaro du 30 mars publie un article du Dr Desrenaudé sur « l'être

humain supranormal » qui rend justice aux efforts des savants métapsychistes tout en attribuant — non sans ironie peut-être — une certaine portée à l'action contraire de M. Heuzé. Il souligne les événements qui se sont passés depuis à l'étranger :

En Allemagne, à Munich, le professeur de psychologie Schrenck-Notzing cultivait un homme, Willy, doué de la propriété de mouvoir des objets sans contact et de créer temporairement, hors lui, des formes humaines avec sa propre substance extériorisée (le si ridiculisé ectoplasme). Il entraîna ce « médium », pour employer ce mauvais mot à produire les phénomènes dans des conditions de contrôle et d'enregistrement physique les plus rigoureux. Et quand l'entraînement fut fait, il convia toute l'Allemagne scientifique à venir constater les faits. En décembre dernier, plus de cent savants, dont la liste est sous nos yeux, physiiciens, chimistes, neurologues, psychiatres, physiologistes, zoologistes, etc., hommes d'élite et universitaires pour la plupart, avaient apposé leur attestation au bas des comptes rendus de séances faites par eux; séances dans lesquelles ils avaient assisté à la production de déplacements d'objets sans contact et de matérialisations, en conditions d'absolue certitude des phénomènes. Il n'y eut aucune exception dans l'affirmation. Et le défilé scientifique continue et continuera jusqu'à ce qu'il ne reste plus en Allemagne aucun savant renommé non convaincu.

Même événement est en voie d'accomplissement en Italie. Neurologues, psychiatres, physiiciens observent avec Pascale Erto des phénomènes supranormaux du même genre (décharges lumineuses du corps éclairant une salle jusqu'à six mètres, bruits intenses et de tous timbres, *sine materia*, mouvements tumultueux d'objets enfermés en cage, etc...). Les comptes rendus de séances commencent déjà à se publier et vont faire l'objet de livres.

De sorte que dans six mois, un an... l'opinion publique française devra subir un revirement. Le supranormal existe. On le constate tout autour de nous. On va bientôt le constater à Paris, en parfaites conditions scientifiques.

Je ne voudrais pas avoir été l'un de ceux qui ont versé tant de découragement dans l'esprit de nos chercheurs français.

Après avoir dit quelques mots du récent ouvrage du D^r Osty, le D^r Desre-naude conclut :

Si vraiment derrière l'être humain, tel qu'il apparaît à nos sens, il est un plan de conscience capable de saisir les réalités sans expérience sensorielle, donc peut-être *sans cerveau*, la conduite de tout homme sensé n'est pas de nier et de se refuser à regarder des faits dont les conséquences biologiques et philosophiques seraient vertigineuses.

Un tel problème ne se résout pas par des mots, par des polémiques, mais entre savants et par vérification expérimentale.

Le Gaulois du 3 mars, également ému des révélations faites par le livre du D^r Osty, rend compte d'une petite enquête faite par un de ses collaborateurs auprès des deux « voyantes » parisiennes très en vogue :

Je suis allé poser la question avec netteté, simplicité et énergie aux deux femmes qui, dans Paris, jouissent à l'heure actuelle, et avec raison, dans le domaine des sciences psychiques, de la gloire la plus méritée.

L'Ere Nouvelle du 20 mars, publie un compte rendu d'une conférence de M. Paul Heuzé : « C'était une conférence tournante ; l'orateur a tourné autour de la question ».

Le spirituel M. Albin Valabrègue, auteur de l'article, ajoute :

De semblables adversaires sont précieux. M. Heuzé était déjà l'inventeur de l'enquête d'où il ressortait que, pour être bien informé des faits, il fallait surtout interroger *ceux qui ne les avaient pas constatés*. C'était nouveau, original, divertissant.

Voici que ce hardi publiciste affirme que les savants, dont quelques-uns ont expérimenté pendant trente ans, ont été victimes de la fraude !

Quelle fraude ? Comment ? Où est la preuve de ces fraudes ?

C'est l'opinion de M. Heuzé... qui n'y était pas !

Seulement, M. Heuzé ne fut point sans avoir quelque crainte à la suite de cette déclaration téméraire ; il a ajouté qu'il réservait l'avenir.

Oh ! pourquoi ?... Je vous en prie, ne le réservez pas ! Quand, vaincue par les faits, la France entière sera spirite, vous n'aurez qu'à dire : « La France a été victime de la fraude ». Et voilà !

L'Ere Nouvelle du 3 avril a, d'autre part, publié une lettre adressée à M. Léo Poldès, directeur du « Club du Faubourg », par notre ami et collaborateur Louis Gastin, qui estime mal posée généralement la controverse entre spiritualistes et matérialistes. M. Gastin demande que soit fait, au tribunal populaire du « Faubourg » le procès du Matérialisme « pour le convaincre d'usurpation dans le domaine scientifique où il se donne des airs de vérité démontrée quand il n'est qu'un assemblage hétéroclite d'erreurs issues d'une métaphysique sans fondement ». Le secrétaire général de l'*Union Spirite Française* ajoute :

On a mis assez souvent le spiritualisme et le spiritisme sur la sellette. Ils se sont défendus et ils n'ont pu encore être convaincus d'erreur. Il est temps de renverser les rôles et de soumettre le matérialisme à la même épreuve.

Ses partisans s'apercevront rapidement de la différence qu'il y a entre le rôle d'accusé et celui d'accusateur : un accusé a toujours plus ou moins figure de coupable, et c'est très habile aux négateurs du spiritisme d'avoir constamment placé celui-ci au banc des accusés. Ils vont s'apercevoir si le Club du Faubourg accepte ma proposition, que les chefs d'accusation portés par le spiritisme contre le matérialisme sont beaucoup plus graves, précis, inéluctables, que ceux dont on a abusé contre lui, et que les rôles vont être véritablement changés.

Jusqu'ici nous nous sommes défendus. Nous attaquons maintenant.

J'accuse publiquement le Matérialisme d'être un dogmatisme sectaire, couvert du masque de pensée libre, une pétition de principe parée du faux nez de la science exacte.

J'accuse le Matérialisme d'avoir enfermé la science et les savants dans les limites étroites et arbitraires de ses dogmes nihilistes et d'avoir ainsi empêché l'expansion des recherches scientifiques hors de ces limites.

J'accuse le Matérialisme de mentir lorsqu'il affirme être le produit de la science dans l'ordre des philosophies positives, alors qu'il n'a été, au contraire, que le mauvais inspirateur des savants pour les empêcher d'aller là où son imposture aurait été dévoilée.

Je demande la réhabilitation du spiritualisme comme hypothèse large et redemptrice susceptible de réouvrir à la science et aux savants le champ des investigations dans le domaine immense des réalités illimitées ; seul capable de restituer le sens exact de la Libre Pensée qui ne consiste pas à nier tout ce qu'on ne connaît pas, mais bien à chercher, en dehors de tout dogme, de toute doctrine préétablie, de toute école à thèse étroite, la vérité que nul ne possède et qui n'a rien de commun avec les formules puériles des pontifes de la Sorbonne ou des pontifes du Vatican.

Dans *La Revue Contemporaine* d'avril, Léon Darcis publie une très spirituelle « Chronique spiritualiste » à propos des prétentions de M. Paul Heuzé à régenter désormais l'expérimentation psychique et métapsychique.

Dans *Le Monde Nouveau* du 1^{er} avril, nous lisons un intéressant article de notre ami Albert Jounet, en « Epilogue à l'Enquête sur la Monarchie ».

Le Rappel de l'Yonne et **Le Bourguignon**, d'Auxerre, ont rendu compte de la belle conférence que notre ami M. Malosse a donnée, le 13 mars, dans cette ville, accompagné de M. Chattey.

Revue Spiritualistes

Dans *Le Bieniste* du 1^{er} avril, M. Potentier, citant l'article de M. Gastin — paru dans la *Revue Spirite* — à propos des cinq points essentiels qui spécialisent et caractérisent la Philosophie spirite, s'exclame :

« Méfions-nous du dogmatisme. Si les mots veulent nous y conduire, supprimons-les : cela vaudra mieux. Pour ma part, j'aurais préféré dire : généralement, les personnes qui se disent spirites croient aux principaux points suivants ... »

M. Potentier n'a pas compris que l'article de M. Gastin avait justement pour but de détruire la tendance dogmatique de quelques spirites en ramenant à quelques idées premières, essentielles, la philosophie spirite. M. Gastin n'a pas dit : « Il faut croire aux cinq points de la Philosophie Spirite pour être dans la vérité ». Or, c'est cela seulement qui aurait été du dogmatisme. En disant : la Philosophie spirite ramenée à ses éléments essentiels (en dehors des détails d'interprétation personnelle qui peuvent différencier à l'infini les concepts individuels des spirites) peut être condensée en cinq points... M. Gastin n'a pas formulé un dogme, mais simplement indiqué comment et par quoi on peut distinguer la philosophie spirite de la philosophie positive de Comte, par exemple, ou de celle de M. Bergson, ou de celle de Kant, etc.

Il ne faut pas confondre précision et dogmatisme : une pensée claire doit être précise, et elle ne peut l'être que par la classification qui exige l'emploi de mots. Le dogmatisme commence uniquement au moment où l'on s'attache plus au mot qu'à l'idée qu'il est chargé d'exprimer et surtout au moment où l'on prétend attacher à ce mot et à cette idée un sens de vérité absolue s'imposant à tous sans résistance admissible.

La philosophie spirite, telle que l'a résumée M. Gastin n'est en rien dogmatique. Mais elle a l'avantage d'être claire et précise, justement parce qu'elle est ramenée à ses éléments premiers, suffisants et nécessaires pour la distinguer des autres philosophies.

Le Bulletin de l'Union Spirite Française de mars-avril (numéro double, expose, dans son « Actualité Spirite » les règles d'une propagande sage et prudente et « la nécessité de détruire la barrière de pur formalisme que les partisans du « règne par la division » ont dressé entre les spirites proprement dits et les « psychistes » qui ne sont autre chose, au fond, que des « apprentis spirites ou, si l'on veut, des « candidats à l'initiation spirite ».

Le même numéro donne un compte rendu complet de l'Assemblée générale du 18 mars, présidée par notre directeur M. Jean Meyer, et celui des travaux du Comité.

A signaler encore, dans ce numéro très important : la reproduction d'une « Réponse des Spirites à M. Dicks on » et d'un article de M. Decharbogne : « Le Fantôme du Bois d'Esnes ».

Le Conférencier donne un programme assez complet des Conférences publiques, notamment de celles si nombreuses, données par les spiritualistes de diverses écoles, ainsi que celles de la Sorbonne.

Dans *Le Fraternaliste* du 15 mars, M. Saltzmann fait une excellente réponse à M. Valabrègue sur le déterminisme :

« Ne confondons pas, mon cher Valabrègue, le mot déterminisme avec ceux de faiblesse et ignorance humaines. »

Souhaitons une fraternelle et heureuse bienvenue à un nouvel organe belge *Le Spiritisme*, que publie notre ami M. Ed. Fritz.

Cette revue, qui se dit, à juste titre, « organe de santé morale » s'élève énergiquement contre un mouvement qui porte le plus grand tort au renom du Spiritisme et dont nous parlerons prochainement.

« *Le Spiritisme* se fera l'écho d'une élite d'activités indépendantes, sincères et courageuses. »

Dans *La Vie Morale* de mars-avril, à propos de la Réincarnation, M. Ed. Schuré écrit :

« C'est le seul concept qui donne une idée organique de l'immortalité de l'âme en la faisant rentrer dans la loi des métamorphoses et de l'évolution universelle. »

A l'Union Spirite Française

L'Assemblée générale de l'*Union Spirite Française* a eu lieu le 18 mars dernier, sous la présidence de M. Jean Meyer, vice-président, en remplacement de M. Gabriel Delanne, président, empêché.

M. Jean Meyer a prononcé un discours d'ouverture très applaudi, dont nous ne citerons que quelques lignes :

« *L'Union Spirite*, loin de chercher à prendre la place d'anciennes ou de nouvelles sociétés spirites de Paris — comme certaines personnes en ont, à tort, manifesté la crainte — s'efforcera, au contraire, de les aider toutes dans la mesure du possible et de favoriser la création de groupements toujours plus nombreux, aussi bien dans la capitale qu'en province. Elle leur demande seulement de s'unir à elle, dans le but d'une action générale, dans l'intérêt supérieur du spiritisme. L'union fait la force ».

L'assemblée générale a adopté le principe de la révision des statuts, de la création d'une caisse de bienfaisance, etc.

De son côté, le Comité de l'*Union* s'est réuni le 24 mars, sous la présidence de M. Gabriel Delanne. Le bureau a été ainsi constitué pour l'année 1923 :

Président : M. Gabriel Delanne ; 1^{er} vice-président, M. Jean Meyer ; 2^e vice-président, M. Louis Chevreuil ; secrétaire général, M. Louis Gastin ; trésorier, M. Barrau, secrétaire adjoint, M. Grandjean.

Trois grandes commissions ont été nommées : commission de Révision des Statuts et Règlements ; commission administrative du Bulletin ; commission de la Caisse de Bienfaisance.

Il a été décidé que des conférences seront données mensuellement à Paris.

Le Comité a ensuite désigné ses délégués au Congrès spirite International de Liège (M^{me} Duclou, MM. Regnault et Gastin), et au Congrès Métapsychique International de Varsovie (M. Méhusson).

Le Comité a mis à l'étude, par les soins d'une commission spéciale, la création, à Paris, d'un Bureau International Spirite, en conformité de la décision du Congrès de Genève de 1913, ainsi que l'organisation d'un Congrès International Spirite à Paris pour 1925.

Enfin, il a été constitué une « Commission technique d'Etude et de Contrôle des Phénomènes psychiques » qui sera composée uniquement de personnalités qualifiées, par leur culture générale ou leurs connaissances spéciales en psychisme, notamment les médecins, ingénieurs, chimistes, physiciens, professeurs de sciences et de philosophie, etc. Cette commission comportera des membres actifs habitant Paris ou la région parisienne et des membres correspondants nationaux et étrangers. Ces correspondants se tiendront en liaison directe avec la Commission, lui signalant les faits psychiques dont ils auraient pu contrôler la réalité dans le rayon de leur action personnelle ; ils recevront mission de vérifier et contrôler tout fait qui serait signalé à la Commission, dans leur région respective. Les personnes qui répondent aux conditions voulues pour faire partie de la Commission sont priées de s'adresser au Secrétariat de l'*Union*.

Conférences

CONFÉRENCE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE. — La première conférence de l'année a été faite, dans la grande salle des Sociétés savantes, le dimanche 25 mars, par M. Louis Gastin, sur « La Réincarnation. Ses bases scientifiques ».

M. Gastin a commencé par démontrer que les théories dites scientifiques comprennent toujours, à côté d'une petite portion de certitudes, une quantité plus ou moins grande de « suppositions ».

Il a montré que :

1° La réincarnation ou théorie des vies successives ne s'oppose à aucun des constats positifs de la science ;

2° Elle repose sur des observations qui ne sont pas isolées, mais qui ont été notées maintes fois dans les divers pays et aux diverses époques de la vie de l'humanité.

3° Ces observations comportent des faits qui induisent directement à l'hypothèse de la pluralité des existences : souvenirs généralement vagues, mais parfois rigoureusement précis ; ressemblance physique, intellectuelle et morale ; prévision de la nouvelle incarnation fournie par l'esprit désincarné, etc.

4° La réincarnation trouve encore des bases logiques dans la nécessité d'expliquer l'inégalité considérable des êtres à leur naissance, tant l'inégalité des conditions matérielles, physiologiques et de milieu, que l'inégalité des facultés intelligentes ;

5° Que, notamment, les hommes de génie et les enfants prodiges marquent un cas précis induisant à penser que l'esprit a un passé et peut, dans certaines circonstances, en transmettre le souvenir ou les traces dans sa personnalité incarnée.

La conclusion de M. Gastin est que la réincarnation ne s'opposant à aucun fait *scientifiquement connu*, expliquant logiquement et avec simplicité l'évolution spirituelle et les conditions de la vie des êtres, est une hypothèse valable au point de vue strictement scientifique.

CONFÉRENCES DE M. MALOSSE. — L'actif secrétaire de la « Fédération Spirite Lyonnaise » continue sa propagande intensive dans les diverses localités de sa région. Il serait à souhaiter que le Spiritisme trouvât ainsi, dans chaque région, des propagandistes zélés pour seconder les efforts des conférenciers de l'*Union Spirite*.

CONFÉRENCES DE M. GAILLARD. — Notre vieil ami, qui était souffrant dans ces derniers temps, va pouvoir reprendre ses tournées. Il commencera par revoir nos amis algériens, qui se souviennent avec plaisir de la propagande faite chez eux par M. Gaillard, il y a deux ans.

CONFÉRENCES DE M. GASTIN. — Le nouveau secrétaire général de l'*Union Spirite* porte inlassablement sa parole en province et dans les divers milieux de la capitale où le Spiritisme est mis en cause.

Le 8 avril, il participait à la fête anniversaire d'Allan Kardec, à Lyon, et parlait sur « La Réincarnation » devant un auditoire attentif et bienveillant de 4.200 personnes.

Le 12, il intervenait à Paris, au Club du Faubourg, dans le débat sur « les causes occultes de la mort de Lord Carnarvon ».

Le 15, il parlait à Besançon et y constituait une « Société d'Études Psychiques » ; le 19, à Paris (Association philomathique) ; le 22, à Metz ; le 24 (Controverse), 25 (*Union Spirite*) et 26 (Club du Faubourg) à Paris ; le 29, à Reims (Fondation de la Société d'Études psychiques).

Le 1^{er} mai, à Paris (Controverse) ; le 5 mai au Mans (sur la Réincarnation) ; le 10, à Paris (Procès du Matérialisme au « Club du Faubourg »).

Conférence de l'Union Spirite

La conférence de l'*Union Spirite* pour le mois de mai sera donnée le dimanche 27 courant à 14 h. 45, dans la salle « Aydar », 4, square Rapp (VII^e).

Nous espérons que tous les lecteurs de *La Revue Spirite* présents à Paris ce jour-là assisteront à cette réunion, au cours de laquelle M. Louis Gastin parlera de « La Science de l'Âme ». La discussion courtoise des idées sera acceptée à l'issue de la conférence.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

oOo

Directeur : Jean MEYER

+OO+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les Maisons hantées (1)

(Suite)

L'observation que je vais présenter aujourd'hui n'a rien de particulièrement dramatique, mais elle est d'une authenticité incontestable et m'a été personnellement associée d'assez près. La constatation froide et méthodique du mystérieux phénomène ne peut laisser aucun doute sur sa réalité, quoi qu'il reste inexplicable.

Cet épisode s'est produit dans la nuit du 26 au 27 avril 1918, et la nuit suivante, à Cherbourg, rue de la Polle, 13. Cette maison appartient à mon ami le docteur Bonnefoy, alors médecin-chef de l'hôpital de la Marine. J'y étais déjà descendu au mois de septembre 1914, avec ma femme, mon secrétaire, M^{lle} Renaudot, et notre jeune cuisinière, sur l'invitation de M^{me} Bonnefoy, présidente de la Croix-Rouge et des Femmes de France, qui nous avait suppliés de nous éloigner de Paris à l'approche des armées barbares. Rentrés à Paris, au mois de décembre suivant, nous étions revenus à Cherbourg au mois d'avril

(1) Voir la *Revue Spirite* de Mars, Avril et Mai.

1918, invités une seconde fois par le D^r Bonnefoy, à la suite des nouvelles menaces de l'offensive allemande vers Paris, et pour éviter les bombardements d'avions et de berthas.

Dans cet intervalle de décembre 1914 à avril 1918, M^{me} Bonnefoy est morte (le 25 octobre 1916).

Une profonde affection l'attachait à nous. Elle a placé dans cette maison une plaque de marbre rappelant le séjour que j'y ai fait en 1914.

Son mari a réuni dans une chambre devenue une sorte d'oratoire, son lit mortuaire, les vieux meubles qu'elle préférait, ses portraits, ses souvenirs les plus chers.

A notre retour de 1918, il se trouva que cette chambre échut à M^{lle} Renaudot.

C'est dans cette pièce que se sont produits des bruits inexplicables : de véritables vacarmes, des mouvements, des auditions de pas. Les témoins sont deux personnes incapables d'avoir été influencées par aucune illusion, et aussi sceptiques l'une que l'autre, quoique de mentalités différentes : M^{lle} Renaudot, de haute culture scientifique, et la cuisinière, au niveau de son état, et sagement pondérée.

Je les ai priées de rédiger immédiatement leurs impressions avec la plus scrupuleuse exactitude. Elles l'ont fait le 7 mai suivant. Je leur laisse la parole.

RELATION DE M^{lle} RENAUDOT

« Nous sommes arrivés à Cherbourg, M. et M^{me} Flammarion, moi et la cuisinière, le jeudi 29 avril. Depuis l'invitation du docteur Bonnefoy, je me demandais comment on nous logerait dans cette maison où nous avions vécu en famille, plus de trois ans auparavant, auprès d'un couple d'hôtes charmants et dévoués jusqu'au sacrifice et où nous allions nous retrouver en des conditions sensiblement différentes, le docteur s'étant remarié. Je ne souhaitais pas que l'on me donnât la chambre et le lit de la défunte, mon ancienne amie, qui m'avait témoigné tant de sympathie et que je regrettais, non sans une profonde tristesse.

Or il se trouva que je reçus sinon la chambre de M^{me} Suzanne Bonnefoy, du moins son lit, transporté du rez-de-chaussée où elle est morte, dans une chambre du premier étage, qui avait été sa chambre de jeune fille. C'est un grand lit breton, très ancien, en bois sculpté, fort beau, surmonté d'un dais garni de tapisserie. Toute la chambre est meublée de vieux bois artistiques, table de nuit, bonnetière, pupitre d'église ; en face du lit un portrait de M^{me} Bonnefoy, agrandissement photographique d'une ressemblance frappante.

« J'en fus assez impressionnée. Le souvenir du passé me revenait constamment. Je revoyais notre amie, alors qu'elle semblait si heureuse d'une vie à la fois active et harmonieuse, et je me l'imaginais aussi telle qu'elle devait être sur ce même lit qui avait été pendant deux jours et trois nuits son lit mortuaire.

« La première nuit, du 25 au 26 avril, je ne dormis pas, songeant à elle, à son passé et au présent actuel de sa maison. J'étais, d'ailleurs, un peu souffrante.

« Le lendemain, 26 au 27 avril, je me promis une bonne nuit. Vers 11 heures du soir, je m'endormis, chassant mes anciens souvenirs.

« A 4 heures du matin, le 27, un bruit formidable m'éveilla ; à gauche du lit des craquements terribles se faisaient entendre dans le mur. Ils se propageaient dans la table de nuit et autour de la chambre. Et puis, des craquements plus doux, semblables à ceux d'une personne se retournant dans un lit, se produisirent à plusieurs reprises. Le bois de mon lit grinçait aussi. Enfin j'entendis un bruit de pas léger et glissant partant à gauche du lit, le contournant au pied et allant s'évanouir dans le salon à droite où M^{me} Bonnefoy avait l'habitude de se tenir en écoutant son mari jouer de l'orgue ou du piano, en excellent musicien.

« Ces bruits m'impressionnèrent tellement que mon cœur se mit à battre à m'étouffer, et j'avais la mâchoire serrée.

« Dans mon émotion, je me levai, j'allumai une bougie et je m'assis sur un panier se trouvant contre la porte d'entrée de la chambre donnant sur le palier. Là, je cherchai à me rendre compte de la production de ces bruits. Or ils continuaient avec plus de force encore, mais il me fut impossible de rien voir.

« A 5 heures, en proie à une terreur irraisonnée et n'y tenant plus, je montai chercher la cuisinière, Marie Thionnet, qui couchait au troisième. Elle descendit. Dès son arrivée, nous n'entendîmes plus rien. Il n'est peut-être pas inutile de remarquer que le caractère de la cuisinière ne s'accordait pas du tout avec celui de M^{me} Bonnefoy.

« A 6 heures moins un quart, le Docteur, au second étage, s'est levé et est allé dans son cabinet de toilette : les bruits qu'il fit en se levant et en marchant ne ressemblaient nullement à ceux que j'avais entendus une heure auparavant.

« Dans la journée, je cherchai l'explication du phénomène : chats, rats grimant le long des murs... j'examinai le mur à gauche du lit : très épais, garni extérieurement d'ardoises, sans aspérités, donnant sur une cour. Mauvais terrain pour chats ou rats, de même pour le mur de façade donnant sur la rue de la Polle. D'ailleurs, ces bruits étaient très différents de ceux qui auraient pu être produits par ces animaux.

« Le samedi 27 avril, je me couchai à 11 heures moins un quart, inquiète et nerveuse.

« A 11 heures, les bruits recommencèrent comme le matin. Aussitôt, en proie à la plus vive émotion, je montai chercher la cuisinière. Elle descendit et s'étendit sur le lit à côté de moi. Nous laissâmes nos bougies allumées. Pendant une demi-heure, les bruits continuèrent, formidables craquements dans le mur de gauche. Coups frappés dans le portrait de M^{me} Bonnefoy ou derrière ce portrait, et ces coups étaient si forts que nous craignions de voir tomber ce cadre. En même temps, des pas glissants parcouraient la chambre. La cuisinière entendit tout cela comme moi et en fut aussi impressionnée. Elle est âgée de 26 ans.

« A 11 heures 1/2 les bruits cessèrent.

« Ces manifestations étant extrêmement désagréables, surtout parce que l'on sait que l'on a affaire à une *cause inconnue*, incompréhensible, je me recueillis dans la journée du lendemain, et, supposant que la morte pouvait y être associée, puisque cela se passait chez elle, je la suppliai de m'en épargner la douloureuse émotion.

« Nous sommes restés dans cette maison jusqu'au samedi 4 mai. N'ayant plus rien entendu et étant redevenue plus calme, j'ai alors prié la morte de se manifester et de me faire savoir d'une manière quelconque ce qu'elle pouvait désirer.

« Mais je n'ai rien observé depuis, malgré mon désir (mêlé d'effroi) de pouvoir mieux contrôler le phénomène et d'obtenir, si possible, l'explication de cette étrange manifestation. »

Gabrielle **RENAUDOT**.

Cherbourg, 7 mai 1918.

RÉCIT DE LA CUISINIÈRE.

« Le samedi matin, 27 avril 1918, vers 5 heures, M^{lle} Renaudot est venue me chercher pour constater des bruits qu'elle entendait dans sa chambre. Je suis descendue et n'ai rien entendu.

« La nuit suivante, dans la soirée du 27 avril, vers 11 h. 1/2, M^{lle} Renaudot est revenue me chercher pour constater les mêmes bruits qui se renouvelaient. Je suis descendue avec elle, et voici ce que j'ai observé :

« Bruits derrière la table de nuit, comme si quelqu'un grattait le bois. Et de là comme si quelqu'un glissait très vite sur le parquet, de la table de nuit à la porte du salon, et aussi comme si quelqu'un avait frappé très fort 3 coups violents derrière le portrait de M^{me} Bonnefoy.

« Ces bruits ont duré environ une demi-heure. J'avoue que j'ai eu très peur et que je n'ai pu surmonter cette peur, au point de claquer des dents.

« Il y avait deux bougies allumées dans la chambre, et nous étions parfaitement éveillées.

« La nuit suivante, à la demande de M^{lle} Renaudot, qui n'osait plus rester seule dans sa chambre, tant elle avait été impressionnée, je suis redescendue et me suis couchée auprès d'elle. J'ai encore entendu quelques faibles bruits, mais j'ai eu beaucoup moins peur. Nous dormîmes d'ailleurs très bien.

« Puis tout cessa.

« Il semblait, du reste, que ma présence nuisait aux bruits, car ils se sont atténués après mon arrivée et ont cessé ensuite.

« Néanmoins je ne les ai que trop bien entendus. Ils étaient très impressionnants et m'ont profondément troublée.

« J'ai encore couché dans le lit de M^{me} Bonnefoy, auprès de M^{lle} Renaudot, les nuits de lundi, mardi et mercredi, mais nous n'avons plus rien entendu. »

Marie **THIONNET**,

Cherbourg, 7 mai 1918.

Il est utile de faire remarquer que M^{lle} Renaudot, jeune astronome à l'Observatoire de Juvisy, mathématicienne distinguée, alors secrétaire du Conseil de la Société astronomique de France, membre de l'Association des Journalistes parisiens, rédacteur à plusieurs revues scientifiques, est accoutumée aux sciences exactes, pas impressionnable du tout, très sceptique en ce qui concerne les phénomènes psychiques, et qu'elle ne peut avoir été dupe d'aucune illusion. Or, elle qui n'a jamais connu la peur, qui passe des nuits entières dans

la solitude des observations astronomiques, sous la coupole silencieuse, traverse seule à minuit les avenues solitaires d'un parc et les rues obscures, a, la seule fois de sa vie, subi cette nuit-là une peur épouvantable !

* *

Quelle peut être l'explication de cette aventure ? Aucune cause normale connue ne la donne, ni voisins, ni chats, ni rats, ni souris, ni quoique ce soit d'imaginable.

Que la décédée y soit associée d'une manière quelconque est extrêmement probable, pour ne pas dire certain, attendu que ces faits se sont passés dans sa maison, dans sa chambre de jeune fille, habitée par elle pendant plus de vingt ans, dans son milieu personnel, près de son lit mortuaire, et que dans une centaine de cas analogues (que j'ai réunis et comparés) les mêmes coïncidences sont constatées.

Mais on conviendra que ces bruits ne riment à rien et sont d'une banalité indigne d'un esprit cultivé tel que celui que nous avons connu à M^{me} Bonnefoy.

Le caractère essentiel de cette manifestation est d'avoir pénétré les deux observatrices d'une véritable sensation d'horreur et d'angoisse, ce qui est le cas des manifestations analogues, car ceux qui les ont senties ne souhaitent à aucun prix les voir se renouveler. Cela ressemble à une farce de mauvais goût, extrêmement désagréable et d'ailleurs incompréhensible.

Cette émotion pénétrante et angoissante n'avait jamais été ressentie par l'une ni par l'autre des deux observatrices.

Manifestation vulgaire et bizarre, sans résultat pratique.

Il est juste de constater aussi que la continuation n'en était pas désirable et eût pu être très fâcheuse pour le système nerveux des deux jeunes femmes. L'expérience montre que l'être humain n'est pas toujours assez fort pour supporter sainement ces intrusions d'un autre monde, quelle que soit leur nature.

Aucune hypothèse explicative ne paraît applicable.

Ne pourrions-nous, sans trop de hardiesse, supposer que les vivants laissent après eux certains reliquats de force, de fluide vital, imprégnés dans l'appartement, lesquels, au contact de la présence effective d'une sensitive peuvent subir une revivification susceptible de produire ces étranges phénomènes ?

Un ami très cultivé, M. Léon Morel, auquel je racontais cette histoire, en cette même année 1918, m'a rapporté, à son tour, celle que voici :

« Je me souviens d'avoir éprouvé moi-même, il y a 17 ou 18 ans, une émotion semblable dans ma chambre de jeune homme, chez mon père, un an ou deux après la mort de ma mère. Un vacarme effroyable se produisant dans une grande armoire à glace, me tint éveillé durant plusieurs nuits. Ce n'était certainement pas le bruit du bois qui joue, mais celui, excessivement violent, de fortes détonations (on eût dit d'armes à feu). Quoique naïvement athée à l'époque, j'éprouvai, cependant, un fameux trac. Bien entendu, je me gardai de parler de ces bruits à mon père, qui se fût moqué. Ce phénomène ne s'est pas renouvelé, mais j'ai toujours éprouvé, depuis, une appréhension insurmontable à coucher dans cette chambre. Ma mère était très austère, très prude, fort pieuse ; je possédais à ses yeux les défauts d'un libertin, qu'elle ne m'a d'ail-

leurs pas pardonnés à son lit de mort. Je me suis souvent demandé, depuis, si ces manifestations n'avaient pas été, d'après l'hypothèse ci-dessus, le réveil de son mécontentement resté imprégné de son vivant dans cette chambre où j'ai longuement souffert en sa présence, moralement et physiquement. »

Les observations de maisons hantées sont innombrables. J'en possède pour ma part un nombre considérable de première main. Il en est d'effroyables.

Nous sommes là en plein inconnu, en plein mystère.

Il n'y a rien de bien téméraire à admettre que des effluves indéterminables subsistent après nous. Tout le monde a pu constater que pendant bien des années, des parfums restent attachés à des cheveux coupés, à des fleurs fanées, à certains vêtements. Remarquons aussi que des causes, en apparence légères, peuvent produire de grands effets. Une cartouche peut déclencher une formidable décharge d'artillerie, un frottement d'allumette peut produire un incendie immense.

Les pages qui précèdent ont été écrites quelques mois après le curieux épisode rapporté plus haut, et à Cherbourg même, dans une autre maison ayant vue sur la mer (septembre 1918). Souvent j'allais m'asseoir sur la plage, au bord de l'onde qui arrivait. Chaque jour, la marée descendante ou montante recule ou avance les flots devant nos yeux. Nous connaissons aujourd'hui les heures de la haute et de la basse mer, calculées par la position de la Lune, et nous pouvons même évaluer le poids du liquide soulevé par l'attraction de notre satellite associée à celle du Soleil; car le phénomène des marées est maintenant entièrement expliqué. Or, je me demande, à propos des maisons hantées sur lesquelles nous ne possédons aucune théorie scientifique explicative, ce que pouvaient penser des marées nos ancêtres avant la découverte newtonienne de l'attraction universelle.

Ils avaient remarqué, il y a deux ou trois mille ans déjà, la corrélation des marées avec le mois lunaire, ils y associaient donc forcément la Lune. Cependant, Galilée, encore, s'est moqué de Kepler qui enseignait cette association. Mais tout ce que l'on pouvait imaginer sur la nature de l'action de l'astre des nuits était inévitablement faux. Il en serait de même de tout ce que nous pourrions imaginer actuellement pour expliquer le phénomène des maisons hantées. Et avant d'avoir découvert que la Lune est le principal facteur des marées, quelles hypothèses fantaisistes n'a-t-on pas appliquées au flux et au reflux des mers, toutes aussi erronées les unes que les autres? Les phénomènes dont nous parlons ici sont, de même, complètement en dehors de toute explication.

Que des effluves, des reliquats de forces, de fluide vital, restent imprégnés dans les chambres autour des objets et se réveillent au contact d'une personne qui les ranime en quelque sorte, c'est tout à fait admissible. Les murs, les meubles peuvent conserver l'empreinte des événements auxquels ils ont été associés. Parlez dans un phonographe : que l'on conserve la plaque, le son de votre voix sera reproduit chaque fois que le phonographe sera mis en mouvement, que vous soyez mort ou vivant. La propriété occulte dont je parle reste généralement latente et n'est prévue que par certains sensitifs qui, dans quelques cas, décrivent même en détail toutes les circonstances associées. La morte a pu penser à sa demeure terrestre, à ses souvenirs, à ses amis, produire des vibrations.

Mais, encore une fois, notre science actuelle n'est pas assez avancée pour nous autoriser à imaginer une théorie quelconque qui puisse être considérée comme définitive. Continuons d'observer, de constater les faits.

Camille FLAMMARION

Le Spiritisme et les Forces radiantes

IV

À propos de ce puissant courant de forces dont nous avons parlé précédemment (1), courant qui anime l'univers et dont l'électricité ne serait qu'un dérivé, une parcelle infime, on nous a fait diverses objections et on nous a demandé entre autre s'il n'y aurait pas là une simple hypothèse. Or, nous ferons remarquer que, depuis longtemps déjà, on a constaté sur notre planète l'existence de grands courants électro-magnétiques qui impressionnent l'aiguille aimantée et provoquent des oscillations enregistrées par tous nos observatoires. Leur retour est régulier, périodique, et leur action se fait sentir sur toutes choses. Il semble qu'il y ait là comme une immense respiration dont les mouvements alternatifs et le rythme grandiose affectent tout ce qui a vie sur notre globe.

À ce sujet, rappelons quelles furent les découvertes successives qui amenèrent la science au point actuel de ses connaissances.

En 1897, Becquerel, en étudiant les sels d'uranium, put entrevoir la radio-activité de ce corps. Ce phénomène ayant attiré l'attention de Pierre Curie, celui-ci, en traitant le minerai de Fechbende, réussit à en extraire le radium, seule substance chimique dont les radiations sont continues, sans affaiblissement sensible.

Par là, la science pénétrait définitivement dans ce domaine inexploré et si prodigieusement riche de la radio-activité. Ce fait considérable se produisit en 1900, dans un misérable hangar ouvert à tous les vents. Lorsque Pierre Curie et sa femme y revenaient le soir pour les préparations nécessaires, c'était toujours un ravissement que d'observer dans l'obscurité les lueurs fulgurantes produites par les éléments du radium.

N'y avait-il pas déjà là un rapport étroit avec les effets lumineux et les belles colorations spontanées que l'on constate dans certaines manifestations spirites ?

À propos de cette découverte célèbre, on ne saurait passer sous silence le désintéressement de Pierre Curie qui, non seulement refusa de prendre aucun brevet établissant ses droits de priorité, mais qui ne cessa d'accorder à tout demandeur les renseignements, les indications, les procédés relatifs à la production du radium. C'est ainsi que, dès l'origine, l'industrie et la thérapeutique

(1) Voir la *Revue Spirite* de Février, Mars et Avril derniers.

elle-même, parent bénéficier des avantages résultant de cette précieuse découverte.

Revenons aux manifestations spirites, pour dire que les forces qui entrent en action dans ces cas ne diffèrent pas, en principe, des radiations que l'on constate dans toute la nature. Dans les phénomènes de typtologie et dans les apports, dans tous les cas d'extériorisation et de dédoublement, il se dégage du corps du médium une force qui agit sur le milieu ambiant. C'est à ce genre d'énergie invisible que les spirites et les magnétiseurs ont donné le nom de fluides.

L'action des effluves à distance est reconnue dans la pratique par beaucoup de savants. La plupart des cliniques de neurologie possèdent des sujets impressionnables par le contact ou la proximité de pièces métalliques, de cristallisations et même de certaines couleurs sans que le sens de la vue joue aucun rôle dans ces réactions.

Déjà, vers la fin du XIX^e siècle, les docteurs Charpignon et Despine avaient fait d'intéressantes expériences sur ces sortes d'influences. Leurs sujets pouvaient désigner sans erreur les différents métaux qu'on leur présentait enfermés dans des enveloppes opaques.

Maintenant que la science a pénétré dans ce domaine, il serait possible de démontrer l'analogie qui existe entre tous les modes d'énergie invisible, par exemple entre le fluide des médiums et les forces émanant de substances radio-actives. Les uns comme les autres peuvent impressionner la plaque photographique enveloppée de papier noir, décharger sans contact l'électroscope, produire des effets phosphorescents et lumineux.

Dans les expériences faites à Gênes et à Naples, en 1922, avec le médium Erto, par une pléiade de savants, parmi lesquels on peut citer les docteurs Sanguineti, Mackensie et l'éminent professeur Morselli, des rayons lumineux, visibles pour tous, se dégagent du corps du médium ; leur intensité est en rapport avec les efforts de volonté du sujet « secondé par les sollicitations verbales rythmées et les paroles d'encouragement des assistants ». Puis, des décharges se produisent et des colorations apparaissent, tantôt d'un « bleu lunaire », d'un rouge vif, « orangé ou jaunâtre ». Les rayons prennent la forme géométrique et parfois même l'apparence de globes brillants. Le médium peut leur imprimer la direction qu'on lui indique (1).

C'est encore là une confirmation expérimentale de ce que nous disions dans un précédent article au sujet de l'action de la pensée et de la volonté sur les fluides.

L'intervention des Esprits joue un grand rôle dans ces expériences. Elle y introduit une puissance dynamique d'autant plus intense que les invisibles sont plus habiles à manier les fluides qui sont les éléments familiers de leur mode de vie, tandis que la plupart des hommes en ignorent encore l'existence.

C'est ainsi que, dans certaines séances, des apparitions se produisent et projettent des rayons d'une lumière éclatante. Les assistants reconnaissent les amis ou les parents défunts. D'autres fois, ce sont des bruits, des sonorités qui varient depuis les plus vulgaires jusqu'aux harmonies d'une suavité péné-

(1) *Revue Métapsychique* Novembre-Décembre 1922. Voir aussi les expériences similaires du Dr Ochrowicz et celles de W. Crookes.

trante. Il serait superflu de rappeler ici les phénomènes de cet ordre relatés dans plusieurs ouvrages et particulièrement en mon livre *Dans l'Invisible* (Spiritisme et Médiurnité), chap. xx, nouvelle édition. L'influence radiante des Esprits est facile à constater dans cet ordre de faits, car elle est presque toujours sensible pour les assistants.

Il en est tout autrement dans les phénomènes d'ordre intellectuel : incorporations, psychographie, etc., où l'action des invisibles est plus difficile à analyser, parce qu'elle échappe à nos mesures. Il convient donc de laisser ce soin aux Esprits eux-mêmes. Voici ce que nous dit à ce sujet le guide de notre groupe : « La pensée d'en-haut se reflète dans le cerveau d'un médium à la façon dont se révèle l'image sur la plaque photographique ; vous voyez apparaître successivement chacune des parties qui composent la ligne et le dessin des images qui s'y seront reflétées. Le domaine de la pensée universelle est comparable à un grand tableau, riche en couleurs et en reliefs qui, par des procédés analogues, impressionnera le cerveau humain. Ainsi, dans les médiums, chaque partie sera développée séparément. C'est pour cela que vous voyez chez eux les facultés varier suivant le degré de sensibilité des diverses parties cérébrales. Il arrive à certains moments, qu'un médium transmet plus facilement les pensées qui émanent de notre milieu. C'est pourquoi des Esprits, spécialement doués, s'attachent à développer telle ou telle faculté qui semble latente dans le cerveau d'un médium. Aujourd'hui, par exemple, le médium saisira des ondes extrêmement subtiles comme les ondes musicales éthérées, plus tard, il saisira les effets vibratoires provenant de la diversité des caractères, des passions, des sentiments, etc. Ces opérations psychiques deviendront de plus en plus faciles à mesure que les ondes subtiles auront rendu plus malléables les cellules vitales du sujet.

« Les cerveaux des médiums jouent donc un rôle analogue à celui des postes récepteurs dans la T. S. F. Le jour où vous aurez multiplié les uns et les autres, l'attraction sera enfin en équilibre avec les forces de l'espace et vous enregistrerez des faisceaux fluidiques et des courants de pensées ayant une origine extra-terrestre.

« Vous aurez tendu à la surface de votre globe un réseau vibratoire sur lequel agiront toutes les ondes projetées, soit par les désincarnés, soit par les habitants des planètes plus avancées que la vôtre. »

*
* *

On peut remarquer que plus l'Esprit progresse et s'élève dans la hiérarchie spirituelle plus il acquiert de pouvoir sur les fluides éthérés, de sorte qu'on peut en déduire que l'un des buts essentiels de l'évolution est la Connaissance et la maîtrise des forces potentielles de l'univers, tandis que les esprits inférieurs se complaisent dans le maniement de fluides semi-matériels qui sont en usage dans les phénomènes d'ordre physique.

Cette énergie puissante, qui anime l'univers est donc l'objet constant des études de la vie spirituelle, et tous les êtres qui y participent cherchent à s'en assimiler les éléments les plus subtils, car par cette possession grandissante ils accroissent leur participation à l'œuvre divine et aux pures jouissances qui s'y rattachent.

Cette énergie, considérée à notre point de vue terrestre, nous apparaît comme l'ensemble des forces qui animent le Cosmos. Toujours égale à elle-même comme masse, elle se modifie sans cesse dans ses applications multiples. Les transformations qui s'opèrent entre les divers systèmes de forces ont pu faire croire à une déperdition de l'énergie, mais ce n'est là qu'une apparence. La somme totale reste toujours la même.

Dans son remarquable ouvrage sur la loi de Newton, Max Frank admet le principe de l'inertie (1). Les forces universelles, pense-t-il, sont en parfait état d'équilibre et ne peuvent modifier leur état de repos ou de mouvement que par l'intervention d'un autre principe qui est la cause de ces déplacements.

Dans les divers courants de force, le positif et le négatif correspondent à l'action et à la réaction (attraction et répulsion) résultant de l'action réciproque, base de la loi unique de Newton et principe de l'équilibre universel. Tous les phénomènes proviennent de variations entre ces divers courants, variations qui sont déterminées par l'action de l'Esprit.

La compréhension du dynamisme universel, poussée dans ses dernières conséquences, nous démontre donc l'existence d'un principe spirituel, principe supérieur de la vie et du mouvement.

Les éléments de matière projetés par l'esprit dans une région de l'espace forment des systèmes animés d'un mouvement giratoire qui graviteront les uns autour des autres indéfiniment et d'une façon uniforme. Les astres deviennent ainsi de gigantesques aimants attractifs par leur rapide frottement dans l'éther.

Somme toute, c'est toujours l'action de l'Esprit qui met en branle le dynamisme universel et tous les systèmes de mondes.

C'est ainsi que, dans les hauteurs de la vie spirituelle, la pensée, la volonté et la force s'unissent pour réaliser l'œuvre sublime du Cosmos, cette œuvre dont l'agencement enchante et ravit tous ceux qui en pénètrent les lois. D'ici bas nous n'en pouvons percevoir que quelques détails, mais dans l'au-delà les perspectives s'élargissent et permettent à nos amis invisibles de nous entretenir avec plus de compétence et d'ampleur de ce grand sujet. Ce sont eux qui nous initient aux grandes œuvres qui s'élaborent dans l'invisible et aux progrès qui se préparent pour la science humaine dans la connaissance des forces universelles.

« De l'au-delà, nous disent-ils, des faisceaux fluidiques émanant de groupements d'esprits désincarnés et très évolués cherchent sans cesse à percer les nuées faites de matière qui entourent votre terre. Nous avons déjà produit quelques fissures et, par ces fentes ou issues, nous espérons ranimer les étincelles divines qui sommeillent dans l'être humain.

« Au cours des siècles, bien des existences se sont déroulées sur votre globe, mélange de passions, d'espérances et de foi dont les radiations constituent une atmosphère fluidique qui souvent est comme une barrière autour de votre terre. Lorsque l'air se raréfie ou se corrompt dans votre monde, la vie devient instable et parfois se brise. De l'espace une corrélation doit s'établir, mais lorsque la vie invisible ne peut entrer en contact avec la vie matérielle l'équilibre

(1) Voir Max Frank. — *La loi Newton est la loi unique.* (Gauthier-Villars.)

est rompu, des troubles, des événements tragiques sont possibles dans le sens d'une évolution purement matérielle.

« Je voudrais vous faire comprendre la marche des événements sur votre globe, mais nous ne pouvons vous ouvrir qu'une fenêtre étroite sur l'espace. Cependant on doit déjà constater que la communion de pensée entre vous et notre monde s'établit plus facilement, mais pour cela il faut l'élan de l'âme, la prière, la foi qui éclaire le chemin et brise les fluides matériels qui font obstacle.

Par votre action mentale, les molécules matérielles peuvent être écartées de notre cercle, mais elles persistent dans les couches atmosphériques ; pourtant les sacrifices de la grande guerre, groupés autour de votre globe, lui font comme une couronne rayonnante qui aidera à dissiper les particules trop grossières.

Le spiritisme est le grand inspirateur de la foi. Il faut s'en servir avec sincérité. Plus les foyers spirites seront nombreux, plus les adeptes seront convaincus, plus ils trouveront en eux de facilités pour la projection des fluides vivifiants et régénérateurs au point de vue moral. Chaque centre spirite, chaque âme brûlant d'une foi ardente aidera à l'attirance des faisceaux rayonnants. Par ce moyen nous pouvons mieux percer la couche matérielle qui vous entoure et purifier une ambiance encore si chargée d'éléments impurs.

« Jusqu'à présent il s'est produit des fissures, car il existe quelques foyers éclairés, il y a, d'autre part, des régions bien sombres. Tandis que l'œuvre de déchirement se poursuit, les places sombres s'éclairent peu à peu. Nous avons l'espoir que les déchirures s'augmentent et qu'une orientation nouvelle se produise dans l'esprit de ceux qui dirigent les destinées des nations. »

*
* *

En résumé, un fait se dégage des études auxquelles nous nous sommes livrés depuis plusieurs mois. A mesure que l'homme gravit les pentes ardues qui conduisent vers les sommets de la science et de la connaissance, il voit la majesté du Cosmos et la splendeur de ses lois lui apparaître sous des aspects de plus en plus imposants. Il arrive à comprendre que l'Esprit domine et régit le monde, que la nature est son esclave. Les forces ne sont que les agents servant à réaliser ses vastes plans et à atteindre le but visé.

Il comprend que son âme n'est qu'un reflet de l'Intelligence suprême qui gouverne l'Univers et qu'à son exemple, il peut commander à la matière, aux forces radiantés et, en progressant lui-même, travailler à faire progresser, à spiritualiser tout ce qui l'entoure, à élever êtres et choses vers des états toujours plus parfaits.

Des lors, ce n'est plus dans les choses extérieures, passagères, contingentes qu'il place son objectif essentiel, le but de sa vie. Il s'attache à mettre en action, par un développement constant de ses facultés et de ses qualités morales, les puissances et les ressources qui dorment dans les replis de son être.

Les institutions politiques et sociales, les formes des gouvernements et des sociétés resteront vaines aussi longtemps que l'homme ne se sera pas perfectionné. Ce n'est pas en dehors de nous, c'est en nous-mêmes qu'est le secret du bonheur. Ainsi que le dit la sagesse antique : « Tu sauras que les maux qui

dévoient les hommes sont le fruit de leur choix et que ces malheureux cherchent loin d'eux les biens dont ils portent la source ».

Etudions donc avec persistance les lois de l'univers et les forces prodigieuses qu'il renferme ; c'est en pénétrant le secret de ces lois et en comprenant le maniement de ces forces que l'homme peut entrer dans la grande communion universelle dont le principe est en Dieu et hors de laquelle il n'est pas de félicité.

Mais il est encore peu d'hommes qui connaissent leur nature spirituelle, le véritable but de l'existence et la loi de leur destinée. La grande masse humaine, au lieu de réagir contre la matière, subit servilement son joug. Plongée dans les ténèbres elle est soumise à l'empire des sens et ne recherche guère que les jouissances physiques. C'est que, pour triompher des influences grossières, pour entrevoir l'avenir de l'âme, discerner son rôle et son but, il faut avoir pénétré la vie de l'au-delà, être entré en rapports intimes avec le monde invisible, avoir reçu les enseignements des grandes âmes qui ont atteint les sommets de la sagesse et de la lumière. Or, il n'est encore qu'un petit nombre de chercheurs qui réunissent ces convictions. Ceux-là ont acquis la certitude et la confiance qui sont les forces par excellence aux heures de lutte et d'épreuves.

Tous les jours nous voyons des hommes que le vulgaire qualifie de savants et qui, lorsqu'ils veulent parler des choses spirituelles et de la vie de l'au-delà, montrent une hésitation qui étonne. C'est que pour aborder avec compétence ces questions profondes, l'étude ne suffit même pas, il faut avoir encore mûri dans la douleur.

La souffrance « éveilleuse de conscience », est la clé qui ouvre notre entendement à la compréhension des lois éternelles qui régissent la vie et la mort.

Peu à peu, à mesure que l'être avance dans la voie sacrée, la supériorité de l'esprit sur la matière s'affirme en même temps que la puissance créatrice dont Dieu a déposé une parcelle dans l'homme. Dans l'évolution grandiose de ses facultés et de ses qualités morales, il arrivera à réaliser en lui et autour de lui le règne de la justice, de la sagesse et de l'amour qui est le but final en vue duquel toutes choses ont été formées.

(A suivre.)

Léon DENIS.

Perspectives d'outre-tombe

Seriez-vous de ceux que la question de l'au-delà n'attire guère, parce qu'elle suscite l'idée de la mort à laquelle, comme l'immense majorité de vos semblables, vous vous arrêtez le moins possible ? Même dans les circonstances funèbres où elle s'impose à vous, il est rare que vous ne trouviez pas une issue par où vous échappiez à son étreinte. Cependant si le hasard vous mettait en rapport avec une personne experte en occultisme, vous consentiriez peut-être, pourvu que la conversation ne se prolongeât pas trop, à l'écouter discourir, ne serait-ce que par curiosité, sur la vie d'outre-tombe. Quelle que soit votre indifférence, ce sujet vous intéresse directement. Chaque jour disparaissent de ce monde des gens, parents, amis, voisins, que vous étiez habitué à voir

circuler dans les rues et sur les promenades, et dont quelques-uns, de votre âge, vous avertissent que vous ne sauriez guère tarder à les suivre dans un endroit où pauvres et riches ont toujours un logement assuré. Là, leur corps devient bientôt méconnaissable. Est-ce tout ce qui reste d'eux ? Les matérialistes en sont persuadés. Cette perspective de l'anéantissement vous donne, fussiez-vous dégoûté de la vie, des frissons. Heureusement, étant sollicité de divers côtés par des préoccupations moins lugubres, vous reprenez, après un accès de vertige, votre équilibre. L'Église vous certifie la survivance de l'âme ; mais les morts ne reviennent pas — c'est votre expression favorite — pour nous fournir de leurs nouvelles, et ce mutisme vous rend très sceptique. Pourtant si les morts avaient des moyens, quoique invisibles, de communiquer avec les vivants, en se faisant reconnaître par des particularités qui sont une preuve d'identité ! L'opinion s'accrédite de plus en plus, avec l'assentiment de grands savants, que cette merveille est une réalité désormais bien vraisemblable. Nous ne nous aventurons pas beaucoup en nous entretenant, pendant quelques instants, des surprises qui nous sont réservées, quand on quitte ce séjour de misère où tant de nos semblables s'imaginent que leur destinée s'accomplit sans aucune ressource de prolongement.

On vous propose donc une petite excursion dans l'au-delà, sous la conduite de l'Esprit Julia qui a fait des révélations à W.-E. Stead, dont le nom probablement ne vous est pas inconnu, parce qu'il est celui d'un publiciste anglais, mort dans le naufrage du *Titanic*, aussi remarquable par le caractère que par le talent, et, de plus, médium à écriture automatique, de sorte qu'il nous livre, dans un ouvrage sensationnel, des messages par lui-même reçus. La traduction en a paru en 1911, à la Librairie des Sciences psychiques ; ce n'est donc pas une publication récente. On revient avec profit à des œuvres anciennes qui ont souvent l'attrait de la nouveauté, car l'excellent ne vieillit pas. Ne vous est-il pas arrivé, en relisant certains volumes, d'y découvrir des idées ou des formes dont vous n'aviez pas d'abord savouré l'originalité ? C'était presque pour vous de l'inédit. Vous avez ainsi dans votre bibliothèque, depuis des années, des trésors à peu près ignorés, alors que vous vous jetez sur des actualités d'un intérêt moins palpitant.

* Stead, dès la préface, vous produira l'impression d'un homme foncièrement honnête. « Quant à ceux, nous dit-il, qui se moquent de la possibilité d'un tel phénomène, je leur demanderai simplement d'admettre que, dans ce cas, leur théorie de fraude intentionnelle doit être écartée, quant au médium, par le fait que ces messages ont été écrits de ma propre main droite, sans qu'il y eût aucune autre personne présente. Celui qui sait quelle prévention existe à ce sujet ne niera pas que je n'ai aucun intérêt personnel à me prévaloir du nom si impopulaire et si ridiculisé de croyant à la réalité de telles communications. J'ai coopéré à ces faits, de différentes manières, à la fois privées et publiques, et avec un désavantage sérieux ; je sais très bien que le contenu de cette préface me causera pendant des années des ennuis et discréditera tout ce que je ferai ou dirai. C'est malheureux sans doute... » Oui, mais le malheur est surtout pour les aveugles, volontaires ou non, qui, par crainte de l'opinion, se privent de l'avantage d'entrer dans une vérité riche d'avenir. Quand nous rencontrons un homme que des considérations mesquines n'arrêtent pas sur le chemin du progrès, saluons-le respectueusement, car le courage est une vertu rare.

Comment Stead savait-il que ces messages venaient de l'au-delà et non, sans qu'il s'en doutât, des profondeurs du subconscient si remarquable par les prodiges de la mémoire latente, de la transmission de pensée, de la télépathie ou des personnes secondes ? Quel usage ne fait-on pas de ce subconscient pour éviter de tomber dans le spiritisme ! On lui attribue, contre toute vraisemblance, une science et même une puissance illimitées, puisqu'on le suppose capable de produire, dans les cas de matérialisation, des êtres doués de tous les attributs de la personne, la respiration, la pensée, la parole, la volonté, la mémoire, avec des caractères physiques le distinguant essentiellement du médium.

Écoutons encore la déposition de W. Stead : « Il n'est pas nécessaire que j'entre dans des détails circonstanciés pour montrer l'évidence qui m'a conduit à la conclusion que *Les Lettres de Julia* sont réellement ce qu'elles prétendent être, les communications de l'esprit désincarné de quelqu'un qui fut mon amie durant sa vie terrestre, mais dont l'amitié a été plus étroite et plus réelle depuis qu'elle nous a été enlevée, il y a six ans... » Lorsque le journaliste Stead, qui n'était pas un vulgaire gobeur, fut, pour la première fois, irrésistiblement porté à écrire sous l'impulsion d'une force inconnue qui lui faisait exprimer des idées auxquelles il ne songeait pas, sa surprise fut grande ; à la rigueur, l'intervention du subconscient était admissible. Mais que penser du cas où l'écriture automatique, toujours sous le nom de Julia, traçait le sobriquet affectueux que, sur son lit de mort, elle avait donné à une de ses amies, Hélène, un détail absolument inconnu de Stead ? Une autre fois, c'était la description minutieuse d'un incident qui remontait aux environs de l'année 1885 et qu'il ignorait également. En d'autres circonstances, ce furent les noms, prénoms et surnoms des personnes du pays natal de Julia ou des traits de caractère si fortement accusés qu'on la reconnaissait sans aucune hésitation, ou des témoignages de sympathie pour des gens à qui le médium ne s'intéressait pas.

A ces preuves d'identité pour le moins très surprenantes s'ajoutaient des phénomènes de clairvoyance qui venaient à l'appui des messages automatiques. Les « voyants » ont un sixième sens grâce auquel ils discernent dans le monde invisible des réalités ordinairement inaperçues. Stead fut en relation avec quelques-uns de ces sujets exceptionnels. L'un d'eux, qui ne savait absolument rien de Julia, la dépeignait se tenant debout près de lui, pendant qu'il écrivait, un autre prit même dans un paquet de vingt portraits celui de Julia, qui n'était désigné par aucun signe particulier et l'identifia comme représentant la dame en question ; un autre décrivit des faits que Stead affirmait être erronés et qui furent ensuite certifiés par des personnes bien renseignées ; en plusieurs occasions, Julia prédit des événements qui eurent lieu après des mois et que l'on croyait ne pouvoir pas arriver ; enfin, des arrangements étant faits, elle remplit des engagements avec des voyants très éloignés de Stead.

Quand on a été le témoin de phénomènes si extraordinaires, on est, semble-t-il, bien excusable de se rallier à l'hypothèse de personnalités occultes qui, douées d'un organisme subtil, ont des pouvoirs dépassant les capacités de notre cerveau matériel. Ce subconscient qui, par l'écriture automatique, vous révèle des choses dont on n'a jamais entendu parler, loin d'être fondé sur l'évidence ne repose même pas sur la plus forte probabilité, car invariablement ces faits se présentent en connexion avec des personnalités paraissant distinctes du mé-

dium. Nous ne supposons, il est vrai, l'existence de celles-ci que par la constatation de phénomènes difficilement explicables sans elles. Nous ne savons rien de leur nature : sommes-nous mieux renseignés sur la constitution de notre esprit, et le physiologiste le plus épris de matérialisme a-t-il la certitude absolue que l'âme n'existe pas indépendamment du cerveau, son instrument ? Sait-il, quoique très savant au regard d'autres hommes, s'il n'y a pas, en nous et hors de nous, des êtres subtils, doués d'intelligence et de volonté, inaccessibles au scalpel de l'anatomiste ? Et, dans le doute, n'est-il pas raisonnable de prendre au sérieux les faits supra-normaux qui plaident en faveur du spiritualisme ? Il n'est donc pas étonnant que les messages de Julia aient impressionné Stead au point de lui paraître véridiques. Leur parfaite adaptation à la réalité ne sera cependant incontestable que, lorsque possédant un plus grand nombre de documents émanés en diverses langues d'une multitude de médiums, sans qu'il y ait eu aucune communication entre eux, on pourra, de la ressemblance des résultats, induire l'unité d'origine. On est déjà arrivé, par la comparaison des messages, à des conclusions sérieusement motivées, et nous allons, sous la conduite de Julia, nous aventurer dans cette région d'outre-tombe qui sollicite la curiosité des plus indifférents.

Nous voici près du lit d'un malade tendrement aimé. Nul espoir de rétablissement ; tous les signes d'une fin imminente ; déjà le râle, une sueur froide, le ralentissement du pouls, les derniers mouvements d'un mécanisme usé, la chute d'une destinée dans l'inconnu. On est là effaré, anxieux, comme dans une maison ébranlée par un cyclone, l'âme bouleversée et ravagée. Le monde, vu à travers le désespoir, a complètement changé d'aspect. On reste interdit, stupide sur les ruines d'un passé dont on a oublié les misères, parce que la misère présente les dépasse toutes. Il ne respire plus, il est mort ! On pousse des cris, on pleure, on ne s'appartient pas. Que deviendra-t-on sans lui ? Pendant que vous êtes en proie à l'angoisse, le désincarné, débarrassé de ce corps qui fut la cause de cruelles souffrances, éprouve un immense soulagement. Ce n'est pas qu'il se rende compte tout de suite de sa nouvelle condition. Il est dans le trouble. Il met plus ou moins de temps à se reconnaître : cela dépend de son degré de préparation. Il est étonné de se trouver debout près de son corps qu'il aperçoit immobile. Il ne comprend rien à la douleur des siens ; il serait porté à en rire, tant est singulier le contraste entre le bien-être qu'il sent et la détresse qu'il occasionne. Il voudrait leur parler ; impossible.

Dès qu'il est rendu à lui-même, il se voit accueilli par un habitant du monde invisible, son guide, accompagné de chers disparus qui l'ont devancé dans l'au-delà. Ils sont là, revêtus de leur corps spirituel, rayonnants de jeunesse et de beauté, reconnaissables, quoique très différents, avec le pouvoir, car leur pensée est créatrice, de prendre, pour mieux prouver leur identité, la forme sous laquelle on les connut sur la terre.

Conduit par son ange gardien, il part pour des régions nouvelles. Les rues de l'endroit qu'il quitte sont pleines d'Esprits. Il fait la rencontre de personnes avec lesquelles il eut jadis des relations. C'est une existence affranchie des tourments qui abondent en notre bas monde. On n'a pas besoin de dormir pour se reposer, ni de se préoccuper de la nourriture et du reste. Cependant on conserve sa mentalité, sa mémoire et sa volonté, sans solution de continuité. Mais que les jugements du désincarné sont transformés ! Dans la société dont il

est membre désormais, l'âme apparaît telle qu'elle est, dépouillée du masque dont on la couvrait. Les individus sont appréciés d'après leurs intentions, et tel impulsif, condamné par nos tribunaux à des peines infamantes, se trouve en meilleure condition, grâce à des vertus cachées, que des hypocrites dont le mérite n'était qu'une façade. Alors se réalisera la parole du Christ : « Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers ».

De ce point de vue, les grandeurs de la terre paraissent d'une mesquinerie qui rend ridicule notre superbe. Tous les biens dont on se vante, l'argent, le rang, les honneurs, deviennent insignifiants. Ce qu'il y a de mieux sur notre plan est inférieur à ce qu'il y a de moins élevé dans l'au-delà, en sorte que des milliardaires encensés par les adorateurs du veau d'or à mine de plats valets ne sont plus que de pauvres hères, s'ils ont mal usé de leurs facultés.

Ici, la vertu dominante est l'amour qui consiste à désirer pour les autres, en s'oubliant soi-même, ce qu'on est le plus heureux de posséder. Par lui on se rapproche de Dieu, tandis qu'on s'en éloigne par la haine qui empoisonne et enlaidit sa vie et en fait un véritable enfer.

Pour les désincarnés, nous sommes des Esprits obscurs, emprisonnés dans un corps comme dans une cellule. Le méchant a l'impression d'être abandonné dans un lieu sombre où le poursuit l'effrayante obsession de ses méfaits, avec un souvenir devenu plus clair et plus vif. En général, on n'éprouve aucun désir de retourner dans notre monde, car ce serait renoncer à des jouissances ; cependant on aime à se rendre près des personnes qui vous sont restées chères. On est frappé du caractère transitoire des choses terrestres. On découvre à la pauvreté et à la souffrance une utilité morale qui leur donne le prix d'une bénédiction de Dieu.

Des Esprits bon et mauvais nous environnent. Mêlés à notre vie, ils influent sur nous à notre insu, la chair, semblable à des ceillères, nous empêchant de les voir. On a un immense désir de s'instruire. L'espace et le temps ne sont plus les mêmes. On se meut avec une rapidité telle qu'en pensant à un lieu, on y est. On a une enivrante sensation de liberté et de pouvoir, dans un air doux, délicieusement parfumé, tout imprégné de paix, d'amour, de joie et de l'oubli de l'ancienne vie, au sein de l'insondable mystère de l'étendue illimitée de l'univers. Ce sont des horizons qui reculent toujours avec la surprise sans cesse renouvelée de merveilles. On n'est pas néanmoins un ange ou un saint ; on se sent imparfait et on entrevoit des hauteurs à atteindre dans les profondeurs de l'amour infini. On se retrouve avec son individualité comme dans un sanatorium spirituel pour guérir de ses défauts.

La valeur d'une personne se détermine par les sentiments qui l'animent. Les questions d'Église n'entrent pas en considération. Les barrières dressées par les sectes pour parquer les hommes dans les deux camps éternellement séparés des damnés et des élus n'existent que dans l'imagination des fanatiques. La religion qui sauve, c'est celle que domine le sentiment de la fraternité universelle, le besoin de communier avec tous les gens sincères, quels que soient leur race, leur nationalité ou leur culte. On organise ici-bas sa vie future pour continuer au point où on s'est arrêté.

Dans les séances de médiumnité, les Esprits n'ont pas le droit de répondre à toutes les questions, parce qu'il leur est prescrit de respecter l'initiative individuelle. Leurs connaissances, d'ailleurs, sont très limitées, quoique supé-

rieures aux nôtres. Il y a parmi eux, comme sur notre plan terrestre, une diversité d'aptitudes d'où résulte une divergence d'opinions. Ils considèrent la matière comme une fiction de l'intelligence qui s'évanouit avec le corps ; l'esprit seul a de la réalité.

On ne mène pas dans l'au-delà une existence purement contemplative. Chacun y a ses occupations. Voilà pourquoi, très souvent, pendant qu'on est en séance, fort intéressé par des phénomènes physiques ou intellectuels, les Esprits vous quittent brusquement, se disant appelés ailleurs.

Telles sont les indications éparses dans les messages de Julia. Vous vous étonnez peut-être de n'y trouver aucune révélation de choses étrangères à vos moyens actuels de connaître. Comment en serait-il autrement ? Vous n'aurez plus, quand vous serez désincarné, les sens qui résultent de la constitution de votre corps, et cependant vous éprouverez des impressions variées dont il vous est radicalement impossible de vous faire la moindre idée, parce que les facultés nécessaires vous manquent. Sans sortir de notre monde, parlez à un enfant des merveilles de l'électricité. Vous parviendrez à peine à fixer un instant son attention. Ces faits dépassent le cadre dans lequel se meut son intelligence, jusqu'au jour où celle-ci, après une laborieuse préparation, sera devenue capable de comprendre. Prenez un des membres les plus éminents de l'Académie des Sciences, il n'est, à certains égards, comparé avec un habitant de l'au-delà, qu'un petit enfant, quoiqu'il jouisse d'un énorme prestige sur notre plan inférieur. Il vous confessera humblement qu'en définitive, malgré ses diplômes, et sa notoriété, il ne sait rien. Cet aveu d'ignorance, que vous trouvez rarement sur les lèvres d'un illettré, est la marque des hommes de génie.

Que notre humanité serait meilleure si elle avait une vive persuasion de l'au-delà ! L'Esprit Julia avait inspiré à Stead l'idée de fonder un bureau de communication avec le monde invisible, idée à laquelle il ne se ralliait pas facilement, bien qu'il pût compter sur le concours de médiums remarquables. « Voulez-vous, disait Julia, par l'écriture automatique, cesser la navigation parce que vous entendez parler de tempêtes, de rochers et de sables mouvants ? Non ! non ! non ! Ce qu'il est nécessaire de reconnaître, c'est que l'au-delà est aussi important, pour le moins, à traverser que l'Atlantique, mais qu'il n'est pas du tout plus sûr. Ce que vous semblez oublier, c'est que le Bureau avec tous ses risques fera ce qui est la chose la plus importante de toutes. Il abolira absolument l'idée de la mort qui domine maintenant dans le monde. Vous êtes devenus de vrais matérialistes ».

Cette remarque implique un reproche. Nous sommes engagés sur une pente qui mène à des conséquences désastreuses. La morale du matérialisme se résume sans exagération dans ces paroles du prophète Esaïe : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Certains incrédules, cela est incontestable, donnent l'exemple de hautes vertus, soit que la nature les ait doués d'un caractère supérieur, soit que, vivant sur les sommets de l'intelligence, les éclaboussures d'en bas n'arrivent pas jusqu'à eux. La laideur des théories délétères reste confinée dans leur esprit sans que leur malfaisance atteigne le ir conduite universellement estimée. On n'en saurait dire autant de la foule, en général plus retenue dans la région des appétits grossiers. Le peu qu'elle sait du matérialisme spéculatif devient, par une logique instinctive, un matérialisme pratique dont le virus vicie l'âme. Il en résulte une course effrénée aux plai-

sirs des sens, la poursuite de l'intérêt, non pas lointain, mais le plus proche possible, puisque l'avenir ne va pas pour l'individu au delà des limites de cette vie. Le niveau de la moralité a considérablement baissé, pendant que les Églises perdent beaucoup de leur influence, peut-être parce que leur enseignement ne s'adapte pas assez aux légitimes aspirations des temps modernes. Le besoin d'un renouvellement dans les idées, condition indispensable d'une réforme dans les mœurs, se fait impérieusement sentir et le spiritisme, par la démonstration expérimentale de la survivance, apportera une contribution de premier ordre à la construction du nouvel édifice. Il y a dans les perspectives d'outre-tombe tous les germes d'une rénovation sociale.

Alfred BÉNÉZÉCH.

Réponse à une objection trop souvent répétée

Lorsque les adversaires de l'hypothèse spirite se trouvent en face d'une manifestation médiumnique théoriquement embarrassante, ils s'en tirent assez souvent en lançant dans les pieds de leurs contradicteurs une petite bombe inoffensive, mais bruyante, qui consiste dans l'affirmation apodictique qu'on ne pourra jamais démontrer le bien fondé de l'hypothèse spirite, parce que la *preuve absolue* de l'identité personnelle d'un décédé est théoriquement impossible. » Et par cette « petite bombe philosophique » nos contradicteurs s'imaginent nous avoir réduits pour toujours au silence. Ils n'ignorent cependant pas que certaines élucubrations de la « métaphysique pure », auxquelles on voudrait attribuer la valeur d'un axiome, n'ont aucune valeur pour les sciences expérimentales, et moins encore pour les occurrences de la vie pratique : pour les uns comme pour les autres, on se contente de « preuves relatives », telles qu'on peut les obtenir dans ce pauvre monde des phénomènes où se déroule notre existence. Je me mets en devoir de le démontrer brièvement ; ou plutôt, je vais raisonner brièvement, parce que la nature sophistique de cet axiome métaphysique, quand on a la prétention de l'appliquer aux recherches scientifiques, est tellement manifeste qu'il n'est pas nécessaire de la démontrer.

Cependant, avant d'entamer notre sujet, il nous faut rapporter quelques affirmations péremptoires du genre de celles dont nous parlons, telles que nous les présentent les adversaires de l'hypothèse spirite.

Le professeur Richet, à la page 262 de son *Traité de Métaphysique*, et à propos de la personnalité médiumnique de Georges Pelham, remarque :

Or, pour affirmer la survivance, nous avons comme preuve principale, ou, à mieux dire, pour preuve unique, l'affirmation du médium. Il dit : *Je suis Georges Pelham* (après qu'il a été Phinuit), *et je prouve que je suis Georges Pelham, parce que je sais tout ce que savait Georges Pelham.* Mais le fait qu'il sait tout ce que savait Georges Pelham n'est absolument pas suffisant, car il faudrait prouver que, par quelque faculté métapsychique transcendante, M^{me} Piper n'a pas la connaissance des choses que Pelham, au temps où il était personne humaine, terrestre, connaissait. *Cette preuve nécessaire est impossible à donner.* Voilà pourquoi, provisoirement, la métapsychique subjective ne peut pas démontrer la réalité de la survivance.

Le professeur Morselli avait déjà dit à son tour :

Eh ! bien, jamais, Messieurs les spirites, jamais vous ne nous avez fourni une seule *petite preuve* de cette intervention d'esprits dans notre vie réelle, terrestre. C'est que vous ne savez pas ou vous ne pouvez pas nous la fournir. Et lorsque vous nous la présenterez, mais telle que tous les hommes de bon sens, habitués à la méthode scientifique, soient contraints de la reconnaître comme la preuve des preuves, le premier à venir en courant dans vos rangs sera l'humble étudiant soussigné.

Pour citer des déclarations analogues très récentes, je remarquerai que M. « Volt », dans un article polémique qu'il m'a dernièrement adressé, écrit :

La convergence de toutes les preuves vers la démonstration de l'existence et survivance de l'âme ; l'ensemble et l'évidence cumulative de toutes ces preuves ne suffisent point à atteindre une certitude définitive. Accumulez autant de probabilités que vous voudrez, le résultat sera toujours une simple addition de probabilités. — (*Luce e Ombra*, 1923, page 37.)

Le docteur William Mackenzie, dans son livre tout récent : *Metapsichica Moderna* (page 295), s'exprime lui aussi en ces termes :

Sur l'identification spirite, qui constituerait la preuve suprême, gravite un *omen* forcément négatif. La preuve vraie, sûre de l'identification ne sera jamais atteinte. Plus précisément, l'identification des désincarnés est, *a priori* et toujours, impossible à démontrer. Pour la prouver réellement, il faudrait pouvoir exclure la supposition d'une interférence quelconque — même supranormale — *entre vivants*. Ceci est irréalisable, comme il est d'ailleurs à peu près impossible de prouver un fait négatif.

Comme on a pu voir, nos contradicteurs, sous des formes diverses, exigent tous la *preuve absolue* quand il est question de l'identification spirite, en se ménageant ainsi la satisfaction aisée de pouvoir démontrer l'impossibilité théorique de l'obtenir. Cela est incontestable. Mais ce qu'ils négligent, c'est que leurs absurdes prétentions sont applicables de même à toute autre démonstration scientifique. En ces conditions, si l'on devait tenir compte de leurs curieuses exigences, on devrait abolir la science humaine tout entière, puisqu'elle ne nous fournit jamais et ne pourra jamais nous fournir la *preuve absolue* de rien. Et non seulement cela, mais dans la vie civile on devrait abolir aussi des tribunaux, puisqu'il ne peut pas arriver qu'un juge prononce une sentence sur la base d'une *preuve absolue*, d'après les bonnes raisons des deux parties. En d'autres termes : exiger la *preuve absolue*, la *preuve des preuves*, en toute branche du savoir humain, dans toute circonstance de la vie, signifie l'absurde et l'impossible. C'est à nos contradicteurs de commencer par nous fournir la *preuve absolue* de ce qu'ils affirment au sens négatif. Il ne le peuvent pas ; nous ne le pouvons pas à notre tour, pas plus qu'aucun représentant de la science officielle ne pourra jamais fournir la *preuve absolue* de rien. Contentons-nous donc de *preuves relatives*, puisque nous-mêmes, pauvres individualités conditionnées, nous existons dans le relatif, et ne pourrions ainsi jamais affirmer quoi que ce soit en des termes de certitude absolue. Je me flatte donc que nos contradicteurs renonceront pour l'avenir à manier un engin qui se retourne avec la même efficacité contre eux-mêmes, ainsi que contre le savoir universel et la raison humaine. Ce n'est ni sérieux ni scientifique de s'en servir, mais surtout, c'est vain et sans conclusion.

C'est avec raison que le docteur Geley, répondant à une affirmation analogue du professeur Richet, remarque : « Il est aussi impossible de prouver

scientifiquement l'existence réelle d'un « désincarné » qu'il l'est de prouver l'existence réelle d'un vivant ». Après quoi, M. Geley suppose — à titre d'exemple — qu'un disparu de la guerre retourne dans sa patrie après une vingtaine d'années, et il démontre dans une forme rigoureusement logique, qu'il ne parviendrait absolument pas à prouver *d'une manière absolue* son identité ; ce qui n'empêcherait naturellement pas que les parents du soldat disparu le reconnaissent en se contentant des preuves relatives qui sont en usage dans le monde inférieur où nous vivons et de l'accueillir joyeusement dans leur famille. Et le Dr Geley conclut en disant : « Eh bien ! je répète qu'il doit y avoir, raisonnablement, une limite à la suspicion et au doute, et cette limite ne saurait être fixée que par le *bon sens*. » C'est bien cela : ce n'est qu'une question de bon sens ; et le fait de s'attacher à un « sophisme métaphysique » dans les discussions scientifiques prouve dans la personne qui l'emploie un oubli inconcevable de la nature intrinsèque des recherches scientifiques qui, en dernière analyse, se réduisent à une « perception de rapports entre les phénomènes », au delà desquels s'étend le domaine incommensurable du Noumène, de l'Absolu, de l'Inconnaissable. Il ne faut pas oublier non plus que le sophisme employé par nos contradicteurs frappe tout aussi bien les négateurs que les partisans de l'hypothèse spirite, en les neutralisant tous les deux — c'est-à-dire en neutralisant toute recherche scientifique.

Je remarquerai que, parmi les quatre écrivains que nous avons cités plus haut, celui qui s'attache avec le plus d'opiniâtreté à la formule classique de la métaphysique concernant la *preuve absolue* est M. « Volt », qui juge insuffisant même le critérium maximum qui est à la disposition de la science, c'est-à-dire la « convergence des preuves ». Il s'ensuit que toutes les lois, toutes les théories, toutes les hypothèses formulées jusqu'ici par la science dans toute branche du savoir humain, se trouvent abattues d'un coup depuis la loi de la gravitation universelle jusqu'à la théorie de l'évolution biologique de l'espèce, toutes les lois, toutes les théories, toutes les hypothèses étant nécessairement fondées sur l'« analyse comparée » et sur la « convergence des preuves ». En ces conditions, il ne reste à M. « Volt » que de se déclarer solidaire de Brunetière, qui a proclamé la faillite de la science en allant se réfugier dans le sein de l'Église catholique qui, à ce qui paraît, détient la « preuve absolue » sur les destinées de l'être.

* * *

Ce que je viens d'exposer jusqu'ici serait déjà plus que suffisant pour démolir une objection absurde et insoutenable dans la formule classique en laquelle elle est généralement énoncée. Seulement, dans le premier et le dernier des passages que nous avons cités, on rencontre une variante de la formule classique en question, variante qu'il importe d'envisager séparément, puisqu'elle consiste à affirmer qu'en matière d'identification spirite la preuve absolue est impossible, parce qu'on ne peut pas tracer des limites à l'omniscience subconsciente des médiums. Or, bien qu'avec cette formule on revienne encore et toujours à la prétention absurde d'exiger la preuve absolue en matière spirite, il y a cependant des considérations de nature scientifique, fondées sur l'analyse comparée, qui démolissent cette formule spécifique de la « preuve absolue ». En effet, si l'on veut bien descendre des hauteurs nuageuses de la « métaphy-

sique pure » pour rester sur le terrain solide des faits, on ne tarde pas à trouver des circonstances de manifestation qui servent à délimiter rigoureusement les pouvoirs supranormaux de la subconscience, en dépouillant ainsi l'objection dont il s'agit.

La première de ces circonstances de manifestation consiste en ceci : que les phénomènes métapsychiques d'ordre intelligent (télépathie, télésthésie, clairvoyance en général), sont *conditionnés*, c'est-à-dire *limités* par la nécessité inéluctable du « rapport psychique », qui ne peut se réaliser que dans les conditions suivantes : Quand le sensitif connaît la personne absente avec laquelle il désire entrer en rapport, ou quand la personne absente est connue d'une autre qui est avec le sensitif et en rapport avec lui ; ou quand on présente au sensitif, afin qu'il le visualise, un objet dont la personne absente s'est longuement servie. Il est bien entendu qu'en dehors de ces conditions, il n'est pas possible d'entrer en rapport médiumnique avec une personne lointaine ; en d'autres mots, que, *sans l'aide de la psychométrie, on ne peut pas établir un rapport psychique avec une personne absente, inconnue du médium et des assistants* ; circonstance théoriquement très importante, et à laquelle ne se sont pas arrêtés le professeur Richet et le docteur Mackenzie lorsqu'ils ont formulé l'objection qui nous occupe ; en effet, s'ils l'avaient retenue, ils n'auraient pas écrit ce que nous avons reproduit. Or, comme la nécessité du « rapport psychique » pour tout ordre de manifestations médiumniques intelligentes a la valeur d'une loi absolue qui régit les phénomènes psychiques (et ceci en correspondance avec la « loi d'affinité » qui régit les phénomènes physiques), il s'ensuit que cette condition fondamentale de toute manifestation métapsychique d'ordre intellectuel acquiert la valeur de preuve décisive en faveur de la thèse en question. Il est donc démontré qu'il est possible de tracer les limites des facultés surnormales subconscientes, et, en conséquence, qu'il n'est nullement impossible d'acquérir la preuve que les renseignements fournis par une personnalité médiumnique dans le but de prouver son identité, n'ont pas été puisés par le médium dans les subconsciences des autres.

La deuxième circonstance de manifestation par laquelle les pouvoirs surnormaux subconscients se trouvent délimités est plus importante encore que la première ; malheureusement il n'est pas facile de l'exposer d'une manière efficace dans les bornes d'un court article. J'en ai fait le sujet d'un ouvrage terminé depuis peu et qui sera publié dans quelque temps en Italie et en France, ouvrage portant ce titre : *Des communications médiumniques entre les vivants*. On conçoit qu'une démonstration qu'on a dû développer dans un volume ne peut guère être résumée en quelques pages ; d'autant plus que la force des argumentations est solidement fondée sur les faits. Je me bornerai donc à expliquer que cette deuxième circonstance de manifestation est complémentaire de la première. C'est-à-dire que tandis que la première montre qu'il ne peut pas y avoir des communications télépathiques avec les subconsciences de personnes absentes sans l'aide du « rapport psychique », lequel ne peut pas s'établir avec des personnes absentes inconnues du médium et des assistants, la deuxième complète la démonstration en montrant que, même dans le cas de personnes absentes *connues* du médium et des assistants, on doit exclure d'une manière absolue que le médium puisse parvenir à tirer des renseignements qui *ne sont plus vifs dans leur conscience ou subconscience* ; d'au-

tant moins si ces renseignements ne concernent pas la personne elle-même, mais des tiers qu'elle a connus à des époques éloignées (comme il arrive par contre en bien des cas d'identification spirite). On doit exclure tout cela, parce qu'il n'y a pas de manifestations surnormales qui confirment cette présomption, tandis qu'il y a un grand nombre de manifestations analogues qui s'y opposent. On doit l'exclure, enfin, parce que la présomption en question est inconciliable avec les modalités par lesquelles se produisent les « communications médiumniques entre des vivants » ; modalités qui constituent les gonds sur lesquels doivent tourner toutes les inductions et déductions de la métapsychique future, étant donné que les phénomènes des communications médiumniques entre des vivants *sont, par ce moyen, contrôlables, non seulement dans leurs effets, mais aussi dans leurs causes.*

Pour faire mieux comprendre ces conclusions, j'ajouterai que, grâce à l'examen comparé de plusieurs catégories de communications médiumniques entre des vivants, il ressort d'une manière incontestable que ces manifestations consistent *en une modalité de conversation surnormale entre deux personnalités intégrales ou spirituelles subconscientes, en rapport psychique entre elles* ; et jamais en un phénomène de « clairvoyance télépathique » par lequel le médium puiserait des renseignements dans la subconscience des autres. Ce sont les faits qui le démontrent irréfutablement ; il en résulte que l'hypothèse de la « cryptesthésie consciente » reçoit un deuxième coup mortel. C'est-à-dire que, d'un côté, on observe que l'analyse comparée des faits prouve que les facultés supranormales subconscientes sont *conditionnées*, et partout limitées, par la nécessité absolue du « rapport psychique » ; d'autre part, on note que l'analyse comparée appliquée aux manifestations médiumniques entre des vivants prouve avec non moins de netteté que les facultés dont il s'agit ne parviennent point à puiser des informations dans les subconsciences de personnes *présentes* ou *absentes*, si ce n'est que relativement à des incidents *encore vifs* dans la mentalité consciente ou subconsciente du sujet. — Un incident peut être *vif*, soit à cause de sa manifestation récente, soit parce qu'il a marqué une date mémorable dans la mentalité consciente ou subconsciente du sujet en question. En d'autres mots : Il n'est jamais arrivé qu'un sensitif ait puisé des informations insignifiantes (telles que le sont nécessairement, en grande partie, celles que fournissent les personnalités médiumniques pour leur identification), de la mémoire latente d'un consultant, présent ou absent, qui les eût complètement oubliées ; et d'autant moins qu'il ait puisé dans la subconscience de cette personne des renseignements insignifiants et totalement oubliés *concernant des tiers, connus par lui à des époques éloignées*, comme le supposent les partisans de la « cryptesthésie omnisciente », lesquels, au surplus, ajoutent cette clause extraordinaire, que le médium parvient à les puiser même dans les subconsciences de personnes qui lui sont inconnues, habitant aux antipodes.

Telles sont les conclusions auxquelles je suis parvenu dans mon ouvrage, auquel je dois forcément renvoyer mes lecteurs pour la validation expérimentale de ma thèse.

Il résulte donc de ce que je viens de dire que l'hypothèse de la « cryptesthésie omnisciente » se réduit à une élucubration fantastique, philosophiquement absurde et scientifiquement insoutenable. Si l'on veut donc envisager

le cas de « Georges Pelham » au point de vue réel de la recherche expérimentale, on doit dire que, si l'entité qui communiquait a fourni des renseignements personnels ignorés du médium et des présents — renseignements connus seulement de personnes absentes *inconnues de tous* — alors il est démontré que l'entité en question était bien l'esprit du défunt qui affirmait être présent. Tout cela au nom de la logique et du « bon sens », pour employer les mots du docteur Geley. Je remarquerai, à ce sujet, que si, dans les cas analogues à celui que je viens de citer, il ne s'agit certainement pas de la *preuve absolue* entendue dans le sens philosophique, il s'agit néanmoins d'une *preuve relative* de la plus grande valeur démonstrative qu'on puisse atteindre scientifiquement. Elle n'est d'ailleurs — je prie mes contradicteurs de ne point l'oublier — qu'une simple unité de preuve parmi celles, fort nombreuses, qui convergent toutes vers ce centre qui est constitué par la démonstration scientifique de l'existence et de la survie de l'âme. Ceci ne doit pas être perdu de vue, parce que les plus importants de nos antagonistes ont pris l'habitude de parler exclusivement de preuve d'identification personnelle, comme si le sort de l'hypothèse spirite ne devait dépendre que de cet unique système de preuves ; tandis que les catégories de manifestations surnormales — animiques et spiritiques — ayant la même valeur de preuves convergentes vers la démonstration de l'hypothèse spirite, atteignent bien le chiffre de quarante environ. Si pourtant il se trouvait parmi les savants quelqu'un qui refusât d'accueillir ce qui ressort de l'*analyse comparative* et de la *convergence des preuves*, appliquées aux phénomènes médiumniques, alors il ne resterait qu'à lui rappeler qu'il est tenu de repousser aussi les résultats de l'analyse comparative et de la convergence des preuves quand on les applique à d'autres branches du savoir ; et ce avec les conséquences désastreuses que nous avons exposées plus haut.

(A suivre.)

Ernest BOZZANO.

La Science de l'Âme

Maintenant que nous avons vu en quoi consiste le spiritisme scientifique et philosophique (1), il nous devient facile de le situer exactement dans l'ensemble des études qui ont pour objet le problème de l'âme humaine et que l'on peut désigner sous le terme très général de « Psychologie intégrale ». Nous apercevons mieux aussi les rapports qui unissent le Spiritisme aux autres branches de cette vaste synthèse que l'esprit moderne s'efforce de reconstituer selon ses méthodes analytiques et empiriques, mais qui, si nous en croyons les documents traditionnels, était connue des anciens Initiés, des fondateurs de religions, des grands législateurs.

Avant tout, il convient de passer une rapide revue des autres sections de la « Science de l'Âme » actuellement ouvertes au chercheur indépendant, en ne tenant compte, bien entendu, que de celles qui ont un fondement scientifique, selon l'acception que la conscience moderne accorde à ce mot : tels

1) *Revue Spirite* de Novembre 1921 à Mai 1923.

sont, notamment, le psychisme et la métapsychique, que d'aucuns considèrent à tort comme nettement distincts du spiritisme et pouvant aisément le suppléer.

En fait, comme je le faisais observer dans un article antérieur (1), le Spiritisme, s'il réalisait pleinement les vues de son fondateur, s'il assurait sa totale expansion dans tous les domaines où l'Esprit se manifeste, devrait être et serait la Psychologie intégrale elle-même, puisqu'il est et doit être, en propre, la science de l'Esprit et sa philosophie, donc, aussi, la science de l'âme, qui n'est que l'Esprit incarné.

Seulement, la tendance invincible et dangereuse des modernes vers la classification et la spécialisation, a, peu à peu, détaché les spirites de l'étude des phénomènes animiques, comme si ces phénomènes n'intéressaient pas le spiritisme, alors qu'ils constituent le premier stade de ses recherches. Certes, ce reproche ne s'adresse pas aux grands spirites qui, tels Léon Denis, Gabriel Delanne, Bozzano, Aksakof et tant d'autres, n'ont jamais perdu de vue le grand enseignement d'Allan Kardec : à savoir que pour démontrer scientifiquement et logiquement la survivance de l'âme, la théorie des vies successives et la possibilité des communications posthumes, il faut, tout d'abord, étudier et démontrer l'existence indépendante de cette âme dans le vivant.

Ma critique fraternelle s'adresse à ceux qui croient que l'on peut et que l'on doit séparer les psychistes des spirites, parce que leurs études respectives ne s'exerçant pas tout à fait dans le même plan, doivent être soigneusement distinguées et même, pour certains, opposées. Ceux-là n'ont rien compris à l'enseignement des maîtres du Spiritisme, depuis et y compris Allan Kardec : ils se sont attachés à la lettre de leurs œuvres au lieu d'en évoquer et d'en pénétrer l'esprit. Et, comme la lettre tue..., ils ont, tout simplement, mis le spiritisme en danger de sombrer dans l'étroite cristallisation d'un dogme entaché de mysticisme, destiné fatalement à être rejeté par tous les esprits libres.

Ce qui a pu les entraîner dans cette erreur — il faut le dire à leur décharge — c'est qu'Allan Kardec, conformément à l'esprit de son temps, a insisté plutôt sur le côté philosophique du Spiritisme, tout en soulignant, toutefois, qu'il devait demeurer « scientifique » et suivre les progrès de la science, en s'y adaptant.

Or, toute philosophie comporte une doctrine — dans le sens très libéral et non dogmatique du mot — c'est-à-dire un ensemble théorique coordonné, visant à donner une explication logique aux phénomènes universels, en établissant des rapports entre eux et en remontant aux causes communes. La différence entre une doctrine philosophique évolutive, comme doit l'être le Spiritisme, et une doctrine dogmatique, comme le sont les religions, c'est que la première s'adapte aux découvertes nouvelles, tandis que la seconde tente de s'y opposer et conduit ainsi à l'obscurantisme.

Il ne faut absolument pas, sous quelque prétexte que ce soit, que le Spiritisme tombe dans cette catégorie doctrinale ; il faut qu'il demeure, même avec un corps de doctrine précis, une philosophie de progrès, de libre pensée, de libre examen, de libre discussion : c'est là l'esprit vrai de toute l'œuvre kardeciste.

Je l'ai déjà dit : au moment où Allan Kardec a donné au monde ses chefs-d'œuvre, la biologie et la psychologie n'existaient pas encore comme sciences ;

(1) *Revue Spirite*, Décembre 1922, page 469.

cette dernière appartenait encore entièrement à la philosophie (1). Il ne faut donc pas s'étonner que le fondateur du Spiritisme l'ait rattaché aux spéculations philosophiques davantage qu'aux recherches scientifiques. Pour nous, successeurs de son œuvre, si nous voulons la continuer dignement, nous devons, nous inspirant de l'évolution générale de la pensée humaine, considérant que cette pensée tend désormais plutôt vers la science exacte que vers la philosophie, dégager — ce qu'Allan Kardec, y eût-il pensé, n'aurait pu faire, faute d'éléments de comparaison — les caractères scientifiques du Spiritisme, et leur donner une place à part, une place prépondérante.

Ce faisant, nous ne diminuons en rien l'intégrité de la doctrine philosophique ; nous lui donnons, au contraire, des bases solides en permettant sa vérification par et dans les faits directement accessibles à la science.

Nous lui restituons sa véritable place comme couronnement de la « science de l'Âme ».

Mais, du même coup, nous révélons ses rapports étroits avec les autres branches de cette science, qui n'étaient pas nées il y a soixante-dix ans. Allan Kardec nous a donné l'exemple : il n'y avait, à son époque, pour représenter la science de l'âme, que le magnétisme. Or, l'initiateur du spiritisme avait longuement étudié le magnétisme et il en donne la preuve, en divers passages de son œuvre, en établissant des rapports utiles entre les données expérimentales des magnétiseurs et les révélations du Spiritisme.

Depuis cette époque, le magnétisme a subi des avatars, tout en conservant des partisans exclusifs. Il a donné naissance à tout le psychisme moderne, qui comprend l'Hypnotisme, la Suggestion et l'Auto-suggestion, la Culture psychique, etc. (2).

Si Allan Kardec avait vécu plus longtemps, nul doute que son génie n'eût montré, au fur et à mesure que naissaient ces spécialisations nouvelles — segmentations arbitraires d'un tout indivisible — le rapport qui les unissait entre elles et au Spiritisme lui-même, dans la grande synthèse de la Psychologie intégrale.

Quelques-uns de ses successeurs l'ont fait dans une certaine mesure, mais peut-être pas suffisamment, si l'on considère que la séparation entre les deux sections : psychique et spirite, au lieu de disparaître, n'a fait que s'accroître.

À l'heure actuelle, quand cette séparation est, en quelque sorte, profonde au point d'induire en erreur et les psychistes et les spirites en les faisant se combattre en frères ennemis, il faut revenir un peu en arrière, et il faut surtout combler le fossé, rétablir le lien brisé.

Nous allons examiner séparément les divers aspects du problème, tel qu'il se pose, à cette heure, devant nous.

Le Magnétisme et les Radiations humaines. — Après la « découverte » du magnétisme par Mesmer, et depuis, on s'est aperçu que le « fluide physiologique » n'est qu'une des multiples modalités par lesquelles se manifeste la radio-activité humaine. À cette heure, nous devons considérer les travaux des magnétiseurs

(1) De nos jours encore, beaucoup d'esprits scientifiques, consciemment ou inconsciemment imbus des préjugés matérialistes, dénie le caractère de science à la psychologie, même expérimentale et appliquée.

(2) Nous dirons plus loin que le Spiritisme a également contribué, par ses médiums, à la formation du psychisme.

comme appartenant à un domaine plus large : l'étude des radiations chez l'être vivant. Les découvertes de la science sur la radio-activité de certains éléments inférieurs de la nature (minéraux et même végétaux), apportent une base analogique sérieuse aux recherches de cette catégorie.

Résumant tous les travaux effectués dans cet ordre, nous dirons :

Il existe chez les êtres vivants — et selon leur place dans l'échelle ontologique — des radiations que l'on peut classer, d'une façon primaire, par leurs caractères propres et leurs effets. Nous les diviserons en trois ordres : radiations d'ordre physique ; radiations d'ordre biologique ; radiations d'ordre psychique.

Les radiations d'ordre physique provoquent, à notre connaissance, deux séries de phénomènes qui n'ont été que très peu étudiés jusqu'ici : des phénomènes lumineux que les travaux du colonel de Rochas, après ceux de Reichenbach, ont mis expérimentalement en valeur (effluves), et des phénomènes de motricité sans contact, que l'on peut constater avec les divers appareils imaginés par Lafontaine, l'abbé Fortin, les docteurs Baraduc, Joire, etc., ainsi qu'avec les « moteurs à fluide », d'une simplicité extrême, présentés par le comte de Tromelin.

Les principales radiations d'ordre biologique connues sont groupées sous le nom de « magnétisme physiologique » et agissent en mode curatif ou vitalisant. Ce sont les mieux étudiées jusqu'ici, mais il est évident qu'une investigation plus approfondie permettra de les mieux connaître et, peut-être, de les différencier.

Leur action est facile à contrôler, en dehors même des applications courantes du magnétisme curatif, que les adversaires de la radio-activité humaine prétendent expliquer exclusivement par la suggestion ou l'auto-suggestion. J'ai, personnellement, constaté, en utilisant plusieurs expérimentateurs concurremment, et en me servant du témoignage contradictoire d'un document de même nature placé dans le champ d'influence d'une source de chaleur physique égale à celle du corps humain (pour écarter une hypothèse que l'on invoque trop facilement contre nous) que *les radiations magnétiques concentrées pendant 15 à 30 minutes sur des fleurs en bouton provoquaient l'éclosion rapide et absolument anormale desdites fleurs*. C'est la démonstration évidente — et facile à répéter — de l'action vitalisante de ces radiations.

Enfin, la principale des radiations d'ordre psychique, ou, peut-être, un groupement de ces radiations constitue la *pensée* elle-même. J'ai publié, dans le dernier numéro de la *Revue Spirite*, à propos de la mort de Lord Carnavon, une contribution particulière à l'étude de ces rayons. Ils font, d'ailleurs, sous le titre générique de « pensée », de « volonté » ou d'« énergie psychique », la base de travaux d'un autre ordre, que nous allons maintenant examiner : ceux des hypnotiseurs.

L'Hypnotisme. — J'ai souvent signalé — et déploré — la tendance de l'esprit scientifique moderne vers l'analyse et la spécialisation. C'est le *delenda Carthago* de toute mon œuvre écrite et parlée.

Perdant de vue l'unité de l'ensemble, les chercheurs contemporains s'efforcent de dissocier les influences groupées dans un ordre quelconque de phénomènes, espérant ainsi mieux étudier les faits et leurs causes.

C'est ainsi qu'après les travaux des magnétiseurs, et partant de la constatation — par l'un d'eux — que la pensée et la volonté pouvaient, dans certains cas, modifier l'action magnétique proprement dite (ou l'intensifier) ; considérant, d'autre part, que l'état second obtenu par les magnétiseurs au moyen de passes, pouvait être concurremment obtenu par simple fixation d'objet brillant, ou par suggestion verbale, Braid, Charcot et les hypnotiseurs ont cru bon de se débarrasser des théories de Mesmer et de ses successeurs, pour ne rechercher, dans les phénomènes, que l'action de la volonté agissant sur un sujet.

Est-il utile de répéter ce que tout le monde sait ? le mot de « sommeil », appliqué à l'état second des sujets magnétisés ou hypnotisés, n'est pas exact. Cet état est intermédiaire entre la veille et le sommeil : il présente des analogies et des différences sur lesquelles nous n'avons pas à insister ici, mais que connaissent tous ceux qui ont étudié la question.

La principale analogie consiste dans le fait que, dans l'hypnose comme dans le sommeil naturel, la conscience de veille ou normale est obnubilée, voilée, écartée. La principale différence, c'est que, dans l'hypnose, la vie de relation n'est pas complètement arrêtée ; elle subsiste au moins en ce qui concerne les rapports entre le sujet et l'opérateur, tandis que dans le sommeil naturel la vie de relation est entièrement suspendue.

Quoi qu'il en soit, ce qui ressort nettement de toute l'expérimentation hypnotique (avec ou sans magnétisation), c'est que certains états mettent plus ou moins à nu les couches profondes de la conscience (subconscience) et que, dans l'ensemble, l'hypnose place le sujet sous la direction de la pensée et de la volonté de l'opérateur. Celui-ci agit alors directement sur l'automatisme et l'inconscience de l'hypnotisé, *s'en servant pour des manifestations dans le monde sensible* (extériorisation de la sensibilité ou de la motricité) *ou dans le domaine intellectuel* (développement de la connaissance supra-normale, appel à la cryptomnésie et aux facultés cryptesthésiques en général, etc.).

Cette action de la volonté et de la pensée de l'opérateur sur l'automatisme et la subconscience du sujet a reçu le nom de « suggestion » : elle peut s'exercer, dans une certaine mesure, sans que l'état d'hypnose soit profond, dès son début même, dès que la conscience normale commence à perdre son contrôle sur l'organisme, dans l'état le plus superficiel dénommé « de crédulité » ou de « suggestibilité ».

Suggestion et auto-suggestion. — En vertu toujours de la tendance à l'analyse, certains hypnotiseurs ont cru pouvoir écarter, pour l'explication des faits étudiés, l'action utile de la fascination, tout comme leurs prédécesseurs avaient écarté celle de la magnétisation.

Ainsi est née la théorie exclusive de la « suggestion », mise à la mode par l'école de Nancy, et selon laquelle tout effet « hypnotique » peut être obtenu par la seule suggestion ou manifestation de la pensée volitive de l'opérateur.

Or, qu'est-ce que « donner une suggestion » ? C'est, tout simplement, éveiller une idée, évoquer une image dans l'automatisme psychique de quelqu'un. On comprend, dès lors, que le mécanisme de la suggestion puisse être considéré comme un des points les plus importants de toute la psychologie appliquée. La suggestion, sous divers aspects, joue déjà un rôle considérable dans la vie

normale ; elle explique une grande quantité de faits individuels ou collectifs ; elle intervient largement dans les phénomènes psychiques et s'introduit aussi dans le processus des phénomènes métapsychiques.

Cependant, quelle que soit l'importance de la suggestion, quelque vaste que puisse être sa sphère d'influence, on commet une erreur grave quand on veut tout ramener à elle et nier, en sa faveur, toute intervention contingente : action magnétique et fascination, dans l'ordre psychique ; action spirituelle, dans l'ordre métapsychique et spirite.

D'ailleurs, les partisans de la suggestion n'ont pas tardé à être battus en brèche par une faction nouvelle qui a agi à leur égard comme ils avaient agi à l'égard des hypnotiseurs, et comme ceux-ci avaient agi à l'égard des magnétiseurs.

La faction nouvelle a proclamé la toute-puissance exclusive de l'auto-suggestion (élément ultime d'une analyse outrancière), et réclamé pour elle seule tout le bénéfice des actes antérieurement attribués à la volonté, à la pensée, à la fascination, à l'émotion sensorielle violente, à l'irradiation du fluide magnétique, etc. Et, comme on ne saurait s'arrêter dans la voie des annexions, les partisans de l'auto-suggestion ont revendiqué pour elle la cause déterminante des phénomènes métapsychiques et spirites.

De sorte qu'à l'heure actuelle, pour certains esprits étroitement confinés dans un dogme qui, pour être nouveau et attrayant par divers côtés, n'en est pas moins erroné, et n'en est que plus dangereux, tout s'explique, dans le domaine psychologique, par l'auto-suggestion, qui n'est autre, en dernier ressort, que le jeu purement automatique de l'*imagination*.

Je ne puis m'attarder à réfuter ici cette thèse beaucoup trop exclusive pour avoir quelque chance d'être vraie ; je me bornerai à rappeler que l'excès étant, en tout un défaut, il ne faut nier l'intervention — d'ailleurs fréquente, constante même, mais sous-jacente en quelque sorte et, dans tous les cas, relative et non exclusive — de l'auto-suggestion, pas davantage qu'il ne faut tout lui attribuer.

L'être psychique est d'une complexité que ne paraissent pas soupçonner les partisans vraiment trop primaires et simplistes (quel que soit leur degré d'instruction) de l'auto-suggestion absolue. La psychologie est, plus que toute autre, une science qu'on ne résumera pas en un chapitre ou en une formule de quelques lignes.

D'ailleurs, l'auto-suggestion proprement dite ne peut être qu'une « suggestion que l'on se donne à soi-même », c'est-à-dire une idée, une image que l'on éveille en soi sans l'intervention d'un tiers, et qu'on vitalise de même en la cultivant consciemment ou inconsciemment.

Ou les mots n'ont plus de sens, ou bien lorsque cette idée, cette image, aura été éveillée, vitalisée et cultivée par une conscience étrangère au sujet, on sera bien obligé de supprimer le préfixe *auto* (qui signifie strictement — n'en déplaise à M. Coué — « par soi-même ») et de dire qu'il y a purement et simplement suggestion. On pourra même préciser, puisqu'une confusion est désormais créée : *suggestion étrangère*.

D'autre part, s'il est vrai que la qualité du terrain importe beaucoup pour l'ensemencement et la culture des idées suggérées, il est tout aussi exact que la qualité et l'habileté du semeur, du cultivateur d'idées a son importance égale-

ment. La meilleure preuve en est que l'on peut apprendre et s'entraîner à donner des suggestions ; qu'il existe, de l'aveu de tous les hypnotiseurs — et de tous les sujets — un certain « ton de commandement » dont l'action est incontestable. Entre une suggestion mollement émise et une suggestion imposée avec énergie, il y a une telle différence que la première échoue là où la deuxième réussit parfaitement. Or, l'*énergie suggestive*, ce n'est pas autre chose que la volonté, dynamisation de la pensée qui peut ainsi s'objectiver.

Déjà nous voici ramenés à la notion de volonté s'ajoutant à celle d'imagination. La *volonté suggestive* nécessite, pour se réaliser dans l'*imagination suggestionnable* d'un sujet, l'attention et la passivité de celui-ci. Or, cette attention et cette passivité (par assoupissement de la conscience de veille) sont obtenues, notamment, par la fascination, et aussi, chez certains névropathes, surtout par quelques procédés secondaires provoquant une surprise sensorielle de grande intensité, portant sur l'un quelconque des sens.

Et voici la fascination et toutes les théories des hypnotiseurs de la première heure réhabilitées.

Mais, la pensée n'est qu'une des radiations que l'expérience nous montre dans l'être humain. Comme tous les êtres vivants, l'homme dégage aussi des radiations biologiques et physiques, comme je l'ai indiqué plus haut. Le magnétisme est une de ses radiations, et quand un magnétiseur opère, généralement *sans parler*, si sa pensée agit, elle n'agit qu'en mode radiant et en connexion avec tout le groupement des autres émanations radiantées dont l'action respective coopère à l'obtention des phénomènes.

C'est certainement pour cela que l'on a noté des différences assez sensibles entre l'état second obtenu par magnétisation et celui qui résulte de l'action purement hypnotique.

Ainsi, les affirmations des anciens magnétiseurs se trouvent-elles justifiées, et peuvent-elles se superposer aux autres sans les détruire, mais aussi sans être détruites par elles.

(A suivre.)

LOUIS GASTIN.

Chronique Étrangère

Entends-tu cette grande Voix qui ébranle le monde
Et qui vient palpiter sur le visage des Morts ?

TENNYSON.

Deux lettres également intéressantes m'ont été adressées. La première est signée de M. J. Gattefossé, chimiste à Lyon. Mon correspondant, lisant les pages 180-181 de la *Revue spirite*, reste frappé de me voir, au sujet de l'épisode de Tout-Ankh-Amen Edith Mac-Cormick, parler d'inquiétant délire et de niaiserie (on se souvient que cette Américaine se déclara la réincarnation de l'épouse du Pharaon dont on achève de tant parler). Et M. G. Gattefossé ajoute : « Evidemment, dans ce cas spécial, il peut y avoir mystification volontaire ou involontaire, « délire », si vous voulez, mais il semblerait, par votre manière de vous exprimer, que vous ayez tendance à généraliser votre appréciation à tous les cas de souvenir d'existences antérieures ». S'il n'est question que de « manière de s'exprimer », je précise, sous une autre forme, une pensée qui fut mal interprétée.

Au reste, à en juger par le texte que je viens de citer, il y a doute, chez son auteur, puisqu'il s'en tient aux arguments dubitatifs, « il semblerait », et «... que vous ayez tendance ». Il peut donc *sembler*, mais je n'ai pas *tendance*. Uniquement je suis prudent à l'extrême et je sais bien agir en demandant aux spirites de l'être autant que moi. La réincarnation ne me laisse aucun doute, mais je doute devant quiconque, à brûle-pourpoint, me raconte la série de ses existences antérieures. Je demande la preuve et c'est mon droit, non point tant pour ma satisfaction personnelle que pour entourer du maximum de certitudes et, partant, de garanties, ce spiritisme pour lequel je me bats et qui est si furieusement attaqué. M. Gattefossé a « observé nombre de cas de souvenir spontané ou provoqué *spontanément* par la psychométrie » et il affirme que les épisodes romanesques des vies antérieures resurgissent plus facilement que d'autres. C'est son observation personnelle : elle est plausible d'ailleurs, mais si j'admets son dire sans critique, c'est que je présume qu'il parle sur la foi d'expériences méthodiquement conduites, scientifiquement contrôlées. Dans le cas Mac Cormick, nous avons été instruits par des dépêches d'agence et l'on sait que l'on n'y manque pas d'imagination. C'est totalement insuffisant pour être pris au sérieux. M^{me} Tout-Ankh-Amen a eu une impression, un rêve. Nous avons tous des impressions et des rêves, dont les rapports sont fort lointains avec la vérité. Mon aimable correspondant lyonnais s'efforce de me prouver la réincarnation par le sommeil magnétique, la régression de la mémoire, « la lecture des clichés signalétiques évocables dans la lumière astrale ». J'ai pratiqué tout cela comme il l'a pratiqué lui-même, et je suis sorti du laboratoire psychique avec deux acquisitions : 1^o des faits incontestables viennent puissamment à l'appui de la thèse réincarnationniste ; 2^o des faits mal interprétés conduisent souvent les opérateurs et sujets à des affirmations absolument déraisonnables. C'est dans cette seconde catégorie que je persévère à classer la prétention Mac Cormick jusqu'à ce qu'il me soit prouvé que cette dame n'a pas, de toutes pièces, imaginé cette multiséculaire parenté. Une telle attitude est convenable. C'est sans doute celle de M. Gattefossé qui, chimiste, sait et apprécie tous les bienfaits de la rigueur scientifique.

La seconde lettre vient fort à propos à l'appui de cette thèse qui, en matière de phénomène spirite, exige *impérieusement* des preuves et des preuves encore, avant de consentir la réalité des faits. M. G. Mohr, de Quezaltenango, République de Guatemala, me dit : « Vous avez bien raison de douter de la véracité d'une histoire d'apparition survenue à Guatemala et racontée par la revue *Verdade e Luz* dont vous parlez dans la *Revue spirite* de décembre. J'habite ce pays depuis de longues années et je n'ai jamais entendu parler de cela. Je me propose pourtant de prendre des renseignements à ce sujet. » Je serai bien reconnaissant à M. G. Mohr de me les faire parvenir. Ils démontreront, ou bien qu'une trop belle aventure de fiancé ressuscité pour ses noces, a été forgée, ou bien que les témoins, en présence d'un fait aussi admirable, ont été bien coupables d'étouffer une vérité qui eût révolutionné le monde des incrédules. J'attends, comme j'attendrai toujours en présence de ces « cas merveilleux », le procès-verbal dûment établi et signé des noms qui satisferont ma prudence. Les spirites sérieux sont tout naturellement avec moi, et je saisis l'occasion pour remercier à la ronde le bon nombre de lecteurs de la *Revue Spirite* qui, depuis le début de ma collaboration à cet organe, ont bien voulu m'écrire que je ne faisais pas de trop mauvais ouvrage en mettant, à l'occasion, un mors solide à cette éternellement jeune cavale qui s'appelle la folle du logis.

Ce besoin de bases scientifiques était tout entier indiqué, on le sait, dans l'enseignement d'Allan Kardec. Il devient de plus en plus pressant en notre époque d'après-guerre où de partout surgissent de beaux phénomènes dont certains, de caractère entièrement nouveau, sont réalisés par les Entités avec l'auxiliaire de « matériaux d'expérience » qui leur manquaient au temps jadis. Toutes nos inventions dans le plan de la matière leur sont autant de facilités pour nous approcher et se faire comprendre de nous. Par extension, l'être humain étant lui-même une magnifique invention, il est besoin que tout phénomène dont il peut être le siège soit étudié à la lumière d'une sévère observation scientifique, ce qui revient à dire qu'un spiritisme tout généreux qu'il soit, mais borné à l'observation superficielle et aux constats d'une foi complaisante, d'une part n'ajouterait rien aux connaissances dont nous poursuivons le secret, et, d'autre part, serait plutôt nuisible à l'extension de ces connaissances et à leur diffusion dans le monde, car il prêterait, par sa faiblesse

critique, des armes à nos détracteurs qui peuvent être des aveugles et des gens de parti pris systématique, mais qui, parmi tous leurs défauts, ont au moins ce mérite de dire : « Nous ne vous croyons que lorsque vous nous apporterez des démonstrations telles que nous puissions en être convaincus après les avoir soumises à la certitude d'une science enfin résolue à savoir, d'une façon aussi satisfaisante que pour tout autre phénomène constaté dans la nature ». Nous sommes d'accord et ce n'est pas de cette juste intransigeance que nous blâmons nos adversaires : nous leur reprochons seulement de ne pas vouloir voir, déjà, tout ce faisceau de *vérités scientifiques* indubitablement acquises par le spiritisme et qu'ils considèrent encore comme des fumées de nos cervelles. Le jour où, entre eux et nous, sera jeté ce pont au milieu duquel nous nous rejoindrons et où ils reconnaîtront enfin que nous ne sommes pas des illusionnistes, il y aura un grand pas de fait. C'est pour en rapprocher le moment que, partout, vous voyez les spirites, mus par l'instinct ou inspirés par le raisonnement, s'efforcer de plus en plus de fonder leurs recherches sur des assises où l'esprit de science collabore avec l'« Esprit ». Depuis quelques années, à l'imitation de l'Institut Métapsychique de Paris, d'autres Instituts, pourvus de moyens plus ou moins actifs, mais animés des intentions les plus louables en ce sens positif, ont été créés en de nombreux pays du monde.

Considérons, parmi d'autres, l'*Instituto de Metapsiquismo*, qui vient de publier son programme le 25 janvier dernier. Il est essentiellement résolu à servir la science et à lui demander des moyens d'agir. Lisez plutôt : « En présence du développement et des orientations nouvelles que prennent les études de psychologie expérimentale, et, d'un point de vue général, toute cette science que le professeur Richet baptisa du nom de Métapsychisme, notre Comité a pensé que le moment était venu de constituer en Espagne un centre de recherches scientifiques, et tel qu'il puisse aborder de face l'exposition méthodique et l'examen des phénomènes métapsychiques, étant admis déjà qu'ils existent en dépit de toutes les négations et toutes les opinions préconçues. Notre centre se propose d'orienter l'opinion savante et profane vers les discussions passionnantes que soulève le Métapsychisme. Nous efforçant de dénoncer toute fraude, nous voulons rassembler un noyau de constatations expérimentales bien contrôlées et définies en tous leurs détails. Enfin, nous entreprendrons des enquêtes précises sur toutes les catégories de faits où les témoignages utiles sont, d'ordinaire, confondus au milieu des attestations d'ignorants, de l'hostilité des sceptiques, de la crainte des timorés. Nous serons l'organisme autorisé près duquel, on pourra, en toutes circonstances, venir demander conseil et appui. La nécessité de notre Institut devient évidente si l'on se souvient que ces études ouvrent la voie à des découvertes et à des théories qui combleront bien des lacunes dans les connaissances humaines et modifieront bien des points de vue actuels, tant en biologie qu'en thérapeutique, en pathologie qu'en psychologie classique... Nous nous proposons donc d'entretenir des relations officielles avec tous les centres *scientifiques* de l'étranger, qui se consacrent aux recherches *psychiques*. Nous ouvrirons une bibliothèque où seront réunis les ouvrages qui traitent de cette science et des sciences connexes... Nous poursuivrons des expériences avec les médiums nationaux et étrangers ». Ainsi s'expriment les D^{rs} J. Cembrano, Victor Melcior et Humberto Torres. Ils parlent en savants : c'est bien pour la science qu'ils ont fondé leur jeune Institut et qu'ils y vont recevoir des spirites et des médiums. Le médium qui jusqu'alors était, si l'on peut dire, un « individu à formation spontanée », préoccupe d'autres chercheurs qui voudraient, scientifiquement créer des Écoles de médiumnité, ainsi que nous l'avons signalé en Angleterre, récemment, et ainsi qu'il va être fait — car l'idée a été reprise ailleurs, — par l'Association spirite de l'Illinois qui, en son Collège médiumnique, délivrera des diplômes après trois années de cours. Ainsi en va-t-il au Japon, où des savants métapsychistes et la presse n'hésitent pas à demander au Gouvernement, aux Universités, d'étudier la question des médiums et d'organiser tout ensemble les moyens de développer et de contrôler leurs facultés. Et que lit-on, à l'ordre du jour des questions qui seront mises à l'étude, à la fin d'août, au second Congrès international des recherches psychiques de Varsovie : « 4^o De l'éducation des médiums. Proposition de Sri B.-P. Wadia ».

Cette résolution d'apporter, dans l'étude du spiritisme, le maximum de méthode scientifique est un fait remarquablement intéressant à observer, en ce moment. Sans que l'on ait à craindre ce scepticisme hermétique, cette méfiance hostile dont font preuve encore, en France, diverses « autorités officielles », exagérément fidèles à ce dogme de la science matérialiste qui nie

tout d'abord et n'accepte la nouveauté qu'à contre-cœur, on doit se réjouir de ce mouvement qui, en tout lieu, s'accroît et qui, un à un, amène les docteurs de la Matière à s'engager dans le sentier où des Flammarion, des Richet, des Oliver Lodge, des William Barrett auront, au jugement de l'histoire, l'honneur d'avoir fait les premiers pas. Il est impossible, on le conçoit, de dresser ici le tableau qui rassemblerait les noms des savants venus à l'étude des faits métapsychiques depuis peu d'années, mais la presse spirite américaine se réjouit à bon droit de ces « conversions » qui vont sans cesse croissant. En ce pays, les docteurs William Mc Dougall, W.-F. Prince, Hereward Carrington, Daniel-F. Comstock poursuivent assidûment l'œuvre de Hare qui dit : « Le spiritisme est un fait scientifique démontré », de Varley, de Hodgson et d'Hyslop. Par ailleurs, nous voyons des médecins de toutes nationalités étudier, à côté des moyens de guérison imputables au magnétisme et à la suggestion, toute une autre série de phénomènes, infiniment plus troublants, où des cures étonnantes sont obtenues, où des opérations chirurgicales sont réussies par l'intervention directe d'Entités qui, près du patient, se substituent à l'homme de science. Vaste terrain d'enquête, où, par force, seront conduits les praticiens les plus négateurs de l'Esprit. Le temps est proche où, pour la science, l'indifférence et l'hostilité seraient aussi mortelles qu'elles peuvent l'être pour les religions. Pas un congrès spirite qui ne trace l'ordre de ses travaux, sans y faire, aux méthodes scientifiques, la plus large place. Le programme du Congrès annoncé, au Portugal, pour cette année (il devait avoir lieu, cet été, à Lisbonne, mais se trouve ajourné) précise que le but du Congrès est l'avancement de la science. Toute une partie des travaux, la deuxième est ainsi définie : « Orientation scientifique de la propagande expérimentale du spiritisme ». En somme, le spiritisme, par ses contacts toujours plus fréquents avec l'Invisible, s'avance, pourrais-je écrire, dans une voie de jour en jour plus réaliste. Beaucoup de spirites ont pu longtemps penser qu'il ne s'adressait qu'au cœur. Tous aujourd'hui savent nettement qu'il parle aussi bien à la raison. Il est un des « départements » pratiques, dans l'entreprise et l'administration de notre vie. Il n'est pas qu'une pieuse théorie, mais une vérité vivante. L'homme sage reconnaît en la physique et la chimie de l'au-delà, des lois réelles et qu'il a la mission de mettre en ordre, comme il tenta de le faire pour celles qui régissent le monde matériel. Aussi bien, le spiritisme prend-il, progressivement, ses droits de cité, dans des milieux dont il semblait que la raillerie et le dédain dussent toujours lui interdire l'entrée. Un tout récent exemple : A une exposition de photographie ouverte à Londres, il y avait une importante section de photographies spirites, et c'est un signe des temps que les médiums aient été courtoisement invités à produire leurs « œuvres » en cette enceinte. Tous les visiteurs n'ont pas souri ni pesté. La section a eu le plus grand succès. Certaines personnes ont parlé d'imposture, et il fallait s'y attendre, mais l'énorme majorité des autres a considéré gravement ces effigies d'Esprits, et devant le phénomène psychique, a recueilli une profonde impression qui, de près ou de loin, s'apparentait avec le respect que ressent un profane en présence d'une science dont il entrevoit et l'étonnante nouveauté et la prodigieuse étendue.

C'est ainsi que les recherches métapsychiques des Instituts et les méthodes des spirites, qu'on le veuille ou non, finiront par s'incorporer l'une à l'autre et par s'unifier. Déjà, une multitude de spirites, sous tous les cieux, travaillent avec la discipline de véritables savants, et naguère, devant les membres de la London Spiritualist Alliance, M. Stanley de Brath disait à juste raison, soutenu par M. G.-E. Wright, président de l'assemblée : « Les enquêteurs psychiques de Paris, en l'espèce l'Institut Métapsychique, n'ont pas dédaigné de travailler en coopération avec les spirites. Le résultat est que le spiritisme français a fait les plus grands efforts pour aider aux recherches psychiques en mettant ses médiums à la disposition des investigateurs... Si des hommes tels qu'un Charles Richet ne pensent pas qu'il soit au-dessous de leur dignité d'expérimenter avec des spirites, pourquoi d'autres, non moins grands que le célèbre Français, refusent-ils d'agir de même ? Il faut comprendre que les médiums doivent être traités, non comme des fraudeurs et des malandrins, mais comme des êtres doués de rares et précieuses facultés, qu'il importe de considérer avec la plus grande sympathie ». Un peu plus tard, dans le numéro d'avril 1923 de *Psychic Science*, préoccupé d'une part des mauvais traitements infligés aux médiums en certains pays, et, d'autre part, désireux de convaincre les savants que ces magnifiques instruments d'études peuvent les aider singulièrement à franchir les portes du royaume enchanté, l'éditeur de la susdite

revue écrivait d'excellentes déclarations. Nous les traduisons ici, car elles peuvent contribuer à instruire divers savants trop empressés à nier le médium, autant que le phénomène. Les lignes que l'on va lire s'accordent au mieux avec le sujet que nous nous sommes proposé de traiter aujourd'hui. « Ce que nous appelons les méthodes scientifiques ne doit être en aucune façon confondu avec les façons de pratiquer de certains enquêteurs psychiques qui se prétendent cependant savants. Il est trop évident que certains d'entre eux, en Angleterre, ont approché la question par des chemins qui, non seulement les détournent de toute possibilité de succès véritable, mais qui ont été choisis tout juste assez adroitement pour troubler le médium et nuire au développement de ses dons. On a trop négligé, dans bien des cas, d'étudier les idiosyncrasies de ce médium, les limites, et le sens de ses pouvoirs, et, d'autre part, on a eu une trop grande tendance à conduire les expériences selon des plans préconçus et dans des directions dont le médium n'était naturellement pas capable. Ces sujets, dans les mains de quelques investigateurs, ont été maniés sans considération, sans égards pour la délicatesse de leur mécanisme psychique et trop souvent traités comme le *corpus vile* sous le scalpel du vivisecteur. Ces pratiques n'ont pas seulement retiré toute valeur à l'expérience, mais ont blessé les médiums, et parfois avec une déplorable gravité. Et puis, beaucoup ont envisagé ces études sous un angle mauvais, avec le parti pris d'empêcher la fraude ou de la dépister. Cette préoccupation a pris la première place dans leurs travaux. Elle a été nuisible, car elle a créé une atmosphère de suspicion, contrarié des phénomènes qui auraient pu aboutir à des succès, et parfois provoqué, suscité même le danger que l'on voulait éviter. C'étaient là des méthodes antiscientifiques ». Nous ajouterons : « C'est faire un juste procès à tels savants qui, consentant enfin à étudier le « mystère », traitent plus mal le médium qu'ils ne traiteraient une corne sur le feu. Par bonheur, M. Stanley de Brath et l'auteur dont nous venons d'exposer la pensée savaient bien, et nous savons, que d'autres savants sont plus sages et plus prudents. Ce n'est pas eux qui brusqueraient le phénomène sous prétexte qu'il est toujours faux. Ceux-là se sont mis d'accord, dans le monde entier, pour ne pas approuver un récent exemple de ces violences. On a vu, il y a peu de temps, la société des Recherches psychiques de Londres attaquer le médium photographe Hope et prétendre que ses phénomènes n'avaient aucune origine spirite. Ce fut une violente bataille (1). Elle représente assez bien l'antagonisme d'une catégorie de psychistes contre tout ce qui est intervention des désincarnés. Il y a là un sombre malentendu qui ne peut pas durer. En cherchant bien, on rencontrerait des spirites estimant que les travaux des Instituts métapsychiques sont beaucoup trop matérialistes, beaucoup trop dédaigneux de l'Esprit. C'est l'autre aspect du malentendu. La fusion se fera, en temps opportun. Déjà nous pouvons annoncer que la société des Recherches psychiques de Londres, après avoir jeté feu et flamme contre le spirite Hope, accepte de recommencer l'expérience, en tout désintéressement et impartialité. L'événement, s'il se réalise, sera important. Hope est un médium photographe incontestable : il a photographié d'innombrables Entités. Il pourra ajouter une preuve encore à toutes celles du passé et il faudra bien que, de gré ou de force, les sceptiques de la S. P. R. reconnaissent que les Esprits sont pour quelque chose dans la production de ces phénomènes. Ce jour-là, un considérable centre d'études reprendra ces traditions oubliées, celles de F. Myers et de William Crookes. Alors la réconciliation se fera entre le Spiritisme et la Science trop scrupuleuse de la S. P. R.

Au reste, pourquoi le débat sur l'Ectoplasme — on s'en souvient encore — fût-il mené de façon si ardente par ceux qui se refusent à croire à la matière énigmatique ? Simplement parce que l'ectoplasme met en péril toute la vieille science, et que, s'il est prouvé comme *réalité*, c'est elle qui deviendra la *fantôme*. On comprend qu'elle se défende, mais elle cédera quand des savants, moins étouffés que d'autres dans leur cuirasse, reconnaîtront que la science a tort de ne pas tenir l'ectoplasme pour un *fait*. Ce n'est pas qu'en France qu'on a fulminé et chansonné contre lui. J'ai sous les yeux des articles américains, polonais, tchécoslovaques, australiens où d'obstinés et d'illustres « Maîtres » l'appellent une absurdité. Ceux-là sont les avant-derniers champions d'un concept suranné du monde, et nous les verrons peut-être venir avant leur mort — ou après,

(1) Lire à ce propos la brochure : *Une victoire de la Photographie psychique : La romanesque et glorieuse aventure du médium William Hope*, par Pascal Forthuny. (Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 2 francs.)

— nous avouer que leur science indéformable leur avait mis d'opaques ceillères. Je me borne donc à indiquer ici, et pour mémoire, leurs virulents écrits, et sans y attacher plus d'importance : je ne veux voir, dans ce sursaut de quelques magisters, qu'une preuve encore de ce que la science tout entière est émue, et que, si elle se cabre aujourd'hui, elle viendra demain s'atteler loyalement à notre charrue pour tirer avec nous et ouvrir le plus profond sillon.

Nous parlions tout à l'heure des médecins qui, malgré le matérialisme de leurs études, cèdent insensiblement au désir de « voir s'il y a quelque chose », dans le domaine des cures psychiques. C'est l'instant de choisir un texte à l'appui de mon dire. Je le trouve, très probant, et combien significatif, dans l'un des derniers fascicules de la *Medical Press* : « Les médecins d'aujourd'hui ne doivent pas être systématiquement hostiles aux idées nouvelles. Il n'y a rien de merveilleux ou de mystérieux dans la métapsychique. Cette science sort des nuages qui tout d'abord l'entouraient. Il y est question de faits positifs, difficiles à observer, il est vrai, pour la raison qu'ils sont rares, qu'ils se produisent dans des milieux souvent crédules, devant des témoins mal qualifiés pour l'examen. Il y a la fraude, mais il y a aussi la négation catégorique qui est aussi aveugle que la crédulité. Cherchons notre voie dans un monde inconnu, où il y a des trappes et des ennemis partout. Combattre à la fois la fraude et l'ignorance, c'est bien difficile, mais cette lutte est si intéressante ! Tout ce que je vous demande, médecins, c'est que, sans idées préconçues, sans conclusions anticipées, *ni pro ni contra*, vous constatiez, notiez et pesiez. Alors, et assurément, vous deviendrez convaincus qu'il y a des champs de connaissance où nos sens ordinaires ne nous donnent pas accès et qu'il est en nous une faculté *cryptique* qui peut nous rendre perceptibles des choses que nos facultés normales ne peuvent ni voir ni entendre ! Considérons ces faits d'un esprit libre et d'un regard attentif ; ne nions aucune possibilité, fût-elle incroyable : c'est l'enseignement que donne maintenant le spiritisme à la science ». Admirons cette profession de foi chez un savant, ou pour mieux dire, cette probe déclaration où une conscience s'engage à ne reuser aucune recherche *a priori*. Voilà bien par où la science se rapproche de nous avant de s'associer à nous sans réserve, et ce langage, on ne l'eût pas entendu, il y a encore seulement dix années.

D'ici dix ans, nous entendrons des savants donner à leurs pairs des conseils plus catégoriques encore. Alors, on relira avec stupeur le passage qui va suivre et l'on en sourira... avec indulgence.

Récemment, le Dr Wilson (Manchester), conférencier devant les membres de la Société de Recherches psychiques de Birmingham pour essayer de leur démontrer que les « extraordinaires phénomènes du spiritisme » peuvent être expliqués sans qu'il soit nécessaire de parler de la présence des Esprits ou de toute autre intervention occulte provenant d'un autre monde. C'était une entreprise hasardeuse. On écouta pourtant le Dr Wilson, puisque aussi bien il paraissait avoir quelque chose d'intéressant à dire. Que dit-il ? Il traita toute la question en la limitant à un ensemble de phénomènes mentaux dont le champ était purement et uniquement le cerveau du médium. A l'en croire, tout devenait clair en regardant au fond de ces curieux cerveaux : ils étaient seuls responsables des étranges et illusoire phénomènes. Nous pouvons penser, comme les auditeurs du conférencier, que nos explications devant le phénomène ont, sur les siennes, l'avantage de s'appuyer sur des raisons scientifiques plus solides, mais le docteur anglais n'en soutint pas moins la bizarre hypothèse — que rien jusqu'à ce jour ne démontre plausible — selon laquelle nous aurions, sous le crâne, trois plans cérébraux nettement délimités où s'élaboreraient nos pensées normales, supranormales avec toutes leurs manifestations extérieures, et enfin où habiterait notre instinct. Que l'on pardonne l'obscurité de notre commentaire. Il n'est pas prouvé que la thèse de l'orateur fût beaucoup plus limpide. Ce sont là des jeux d'esprit, encore que, dans la circonstance, les... Esprits aient été directement invités à rester à la porte de la salle. Ce n'est pas la négation du Dr S.-R. Wilson qui, à proprement dire, nous intéresse. C'est plutôt que ce physiologiste ait pris la peine d'étudier la question du spiritisme, qu'il l'ait considéré, fût-ce pour dire qu'il n'existe pas, comme un sujet digne d'être traité devant un auditoire après avoir été médité devant sa table de travail. Voilà le fait qui nous touche et nous réjouit, car il nous démontre un progrès dans le monde, depuis les temps où, hautaine et méprisante, la science se refusait à examiner ces « Sorcelleries » inexistantes. Aujourd'hui elle s'en préoc-

cupe, ouvertement, pour établir à grands coups d'arguments, qu'elle veut démonstratifs, que nous déraisonnons tous en affirmant le retour des Esprits parmi nous. Demain, elle n'aura plus tant d'assurance. Après demain, elle dira « Peut-être », et le jour qui suivra, elle s'écriera : « C'est, ma foi, vrai ! Ces spirites avaient raison ! » Voilà ce qui est à retenir, comme un indice réjouissant, quand on voit monter à la tribune, contraint et malgré lui, un biologiste, un philosophe, un chirurgien, un psychiatre, bien résolu à mettre le spiritisme en pièces. Le spiritisme bien vivant peut dire : « On me discute, donc je suis ». Parmi toutes ses victoires au temps présent, ce n'est assurément pas la moindre. Et c'est bien le moment de prendre ici les contradicteurs en flagrant délit et de retenir la saisissante parole, le splendide aveu d' « un qui n'y veut pas croire », de l'auteur anglais G.-K. Chesterton, qui vient de dire tout net : « Je ne veux pas entendre parler du spiritisme, non point parce que c'est un jeu de fraudeur, mais parce que c'est une réalité ». En réponse à ce cri de peur, un savant anglais, M. J.-Arthur Hill, de Thornton, déclare, lorsque vient l'interviewer un rédacteur de *l'Observer* : « J'estime que bien des choses dont nous parlent les spirites sont réelles. Je suis convaincu, par mes propres recherches, que la plupart de leurs prétentions sont fondées et que, notamment, les vivants survivent à la mort, qu'ils continuent à progresser, et qu'occasionnellement ils peuvent communiquer avec ceux qui restent sur cette terre. Maintenant, ma seule objection est que ces communications sont beaucoup plus rares que les spirites ne le supposent ». Cet honnête homme n'a peut-être pas tort. Mais en voici un autre qui a tout à fait raison.

Traduisons les premières phrases d'un article écrit naguère par M. J.-Gabriel Gonzalez, dans la revue *Luz del Porvenir*, de Barcelone. L'auteur écoutait parler un vieux maître de science qui, aux connaissances que livre la matière à l'homme d'études, avait voulu et su ajouter celles que l'Esprit lui propose : « Le jour, disait le savant, où pour le plus grand bonheur de l'humanité on appréciera dans toute son ampleur l'émerveillant travail de « culture » qui s'élabore dans les centres spirites dignes du nom, il n'y aura pas une seule institution scientifique, pas un collège de philosophes, qui se refusera à étudier de près une vérité actuellement encore mise en doute ou tournée en dérision. Au spectacle des manifestations produites par les prétendus morts, notre intelligence se nourrit d'un idéal et d'une certitude magnifiques : à nos yeux se dévoilent des horizons toujours nouveaux. De cela, les savants les plus réfractaires se laisseront impérativement convaincre. Car c'est un fait que le spiritisme peut être considéré, et doit être considéré, sous deux aspects : on y doit étudier, avec la rigueur de la science, le phénomène envisagé en soi ; on y peut aussi trouver l'enseignement philosophique et moral. Dans le premier cas doivent l'approcher et l'étudier ceux qui sont préparés à son examen par leur entraînement aux strictes méthodes d'analyse ; dans le second cas, chacun peut y avoir accès : toute âme, quelque peu préparée qu'elle soit, y trouve le réconfort, la loi de l'amour, la réponse à ses suprêmes aspirations. Croyons donc à la venue d'un règne où les uns et les autres se mettront d'accord sur un principe commun à tous : « Vers Dieu, par l'amour et la science ». C'est formuler un vœu qui est déjà celui des spirites et qui, en un temps plus proche que lointain, sera accepté par les scientifiques de tout bord. Nous n'en sommes point encore là, certes ; mais ces suffisants indices nous prouvent que nous avançons, à larges enjambées, vers le jour où la fusion se fera entre tous. Des savants ont compris que la matière n'est point tout. Ils n'ont pas redouté de secouer les disciplines trop rigides et de dire : « Il y a autre chose ». C'est un début plein de promesses. Ne précipitons point la solution. Le problème est admirablement posé déjà. A chaque jour son œuvre. Toutes les réactions contre l'Esprit, montassent-elles du laboratoire ou de la foule, n'empêcheront pas ce qui doit être. Des hommes libres de préjugés travaillent patiemment dans le laboratoire même. D'autres, dans la foule, parlent avec ferveur et enseignent. L'expérience positive, ici, corrobore ou rectifie l'hypothèse généralement formulée par ailleurs. Les ennemis du spiritisme, savants ou profanes, l'insulteront jusque au jour où ils deviendront, bienvenus parmi nous, ses dévoués amis. Alors se réalisera la parole d'Allan Kardec, qui annonçait le temps où les docteurs à bonnets carrés verraient avec terreur se lever, sur tous les horizons du monde, les contradicteurs triomphants, et tous ardents à réfuter jusque dans leurs bases en apparence les plus robustes, des doctrines qui se croyaient à tout jamais incontestables. Ces professeurs, dans leurs chaires, se trouveront à ce moment, devant une autre science, enfin éclairée, et ils n'oseront plus l'assimiler à une foi aveugle. Ils devront

convenir que la rigueur des plus sévères recherches peut s'accorder parfaitement avec le point de vue où se placent ceux qui, dans le spiritisme, se contentent de voir un incomparable levier philosophique et moral. Après avoir poursuivi sa carrière d'astronome sans se laisser émouvoir par l'idée de Dieu et le *credo* d'un théologien, un savant peut, à la fin, apercevoir que Théologie et Astronomie ont une affinité. Quiconque ne croit au spiritisme et ne le pratique qu'au point de vue moral et religieux n'a pour cela aucune raison d'en dédaigner les aspects scientifiques, et la réciproque est vraie : l'enquêteur des sciences psychiques peut ne pas s'occuper des éléments religieux que contient le spiritisme, mais en reconnaître l'existence sans les mépriser d'aucune manière. Spiritisme de pur réconfort et spiritisme de pure science ne sont pas antagonistes. Parussent-ils contradictoires en bien des cas, ils sont pourtant de nature à s'accorder un jour, sinon à se confondre. Morale et science, sur le terrain spirite, fussent-ils aujourd'hui en conflit ou simplement dans la position de s'ignorer l'un l'autre, il est aisé de prévoir que, par des voies diverses, ils tendent au même carrefour, qui est celui de la vérité. Ils s'y rencontreront, parce qu'ils doivent tous inévitablement passer par là.

Que chacun travaille, dans son sens, dans son domaine, selon son instinct et son aptitude.

Le professeur William Mc Dougall, récemment nommé président de la Société américaine des Recherches psychiques, a adressé un chaleureux appel aux spirites en les invitant à ne pas s'impatiser au spectacle des méthodes extrêmement rigoureuses et critiques des enquêteurs du « mystère psychique ». Il a rappelé que les savants ne doivent pas manquer au devoir de sévérité qui leur est imposé par leurs méthodes investigatrices, et que dans ce département comme dans tout autre, il importe qu'ils réunissent des preuves nombreuses, robustes, intangibles, avant d'accepter une loi générale. « C'est seulement par des méthodes de science que nous pouvons espérer combattre les erreurs de la science », a-t-il fort justement dit. Ajoutons que c'est en appliquant ces méthodes de science à la « science inconnue » qu'ils décideront les savants, encore hostiles, à se tourner vers ce champ d'investigations inépuisables. Ce sont ces réfractaires de qui le Dr Geley, dans le numéro de mars-avril 1923 de la *Revue Métapsychique*, écrivait : « Beaucoup de très bons esprits hésitent à aborder franchement l'étude méthodique de la métapsychique, parce que cette science reste à leurs yeux la science du mystère. D'une part, en effet, ils ne voient pas de rapport possible entre les phénomènes dits supranormaux et les phénomènes classiques de la psycho-physiologie. D'autre part, ils ne se rendent pas compte qu'il y a autant « d'inexpliqué » (quoique ce soit moins frappant) dans n'importe quelle branche de la biologie que dans les manifestations médiumniques ». C'est en utilisant et adaptant aux recherches psychiques les arguments critiques de ces mêmes récalcitrants que l'on parviendra à les déterminer à grossir le nombre des studieux préoccupés de faire jaillir des ténèbres la lumière du raisonnement.

Ils n'imiteront plus alors ce brahmine dont je trouve contée l'aventure dans le livre *Awat-Hind*, qui vient d'être publié aux Indes. « Ce philosophe croyait que ce fut un péché mortel de faire sa nourriture du moindre être vivant. Or, quelqu'un lui ayant tendu un microscope au moment où il buvait aux bords du Gange, il vit, s'agitant dans une goutte d'eau, d'innombrables animalcules. Aussitôt, saisissant le microscope, il le brisa. Interrogé sur sa singulière conduite, il dit : « Je vivais avec un bagage de connaissances sûres. Désormais mon esprit est tourmenté par le doute, alors que des millions d'individus autour de moi sont heureux de leur ignorance. Mais, Dieu merci, j'ai détruit cet instrument, et le secret périra avec moi ». C'est bien là le langage, non point d'ignorants, mais d'hommes riches de savoir, qui ne veulent pas se laisser troubler par des notions nouvelles, parce qu'elles ruinerait leurs leurs. Combien de nos « Sommités », à qui l'étude du spiritisme était proposée, ont brisé d'abord le microscope !!

Tenons-le ferme en notre main. Epurons ses lentilles grossissantes. Braquons-les sur l'inconnu. Dans l'au-delà, des collaborateurs nous aident à observer et lorsque nous haussons l'appareil vers l'Invisible, c'est eux qui peu à peu, pour notre vue d'humains, le mettent au point et disposent devant lui, de la façon qu'ils jugent opportune, ce que nous devons voir et savoir. N'ayons pas en nous ce morne dépit du chercheur sans courage qui, devant des gouffres trop profonds, prétend inutile d'y jeter la sonde. Ayons confiance que nous toucherons le fond, que nous en remonterons au moins des parcelles d'inconnu, suffisantes pour nous faire prendre patience, dans

cette traversée terrestre, avant des révélations plus complètes. C'était, il y a quelques semaines, en France, le 400^e anniversaire de la naissance de Joachim du Bellay, le poète de la Pléiade. Nous avons tous relu, à ce propos, quelques-uns de ces poèmes, mais nous n'avons plus donné raison à celui-là où le rimeur attristé se désolait d'être retenu ici-bas, puisqu'il n'y pouvait trouver aucun plaisir et rien que « l'obscur de notre jour ».

*Si notre vie est moins qu'une journée
En l'éternel, si l'an qui fait le tour
Chasse nos jours sans espoir de retour,
Si périssable est toute chose née,*

*Que songes-tu, mon âme emprisonnée ?
Pourquoi te plaît l'obscur de notre jour,
Si pour voler en un plus clair séjour
Tu as au dos l'aile bien empennée ?*

*Là est le bien que tout esprit désire,
Là le repos où tout le monde aspire
Là est l'amour, là le plaisir encore.*

*Là, ô mon âme au plus haut ciel guidée,
Tu y pourras reconnaître l'idée
De la beauté qu'en ce monde j'adore.*

Nous, spirites, avons, dans cette obscurité, reçu assez de promesses de lumière pour attendre l'heure d'en être glorieusement éblouis, et, dans la « journée périssable » nous nous plaisons à souscrire au devoir qui incite notre esprit à désirer le plus de connaissances, qui ne lui accorde pas le droit de se donner du repos tant qu'il n'aura pas su le plus qu'il peut savoir, et qui, avant que notre âme au ciel soit guidée, lui commande incessamment : « Ne redoute pas l'ombre. Perce-la de ton aile immatérielle. Va, monte ! La vérité est en haut ! »

M. CASSIOPÉE.

Revue et Journaux

Le mois dernier, nous avons signalé la publication, par **Le Matin** d'une dépêche relative à la présentation, en Amérique, par le célèbre écrivain anglais Sir Conan Doyle, de photographies spirites.

Plusieurs journaux de province ont reproduit, sans commentaires, cette dépêche. Ce sont, notamment : *La France*, de Bordeaux ; *Le Lyon Républicain*, *Le Progrès* et *Le Sud-Est*, de Lyon ; *Le Soleil de Marseille*.

Toutefois, nous regrettons que **La France de Bordeaux** ait accueilli, une dizaine de jours après, un commentaire tendancieux de M. Lucien-Victor Meunier sous le titre « Auto-mystification ». Evidemment, la critique est libre, mais le moins qu'on puisse lui demander, c'est d'être loyale. Or, M. Meunier fait encore état d'une vieille histoire, que ressassent périodiquement nos adversaires quand ils sont à court de copie, histoire qui, non seulement est périmée et condamnée elle-même, mais constitue encore ce que l'on appelle proprement une diffamation calomnieuse. Il s'agit du procès du photographe Buguet

et de la condamnation en complicité qui atteint M. Leymarie père, il y a de cela quelque cinquante ans ! Le malheur, c'est que les bons apôtres qui exhument de temps en temps cette vieille histoire oublient toujours d'ajouter qu'il y a eu révision du procès, et que M. Leymarie a été finalement reconnu innocent et acquitté. Certes, nous ne pouvons empêcher nos adversaires de nous salir injustement, puisqu'ils ne trouvent pas d'arguments meilleurs contre nous, mais nous souhaitons que les directeurs de journaux et les rédacteurs en chef, si hésitants à publier nos communications favorables, exigent au moins de leurs collaborateurs fixes ou occasionnels ce minimum d'honnêteté et de pudeur qui empêche tout écrivain loyal de faire état d'un document reconnu faux et sans valeur.

Excelsior du 10 mai, toujours à propos des photos de Conan Doyle, estime qu'il faudrait faire intervenir un contrôle scientifique sérieux :

Avec le docteur Osty, à qui je parlais hier de ces photos spirites, disons qu'il est sage de ne point les accepter sans un contrôle des plus sévères.

L'Echo de Paris du 13 janvier publiait, sous le titre « Les radiations humaines et le spectre du Brocken », un bon article de Raoul Saint-Clair que nous regrettons de ne connaître qu'aujourd'hui.

Dans cet article, il est établi comment la réalité des auréoles de saints, martyrs, etc., peut être scientifiquement expliquée en partant de la constatation des radiations lumineuses émanées de l'être vivant et particulièrement de l'être humain.

M. Saint-Clair rappelle les travaux des deux savants nancéiens, Charpentier et Blondlot, sur les « rayons N ».

Ils en vinrent à constater expérimentalement que « le corps humain tout entier émet des radiations lumineuses et que l'émission est d'autant plus intense qu'il s'agit d'une partie plus nerveuse ». Or, la partie nerveuse par excellence du corps humain, c'est le cerveau qui agit, en effet, avec une intensité extraordinaire.

Dans le **Progrès Civique** du 14 avril, M. Th. Ruysseu, répondant à un article tendancieux du D^r Jouglare, écrit :

Il ne m'est plus possible de suivre le D^r Jouglare quand, abandonnant le terrain solide des faits, il prononce contre la lévitation ou l'ectoplastique une condamnation, non pas expérimentale, mais purement théorique, au nom des « principes » de la physique moderne. Les phénomènes de lévitation, la formation d'ectoplasmes seraient des « faits mécaniques » ; ils relèveraient donc « du principe de Carnot » et des autres principes de la physique. « Or, les principes démontrent qu'ils sont aussi impossibles à produire que le mouvement perpétuel lui-même. »

Il est décidément difficile aux sceptiques les plus résolus de s'interdire toute excursion dans les bosquets séduisants du dogmatisme ! Car voici que, sans crier gare, le critique prudent qu'est le D^r Jouglare nous invite à le suivre en pleine philosophie transcendante. Que ne s'est-il inspiré de la maxime célèbre : Physique, méfie-toi de la métaphysique !

Or, le principe de Carnot et tous ceux de la physique, érigés ainsi en règles absolues de la production des phénomènes, deviennent bel et bien des généralisations dogmatiques dépassant à l'infini ce que la science permet d'affirmer. C'est au nom des « principes » de ce genre que des savants prédisaient, vers 1830, que les locomotives ne pourraient remorquer de trains que sur des rails à crémaillère, parce qu'elles patineraient sur des rails plans et l'on nia pareillement, plus tard, au nom d'axiomes analogues, la possibilité du « plus lourd que l'air » et de la T. S. F.

M. Th. Ruysseu ajoute qu'au surplus, il ne lui apparaît pas tellement impos-

sible de concilier les « principes » de la physique avec les phénomènes contestés de la métapsychique :

Voici, par exemple, la lévitation... En quoi cette transmission d'action à distance serait-elle plus impossible que la mystérieuse attraction des corps à travers l'espace, ou que la mise en mouvement, à des milliers de kilomètres, de la limaille de fer par les ondes hertziennes ?

Le savant écrivain proclame à juste titre :

Le dogmatisme qui nie n'est pas mieux fondé que celui qui affirme.

Et il ajoute :

Ne nions donc, *a priori*, la possibilité ni de la lévitation, ni des ectoplasmes ; bornons-nous à contrôler sévèrement les expériences qu'on en prétend faire.

Mais ajoutons charitablement à l'intention des spirites qu'ils ont grand tort de s'échauffer si fort sur ce genre d'expériences. Car si l'on démontrait demain la réalité de quelques faits de cet ordre, la preuve resterait tout entière à faire que les « esprits » des morts y soient pour la moindre part.

En se reportant à l'article : « Le Spiritisme en marche », paru dans la *Revue Spirite* de février 1922, sous la signature de M. Gastin, M. Th. Ruysen pourra constater que c'est là exactement notre point de vue. Il peut donc être entièrement rassuré que les spirites éclairés ne se font point d'illusions.

Deux journaux parisiens *L'Eclair* et *La France* dans leur numéro du 11 avril, ont rapporté la conférence récente de M. Daniel Berthelot à l'École de Psychologie, et le rapprochement qu'il a établi entre les ondes nerveuses et les ondes électriques, ainsi que « les analogies de structure et de fonctionnement que présentent les conducteurs discontinus, tels qu'un tube de limaille, avec les neurones et les terminaisons de fibres nerveuses ?

L'auteur de l'article précise l'analogie en rapportant quelques expériences de télépathie faites jadis par Edison avec un nommé Reesse.

La Tribune de Genève du 12 avril rapporte en détail un fait qui lui est signalé de Vienne (Autriche) et qui témoigne une fois de plus que la police de cette ville utilise d'une manière presque permanente et ouvertement, les facultés des psychomètres, médiums, etc.

Le Bulletin de l'Union Spirite française reproduit cet article intégralement dans son numéro de mai-juin.

Le Petit Journal du 17 avril publie un « Billet » d'André Billy qui, sur le mode humoristique voulu, souligne les vains efforts tentés par M. Jollivet-Castelot, président de la Société Alchimique de France, pour faire contrôler par les savants officiels ses essais réussis de transmutation d'argent en or.

Allons, il faut convenir que la Sorbonne a tort de ne pas vouloir s'intéresser aux expériences de transmutation de M. Jollivet-Castelot. D'autant plus que M. Jollivet-Castelot a perdu à moitié la vue dans la fréquentation des fours électriques.

Il est bien regrettable de constater le parti pris et l'aveuglement des savants officiels qui croient que rien n'est possible ou seulement digne d'intérêt en dehors de ce qu'ils étudient ou qu'ils ont constaté personnellement : science dogmatique et de courte vue !

La Presse et La Patrie du 30 avril publient un article de M. Camille

Le Senne, à propos du Collège pour médiums que vient de créer une association spirite en Illinois (Amérique) :

L'information surprend au premier abord, et quelques plaisantins de la petite presse l'ont déjà traitée de saugrenue. Ce n'est pas mon avis. Je souhaiterais même que, dans cette délicate manière, l'Illinois jouât le rôle de précurseur et qu'à Paris, notamment, on créât aussi un collège pour médiums... Et l'on se dit qu'au lieu de nier sotttement ou de combattre brutalement, par des moyens policiers, cette crise d'états d'âmes, mieux vaudrait la canaliser et voir si tout y est fantasmagorie...

Rien ne prouve qu'il n'y ait pas là des éléments d'une science nouvelle, d'une science en formation, d'une force psychique dont les esprits butés nient la possibilité ou chicanent les manifestations avec l'entêtement obtus de contemporains d'Aristote à qui on aurait parlé de la vapeur ou du téléphone.

A propos de la publication par le Dr Gustave Simon du sensationnel ouvrage : *Chez Victor Hugo. Les tables tournantes de Jersey*, la presse de Paris, de province et de l'étranger a publié des commentaires très variés, naturellement.

Dans **Le Journal** du 19 avril, M. Edouard Helsey reproduit plusieurs passages avec une impartiale neutralité.

De même, M. Jean-Jacques Brousseau, dans **Le Petit Journal**, du 21 avril.

Dans **Le Petit Journal** du 24 avril, le livre de M. Simon est également bien accueilli.

Quant à M. Roger des Varennes, son article « La Bible de l'Avenir », paru dans **Le Républicain de Vernon** du 12 avril, est nettement favorable à l'interprétation spirite, et, pour lui :

Une aile prestigieuse vient d'être jointe à l'inaltérable monument de granit qui porte le nom de Victor Hugo.

Dans la **Revue Contemporaine** de mai, M. Léon Darcis examine l'hypothèse métapsychique :

Quoi qu'il en soit, la publication de ces communications supranormales pose nettement le problème de l'inspiration de Hugo. Si les textes que M. Gustave Simon vient de publier sont le produit du subconscient du poète, toute l'œuvre hugolienne n'est-elle pas explicable par l'activité de ce subconscient exceptionnellement riche de mots, d'images et de musique ? Si, au contraire, les communications supranormales obtenues par le poète à Jersey ont leur origine dans une pensée extérieure à la sienne, comme semble le penser M. Gustave Simon, ne faut-il pas croire que toute l'œuvre de Hugo fut, à la lettre, une œuvre inspirée qu'il a signée, dont il a eu tout le mérite, mais qui lui fut, en quelque sorte, dictée ?

Dans **La Renaissance** du 14 avril, M. René Sudre publie une « Explication des Tables tournantes » qui résume admirablement l'état actuel de la question, ceci à propos de la traduction française du bel ouvrage de Crawford : *La mécanique psychique* que vient de faire paraître la « Bibliothèque Internationale de science psychique ».

Il est temps qu'on écarte de telles études les préjugés scientifiques et religieux, et qu'on incorpore ces faits, si merveilleux soient-ils, à la science positive.

Le Messin du 13 avril publie un excellent article de M. Le Clerc sur les « Manifestations des morts ». Des faits y sont rapportés d'après les articles

de notre éminent collaborateur, M. Camille Flammarion, parus dans la *Revue Spirite*.

L'Eclaireur de l'Est du 15 mai rend compte de la création à Reims, après la conférence de M. Gastin et avec son concours, d'une « Société d'Études psychiques » qui s'annonce comme très importante en qualité autant qu'en quantité.

Le Petit Oranais, Le Soir et l'Echo d'Oran du 10 mai ont souligné le succès obtenu par notre ami M. Jules Gaillard, dans sa première conférence au théâtre de cette ville. **Le Soir** consacre, à ce sujet, deux colonnes à « L'A u-delà ».

Si le XIX^e siècle fut le siècle de la vapeur, de l'électricité et des découvertes qui allaient donner à la biologie un champ illimité, peut-être n'est-il pas téméraire de prétendre, si l'on mesure le chemin parcouru depuis quelques années, que les sciences psychiques marqueront le XX^e siècle, par le développement qu'elles auront atteint.

La Revue Métapsychique de mars-avril vient de paraître avec, comme toujours, un sommaire fort intéressant... et des articles magistralement pensés et écrits par les plus qualifiés des métapsychistes.

Complétant ses études sur les rapports entre la physiologie normale et la physiologie supra-normale, le D^r Gustave Geley présente une curieuse relation sur les « Endoplasmes » ou productions organiques des kystes dermoïdes ; il montre l'analogie entre les « endoplasmes » de la pathologie normale (si l'on peut dire), et les « ectoplasmes » si violemment niés *a priori* par des ignorants ou des savants à courte vue.

Le D^r Osty rapporte des faits précis touchant les possibilités d'applications policières de la connaissance supra-normale.

Le D^r Geley présente une étude à la fois scientifique et philosophique (à propos de l'ouvrage du D^r Osty) sur « La Personnalité humaine et sa connaissance supra-normale. »

M. René Sudre étudie les expériences du médecin russe Kotik, sur la Télépathie et la Clairvoyance.

Quelques preuves supplémentaires touchant l'impossibilité d'imiter les moulages métapsychiques ; une remarquable « Chronique étrangère » de M. Pascal Forthuny, et des études bibliographiques de l'érudite et savant M. René Sudre complètent cet important numéro dont nous regrettons de ne pouvoir publier que quelques extraits.

Nous conseillons, dans tous les cas, sa lecture à tous ceux qui doutent encore que la « métapsychique » soit une science au moins aussi solidement établie sur les faits et la logique que n'importe laquelle des autres sciences.

Voici, d'ailleurs, les conclusions de l'article du docteur Geley sur « les Endoplasmes » :

En somme, la seule distinction essentielle entre les endoplasmes et les ectoplasmes, c'est que ces derniers sont produits avec la rapidité, la netteté et la brièveté inhérentes à la physiologie dite supranormale ; tandis que les premiers seraient le fruit d'un travail compliqué, prolongé et durable, caractéristique des processus normaux de la vie.

Les endoplasmes nous offrent ainsi une nouvelle preuve de ce que nous avons toujours soutenu : qu'il n'y a pas d'abîme entre la physiologie dite normale et la physiologie dite supranormale.

Les matérialisations métapsychiques relèvent certainement de la biologie, bien que leur idée directrice et leurs conditions générales aient quelque chose de spécifique et obéissent à des lois encore inconnues.

Même quand elle n'explique pas tout, la philosophie scientifique a le devoir de rapprocher tous les phénomènes de la vie. C'est en les comparant, en effet, qu'elle réussit à mieux les pénétrer et à mieux les comprendre.

Et voici les conclusions de son article sur le travail du Dr Osty :

Qu'il s'agisse de métapsychique subjective ou de métapsychique objective, toujours, aux yeux de l'expérimentateur doué de sens philosophique, se dégage la même et radieuse évidence :

1° La conception matérialiste-organocentrique de l'Individu est aussi misérable, aussi enfantine, aussi sûrement fautive que l'antique conception géocentrique de l'univers ;

2° Dans l'univers comme dans l'Individu, il n'y a d'essentiel qu'un principe dynamo-psychique unique, ayant les attributs que notre Intellect confère à la divinité, principe éternel et en perpétuelle évolution de l'Inconscient primitif au conscient.

Il se trouve que cette grande vérité de la philosophie métapsychique concorde avec toutes nos connaissances, dans n'importe quel domaine de la science et projette même une lumière inattendue sur une foule de points restés obscurs, tels que, par exemple, en sciences naturelles, sur le facteur essentiel de l'Évolution. (Voir *De l'Inconscient au Conscient.*)

Il ne s'agit donc pas de système métaphysique : Il s'agit d'inductions basées sur les faits, en accord étroit avec tous les faits ; permettant de comprendre ce qui nous avait jusqu'alors échappé dans la nature de l'Univers comme dans celle de l'Individu ; bien près, par conséquent, d'être démontrée.

Il y a peu de vérités, dans nos connaissances classiques, qui soient établies sur un tel faisceau de preuves concordantes.

On est donc en droit de répondre au Professeur Debierre et à ses collègues matérialistes :

« Au souffle puissant de la science, se dissipent les brouillards d'une psycho-physiologie enfantine, basée sur de simples apparences, apparences aussi vaines que celle de la rotation du soleil ! »

Le Mouvement Spirite

CONFÉRENCES JULES GAILLARD. — Notre vieil ami a commencé, au début de mai, une tournée de conférences en Algérie, qu'il avait déjà visitée il y a deux ans, et où il a, de nouveau, rencontré le plus vif succès.

Au moment où nous rédigeons cette chronique, M. Gaillard a déjà fait à Oran deux conférences qui ont réuni, au Grand Théâtre, l'élite de la ville. La première portait sur les travaux de l'Institut Métapsychique international ; la deuxième sur la vraie nature de l'Être humain et sur ses facultés supranormales.

Les journaux locaux ont rendu compte de ces conférences en termes élogieux. Le succès qu'elles ont eu est confirmé par ce fait qu'à l'issue de la seconde, M. Gaillard s'est vu l'objet d'une demande instante et flatteuse en vue d'une troisième. Il a donné satisfaction à cette demande, et nous aurons ainsi l'occasion de reparler de la bonne propagande qu'il a pu faire, cette année, en Algérie.

CONFÉRENCES LOUIS GASTIN. — Le secrétaire général de l'Union Spirite Française, dont nous avons annoncé, le mois dernier, le programme de conférences tant à Paris qu'en province, a exécuté ce programme dans des conditions très satisfaisantes.

En province, chaque conférence dans une ville non encore visitée a été suivie de la création d'un groupement d'études plus ou moins important. C'est ainsi que sont nées les Sociétés d'Études Psychiques de Besançon et de Reims. Cette dernière, sous la direction d'un comité provisoire présidé par le Dr Franquet et composé de personnalités très connues de la ville, réunit déjà une centaine d'adhérents et ne tardera pas à devenir l'un des noyaux les plus importants de l'activité psychique et spirite en France.

Ce résultat a été obtenu grâce à l'entente fraternelle réalisée entre ceux qui cherchent et ceux qui croient déjà. Les membres épars de l'ancienne « Union Spirite de Reims » se sont groupés et ont apporté leur concours sans réserve à la nouvelle Société créée sur des bases plus larges, selon l'esprit moderne et la nécessité de l'évolution.

Deux sections ont pu être ainsi créées : la section des recherches psychiques et celle des études spirites. L'interpénétration de ces sections, formées des mêmes membres, mais travaillant sur un programme distinct ne conduira à aucune confusion et maintiendra chaque étude dans son cadre exact.

Il en a été de même pour la « Société d'Études Psychiques du Mans », créée l'année dernière, après une conférence de M. Gastin et avec le concours de spirites dévoués. Cette société groupe actuellement plus de 120 membres et malgré une tentative de concurrence ridicule et nuisible à la cause pure, effectuée par quelques représentants d'une firme d'exploitation commerciale du psychisme et de l'occultisme, la société du Mans ira en progressant parce que, justement, elle représente la recherche pure et désintéressée de la vérité.

A Paris, M. Gastin a, notamment, soutenu au « Club du Faubourg » le procès du Matérialisme : *cette doctrine néfaste et que d'aucuns, mal éclairés, persistent à croire scientifique, a été reconnue, de l'avis de tous les scientifiques présents, même les plus farouches antispiritualistes et antispirites, périmée dans ses postulats et sans aucun rapport avec les données actuelles de la science.*

Dans sa conférence du 27 mai, donnée salle Adyar, sous les auspices de l'Union Spirite Française, M. Gastin a développé la thèse qui fait l'objet de son article dans le présent numéro de la Revue.

CONFÉRENCES MALOSSE. — L'actif et dévoué secrétaire de la *Fédération Spirite Lyonnaise*, poursuit son inlassable campagne. Il a fait, notamment, une importante conférence à Clermont-Ferrand sous le titre : « Le Spiritisme devant les savants », et il a obtenu un légitime succès.

Il nous communique qu'il pense organiser pour courant de juin ou juillet une manifestation à Vichy où ont été récemment données les fulminantes conférences hostiles du R. P. Pons, représentant véhément des protestations catholiques contre le progrès.

CONFÉRENCES CHATTEY. — Notre ami, M. Chattey, l'un des plus actifs représentants provinciaux de l'Union Spirite Française, a repris ses tournées de propagande, selon un programme qui comprendrait :

Pour mai écoulé, : Troyes, Arcis-sur-Aube, Vitry-le-François, Revigny, Bar-le-Duc, Commercy, Toul, Nancy, Pagny-sur-Moselle, Pont-à-Mousson, Metz, Thionville, Briey, Verdun, Sainte-Menehould, Châlons, Epernay, Reims, Sézanne, Romilly-sur-Seine, Pont-sur-Seine, Nogent-sur-Seine.

Pour juillet : Bar-sur-Seine, Châtillon-sur-Seine, Bar-sur-Aube, Chaumont, Langres, Gray, Vesoul, Lure, Belfort, Luxeuil, Plombières, Bains-les-Bains, Remiremont, Gérardmer, Épinal, Mirecourt, Neufchâteau, Joinville, Brienne-le-Château et Ery.

Pour septembre : Versailles, Dreux, Verneuil, Laigles, Argentan, Flers, Vire, Granville, Avranches, Cancale, Saint-Malo, Dinan, Rennes, Vitré, Laval, Alençon, Mamers, Mortagne, Nogent-le-Rotrou, Chartres et Rambouillet.

Toutes nos félicitations pour une pareille activité.

LA CRÈCHE SPIRITE DE LYON. — A la suite de la mort de M^{lle} Monin et conformément au vœu par elle exprimé, Mme veuve C. Allemand, sous-directrice, avait été désignée pour remplacer dans ses fonctions de directrice celle qui a quitté la terre.

Ce choix a été ratifié par l'assemblée générale du 11 juin 1922 ; il se réalise aujourd'hui effectivement.

Nous profitons de la circonstance pour signaler à tous nos amis l'œuvre admirable accomplie par les spirites Lyonnais dans le sens le plus net de la charité chrétienne et spirite. Nous avons eu l'occasion d'en parler plus longuement dans un numéro précédent de la *Revue Spirite* (juin 1922).

Nous invitons tous ceux qui désirent s'intéresser à cette œuvre de bienfaisance à s'adresser au siège, 8, place de la Croix-Rousse, Lyon.

Nécrologie

M^{lle} C. MONIN

Nous avons appris avec regret la désincarnation de M^{lle} C. Monin, directrice de la *Crèche Spirite* de Lyon, œuvre admirable dont nous parlons d'autre part.

Pendant les dix années que dura la gestion de M^{lle} Monin, les sociétaires purent apprécier son attachement à l'œuvre, et toutes les sympathies, tous les suffrages lui étaient acquis.

Les obsèques ont eu lieu le dimanche 29 avril, en présence d'une grande affluence. Le deuil était conduit par les membres du bureau de la société auxquels s'étaient joints des représentants de la « Fédération spirite Lyonnaise », notamment M. Brun, secrétaire général.

Au cimetière, M. Malosse, trésorier de l'œuvre, prononça une émouvante allocution où il résuma l'évolution de la *Crèche* fondée par M^{mes} Stephen et Dayt dont M^{lle} Monin fut d'abord la collaboratrice, avant de leur succéder dans la direction :

« Du sein de l'Espace où les fondatrices de la Crèche Spirite suivent le développement de leur œuvre, elles disent à tous : Merci ! « Notre sœur Monin dans l'au-delà suivra sans doute la marche et les progrès croissants de l'œuvre. Nous espérons qu'elle pourra joindre ses efforts à ceux des fondatrices qui l'ont précédée dans le monde des Esprits

« La mort a maintenant libéré son Esprit, lui donnant une plus grande liberté d'action, une existence plus vaste et plus intense.

« La science spirite nous révèle cette existence d'outre-tombe.

A l'aide de cette science, l'homme se sent guidé, soutenu dans sa prison terrestre... Il sait qu'il peut faire appel aux grandes Intelligences de l'au-delà... Il sait qu'elles lui répondront et rempliront son âme d'une vie intense et d'une immense espérance.

« C'est pourquoi nous ne voyons, en cette circonstance, ni prêtre, ni pasteur, car le Spiritisme nous apprend à être nous-mêmes notre propre pasteur, en nous donnant comme religion celle de la conscience, comme culte l'amour de Dieu et des hommes, comme temple, l'Univers.

« Nous ne disons donc pas un dernier adieu à notre sœur Monin, mais simplement au revoir.

La Revue Spirite prie la famille de M^{lle} Monin et tous les spirites lyonnais qui constituaient sa grande et vivante famille d'accepter l'hommage du fraternel souvenir que notre revue et ses rédacteurs adressent de tout cœur à celle qui vient de rentrer dans la vie spirituelle.

M. Jules ROCHE

M. Jules Roche, ancien ministre, ancien directeur du journal *La République Française*, membre du comité de l'*Institut Métapsychique International*, est mort le 8 avril dernier, dans sa 82^e année.

Ses obsèques ont été célébrées le 13, en présence d'une énorme affluence comprenant des personnalités mondaines de la politique, des lettres, des sciences. Le président de la République était représenté, ainsi que M. Raoul Péret, président de la Chambre

Dans le discours qu'il prononça au nom de *La République Française*, M. Georges Bonnefous, député de Seine-et-Oise, déclara :

« Il manquerait quelque chose à la physionomie de la France dans le monde si des Français comme lui n'avaient pas vécu et n'avaient pas opposé aux faiblesses des uns et au scepticisme des autres l'exemple de leur énergie dans l'action et de leur foi dans la toute-puissance des idées. Aussi, c'est être fidèle à la mémoire de Jules Roche que de proclamer, devant sa dépouille mortelle, l'immortalité de l'esprit ».

M. Henri Vonoven a également parlé au nom de l'Association des Journalistes Parisiens, et le professeur Hervé au nom de l'École d'Anthropologie dont le défunt était membre.

« Curieux de toutes les hautes manifestations de la pensée, Jules Roche — comme l'observe le D^r Geley — ne pouvait manquer de s'intéresser à la métapsychique.

« Repoussant toute négation *a priori* comme antiscientifique, il participa à une série d'expériences faites avec le médium Eusapia Paladino et constata la réalité des phénomènes de télékinésie et d'ectoplasmie.

« Dès lors, il s'adonna à nos études. »

Le rôle de premier plan joué par M. Jules Roche dans la création et l'organisation de l'Institut Métapsychique International lui assurera le souvenir ému de tous les spirites et des fervents des sciences psychiques.

La Revue Spirite joint aux nombreuses marques d'affectueuses sympathie qui ont afflué vers la famille du disparu l'hommage respectueux de ses condoléances émues.

Bibliographie

D^r Eugène OSTY. — LA CONNAISSANCE SUPRA-NORMALE. Etude expérimentale. 1 vol. in-8°. Prix : 15 francs. Librairie Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris.

On a déjà beaucoup parlé de cet ouvrage. La grande et la petite presse en ont signalé l'apparition, avec, généralement, des commentaires très flatteurs pour le D^r Osty. Celui-ci est, d'ailleurs, un savant ouvert à toutes les recherches nouvelles, un investigateur méthodique et précis doublé d'un philosophe averti.

Dès 191, il faisait paraître une première étude des phénomènes supranormaux, sous le titre : « Lucidité et Intuition ». Depuis cette époque, il n'a cessé d'accumuler des documents et d'expérimenter avec des sujets particulièrement doués.

Un premier point qui paraît établi, c'est qu'un sujet (ou un médium) ne présente guère qu'un type de faculté supranormale :

« Sans doute, il finira par s'en présenter qui réuniront les conditions physiologiques favorables à toutes les manifestations surnormales, mais jusqu'ici les facultés des sujets sont comme spécialisées. »

Le D^r Osty essaie de définir ce qu'on doit entendre par « connaissance supranormale » et, après un développement judicieux, il formule :

« Peut être tenue pour « supra-normale » la connaissance qui se constitue autrement que par l'activité d'une intelligence travaillant sur les apports directs ou indirects des sens connus.

La classification adoptée par le D^r Osty laisse de côté un grand nombre de faits transcendants qu'il réserve tout en admettant leur possibilité. Or, ce sont justement ces faits qui permettront un jour à M. Osty d'aller plus loin que ses conclusions actuelles, vers une notion synthétique qui le rapprochera singulièrement des doctrines spirites.

D'ailleurs, comme nous l'observons plus haut, le D^r Osty est un savant probe et consciencieux et l'on peut être assuré — du moins croyons-nous pouvoir l'affirmer — que le jour où la preuve éclatera dans son esprit d'une manifestation plus élevée que celles qu'il considère à ce jour, il en rendra un témoignage public avec le même courage qu'il vient de montrer ici.

Après avoir examiné les divers aspects de la connaissance supranormale (de la portion qu'il a retenue, du moins), l'auteur étudie, toujours en examinant les faits, dans quelles conditions cette connaissance s'exerce selon les circonstances les plus diverses. Il recherche les sources d'information, en partant, naturellement, des plus directes, de celles qui, dès l'abord, se présentent à l'esprit. Enfin, après une enquête sérieuse sur les causes d'erreur, il termine son ouvrage par un chapitre en quelque sorte philosophique, présentant un raisonnement expérimental et une hypothèse de travail.

Car, pour le D^r Osty, « c'est se condamner de parti pris à la stérilité que de croire et de dire qu'en métapsychique, science naissante, il convient d'assembler des faits, beaucoup de faits, et de laisser l'explication aux générations futures ». Au contraire, « l'œuvre vraiment féconde est celle qui vérifie l'hypothèse provisoire par l'expérience et en exploite tout ce qu'elle contient de vrai et d'utile ».

Le D^r Osty appelle « métagnomie » la faculté jusqu'ici désignée sous le nom de « lucidité » et celle dite « télépathie ». Le professeur Richet englobait toutes ces perceptions sous le titre de

« cryptesthésie ». Mais le mot importe peu. L'essentiel c'est que pour Osty et Richet, tout comme pour leurs prédécesseurs, de « toutes ces observations faites et reproduites pendant des dizaines d'années, leur est venue la certitude que l'être humain est un foyer d'énergie psycho-physique d'une puissance dépassant étrangement ses ordinaires manifestations dans la pratique de la vie ».

Voici la conclusion du D^r Osty :

« L'étude expérimentale de la connaissance quasi intuitive de l'homme par l'homme m'a conduit à considérer les sujets doués de cette propriété paranormale de connaître, comme des *intermédiaires* transposant en pensée consciente la connaissance qu'ils ont puisée en partie dans le plan d'exercice cérébral de la pensée des personnes vivantes dont ils traduisent des états de vie, mais surtout dans un plan transcendantal de pensée qui sait la nature des rôles individuels dans la vie générale et s'instruit du détail des circonstances prochaines à mesure qu'elle s'informe dans le réalisé ».

On voit par cette citation que le D^r Osty est beaucoup plus près qu'il ne pense lui-même des hypothèses spirite et occultiste qu'à certains passages de son œuvre, il interprète trop étroitement, ce qui lui donne l'occasion de les critiquer.

Et comme il met à part, dans sa nomenclature, les cas « les plus obscurs » où le sujet exerce sa faculté « à l'égard de personnalités *distantes dans l'espace* et surtout *distantes dans le temps*, on a tout lieu de supposer que lorsqu'il arrivera à cette étude particulière, M. Osty acceptera, au moins à titre d'hypothèse, l'explication d'un spiritisme plus large que celui qu'il a cru voir jusqu'ici.

Quoi qu'il en soit, voilà un ouvrage nécessaire à lire et à consulter : les faits sont bien choisis, impeccablement présentés et analysés. C'est l'œuvre d'un **savant** sincère et éclairé.

L. G.

W.-J. CRAWFORD, Docteur ès sciences, professeur de mécanique appliquée à l'Université de Belfast.

— LA MÉCANIQUE PSYCHIQUE. Un vol. in-8° avec 12 figures. Prix : 7 fr. 50 (Bibliothèque Internationale de Science Psychique).

M. René Sudre, le distingué directeur de la Bibliothèque Internationale de science psychique, a fait un choix heureux en nous présentant, comme premier ouvrage de sa collection, la *Mécanique Psychique*, d'après les travaux de Crawford. Ce dernier, docteur ès sciences, professeur de mécanique appliquée, est, en effet, l'homme le mieux choisi du monde pour soumettre avec autorité au public des phénomènes qui, à première vue, semblent en contradiction avec les lois de la mécanique ; pour chercher à résoudre cette contradiction, et pour y parvenir grâce à son expérimentation dont la rigueur ne permet pas de discuter l'exactitude.

M. Sudre, présente d'abord Crawford au lecteur. Il montre en lui l'homme de laboratoire progressant lentement et systématiquement dans ses expériences, sans rien laisser en arrière qui lui semble douteux, multipliant les épreuves pour obtenir des résultats moyens, employant les ressources de la science pour parer à une fraude possible. Mais, et M. Sudre y insiste, Crawford n'est pas mystique, il ne construit pas des systèmes philosophiques, il se contente d'expérimenter. Il fait bien sur ses expériences des hypothèses, mais des hypothèses dans le domaine du réel et du vérifiable, et, en perfectionnant ses procédés, il arrive en effet à vérifier ses hypothèses. La mort a interrompu ses travaux, au moment peut-être où de nouvelles expériences allaient permettre, grâce à la photographie, d'attacher le consentement universel aux phénomènes qu'il a obtenus, dont, après son décès, on a contesté l'exactitude.

Le livre de M. Sudre résume plusieurs ouvrages de Crawford relatifs chacun à une des séries d'expériences qu'il a faites de 1915 à 1919 avec son médium, Miss Kathleen Goligher, dans un cercle formé de 7 parents de cette jeune fille, tous médiums.

Ces expériences sont à peu près toutes relatives à la lévitation. Pour n'y point revenir, nous mentionnerons quelques séances faites avec un autre médium sur des manifestations vocales, mais où la partie importante fut encore le déplacement par lévitation des trompettes ou porte-voix employés à cette occasion.

Crawford a vu une table se soulever et rester en l'air sans support apparent. Son esprit de

mécanicien n'a pas admis cette exception aux lois physiques généralement admises, et il a cherché le support. Son expérience fondamentale a été l'augmentation de poids du médium quand la table se soulève, ce qui trahit l'établissement d'une liaison, matérielle ou autre, quand des phénomènes exigeant une énergie se produisent sans apparition d'un moteur perceptible à nos sens.

Il faut lire le détail des procédés par lesquels Crawford a étudié la réaction réciproque de la table et du médium : placement du médium dans une balance, disposition d'un dynamomètre sous la table, essais en retournant la table de telle sorte qu'on ne puisse rien glisser entre elle et le sol pour la soulever, installation du médium sur un fauteuil roulant pour mesurer les réactions parallèles au sol, dispositif du même genre pour la balance placée sous la table, etc... D'autre part, les précautions les plus sévères sont prises pour que ni le médium ni les assistants ne puissent frauder, comme d'insérer les pieds du médium dans une sorte de carcan et d'attacher tous les membres du cercle à leurs chaises. Les expériences se faisaient dans une lumière rouge suffisante pour voir la position des assistants, et, vers la fin, on réussit à obtenir les phénomènes avec un éclairage de plus en plus intense, allant jusqu'à l'éclair de magnésium nécessaire pour la photographie.

Crawford se loue dans ses expériences de la complaisance déployée par ce qu'il appelle « les opérateurs » avec lesquels il s'entretenait en cas de besoin à l'ouija. Ils ont tenté, sans jamais lui donner d'eux-mêmes d'explications mais en appelant par des raps son attention sur les détails curieux des séances, et en approuvant s'il y avait lieu la justesse des hypothèses qu'il leur soumettait, de réaliser des phénomènes compliqués et difficiles qui ont exigé parfois plusieurs tentatives.

Finalement il est parvenu à reconnaître l'existence entre le médium et les objets lévités de leviers matériels, formés sans doute d'ectoplasme, gras et froid au toucher, à l'extrémité durcie, qui se rétractent constamment à la lumière trop vive et qui, comme une trompe d'éléphant, peuvent agir soit sous les objets lévités, soit par-dessus en faisant ventouse. Si l'objet est léger, et près du médium, le levier le soulève directement comme un bras supplémentaire et le poids du médium augmente à peu près du poids de l'objet. Nous disons à peu près car il semble qu'en plus du levier principal du médium, les assistants (toute la famille Goligher est médium) émettent de petits leviers à titre de secours. Si l'objet est lourd et un peu loin, l'ectoplasme va d'abord toucher le sol pour y prendre appui, et tout se passe comme lorsqu'un ouvrier veut soulever un lourd fardeau, en pesant sur l'extrémité d'un levier soutenu entre le point d'application de l'effort et celui de la charge. Alors le poids porte surtout sur le point de support, sous la table, et dans ce cas il arrive à être supérieur à celui de l'objet lévité, puisqu'il y a une partie du poids du médium qui agit au même point. Si la position de la table est telle que la construction d'un levier prenant appui sur le sol soit difficile, et si les opérateurs ne peuvent pas, comme ils le font parfois, déplacer la table, le médium en cas de surcharge imposée à l'objet lévité, est entraîné et tombe en avant.

Crawford a exploré le champ où se trouve le levier, avec un appareil s'aplatissant sous une pression et faisant résonner une sonnerie. Les contacts avec la matière ont souvent amené la résorption de celle-ci et la chute de l'objet lévité. Mais il est arrivé à déterminer néanmoins la forme et l'étendue de cette sorte de bras. Il a obtenu des empreintes dans l'argile au point de support du levier, alors courbe, sous la table ; plus tard il a vu l'ombre du bras ectoplasmique en éclairant le dessous de la table avec de la peinture au phosphore ; enfin il l'a photographié. Il en a aussi étudié la résistance électrique et diverses particularités physiques, si bien que l'existence même du phénomène n'est pas douteuse.

La formation des raps a alors été rattachée à la projection de bras de cette nature agissant comme marteaux. On a fait frapper ces raps sur des matières plastiques et l'on a eu l'empreinte de l'extrémité des barres matérialisées.

Ces bras sont formés de la matière du médium, car leur formation diminue le poids de ce dernier, jusqu'au tiers de son poids total. Le médium reprend ensuite sa pesanteur normale quand les bras se résorbent.

Les dernières expériences faites par Crawford portent alors sur les détails de la formation de ces leviers ectoplasmiques. L'exploration dont nous avons parlé en fixait l'origine vers les pieds ou les genoux du médium. Des expériences faites avec des poudres colorées montrent que les filets ectoplasmiques émanent du tronc, suivent les sous-vêtements sur lesquels ils rappor-

tent en se résorbant des fragments de matières colorées mises à l'extérieur du médium, sortent par ses pieds ou ses jambes en entraînant peut-être certains sous-vêtements tels que les bas dont le moulage se trouve parfois sur les empreintes, et qui portent des traces de la matière dans laquelle l'empreinte est mise. Peut-être (cette hypothèse n'est pas présentée par Crawford), s'agirait il d'un phénomène de dématérialisation et de rematérialisation analogue à celui des apports.

Nous en avons assez dit pour montrer le vif intérêt qui s'attache aux expériences de Crawford. La lecture du livre de M. Sudre est une source d'arguments pour répondre aux contradicteurs qui nient sans examen les phénomènes psychiques, car telles sont la personnalité de l'expérimentateur et la rigueur des expériences, que nier la régularité ou l'exactitude des résultats équivaut à nier les affirmations de tous les savants qui travaillent actuellement dans les domaines les plus divers.

Colonel G...

Avis aux Groupes et Sociétés

En vue de travaux statistiques intéressant le mouvement spiritualiste et psychique mondial, les dirigeants des Sociétés d'Études Psychiques, Branches Spiritualistes diverses, Groupes spirites, etc., tant indépendants que rattachés à une Fédération, sont instamment priés de vouloir bien faire parvenir à M. Louis Gastin, secrétaire général de l'Union Spirite Française et de la Revue Spirite, 11, avenue des Tilleuls, villa Montmorency, Paris-Auteuil, quelques renseignements précis sur leur organisation, notamment :

- a) Les noms et adresses des membres du Bureau de la Société ou du directeur du groupe;
- b) Le siège et la date de fondation du groupement;
- c) L'objet particulier ou général des études et, le cas échéant, une copie des statuts;
- d) Le nombre des membres adhérents.

M. Gastin demande aux lecteurs de la Revue Spirite qui auraient connaissance de l'existence de groupements locaux, de vouloir bien les lui signaler et leur transmettre son désir de renseignements.

Il remercie par avance les personnes qui voudront bien répondre à son appel.

Appel fraternel

Le Cercle spirite Allan-Kardek, de Rochefort, nous prie d'insérer l'appel suivant :

En faveur d'un frère tuberculeux dont la situation précaire ne permet pas l'admission dans un sanatorium, nous faisons un appel pressant à toutes les personnes charitables qui voudraient bien joindre leur don à ceux des membres du Cercle spirite de Rochefort dans le but de pourvoir aux frais de pension dans un sanatorium.

Prière d'adresser les dons à M^{me} Brissonneau, 34, rue Guesdon, à Rochefort-sur-Mer.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC


o o o

Directeur : Jean MEYER

+ 0 0 +

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Spiritisme International

NOTRE POINT DE VUE

Tous les lecteurs de la *Revue Spirite* ont pu se rendre compte, ne serait-ce que par les renseignements fournis dans notre Chronique Etrangère, que le Spiritisme et le Psychisme ont pris, depuis quelques années, une expansion grandiose et mondiale : des centres importants se sont créés dans presque tous les pays ; les milieux scientifiques ont été émus par l'importance et la netteté des phénomènes métapsychiques. En France, un Institut Métapsychique International, reconnu d'utilité publique, a été créé pour les étudier dans l'ordre purement scientifique. Les résultats qu'il a déjà obtenus sont d'une haute portée (1). Quant à la philosophie spirite, sa simplicité naturelle, sa clarté, son élévation et la part très large qu'elle fait à la vérification expérimentale lui attirent de plus en plus la sympathie non seulement de la masse, mais encore de l'élite intellectuelle dans les divers pays.

Ce triomphe quasi universel de l'idée spirite était prévu, il y a plus de 50 ans,

(1) Voir la *Revue Métapsychique* de l'Institut Métapsychique International, 89, avenue Niel, Paris

par le fondateur de cette Revue, Allan Kardec. En face d'un pareil succès et d'une expansion si importante et si rapide que celle observée ces dernières années, l'idée s'impose d'une organisation solide sans laquelle les bonnes volontés individuelles risqueraient de demeurer impuissantes.

Mais une telle organisation ne s'improvise pas, elle nécessite de la réflexion et de la méthode. Ce fut peut-être l'erreur principale de ceux qui, l'année dernière à Londres, essayèrent de jeter les bases d'une Ligue internationale du Spiritisme. Ce congrès (?), d'ailleurs, ne paraît pas avoir été constitué de manière à représenter toute l'autorité morale nécessaire. Pour ne parler que de la France, aucun des grands organismes du Spiritisme n'avait été convoqué, et n'était, par conséquent, représenté. L'*Union Spirite Française*, Fédération nationale des Spirites de France et des Colonies, qui groupe 30 Sociétés adhérentes et plus de 1.500 membres individuels, était inconnue des organisateurs du Congrès de Londres comme leur était inconnue *La Revue Spirite*, fondée il y a soixante-six ans, par le fondateur même du Spiritisme, et qui se trouve être à la fois l'une des plus anciennes et des plus importantes publications spirites du monde entier.

La même ignorance paraît affecter les organisateurs d'une « Conférence » qui se tiendrait, paraît-il, en marge du Congrès de Liège de la fin d'août, avec le programme de continuer la tentative de Londres pour une Ligue internationale. Nous venons, en effet, de prendre, indirectement, connaissance d'une circulaire convoquant à Liège, pendant le nouveau Congrès Spirite International, les personnes choisies par M. Le Clément de Saint-Marcq pour assister à une réunion ayant pour objet exclusif d'arrêter les statuts de la soi-disant Fédération Spirite Internationale dont il était question à Londres l'année dernière.

On est moins étonné, et de l'exclusive dans laquelle sont tenus les grands organismes français du Spiritisme, et de la hâte intempestive que l'on met à « bâcler » une « Ligue internationale » tant bien que mal construite sur des fondements inexistant, lorsqu'on voit les convocations signées de M. le Chevalier Le Clément de Saint-Marcq, lequel, malgré la décision formelle du Congrès de Genève transférant à Paris le siège du Bureau international du Spiritisme, conserve indûment le Secrétariat général de ce Bureau.

En fait, une Ligue Internationale du Spiritisme nous paraît, à l'heure actuelle, nettement inopportune et prématurée. Certes, nous la concevons, pour plus tard, comme le couronnement et l'unification des grands efforts nationaux pour le triomphe de nos aspirations. Le moment venu, nous aiderons de toutes nos forces à sa réalisation.

Ce qu'il faut, à cette heure, c'est organiser le Spiritisme dans chaque pays, en s'inspirant du haut enseignement philosophique, scientifique et moral d'Allan Kardec, enseignement logique et rationnel, large et libéral avec lequel, cependant, certaines théories — et notamment celles de M. Le Clément de Saint-Marcq — sont nettement incompatibles et ont déjà été condamnées comme telles.

La France a fait un grand pas dans la voie nécessaire des organisations nationales: l'*Union Spirite Française* fait parcourir le pays par ses conférenciers, crée partout des sociétés et réalise l'unité nationale qui doit être la base de l'unité internationale et doit obligatoirement la précéder. Que dans chaque pays un pareil effort soit réalisé, et alors nous pourrions causer de Ligue internationale du Spiritisme. Pour l'instant, le rôle que pourrait être appelé à jouer cette Ligue

est très exactement celui que doit exercer le Bureau International du Spiritisme : un centre de relations où toutes les Sociétés, où tous les spirites isolés peuvent trouver la possibilité de se mettre en rapport avec les organisations spirites du monde entier. Ceci nous ramène à la décision du Congrès de Genève de 1913 qui, ainsi que nous le rappelons plus haut, avait décidé de transférer le Bureau international du Spiritisme à Paris. Voici, du reste, la résolution votée par le Congrès de Genève précitée :

Le Congrès spirite de Genève (1913), justement ému de la publication de la brochure sur *l'Eucharistie*, des controverses qu'elle a suscitées et des fâcheuses interprétations auxquelles elle peut donner lieu en jetant le discredit sur notre morale et sur nos réunions, tient à dégager la doctrine spirite de toute solidarité avec des théories qu'il réprouve et condamne et dont il laisse à l'auteur l'entière responsabilité.

Le siège du *Bureau international du Spiritisme* est transféré à Paris.

Ont voté pour : les délégués de l'Angleterre, du Brésil, d'Espagne, des Etats-Unis d'Amérique, de la France, de la Norvège, des Pays-Bas, de la Suède et de la Suisse.

Se sont abstenus : les deux délégués de la Belgique; seul, le troisième, M. Le Clément de Saint-Marcq, auteur de la brochure, a voté contre.

Nous insistons pour que les signataires de la décision du Congrès de Genève mettent M. Le Clément de Saint-Marcq en demeure de remettre, sans retard, à l'*Union Spirite Française*, avec les archives et documents, la direction du Bureau international du Spiritisme dont la fédération nationale des Spirites de France et des Colonies est prête à assumer la responsabilité et assurer le bon fonctionnement. Son président, M. Gabriel Delanne, avait été, d'ailleurs, à cette époque, mandaté pour en recevoir le dépôt.

Nous pouvons dire que le Bureau international du Spiritisme trouvera, à Paris, un local digne d'un grand office centralisateur, et qu'une commission a, d'ores et déjà, été désignée par l'*Union Spirite Française* pour étudier les meilleures conditions de réalisation de cet Office.

R. S.

Manifestations matérielles de décédés

Qu'est-ce que l'espace, pour un mort ou pour un mourant? Un homme est tué accidentellement, et, à 28 kilomètres de là, on perçoit sa mystérieuse présence! Parmi les nombreuses manifestations que l'on a eu l'attention de me faire connaître, celle que voici est assurément l'une des plus remarquables, d'autant plus qu'elle a été scientifiquement observée et perçue par plusieurs témoins... ainsi que par trois chiens... Cette relation m'a été envoyée le 6 juillet 1922 par un observateur érudit, M. P. Legendre, professeur de lettres au lycée de Brest. La voici :

« Je viens de lire votre dernier ouvrage, et je me fais un devoir de vous adresser un *document personnel*. Ce sont ceux que vous préférez.

« 1^o LE TÉMOIN. — Le soussigné est professeur de lettres au lycée de Brest, a 58 ans, la plénitude de ses facultés physiques et intellectuelles. Il a eu jadis

l'honneur de faire votre connaissance aux Lundis de Fouché (1) (rue Soufflot), en compagnie de Roujon (2), Debled, Bernard, etc... Il a même collaboré au dictionnaire dont vous avez organisé la publication.

« Tout ceci pour vous prouver que vous n'avez pas affaire à un fumiste.

« J'ai fait des sciences de sang-froid, de la philosophie avec calme, et ne me suis jamais passionné pour la métaphysique, que j'ai cependant « piochée ». C'est vous dire que je n'apporte à la critique des faits, dont je crois être un suffisant observateur, aucun parti pris, aucune tendance d'école. Ceci pour vous démontrer l'absolue indépendance d'un témoignage dont je vous laisse le soin de mesurer l'intérêt.

« 2^o LES FAITS. — C'était en 1883. J'avais 20 ans ; je venais d'achever mes études à la Sorbonne et de terminer ma première année de professorat ; j'étais allé passer mes vacances dans une calme propriété que mes parents possédaient auprès de Rennes (commune de Chantepie). La chasse allait s'ouvrir. Mon père avait invité à cette ouverture trois vieux amis à lui (M. Richelot, ancien percepteur ; M. Biancé, *id.* ; M. Cuisnier, docteur) et un jeune cousin de mon âge, ou peut être plus âgé que moi d'un an. Tous ces messieurs se connaissaient parfaitement et de vieille date.

« Le samedi, veille de l'ouverture, à l'exception de mon cousin Robert, nous nous trouvions réunis, après un dîner très bourgeois et très simple, autour de la table, ou tout au moins dans la même salle. Nous avons déploré le retard de mon cousin et cherché à nous l'expliquer ; la cuisinière lui tenait au chaud quelques mets, car nous ne doutions pas que, quelle que fût la cause de son retard, il arriverait le soir même, pour l'ouverture du lendemain.

« Mon père et ses vieux amis parlaient « finances ». Le docteur Cuisnier et lui étaient face à la porte vitrée qui donnait sur le jardin et dont les volets vert foncé étaient fermés. Debout, également face à cette porte, je montais mon fusil. Soudain, les trois chiens paisiblement couchés sous la table, se lèvent, grognent et se dirigent vers la porte. Dehors, pas un bruit, pas un souffle. Nous concluons à la présence de quelque bête puante à proximité de la maison, et nous calmons les chiens. *Un silence bizarre semble s'imposer à tous nous nous sommes*, par la suite, fort bien rappelé cette singulière impression.

« Une minute se passe : les chiens, mal calmés, bondissent, furieux, vers la porte, tandis qu'une lueur céruleenne très transparente, haute d'environ 1m.70, oscille à deux ou trois reprises entre la porte vitrée et les volets rabattus sur la porte, y séjourne dix ou douze secondes en s'effaçant graduellement, puis disparaît. « Un feu follet ! fait mon père ; cet imbécile de Morel (le jardinier) aura laissé quelque bête crevée à côté de la porte ! » (On se servait rarement de cette porte ; elle restait même souvent fermée le jour, car elle donnait au sud-ouest, du côté de la ferme attenante à la maison, et à 50 mètres au plus des fumiers de la ferme.)

« J'étais sceptique, et sachant Robert très farceur, je supposais qu'il avait

(1) Alors astronome adjoint à l'Observatoire de Paris ; fondateur avec moi, en 1887, de la Société astronomique de France ; actuellement Répétiteur à l'École polytechnique et vice-président de la Société astronomique de France. (C. F.).

(2) Alors Secrétaire du Ministre de l'Instruction publique ; depuis, Membre de l'Institut. Mort Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

lâissé sa charrette anglaise au bourg, situé à 1 kilomètre de là, avait gagné sans bruit la propriété et pénétré par quelque trou de haie dans le parc : puis qu'il s'était amusé à brûler du phosphore ou quelque autre produit chimique préalablement glissé dans le volet.

« J'ouvre la porte, les volets, je sors dans le jardin et crie : « Allons, Robert, ne fais pas la bête, viens plutôt manger ta soupe, ou maman va t'eng... ! » Pas de réponse ! pas le plus léger bruit. Le chien de la ferme est resté silencieux, les nôtres s'agitent encore un peu, mais comme « après la bataille. »

« Nous attendons encore Robert une bonne heure, en devisant de tout, sauf d'apparitions, puis, non sans quelque inquiétude à son sujet, nous allons nous coucher.

« Le lendemain, à 11 heures du matin, un exprès venait nous informer que Robert s'était tué accidentellement à 7 h. 1/2 du soir.

« Je ne conclus pas et vous laisse le soin de commenter ce fait : que Robert était mort à 7 h. 1/2 du soir, et que le même soir, à 28 kilomètres de là, et là précisément où il aurait dû être, la lueur que je vous ai décrite était nettement distinguée par trois personnes de sang-froid (et fortement saluée par trois chiens)...

« Cette manifestation avait produit une impression si étrange sur les témoins, qu'ils déclareraient longtemps après n'en avoir jamais ressenti de semblable.

« C'est sur cette impression tout à fait spéciale, dont j'ai le souvenir très exact, que je me permets seulement d'insister. Je puis encore la définir comme suit : une sorte d'*allirance* inquiète vers la porte, à laquelle j'obéissais automatiquement, avec la certitude d'une part que Robert *était derrière* la porte, et, d'autre part qu'il *ne pouvait pas y être*, car son approche, même à la dérobée, était pour moi quasi impossible, étant données la disposition des lieux et l'extrême acuité de mon ouïe, en ce temps-là.

« J'ajouterai encore que le lendemain il a été dûment constaté que « cet imbecile de Morel » avait consciencieusement ratissé ses allées, et qu'il n'y avait à proximité de la porte aucun cadavre. De plus, l'entre-porte et volets ne présentaient la trace d'aucune combustion de produit chimique quelconque.

« Tels sont les faits d'observations.

« En souvenir de nos discussions scientifiques et littéraires de 1886, je vous prie d'agréer, etc... »

« P. LEGENDRE ».

Cette documentation est précise : un homme qui meurt accidentellement se manifeste à 28 kilomètres à des amis qui l'attendent et ne se doutent pas de cette mort. Voilà le fait brutal, parfaitement constaté.

Que des morts soient signalées, comme la précédente, par des manifestations physiques de diverses formes, nos lecteurs le savent, et nous n'avons pas à revenir sur ce sujet définitivement établi. Je rappellerai cependant, comme document d'observation positive à comparer à celui du professeur de Brest, la constatation faite par le célèbre Linné et sa femme, des pas entendus par eux, — dans le musée bien fermé — d'un ami du naturaliste, qu'ils reconnaissaient à sa marche, et qu'ils entendirent avec certitude à l'heure même où il mourait (*Autour de la Mort*, p. 301.) Les phénomènes de hantise peuvent donc commencer à l'heure même de la mort.

Nous venons de voir des lueurs inexplicables accompagner la manifestation de Chantepie. J'ai reçu la relation de plusieurs incidents du même ordre, entre autres la suivante, qui n'est pas sans analogie avec celle que nous venons de connaître.

Un correspondant, qui m'a prié de ne donner, si je publie le fait, que les initiales de son nom (M. C. D., à Nîmes), m'écrivait le 27 mars 1899 :

« En 1868, une nuit, mon père et ma mère furent éveillés par un bruit qu'ils ne purent s'expliquer ; au même moment, mon père vit une lueur traverser la chambre ; il était minuit et demi, les autres personnes de la maison n'avaient rien entendu, et les recherches faites le matin n'amènèrent aucune explication.

« Ce phénomène bizarre fit dire à ma grand'mère que nous avions dû perdre un membre de notre famille : réflexion qui nous parut romanesque et imaginaire. Or, le lendemain, une lettre nous annonça la mort d'une parente habitant à 50 kilomètres, mort arrivée à l'heure même où le bruit avait été entendu et la lueur vue. »

On invoque toujours le hasard des coïncidences. Mais pourquoi ces associations d'idées si le hasard était seul en jeu ?

Parmi les manifestations de ce genre qui m'ont été communiquées, j'appellerai encore l'attention de nos lecteurs sur la suivante, que j'aurais peut-être interprétée comme une hallucination si elle ne s'était pas renouvelée en de parfaites conditions d'examen. Je l'extrais d'une lettre qui m'a été adressée le 9 août 1922 :

« Après vous avoir remercié de tout le bien que vous faites à l'humanité, je tiens à vous signaler un phénomène curieux dont j'ai été témoin :

« Nous habitons un château féodal fort bien conservé et plein de souvenirs. J'y occupe une vaste chambre ; or, il m'est arrivé plusieurs fois d'être réveillé brusquement au milieu de la nuit par une lueur mystérieuse qui envahit la pièce, éclaire tous les objets, dure quelques secondes et disparaît tout d'un coup, sans que je sache ce qui la produit. Je l'ai constatée par des nuits sans lune, les volets hermétiquement fermés, sans aucune lumière nulle part. Je ne rêve pas, car je m'assieds généralement sur mon lit pour observer le phénomène et tâcher de bien voir ce qui se produit.

« Ma mère l'a également observé dans sa chambre, mais une nuit seulement. Quelle peut être l'explication de cette lueur ?

« **Fernande BOISSIER** »

Château de Boissières, par Nages et Soloignes (Gard.)

Il serait superflu pour les lecteurs de cette Revue de multiplier aujourd'hui dans ces pages le nombre de ces observations. Elles prouvent avec évidence que les négateurs de ces phénomènes inexplicables sont dans l'erreur, que ces manifestations sont réelles et présentent à notre étude les éléments d'une science nouvelle à annexer aux sciences dites positives, dans le cadre desquelles le programme scientifique est resté confiné jusqu'à ce jour.

Camille FLAMMARION.

“ Enseignements spiritualistes ” du diable

Ne trouvez-vous pas parfois bien étrange la diversité des jugements humains ? Sans aller plus loin, on cite votre exemple. Ceux qui ont le privilège de vivre dans votre intimité vous prennent, sans vous porter aux nues, ce qui serait une exagération de mauvais goût, pour un homme intelligent, honnête, estimable, appréciation dont vous avez le droit, sinon de vous enorgueillir, du moins d'être satisfait. Eh bien, quels que soient vos mérites, il y a des gens qui les contestent, même avec aigreur, sous l'empire de passions politiques ou religieuses. Si vous aviez la faculté d'assister invisible à certaines conversations, vous seriez désagréablement ému par les opinions que des adversaires, voire de prétendus amis, expriment sur votre compte, ceux-ci avec des sous-entendus qui aiguisent la critique, ceux-là avec une crudité qui ressemble à des coups de massue. Dans les deux cas, vous devriez, en faisant la part de la méchanceté, incliner à la modestie, ce qui serait le meilleur moyen de vous défendre contre l'injustice. Les livres ont le même sort que les individus. En voici un : « *Enseignements spiritualistes reçus par William Stainon Moses*, traduit de l'anglais en 1899, qui vous agréer probablement et dont l'Eglise, soucieuse de votre salut, vous interdit la lecture.

L'auteur, apprenons-nous par le témoignage de personnes qui l'ont bien connu, était un esprit sain et droit, de grande culture, bon, cordial, intègre, tenu en très haute estime par des gens éminents. D'abord pasteur anglican, obligé par une maladie de la gorge de renoncer à la prédication, il entra dans l'enseignement. Il devint l'un des notables représentants du spiritisme, après avoir commencé par lui être hostile, parce qu'il le soupçonnait de confiner à la prestidigitation. Ayant eu l'occasion d'assister à des séances, il fut vivement intéressé, il se livra à des expériences et s'aperçut, à sa grande surprise, qu'il était médium, avec la faculté d'obtenir des phénomènes très variés. C'étaient des coups frappés à distance de la table autour de laquelle se tenaient les assistants, non pas dans l'obscurité, mais dans une clarté suffisante pour un contrôle des plus rigoureux, des coups tels qu'on reconnaissait les Esprits se manifestant par eux ; c'étaient des lueurs, des petits globes brillants, se mouvant dans la salle sans rayonner et sans éclairer ; c'étaient des parfums, verveine, foin frais, une odeur inconnue, du musc liquide versé sur les mains et les mouchoirs ; c'étaient des clochettes féériques, des sonnettes ordinaires retentissant le long des murs ou au plafond, des notes d'un violoncelle puissant, un son ressemblant à celui d'une clarinette montante et descendante ; c'étaient de l'écriture directe en réponse à des questions, des mouvements sans contact, des apports venus d'un autre étage, le passage de la matière à travers la matière. Parfois, notre auteur étant en transe, des Esprits parlaient par sa bouche, chacun parfaitement reconnaissable à son intonation ; doué de clairvoyance, il pouvait les distinguer et converser avec eux.

Nous ne sommes pas au bout de nos étonnements. Le 22 mai 1873, comme il écrivait automatiquement une communication, celle-ci fut interrompue, et sa main traça le nom de Thomas Auguste Arne, avec des indications sur sa vie, la date de sa naissance, en 1870, l'école d'Eton où il avait été élevé ; Festing, son

professeur de violon, et une quantité d'informations sur des sujets qui lui étaient absolument inconnus. Quelques minutes après, ce fut une écriture toute différente avec l'intervention d'un autre Esprit se donnant le nom de *Reclor*, tandis que le précédent avait pris celui de *Doclor*. Le médium pose la question : « Pouvez-vous lire dans un livre ? » L'écriture automatique répond : « Oui, ami, avec difficulté » — *Demande* : « Voulez-vous écrire pour moi la dernière ligne du premier livre de l'*Enéide* ? » *Réponse* : « Attendez. *Omnibus errantem terris et fluctibus aestas* ». — *Demande* : « Exact, mais je peux l'avoir su ; pouvez-vous aller à la bibliothèque prendre l'avant-dernier livre sur la seconde planche et me lire le dernier paragraphe de la 94^e page ? Je ne l'ai pas vu et ignore même son nom ». *Réponse* : « Je prouverai brièvement par une courte narration historique que la papauté est une nouveauté qui s'est graduellement élevée ou a surgi depuis l'époque primitive et pure du Christianisme, non seulement depuis l'âge apostolique, mais depuis la lamentable union de l'Eglise et de l'Etat par Constantin ». Cet extrait était exact, moins le mot *narration* substitué à celui de récit.

Nous pourrions allonger la liste des phénomènes de ce genre. Pour ne pas dépasser les mesures, nous n'en citerons qu'un encore. En mars 1874, un Esprit, nommé Charlotte Buckworth, se trouvant de passage sur le lieu de la séance, donne, toujours par le même procédé, des renseignements sur sa vie terrestre. C'était une jeune fille douce et aimable, mais étourdie, ardente au plaisir, qui était morte subitement d'une faiblesse de cœur, dans une maison amie, en dansant. Cela s'était passé en 1773. On ne pensa plus à cet incident, parce qu'on ne disposait d'aucun moyen d'en contrôler l'exactitude. Quelque temps après, le docteur Speer, chez qui se tenaient les séances, regut un de ses amis très amateur de livres. Celui-ci, Stainton Moses et le docteur causèrent dans une chambre où il y en avait beaucoup que l'on consultait très rarement et qui étaient rangés sur des rayons de bibliothèque allant du plancher jusqu'au plafond. L'ami monta sur une chaise pour atteindre le rayon le plus élevé, entièrement occupé par des volumes du *Registre annuel*. Il en prit un tout poudreux. On pourrait, dit-il, trouver dans ce résumé presque toutes sortes de renseignements, Stainton Moses, entendant alors comme une voix qui s'adressait à son *sens intime*, ce sont ses propres expressions, eut l'idée de vérifier l'information fournie sur la fin de Charlotte. Il se mit à la poursuite du volume de 1773, et il y découvrit, parmi les nécrologies, un récit de cette mort survenue dans une maison à la mode, pendant une fête. Depuis cinq ans environ qu'on avait arrangé cette bibliothèque, nul ne s'était avisé de toucher à ces livres recouverts d'une épaisse couche de poussière et, sans les goûts d'amateurs de ce visiteur, on n'aurait pas songé à en compulsier un.

Stainton Moses était donc un puissant médium à écriture automatique. Quand il s'y attendait le moins, il se sentait irrésistiblement poussé à écrire des messages dont la réunion forme le volume qui nous occupe. Il appartenait à la Haute Eglise, il professait la stricte orthodoxie, convaincu de la parfaite conformité de celle-ci avec l'enseignement de l'Évangile. Il croyait à l'inspiration surnaturelle de la Bible, à la divinité du Christ, à l'expiation par le sang, aux peines éternelles, à tous les dogmes officiellement consacrés par la tradition. Il allait d'une main agile, avec des écritures différentes, suivant les Esprits qui se communiquaient, sans rien savoir du contenu, puisqu'il lui arrivait de lire en même temps un livre qui absorbait son attention. Or, quelle n'était pas sa sur-

prise, l'opération terminée, de trouver dans ces messages magistralement développés des idées opposées aux siennes ! Il en était scandalisé, révolté. Il formulait des objections. Il discutait avec l'invisible, qui prenait le nom d'*Imperator*. Il se demandait s'il n'avait pas affaire à une individualité fictive, à une création de son subconscient dont il était la dupe. La résistance fut longue, accompagnée de péripéties pénibles, car il ne pouvait se résoudre à rompre avec sa foi, son parti, ses habitudes, tout un passé de douce et pieuse sécurité. Il se produisit en lui, au sein de cette agitation, un ébranlement. Il s'entait que le pouvoir en action était extérieur à son âme ; il le trouvait consistant dans des affirmations d'un caractère toujours pur et élevé. Il lui vint le doute que cela devait être l'œuvre de « Satan, transformé en ange de lumière » pour le détourner de la vérité. Cependant, le 14 octobre 1873, il fut très impressionné par un phénomène remarquable. Dans cette séance, un Esprit qui communiquait depuis longtemps avec le groupe fut interrogé par l'un des assistants au sujet d'un livre récent contenant le récit de faits accomplis pendant sa vie terrestre. Le questionneur, qui seul l'avait lu, faisait confusément des noms et des dates qui s'étaient brouillés dans sa tête. L'entité, nettement, obstinément, corrigeait les inexactitudes ; elle épelait même, par le procédé de la table parlante, des mots qu'on prononçait mal. « Les sons produits témoignaient de l'ennui, de la vexation, de l'irritation. Les corrections étaient frappées avec une extrême promptitude, avant que la question fût achevée et toujours avec une précision littérale ». Impossible de ne pas admettre la présence d'une personnalité fortement caractérisée, quoiqu'invisible, ayant conservé intacte sa vitalité avec une mémoire imperturbable. Dès cette soirée, Stainton Moses inclina à croire que les communications venaient de l'au-delà ; mais il lui restait une certaine hésitation, tant il était désireux de ne se prononcer qu'à bon escient. Quand il se déclara convaincu, il était réellement vaincu.

Quelle est la teneur de ces messages ? N'oublions pas les conditions extraordinaires qui leur confèrent un intérêt tout particulier, quoique les idées exprimées n'aient pas un caractère supranormal. Il n'y a pas de protestant libéral qui ne les professe approximativement. Résumons-les succinctement, en employant quelquefois les termes du texte.

Dieu est un Père juste, rempli d'affection pour la moindre de ses créatures, nullement porté par esprit de vengeance à exiger le sacrifice des uns pour racheter le péché des autres. Omnipotent, il ne trône pas dans un ciel où son occupation consiste à recevoir les hommages des élus et à regarder les tortures des damnés.

Les Esprits sont répartis dans diverses sphères suivant leur degré de développement, tous soumis à l'autorité de puissantes Intelligences et destinés à évoluer jusqu'à ce que de la vie progressive, ils soient parvenus à la vie contemplative avec la connaissance de la divinité.

En attendant, ils ont en aversion les sophismes et les subtilités de la métaphysique, les inventions qu'on a accumulées autour des vérités centrales, par exemple l'élection d'un petit nombre de favorisés. Ceux-là seuls sont des élus qui travaillent à grandir en se conformant aux immuables lois de la morale.

Dans l'au-delà, aucune prédilection pour la foi aveugle ; on n'apprécie que la largeur, la loyauté, la bienveillance opposée aux étroitesse soupçonneuses ; la doctrine en vertu de laquelle il importe essentiellement d'adhérer à des dogmes pour obtenir le pardon de ses fautes est bannie. Les Églises orthodoxes pro-

clament l'existence d'un Dieu irrité qui, apaisé par la mort de son Fils, permet à une infime minorité l'accès d'un ciel fabuleux où l'on chante éternellement ses louanges, le reste des hommes étant consigné, en punition de ses péchés, dans un enfer, lieu de tourments indescriptibles et sans fin. Le crime de ces condamnés serait le manque de foi, l'incapacité de leur intelligence pour accepter certains articles d'un credo ou des souillures non rachetées au dernier moment par la soumission aux lois de l'Eglise. Dieu est amour ; sa pitié pour tous n'a pas de limites.

Sur terre, on est revêtu pour un temps d'un habit de chair, avec l'obligation de se préparer à une vie spirituelle plus relevée où l'on recueillera les fruits de son travail. On continuera de mener une existence active ; on s'efforcera de monter toujours, affranchi des besoins inférieurs qui disparaissent avec le corps. Le paradis est dans ce progrès. L'enfer est dans l'âme affligée de ses transgressions ; mais on conserve la faculté de se sauver en s'améliorant.

Les Esprits avec qui nous communiquons ne peuvent pas en dire long sur les sublimes régions de l'au-delà, car ils ne sont pas encore assez évolués ; mais leur enseignement est pur et le complément naturel de celui de Jésus. Dans la sphère qu'ils habitent se meuvent des Intelligences haut situées que le culte réputé inférieur auquel elles se rattachaient sur la terre n'a pas empêché de progresser. Aucune Eglise ne possède le monopole de la vérité ; toutes sont soumises à l'erreur. Les discussions puériles qu'envenime la passion sectaire, en semant la haine, la rancune, les préventions, sont jugées dangereuses et détestables.

L'homme, placé sur la terre comme dans une école, se prépare par l'accomplissement de ses devoirs à des travaux plus relevés ; s'il les néglige, il perd du temps, il s'expose à des maux, car les péchés se châtent eux-mêmes. L'existence matérielle n'étant qu'un fragment de vie, les actes survivent à la mort du corps charnel.

On peut néanmoins être sauvé dans toutes les religions, pourvu qu'on soit sincère. Il est permis de discuter. Le doute inquiet a plus de valeur que la crédulité des âmes stagnantes qu'aucun orage n'émeut. Il ne faut accepter que des instructions appuyées sur la raison.

La révélation est constamment en voie de développement ; elle n'appartient exclusivement à aucun peuple ; exprimée par des êtres humains, elle a des imperfections.

Elle se propage au milieu des oppositions. Jésus a été persécuté comme hérétique. Ses disciples, attaqués avec fureur, furent calomniés par les partisans du vieux dogme. Le christianisme spiritualisé subit actuellement le même sort. Les Esprits viennent, dans les limites permises, à votre aide, en traçant pour vous des conceptions moins démesurément éloignées de la vérité que celles qui passent pour être une émanation directe du Très-Haut.

Il a été dit du Christ qu'il avait mis au jour la vie et l'immortalité. C'est vrai dans le sens le plus étendu, et les hommes commencent à comprendre ce résultat de sa révélation, qui est l'abolition de la mort. L'homme ne meurt jamais, ne peut pas mourir, même s'il le voulait. L'immortalité admise, non comme article de foi, mais comme résultat de l'expérience, est la clé de voûte de la religion de l'avenir.

Telle est l'essence de ces messages. On ne vous fait pas injure en supposant que vous avez lu ces aperçus sans être scandalisé, quoique, peut-être, un reste d'orthodoxie ait suscité un peu d'étonnement. Ces idées sont pour ainsi dire

dans l'air que nous respirons, tant elles paraissent raisonnables, saines, sensées. Vous coudoyez à chaque instant des gens qui les professent très simplement, comme s'il était démodé d'en avoir de contraires. Il y a même des dévots attardés qui entretiennent avec vous des relations cordiales, sans avoir peur de compromettre leur salut, quoique leur catéchisme les oblige à vous damner. Votre curé, en dehors de la chaire, a des aménités de langage qui ne s'accordent pas toujours avec la rigueur du dogme, parce qu'il est obligé de transiger avec les exigences de notre époque.

Rendons hommage à ses mérites. Il est intelligent, instruit, sérieux, mais intraitable sur l'infailibilité de son Eglise sans laquelle l'homme, affirme-t-il, jouet de tous les vents de l'erreur, ne saurait se fixer dans une croyance. Le rationalisme, voilà l'ennemi ! N'essayez donc pas d'entrer en discussion avec ce représentant de Dieu, car, placés à des points de vue diamétralement opposés, vous ne vous comprendriez jamais. Il ne conçoit même pas qu'on puisse, sans être pervers, contester la suprême excellence d'une doctrine dont la vérité s'impose par son évidence. Les prêtres de Boudha et de Mahomet ne sont pas plus invincibles. Ne soyez donc pas surpris qu'il trouve à ces messages un aspect diabolique. Satan, qui les a inspirés, est un logicien subtil, appliqué à vous induire en erreur pour se délecter plus tard de vos déconvenues, lorsque vous brûlerez en enfer. Le malheur est que cette perspective vous laisse indifférent. Ingénument vous ne voyez aucun motif valable de renoncer à l'exercice de votre raison ; vous reconnaissez à vos contradicteurs le droit de penser autrement que vous ; s'ils se trompent, c'est leur affaire, et, dans ce cas, le mal est moindre de respecter leur conscience que de leur imposer un dogme, au risque de les rendre hypocrites ou esclaves. L'Eglise d'ailleurs ne leur donne-t-elle pas, à travers les siècles, l'exemple de ses variations, malgré des prétentions à l'immutabilité ? Vous êtes bel et bien excommunié ; prenez-en résolument, sinon gaiement, votre parti, et, tout en vous défendant avec une ferme conviction contre la tyrannie, montrez-vous supérieur par votre libéralisme, en dépit du Syllabus.

Alfred BENÉZECH.

Réponse à une objection trop souvent répétée ⁽¹⁾

(Suite)

D'ailleurs, même sans s'écarter des preuves d'identification personnelle, on remarque des groupes d'épisodes auxquels on ne pourrait pas appliquer l'objection de la prétendue « cryptesthésie omnisciente ». Pour ne pas trop m'étendre sur ce sujet, je ne toucherai qu'à deux groupes de ce genre, dont le premier est constitué par les cas dans lesquels l'identification personnelle consiste dans le fait qu'un décédé se manifeste pour accomplir une promesse formulée au cours de son existence terrestre. Il y a des exemples de cette sorte qui défont toute hypothèse matérialiste ; dans mes précédents ouvrages j'en ai cité un

(1) Voir la *Revue Spirite* de Juin 1923.

assez grand nombre ; j'en résumerai deux brièvement en renvoyant aux textes pour le récit complet.

Dans mon livre: *Des Phénomènes de Hanlise* (pages 136 et suivantes), je rapporte un cas arrivé au Dr Vincent Caltagirone qui, ayant eu une discussion sur la survie dans l'au-delà avec un ami athée, appelé Benjamin Sirchia, reçut de celui-ci la promesse que s'il mourait le premier, il viendrait lui annoncer la grande nouvelle de sa survivance en se faisant reconnaître par une manifestation spéciale : celle de briser quelque chose dans le lustre central de la pièce où ils se trouvaient. Etant, en effet mort le premier loin de sa résidence et à l'insu du docteur Caltagirone, il tint sa promesse en s'annonçant d'abord par des coups frappés dans le lustre et en fendant nettement ensuite l'abat-jour : le morceau détaché de celui-ci a été placé sous le tube en verre de la lampe, en ligne perpendiculaire, c'est-à-dire là où il n'aurait pas pu tomber naturellement, à cause du récipient de pétrole qui l'en aurait empêché. *Tout cela trois jours après son décès.*

J'extraits le deuxième cas de ma monographie : *Des Phénomènes de Télékinésie*, dont la publication en langue française est en préparation et qui a déjà paru dans *Luce e Ombra* 1922, page 18.

Le lieutenant Dufauret, qui avait pris part à des expériences médiumniques chez le Dr Speakmann, résidant à Pau et devant quitter cette ville, promit à M. et à M^{me} Speakmann que lorsqu'il mourrait il reviendrait prouver aux survivants que l'âme est immortelle. Deux ans après, il tomba gravement malade, atteint d'une broncho-pneumonie, et durant un accès d'étouffement, ayant été à la fenêtre pour l'ouvrir, il se pencha trop en dehors et tomba dans la cour de l'Hôpital Militaire, se tuant sur le coup.

Le soir même, vers minuit, le Dr et M^{me} Speakmann, avec M^{lle} Allen, leur hôte, se trouvaient dans la salle des séances, chacun occupé à lire, lorsqu'ils entendirent trois coups frappés à la porte. Bien que les domestiques fussent couchés et qu'il n'y eût personne à la maison, le Dr Speakmann dit machinalement : *Entrez!* sans obtenir de réponse. Tout le monde se leva, on ouvrit la porte, on chercha dans les autres chambres ; rien ! Le Dr Speakmann, préoccupé, dit alors à sa femme : « Héléne, on aurait dit les coups que frappait habituellement Dufauret. » M^{me} Speakmann dit alors qu'elle avait eu la même impression. Elle parlait encore lorsqu'une vive lumière brilla dans la pièce contiguë qui n'était séparée de la première que par une cloison vitrée. Tout le monde accourut pour se rendre compte de ce fait étrange, et l'on constata que dans le lustre central s'était allumée une petite lampe rouge de 40 bougies, placée au sommet du lustre et dont on ne faisait aucun usage, vu la difficulté d'introduire un commutateur dans la prise de courant, de sorte que le fil électrique, avec le commutateur, avait été enroulé autour de la colonne centrale du lustre. Tout le monde fut donc fort étonné en voyant le fil étendu et le commutateur en place. On observa que le fait d'avoir allumé la lampe rouge prouve l'intentionnalité et l'intelligence de l'entité invisible qui a provoqué le phénomène ; en effet, si l'entité avait allumé ou éteint une lampe blanche, les assistants ne se seraient pas aperçus du phénomène, les deux pièces étant éclairées. Le lendemain, M. et M^{me} Speakmann reçurent la nouvelle de la mort tragique du lieutenant Dufauret, survenue quatre heures avant sa manifestation aux personnes amies

auxquelles il avait promis de venir, après sa mort, leur prouver que l'âme est immortelle.

Ce ne sont que quelques exemples parmi ceux que l'on peut citer en grand nombre et dans lesquels l'identification spirite *ne dépend pas des renseignements personnels fournis par l'entité qui se manifeste*. Ils défont triomphalement même l'hypothèse fantastique de la « cryptesthésie omnisciente ». Leur valeur théorique est immense puisque non seulement ils neutralisent et infirment l'hypothèse en question, mais enlèvent aux partisans de celle-ci toute possibilité de contradiction par des objections possibles d'autres nature. En effet, à quelle autre hypothèse pourraient-ils avoir recours en de pareilles circonstances ? Certainement pas à l'hypothèse télépathique, étant donné qu'on se trouve en face de manifestations physiques qui, au surplus, se réalisent un certain temps après le décès de l'agent. Non plus à un phénomène de « télékinésie entre vivants » ; les ondes vibratoires émises par les organismes des deux mourants, en correspondance avec la promesse faite à des amis absents, auraient dû alors agir instantanément et jamais différer de trois longs jours, dans le premier cas ; quatre heures, dans le second. Encore moins à l'hypothèse des « coïncidences fortuites », puisqu'il s'agit de promesses faites pendant la vie et tenues après la mort ; promesses qui, dans le premier exemple, ont été accomplies dans tous les détails d'est-à-dire avec une réelle connaissance du phénomène qu'on devait exécuter, ce qui sous-entend une volonté dirigeante ; dans l'autre cas, elles furent tenues avec un discernement remarquable, puisqu'on a allumé une ampoule rouge, afin que le phénomène n'échappe point aux assistants qui se trouvaient dans une pièce éclairée ; il est à remarquer que les autres phénomènes préliminaires du déroulement du cordon électrique et de l'introduction du commutateur dans la prise du courant, précédés de trois coups frappés, sont des manifestations complexes et rationnelles qui impliquent à leur tour une volonté dirigeante. Puisqu'aucune théorie matérialiste ne parviendra jamais à élucider des cas tels que ceux que nous venons de citer, et que même l'extrême ressource de la « cryptesthésie omnisciente » ne peut jouer en ces circonstances, il ne reste à nos contradicteurs aucune voie pour échapper à la logique inexorable des faits ; ils devront reconnaître que l'hypothèse spirite est scientifiquement légitime, étant nécessaire pour expliquer différentes catégories de manifestations métapsychiques qui demeureraient, autrement, inexplicables.

Poursuivons notre démonstration. L'autre groupe de cas inexplicables par la « cryptesthésie omnisciente » est constitué par les phénomènes des apparitions de défunts dans lesquels les enfants figurent comme percipients : phénomènes qui défont à leur tour toute hypothèse matérialiste, et qui sont admis par le Professeur Richet et le Dr Mackenzie. Nous ferons quelques commentaires à ces deux éloquents admissions après avoir résumé quatre épisodes de ce genre.

Dans mon livre sur *Les Phénomènes Prémonitoires* (VII^e cas) j'ai exposé un fait rigoureusement documenté, extrait des *Proceedings of the Society for Psychical Research*. La mère de l'enfant raconte :

« En 1883, j'étais l'heureuse mère de deux enfants beaux et vigoureux. L'aîné avait 2 ans et 7 mois ; l'autre était un petit ange de 8 mois. Le 6 août 1883, je perdis mon dernier né. Je restais avec le petit Ray qui jouis-

sait alors d'une parfaite santé ; néanmoins, du jour où s'éteignit son petit frère il avait pris l'habitude de me dire plusieurs fois par jour : « Maman, le petit frère, appelle Ray. » Souvent il interrompit ses jeux pour courir à ma rencontre en citant sa phrase habituelle : « Maman, le petit frère appelle toujours Ray. » Et dans la nuit, il m'éveillait pour répéter encore la même phrase : « Maman, le petit frère appelle vraiment Ray ; il veut l'avoir avec lui ; tu ne dois pas pleurer quand Ray s'en ira avec le petit frère ; tu ne dois pas pleurer, parce que le petit frère le désire. » Un jour que je surveillais le nettoyage du salon, il vint à moi en courant de la salle à manger où se trouvait la petite chaise ayant appartenu au disparu ; je ne l'avais jamais vu si excité ; il saisit un pan de mon tablier et m'entraîna dans la salle à manger en criant : « Maman, maman, viens vite voir le petit frère assis sur sa chaise. » Au moment où il ouvrait la porte pour me le montrer, il s'écria : « Oh ! maman, il fallait venir plus vite... il n'y est plus ! Si tu avais vu comme il souriait à Ray, quand Ray est passé près de lui ! Ray va s'en aller avec lui, mais tu ne dois pas pleurer, maman ! »

« Peu de temps après, Ray tomba gravement malade ; nos soins nos larmes n'eurent aucun effet ; le 13 octobre 1883, deux mois et sept jours après la mort de son frère, lui aussi mourait. Il avait une intelligence très supérieure à son âge... » (suivent les documents et les témoignages).

J'extraits cet autre exemple du *Traité de Métapsychique* du Professeur Richet, qui l'a recueilli lui-même

« Louise F..., âgée de 48 ans, meurt à la suite d'une opération abdominale en janvier 1896. Etant malade, elle demandait instamment qu'on lui laissât, après sa guérison, emmener à la campagne, chez elle, une petite nièce qu'elle adorait : Lili, la fille de son frère M. F..., âgée de trois ans et trois mois. La petite Lili, intelligente et précoce, et d'ailleurs de bonne santé, un mois environ après la mort de sa tante, à diverses reprises, s'interrompait soudain au milieu de ses jeux, allait à la fenêtre et regardait fixement. Sa mère lui demanda ce qu'elle regardait : « C'est la tante Louise qui me tend les bras et m'appelle ! » Sa mère, effrayée, essayait de la distraire. Alors l'enfant revenait, traînant sa chaise près de la fenêtre, voyant toujours, pendant quelques minutes, sa tante qui l'appelait. — « Pour moi, dit M. F... de qui je tiens ce récit, j'avais alors 11 ans, et ma petite sœur Lili me disait : « Quoi ! tu ne vois pas Tata ? — (Tata, c'était le nom de notre tante Louise). Naturellement, je ne voyais rien.

« Pendant quelque temps, tout cessa. Vers le 20 mai, la petite Lili tomba malade et, dans son lit, elle regardait au plafond, disant qu'elle voyait sa tante qui l'appelait, entourée de petits anges. — « Comme c'est joli, maman ! » disait-elle. — De jour en jour, la pauvre enfant devint de plus en plus malade, mais répétait toujours : « C'est ma tante qui vient me chercher et elle me tend les bras. » Et comme sa mère pleurait, elle disait : « Ne pleure pas, maman, c'est très joli, il y a des anges autour de moi. » Elle mourut (de méningite tuberculeuse) le 9 juin de cette année, quatre mois et demi après la mort de Louise F... »

Ce troisième cas est tiré de ma monographie sur les *Apparitions des défunts au lit de mort*. Le révérend William Stainton Moses rapporte :

« Miss K... assistait un tout petit enfant mourant, dans la paroisse de son père. La chambre contenait deux petits lits dans l'un desquels dormait un

autre enfant de 3 ou 4 ans, frère du malade. Miss K..., avec la mère des enfants, se tenait à côté du lit de l'enfant malade, déjà en proie à l'agonie. Tout à coup, une petite voix s'éleva de l'autre lit ; les deux femmes s'étant retournées, virent le frère qui s'était mis sur son séant, complètement réveillé ; il montrait quelque chose de son petit doigt et avait le visage illuminé d'une joie extatique. Il s'écriait : « Oh ! petite maman, petite maman ! quelles belles dames autour du petit frère ! Petite maman, elles veulent emporter le petit frère ! » Lorsque les deux femmes tournèrent de nouveau leurs regards sur l'enfant mourant, elles constatèrent qu'il avait expiré.

Ce quatrième et dernier cas est tiré du même ouvrage ; il a été rapporté par MM. Pelusi, ordonnateur de la Bibliothèque Royale Victor Emmanuel, à Rome, il écrit :

« Dans ma maison, à Rome, rue Reggio, 21, habite M. C. Notari, marié, avec enfants. Le 6 décembre, il périt un enfant âgé de quatre mois à peine, vers 22 h. 45. Autour du lit du petit mourant se trouvaient le père, la mère, la grand-mère, la propriétaire de la maison, M^{me} Julie Nasca, et la petite sœur Hyppolita âgée de trois ans, à demi paralytique, qui, assise sur le lit du mourant, le regardait avec pitié. A un certain moment, et précisément 15 minutes avant que la mort mit fin à cette existence, la petite Hyppolita tend les bras vers un coin de la chambre en s'écriant : « Maman, regarde la tante Olga ! » et elle se mit en devoir de descendre du lit et aller l'embrasser. Les assistants restèrent stupéfiés et demandèrent à la petite : « Mais où est-elle donc ? » Et l'enfant de répéter : « La voilà ! la voilà ! » Elle voulut absolument descendre du lit pour aller vers elle. Le père l'aïda à descendre et elle courut vers une chaise vide, mais resta un peu déconcertée, parce que la vision s'était portée à un autre point de la chambre. La petite se tourna vers ce point en disant : « La voilà, tante Olga ! » Ensuite elle se tranquillisa, quand survint le douloureux instant où le bébé expirait... Cette tante Olga était morte un an auparavant. »

Je ne poursuis pas ma citation d'exemples, jugeant que ceux que j'ai rapportés suffisent au but que je m'étais proposé. Nous voilà donc en face de quatre cas d'apparitions de décédés dans lesquels les percipients étaient de tout petits enfants et pour lesquels on ne peut naturellement pas parler de la « cryptesthésie omnisciente » qu'on ne peut leur appliquer, comme on ne peut l'appliquer au premier groupe des cas cités ; alors que, ainsi que je l'ai fait remarquer déjà à propos du premier groupe, on ne saurait à quelle autre hypothèse naturaliste on pourrait avoir recours pour les expliquer. Non certainement à l'hypothèse hallucinatoire pure et simple, puisque des enfants de deux ou trois ans ne peuvent pas se suggestionner au point d'apercevoir des fantômes de défunts, alors qu'ils ne comprennent pas encore ce qu'est la mort. Non plus à l'hypothèse d'une transmission possible de pensée de la part des adultes présents puisque pour transmettre télépathiquement une forme hallucinatoire de cette nature, il aurait fallu que les assistants eussent pensé intensivement à ce que les enfants avaient vu. Or, il ressort nettement de l'ensemble des faits qu'aucun des adultes présents ne pouvait avoir dans l'esprit des pronostics funèbres de cette nature. En effet, lorsque les enfants Ray et Lili voient, l'un le petit frère mort, l'autre la tante morte, qui les appellent à eux, il est clair que ce pronostic dé-

solant ne venait pas de la mentalité des mères. Il est à remarquer aussi que dans les épisodes que nous examinons il faut aussi expliquer la genèse de la prémonition de mort contenue implicitement dans les visions des enfants, prémonition exprimée nettement par le fait que les fantômes apparus appelaient à eux avec insistance les enfants percipients. Or, quand des modalités analogues d'apparitions prémonitoires de mort se réalisent avec des percipients adultes, les adversaires de l'hypothèse spirite expliquent par un sens symbolique le détail de l'apparition du fantôme, c'est-à-dire qu'il s'agirait, selon eux, d'une auto-prémonition de mort prenant son origine dans une maladie latente chez le percipient, auto-prémonition transmise de la subconscience à la conscience du patient sous la forme symbolico-hallucination de l'apparition du défunt qui l'appelle à lui ; et ceci conformément à une forme d'idéation familière à la mentalité humaine. Cette explication, bien qu'un peu forcée et artificieuse, ne pourrait pas être repoussée sans des raisons spéciales dans le cas de percipients adultes ; mais il est clair et indubitable qu'elle devient insoutenable quand il s'agit de percipients qui sont des enfants en âge très tendre, ne pouvant pas créer dans leur petite intelligence des symbolismes en rapport avec le phénomène de la mort, puisqu'ils ignorent la mort. Dans ces conditions, il faut bien reconnaître que l'hypothèse d'un prétendu « symbolisme prémonitoire » ne peut nullement se concilier avec des faits de la nature de ceux que nous venons d'exposer ; on est donc amené à reconnaître inévitablement la réalité objective des fantômes des défunts qui se sont manifestés aux enfants ; en d'autres termes, on est amené à reconnaître l'origine spirite des manifestations prémonitoires de mort.

On peut en dire autant, sous une forme légèrement différente, pour ce qui concerne les deux derniers cas en question, appartenant à la classe des manifestations des défunts, au lit de mort. Il s'agit ici de petits enfants qui, se trouvant près d'autres enfants agonisants, voient des fantômes de décédés autour des mourants. En ces occasions, l'hypothèse proposée par nos contradicteurs, quand il s'agit de mourants adultes, consiste à supposer que le mourant lui-même, par suite d'un phénomène d'association d'idées généré par l'état pré-agonique, ait eu une vision hallucinatoire de parents ou amis décédés et l'ait transmise télépathiquement aux assistants. Mais voilà que, dans les deux cas exposés, il s'agit de mourants qui sont, à leur tour des enfants en âge très tendre, circonstance théoriquement très importante, parce qu'elle exclut catégoriquement toute forme d'auto-suggestion hallucinatoire chez les enfants mourants, avec relative transmission télépathique aux enfants percipients.

Cette catégorie de manifestations de défunts ne peut donc recevoir d'autre explication scientifiquement légitime que celle spirite. Cela est si évident, si incontestable, que le Professeur Richet et le Dr Mackenzie le reconnaissent. Seulement, le professeur Richet se tire d'embarras en déclarant que, malgré tout, « ces faits sont impuissants à me faire conclure que les consciences des défunts assistent, sous la forme de fantômes, à la mort de leurs proches (!!) » (Je fais observer que les points d'exclamation sont dans le texte). Or, il est manifeste que cette observation n'est pas une raison, n'est pas un argument, n'est pas une objection. En somme, elle ne représente rien, si ce n'est qu'une opinion tout à fait personnelle de l'auteur, opinion qui montre en lui l'existence et la survie de l'âme. Je me borne à remarquer à ce sujet que, parmi les règles fondamentales de toute recherche scientifique, il en est une qui consiste à admettre

que la personne qui a entrepris une investigation est tenue d'accueillir rigoureusement les conclusions qui ressortent des faits, sans tenir compte de ses préventions individuelles. Le professeur Richet, au contraire, reconnaît que les faits amènent directement et inévitablement à admettre la légitimité de l'interprétation spirite de différents groupes de manifestations métapsychiques, mais il se refuse quand même à l'accueillir, par suite de quelques préventions personnelles qui sont en contradiction absolue avec les manifestations dont il s'agit. Je ne discute pas cette attitude, me bornant à remarquer qu'elle n'est pas conforme aux méthodes d'investigation scientifique.

Quant au Dr Mackenzie, il reconnaît bien que « quelques-uns des faits rapportés dans les divers ouvrages spéciaux, et surtout ceux de Bozzano, paraissent très convaincants en faveur de l'hypothèse spirite... » « Je pense spécialement — ajoute-t-il — à ce qu'on a appelé des « correspondances croisées », ainsi qu'à certaines identifications qui sont impressionnantes et semblent exclure toute interférence télépathique entre les vivants... Mais, malgré tout, je me défie encore de cette impression, soit pour les raisons que j'ai exposées, soit pour la suivante... » (page 295). La raison qu'il fait suivre est celle que j'ai déjà citée au début de cet article, c'est-à-dire que « la preuve vraie, sûre de l'identification ne pourra jamais être atteinte... » Je me considère donc dispensé de commenter l'objection du docteur Mackenzie, ayant déjà répondu à celle-ci dans les pages précédentes.

Avec cela je termine mes remarques critiques en réponse à « une objection trop souvent répétée ».

J'ai démontré que la demande d'une « preuve absolue » en ce qui concerne les recherches métapsychiques, en donnant à cette formule la signification classique qui lui a été attribuée par la « métaphysique pure », constitue une prétention logiquement absurde et pratiquement insoutenable, puisqu'elle amènerait à l'abolition totale du savoir humain, ainsi qu'à la suppression de toute institution civile et religieuse.

J'ai démontré qu'on ne peut pas non plus réclamer une « preuve absolue » modifiée de manière à la concilier un peu mieux avec les manifestations métapsychiques, c'est-à-dire en affirmant que les preuves d'identification spirite sont impossibles, car on ne peut tracer des limites aux pouvoirs surnormaux de la subconscience ; et j'ai démontré que cette variante de la « preuve absolue » est insoutenable non seulement parce que les facultés surnormales subconscientes, loin de se montrer omniscientes, se montrent, au contraire, conditionnées et limitées par la loi inéluctable du « rapport psychique » mais encore parce qu'elles sont conditionnées et limitées du fait que seuls les détails encore « vifs » dans les consciences ou subconsciences des personnes en « rapport psychique » avec le médium peuvent être considérés comme étant télépathiquement accessibles pour ce dernier.

J'ai, en outre, remarqué, à ce sujet, qu'on ne peut pas laisser passer inaperçu le fait, que nos contradicteurs parlent uniquement de cas d'identification personnelle, comme si le sort de l'hypothèse spirite ne pouvait dépendre que de ce système de preuves, tandis qu'on sait que les systèmes de preuves convergentes vers la démonstration de l'existence de la survivance de l'âme se montent bien à quarante environ.

Enfin, j'ai démontré que, même en se tenant dans le cercle étroit des cas

d'identification personnelle des défunts, on remarque qu'il y a entre eux des groupes nombreux d'épisodes qui échappent totalement à l'objection de la « cryptesthésie omnisciente » ; et j'ai rappelé que leur efficacité démonstrative est tellement irrésistible, que les adversaires eux-mêmes ont été entraînés à la reconnaître, bien qu'ils s'efforcent de se soustraire à la contradiction flagrante dans laquelle ils sont tombés, en mettant en avant des raisons spéciales qui sont littéralement vaines et inconcluantes, ainsi que nous l'avons fait observer.

Telles sont les argumentations que nous avons présentées dans ces quelques pages. Si on les considère cumulativement, elles présentent une valeur décisive. Néanmoins, je ne me flatte aucunement d'avoir convaincu mes contradicteurs. Pourquoi cela ? La raison a déjà été exposée par moi dans un récent article intitulé : *Psychologie des convictions (Luce e Ombra, 1922 ; page 232)*. Les conclusions auxquelles j'étais parvenu dans cet article se trouvent d'ailleurs admirablement appuyées par une phrase du professeur nord-américain William Thomson, président de l'Académie des Sciences de New-York ; phrase citée par M. Cormilliers dans la *Revue Métapsychique* (1923, page 17) ; « Chez un homme ayant dépassé l'âge moyen, un changement d'opinion contraire à des convictions déjà établies est bien près d'être une impossibilité physiologique. Pour avoir une opinion nouvelle, il lui faudrait littéralement un nouveau cerveau. »

Il en est bien ainsi ; et ce fait est familier à tous dans le domaine de la physiologie et de la psychologie. Mais le corollaire curieux et inévitable de ce trait caractéristique psycho-physiologique de la mentalité humaine, consiste en ceci : que ceux qui se trouvent en de pareilles conditions d'obscurcissement complet des voies cérébrales, à cause des préjugés solidement ancrés, vivent dans l'illusion de posséder entier leur discernement ; par conséquent, ils reprochent aux autres d'être les victimes de préjugés mystiques. Etant donné cela, il serait vain d'insister à vouloir convaincre ceux qui ne peuvent pas comprendre. Je m'empresse cependant d'ajouter que, s'il est vrai que des savants éminents se trouvent en ces conditions d'obscurcissement psychique, cela n'empêche nullement qu'on doit leur garder tout entières notre admiration et notre reconnaissance pour ce qu'ils ont fait en faveur du savoir et du progrès humains ; leurs mérites ne sont aucunement diminués par une condition psychologique inhérente à la constitution anatomique de l'organe de la pensée.

Ernest BOZZANO.

La Science de l'Âme⁽¹⁾

(Suite et fin)

Il aurait fallu consacrer quelques lignes à la *télépathie*, qui constitue une section particulière du psychisme, mais nous n'avons pas la prétention de tout envisager dans un champ aussi vaste que la Psychologie intégrale.

Dans les Temples antiques et, actuellement encore, dans les centres orientaux d'entraînement, tout ce que nous venons de passer en revue (avec bien

(1) Voir la *Revue Spirite* de Juin 1923.

d'autres faits encore inconnus de nos psychistes), formait et forme une synthèse large et puissante qui, dans certains cas, a été désignée sous le nom de *Magie humaine*.

Cette synthèse comprend tous les « pouvoirs », en modes *actif* ou *passif*, que l'homme possède à l'état latent et qu'il peut dégager et développer par entraînement.

Les savants contemporains ne pourront vraiment pas parler de Biologie et de Psychologie humaines avant d'avoir reconstitué cette « science intégrale de l'âme ». Or, le Spiritisme tend vers cette reconstitution, justement parce qu'il est, en propre, l'étude des facultés de l'Esprit, et parce que cette étude implique, pour aujourd'hui ou pour demain (mais inéluctablement), la connaissance des éléments bio-psychiques dont l'Esprit dispose, en incarnation, pour exercer ces facultés.

C'est ici que se place, très honorablement, l'œuvre des modernes « métapsychistes » qui étudient patiemment et intelligemment, armés de toutes les ressources de la méthode scientifique, le mécanisme des phénomènes transcendants dont le Spiritisme a signalé l'importance au monde savant éclairé.

Nous avons vu que le Psychisme comporte diverses sections, plus ou moins isolées ou réunies selon l'esprit analytique ou synthétique des chercheurs : magnétisme, hypnotisme, suggestion et auto-suggestion, télépathie, etc.

Le Métapsychique, selon la classification de l'éminent professeur Charles Richet, se divise en deux grands groupes : la subjective et l'objective.

En fait, elle chevauche, dans son ensemble, sur tout le Psychisme dont elle emprunte la phénoménologie pour se manifester. Elle sert ainsi de trait d'union entre le Psychisme et le Spiritisme, dont elle constitue la tendance purement expérimentale et l'une des bases scientifiques.

La Métapsychique subjective comprend l'étude de la lucidité en général (cryptesthésie, métagnomie, cryptomnésie, etc.), tant au point de vue expérimental qu'accidentel. La lucidité elle-même se divise, selon la nature de ses productions, en lucidité monitoire et prémonitoire.

La rhabdomancie (baguette divinatoire) a été rattachée, par le professeur Richet, à la Métapsychique subjective, alors qu'elle paraît appartenir en propre au Psychisme et même à la section la plus élémentaire du Psychisme, qui comporte l'étude des radiations physiques et biologiques.

La Métapsychique objective comprend deux sections principales dont l'une étudie les phénomènes se rattachant à la *télékinésie* (déplacement des objets sans contact), et l'autre les phénomènes se rattachant à l'*ectoplasmie* (extériorisation de substance vivante). Les faits de lévitation et de bilocation, d'écriture directe, de typtologie, de hantises (tant de lieux que de personnes), en un mot toute la vaste phénoménologie spirite se rattache à ces deux sections et, souvent, les unit.

Du point de vue strictement spirite, la classification des phénomènes est, d'ailleurs, différente ; mais comme je l'ai souvent signalé, toute classification est forcément arbitraire et ne doit être considérée que comme un moyen de faciliter l'étude analytique des faits.

En Spiritisme, la classification la plus large est celle qui distingue les phénomènes intellectuels des phénomènes physiques. La fusion de ces deux classes est, au surplus, fréquente dans la pratique, et s'il existe des phénomènes qui

sont strictement intellectuels, je ne pense pas que le fait spirite puisse véritablement exister dans l'ordre strictement physique : il appartiendrait alors, semble-t-il, à la catégorie « bio-psychique » des phénomènes de radio-activité.

Quoi qu'il en soit, j'espère que cette révision générale de toutes les branches — actuellement accessibles — de la *Science de l'Âme*, aura montré au lecteur le danger des cloisons étanches entre les diverses branches de la Connaissance, l'utilité — déjà démontrée par les maîtres du Spiritisme — de ne pas séparer celui-ci du Psychisme, en passant ou non par la Métapsychique. Comme l'écrivait notre sympathique vétéran Gabriel Delanne : la télépathie entre les vivants est la meilleure manière de comprendre et de démontrer la possibilité des communications posthumes, parce qu'il n'est pas légitime, ni logique d'admettre que l'âme soit privée, par la mort, de facultés qu'elle exerçait plus ou moins, pendant l'incarnation, en dehors même de ses sens matériels, indépendamment de son corps physique.

La télépathie n'est pas la seule branche du psychisme qui contribue à étayer puissamment la thèse spirite. En reprenant, point par point, tout ce que j'ai écrit depuis le début de cet article, il me serait facile de montrer qu'il n'y a pas un seul côté du Psychisme qui n'apporte son contingent de preuves en faveur du Spiritisme, qui n'ouvre une des portes si nombreuses par lesquelles le chercheur indépendant et de bonne volonté, dégagé de tout sectarisme et de toute idée préconçue, peut s'engager dans la grande voie spirite qui conduit à la Psychologie intégrale.

C'est pour cela que j'ai souvent rappelé la lumineuse et très juste observation d'Allan Kardec, à propos de la méthode à employer pour convaincre les incrédules : « Tâchez, avant tout, de le convaincre (le matérialiste) qu'en lui il y a quelque chose qui échappe aux lois de la matière... ; lui parler des Esprits avant qu'il soit convaincu d'avoir une âme, c'est commencer par où il faudrait finir, car il ne peut admettre la conclusion s'il n'admet pas les prémisses. »

Le psychisme n'était pas né à l'époque d'Allan Kardec ; le magnétisme seul était connu et, comme je l'ai dit au début, Allan Kardec était très partisan du magnétisme qu'il avait beaucoup étudié avant de connaître les phénomènes spirituels.

La psychologie expérimentale n'existait pas ou presque, et l'on peut dire que c'est Allan Kardec qui en a été l'un des instigateurs, puisqu'il a répandu largement la pratique du Spiritisme dit « expérimental ». La contribution du Spiritisme pratique à la psychologie officielle est énorme, si l'on songe que c'est en grande partie chez les médiums et dans les séances spirites que les savants sont venus puiser les éléments et les documents de leurs études, et ceci bien que ces études de savants se soient finalement orientées — pour la plupart et par suite d'une regrettable pétition de principe — à l'opposé des conclusions philosophiques du Spiritisme.

Qui ne verra l'énorme avantage que nous pouvons tirer pour asseoir les prémisses de la *télékinésie* du simple fait — emprunté au psychisme le plus élémentaire — que des radiations humaines peuvent agir sur l'aiguille d'un magnétomètre ou mettre en mouvement, sans contact, un des petits moteurs du comte de Tromelin ? Il n'y a, entre le fait de mouvoir sans contact, à la simple approche de la main, un objet léger — toute autre action étant, bien entendu, écartée — et le fait de mouvoir sans contact des meubles fort lourds, en la présence connue

ou ignorée d'un médium, qu'une différence du moins au plus : le principe est le même et le fait psychique justifie le fait métapsychique pour ceux-là mêmes qui, en raison de sa rareté, n'ont pu le constater.

Qui ne verra l'intérêt que présente, pour justifier la production des décharges lumineuses intensives du médium Erto, l'étude expérimentale et contrôlable par simple photographie des effluves de Reichenbach, du colonel de Rochas, du commandant Darget ? Là encore, il n'y a qu'une différence du plus au moins.

Qui niera que le fait, pour un Esprit incarné, de pouvoir transmettre sa pensée à distance sans le secours des organes sensoriels et du corps physique, implique la même possibilité après la désincarnation... avec, même, une intensification de cette faculté ?

Qui ne comprendra le rapport étroit qui unit le phénomène si commun de l'hypnose — dans lequel un sujet devient, par le seul lien de la pensée, l'instrument passif d'un opérateur visible (Esprit incarné) — et le phénomène, trop contesté, parce que moins connu, de la transe médiumnique au cours de laquelle le sujet se trouve exactement dans la même position à l'égard des opérateurs invisibles (Esprits désincarnés) ?

On pourrait pousser très loin cette confrontation analogique.

* *

En résumé, le psychisme est nécessaire au spiritisme dont il constitue le premier degré, le stade élémentaire. On ne peut scientifiquement bien comprendre le spiritisme que si l'on connaît parfaitement le psychisme, ses lois et ses effets.

Le spiritisme, de son côté, est indispensable au psychisme dont il est la suite naturelle et le couronnement. En se limitant à la seule étude des facultés de l'âme incarnée, les psychistes restreignent arbitrairement le domaine de la psychologie, car, en dehors des postulats matérialistes, considérés par tous les esprits éclairés comme périmés et désormais sans valeur scientifique (1), rien ne nous autorise à supposer que la pensée, la conscience, la volonté, démontrées indépendantes du corps physique pendant la vie, ne continuent pas, après la mort, à s'exercer dans ce monde spirituel que nos sens matériels ne perçoivent pas et qu'ils ne peuvent pas percevoir.

C'est en soulignant les rapports entre la physiologie normale (histolyse de l'insecte, etc.) et la physiologie supranormale (ectoplasmie) que le savant D^r Geley a montré, plus clairement que quiconque, comment on passera, dans la science, du connu à l'inconnu, du normal au supra-normal, du visible à l'invisible, de la connaissance positive du monde corporel à la connaissance non moins positive de ce qui nous est directement accessible dans le mystère du monde spirituel.

Et voilà pourquoi, loin d'isoler le psychisme, la métapsychique, le spiritisme ; loin de les considérer comme des écoles rivales ou des recherches contradictoires, il faut, de toute nécessité, resserrer plus étroitement que jamais les liens que d'aucuns ont déjà soulignés, que la logique démontre et qu'impose la grande loi de l'Harmonie universelle dans l'Unité.

(1) Le « procès du matérialisme » que j'ai soutenu récemment au « Club du Faubourg » a marqué sa faillite. Aucun des représentants de la science présents n'a pris sa défense ; certains même, à l'étonnement de beaucoup d'auditeurs, ont reconnu que le matérialisme était insoutenable du point de vue scientifique actuel et que ses postulats étaient périmés. — L. G.

Tout se tient dans l'Univers : ce n'est que par un misérable besoin de tout diviser et de tout classer, besoin né dans l'esprit humain du fait de sa limitation dans la chair, que nous coupons et recoupons en tronçons arbitraires et bientôt informes, le grand corps de la Connaissance intégrale.

Remontons vers l'Unité. Ressoudons les anneaux brisés de la chaîne des vérités. En ce qui concerne spécialement la science de l'âme, les spirites ont, plus que tous autres, intérêt à le faire, parce qu'ils se trouvent justement placés, par suite du caractère spécial de leurs études, au sommet même de la Psychologie intégrale. Le Spiritisme, dans l'avenir, doit être le couronnement, l'épanouissement terminal de toute étude dans le domaine psychologique. Il ne faut pas qu'il détruise sa propre base, qu'il sépare ses conclusions admirables, en raison de leur portée philosophique et morale, des prémisses que peuvent, seuls, lui offrir la biologie, la psychologie normale, le psychisme et la belle envolée scientifique vers l'Idéal que représente la Métapsychique.

Comme on l'a écrit dans l'éditorial du *Bulletin de l'Union Spirite française* (Numéro de mars-avril) :

« Nous devons comprendre la nécessité de détruire la barrière de pur formalisme que les partisans du « règne par la division » ont dressé entre les spirites proprement dits et les « psychistes », qui ne sont autre chose, au fond, que des « apprentis spirites », ou, si l'on veut, des « candidats à l'initiation spirite ».

Si les spirites veulent amener leurs apprentis jusqu'à la maîtrise ; s'ils veulent vraiment initier leurs candidats, il faut que, loin de se séparer d'eux, ils s'en rapprochent plus étroitement ; il faut qu'ils partagent leurs travaux pour les guider, d'induction en induction, vers une vérité plus large et plus haute.

Sans cela le Spiritisme se cristallisera dans son superbe isolement, et, en vertu de la loi universelle qui veut que meure tout ce qui n'évolue pas, il tombera dans la déchéance de toutes les formes religieuses dogmatisées.

Louis GASTIN.

Un peu d'histoire

Nous vivons à une époque que passionnent les recherches psychiques.

Ces recherches, tandis que d'aucuns les conduisent au laboratoire, d'autres les promènent dans l'histoire. Leurs travaux fortifient chaque jour l'hypothèse de la « Réalité du Merveilleux », réalité contre laquelle se sont ligués tous ceux qu'épouvante la certitude d'un Au-delà qui pourrait remettre bons et méchants en leur vraie place.

Abordons, par exemple, cette période historique connue de tous sous le nom de « Renaissance ». Nous ne rapportâmes pas d'Italie, passées les guerres, que le secret de l'art païen. L'exubérante pléiade de cerveaux qu'enthousiasma le siècle de Léon X retrouvait aux rives bénies de la Méditerranée, outre le goût du beau et le raffinement romain, la science d'Hermès exploitée par l'Alchimiste et l'Astrologue. Il n'est pas un roi, pas un prince, pas un poète, pas un médecin du *xvi^e* siècle qui n'ait plongé sa curiosité dans l'immense marée du

prodige. Le prodige, à cette époque, domine dans tous les domaines. La chimie, la physique, la physiologie, l'astronomie, sciences non encore spécialisées, s'entremêlent, s'épousent, se confondent, autorisent les plus grossières hypothèses, les supercheries les plus audacieuses, discréditent aux yeux des contemporains eux-mêmes ceux et celles qui recherchent la Vérité autre part qu'au giron de l'Église.

La corruption, par la chrétienté, des idées de pénitence et de châtement, l'exploitation de l'Enfer, dont la figuration en gravures sur bois, par l'éditeur Verard, attriste encore de nos jours, furent en partie la cause de l'effervescence malsaine qui empoisonna l'Europe du règne de Louis XII à celui de Louis XIII. On est confondu par l'absurdité de certaines histoires démoniaques où se mêlangent à plaisir une médiumnité authentique et une simulation effrontée ; les démonologies du temps, la lecture de certains procès suffisent à dégoûter un cerveau non averti qui prendrait le fait à la lettre sans tenir compte de l'intérêt que trouvent à tromper accusateurs ou accusés. Aussi, n'avons-nous pas voulu donner au lecteur l'indigeste plaisir d'événements plus curieux que vraisemblables, mais la citation de trois cas incontestables de prémonitions relevés dans les mémoires de Commines et l'exposition d'une vision réelle qu'eut à 8 ans Agrippa d'Aubigné, l'auteur génial des « Tragiques » et de « l'Histoire Universelle ».

En 1552 paraissent les « Mémoires de Philippe de Commines, Seigneur d'Argenton », revus, pour la première fois, sur un manuscrit ancien, par Denis Sauvage, de Fontenailles-en-Brie. Ces mémoires, qui traitent des règnes de Louis XI et de Charles VIII, avaient été composés par leur auteur, à la requête de Messire Angelo Catto, archevêque de Vienne. Un sommaire de la vie de cet archevêque, écrit par un érudit du temps, précède lesdits mémoires. C'est ce sommaire qui fait le sujet de notre étude.

Trois gentilshommes, Jehan-François de Cardonne, maître d'hôtel des rois Charles VIII, Louis XII et François I^{er} ; Jehan Brignonnet, second président des comptes à Paris ; Messire Renaldo d'Albiano, napolitain, partisan de la maison d'Anjou, ont vu, connu et fréquenté ledit Archevêque et sont cités comme garants de l'authenticité de ses dons de second vue. Cet archevêque, natif de Tarente, au royaume de Naples, d'abord familier du duc de Bourgogne, devint par la suite aumônier du Roy Louis XI. Il est indiqué, par Commines lui-même, au chapitre iv de son VII^e livre, comme « assuré Astrologue », et jugé par le compositeur du sommaire : « personnage de bonne vie, grande littérature, modestie et très savantes Mathématiques ».

L'an 1476, alors que le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, se faisait battre devant Nancy par l'armée suisse, à l'heure même de la bataille et à l'instant précis que ledit Duc fut tué, étant pour lors vigille des Rois, « Loys XI voyoit la messe en l'Église Monsieur-Saint-Martin à Tours, distant du dict lieu de Nancy de 10 grandes journées pour le moins ».

« À cette messe, Angelo Catto lui tint ce langage : Sire ! Dieu vous donne la paix et le repos. Vous les avez si vous voulez, *quia consummalum est*. Votre ennemy le Duc de Bourgogne est mort et vient d'être tué et son armée déconfite. Laquelle heure, ajoute le chroniqueur, fut trouvée « être celle en laquelle véritablement avait été tué le dict Duc ».

Louis XI s'ébahit de cette nouvelle au point de promettre si la chose était

vraie, « qu'il ferait faire le treillis de la chasse de Monsieur Saint-Martin (qui « était de fer) tout d'argent. Lequel vœu ledict Seigneur accomplit depuis et « fit faire ledict treillis valant 100.000 francs à peu près ».

Ce fait est suivi de deux prédictions analogues contées à messire Guillaume Brignonnet, propre père de l'un de nos trois témoins.

Ce Guillaume Brignonnet, de passage au château du Plessis-les-Tours, où le mandait Louis XI, rencontre notre archevêque qui lui tient ce langage, après avoir regardé le ciel et s'être recueilli : « Monsieur, je vous ai plusieurs fois dit « que le passage et fréquentation des eaux vous sont dangereux et vous en ad- « viendrait quelque jour grand péril, et peut-être la mort. Je viens du Plessis, « où vous allez. Les eaux sont grandes au Pont Saint-Anne et est le pont rom- « pu et y a un mauvais bateau. Si vous m'en croyez, vous n'yrez point ».

Notre gentilhomme n'en fait rien, poursuit sa route, et, conte le narrateur, « il fut au plus grand danger du monde d'être noyé et cheut en l'eau et sans un « saule qu'il empoigna, c'était fait de luy et fut ramené en son logis où il fut « longuement malade tant de la frayeur que de la grande quantité d'eau qui « lui estoit entrée par la bouche et par les nez et oreilles ».

C'est ici même que se place le dernier exemple de clairvoyance attribué à Angelo Catto. Passé l'accident, cet archevêque visitait la victime, qui, « pour lors, était mariée, avait femme vivante et plusieurs enfants ». Il lui prédit « de- rechef, qu'il seroit quelque jour un « grand personnage en l'Église et bien près d'être Pape ».

Qu'on sache que notre Brignonnet étoit alors général du Languedoc, homme d'épée et non de soutane.

Vingt ans après, Guillaume Brignonnet accompagnait Charles VIII à la conquête de Naples, perdoit sa femme, et pour ses services se voyait fait à Rome, « homme d'Église, évêque de Saint-Malo, et abbé de Saint-Germain-des-Prés, près Paris ». Il était ensuite nommé cardinal par le Pape Alexandre, archevêque de Reims et de Narbonne, et recueillait un peu plus tard quelques voix à l'élection du Pape « venue la mort dudict Alexandre ».

Je laisse les faits sans commentaires. Ils sont plus éloquentes dans leur simplicité et s'imposent d'eux-mêmes.

On dira pourtant : la critique en est facile. Qui peut se réclamer ici de l'autorité de Philippe de Commines, étant acquis que le sommaire n'est point de son cru ; il faut douter d'une digression composée par un érudit dont nul ne sait le nom. Rien ne prouve que ces faits n'aient été inventés à plaisir, comme pour flatter l'imagination du lecteur ! Dans quel but ?

Remarquons tout d'abord le soin avec lequel fut établie cette édition. Denis Sauvage a poussé le respect de l'œuvre de Commines jusqu'à porter dans les marges les versions différentes d'un texte puisé à 5 sources : texte offert par un manuscrit et texte de quatre impressions gothiques contemporaines. Ce souci de la vérité n'aurait su s'accommoder d'une historiette fantaisiste qui, de son temps, eût éveillé des soupçons et eût fait rejaillir les mensonges du compositeur sur Denis Sauvage lui-même.

Songez au vœu de Louis XI, n'est-il pas des plus suggestifs ? Cet achat d'orfèvrerie d'une valeur de 20.000 écus n'en atteste-t-il pas l'existence et l'accomplissement ?

Sans doute, le vieux roi des cages de fer est-il sujet à caution. L'histoire

nous le peint finaud, mais superstitieux, cousu de médailles et de chapelets, plus propre à trembler qu'à craindre, sacrifiant le grand seigneur pour épargner le magicien. Mais aussi, le savons-nous ladre et d'une ladrerie à désoler Harpagon lui-même, liardant pour tout et pour rien, rognant jusqu'à son nécessaire. Vingt mille écus sont une belle somme et l'on corrompt une armée de consciences en 1476 à ce prix-là. Soyons sans crainte, Angelo Catto avait vu et bien vu, sans quoi Louis XI n'eût point payé treillis d'argent à la châsse de Saint-Martin.

Enfin, dom Frédéric d'Aragon fut assuré par les soins de Commynes, d'être roi « et cela 20 ans devant que le cas advint » ; Commynes tenait cette prédiction d'Angelo Catto en personne, et cela valut à notre historien 4.000 livres de rente sur le royaume des Deux-Siciles.

Les facultés supra-normales de l'archevêque de Vienne ressortiraient clairement de cette discussion, à moins, tout est possible, qu'on n'accusât Commynes, Denis Sauvage et le biographe de songer à l'apologie du psychisme en un temps où la justice brûlait démoniaque et simulateurs.

* * *

Passons une soixantaines d'années et arrivons à d'Aubigné. Cet homme a laissé entre autres œuvres les « Mémoires de sa propre vie à ses enfants ».

Ces mémoires respirent, de l'aveu général, la franchise, la rudesse, la saugerie et l'honneur. Agrippa d'Aubigné, né en 1552, mort en 1630, se propose en exemple à ses enfants. Il le fait, bien que septuagénaire, avec une jeune autorité et cite non seulement : exemples à suivre, mais, il l'avoue, exemples à éviter !

Nous n'extrairons de cette biographie rien qu'un fait curieux et précis entre tous, qui remonte à la 6^e année de l'auteur, à une époque, par conséquent, où nul instinct, nul intérêt ne semblent le pousser à tromper autrui ou à se tromper lui-même.

On lit : « En cet âge (6 ans) Aubigné veillant dans son lit, pour attendre « son précepteur, ouït entrer dans la chambre et puis en la ruelle de son lit, « quelque personne de quy les vêtements frottoient contre les rideaux, les « quels il veit tirer aussitôt et une femme fort blanche qui lui avoit donné un « baiser froid comme glace, se disparat. Morel arrivé le trouva ayant perdu la « parole : et ce qui fit depuis croire le rapport de telle vision fut une fièvre continue qui lui dura quatorze jours ».

Il n'y a pas de fait plus frappant que celui-là. On peut trouver en feuilletant : Mémoires, Lettres, Histoires, poèmes, des traces du merveilleux, des contes singuliers, des préoccupations de magie, des anecdotes de possession ; il est impossible d'exhumer un phénomène plus personnel et plus exact que cette apparition.

D'Aubigné a soin de nous avertir qu'il perdit sa mère en naissant et laisse entendre que le fantôme dont il s'agit pourrait bien être sa manifestation *post mortem*.

Elles sont connues, ces manifestations, et étudiées depuis peu. Avec une abondante documentation, M. Camille Flammarion les a présentées dans ses derniers ouvrages comme une des preuves plus plausibles de la survie ;

M. Maurice Maeterlink en a cité quelques exemples, les rattachant aux phénomènes de hantise et de dédoublement, sans toutefois conclure.

Ce n'est donc pas dans le dessein d'apprendre au public quelque chose de neuf qu'on vient d'évoquer ainsi l'un des épisodes de cette biographie peu commune, mais dans l'intention de fortifier une croyance, en ce moment si discutée, de tout le poids d'une assertion venue d'un homme tel qu'Aubigné.

Il nous paraît impossible, à moins d'enlever sa valeur au témoignage historique, de douter d'une affirmation aussi péremptoire. Ce fait tient en outre si peu de place dans ces « Mémoires », l'auteur suppose si peu qu'on le puisse suspecter qu'il n'y revient plus et n'en reparle jamais.

M. A. Legouez, dans son excellente étude sur d'Aubigné, publiée en 1891, chez Alphonse Lemerre, consacre tout un chapitre à ce qu'il croit être la superstition de l'écrivain.

Il voit en d'Aubigné, catholique réformé, fougueux protestant, « la lutte d'une haute intelligence fortifiée de toutes les connaissances scientifiques de son temps, contre les vulgaires préjugés ». Il expose que cet homme n'a dominé à aucun âge les « superstitions romaines ».

L'épisode qui nous occupe, l'apparition de ce fantôme, reste pour M. Legouez, une hallucination enfantine » qui a « hanté son cerveau toute sa vie ».

Est-ce à croire ? Agrippa n'a le temps que de sauver sa peau au sein de mille et un dangers : Guerres, massacres, condamnations capitales l'ont voué à de permanents exodes ; le présent l'a trop rudoyé pour permettre que le passé hantât une âme comme la sienne et s'y établît à demeure. Sa puissante imagination n'eût eu que faire d'un souvenir d'enfant, à une époque où la rude école de la vie y avait scellé tant d'épreuves.

D'Aubigné n'est plus un béjaune. Il ne le fut même jamais. Qu'on sache et qu'on retienne qu'à 4 ans, cet homme lisait un texte en quatre langues (grec, latin, hébreu et français), qu'il répondait au bourreau à 10 ans que l'horreur de la Messe lui étoit celle du feu » et qu'en l'âge de 14 ans, « un nommé Loys d'Arza, bastard du duc de Milan » lui enseignait à Lyon astronomie, alchimie, et magie.

C'est donc en parfaite connaissance de l'occultisme, de ses erreurs, de ses vérités, que notre homme compose ses Mémoires. Il déclare, dans une lettre à M. de la Rivière, premier médecin du Roy, « qu'il n'y a point de magiciens tels qu'on les estime et qu'Emmanuel de Savoye a recherché avec 100.000 écus de dépenses ; mais, seulement des sorciers qui, trompés par le diable d'un plus honnête nom, en trompent les autres. » Voilà quelque preuve d'esprit critique. Pas plus en son temps qu'au nôtre, les vessies ne servaient de lanternes.

M. Legouez ajoute : « Nous ne reprocherons pas à l'écrivain d'enregistrer certains faits invraisemblables dont il a été le témoin et, en quelque sorte, la victime. Sa bonne foi est évidente... etc... » Victime d'un souvenir d'enfance, d'un témoignage, d'une supercherie, de sa propre bonne foi : éternel écueil de la créance en l'occultisme. L'humanité ne veut pas jouer au Merveilleux. Ses cinq sens lui suffisent et la persuadent pleinement. Le monde extérieur lui est connu dans son entier. L'encyclopédie contemporaine devrait écrire un « Je sais Tout » gigantesque au frontispice de ses bâtiments.

Qu'un savant, qu'un historien, qu'un diplomate de l'autorité desquels se réclament une école, une époque, un parti s'essaient à désocculter l'occultisme,

malheur à eux ; l'incrédulité du vulgaire déchaîne une immense risée, leurs travaux succombent sous le ridicule.

Étonnant illogisme d'une foule qui tantôt honore et tantôt bafoue les mêmes hommes !

* * *

Concluons : Anglo Catto et Commines n'ont sans doute jamais existé ; l'Aubigné divague au début de ses Mémoires ; William Crookes n'a rien vu dans son laboratoire et Katti King reste un mythe ; le professeur Richet fut trompé avec une tête de loup et deux draps de lit ; le docteur G. Geley, Mme Bisson furent l'objet de fumisteries imaginées par Eva. Les médiums cachent de la dentelle ou du caoutchouc dans leur gorge et ailleurs... Le monde s'en doute, mais il a tout l'air d'ignorer qu'on peut rester critique et sans pour cela devenir incroyant et sceptique.

Ceci dit en pensant à certain rédacteur de « l'Opinion » parti en guerre avec une douzaine de mousquets, sans souci du danger des camisades, au travers d'un terrain qu'il connaît à peine, et, dans lequel, tout Paul Heuzé qu'il soit, risque-t-on de le prendre pour un nouveau baron de Fœneste.

Pierre NOEL.

Chronique Étrangère

Rien n'arrive qui ne doit arriver.

Il n'y a donc pas de prodiges.

CICÉRON.

A propos de la réincarnation.

Dans notre dernière chronique, nous étions amenés à effleurer la doctrine de la réincarnation, au sujet d'une déclaration faite par une Américaine, M^{me} Mc Cormick, qui se croyait l'ancienne épouse de ce monarque égyptien, Tout-Ankh-Amen, décédé il y a un peu plus de trois mille années. Il se rencontre que nous trouvions, en lisant les revues étrangères de ce mois, un certain nombre de matériaux relatifs à la réincarnation et que nous croyons à propos de regrouper ici, puisqu'aussi bien l'affaire du fameux tombeau de Louqsor a restitué à la question un regain d'actualité presque passionnée.

Et d'abord, faisons place à la thèse que présente M^{me} C. Van Tassell, dans *The Progressive Thinker* du 5 mai écoulé. Le titre de l'article est, en lui, une déclaration de principes. « La Réincarnation ? un mythe » Pourquoi ? L'auteur nous dit aussitôt ses raisons : « Ceux qui, de l'autre plan d'activité, se manifestent à nous, expriment leurs idées comme ils l'auraient fait du temps où ils habitaient leur corps physique. Certains assurent qu'ils se réincarneront, mais en font-ils la preuve ? Le fait qu'ils disent : « Nous revivrons », démontre-t-il, à lui seul, la réincarnation ? Swedenborg, dont on cite souvent les textes, croyait aux vies successives. Il n'est aucun passage de ses œuvres qui apporte une certitude sur ce point capital. Il s'appuie sur des textes où des auteurs anciens signalaient que, sur cette terre, ils ont parfois le souvenir des faits, de sites qu'ils n'avaient jamais connus, jamais vus. Cette mémoire présumée démontre-t-elle qu'ils aient, en d'autres existences, vu ces lieux, participé à des faits du même genre ? Ne peut-on expliquer ces reminiscences en disant qu'elles proviennent de nos Guides, des Esprits qui nous entourent et qui nous les dictent, et non point de nous-mêmes ? Il en irait de ces « retours de pensées » comme il en va pour les créations des hommes de génie lorsqu'ils composent un chef-d'œuvre, si l'on admet que ce chef-d'œuvre est moins créé par eux que par les Esprits qui les inspirent, dans une sorte de transe ou d'état extatique. Le génie reçoit de l'Astral ses traits de lumière. A un degré moindre, c'est d'un courant astral que, vraisemblablement, nous recevons ces images et sensa-

tions où nous croyons retrouver l'écho et le reflet de vies antérieures. Sir Oliver Lodge, Sir Arthur Conan Doyle ne croient pas à la réincarnation. Ce n'est pas une idée pratique. Ce n'est pas un fait prouvé. Ce n'est qu'une théorie, un mythe. »

Voilà qui est bientôt dit, et nous nous permettrons de répondre courtoisement à l'*authoress* américaine que, pour réformer nos idées réincarnationnistes, il faudrait une accumulation de documents, non point réduits à ces quelques déclarations péremptoires, mais au moins égaux en nombre et surtout aussi probants, que ceux dont Allan Kardec prit la peine de faire le total, en de fort volumineux ouvrages universellement admirés. Nous persistons à penser, avec M. Placidino Passos (*A Verdade*, revue spirite de Victoria (Brésil), numéro du 15 avril) que la loi de la réincarnation est « consonnante » avec la justice, qu'elle sert tous et chacun dans leur avancement sur le chemin du progrès, et que, par un déroulement progressif et continu, elle élève les intelligences, les cœurs et les consciences vers les cimes où les appelle leur destinée. Avec la poétesse Leonete Oliveira (même revue), nous comparons volontiers l'être humain à un arbre qu'un jour renverse la tempête, mais qui, abattu, jette à nouveau une racine au sol et renaît.

*Exposta aos furacões e à tempestade,
Num dia em que mais triste me encontrei
Espedaçou-me um raio sem piedade,
E sobre a terra em conculsoes tombei.
Quedei-me immovel, torturada, afflicta,
Folhas, raizes... tudo en chãos medondo...
Chorei, soffri, senti a alma contricta,
Evolar-se, e fuger como num sonho.
Depois volvi de novo a vida ainda.... (1)*

La miséricorde et le pardon nous attendent au dernier terme de notre course ; il y faut le temps et les moyens. Jean l'a dit (xvi-12) : « La croyance est justifiée par l'histoire du monde que Dieu permet à l'homme d'acquérir de nouvelles connaissances à mesure qu'il reconnaît le peu qu'il sait et que le cours du temps le fait plus apte à recevoir de nouvelles notions ». Et s'il fallait ouvrir les textes, on ne cesserait pas d'y trouver des passages qui démontrent la réalité de la réincarnation (Matthieu : xvii : 101-13 ; xvi : 13-17 ; xv : 1-2 ; xi : 14-15 ; — Lucas : i, 17 ; ix : 7-8 ; — Jean : iii : 4-5 ; Malachie : iv : 5 ; etc.). Dans *Divine Life* (avril 1923 : Chicago), M^{me} C. Root Lang écrit, et notons que cette déclaration nous provient de la ville même où M^{me} C. Van Tassell se refuse à croire aux vies successives : « Seule la théorie de la réincarnation donne une explication satisfaisante de l'extinction des races. Telle race ayant assez progressé dans son milieu primitif ne se perpétue plus, ne s'incarne plus en elle-même, cherche une race plus avancée et s'y transporte, dans ses renaissances. La réapparition de certains types de civilisation, après des intervalles fort longs, appuie la conviction du retour à la vie. On a souvent mentionné le cousinage racial des Romains de la période d'Auguste, conquérants, colonisateurs, et des Anglais de la période Elisabethaine. Le courant métapsychique qui soulève le monde aujourd'hui est dû au retour des mystiques du quatrième siècle, Gnostiques et néo-platoniciens. » Le poète Wordsworth l'a dit :

*Our birth is but a sleep and a forgetting ;
The soul that rises with us, our life's star,
Hath had elsewhere its setting
And cometh from afar (2)*

« Que de gens on entend s'écrier : « Ah ! si je pouvais recommencer ma vie, avec toute la con-

(1) Exposée aux fureurs de la tempête, en un jour où j'étais plus triste, il m'arriva d'être frappée par une foudre sans pitié, et, convulsionnée, de m'abattre sur le sol. Je restai là, immobile, torturée, affligée, les feuilles, les racines, tout dans un affreux chaos. Je pleurai, je souffris, je sentis mon âme contristée, s'envoler et fuir comme en un songe. Et puis, je revins de nouveau à la vie...

(2) Notre naissance n'est qu'un sommeil et un oubli. L'âme qui se lève avec nous, l'étoile de notre vie, a eu, autre part, sa résidence et elle vient de loin.

naissance que j'y ai acquise, combien différente elle serait ! » Eh bien, cette chance est devant nous tous. Pourquoi refusons-nous d'y croire en doutant de la Vie qui recommence ! »

Dans l'ordre « expérimental », la revue *Il Veltro* (mars 1923) rappelle ce fait, qui, à l'époque, fut publié, mais dont on peut reparler en peu de mots. Il se rattache, du reste, à bien des cas aussi remarquables. A La Havane vivaient, en 1916, les époux Esplugas-Cabrera, avec Edouard, leur fils, de 4 ans, né rue San José n° 44. Un jour l'enfant dit à sa mère : « J'ai vécu dans une autre maison, de façade jaune, rue Campanacio, n° 69. » Il insiste en ses affirmations et ajoute : « Mon père s'appelait Pierre Saco et ma mère Amparo. J'avais une sœur et un frère : Mercedes et Giovannino. Le dernier dimanche de février 1903, j'avais 3 ans. Maman avait les cheveux noirs et fabriquait des chapeaux. J'allais acheter des médicaments à une pharmacie américaine près de chez nous. Je possédais une bicyclette que je laissais au rez-de-chaussée. Je m'appelais alors Pancho et non Edouard. » De toute évidence, l'enfant, si petit, n'avait jamais été rue Campanario, fort éloignée de la rue San José. Sans le prévenir, on l'y conduit : il reconnaît aussitôt son domicile. Avec son père, il y entre, le devance, va au premier étage, y circule sans hésitation, y cherche ses anciens parents et ne trouve au logis que des inconnus. Ceux-ci interrogés, répondent : « En effet, jusqu'à mars 1903, cet appartement a été occupé par la famille Saco-Amparo qui, depuis lors, a quitté la ville. Ces gens avaient trois enfants : Mercedes, Giovannino et Pancho. Ce dernier est mort en février de la même année. Ses parents sont partis, on ne sait où. La pharmacie américaine existe toujours, au coin de la rue. » Ainsi, conclut *Il Veltro*, l'enfant Pancho Saco, décédé en 1903, est revenu au monde sous le nom d'Edouard Esplugas en 1912. Pendant la période brève où il séjourna dans l'état de désincarné, les événements imprimés en sa mémoire, n'avaient pas eu le temps suffisant pour s'estomper et s'évanouir. De ce fait, divers éléments du souvenir étaient restés, au fond de lui, dans le champ de l'exploration directe de la volonté. L'enfant, influencé par l'autorité de son double, avait pu parler et témoigner des circonstances d'une vie antérieure.

La vérité réincarnationniste trouverait là une démonstration décisive, s'il en était besoin. Cette « constatation » toute récente est la réplique d'autres épisodes analogues qui durent, dans le cours des temps, légitimer la croyance des Brahmines, Bouddhistes, Zoréastriens, Soufis, Mayas, Juifs et Chrétiens. Le spiritisme d'aujourd'hui, à cet égard, se compte d'innombrables précurseurs : de l'un d'eux, il vient d'être plus particulièrement parlé. Plotin le philosophe, tout en se dispensant d'étudier la question *au fond*, acceptait la doctrine de la réincarnation. Il disait, — et *The Occult Review* rappelle cette parole dans un de ses fascicules de juin — qu'il considérait les réincarnations comme une suite de rêves ou de sommeil « dans des lits différents. » La vie après la mort terrestre, l'existence « de l'autre côté » alternée avec celle du monde matériel, lui semblait, de beaucoup, la plus réelle. Il décrivait la mort comme un véritable réveil de l'âme désengourdie au sortir de son enveloppe charnelle. A dire vrai, il ajoutait à ces très justes conceptions des deux états, des hypothèses qui tenaient étroitement à la bonne vieille métempsychose, chère actuellement encore, sous une autre forme, à divers croyants de l'Inde. Il estimait, bien arbitrairement, n'est-ce pas, que quiconque ici-bas avait trop passionnément aimé la musique et, de ce fait négligé ses devoirs d'homme ou mal cultivé ses vertus, était réincarné sous les apparences d'un oiseau chanteur. De même, à l'en croire, les tyrans revenaient au monde, en aigles et en vautours. Quoi qu'il put avancer d'arbitraire à ce propos, il admettait la croyance au karma et à sa justice distributive. Cette idée est, sous un aspect retouché, tout entière incorporée dans les certitudes spirites. Plotin disait, comme nous le considérons logique, qu'un riche, après avoir fait mauvais usage de sa fortune, renaissait pauvre sans espoir de prospérer matériellement en sa nouvelle vie. Pour étayer son affirmation, il citait nombre de penseurs et de philosophes qui, dans les temps antiques et à son époque, étaient certains de la réalité de ces punitions et, généralement parlant, de la réincarnation elle-même.

Pour en terminer avec cette question, il n'est pas inutile de mentionner une nouvelle qui est d'hier et qui, de près ou de loin, a un rapport avec les vies successives. Le journal *Excelsior* du 19 mai dernier signalait que M. Albert Sarraut veut lutter dans nos colonies contre la croissance... de l'anthropophagie. Il existe, en effet, des mangeurs d'hommes dans l'Afrique occidentale et équatoriale, ainsi qu'au Cameroun. Ces individus mêlent à leur goût de la chair humaine une

croissance dont il serait grand temps de les corriger : ils supposent qu'en dévorant un guerrier vaincu, ils acquièrent sa force, son courage et sa ruse. Ce serait donc, à les entendre, un honneur que d'être jugé digne de la broche, puisque le corps d'un lâche, chez ces sauvages, n'est jamais préparé pour la table. Il y a, dans cette pratique monstrueuse, l'embryon d'une métempychose encore, d'où il appert que le mort, digéré par son vainqueur, lui transmet un bon lot de qualités essentiellement profitables. On conçoit que M. Sarraut, crut-il ou non à la réincarnation, ne l'admette guère, sous cette forme culinaire, chez ses administrés africains.

Une maison hantée à Puntarenas (Costa-Rica).

Les cas de maisons hantées se font si fréquents qu'il va bientôt devenir impossible d'en tenir un compte exact. A dire vrai, ils se ressemblent, et en décrire un, c'est parler de tous, sauf les nuances qui les différencient. Nous ne dirions donc rien de celui que signale la revue *Claros de Luna* (San José de Costa-Rica, 15 avril), s'il n'était si sérieusement contrôlé. Toute possibilité de supercherie a été écartée par un groupe de témoins rigoureusement attentifs et plusieurs fois réunis devant le phénomène. Il faut donc faire crédit à la sagacité et à la signature du Commandant de la place de Puntarenas, — le beau port du Pacifique, — du chef de la police municipale, du gouverneur de la province, du président de la seconde cour suprême de justice, du maire de la ville, de ses secrétaires, de deux docteurs et « d'autres personnes honorables et capables », lorsque tous disent : « Dans la famille Monge Acosta, qui compte parmi ses servantes une fillette de 3 ans, Hilma, des pincées, des poignées de terre, des pierres, à l'intérieur de la maison, sont lancées sans qu'on puisse donner du fait une explication quelconque, sinon spirite. Les manifestations ont eu lieu devant nous. Nous avons vu maint objet se déplacer sans raison plausible. Il a été découvert qu'autrefois fut enterré sous cette maison, le corps d'un certain Manuel Casares. Lorsque la jeune Hilma, étroitement surveillée, se tenait dans le logis, les lévitations étaient quasi constantes. Dès que l'enfant fut éloignée, tout cessa. Feu Casares était, paraît-il, un fervent spirite. C'est la première fois que l'on voit, en Costa-Rica, des faits médiumniques de cette importance. » Le centre spirite *Claros de Luna*, de San-José a envoyé sur place une délégation qui, avec la rigueur exigible, a contrôlé les faits et se porte garante de leur authenticité.

Un souhait réalisé.

A Puntarenas, les autorités se sont inclinées devant l'indiscutable : il en fut de même à Waterford, près de New-York, où divers ministres du culte avaient prié un fonctionnaire, le général Bulard, de se rendre chez des spirites « pour constater une mystification et faire cesser un scandale. » L'enquêteur, bien entouré de personnalités compétentes et résolu à ne pas se laisser intimider, ni par le mystère, ni par des plaisanteries, arriva chez un M. Attwood, dont le jeune fils, médium, était accusé par les incrédules d'avoir machiné des trucs pour se moquer du monde. Le journal *Modern American Spiritualism* relate que la commission fut introduite aussitôt près de l'enfant, qui ne tarda pas à tomber en transe. Et ce fut un spectacle inoubliable : les meubles se mettaient en mouvement, les assistants étaient poussés hors de leurs chaises, de coups violents retentissaient. Et ce n'était encore rien. L'enfant transmettait, aux visiteurs, des communications de leurs parents défunts et avec une telle précision qu'ils en restaient littéralement médusés. Le frère du général Bulard, passé dans l'Astral depuis des années, se présenta enfin. L'officier n'admettait pas encore que ce fût son parent qui se manifestât. Il pensa secrètement : « Si tu es mon frère, approche de moi le gamin avec sa chaise ». Aussitôt — le petit médium était assis de l'autre côté de la table — on vit le siège se soulever, portant le jeune prodige, et venir se placer près du muet interrogateur. Ce dernier seul comprenait le sens du phénomène ; il se leva, et blême, s'exclama : « Ah ! maintenant, je jure que tout cela est vrai ! »

Le fantôme chez soi.

The Courier-Journal de Louisville (Kentucky) publie de curieuses déclarations dues à la plume autorisée de Miss Estelle Stead, fille de W.-T. Stead, relativement à la visite de divers fantômes, dans sa maison londonienne de Smith Square « Mes expériences avec eux ont toujours été fort agréables, dit-elle. Mon père et moi en avons vus chez nous bien longtemps avant

que des millions de morts, du fait de la guerre, n'accéléraient le mouvement spirite et ne lui donnassent une impulsion sans précédent. Le premier qui vint, je m'en souviens, était un poète nommé Gordon Knight, qui habitait notre maison même, il y a environ 200 ans. Je fus éveillée, une nuit, par un coup violemment frappé à ma porte. On entra dans ma chambre. Redressée, je vis un homme habillé aux modes d'autrefois, avec un grand chapeau et un manteau noir. Il se promenait dans la lumière du clair de lune. Il alla ainsi jusqu'à mon meuble secrétaire et se prit à écrire. Pendant vingt minutes, je l'observai, étonnée et nullement terrifiée. J'étais profondément intéressée. A la fin, il se leva et disparut. Le matin venu, je relatai l'incident à mon père. Trois nuits plus tard, l'homme reparaisait devant nous deux, dans la bibliothèque. C'est alors que nous sûmes son ancien séjour en notre logis — une enquête d'ailleurs nous le prouva — et nous avons aussi retrouvé quelques vers de lui : ils étaient des meilleurs.

« Un autre soir, mon père dînant en ville, un Chinois se manifesta et je jugeai à son apparence qu'il dût être le fameux homme d'État Li-Hung-Tchang. Je lui demandai si je ne me trompais pas. Il s'inclina en souriant et me dit qu'il désirait communiquer avec mon père. Je lui répondis que j'étais seule à la maison. Il partit. Le lendemain, mon père m'apprit qu'à son réveil, ayant eu l'intention d'écrire un message automatique, la communication qui lui était venue sous la main provenait précisément du diplomate chinois.

M^l^{le} Stead ajoute que feu son père revient chez lui avec régularité et qu'elle lui doit la diction des chapitres de son livre *The Blue Island*, récemment paru.

Mencius était spirite.

Puisque nous venons de parler de Li-Hung-Tchang, l'occasion nous est offerte de rester un instant en Chine et de signaler, pour sa richesse de documentation, l'article publié par le professeur E.-H. Parker, dans *The Asiatic Review*, sur « le spiritisme dans la Chine ancienne ». Il y est démontré, à la lumière des textes, que Mengsteu (Mencius), — il vivait environ 300 ans avant notre ère — non seulement croyait à l'existence des Esprits, mais à la possibilité de communiquer avec eux et à leur influence sur les vivants. Alors que Confucius se tenait sur une prudente réserve et disait : « Nous connaissons déjà bien peu de choses de la terre, comment nous risquerions-nous à épiloguer sur celles du ciel ? », l'auteur du *Chang Meng tsou* et du *Hià Meng tsou*, ne reculait pas devant l'énigme de l'« Au-delà ». Si nous ouvrons son livre V, nous trouvons (chapitre 1, par. 4) : « Lorsqu'un homme meurt, son âme raisonnable monte, son âme sensitive descend. Pour dire mourir, les anciens disaient : monter et descendre. Bien moins manifestement spiritualiste que Lao Tseu en son *Tao* tout sursaturé d'occulte, Mencius n'en reste pas moins un précurseur de nos croyances. Ce n'est pas sans raison que l'on raconte de lui ce trait de sa prime enfance, selon lequel il avait pour habitude de se rendre dans les cimetières plutôt que d'aller jouer avec ses camarades. Là, au milieu des tombes, il parlait aux morts et recommençait, en leur honneur, les cérémonies funéraires.

La brochure déchirée.

Dans la revue *Fraternidad*, l'organe spirite de San Juan de Porto-Rico, le D. F. Ponte, ex-président de la Fédération spirite de la République de Porto-Rico, rend compte d'une expérience qu'il réalisa en son pays avec le concours d'une puissante médium. Le sujet était en transe, et il venait de lui saisir les mains lorsqu'un papier tirebouchonné sortit d'entre les doigts. On y reconnut une lettre que le D^r Ponte avait reçue d'un ami, bien longtemps auparavant, et qu'il conservait, sous clef, dans sa bibliothèque, le meuble se trouvant à vingt pieds de distance, dans une autre chambre. Cette lettre avait trait à un message que ledit ami désirait obtenir de son fils défunt, et le savant avait complètement oublié cette requête. A ce moment, le médium saisit un crayon et écrivit : « Tu n'as plus pensé à la lettre de mon père et c'est pourquoi je l'ai transportée de l'endroit où tu la tenais enfermée, pour que tu t'en puisses souvenir. Fais-moi le plaisir de dire à mon père qu'il ne s'afflige pas de ma mort. Mon heure avait sonné. Je me sens heureux maintenant et dans les meilleures conditions pour lui venir en aide. Manuel Quinones. » La lettre de l'ami était signée José Quinones, détail entièrement ignoré du médium. Dans une autre séance, fut lancée sur la table une page détachée d'un fascicule de la revue spirite intitulée *Iris de Paz*, alors publiée à Mayaguez (Porto-Rico). Cette page contenait un article rédigé par le D^r Ponte,

quatre ans plus tôt, au sujet de la mort de sa femme. « Je m'imaginai, d'abord, écrit-il, que ce feuillet pouvait appartenir à un exemplaire de ma propre collection, conservée en ma bibliothèque avec d'autres documents relatifs à la chère défunte. Vérification faite, il n'en était rien. Je m'aperçus que je n'avais pas conservé la revue, mais que j'en avais détaché l'article pour le relier avec d'autres documents dans un volume de souvenirs personnels. Je demandai donc à l'Esprit Guide : « Où avez-vous eu ce feuillet ? » Le médium entransé répondit : « Il appartient au numéro de la Revue que conserve Engracia. » Engracia est le nom d'une jeune fille qui vivait autrefois dans notre maison et qui, à la mort de ma femme, est allée résider dans une autre rue, distante de la mienne. Ma curiosité étant piquée au vif, je priai le Guide de bien vouloir nous apporter le reste de la revue. Peu de minutes après, le numéro de *Iris de Paz* fut jeté sur la table. En l'examinant, je constatai que le feuillet tout d'abord apporté se raccordait exactement avec l'exemplaire. C'était là vérifier un phénomène fort remarquable et que j'observais pour la première fois. Je voulus aller plus loin. J'envoyai à Engracia un billet où je lui disais : « J'ai appris que vous possédiez un numéro de la revue *Iris de Paz* où figure un article concernant la mort de ma femme. Voulez-vous avoir la bonté de me le communiquer sans retard ? » Or, je reçus la réponse : « Je regrette de vous dire que je n'ai pu retrouver l'*Iris de Paz* : je le conservais, avec toute la série, dans ma bibliothèque. J'ai dû l'égarer et j'en suis désolée, car je voulais garder tous les journaux où il était question de la mort de Maria. Votre Engracia Sanserret ». Ceci acquis, je fis prier la jeune fille de venir me voir, et quand elle fut là, je lui montrai la revue, qu'elle reconnut immédiatement pour la sienne. Elle resta, comme on le pense, stupéfaite. » Ce curieux procès-verbal est dédié, par le D^r F. Ponte, à son collègue et ami le D^r Walter Franklin Prince, principal enquêteur de la Société américaine des Recherches psychiques de New-York.

Sarah Bernhardt spirite.

La célèbre actrice n'est point morte depuis si longtemps que l'on ne puisse emprunter aux anecdotes dont sa fin suscita partout la publication? au plus ou moins grand respect de la vérité. Déjà, le mois dernier, nous pensions pouvoir parler de Sarah Bernhardt spirite. La place nous a manqué. Il serait pourtant regrettable de ne pas tenir compte, fût-ce pour poser un grand point d'interrogation, des détails que fournit à ce propos M. William H. Watson, dans *The Progressive thinker* du 12 mai dernier. L'auteur qui réside maintenant en Amérique et qui a vécu à Paris, consulte ses souvenirs et affirme avoir connu une Sarah passionnément convaincue de la survivance, véritable « pratiquante » du spiritisme. Nous ne savons? que des précisions aient, sur ce point, été publiées en France. Quoi qu'il en soit, M. Watson prête à la tragédienne cette déclaration : « Par l'étude des grandes héroïnes de l'histoire et par la façon que j'eus de les faire revivre à la scène, j'ai travaillé à mon propre salut », Le compositeur Charles Gounod, est-il affirmé, aurait fait tourner les tables avec Sarah Bernhardt. Les Guides réclamaient l'obscurité et l'artiste, véritable médium, se transfigurait. Cela commençait par la formation d'un nimbe autour de la tête. Du corps, sortait une sorte d'exsudation lumineuse (*sic*) qui, sous l'aspect de rayons, bientôt s'étendait à la distance de quatre pieds. Les traits devenaient éthérés, la voix articulait des paroles empruntées au vocabulaire d'un langage hiératique, compris par un Egyptologue qui assistait aux séances. L'Esprit parlait aussi en français avec un accent étranger. » M. Watson dit avoir été témoin de ces phénomènes. Il cite même d'autres personnes qui en purent, alors, apprécier la nature : l'amiral Veron, le comte Sansay (?), le comte de Buffon, Jules de Launay, le docteur Chinnery. Victor Hugo, lui aussi, aurait constaté les facultés médiumniques de Sarah, qui « tout enfant, avait l'habitude de se promener seule dans les bois de Versailles et de Satory, où elle dialoguait avec ses esprits familiers ». Lisons encore : « Elle était capable de produire des matérialisations, mais à l'encontre de la plupart des médiums, tout le temps que durait le phénomène, elle ne perdait aucun poids ». Enfin, le chroniqueur américain, qui, d'ordinaire, semble avoir bien connu le monde parisien d'il y a trente ans, termine en mentionnant que le fait de « Sarah Bernhardt spirite » à l'époque, fut souvent commenté par la presse. » Nous avons ici cru devoir faire état de ces détails singuliers, tels qu'ils nous proviennent d'outre-Atlantique. Nous devons ajouter que, dans leur ensemble, ils nous laissent plutôt sceptique. Nous inclinons à craindre que M. Watson ait été, peu ou prou, trahi par ses souvenirs. Néanmoins, puisque les faits sont si posi-

tivement attestés par lui, il nous serait agréable de les tenir pour vrais s'il se trouvait, parmi les lecteurs de la *Revue Spirite*, quelqu'un qui possédât des indications intéressantes à fournir à ce sujet. Jusqu'au moment où nous aurons ces confirmations, on voudra bien ne considérer ce que l'on vient de dire qu'à titre strictement documentaire, en reportant la responsabilité de ces dires originaux sur notre aimable confrère *The Progressive Thinker*.

Le lit où mourut Byron.

Le *Daily Express*, de Londres, nous parle d'un certain lit de mort et d'un « film hanté ». On sait, d'une façon absolument positive, par la psychométrie-métagnomie notamment, que la personnalité humaine laisse quelque chose d'elle-même dans les objets inanimés. Les sensitifs découvrent, au contact, ces impressions et, par elles, réussissent souvent à reconstituer des portraits exacts, des milieux, des époques même. Or, Byron étant mort en 1824, à Missolonghi, le lit sur lequel il expira, changeant plusieurs fois de propriétaire, fut acheté par Lord O'Hagan, puis par un diplomate grec, puis par le colonel A.-C. Bromhead qui voulut bien le prêter à une société cinématographique pour la réalisation d'un film où le poète tenait le rôle principal. Parmi les artistes, figurait M. J. Howard Gaye qui personnifiait Byron et que servait une ressemblance d'ailleurs admirable. Cet acteur et ses camarades lurent d'abord toutes les œuvres de l'auteur de *Manfred* et du *Corsaire*, étudièrent les portraits, visitèrent les pays où il avait vécu, consultèrent maintes archives pour réunir tous les éléments qui leur permettraient de serrer le plus près possible la vérité historique d'une vie agitée et glorieuse. Tout en filmant, ils avaient pris l'habitude de s'interroger mutuellement pour se demander si Byron était content de leur jeu. Mieux encore, ils considéraient que l'Esprit du héros fût au milieu d'eux : ils lui adressaient la parole comme à un vivant. Lorsque l'on en vint à tourner la scène de la mort sur le lit fameux, J. Howard Gaye était, si l'on peut dire, profondément « byronisé ». Et lorsqu'il se fut placé dans l'attitude d'un mourant, tous les témoins furent saisis de stupeur à constater qu'il se transfigurait, qu'il ne *jouait plus*, qu'il vivait l'agonie, avec la pâleur, les sueurs, les affres. Le visage était si changé, si terriblement expressif de la réalité que l'on crut à un décès imminent. Lorsque cette « transe » — car le phénomène en avait tout le caractère, — fut terminée, lorsque l'artiste put reprendre la parole, il avoua qu'il s'était senti conduire, par une force irrésistible, jusqu'aux portes de la mort. A l'en croire, Byron, soucieux de la perfection du film, était venu modeler ses traits, recomposer sa propre effigie. Il en est résulté une œuvre d'art d'une beauté que l'on dit sans précédent.

Un « avis de mort ».

Verdade e Luz (S. Paulo-Brésil) signale que M^{me} A. Lourenço, assez gravement malade, ayant été portée au Sanatorium de Santa Catarina de Sao Paulo, le soir même, au cours d'une séance tenue dans un centre spirite de la ville, à 21 heures, les médiums et les assistants virent une silhouette fantômale en qui ils reconnurent la patiente, qu'ils entendirent exhaler un profond soupir. On suspendit aussitôt les travaux et l'on se transporta au Sanatorium où l'on apprit qu'à la même heure, M^{me} Lourenço avait rendu l'âme. Le fait a été consigné en un procès-verbal signé de tous ceux qui observèrent le phénomène.

Un malheur évité.

Notre confrère : *La Vie d'Outre-Tombe* (Liège, 15 mai), relate, appuyé d'un sérieux témoignage, le fait suivant. Un médecin est appelé à la campagne pour un cas fort grave. L'examen du malade le convainc qu'il est dans un état à peu près désespéré. La famille supplie le docteur de passer la nuit au chevet du malheureux. L'homme de l'art consent, et le moment vient où la fatigue l'endort, tandis qu'une religieuse veille. Au milieu de la nuit, le patient souffrait beaucoup, la garde appelle le médecin qui se détermine à faire une piqûre. Il prépare la seringue, l'empli du liquide nécessaire, lorsqu'un bruit se produit près de la fenêtre, comme un choc contre les vitres. On va ouvrir : il n'y a personne dehors. Mais l'air vif a pour effet de rendre, au praticien endormi, toute sa présence d'esprit. Il examine sa seringue et constate qu'il l'a remplie d'un poison (atropine), dont la millième partie eût suffi à tuer son client. Il fit la substitution des produits, administra la *bonne* piqûre, et, très frappé par l'avertissement, rédigea sur ces circons-

tances un mémoire qui fut transmis à l'Académie de Médecine. Vraisemblablement, le bruit provenant de la fenêtre était un avis alarmé, un rappel à l'attention et ne provenait point du monde des humains.

Le spiritisme reconnu par la justice.

S'il est encore des juges qui ne croient pas aux médiums, il s'en trouve pour les protéger. Le jury de la Cour suprême à Vancouver (Canada) a accordé 1.300 dollars de dommages-intérêts à un médium qui, par suite d'un accident ayant provoqué un choc nerveux, avait perdu ses facultés. C'est la première fois qu'une cour britannique reconnaît, en la médiumnité, une science : le fait est donc important. Cette décision légalise, du coup, le statut des médiums au Canada, et ce n'est pas une moindre victoire. La demanderesse était Mrs Rose Mc Laren, employée à la British Columbia Electric Railway Company. « Mais, qu'est donc le pouvoir psychique ? » insinua l'avocat de la Compagnie. Il lui fut répondu bravement : « C'est le pouvoir de voir l'invisible, de recevoir des messages de nos défunts. » — « Et ils viennent ? » — « Oui, ils viennent » — « Comment arrivez-vous à ce résultat ? » — « Par la concentration et la prière » — « Quelle sorte de messages obtenez-vous ? » — « Ceux que veulent bien me dicter les guides qui me contrôlent. S'ils ne me donnent rien, je ne puis rien donner. Les Esprits m'utilisaient comme médium à transe. L'accident m'a ébranlée. Je suis privée de mes pouvoirs. Je demande justice ». L'avocat adversaire eut beau plaider que la prétention de Mrs Mc Laren fut illégale ; le jury ne l'entendit pas ainsi et accorda l'indemnité demandée, en spécifiant qu'elle correspondait à une incapacité de travail, du genre de celles que prévoit la loi.

Les trois braves.

L'auteur russe Olga Pouchkine raconte : « Mon grand-père prenait un malin plaisir à surprendre les gens en s'approchant, sans bruit, derrière eux, et en faisant bruyamment claquer ses paumes. Cette manie lui avait attiré bien des histoires désagréables. L'une de ses victimes était sa sœur Stéphanie, très émotive, et que ces jeux mettaient en grande exaspération. L'aïeul s'amusait des effets produits par sa fâcheuse plaisanterie et, un jour, il dit à Stéphanie, fort irritée : « Cela n'est rien encore ! Tu verras, un jour ! Tu peux être sûre que tu entendas les trois braves au moment de ma mort, à quelque endroit du monde que je puisse être ce jour-là. » Longtemps après, il partit pour un grand voyage et l'on fut quelques mois sans recevoir de ses nouvelles. Un soir, exactement à 9 h. 1/2, alors qu'on était encore à la table de famille, avec quelques voisins invités, on entendit soudain les trois coups, et l'on en resta stupéfait. Stéphanie se leva, s'en fut dans le vestibule, croyant que le voyageur avait dû revenir sans prévenir pour surprendre les siens. Il n'en était rien et l'on resta très perplexe, en se remémorant l'avertissement d'autrefois. Quelques jours plus tard, la nouvelle de la mort arrivait. Mon grand-père était mort, sous un ciel lointain, à 9 h. 1/2, le soir même où les convives avaient entendu sa... dernière plaisanterie. »

A propos des « communications ».

Light (19 mai) observe très justement : « Il y a déjà de nombreuses années, W.-T. Stead déclarait avoir constaté, par de fréquentes expériences, que le nombre des morts désirant communiquer avec les « vivants » est relativement peu important. Cette observation causa, au moment où elle fut publiée, une sorte de surprise, et créa même un semblant de malaise dans les milieux spirites. Elle est pourtant rigoureusement exacte, et, autant qu'il nous paraît, elle est assez naturelle. Tout d'abord, dans beaucoup de cas, il y a, chez les trépassés, un ardent désir d'envoyer des messages aux parents et amis qu'ils conservent sur la terre. Mais les facilités sont rares, et les tentatives de l'« Au-delà » se heurtent à une haute barrière d'ignorance et d'incrédulité. C'est ainsi que, sauf, quelques exceptions, les nouveaux venus à la vie de l'Esprit se résignent à l'inévitable. La douleur de la séparation peut, chez eux, s'atténuer graduellement. Ils se passionnent à des intérêts d'un ordre différent. Dans leur transportement en la vie « de l'autre côté », il se produit un phénomène assimilable à celui que l'on peut observer, ici-bas, chez un être qui s'éloigne de ses pénates pour aller en installer d'autres en quelque Australie. Au reste, les défunts se font la réflexion consolatrice, qu'après un certain laps d'années, relativement très court, leurs amis et con-

naissances du monde terrestre seront réunis à eux dans le monde où ils sont arrivés les premiers. C'est là une attitude mentale des plus compréhensibles en des êtres qui ont complété toute l'étendue de leur existence sur le plan terrestre et qui y ont acquis les leçons d'une suffisante expérience. Leur état antérieur peut n'avoir plus beaucoup d'attrait pour eux. Ils peuvent estimer qu'ils sont désormais dissociés des affaires de notre monde, et qu'ils ne sont point fâchés de n'avoir plus à s'en occuper comme autrefois. Ils considèrent par ailleurs, que pour nous rejoindre, il y a des procédés plus subtils et plus sûrs, que ceux dont leur fournit le moyen l'ordinaire phénomène psychique. Au moins est-ce l'opinion de beaucoup d'entre eux. » Dans l'innombrable foule des âmes libérées, toutefois, il y a d'infinies nuances de « tempéraments » et de dispositions. Et si la règle d'une apparente indifférence à notre égard semble si généralisée, il n'en est pas moins vrai qu'il y a des exceptions importantes. Ces exceptions sont celles des Esprits qui veulent communiquer avec nous et y réussissent.

Pourquoi il n'est pas simple de communiquer avec les esprits.

Comme complément à ce que l'on vient de lire, *Light* du 9 juin écrit : « Un médium est une sorte de lieu de rencontre de deux plans, le plan spirituel et le plan matériel. Les désappointements, les déterminations que nous trouvons dans nos communications avec les Esprits sont dus, principalement, à la difficulté d'établir des relations harmonieuses entre ces deux plans. Même dans les conditions les plus favorables, il peut se produire une transformation de l'énergie, une modification des vibrations (qui viennent de l'Astral) avant que le cerveau du sujet puisse en être influencé. Ce phénomène a pour conséquence de réduire le champ d'activité de l'Esprit et d'amoindrir les perceptions spirituelles du médium. Cette « absorption » du plus élevé par le plus bas est courante, dans le domaine de la physique : la vapeur soudain refroidie se condense en eau et, dans ce changement d'état, perd beaucoup de ses propriétés. L'eau congelée en glace ne conserve pas longtemps les caractéristiques d'un liquide. La transition s'effectue toujours aux dépens de l'état le plus fin et le plus libre. Similairement, les impulsions spirituelles, dans leur passage à travers la matière, sont privées d'une partie de leurs forces et facultés initiales ; elles sont entravées et affaiblies et la manifestation qui en résulte, est ou bien imparfaite et non satisfaisante, ou bien ne se distingue pas des apparences ordinaires de notre vie. Les Recherches Psychiques, poursuivies avec conscience, aboutiront à de nouvelles découvertes dans le royaume où la matière et l'Esprit s'interpénètrent et, ainsi, sera projetée plus de lumière sur les déconcertants problèmes de la médiumnité. Nous qui sommes incarnés, éprouvons souvent une véritable difficulté à exprimer nos pensées par le moyen d'un cerveau dont le mécanisme nous semble pourtant si familier. Avons-nous donc lieu d'être surpris, si une intelligence extérieure à la nôtre se heurte à de vives oppositions, en communiquant avec nous, au moment où elle est tenue de s'adapter à une forme de vibrations plus grossières que les siennes, « de faire usage d'un instrument qui est déjà destiné à une autre fonction et pas toujours docile lorsque l'on prétend s'en servir » ?

Voilà qui consolera bien des débutants spirites — et même d'autres — de leurs déboires expérimentaux et qui leur fera mieux comprendre pourquoi les communications obtenues ne sont pas toujours aussi lucides qu'on les espérait. En outre, les sceptiques et les railleurs perdront, par cet argument si logique, l'une de leurs armes, celles dont ils se servent pour nous objecter que les Entités, à supposer qu'ils en admettent l'existence, parlent souvent beaucoup plus mal après la mort qu'au cours de leur vie terrestre.

Les Esprits et les noms propres.

Complémentairement aux deux paragraphes qui précèdent, empruntons au *Harbinger of Light* (Melbourne, 1^{er} mai), ces indications curieuses. Souvent les Entités ont de la peine à dire les noms et prénoms aux médiums, alors qu'elles peuvent leur dicter de longs messages clairs où des noms ne figurent pas. En fait, il leur est plus aisé de communiquer une pensée qu'un assemblage de lettres, qui, en soi, n'a d'autre sens que celui dont nous l'affublons conventionnellement. Il est fréquent qu'un médium « bute » sur la dictée d'un nom propre alors qu'il se fait chemin, aisément, dans une communication où s'expriment seulement des idées et des faits.

À vrai dire, les Esprits s'efforcent très souvent de tourner l'obstacle et de suggérer, par des

représentations d'idées, concrètes le plus souvent, la nature du nom qu'ils sont impuissants à épeler. C'est par le moyen du symbole qu'ils instruisent alors les clairaudients et les clairvoyants. *Harbinger of Light* cite trois exemples de ces habiles transpositions, grâce auxquelles l'Esprit put faire apercevoir, par un moyen détourné, le nom que l'on attendait. Un jour il dit : « Le nom est impossible à dire, mais vous le saurez lorsque je vous aurai appris que la dame évoquée par vous m'apparaît comme vous tendant une belle rose ». Or, la personne dont il s'agissait au cours de la communication s'appelait Rose. Une autre fois, un nom de famille ne « sortait » pas. L'Entité usa d'un subterfuge et expliqua. « Je vois cet homme dans un laboratoire. Il transverse des liquides d'un vase dans un autre. Tout au fond, j'aperçois, par les fenêtres, la neige qui tombe et des garçons qui s'amuse à se battre après l'avoir mise en boule ». Or, il était question de dire le nom du Dr Snowball (boule de neige), lequel était, il y a bien des années, médecin à l'hôpital des enfants de Melbourne. On ne pouvait mieux condenser, en une image, toute une vérité malaisée à traduire. Une troisième fois, l'Esprit invité à faire connaître un nom ardu, allait y renoncer, quand il usa de cette périphrase : « L'homme est debout au milieu d'une large campagne : il la regarde. Il porte un costume ample. Il a les mains placées au-dessus des yeux comme pour se protéger du soleil. Autour de lui, il y a de beaux chiens ». Le problème symbolique consistait à donner le nom du fameux peintre Landseer, qui peut se traduire par : « Celui qui regarde la terre, la contrée ». Détail ingénieusement signalé. Mais, en outre, Landseer était un excellent peintre animalier et avait peint, avec une préférence marquée, de nombreux tableaux de chiens. Moralité : lorsqu'en séance, un Esprit se dit incapable de donner un nom, il y a une chance de succès à le prier d'avoir recours à cette forme symbolique qui simplifie l'effort chez lui comme chez le médium.

Un message de Lady Doyle.

Au cours de son voyage aux États-Unis, Lady Doyle a eu l'occasion de lancer, par radio, de New-York, un message spirite que l'on estime avoir été entendu par au moins 800,000 auditeurs. Le texte en est des plus beaux, ainsi qu'on en pourra juger par quelques extraits : « Je sais l'immense consolation qu'apporte la Nouvelle Connaissance, Sir Conan Doyle et moi, consacrons notre vie à propager la parole qui réconforte les âmes blessées... Le premier bienfait que vous retirez du spiritisme, c'est de ne plus redouter la mort. Un spirite ne craint pas plus de mourir que d'aller se promener dans la rue voisine. Il sait qu'alors il entre dans une vie plus heureuse que la vie terrestre. Pour nous, la mort est un heureux avenir bien plutôt qu'un horrible drame. Le second bienfait du spiritisme est qu'il vous délivre de cette terreur de Dieu que trop souvent l'éducation confessionnelle jette dans les cœurs. La crainte de Dieu est éliminée. Les spirites ne croient plus qu'à son inépuisable amour. Le troisième bienfait du spiritisme est qu'il lance un pont entre les morts et vous. Il vous permet de communiquer avec ceux que vous avez aimés et qui vivent dans un monde meilleur. Le quatrième bienfait du spiritisme est qu'il vous apprend à définir ce qui est le vrai bonheur, celui qui se tient en dehors de nous. Il nous démontre que nous en jouirons pleinement lorsque nous serons avec ceux qui furent parmi nous et qui n'y sont plus sous les apparences matérielles.... Si l'on m'offrait toutes les richesses contenues dans New-York pour renoncer à ce que le spiritisme m'a appris, je refuserais pour n'en point perdre l'immense réconfort et garder devant les yeux la glorieuse vision de l'admirable Futur qui m'attend. Je tiens à dire à ceux qui pleurent qu'ils ne doivent point souffrir du départ de ceux qui ne sont plus là. La douleur d'en-bas ennuage le ciel de paix où vivent ceux qui ne sont pas morts. Notre vie d'ici-bas est une école où nous apprenons à développer nos caractères, dans la peine, parmi les obstacles. Lorsque l'épreuve nous a assez spiritualisés, nous passons dans les plus hautes et plus heureuses sphères, et, ainsi, nous atteignons, rayonnants, des cimes que l'esprit humain, ici, est impuissant à concevoir. J'espère que ces paroles apporteront quelque soutien à ceux qui, aujourd'hui, cherchent leur voie vers la vérité. »

M. CASSIOPÉE.

CONGRÈS INTERNATIONAL SPIRITE. — Nous signalons avec plaisir que le Congrès International du Spiritisme, qui devait se tenir à Liège cette année et qui avait été renvoyé, aura finalement lieu le mois prochain, à Liège (Belgique), les 26, 27, 28 et 29 août.

Un événement métapsychique

LE MANIFESTE DES TRENTE-QUATRE. — L'INTERVENTION
DU PRESTIDIGITATEUR DICKSONN

Nos lecteurs savent qu'en Allemagne, tout récemment, le D^r de Schrenck-Notzing a pu faire contrôler par une centaine de savants, professeurs et docteurs, la réalité des phénomènes remarquables obtenus avec son médium Willy, dans le domaine propre de la métapsychique objective (télékinésie et ectoplasmie).

On sait aussi qu'en Italie, le D^r W. Mackenzie, expérimentant avec le médium Erto, a recueilli l'adhésion d'une vingtaine de témoins, tous esprits nettement scientifiques.

L'*Institut Métapsychique International* de Paris travaillait, de son côté, à une légitimation semblable des faits métapsychiques. Avec une ténacité digne d'éloges, le D^r Geley est parvenu à faire, devant un très grand nombre de personnalités du monde scientifique et littéraire, la démonstration patente de ces phénomènes que ne contestent que ceux qui ne les ont pas étudiés.

Nous sommes heureux de publier ci-dessous, le rapport collectif qui vient de paraître dans la *Revue Métapsychique* après avoir été publié dans *Le Matin*, dont le directeur des services scientifiques, le D^r P.-L. Rehm, se trouve parmi les signataires.

Trente-quatre personnalités connues ont signé ce rapport. Parmi elles se rencontrent dix-huit médecins, des membres de l'Institut de France, de l'Académie française, des professeurs de médecine et de droit, des écrivains de valeur.

Le document ne mentionne que les faits observés par tous les expérimentateurs. D'autres phénomènes plus complexes, mais plus rares, se sont produits, dont le rapport ne fait pas mention, mais que l'on trouvera décrits dans les comptes rendus ultérieurs de la *Revue Métapsychique*.

Voici, dans tous les cas, ce document important :

RAPPORT

Après avoir participé à une série d'expériences métapsychiques faites avec le médium Jean Gusik, soit à l'Institut Métapsychique International, soit chez l'un de nous, nous croyons devoir résumer notre impression.

1^o CONTROLE DU MÉDIUM.

Le médium était déshabillé en présence d'au moins deux de nous, avant d'entrer dans la salle des séances, et revêtu d'un pyjama sans poches. Pendant les séances, il était tenu par les deux mains, le petit doigt de chaque main passé en crochet au petit doigt de la main correspondante de chacun des deux contrôleurs. De plus, un ruban très court (longueur juste suffisante) doublement plombé (balle de plomb écrasée par une pince portant les initiales de l'I. M. I.) unissait le poignet droit et le poignet gauche du médium aux poignets gauche et droit des contrôleurs. Cette ligature était inviolable (il fallait nécessairement couper le ruban pour libérer les mains du médium) et rendait impossible l'usage de ses mains, alors même qu'elles n'eussent pas été tenues

Les contrôleurs assuraient le contact étroit et permanent de leur corps, spécialement de leur pied et de leur jambe, avec le corps, les jambes et les pieds du médium.

Nous avons tous constaté que, pendant toute la durée des séances, le médium restait absolument passif. Quand il se produisait un phénomène important, son corps et ses mains frissonnaient ; mais jamais il n'esquissait de mouvement, même de faible amplitude. Par exception, il lui arrivait, de temps en temps, de porter en arrière, aussi loin que possible de lui, la main de l'un ou l'autre contrôleur pour lui permettre de constater certains phénomènes décrits plus loin.

2° CONTROLE DES EXPÉRIMENTATEURS.

Tous les expérimentateurs se tenaient par la main et étaient joints, poignet à poignet, par des chaînettes cadenassées aussi courtes que possible.

Les portes des salles où ont eu lieu les séances étaient fermées à clef, en dedans, et scellées par des bandes collées signées de l'un de nous.

Le tablier de la cheminée était également scellé au parquet. Quelques expérimentateurs ont même collé les fenêtres.

Il n'y avait dans ces pièces aucun meuble ou placard susceptible de cacher un compère éventuel. L'hypothèse de trappes, placards dérobés, panneaux tournants, etc., ne peut être mise en avant pour les raisons suivantes :

a) Un rapport très complet de M. Legros, architecte diplômé, 26 bis, avenue Daumesnil, qui a visité à fond les locaux de l'I. M. I., déclare formellement que les murs, le plancher et le plafond sont tout à fait normaux ;

b) À plusieurs reprises, le plancher a été, avant la séance, entièrement recouvert de sciure de bois, de sorte que le soulèvement d'une trappe eût été dévoilé inévitablement. Il est à noter que dans ces conditions nous n'avons pas observé de traces de pas humains ;

c) Des séances positives ont eu lieu dans l'appartement privé de trois d'entre nous (Professeur Richet, Professeur Cunéo, Dr. Bord).

Dans ces conditions, en dépit de l'obscurité, le contrôle matériel était absolu, et le contrôle de Gusik, d'une extrême simplicité, donnait une entière satisfaction.

PHÉNOMÈNES.

Nous avons observé un certain nombre de phénomènes inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques.

Parmi ces phénomènes, il en est qui ne se sont pas produits à toutes les séances positives, tels que les empreintes sur la terre glaise et les manifestations lumineuses. Ces dernières étaient accompagnées de sensations d'attouchements et de bruits articulés concomitants.

Ces faits n'ayant pu être observés par tous les expérimentateurs, nous les réserverons malgré leur importance et nous nous bornerons à affirmer la réalité de deux catégories de phénomènes :

1° Les déplacements, parfois très étendus, d'objets divers, sans aucun contact du médium et d'ailleurs hors de sa portée (jusqu'à 1 m. 50).

Pour nous mettre à l'abri de toute illusion d'observation et de toute erreur de mémoire, ces objets avaient été minutieusement repérés et très souvent collés au sol ou à la table qui les supportait par du papier gommé.

2° Des contacts et attouchements très fréquents et très divers comme sensations, perçus sur les bras, le dos, la tête des contrôleurs.

Parfois, à la fin des séances, le médium encore en transe, guidait la main de l'un ou l'autre de ses contrôleurs en arrière et en haut, aussi loin que possible de lui. Dans ces conditions, la face dorsale de la main ou du bras du contrôleur a perçu, à diverses reprises, des contacts matériels.

Ces manifestations dont quelques-unes ont pu paraître parfois quelque peu incohérentes, semblent bien, au contraire, répondre à une idée directrice et destinées, par leur diversité, à donner des preuves multiples de leur réalité.

Nous affirmons simplement notre conviction que les phénomènes obtenus avec Jean Gusik

ne sont explicables ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives ni par une supercherie quelconque.

Ont signé : MM. Jh. Aegorges, homme de lettres ; Bayle, licencié ès-science, chef du service de l'Identité judiciaire à la Préfecture de police ; D^r Benjamin Bord, ancien interne des hôpitaux de Paris ; D^r Bour, directeur de la Maison de santé de la Malmaison ; D^r Bourbon ; D^r Stephen Chauvet, ancien interne, lauréat (médaillon d'or) des hôpitaux de Paris ; professeur Cuneo, professeur à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien des hôpitaux ; capitaine Després, ancien élève de l'École Polytechnique ; Camille Flammarion, fondateur et premier président de la Société astronomique de France, directeur de l'Observatoire de Juvisy ; D^r Fontoymont, ancien interne des hôpitaux de Paris, directeur de l'École de médecine de Madagascar ; Pascal Forthuny, homme de lettres ; D^r Gustave Geley, ancien interne des hôpitaux de Lyon, lauréat (1^{er} prix de thèse) de la Faculté de Médecine ; A. de Gramont, docteur ès sciences, membre de l'Institut de France ; Paul Ginisty, rédacteur au *Petit Parisien* ; Georges, licencié ès sciences, ingénieur (E. S. E.) ; Jacques Haverna, chef du Service photographique et du Chiffre du Ministère de l'Intérieur ; Hue, directeur de *La Dépêche de Toulouse* ; commandant Keller, de l'Etat-Major du général Fayolle ; D^r Laommer ; D^r Lassablière, chef de laboratoire à la Faculté de Médecine ; professeur Leclainche, de l'Institut de France ; Sir Oliver Lodge, de la Société royale d'Angleterre ; Mestre, professeur à la Faculté de Droit ; Michaux, inspecteur général des Ponts et Chaussées, ancien conseiller d'Etat et directeur des Chemins de fer ; D^r Moutier, ancien interne des hôpitaux de Paris ; D^r Osty ; Marcel Prevost, de l'Académie Française ; professeur Charles Richet, de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France ; D^r Rehm, rédacteur scientifique au *Matin* ; D^r Jean Charles Roux, ancien interne des hôpitaux de Paris ; René Sudre, homme de lettres ; professeur Santoliquido, représentant de la Ligue des Croix Rouges auprès de la Société des Nations ; professeur Vallée, directeur du Laboratoire national de recherches scientifiques.

Il paraissait difficile, après la publication d'un pareil document, de continuer à mettre en doute la valeur des expériences poursuivies à l'*Institut Métapsychique International*. De fait, les critiques scientifiques les plus hostiles sont restés sur une sage réserve.

Seul, l'ineffable M. Dicksonn, prestidigitateur qui s'est fait, depuis de nombreuses années, une spécialité de discréditer, par de grotesques bouffonneries, les recherches psychiques en général, et le spiritisme en particulier, a cru pouvoir lancer ses coutumières insanités. Il faut simplement regretter qu'un grand journal comme *Le Matin* ait cru devoir accueillir ces calomnies, en concédant à M. Dicksonn un titre de « professeur » qu'il s'est lui-même décerné, car personne, certes, n'y eût autrement songé.

Certes, l'*Institut Métapsychique* aurait dédaigné de riposter et aurait refusé de prendre au sérieux la prétention d'un saltimbanque à régenter les problèmes scientifiques, même en usurpant le titre de « professeur », mais notre grand confrère, en publiant un extrait d'une lettre du D^r Stephen Chauvet, l'un des signataires du rapport, indiqua que celui-ci écrivait au nom de l'*Institut*, alors qu'il se contentait d'adresser un « défi personnel » à M. Dicksonn.

Voici la lettre que, dans ces conditions, le D^r Geley adressa officiellement au *Matin*, à la date du 14 juin :

MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF,

« En réponse à l'article intitulé : « Une déclaration du professeur Dicksonn », paru dans *Le Matin*, du 9 juin, nous faisons appel à votre courtoisie pour vous demander de vouloir bien insérer la note suivante :

« L'Institut Métapsychique International s'associe au défi lancé par le D^r Stephen Chauvet au prestidigitateur Dicksonn ; il offre de son côté une somme de 10.000 francs, non pas

seulement à M. Dicksonn, mais à tout prestidigitateur qui réussira à reproduire, sans le concours d'un médium, et dans les mêmes conditions de contrôle que celles de l'Institut Métapsychique, les phénomènes constatés par le rapport signé de 34 noms éminents, rapport publié *in extenso* par *Le Matin* du 7 juin.

« L'I. M. I. consignera la somme de 10.000 francs ci-dessus promise entre les mains du Président du jury, qui sera l'un des professeurs signataires du rapport publié dans *Le Matin*. Le prestidigitateur devra en faire autant et remettre également une somme de 10.000 francs au Président du Jury. S'il réussit à remplir les conditions du défi, il reprendra son dépôt de 10.000 francs et recevra, de plus, en toute propriété, l'enjeu de 10.000 francs déposé par l'I. M. I..

« Dans le cas contraire, l'Institut Métapsychique International retirera simplement son enjeu et les 10.000 francs du prestidigitateur seront intégralement versés à la souscription du *Matin* au profit des laboratoires.

« Le prestidigitateur sera soumis exactement au même contrôle que notre médium. Il viendra à l'I. M. I., sera déshabillé et examiné par deux des signataires du rapport, revêtu d'un pyjama sans poches, à nous. A ce moment seulement il entrera dans la salle des séances ; il sera tenu par les mains, ses poignets fixés aux poignets des deux contrôleurs par un ruban très court doublement plombé ; ses pieds et ses jambes seront immobilisés. Comme dans les séances de l'I. M. I., les assistants seront enchaînés les uns aux autres par des chaînettes cadénassées les liant main à main autour d'une table ; toutes les portes et ouvertures diverses seront fermées à l'avance et scellées au moyen de bandes de papier revêtues des signatures d'assistants.

« Dans ces conditions, le prestidigitateur devra reproduire les phénomènes que donne Guzik : déplacements étendus d'une chaise ou d'une table placée à 1 m. 50 derrière lui ; attouchements forts sur la tête ou le dos des contrôleurs ; phénomènes lumineux à distance.

« Un adage juridique enseigne qu'il appartient à l'accusateur de faire la preuve : M. Dicksonn, au nom de la prestidigitation accuse, nous lui offrons, à lui ou à tout autre prestidigitateur de prouver le bien fondé de l'accusation.

Nous ajoutons que notre intention était de nous adjoindre un ou plusieurs prestidigitateurs pour nos expériences ; malheureusement notre médium a été rappelé à Varsovie avant l'époque prévue, et nous devons ajourner notre projet à la rentrée des vacances.

Recevez, M. le Rédacteur en chef, l'assurance de notre considération très distinguée.

Pour l'Institut Métapsychique International,
LE DIRECTEUR.

Mis ainsi au pied du mur, M. Dicksonn s'est dérobé ; mais pour ne pas s'avouer vaincu, il n'a trouvé d'autre moyen que celui, peu honorable, d'élargir ses insultes, en arguant que ce n'est pas tant le médium qu'il faut suspecter que les contrôleurs eux-mêmes.

Ainsi, désormais, ce sont surtout les assistants qu'il faudra surveiller. Comme, en l'espèce, ces assistants portent des noms honorés et respectés à juste titre dans les sciences et les lettres, on peut juger de la triste mentalité de l'individu qui tente de couvrir sa défaite par une accusation aussi grotesque que grossière.

Il ne restait plus, après cela, qu'à tirer l'échelle et à laisser tomber l'insane personnage. C'est ce qu'a fait le D^r Geley en adressant au *Matin* la dernière lettre que voici :

Monsieur le rédacteur en chef,

Je ne répondrai pas à M. Dicksonn. Je tiens seulement, pour les lecteurs du *Matin*, à souligner ses assertions.

1^o M. Dicksonn s'avoue incapable de reproduire les phénomènes métapsychiques, tels qu'ils ont été observés et décrits par une élite de professeurs et de savants ;

2^o *M. Dicksonn met entièrement hors de cause le médium.*

Le reste ne compte pas.

L'idée burlesque d'incriminer les savants, de les diviser en dupes et en mystificateurs, ne peut retenir un instant l'attention des lecteurs du *Matin* : les noms et qualités des trente-quatre signataires du rapport, le texte même de ce rapport (examen minutieux des salles de séance, contrôle étroit de tous les expérimentateurs, expériences réussies dans les appartements privés de quatre d'entre eux) répondaient d'avance à cette bouffonnerie.

Je considère l'incident comme clos.

Le Directeur de l'I. M. I.,

DOCTEUR GELEY.

Journaux et Revues

De plus en plus, la presse ouvre ses colonnes aux questions spirites ; on parle de nous sur tous les modes : pour nous combattre plus souvent, peut-être, que pour nous aider ; pour nous ridiculiser parfois ou rire de nos efforts, de ce rire dont Bonnemère disait qu'il se croit, à tort, le rire de Voltaire, quand il n'est que celui, beaucoup plus commun, de l'idiot.

Mais, quoi qu'il en soit, on parle de nous : le spiritisme et les sciences qui s'y rattachent font, de plus en plus, couler des flots d'encre et des flots de paroles. C'est un signe qui, dans son ensemble, ne peut qu'être favorable, et que nous voulons considérer comme tel, en nous souvenant de ce qu'en disait déjà Allan Kardec aux premières observations qu'il en fit.

Dans *Excelsior* du 18 mai M. Francis de Miomandre rappelle qu'un colonel anglais ayant été témoin d'un fait de fakirisme absolument miraculeux et n'en pouvant croire ses yeux, avait tenté de prendre une photographie du phénomène. Celui-ci étant, paraît-il, d'ordre purement subjectif et dû à la suggestion, la plaque ne fut pas impressionnée. M. de Miomandre tire à juste titre cette conclusion :

Nos yeux nous trompent, mais l'objectif ne trompe pas.

Il en vient alors à « l'histoire des photos spirites » et écrit très judicieusement :

Les mêmes gens qui mettent en doute tout le surnaturel à cause du cliché du colonel, se méfient de la photographie elle-même aussitôt que, sensible à des forces insolites, elle enregistre des formes qui les déconcertent. Il faudrait pourtant s'entendre. Ou la photographie constitue un contrôle irréfutable, ou elle ne signifie rien. Si elle est un contrôle irréfutable, il faut, même au cas où cela dérange nos habitudes de penser, l'admettre et tenir compte des « corrections » qu'elle impose à notre conception de l'univers. Si elle ne signifie rien, il ne faut pas s'en servir comme d'un moyen de vérification...

La Lanterne du 21 mai a publié un intéressant article sur « L'Ectoplasme » à propos du livre récent de M^{me} Bisson touchant les expériences de la Sorbonne. Après avoir reproduit de nombreux extraits de ce livre, qui réhabilite Eva en montrant l'insuffisance des tentatives effectuées par les professeurs officiels, notre confrère ajoute :

On ne peut que déplorer, dans l'intérêt même de la science, la légèreté avec laquelle les expériences de la Sorbonne ont été faites.

Mais une autre question se pose : « Dans l'état actuel de la science, pareille expérimentation est-elle possible ? »

Après les expériences anciennes de Crookes et de tant d'autres, celles de M^{me} Bisson et du professeur Richet, celles plus récentes de Schrenck-Notzing en Allemagne et de Mackensie en Italie, et, enfin, celles de l'Institut Métapsychique International de Paris, dont nous parlons longuement d'autre part, la réponse à la question de notre confrère ne peut être que hautement affirmative.

Seulement, comme en toute science il faut pour expérimenter utilement en métapsychique, « être de la partie ». C'est peut-être là ce qui manquait, pour réussir, aux professeurs de la Sorbonne.

Obligé de réduire, en cette chronique, nos citations de la presse de langue française, nous ne pouvons rapporter, même pour les critiquer, les articles si nombreux où s'exercent la fantaisie, le parti pris ou l'ignorance de certains journalistes réduits par le « goût du jour » et à leur corps défendant, à traiter un sujet hors de leur compétence ou dangereux pour leur foi.

Le dernier livre de M. Joseph Ageorges « La Métapsychique et la Préconnaissance de l'Avenir », fait beaucoup écrire et parler. Il désoriente quelque peu la critique, car l'auteur est considéré comme un écrivain « bien pensant ».

L'Express du Midi (de Toulouse), auquel il collabore, écrit de lui, le 8 mai :

...Ecrivain distingué et charmant, dont la production littéraire est aussi variée qu'attrayante. Historien, conteur, critique, moraliste, il a donné maintes preuves de finesse et de vivacité d'esprit. Ceux mêmes qui n'adopteraient pas toutes ses opinions ne seront tentés de mettre en doute ni son impartiale sincérité, ni sa clairvoyance.

Voilà un jugement dont il est bon de se souvenir, car M. Ageorges, témoin des expériences de l'Institut Métapsychique, est un des signataires du document que nous reproduisons d'autre part et que l'on appelle déjà « le manifeste des trente-quatre ».

Dans **La Dépêche de Toulouse** du 14 juin, un des témoins des expériences de l'Institut Métapsychique publie, sous le titre « L'Enigme » un témoignage fort intéressant.

Après avoir rendu hommage aux conditions expérimentales, à la rigueur du contrôle exercé tant sur le médium que sur les assistants et sur le local même, notre confrère reconnaît qu'il était un sceptique endurci.

On sait que le rapport, que nous publions d'autre part, n'est qu'un rapport minimum ; qu'il ne parle que des phénomènes constatés par tous les signataires au cours de l'ensemble des séances auxquelles ils assistaient par groupes de 8 à 10 à la fois et qu'il laisse de côté des faits très importants qui se sont produits isolément dans certaines séances seulement et n'ont pu, pour cela, être observés que par quelques-uns des signataires du rapport.

Le rédacteur de **La Dépêche de Toulouse** rapporte, comme suit, ce qu'il a, personnellement, vu :

Or, dans ces conditions, voici ce que les assistants ont constaté avec moi. D'abord des coups au plafond. Là-dessus un stratagème est possible à l'étage supérieur. Je n'insiste pas. Où la stupéfaction commence, c'est lorsqu'on se sent frappé, non sans vigueur, par une main inconnue et qu'on reçoit dans le dos un coup de poing ouaté. N'allez pas croire, au moins, que j'ai été le jouet d'une hallucination personnelle. Cette boxe est si réaliste que ma pré-

mière impression fut celle d'un compéragé. D'autant plus que cette dextre invisible se permettait des facéties comme celle de chercher la poche de mon pantalon et, ne la trouvant pas, de chercher la poche de mon gilet ou de taper sur l'épaule du sceptique que je suis, à la façon de quelqu'un qui voudrait « être un peu là » ! Mais où je dus exclure toute idée de compéragé, ce fut, étant appuyé sur le dossier de ma chaise, lorsque je sentis ladite dextre s'insinuer sous mon veston et remonter jusqu'à mon cou. Où ma stupéfaction redoubla, c'est lorsque, de vive force et à deux reprises successives, je me sentis tirer en arrière puis ramener en avant, la poussée s'exerçant sur le siège de ma chaise. Je dois avouer au lecteur que la chaise et moi, nous représentons un nombre respectable de kilos. Essayez ce tour de force. Vous ne tarderez pas à vous convaincre qu'une poussée de ce genre s'appliquant à une chaise sur laquelle a pris place une corpulente personne ne peut être que le fait d'un hercule qui s'arc-bouterait à plat ventre. Or, entre ma chaise et le mur, pas de place pour un homme. Ai-je tort de parler d'énigme ?

Le procès-verbal publié et qui n'enregistre que les phénomènes communs à toutes les séances, n'a pas pu enregistrer ce phénomène. Il n'enregistre pas non plus un autre phénomène, encore plus étrange, et si extraordinaire que, s'il m'était conté, j'aurais la plus grande peine à le croire. Un peu avant que ces phénomènes se produisent, le médium les annonce par une sorte de tressaillement involontaire et par des soupirs étouffés. A peine Jean Guzik avait-il fourni ce symptôme qu'entre nous deux je sentis le bois d'une chaise qui s'élevait peu à peu, qui rampait le long de mon bras et qui effleurait très légèrement mon crâne. Je devinais que la chaise s'était posée sur la table. L'ayant prise sous le contact de mes doigts, je la sentis animée de soubresauts. Quand la salle fut éclairée, on constata que la chaise était étendue sur ce petit guéridon et comme le diamètre de ce guéridon était fort exactement de la hauteur de la chaise, tout le monde dut convenir que même par un compère, il eût été impossible, dans l'obscurité ambiante, de poser aussi exactement cette chaise sur cette table, sans blesser un de ses assistants. L'énigme, on le voit, se corse.

Je ne parlerai que pour mémoire de quelques autres phénomènes, comme le jeu, d'ailleurs désordonné, d'un piano, le transport d'une table lourde à la distance de deux mètres environ, le déplacement de fauteuils et de quelques menus objets, ou bien la production de boules lumineuses, tantôt grosses comme une bille, tantôt grosses comme une noix, et voltigeant à l'instar de feux follets. D'aucuns m'ont rapporté qu'ils avaient pu voir des apparitions qui avaient figure de spectres. Je parle de ce que j'ai vu. Entre autres choses que j'ai remarquées et dont le procès-verbal ne fait aucune mention, j'indiquerai un bruit de pas des plus nets. Il s'affirmait non seulement par la cadence ordinaire de la marche, mais surtout par le claquement des bottes sur le parquet. Je rapporte. Je n'explique pas.

La conclusion de notre confrère est formelle. Déjà, au cours de son article, son témoignage sur l'in vraisemblance d'une imposture a été formulé. Il termine :

Je rapporte donc ce que j'ai vu, ne prétendant pas à d'autre rôle que celui d'un témoin sincère. Si l'on me demande ce que j'en pense, c'est, d'une part, que les phénomènes observés sont invraisemblables ; que, d'autre part, une imposture ne l'est pas moins, et qu'ainsi on est enfermé entre deux invraisemblances égales, et que, s'il appartient aux savants de prononcer un jour ou l'autre le dernier mot de l'énigme, l'affaire se présente désormais de telle sorte qu'ils manqueraient à leur devoir en manquant de curiosité.

Dans le *Lyon Républicain* du 10 mai, M. Daniel Massé termine un article documentaire sur « les sciences psychiques ; médecine et justice », par un rappel approprié de la célèbre phrase d'Hamlet :

Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que n'en rêve notre philosophie.

Les grandes revues consacrent également plusieurs pages et des chroniques parfois importantes, aux questions psychiques et spirites.

La Revue Mondiale dans laquelle le D^r Frumusan a critiqué, avec une certaine virulence, les faits métapsychiques — qu'il ignore et qu'il n'a jamais eu l'occasion d'étudier — publiée, dans son numéro de juin, sous le titre « Spiritisme et Métapsychique » un article de M. Henri Regnault, dont les conclusions sont, évidemment, opposées.

Dans la même revue, M. André Arnyvelde continue son étude des célébrités de l'occultisme dans sa chronique « La Haute Magie en 1923. »

Dans **La Revue contemporaine** de juin, la chronique de M. Léon Darcis est consacrée au livre de M^{me} Bisson « Le Médiumnisme et la Sorbonne ».

Rappelant qu'un seul des professeurs de la Sorbonne avait suivi toutes les séances, M. Darcis déclare :

Ces façons de procéder semblèrent un peu singulières de la part d'expérimentateurs qui avaient la prétention de faire œuvre de science, et l'on s'étonna qu'ils aient pu signer tous quatre un rapport dont un seul d'entre eux, celui qui avait suivi toutes les séances, le professeur Piéron, pouvait valablement et scientifiquement endosser la paternité.

On ne saurait dire que ces révélations retournèrent l'opinion du grand public ; elles eurent au moins ce résultat de la rendre sceptique, et il fut bientôt acquis que les expériences de la Sorbonne, par la faute même des expérimentateurs n'avaient ni fait avancer, ni fait reculer d'un pas la question de l'ectoplasme et des matérialisations...

...Il en reste que des expériences faites dans ces conditions déplorables ne sauraient, au jugement des esprits non prévenus, contre-balancer des travaux poursuivis depuis plus de dix ans par M^{me} Juliette Alexandre-Bisson elle-même avec un amour de la vérité et un dévouement à la science qui doivent en tout état de cause, inspirer le respect et modérer les passions critiques ; d'autant plus qu'aux résultats de ce labeur incessant d'une femme de grand mérite sont venus s'ajouter, pour les confirmer, les travaux non moins remarquables et non moins désintéressés du D^r Geley, pour ne parler que de ceux-là qui sont les plus retentissants.

La Renaissance littéraire, politique, artistique, du 16 juin vient de publier une intéressante chronique du D^r Lucien-Graux : « Un mystère à la cour pontificale ».

Il y a trois ans, en Pologne, Mgr Ratti, ayant ouï parler des médiums, assista à une séance où il s'entendit déclarer par un « esprit » : Dans deux années, tu connaîtras une élévation soudaine, considérable, et dont tu n'as point idée. » Le terme échu, le prélat était l'élu du Conclave.

On a beaucoup parlé de ce fait, d'autant plus remarquable qu'à l'époque, Mgr Ratti était très éloigné des marches du trône pontifical. Quoi qu'il en soit, le D^r Lucien-Graux ajoute à ce fait une « affaire mystérieuse » plus récente dont le Vatican aurait été le théâtre. Le pape Pie X, mort il y a huit ans, apparut dans un groupe de prêtres qui attendaient d'être introduits auprès de Pie XI. Tous tombèrent à genoux.

L'apparition s'approchait d'eux et bénissait. Elle murmura une phrase dont je vous demande de bien respecter la forme elliptique : « Les temps malheureux seront autres dans dix années. » Puis elle disparut. L'instant d'après, émus au delà de toute expression, les spectateurs de cette scène, brève, mais indiscutable, étaient accueillis par Sa Sainteté. Elle s'aperçut de leur trouble, leur en demanda le motif. L'un d'eux décrivit alors ce qu'ils venaient tous de voir, et le Saint-Père répondit assez énigmatiquement : « Ainsi le voilà de nouveau... » Mais déjà il dominait sa propre émotion pour ajouter : « Vous avez été victimes d'une illusion, d'une hallucination collective. Il n'y a point, dans ces murs, de fantômes, et il n'en est nulle part au monde. Remettez-vous. Priez. Ne croyez pas aux Ombres, n'ayez d'espoir qu'en la lumière éternelle. »

Les apparitions de Pie X au Vatican ont été, paraît-il, fréquentes, mais comme l'observe le D^r Lucien-Graux, en terminant :

Crût-il ou non au spiritisme, le Souverain Pontife, soyez-en plus qu'assuré, ne dira jamais rien.

A propos du D^r Lucien-Graux, il n'est peut-être pas trop tard pour signaler un intéressant article publié, sous sa signature, dans *Le Progrès Egyptien*, du 19 mars, sous le titre « de Tout-ankh-Amon à Allan Kardec ».

Le spiritisme, il faut en convenir, que l'on en soit ou non partisan — rayonne de plus en plus dans le monde depuis la grande guerre, qui semble avoir autant ébranlé les continents que les esprits « sur la terre et dans le ciel ».

Nul ne saurait aujourd'hui prophétiser jusqu'à quel point ce spiritisme grandissant élargira son invasion dans tous les continents et sur toutes les âmes, mais ce que l'on croit pouvoir dire avec assurance, et dès aujourd'hui, c'est que, s'il doit un jour se substituer aux antiques croyances, aux morales, aux philosophies et révolutionner la science de fond en comble, c'est certainement en Egypte qu'il trouvera un terrain naturellement préparé par le labeur occulte des siècles, pour y féconder sa semence, et qui sait ? y produire ses plus beaux fruits. »

La Revue Métapsychique de mai-juin publie un important article critique du professeur Ch. Richet à propos de « Victor Hugo et les tables tournantes de Jersey ».

Pour l'éminent métapsychiste, toutes les communications enregistrées à Jersey, bien que pouvant être soumises à trois hypothèses explicatives, ne trouvent une solution satisfaisante que dans celle du subconscient. Il rejette même la transmission de pensée de Victor à Charles Hugo. Voici ses conclusions :

Nous devons maintenant formuler la conclusion qui se dégage de ces expériences magnifiques, les plus belles, certainement, qu'on ait jamais fournies sur le langage automatique.

1^o Charles Hugo avait le merveilleux pouvoir de fabriquer rapidement dans son inconscient des vers, des proses dont la beauté littéraire est indiscutable, malgré de nombreuses imperfections et de nombreuses incohérences. Il est insensé de voir là soit l'influence de quelque désincarné, soit la transmission de la pensée de Victor Hugo. C'est Charles Hugo qui a tout fait, et, quoique dans deux ou trois relations (peut-être inexactes et incomplètes), de rares séances, les réponses puissent être attribuées à d'autres qu'à Charles Hugo, en réalité nous n'avons pas le droit d'accorder un pouvoir de médiumnité à Durrien, à Théophile Guérin, à M^{me} Hugo. Il ne peut être question que de Charles, dont le talent littéraire conscient explique suffisamment le grand talent littéraire inconscient qui apparaît.

2^o A côté des œuvres automatiques de Charles Hugo apparaissent de place en place des éclairs notables de lucidité. Il est extrêmement probable que, si la médiumnité de Charles avait été poussée dans ce sens plutôt que dans le sens des réponses d'hommes illustres, il aurait fait preuve d'un pouvoir de lucidité égal à celui des plus grands médiums de la métapsychique subjective.

3^o En tout cas, il reste établi que la puissance du génie inconscient est formidable, et il me paraît qu'on peut conclure comme je l'ai dit ailleurs ; *l'intelligence humaine est beaucoup plus vaste qu'elle ne le sait et qu'elle ne le croit.*

Jamais la preuve de cette grande loi psychologique n'a été donnée avec autant de force. En général l'inconscient est inférieur au conscient ; mais cette fois l'inconscient de Charles a été supérieur au conscient de Charles et presque égal (quoique inférieur) au génie de Victor Hugo. Il est vrai que Victor Hugo est le plus grand génie littéraire que le monde ait connu.

Dans le même numéro, le D^r Geley publie un important article documentaire sur « Les matérialisations defectueuses ». Illustré de nombreuses gravures photographiques, cet article met au point la question des formations ectoplasmiques.

Nous reparlerons plus en détail de cette étude remarquable qui termine comme suit :

Constituer en quelques secondes un organe ou un organisme biologiquement complet, créer de la vie, est un tour de force métapsychique formidable et qui ne peut que rarement aboutir à un résultat parfait. C'est pourquoi l'immense majorité des matérialisations présente un caractère incomplet, fragmentaire, lacunaire ou défectueux.

Les formations sont rarement autre chose que des ébauches plus ou moins réussies, ébauches de mains, de visages, d'organismes. Mais, dans ces ébauches, on retrouve, presque toujours, la marque du génie créateur, la signature de la vie. Dans ces ébauches, se dévoile à nous, dans sa splendide beauté, l'énigme de la vie universelle, des rapports de l'idée et de la matière.

Dans la science et dans la philosophie, de l'Ectoplasmie, résident le grand secret et le grand mystère, la révélation de la connaissance suprême ; fruit divin jusqu'à présent interdit aux mortels.

Notre Courrier

QUESTION. — Peut-on croire à l'éternité et à la fin du monde ? Si oui, quel sera le sort des âmes à ce dernier moment et, faute de pouvoir se réincarner, comment celles déçues pourront-elles se régénérer ?

RÉPONSE. — Les notions d'éternité et de « fin du monde » sont des notions purement relatives et ne correspondent pas à des réalités absolues. Tout ce que nous pouvons dire à ce sujet, c'est que la durée du monde créé nous apparaît éternelle en raison de sa courbe immense par rapport à nos facultés de jugement ; et, d'autre part, que le monde considéré comme un phénomène dont la Cause Sublime serait Dieu ne peut pas, ayant été « créé », n'avoir pas de fin.

Quoi qu'il en soit, la doctrine spirite admet que l'évolution des Esprits s'effectue à travers une série indéterminée d'existences (c'est-à-dire d'incarnations dans la matière) jusqu'à ce point abstrait et inaccessible à notre entendement que nous appelons la Perfection. La même doctrine spirite estime que tous les Esprits atteindront ce point suprême, plus ou moins rapidement et que si l'Esprit individualisé peut, dans une certaine mesure, retarder son avancement, il ne peut échapper à la Loi d'Évolution et de Progrès et il ne fait qu'augmenter les difficultés et les douleurs de la route sans pouvoir ni s'en écarter pour se jeter dans un néant inconcevable, ni rétrograder.

Né voyons-nous pas des prisonniers cherchant la libération par la mort être mis, par une surveillance rigoureuse, dans l'obligation de subir jusqu'au bout leur peine, sans pouvoir s'en évader ? Toute tentative de leur part dans ce sens ne sert qu'à faire resserrer la surveillance et, par conséquent, augmenter la rigueur douloureuse de l'emprisonnement. Il en est de même des Esprits contraints à l'évolution rédemptrice, avec cette aggravation que les moyens dont dispose le Maître de l'Univers pour nous contraindre à subir la Loi Harmonique de l'Équilibre et du Progrès sont incommensurablement plus puissants que ceux dont disposent les justiciers humains.

Nécrologie

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort, survenue à l'âge de 76 ans, du commandant Louis Darget, spirite convaincu, que ses travaux sur la photographie transcendante ont rendu célèbre.

Jusqu'à ses derniers moments, le commandant Darget aura contribué effectivement aux travaux de cet ordre, et, tout récemment encore, il nous entretenait de ses recherches sur les radiations vitales des végétaux.

La Revue Spirite salue la désincarnation de ce chercheur sincère et prie Mme veuve Darget et sa famille d'accepter l'hommage fraternel de ses condoléances émues.

Revue Spiritualistes

Les Annales du Spiritisme, petite revue mensuelle éditée par le cercle « Allan Kardec » de Rochefort, publie d'intéressantes communications reçues dans ce groupe.

Dans *Le Bieniste* du 16 juin, M. Albin Valabrègue pose à P. Gastin des questions sur le libre arbitre et le déterminisme, auxquelles il sera répondu dans un prochain numéro de *La Revue Spirite*.

Le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon du 1^{er} trimestre 1923 contient un article de notre ami et maître Léon Denis et une étude d'Albert Nissope sur la Lévitiation du corps humain.

Dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy*, de mai-juin, nous lisons une intéressante étude de Gabriel Gobron sur les « Correspondances croisées ».

Le Conférencier annonce que, la période des conférences étant close, il ne reparaitra qu'en septembre.

M. Sémélas vient de reprendre la publication d'*Eon*, sous la forme d'une élégante plaquette illustrée.

Dans le *Fraterniste* du 1^{er} juin, M. Lormier parle des « prêtres guérisseurs ».

Saluons un nouvel organe spiritualiste : *Le Lien*, organe de l'Elan Spirituel.

Lumière et Vérité, suspendu pendant les vacances, reprendra sa publication à la rentrée sous la toujours vaillante direction de M^{me} Sensier.

La Revue scientifique et morale du Spiritisme réunit comme toujours d'intéressants collaborateurs, sous la direction autorisée de M. Delanne.

Dans *Le Spiritisme*, notre ami M. Fritz a engagé une lutte honorable pour l'assainissement moral. Il souligne la nécessité de rejeter du spiritisme tout ce qui n'a rien à voir avec lui. Et c'est justice !

La Vie d'Outre-Tombe, revue de l'Union Spirite Belge, salue la mémoire de M. Jh. Tarte, un des meilleurs pionniers du spiritisme, mort le 29 avril dernier. *La Revue Spirite* joint ses condoléances fraternelles à celles des spirites belges.

Nous avons reçu, d'autre part : *Les Amitiés Spirituelles* ; *Le Bon Plaisir* ; *La Chaumière* ; *Cri de Lyon* ; *La Diane* ; *Le Maroc laïque* ; *Le Pionnier* ; *Psyché* ; *Psychisme* ; *Psychica* ; *La Revue Métapsychique Belge* ; *Le Sincériste* ; *Le Socialiste Chrétien* ; *Le Spirite Chrétien* ; *Le Symbolisme* ; *La Tribune Psychique* ; *Vers l'Unité* ; *Le Voile d'Isis* ; *La Vraie vie*.

Conférences

LA TOURNÉE DE M. GAILLARD EN ALGÉRIE. — Ainsi que nous l'annoncions dans notre précédent numéro, M. Jules Gaillard, au nom de l'*Union Spirite Française*, a fait, en mai dernier, une tournée de conférences en Algérie, et a partout recueilli le succès le plus mérité.

La troisième conférence donnée à Oran, au Théâtre municipal, avait pour titre : « La Survie et les Vies successives ».

C'est le problème de l'être et de la destinée que l'éminent conférencier a exposé avec le talent qu'on lui connaît.

Le Petit Oranais a publié, dans son numéro du 19 mai, un compte rendu de cette conférence.

M. Gaillard s'est ensuite rendu à Alger, où le même succès a couronné ses efforts de propagande.

TOURNÉE DE M. CHATTEY. — Pour des raisons purement locales, notre ami M. Chattey n'a pu exécuter entièrement son programme de conférences pour le mois de mai.

Voici la liste des huit localités dans lesquelles il a pu, cependant, porter la bonne parole, en spirite convaincu :

Vitry-le-François, Toul, Nancy (conférence faite sous les auspices de la « Société d'Études Psychiques » de cette ville, et accompagnée de projections), Pont-à-Mousson, Richemont, Briey, Metz (sous les auspices et sur la demande de la nouvelle Société d'Études Psychiques), Château-Salins.

Pour le mois de juillet, M. Chattey projette une tournée qui intéresse les départements des Vosges, de la Haute-Saône, du Jura, du Doubs et le territoire de Belfort.

Un compte rendu des conférences de M. Chattey a été publié par divers journaux locaux ou régionaux, parmi lesquels nous sommes heureux de citer *l'Est Républicain*, *Le Messin*, *L'Impartial de l'Est*, etc.

CONFÉRENCES LOUIS GASTIN. — *L'Eclairer de l'Est* a publié, le 29 mai dernier, un long et élogieux compte rendu de la conférence publique faite par M. Gastin à Reims, sur « Le Spiritisme devant la Science » et à l'issue de laquelle a été créée la « Société d'Études psychiques » de cette ville.

Cette société compte actuellement plus de cent vingt membres.

Bibliographie

P.-E. CORNILLIER. — L'HYPOTHÈSE DE LA SUBCONSCIENCE ET LA LOI PHYSIOLOGIQUE

Dans cette plaquette, l'éminent auteur de *La Survivance de l'Âme* réfute, du point de vue strict de la physiologie, l'argumentation par laquelle les savants métapsychistes modernes s'efforcent de rejeter la survivance de la conscience individuelle et les enseignements généraux du spiritisme, en faveur d'une « inconscience » ou d'une « subconscience » qui posséderait un savoir et un pouvoir sans limite.

Il n'est guère possible de résumer cette brochure qui groupe, d'ailleurs, dans un cadre restreint, les arguments les plus positifs.

Nous en conseillons vivement la lecture à nos amis.


Pascal FORTHUNY. — LA ROMANESQUE ET GLORIEUSE AVENTURE DU MÉDIUM WILLIAM HOPE (de Crève, Angleterre).

Cette étude consciencieusement effectuée par notre estimé collaborateur et ami qui assure la Chronique étrangère dans la *Revue Spirite* et dans la *Revue Métapsychique*, souligne ce qu'il appelle à juste titre « une victoire de la photographie psychique ». Le médium William Hope est un des plus remarquables médiums actuels à photographies spirites. Accusé d'être un imposteur, il fut traîné dans la boue pendant plus d'une année et connut même l'injuste réprobation de la Société de Recherches Psychiques de Londres. Soutenu par Sir Conan Doyle, il parvint cependant à se réhabiliter en démontrant la réalité incontestable de ses facultés transcendantes : ses facultés sont aujourd'hui reconnues par ceux-là même qui les nièrent le plus énergiquement, et le médium William Hope a été reconnu parfaitement innocent des fraudes dont on l'accusait.

La brochure de M. Forthuny est à lire, parce qu'elle résume d'une manière précise les documents de l'affaire et qu'elle permet ainsi de constater combien dangereuses peuvent être les allégations prématurées de fraude contre des médiums insuffisamment ou trop partiellement examinés.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : Paul LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC


ooc

Directeur : Jean MEYER

+OO+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET.

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT



Les phénomènes inexplicés et les facultés inconnues de l'Être humain

Les observations si nombreuses et si variées publiées dans cette Revue posent à chaque instant devant nous la même question, celle de la *cause* de ces phénomènes. Nous est-elle toujours extérieure ?

C'est le problème qui se pose surtout lorsqu'il s'agit de faits matériels. Elle nous paraît extérieure à nous, puisque nous n'avons aucune conscience de leur production.

Que des phénomènes physiques, des effets mécaniques, des mouvements d'objets, des chutes, des bruits divers, des coups frappés se produisent à distance, au moment d'une mort, j'en ai publié des centaines d'observations précises, et il est impossible d'en douter. Mais quelle peut-être l'explication de ces transmissions ?

La lettre que voici, qui m'a été écrite de Nice il y a quelque temps déjà, est un véritable exposé scientifique et juridique de la question, et je crois utile à la solution du problème de la mettre sous les yeux de nos lecteurs soucieux de la recherche de la vérité.

Nice, le 14 avril 1922.

MONSIEUR ET CHER MAITRE,

« Les articles parus récemment dans les journaux vous feront adresser, sans doute, bien des demandes et aussi bien des confirmations. Je viens vous prier de me permettre de vous apporter les miennes, dont je vous garantis, sur mon honneur, la véracité, d'autant plus que l'une d'elles m'est personnelle; une autre est attestée par mes sœurs, et une troisième par un homme absolument sérieux et digne de foi.

« Aussi bien, Monsieur, je ne suis peut-être pas tout à fait un inconnu pour vous. J'ai eu l'honneur, en effet, de vous voir, il y a 30 ou 35 ans, à Aigues-Mortes, au bureau de la poste. Je crois que vous vous occupiez, à ce moment-là, de l'envahissement de la mer sur les côtes du Grau-du-Roi.

« Voici le cas d'intersignes (c'est ainsi que nous appelons, en Bretagne, ces phénomènes de télépathie, plus nombreux qu'on ne croit) que je puis vous certifier.

I. — Un jour, je me tenais debout, devant ma cheminée, à Nîmes, où je demeurais, et je ne faisais aucun mouvement, lorsque je vis tomber, à mes pieds, une petite chimère en bronze, que j'avais rapportée du Tonkin. Le bibelot s'était complètement brisé dans sa chute que rien ne put m'expliquer. Or, une heure plus tard, j'apprenais, par un télégramme, qu'un de mes frères, qui habitait Rennes, avait eu, le matin, une attaque d'apoplexie, et, bien qu'on ne m'annonçât pas sa mort, que je ne connus que dans la soirée, je me dis: *mon frère est mort*, au moment même où la chimère s'est brisée. Le fait était exact, autant qu'il m'a été possible de le vérifier, à quelques minutes près, car je n'avais pas noté l'heure.

II. — Deux ou trois jours après la mort de mon père, mes deux sœurs, qui se trouvaient seules au 1^{er} étage de la maison paternelle, ont, toutes les deux, entendu très distinctement ses pas, dans le vestibule du rez-de-chaussée, et elles l'ont entendu ouvrir, avec une clé, la porte de son étude de notaire. Elles ont été trop effrayées pour oser sortir de leur chambre.

III. — A Nîmes, un Monsieur très digne de foi m'a raconté que, se trouvant, un jour, dans un salon, à 50 ou 60 centimètres, au moins, d'une sellette qui supportait un vase chinois, il avait vu ce vase tomber et se briser à ses pieds, comme s'il avait été projeté brusquement. Or, il apprenait, le lendemain, que son fils, mécanicien de marine, à Rochefort, avait été tué, à ce moment, par l'explosion d'une torpille.

IV. — Enfin, un interne à l'hôpital de Caen, nommé Moy, m'a assuré qu'étant un jour, à table, avec sa mère, il s'était entendu appeler du jardin; sa mère lui dit: « Tiens! on dirait la voix de ton ami Paul. » Moy, qui avait aussi reconnu cette voix, se précipita à la fenêtre, mais il ne vit personne. Or, il apprit peu après que son ami s'était suicidé à ce moment-là.

« Mais ces phénomènes ne peuvent-ils pas s'expliquer par ce que mon professeur de philosophie, au lycée de Saint-Brieuc (un prêtre) appelait le *spéciès*? (J'étais, je crois bien, le seul élève auquel il osait confier ses idées, tant elles lui paraissaient peu orthodoxes!) Ce *spéciès*, sorte d'émanation, de rayonnement de notre corps, pouvait, d'après mon professeur, nous quitter par moment; c'est lui, par exemple, qui nous prévenait de l'arrivée d'une personne et nous incitait à penser à elle, ou même à en parler juste au moment, pour justifier le proverbe:

« Quand on parle du loup... » C'est à ce spéciès que nous devrions cette espèce de divination que je possède, moi-même, à un très haut degré, mais que malheureusement je ne puis pas assujétir à mes besoins.

« Pour n'en citer qu'un exemple tout récent (il remonte à peine à quinze jours), j'ai deviné en voyant passer, l'autre jour, un monsieur dans la rue, que son beau-frère venait de mourir.

« Pourquoi ai-je pensé à ce beau-frère, qui n'habitait plus Nice depuis six mois, et que je n'avais pas même vu depuis 3 ou 4 ans ? que je ne savais pas même malade !

« Pour moi, je me figure que c'est encore le spéciès du monsieur, qui venait à moi, qui m'y a fait penser. Aussi lui ai-je dit, en l'abordant : Votre beau-frère est mort ? — Comment le savez-vous ? Je viens de l'apprendre à l'instant ! — « Je l'ai deviné, ai-je répondu, en vous apercevant. »

« Et combien d'autres cas identiques pourrais-je vous citer ! Lorsque j'établissais le réseau téléphonique de Nîmes, j'occupais certainement plus de 40 ouvriers, sur différents points de la ville. Un jour, un individu vient à moi, dans la rue, et m'apprend qu'un de mes hommes, tombé d'une échelle, est grièvement blessé. « C'est un tel ! » ai-je dit immédiatement, et, sans attendre le moindre renseignement, je suis parti en courant vers le point de la ville où je savais retrouver l'équipe où travaillait cet ouvrier, que je trouvais, en effet, blessé. Personne, cependant, ne m'avait donné son nom. Son spéciès seul avait pu me l'indiquer.

« Cette théorie de la dualité de l'âme expliquerait les phénomènes de la transmission de pensée, et aussi d'autres phénomènes comme celui que j'ai étudié sur moi-même.

« Lorsque j'étais petit commis du télégraphe, je ne lisais jamais, à moins qu'elles fussent très mal écrites, les dépêches que je transmettais par les signaux morse.

« Bien mieux, quand j'étais seul à mon bureau, comme cela m'est arrivé à Paris-La-Chapelle, je lisais en transmettant les télégrammes mon journal ou des romans. J'avais donc deux esprits, l'un qui agissait sur ma main, et guidait mes signaux, en conformité des lettres que mes yeux voyaient, dans le télégramme à transmettre, mais sans y apporter aucune attention ; et l'autre qui suivait avec intérêt le roman que j'avais aussi sous les yeux. Avec ce système, absolument machinal, je ne commettais jamais d'erreurs ; mais, lorsque mon correspondant m'arrêtait, il m'était impossible de savoir si j'en étais au premier ou au dernier mot du télégramme.

« J'ai observé, aussi, chez moi, un phénomène très curieux que j'appellerai la mémoire des yeux. Alors que je n'ai pas la moindre mémoire des faits qu'on me raconte, je n'oublie jamais ce que j'ai vu.

« En voici un exemple entre cent : un jour que j'étais à déjeuner, au buffet de Nîmes, je vis entrer une dame, d'une cinquantaine d'années, que je reconnus aussitôt pour M^{lle} Clara Martens, une Hongroise, que je n'avais jamais vue, mais dont j'avais vu le portrait et le nom, quelque trente ans auparavant, dans l'*Illustration* au sujet d'un concours de beauté, à Budapest. Il m'arrive aussi de reconnaître, quand je vais dans mon pays natal, des personnes me rappelant la physionomie de gens que j'ai connus dans mon enfance, mais je me trompe parfois d'une génération !

« Enfin, Monsieur, si je ne craignais pas que vous me traitiez de fou, j'oserais presque vous certifier que j'ai cru voir des choses que j'aurais vues dans une vie antérieure.

« Je vous prie d'excuser cette longue lettre, peut-être vous apportera-t-elle une pierre pour l'édifice que vous élevez depuis tant d'années.

« Je crois, comme vous, que la science dévoilera tous ces arcanes, et j'ai confiance dans l'avenir.

« Je vous prie d'agréer, Monsieur et cher Maître, l'assurance de ma haute considération et de mon admiration pour votre science. »

S. TRÉVÉDY,

Directeur honoraire des P. T. T.
Chevalier de la Légion d'Honneur.

Je crois pouvoir répondre à mon aimable correspondant que, devant l'immensité de l'inconnu à découvrir, ce qu'il me fait l'honneur d'appeler « ma science » équivaut à peu près à zéro.

Plusieurs causes paraissent agir, selon les cas. La dernière observation rappelle les réminiscences antérieures sur lesquelles s'appuient les théories de la réincarnation. L'exemple précédent pourrait n'indiquer qu'une excellente mémoire servie par une ressemblance agréablement conservée. Celui qui précède (l'esprit agissant mécaniquement dans l'envoi des signaux télégraphiques, tandis que l'autre esprit de la dualité psychique s'intéresse à la lecture d'un roman), me rappelle ce que j'ai éprouvé moi-même lorsque j'étais jeune calculateur à l'Observatoire de Paris : tandis que j'effectuais machinalement les calculs de réduction à appliquer aux colonnes de chiffres d'observations, je pensais souvent aux problèmes philosophiques de la pluralité des mondes. Oui, assurément, l'âme peut se dédoubler, et les distractions mentales dont toute notre vie est émaillée en donnent la preuve perpétuelle. Quant à l'hypothèse du « spéciès », j'avoue que je n'en vois pas l'application bien évidente aux quatre exemples cités : la chute d'une chimère en bronze correspondant à un décès, les pas d'un homme mort depuis quelques jours, la chute d'un vase chinois correspondant, comme le premier, avec un décès, et l'appel d'un suicidé : dans ces quatre exemples, la cause paraît bien être *le défunt*.

L'être humain est doué de facultés encore inconnues de la Science. Nos recherches psychiques nous montrent des causes intérieures et des causes extérieures.

Dans une autre lettre, un abonné de cette Revue, M. Sost, instituteur en retraite, m'écrivait :

« Si l'âme du grand penseur (1) du XIX^e siècle, pour lequel la tombe fut toujours un berceau, n'a pas été appelée à éclairer d'autres mondes du système solaire ou de Sirius, si elle plane encore sur notre Terre, avec quelle joie ne doit-elle pas voir vos enquêtes sur la survivance !

« Vous pensez bien que je me suis empressé de m'inscrire parmi les nouveaux lecteurs de la *Revue Spirite*. J'espère rester votre lecteur jusqu'à ce que mes yeux se ferment. Tous les amis de la vérité doivent vous aider dans votre travail. Voulez-vous me permettre de vous signaler deux observations ?

« A l'âge de 7 à 8 ans, je vis arriver chez mes parents une tante, avec une petite

(1) Victor Hugo.

filles de plus de 18 mois qu'elle n'avait pas eu le courage de sevrer. On l'y laissa trois ou quatre ans. Quand on vint la reprendre, je la vis partir sans regret. Elle en fut inconsolable et en eut le délire. Dans la même semaine, on fut avisé de partir sans délai si on tenait à la revoir vivante ou morte.

« Ma marraine partit aussitôt. Son absence fut de trois ou quatre jours. Dans cet intervalle, une nuit, toute la maison, où étaient couchés trois oncles et ma mère, fut réveillée par une secousse suivie d'une grande clarté.

« On se racontait cela le matin près du feu, à mon grand étonnement, car, cinquième occupant de la maison, j'étais le seul à n'avoir rien vu ni senti. A son retour, ma marraine annonça la mort de la fillette, la même nuit et à l'heure même du phénomène étrange qui s'était produit sous forme de trois manifestations différentes : secousse, bruit et grande clarté. Est-il possible de les attribuer à une cause naturelle ?

« Voici le deuxième fait.

« J'ai 78 ans, et j'ai perdu ma femme en 1909. Par la suite, je me suis entendu appeler maintes fois la nuit, et aussi le jour, réveillé d'un profond sommeil ou d'une courte sieste. L'appel était fait en mon propre nom, ou en celui de « papa » imité de la voix des trois enfants que j'ai eus. Dois-je croire à une mystification de la part des habitants du quartier ? Nul n'en était capable, et c'eût été en vain, car je suis sourd à n'entendre ni le tonnerre la nuit, ni les cloches à la volée le jour, ni les cris des passants devant la maison sur la route.

« La mort de mon fils unique à la guerre et les infirmités m'ayant mis dans la nécessité de me retirer auprès de la seule parente qui m'est restée, j'ai dû changer de résidence il y a quatre ans, et, depuis, ces appels ne se sont reproduits que cette année, et une fois seulement, en plein jour. »

Sost,

Instituteur en retraite.

Tous ces phénomènes se confirment les uns par les autres.

L'auteur de cette lettre me demandait en terminant quelles sont les théories actuelles expliquant comment le Soleil répare ses pertes perpétuelles. Pour le moment, tout est aux atomes, et l'on admet que la chaleur solaire est entretenue par la désintégration de la matière, c'est-à-dire par la condensation d'atomes légers en atomes lourds. S'il en était ainsi, il n'y aurait pas à craindre pour le Soleil la mort par extinction, mais par l'évanouissement graduel de sa propre matière, sauf catastrophe imprévue provoquant sa mort accidentelle.

Une fois de plus, ce serait un témoignage que l'infiniment petit sert de substratum à l'infiniment grand.

Camille FLAMMARION.

ERRATUM

Dans le dernier article de notre éminent collaborateur, M. Ernest Bozzano, paru dans la *Revue Spirite* de juillet, sous le titre : « Réponse à une objection trop souvent répétée » (suite et fin), une erreur de typographie nous a fait écrire, au bas de la page 304 (46^e ligne), à propos du professeur Richet : « ... opinion qui montre en lui l'existence et la survie de l'âme », ce qui n'a pas de sens.

M. Bozzano avait écrit : « ... opinion qui montre en lui l'existence de préventions irréductibles contre l'existence et la survie... »

Nous prions nos lecteurs de tenir compte de cette rectification.

Les Études gréco-latines vues de l'au-delà

Le décret par lequel le Ministre de l'Instruction Publique vient de faire une place plus large aux études gréco-latines dans l'enseignement scolaire est accueilli avec sympathie dans l'au-delà. Plusieurs Esprits — et non des moindres — affirment y avoir collaboré sous la forme d'intuitions.

Evidemment, le Ministre a cherché là un moyen de réagir contre l'odieux esprit positif et mercantile qui caractérise notre temps, contre ce débordement des appétits matériels qui menace de submerger le noble et pur génie de la France. Il a voulu retremper l'âme des générations nouvelles à ces sources fécondes où se sont abreuvés tous les grands penseurs de notre race.

La France a toujours été l'héritière directe de la tradition gréco-latine. Ce n'est pas en vain qu'on a nommé Paris l'Athènes moderne. Toute la beauté antique se reflète dans les œuvres de nos écrivains, de nos poètes, de nos orateurs, de nos artistes. Ceux qui possèdent le secret des filiations spirituelles, des relations palingénésiques ne peuvent s'en étonner. Ils savent que presque tous les génies qui ont illustré la Grèce et Rome sont revenus naître parmi nous. Virgile se retrouve en Lamartine. Et si les âmes de Socrate, de Platon, de Pythagore sont remontées vers les sphères supérieures d'où elles étaient descendues, il n'est pas douteux que la plupart de leurs disciples ont reparu dans notre histoire nationale pour y rendre glorieux les noms de tant d'hommes illustres. Il suffit de parcourir leurs œuvres pour y reconnaître les formes pures, le charme pénétrant de la beauté antique.

On objecte que ce genre de culture ne profite guère qu'à la classe bourgeoise. C'est une erreur, car, au moyen des bourses existantes, ces études deviennent accessibles aux enfants du peuple. Et d'ailleurs, est-ce que la nation tout entière n'est pas appelée à bénéficier des œuvres qu'elles inspireront et qui, avec la publicité littéraire en usage aujourd'hui, pénétreront jusqu'aux replis les plus cachés de notre pays ?

Il y a là une loi dont on peut constater les effets autour de nous. Depuis cinquante ans et plus, les courants de la pensée matérialiste ont envahi nos institutions, contaminé notre élite intellectuelle, entamé notre corps enseignant. De proche en proche, le scepticisme, le pessimisme et parfois certains ferments d'indiscipline et d'anarchisme ont gagné jusqu'aux couches profondes de notre état social, empoisonné les masses et développé partout les instincts égoïstes et brutaux. Dès lors la nécessité de réagir s'imposait sous peine de voir notre pays glisser sur une pente fatale.

Le ministre n'a pas trouvé d'autre moyen de rendre au spiritualisme une plus large place dans l'enseignement. Cependant il aurait pu faire davantage en restituant à l'idéal celtique la part d'influence à laquelle il a droit. On oublie trop facilement nos véritables origines ethniques. Si la France est latine par l'esprit, elle est restée celtique dans son âme, dans son cœur. Ainsi que nous le disait le professeur d'Arbois de Jubainville, dans son cours au Collège de France : « Il y a 90 % de sang gaulois dans les veines des Français ». Il est vrai que le bagage littéraire de la Gaule est léger, si on le compare à celui de la Grèce et de la Rome ancienne. L'idéal de nos pères n'en a pas moins laissé sa forte empreinte sur notre caractère national et c'est en lui qu'il faut rechercher la cause

première de ce qui reste des qualités viriles de notre race. Les Triades et les chants Bardiques sont parfois d'une grande beauté. Ils expriment, en une synthèse puissante, des sentiments et des principes qui ne sont, au fond, que des formes originales de la vérité éternelle et qui se résument ainsi : Liberté, justice, responsabilité, évolution de l'être à travers les Temps, à travers les mondes.

Ces principes se retrouvent dans le spiritualisme moderne, dans le mouvement actuel qui porte la pensée vers de hauts sommets tout en l'appuyant solidement sur la science, c'est-à-dire sur les preuves expérimentales.

Les sciences psychiques ne sont peut-être pas encore, aux yeux du ministre, un terrain propice à l'éducation juvénile, et c'est pourquoi il craint de s'y aventurer. Pourtant, il faudra bien, tôt ou tard, en tenir compte dans le programme universitaire. Dès maintenant, il devient difficile d'expliquer sans y recourir un grand nombre des textes de Platon.

Socrate était un grand médium ; sa vie, ses actes, son enseignement sont inspirés par des êtres invisibles. Son *daïmon* — lisez guide-spirituel, esprit familier — intervient en maintes circonstances. Comme Jeanne d'Arc, Socrate avait « ses voix », lui-même le déclare.

Par exemple, on peut lire dans le *Théagès* comment Timarque aurait évité la mort s'il avait écouté la voix de cet esprit : « Ne t'en va pas — lui conseille Socrate lorsqu'il se lève du banquet avec Philémon, son complice, et le seul qui eût connaissance du complot pour aller tuer le tyran Nicias. — « Ne t'en va pas, la voix me dit de te retenir ». Bien qu'averti à deux reprises encore, Timarque partit, mais il échoua dans son entreprise et fut condamné à mort. A l'heure du supplice, il reconnut trop tard qu'il aurait dû obéir à la voix : « O Clitomaque, dit-il à son frère, je vais mourir pour ne pas avoir voulu m'en tenir à ce que me conseillait Socrate ».

Un jour, la voix avertit le sage de ne pas aller plus loin sur une route qu'il parcourait avec ses amis. Ceux-ci se refusent à l'écouter ; ils continuent leur marche et rencontrent un troupeau qui les renverse et les piétine.

Après avoir reconnu bien souvent la justesse des conseils qui lui étaient dictés par cette voix, Socrate avait toute raison de croire en elle ; il rappelait à ses amis que : « leur ayant communiqué les prédictions qu'il en recevait, on n'avait jamais constaté qu'il y en eût d'inexactes ». Rappelons sa déclaration solennelle devant le tribunal des Ephètes, lorsque s'agite pour lui la question de vie ou de mort :

« Cette voix prophétique du *daïmon* qui n'a jamais cessé de se faire entendre pendant tout le cours de mon existence ; qui n'a jamais cessé, même dans les circonstances les plus banales, de me détourner de tout ce qui aurait pu me causer du mal, voilà que ce *dieu* se tait, maintenant qu'il m'arrive des choses qui pourraient être regardées comme le pire des maux. Pourquoi cela ? C'est que, vraisemblablement, ce qui se passe est un bien pour moi. Nous nous trompons sans doute, en supposant que la mort est un malheur ! »

A quelle source Socrate avait-il puisé cet enseignement qui jetait tant de lumière sur la nature impérissable de l'être et sur ses vies renaissantes ? Il l'avoue lui-même dans cette belle conclusion du *Gorgias*, où il considère le jugement des âmes, non comme un mythe, mais comme une « révélation ».

Un professeur de littérature grecque, d'un grand lycée de Paris, m'écrivait à ce sujet : « Il y a là des rencontres fort impressionnantes avec notre doc-

trine. Le double y est caractérisé tout comme nous le faisons pour le périsprit. L'expiation posthume y est définie comme dans notre morale. En commentant ces passages à mes élèves, j'ai parlé des raisons expérimentales que nous avons de croire à des communications entre l'au-delà et la terre, et je leur ai tracé les éléments de la morale qu'Allan Kardec et ses disciples ont édiflée sur cette base avec l'inspiration de leurs guides. Ils m'ont écouté très respectueusement, sans aucun signe d'incrédulité, je puis dire avec émotion. »

C'est là un bel exemple du parti que l'on peut tirer des œuvres de Platon et de l'impression salutaire produite sur la jeunesse lorsque le maître a su se les assimiler et les interpréter de façon à faire passer dans l'esprit de ses élèves l'enthousiasme qu'elles ont suscité en lui.

Certes, tous les professeurs ne réunissent pas ces conditions, et parmi ceux qui ont la mission d'initier la jeunesse aux beautés de la littérature antique, beaucoup s'attarderont à l'analyse des systèmes variés que l'imagination grecque, si féconde, a engendrés ; mais tous ceux dont le souci est d'éveiller dans les âmes les germes de ce qui est beau, grand et généreux s'attacheront de préférence à la philosophie socratique, qui se rapproche le plus des hauteurs radieuses de la Vérité.

En effet, Socrate n'a pas fondé un système, mais la philosophie elle-même qui est la science de l'homme, se confond avec la sagesse et doit nous rendre meilleurs : de là sa maxime célèbre : « Connais-toi toi-même ! » Pour lui, la morale est inséparable de la philosophie et l'idée du devoir se relie étroitement à l'idée de Dieu. C'est ce qui ressort avec force de sa controverse avec les sophistes.

Socrate, le premier, évoque l'argument des causes finales : la nature, dit-il, ne révèle pas seulement une intelligence, mais encore une puissance providentielle pleine de sollicitude pour les hommes ; et il donne à la justice une sanction dont elle était dépourvue jusque-là.

Ces principes, il est nécessaire de les inculquer de bonne heure à la jeunesse, dans un temps comme le nôtre, où l'idolâtrie des sens et le culte de la matière ont tant d'empire. Notre société s'agite dans une sorte de chaos moral. La plupart des consciences, faussées par l'ignorance du but de la vie, par une crainte exagérée de la mort, ou bien par l'idée erronée, soit du néant, soit de l'enfer, oscillent à tous les vents du doute et de la passion ; elles s'accrochent aux jouissances du moment présent comme à la seule certitude objective qui leur soit connue.

La France a besoin d'une réforme morale. Notre nation se perdrait si rien n'était tenté pour la ramener dans la sphère des hautes pensées, à la religion du devoir et du sacrifice. Cette impulsion, cette initiative généreuse, c'est aux intelligences d'élite qu'incombe le soin de la donner. Félicitons donc le Ministre qui a posé un premier jalon sur la voie qui conduit vers ces vérités sans lesquelles aucun peuple ne peut vivre, prospérer et grandir. Les approbations ne lui viendront pas seulement du milieu terrestre. Elles parviennent aussi de l'au-delà. Voici ce que nous exposait un esprit éminent se communiquant le 23 mai, sous le contrôle de nos guides habituels.

« Lorsque nous eûmes l'intention de rénover l'éducation nationale, un groupe d'hommes, animés d'une flamme intérieure et que nous avions associés à nos desseins, répandirent autour

d'eux les éléments nécessaires pour faire éclore et entretenir un idéal basé sur la conscience et le devoir. Tel était notre objectif. Mais à l'heure actuelle les beaux sentiments ont fait place à l'égoïsme et les vertus se sont noyées dans la fange matérialiste. Il convient que d'autres êtres, empreints d'un idéal supérieur, doublés de fortes convictions scientifiques, fassent renaître parmi vous cette flamme qui s'éteint. Si on avait su apprécier les manuels de morale écrits par des maîtres éminents et dont Paul Bert avait rédigé les plus belles pages, vous n'en seriez pas où vous en êtes. Il faut reprendre ces manuels ; par eux, l'âme retrouvera la beauté et avec elle la religiosité supérieure dans la grandeur de l'art et de la pensée.

Votre ministre actuel l'a compris, et c'est pourquoi il voudrait proposer à la génération qui monte les modèles sublimes de Socrate, Platon, Virgile, etc. Le jour où l'idéalisme grec et latin viendra se superposer au positivisme actuel, vous aurez fait un pas énorme dans la voie de l'évolution.

Mais aujourd'hui, la flamme n'illuminant plus le cœur des maîtres, le phénomène réflexe ne se produit plus chez l'écolier. Il faudrait créer des manuels où la doctrine spiritualiste s'allie au scientisme.

C'est dans ce but que, de l'espace, nous avons cherché à faire entendre notre voix, afin que la fusion de l'idéal et de la science puisse se réaliser sans trop de heurts. L'état social actuel se dérobe à toute doctrine spiritualiste culturelle, mais, peu à peu, par un phénomène d'auto-suggestion, les esprits animant les nouvelles générations se sentiront attirés vers les textes qui leur ouvriront les horizons de la spiritualité pure.

Votre ministre a été bien inspiré de façon à arrêter l'invasion matérialiste et à donner à la génération nouvelle une orientation qui se poursuivra et s'accroîtra au profit des générations suivantes. Le règne du matérialisme va décroître sous l'influence d'une culture rationnelle, faite de beauté, de grandeur et de lumière. L'enfant, l'adolescent dont le cerveau est flexible ressentiront comme une émanation bienfaisante à la lecture des textes qui les prépareront à recevoir plus tard les effluves de l'espace.

D'un autre côté, les travaux scientifiques viendront appuyer par un sens positif les inspirations de beauté et d'idéal transmises par le développement de l'intelligence. Le jour où ces deux forces : beauté et science, seront en équilibre, le courant matérialiste prendra fin et l'égoïsme fera place aux vertus latentes en tout être humain. Du culte de la beauté naîtront la bonté, la charité, la notion du devoir. Il faut travailler à infuser rationnellement et par petites doses le culte si cher aux Grecs et aux Latins ; car, vous vivez au milieu de sceptiques et, si vous vouliez infuser les doctrines trop élevées, leur compréhension se refusant à les admettre, le résultat serait négatif. »

Nous n'allongerons pas, par des objections, les commentaires de ce grand Esprit. Nous-même, dans nos articles sur *Le Spirilisme dans l'Art* (1), nous avons démontré que la loi de l'univers, c'est la beauté, car la beauté engendre la justice, la poésie, la confiance dans la vie. Le génie grec l'avait compris et réalisé ; de là son rayonnement impérissable. On le retrouve chez certains latins, par exemple, Cicéron avait puisé dans les différents systèmes helléniques ce qu'ils avaient de meilleur. Lucrèce, Epictète, Marc-Aurèle, Sénèque s'inspirèrent du plus pur stoïcisme. De son côté, Virgile, par le culte de la nature, qui est une des formes de la beauté éternelle, nous ramène à l'idéal divin.

L'éducation française ne peut se désintéresser de cette grande tradition sacrée par toute l'histoire humaine et qui affirme la supériorité de l'idée sur la matière : la puissance du génie, c'est-à-dire de l'intelligence créatrice et souveraine.

LÉON DENIS.

(1) Voir *Revue Spirite* de 1922.

Un savant d'avant-garde

Certains ignorants se représentent un grand savant comme un homme compétent en toutes sortes de questions. Vous les étonneriez en leur disant que, parmi ces personnages très renommés, il en est qui, considérés de près, perdent beaucoup de leur prestige. Enfermés dans une spécialité où ils jouissent d'une considération méritée, ils sont hors de là bornés, entêtés, pleins de préjugés. Et si vous saviez comment ils se jugent entre eux !

Les docteurs les plus diplômés ne sont souvent pour des confrères que des grandeurs bien diminuées. Celui qui émet des nouveautés s'expose à être traité avec dédain. On lui ferme la porte des Académies, ou du moins on lui en rend l'accès extrêmement difficile. On lui reconnaît des qualités secondaires pour ne pas lui en attribuer de supérieures. C'est presque un ennemi. Il n'a pourtant commis aucun méfait, sauf celui de quitter les chemins battus. Qu'il est étrange de ne pouvoir pas exercer son droit de penser librement sans exciter la malveillance d'une multitude de gens qu'on laisse bien tranquilles ! Ces conservateurs rêches et rechignés sont assez souvent de bonne foi. Il y en a de fort distingués. Ils ont seulement le tort de se prononcer avec vivacité sur des sujets qui leur sont peu familiers, et il arrive ainsi que des progrès bienfaisants sont combattus par des hommes qui semblent dignes de les soutenir. Heureusement, la raison finit toujours par avoir raison.

On n'est donc pas impunément un savant d'avant-garde. Voici, par exemple, le Dr Paul Gibier, auteur, notamment, de deux ouvrages : l'un : *Le Spirilisme, Fakirisme occidental*, paru en 1886 ; l'autre : *Analyse des Choses*, paru en 1890. Ils furent accueillis avec défaveur par les maîtres de l'opinion, à cette époque déjà lointaine. Laissons l'auteur parler lui-même de ses déconvenues :

« Veut-on avoir un aperçu de la façon dont les hommes « arrivés » reçoivent les choses nouvelles, qui ne cadrent pas avec leurs idées. L'anecdote suivante édifiera suffisamment.

« Lorsque j'eus publié mon premier ouvrage sur la question dont je m'occupe en ce moment, il y aura tantôt trois ans, j'allai l'offrir au professeur Vulpian, ex-doyen de la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut, etc..., qui m'avait, dans plusieurs circonstances, témoigné une grande bienveillance. Aux premiers mots que je lui adressai touchant le sujet, il s'emporta presque et me dit assez rudement, quoique avec un réel accent de bonté : « Vous savez que j'ai toujours pris un grand intérêt à vos travaux, mais je dois vous dire, maintenant, que je regrette de vous voir aborder un sujet aussi scabreux ».

« Il m'assura (quoique n'ayant jamais fait de recherches sur cette matière) qu'il n'y avait là que « fraudes et supercheries, et que, si je continuais à m'occuper de ces sortes de choses, j'étais un homme à la mer ». Ce furent ses propres expressions.

« Vous souvenez-vous, mon cher Maître, lui repartis-je, que lorsque M. Boulay présenta à l'Académie des Sciences, de la part d'un correspondant, une note sur le microbe de la tuberculose, vous lui assurâtes que ce germe ne saurait exister ? Car, disiez-vous, s'il existait, on l'aurait trouvé, attendu qu'on le cherche depuis longtemps. — Ce n'est pas la même chose, me répondit-il un peu embar-

rassé : le microbe du tubercule se voit, il n'y avait qu'à découvrir le procédé propre à le mettre en évidence.

« Tout comme pour les faits dont je m'occupe, ajoutai-je : ils sont palpables, mais il fallait un procédé particulier pour les rendre visibles et tangibles... » *Analyse des choses*, p. 213, 214.

Cela se passait il y a un peu moins de quarante ans. Le Dr Paul Gibier, se sentant isolé dans un milieu réfractaire à ses idées, s'exila pour ainsi dire en Amérique, à New-York, où il dirigea un Institut Pasteur. Il s'était fait dans son propre pays une situation distinguée.

La Faculté de Médecine de Paris avait accordé la plus haute récompense à son mémoire sur la rage. Il avait été pendant plusieurs années directeur du laboratoire de Pathologie expérimentale et comparée au Muséum d'histoire naturelle. A cinq reprises différentes, le gouvernement de la République l'avait chargé d'étudier en France et à l'étranger des épidémies de choléra asiatique et de fièvre jaune. Il comptait donc parmi ceux qui donnaient les plus belles espérances, et, quand il mourut, en 1900, dans un accident de voiture, il avait en préparation d'autres ouvrages sur le psychisme.

Il serait aujourd'hui largement dédommagé de ses déboires. « Il y a, dit-il, p. 252, des laboratoires à créer dont les travaux, dont les découvertes auront des conséquences telles qu'aucune des sciences actuelles ne peut en donner une idée : ce sont les laboratoires, c'est l'Institut de la future science. Ceux qui se dévoueront à ces études, *en sages*, se couvriront de gloire ; leur nom ira plus loin dans le temps, à la postérité qu'aucun nom des savants actuels. La nation qui la première encouragera les investigations de cette science marquera son passage d'un sillon lumineux dans l'histoire des peuples... » Cette idée prophétique est déjà réalisée dans notre pays par la fondation Jean Meyer, l'Institut Métapsychique International reconnu d'utilité publique et dont les travaux ont du retentissement. Les lecteurs du *Matin* ont pu lire, dans le numéro du 7 juin 1923, la déclaration de trente-quatre personnalités, docteurs en médecine, professeurs de Faculté, hommes de lettres, journalistes se prononçant sur la réalité de phénomènes inexplicables, mais indiscutables. Les quatre professeurs de la Sorbonne qui, après une quinzaine de séances irrégulièrement suivies et mal conduites, ont publié un procès-verbal de carence, courtois et au fond malveillant, seront légèrement ridicules dans l'avenir, après avoir réjoui les ennemis de la métapsychique. Beaucoup de gens, dans les estaminets et dans les Académies, en ont conclu étourdiment que le supranormal avait reçu le coup de grâce. Or, voici qu'un jury huit fois plus nombreux, composé de personnages officiels, dont quelques-uns sont illustres, se prononce, après un examen persévérant, dans un sens opposé, et ce n'est qu'un commencement. On peut annoncer, avec une certitude absolue, la victoire de la science nouvelle venant après des défaites qui la préparaient, car on met en évidence la vérité en la méconnaissant.

Le Dr Gibier, quand il eut constaté des phénomènes extraordinaires, ne fut point arrêté par la crainte de se compromettre. Il garda néanmoins la réserve du savant qui ne s'aventure pas à émettre des assertions dont il est incapable de fournir une preuve décisive. « Ce n'est qu'après avoir observé le phénomène de *l'écriture directe* au moins *cinq cents fois* que je me suis décidé à publier mes recherches.

« De plus, j'étais absolument fixé sur le compte d'une quantité de faits de même nature et bien plus extraordinaires en apparence.

« Ajouterai-je que, pendant cinq années, avant d'être inscrit à la Faculté de médecine, j'ai étudié techniquement la mécanique, ce qui ne saurait nuire pour deviner les « trucs », et que j'ai voulu m'initier aux artifices des prestidigitateurs. Je dois, en effet, confesser que j'ai quelque peu fait de la prestidigitation, afin d'être mieux à même de saisir la fraude dans le cas où cela aurait été nécessaire » (p. 219).

Ceux d'entre les lecteurs qui ne sont pas brouillés avec le bon sens se disent qu'un homme rompu à l'observation et à l'expérimentation et, de plus, ayant une belle réputation à ménager, ne doit en pareille matière devenir affirmatif qu'après avoir épuisé toutes les raisons de douter. Notre auteur a parcouru en quelque sorte la gamme entière du supranormal. A l'époque où il écrivait, l'opinion se prononçait en masse contre la métapsychique, un nom qui n'existait pas encore et contre le spirilisme avec lequel on ne songeait même pas à discuter, de peur d'avoir l'air de le prendre au sérieux. Maintenant les journaux en parlent si fréquemment, les uns sur un ton plaisant, d'autres avec plus ou moins de sympathie, qu'on en vient à se demander s'il n'y avait pas en lui quelque chose de vrai. On a l'impression qu'il est en voie de prospérité. Les violences combinées de l'Eglise et du matérialisme, loin de lui nuire, contribuent à sa propagande et on constate, non sans un brin de malice, que votre curé, lorsqu'il essaie de vous le rendre suspect, vous inspire le désir de le mieux connaître. Si on vous invitait à des séances de médiumnité, la tentation d'y assister l'emporterait sur la crainte d'y rencontrer le diable. En attendant que vous ayez cette bonne fortune, jetons un coup d'œil sur les résultats obtenus par le D^r Gibier.

Dans son premier volume : *Le Spirilisme, Fakirisme occidental*, il nous parle du phénomène de la table qui par les coups frappés exprime des idées, de mouvements sans contact, de corps transportés à une certaine distance par une force invisible, d'une aiguille aimantée qui, enfermée dans un boîtier vitré, se meut quand le médium passe la main au-dessus d'elle, d'une ardoise réduite en morceaux par un simple atouchement.

Mais, dans cette partie expérimentale du livre, la plus grande place est occupée par l'écriture directe qui se produit spontanément sur une ardoise, sans que la main du médium se mette en mouvement. « Nous avons vu plus de cent fois, dit-il (p. 288), des caractères, des dessins, des lignes et même des phrases entières se produire à l'aide d'une petite touche sur des ardoises que Slade tenait, et même entre deux ardoises avec lesquelles il n'avait aucun contact et qui nous appartenaient, que nous avions achetées nous-mêmes dans une papeterie quelconque de Paris, et que nous avions marquées de notre signature ». Un prestidigitateur du théâtre Robert Houdin, après avoir assisté à une séance, écrivit sur l'album du médium Slade l'attestation suivante à laquelle on conserve le caractère original que son auteur lui donne sous l'empire de son émotion : « J'affirme, Messieurs les savants, moi, prestidigitateur, que la séance de M. Slade est vraie, vraiment spiritualiste et incompréhensible en dehors de toute manifestation occulte. Et de nouveau j'affirme. Avril 1886 ».

Une fois, le D^r Gibier demanda la permission de s'asseoir sur les ardoises, après avoir mis entre elles la petite touche. Il les posa sur sa chaise, s'assit dessus et ne les quitta que lorsque tout le poids de son corps porta sur elles. Il plaça alors ses mains sur la table avec celle de Slade, et il sentit et entendit très nettement que de l'écriture se traçait sur l'ardoise avec laquelle il était en contact.

Une autre fois, le crayon fut vu écrivant par un des assistants, M. Harry Alis, rédacteur au *Journal des Débats*. Voici un passage d'une lettre de lui, du 21 novembre 1886 : «...M. Slade a répété de diverses façons l'expérience de l'écriture entre les ardoises. Nous avons acquis la conviction que le phénomène était réel. A un moment, M. Slade tenait l'ardoise sous la table, mais distante de celle-ci de cinq ou six centimètres, et on entendait écrire. Une parole de l'un des spectateurs fit tourner la tête au médium qui, par un mouvement nerveux involontaire, avança l'ardoise sous mes yeux. Durant cette échappée, que j'évalue à deux ou trois secondes, je vis le crayon seul courir rapidement sur l'ardoise, traçant des caractères, environ la valeur de trois ou quatre lettres. Presque aussitôt, trois coups étaient frappés, et M. Slade, retirant l'ardoise, nous montrait les mots écrits ».

Cette attestation se trouve dans le second volume : *Analyse des choses*, à la page 205. Il y est parlé des rêves où l'on perçoit l'existence d'événements éloignés dans l'espace, de l'eau qui bout par suggestion, de transmission de pensée, de l'état de dédoublement où il se produit un rayonnement autour du corps et où les sujets lisent avec la main, le front, l'épigastre, les pieds, grâce à un sens unique qui se fait jour à travers tous les pores de la personne. En voici un exemple : il s'agit d'une jeune femme d'une vingtaine d'années, d'origine juive : «...Je lui mettai un tampon de coton sur chaque œil, plus une large et épaisse serviette ou un foulard qui se nouait derrière la nuque... Je pris, dans ma bibliothèque, le premier livre qui me tomba sous la main, je l'ouvris au hasard, au-dessus de la tête du sujet, sans regarder la couverture en dessus, pendant que je tenais le texte imprimé à deux centimètres environ des cheveux de la jeune femme, hypno-magnétisée. Je commandai à cette dernière de lire la première ligne de la page qui se trouvait à sa gauche et, après un moment d'attente, elle dit : « Ah ! oui, je vois, attendez. » Puis elle continua : « L'identité ramène encore à l'unité, car si l'âme... » Elle s'arrête et dit encore : « Je ne puis plus, c'est assez, cela me fatigue ». J'accédai à son désir sans insister : je retournai le livre (c'était un livre de philosophie), et la première ligne, moins deux mots, avait été parfaitement vue et lue par l'*Invisible abmatérialisé* de ma dormeuse... Cela ne nous conduisit-il pas, d'ores et déjà, à admettre l'existence de l'intelligence indépendante de la matière qui lui sert pour ses manifestations de l'état commatériel ? » (p. 137-139). Plus loin, nous trouvons le récit d'un jeune homme, artiste graveur de talent, qui, en rêve, se dédouble, pénètre dans l'appartement d'un voisin absent, comme s'il traversait la muraille, inspecte les chambres, remarque tout particulièrement plusieurs titres d'ouvrages placés sur un rayon de bibliothèque. Pour changer de place, il n'avait qu'à vouloir et, sans effort, il se trouvait là où il devait aller. Quand il se réveilla, il était grand jour. « Au moyen d'un innocent stratagème, le jour même, j'induis mon concierge à aller voir dans l'appartement de mon voisin s'il n'y avait rien de dérangé et, montant avec lui, je pus retrouver les meubles, les tableaux vus par moi, la nuit précédente, ainsi que les titres des livres que j'avais attentivement remarqués. Je me suis bien gardé de parler de cela à personne dans la crainte de passer pour fou ou halluciné... Son récit terminé, M. H. ajouta : Que pensez-vous de cela, docteur ? » (p. 142-148). Il arrive qu'une force rayonnante se dégage du sujet : on peut la voir flotter sur ses vêtements, principalement au niveau de la région épigastrique ou des gros troncs artériels, sous forme de matière vaporeuse et lumineuse. « J'ai eu maintes fois l'occa-

sion de voir, chez des sujets bien doués, ce dégagement de cette force et sa *condensation en plein jour*, sous une forme ou sous une autre...» (p. 159).

Ceci nous mène à un mémoire posthume du Dr Gibier, publié en 1901, dans les *Annales des Sciences psychiques*. Nous venons de nous promener dans l'in-vraisemblance ; nous y allons encore à la rencontre de phénomènes aussi surprenants, si ce n'est davantage. Nous voyons apparaître, dans le laboratoire du savant à l'Institut Pasteur, les précautions les plus minutieuses étant prises, une série de fantômes distincts n'ayant aucune ressemblance avec le médium, M^{me} Salmon. D'abord, on n'obtient que des matérialisations partielles, des mains, des bras, comme si des personnes invisibles, aux prises avec des difficultés, tâtonnaient avant d'arriver au résultat cherché. A la fin, ces fantômes sortent du cabinet ou se forment sous les yeux des assistants, se mêlent à ceux-ci, leur serrent les mains, parlent, chantent, traçant au crayon des lignes d'écriture sur une feuille de papier blanc, frappent des coups secs et violents. Ils sont différents d'âge, de sexe, de visage, de costume, de voix, de tempérament, de langage, et, pour bien prouver qu'ils existent réellement, se laissent photographier. C'est une femme, morte récemment dans un naufrage, qui se présente avec des vêtements mouillés, de telle sorte qu'on se mouille les mains en la touchant ; une autre qui réclame une guitare et en tire des sons, en grattant les cordes avec l'ongle de l'index ; une troisième toute vêtue de blanc qui s'avance vivement vers deux dames de l'assistance, lesquelles, très émus, s'écrient en même temps : Blanche ! Blanche ! l'embrassent et sont embrassées par elle ; une quatrième qui, simple point blanc sur le parquet, se développe, devient une personne et disparaît sans laisser aucune trace. Un homme, Ellan, arrive d'un pays lointain avec la rapidité de la pensée et serre la main du Dr Gibier. Une petite fille, Maudy, dialogue pendant plusieurs minutes avec lui.

Le médium est dans le cabinet, en transe, solidement attaché sur sa chaise, impuissant à faire le moindre mouvement suspect. Bien plus, on l'enferme dans une cage, et c'est là que nous assistons à un phénomène très nouveau. Laissons parler l'auteur : « Quand la séance eut duré environ deux heures, la voix de Maudy se fit entendre de l'intérieur de sa cage et nous dit que les forces du médium étaient épuisées et que les manifestations allaient cesser. Aussitôt après que Maudy eut fini de parler, la voix de basse d'Ellan s'adressant à moi, dit : « Venez recevoir notre médium qui va sortir et aura besoin de vos soins ». Pensant qu'il était temps d'ouvrir la porte de la cage et de délivrer le médium confiné dans cet espace réduit depuis le commencement de l'expérience, j'allais donner plus de lumière, lorsque la voix de basse me dit :

« N'allumez pas avant que le médium ne soit sorti. » Comme je n'étais pas prévenu de ce qui allait se passer, je m'avangais alors pour ouvrir la porte dont je sentis le treillis à travers le rideau. A ce moment, ma main fut repoussée doucement, mais d'une manière irrésistible et je vis le rideau se gonfler comme sous la pression d'un corps volumineux. Je saisis la masse qui se présentait devant moi et je fus très surpris de sentir que je tenais une femme évanouie dans mes bras. Je soulevais alors le rideau qui la recouvrait, et M^{me} Salmon (car c'était elle) allait tomber à terre, si je ne l'avais retenue. Je l'assis aussitôt sur une chaise où les dames présentes l'aidèrent à se remettre... La porte de la cage et chaque maille du treillis sur les différentes parois furent inspectées : tout était intact. De même les trois timbres collés sur la fente de la porte et l'ouverture de la clef

du cadenas ; ils étaient tels que je les avais collés après avoir enfermé le médium dans la cage ; le cadenas était en place, placé dans les anneaux à vis et fermé. Je pris la clef de la poche à droite de mon gilet où je l'avais placée et j'ouvris ; les charnières jouèrent librement et je m'assurai qu'elles n'avaient pas été déplacées... Tel est le phénomène remarquable dont j'ai été témoin dans deux expériences différentes, faites dans mon laboratoire à quelques jours d'intervalle, ainsi qu'une troisième fois dans un local, en dehors de chez moi... » (*Annales* 1901, p. 66.)

Vous avez de la peine, quoique vous ne soyez pas systématiquement hostile, à admettre l'authenticité de ces phénomènes, même sur l'attestation d'un savant des plus dignes de foi ! Vous voudriez voir pour croire, et, comme vous n'avez rien vu, vous suspendez votre jugement, avec une pointe d'envie à l'égard des privilégiés. Il serait inintelligent de vous en faire un reproche. Vous êtes instinctivement porté à supposer que cela seul est réel qui tombe sous le contrôle de vos sens. Or la science nouvelle affirme que, dans ce monde dont vous avez une connaissance limitée par vos facultés ordinaires, agissent des forces inconnues, se meuvent des personnes invisibles. Vous ressemblez, s'il est permis d'employer cette comparaison, à un poisson dans l'Océan. Son horizon est borné par les vagues. Les continents, le ciel, les étoiles, l'espace infini, tout cela est inexistant. Si l'on pouvait lui donner, avec un peu de votre entendement, la vue de ces réalités auxquelles l'habitude vous rend assez indifférent, il se croirait introduit dans une région merveilleuse. Jusque-là il prendrait pour des contes absurdes les récits qu'on lui en ferait. Que de poissons dans notre pauvre humanité !

Le D^r Gibier, absolument convaincu de l'authenticité des phénomènes, se prononce moins ouvertement sur leur explication. On a cependant l'impression qu'il penche vers le spiritisme ; on le prendrait même pour un croyant qui s'impose de la réserve, afin de ne pas trop effaroucher un public insuffisamment préparé. Il y avait déjà beaucoup d'audace à raconter des faits si extraordinaires ; les attribuer à l'intervention des Esprits, c'eût été, aux yeux des matérialistes, d'accord avec les dévots, dépasser exagérément les bornes de la crédulité. Par tactique plutôt que par timidité, il jetait un léger voile sur son opinion, en attendant le moment de déployer largement son drapeau. « Peut-être me sera-t-il permis de faire entrevoir la persistance de cet élément, c'est-à-dire de l'intelligence consciente survivant à la décomposition de la matière à laquelle elle s'est trouvée momentanément unie sous les apparences du corps humain. En d'autres termes, montrer la possibilité de l'existence *abmatérielle* de l'intelligence après son existence *commatérielle*, tel est le but que je me suis proposé. » (*Analyse des choses*, p. 94.)

Quoiqu'il fût, comme il le dit lui-même, l'ennemi du « mysticisme », et n'admit pas « qu'il puisse se produire rien en dehors des lois de la nature », ce serait une erreur de le confondre avec les positivistes lourds et sans envolée, rivés à la réalité palpable et s'interdisant comme contraires à l'esprit scientifique des échappées dans l'idéal. Il avait l'âme tourmentée par les problèmes de la vie et de la mort et rebelle au matérialisme dont il prévoyait le déclin. La matière selon lui était liée à l'énergie, mais cette énergie était dirigée par l'Intelligence qui remplit le monde. Regardez ce laboureur qui, dans les sillons de son champ, jette la semence destinée à germer, à suivre son destin de plante et à se couvrir d'épis pour la moisson prochaine. Mystère auguste ! Ce sol rugueux

et grossier, inerte en apparence, doué d'une vertu grâce à laquelle le grain fécondé par lui se développe pour produire à son tour des fruits ! Une évolution conduite vers un but avec une décision semblable à celle d'un artiste exécutant un plan habilement conçu ! Cette intention de poursuivre une fin se manifestant partout, dans le ciron et dans l'astre ! L'homme, mélange de chair et d'âme, apparenté à la bête et fils de Dieu, portant dans sa misère de penseur borné une vocation sublime ! Le génie le plus vaste n'entrevoit qu'un coin minuscule de la nature ; par delà la région explorée, il pressent confusément, saisi de vertige, l'étendue qui ne finit pas ; il s'abîme dans l'Être insondable dont l'esprit embrasse l'ensemble des choses, père de chacun de nous et raison consciente de l'univers.

Le D^r Gibier semble logiquement conduit à cette conception de la destinée. Il se trouvait dans les meilleures conditions d'indépendance pour apprécier le spiritisme, ce qui n'est pas le cas du matérialiste, persuadé que la pensée est une sécrétion du cerveau, d'où il résulte que la mort de celui-ci entraîne fatalement la disparition de celle-là, et, par conséquent, de l'individualité. Aussi, quand le matérialiste, appliqué à l'étude de la métapsychique, rencontre des phénomènes déconcertants dont l'authenticité est indéniable, par exemple la révélation par la table ou l'écriture automatique de choses inconnues du médium et des assistants, donc inexplicables par la mémoire latente ou la transmission de pensée, très difficilement par la télépathie, il est forcé, coûte que coûte, d'en chercher la cause dans le subconscient, investi, contre toute vraisemblance, de pouvoirs sans limites. Comment aurait-il recours à l'intervention de désincarnés, puisque, selon lui, il n'y en a pas ? Le spiritualiste, au contraire, est incliné vers la doctrine de la survivance par des arguments tirés de la religion et de la philosophie, discutables, mais si puissants pour certains esprits qu'ils revêtent un caractère de certitude morale. Ainsi préparé, il ne se rallie pas forcément à l'hypothèse spirite ; il n'a pas non plus le parti pris de la rejeter. Il est libre, en restant strictement sur le terrain de l'expérience, de supposer l'existence d'organismes subtils, inaccessibles à nos sens grossiers et capables de produire de la pensée, sans avoir un cerveau matériel comme le nôtre.

Le D^r Gibier, qui fut un isolé, se trouverait aujourd'hui en très docte compagnie. Que de chemin parcouru depuis quarante ans ! Inclignons-nous devant ce soldat d'avant-garde qui eut le courage d'exprimer son opinion en un temps où il y avait du danger. Ils sont, hélas ! trop nombreux encore, les savants routiniers, timorés, à l'esprit étroit et court, qui, enfermés dans leur vitrine, répugnent à voir plus loin que cette borne, s'il est question de vérités non marquées de l'estampille officielle. Douillettement installés sur leur siège où les honneurs sont venus caresser leur amour-propre chatouilleux, ils ne veulent pas le quitter pour se mettre en quête de nouveautés. Ils s'y carrent comme des prélats dans leur prébende, non pas qu'ils aient des prétentions à l'infaillibilité, mais si pleins de leur opinion qu'une opinion contraire ne trouve pas le moindre interstice par où elle puisse s'insinuer. Sont-ils amenés à examiner une idée originale, ils ont, sous un prétexte de rigueur scientifique, une malveillance à peine dissimulée. Ils ne prennent pas le temps de l'envisager sous ses diverses faces, satisfaits, après s'être donné les apparences d'un examen désintéressé, d'en signaler ses imperfections, au grand contentement d'un public ignorant qui s'autorisera de leur sentence pour la tourner en ridicule. Mais pendant qu'ils se frottent les mains, heureux de jouer un vilain tour à l'intruse,

celle-ci, humiliée sur un point, poursuit ailleurs sa marche conquérante. Les procédés dont on espérait la rendre victime ne tardent pas à être dévoilés. La revanche se dessine, d'autant plus irrésistible qu'on a mis plus de perfidie à mettre la vérité sous le boisseau. Bientôt les détracteurs, entraînés par le courant que produit le succès, préparent la transition pour se ranger parmi les approbateurs. Et voilà comment le spiritisme, que l'on croyait mortellement blessé, se dresse jeune, vigoureux, riche d'avenir et d'espérance, malgré les railleries de journalistes espions et de pontifes solennels.

Alfred BÉNÉZECH.

Libre arbitre et déterminisme

M. Albin Valabrègue, dont tous les spirites connaissent la grande activité de propagande, a bien voulu me poser dans *Le Biénisle* quatre questions relatives au problème de la liberté humaine.

Ces questions sont ainsi formulées :

1^o Puisque les hommes sont libres (relativement), pourquoi gardent-ils leurs défauts ?

2^o Puisque, suivant vous, notre existence doit payer les fautes d'une existence antérieure, que devient exactement notre liberté devant cette note à payer ?

3^o Puisque, suivant vous et suivant nous, on peut prédire l'avenir, qu'est-ce que c'est que cette liberté *connue d'avance* ?

4^o Oui ou non, la croyance au libre arbitre fait-elle commettre des meurtres par haine, vengeance et talion ?

Avant de répondre aux questions posées par M. Albin Valabrègue — questions qui intéressent évidemment tout le monde — il me semble indispensable de poser le problème du libre arbitre et du déterminisme sur son véritable terrain et de préciser, notamment, la distinction qui s'avère entre la théorie philosophique du déterminisme absolu, à laquelle se rallie notre vieil ami — que ce déterminisme soit mécanique ou divin — et la théorie de la relativité, à laquelle se rallient les spirites kardécistes et moi-même, et dans laquelle la liberté humaine se combine — en des proportions variables pour chacun de nous — avec le déterminisme des lois universelles, pour constituer notre destinée.

Cette manière de procéder va m'obliger à rédiger peut-être un très long article et à renvoyer *in fine* la réponse aux questions ci-dessus ; elle aura, toutefois, l'avantage de légitimer cette réponse au nom de la raison logique qui est bien la seule autorité devant laquelle, en dehors des faits eux-mêmes, je m'incline en toute circonstance.

*
*
*

Tout d'abord, qu'est-ce que le Déterminisme ?

Le Déterminisme est, essentiellement, un système philosophique qui dénie à la Volonté humaine la faculté d'agir *librement* et qui attribue uniquement à des *mobiles* la cause efficiente de nos actes.

Ce système est actuellement représenté par les positivistes et les matérialistes de toutes les écoles, mais il est curieux de constater qu'il trouve son origine dans la scolastique religieuse.

Celle-ci subordonnait rigoureusement la détermination de la volonté à l'influence de la Providence divine.

Or, en vertu de la loi de réaction, vraie sur tous les plans, la science, lorsqu'elle put se dégager des chaînes de la religion, se précipita à l'opposé de celle-ci et se plongea dans les excès de la matière, par aversion des excès de l'esprit.

Les actes de l'homme furent alors considérés comme déterminés par des motifs dont l'influence, nécessaire et irrésistible, parut suffisante. L'acte apparaissait ainsi comme la conséquence fatale, inéluctable, mécanique pour ainsi dire, de ces motifs ou *mobiles* issus de l'éducation, du milieu, des tendances personnelles de l'être, de l'atavisme, de l'hérédité, etc.

Mais le déterminisme matérialiste, comme le déterminisme religieux, en niant le libre arbitre, supprimait *ipso facto* la responsabilité.

La thèse était dangereuse et, au nom de la morale, certains philosophes s'élevèrent contre elle. L'argument, cependant, était spécieux, insuffisant : la morale, très variable et relative, ne saurait être considérée comme un critérium de vérité.

Quoi qu'il en soit, le libre arbitre connu, dès lors, des partisans acharnés, trop acharnés même, car ils tombèrent ainsi dans l'excès de leur qualité. La grosse erreur des partisans du libre arbitre — identique à celle des partisans du déterminisme — est de l'avoir cru absolu, alors que tout, dans l'homme, être relatif, est relatif comme lui.

Qu'est-ce, maintenant, que le libre arbitre ?

C'est la puissance attribuée à la Volonté, de choisir librement, de se déterminer elle-même.

..

Le Déterminisme a existé de tout temps, et ce qu'à travers les âges l'on a appelé le Destin a pris divers aspects et diverses significations :

a) Il est, d'abord, le dieu de la Mythologie : fatalité absolue pleine de mystères, tenant en son pouvoir les hommes et les choses ;

b) Il nous présente ensuite son aspect « théologique » : c'est la prédestination et la grâce efficace, qui est une exagération de l'idée de Providence ;

c) On connaît aussi l'aspect « philosophique » du Destin, qui vise l'ordre naturel des choses et s'exprime comme l'ensemble des lois de l'Univers produites par la combinaison de la Nécessité et de la Providence, de l'intelligence éternelle et des propriétés aveugles de la matière (A. Franck) ;

d) Enfin, pour le matérialisme et le positivisme modernes, le Destin est l'application mécanique des lois biologiques, manifestant le Déterminisme universel.

La *Volonté*, comme expression du libre arbitre, a également, de tout temps, été admise, mais très souvent violemment contestée.

Dès les premiers siècles de l'Église, la querelle éclata entre les partisans de la grâce et ceux du libre arbitre.

Les philosophes du moyen âge, et, plus tard, Clarke et Ried, ont défendu ce que Fénelon et Bossuet ont appelé la « liberté d'indifférence » — qui n'est qu'une sorte de détermination sans motifs — pour Dieu autant que pour l'homme.

Ce principe est rigoureusement opposé à celui, bien connu, de « la raison suffisante ».

Déjà Pélagé et Célestius avaient déclaré l'homme maître de sa destinée et affirmé ainsi le libre arbitre absolu.

Saint Augustin essaya d'équilibrer les deux facteurs : Volonté et Providence. De son côté, Leibniz vint affirmer que la Volonté suit toujours la dernière détermination de l'entendement.

Enfin, Spinoza prétendit admettre la liberté par la conscience, mais il ne parvint qu'à exprimer un fatalisme absolu, caractérisé par des causes déterminantes connues ou inconnues, anciennes ou nouvelles.

Au milieu de toutes ces controverses, de ces luttes parfois violentes — et je ne parle pas des conceptions philosophiques plus modernes — l'esprit demeure hésitant, ne trouve plus d'issue ni de solution, parce que l'horizon est assombri et voilé par l'intransigeance des théories opposées.

Allan Kardec est un des rares hommes qui aient compris que la vérité, comme toujours, devait se trouver dans un juste milieu (1).

Il admet le libre arbitre : « Sans libre arbitre, dit-il, l'homme serait une machine ».

Il reconnaît aussi l'influence des mobiles, conséquences naturelles des actes antérieurs, et l'influence contingente du milieu dans lequel l'esprit incarné est appelé à agir.

C'est, je crois, la véritable solution et l'exposé de mes conceptions personnelles, auquel j'arrive maintenant, va peut-être en témoigner.

*
* *

Il résulte de tout ce que nous venons de dire que le problème posé par l'acte humain présente deux solutions extrêmes, *en apparence* contradictoires :

<i>Volonté</i>	<i>Mobiles</i>
(+)	(—)

Ceci est conforme à la grande loi universelle de la polarité : la Volonté représente l'élément *actif* ou *positif* ; les Mobiles représentent l'élément *passif* ou *négalif*. Nous retrouvons les éternels pôles du *mouvement* (volonté) et de la *résistance* (mobiles).

Il nous reste à découvrir le terme moyen qui les unit, la forme « équilibrée et mixte » agissant tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre de ces deux pôles.

Ce troisième facteur, c'est la Providence.

Non pas, bien entendu, la Providence des Pères de l'Église, des théologiens qui, nous l'avons vu, par la prédestination et la grâce efficace, ne constitue, en somme, qu'un déterminisme religieux, un *fatum* divin en lequel les mobiles du déterminisme matérialiste sont seulement remplacés par les décrets d'un dieu personnel et fantasque.

La Providence, pour nous, c'est l'ensemble des forces intelligentes extérieures à l'homme, intelligences volitives et conscientes appartenant à ce que nous appelons le monde spirituel.

Dans ce sens-là, la Providence corrige les rigueurs du Destin et tempère les excès de la Volonté, en vue justement d'obtenir cet équilibre, cette harmonie qui est l'essence même du progrès.

(1) *Libre des Esprits*, § 843 et sq.

La Providence, c'est la force équilibrante ; la force passive correspondant au pôle de la résistance, est constituée par les Mobiles ; la force active, correspondant au pôle du mouvement, est constituée par la Volonté.

Et si nous nous reportons à ce qui précède, nous constatons que :

1^o Le déterminisme religieux affirme l'action unique de la Providence ;

2^o Le déterminisme matérialiste affirme l'action unique des Mobiles (Destin) ;

3^o La thèse du libre arbitre absolu affirme l'action unique de la Volonté.

Chacun de ces facteurs a été pris comme base unique d'un système, alors qu'ils doivent être considérés comme réalisant, par leur triple action convergente, la tendance de l'Esprit vers sa perfection.

L'exemple suivant va nous permettre de comprendre schématiquement le mécanisme de l'intervention respective des trois facteurs dans les divers actes de la vie :

Vous suivez en automobile une route dont les nombreux « lacets » vous empêchent de « prévoir » les particularités. Vous filez à une allure déterminée dont la conséquence *fatale* doit être, à un moment précis et en un certain lieu — faciles à déduire — votre rencontre avec un autre véhicule venant en sens contraire, ou bien avec un obstacle inerte que vous ne pouvez voir.

Cette rencontre est le *Destin*, force aveugle, mécanique, fatale, qu'un « voyant » — un être placé en un lieu élevé et apercevant dans ses détails la scène dont il s'agit — peut décrire et « prédire » avec plus ou moins de précision.

Mais avant la rencontre « fatale », vous « décidez » de ralentir, de vous arrêter ou même de vous engager dans une autre voie. Votre *Volonté* est intervenue : *le destin ne se réalisera pas.*

Dans ce cas et dans le cas suivant, on ne saurait dire que le « voyant » s'est trompé, puisqu'il ne peut prévoir que la part du Destin dans l'avenir (c'est-à-dire l'enchaînement « normal » des causes aux effets) !

Admettons que votre Volonté n'intervienne pas, le Destin se réalisera-t-il inéluctablement ? Non.

Un passant « voit » aussi la scène, « prévoit » la rencontre et « décide » d'intervenir. Il peut :

a) Soit arrêter le véhicule venant dans la direction opposée ou déplacer l'obstacle contre lequel vous allez vous heurter ;

b) Soit vous faire des « signaux » d'arrêt.

Ce passant est la *Providence* (force intelligente, consciente et volitive, extérieure). Dans le premier cas ci-dessus, son intervention peut vous demeurer inconnue, vous pouvez ne pas vous en être rendu compte, puisqu'elle s'est effectuée sans votre participation. Dans le cas des « signaux », vous pouvez :

a) Soit obéir, et la rencontre (Destin) n'aura pas lieu ;

b) Soit passer outre (par inadvertance ou par mépris du conseil) et la rencontre s'effectuera.

Il n'y a guère que dans ce dernier cas que vous aurez constaté, mais un peu tard, l'intervention providentielle méconnue.

*
* *

On constatera aisément que l'exemple ci-dessus répond, par analogie,

à quelques objections très importantes des adversaires, tant de la liberté que du déterminisme, et même des adversaires de la prévision de l'avenir, laquelle ne saurait être infaillible ni constante, puisqu'elle ne peut toucher que l'action d'un seul facteur : le Destin, et que l'intervention possible des facteurs Volonté et Providence lui échappe.

De telle sorte que lorsqu'une prédiction — sincère et vraie, bien entendu — ne se réalise pas, cela ne prouve nullement que le voyant s'est trompé, mais plutôt que la suite des faits qui devaient normalement et mécaniquement aboutir à l'événement prédit a été interrompue et déviée par l'intervention imprévue et imprévisible du facteur Volonté ou du facteur Providence.

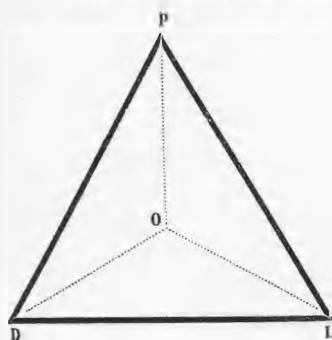
Si le déterminisme absolu était exact, toutes les prédictions se réaliseraient infailliblement... ce qui serait épouvantable et empoisonnerait littéralement notre existence que nous ne supportons guère que parce que l'avenir nous demeure très généralement inconnu... et que nous conservons l'Espérance.

D'un autre côté, si nous appliquons l'exemple de l'automobiliste au sujet même qui nous occupe, nous constatons que :

- 1^o Les déterministes matérialistes ne voient que l'obstacle ;
- 2^o Les déterministes religieux ne voient que le passant ;
- 3^o Les partisans exclusifs du libre arbitre ne voient que l'automobiliste.

La vérité, comme toujours, est dans un juste milieu.

La figure ci-contre va nous permettre de déterminer ce « juste milieu ». Soit un triangle dont les sommets représentent respectivement :



- D. Le Destin ;
- P. La Providence ;
- L. Le libre arbitre.

Chacun de ces facteurs est une cause dont nous allons représenter la conséquence par une médiane tirée de chaque sommet sur le côté opposé. Le point de rencontre des trois médianes, O, représente le *Fait* issu de ces conséquences ; c'est, mathématiquement, le centre de gravité du triangle.

Pour qu'il n'y ait pas de confusion possible, je vais préciser le sens que je donne à chacun des termes ci-dessus :

Le Destin est l'enchaînement normal des faits à partir d'une cause donnée, les faits s'enchaînant en vertu des lois naturelles qui régissent tout dans l'Univers et assurent son fonctionnement harmonique.

La Providence, comme je l'ai indiqué plus haut, est ici un terme générique désignant toute action intelligente, consciente et volitive, s'exerçant en dehors de l'individu considéré : il s'applique, toutefois, plus spécialement aux actions bénéfiques provenant du monde spirituel.

Le libre arbitre est la faculté que possède la Volonté humaine de choisir entre les divers mobiles qui lui sont offerts dans un cadre déterminé. On peut aussi le qualifier : « La faculté de faire ou de ne pas faire selon la détermination de la Volonté ».

Il est aisé de comprendre que, dans une pareille conception, la Liberté

humaine se ramène à une simple faculté de choix, faculté limitée par l'action mécanique du Destin enchaînant les effets aux causes selon des lois fixes et imprescriptibles, et, d'autre part, susceptible d'être influencée par les suggestions providentielles.

Il ne me paraît pas possible de nier l'un des trois facteurs ou deux d'entre eux au profit d'un seul : l'étude attentive des faits psychologiques ou de conscience nous prouve, comme nous allons le montrer plus loin, que l'homme jouit du libre examen et du libre choix ; la même étude, jointe à celle des faits biologiques et des lois mécaniques, prouve que ce choix n'est pas illimité, mais qu'il est restreint, par les contingences, à un nombre déterminé et variable de mobiles. D'autre part, l'influence des « volontés étrangères », qu'elles soient « incarnées » ou purement spirituelles, est indéniable pour quiconque a étudié les phénomènes psychiques et métapsychiques, ou spirites.

Nous devons considérer, d'autre part, que :

1° La Providence n'intervient pas toujours, ni toujours avec la même intensité ;

2° La Volonté n'est pas développée chez tous les hommes dans les mêmes proportions, les uns se laissant, par apathie ou aboulie, entraîner par le Destin ou les suggestions providentielles, sans essayer de réagir, d'autres ayant, au contraire, leur Volonté constamment tendue et réduisant *ipso facto* l'influence de la fatalité ou des suggestions étrangères au minimum ;

3° Le Destin, enfin, n'a pas une identique puissance d'action chez tous les êtres ; il y a des hommes qui subissent littéralement une invincible fatalité.

Nous sommes ainsi amenés à admettre que le point O de notre figure n'est pas immuable et qu'il peut se rapprocher plus ou moins des points D, P ou L, selon la prépondérance des causes représentées par ces points.

C'est là, je crois, que se trouve la conciliation des théories antagonistes du Libre arbitre et du Déterminisme, que celui-ci soit religieux ou scientifique.

L'acte entièrement libre n'existe pas, la détermination de la Volonté, selon notre formule ci-dessus, s'effectuant en vertu de mobiles dont le nombre est limité par les contingences multiple .

L'acte le plus libre est justement celui dans la détermination duquel entre le plus grand nombre de mobiles, puisque la Volonté, pour fixer son choix, est obligée à un travail de discrimination et d'élimination plus complexe et plus précis (1).

Nier l'influence des mobiles serait admettre que la Volonté peut agir sans aucun motif, après élimination de tous les mobiles, ce qui serait absurde.

Nier l'action déterminante de la Volonté sur les mobiles serait refuser à l'homme toute responsabilité et tomber dans la dangereuse doctrine du fatalisme. La solution scientifique du problème, que nous allons maintenant envisager, nous conduit à repousser une semblable assertion.

* * *

Quand les physiologistes ont voulu étudier le mécanisme cérébral, ils ont dû procéder par l'examen clinique des faits pathologiques.

(1) Si, dans une occurrence donnée, je n'ai le choix qu'entre deux solutions, je suis évidemment plus restreint dans ma « liberté d'agir » que lorsqu'un grand nombre de solutions me sont offertes.

C'est en étudiant cliniquement les cas d'aphasie et de paralysie que l'on a pu établir les localisations cérébrales.

En constatant, par exemple, qu'un homme ayant subi une lésion traumatique du cerveau, avait perdu l'usage de la parole, de la motricité, du sens tactile, on a pu établir que les centres nerveux cérébraux de ces facultés se trouvaient au point même où la lésion était constatée (1).

Dans cet ordre d'idées, la manière la meilleure de prouver qu'une chose existe, c'est de la supprimer.

Pour prouver scientifiquement l'existence du libre arbitre, nous allons donc le supprimer, ou plutôt — comme la suppression en pourrait être difficile et dangereuse — nous allons considérer une personne chez qui le libre arbitre est annihilé, détruit pathologiquement.

Cette personne, c'est le neurasthénique, ce malade que tout le monde connaît, qui, assailli par mille mobiles dont il suppose constamment les avantages ou les inconvénients respectifs, se trouve dans l'impossibilité de fixer son choix parmi eux, de se déterminer.

C'est bien à tort que la plupart des médecins et certains psychiatres même, dénie à la neurasthénie le caractère d'une véritable maladie et croient devoir brusquer les malades atteints de cette affection, en se contentant de leur répondre : « Mais vous n'avez rien ! Dites-vous bien que vous n'avez rien ! Ayez de la volonté, que diable ! »

Cette méthode, un peu simpliste, de traitement ne donne que bien rarement de bons résultats, et dans la neurasthénie essentielle, caractérisée par une aboulie profonde, je ne pense pas que l'on puisse obtenir la guérison en disant au malade d'avoir de la volonté, puisque c'est justement dans l'absence d'énergie volitive et nerveuse que réside sa maladie.

Quoi qu'il en soit, le neurasthénique ne peut se déterminer en face du flux de motifs qui l'assaillent et malgré le nombre et l'intensité de ces motifs. Ah ! les mobiles ne lui manquent pas, et si la thèse déterministe était exacte, il serait bien l'être le plus « déterminé », le plus actif, le plus volitif qui soit. Or, c'est exactement le contraire qui se produit.

Les données suivantes de physiologie en feront comprendre la raison.

La force nerveuse qui circule dans tout le système cérébro-spinal peut être comparée à la colonne de mercure d'un thermomètre, l'ampoule étant assez bien représentée par le système ganglionnaire (grand sympathique). Nous l'appellerons la colonne *neurométrique*.

Pour compléter l'image, nous établirons comme suit la graduation du thermomètre nerveux :

En bas, à quelques degrés au-dessus de l'ampoule, se trouvent les centres médullaires, formés des neurones (cellules nerveuses avec leurs prolongements) inférieurs.

(1) Le fait que, dans certains cas de destruction plus ou moins importante des centres cérébraux, les facultés correspondantes ont pu être conservées ou réveillées, ne diminue pas la valeur clinique des observations de Déjerine, Grasset, etc., sur les localisations.

Les centres cérébraux ne créent pas la faculté ; ils sont de simples appareils au travers desquels l'Esprit se manifeste. Dans certains cas, l'Esprit peut suppléer à la perte ou à la détérioration de ces appareils, et ceci ne détruit pas cela. Pas davantage que le fait de pouvoir, au moyen d'un aimant, arrêter dans sa chute vers le sol un morceau d'acier, ne détruit la vérité des lois de l'attraction et de la pesanteur.

Quelques degrés au-dessus, les centres mésocéphaliques, formés par les neurones de relais.

Plus haut, les centres corticaux (polygone de l'automatisme psychologique, domaine des *idées*) formés de neurones supérieurs.

Enfin, au sommet, le centre d'idéation (domaine de la volonté consciente et de la *pensée*), hypothétiquement placé, par les physiologistes modernes, dans l'écorce des circonvolutions préfrontales.

Le Centre d'idéation (centre O de Grasset), c'est l'appareil physique sur lequel l'Esprit agit pour diriger l'organisme. Si nous comparons ce centre à un poste central de télégraphie, l'Esprit en sera le télégraphiste.

Eh bien, dans le sommeil naturel dû à une diminution de la quantité de force nerveuse normalement nécessaire pour maintenir les relations entre l'Esprit et le corps (1), la colonne neurométrique descend en dessous du degré « centre d'idéation » et, dans le sommeil très profond, au-dessous du degré « polygone cortical ».

Dans l'ivresse poussée au dernier degré, chez l'être ivre-mort, la colonne neurométrique descend plus bas encore, et si le retrait de la force nerveuse est trop complet ou trop rapide, la mort peut s'ensuivre.

Dans la folie, la colonne neurométrique descend aussi au-dessous du degré « centre d'idéation », non plus par diminution de la quantité de force nerveuse, mais par « congestion » d'un des centres automatiques du polygone, sous la brutale action d'une surprise physique ou psychique, ou par action lente et progressivement absorbante d'une idée fixe.

Dans la neurasthénie — et par là va apparaître nettement la différence entre cet état pathologique et la folie (ou même la psychasthénie) — il y a, étymologiquement, *asthénie*, ou, si l'on préfère, anémie : anémie nerveuse. Alors, la colonne neurométrique *vacille* constamment entre le degré « centre d'idéation » et le degré « polygone cortical », sans parvenir à maintenir son équilibre.

Dès lors, l'Esprit, tout en continuant à agir sur l'organisme d'une manière générale, ne peut plus *normalement* exercer son action sur le polygone (domaine des *idées* et, par conséquent, des *mobiles*). Il ne peut plus se *déterminer*, choisir parmi les mobiles ; et ceux-ci, livrés à eux-mêmes, sont appelés à diriger la machine sans le contrôle de la Volonté, au hasard des prépondérances transitoires, sans l'influence déterminante du libre arbitre, c'est-à-dire du libre choix de l'Esprit.

Or, on constate que les mobiles ainsi « livrés à eux-mêmes » se combattent en permanence, sans qu'une solution intervienne. La Volonté, cause *déterminante*, manquant, le neurasthénique, avec toute son intelligence, en possession de toutes ses facultés de mémoire et de raisonnement, *ne peut plus se décider*.

Ce cas pathologique détermine nettement le rôle de la Volonté dans la détermination des actes. C'est ainsi qu'en isolant le libre arbitre, je crois être parvenu à démontrer son existence.

(A suivre.)

LOUIS GASTIN.

(1) Je sais bien que, dans ces derniers temps, on a émis de nouvelles hypothèses pour expliquer le sommeil (envahissement des tissus par les toxines, etc.), mais ces diverses hypothèses ne s'appliquent chacune qu'à des cas particuliers et n'ont pas, dès lors, la valeur logique de celle que j'ai adoptée. Les conceptions nouvelles sur le sommeil sont construites sur des « cas d'espèce » et prennent pour causes efficientes des phénomènes physiologiques concomitants que Le Dantec aurait appelé des « épiphénomènes ».

Discours Présidentiel de M. Camille Flammarion

La Revue Spirite, dans son numéro de mars, a signalé la nomination de M. Camille Flammarion, fondateur et premier président de la Société astronomique de France, directeur de l'Observatoire de Juvisy, commandeur de la Légion d'honneur, au titre de président de la Société anglaise de Recherches psychiques de Londres pour l'année 1923.

Nous sommes heureux de reproduire ci-après le remarquable discours du nouveau président de la célèbre Société, lu devant sa dernière assemblée générale, le 26 juin, à Londres, par Sir William Barrett, membre de la Société Royale, fondateur et premier président de la Society for Psychological Research.

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS COLLÈGUES,

Mon plus vif désir eût été de me rendre personnellement auprès de vous pour vous présenter mes profonds et sympathiques remerciements de l'honneur que vient de me faire la célèbre Society for Psychological Research, mais il me serait extrêmement difficile de m'éloigner, en ce moment, de Paris et de Juvisy, et je tiens tout d'abord à vous en exprimer mes très sincères regrets. Heureusement, nous pouvons converser ensemble, de loin comme de près, et, en réalité, je suis auprès de vous, par l'esprit et par le cœur.

J'ai lu un grand nombre de discours académiques, et notamment les 24 que la Psychological Society a publiés dans son beau volume des Presidential Addresses et j'ai constaté qu'en général, celui qui a l'honneur d'être reçu dans le cénacle d'une illustre société commence son discours de réception en exprimant son humble reconnaissance d'être admis dans une compagnie dont il n'est pas digne. Ce serait assurément mon devoir particulier ici, plus que pour aucun de mes prédécesseurs, puisque je suis, avec mon savant ami Charles Richet et avec le philosophe Henri Bergson, l'un des rares étrangers qui ont été appelés à cette présidence, depuis quarante et un ans que votre société existe. J'avoue que je suis un peu ébloui par votre constellation d'astres de première grandeur, où brillent les noms de William Crookes, de Balfour Stewart, d'Arthur Balfour, de William James, d'Oliver Lodge, de William Barrett, de Frédéric Myers, d'Henry Sidwick, de Gerald Balfour et de leurs émules.

Parmi ces discours, la première phrase de celui du spirituel philosophe William James m'a particulièrement frappé, parce qu'elle répondait exactement à mon impression lorsque votre éminent fondateur et ancien président Sir William Barrett est venu dans ma retraite d'astronome solitaire me proposer cet honneur assurément inattendu. J'y ai répondu, comme Sir Oliver Lodge en 1901 : *It is the wish of your Council*, mais en ajoutant, comme William James, en 1896, que c'était là... un piège à souris, *a mouse-trap*, et que, quand on y entre on est pris, sans se douter de ce qui vous arrive !

Ai-je une excuse de m'être laissé prendre ? Peut-être. L'année même où cette Société de Recherches a été fondée — en 1882 — j'ai fondé moi-même, en France, l'*Astronomie*, Revue des Recherches astronomiques, d'où est sortie, cinq ans après, la Société astronomique de France, où j'ai eu comme successeurs à la présidence les plus célèbres astronomes de l'Institut : Faye, Janssen,

Tisserand, Callanderau, Poincaré, Lippmann, Deslandres, Baillaud, Puiseux, Appell, savants illustres, dignes d'être comparés aux gloires de votre Conseil. En même temps que vous, je travaillais donc à la fondation d'une œuvre ayant pour mission d'élever les hommes au-dessus des intérêts matériels et de les inviter à vivre dans la contemplation de l'infini.

Animés du même esprit, nous voulions, vous comme moi, le progrès et le développement des connaissances humaines, sachant que :

*Croire tout découvert est une erreur profonde ;
C'est prendre l'horizon pour les bornes du monde.*

Peut-être me rattachai-je à vous par des liens encore plus anciens. En 1869, vos prédécesseurs en recherches psychiques avaient fondé à Londres la Société dialectique, sous la présidence de sir John Lubbock, avec le concours de Alfred Russel Wallace, de l'ingénieur Varley, du professeur De Morgan, de William Crookes, qui me demanda un article astronomique pour sa revue, et précisément aussi, en cette même année, prononçant un discours, le jour de ses obsèques, sur la tombe d'Allan Kardec, grand maître du Spiritisme en France, j'ai pris soin de dire que le spiritisme ne doit pas être considéré comme une religion, mais représente l'aurore d'une science nouvelle, tout entière à créer. L'affaire de la science n'est pas la croyance, mais l'investigation.

Ainsi, mes chers collègues, il me semble que nous sommes frères depuis longtemps et que nous marchons la main dans la main.

Un souvenir plus ancien encore se rappelle en ce moment à ma pensée. En 1861, j'étais élève astronome à l'Observatoire de Paris et je passais tous les jours près de l'Odéon pour revenir au domicile de mes parents habitant l'intérieur de Paris et, comme tous les amateurs de livres, je m'arrêtais sous les galeries de ce théâtre pour feuilleter les publications intéressantes. J'en ouvre une, et mes yeux tombent sur une page portant pour titre : *Pluralité des mondes*. Or, précisément, à cette époque, je travaillais à mon ouvrage sur ce sujet, publié l'année suivante. Je regarde le titre du volume et je lis : *Le Livre des Esprits*, par Allan Kardec. Le chapitre qui m'intéressait était présenté comme « dicté par des Esprits ». Cette énigme pouvait intriguer un étudiant de 19 ans. J'allai rendre visite à l'auteur qui m'inscrivit (le 15 novembre 1861) dans sa Société parisienne des Études spirites, et j'assistai aux réunions hebdomadaires où s'exerçaient diverses formes de médiumnité, notamment l'écriture automatique. J'essayai moi-même, et, de semaine en semaine, j'écrivis, dans une demi-conscience, plusieurs dissertations astronomiques signées Galilée, qu'Allan Kardec a publiées plus tard dans son livre *La Genèse*. Un étudiant plus âgé que moi, qui se fit auteur dramatique et membre de l'Académie française, Victorien Sardou, s'exerçait de son côté à un autre genre de médiumnité et dessinait des habitations imaginaires sur la planète Jupiter, signées Bernard Palissy, dessins fort curieux que l'on peut voir dans mon ouvrage sur les *Forces naturelles inconnues*. A cette époque, les astronomes pensaient que Jupiter était un monde habitable supérieur à la Terre par son printemps perpétuel et ses années douze fois plus longues que les nôtres. Je ne tardai pas à remarquer que nos communications médiumniques reflétaient simplement nos idées personnelles et que Galilée pour moi, et les habitants de Jupiter pour Sardou étaient étrangers à ces productions inconscientes de notre esprit.

C'était en 1861, au temps de Napoléon III et de la reine Victoria. C'est déjà loin ; mais nous pouvons remonter plus haut encore.

Puisqu'on l'a rappelé récemment à la fête officielle dont les savants français m'ont honoré à la Sorbonne, au mois de juin dernier, je me permettrai de me souvenir ici que le problème de la survivance de l'âme m'a préoccupé depuis ma plus tendre enfance. Le ministre Reibel, représentant le Gouvernement, a raconté que dans le village où je suis né, voyant, à l'âge de 7 ans, passer un convoi funèbre, j'ai interrogé un camarade plus âgé qui m'apprit qu'on allait enterrer un homme mort et que je lui ai répliqué : « Cesser de vivre, ce n'est pas possible... on ne meurt pas ». En rapportant ce souvenir dans mes mémoires, j'ajoutais : « J'ai rêvé plusieurs heures, plusieurs jours, plusieurs semaines, plusieurs mois ; la conviction que la mort n'existe pas a continué de dominer mon esprit ; nous ne pouvons pas être détruits ».



Si je rappelle ces souvenirs, chers collègues, c'est pour m'excuser d'avoir accepté cette présidence et pour vous dire que nous travaillons dans la même voie. Vos fondateurs étaient Sir William Barrett et Henry Sidwick, auxquels ne tardèrent pas à s'associer Frédéric Myers, Balfour Stewart, Edmond Gurney, Podmore, Sir William Crookes, Sir Oliver Lodge, Angels Lewis, Arthur Smith et d'autres chercheurs. Le premier de ces fondateurs est toujours là, dans son infatigable activité, et nous admirons tous sa permanente jeunesse. Le nom de Frédéric Myers reste uni au sien comme le symbole du travailleur indépendant auquel la science métapsychique a dû ses principaux progrès. Vous avez tenu, Messieurs, à appliquer dès l'origine à vos recherches les principes sévères et absolus de la méthode expérimentale proclamée par votre Bacon.

Vos progrès ne se sont pas réalisés sans luttes et sans obstacles. Personnellement, je les ai affrontés de près, même à Paris, là surtout peut-être, car dans le pays de Voltaire, on a un peu l'habitude de se moquer de tout. Tandis que vous luttiez contre Faraday, nous luttions contre Babinet. Ces deux physiciens avaient tort de nier. Tout le monde sait qu'il y a des imposteurs, des farceurs, des menteurs et également des crédules, des illusionnés, des faibles d'esprit et même des imbéciles. Est-ce une raison pour ne pas étudier les problèmes non résolus ?

Plusieurs d'entre nous peuvent se souvenir d'un écrivain charmant, le professeur de Morgan, le subtil auteur du « Budget of paradoxes ». J'ai été en relation avec lui dans le cours des années 1864-1867, lorsque je rédigeai le *Cosmos*. Nous pouvons dire avec lui, comme avec mon ami regretté A. de Roches, auquel notre science doit tant d'observations ingénieuses, que : refuser de s'occuper de certains phénomènes quand on est convaincu de leur réalité, par crainte du *Qu'en dira-t-on*, c'est à la fois s'abaisser soi-même en obéissant à une faiblesse de caractère méprisable, et trahir les intérêts de l'humanité tout entière. Nul ne saurait, en effet, prévoir les conséquences d'une découverte, quand il s'agit de forces nouvelles. L'ambre des Grecs qui a donné son nom à l'électricité, ne paraissait qu'un jeu d'enfant, et les grenouilles de Galvani ne paraissaient qu'une curiosité insignifiante.

La connaissance des forces de la nature a avancé graduellement, lente-

ment, avec des flux et des reflux, depuis les temps les plus anciens et sous toutes les latitudes, sans distinction de patries. Les séparations géographiques sont aussi inexistantes devant la science que les limites des constellations dans la carte du ciel. Il n'y a pas de séparation entre les peuples, pour les astronomes — même pour les aéronautes. Dans mes voyages aériens, j'ai plus d'une fois traversé des frontières et j'ai toujours eu la plus grande difficulté à les discerner sur le sol glissant à mes pieds. Cependant, il est agréable de rencontrer des compatriotes partout où l'on va et je suis particulièrement heureux et fier de saluer ici mes prédécesseurs en cette noble présidence, MM. Bergson et Richet qui, depuis longtemps aussi, font planer les études de l'esprit au-dessus de tous les fugitifs intérêts matériels. Tous les présidents de cette Association ont suivi le même programme philosophique.

On travaille partout à la recherche de la vérité ; mais la branche des études psychiques est encore la plus faible, la plus jeune. L'arbre de la science classique est un abîme qui domine tout supérieurement et la science nouvelle n'est qu'un roseau. Mais ce roseau deviendra un arbre, et le vieux chêne se transformera, au point de n'être plus du tout le même arbre, avant cent ans seulement. Nous avons encore quelques luttes à soutenir contre les habitudes invétérées. Tout est à renouveler.

Votre association scientifique et indépendante, si loyale, si active, a joué un rôle important dans cette évolution, et elle est universellement estimée. Pour ma part, dans tous les ouvrages psychiques que j'ai écrits depuis sa fondation, je me suis fait un devoir et un plaisir de célébrer ses travaux, ses conquêtes, ses précieuses observations.

Avouons qu'il faut avoir un courage souvent mal récompensé pour agir envers et contre les opinions dominantes, qui sont celles de l'ignorance.

Nous savons que la science classique n'a pas découvert toute la vérité contenue dans l'univers et que presque tout reste, au contraire, à découvrir. Non seulement toutes les forces de la nature ne sont pas connues, mais la plupart échappent à nos sens imparfaits et incomplets. Ce qu'il importe de ne jamais perdre de vue, c'est l'appréciation exacte de la nature de nos connaissances. Les analystes scientifiques savent, depuis plus d'un siècle, que l'observation s'arrête à l'apparence, au phénomène sensible, sans jamais pouvoir pénétrer la substance ni rien connaître de l'essence réelle des choses. Malebranche avait établi ce principe avant Emmanuel Kant. Mais la science avance graduellement dans ses investigations. Elle avance vite, surtout actuellement par les applications merveilleuses des ondes invisibles, de la télégraphie et de la téléphonie sans fil. Avant un demi-siècle, les découvertes dépasseront autant nos connaissances actuelles que l'aviation et la radio-téléphonie de 1923 dépassent l'aérostation et la télégraphie d'il y a 50 ans.

*
*
*

La curiosité est-elle un défaut ? Je ne le pense pas, quoique l'on ait fait un crime à notre mère Eve d'avoir voulu goûter au fruit défendu, malgré la défense de Jéhovah, ou plutôt, sans doute, à cause de cette défense ! La curiosité est la source de toutes les découvertes, et nous ne pouvons qu'y applaudir. Pourtant d'éminents savants ne ressentent pas ce sentiment subtil, et même

le désapprouvent. Un jour, le fondateur actuellement survivant de votre belle Société psychique, l'éminent professeur Sir William Barrett, ayant eu des preuves personnelles des transmissions psychiques à distance, amena la conversation sur ce sujet avec le célèbre physiologiste allemand Helmetz, alors à Dublin. « Je ne puis y croire, lui répliqua celui-ci ; ni le témoignage de tous les membres de la Société Royale, ni même celui de mes propres sens ne pourraient m'amener à admettre la transmission de pensée d'une personne à une autre, en dehors de l'opération de nos sensations normales, car c'est évidemment impossible. » Nous pouvons remarquer avec Sir William Barrett que Laplace raisonnait plus sagement en disant, dans sa *Théorie analytique des probabilités* : « Nous sommes si loin de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action qu'il serait peu philosophique de nier les phénomènes uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il paraît plus difficile de les admettre ; et le calcul des probabilités devient indispensable pour déterminer jusqu'à quel point il faut multiplier les observations afin d'obtenir en faveur des agents qu'elles indiquent une probabilité supérieure aux raisons que l'on peut avoir, d'ailleurs, de ne pas les admettre (1) ».

Ces réflexions de Laplace s'appliquent exactement à nos recherches métapsychiques et nous confirment dans notre interprétation de la valeur du nombre des observations. Remarquons que l'illustre géomètre les a émises à propos du Magnétisme animal et de la baguette divinatoire, alors particulièrement discutés.

Or, la continuité des études scientifiques nous a conduits à penser que tout est dynamisme. Le dynamisme cosmique régit les mondes. Newton lui a donné le nom d'attraction. Mais cette interprétation est insuffisante : s'il n'y avait que l'attraction dans l'univers, les astres ne formeraient qu'un seul bloc, car elle les aurait réunis depuis longtemps, depuis toujours ; il y a, de plus, le mouvement. Le dynamisme vital régit les êtres : dans l'homme évolué, le dynamisme psychique est constamment associé au dynamisme vital. Au fond, tous ces dynamismes n'en font qu'un : c'est l'esprit dans la nature, sourd et aveugle pour nous dans le monde immatériel et même dans l'instinct des animaux, inconscient dans la majorité des œuvres humaines, conscient dans un petit nombre.

J'ai écrit dans *Uranie* (1888) : « Ce que nous appelons matière s'évanouit lorsque l'analyse scientifique croit la saisir. Nous trouvons comme soutien de l'univers et principe de toutes les formes, la force, l'élément dynamique. L'être humain a pour principe essentiel l'âme. L'UNIVERS EST UN DYNAMISME INTELLEIGENT INCONNAISSABLE. »

J'ai écrit dans *Les Forces naturelles inconnues* (1906) : « Les manifestations psychiques confirment ce que nous savons d'autre part, que l'explication purement mécanique de la nature est insuffisante et qu'il y a dans l'univers autre chose que la prétendue matière. Ce n'est pas la matière qui régit le monde : C'EST UN ÉLÉMENT DYNAMIQUE ET PSYCHIQUE.

Depuis les années où ces lignes ont été écrites, le progrès des observa-

(1) Laplace, *Théorie analytique des probabilités*, Introduction.

tions psychiques les a surabondamment confirmées. Votre Société est à la tête de ce mouvement.

Mais revenons au professeur Barrett et à Helmholtz.

Helmholtz n'était pas curieux. Comme beaucoup d'autres, il avait sur certains points l'esprit hermétiquement fermé. Nous entendons assez souvent des hommes relativement intelligents nous dire : Je le verrais que je ne le croirais pas. Il y en a d'ailleurs, qui n'aiment pas se donner la peine de réfléchir. Le professeur Barrett raconte aussi que Sir William Rowan Hamilton, après avoir publié sa fameuse découverte mathématique des quaternions, en parla à l'astronome royal Airy et voulut lui exposer cette théorie. Après quelques instants, Airy l'arrêta : « Je ne vois pas cela du tout », fit-il. — J'ai étudié le sujet pendant plusieurs mois, répliqua Hamilton, et je suis certain du théorème. — Oh ! répondit Airy, je viens d'y penser pendant deux ou trois minutes et je vois qu'il n'y a rien là ». Il en est souvent ainsi dans nos études.

J'ai eu moi-même l'occasion de voir à Greenwich, le directeur de l'Observatoire George-Biddel-Airy, et j'admirais sa verte vieillesse ; mais je ne pouvais m'empêcher de penser à la découverte de Neptune par Le Verrier. Cette découverte ne serait pas française si Airy avait été plus curieux, car il avait le Mémoire d'Adams dans son tiroir depuis plusieurs mois lorsque Le Verrier annonça sa découverte à l'Académie des Sciences, le 31 août 1846.

D'ailleurs, Le Verrier avait fait cette découverte porté par sa passion mathématique, et, en dehors des mathématiques, n'était pas très curieux lui-même. Un soir de l'année 1876, j'observais, au grand équatorial de l'Observatoire de Paris, une étoile double qui, par hasard, était voisine de la planète Neptune. Par curiosité, après avoir mesuré mon étoile double, je dirigeai la lunette sur Neptune et cherchai à en apprécier le diamètre. L'illustre directeur était monté, ce soir-là, sur la terrasse et me questionna sur mes observations : « Vous mesurez vos étoiles doubles ? fit-il. — Oui, Monsieur le directeur, mais savez-vous ce que j'ai en ce moment dans le champ ?... Votre planète Neptune ! Elle est curieuse ; elle est bleue. Voulez-vous la voir ??? — Oh ! non, me répondit-il. Du reste, je ne l'ai jamais vue ».

Était-ce une boutade ? Était-ce vrai ? Ce qui est certain, c'est que l'astronomie physique ne l'intéressait pas du tout.

Tout le monde sait que Le Verrier et Adams ont découvert par le calcul la position de Neptune dans le ciel, et que c'est un jeune astronome de Berlin, Gall, qui, sur l'invitation de Le Verrier, dirigea une lunette vers cette région du ciel dont il construisait précisément la carte, et, ayant reçu une lettre de Le Verrier, le 23 septembre, constata le soir même la présence de l'astre inconnu.

L'Astronomie, la noble science du ciel, n'est pas seulement l'étude aride des mouvements célestes et des lois de la gravitation. Ce n'est pas seulement la position des astres dans l'espace infini, qui nous intéresse, c'est encore, et c'est surtout, leur constitution, leur nature ; nous ne voulons pas seulement savoir *où ils sont*, mais *ce qu'ils sont*. L'astronomie physique est le complément de l'astronomie mathématique. Qu'est-ce que l'Univers ?

L'homme est un atome pensant au sein de l'infini et de l'éternité, vivant sur la Terre, entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Les dernières découvertes astronomiques sont plus éloquentes que tous les poèmes. Qu'est-ce que tous les peintres, tous les poètes devant la réalité astronomique ?

Vos travaux ont apporté à la science les plus heureux résultats. Le 23 avril 1887, votre président, le professeur Balfour Stewart, membre de la Société Royale, a fondé avec vous un Comité spécial dans le but de vérifier *the reality of such alleged spiritualistic phenomena as may be brought before them*, comité composé de William Crookes, Oliver Lodge, William Barrett, Angelo Lewis, E. Gurney et F. Myers. Tout le monde connaît aujourd'hui les conquêtes obtenues par ces investigateurs indépendants. Les faits dont vous avez établi l'authenticité sont irrécusables. Il y a, assurément, des observations qui paraissent contradictoires ; mais mille faits négatifs n'infirment pas un seul fait positif.



Nous venons de dire que l'homme est un atome pensant, vivant au sein de l'infini, et que les découvertes astronomiques sont plus éloqu岸tes que tous les poèmes.

Cette réalité sublime, personne ne s'en doutait au temps d'Homère, au temps d'Hésiode, au temps de Pythagore, au temps de Moïse, au temps de Jésus-Christ, ni même au temps de Copernic. Hésiode croyait donner une grande idée de l'étendue de l'univers en disant que l'enclume de Vulcain avait mis 9 jours et 9 nuits à tomber du ciel sur la Terre, et qu'il lui en faudrait autant pour tomber jusqu'aux enfers. On peut calculer que cette prétendue hauteur du ciel ne représente guère plus que la distance de la Lune, l'astre le plus proche de nous ; elle est de 400.000 kilomètres et notre satellite gravite à 384.000, trente fois seulement la largeur de notre globe. Au temps de Copernic, les étoiles étaient supposées appartenir à une sphère équidistante de la Terre. Les comètes étaient encore des météores terrestres. Or, pensons, jugeons.

Le Soleil est 400 fois plus loin de nous que la Lune ; la dernière planète de notre système est 30 fois plus loin de nous que le Soleil ; l'étoile la plus proche est 9.330 fois plus loin ou à 280.000 rayons de l'orbite terrestre. Ces mesures sont d'hier, historiquement parlant, ne datant même pas de cent ans. Le beau chant de la Bible : *Cæli enarrant gloriam Dei*, est centuplé dans la pensée moderne. Un palais prodigieux s'est substitué à une chétive cabane.

Supposons qu'au sein du spectacle silencieux d'une nuit étoilée notre esprit s'élève dans la contemplation céleste. Nous savons aujourd'hui que chaque étoile est un soleil et que la plus proche plane à une distance telle que la lumière (à la vitesse de 300.000 kilomètres par seconde), emploie 4 ans et 3 mois à parcourir l'espace qui nous en sépare. Nous savons aussi que le Soleil est 1.300.000 fois plus volumineux que notre planète, et que les étoiles sont de même ordre. Ainsi notre esprit se forme une première idée des espaces célestes et des grandeurs.

Parmi les étoiles qui frappent le mieux nos regards dans les belles nuits d'été, choisissons l'une de celles que toutes les contemplatrices du ciel ont le plus souvent remarquée, la radieuse Véga, de la Lyre, de première grandeur. Elle plane à 237 millions de kilomètres, à 25 années de lumière. C'est une splendide étoile blanche, dans laquelle l'hydrogène domine, plus blanche que notre soleil d'or. Pouvons-nous imaginer atteindre cette distance, par la pensée, en quelques secondes ? Peut-être.

Soit ! Allons plus loin dans la même direction. Regardons cette petite

constellation de la Lyre. Elle est principalement composée de 5 étoiles (4 en losange formant une petite lyre dont Véga serait la tête). Entre les deux plus éloignées (β et γ de 3^e grandeur), il y a une nébuleuse particulièrement curieuse, en forme d'anneau. Elle est invisible à l'œil nu, mais en dirigeant notre regard vers ce point du ciel, nous la traversons. Au télescope, elle est splendidi-sima. C'est un anneau elliptique (sans doute circulaire, vu obliquement) avec une étoile au milieu de son disque central. L'analyse spectrale y montre des vapeurs de fer et de zinc. C'est une genèse de système de monde en formation, qui gît à une distance immense au delà de Véga.

Non loin de là, notre regard peut plonger vers une autre nébuleuse, ou plutôt vers un amas d'étoiles, le célèbre amas d'Hercule, voisin de la Lyre ; la merveille des merveilles. C'est une agglomération de soleils... De combien de milliers ?... Une pose photographique d'une minute en enregistre 820, une pose de six minutes 35.000... C'est inénarrable !

Sa distance paraît être de cent mille années de lumière — 946 quadrillions de kilomètres — univers lointain, différent du nôtre, dont le diamètre est comparable à celui de notre Voie Lactée : mille années de lumière !...

Eh bien, de Véga nous avons franchi, par la nébuleuse annulaire de la Lyre et par l'amas d'Hercule des milliards et des milliards de kilomètres, nous avons traversé d'immenses déserts sidéraux, nous avons parcouru des régions stellifères, nous avons salué, au passage, des mondes défunts et des cimetières d'astres, des tombes et des berceaux, et toujours devant nous les espaces sans fin se sont succédé... 384.000 kilomètres d'ici à la Lune, 4.500.000.000 d'ici à Neptune, 237.000.000.000.000 d'ici à la Véga, 946.000.000.000.000.000 d'ici à l'univers lointain d'Hercule, abîmes après abîmes, immensités après immensités, la Terre est perdue de vue depuis longtemps, et tout notre système planétaire et le Soleil s'est éloigné au rang d'étoile imperceptible.

Où sommes-nous ?

NOUS N'AVONS PAS AVANCÉ D'UN SEUL PAS, NOUS SOMMES TOUJOURS AU CENTRE DE L'INFINI.

Pasteur était dans le vrai, en rappelant dans son discours de réception à l'Académie française les aspirations de la curiosité humaine cherchant à tout connaître : « Qu'y a-t-il au delà ? L'esprit humain, poussé par une force invincible, ne cessera jamais de se demander : « Qu'y a-t-il au delà ? Veut-il s'arrêter soit dans le temps, soit dans l'espace ? Comme le point où il s'arrête n'est qu'une grandeur finie, plus grande seulement que toutes celles qui l'ont précédée, à peine commence-t-il à l'envisager, que revient l'implacable question, et toujours, sans qu'il puisse faire taire le cri de sa curiosité. Il ne sert de rien de répondre : au delà sont des espaces, des temps ou des grandeurs sans limites. Nul ne comprend ces paroles. Celui qui proclame l'existence de l'infini, et personne ne peut y échapper, accumule dans cette affirmation plus de surnaturel qu'il n'y en a dans tous les miracles de toutes les religions ; car la notion de l'infini a ce double caractère de s'imposer et d'être incompréhensible ».

Après l'étendue, incommensurable et sans bornes, considérons les grandeurs.

Si nous prenons le globe terrestre comme terme de comparaison, nous voyons que :

Jupiter est 1.295 fois plus gros que la Terre ;

Le Soleil est 1.300.000 fois plus gros que la Terre.

C'est la proportion d'une boule de 18 centimètres de diamètre pour la Terre, d'une boule de 2 mètres pour Jupiter et d'une coupole de 20 mètres pour le Soleil (celle du Panthéon de Paris).

On est arrivé récemment, malgré d'extrêmes difficultés, à mesurer le diamètre de quelques étoiles, et l'on a trouvé :

Pour Arcturus, 24 fois le Soleil.

Pour Bételgeuse, 248 fois le Soleil.

Pour Antares, 460 fois le Soleil. Donc 598 millions de fois la terre.

C'est-à-dire que, dans la proportion précédente, le soleil Antares serait représenté par un dôme de 9 kilomètres de diamètre.

Qu'est-ce que le monde terrestre à côté du monde d'Antares ? Et que peut être le système d'Antares ? Vous pouvez observer cette étoile du Scorpion, rouge et rutilante, les beaux soirs d'été, et découvrir à son contact un petit compagnon vert émeraude de 7^e grandeur, soleil vert associé à un soleil rouge. Et quel soleil !!!

Ces grandeurs nous stupéfient. Nous avons peine à nous les représenter. Que dirons-nous de l'étendue des amas stellaires et des nébuleuses ?

Pour ces valeurs numériques, nous ne pouvons plus nous limiter aux évaluations kilométriques. Qu'est-ce qu'un kilomètre ? Que sont les 12.742 kilomètres du diamètre de la terre devant les horizons infinis que nous considérons ici ? Rien à ou peu près. L'unité des mesures célestes n'est plus le kilomètre, ni le diamètre terrestre, ni la distance d'ici au Soleil (de 149.500.000 kilomètres), c'est trop peu. Cette unité de mesure est le *parsec*, c'est-à-dire la parallaxe d'une seconde, la distance de laquelle on verrait le rayon de l'orbite terrestre (149.500.000 kilomètres) sous l'angle d'une seconde (l'épaisseur d'un cheveu éloigné à 20 mètres de l'œil). Cette longueur égale 30.800 milliards de kilomètres ou 3,26 années de lumière.

Jugeons, si nous le pouvons. Nous avons vu, tout à l'heure, que le diamètre de l'amas d'Hercule est estimé à mille années de lumière ou 308 parsecs. Ce diamètre est de l'ordre de celui de la Voie Lactée, composée de millions de soleils, dont celui qui nous éclaire n'est qu'une modeste étoile.

Certaines nébuleuses sont incomparablement plus vastes que l'amas d'Hercule.

Dans la célèbre nébuleuse australe connue sous le nom de Nuée de Magellan, cinq amas globulaires de la même grandeur apparente se montrent en la région nord et font, sans aucun doute, partie du Grand Nuage. Leur distance a été estimée par l'étude des Cépéides de cette région. Le diamètre moyen de ces cinq amas est de 1,8, et leur parallaxe a été calculée de 0,000029, ce qui correspond à 35.000 parsecs ou 110.000 années de lumière.

Le rayon lumineux qui nous en arrive aujourd'hui est donc parti à une époque où l'humanité terrestre en était encore à l'âge de la pierre. Quel sera l'état de l'humanité lorsque le rayon qui s'envole actuellement de cette nuée céleste arrivera ici ?

Remarquons que l'on détermine aujourd'hui la position d'un astre dans l'espace avec la précision de l'épaisseur d'un cheveu à mille mètres de distance.

Et les masses ! Ne vient-on pas de peser une étoile binaire spectroscopique

de la Licorne dont la masse est 160 fois supérieure à celle du Soleil, c'est-à-dire surpasse de 5 millions de fois le poids du globe terrestre !

Or, tous ces univers lointains sont en mouvement de translation, en mouvement rapide.

Comment nous représenter ces mouvements ? Que penser du mouvement fantastique, inimaginable, de ces créations sidérales ?

Telle nébuleuse en spirale vient d'être mesurée tournant sur elle-même en 45.000 ans, telle autre en 58.000, telle autre en 85.000, telle autre en 160.000...

Les vitesses de translation révèlent 800, 900, 1.000 et jusqu'à 1.200 kilomètres par seconde, pour certaines nébuleuses en spirale. 1.200.000 mètres par seconde ! Figurons-nous, si nous en sommes capables, une formation cosmique large de millions et de millions de kilomètres, se transportant avec cette vitesse au sein du vide infini... non pas une nébuleuse, mais dix, cent, mille, un million, oui, un million de nébuleuses voguant dans tous les sens... animées de vitesses les plus variées, depuis 50 jusqu'à 100, 500, 700, 1.200 kilomètres par seconde !...

Le Grand Nuage de Magellan, qui contient 278 nébuleuses, s'éloigne de nous à la vitesse de 560 kilomètres par seconde, et le Petit Nuage à la vitesse de 603.

L'aspect de l'univers est entièrement transformé, métamorphosé, dans la pensée humaine. Qu'est-ce que l'immobilité silencieuse apparente de la nuit étoilée ?

Notre Voie Lactée elle-même, dans laquelle le Soleil lui-même n'est qu'une faible étoile, paraît se déplacer dans l'immensité au taux de 600.000 mètres par seconde, emportant dans son cycle le soleil et son système, notre minuscule Terre et ses destinées, en ajoutant un 14^e mouvement aux 13 que nous connaissons déjà.

Et qu'est-ce que toutes ces vitesses ? A quel repère fixe les rapportons-nous ?... A aucun !

Et les immenses nébuleuses noires ? Et les astres obscurs ? Et les soleils éteints ? Et les mondes défunts ? Et tout l'invisible qui peuple anonymement l'immensité sidérale ?

Nous venons de prendre une idée des étendues des grandeurs et des vitesses. C'est l'infiniment grand pour l'homme terrestre. Descendons maintenant dans l'infiniment petit.

Revenons ici, à Pascal, à sa définition célèbre du ciron microscopique :

« Qu'un ciron offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes ; que, divisant encore ces dernières choses, l'homme épuise ses forces en ses conceptions et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours ; il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là dedans un abîme nouveau ; je veux lui peindre non seulement l'univers visible, mais l'immensité qu'on peut concevoir de la nature, dans l'enceinte de ce raccourci d'atome. Qu'il y voie une infinité d'univers, dont chacun a son firmament, ses planètes, sa terre, en la même proportion que le monde visible ; dans cette terre, des animaux et enfin des cirons, dans lesquelles il retrouvera ce que les premiers ont donné, et trouvant encore dans les autres la même chose, sans fin et sans repos, qu'il se perde dans ces merveilles aussi étonnantes dans leur petitesse que les autres par leur étendue, car qui n'admira que notre corps, qui tantôt n'était pas perceptible dans l'univers,

imperceptible lui-même dans le sein du tout, soit à présent un colosse, un monde, ou plutôt un tout, à l'égard du néant où l'on ne peut arriver ?

« Car, enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant : un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable. »

Ainsi parlait Pascal au xvii^e siècle. Les découvertes du xx^e siècle sur les atomes nous ont ramenés dans sa sphère de méditation en montrant l'absolue réalité, et l'étude de la lumière nous a conduits à exprimer l'échelle de l'Univers en unités optiques qui descendent depuis les étendues incommensurables dominant la longueur de l'année-lumière (9 trillions 467 milliards de kilomètres) devenue le mètre des mesures sidérales, jusqu'au millionième de millimètre, qui exprime les longueurs d'onde du spectre solaire.

L'infiniment petit est peut-être plus difficile à concevoir que l'infiniment grand, que l'espace soit sans bornes, en n'importe quelle direction, que nous puissions voyager en esprit, avec n'importe quelle vitesse, pendant l'éternité, sans approcher d'aucun terme, nous le comprenons. Le contraire nous est clairement inadmissible, puisque, quelle que soit la barrière que nous imaginons, notre esprit saute par-dessus. Mais l'infiniment petit ! Considérons les feuilles d'or, par exemple. Les batteurs d'or fabriquent des feuilles dont l'épaisseur n'est que le dixième du micron, c'est-à-dire le dixième du millième de millimètre. Ils s'arrêtent là parce que, pratiquement, ils ne peuvent pas aller plus loin. Le diamètre des atomes de l'or qui compose ces feuilles est donc inférieur à 1 dixième de micron, et leur masse inférieure à la quantité d'or qui emplit un cube de ce diamètre, c'est-à-dire 1 cent milliardième de milligramme. Ajoutons, avec M. Jean Perrin, que la masse de l'atome d'hydrogène est environ 200 fois plus petite, si faible qu'il en faut 20 trillions pour constituer un milligramme. La discussion conduit même à conclure que les diamètres des atomes sont inférieurs au millionième de millimètre, et leur masse au cent millionième de trillionième de gramme... Il paraît, d'après des calculs rigoureux et des expériences très précises, qu'un milligramme de radium contient deux millions de trillions d'atomes... C'est l'invisible dans l'invisibilité, l'extra-invisible dans l'extra-invisibilité — et j'ajouterais : l'incompréhensible dans l'incompréhensibilité.

Arrêtons-nous. Je prie les auditeurs qui m'ont suivi jusqu'ici de m'excuser de les avoir entraînés aussi loin. Mais c'est l'éblouissement même de la splendeur de la vérité.

Maintenant, pensons que, dans cet univers, du plus formidable des mondes au plus minuscule des atomes, tout est en activité, en mouvement, en vibration.

(Suite au prochain numéro.)

Chronique Étrangère

La doctrine de la réincarnation.

Elle est décidément plus à l'ordre du jour que jamais. Depuis deux mois nous signalons, en cette chronique, les discussions, pour ou contre, qu'elle suscite, et la presse étrangère qui nous est

parvenue depuis lors attestée par maints articles que le sujet continue à passionner partisans et contradicteurs. Ce regain d'actualité est curieux. A le considérer de près, il est possible d'y reconnaître la preuve que l'idée fait son chemin dans nombre de milieux où elle n'avait pas encore accès et que les polémiques des négateurs sont, en quelque sorte, comme des débats de conscience chez les irréductibles d'hier qui peu à peu, et tout en protestant encore, se laissent convaincre. Nettement réincarnationniste, M. Vianna de Carvalho, dans la *Revista de Espiritualismo* de Curitiba (Brésil) démontre sans peine le cousinage des affirmations, en ce sens, des Rig Védas et des croyances aux vies successives, telles que les concevaient les Druides et le peuple gaulois. Mais il faut que, toujours, dans une discussion raisonnable, intervienne quelque argument outré et excessif : ne nous étonnons pas de lire dans le *Jornal do Brasil* la plus qu'hasardeuse déclaration d'un réincarné vraisemblablement trop absolu en ses convictions, et qui proclame avec un extraordinaire sang-froid son assurance d'être, ni plus ni moins, le fameux et déjà passé de mode Tout-Anck-Amen, revenu sur la terre. Cet Américain, M. Preston-Gibson, neveu d'un ancien magistrat fort connu aux Etats-Unis, a, sur son passé de monarque égyptien, des souvenirs nombreux autant que précis, et il n'en démord pas. Bien entendu, comme, récemment, une certaine Edith Rockefeller McCormick se prétendit la réincarnation de l'épouse du roi Tout-Anck-Amen, il se trouve que ces deux vivants ont complètement manqué leur existence actuelle en ne se mariant pas. Ils diffèrent d'ailleurs d'opinion sur la durée de leur union, dans les temps antiques : l'un dit cinq ans et l'autre deux. Ce sont là des jeux un peu ridicules et qui, s'ils amusent les Américains, ressemblent fort, aux yeux des gens sérieux, à des entreprises insidieuses pour faire échec aux vérités démontrées du spiritisme. Si nous ne signalions pas ces « hypothèses téméraires », on pourrait penser que nous les approuvons. Nous soulignons une fois de plus notre ferme intention de les tenir à l'écart et de ne les faire connaître que pour les désapprouver. Le roi que s'en fut réveiller, à Louksor, feu Lord Carnarvon est peut-être réincarné, mais tant que M. Gibson ne démontrera pas, par des preuves meilleures qu'une hâtive interview, qu'il est Tout-Anck-Amen au xx^e siècle, nous sourirons..., et nous passerons.

Choisissons maintenant parmi les phénomènes signalés un peu partout dans le monde.

Rêve monitoire.

Horacio Pinto Rebello, exportateur de bois, au Brésil, nous dit la Revue Spirite de Curitiba citée plus haut, rêve, une nuit, qu'il se rend dans une gare d'où il devait faire partir un convoi de marchandises. Là, il rencontre un de ses parents qui, plaisanterie assez macabre, lui remet une main humaine — main droite — d'où le petit doigt a été arraché, en le priant de remettre l'« objet » au chef de gare d'Itararé. H. P. Rebello prend la main encore chaude et la met dans sa poche. Ainsi s'achève le songe. — Le lendemain, sitôt éveillé, il monte dans le train qui va à Itararé et descend à la station de Guajuvira, où il a à s'occuper d'une expédition de bois. A peine arrivé, il se trouve face à face avec un employé à son service qui lui apprend une fâcheuse nouvelle. La veille au soir, un ouvrier, en chargeant les wagons s'est laissé rouler sur la main droite un tronç énorme et s'est tiré de l'aventure avec de fortes ecchymoses et l'auriculaire écrasé. Coïncidence, penserait-on. Mais il n'est pas impossible que, pendant le sommeil, l'esprit du dormeur libéré du corps matériel soit allé au-devant du fait accompli, ait vu la scène qui s'était passée à bien des kilomètres de distance et l'ait enregistré sous la forme d'un rêve.

Les voyages de l'esprit pendant le sommeil.

The Occult Review (juillet 1923) relate, sous la signature Lanham, l'aventure suivante. Le correspondant donne d'abord des détails sur son existence particulièrement mouvementée. Il a le goût des voyages romanesques, au point que, cédant à un irrésistible goût pour l'Orient, il s'y est rendu plusieurs fois, vêtu comme les Arabes, dont il parle fort bien la langue, allant et venant sous un nom turc, et réussissant à être mêlé à des épisodes de caractère politique, non sans périls, du reste. Pendant la guerre, ainsi métamorphosé, il se trouva un jour à Damas, chargé d'une mission des plus délicates par un prince musulman. Il avait de sérieuses raisons de présumer que certains adversaires feraient l'impossible pour l'empêcher de parvenir près du personnage à qui il

devait parler. Un soir, pourtant, après l'heure de la prière, il s'achemina bravement vers la demeure où il était attendu et où il fallait qu'il remit un pli de la plus haute importance. La lune n'avait pas encore paru au ciel, qui restait sombre. Peu de gens circulaient dans les rues. Le moment vint où le promeneur y fut seul, alors qu'il contournait prudemment la mosquée de Umr. Tout à coup, comme il passait devant la porte principale, quelqu'un, dans l'ombre, toucha son bras. Étonné, car il n'avait entendu aucun bruit de pas, il se retourne et distingue confusément, devant lui, une silhouette de femme à demi voilée. Aussitôt, on lui dit : « Effendi ! Pour l'amour d'Allah, n'allez pas plus loin ! » Irrésolu, le messager réfléchit. Il pense que, dans ce pays, un coup de poignard est plus vite reçu qu'une parole d'explication n'est donnée. Il craint le voisinage de quelque mari jaloux, sinon d'un voleur qui a stylé une complice. Bref, il se dégage, va partir, mais la main de la femme s'agrippe à son manteau. On l'exhorte en pur arabe : « Écoutez-moi, j'ai voyagé toute la nuit pour vous rendre service. Si vous passez outre, vous rencontrerez la mort en route ! » Lanham n'est pas encore convaincu. Il imagine une embûche de ses ennemis, qui prétendent sans doute l'arrêter par la peur. Brusquement, il arracha le voile de l'inconnue, et, à sa stupeur, dans la nuit à laquelle ses yeux se sont accoutumés, lit sur le visage angoissé les signes manifestes de la sincérité. De plus en plus troublé, il questionne, nerveux : « Alors, femme, vite ! Parle ! Il y a un complot ? Quels sont les gens qui t'envoient ? » Elle répond : « Je ne puis vous le dire, mais, par Allah, rentrez chez vous. Je le jure sur ce saint livre — elle détachait un Coran de sa ceinture — n'avancez pas. Vous ne trouverez pas celui que vous cherchez, vous iriez à la mort. Sauvez-vous. N'hésitez plus ! » « Votre nom ? » — « Inutile de vous le dire » — « Des détails ! » — « N'en demandez pas. Tout vous sera expliqué un jour. Partez ! » Déterminé enfin à s'éloigner, l'homme renonce à sa mission et regagne son logis. La lune vient de se lever. Elle éclaire le long mur de la mosquée, nu et sans le moindre percement. Après trois pas, il se retourne pour jeter un dernier regard sur la femme ; stupéfait, il constate qu'elle a disparu.

Le lendemain matin, il apprend que, dans le palais où il se rendait, et peu d'instants après qu'il s'en était éloigné, avait eu lieu un attentat : des bombes avaient été jetées. L'avertissement nocturne lui semble alors pleinement justifié. Puis, les jours, les mois, les années passent et il oublie. Il se rend aux Indes, et, certain soir, revenant vers l'Ouest, entre dans la ville afghanistane de Kaboul.

Il y est bientôt invité dans une famille, et, au premier regard, il reste frappé par le visage de la jeune fille aimée. Ces traits, il les connaît. Où les vit-il ? Impossible de s'en souvenir. Mais, après le repas, désireux de déchiffrer ce mystère, il interroge et demande à la personne qui l'intrigue, si elle n'a jamais voyagé à l'étranger. « Non, répond-elle, jamais autrement qu'en rêve. Pendant mon sommeil, je visite bien des pays. Il y a même eu un cas où mon déplacement et mon retour ici ont été si pénibles que je me suis réveillée absolument exténuée et que j'en suis restée malade pendant plus d'une semaine. » — « Quel était ce cas, Mademoiselle ? » — « Figurez-vous, qu'il y a déjà quelques années, je me suis en dormant transportée dans je ne sais quelle ville, et que pendant la nuit, près d'une mosquée, j'ai supplié un homme de s'éloigner d'un danger qui le menaçait. Cette mosquée je la revois encore... » — Et la jeune fille de décrire, avec une grande richesse de détails authentiques, la mosquée d'Umr, à Damas. Celui qui écoutait cet extraordinaire récit était émerveillé : on l'eût été à moins. Il avait devant lui celle qui le suppliait jadis de ne pas persévérer dans son périlleux projet. Alors il confessa ce qui s'était passé, cette nuit-là. On rapprocha les faits, les dates, et, selon la prophétie : « Tout vous sera expliqué un jour », il fallut bien avouer qu'il existait une parfaite concordance de temps entre la vision et le rêve. Il est à noter, curieusement, que la jeune afghane ne sait pas un mot d'arabe, alors que, dans les ténèbres où son esprit voyageur intervenait pour sauver un homme, elle s'exprimait en l'arabe le plus correct. Quoi que l'on pense de ce récit, nous avons le devoir d'insérer la déclaration finale de M. Lanham : « Je fais serment que cette relation est vraie en tous ses détails ».

Extériorisation de la personnalité.

Le cas est relaté par la *Revista metapsíquica experimental*, organe de l'Institut métapsychique de Buenos-Aires. Le 7 décembre 1922, tomba gravement malade le jeune Salvador Guerrero, âgé de 22 ans, et fils de M. A. Cortés Guerrero, qui signale le fait. Les médecins voyaient tous leur

science en déroute, l'affection restant indéfinissable. Leurs ordonnances aggravèrent le mal bien plus qu'elles ne soulageaient le patient. Le 8, dans l'après-midi, la grand-mère du jeune homme s'en fut chez le D^r Ovidio Rebaudi, directeur de la susdite revue, et le supplia d'indiquer la médication opportune. Le docteur écrivit une prescription. Il s'agissait d'un liquide que Salvador devait boire : « Mais il refusera de le prendre, avertit l'aïeule. Il ne veut rien absorber. » — « Il prendra ce remède, répondit le médecin, sûr de lui. Je le lui ferai prendre. J'irai à son chevet ce soir, à minuit. On ne croyait guère que le D^r Rebaudi, à une heure si tardive, put se rendre dans un quartier fort éloigné du sien. Cependant, à minuit exactement, le malade se redressa sur ses oreillers et prononça, sur le ton du respect : « Oui, docteur, puisque vous m'ordonnez de prendre ce remède... Et il but sans discuter davantage la potion recommandée. Puis, tournant les yeux vers le visiteur que, seul, il voyait, le jeune homme ajouta : « Allons, je vais me guérir avec cela. Oui, le docteur me dit que je vais me guérir. Il l'affirme. Je ferai tout ce qu'il m'ordonne. » Il parla encore un peu, comme s'il s'adressait à un interlocuteur invisible, puis se fut et resta tranquille. Le lendemain, il était hors de danger et il se rétablit en peu de jours. C'est alors que le père alla rendre visite au docteur Rebaudi et lui demanda si c'était de cette façon qu'il avait prévu sa visite au malade « qui est seul à vous avoir vu ». — « Assurément, répondit le praticien, j'envisageais la visite sous cette forme, par la transmission de pensée, et vous voyez qu'elle a porté bon effet. »

Quelques cas de clairvoyance.

La même Revue (mai 1923) étudie quelques cas typiques de clairvoyance. M. Louis P. Vandeveld signale notamment ceux-ci : « Un jour, un sujet reçut une de nos amies, M^{me} J. L., qui désirait la consulter. La voyante déclara voir les filles de cette dame en pays étranger, dans un endroit où il y avait beaucoup d'eau, et accompagnées par une dame âgée. Effectivement, les jeunes filles étaient à Montevideo, aux bains de mer, avec leur grand-maman. Il fut ajouté qu'avant peu de temps, l'aïeule serait malade et qu'elle ne tarderait pas à mourir. Prévission contredite pas les faits présents, puisqu'une lettre arrivée le matin même annonçait que la grand-mère ne s'était jamais vue en meilleure santé. « Qu'importe, répondit le sujet ; faites-la revenir sans tarder ; il n'est que temps pour essayer de la sauver ». M^{me} G. L. passa outre, négligea le conseil, mais deux semaines plus tard, elle recevait une lettre où les jeunes filles s'inquiétaient de la tristesse de leur parente et de sa fatigue soudaine. La maladie prévénue ne tarda pas à se produire. Le sujet, consulté à nouveau, ne put que dire : « J'avais prévu. Maintenant, il est trop tard. La dame mourra dans le cours du mois. » Et ainsi fut-il.

Le même auteur expose cet autre cas : « Une de nos amies avait une fille qui se fiança à un médecin connu dans la capitale. A propos de ce futur mariage, on alla interroger une clairvoyante, qui parla du grand projet avec d'abondants détails fort exacts, mais assura que l'union n'aurait pas lieu, par suite d'une circonstance imprévue. Elle annonça ensuite un voyage en pays fort lointain, par delà la mer. Elle conseilla à la jeune fille de ne pas s'alliger du déboire qui l'attendait, car, lâbas, dans la contrée où elle irait, vivait l'homme à qui elle était prédestinée. Elle l'y rencontrerait et le mariage aurait lieu dans trois ou quatre ans. Elle occuperait une haute situation dans la société, porterait un titre, serait heureuse et (comme dans les contes) aurait plusieurs enfants. En réalité, trois ans plus tard, la demoiselle déçue était en Italie. Elle rencontrait à Rome le comte Enrico Latini di Mogliano qui l'épousa. Aujourd'hui, elle a trois charmants enfants, et est, en effet, très heureuse. »

Dans *The Occult Review* (juillet) l'histoire d'un médium clairvoyant est contée, par M. Stuart Armour. En un temps où l'auteur traversait une dure période de difficultés financières, il eut l'idée de fréquenter un cercle où un médium donnait des conseils aux personnes présentes. A l'issue de la séance, et bien que complètement inconnu de la voyante, il eut la surprise de s'entendre dire par elle : « Restez un peu après les autres, j'ai à vous communiquer des renseignements personnels. » Cédant à la requête, il laissa partir les assistants, et quand le sujet se vit avec lui sans témoins, une étonnante parole fut prononcée : « M. Armour, j'ai découvert, ce soir, dans votre aura, que vous êtes très ennuyé par des affaires d'argent, encore qu'il ne s'agisse pas d'une bien grosse somme. » C'était exact. Armour ne pouvait pas payer, le lendemain même, le loyer de ses bureaux

et se savait menacé d'expulsion, ce qui eût été une aventure fort désagréable, car il avait d'excellentes entreprises en cours. Mais la voyante ajoutait : « Je ne suis qu'une pauvre femme ; pourtant je conserve là une centaine de dollars, pour une certaine question. Je n'en aurai besoin que dans quelques mois. Si vous voulez les prendre et vous en servir pour surmonter vos ennuis temporaires, vous me les rendez en temps utile. » Tout d'abord, Armour refuse : il n'est pas sûr de pouvoir rembourser dans les délais. On insiste : « Mes guides me certifient que vous me rendrez l'argent au temps voulu » ; enfin, on fait tant que l'homme prend les dollars, paye son loyer, se tire d'affaire dans la suite et restitue la somme à sa bienfaitrice.

Ce médium généreux, M^{me} Seal, n'avait pas toujours cru aux Esprits. Née à Londres, et catholique, elle avait été longtemps une pieuse fille de l'église. Mariée une première fois, elle élevait son fils dans ses croyances. Un second mariage l'unissait à un protestant, Seal, qu'une suite de calamités laissait pauvre après peu d'années, en sorte que la famille émigra au Kansas (Etats-Unis). M^{me} Seal, courageusement, fait ses études de médecine, obtient ses diplômes et pratique avec succès. Son mari, pour se rendre utile, s'en va en Californie avec le beau-fils. A Oakland, il s'intéressa, par hasard, au spiritisme. Le jeune homme, un soir de séance, tombe en transe, et montre bientôt des aptitudes remarquables. Seal en écrit à sa femme et elle, inspirée par ses sentiments religieux, estime que mari et fils sont devenus la proie du démon. Pour les sauver à tout prix, elle renonce à la médecine et s'en va à Oakland. Dès son arrivée, Seal veut la persuader qu'il ne faut pas juger sans voir : « Venez d'abord à une séance ». L'incrédule y consent et est horrifiée en entendant son enfant entransé faire une longue communication où il célèbre les beautés du spiritisme ! Rentrée chez elle, toute la nuit elle prie, supplie Dieu de lui dire où est la vérité. Vers l'aube, l'esprit de feu sa mère, aussi bonne catholique que sa fille, se manifeste et dit : « Mon enfant, il n'y a pas d'autres diables que les méchants répandus dans le monde vivant. Aucune église n'a la vérité absolue ».

M^{me} Seal, un peu calmée, se permet de visiter des groupes spirites. Il lui est dit, un soir, par un médium, qu'elle conférera pour la cause. Elle rit de la prédiction ; pourtant deux ans plus tard, elle devait prendre éloquentement la parole du haut de l'estrade, en demandant à l'auditoire de fixer lui-même le sujet sur lequel il désirait être entretenu, et en répondant aussitôt en état de demi-transe.

Cette vie d'études nouvelles ne l'enrichissait pas, tout au contraire. Elle songeait sérieusement à reprendre sa profession de doctoresse. Elle essaya même, mais quand elle voulait rédiger ses prescriptions, la mémoire lui était retirée : « Je n'y puis rien, confessait-elle à des amies, je suis conduit par une force supérieure à la mienne ». Elle s'en alla donc à San Diego (Sud-Californien) et prit résidence en une maison qui, autrefois, avait servi d'hôpital militaire. Un jour, seule, et cousant, elle éprouve l'irrésistible besoin de boire une bouteille de brandy qu'elle conservait chez elle pour le cas de maladie. Elle verse la liqueur, porte le verre à ses lèvres, puis, mue par un scrupule, le replace sur la table sans l'avoir bu. Aussitôt, elle entend derrière elle un rire, et, se retournant, voit un soldat, l'air embarrassé, et qui semble attendre que l'on boive devant lui. Le fantôme, — car c'en est un, — à la fin disparaît. Or, le lendemain, M^{me} Seal se rend chez un boucher et au moment de remettre, pour la livraison de la viande, son adresse à un nouveau garçon, elle remarque que cet individu ressemble étonnamment à la vision qu'elle eut la veille. Comme elle est seule dans la boutique, elle dit : « N'avez-vous pas eu un parent dans l'armée ? » — « Oui, répond l'homme interloqué. C'était mon jumeau, un frère de qui je dois dire que c'était un drôle de personnage : il est mort alcoolique dans le vieil hôpital où vous habitez ». M^{me} Seal, à ces mots, se croit autorisée à raconter ce qu'elle a vu, mais le boucher, très réaliste, se fâche tout rouge et déclare à sa cliente, en termes un peu plus crus, que « ça ne prend pas » et qu'elle n'a pas besoin d'essayer de se moquer de lui.

Dans une autre circonstance, M. Stuart Armour, s'occupant d'exploitations minières, se trouva brusquement fort gêné, du fait de la mort soudaine d'un collaborateur financier. Il consulta donc M^{me} Seal. Sans parler de la question en elle-même, il dit simplement : « Que voyez-vous ? » — « Je vous vois, fut-il répliqué du tac au tac, dans un défilé de montagnes, de hauts pics, mais la route vous est barrée par un gouffre profond. Vous cherchez un autre chemin : il n'y en a pas. Alors vous prenez une planche qui vous est tendue par des mains invisibles ; vous en éprouvez la

résistance avec le pied ; vous la jetez sur l'abîme et... vous le franchissez. » Le lendemain après midi, le symbole s'expliquait. Armour trouvait assez d'argent pour faire face, et de la façon la plus inattendue.

Les tours et détours de la vie éloignèrent M. Armour de la voyante. Elle s'était retirée à San-Francisco. Passant en cette ville par hasard, il eut l'idée de visiter le médium dont il possédait l'adresse. Mais en approchant de la maison, une pensée impérieuse, autoritaire, se forma en lui. M^{me} Seal certainement était morte. Il en était absolument informé quand il sonna. Une femme inconnue vint ouvrir, et, à la question vaine, trop assurée de ce qui allait être dit, l'étrangère répondit : « Ne savez-vous donc pas qu'elle est morte il y a quelques jours ? » — « Ainsi, dans la rue, conclut M. Armour, ma vieille amie avait pris soin de m'avertir de l'inutilité de ma démarche ! »

Un fantôme au Vatican.

Si M^{me} Seal ne vit que sa mère et un soldat, une vision plus extraordinaire se serait produite... au Vatican, si le docteur Lucien-Graux n'a pas été induit en erreur par le Père Jésuite, son correspondant, qui, de Rome, lui fournit les éléments d'un article sensationnel paru récemment dans la Revue *La Renaissance politique et littéraire*. La révélation a provoqué un beau tapage dans la presse italienne et ce seul fait suffirait à légitimer la présence, en notre chronique, d'un commentaire sur les circonstances mystérieuses où l'ombre de Pie X se serait manifestée à des prêtres autrichiens et allemands, dans la salle Clémentine. La *Gazette des Pouilles*, la *Gazette de Venise*, la *Epoca romaine*, la *Nazione della Sera* (Florence), le *Resto del Carlino* (Bologne), la *Cronaca Prealpina* (Varesa), la *Stampa* (Turin), l'*Echo de Bergame*, le *nuevo de la Sera* (Florence), la *Nazione* (Florence), et plus de vingt autres journaux de la Péninsule, ont posé la question : « Cela est-il possible ? » — Nous savons que cela est possible, mais nous aimerions savoir si cela fut. Comme le dit le *Necolo XIX*, de Gênes, la nouvelle ne sera vraiment confirmée que si le Pontife actuel certifie les paroles qui lui sont prêtées : « Ainsi, le voilà de nouveau ! » Pie XI aurait donc déjà vu Pie X ? Nous ne saurons sans doute jamais. La plus récente information que nous ayons sur les rapports directs du Pape actuel et du spiritisme, c'est cette fameuse séance de Varsovie où le médium Gonzik, signalé en France par les belles expériences de l'*Institut Métapsychique*, révéla, il y a quelques années, au futur Pontife, qu'il connaîtrait la plus haute élévation. L'avenir devait prouver la prophétie. Dans le cas actuel, il est relaté que des prêtres austro-allemands, attendant d'être reçus « virent tout à coup s'ouvrir lentement une petite porte et s'avancer vers eux le pape Pie X, mort il y a huit ans... Tous tombèrent à genoux. L'apparition s'approchait d'eux et bénissait... Elle promit des temps meilleurs et disparut. Le Pape, instruit du fait, déclara : « Vous avez été victime d'une hallucination collective. Il n'y a point, dans ces murs, de fantômes, et il n'en est nulle part au monde. Ne croyez pas aux Ombres ». Pourtant, les « témoins » rédigèrent une relation des circonstances dont des copies circulèrent. Quelques cardinaux, vraisemblablement, les luirent. Il s'en répandit jusqu'à Trèves, jusqu'en Amérique, à San-Miguel de Buffalo, à Chicago, où la *Katholischer Wochenblatt* reproduisit le document.

« Tout est possible », écrit au docteur Lucien-Graux le Jésuite romain qui le renseigna : « Ainsi, ajouta-t-il, ce jour-là, il y aurait eu deux Papes au Vatican. Je me fais reproche de pencher à le croire. Je me blâmerais d'écrire que ce n'est pas vrai. Cette « mage » est-elle venue du ciel ou de l'enfer ? Était-elle angélique ou monstrueuse ? Bel exercice de casuistique ». Ce scrupule, cette indécision du religieux sont au moins curieux à observer au moment même où le Père Jésuite Frocco écrit dans la *Civiltà Catholica*, publiée à Rome : « Les phénomènes spirites sont réels, et non pas imaginaires. Personne, à moins d'être fou, ne peut plus longtemps contredire la réalité des témoignages accumulés en faveur de ces phénomènes. Tout essai pour ruiner l'authenticité de ces preuves est absurde. » Voilà qui est catégorique et plutôt bouleversant dans la bouche d'un membre de la Compagnie de Jésus ! Est-ce le père Frocco qui a renseigné l'auteur de l'article publié par la *Renaissance* ? Quoi qu'il en puisse être, chacun dans les milieux ecclésiastiques romains se défend d'avoir divulgué la nouvelle », car, dit un interviewé à un rédacteur de l'*Echo de Bergame* (21 juin), si quelque chose de semblable était venu à notre connaissance, nous nous serions bien gardés, conformément à notre devoir en présence de tout phénomène de nature prodigieuse, d'en propager la nouvelle ».

Beethoven.

Quel accueil, de même, faut-il faire à l'article récent du *Progressive Thinker* où il est annoncé qu'après un silence de près de cent ans, le compositeur Ludwig van Beethoven vient de se manifester comme improvisateur, en la personne du médium Dr A.-W. Bliss, de Harbor Springs, Michigan ? Et d'abord nous avons vu déjà des médiums improvisateurs jouer du « Beethoven » en déclarant qu'ils recevaient directement du maître, mort en 1827, leur inspiration directe. L'auteur de la 1^{re} symphonie, explique notre confrère de Chicago, a littéralement « formé » le médium Bliss comme musicien. Au début de 1921, quand le compositeur commença à se manifester, il fit savoir que son « élève » n'était pas assez bon technicien du clavier et qu'il devait s'exercer en faisant force gammes chaque jour. Bliss se plia à l'exercice, et sous la tutelle beethovenienne, ne manqua pas d'acquiescer promptement un jeu souple et allant. En six mois, il était au point. « C'est le moment de faire de la musique », consentit alors la géniale Entité. Les improvisations du médium sont, paraît-il, fort belles aujourd'hui. Le maître a déclaré que la Musique est le plus noble vêtement de la Pensée, car elle vient en ligne droite de l'Esprit. Il a ajouté que si nous pouvions pénétrer le sens profond des sons, nous comprendrions que chaque grande inspiration musicale contient un véritable message, plus instructif que tous ceux donnés par parole. D'où qu'elle vienne, c'est là une assertion admirable, et telle que, la connaissant, on ne peut plus entendre exécuter un chef-d'œuvre sans y chercher, parmi les jeux de l'orchestre, l'enseignement « sur-musical », vraiment divin.

Séances avec quatre médiums.

La même *Progressive Thinker* (9 juin) rend compte de saisissantes séances qui eurent lieu chez le docteur Sargent, d'Albany, Etat de New-York. On verra que la « trompette » y joua un rôle important. Le Dr Sargent, opticien réputé, s'intéresse au spiritisme, avec des méthodes rigoureusement scientifiques, et depuis longtemps. Il a pu, en ces séances récentes, réunir quatre médiums à la fois : M. A. De Chard, M^{rs} Ethel A. Bennett, M^{rs} Millicent Hubbard et M. Louis-C. Bennett, également connus pour leurs dons puissants. Après les hymnes du début, l'un des médiums prévint que toute plaisanterie entraînerait la suspension immédiate de la séance et rappela le cas, survenu l'an dernier, d'un certain Naughton, d'Albany, qui, voyant en une réunion de spirites, sortir du cabinet noir l'apparition de sa femme défunte, s'avisait d'en rire. Le lendemain, Naughton tombait malade, mourait en peu de jours, et bientôt son esprit revenait en séance réclamer secours « pour qu'on le tirât des ténèbres ».

On devait utiliser trois grandes trompettes métalliques, du genre pavillon de phonographe. Trois des médiums entrèrent en transe, et dans une demi-obscureté, les trompettes commencèrent à se déplacer dans l'air. (Toutes précautions avaient été prises contre la supercherie.) Une trompette s'arrêta devant un assistant, parla, et l'auditeur reconnut la voix d'un cher défunt. Mais la chambre était à ce moment zébrée de traits de lumière, s'entrecroisant de toutes parts, et au milieu desquels on vit se déplacer, avec un bruit de moteur, un aéroplane miniature qui, à la fin, tomba, en sorte que l'on entendit le bruit du craquement : « Je suis Quentin Roosevelt », articula une voix dans l'une des trompettes. On sut que le jeune aviateur était maintenant heureux dans sa vie spirituelle : il conclut en proclamant : « La mort n'existe pas ». On entendit ensuite de la musique.

Robert Ingersoll, entité, prit alors la parole et avoua qu'il avait eu tort, son temps vivant, de répandre l'opinion que « la mort achève tout ». Or, d'une trompette sortait bientôt un gémissement de femme. L'Esprit réussissant à se faire comprendre, dit le regret d'un être qui, douze ans auparavant, dans une crise de désespoir, s'était suicidé, en laissant trois orphelins. « Douze ans dans le noir ! — Priez pour moi ! » Ce fut ensuite un autre suicidé, un homme : « Je me suis pendu ! Dans quel sombre état sont les âmes après une telle destruction ! » Parmi d'autres Esprits, vint un petit enfant qui employa le langage de son âge, une vieille dame qui sut seulement parler d'une broche perdue en 1893, et un fonctionnaire des « services de l'Incendie », qui salua cordialement un de ses amis présent dans l'assistance. Beaucoup de ces Entités avaient de la peine à évoquer le temps de leur séjour terrestre.

L'auteur de l'article où sont mentionnés ces faits prévient le lecteur : « Je ne suis pas spirite, mais j'ai vu. On peut être sceptique, mais ce que je décris est exact. S'il y a eu de la fraude chez le

D^r Sargent, c'est que les plus sévères précautions humaines ne peuvent rien contre les mystifications. Mais si, comme je le crois, ces phénomènes sont authentiques, cette merveille que l'on appelle la radiotélégraphie devient une petite chose tout à fait insignifiante. Je vous jure que cela valait bien de faire un long voyage pour assister à un tel spectacle. »

La vengeance du chef Manotini.

Franchissons les mers et allons voir opérer des Entités chez des peuplades à peu près sauvages, dans les îles du Groupe Cook, Océan Pacifique. M. J. Norman Hall (*The Progressive Thinker*, 2 juin), visitant ces lieux perdus, y dialogua avec le propriétaire d'une exploitation de noix de coco qui lui dit : « Des fantômes ? Il y en a des masses, ici ! J'en ai ri, mais je n'en ris plus. J'ai vécu dans une maison où, la nuit, tout remuait pendant que des voix parlaient et murmuraient. C'était dans ma petite plantation de Titikaveka. J'avais dressé mon logis sur les ruines d'un ancien temple, malgré les objections des indigènes. Les Canaques disaient que c'était un endroit où était enterré un certain chef Manotini, qui revenait les nuits de lune. Je passai outre. Un jour, vers minuit, en pleine lune, rentrant chez moi, je vis une ombre glisser le long des murs : on eût dit un coq ; les indigènes prétendaient que Manotini revenait sous cette forme. Je n'y fais pas davantage attention et je vais me coucher. Alors un bruit m'intrigue : on croirait que des gens courent autour de la maison. Me fait-on une farce ? Je me lève. Personne dehors. Je laisse la lampe allumée, le tapage continue et voilà qu'on chuchote dans les chambres. Il y a aussi des plaintes. Comment dormir ? Tous ces « gens » parlent une langue étrangère qui n'a rien du dialecte local. Dès lors, pendant trois ans, à chaque lune, ce fut la même mésaventure. Un jour passe un bâtiment qui dépose dans l'île, jusqu'au prochain bateau, un voyageur et sa femme. Avant d'aller dans l'intérieur des terres, ils passent une nuit chez moi. La lune est en son plein. À peine couchés, ils entendent la bacchanale. Pour moi, cela n'avait plus aucun intérêt. Mais pour eux !... Ils entrent dans ma chambre et crient : « Enfin, où sommes-nous ici ? Qu'est-ce que ce tapage ? Et puis on vient de nous toucher les épaules pendant que nous étions au lit ! » Je prévient mes hôtes, et il se trouve qu'ils n'ont plus très peur, parce que justement ce sont des spirites. La nuit suivante, ils prennent une autre chambre chez moi, et se couchent sous une fenêtre ouverte. Tout à coup je suis réveillé par un cri, je m'élançai, et je vois la femme, le corps engagé dans la fenêtre. Je la tire par les pieds, sur le lit, et elle peut enfin me raconter que des mains l'ont saisie à la gorge. Elle a essayé de desserrer les doigts, mais on était plus fort qu'elle. On l'enlevait vers la fenêtre et l'on s'efforçait de la tirer dehors. Elle était parfaitement réveillée, ne rêvait pas. Le mari était immobilisé par la frayeur. Je les emmenai dans ma chambre, passablement démoralisés. Je fis du café, et on attendit le jour. L'expérience leur suffisait : ils partirent sans insister. Cette histoire est aussi vraie que nous voilà tous les deux. Mes canaques en ont cent, plus ou moins semblables, à vous raconter. Vous le voyez, par ici, les Esprits ne sont pas aussi raffinés qu'en Europe ou aux États-Unis. On a ceux que l'on peut ! »

Mort du médium Anna Prado.

Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de signaler l'admirable médiumité de M^{me} Anna Prado, résidant à Para (Belem-Brésil). Les dons de ce grand médium ont été exposés tout au long dans un ouvrage important, *O Trabalho dos Mortos*, du docteur brésilien Nogueira de Faria. Nous avons le regret d'annoncer la désincarnation de ce magnifique sujet, victime d'un accident, en pleine santé, en pleine jeunesse. Un groupe de savants métapsychistes, au Brésil, se trouve, de ce fait, privé d'un « collaborateur » comme il ne s'en rencontre malheureusement que fort peu.

La Fédération spirite espagnole.

Nous enregistrons avec un vif plaisir que la « Fédération Spirite Espagnole » a été définitivement constituée à la date du 25 février dernier. La communication officielle du fait a été publiée à Barcelone, le 22 avril dernier, et c'est seulement au lendemain du jour où nous rédigeons notre précédente chronique que nous avons reçu les statuts et le commentaire. Le Comité directeur adresse une « salutation cordiale » à tous les éléments spirites du monde entier : Presse, associations et frères isolés, et d'une façon toute spéciale aux entités confraternelles, aux Fédérations et Confédérations

Spirites. Nous les engageons à entretenir avec nous des relations suivies, dans l'intérêt de la cause. Nous sommes convaincus que l'appel sera entendu. La Fédération dont le nom est *Federacion Espirita Española* (F. E. E.), a brillamment constitué son conseil supérieur en y appelant des personnalités telles que le D^r Victor Melcior, président ; les D^{rs} Quintin López, Humberto Torres, Abdon Sánchez Herrero, Gota y Casas, Mariano Collado, Fabian Palasi, Salvador Selles, membres.

La F. E. E. se propose pour buts : a) réunir sur un commun programme toutes les associations et individualités spirites en Espagne, résolues à fraterniser, à joindre leurs efforts selon les orientations adoptées par la Fédération ; b) constituer un organe qui s'attribue la représentation du spiritisme espagnol et lui permette de se mettre en rapport avec les Fédérations et associations spirites de tous pays ; c) étudier, divulguer les doctrines spirites ; d) les soutenir contre les attaques, contre le fanatisme, contre les pratiques erronées, contre les charlatans ; grouper des adeptes agissant toujours d'accord avec l'esprit de critique rationnelle et les hauteurs de pensée que recommande le vrai spiritisme ; e) cultiver chez autrui le sentiment du Beau, du Bien, de la Justice, favoriser l'avancement moral de l'homme et de l'Humanité.

Au plan des études figurent a), toutes les investigations qui peuvent favoriser la connaissance de l'individualité humaine, et, en général, de l'âme et de ses facultés ; b) les enquêtes ayant trait à la personnalité humaine, au rôle de l'homme sur la terre, à son devoir d'être une créature saine, utile ; c) l'observation et l'analyse de ses relations avec les Esprits. On envisage en outre les sciences qui étudient la formation des mondes, la composition de la matière, les lois auxquelles doit obéir tout ce qui est créé. « Toutes ces études, est-il dit, devront se coordonner, se compléter l'une par l'autre, afin de constituer un Tout qui explique, autant qu'il est possible, à l'intelligence de la créature, le pourquoi de la vie, ses points de contact avec le monde invisible ».

La F. E. E. se promet de proclamer le plus large « libre examen », de ne jamais dogmatiser, de s'en tenir au principe que le spiritisme ne doit pas poursuivre ses buts en entretenant de vaines polémiques, des critiques négatives, des violences d'aucune nature. L'axiome fondamental de la Fédération restera : « Vers le plus haut, par l'amour et par l'étude ». A la base, elle croit à Dieu, à l'existence de l'âme, à l'éternité de la vie, à la succession des existences, à la réincarnation, à la communication possible avec les « défunts », à la pluralité de mondes habitables, à la joie ou la souffrance comme conséquence des actes réalisés, au progrès indéfini, à la solidarité universelle, à la fraternité. Une belle formule fait image dans l'Exposé doctrinal. Il serait regrettable de ne pas la traduire : « Symboliquement, le spiritisme est comme un grand X qui ouvre ses bras, vers le haut, indéfiniment, et qui cherche ainsi à scruter les problèmes du ciel, alors que, dans le sens inverse, il ouvre ses bras avec l'intention d'y enserrer les problèmes de la terre. C'est un archer qui lance ses flèches dans toutes les directions comme pour atteindre les confins de l'Infini. » La F. E. E. s'adressant à ses membres qui désirent s'éclairer par d'efficaces lectures leur recommande, en son premier programme, un certain nombre d'ouvrages. Nous relevons dans la liste les noms d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Camille Flammarion, de Gabriel Delanne, du professeur Charles Richet, à côté de ceux de Quintin Lopez, de J.-B. Coris, de M. Torres, des D^{rs} V. Melcior, du D^r F. Palasi, de Gonzales Soriano, et de Sir Oliver Lodge, Mulfor, Crawford, Aksakof. C'est assurément une bonne bibliothèque. Ajoutons que la lecture de la *Revue Spirite* est, en outre, suggérée par le comité directeur aux membres de la Fédération.

Quand nous aurons donné l'adresse de la *Federacion Espirita Española*. — *Diputación*, 95, Pral, à Barcelone, — il ne nous restera plus qu'à souhaiter le bon et fécond travail à nos amis spirites, *tra los montes*. Et si nous avons, en terminant, un vœu à formuler, ce serait de voir une pareille union s'élargir par delà les frontières de l'Ouest espagnol, jusque chez les spirites portugais qui font, eux aussi, un travail nullement négligeable, mais qui serviraient encore plus utilement la cause du spiritisme, en associant leurs efforts si individuellement intéressants, et en faisant un faisceau de leurs énergies, dans un pays où ils ne manquent ni de vaillance... ni d'ennemis.

Le concours du *Scientific American*.

Le *Journal of The American Society for Psychical Research* constate : « De récents événements, à New-York, prouvent une extension de la curiosité publique à l'égard des recherches

psychiques. Ainsi, faut-il signaler le succès de la mission Lenten, conduite par le Rév. Leslie Watson Fearn, membre de la Church Mystical Union. Les explications fournies dans la chaire, par le Rév. Fearn, indiquent clairement qu'il est familier avec l'expérience psychique et qu'il entend tirer parti de ses observations personnelles pour exposer désormais (devant ses auditeurs) des vues nouvelles, dans le plan éthique et spirituel. Un autre signe des temps, à New-York encore, c'est l'initiative prise par l'organe *Scientific American* et son éditeur M. Bird... Le *Scientific American* versera 2.500 dollars à la première personne qui produira une « psychic photography » sous un contrôle établi par ce journal et dans des conditions satisfaisantes pour les membres du jury. Une autre somme de 2.500 dollars sera attribuée à la première personne qui produira, sous le même contrôle, une manifestation objective, de nature psychique et d'un caractère physique — autre que la photographie — et de telle sorte que la vérification permanente, que la réédition expérimentale du phénomène puissent être obtenues à la demande du jury. Ce jury est composé de M. le Dr William M. Dougall, Dr Daniel F. Comstock, Dr Walter Franklin Prince, Dr Hereward Carrington, et M. Houdini, prestidigitateur. Au cas de décès ou d'incapacité de l'un des membres du jury, un remplaçant définitif ou temporaire pourra être nommé. Les inscriptions des concurrents seront admises jusqu'au 31 décembre 1924. S'adresser à M. Malcolm Bird, secrétaire du comité, aux Bureaux du *Scientific American*, à New-York. — L'attribution de chaque prix sera faite à l'unanimité des votes du jury, ou, au pis aller, dans la proportion des 4/5. Les séances tenues avec les médiums seront terminées sur décision d'un vote formel du jury : il en sera de même pour l'examen des prétentions de chaque médium, en vue de l'obtention de l'un des prix. — Pour le Comité, : Signé G. O. T. *Scientific American*, 233, Broadway, New-York (Etats-Unis d'Amérique).

M. CASSIOPÉE.

Congrès Spirite International

Un Congrès spirite international a été organisé par l'*Union Spirite Belge* et se tiendra à Liège les 26, 27, 28 et 29 août.

L'*Union Spirite Française* a délégué, pour la représenter officiellement, Mme Ducel, MM. Louis Gastin et Henri Regnault.

L'ordre du jour du Congrès comporte, pour chaque journée, en dehors des travaux des commissions, une grande conférence publique, et le programme est divisé en quatre sections : administrative, scientifique, philosophique et morale, de propagande.

Le travail de la section administrative porte sur la constitution définitive d'une « fédération spirite internationale », à propos de laquelle la *Revue Spirite* a donné son opinion dans son numéro de juillet : la question est tout à fait inopportune, et nous espérons, pour la marche harmonique du Congrès, qu'il ne sera pas donné suite à cette tentative de diversion dont le seul résultat pourrait être de diviser le spiritisme mondial, sous prétexte de l'unir. L'unité mondiale du spiritisme est suffisamment assurée par le Bureau International dont M. Le Clément doit faire remise à M. Gabriel Delanne pour obéir — bien que tardivement — à la décision du Congrès de Genève de 1913.

La section scientifique aura à examiner diverses propositions et sujets d'étude sur le rôle du subconscient dans les phénomènes spirites, l'ectoplasmie, la vision supra-normale, etc. Les travaux de cette section promettent d'être très intéressants et doivent être fructueux.

La section philosophique et morale aura à se prononcer sur les principes

fondamentaux du spiritisme ; dire s'il est une religion ; souligner les conséquences de son introduction dans la pensée moderne et dans la société.

Enfin, la section de propagande aura à examiner diverses suggestions — dont beaucoup ont une grande valeur — en vue d'intensifier partout la propagation du spiritisme.

Nous espérons que les germes de discorde seront écartés du Congrès dès la première séance, que les nuages seront tout de suite dissipés par des explications franches et loyales, et que les organisateurs du Congrès, soucieux de lui voir produire de bons fruits pour l'avenir du Spiritisme, éviteront tout ce qui pourrait laisser subsister une atmosphère de malaise moral.

Dans une pareille atmosphère, il serait impossible de travailler utilement ; il vaut beaucoup mieux liquider dès le début les questions troublantes et inviter ceux qui veulent faire œuvre trop personnelle et, par conséquent, discordante, à laisser les spirites travailler, dans le calme et l'harmonie, au triomphe des principes philosophiques qui leur furent transmis par les fondateurs mêmes du Spiritisme.

Il y a place pour toutes les idées dans le monde, et si quelqu'un veut fonder une nouvelle école, sous quelque vocable que ce soit (Sincérisme ou autre), qu'il le fasse et laisse le Spiritisme s'affirmer tel qu'il est. Ce ne sont pas les spirites qui iront le gêner.

Mais qu'on soit persuadé que, même sous le nom de « sincérisme », les spirites français n'admettront pas que l'on essaie de jeter dans les rangs du spiritisme la confusion, génératrice de toutes les dissolutions.

Journaux et Revues

Excelsior-Dimanche du 17 juin a signalé dans un écho les expériences récentes de l'Institut Métapsychique International qui ont fait l'objet du rapport publié dans notre dernier numéro et signé de 34 noms connus.

Plusieurs journaux de Paris, de Province et même de l'Étranger en ont fait autant, ce qui a amené notre confrère et ami Albin Valabrègue à écrire au **Quotidien** une lettre reproduite par ce journal à la date du 26 juin :

Ainsi, il se produit en plein Paris, à l'Institut de l'avenue Niel, des expériences attestées par trente-quatre témoins de choix. Ces expériences détruisent l'affirmation matérialiste et vous n'en dites pas un mot !

Depuis 1870, Crookes, Wallace, Fr. Myers, Aksakoff, Hodgson, Richet, Flammarion, O. Lodge, Lombroso, Oehorowicz, E. Bozzano, Geley, etc., attestent des faits stupéfiants, ignorés du peuple français et dont l'ensemble détruit de fond en comble l'hypothèse matérialiste, et vous pensez que cela n'est pas intéressant !

Le métapsychisme et le spiritisme lèvent les pierres de nos sépulcres, les Victor Hugo, les Victorien Sardou, les Maeterlinck, les Conan Doyle ont été ou sont parmi les adeptes des sciences nouvelles, et le **Quotidien** garde le silence !

Si c'est pour ne pas faire de la peine à M. Aulard, dites-le ! Mais M. Aulard est un homme très remarquable et parfaitement capable de se résigner à être immortel...

Le nouveau journal parisien, qui se pique d'indépendance, s'est contenté

de souligner, dans un titre, qu'avant d'être spirite, M. Albin Valabrègue était un vaudevilliste applaudi. Il a été, en réalité, les deux à la fois, et l'attitude du *Quotidien* n'est pas digne du drapeau de pensée libre qu'il a déployé. La pensée libre ne consiste pas et n'a jamais consisté à répudier les dogmes religieux pour tomber dans les dogmes scientifiques (?) du matérialisme ou de l'athéisme ; la pensée libre consiste à rechercher partout la vérité. Et si la métapsychique contient un peu de vérité, si le spiritisme s'en inspire, les libres penseurs doivent, pour mériter leur titre, étudier ces « sciences nouvelles » sans parti pris ; les organes de pensée libre doivent signaler à leurs lecteurs les efforts des pionniers qui progressent dans le défrichement des vérités nouvelles.

M. Albin Valabrègue a donc eu raison d'écrire sa lettre au *Quotidien*.

Nous avons signalé dans notre numéro de juin la réponse, digne d'un vrai savant, faite par M. Th. Ruyssen au D^r Jouglare, qui avait écrit dans le *Progrès Civique* un article, hostile sans raison, contre la métapsychique objective.

Le Progrès Civique du 9 juin a, depuis, publié un autre article du D^r Jouglare intitulé : « Ne rejetons pas sans examen les faits de connaissance supra-normale ».

Le D^r Jouglare a lu l'ouvrage remarquable du D^r Osty et il se départit en sa faveur de l'hostilité marquée qu'il nourrit contre la métapsychique en général.

Or, ce ne sont pas seulement « les faits de connaissance supra-normale » qu'il faut s'interdire de rejeter sans examen. Un vrai savant, un penseur libre, ne rejettent absolument rien sans examen, s'ils n'admettent rien sans preuve. Le doute scientifique ne nie pas, il attend et *recherche* la démonstration des faits qui sont, de quelque part que ce soit, affirmés.

Il semble, d'ailleurs, que, comme tant d'autres, le D^r Jouglare ne nie plus que par une espèce de révolte instinctive contre les témoignages troublants des faits. Il écrit :

Car, au fond, je suis, comme l'ensemble de mes lecteurs, troublé, curieux et indécis. Je redoute, naturellement, la supercherie. Cependant, je ne puis refuser d'accepter certains témoignages.

Les savants sincères et non dogmatiques qui nient encore la valeur des sciences métapsychiques en sont, au fond, tous là.

Témoin le D^r Frumusan, qui, dans la *Revue Mondiale*, n'a cessé de combattre jusqu'ici les travaux des métapsychistes et qui, dans le numéro de juin de cette publication, écrit d'une plume infiniment plus prudente, dans un sens analogue à celui du D^r Jouglare.

Il est vrai que c'est à propos de métapsychique subjective : « Peut-on connaître l'avenir ? » Mais, à tout prendre, on peut estimer que les phénomènes dits de connaissance supra-normale comportent des conséquences scientifiques et philosophiques au moins aussi formidables que les faits de métapsychique objective.

Et, vraiment, nous ne connaissons pas tellement la vie, scientifiquement parlant, que nous ayons le droit de nier des phénomènes biologiques, simplement parce qu'ils nous paraissent extravagants, anormaux et inadmissibles.

Le Dr Frumusan est, comme nous, partisan d'une « énergie psychique » dont l'étude réserve des surprises :

Les perspectives de l'évolution humaine vers le développement de plus en plus grand des centres psychiques, centres d'énergie presque immatérielle, au détriment de l'immense cortège matériel qui l'alourdit depuis les premiers âges biologiques, sont infinies.

Siècle après siècle, elle secouera cette poussière matérielle et tendra davantage vers la pure énergie psychique, but probable de notre éternel effort.

Le Dr Frumusan est plus près qu'il ne pense des conceptions spiritualistes. Ferait-il, comme M. Jourdain, de la prose, du spiritualisme sans le savoir ?

Le Messin, de Metz, dans son numéro du 28 mai, a rendu compte de l'intéressante conférence sur les sciences psychiques, faite dans cette ville par M. Chattey.

La Dépêche Algérienne du 18 juin, **L'Écho d'Alger** du 16, et **Les Nouvelles** du 17, ont rendu compte de la belle conférence métapsychique faite par notre vieil ami M. Jules Gaillard, dans la salle des Beaux-Arts d'Alger, sous les auspices de l'*Union Spirite Algéroise*, le vendredi 15 juin.

Le succès de cette conférence a été grand. Une deuxième conférence, faite le 18, sur « les facultés supranormales de l'être humain », a marqué une fois de plus l'intérêt que prend le public à l'exposé de ces questions.

La Revue Métapsychique de mai-juin contient, ainsi que nous le disions dans notre précédent numéro, de très intéressants articles qui en font la publication la plus complète et la plus admirablement rédigée dans le domaine de la science métapsychique pure.

Tous ceux qui s'intéressent à l'évolution de cette science ont intérêt à lire la *Revue Métapsychique*, bulletin officiel de l'Institut Métapsychique International (reconnu d'utilité publique).

L'article du Dr Geley sur « Les Matérialisations défectueuses », dont nous avons déjà parlé en juillet, résume parfaitement l'état actuel de la question ectoplasmique.

La métapsychique a fait table rase des vieilles idées reçues ou préconçues. En observant les faits, ou en déduisant les premières lois, sans faire intervenir d'explication transcendante ou mystique, elle est arrivée à deux notions précises : celle de l'ectoplasmie et celle de l'idéoplasie. C'est à ces notions que nous devons nous en tenir en ce moment.

Répondant à l'objection ridicule que le phénomène ectoplasmique est généralement de très faible importance, le directeur de l'I. M. ajoute :

Ce qui importe, ce n'est pas l'acte métapsychique réalisé, c'est la réalité, en elle-même, de cet acte. Ce qu'il faut considérer dans la télékinésie et l'ectoplasmie, c'est le formidable problème biologique et philosophique qu'elles posent, et non pas les modalités quelconques sous lesquelles elles se manifestent à nous.

Le déplacement d'un objet n'est d'aucune importance en lui-même. Son déplacement, sans contact des organes normaux du médium est, au contraire, d'une importance sans égale.

Le Dr Geley trouve un intérêt considérable à l'étude des matérialisations défectueuses :

1° *Les matérialisations défectueuses sont infiniment instructives.*

Elles ont été la base même de la théorie ectoplasmique.

Elles ont fait connaître tous les degrés, toutes les phases du merveilleux processus...

En un mot, la plupart de nos connaissances relatives à l'ectoplasmie ne nous ont pas été fournies par les matérialisations parfaites et complètes, mais par les matérialisations ébauchées ou défectueuses.

2° *L'examen méthodique des matérialisations défectueuses est, contrairement à l'opinion vulgaire, contraire à l'hypothèse de la fraude.*

Ce passage de l'article du D^r Geley est illustré de nombreuses photographures, et nous avons publié, le mois dernier, ses intéressantes conclusions.

Nécrologie

Nous apprenons à l'instant la mort de l'un de nos dévoués correspondants, M. Bouquillard, à Casablanca, dont la Revue a déjà publié plusieurs articles. Nous ferons paraître prochainement une étude qu'il nous avait confiée : *La Morale par le Spiritisme*.

M. Bouquillard est une belle âme imbuë d'un idéalisme élevé. Des sphères qu'il est allé rejoindre, il continuera à servir la cause qu'il a chérie ici-bas. Nous adressons à M^{me} Veuve Bouquillard et à ses enfants notre hommage fraternel et nos condoléances émuës.

Revue Spiritualistes

Annales du Spiritisme de juillet : Communications spirites ; articles de Léon Denis, Henri Sausse, Paul Bodier.

Le Bieniste du 15 juin : La Morale Spirite, par Marcel Potentier ; Lettre aux Spirites, par Claire Galichon ; divers articles de Pagnat, Flahaut, Yves Le Roux, Dubois de Montreynaud, Jollivet-Castelot, etc.

Le Bulletin de l'Union Spirite Française de mai-juin est paru avec un certain retard. Il contient un éditorial sur l'« Actualité spirite », une partie officielle rendant compte des travaux du Comité et de la Commission technique d'Étude et de Contrôle des Phénomènes psychiques récemment créée et dont on publie le règlement ; des informations diverses sur les groupements spirites ; le procès-verbal d'intéressantes expériences faites par la Commission technique avec le médium peintre Marjan Gruzewski ; le procès-verbal des expériences de l'Institut Métapsychique avec Jean Guzik, etc.

Le Fraternaliste du 1^{er} juillet reproduit également le manifeste des trente-quatre.

La Revue scientifique et morale du Spiritisme de juin : Spiritisme et Métapsychique, par G. Delanne ; La saine Critique, par M. Chevreuil ; Les noms propres dans les communications spirites, par Jean Gattefossé ; divers articles d'informations, correspondance, etc..

Le Spiritisme du 20 juin : Le caractère scientifique du spiritisme, par G. Delanne ; Les Martyrs, par Jean Tousseul ; Notre campagne de santé morale, article de notre ami Edouard Fritz, précise, à propos des incidents que perpétue M. Le Clément de Saint-Marçq, que celui-ci n'a pas le droit de continuer à détenir les archives du Bureau international du Spiritisme, pour lequel le Congrès de Genève a désigné M. G. Delanne, à Paris, comme titulaire officiel. Un article aussi de M. Sausse : Métagnomie, etc.

Nous avons également reçu : *Le Cri de Lyon*, *La Diane*, *Le Faubourg*, *Psyché*, *Le Socialiste chrétien*, *Le Symbolisme*, etc.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : Paul LEYMARIE.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

○○○

Directeur : Jean MEYER

+○○+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.

TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.

LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE

EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

 HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La mort et les horloges

Parmi les phénomènes bizarres et incompréhensibles observés avec certitude en correspondance avec l'heure de la mort, nous devons remarquer comme particulièrement curieux et dignes d'attention les arrêts d'horloges, de pendules, de montres. Ces phénomènes sont constatés dans tous les pays, par toutes les classes sociales. Nous n'y comprenons rien : c'est entendu. En général, on les traite de coïncidences fortuites et on les dédaigne. Ils méritent mieux.

Que des actes matériels, tels que chutes de tableaux, portraits brisés, arrêts ou marches d'horloges, se produisent en correspondance avec certains décès, les observations en sont trop nombreuses pour ne pas être admises, et nous sommes autorisés à éliminer l'hypothèse des coïncidences fortuites. Suivons le précepte de Laplace : « Nous sommes, a-t-il écrit dans sa *Théorie analytique des probabilités*, si loin de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il serait peu philosophique de nier les phénomènes uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il parait plus difficile de les admettre,

et le calcul des probabilités devient indispensable pour déterminer jusqu'à quel point il faut multiplier les observations afin d'obtenir en faveur des agents qu'elles indiquent une probabilité supérieure aux raisons que l'on peut avoir, d'ailleurs, de ne pas les admettre. »

Oui, examinons tout sans idées préconçues. Ils'agit ici des horloges, des montres, des appareils à mesurer le temps. Voyons quelques exemples.

On a pu lire, à la page 351 du livre *Aulour de la mort*, qu'à Bischheim, en 1913, à l'heure de la mort d'une aïeule, sa montre, suspendue dans sa chambre, s'est arrêtée, que personne n'a pu arriver à la faire marcher et qu'elle s'est remise en marche d'elle-même quelques années plus tard, le jour de la mort du fils de cette femme.

Le pasteur L... M..., du Jura Bernois (qui me prie de ne donner que ses initiales), m'a signalé l'arrêt d'un réveille-matin au moment d'une mort, fait très spécialement constaté par lui (lettre 4833, 21 février 1922). Nous invoquons le hasard ; mais ces exemples sont relativement fréquents, et, en général, les pendules ne s'arrêtent pas toutes seules en cours de marche.

M. Duquesne, à Orsay, m'a rapporté l'incident, le 25 juin 1922, de l'arrêt d'une pendule à la mort d'une personne qu'il avait placée à la Salpêtrière et qui lui avait fait cadeau de cette pendule.

M. Lucien Jacquin, à Paris, m'a communiqué (lettre du 1^{er} octobre 1922) que, le jour de la mort de son aïeul, la pendule de cet aïeul s'était arrêtée, au grand étonnement de toute la famille.

Quelques lecteurs se souviennent peut-être d'avoir vu dans *l'Inconnu*, aux manifestations de mourants (CXXIII), la relation d'un professeur de Saint-Petersbourg signalant qu'à l'heure de la mort de sa sœur, le portrait de cette sœur était tombé, quoique solidement attaché, sans que le clou fût arraché, et que la pendule avait été arrêtée. Ces observations sont significatives, car le hasard a beau être grand, il y a des limites à sa puissance. Leur nombre est considérable. Voyons encore le rapport que voici :

« Je tiens d'une source absolument certaine un fait extraordinaire et authentique. Mes parents avaient été appelés au chevet d'une voisine à l'agonie. Ils s'y rendirent et se réunirent à quelques amis rassemblés là qui attendaient en silence le triste dénouement. Soudain, dans une horloge suspendue au mur, et qui n'avait plus marché depuis des années, il se fit un vacarme inouï, un bruit assourdissant, semblable à des coups de marteau frappés sur une enclume. Les assistants se levèrent effrayés, en se demandant ce que signifiait ce tapage : « Vous le voyez bien », répondit l'un d'eux, en désignant le moribond. Peu après celui-ci rendit le dernier soupir. »

H. FABER,

Ingénieur agronome à Bissen (Luxembourg).

*
* *

Ces singulières manifestations ne sont pas aussi rarissimes qu'on le croit. M'en étant entretenu récemment avec mon célèbre ami l'historien Arthur-Lévy, auteur de *Napoléon intime*, de *Napoléon et la Paix*, et d'autres ouvrages historiques très appréciés, j'ai reçu la lettre suivante, à la date du 11 juin 1923 :

« MON CHER GRAND AMI,

« Voici une petite contribution à votre enquête sur les phénomènes psychiques, laquelle éveille dans le monde entier des souvenirs endormis depuis plus ou moins longtemps. Ce que je vais vous dire remonte à des dates que je ne saurais préciser aujourd'hui ; toutefois, ils se placent sûrement entre 1856 et 1860.

« C'était chez mes parents, à Epinal ; il y avait sous globe, sur la cheminée, une pendule. Toute la famille était autour de la table, dans l'éclairage d'une lampe suspendue. Mon père et ma mère jouaient au bégue, les enfants faisaient leurs devoirs d'école. Seul le tic-tac du balancier de la pendule rompait le silence qui régnait au sein de la demi-obscurité de la pièce. Un soir, vers 9 heures, se fit entendre soudain dans la pendule un roulement sonore et bref qui fit lever toutes les têtes. « Bon ! dit mon père à ma mère, voilà la pendule qui se détraque ! » Puis, plus rien, la pendule continue de marcher. Alors, quoi ? On décide de faire venir l'horloger le lendemain. Il constata qu'il n'y avait rien d'anormal, que le mécanisme était parfaitement en ordre. Il ne trouvait aucune explication à la bizarrerie du bruit qui s'était produit.

« Le jour suivant — on n'abusait pas du télégraphe à cette époque — on apprit le décès de mon grand-père maternel, qui était mort dans la soirée, peut-être à l'heure même où le roulement sinistre s'était fait entendre... Coïncidence curieuse dont on parla, mais sans y attacher d'importance...

« Cependant, l'hiver suivant, nouveau roulement dans la pendule... Ce fut alors l'effroi chez mes parents. Allait-on encore apprendre un nouveau deuil ? Cela arriva en effet. La mort d'un frère de ma mère avait eu lieu à l'heure du bruit dans la pendule.

« Celle-ci, depuis ce moment, devint positivement un objet d'effroi dans la famille. A la moindre rumeur indistincte, les yeux effarés se portaient sur la pendule.

« Tels sont, mon cher grand ami, des faits observés dans un milieu où on ne se souciait nullement des problèmes psychiques : une famille nombreuse était occupée à des spéculations plus matérielles.

« De ce que je viens de relater, je vous garantis l'exactitude absolue. Mes souvenirs sont très précis. Et d'ailleurs, croyez que je considérerais comme un sacrilège de mêler la mémoire de mes parents à un récit dont la certitude ne serait pas entière chez moi.

« Affectueusement. »

ARTHUR-LÉVY.

*
* *

Non seulement des horloges s'arrêtent au moment d'un trépas, mais d'autres, arrêtées depuis longtemps, se mettent en marche. Voici, par exemple, une horloge rouillée qui s'est mise à marcher sans qu'on y eût touché. La lettre suivante m'a été adressée de Paris, le 5 janvier de cette année :

« MONSIEUR ET CHER MAITRE,

« Etudiant à Paris, j'ai le très grand honneur de venir solliciter de votre haute bienveillance un jugement sur un fait dont je reste *profondément intrigué*.

« Le 19 décembre dernier, j'ai eu l'immense douleur de perdre ma mère, à l'âge de quarante-neuf ans.

Dans la nuit qui suivit celle du décès, alors que nous étions trois personnes dans la pièce voisine de la chambre mortuaire, une vieille horloge, silencieuse depuis plusieurs années, s'est soudainement animée, et la sonnerie, de son timbre le plus clair, a égrené les douze coups de minuit, malgré que ses aiguilles fussent au repos sur 11 h. 20 m.

« Quelle est la force mystérieuse qui a animé cette pendule au mécanisme rouillé ? »

« A vous, cher maître, qui avez analysé l'âme humaine, je pose cette troublante question, en vous assurant de toute ma reconnaissance pour le grand honneur que vous me ferez d'une réponse. »

E. IMBERT,

23, rue Saint-André-des-Arts, à Paris

La seule réponse à donner, dans l'état actuel de la science, est que nous possédons *un grand nombre d'exemples analogues* prouvant leur réalité et ne permettant pas d'attribuer ces coïncidences au hasard ! Ils sont inexplicables, et leur étude comparative seule pourra nous conduire à des conclusions. L'âme de la morte n'est-elle pas sûrement en jeu ici ?

L'espace me manque pour entrer dans le détail de toutes ces observations. Je ferai cependant une exception pour l'une d'entre elles, dont il a été question tout à l'heure, celle du pasteur L... M..., du Jura Bernois. Voici cette très remarquable rédaction :

« Etudiant en théologie de la Faculté de N..., je faisais, comme le règlement le prévoit, mes derniers semestres dans une autre université, à B... Je retrouvai dans cette ville un ami de mon village, fiancé à l'une de mes sœurs, et qui était dans le commerce. Dès le premier jour nous passâmes tous nos moments de loisir ensemble, partageant la même pension ; tous les soirs nous voyaient réunis, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Une affection profonde, cimentée par les liens de famille qui existaient et par nos convictions religieuses identiques scella ce séjour à B..., qui dura d'octobre 1904 à juillet 1905, affection rendue plus vive encore pour moi du fait que mon ami Henri E... me paraissait atteint dans sa santé. En effet, la tuberculose était à l'œuvre.

« Nous rentrâmes l'un et l'autre dans notre village, à H..., mon ami, engagé comme commis dans une banque de la place, moi, pour y passer mes vacances d'été.

« En octobre, je me rendis à B... pour y faire mon dernier semestre durant lequel j'avais à préparer ma thèse et mes derniers examens.

« L'état de santé d'Henri E... alla s'aggravant rapidement.

« Aux fêtes de Noël et du Jour de l'An, que je passai dans ma famille, je trouvai mon ami réduit déjà à l'état de squelette.

« En mars 1906, un soir, après une longue journée de travail, je me couchai à 11 h. 1/2 et plaçai, comme de coutume, mon réveille-matin sur ma table de nuit, à ma portée, désirant être le lendemain, dès 8 heures, dans la salle de travail de l'Université.

« Ce soir-là, contrairement à mon habitude, je ne pus m'endormir tout de suite ; pendant une dizaine de minutes, je me retournai dans mon lit ; finalement je m'assoupis assez pour être tranquille, mais pas suffisamment pour être inconscient tout à fait.

« A minuit moins dix minutes, le tic-tac de mon réveil se ralentit, puis s'arrêta après quelques saccades tourmentées. Cet arrêt du réveil, complètement inattendu, m'arracha subitement à mon demi-sommeil, me plongea dans une grande angoisse et me fit pousser ce cri : « Henri est mort », le tout dans l'espace d'une seconde.

« Convaincu qu'il venait de se passer quelque chose, j'allumai ma bougie et constatai l'heure : minuit moins dix, et j'étais persuadé que je serais appelé à contrôler cet événement.

« Le lendemain matin, en sortant de ma chambre, j'avertis mon hôtesse que si l'on apportait un télégramme, je serais à l'Université, salle n° X. « Pourquoi ? » me demanda-t-elle. Je lui racontai ce qui m'était arrivé. A la voir rire et disparaître dans sa cuisine, j'en conclus qu'elle me prenait pour un naïf, un superstitieux ou un fou.

« A 8 h, 1/2, installé dans ladite salle de l'Université, j'entends le bruit de la porte ; celle-ci entre-bâillée laissait voir la tête de l'huissier qui avait l'air de chercher quelqu'un, puis celle de mon hôtesse dont le visage était décomposé. Je sors, et sans mot dire, mon hôtesse me remet un télégramme que j'ouvre devant elle. Il ne portait que ces mots : « Henri est mort ».

« Depuis ce jour et jusqu'en avril, je ne rencontrai plus ma logeuse ; elle me fuyait systématiquement. Evidemment, celui qu'elle avait tenu pour superstitieux devait être un sorcier.

« Je rentrai dans ma famille le même jour et racontai le phénomène, mais sans indiquer l'heure à laquelle il s'était produit. « Et maintenant, dis-je, j'aimerais savoir l'heure à laquelle Henri est mort. » — « Quand on a constaté l'heure, me répondit ma mère, il était minuit moins cinq, mais il y avait quelques minutes que la mort était survenue. »

Et voilà ma relation, pas banale, et dont le souvenir est resté profondément gravé dans ma mémoire. Je suis encore aujourd'hui frappé de la concordance des faits ; tout y est précis, pas d'approximations, pas d'à peu près. Y a-t-il un enchaînement fortuit de coïncidences heureuses — heureuses pour l'étude s'entend ? Je ne crois pas à un hasard si mathématiquement exact.

Quant à l'explication du phénomène, elle est de votre compétence plus que de la mienne.

Vous pouvez faire de ce récit l'usage que vous voudrez, à la seule réserve que, s'il doit être publié, les noms de localités et de personnes ne soient désignés que par les initiales ou par des noms conventionnels.

L... M..., *pasteur*.

En respectant cette recommandation j'ai pris soin de ne donner partout ici que les initiales.

* * *

Pouvons-nous essayer d'interpréter ces coïncidences ?

Le calcul des probabilités prouve qu'elles ne sont pas fortuites.

Ne seraient-elles pas symboliques ?

Qu'est-ce qu'une horloge, une pendule, une montre ? C'est un appareil qui mesure le temps.

Or, le temps est l'élément essentiel de la vie, et il conduit à la mort.

Dans la force psychique universelle qui régit tout, il y a un principe intellectuel inconnu, associé à tous les événements, grands et petits, à l'évolution d'un monde, à l'instinct d'un oiseau, d'un insecte.

L'arrêt d'un appareil qui mesure le temps ne correspondrait-il pas à l'arrêt de la vie ? Cet arrêt n'aurait-il pas un sens, une signification au lieu d'être un effet quelconque d'une cause inconnue ?

A propos de ces mouvements matériels produits au moment de la mort, nous pouvons ajouter aux précédents les déplacements d'objets et les chutes de portraits. J'ai eu précisément non loin de moi un de ces exemples. Récemment, dans le cours de l'hiver de 1920-1921, je me trouvais à Monte-Carlo lorsqu'on m'apprit qu'une chute de portrait constatée à l'évêché de Monaco avait coïncidé avec un décès important.

J'ai pu faire une enquête directe sur les lieux et en connaître tous les détails par les témoins eux-mêmes, qui ont eu la parfaite obligeance de me les communiquer. Voici cette curieuse histoire :

Mgr Béguinot, évêque de Nîmes, est mort le 3 février 1921, à 6 heures du matin. Il avait été très lié avec Mgr de Curel, évêque de Monaco, mort le 5 juin 1915, et lui avait autrefois donné son portrait, comme souvenir amical. C'était une belle gravure encadrée, que l'évêque de Monaco avait placée dans le grand salon de l'évêché, en face de son propre portrait. Après le décès de Mgr de Curel, l'évêché a été occupé par Mgr Vic (6 août 1916-10 juillet 1918). Le 3 février 1921, le palais épiscopal était vacant et gardé par M. le chanoine Perruchot, alors seul à l'évêché. Or, en traversant le salon, le matin du 3 février 1921, il vit le portrait par terre, avec le verre cassé, et eut aussitôt l'impression que cette chute inexplicable (la corde et le clou n'en étant pas la cause) pouvait correspondre avec un malheur. Ce même jour, M. l'abbé Foccart, aumônier de l'hôpital, passant là, recueillit les débris du cadre, reconstitua le tableau et le remit à la place d'où il était tombé.

(Le nouvel évêque de Monaco l'a enlevé depuis, pour le remplacer par le sien.)

On apprit le même jour que l'évêque de Nîmes était mort ce matin-là.

Mgr Béguinot était venu souvent voir son ami Mgr de Curel, était en relation affectueuse avec lui, et l'avait même institué son légataire universel.

¶ Ces faits m'ont été personnellement affirmés par Mgr Perruchot et par M. l'abbé Foccart, et je me fais un devoir de les en remercier. (Cet abbé, d'un esprit très cultivé, est le frère du savant voyageur auquel nous devons une étude pittoresque sur le *Lac Flammarion* de la Guadeloupe.)

Nous pouvons nous demander comment l'âme, au moment de la mort, peut produire des accidents physiques de ce genre. Quelle qu'en soit l'explication, nous constatons qu'il y avait un rapport sympathique, ici, entre les deux évêchés. La distance entre Nîmes et Monaco est de 233 kilomètres ; mais nous savons qu'en télépathie l'espace ne compte pas ; l'esprit du mort pouvait être à Monaco comme à Nîmes.

Je remarquerai, en terminant, que ma collection d'observations documentées contient plusieurs correspondances du même ordre.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme et les Forces radiantes

V

De nos précédents articles (1) on pourrait déduire que la nature entière n'est qu'une immense vibration à laquelle tous ses éléments participent. La radio-activité des corps physiques est un fait établi par la science et l'on retrouve cette propriété chez tous les êtres vivants, depuis l'insecte jusqu'à l'homme. Les radiations du ver luisant sont visibles pour tous ; on sait que certains poissons, tels que la gymnote et le poisson torpille, émettent des courants électriques ; mais du visible à l'invisible la seule différence est dans les longueurs d'ondes.

M. Lawrence Horle, entomologiste célèbre aux États-Unis, et qui fut expert du bureau « of Standard », s'est livré à des observations minutieuses qui démontrent que les phalènes, bombyx et autres insectes ailés, s'appellent à de grandes distances sans le secours des sons ni des odeurs. M. Horle attribue leur procédé de communication à l'échange d'ondes hertziennes appropriées à la nature de ces êtres minuscules. Il compare les mouvements de leurs antennes à ceux des postes de propagation et d'émission de la télégraphie sans fil. Chez eux, les ondes émises sont fort exigües sans doute et d'une observation difficile, mais pas plus que celles de certains rayons connus.

Fabre avait déjà remarqué que lorsqu'un bombyx veut rejoindre sa compagne, séparée de lui par une longue distance, il commence par déplacer ses antennes dans toutes les directions, puis, tout à coup, il prend son vol vers un point déterminé et arrive en ligne droite retrouver celle qu'il cherche et qui l'attend. N'y a-t-il pas une étroite analogie entre ces manifestations et le phénomène de la télépathie, ou communication à distance des êtres humains ressentant des impressions lointaines qui constituent autant d'avertissements ou de pressentiments des choses qui leur arrivent, et en particulier de la mort de l'un d'eux ?

Ce phénomène, qui est souvent relaté dans les pages de cette Revue, est devenu un fait indiscutable. On pourrait le rattacher à la loi générale des vibrations émises par certaines personnes, reliées par des liens de sympathie ou d'affection, et qui projettent des ondes susceptibles d'être perçues par un être correspondant, en état parfait de synchronisme.

La science a longtemps repoussé cette explication, mais, peu à peu, malgré ses routines obstinées, elle arrive, devant la multiplicité des faits, à modifier ses jugements sur ce point. M. Daniel Berthelot, l'éminent physicien, ne rappelait-il pas dans son récent discours, prononcé à l'ouverture de l'École de psychologie, que, dès 1897, M. Branly signalait déjà les « similitudes des propagations de l'onde nerveuse et de l'onde électrique », et il ajoutait : « Pourquoi n'y aurait-il pas aussi des ondes psychiques ? »

* *

Nous retrouverons l'action des forces radiantes dans l'infiniment grand

(1) Voir la *Revue Spirite*, numéros de février, mars, avril et juin.

comme dans l'infiniment petit, car le problème des communications interplanétaires s'y rattache directement.

On sait que le *Daily Mail* est le journal le plus lu de l'Angleterre, puisque son tirage quotidien est de 700.000 exemplaires. Or, dans cette feuille si répandue, M. Marconi a publié, il y a quelques mois, plusieurs articles annonçant que des signaux mystérieux ont été obtenus simultanément dans toutes les stations radio-télégraphiques du monde. Ces sortes de messages sont composés de caractères ou signes dont on ne peut expliquer ni le sens ni l'origine. Malgré des recherches minutieuses et prolongées, faites par des savants spécialistes, par des hommes possédant une compétence absolue, on n'a pu reconnaître à ces signaux aucune origine terrestre.

Dès lors, la question des communications radio-télégraphiques entre les planètes se posait d'elle-même. Précisément, à cette époque, la terre venait de se trouver en conjonction avec sa sœur voisine la planète Mars, c'est-à-dire à la distance la plus rapprochée où ces deux globes puissent se trouver dans leur course autour du soleil, soit une distance de 17 millions de lieues. Il est intéressant de reproduire à ce sujet les opinions émises par plusieurs physiciens célèbres sur la possibilité des relations interplanétaires.

Thomas Edison s'exprime ainsi dans une grande revue américaine : « Il n'y a pas de raison d'être sceptiques quant aux efforts que d'autres planètes pourraient faire pour communiquer avec nous par la radio-télégraphie. Il n'y a pas longtemps encore le monde n'était pas préparé à la perspective de pouvoir envoyer des messages à travers l'atmosphère. Marconi a prouvé que cela était non seulement scientifique, mais possible. Des signaux pourraient traverser l'espace, car d'une planète à l'autre la résistance est infiniment moindre que dans notre atmosphère terrestre. « Le temps viendra où, grâce aux efforts des astronomes et des radio-télégraphistes, il sera possible de communiquer avec les autres planètes et d'en recevoir à notre tour des communications. »

De son côté, Nicolas Tesla, l'inventeur de la *haute fréquence*, se prononçait comme suit : « L'idée de Marconi de communiquer avec les autres planètes est le problème le plus vaste et le plus passionnant de l'imagination humaine. Pour obtenir des résultats satisfaisants, il faudrait organiser un corps de savants compétents dans le but d'étudier tous moyens possibles et de s'arrêter à celui qui permettrait les meilleurs résultats pratiques. Un tel corps scientifique devrait être secondé directement par des astronomes; d'après l'hypothèse plausible que dans Mars existent des êtres intelligents, les efforts pourraient être couronnés de succès.

En mars 1907 le *Harvard Illustrated Magazine* proposa des expériences pour communiquer avec les autres planètes. « Si les Martiens sont d'intelligence supérieure, un symbole quelconque de reconnaissance pourra être échangé entre eux et nous.

D'après les observations des professeurs Lickering et Lowell, les Martiens doivent être plus intelligents que nous. Il y a plusieurs années, écrit l'auteur de l'article, j'avais construit dans le Colorado une machine puissante et coûteuse pour envoyer des radiations jusqu'à Mars, mais des événements survinrent qui m'empêchèrent de réaliser mon projet. La grande difficulté pour communiquer actuellement avec Mars, c'est le prix énorme que coûterait un appareil assez puissant pour faire parvenir des radiations jusqu'à cet astre. Tout compte

fait, une somme fantastique de plusieurs milliards serait nécessaire dans l'état présent de nos moyens d'action. Mais il est probable que, grâce aux découvertes et aux perfectionnements qui s'annoncent, des procédés beaucoup plus économiques seront à notre disposition pour mener à bonne fin un projet que caressent depuis longtemps les plus hautes intelligences de notre monde.



La théorie des ondes, on le voit, est reconnue depuis quelques années, mais elle n'est encore que l'aurore d'une science dont les découvertes vont peu à peu révolutionner l'existence humaine en nous faisant connaître une partie de la vie universelle.

Les transmissions de pensées, les communications télépathiques qui se rattachent à cet ordre de fait ne sont cependant pas des moyens suffisants pour convaincre la masse ; il faut arriver à constater et à faire comprendre les phénomènes intermédiaires entre le monde spirituel et le monde matériel. La partie spirituelle, c'est la pensée glissant sur certaines molécules qui voyagent à travers l'espace. La partie matérielle, purement mécanique, consiste en appareils dont nos cerveaux auront un jour l'intuition.

Actuellement nous connaissons le moyen de transmettre des courants fluidiques d'un point à un autre du milieu terrestre. L'existence de la molécule fluide est prouvée, mais le principe qui, par-dessus toutes les solutions de continuité, relie ces courants à ceux de l'espace et ramène le tout à une source commune, n'est pas encore précisé.

Nos esprits guides nous disent à ce sujet : « Dans un avenir prochain vous dégagerez des ondes connues une substance d'une plus grande subtilité et qui accroîtra vos procédés de transmission. De cette substance sont formées les radiations fluidiques qui vous sont envoyées de l'espace, soit par les désincarnés, soit par des groupes d'êtres habitant des mondes supérieurs.

« Vous avez trouvé le point essentiel qui est l'onde, mais vous n'avez pas isolé la matière radiante qui l'entoure. Cependant, vous êtes sur le point de pénétrer le mystère des transmissions interplanétaires.

« D'autre part, une progression rationnelle se fera dans la sensibilité des médiums dont les facultés s'adapteront, de plus en plus, à ces procédés supérieurs de communication. Alors, sur votre monde, parviendront des pensées, des idées, des connaissances qui contribueront à améliorer l'état général de votre humanité.

« Il y a quelque analogie entre les ondes lancées d'un poste de télégraphie sans fil et les effluves émis par des Esprits dans le but d'entrer en communication avec vous ; selon la qualité du médium, sa transmission sera plus ou moins complète.

« Dans l'intuition, il y a transmission de pensée entre deux centres de radio-activité fluide, plus ou moins nette et prolongée suivant le degré d'avancement des êtres désincarnés.

« Si vous parcouriez l'espace, vous y ressentiriez ces courants de transmission échangés entre tous les êtres des différents mondes.

« L'étude des forces électriques nous apprendra à mieux connaître et à

éveiller les sens endormis dans notre être, et en outre à ressentir tous les courants de l'espace.

« La terre elle-même n'est qu'une station radio-active dans l'univers. »

*
* * *

Résumons-nous et rappelons ici quelles furent les étapes successives par lesquelles la science est passée pour arriver au point actuel. C'est vers la fin du siècle dernier que le physicien Hertz constata l'existence des ondes électriques utilisées dans la télégraphie et la téléphonie sans fil. Mais c'est seulement après l'invention du tube Branly à limaille et de la lampe à trois électrodes que cette grande découverte entra dans le domaine pratique.

Dès 1890, Marconi envoyait par ce procédé des messages à 20 kilomètres de distance. Aujourd'hui, ces courants d'ondes sont projetés jusqu'à 20.000 kilomètres et peuvent couvrir toute l'étendue du globe terrestre. Le procédé d'émission est double et varie suivant la puissance des courants d'ondes. Par exemple, au poste de la tour Eiffel, on procède à deux sortes d'émissions, celles dites amorties dont la portée est cependant de 4.000 kilomètres et parmi lesquelles se classent les ondes musicales, puis les émissions *entretenues* avec l'aide de machines à haute fréquence et qui servent surtout aux messages à grande distance.

C'est au moyen de ces divers procédés que ce poste expédie quotidiennement sur tous les points du territoire, des messages météorologiques donnant des renseignements très précis sur l'état de l'atmosphère et d'une grande utilité aux navigateurs de l'air et de l'eau.

Les « trains d'ondes » résultant des émissions viennent frapper les antennes ou les cadres de réception et y produisent soit des oscillations, soit des vibrations dont le sens détermine les communications reçues. Par ces moyens, les messages de prévision du temps et les messages musicaux peuvent être entendus sur tous les points où l'on possède des récepteurs à galène ou à lampes hertziennes pourvus d'antennes, c'est-à-dire jusqu'au fond des campagnes les plus reculées.

Le poste de la tour Eiffel fut le premier jalon d'un immense réseau qui couvre aujourd'hui toute la France et ses colonies.

L'extension de la téléphonie sans fil a été rapide en certains pays. Aux Etats-Unis, par exemple, des compagnies puissantes se sont formées dont le rayon d'action s'étend jusqu'au Canada et au Mexique. Celle de New-York, dont le siège est dans la tour Madison, au centre de la ville, projette ses courants d'ondes jusqu'à 1.200 kilomètres de distance. Ces compagnies comptent actuellement près de 50.000 abonnés, à qui elles servent journellement : concerts, conférences, nouvelles, etc. Leurs postes d'audition se retrouvent jusque sur les bateaux à vapeur qui font le service des côtes de l'Atlantique, du Pacifique et des fleuves de l'intérieur.

On comprendra l'importance de ce mouvement qui fait pénétrer jusque dans les replis des montagnes et dans les îles de l'Océan, l'influx civilisateur des grandes cités. Dès maintenant, les habitants de la campagne peuvent vivre dans toute son intensité de la vie sociale, politique, artistique et littéraire des grandes villes et goûter, par l'ouïe, les jouissances que procurent les plus belles œuvres de la pensée et du génie. Bientôt une sorte de communion intellectuelle

reliera toutes les parties du globe et l'âme de la terre entrera dans une phase nouvelle de son évolution.

L'impulsion donnée à la radio-télégraphie et à la radio-téléphonie, en familiarisant le public avec l'usage des forces invisibles, le prépare à s'assimiler de prochaines découvertes plus importantes. Une science nouvelle va naître, bien différente du grossier matérialisme d'antan ; par l'étude des forces immanentes et encore ignorées qui nous enveloppent, par la pénétration agrandie de la puissance universelle, cette science se rapprochera de plus en plus de l'idéal divin. En effet, l'étude des fluides et des forces radiantes conduit nécessairement à celle des formes invisibles de la vie, car elle s'y rattache étroitement. C'est par là que la science nouvelle sera amenée à reconnaître l'existence du monde des Esprits et que les perspectives immenses de l'au-delà s'ouvriront devant elle.

A l'exemple des religions, la science nous démontrera alors l'obligation de donner à nos pensées, à nos volontés, à nos actes un sens pur et élevé dans le but d'affiner notre enveloppe psychique, de la rendre plus subtile et d'épurer ainsi l'enveloppe magnétique du globe.

Dès lors, les rayons éthérés pourront pénétrer jusqu'à nous et assainir notre atmosphère. La communion s'établira entre le ciel et la terre, l'âme humaine deviendra le miroir de la pensée supérieure et la radio-activité de l'homme s'harmonisera avec la radio-activité divine.

Parvenues à ces hauteurs, la science, la philosophie et la religion se fondront en une synthèse puissante ; l'homme comprendra le but élevé de la vie et la paix pourra enfin régner sur le monde entre les nations réconciliées.

Déjà des signes précurseurs annoncent de toutes parts une fermentation de l'esprit ; un sourd travail de rénovation se poursuit. Presque tous ceux qui ont été meurtris par les événements des dix dernières années tournent leurs regards vers l'espace. Ils interrogent l'étendue, et voilà que des paroles lointaines semblent leur répondre. Des souffles passent qui font osciller tous les vieux cultes, et l'espérance de vérités plus hautes éclaire l'horizon comme d'une aube nouvelle. Les voix de la nature se mêlent à celles de l'invisible pour une révélation ou la science et la sagesse s'unissent dans une conception élargie de la vie et de la destinée.

(A suivre.)

LÉON DENIS.

Une croyance qui décline, une autre qui monte

Notre curé, je crois l'avoir déjà dit sans aucune arrière-pensée, est incontestablement un homme très recommandable, avec qui les relations sont aimables, pourvu qu'on ne touche pas au dogme, car, en cette matière, il se fait de l'intransigeance un devoir. Il est saturé de préventions contre le temps présent. Il ne conçoit pas qu'on puisse honnêtement renoncer aux directions de l'Eglise, une bonne mère si désireuse de nous sauver, et avec candeur il vous affirmera qu'on ne croit plus, comme autrefois, parce que l'immoralité déborde.

Assurément, parmi les libres penseurs, il en est qui s'insurgent contre le

prêtre parce que la morale du Christ les gêne. Ils ressemblent à ces débauchés qui dénigrent les gens vertueux pour n'avoir pas à rougir de leurs vices. Mais, parmi les cléricaux, roturiers ou châtelains, combien le public malin n'en signale-t-il pas qui, respectueux des sacrements, mènent une vie peu exemplaire, pratiquant par intérêt ou par bon ton, cherchant à gagner le ciel sans renoncer aux biens de la terre ? Chaque parti n'a-t-il pas des adeptes avec qui les braves gens répudieraient toute espèce de solidarité, si les nécessités de sa politique ne les obligeaient pas à subir leur contact ? Nous vivons dans un monde peu délicat où l'on invoque énergiquement les principes pour les abandonner ensuite sans façon dès qu'ils deviennent gênants.

Reconnaissons toutefois, pour rendre hommage à la vérité, que les incrédules méritent quelque indulgence, car on les met bien souvent à une rude épreuve. Feuilletons le catéchisme de notre diocèse. Nous y trouverons, cela est incontestable, de belles maximes avec lesquelles le matérialisme soutient mal la comparaison. A côté d'idées excellentes, combien d'autres, malheureusement, dont le voisinage les dépare ! Pénétrons dans l'âme d'un ultramontain.

Il vit en plein surnaturel. Le pape, authentique représentant de Dieu, est infallible. Grâce à lui, on n'a pas besoin de chercher la vérité ; elle s'offre avec une évidence palpable. Le dogme est là, miraculeusement révélé, si lumineux que l'esprit en est inondé de clarté, si plein de mystère que la vénération en devient plus profonde. On n'a, pour être sauvé, qu'à se laisser conduire comme un enfant qui ne songe pas à discuter avec son maître. On s'exposerait, en raisonnant librement, à tomber dans l'hérésie, jadis punie de mort et à qui la dépravation de notre siècle assure maintenant l'impunité. L'Eglise prend l'homme à sa naissance et ne le lâche plus qu'à sa mort, en le liant par des sacrements doués d'une vertu magique.

Le Maître de l'Univers, comme tous les monarques, n'est pas facilement abordable. Nos requêtes lui sont portées par des légions d'intercesseurs, ses chambellans, anges gardiens, patrons d'individus ou de paroisses, et, surtout, par la Sainte Vierge qui, en sa qualité de fille, épouse et mère de Dieu, jouit dans le ciel d'un crédit incomparable. Ainsi, dans l'imagination du fidèle, l'espace est occupé par une multitude de personnages invisibles dont il sollicite l'intervention, persuadé que ses prières sont, en temps opportun, suivies de miracles, guérisons, bonnes récoltes, gains de procès, humiliation d'ennemis, mille avantages divers. Il les obsède, il leur fait des présents, prenant l'attitude d'un quémandeur qui espère décider un homme influent à s'occuper enfin de lui, ne serait-ce que pour se débarrasser de ses importunités.

S'il est vulgaire, sa dévotion se réduit à des superstitions puériles ; s'il a de l'élevation, sa piété peut être noblement mystique. Il se considère comme une créature déchue ; son ambition consiste à mériter par beaucoup de renoncement le pardon de Dieu, en s'appropriant par sa foi les mérites de son fils unique, seconde personne de la Trinité, né d'une vierge, ressuscité, ayant versé son sang pour laver notre souillure originelle et apaiser la colère de son Père justement irrité contre l'humanité. Il ne conçoit rien de plus beau que la vie contemplative, consacrée à des œuvres de mortification conduisant à la félicité de l'au-delà.

Quel malheur de mourir dans l'impénitence finale ! Au lieu d'aller droit au Paradis, ou, du moins, au Purgatoire, dont le séjour peut être abrégé par des messes

payées, il serait précipité dans l'enfer, en la compagnie des démons. A la fin du monde, quand Jésus reviendra pour juger les vivants et les morts, les Anges sonneront de la trompette ; les bons ressusciteront avec des corps brillants, les méchants avec des corps horriblement laids ; les uns pour une éternité de bonheur, les autres pour une éternité de désespoir.

Il vivrait dans une plainte perpétuelle s'il n'était rassuré par la certitude d'appartenir à la vraie religion, la seule émanant de Dieu, tandis que les autres, d'origine humaine, sont des instruments de perdition. Volontiers, il les supprimerait, car il a horreur de la liberté de conscience qui engendre la diversité des opinions et rend impossible l'unité, conséquence logique et légitime de la révélation.

Aussi est-il fortement prévenu contre la science, à moins qu'elle ne se soumette au contrôle de la Congrégation de l'Index. Il s'interdit comme un péché la lecture des livres condamnés par celle-ci. Les plus illustres écrivains, s'ils sont imbus de l'esprit moderne, lui inspirent de la répulsion.

Le gouvernement des curés a toutes ses préférences. Que le pouvoir exécutif soit héréditaire ou électif, peu lui importe en définitive. Il préférerait la monarchie, mais il s'accommode de la république, faute de mieux, pourvu qu'elle accepte la prépondérance de l'Église.

Telle est la mentalité de l'ultramontain. Il déteste la société née de la Révolution de 1789. Il vit au milieu d'elle comme un étranger. Il est aigri, révolté, dolent. Il s'imagine que tout va de mal en pis et que la France, en voie de décadence, doit à l'influence atavique du papisme un reste de vitalité, avec la perspective d'une fin ignominieuse, sous le joug de la libre pensée. Il ne veut pas néanmoins succomber au découragement, parce que ce serait douter de la Providence qui, fidèle à ses promesses, abattra l'orgueil des pervers, après l'avoir toléré pour notre instruction.

En attendant, les nouvelles générations s'éloignent toujours davantage de l'Église. Il y a entre elles et celle-ci une incompatibilité qui n'exclut pas certains rapprochements pour aboutir à d'autres ruptures. Le citoyen, même lorsqu'il conserve des relations amicales avec le prêtre, entend réserver sa liberté de penser. Il est foncièrement rationaliste, il a le culte de la science, il répugne au miracle, il approuve les réformes destinées à améliorer la condition des humbles, il est pour la suprématie de l'État laïque et la soumission de l'Église au droit commun, il ne fait pas consister la vertu dans les renoncements outrés d'un ascétisme contre nature, de sorte que, pour le réconcilier avec le dogme, il faudrait refaire son âme. Nous avons le cerveau autrement constitué que nos ancêtres. Des arguments qui leur paraissaient décisifs nous étonnent par leur insuffisance, d'où il résulte que l'Église, malgré ses vertus, contribue à la désorganisation de la croyance. En se rendant impopulaire par une théologie surannée et une politique rétrograde, elle inspire la défiance contre la part de vérité contenue dans son enseignement ; elle est donc dans une certaine mesure responsable des désordres dont elle se plaint. Sa critique porterait davantage, si elle n'était pas condamnée par son infailibilité, à maudire tous les changements que notre société considère comme des progrès.

Il semble que l'étude impartiale de l'histoire devrait l'incliner à moins d'indulgence pour l'époque où elle était la seule éducatrice officielle. Y eut-il, par exemple, une cour plus corrompue que celle de Versailles, sous Louis XIV et Louis XV,

malgré les sermons d'un Bossuet, d'un Bourdaloue, ou d'un Massillon écoutés avec tant d'admiration et si peu mis en pratique ? La chronique scandaleuse y trouvait la plus ample matière. La débauche avait pris le voile de l'hypocrisie ; ce beau monde ne retranchait rien de ses plaisirs, sauf à se confesser *in extremis* pour participer encore aux félicités du paradis. La contamination avait gagné des prélats qui ne se cachaient guère, tout en préconisant la « Politique tirée de l'Écriture Sainte ». Ce que nous en disons n'est pas, loin de là, pour excuser les vices de notre époque ; nous prétendons seulement que les moralistes ont toujours eu des motifs de s'indigner, et qu'il est injuste de flétrir sans mesure une génération pour en exalter une autre. L'opinion publique, non suspecte de bégueulerie, supporterait impatiemment aujourd'hui des turpitudes qui furent trop tolérées en un temps où l'on n'avait pas à compter avec les indiscretions de la presse. L'Église, il faut l'en féliciter, les réprouvait ; les faux dévots, toujours habiles à trouver avec le ciel des accommodements, atténuèrent ses colères par des semblants d'obéissance. Que serait-il advenu si elle n'avait pas opposé au torrent de souillures la digue de son influence ? Les ravages eussent été certainement plus étendus et il y aurait de l'inconvenance à ne pas lui savoir gré des services qu'elle a rendus. Dans l'état actuel des esprits son rôle est, non sans raison, très amoindri.

Il serait heureux qu'une réforme de la croyance vint contribuer à celle des mœurs dans une certaine mesure. Les enthousiastes s'imaginent trop aisément qu'une transformation radicale de la société serait la conséquence à brève échéance de la propagation de leur foi. Ils ne réfléchissent pas que les idées, en passant par des cerveaux différemment constitués, produisent des façons d'agir différentes. Prenez dans la foule un groupe d'individus ayant reçu la même éducation religieuse sous la direction d'un maître également respecté. Ils ont un *credo* commun et leurs conduites sont dissemblables. Vous avez, dans un cadre uniforme, les couleurs les plus variées, depuis le gris sombre de la superstition jusqu'au bleu clair du spiritualisme, avec la prétention chez tous d'être des disciples du Christ. Pour les uns, la religion se réduit à des pratiques dévotes qui ne les rendent pas meilleurs ; pour d'autres elle consiste essentiellement dans l'amour de Dieu et du prochain, véritable pierre de touche de la vertu chrétienne. Il est infiniment probable que l'humanité, formée d'éléments si variés, sera toujours un mélange où les appétits inférieurs, sous les multiples formes de l'égoïsme, dans l'Église, la politique, les affaires, les relations de famille et de société prédomineront. Pour empêcher ce composé de devenir une pourriture, il faut y verser une élite qui en soit le sel. Il importe donc que, l'ancien dogme déclinant, il surgisse une meilleure croyance mieux adaptée aux aspirations du temps présent et justifiée par des arguments plus rationnels. Alors même qu'elle ne s'incorporerait pas promptement dans une grande institution, elle s'insinuerait peu à peu dans les âmes, y déposerait un levain de régénération et préparerait pour l'avenir, non pas, ce qu'à Dieu ne plaise ! l'Église-une des ultramontains, avec d'autres idées, mais des groupements qui, sous un régime de liberté, travailleraient, chacun selon ses aptitudes, à l'assainissement de l'ensemble, comme le font aux États-Unis d'Amérique les diverses sectes.

Cet esprit nouveau, ne le voit-on pas déjà à l'œuvre ? Le spiritisme n'a pas l'allure d'une Église parvenue à s'organiser ni celle d'un parti compact, avec un programme complet, des chefs reconnus et des combattants disciplinés. C'est

une idée ayant des adhérents partout disséminés, sans cohésion, et dont on ne peut déterminer le nombre ; mais par la quantité de journaux, de revues et de livres qui paraissent dans les pays civilisés, on a l'impression d'une puissance spirituelle avec laquelle il faut désormais compter. Son influence est plus étendue qu'il ne paraît. Beaucoup de gens, gagnés en principe, n'osent pas se mettre en évidence. Le jour où le courant se dessinera davantage, ces timides seront entraînés comme par un torrent, sans avoir besoin de courage. Des railleurs, qui, naguère, prenaient un ton agressif sont ébranlés. Un commencement de curiosité les prépare à devenir des adeptes vivement intéressés. Le clergé a beau essayer d'enrayer ce mouvement ; aujourd'hui les ouailles, sauf une minorité de fidèles fervents, ne se laissent plus mener comme un troupeau, et les prédicateurs feraient mieux, dans leur propre intérêt, de se taire sur le spiritisme, au lieu de le déclarer issu du diable qui n'inspire plus la frayeur. Ce serait une autre affaire s'ils pouvaient, ainsi qu'au moyen âge, ajouter à la force gravement atteinte de leurs raisonnements celle plus importante des tribunaux de l'Inquisition. Quoi qu'on fasse, sous un régime de libre discussion, le triomphe de l'idée nouvelle est certain.

La raison en est simple. Nous assistons à un événement considérable, l'entrée de la métapsychique dans le domaine de la science avec la recommandation de docteurs qui ne craignent plus d'engager leur notoriété en affirmant l'authenticité des phénomènes supranormaux, après en avoir fait l'étude la plus attentive. Quel peut être dans un avenir prochain le prestige de théologiens prévenus, de journalistes frivoles ou d'académiciens attardés, sans parler d'un prestidigitateur grotesque, dans une lutte où les hommes de bon sens finiront par discerner de quel côté se trouve la compétence ? La vérité va d'un pas continu, quoique ralenti, destinée à resplendir lorsque se dissipera le brouillard du parti pris.

Ces phénomènes sont de deux espèces, les uns physiques, les autres intellectuels, souvent isolés, quelquefois si solidaires qu'il est impossible de les séparer. On y voit se dessiner tous les caractères de la personne, une volonté qui poursuit un but, avec une mémoire très sûre et des connaissances dépassant parfois la capacité des expérimentateurs. Leur réalité étant incontestable, il s'agit de les expliquer, et c'est alors que les métapsychistes se lancent dans des directions opposées : les uns, les animistes, ne croyant qu'à l'action du subconscient supposé capable d'engendrer les prodiges les plus stupéfiants ; les autres, les spirites, admettant l'intervention de personnalités de l'au-delà.

L'hypothèse spirite paraît à beaucoup de savants infiniment plus vraisemblable, dans des cas surtout où des phénomènes physiques se produisent loin du médium, en corrélation avec des phénomènes intellectuels directement émanés de lui. Prenons l'exemple d'une coquille qui, de la vitrine où elle était enfermée, a été transportée avec sa boîte et sa fiche dans une maison distante de plusieurs centaines de mètres. Un jour, le médium apprend par l'écriture automatique, à son grand étonnement, que ce phénomène, depuis longtemps promis par une entité de l'au-delà, s'était enfin produit, au moment opportun, pour prouver la réalité du monde invisible. La vitrine fut minutieusement décrite, afin qu'on n'eût pas à la chercher parmi d'autres ; de même l'endroit de la maison où l'apport eut lieu, choses que le médium ignorait absolument. Quelques jours après, on apprend, toujours par l'écriture automatique, que les

objets transportés avaient été remis à leur place, avec une indication précise du rang qu'ils occupaient sur l'étagère. Il fut rigoureusement constaté que la vitrine était fermée par deux verrous assujettis avec du fil de fer rouillé ; on ne l'avait pas ouverte depuis des années. Vous voyez le mélange du physique et de l'intellectuel, inséparables dans un ensemble si parfaitement coordonné qu'il semble impossible de les ramener à des causes différentes. Comment pourrait-on s'en tenir exclusivement au subconscient du médium ? Les révélations par l'écriture automatique sont sorties de sa main influencée par le cerveau ; mais le transport de l'objet, sa sortie de la vitrine et sa rentrée sans que les verrous aient été touchés, comment l'expliquer ? Supposons-nous qu'il s'est dégagé du médium un organisme subtil qui a accompli en deux fois une double opération de dématérialisation et de rematérialisation suivies de transports ?

L'hypothèse spirite n'est pas plus invraisemblable. Cet organisme subtil ne serait-il pas ce qui reste de nous après la destruction du corps charnel ? On a, il est vrai, la ressource de nier l'authenticité du phénomène. Il n'a pas été constaté dans un laboratoire où se trouvaient réunies toutes les conditions d'un contrôle minutieux, de manière à répondre aux exigences des sceptiques les plus endurcis, lesquels, d'ailleurs, ne sont jamais satisfaits. Quelles précautions prendre à l'occasion de phénomènes, et ils sont nombreux, surgissant à l'improviste ? Dans ces circonstances, on ne peut avoir qu'une certitude incommunicable, si ce n'est à des gens convaincus, non seulement de votre sincérité, ce qui ne saurait suffire, mais aussi de l'intégrité de votre jugement. Cependant l'impuissance de convaincre les autres n'amointrit point votre foi à ce que vous avez vu de vos propres yeux, étant parfaitement éveillé, en pleine possession de vos facultés, comme vous voyez cette page sur laquelle est consignée notre affirmation.

Les annales des sciences psychiques abondent en faits extraordinaires, depuis les communications de la table parlante jusqu'aux apparitions de fantômes que l'on photographie. De là une conclusion d'une portée immense, la survivance de la personne expérimentalement démontrée, un résultat susceptible de révolutionner la mentalité humaine. Que sont les prodiges de l'électricité, la télégraphie et la téléphonie sans fil, l'audition en province d'un opéra au moment où il est joué à Paris, l'appel d'un vaisseau en détresse qui lance des dépêches dans l'immensité et voit accourir de loin des sauveurs ? qu'est-ce que ces merveilles comparées à la preuve que nous sommes entourés d'invisibles mêlés à notre vie parmi lesquels se trouvent de chers disparus avec qui nous reprendrons des relations interrompues par la mort ? C'est l'avènement d'un spiritualisme scientifique, la réforme de la religion prenant un caractère positif sans perdre l'attrait puissant du mystère, la doctrine de l'au-delà mise au centre de la foi, et le Christ conduisant le cortège des grands initiés, doué de pouvoirs supranormaux, supérieur à un simple moraliste, le plus accompli des saints, le fils de Dieu par excellence. Il n'y a pas à redouter la ruine de l'Évangile, puisque le Christianisme régénéré, s'il diffère de la dogmatique des théologiens, sera ramené à la pensée de Jésus, avec des amendements imposés par le travail des siècles.

Est-il téméraire d'imaginer que cette conception de la religion suscitera des organismes ecclésiastiques, des sociétés coopératives pour l'édification, une sorte de protestantisme libéral, plus mystique et non moins rationaliste ? Ce n'est pas à dire que l'on soit à la veille de cette rénovation en un temps où les be-

soins religieux ne sont plus aussi vifs. Le philosophe Cousin prétendait que le catholicisme, malgré des symptômes de décrépitude, avait encore pour trois cents ans de vie dans ses veines. Les vieilles institutions meurent très lentement ; elles survivent même en partie dans les nouvelles sous des noms différents. Cependant les esprits se transforment sans sortir des cadres de la tradition, jusqu'à la crise finale au sein de laquelle ces cadres éclatent en morceaux pour être remplacés par d'autres, inévitablement imparfaits, mais appropriés au progrès.

Le spiritisme se propage, semblable à une force de la nature contre laquelle il serait vain de lutter, jeune, vigoureux, en harmonie avec les aspirations modernes, par conséquent plein d'avenir.

Alfred BÉNÉZECH.

Libre arbitre et déterminisme⁽¹⁾

(Suite)

Il existe une loi occulte très intéressante qui montre que tout procède de l'action d'un principe actif sur un principe passif et nous pouvons faire ici même une curieuse application de cette loi.

Dans le problème que nous avons posé, l'élément actif primordial est la Volonté ; l'élément passif, sur lequel il agira, est le groupe des Mobiles. De l'action de la Volonté sur les Mobiles naît la Détermination qui se résout pratiquement en Acte.

L'Acte devient alors un nouvel élément actif qui va rencontrer comme élément passif le groupe des Contingences. L'Acte se réalisant dans et à travers les Contingences donnera naissance au Fait.

Le Fait constitue un nouvel élément actif que nous désignerons par le terme de Présent. Le seul fait de son apparition le met en opposition avec un élément passif constitué par le groupe des faits antérieurs que nous appelons Passé. Il agit sur ces faits antérieurs, et de cette action du Présent sur le Passé va naître l'Avenir...

J'arrête ici mon exposé, bien qu'il pourrait nous conduire beaucoup plus loin, mais ce qui précède me paraît suffisant pour que mes lecteurs trouvent, dans la méditation, la solution des diverses questions posées et des objections formulées contre les théories spirites du libre arbitre *relatif*, de la loi des conséquences (loi de cause à effet ou loi de causalité), etc.

Je vais conclure.

* * *

Ainsi, le Libre Arbitre, chez l'homme, est la faculté de faire ou de ne pas faire selon la détermination de la Volonté.

Comment la Volonté se détermine-t-elle ?

(1) Voir *Revue Spirite* du mois d'août.

Incontestablement par la *comparaison* entre les divers Mobiles qui l'incitent, le *discernement* de leurs conséquences ou de leurs avantages et inconvénients respectifs, et le *jugement* en faveur de l'un ou de plusieurs d'entre eux.

On peut dire que les Mobiles constituent la *cause prédisposante* de l'acte en gestation, et la Volonté la *cause déterminante*.

Un exemple, emprunté à la pathologie, précisera ce point.

On sait que l'arthritisme — comme toutes les diathèses — *prédispose* à certaines affections : le rhumatisme notamment.

Or, si un arthritique prend toutes les précautions diététiques et autres nécessaires, il peut très bien éviter le rhumatisme. S'il commet des imprudences, s'il s'expose, par exemple, à l'air humide, il sera immédiatement cloué au lit.

Eh bien, tout le monde sait que, dans un pareil cas, la diathèse arthritique constitue la cause *prédisposante*, et l'exposition au froid humide la cause *déterminante*.

Mais il ne viendra à l'esprit d'aucun médecin conscient d'incriminer une seule de ces causes en niant l'influence de l'autre.

Il en est de même pour les actes humains dans lesquels nous n'avons pas le droit de nier l'intervention de la cause *prédisposante* que sont les Mobiles, pas davantage que l'intervention de la cause *déterminante* qu'est la Volonté (ou faculté de choisir librement parmi les mobiles).

Nous devons rappeler ici que les Mobiles peuvent venir du monde spirituel (manifestations providentielles ou déterminisme divin), ou bien du monde matériel (instincts et contingences naturelles, ou déterminisme scientifique).

C'est ainsi que se concilient, selon la formule occulte de l'harmonie des contraires, des théories antagonistes dont l'erreur consiste simplement dans le fait de se croire chacune absolue et seule vraie.

Nous sommes des êtres essentiellement relatifs et nous vivons dans le Relatif. L'absolu ne se rencontre qu'en Dieu, et c'est pourquoi j'ai pu dire que Dieu était le seul Être absolument *libre* et, en même temps, absolument *déterminé* par cette liberté même qui se confond, dans son ultime Perfection, avec tous les autres attributs du Parfait absolu.

* * *

Maintenant que j'ai exposé la thèse du *Libre arbitre relatif* à laquelle se réfère le spiritisme kardéciste et dans laquelle un *déterminisme rationnel*, également *relatif*, trouve sa place vraie, il m'est plus facile de répondre aux questions formulées par M. Albin Valabrègue.

Je vais le faire aussi succinctement que possible.

1^{re} question : Puisque les hommes sont libres (relativement), pourquoi gardent-ils leurs défauts ?

Cette question n'a qu'un lointain rapport avec le problème de la Liberté restreinte par les conditions naturelles de l'évolution. Il suffit de bien avoir compris le mécanisme de la thèse ci-dessus soutenue pour s'en rendre compte.

En effet, la première conséquence de ce mécanisme, c'est que si l'être humain, ou plutôt l'Esprit en évolution, est libre dans le choix des actes qu'il a à accomplir, il est déterminé par les conséquences naturelles de tous ceux qu'il a déjà réalisés. Il est libre dans l'avenir, mais enchaîné par le passé et sa liberté en est forcément réduite.

Ici encore un exemple analogique peut être utile :

J'étais *incontestablement* libre de répondre ou de ne pas répondre aux questions posées, courtoisement d'ailleurs, par M. Valabrègue.

Je réponds, après avoir *librement choisi* ma décision. Dès lors, me voici, dans une certaine mesure, enchaîné par mon acte, par ma réponse, et je devrai — que je le veuille ou non — subir les conséquences naturelles de cet acte. Ces conséquences constituent, à dater d'aujourd'hui, une partie de mon Destin (enchaînement normal des faits à partir d'une cause donnée). L'influence de ces conséquences peut, théoriquement, s'exercer sur ma liberté à venir dans le cas où je serais appelé à prendre une décision plus ou moins directement liée à cette controverse. J'ai agi *librement*, mais, en même temps, j'ai créé un certain *déterminisme* pour mes actes à venir.

Si je n'avais pas répondu, j'aurais tout de même créé un certain déterminisme, mais dans un autre sens, voilà tout.

Toutefois, ce *déterminisme* ainsi créé par mon *acte libre* n'a pas et ne peut pas avoir une influence absolue et définitive abolissant toute liberté pour l'avenir : celle-ci aura simplement à en tenir compte dans ses décisions ; j'ai augmenté le nombre des mobiles en présence desquels elle se trouvera et parmi lesquels elle aura à choisir.

Ceci est dit pour toutes les questions du même ordre et pour bien préciser le mécanisme de l'action combinée de la Volonté et des Mobiles. Un proverbe oriental dit approximativement : « Tu es l'esclave du mot que tu as prononcé et le maître de celui que tu n'as pas dit ». On peut en dire autant de l'acte.

Quant à la deuxième partie de la question de M. Valabrègue, elle ouvre, considérée à part, un nouveau et très long débat dans lequel je ne veux pas m'engager aujourd'hui.

Il faudrait d'abord préciser ce qu'est un défaut, quelles sont ses racines, comment il est appelé à faire place à une qualité sous l'action lente et progressive de l'évolution rédemptrice.

C'est là, je le répète, un tout autre problème, infiniment vaste, que nous examinerons, le cas échéant, une autre fois. Le problème pourrait, d'ailleurs, être posé dans le sens rigoureusement opposé à celui qu'a adopté notre ami : il s'étonne qu'un être libre garde ses défauts ; le fait n'est pas prouvé, mais dans tous les cas, certains spiritualistes (et j'en suis) croient que c'est justement parce qu'il est libre, et dans la mesure où il l'est, que l'homme a des défauts et qu'il souffre, justement parce que sa liberté lui permet de prendre des décisions contraires aux lois harmoniques qui génèrent le bien sous tous ses aspects.

L'homme fautif et souffrant, s'il était soumis au déterminisme divin et privé de toute faculté de choisir, serait la négation de la bonté ou de la prescience de Dieu.

2^e question : Puisque, suivant vous, notre existence doit payer les fautes d'une existence antérieure, que devient exactement notre liberté devant cette note à payer ?

J'ai répondu déjà à diverses reprises — et au début de la précédente — à cette question. J'ai montré que tous nos actes passés, fruits du libre exercice de notre faculté de choisir, interviennent ensuite, par leurs conséquences, comme limitateurs de notre liberté en constituant ce que je pourrais appeler « notre Destin acquis ».

C'est l'application rigoureuse de la parole du Christ : « Chacun récolte ce qu'il a semé et sème ce qu'il récoltera. »

La réincarnation n'a rien à voir dans cette affaire, puisque la seule différence qu'elle introduit dans le problème de la détermination de l'avenir par les actes libres du passé, c'est qu'au lieu de la laisser s'exercer dans ce tout petit fragment du Temps que l'on appelle une existence (et qui varie entre quelques minutes et plus d'un siècle), la réincarnation étend cette détermination à toute l'évolution de l'Esprit à travers une série indéfinie de représentations sensibles (existences).

Pour tout spiritualiste, la réincarnation est une question de logique ; cette logique s'ajoute à celle de la liberté relative, mais elle ne la conditionne nullement.

J'ajouterai que le terme « : Note à payer », comme ceux de « jugement », « punition », « récompense », etc., me paraissent appartenir au vieux vocabulaire théologique et sont incompatibles avec les conceptions du spiritualisme scientifique : pour celui-ci, il n'y a pas davantage « note à payer », « jugement », ou « punition » dans le fait pour un être qui a « frappé par l'épée » de « périr par l'épée » (sens symbolique) qu'il n'y a « punition », « jugement » ou « note à payer » dans le fait, pour l'un de nous, d'avoir la main brûlée quand il l'expose au feu.

Le surnaturel n'existe pas. Dieu régit les mondes par les lois harmoniques et parfaites qu'il a créées. Ces lois s'imposent à nous et quand nous nous opposons à elles — en vertu, justement, de notre faculté de choisir (libre arbitre) — elles nous frappent par réaction naturelle.

Dans un prochain article, je parlerai plus spécialement de la loi de causalité ou des conséquences — que les Hindous appellent Karma — et je montrerai quel est son mécanisme et sa portée. M. Valabrègue voudra bien trouver dans cet article une réponse complémentaire à sa question.

Je me permettrai de lui faire observer très amicalement, en effet, que ses questions sont rédigées de telle manière qu'elles soulèvent non pas seulement le problème du libre arbitre, mais, en même temps, un certain nombre d'autres problèmes qui nécessiteraient chacun un développement égal à celui que j'ai donné ici.

Avec de la patience, nous arriverons cependant au bout.

3^e question : Puisque, suivant vous et suivant nous, on peut prédire l'avenir, qu'est-ce que c'est que cette liberté *connue d'avance* ?

Ici, nous sommes d'accord sur l'un, au moins, des éléments de la question : la possibilité de prédire l'avenir.

— On trouvera cependant, dans des articles que j'ai publiés jadis dans *Le Sphinx*, des développements sur cette possibilité de prévision. Sans reprendre

toute cette question, également complexe, qu'il me suffise de faire observer que s'il est possible de prédire l'avenir, il est impossible de prédire *tout* l'avenir. Ceci, je l'affirme hautement, sans crainte que quiconque vienne me contredire. D'une étude très approfondie que j'ai faite de la question, examinant successivement tous les modes de prévision, de prémonition, de conjectures, etc., il résulte d'une manière incontestable que la proportion des prédictions *vraies et sincères* qui se réalisent ne dépasse pas 30 %, soit environ un tiers.

Là encore, je suis obligé de renvoyer à un article ultérieur et spécial pour fournir une explication suffisante du mécanisme de la prévision de l'avenir.

Quoi qu'il en soit, cette prévision est incontestablement relative (comme tout) et limitée. L'étonnement de M. Valabrègue s'expliquerait si l'avenir était *entièrement et inéluctablement* prévisible. Or, rien ne nous permet d'avancer une telle assertion, bien loin de là ; les faits de prévision sont même tellement restreints en quantité et en qualité que la prévision est encore niée par une infinité de gens qui n'ont pas eu l'occasion de la constater.

Eh bien, ce qui est prévisible dans l'avenir, c'est, comme je l'ai montré au début de cet article, dans mon exemple de l'automobile, *uniquement* la portion afférente au Destin (enchaînement normal des faits à partir d'une cause donnée). L'intervention des deux autres facteurs qui contribuent, avec le Destin, à construire l'avenir — à savoir la Volonté personnelle de l'être et les Volontés étrangères (Providence), échappe totalement à la possibilité de prévision.

J'écrivais dans un article sur « Le Libre Arbitre et la Prévision de l'Avenir » (1) :

Si le libre arbitre n'existait pas, si la Providence n'intervenait jamais dans notre vie, les clichés du Destin seraient immuables et inévitables.

Les amateurs de sciences conjecturales et les voyants dégagés de l'influence perturbatrice de leur propre imagination, prédiraient à coup sûr :

La divination serait précision d'une mathématique...

...Et la vie serait impossible.

Imaginez un instant que les moindres détails de votre existence puissent être connus avec précision et annoncés, que vous puissiez savoir quand vous serez malade et quand vous mourrez, avec cette circonstance terrible que, le Destin étant immuable, ni le Docteur-Providence ne pourra vous sauver de la maladie, ni aucun effort personnel ne pourra vous éviter la mort à l'heure dite.

Imaginez que cela soit et avouez que la vie serait inacceptable, intolérable, un véritable tourment, et que l'ordonnateur de toutes choses a ici, comme en tout, agi avec sagesse, intelligence et amour infinis.

En conclusion, et pour revenir à la quatrième question de notre ami, dans la prévision de l'avenir, ce n'est pas la liberté qui est « connue d'avance », c'est uniquement le déroulement mécanique en quelque sorte du Destin, l'un seulement des trois facteurs.

4^e question : Oui ou non, la croyance au libre arbitre fait-elle commettre des meurtres par haine, vengeance et talion ?

Eh bien, là, franchement NON, cher Monsieur Valabrègue. Je n'en voudrais pour preuve que mon exemple personnel : je suis profondément con-

(1) *Le Sphinx*, 1920. N° 11, p. 86.

vaincu de la vérité des idées que j'ai ci-dessus exprimées en faveur du libre arbitre (relatif, ne l'oublions jamais). Or, je me sens formellement incapable de haine, à un point que d'aucuns de nos amis considèrent même comme excessif ; je ne me suis jamais vengé et ne puis en avoir l'idée que juste pendant le moment de colère qui suit immédiatement l'offense et dont mon tempérament sanguin est en grande partie responsable ; quant au talion, je le considère comme une manifestation de sauvagerie qui réduit l'homme au niveau de la brute.

Je suis persuadé que la croyance philosophique ou religieuse dans la liberté humaine ou la soumission de l'être au déterminisme de Dieu ou de la nature demeure rigoureusement étrangère aux manifestations d'amour ou de haine, de pardon ou de vengeance, de talion, etc. Ces manifestations procèdent de causes parfaitement étrangères à nos croyances ou même à nos certitudes, et c'est à peine si celles-ci peuvent, dans certains cas, susciter une « volonté » de perfectionnement — qui demeure trop souvent à l'état de simple « désir platonique ».

Dans cet ordre d'idées, il paraît bien que c'est la croyance au déterminisme qui serait plutôt nuisible à l'évolution vers l'amour, à la lutte contre les instincts mauvais, en persuadant de l'inutilité de l'effort par suite de la dépendance rigoureuse de l'être aux décrets divins ou aux contraintes de la nature.

M. Valabrègue a mal placé la question, et il est normal que sa réponse soit inexacte : l'être humain est foncièrement « personnel » ; quand il accomplit un acte ou qu'il adopte une attitude, c'est beaucoup moins d'après l'opinion qu'il a d'autrui que d'après les conséquences que cet acte ou cette attitude auront *pour LUI*.

Que le mari outragé, que la femme jalouse croient leur conjoint libre ou déterminé, cela n'a aucune espèce d'importance : ils se vengeront ou ils pardonneront selon leur nature propre, leur tempérament instinctif ou, peut-être, leurs croyances religieuses et philosophiques — dans ce que ces croyances intéressent leur propre avenir spirituel ou leur devoir « personnel » — mais jamais leur pardon ou leur vengeance ne s'inspirera du degré de responsabilité de l'être dont ils croient avoir à se plaindre.

D'ailleurs, la thèse du libre arbitre relatif que je soutiens accorderait toujours, en pareil cas, les circonstances atténuantes à l'accusé, puisque c'est la thèse de la « responsabilité limitée ».

Par contre, la croyance au déterminisme est au plus haut point dangereuse pour la morale individuelle et collective, en vertu même de cette tendance que l'homme a de se considérer, d'abord et presque uniquement, lui-même. S'il se croit libre (relativement) et, par conséquent, responsable (dans une certaine mesure), l'homme, après un certain nombre d'expériences plus ou moins douloureuses, tendra au mieux pour éviter les conséquences de ses actes responsables. C'est l'objet même des expériences successives qui assurent l'évolution. Si, au contraire, l'homme se croit déterminé par la Nature aveugle ou par une Divinité toute-puissante, il considérera sans peine que ses actes, dont il ne saurait être rendu responsable, sont inévitables ; ne se croyant pas « libre de choisir », il n'exercera pas sa Volonté dans ce sens et s'abandonnera sans effort au mobile le plus puissant, lequel, généralement, est l'instinct le plus inférieur et le plus dangereux.

Le danger est si patent, si formel, que ceux-là même qui, matérialistes endurcis, ne pouvant admettre autre chose que le « mécanisme universel » de l'inéluctable Destin, aveugle et fatal, nièrent, comme Le Dantec, toute Volonté et, par conséquent, toute Liberté, reculèrent, effrayés, devant les conséquences sociales de leurs théories.

Le Dantec, après avoir combattu le spiritualisme et tenté de le convaincre d'erreur, a consacré des pages entières à la « nécessité du spiritualisme », parce que, justement, celui-ci, en dotant l'homme d'un esprit conscient et volitif, lui attribue la *responsabilité* indispensable, fondement de toute morale sociale ou individuelle.

Et ceci m'amène à rappeler, en manière de conclusion, ce que je soutenais naguère dans une conférence à *La Vie Morale* :

Le déterminisme absolu, jadis adopté par l'absolutisme religieux dogmatique, est rigoureusement opposé à la conception spiritualiste et ne peut plus être soutenu que par des scientifiques positifs dans lesquels se sont fondus, en disparaissant, les matérialistes du siècle dernier.

« Sans libre arbitre, disait Allan Kardec, l'homme serait une machine. »

Il est normal que ceux qui croient que tout est mécanisme dans l'univers et que l'homme n'est qu'un organe mécanique de l'immense machinerie universelle dénie à l'homme la faculté de vouloir, la faculté de choisir et de se déterminer : une pareille faculté, introduite dans la conception mécanistique de l'univers, détruirait immédiatement celui-ci, et c'est l'unique et logique raison pour laquelle les « mécanistes » sont obligés de nier, non seulement la volonté et la liberté de l'homme, mais aussi la volonté et la liberté de Dieu.

En spiritualisme, c'est exactement le contraire. Le spiritualisme est essentiellement caractérisé par l'indépendance de l'Esprit à l'égard de la matière (monde corporel). Celle-ci, seule, est soumise aux lois mécaniques et biologiques dont l'Esprit ne subit la pression que dans les représentations matérielles que constituent ses corps charnels. Dans son essence, l'Esprit doit être considéré comme libre, sous peine de n'être plus qu'une modalité supérieure de la matière.

L'introduction de certaines théories orientales occultes a donné naissance, en Occident, à des pseudo-spiritualismes qui ne sont que des naturalismes, c'est-à-dire des matérialismes déguisés. De sorte qu'aujourd'hui, la dénomination de spiritualiste est appliquée tout aussi bien à des naturalistes qui, de bonne foi, se croient spiritualistes, qu'à de véritables représentants du spiritualisme strict dont je viens de rappeler le caractère essentiel.

C'est pourquoi, peut-être, la doctrine spirite demeure la seule expression encore vivante et vivace de la philosophie spiritualiste théiste qui place d'un côté Dieu et de l'autre la Création, et qui, dans celle-ci, distingue nettement le monde spirituel du monde corporel.

Or, le déterminisme (divin ou naturel) est la loi même du monde corporel, c'est la loi « mécanistique » de la matière aux infinies modalités. L'essence de l'Esprit, c'est la liberté, et c'est uniquement parce qu'il est plongé dans la matière que, par elle et en elle, l'Esprit voit sa liberté diminuée et contrainte par le déterminisme de la Nécessité.

Mais à mesure qu'il s'élève au-dessus de la matière, l'Esprit échappe à

la Nécessité et reconquiert sa liberté. Il tend ainsi vers sa Rédemption et il retourne à sa véritable patrie : le Royaume de Dieu.

Louis GASTIN.

Discours Présidentiel de M. Camille Flammarion⁽¹⁾

(suite)

Dans la contemplation des grandeurs astronomiques résumées tout à l'heure, nous avons été transportés un instant à travers l'infini de l'espace et du temps, et nous avons senti que l'astronomie est la première et la plus importante de toutes les sciences, parce qu'elle nous apprend quelle place nous occupons dans la création et comment l'univers est constitué : ceux qui l'ignorent vivent sans savoir où ils sont. Mais la connaissance de l'univers matériel ne suffit pas à une instruction qui souhaite être complète. Les recherches sur la nature et la destinée de l'âme humaine m'ont toujours paru associées directement à la connaissance astronomique. D'ailleurs le ciel a toujours été associé aux vues religieuses sur la vie future. Les études psychiques se présentent à nous comme le complément naturel de la connaissance du ciel. La pluralité des mondes habités pose devant notre pensée, en même temps que le spectacle de la vie universelle, le problème de la pluralité des existences de l'âme. Sur la planète que nous habitons, la vie est le but suprême, impérieux, auquel tout obéit. Chaque étoile est un soleil. Les systèmes de mondes sont innombrables. Que devient l'âme après la vie terrestre ? Existe-t-elle intrinsèquement ? N'est-ce pas, comme le prétendent les matérialistes, une fonction du cerveau, qui naît et croît avec lui et s'éteint au dernier soupir ? La connaissance de l'âme nous importe autant que celle de l'univers et doit faire partie de la science intégrale. Les diverses religions ont affirmé jusqu'ici avoir le monopole de cette étude et ont pris la juridiction de l'autre monde. Les Asiatiques, les Grecs, les Egyptiens, les Hébreux, les Chrétiens, les Musulmans, les diverses écoles spiritualistes modernes ont décrit les conditions de la vie future, chaque système suivant ses idées et ses croyances, mais n'ont rien découvert de réel dans l'Empyrée, à l'Olympe, dans les Champs-Élysées, dans les enfers, les limbes, le purgatoire, les régions inconnues de l'immortalité. Quelle est la nature de l'âme, quelles sont les conditions de sa survivance ? Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'espace ? Si je rappelle que dès l'année 1866 j'ai posé ces questions dans mon petit livre *Lumen*, je rappellerai en même temps que je les ai associées aux études astronomiques, à des voyages dans l'infini et dans l'éternité, faisant pressentir toute la complexité du plus grand des problèmes.

Si l'âme continue d'exister après la mort du corps, elle doit être quelque part. Sans doute, la monade psychique vit en dehors de nos jugements sur l'espace et sur le temps, et nos idées terrestres sont, comme nos sens terrestres, incomplètes, imparfaites et erronées, et l'on a dit que l'âme n'occupe aucune

(1) Lire le commencement du discours dans le numéro d'août.

place. Mais on pourrait conclure que, si elle n'est nulle part, elle n'existe pas. Il y a là un paradoxe à éclaircir. Lorsqu'à l'âge de douze ans, j'étais en 6^e classe des études latines, on nous enseignait que dix mille âmes pourraient tenir sur la pointe d'une aiguille. C'était là une image assez pittoresque, mais que je trouvais incompréhensible. En même temps, les conférences religieuses nous montraient le paradis céleste, la Trinité au sommet, les chœurs des anges et des archanges, les chérubins, les séraphins, les puissances, les dominations, les trônes et toute la milice céleste célébrée dans les écritures et dans l'Apocalypse de saint Jean. Plus tard, la lecture de la divine comédie du Dante m'a mis sous les yeux la mythologie chrétienne du paradis, du purgatoire et de l'enfer, tels qu'on se les représentait au moyen âge et tels que nous les voyons sculptés aux portails de nos belles cathédrales, monuments d'une pieuse foi anthropomorphique et séculièrement crédule. Copernic, Galilée, Képler, Newton, Laplace, d'Alembert, Euler, Herschel et leurs successeurs sont venus ensuite développer sur nos regards émerveillés l'immensité opulente d'un tout autre ciel, peuplé de millions de systèmes, de millions de mondes habitables, en même temps que la vie nous apparaissait sur notre planète comme la loi suprême de la nature, et que cette médiocre et minuscule planète, si imparfaite à tous les points de vue, se montrait à nous comme une coupe trop étroite d'où la vie déborde de toutes parts, avec des parasites se multipliant partout au détriment de la vie elle-même. Alors l'immensité sans bornes des cieux infinis nous a atterrés par sa grandeur, la notion de l'éternité a interpénétré celle de l'infini, et la prévision des destinées inconnues qui nous attendent s'est imposée à notre méditation comme le plus grand et le plus grave des problèmes, précisément par l'association de la psychologie à l'astronomie. Que deviennent les âmes? Comment vivent-elles? Où sont-elles? La pluralité des existences est-elle le corollaire normal de la pluralité des mondes? En 1865, un philosophe français, André Pezzani, lauréat de l'Institut, a publié un ouvrage : *La Pluralité des existences de l'âme* faisant suite dans sa pensée à mon ouvrage : *La Pluralité des mondes habités*, et dans ce livre, au chapitre intitulé « Jean Reynaud, Henri Martin, Flammarion », il présente cette doctrine comme scientifiquement établie. Voilà près de soixante ans de cela, j'y ai toujours pensé depuis, et il me semble que la démonstration n'est pas encore faite. La réincarnation sur la terre et sur d'autres mondes est probable, mais non démontrée; il en est de même de la préexistence; nous existions avant de naître ici, comme nous existerons après; mais la preuve scientifique n'est pas apportée.

Nous sommes tous dominés par nos idées et nos images anthropomorphiques : l'astronomie doit en affranchir la métapsychique d'outre-tombe. Lorsque nous envisageons le problème de la continuation de la vie de l'âme sur d'autres planètes, nous ne devons pas nous la représenter en des formes humaines terrestres, car les différences cosmiques dans la pesanteur, la densité, les atmosphères respirables, les modes d'alimentation, la lumière, la chaleur, les radiations diverses, interdisent la possibilité de ces formes. Malgré toute notre admiration pour les Vénus et les Apollons des musées anciens et modernes, et pour leurs types vivants plus suggestifs encore, nous avons le regret de penser qu'il n'y a sur les autres planètes ni hommes ni femmes identiques aux indigènes terrestres. Il nous est impossible de nous figurer ces réincarnations. Quant à l'existence de l'âme non incarnée, à l'état d'esprit, suivant immédiatement la

mort dans l'atmosphère terrestre ou dans l'espace interplanétaire, il est difficile de nous la représenter sous forme de monade sans dimensions, et certains indices nous conduisent à admettre qu'un corps éthéré fluïdique se détache du corps matériel et demeure quelque temps, corps invisible qui devient perceptible en certaines conditions.

Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ?

Visitant un jour l'Abbaye de Westminster, j'ai lu sur le monument élevé à John Gay, l'inscription suivante :

*Life is a jest ; and all things show it.
I thought so once ; but now I know it.*

Devons-nous tous attendre, comme John Gay, d'avoir passé de l'autre côté pour pénétrer le mystère de la vie et de la mort ? N'est-ce pas, au contraire, l'une des études qui nous intéressent le plus à faire ? Vous le pensez, et c'est la raison d'être de votre société.

Dans sa préface à l'ouvrage *Love and Death*, sir William Barrett a remarqué avec raison combien il est surprenant qu'un grand nombre des instructeurs chrétiens désapprouvent les recherches psychiques, sans paraître comprendre que ces recherches renversent les fondations du matérialisme, et sans reconnaître que la télépathie démontrée par votre société, la transmission de la pensée, suffit seule à prouver que l'âme existe indépendamment du cerveau matériel et peut, par conséquent, lui survivre.

Grâce à vos travaux, et principalement à ceux de Frédéric Myers, les transmissions télépathiques sont irréfutablement prouvées. La télépathie est certaine, quoique encore exceptionnellement étudiée, aussi certaine que l'existence de Londres, de Sirius et de l'oxygène, et pourtant elle rencontre encore des dissidents qui l'ignorent. Elle paraît universelle, s'exerce même entre les hommes et les animaux. Ses applications dans le monde moral seront peut-être plus vastes encore que celles de la gravitation dans le monde physique. Et tout nous autorise à affirmer qu'elle s'exerce même entre les morts et les vivants. Dans son discours du 18 mai 1900, Myers, lui-même, nous a fait sentir son immense ampleur.

Quel est son mode de transmission ? Devons-nous penser, avec Crookes, que sa vitesse de propagation égale celle de la lumière, avec 9 trillions de vibrations par seconde ? M. Marconi n'a-t-il pas dit récemment, dans son discours présidentiel de Birmingham, que, d'après Sir Oliver Lodge, la télépathie — sur laquelle il n'a pas d'opinion personnelle — n'est pas due à des vibrations physiques, à la façon des vagues électriques ? Pour nous, quelle que soit sa nature, elle existe et se montre indépendante de l'espace, et j'ajouterai qu'il me semble qu'elle agit, non pas entre les cerveaux, comme le croyait le professeur Flournoy, mais entre les esprits.

Sir Oliver Lodge disait, en 1892, dans son discours au Congrès scientifique de l'Association britannique pour l'avancement des sciences : « La grande majorité des savants est hostile aux recherches sur les transmissions de pensées et délibérément opposée à leur discussion. Et cela non pas après un long examen, qui justifierait l'opposition, mais souvent sans aucun examen. » Lodge a parlé comme l'avait fait Copernic, en 1543, dans la dédicace de son livre au pape : *Mathemata mathematicis scribuntur. Si fortasse erunt Mataiologi qui cum omnium*

mathematum ignari sunt, illorum judicium contemnam. Les vérités mathématiques ne peuvent être jugées que par les mathématiciens. Je méprise le jugement des mathéologues ignorants. Chacun ne devrait se permettre de juger que les choses qu'il connaît.

Malgré tant d'obstacles, vous avez fondé les bases de la science intégrale de l'avenir, car l'univers n'est pas un assemblage matériel de mondes inertes et une combinaison d'atomes mécaniquement associés, mais un édifice organisé et régi par des forces invisibles agissant selon des lois intelligentes. Une force spirituelle, infinie et inconnaissable, est la cause première de toutes les autres causes ; elle est l'âme de l'univers ; mais il est impossible à des êtres finis de comprendre l'infini. *Mens agitat molem*, écrivait Virgile au VI^e chant de l'*Enéide* : un principe spirituel anime le monde. Cette affirmation était proclamée éloquemment trente ans avant la naissance de Jésus-Christ. Elle l'avait été bien des siècles auparavant par Bouddha Çakya-Mouni, par Confucius, par Pythagore dont la maxime était *Numeri regunt mundum*. Mais les apparences matérielles, les impressions de nos sens physiques, incomplets et trompeurs, ont éclipsé cette vérité fondamentale, et nos sciences actuelles instituées sur l'étude des apparences, depuis l'astronomie jusqu'à la chimie et la physiologie, sont incomplètes. Vous les complétez. Les noms de Crookes, de Myers, de Lodge, de William James, de Barrett, des Balfour, de Bergson, de Richet, s'ajoutent à celui de Newton.

En France on travaille aussi. Des progrès dignes d'attention ont été récemment réalisés dans ce pays voisin qui n'est séparé du vôtre que par un étroit canal, inexistant pour la télépathie. Parmi ces progrès en faveur de l'avancement des sciences psychiques, je me fais un devoir et un plaisir de signaler la fondation de l'Institut métapsychique international et la réorganisation de la *Revue Spirite*. La méthode expérimentale est enfin appliquée à la discussion scientifique de faits trop longtemps demeurés dans l'ombre crépusculaire des rêves et des illusions, et qui méritent par leur incontestable réalité, d'être inscrits dans le cadre de la science positive.

Un ami de l'humanité, M. Jean Meyer, a compris cette nécessité moderne, et c'est à lui que nous devons ce double progrès. L'Institut métapsychique est établi sous la haute direction du savant D^r Gustave Geley, avec la collaboration des professeurs Richet et Santoliquido, du Comte de Grammont, du D^r Calmette et de plusieurs éminents psychistes. La *Psychical Society* peut féliciter M. Jean Meyer de cette œuvre et émettre le vœu que l'avenir de ces institutions soit assurée en France comme il l'est en Angleterre.

Je pourrais ajouter ici que, cette année même, la littérature psychique vient d'être signalée en France par la publication des expériences faites autrefois par Victor Hugo. Il y a longtemps que cette publication était attendue. Ces expériences datent de 1853, 1854 et 1855. Depuis 1855, 68 années se sont écoulées et 38 depuis le départ du poète. Tout vient à point à qui sait attendre ; mais cette attente a été vraiment un peu longue.

J'avais donné dans mes Mémoires un avant-goût de ces communications transcendantes. Nous sommes heureux de les voir publiées aujourd'hui presque *in extenso*. Elles exposent devant nous le plus inextricable des problèmes. Ni la subconscience, ni l'auto-suggestion, ni la transmission de pensée, ni l'hypothèse spirite de l'identité n'en donnent la solution. On y entend Eschyle, Shakespeare, Molière, Mahomet, Moïse, Platon, Socrate, et même Jésus-Christ ;

mais on y entend aussi la mort, l'Ombre du Sépulcre, l'Idée, le lion d'Androclès et autres entités inexistantes. D'admirables inspirations poétiques nous y éblouissent. Mais partout on y sent l'influence de Victor Hugo qui, pourtant, n'a jamais voulu se mettre à la table dictant ces phrases et s'est contenté du rôle de secrétaire. L'éditeur de ces pages mystérieuses, M. Gustave Simon, a bien voulu conclure en citant mon humble et sincère opinion que nous ne savons à peu près rien sur la nature réelle de ces phénomènes.

Je me permettrai de me souvenir que Victor Hugo a toujours associé les contemplations astronomiques aux recherches psychiques, et qu'à la publication de mon premier ouvrage (*la Pluralité des Mondes habités*) il m'écrivait de Jersey, le 17 décembre 1862 : « Les matières que vous traitez sont la perpétuelle obsession de ma pensée, et l'exil n'a fait qu'augmenter en moi cette méditation en me plaçant entre deux infinis, l'Océan et le Ciel ».

Oui, la pensée française a travaillé et travaille comme la pensée anglaise dans la même sphère d'études, et actuellement plus que jamais les esprits soucieux de connaître sont unis dans le même labeur intellectuel ; ils préparent en commun l'établissement de la science nouvelle. Partout, dans toute l'Europe, aux Etats-Unis, dans l'Amérique du Sud et même en Chine et au Japon, partout, surtout depuis cette guerre effroyable et sauvage qui a supprimé 15 millions d'existences humaines et causé des ruines irréparables, partout les pensées frémissent d'un nouveau réveil les élevant vers une ascension spirituelle.

Oui, nos études métapsychiques complètent désormais les investigations astronomiques pour notre connaissance intégrale. Nous pouvons formuler quelques principes qui me paraissent aussi inattaquables que les vérités astronomiques.

*
* *

Soixante années d'observations intermittentes, mais assez régulièrement suivies, de ces phénomènes, m'ont conduit aux déductions suivantes :

L'être humain est doué de facultés encore inconnues à la science, manifestées notamment par les transmissions télépathiques, par la vue sans les yeux à distance, par la vue d'événements à venir. Ces facultés psychiques formeront un des chapitres les plus importants de la science future. Elles ne sont pas une production du cerveau ; elles sont essentiellement intellectuelles, appartiennent à l'esprit.

Il y a des doubles de vivants.

La pensée est productrice d'images.

Des courants psychiques paraissent traverser l'atmosphère.

Nous vivons au sein d'un monde invisible.

Les facultés de l'âme humaine survivent à la désagrégation de l'organisme corporel.

Au moment de la mort, ces facultés transcendantes se manifestent par un certain nombre d'actes variés, les uns de transmission mentale, les autres de production de phénomènes physiques. Le passage de la vie à la mort est signalé au loin, soit — ce qui est le plus fréquent — par des bruits et des mouvements matériels, soit par des émotions de l'âme.

Il y a des manifestations de morts et même des apparitions, dont le mode de production est à déterminer. Il y a des maisons hantées.

Les manifestations de défunts sont rares et exceptionnelles, et d'autant plus rares que l'on s'éloigne davantage du décès. Malgré leur rareté, un strict examen ne laisse aucun doute sur leur réalité.

La télépathie existe entre les morts et les vivants comme entre les vivants.

Les transmissions télépathiques entre vivants, les manifestations et les apparitions de mourants ne sont plus niées que par ceux qui n'ont pas eu le temps d'étudier le sujet ou qui tiennent à les ignorer de parti pris. Il n'en est pas de même des manifestations et apparitions de *morts*. Ce scepticisme est excusable, attendu que celles-ci sont plus rares et moins faciles à prouver. Pour ma part, j'ai été longtemps à les admettre et je ne l'ai fait que sur un ensemble d'observations concordantes et convaincantes.

Il me semble, mes chers collègues, que ces diverses affirmations, établies sur une longue étude, doivent être admises comme scientifiquement fondées et dignes d'être associées aux connaissances astronomiques contemporaines. J'ai tenu à exposer ici tout cet ensemble, persuadé que l'époque actuelle marque une date importante dans l'histoire de la philosophie. J'ai un peu abusé de votre attention et je m'en excuse vu l'importance du sujet. Le but de notre vie intellectuelle à tous n'est-il pas la recherche de la vérité intégrale et complète ? La science n'est qu'à son aurore, et ses progrès prodigieux sont l'indice de progrès prochains plus prodigieux encore. Les générations se succèdent, les découvertes s'ajoutent. Répétons, avec Bacon : *Mulli pertransibunt et augebitur scientia.*

Chronique Étrangère

Avant qu'arrive la fin du monde, un grand nombre de phénomènes que, généralement, on considère comme des opérations d'intelligences maléfiques, seront révélés aux yeux de tous et alors on reconnaîtra que la plus grande partie de leurs effets dépend de forces naturelles (1). *(Paracelse.)*

Nous voudrions aujourd'hui écrire la « Chronique du Petit Phénomène ». Il n'y a pas que des phénomènes sensationnels, énormes, des matérialisations complètes comme en produisait M^{me} Prado (de Belem), comme en produit Marabelli, au Brésil. A côté de ces phénomènes magnifiques, souvent si déconcertants pour l'ordinaire raison humaine, il y a ceux qui, paraissant d'un intérêt moindre, sont cependant bien dignes d'être considérés, mis en valeur et retenus, pour leur valeur propre, dans l'histoire du spiritisme contemporain. Ces phénomènes s'échelonnent, *decrecendo*, depuis le point haut, où ils s'apparentent par quelque détail, avec le « grand phénomène », jusqu'au point bas, où ils se confondent avec les apparences ordinaires de notre vie. Il est certain que nos actes quotidiens contiennent, pour une part modique et inappréciable parfois, et d'autres fois pour une part déjà appréciable à l'observation, des éléments d'ordre phénoménal dont nous ne tenons pas compte, que nous ne soupçonnons pas et qui, pourtant, interviennent dans la conduite de notre destinée. Le rôle conseiller des Esprits-Guides, les directions que nous en recevons, sans nous en douter, sont déjà des phénomènes continus en nous et qui règlent, dans une certaine mesure, le cours de nos pensées, la nature de nos gestes. Au-dessus de ces « collaborations » de l'Astral et de nous-mêmes, il y a le phénomène qui commence à être

(1) Il faut prendre « forces naturelles » dans le sens large que lui donnait l'alchimiste. Les *Esprits* ne sont-ils pas, eux aussi, des « forces naturelles » ?

appréciable à nos sens ; qui se traduit à nos yeux, à nos oreilles, dans la matière ; qui étonne notre esprit et lui laisse pressentir que le monde de l'au-delà a pu intervenir : par exemple, dans les pressentiments, les prémonitions, les rêves réalisés, etc. Plus concrets encore, existent d'autres phénomènes qui font dire aux incrédules : « c'est curieux, c'est inexplicable », et que pourtant nous expliquons, parce que nous avons de bonnes raisons de savoir par qui ont été mises en œuvre ces singularités qui stupéfient les ignorants ou donnent à rire aux sceptiques.

Eh bien, c'est de ce genre de phénomènes *mineurs* que nous voudrions alimenter cette fois notre chronique. En fait, et d'ordinaire, nous les délaissions, pressés que nous sommes d'informer nos lecteurs d'événements, de faits de plus grande importance. Ces « petites choses » ne sont pourtant pas à laisser dans l'oubli ; on va voir que, groupées, elles constituent, elles aussi, un bouquet de faits d'où le studieux des phénomènes psychiques peut tirer un utile enseignement.

Sous le chloroforme.

M. Flavio Luz, de Curitiba (*Revista de Espiritualisme*, juin 1923), signale plusieurs cas d'activité de l'esprit, au cours d'opérations où le patient dormait sous le chloroforme. Une femme, souffrant des dents, doit se rendre à l'hôpital pour une extraction compliquée qui a mis en échec l'art des dentistes et qui exige l'intervention chirurgicale. On l'endort et, au réveil, elle déclare avoir été, pendant son sommeil, dans sa maison où elle a assisté à divers actes accomplis par sa servante, actes qu'elle ne pouvait prévoir et qui étaient tout à fait en dehors du service courant. Les faits ont été reconnus exacts. Un chirurgien, professeur de la Faculté de médecine de Parana, déclare que, plusieurs fois, dans sa clinique, il a eu l'occasion d'observer, pendant des opérations sous-anesthésiques, de véritables conversations du sujet opéré avec des Entités qui venaient le reconforter et avec qui il dialoguait. Un jour, opérant une appendicite, et le chloroforme ayant été appliqué, le chirurgien, tout en faisant son intervention, dut soutenir une conversation avec l'endormi, sur la vie, l'existence des Esprits et l'immortalité de l'âme. Le malade s'animait, la discussion se faisait passionnée, et pour apaiser ce polémiste qui, sous le scalpel, défendait avec tant d'énergie la cause du spiritisme, force fut de lui administrer une dose supplémentaire de chloroforme, qui réussit à le faire tenir, enfin, tranquille.

Une prédiction bien réalisée.

Le capitaine du vapeur *Pérez*, à Barcelone, ne croyait pas au spiritisme. Un jour, on lui amena à bord le médium Julio Soto, et il y eut séance. Un Esprit se présente, celui de J. Martínez Iglesias, dont le médium trace un parfait portrait physique, bien qu'il ne l'ait jamais connu ni de nom ni de personne. Le capitaine demande à Iglesias : « Ami, que veux-tu ? » Le dialogue s'engage : « Je viens te saluer et te demande quand tu vas prendre la mer. — Mais... ce soir : nous partons pour Malte. — Es-tu bien sûr d'aller à Malte ? — Certes, oui ; j'ai tous les papiers en règle : nous appareillerons sûrement ce soir. — Eh bien, détrompe-toi ; tu n'iras pas du tout à Malte, au moins pour le présent. Tu n'iras même nulle part. — Allons donc ! Et qu'arrivera-t-il, ami Martínez Iglesias ? — Ce qui arrivera ? Demain matin tu prendras le café à Barcelone, avec ces deux messieurs » (le médium Julio Soto et son père présent à la séance). — Mais non ! Nous serons au large ! — Vous ne serez pas au large ! Adieu. La communication est finie. »

Le capitaine rit beaucoup et, le soir venu, fit lever l'ancre. Le *Pérez* avait déjà parcouru quelques milles en mer, lorsqu'on s'aperçut d'un accident de machine qui ne pouvait être réparé qu'à terre. On fit donc volte-face : on rentra au port, et le lendemain matin, le capitaine, descendant en ville pour affaire de service à la Compagnie, eut l'idée d'entrer, pour se désaltérer, dans le premier café venu. A sa stupeur, il aperçut dans le fond de la salle, et prenant leur café, le médium Soto et son père, qui étaient venus là, eux aussi, par hasard. La prédiction d'Iglesias était entièrement réalisée. (*Lumen*, Barcelone.)

Cas de vision d'un trépassé.

Un personnage, connu dans le monde aristocratique, se suicide à Londres, en apprenant

une nouvelle qui, brusquement, ruine en son cœur un grand projet d'ordre sentimental. Avant de se tuer, il rédige un testament où il lègue une rente à un jeune homme — son filleul — qu'il aime beaucoup et qui vit, à ce moment, sur le continent, dans une pension où il lui est impossible de recevoir des nouvelles du monde extérieur. Après le drame, la mère du jeune homme, sachant son attachement pour son parrain, hésite à lui apprendre la vérité et se rend à la pension pour raconter une vague histoire aux termes de laquelle la mort serait survenue brusquement, sans doute par la rupture d'un anévrisme. Mais l'écolier dit à sa mère : « Non, ce n'est pas cela. J'ai vu mon parrain en apparition ; il m'a dit comment il a fini ses jours, m'a demandé de prier pour lui. Il s'est tué, et voici dans quelles circonstances. » Tous les détails fournis par le visionnaire étaient conformes à la stricte vérité. Une enquête a prouvé que les faits ne pouvaient avoir été connus par des moyens normaux (*The Harbinger of Light.*)

Solo de violon.

A Pontardawe, dans la Swansea Valley (Nouvelle Galles du Sud), les propriétaires d'une maison et leurs domestiques sont, une nuit, éveillés par le jeu d'un violon. On descend dans la pièce où l'instrument était d'ordinaire enfermé dans sa boîte. On trouve la boîte ouverte et le violon appuyé contre elle. Le cas se produit plusieurs nuits de suite. A la fin, on se détermine à en détacher les cordes. La précaution est insuffisante, car, la nuit suivante, la musique mystérieuse se fait encore entendre, quoique d'un caractère différent. Le violon est fort ancien et porte la date de 1524 (*Daily Chronicle*).

Le portrait sur la muraille.

La presse française a parlé de ce visage humain qui s'est trouvé formé, dans les craquelures du plâtre, sur les murs de la « Christ Church Cathedral » d'Oxford, visage qui reproduisait, avec une étonnante ressemblance, celui, vu en profil, du Dean Liddell (d'Oxford), précisément honoré d'une plaque commémorative dans cette église et juste au-dessous de l'endroit où le portrait, par quelque cause sur laquelle on discute fort, a été tracé sur la muraille. Les photographies du vivant et de son image prouvent qu'il faut être singulièrement sceptique pour admettre la possibilité d'un simple hasard. Les journaux anglais disent : « Les spirites croiront certainement que Liddell, mort il y a vingt-cinq ans, est revenu pour composer ses propres traits dans l'enduit de la muraille. D'autres chercheront une explication simple, pratique et scientifique. D'autres, enfin, s'en tiendront à l'hypothèse facile de la coïncidence ». Le *Daily Express* fait pourtant la part de l'influence supra-normale et demande que le cas soit étudié de près par la Société des Recherches psychiques de Londres : « Nombre de spirites, à Oxford, constate ce journal, estiment que le portrait fantôme a une origine occulte. Une autre catégorie de gens parle d'une action exercée sur le plâtre par... des forces-pensées. On prétend que telles personnes, ayant connu le défunt et venant prier devant son « mémorial », ont pu, par leur ferveur même, provoquer le phénomène ». Un membre de la Société des Recherches psychiques de Londres a émis une opinion qui pourrait n'être pas définitive. « Il me semble que le portrait, apparaissant ainsi après un quart de siècle, n'a été causé que par l'humidité et que la ressemblance provient d'une coïncidence pure et simple. Si l'image disparaissait soudainement et se reconstituait (?), je pourrais dire alors qu'il y a une preuve de phénomène supranormal ». On pourrait objecter que le phénomène supra-normal pourrait avoir été produit sans que cette condition de disparition et de reconstitution soit absolument exigible. Mais on connaît la prudence de la S. P. R. en présence de tout phénomène psychique !

Light, par ailleurs, étudie aussi ce cas passionnant : en relatant ce qui s'est passé, sitôt, connue l'existence du « portrait sur la muraille », dans une séance tenue à Westcliffon-Sea, où était présent un bon médium. Le contrôle dit : « Pour vous expliquer ce phénomène, force m'est de combiner mes phrases d'une manière qui vous rende mon commentaire intelligible, car vous êtes ici de mentalités assez diverses. Ce n'est pas n'importe quel vivant qui peut comprendre jusqu'à quel point nous sommes étroitement en contact avec le plan terrestre. Et il n'est pas facile à tout le monde de se faire une idée précise de la nature et du fonctionnement de ce contact des mondes spirituels et matériels. Chaque pensée que vous émettez détermine une vibration et forme

ce qui est connu sous le nom d'électrons. On vous a beaucoup parlé d'électrons depuis quelques années et des forces qu'ils représentent. Le même électron qui constitue l'eau intervient dans la constitution de la « terre-matière », et l'électron qui joue un rôle dans la « terre-matière » et dans l'eau remplit un office dans la structure des pensées, en une sorte de chimie supérieure à la chimie des éléments. Admettez donc qu'en principe, matière et pensée relèvent des mêmes origines. C'est sur cette donnée que les Christian Scientists basent leurs croyances, mais ils ne savent pas comment la manier convenablement pour atteindre toute la vérité. Depuis un grand nombre d'années, le monde spirituel travaille pour vous faire approcher de cette vérité. L'Esprit revient parmi vous et s'efforce de vous démontrer qu'il est vivant et qu'il peut vibrer à travers les éléments constitutifs de votre globe. Il vous est aisé maintenant d'accepter ce fait que, considérant les cathédrales et les églises, elles sont, elles aussi, comme le reste, composées d'électrons agrégés dans une forme plus particulièrement spirituelle que d'autres édifices. Leurs électrons sont remarquablement épurés; je pourrais dire *clairs*, car tous les électrons, dans le monde ne sont pas de la même couleur..., mais cela est un autre sujet qu'il serait trop long de traiter aujourd'hui. Lorsque vous captez les rayons violets — qu'ils soient de nature spirituelle ou appartiennent à la catégorie de ceux qui vous permettent d'apprécier vos appareils — vous avez là un genre d'électrons qui correspond à la plus haute catégorie, et qui peut, dans l'ordre spirituel, exercer les plus hauts effets. C'est ce rayon qui vibre dans tout matériel participant à la structure des sanctuaires religieux. En conséquence, il a été tout à fait simple, pour le Dean Liddell, de revenir et d'imprimer ses pensées dans la matière de l'église où est son mémorial, de façon à reconstruire sa propre effigie sur la muraille. Ceci ne pouvait être fait en un jour, pas plus qu'en une semaine. Mais, par le temps et la pensée, l'Entité agissante a produit enfin l'image que chacun peut voir. Cette affaire, à Oxford, vient d'ouvrir les yeux de bien des gens, mais des faits merveilleux et du même genre se sont bien souvent produits en dehors des églises. Il y a là des faits certains, bien que vous ne puissiez pas vous en expliquer clairement ni le comment ni le pourquoi. Vous savez que nous revenons, mais vous ne comprenez pas quelle sorte de vibrations nous permet de vous rejoindre. Vous êtes avertis qu'il y a des médiums et que les Esprits les contrôlent, mais vous ne concevez pas bien comment ce contrôle peut se faire. Vous ne pouvez avoir seulement que de vagues idées, mais l'essentiel est que vous sachiez que ce peu d'idées est fondé sur une solide réalité ».

Ajoutons à ce véritable message l'opinion exprimée par M. Ch.-H. Liddell, artiste, et parent du Dean Liddell : « Le phénomène peut être partiellement explicable, dit-il, si l'on se souvient que feu mon parent était lui-même un artiste et qu'il se plaisait dans la compagnie des peintres et des sculpteurs. Quoi qu'il en soit, en présence de l'image formée sur le mur, il est impossible de parler d'un hasard. Le visage reproduit dans le plâtre est complet en tous ses détails, jusque même une certaine conformation, toute particulière, de la tempe. Je signale, en passant, qu'un phénomène analogue a été constaté à l'Hôtel de Ville de Cardiff, en 1890. Les traits de l'échevin William Sanders, décédé, se formèrent entièrement reconnaissables, et ils ont pu être reconnus comme tels par des milliers de personnes. La craquelure significative se manifesta peu de mois après la mort de M. Sanders, d'abord d'une façon tout estompée, pour devenir ensuite de plus en plus distincte. L'édifice, depuis lors, a été démoli. »

Nous trouvons, d'autre part, ces renseignements rétrospectifs dans le *Western Mail* de Cardiff : « Il y a vingt-cinq ans, apparut sur le mur de la Cathédrale de Llandaff un excellent portrait du doyen Vaughan, notre journal a publié, à l'époque, en confrontation, une photographie du doyen, de son vivant, et une reproduction du curieux phénomène.

Les manieurs de feu.

A propos d'un médium qui a la faculté d'avancer sa main au milieu d'une flamme sans en être autrement affecté, *Light* rappelle que ce genre de phénomènes n'est pas nouveau, qu'il a été constaté de toute antiquité, et qu'il est d'une réalité tout à fait incontestable, bien qu'il reste physiologiquement impossible à expliquer. Un certain M. J.-J. Morse prenait dans la paume de sa main des charbons ardents et faisait le tour d'une chambre sans qu'ensuite sa peau montrât la moindre trace de brûlure. Un autre M. J. Hopcroft, de Manchester plongeait impunément

ment la main dans le feu et y maniait, en souriant, les bûches rouges comme s'il se fût agi de fleurs. Les races orientales classent ce genre de pratiques parmi les plus communes. Y intervient-il un élément « psychique », exclusion faite des trucs chimiques qui pourraient permettre à un prestidigitateur d'illusionner son public ? C'est la question que se pose notre confrère anglais, sans prétendre y répondre.

Musique et couleur.

Dans son fascicule du 15 juillet 1923, la Revue *Le Mercure de France* publiait un important article du D^r Maurice Benoit sur « La Musique des couleurs et l'audition colorée ». Etudiant cette question, l'auteur n'y considérait pas le point de vue psychique, mais tout en se tenant dans un autre domaine, il supposait, épisodiquement — à côté de l'explication physiologique — un point de vue subjectif et une intervention de la suggestion dans la façon que l'on peut avoir, selon son tempérament, d'apparenter les sons et les couleurs. L'action psychologique lui paraissait d'ailleurs d'importance assez négligeable : « Il nous semble, disait-il, que la musique des couleurs a des bases physiologiques indiscutables, car les vibrations colorées (forme de l'énergie rayonnante), agissent sur notre système nerveux central par l'intermédiaire de la rétine. C'est plus qu'un simple phénomène psychique ou qu'une habitude de l'esprit, comme certains l'ont prétendu. » Il est visible que le D^r M. Benoit tient à conserver le premier rang au phénomène physiologique et qu'il montre quelque méfiance envers tout phénomène relevant de la « Psyché ». Néanmoins son étude, très bien construite sur les bases qu'il adopta, pourrait servir d'« Introduction matérialiste » à un commentaire sur ce petit phénomène musico-lumineux dont la cathédrale d'Exeter a été récemment le cadre. Pendant un service où chantaient les chœurs, on vit au-dessus des choristes des nébulosités de teintes délicates, en majeure partie roses ou vertes, qui finirent par se constituer en une sorte de tissu coloré, d'une grande beauté, comme si les vagues sonores étaient successivement métamorphosées en des vagues lumineuses dont la tonalité changeait en même temps que changeaient, dans le choral, les combinaisons harmoniques.

Mieux encore, un M. H. Langelaan, de Honiton (Devonshire), écrit au *Light* : « Dans notre église paroissiale, pendant le chant des hymnes, on vit, un jour, au-dessus de la tête des choristes, apparaître une grande harpe d'or, et, à côté d'elle, une longue trompette qui paraissait être constituée du même « matériel psychique » dont les apparitions sont constituées ». C'est là toute une catégorie de faits dont la science officielle ajournera encore longtemps l'examen, pour la raison suffisante qu'elle les trouvera profondément ridicules. Ce dédain des orthodoxes ne découragera pas les Mélapsychistes d'inscrire ces problèmes à l'ordre de leurs travaux.

Les animaux voyants.

Nous découvrons dans le journal Sud-Africain *Rand Daily Mail* un curieux récit qui nous démontre bien notre erreur à considérer le bœuf comme l'un des animaux les plus stupides de la création. Dans un chemin creux longeant le lit d'une rivière souvent à sec, au milieu d'un paysage âpre et peu fréquenté, un soir, un Hottentot est assassiné par quelques mauvais drôles qui l'ont suivi dans l'intention de lui dérober une somme d'argent assez importante — toutes ses économies — qu'il portait dans sa ceinture. Il est à retenir que la victime aimait ce lieu solitaire, de son vivant, s'y rendait souvent, enfin, s'y trouvait bien. Or, non loin se trouvait une ferme d'où s'en allaient, le matin, les bestiaux pour aller au pâturage, et où ils rentraient à la tombée de la nuit. Certain bœuf, détaché des autres, s'égarait ; on va à sa recherche, on le retrouve, et pour le retour au logis, on a l'idée de raccourcir la distance, en ne prenant pas le chemin ordinaire, mais en utilisant la sente creuse. Déjà on s'y engage, lorsque, soudain, l'animal s'arrête, s'arc-boute sur ses jarrets et refuse d'aller plus loin. On est donc obligé de le brusquer, de le battre. Rien ne peut le décider à aller de l'avant. Il se retourne, remonte la pente et s'en va par la route qui lui convenait. Un jeune indigène avait compris. Il dit alors au fermier : « Certainement, le bœuf a vu le mort ». Le lendemain, pour tenter une expérience, on choisit dans le troupeau deux autres bœufs, on les amène au chemin fatal et ceux-là aussi montrent la même répulsion à y descendre. Le troupeau tout entier refuse de passer par là. Sous la contrainte des bâtons, les pauvres bêtes

mugissent et leur terreur est certaine. La démonstration était faite. Jamais on ne les conduisit plus par ce sentier hanté où revenait, vraisemblablement, le malheureux Hottentot assassiné, fidèle à ce décor de pierres où il avait autrefois tant de plaisir à aller s'isoler.

Un curieux cas de photographie médiumnique.

La revue *Nature* enregistre le petit fait suivant. Quelqu'un s'avise de prendre un verre de montre (plat) et de le préparer sur sa face postérieure, de façon à le transformer en un petit miroir. Lorsque ce travail est achevé, on a la surprise de constater que, sur la glace minuscule, se trouve inscrite et comme incorporée une image qui représente un joli visage d'enfant. Un chimiste à qui l'objet est apporté l'examine et ne trouve d'autre explication que celle-ci : « Assurément, avant d'enduire l'envers de ce miroir, on a, par un procédé quelconque, reporté une image photographique sur le verre. » Or, il n'en est rien. La personne qui a fabriqué le petit miroir est très certaine de sa manipulation et la tête d'enfant s'est trouvée fixée là, inexplicablement, par une tout autre intervention que celle du verrier amateur. Puisque l'hypothèse du savant n'est pas valable, à quelle autre faut-il se rallier ? Y a-t-il eu phénomène psychique ? La suggestion n'est point si paradoxale : le fait prendrait, en somme, la forme d'un cas spécial de photographie médiumnique. Quoi qu'il en soit, les experts qui se refusent à croire à la version des spirites continuent à retourner la petite glace en tous les sens et à dire : « Nous ne comprenons pas ».

Vérification d'une vision de fleurs.

« En mai, écrit une correspondante de *Light*, je me rendis à Venise avec mon frère A. et ma cousine, Miss Norton. Un jour nous allâmes visiter le tombeau de mon jeune frère Eustache, au cimetière militaire de Giavera. Nous n'avions pas cru, tout d'abord, devoir emporter des fleurs, pour les joindre à un petit objet de souvenir que nous avons amené d'Angleterre, afin de le déposer sur la tombe. Le voyage de Venise à Giavera, en effet, est plutôt long, et la chaleur aurait réduit nos pauvres bouquets à rien, pendant le trajet. Cependant, le matin de notre départ vers le cimetière, comme nous traversions la place Saint-Marc pour aller nous enquérir de l'heure du train, il me sembla entendre la voix d'Eustache, qui me disait : « Achetez tout de même des fleurs ! » Et je pensai qu'il désirait recevoir de nos mains quelques roses blanches. J'en avertis ma cousine et nous cherchâmes une fleuriste. Bien vite, nous découvrîmes la boutique et en repartîmes avec six roses immaculées. J'avais une raison pour en acheter six, comme on va le voir. En revenant de Giavera, je trouvai à l'hôtel — à Venise — une lettre que m'envoyait d'Angleterre une amie, Miss M. Bowley, et où l'on m'apprenait que la jeune sœur de Miss Bowley avait vu mon frère Eustache en esprit. Elle souriait en respirant un bouquet de roses blanches, des roses groupées au hasard, sans arrangement (telles que je les avais achetées pour aller au cimetière) et au nombre de six. »

Télépathie.

Un clergyman habitant loin de Londres et vivement intéressé par les études psychiques écrit, un jour, à la revue hebdomadaire *Light* en envoyant un article qui est publié par cet organe. Le clergyman, à la suite de ce fait, reste en correspondance occasionnelle avec la rédaction. Et c'est alors que commence une série de très amusants petits phénomènes. Chaque fois que le religieux fixe un peu attentivement sa pensée sur un problème métapsychique, il est absolument assuré de trouver ce sujet traité dans le numéro de *Light* que lui apporte le courrier à la fin de la semaine. Il se produit comme une sorte d'avertissement, de prémonition, dans chaque cas. Parfois, cette vague faculté qui permet à celui qui en est doué de « se rencontrer » avec ce qu'écrivent périodiquement les rédacteurs de son journal favori, prend des formes plaisantes. Le clergyman commence, par exemple, à écrire un article sur un sujet quelconque relatif au spiritisme. Tout à coup, il se trouve embarrassé pour continuer. Sa mémoire lui fait défaut. Il a absolument besoin d'une citation dont le texte ne lui revient pas. Il le recherche en vain, et renonce. Dans le numéro qu'il reçoit le samedi suivant, non seulement la question qu'il traitait est étudiée à fond, mais encore la citation y figure, au complet. Le fait est fréquent. Pensant au chevalier Saint-Georges

avec insistance, et à ses « règles de combat », il reçoit, le lendemain, une lettre que lui envoie un confrère, et commençant ainsi : « Comme le chevalier Saint-Georges, je connais les règles de combat ! » Ces véritables pressentiments, si précis et si nombreux, et tous presque immédiatement contrôlés, réjouissent beaucoup le clergyman, qui, mis en bonne humeur par la relation de ses expériences personnelles, raconte par surcroît une assez drolatique histoire de Book-test.

Histoires de Book-tests.

Deux pasteurs, l'un Calviniste et l'autre Universaliste, voyagent par hasard dans le même compartiment. La route est longue et ils engagent conversation. Sur divers menus détails ils ne sont peut-être pas tout à fait d'accord, mais ce ne sont que des nuances relatives à l'Enfer et aux désagréments que le pécheur peut y rencontrer. A la fin, le pasteur Calviniste, comme pour en appeler à la décision du hasard, ouvre sa Bible, pointe le doigt sur une page, qu'il n'a certes pas choisie, et lut ce passage : « Les méchants seront envoyés en enfer. » Alors, fermant le livre, il déclare à son interlocuteur : « C'est catégorique. Ils resteront en enfer. Tirez-les de là si vous le pouvez ! » L'Universaliste sourit, et lui aussi, attirant sa Bible, l'ouvre brusquement, à n'importe quelle page, pique son ongle au bas de la deuxième colonne et, confiant en sa chance, lut bien vite le paragraphe qui, peut-être, contient une réponse à son gré. Et il triomphe, en articulant : « La mort et l'enfer rendront un jour la liberté aux trépassés qu'ils retiennent. » Et il ajoute : « Eh bien, maintenant, ils sont dehors ! Tâchez de les y faire rentrer si vous pouvez ! » Le Calviniste n'a pas osé tenter une troisième expérience. Cette historiette a un peu la facture d'une nouvelle à la main : on nous excusera de l'avoir mentionnée, car, tout de même, elle contient un peu de cet enseignement recherché par un grand nombre de personnes particulièrement intéressées au phénomène dit du *book-test*, du témoignage par le livre. Ce n'est pas là une étude futile. C'est un « département des sciences psychiques, et je me permettrai, bien que dans une « chronique étrangère », d'ouvrir une parenthèse pour insérer la relation d'un cas qui s'est produit, en France, le jeudi 28 juin, à 14 h. 20, à l'enterrement du commandant Darget. M. Vrinat, dont j'ai le procès-verbal sous les yeux, se tenait avec M. Edmond Duchatel — le psychiste bien connu — devant le n° 11 de la rue de la Glanerie, à Paris. La levée du corps devait avoir lieu à 14 h. 30. Et, en attendant, les deux amis parlaient des études métapsychiques. Soudain, M. Duchatel dit : « Depuis un certain temps, je m'occupe de *book-tests*. J'ai fait plusieurs expériences assez réussies. C'est très simple : vous allez voir. » « J'avais à la main — écrit M. Vrinat — un livre relié recouvert de papier gris. » — « Vous permettez, me dit D. Il n'y a rien qui puisse tomber du livre ?... Voyez. » D. prit le livre entre ses mains, les paumes à plat sur la couverture, le dos du livre tourné vers le sol. Il palpa le volume en fermant les yeux, puis, au bout de quelques instants, une minute à peine, toujours les yeux clos, il ouvrit le livre et plaça un doigt sur le côté gauche du feuillet ouvert.

« Le volume est à l'envers, dit D. en ouvrant les yeux, cela ne fait rien. Lisons la phrase placée sous mon doigt ». Nous lûmes : « *Les premiers n'appartiennent plus à la terre, les seconds ne connaissent pas encore le ciel* ». Etant donné la cérémonie funèbre qui nous réunissait à cette heure, l'expérience nous est apparue couronnée de succès. La phrase indiquée par la position instinctive du doigt de D. sur le livre faisait suite à celle-ci : « *J'ai remarqué que les Esprits heureux éprouvaient autant de difficulté à répondre aux questions relatives aux intérêts terrestres, que les mauvais en ont pour traiter des questions spirituelles*. » Il doit être retenu que D. ignore encore, à l'heure où j'écris ce compte rendu, quel livre il a manipulé. Je puis le dire ici : c'est « *La Voyante de Prévorst* », traduction du Dr Dusart. Les passages cités se trouvent à la page 101, 2^e alinéa. Signé : Vrinat, Paris, le 4 juillet 1923. »

Cet exercice de *book-test* est de ceux que chacun peut tenter sans peine. Bien souvent on reste profondément surpris des excellents résultats qu'il apporte. Je l'ai recommandé récemment à un romancier qui, ayant terminé un roman, avait l'idée de faire précéder chacun de ses chapitres d'une citation, formant exergue et empruntée à un auteur du passé, de telle sorte, bien entendu, que ce « chapeau littéraire » fût de circonstance et convînt au sujet traité dans le chapitre. L'auteur redoutait ce travail de recherches qui l'obligerait à rouvrir une multitude d'ouvrages pour

y trouver, péniblement, des citations appropriées. Il se décida à la fin, sur mon conseil, à tenter l'épreuve du *book-test*. Nous nous installâmes devant sa très riche bibliothèque et l'expérience commença. Il méditait un instant, puis, dans sa pensée, se formait une idée précise telle que, par exemple, « Troisième corps de bibliothèque, quatrième rayon à gauche, douzième livre ». Il obéissait alors à la suggestion, attirait le volume et l'ouvrait au hasard, en pointant du doigt sur l'une ou l'autre page. Or, il y avait 31 exergues à trouver. Pour dix-sept chapitres — ce qui est une proportion considérable — il se rencontra que les citations ainsi *piquées* à l'aventure correspondaient excellemment à la matière même du chapitre considéré. Ce fut une appréciable économie de travail et le romancier resta émerveillé du procédé que je lui avais fait connaître (1).

Les lutteurs japonais ont-ils un « secret psychique » ?

S'il était besoin de rechercher des preuves pour démontrer que les études métapsychiques se développent de plus en plus dans le monde, on pourrait en trouver une encore dans le fait que désormais beaucoup de gens cherchent l'intervention du « phénomène psychique » dans des cas et dans des circonstances où, il y a seulement dix ans, on n'eût pas pensé qu'il fût possible d'en déceler la trace. C'est ainsi que, bien extraordinairement, mais — qui sait — peut-être pas sans un soupçon de raison, un auteur britannique, M. E.-J. Harrison, dans un livre auquel il donne, du reste, ce titre significatif *The Fighting Spirit in Japan*, soulève l'hypothèse que les lutteurs japonais, les athlètes du célèbre *jiu-jitsu*, ont un secret « psychique » qui leur permet de vaincre leurs adversaires. Qu'y a-t-il de fondé dans cette assertion ? L'auteur déclare, avec assurance, que chez ces boxeurs du Grand-Est, une faculté occulte se combine avec leur habileté professionnelle. Tous ne la posséderaient pas, et seuls les initiés sauraient s'en servir. M. Harrison a vu des combattants de puissante force physique, immédiatement démoralisés et privés de tous leurs moyens d'action en se trouvant en présence d'un lutteur japonais de petite taille, en apparence facile à dominer, et qui, cependant, utilisant son « art magique », restait maître du terrain en peu d'instant. Il s'agit de certaines passes, mais qui, à en croire le témoin, ne seraient point des passes uniquement magnétiques. Peut-être se mêle-t-il aussi, à ce procédé de combat si mystérieux, un peu d'hypnotisme. Mais il y aurait encore « autre chose », et c'est ce point énigmatique qui nous autorise, ici, à prendre note du fait, pour mémoire, et à sa date de publication, afin que plus tard, si une explication était donnée de ce phénomène troublant et qu'elle eût quelque rapport avec notre genre d'études métapsychiques, nous puissions nous réjouir de n'avoir pas laissé passer inaperçu ce même détail, quelque insignifiant qu'il paraisse aujourd'hui.

Une expérience relative à l'odeur individuelle.

Dans son ouvrage *Les principes et la pratique de l'art du guérisseur*, M. Robert Mc Allan rend compte d'une originale expérience réalisée avec succès par un « médium psychomètre », expérience d'un genre vraiment spécial. Un bon nombre de personnes assistant à la séance, on demande à chacune de déposer sur une table un objet qui lui appartient, qu'elle a porté sur elle un certain temps. Quinze ou vingt de ces objets sont alignés côte à côte, les témoins vont s'asseoir, au fond de la pièce, dans un ordre différent de celui du classement des objets ; et, à ce moment seulement, on introduit le médium qui, tour à tour, prend les articles — tabatière, porte-crayon, étui à cigare, épingle de cravate, broche, etc., — et les étudie, non seulement fluidiquement, mais encore pour la subtile sensation olfactive qu'il en peut recevoir. Sitôt bien définie cette sensation pour l'objet considéré, le médium traverse la chambre, flaire un peu les gens et remet la chose analysée par lui à la personne même à qui elle appartient. Ainsi une médiumnité fort cu-

(1) Les lecteurs de la *Revue Spirite* que cette question intéresserait spécialement trouveront une documentation abondante dans l'ouvrage : *Some new Evidence for Human Survival*, composé par le Rev. Charles Drayton Thomas, avec une Introduction de Sir William F. Barrett. Le livre donne, en même temps que des méthodes opératoires, de nombreuses références, une solide réputation de l'hypothèse de coïncidence et de curieux détails sur une catégorie de *book-tests* dite « newspaper tests » dans laquelle divers médiums ont produit des phénomènes véritablement saisissants (W. Collins, 48, Pall Mall, Londres).

rieuse apparaît en cette expérience, d'où il résulte que des sujets pourvus d'un don spécial peuvent sentir l'odeur, l'émanation propre à un individu déterminé, retrouver avec exactitude cette même sensation sur des objets, tout mélangés qu'ils soient, et restituer, sans erreur, chacun de ces « témoignages » à la personne dont ils ont donné, par l'odeur, l'exact signalement.

Le corps du Pharaon.

Voici bientôt le moment où, malgré la mort de Lord Carnavon, ses collaborateurs qui, au printemps dernier, ouvrirent la tombe de Tout-anck-Amon, vont reprendre leurs travaux interrompus par les grandes chaleurs, dans la vallée des Rois. En prévision de ce retour offensif de l'impitoyable archéologie, diverses Entités, çà et là dans le monde, donnent des messages qui ressemblent parfois à de véritables rappels au respect des morts. L'une des plus récentes communications nous provient d'Edimbourg, où, dans une séance, une Entité égyptienne serait venue dire aux assistants : « Je vous implore de les prévenir qu'ils ne doivent pas toucher le corps du Pharaon, que ce corps doit être laissé où il est. Autour de Tout-anck-Amon, ils peuvent prendre tout ce qu'ils voudront, toutes les richesses, tous les trésors, mais dites à ces gens qu'ils auraient tort de toucher au souverain lui-même ». C'est probablement là ce que diront aussi, dans des milliers d'années, des Esprits hostiles à la profanation des tombes, lorsque, retournant pierre à pierre les ruines de la civilisation occidentale disparue, des archéologues trop curieux seront tentés d'ouvrir le tombeau de cornaline sous lequel repose Napoléon et de lever la dalle de pierre qu'ils auront dégagée des ruines de l'arc de triomphe et dont l'inscription leur aura appris qu'ils se trouvent devant la tombe du « Soldat inconnu ».

La politesse dans l'Astral.

La politesse est une qualité qui ne se perd point dans l'astral, lorsqu'on l'a bien pratiquée pendant la vie d'ici-bas. En voici une preuve. Un monsieur, A., vivant à la campagne, au Canada, a une parente très éloignée, mais qu'il affectionne beaucoup et à qui il fait donner des soins continus, car elle est rhumatisante et parfois souffre cruellement. Une affaire oblige cet homme à se rendre pour quelques semaines dans diverses villes où, faisant de courts séjours, il reste sans nouvelles de la malade. Un jour, vers la fin de son voyage, et dans la dernière ville où il est de passage, il apprend qu'il y a un bon médium. Il y va en consultation, et un Esprit se présente, facilement reconnaissable comme étant le père, depuis longtemps décédé, de la rhumatisante. Ce trépassé remercie, dans les termes les plus aimables, le consultant absolument stupéfait et se déclare être son très obligé pour les soins qu'il a eu la bonté de faire donner à sa fille. Le lendemain, M. A. apprend que sa parente est, en effet, décédée d'une poussée rhumatismale au cœur. Le père était, son temps vivant, réputé pour sa charmante courtoisie envers tous et chacun. Il n'avait pas voulu laisser échapper l'occasion de payer, cette fois encore, en homme poli, sa dette de gratitude.

Une visite de « Faire-part ».

On vient de publier récemment un ouvrage intitulé : *Réminiscences du temps passé* (1834-1864), composé par le Rév. S. Baring-Gould. Parmi de nombreux récits qui touchent de près ou de loin à la phénoménologie psychique, nous détachons celui-ci : « Le soir du 3 janvier 1840, ma mère, chez elle, dans sa salle à manger de Bratton, lisait quelques passages de la Bible, lorsqu'en relevant les yeux, elle vit devant elle et de l'autre côté de la table une forme humaine où elle reconnut son frère Henry, officier de marine, servant dans le Sud-Atlantique. Elle le considéra, tandis qu'il la regardait lui-même, et observa sur son visage une expression infiniment aimable. Et peu après, l'apparition se dissipa. Ma mère m'a dit, depuis, que dans ce moment-là elle avait parfaitement compris ce que cette vision signifiait, et que, pour mémoire, elle avait, sans retard, tracé sur un feuillet de papier qu'elle inséra dans son livre pieux : « Vu Henry aujourd'hui 3 janvier 1840 ». C'est un mois plus tard que parvint la fatale nouvelle : Henry était mort, au large, ce jour du 3 janvier ».

Le Congrès Spirite International de Liège

Le Congrès Spirite International qui s'est tenu à Liège, du 26 au 29 août inclus, marquera une date dans l'histoire du Spiritisme en ce qu'il a vu, d'un côté, l'élimination du Chevalier Le Clément de Saint-Marcq — dont les théories personnelles, immorales et dangereuses jetaient le trouble dans les rangs spirites belges depuis plus de dix ans — et, d'un autre côté, en ce qu'il a vu la fondation virtuelle d'un vaste organisme mondial du Spiritisme : la *Fédération Spirite Internationale* (International Spiritualist's Federation).

A dire vrai, cette Fédération ne comptera effectivement qu'à dater du Congrès de Paris qui, en 1925, constituera sa première assemblée générale. D'ici là, le Comité exécutif, nommé à Liège, et le Comité général, qui sera constitué incessamment par un appel du premier auprès des grands groupements internationaux, assureront la mise en marche de l'organisme fédératif et étudieront, dans le calme du cabinet et des réunions à effectif restreint, les modalités d'application des décisions de principe déjà adoptées. La réunion du Comité général, d'ores et déjà fixée au mois d'août 1924, et qui se tiendra à Paris, marquera la dernière étape organisatrice de la Fédération avant le Congrès de 1925.

Si nous insistons sur cette question, c'est qu'elle a véritablement été la préoccupation dominante du récent Congrès. Neuf nations étaient représentées par des délégués plénipotentiaires, savoir : l'Angleterre, la Belgique, la France, l'Espagne, la Hollande, la Suisse, le Danemark, le Mexique et l'Allemagne. En deux journées d'un travail continu et considérable, la Conférence formée par ces délégués a abouti dans des conditions satisfaisantes pour tous.

La première séance du Congrès s'est ouverte, le dimanche 26 au matin, sous la présidence de M. Coninckx, président de l'Union Spirite Belge, assisté de M. Louis Moret, secrétaire général, et de M. L'homme, directeur de la *Vie d'Outre-Tombe*.

Le célèbre écrivain anglais, sir Arthur Conan Doyle, qui était accompagné de lady Conan Doyle, a été, par acclamations, désigné comme président d'honneur pour ces quatre journées.

Des discours ont été prononcés, sur lesquels nous ne pouvons insister, faute de place.

La séance de l'après-midi a été particulièrement orageuse. Notre ami Edouard Fritz, directeur du *Spiritisme*, délégué de la Société d'Etudes Psychiques de Genève, et impérativement mandaté par celle-ci, a, en son nom, déposé une motion tendant à faire confirmer par le Congrès de Liège, dès l'ouverture de ses débats, les décisions prises en 1913 au Congrès de Genève et dont nous avons antérieurement parlé. Il s'agissait, en fait, du transfert à Paris du Bureau International du Spiritisme et de la répudiation de la brochure immorale que son directeur, M. Le Clément de Saint-Marcq, répand depuis plus de quinze ans sous le couvert indirect du spiritisme : *L'Eucharistie*.

Les délégués français, MM. Mélusson, Gastin et Malosse, ont successivement pris la parole sur ce sujet, adjurant l'assemblée de se désolidariser définitivement de M. Le Clément et des dangereuses théories qu'il professe. Nos amis anglais — qui n'étaient qu'imparfaitement au courant des faits reprochés — désiraient que l'oubli soit fait sur les décisions de Genève, mais personne ne se leva pour défendre M. Le Clément de Saint-Marcq. Comme à Genève, celui-ci resta seul, en face de tout le Congrès, pour soutenir la légitimité de sa position.

La séance se termina pourtant sans conclusion.

Le deuxième jour était consacré aux travaux des Commissions. Celles-ci se constituèrent au nombre de deux : la commission scientifique, sous la présidence de M^{me} Ducl (France), et la commission philosophique, sous la présidence de M. Mélusson, avec, comme secrétaire, M. Malosse. La commission de propagande qui avait été envisagée, n'ayant recruté que deux ou trois membres, fut soudée à la commission philosophique.

De son côté, la Conférence internationale ouvrait ses travaux sous la présidence de M. Géo F. Berry (Angleterre), avec, comme secrétaire, M. Le Clément de Saint-Marcq, nommé à Londres, l'an dernier.

Après lecture des rétroactes et vérification des pouvoirs, M. Fritz (Suisse) émit une pro-

testation touchant l'éviction du Congrès de Londres 1922 de certaines nations que M. Le Clément avait quelque raison de supposer défavorables à ses idées. M. Géo F. Berry et M. Oaten déclarèrent alors que les organisateurs du Congrès de Londres avaient, en toute confiance, demandé à M. Le Clément, en tant que directeur du Bureau International du Spiritisme, de convoquer les grands groupements de chaque pays ; de bonne foi, ils croyaient la chose faite.

M. Gastin s'associa à la protestation de M. Fritz au nom de la France et accusa M. Le Clément d'avoir introduit des questions personnelles dans l'exécution d'un mandat à lui confié. Après avoir entendu les vagues explications fournies par M. Le Clément, les délégués furent unanimes à regretter les actes qui évincèrent du Congrès de Londres les associations spiritistes de France et de Suisse. Ayant à désigner un secrétaire pour la Conférence, ils nommèrent à l'unanimité M. Louis Gastin, en remplacement de M. Le Clément.

Celui-ci s'étant retiré, les travaux commencèrent immédiatement par l'étude des statuts de la « Fédération Internationale » en voie de formation.

Nous ne pouvons reproduire *in extenso* les décisions prises sur ce point, renvoyant leur publication à notre prochain numéro. Nous dirons seulement que toutes les décisions furent prises à l'unanimité, chacun ayant, malgré ses tendances et ses préférences personnelles, cherché et accepté un terrain d'entente, en toute fraternité.

Le siège de la Fédération est fixé à Paris, 8, rue Copernic, dans le nouvel immeuble que les organisations spiritistes doivent à la générosité de M. Jean Meyer.

Son triple but, de fraternité, d'étude et de propagation, est précisé par la détermination des principes fondamentaux du Spiritisme. La Fédération sera composée des grands groupements fédératifs nationaux et de sociétés indépendantes de ces groupements, sous certaines conditions nettement précisées.

Chaque groupement désignera ses délégués aux assemblées générales et disposera d'un nombre de voix proportionnel à son importance numérique.

D'un autre côté, il sera désigné un délégué par nation pour le Comité général, dont le rôle administratif est analogue à celui d'un parlement législatif. Enfin, l'exécution des décisions et la gestion générale est assurée par un Comité exécutif de sept membres, dont quatre désignés par l'Assemblée générale, et trois par le Comité général. Ce Comité exécutif est responsable de sa gestion.

La participation financière des groupements est fixée en principe comme suit :

1° Une contribution fixe, égale pour tous, de cinquante francs or par an, par grande fédération nationale ou par groupement autonome ;

2° Un droit de capitation fixé, pour chaque groupement, à dix centimes or par tête et par an, d'après le nombre de membres arrêté au 31 décembre écoulé.

Il est, d'autre part, créé une Caisse de propagande, destinée à la création d'œuvres annexes d'enseignement, de solidarité et de moralisation. Cette caisse sera alimentée par des cotisations volontaires, des legs, subventions, dons, etc. La Fédération fait appel à tous en faveur de cette œuvre.

Enfin, il a été décidé que le Comité général se réunirait une fois par an, et l'assemblée générale une fois tous les trois ans, constituant un Congrès universel.

Il a été ensuite procédé à l'élection du Comité exécutif. Ont été désignés à l'unanimité :

Président : M. GÉO F. BERRY, à Manchester (Angleterre) ;

Vice-président : M. Jean MEYER, à Paris ;

Secrétaire général : M. Louis GASTIN, à Paris ;

Trésorier : M. Edouard FRITZ, à Liège ;

Conseiller : M. BEVERSLUIS, à Zuidwolde (Hollande).

La nomination des deux autres conseillers a été réservée à une prochaine consultation du Comité général.

La Conférence internationale a également adopté un vœu du Dr Torrès (Espagne) tendant à ce que les Congrès à venir soient accompagnés d'une grande exposition de tout ce qui intéresse le spiritisme.

En fin de session et avant que la Conférence ne se sépare, M. Gastin a proposé une résolution susceptible d'éviter que surgisse à nouveau devant la séance plénière du Congrès, le lendemain, l'incident Le Clément de Saint-Marcq.

La résolution, adoptée à l'unanimité par la Conférence, et le lendemain, également votée à l'unanimité et sans discussion par le Congrès, est ainsi conçue :

La Conférence Internationale réunissant à Liège, dans les journées des 27 et 28 août 1923, les plénipotentiaires des grands groupements spirites nationaux,

Considérant que le Bureau International du Spiritisme, tout d'abord institué comme émanation de ces grands groupements, est devenu, par suite d'événements divers, une œuvre personnelle au service de théories qui n'ont aucun rapport avec le Spiritisme véritable ;

Considérant, d'autre part, qu'une Fédération Spirite Internationale vient d'être constituée définitivement avec siège et secrétariat à Paris ;

Que cet organisme nouveau est seul véritablement représentatif du spiritisme mondial et qu'il a seul qualité pour parler et agir à ce titre,

Propose au Congrès Spirite International siégeant à Liège, de :

1^o Déclarer qu'il n'existe plus de Bureau International du Spiritisme et que tout organisme qui conserverait ou prendrait ce titre doit être considéré comme irrégulier et sans mandat ;

2^o Confier à la Fédération Spirite Internationale, et spécialement à son Secrétariat général siégeant à Paris, le soin d'organiser dans cette ville un nouvel Office centralisateur du Spiritisme mondial ;

3^o Inviter le directeur du Bureau de Watwilder à remettre tous documents et archives au Secrétariat de la « Fédération Spirite Internationale ».

Après l'adoption définitive de cette résolution, par le Congrès, dans la matinée du 29, Sir Arthur Conan Doyle a prononcé une allocution en français, terminant par la remise d'un chèque pour les pauvres spirites de Liège. Le Président d'Honneur des journées de Liège a été longuement ovationné, ainsi que sa digne compagne, lady Conan Doyle, qui participe à sa campagne de propagande spirite.

La dernière séance du Congrès (après-midi) a été consacrée à la lecture des rapports des deux commissions (philosophique et scientifique).

Au nom de cette dernière, M^{me} Ducl a présenté, en conclusion, divers vœux que nous allons résumer :

1^o Vœu invitant tous les groupements, dans tous les pays, à présenter au prochain Congrès des rapports sur les faits psychiques locaux bien contrôlés ;

2^o Vœu invitant les groupes spirites à organiser les séances en vue de lutter contre la fraude consciente ou inconsciente ;

3^o Vœu tendant à établir des rapports sur les communications croisées ;

4^o Vœu invitant les spirites à s'écarter de toute conception dogmatique et à ne tenir pour vrai que ce qui est prouvé par l'évidence ;

5^o Vœu tendant à organiser des cours pour l'instruction scientifique et morale des chefs de groupe ;

6^o Vœu tendant à la création de sections de photographie spirite ;

7^o Vœu tendant à instituer l'étude scientifique du rêve et de la pensée en général.

En ce qui concerne la section philosophique et de propagande, le point le plus saillant du rapport de nos amis Mélusson et Malosse est, sans conteste, celui relatif à l'éducation spirite de l'enfance. Il existe en Angleterre 251 lycées dominicaux où l'enseignement spirite est donné à 14.844 élèves. Il existe aussi des écoles spirites en Australie et dans plusieurs pays de l'empire britannique, ainsi qu'aux Etats-Unis. Le Congrès a émis le vœu que ces heureuses tentatives soient reprises un peu partout.

Enfin, M. Gastin a fait adopter à l'unanimité, par le Congrès, les adresses suivantes :

1^o A tous les gouvernements un chaleureux appel en faveur de la paix universelle, les invitant, en conformité de la morale spirite qui se confond avec la morale du Christ, à aplanir les difficultés qui s'opposent à la fraternité des peuples par-dessus les barrières conventionnelles des frontières nationales ;

2° Un salut fraternel à tous les psychistes, métapsychistes et spirites du monde entier, qui travaillent, par des voies diverses, au triomphe de la science de l'âme et, par conséquent, à la connaissance des lois philosophiques et morales qui régissent l'évolution de l'humanité ;

3° Aux vaillants pionniers Léon Denis, Gabriel Delanne, Sir Oliver Lodge et Sir William Barrett, l'hommage de la grande admiration et de l'affectueuse reconnaissance des spirites du monde entier.

Signalons enfin qu'en marge du Congrès, des conférences ont été données, le soir, par : M. Beversluis (Hollande) le dimanche ; MM. Gastin (France) et D^r Torrès (Espagne), le lundi ; Sir Arthur Conan Doyle et W. Oaten (Angleterre), le mardi (avec projections). Enfin, le mercredi, après la clôture du Congrès, le film métapsychique *Les Mystères de la Vie et de la Mort* a été projeté devant les délégués étrangers, en vue de la propagande.

En somme, journées intéressantes et conclusions heureuses après lesquelles il appartient maintenant aux spirites français de se tenir à la hauteur de la tâche qui leur incombe.

Chargée d'assumer la centralisation du spiritisme mondial par le Secrétariat de la Fédération Spirite Internationale d'une part, et, d'autre part, par l'Office International des Relations Spirites, la France spirite fait appel à tous les concours et à toutes les collaborations utiles en vue du triomphe de l'Idée.

E. F.

Journaux et Revues

Sous la plume de M. Georges Ponsot, *La Lanterne* du 19 juillet consacre quelques lignes de chronique à l'apparition de l'effigie du chanoine Liddel, d'Oxford, sur le mur de la Cathédrale dont il était desservant. On peut lire plus haut, dans la « Chronique Etrangère », des détails sur cet événement.

L'Œuvre, La Patrie, La Presse et *Le Radical* en parlent aussi.

Le Rappel cite à ce sujet les conclusions du *Daily Express* qui émet deux hypothèses : la première attribuant le phénomène à une cause fortuite, assemblage spontané de taches d'humidité :

Mais comme il apparaît à tout esprit ayant le moindre sens philosophique qu'il n'y a pas d'effet sans cause, cette explication ne satisfait personne.

Reste, dit toujours le *Daily Express*, l'autre explication qui consisterait à attribuer le portrait apparu spontanément sur la muraille à une influence supranormale ou supranaturelle. Ceci, ajoute le journal, ne peut être sérieusement examiné que par la Société de Recherches Psychiques, et plusieurs personnes à Oxford ajoutent foi à cette dernière explication.

Comme on le voit, les Anglais, toujours pratiques et positifs, estiment qu'une question ne peut être bien étudiée, un problème sérieusement élucidé que par des spécialistes. Il existe à Paris un Institut Métapsychique et une Union Spirite, ainsi que des sociétés psychiques ; le premier organisme surtout peut être considéré comme l'équivalent de la célèbre Société anglaise de Recherches Psychiques. On voit combien sont ridicules, du point de vue strictement positif et rationnel, les prétentions de certains journalistes à vouloir rejeter l'autorité des spécialistes pour invoquer celle des ignorants en matière psychique et métapsychique.

La presse anglaise s'est aussi beaucoup occupé, ces temps-ci, des messages que le professeur Richet aurait reçus de l'esprit d'Oscar Wilde, ainsi qu'il

ressort des « révélation » que vient de faire l'illustre professeur, dans un livre intitulé *Trente ans de recherches psychiques*, publié à Londres.

Le Petit Parisien du 30 juillet cite longuement le fait.

Bonsoir et L'Homme Libre le commentent le lendemain.

Rapportant les dernières expériences de l'Institut Métapsychique et citant les noms des trente-quatre signataires du rapport que nos lecteurs connaissent, **La Suisse**, de Genève, dans son numéro du 11 juin, écrivait :

Voici qui montre encore une fois que nous sommes bien de présomptueuses petites bêtes. En présence de certains phénomènes dits occultes, parce qu'ils nous sont inexplicables, nous n'avons trouvé jusqu'ici que railleries, haussements d'épaules, dénégations. *Es ist nicht wahr* ! C'est ce qu'on répondait déjà quand les navigateurs contemporains de Christophe Colomb proposaient de découvrir l'Amérique. Ou alors, des « savants » ont tenté des explications beaucoup plus obscures, beaucoup plus ahurissantes que le phénomène lui-même. Et des expériences commandées n'ayant donné aucun résultat, on s'est empressé de conclure qu'il n'y avait là que maboulisme, superstition, supercherie.

La Dépêche de Toulouse du 24 juillet publie un nouvel article intéressant d'Homodéi, sur « La Maison des Miracles ». C'est ainsi que ce rédacteur, témoin des expériences faites à l'Institut Métapsychique, désigne l'hôtel de l'avenue Niel.

Je parle de ce fameux Institut Métapsychique autour duquel, depuis six mois, s'élèvent tant de controverses, et dont les « numéros » pour parler comme au théâtre, vous laissent éberlué.

« Quand on m'en a parlé, j'ai souri, expliquait un assistant. Quand j'en parle, je fais sourire. Mais quand j'y suis, je me tâte. » J'ai fait comme l'assistant. Moi aussi, je me suis tâté. Car j'ai vu un nouveau prodige. Encore un, me direz-vous ! Mon Dieu, oui, encore un. Mais n'en soyez pas surpris. L'Institut est fait pour ça. Il est fait pour étudier tout un ordre de phénomènes qui, plus ou moins authentiques et toujours inattendus, requièrent leur explication scientifique. Cette fois, le miracle n'a pas été d'un médium opérant dans le mystère d'une obscurité troublante. Il s'est passé à ciel ouvert, sous l'abondante clarté des ampoules électriques.

Il s'agit des expériences de psychométrie de l'ingénieur polonais, M. Stephan Ossowiecki. Le rédacteur du journal toulousain cite les faits qu'il a directement constatés. Il conclut :

Plus tard, on pourra comprendre, ou du moins s'y efforcer. Pour l'instant, il ne s'agit que de constater, en les contrôlant, ces singuliers phénomènes et de ne pas en décliner de prime abord l'examen sous le prétexte qu'ils sont inintelligibles. L'histoire du radium et de la télégraphie sans fil prouve assez que tout arrive et surtout ce qu'on n'attend pas. Entre les gens qui gobent tout et ceux qui ne croient à rien, il y a sans doute une place pour ceux qui désirent voir. Car les curieux ont raison qui pensent au vers fameux :

« Montaigne eût dit : Que sais-je ? et Rabelais : Peut-être ! »

Le Figaro du 26 juillet publie un très intéressant article du Dr Gustave Geley sur la « Science Nouvelle ». Le grand journal parisien a estimé, à juste titre, que l'éminent directeur de l'Institut Métapsychique, « spécialisé depuis 25 années dans l'étude des phénomènes nouveaux », était plus qualifié pour en entretenir ses lecteurs qu'un journaliste quelconque uniquement préoccupé de ramasser des « ragots ».

Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, que citer quelques passages de l'article du Dr Geley :

La métapsychique est l'étude scientifique d'un certain nombre de phénomènes, d'ordre psychologique et d'ordre physiologique, inexplicables par nos connaissances actuelles.

Etude scientifique, dis-je : il s'agit de faits certains observés avec toute la rigueur des méthodes positives consacrées aux autres sciences de la vie...

La certitude de la réalité des phénomènes métapsychiques est basée sur l'opinion *unanime* des savants qui se sont donné la peine d'expérimenter sérieusement. Il n'est pas d'exemple d'un savant ou d'un groupe de savants, ayant consacré à cette étude le temps et la peine indispensables, qui aient déclaré, comme conclusion : « Les phénomènes métapsychiques n'existent pas ! »

Rappelant les critiques élevées contre les « essais » de la Sorbonne, le D^r Geley déclare :

En face des treize séances négatives de la Sorbonne, se dressent les centaines de séances positives faites exactement dans les mêmes conditions de contrôle, par des savants de tous les pays. Crookes, l'un des plus puissants génies de tous les temps ; Sir William Barrett ; les professeurs Crawford, Zollner, Morselli, Botazzi, Foa, Luciani Schiaparelli, Flournoy, Lombroso, Ch. Richet, M. A. de Grammont, D^r Gibier, D^r Ochowicz, D^r de Schrenck-Notzing, etc.

Pour ne parler que des travaux contemporains, on peut et on doit opposer aux expériences de la Sorbonne trois grandes séries de séances positives :

Les séances de l'Institut général psychologique, qui durèrent trois ans (1905-1906-1907) ; *les séances de démonstration du D^r de Schrenck-Notzing*, qui durèrent un an ; *les séances de l'Institut métapsychique international* (1920-1923).

Les expériences de l'Institut général psychologique eurent pour principaux collaborateurs MM. d'Arsonval, Gilbert Ballet, Bergson, Curie, Richet, de Grammont. Il faut lire les procès-verbaux sténographiques pour comprendre la haute importance de ces séances et leur caractère décisif.

Les expériences de démonstration du D^r de Schrenck-Notzing, à Munich, entraînèrent la conviction de près de cent savants, tous profondément sceptiques, quelques-uns ouvertement hostiles.

Ces convictions furent *unanimes* : aucun des nombreux collaborateurs de Schrenck-Notzing n'eut à refuser son témoignage formel.

Les expériences de l'Institut métapsychique international ont comporté deux séries : les séances avec le médium Franek Kluski en 1920-1921, et les séances de démonstration avec le médium Jean Guzik en 1922-1923.

Ici, le D^r Geley rappelle les noms des illustres signataires du rapport publié dans notre numéro de juillet.

Parmi les signataires, tous, sauf cinq, étaient primitivement sceptiques. Quelques-uns, au début, n'arrivaient pas à dissimuler leur méfiance.

Ce document marquera donc une date capitale dans l'histoire de la métapsychique.

Le D^r Geley répond ensuite à quelques objections courantes, soulignant notamment l'impossibilité de l'intervention des procédés de prestidigitation. Il dit à ce sujet :

Deux prestidigitateurs anglais renommés, MM. Dingwall et Price, ont assisté aux séances de Schrenck-Notzing, et affirmé que le truquage était hors de cause.

On sait que c'était aussi l'opinion du célèbre Robert Houdin, nettement formulée à la suite de séances spirites auxquelles ce maître de la prestidigitation avait assisté.

Le D^r Geley conclut :

Les phénomènes métapsychiques sont vrais, indiscutablement vrais. Considérez ceux qui nient leur réalité : aucun d'eux, *aucun ne les a étudiés sérieusement*. Tous appuient leur négation sur une idée préconçue...

Considérez, par contraste, les savants qui affirment leur authenticité : *tout ont expérimenté longuement*, très longuement. Leur nombre est tel, aujourd'hui, qu'il ne permet pas l'indifférence.

La Tribune de Genève du 6 juillet consacre un long article de tête à l'interview du Dr Thoma, hypnotiseur réputé de Vienne, qui, incrédule en matière de spiritisme, eut l'occasion de vérifier les pouvoirs des médiums du Dr de Schrenck-Notzing : Willy et Rudolf S. Ceux-ci ayant quitté Munich pour rentrer dans leur famille à Braunau, quand l'hypnotiseur se rendit chez le métapsychiste, le Dr Thoma ne prétendit pas qu'ils avaient fui son contrôle — comme on l'a dit stupidement de Guzik reparti en Pologne après 50 séances données à l'Institut Métapsychique — ; il alla tranquillement les relancer *chez eux*.

Lisons ses conclusions survenant après un récit merveilleux de phénomènes dûment observés :

Tout ce que je viens de vous raconter et bien d'autres choses encore que j'ai vues pendant des semaines à Braunau et qui sont encore fixées sur ma rétine comme sur une plaque photographique, *tout cela est vrai*. Je l'ai vu, cela s'est passé comme je vous l'ai décrit. Il est impossible de supposer derrière tout cela quelque mystification.

Je ne puis rien vous dire d'autre. J'ai vu et je ne crois pas, mais je sais que tout cela est.

La Nouvelle Corse a aussi publié un intéressant article signé Vérax :

On m'a demandé pourquoi j'étais spirite. J'ai répondu que je l'étais parce que j'avais constaté des phénomènes spontanés...

Donnons le dernier mot à la Science. Grâce à elle le Spiritisme a fait des pas de géant : il marche au triomphe final en renversant tous les obstacles, quels qu'ils soient, qu'il trouve sur la route, laquelle aboutit à l'au-delà.

Dans l'**Ere Nouvelle**, notre ami Albin Valabrègue poursuit la publication de ses intéressants « Entretiens Métapsychiques ».

Dans **Le Gaulois** du 31 juillet, nous lisons un commentaire impartial, du « rapport des trente-quatre », avec cette conclusion :

Dût-il rester sans résultat positif et pratique, l'effort désintéressé de savants et de lettrés pour soulever le voile du monde invisible mérite d'être considéré avec intérêt.

Dans **La Liberté** du 10 juillet, Henry Decharbogne écrit à propos du dernier livre de M^{me} Bisson critiquant les « essais » malheureux de la Sorbonne :

J'ai l'honneur de connaître M^{me} Alexandre Bisson. Je puis affirmer que les expériences auxquelles elle se livre dans son atelier de la rue Lauriston sont conduites avec une rigueur et un soin de contrôle quasi-scientifique. C'est tout ce que je puis dire à ce sujet.

Les opérateurs qui l'assistent sont presque tous de graves docteurs qui, très certainement, ne perdraient pas, de gaieté de cœur, leur temps à des tentatives futiles et sans objet.

Le Peuple publie, dans son numéro du 28 juillet, un intéressant article de M. Henry de Forge sur « Le Spiritisme et le Cinéma ».

Le Progrès de Bergerac du 30 juin parlait de l'Invisible dans ses « Propos de Ménalque » :

Eh bien, il y a encore un monde moins visible (que celui des microbes), celui qui nous cache, depuis des siècles, des forces mystérieuses, des forces occultes, qui a donné naissance à l'occultisme, au spiritisme, ou, d'un mot plus savant, aux sciences psychiques.

L'Afrique du Nord Illustrée du 23 juin, à propos des conférences sensationnelles données avec succès à Alger par notre ami Jules Gaillard, publie un très beau portrait de l'inlassable propagandiste dont il est dit :

Quelle que soit l'opinion qu'on puisse professer sur les théories développées et soutenues par M. Gaillard, on ne peut se défendre d'un sentiment de vive curiosité à l'évocation par ce consciencier remarquable de l'effrayant mystère de l'au-delà.

Dans *La Quinzaine Internationale* du 1^{er} juillet, M. Maurice Privat fait une intéressante et juste critique des livres parus en matière psychique et métapsychique. Parlant de l'ouvrage magistral du D^r Geley : *De l'Inconscient au Conscient*, il écrit :

Voici une œuvre révolutionnaire. Dans un style clair, le D^r Gustave Geley, qui s'illustra à Nancy, étudie avec une méthode parfaite le bilan de nos connaissances psychologiques. Il lui suffit de 34 pages pour ruiner définitivement ce qu'avaient de systématique l'hypothèse lamarckienne et celle de Darwin... Nous remercions infiniment le D^r Gustave Geley... il observe, il médite, il compare et, comme il est loyal, il enrichit le savoir humain...

Depuis Allan Kardec, des milliers de matérialisations se sont produites. Quelques-unes furent fraudées, celles, notamment, de l'Australien Bailey. L'immense majorité était sérieuse. La fraude est impossible avec M. Geley, elle ne l'était pas moins avec sir William Crookes. J'ai eu l'occasion moi-même de voir combien les faits rapportés étaient scientifiquement établis.

Parce que les études si loyales du D^r Gustave Geley sont incomplètes — et les nôtres donc ! — il ne voit qu'un fragment de la vérité. Mais son œuvre est solide et belle. Elle est le point de départ d'un renouveau de la science de l'individu et de l'univers. Elle prouve l'idéalisme victorieusement.

Répétons qu'il est pitoyable qu'une pareille œuvre n'ait pas fait l'effet d'un coup de tonnerre.

La revue *Les Sciences Médicales* du 30 juin cite d'importants extraits de la *Revue Métapsychique*, et notamment la critique des expériences mal conduites de la Sorbonne. LE JOURNAL DES PRATICIENS avait fait la même publication, ce qui prouve que l'intérêt des études métapsychiques apparaît de plus en plus aux yeux de tous les médecins conscients de leur rôle et libérés des préjugés de la fausse science.

Dans la *Revue Contemporaine* de juillet, Léon Darcis publie une intéressante chronique spiritualiste à propos de « La Métapsychique et le grand public ». Notre confrère fait directement allusion aux séances si fréquemment consacrées par le « Club du Faubourg » aux questions spirites et psychiques.

Ses critiques sont justes en ce qui concerne la mentalité moyenne du grand public et son incapacité à juger des questions scientifiques sans parti pris et avec une saine logique. Toutefois, ses craintes touchant le danger d'exposer les « Sciences nouvelles » à ces discussions souvent incohérentes sont peut-être exagérées. La vérité triomphe toujours de toutes les attaques, et elle ne les craint point : on discute beaucoup le spiritisme et la métapsychique, et cela seul suffirait à prouver qu'en ces sciences et ces philosophies de l'avenir sont les germes de vérités profondes que l'on s'efforce vainement d'étouffer. Le pire sort que puisse rencontrer une Idée qui veut s'affirmer, c'est de susciter l'indifférence ; l'hostilité, au contraire, vitalise et fortifie, comme la propagande directe.

De là à proposer, comme l'a fait l'aimable directeur du « Club du Faubourg », Léo Poldès, de confier le soin d'une « Enquête décisive » à une commission composée uniquement de « camarades qui déclareront n'avoir jamais assisté à aucune séance de nature spirite ou métapsychique et ne professer actuellement aucune opinion favorable ou défavorable à la réalité des phénomènes qu'ils s'engagent à observer sans parti pris », il y a loin.

Cette commission serait, en somme, la « Commission des Incompétences », et nous ne voyons pas, quant à nous, l'autorité qu'elle pourrait bien avoir dans une matière délicate à étudier et encore discutée.

Si le sympathique directeur du « Faubourg » a raison d'écrire, dans **L'Ere Nouvelle** du 11 juillet :

Emue depuis trop longtemps par les affirmations des uns et par les critiques des autres, l'opinion publique veut en finir avec le mystère irritant qui plane sur les phénomènes métapsychiques...

nous pensons que le seul moyen est, au contraire, de laisser les personnes « compétentes » parler de ce qu'elles ont vu et d'inviter les « bruyants personnages » qui ne peuvent exciper que de leur ignorance et de leur vaniteuse outrecuidance, à aller étudier les problèmes dont ils prétendent discuter, avant que d'émettre la prétention d'en nier la valeur.

Nous parlons ici, bien entendu, de ceux qui, par la plume ou la parole, font « profession » de combattre le spiritisme ou la métapsychique, au nom d'une science dont ils n'ont jamais pu ou prou approché, ou d'une vérité qui est bien, manifestement, le dernier de leur souci.

Toutefois, la même critique d'incompétence, sans aucun sens péjoratif, s'adresse à ceux qui ont jusqu'ici limité la science aux seules données officiellement admises, à la seule étude des phénomènes physico-chimiques.

Dans **La Revue Mondiale** du 15 juillet, le D^r Frumusan publie un appel en vue de résoudre ce qu'il appelle « l'énigme de la Métapsychie ».

Pour le D^r Frumusan, tout ce qui a été fait jusqu'ici ne compte pas. L'énigme ne sera résolue que lorsque, dans les bureaux de la **Revue Mondiale**, il aura, lui, D^r Frumusan — lui qui n'a jamais encore abordé l'étude de la métapsychique expérimentale — vérifié et contrôlé les médiums qui auront bien voulu répondre à son appel.

Les expériences auront lieu en novembre prochain... Le programme de recherches, les moyens de contrôle, le nom des expérimentateurs seront publiés prochainement.

L'appel contient ces lignes d'une candeur admirable :

Si tous ces phénomènes (métapsychiques) ne sont qu'illusion et supercherie, il faut leur donner le coup de grâce.

Si, au contraire, ils sont réels, qu'on les fasse enfin apparaître, dégagés de toute mise en scène, dans leur simplicité et dans leur nudité. Ils appartiendront alors à la science.

Lire ces lignes suffit amplement pour se rendre compte que le D^r Frumusan ignore complètement non seulement en quoi consistent les phénomènes dits métapsychiques et leur nature spéciale, mais encore toute l'histoire de la métapsychique, précédée de celle du spiritisme.

Une égale ignorance de la question a conduit les professeurs de la Sorbonne à la publication d'un rapport négatif qui n'a rien prouvé, ni pour ni contre, parce qu'il ne pouvait rien prouver. De même pour le concours du **Malin**. Si, en novembre prochain, les médiums ne répondent pas au rendez-vous que le D^r Frumusan leur donne, avec sommation, la métapsychique et le spiritisme ne s'en porteront pas plus mal et les adversaires n'auront qu'un pauvre petit argument de plus pour renouveler leur maigre arsenal ; si, au contraire, un vrai médium — et les vrais médiums sont rares — vient au rendez-

vous et « illumine » le D^r Frumusan et ses co-examineurs, nous ajouterons simplement un certain nombre de noms aux listes impressionnantes déjà enregistrées des « convaincus de la métapsychique par l'expérience personnelle », mais les mêmes critiques qu'avant seront formulées contre nous, et les D^{rs} Frumusan (première manière) surgiront de tous côtés pour jeter, du haut de leur incompétence, de ridicules « défis » aux D^{rs} Frumusan (deuxième manière).

On ne peut pas dire que ce soit là « de la science ».

On n'en finirait pas si l'on voulait relever toutes les erreurs de logique et de simple bon sens que l'« ignorance de la question », en une matière aussi nouvelle, peut faire commettre à des hommes réputés « scientifiques ».

Dans *Le Progrès Civique* du 21 juillet, M. Th. Ruysen — que le problème spirite hante décidément de plus en plus — expose son point de vue sur « Le Problème de la Survie et la méthode expérimentale ».

La première partie de cet article, partie, en quelque sorte, historique et philosophique, est parfaite et digne de l'éminent professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

La partie critique des œuvres spirites touche plutôt à la forme qu'au fond : elle est, d'ailleurs, très discutable, et ne constitue guère qu'un « point de vue ».

Enfin, la dernière partie de l'article, relative à la méthode à instituer, est franchement déplorable et fondamentalement viciée, par une interprétation erronée du terme « scientifique ».

M. Th. Ruysen considère que la science exige, pour admettre un fait comme vérité « démontrée », que sa reproduction puisse être effectuée à volonté, expérimentalement.

C'est une erreur magistrale qui nous étonne sous la plume de l'éminent professeur : la marée est un « fait scientifique », une « vérité démontrée », bien que sa cause réelle soit encore inconnue et que sa reproduction expérimentale soit impossible en dehors des lieux et des circonstances où le phénomène est « naturellement » observable.

Une foule de phénomènes naturels, géologiques, météorologiques, cosmiques, biologiques, etc., sont encore inaccessibles à la reproduction expérimentale, et ils sont admis cependant comme « vérités démontrées », simplement parce qu'ils ont pu être observés des quantités de fois, et alors même que les circonstances favorables à leur manifestation ne sont pas toujours ni toutes complètement connues.

M. Th. Ruysen a grand tort d'écrire :

Si donc les spirites prétendent inscrire leurs découvertes sur le livre d'or des vérités démontrées, c'est sur la voie de l'expérimentation qu'ils doivent s'engager.

Depuis ses débuts, il y a 70 ans et plus, le Spiritisme a été « expérimental », en ce sens qu'il n'a reposé toutes ses affirmations que sur des « constatations de faits » mille fois renouvelés. Il ne peut pas l'être dans le sens de « pouvoir renouveler les mêmes phénomènes à volonté », et ceci en raison même de la nature de ces phénomènes qui impliquent à côté et en dehors des expérimentateurs et des médiums la collaboration d'intelligences libres, à eux étrangères, que nous appelons les Esprits.

De nombreux articles parus dans la *Revue Spirite* ont déjà, à maintes reprises, nettement posé, sur ce point, la question sur son vrai terrain. Nous

n'y pouvons revenir dans cette simple chronique de la presse, qui témoigne surtout de l'intérêt croissant que les hommes de science, les penseurs, la presse et le grand public apportent, à des titres différents, au problème de l'âme et de la survie.

Le Messin du 9 juillet commente, sous le titre de : « Vers le triomphe de la métapsychique », l'incident soulevé, à propos des récentes expériences de l'Institut de l'avenue Niel, par le prestidigitateur Dickson, s'affublant du titre de « professeur » :

M. Dickson, qui a plus de 40 années de pratique professionnelle, doit considérer comme un jeu de reproduire les tours qu'il attribue au médium. Si, sans être prestidigitateur, Jean Guzik est parvenu à mystifier les 34 signataires du manifeste, à plus forte raison M. Dickson y parviendra-t-il.

On sait que M. Dickson s'est récusé : calomnier les médiums et jeter la suspicion sur les opérateurs eux-mêmes lui paraissent choses infiniment plus faciles et sûres que tenter une reproduction qu'en son for intérieur il sait parfaitement impossible par les ressources de son art.

L'Eclair du 4 août rapporte l'anecdote suivante sur « Clovis Hugues spirite » :

Clovis Hugues, auquel Paris va élever un monument aux Buttes-Chaumont était un spirite convaincu :

Ayant pris part à divers mouvements insurrectionnels, à Marseille, avant et pendant la Commune, il avait été arrêté, poursuivi et condamné à trois ans de prison et six mille francs d'amende par ce même conseil de guerre qui condamna à mort Gaston Crémieux. Et voici l'anecdote d'où Clovis Hugues faisait dater sa foi spirite :

— C'était en 1871. J'étais à la prison Saint-Pierre de Marseille avec Crémieux et plusieurs camarades révolutionnaires condamnés eux aussi à des peines diverses, tous athées convaincus. Comme un jour ils proclamaient leur matérialisme avec plus de véhémence encore qu'à l'habitude, je leur fis remarquer qu'il n'était pas très discret d'insister sur ces négations devant un condamné à mort qui pouvait être exécuté d'une heure à l'autre et qui croyait en Dieu et en l'immortalité de l'âme. Sur quoi chacun se tut.

« Crémieux sut l'histoire et il vint me remercier. Puis, en souriant : « Oui, je crois, me dit-il. Quand on m'aura fusillé, je viendrai vous prouver ma survie dans votre cellule. » Je détournai rapidement la conversation, puis quelques jours passèrent.

« Vint le matin du 30 novembre. A la pointe du jour — il était six heures à peine — je fus subitement réveillé par une série de petits coups secs donnés dans ma table de bois blanc. Je n'y pris d'abord point garde. Le bruit cessa durant quelques secondes, puis reprit sur le même rythme rapide et sec, cessa à nouveau, reprit encore jusqu'à ce que, très troublé, je me fusse décidé à sauter de mon lit, à m'habiller et à attendre. Cinq minutes après, mon gardien entra dans ma cellule, se jetait dans mes bras en pleurant (Crémieux était adoré de tous) et m'apprenait que mon ami avait été fusillé une heure auparavant. Gaston Crémieux avait tenu sa promesse : il était venu m'affirmer sa survie dans la mort. »

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro notre chronique d'informations diverses comprenant, notamment, l'examen des « Revues Spiritualistes », quelques notes sur la remarquable tournée de conférences qu'effectue actuellement notre ami M. Chattey, une communication du Groupe Magnétique du Mans et une nombreuse bibliographie.

Nous prions les intéressés, ainsi que nos lecteurs, de vouloir bien nous excuser.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : Paul LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+oo+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Le nouveau monde à découvrir

Au mois de juin dernier, en rapportant ici l'observation qui a été faite en 1918 dans la maison de mon ami le D^r Bonnefoy, à Cherbourg, j'ai commenté les manifestations transcendantes constatées en rappelant l'idée que des effluves indéterminables subsistent après nous dans l'ambiance des demeures habitées. Dans cette hypothèse, la matière inanimée aurait la propriété d'enregistrer et de conserver à l'état potentiel toutes sortes de vibrations et d'émanations physiques, psychiques et vitales, de même que la substance cérébrale a la propriété d'enregistrer et de conserver à l'état latent les vibrations de la pensée, d'où il résulte que les facultés télésthésiques de la subconscience auraient la propriété de retrouver et d'interpréter ces vibrations et émanations, de même que les facultés mnémoniques de la conscience ont la propriété de retrouver et révoquer des vibrations latentes de la pensée. Nous pouvons remarquer, avec Bozzano, que l'analogie est complète et que rien, au point de vue scientifique, ne s'opposerait à ce que la matière brute puisse posséder des propriétés identiques à celles de la substance vivante. Dans ces cas, nous verrions s'opposer au mécanisme mnémonique cérébral une autre

sorte de mécanisme congénère infiniment plus étendu : la mnémonique cosmique, et les propriétés d'expansion investigatrices spéciales aux facultés téléthésiques de la subconscience se trouveraient avec la mémoire cosmique dans un rapport identique à celui où les propriétés investigatrices des facultés psychiques normales se trouvent avec la mémoire cérébrale. Il n'y a là aucune contradiction avec les lois physiques ou physio-psychiques connues.

Certains phénomènes de hantise peuvent-ils provenir des habitations ? Les murs, les meubles d'une maison peuvent-ils s'imprégner de vibrations et présenter aux sensitifs une ambiance spéciale, comme l'enseigne la psychométrie ? Le D^r Luys me l'a plus d'une fois affirmé, à l'hôpital de la Charité, où j'ai assisté à ses expériences, et le professeur d'Arsonval m'a paru admettre cette hypothèse. Dans son livre : *Supramundan facts in the life of the Rev. J.-B. Ferguson* (p. 168), le D^r Nichols rapporte le fait suivant qu'il avait appris personnellement (1) :

« Une dame de ma connaissance devint soudain très malheureuse par le simple fait d'avoir été habiter une maison qui, pourtant, était agréable et commode, et le sentiment de dépression morale qui l'envahissait atteignait le suprême degré lorsqu'il lui arrivait de pénétrer dans la meilleure chambre de cette maison ; et si elle persistait à y rester, elle sentait une impulsion irrésistible à se jeter par la fenêtre ! Par contre, dès qu'elle sortait et arrivait dans la rue, le sentiment de désolation éprouvé, avec sa suite de sombres pensées et l'impulsion au suicide, disparaissait entièrement, mais pour se réveiller brusquement quand elle remettait le pied chez elle. Devant une pareille obsession, cette dame fut obligée de déménager.

« Je fus informé du fait, et, désireux d'éclaircir le mystère, je commençai une enquête sur les précédents habitants de la demeure : et je ne tardai pas à savoir qu'elle avait été habitée par un monsieur dont la femme, affectée de la manie du suicide, s'était jetée tête première par la fenêtre de la meilleure chambre, et était morte sur le coup. Peut-on en conclure qu'il se serait produit une espèce de saturation de l'ambiance, capable d'être transmise à la personne occupant ensuite la même chambre, jusqu'à provoquer en elle la répétition des mêmes souffrances et de la même impulsion au suicide ?

« Or, la nouvelle locataire était étrangère à la ville et ne savait rien des habitants qui l'y avaient précédée. »

Cette relation du D^r Nichols ne peut manquer de frapper notre attention, associée à toutes les remarques similaires.

Voici un autre cas recueilli par Podmore et que chacun peut lire aux *Proceedings of the Psychical Society*. M^{me} Ellen Wheeler, personnellement connue de cet écrivain, raconte ce qui suit :

« Pendant l'été de 1874, nous nous installâmes dans l'appartement que nous habitons encore (106, High Street, Oxford). Nous avions loué la maison plusieurs années auparavant, mais nous avions à notre tour cédé à d'autres l'appartement en question. Nous choisîmes la chambre qui se trouvait au-dessus de la porte cochère pour en faire notre chambre à coucher. La première nuit que nous y dormîmes, je m'éveillai en sursaut à minuit quarante-cinq (les

(1) V. BOZZANO : *Les phénomènes de hantise*, p. 174.

quarts sonnaient en cet instant à l'horloge de l'église), me sentant envahie par l'impression des plus pénibles que dans le plafond de la chambre devait se cacher quelque chose d'affreux. Je n'avais pas l'idée nette de ce que ce pouvait être, mais l'impression obsédante m'empêchait de dormir ; si bien qu'après une heure d'agitation, je me décidai à réveiller mon mari pour le mettre au courant de mon état. Il s'imagina qu'en me faisant boire un petit verre de liqueur, il dissiperait ce trouble, mais je n'arrivai en aucune façon à chasser l'étrange impression, et je ne pus me rendormir. Je sentais que l'ambiance de cette chambre devenait pour moi intolérable, et je me rendis au salon où je restai jusqu'à 8 heures. Loin de la chambre à coucher, l'impression désagréable disparaissait.

« La nuit suivante, je m'éveillai pour la seconde fois à minuit quarante-cinq précis, mais avec une atténuation dans les souffrances morales, et, durant plusieurs semaines de suite, il m'arriva chaque nuit la même sensation, toujours à minuit trois quarts, avec persistance de l'insomnie jusqu'à 5 heures et incapacité de chasser l'idée qui m'obsédait à propos de quelque chose d'horrible caché dans le plafond.

« Par suite de cet état d'âme et des nuits d'insomnie fort agitées, ma santé finit par être sérieusement ébranlée ; ce qui m'obligea à m'éloigner de la maison et à me rendre chez mon frère, qui habitait Cambridge.

« Tandis que je m'y trouvais, je fus informée que le plafond de notre chambre s'était effondré et que le lit de la chambre située au-dessus était tombé sur le nôtre. Je trouvai donc suffisamment justifiées les impressions subjectives que j'avais éprouvées, et je n'y songeai plus. Cependant, plusieurs semaines plus tard, on m'apprit que dans l'effondrement du plafond on avait trouvé le petit cadavre d'un enfant momifié, avec la tête violemment tordue. Évidemment, on avait caché là un nouveau-né bien dissimulé. »

Ajoutons à ce tableau assez tragique que le mari de la narratrice a attesté l'authenticité de toute cette histoire et que M. Podmore a retrouvé dans les journaux de l'époque l'incident du petit cadavre découvert dans le plafond. En dehors de cette chambre, la percipiente n'éprouvait rien.

C'est là un exemple particulièrement remarquable de la réalité des phénomènes produits par l'ambiance.

Ainsi, l'influence de l'ambiance paraît établie par des observations indépendantes et concordantes.

Nous avons la même impression en connaissant ce qui s'est passé dans la maison turque de Pierre Loti à Rochefort, qui, pour lui, était mystérieusement hantée. Je n'ai jamais pu avoir rien d'absolument détaillé sur ce point, le sensitif poète ayant une telle peur de la mort qu'il était impossible d'en discuter avec lui. Je n'ai connu le fait qu'assez tard, à une époque où ses facultés étaient déjà endormies dans une sorte de rêve, et lorsque, depuis plusieurs années déjà, ces manifestations avaient été constatées dans sa demeure, au milieu des souvenirs orientaux qui y étaient rassemblés.

Pierre Loti est mort le 10 juin dernier. C'est au mois de février 1922 que, m'entretenant, un jour, de ces phénomènes avec le célèbre écrivain Courteline, alors à Monte-Carlo, comme moi, il me rapporta ce qu'il tenait personnellement de l'auteur de *Pêcheurs d'Islande*, ce que voici : « Plusieurs fois, Loti a

été réveillé, pendant la nuit, par des coups frappés dans la porte de la mosquée construite au 1^{er} étage de sa maison de Rochefort, et il en a été de même pour plusieurs amis ayant été ses hôtes dans cette maison. Pierre Loti ajoutait que parmi les faits observés, il avait lui-même remarqué, à diverses reprises, sur les dalles de ladite mosquée, des traces très nettes de pieds d'enfants. »

En me rapportant ces faits, Courteline déclarait qu'il n'était pas possible de douter de ces affirmations.

Ambiance des objets ? Emanations subtiles ? Action inconsciente du voyageur oriental lui-même ? Mânes réveillés ? Il y a quelque chose. Quoi ? Nos études nous font vraiment pénétrer dans tout un monde inconnu.



Certaines manifestations psychiques paraîtraient provenir d'êtres invisibles indépendants non seulement de défunts connus, mais encore de défunts quelconques, ne donnant aucune indication sur leur personnalité, qui reste entièrement énigmatique. C'est une raison de plus pour nous d'en essayer une étude analytique. L'un de mes collègues les plus estimés de la Société des Gens de Lettres, M^{me} Manoël de Granfort, m'a autrefois communiqué la singulière observation suivante, incontestablement authentique.

« Vous savez, mon cher Maître et Ami, que je suis incapable de vous tromper, comme vous en avez accusé quelquefois certains correspondants que vous ne connaissiez ni d'Eve ni d'Adam. Votre méthode scientifique a beau être sévère, vous ne pouvez douter de moi.

« Sans abuser de votre temps, je me permets de vous envoyer l'histoire personnelle que voici, sûre qu'elle vous intéressera, parce qu'elle est rigoureusement exacte et que c'est à moi-même qu'elle est arrivée.

« Etant très jeune, j'avais une santé extrêmement délicate, et il me fut ordonné, un certain hiver glacial, de m'en aller au plus vite dans le Midi, où je devais séjourner au moins durant une année. Je partis pour une grande ville du Languedoc que ma mère et ma grand'mère habitaient, et je louai, non loin de chez elles, dans une rue tranquille, une non moins tranquille maison, composée d'un unique rez-de-chaussée avec sous-sol, bâtie entre cour et jardin, le tout entouré de très hauts murs. On n'avait accès chez moi que par une porte faite d'une grille toujours close, même le jour, et par un perron de sept ou huit marches attenant à la façade : il s'ouvrait sur un large vestibule,

« Ces détails sont nécessaires pour expliquer que j'étais bien gardée, à l'abri de toute tentative d'effraction. J'avais à mon service un domestique qui m'avait été donné par Khalil-Pacha, et très recommandé pour son dévouement. Ce brave garçon faisait danser l'anse du panier, dans des proportions extraordinairement développées ; mais, sauf cela, il était un excellent serviteur, qui se serait fait tuer pour me défendre en un danger quelconque ; de plus, j'avais amené ma femme de chambre de Paris et, pour compléter mon service, repris dans le pays une cuisinière.

« Me voilà donc bien installée avec mes jeunes enfants, dans une demeure que le soleil éclairait depuis l'aube jusqu'au crépuscule, tout embaumée de ces larges violettes doubles qui semblent pâlies par la tremblante intensité du parfum qu'elles dégagent ; ni voisins, ni voisines ; aucun bruit autour de

moi ; une paix indicible tombait du grand ciel d'azur qui tendait au-dessus de nous son voile de soie. Je me crus dans un paradis — c'était une erreur.

« La première nuit passée au n° 9 de la rue de la Croix fut paisible ; mais dès la seconde, je fus brusquement réveillée par un bruit pareil à celui que fait un valet mal dressé en exécutant son service du matin. Je supposais, les yeux encore fermés, que mon vigilant Antoine était déjà à l'œuvre, lorsque la pendule sonnait minuit m'avertit que je me trompais ; je me levai tout aussitôt, j'appelai mon domestique, qui m'arriva très endormi, et, lui racontant ce que j'avais entendu, je le priai de visiter la maison. Il le fit. Rien d'inolite n'apparut ; mais, comme il me vit très effrayée, il me demanda un livre (ce fut, je crois, *Monte-Cristo*, que je lui donnai) et veilla toute la nuit dans la salle à manger en lisant le chef-d'œuvre de Dumas.

« Ce fut là le début des manifestations qui, durant une année, n'ont point cessé de se produire dans la maison de la rue de la Croix : tapage, livres jetés violemment par terre, grattage aux portes et dans les rideaux, détonations d'armes à feu, odeur de la poudre, éclats de rire... rien ne nous fut épargné, mais le fait le plus bizarre est celui-ci :

« Tous les soirs — tous les soirs, vous m'entendez bien — entre 10 heures et minuit, on frappait un grand coup de marteau à la porte d'entrée qui donnait sur le perron. Notez qu'il fallait, pour arriver là, escalader une grille très haute, traverser une cour, et monter les marches de la petite terrasse. Aussitôt le coup frappé, Antoine se précipitait ouvrir... et oncques jamais il ne vit personne ! Trompé ainsi plusieurs fois, très humilié d'être berné par un de ces provinciaux qu'il méprisait fort, il résolut de se tenir aux aguets contre la porte elle-même, debout, une main posée sur la targette, dans l'autre un bâton d'épines, afin de châtier le nocturne farceur. Le coup donné, il ouvrirait aussitôt et foudrait courageusement sur lui. Mais ce fut en vain qu'il délaissa les douceurs de son fauteuil et la société de ma blonde femme de chambre dont il était fort amoureux. Jamais le marteau n'ébranla la porte de son bruit strident que lorsque Antoine, succombant au sommeil, quittait la serrure, reprenait sa lampe et descendait l'escalier intérieur. Furieux d'être ainsi joué, mon domestique remontait avec la rapidité de l'éclair, son bâton en l'air, se précipitait sur la porte, l'ouvrait, traversait la cour, se jetait sur la grille... rien ne s'offrait à sa vue. Le silence, la paix de la rue n'étaient troublés par aucun pas, par aucune fuite... Tout dormait, même les chiens, même les coqs, dans la tranquille rue de la Croix, où j'étais venue chercher le repos.

« Je voulus, une fois que mon frère se raillait de moi et de l'esprit mystérieux, quoique tapageur, je voulus, dis-je, qu'il se rendit compte de ce qui se passait la nuit et je le priai de rester chez moi. Il accepta, avec force sarcasmes décochés à ma faiblesse d'esprit ; je le fis coucher dans mon cabinet de toilette, séparé de ma chambre par un petit salon. Quoique cette nuit-là je n'eusse rien entendu moi-même, je fus réveillée au matin par mon frère, lequel, le visage très altéré — il ne s'agissait plus de se moquer de moi — venait me déclarer qu'il partait sur l'heure, sans déjeuner, n'ayant pu fermer l'œil une minute.

« — Tu sais, me dit-il sur le seuil de ma porte, tu me donnerais cent mille francs pour passer encore une nuit ici que je refuserais...

« Qu'avait-il entendu ? Je l'ignore, mon frère n'en ayant jamais voulu rien

dire, et de plus se mettant en colère chaque fois qu'on en parlait, mais je suppose que *Coco* — c'est ainsi qu'irrévérencieusement nous nommions notre esprit trop familier — a dû lui jouer quelques tours de sa façon, comme il le fit un soir à ma mère, en frappant à côté d'elle un coup si retentissant qu'elle manqua s'évanouir. Je dus la faire reconduire chez elle par le vaillant Antoine.

« Vous devez vous demander comment avec un tel hôte j'osais demeurer dans la maison. Eh bien ! c'est étrange, car je suis très peureuse de mon naturel, je n'avais de *Coco* aucune frayeur, je lui parlais, je le grondais, je lui demandais des services ; et je me souviens qu'un soir, m'habillant pour aller au théâtre, je dis à ma femme de chambre que j'attendais une lettre importante et que, si elle devait arriver le soir même par le dernier courrier, *Coco* serait bien gentil de m'en avertir en frappant deux coups contre la glace devant laquelle je me tenais debout. Immédiatement, les deux coups furent entendus, ma femme de chambre laissa tomber le flambeau qu'elle tenait dans sa main et s'enfuit en criant de terreur. La lettre arriva, comme cela m'avait été annoncé.

« Et puis... Et puis voilà tout... Au bout d'un an, je quittai cette ville pour revenir à Paris. J'espérais que *Coco* m'y suivrait, mais il ne le fit point. Je n'ai plus rien entendu. J'ai perdu la faculté d'attirer à moi les Esprits auxquels malgré tout ce que je viens de vous raconter, je ne prête qu'une croyance médiocre... J'ai bien de la peine à m'imaginer que, tant d'êtres qui nous furent chers nous demeurant invisibles, il soit permis à des inconnus de se manifester à nous... Mais de là, je ne conclus rien, parce que je ne sais rien. Je me borne à vous raconter une histoire vraie. »

« Manoël de GRANFORT. »

Quel nom donner à la cause de ces manifestations ? J'ai discuté avec ma narratrice l'hypothèse d'un dédoublement inconscient de sa personnalité, de l'extériorisation de son esprit, comme le proposait notre ami A. de Rochas. Mais aucune hypothèse ne nous parut sérieuse. L'observation de son frère s'y opposait particulièrement. Était-ce un esprit quelconque, un Invisible audigible ? Une âme de mort ? Dans tous les cas, c'est un esprit anonyme.

*
* *

Toutes les entités, toutes les forces, toutes les causes invisibles, tous les esprits qui se manifestent d'une manière quelconque, dans les nombreux phénomènes que nous étudions, ne sont pas des âmes de morts. Outre que les âmes des vivants peuvent s'extérioriser et que nous pouvons agir nous-mêmes, parfois inconsciemment, nous sommes entourés d'éléments psychiques, connus et inconnus. L'observation bien curieuse que je vais encore ajouter à cet article dénote-t-elle l'acte des vivants, la réalisation d'un désir, d'une volonté, ou l'acte du mort auquel on se référerait ? Il y a apparence en faveur de cette dernière interprétation. Pesons tout en liberté absolue et sans aucun parti pris.

Quelle est la part de notre organisme humain dans les phénomènes métapsychiques ?

Cette observation est intéressante à ce point de vue. Elle m'a été adressée le 5 avril 1921, par M. Oscar Belgeonne, secrétaire du Parquet d'Anvers au Tribunal de 1^{re} Instance :

« J'avais plus de douze années de service à l'Administration dont je fais encore partie à l'heure actuelle. Un jour, plusieurs amis vinrent m'offrir un emploi très important et largement rétribué, dans un organisme privé. Ils insistèrent vivement pour que j'accepte immédiatement, la chose étant urgente. Pour m'y décider, on envoya même un de mes intimes, chargé de me convaincre. Je demandai vingt-quatre heures.

« Le soir de ce jour-là, il faisait un froid de loup. J'avais fait, à pied, une longue promenade par des quartiers d'Anvers à peu près déserts ; pendant ce temps, j'avais continuellement pesé le pour et le contre au sujet de la position offerte. Je rentrai chez moi vers 11 h. 1/4 et trouvai assises à la cuisine deux de mes sœurs qui lisaient en m'attendant. Elles m'expliquèrent que les feux s'étant éteints à la salle à manger et à la véranda, elles avaient fermé soigneusement toutes les portes de communication et s'étaient installées à la cuisine près d'un bon feu. Elles savaient que l'offre qui m'avait été faite me préoccupait beaucoup, parce qu'elle engageait tout mon avenir, et elles désiraient connaître ma décision.

« Nous étions assis tous trois près d'une table glissée contre un mur ; nous avions la figure tournée vers le fourneau ; à côté de la cheminée était une étagère fixée à un mur ; sur la planche, des ustensiles de cuisine ; sous la planche et à cinquante centimètres plus bas étaient fixés à une latte des crochets à l'un desquels était suspendu par un œillet de cordon un essuie-mains.

« Personne ne circulait dans la pièce, il n'y avait pas, et d'ailleurs ne pouvait y avoir, l'ombre d'un courant d'air.

« Nous discussions la question qui me préoccupait si vivement ; mes sœurs ne voulaient pas m'influencer. J'étais perplexe. Que faire ? De la décision dépendrait l'avenir.

« Si encore, dit une de mes sœurs, on avait quelqu'un à qui se renseigner. »

« Oui, si père vivait encore, ajoutai-je, il me conseillerait bien, lui... »

« A l'évocation de notre père, l'honnêteté personnifiée et la bonté même, chacun se tut, pensif.

« Après quelques instants, je dis encore :

« Faut-il accepter ?... »

« Tout à coup l'essuie-mains se mit à pivoter sur lui-même, d'abord à droite, puis à gauche, tout d'une pièce, non pas comme s'il eût été mù par un courant d'air, mais sans qu'un pli ne bougeât, comme s'il eût été rigide et qu'on lui eût imprimé, par un léger frottement de l'œillet entre les doigts, un pivotement sur lui-même, d'abord à droite, puis à gauche.

« L'essuie-mains disait : *Non !...*

« Puis, plus rien.

Nous l'avions vu tous les trois. Ce fut si soudain, si inattendu, si à propos, si manifestement voulu par une force invisible, que mes sœurs en eurent les larmes aux yeux et que j'en ressentis un frisson.

« J'adoptai la réponse suggérée.

« Et à présent que je considère la situation avec recul de neuf années, je ne puis que me féliciter d'avoir écouté ce signe. La guerre a changé bien des situations. Il n'est plus question, à présent, de l'organisme privé qui m'avait offert l'emploi important. Si j'avais accepté, je serais peut-être aujourd'hui sans gagne-pain.

« Je serais heureux si les faits que je me permets de vous signaler — et dont je certifie sur l'honneur l'authenticité absolue — pouvaient être de quelque utilité pour le monument scientifique que vous construisez avec autant de compétence que d'impartialité.

« O. BELGEONNE, *Parquet d'Anvers.* »

Dans une lettre consécutive du 14 mai suivant, M. Belgeonne ajoutait :

« Ce que je remarque avec le plus d'attention, c'est que la « force » qui, par l'intermédiaire de l'essuie-mains (seul moyen peut-être à sa disposition), m'a donné une réponse adéquate à ma question *a vu dans l'avenir*.

« Quelle était cette force? Comment a-t-elle vu? N'est-ce pas une force semblable qui, un jour, à Folkestone, pendant la guerre, a frappé sur un meuble et m'a fait arriver à temps pour empêcher un incendie? Je vous ai également rendu compte de ce fait. »

Ces observations sont évidemment très troublantes. Le moyen le plus simple d'en sortir serait de les nier, de ne voir là que des illusions. Je ne me le permettrai pas, devant les affirmations concordantes des trois témoins. Nous pouvons, toutefois, nous demander si ce n'est pas simplement le subconscient de M. Belgeonne qui a agi. Mais comment mettre en mouvement un objet sans le savoir et à l'improviste? Avouons que le problème n'est pas résolu.

Dans l'enquête à laquelle le narrateur a bien voulu se prêter, j'ai reçu d'Anvers un certain nombre de documents officiels sur la date de la mort de M. Belgeonne père (3 février 1900, à l'âge de 67 ans), ainsi que les attestations séparées des sœurs du narrateur, et diverses pièces pouvant servir à l'élucidation du problème. La théorie de l'action du défunt, dont ses enfants connaissaient l'amour paternel, reste admissible.

La conclusion de toutes ces observations est que le monde inconnu à découvrir par les métapsychistes est plus vaste, plus immense, plus varié, que le monde visible perceptible à nos sens.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme et les Forces radiantes

L'étude des forces radiantes nous permet de mieux comprendre le pouvoir occulte que certains êtres possèdent les uns sur les autres. Il s'agit de l'attraction, de la fascination, des influences bonnes ou mauvaises, en un mot de l'empire que certains hommes exercent sur les individus et sur les foules. On sait que tel orateur ou tel artiste impressionne le public avant même d'avoir parlé, d'avoir agi.

Tout s'explique par la nature des fluides imprégnés des qualités ou des défauts portés à leur plus haut degré de puissance, et soutenus par une ferme volonté. Lorsque les conditions de réceptivité sont favorables et que la fusion s'établit, il se produit des effets qui vont jusqu'à l'enthousiasme ou jusqu'à la fureur et que l'histoire enregistre sans en définir les causes.

Il suffit d'une âme vibrante pour déclencher les forces latentes qui sommeillent au fond des autres âmes et provoquer un de ces grands mouvements d'opinion politique ou religieuse qui font époque dans les Annales des siècles.

C'est par là qu'on peut mesurer toute la puissance de l'âme sur ses semblables et sur la nature entière et entrevoir quel foyer radiant elle peut devenir au cours de son évolution par la culture de la volonté et l'entraînement psychique.

C'est aussi par cette étude des vibrations que se révèle la concordance et l'accord parfait, la combinaison des sons, des couleurs et des parfums. Nous l'avons vu, chaque note correspond à une couleur et à un parfum.

Et c'est dans cet équilibre des choses que se montre l'harmonie souveraine qui régit le monde aussi bien dans le domaine moral que dans l'ordre physique.

C'est seulement quand l'homme mettra sa pensée, sa conscience et ses actes en accord avec cette loi souveraine, que l'ordre et la paix régneront sur la terre et que l'humanité connaîtra le règne de la justice et de l'amour.

Déjà tous ceux qui connaissent les lois de la physique et de la chimie savent qu'elles ont l'affinité pour règle commune. La logique seule suffirait à démontrer qu'il en est de même des radiations lumineuses, car tout s'enchaîne dans l'ordre universel. Ces radiations ont, elles aussi, leurs caractères attractifs ou répulsifs, suivant les cas, et c'est seulement à la condition de les assimiler aux forces mises en jeu par les Esprits que l'on peut créer un milieu propice à la production des phénomènes.

Les résultats dépendent donc en grande partie de la concordance établie entre les effluves des expérimentateurs et les moyens mis en œuvre par les invisibles. Nous avons dit aussi quel rôle puissant jouent la pensée et la volonté sur les fluides et comment, par la prière et les aspirations élevées, on peut imprimer aux radiations des qualités propres, des vertus particulières. Il ne s'agit nullement de la prière telle qu'on la conçoit en général, mais de ces élans de l'âme qui donnent aux effluves plus de vigueur et d'éclat.

On peut donc s'étonner du dédain avec lequel certains psychistes considèrent les procédés en usage dans les groupes spirites, procédés recommandés par les Esprits-Guides eux-mêmes comme les seuls efficaces. En négligeant, en méprisant ces procédés, ils se condamnent souvent à l'impuissance, et nous en avons les preuves tous les jours dans l'indigence des résultats obtenus par les expérimentateurs dits scientifiques, habitués de longue date aux méthodes matérialistes. Car, si le matérialisme, à la suite des découvertes récentes, a cessé de vivre en tant que doctrine, l'esprit de routine matérialiste subsiste toujours dans les milieux scientifiques et il faut voir là la cause véritable des lents progrès du psychisme en France.

*
* *

Nous ne perdons pas de vue les grands services rendus par la science. C'est surtout par ses travaux, par ses conquêtes que s'élève l'édifice de la civilisation. Mais la science est humaine; si elle a ses grandeurs, elle a aussi ses défauts, ses faiblesses, ses erreurs. M. Ch. Richet les a fait ressortir avec une certaine vigueur. Dans son traité de Métapsychique (p. 7), présenté à l'Académie des

Sciences, il ne craint pas de dire : « L'histoire des sciences nous apprend que les découvertes les plus simples ont été repoussées *a priori* sous prétexte qu'elles étaient contradictoires avec la science. » Puis il se livre à une longue énumération des bévues commises à ce sujet dans les milieux académiques.

Mais M. Ch. Richet ne semble pas s'apercevoir d'une chose : les méfaits qu'il signale à la charge du passé se retournent contre la science actuelle. N'assistons-nous pas à une crise d'opposition et de résistance qui surpasse en intensité et en étendue toutes celles que la science française a connues ? Il ne s'agit plus aujourd'hui de découvertes secondaires, mais d'un ordre de choses qui vient bouleverser de fond en comble toutes les données de la science d'antan et jeter à bas l'idole matérialiste qui trônait depuis plus d'un siècle. C'est la constatation de forces jusqu'alors inconnues, forces qui en laissent entrevoir d'autres plus puissantes qui s'échelonnent à l'infini. Et ce courant formidable emporte toutes les théories bâtives édifiées à grand'peine et remplacées par d'autres non moins instables. C'est ce qui permettait à Berthelot de dire en parlant des incertitudes et de la fragilité de la science : « Les quatre fluides : électrique, magnétique, calorifique et lumineux que l'on admettait il y a un demi-siècle n'ont déjà pas plus de réalité que les quatre éléments des anciens. »

Voici que l'éther, longtemps considéré comme une hypothèse par les physiciens, est isolé, capté, transformé en force active et organisatrice (1).

En dépit de toutes les oppositions la vérité fait son chemin. Il n'est pas sans intérêt de comparer les théories d'antan sur la matière aux conceptions actuelles sur le même objet. Du temps de Lavoisier on en était encore à la théorie de l'atome indivisible et des corps simples. Or, aujourd'hui, on est obligé de reconnaître que la matière n'est qu'une forme de l'énergie. Pour les physiciens et les chimistes de l'école actuelle, l'atome n'est plus qu'un noyau électrique entouré de corpuscules agités d'un mouvement continu. Dans nos précédents articles, nous avons signalé les expériences qui ont démontré la rapidité des mouvements de ces électrons, permis de mesurer la force en action et jusqu'aux changements qu'elle exerce sur la température ambiante.

La radioactivité des corps a démontré l'existence d'une puissance intratomique vraiment formidable. Les physiciens calculent qu'un clou en fer contient une force qui équivaut à plusieurs millions de kilogrammes. Une pièce de bronze de 10 c. recèle un pouvoir qui permettrait à un train de marchandises de faire le tour du monde (2).

C'est ainsi que le monde des fluides ouvre à nos investigations son domaine riche de ressources incalculables ; on peut le considérer comme la base essentielle, le substratum de l'univers invisible. On sait que les fluides constituent une partie importante de notre individualité. Imprégnés de nos pensées, de nos volontés, de nos actes, ils en sont comme la photographie vivante, l'exacte représentation de notre valeur d'âme, de notre avancement ou de notre infériorité. C'est donc par l'étude de ce monde invisible, auquel il est rattaché par sa forme impérissable, que l'homme apprendra à connaître sa véritable essence et la loi de son destin.

Le monde des fluides est la source des énergies vitales. Il est le réservoir

(1) Voir à ce sujet les travaux de l'ingénieur électricien M. S. Richnowski, signalé par le Dr Dupuy dans son livre *Science occulte et physiologie psychique*.

(2) Voir *Revue la Lumière* du 15 avril 1923.

immense où les Esprits puisent les éléments nécessaires pour édifier leurs œuvres grandioses et variées au sein des espaces.

Les leçons de l'Esthète nous ont, montré, ici même, le parti merveilleux que les Esprits savent tirer de ces fluides pour la réalisation sous l'inspiration divine de l'œuvre de beauté et d'harmonie qui donne un sens précis, un sens sublime à l'univers. Nous avons signalé les difficultés qu'éprouvait cet Esprit pour exprimer ces choses dans notre pauvre langage humain ; ce langage est concret et purement conventionnel, il résulte des conceptions et des expériences particulières à notre milieu terrestre, il s'inspire de théories spéciales sur le temps, l'espace, le mouvement qui n'ont plus aucune réalité dès qu'on s'éloigne de la terre. Il est donc peu propre à exprimer des impressions, à décrire des phénomènes très différents de ceux que nous éprouvons sur notre globe.

Malgré cet obstacle et dans le but d'établir une comparaison entre les études humaines et celles des habitants de l'espace sur un même sujet, nous reproduisons ci-après les termes d'un message de notre guide, obtenu sous la forme d'entretien par voie d'incorporation. On y verra comment cet Esprit est parvenu à connaître et à s'assimiler les forces radiantes de l'Au-delà .

« Longtemps les ondes vibratoires de l'espace ont glissé sur mon périsprit sans le pénétrer, car ma nature un peu ardente ne les ressentait pas.

Maintenant que cette nature a acquis plus de flexibilité, je ressens des courants qui sont comparables à des rayons de lumière merveilleuse et qui nous transmettent des intuitions qui aident à notre évolution.

Quand un être désincarné est parvenu à un plan élevé, il lui est facile de projeter sa pensée sur des êtres dont la sensibilité égale la sienne. Il lui est aussi facile d'envoyer cette pensée vers ceux dont le degré d'évolution est moindre. Mais dans les plans supérieurs l'éclat de certains êtres devient tel qu'il ne pourrait être supporté par des esprits inférieurs.

Les courants qui proviennent des régions élevées glissent à travers les diverses couches qui forment les plans stellaires et n'arrivent pas toujours jusqu'à nous. Cependant votre terre est traversée journellement par des faisceaux d'ondes qui transportent les communications et les pensées d'êtres très évolués à d'autres êtres d'évolution égale.

Certains rayons traversent périodiquement votre masse terrestre sans la contourner, pour atteindre un monde opposé, au zénith. Déjà, vous savez que certaines ondes, produites par vos instruments terrestres, traversent tous les obstacles. Dieu a permis que vous ayez une indication, mais ce que vous savez dans ce sens est peu de chose. Moi-même j'ai appris à m'adapter ces traînées d'ondes ; je les sentais comme un souffle, mais je ne pouvais les comprendre ; il a fallu pour cela un travail ininterrompu.

C'est pourquoi je me suis appliqué d'abord à étudier la marche des pensées qui s'échappent d'êtres incarnés afin de m'exercer à lire les pensées d'êtres désincarnés. Si j'ai suivi vos luttes politiques, c'est que j'avais besoin d'analyser la marche des fluides qui se dégagent de chaque être suivant la nature de ses pensées. Aujourd'hui, je puis recevoir et lire les instructions d'Esprits habitant un certain plan, en de certains mondes, et j'ai constaté qu'en dehors des entités flottant dans l'espace et qui vous envoient des inspirations plus ou moins bonnes, selon leur degré d'avancement, j'ai pu constater que des projections de pensées constituant des faisceaux d'ondes, venant des mondes très supérieurs au vôtre, vous enveloppent d'une lumière souvent très belle, mais que vous ne ressentez pas.

Il n'y a que fort peu d'hommes qui en soient impressionnés.

Chose capitale : l'action de ces faisceaux représente un lent travail d'amélioration de la sphère terrestre et des êtres qui l'habitent. Quelle que soit la distance parcourue ils pénètrent et imprègnent tous les éléments de votre planète sans tenir compte de leur relief. Je crois avoir com-

pris que ces faisceaux sont essentiellement régénérateurs, car ils laissent par leur action réflexe des fluides spéciaux sur votre sol et dans vos êtres, et il en résultera tôt ou tard une gestation latente qui aidera à l'évolution de votre humanité.

D'autre part, les êtres désirant se réincarner sur votre terre, ayant commencé à s'imprégner des fluides qui sillonnent l'espace, n'auront aucune peine à se pénétrer de ceux-ci dans le cours de leur vie terrestre. Il n'y a pas longtemps que votre terre se trouve dans le champ d'action de ces rayons. Je saurai sous quelle influence ces mondes supérieurs ont projeté vers vous leurs pensées et leurs forces radiantes.

Ces rayons n'ont pas une action continue ; quand je les ressens j'éprouve comme une dilatation de l'esprit, une sorte de bien-être résultant de l'action de forces spirituelles ; ce qui me fait croire que les Esprits qui envoient ces rayons sont d'une évolution remarquable.

Je me résume : Ces faisceaux d'ondes ont un pouvoir radiant considérable, puisqu'ils aident au développement des qualités que l'on peut posséder, soit à l'état désincarné, soit dans la vie terrestre. Leur action ne transforme pas subitement l'humanité, mais elle stimulera les inventeurs.

Votre terre n'aura vraiment évolué que le jour où elle pourra enregistrer ces faisceaux d'ondes révélateurs des lois universelles. »

* * *

De toutes ces études, il se dégage un fait : c'est que l'homme reprend contact avec cet univers invisible d'où il est sorti à sa naissance et où il rentrera à sa mort. Peu à peu il apprend à utiliser les puissances formidables qu'il recèle. Devant les vastes perspectives qui vont s'ouvrir à ses regards, les théories de la science d'antan sur la matière et sur la vie lui paraîtront un jour aussi enfantines que les conceptions préhistoriques. La présomption qui caractérise nos demi-savants et se dresse comme un mur entre eux et la vérité s'écroulera et tous comprendront alors que le savoir humain, si grand soit-il, sera toujours limité, tandis que la nature est infinie.

Léon DENIS.

Les enfants et les apparitions de défunts

Dans l'un de mes articles précédents, j'ai rapporté quatre cas d'enfants d'un âge très tendre qui avaient aperçu des fantômes de défunts dans des conditions suffisantes pour éliminer d'un coup toutes les hypothèses naturalistes destinées à les expliquer. On était amené ainsi à avoir nécessairement recours à l'interprétation spirite des faits ; cette nécessité logique était même si nette et évidente qu'elle avait été récemment reconnue en toute franchise par deux oppositeurs éminents : le professeur Charles Richet et le docteur William Mackenzie. Leur aveu d'impuissance à expliquer les faits d'une manière naturaliste — tout en étant tempéré par l'espoir qu'on y parviendra un jour — m'a semblé assez important pour m'engager à recueillir d'autres épisodes métapsychiques dans lesquels des enfants en bas âge figuraient de même comme percipiens. En parcourant mes recueils de cas, j'ai rencontré en grand nombre des exemples d'enfants qui aperçoivent des fantômes télépathiques, des fantômes de décédés et des fantômes hanteurs, ainsi que quelques bons cas d'enfants ayant écrit médiumniquement. A notre point de vue, les épisodes les

plus importants sont naturellement ceux dans lesquels les petits percipients ont vu des fantômes de défunts, et pour le moment je me borne à rapporter quelques-uns des meilleurs exemples appartenant à cette dernière catégorie. Ces exemples, s'ils ne revêtent pas la valeur théorique des quatre que j'ai relatés précédemment, sont néanmoins intéressants et significatifs dans le même sens, puisque, à leur tour, ils sont presque toujours inexplicables par l'une quelconque des hypothèses naturalistes groupées implicitement sous la dénomination générique de « cryptesthésie », même en attribuant à ce nouveau terme métapsychique la signification la plus large qu'on puisse gratuitement lui conférer.

Maintenant, passons à l'exposé des cas.

1^{er} CAS. — J'extrais le fait suivant de la revue *Luce e Ombra* (1920, p. 273); il est raconté par le rédacteur en chef de cette Revue italienne, M. Antoine Bruers, qui écrit :

Je dois à l'obligeance de M^{me} Gabrielle Nasi-Fanchiotti, — la dame bien connue qui consacra toute son active et étendue philanthropie au relèvement moral et matériel de la femme et de l'enfant — la communication d'un cas qui peut intéresser nos études.

Les journaux de Rome du 6 août 1920 annonçaient que la veille, à 23 heures, s'était suicidée d'un coup de revolver une mère de famille, Marie Crocesi, de 40 ans. Il semble que le suicide, prémédité longuement, ait été essentiellement causé par une grave crise de dépression nerveuse. Le plus petit des quatre enfants, Uldéric, âgé de 7 ans, se trouvait, dès le 31 juillet, à Civitavecchia, hospitalisé dans la colonie maritime de cette ville; naturellement on lui cacha soigneusement la fin tragique de sa mère, au delà de la date de son retour à Rome, qui eut lieu le 18 septembre.

Il est important de noter que l'enfant, habitué depuis quelques années déjà à se rendre, durant l'été, à la Colonie maritime, ne s'était jamais préoccupé de l'éloignement de sa mère et n'avait jamais manifesté le désir de la revoir. Or, huit jours après le triste événement, et précisément le 14 juillet, l'enfant, alors qu'il se trouvait sur la plage avec ses camarades, sous la surveillance de la directrice de la Colonie, M^{me} Elisabeth Sanlirone, cria tout à coup qu'il avait vu sa maman qui, venant de la mer, lui avait tendu les bras et, en même temps, s'était soulevée en l'air; mais que, comme il courait à sa rencontre, elle avait disparu. La directrice, qui était au courant de la mort de la mère, tranquillisa le petit Uldéric avec les paroles qu'on peut imaginer, c'est-à-dire en affirmant qu'il s'agissait d'une illusion, que la mère était bien loin, à Rome, et qu'elle se portait parfaitement. Au cours du restant de la journée, l'enfant, sans se montrer gravement agité, resta, contrairement à son habitude, soucieux et triste.

Durant la nuit, la vision se renouvela. En effet, au matin, le petit raconta en pleurant à la directrice et à M^{me} Augusta Veneri, gardienne infirmière de la Colonie, avoir vu sa maman « habillée de son grand tablier bleu », droite et immobile au pied du lit, qui le regardait. Dans cette circonstance la vision disparut après quelques instants. On apprit plus tard que réellement la mère, au moment du décès, portait le tablier bleu en question.

M. Antoine Bruers fait suivre ce récit de quelques remarques :

Pour expliquer ce cas on peut présenter les hypothèses suivantes : 1^o coïncidence fortuite; 2^o télépathie entre la mère mourante et le fils; 3^o télépathie entre les dames surveillantes et l'enfant; 4^o télépathie entre les familiers survivants et l'enfant; 5^o manifestation posthume de la mère.

Aucune de ces hypothèses ne peut être exclue d'une manière absolue; même pas celle de la coïncidence fortuite. Cette dernière, néanmoins, est rendue fort invraisemblable par le fait, sur lequel insistent explicitement les témoins, que jamais l'enfant n'avait donné lieu, non seulement à des faits analogues, mais même pas à des manifestations qui aient montré en lui un intérêt pour sa mère, supérieur au normal. La probabilité de cette hypothèse est diminuée aussi par le fait que la

vision s'est répétée, ce qui montrerait bien l'existence ou la persistance d'une « ambiance » psychique surnormale.

Aussi la seconde supposition (télépathie entre la mère mourante et le fils) ne paraît guère vraisemblable, car il faudrait admettre que l'image et la pensée projetées par la mère soient restées latentes dans l'esprit de l'enfant pendant huit jours. L'influence télépathique des dames surveillantes, ou des familiers, est, par contre, plus probable. Cependant, pour ce qui concerne la première de ces deux hypothèses, il faut remarquer qu'aucune des surveillantes ne connaissait l'existence du tablier que portait la suicidée.

Plusieurs détails militent en faveur de la cinquième hypothèse : 1° le caractère tragique du décès qui, comme on sait, se présente plus souvent que tout autre dans les cas de manifestations posthumes ; 2° l'éloignement du fils qui, justement à cause de cela, devrait probablement constituer la pensée suprême de la mère (il en était, en outre, le benjamin) ; 3° le détail constaté que la mère portait le tablier bleu ; 4° la distance de huit jours entre le décès et la double vision.

Enfin, il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que la vision ne s'est plus renouvelée jusqu'ici, et que le petit protagoniste de ce cas, tout en étant très sensible, ne présente rien d'anormal. — (Signé : ANTOINE BRUERS. — Suivent les attestations de M^{me} GABRIELLE NASI-FANCHIOTTI, ELISABETH SANTIRONI et AUGUSTA VENERI.)

II^e CAS. — Il a paru dans les *Annales des Sciences Psychiques* (1919, p. 21), et il fait partie des cas recueillis par le professeur Richet dans son enquête au front, durant la guerre. M^{me} Gay, de Saint-Jean-de-Luz, à propos d'un de ses frères, mort à la guerre, raconte :

...Les jours passèrent ; ne recevant pas de mon frère Edmond les lettres habituelles qui nous arrivaient tous les deux jours, maman et moi nous fûmes bientôt saisies par une vive angoisse. Néanmoins nous nous efforcions de nous rassurer mutuellement ; nous n'aurions même pas osé prononcer à haute voix le mot : *blessé*. Ma petite fille qui, d'ailleurs, n'a que 28 mois, n'a donc pu être impressionnée par nos conversations.

Or le jeudi 5 avril, en s'éveillant, elle me dit qu'elle avait vu dans son dodo oncle Edmond (mon frère aimait beaucoup ma petite Lise). Je la levai ; quand elle fut debout, elle tendit le doigt comme pour me montrer quelque chose qu'elle voyait encore et murmura : « Oncle Edmond ; tache rouge sur tête ». Elle souriait en parlant, sans la moindre frayeur. Bouleversée, j'écrivis sur-le-champ à mon mari pour lui raconter la vision.

Trois heures après, une lettre de condoléances de M. D., l'ami de mon père que j'avais vu en rêve, nous apprenait la mort d'Edmond.

...Après être restées trois jours dans la cruelle ignorance de tous les détails, nous avons appris que mon frère avait été tué le 23 mars (la veille de mon rêve) d'un éclat d'obus qui l'avait atteint entre la nuque et l'oreille droite.

Dans le cas ci-dessus, l'hypothèse d'une hallucination par auto-suggestion chez le bébé percipient est absolument exclue par son âge très tendre. L'autre hypothèse complémentaire d'une hallucination par suggestion des familiers est également éliminée par la considération que la petite a révélé un détail ignoré de tous les assistants : celui de la « tache rouge » vue par elle sur la tête de son oncle et qui correspondait bien à la blessure qui avait causé sa mort. Ce détail sert aussi à écarter l'hypothèse des « coïncidences fortuites ». Enfin, l'hypothèse télépathique est à son tour éliminée par la circonstance que treize jours s'étaient écoulés entre l'événement de mort et la perception du fantôme. On est donc entraîné logiquement et forcément à présumer une action télépathique directe entre l'esprit du décédé et le bébé percipient.

III^e CAS. — Il est tiré aussi des *Annales des Sciences Psychiques* (1909, page 59). Le secrétaire de la Société Spirite d'Anvers rapporte :

M. Coninckx (47, Marché au Lait, Anvers), qui suit assidûment nos cours, nous communique, par sa lettre ci-dessous du 22 décembre, le récit d'une série de visions répétées qui sont d'autant plus remarquables que le sujet n'a pas 3 ans. Les noms propres nous sont connus ; nous les remplaçons par des lettres, à la demande des intéressés.

« Je suis heureux de pouvoir vous annoncer quelque chose qui doit vous faire plaisir autant qu'à moi. Voici de quoi il s'agit :

« M. A., allié à ma famille, s'est remarié, il y a quelques années déjà. De son second mariage avec une demoiselle B., d'Anvers, sont issus cinq enfants, dont une fille qui vient de mourir, il y a quelques mois. Elle s'appelait Isabelle.

« Il y a deux mois au plus, un matin, la petite de M^{me} A. était en train de jouer dans une chambre donnant sur l'escalier, quand, tout à coup, elle dit à sa mère : « Maman, Belle est là ». — « Où ? » — demanda sa mère. — « Mais là, sur le palier ! Tu ne la vois pas ? » — La mère demanda comment l'enfant était habillée et ce qu'elle faisait. — « Elle est habillée en rose et elle rit », fut la réponse.

« Une autre fois, la mère surprit sa petite en train de lancer des baisers en l'air. La mère lui demandant ce qu'elle faisait et à qui elle lançait des baisers, la petite de lui répondre : « Mais, maman, tu ne vois donc pas Belleke ? Elle est assise sur le toit, là ; elle ne peut pas descendre. »

« Il y a six semaines environ, la mère était dans sa chambre à coucher et deux de ses enfants s'y trouvaient aussi, en train de jouer, quand, tout à coup, la petite lâche son jeu et crie à sa mère : « Maman, Belleke est là ! » — « Où ? » demanda-t-elle. — « Mais là, au pied du lit, là... Tu ne la vois pas ? Elle est habillée de rose, et elle est jolie, jolie ; et elle rit... » L'enfant désignait, au pied du lit, la place où sa mère a l'habitude de prier, tous les soirs, pour la petite défunte.

« Il y a une dizaine de jours, ce fut la fête de M^{me} A., et le soir elle était assise dans la chambre donnant sur l'escalier, en compagnie de ses enfants et d'une autre personne de sa famille, âgée aujourd'hui de 13 ans. Les enfants jouaient ; la jeune fille lisait le journal, et M^{me} A., faisant semblant de lire, priait Dieu pour sa petite. Elle demandait, dans sa prière, pourquoi Dieu lui avait enlevé son enfant. Justement, aujourd'hui, jour de sa fête, sa joie aurait été plus grande encore si elle avait eu ses cinq enfants autour d'elle.

« Tout à coup, la petite lui dit : « Maman, Belleke est là, derrière toi ». — « Où ? » — « Là ; elle est assise sur le piano ; elle n'est plus seule ; elle a une camarade ; elles se tiennent par la main. Elle est habillée en rose et elle a des fleurs. Elle rit ! » — Sa mère lui demanda alors : « Tu es sûre de la voir ? » — « Oh ! oui, maman ; là, sur le piano. » — « Donne-lui la main, alors ». — Et l'on vit l'enfant tendre son bras et rester dans la position d'une enfant qui en tient une autre par la main.

L'enfant n'a que 2 ans et demi ; elle ne peut donc pas inventer ces choses-là. J'ai vu la petite, et ma parente lui a fait répéter la scène devant moi. L'enfant m'a dit avoir vu sa sœur Belleke sur le piano et a fait le geste qu'elle fit lorsqu'elle lui donna la main.

Dans le récit qui précède, nous devons déplorer l'absence de certains détails, certaines conditions de temps et de lieu, théoriquement utiles pour la recherche des causes ; il est donc impossible d'exclure catégoriquement l'hypothèse d'une suggestion télépathique de la part de la mère, bien que le fait que l'enfant a eu quatre fois la vision de sa sœur décédée ne soit guère conforme à ce qui se passe généralement avec les phénomènes télépathiques ; ceux-ci sont, en effet, si rares, qu'ils ont lieu presque toujours une seule fois dans l'existence d'un homme. A ce sujet, on ne peut que remarquer l'incident de la maman qui surprend son bébé « en train de lancer des baisers en l'air », incident qui, dans sa spontanéité, paraît peu conciliable avec un cas de transmission télépathique de la pensée. De toute façon, au point de vue théorique, on ne

peut pas éliminer l'hypothèse télépathique pour expliquer le fait — ce qui ne signifie nullement qu'elle soit la vraie. La seule considération légitime en faveur de l'interprétation spirite de ce cas consisterait en ceci : que l'un des principes fondamentaux de toute recherche scientifique est celui selon lequel on ne doit pas tirer des déductions d'un fait isolé, mais seulement de l'ensemble des faits examinés. Il s'ensuit que, si l'on veut appliquer cette règle au cas dont il s'agit, on devrait dire que, la classe de faits en question étant cumulativement inexplicable par l'hypothèse télépathique, ou par toute autre hypothèse naturaliste, il en résulte que les plus grandes probabilités, pour le cas qui nous occupe, sont en faveur de l'interprétation spirite.

IV^e CAS. — Dans le volume : *Après la Mort*, de M. Camille Flammarion, l'on rencontre neuf cas de petits enfants enregistrant des apparitions de défunts. Je me borne à en reproduire un seul, en renvoyant pour les autres à l'ouvrage précité. — Anne E. Carrière, résidant à Alger, écrit en ces termes (page 265) à M. Flammarion :

Mon mari, un des hommes les meilleurs et les plus intelligents qui aient vécu, m'avait promis que, s'il partait avant moi, il viendrait certainement me donner signe positif de sa vie d'outre-tombe, si la chose lui était possible. Il fut atteint en pleine santé d'une insolation algérienne, qui l'emporta en quelques jours. Il mourut le 10 octobre 1898. Nous habitons à la campagne la maison où nous sommes encore. La famille se composait de mon mari et moi et de ma fille, toute jeune veuve, avec trois petits enfants (trois garçons), de 2 ans et demi, 3 ans et demi, et 5 ans. Pendant les cruelles journées qui finirent par la mort de mon mari, des amis prirent la charge des enfants et les emmenèrent, et on leur cacha la mort de leur grand-père. Le plus jeune des trois, Guy, était, le jour de l'enterrement, à table avec nos amis, vers midi, quand tout à coup il se dressa sur sa chaise en disant : « Voilà grand-papa ; là, dans la fenêtre. Regardez ! » Il voulut quitter la table pour aller vers la fenêtre.

Il avait 2 ans et demi, et non seulement il ignorait la mort de son grand-père, mais n'avait aucune idée de la mort.

Le lendemain matin, je l'entendais, dans une pièce contiguë à ma chambre, faisant un bruit tout joyeux, sautant, riant, appelant : « Grand-papa ! Grand-papa ! » — Mécontente, je sortis pour le faire taire. Mais il continuait à frapper dans ses mains en riant, et me dit : « Regardez comme il est joli, grand-papa ; il est tout blanc et il fait de la lumière ». Ma belle-fille et les personnes de service venues au bruit restèrent saisies, et lui demandèrent s'il voyait donc son grand-père. L'enfant parut ne pas comprendre que nous ne le vissions pas. — « Mais le voilà ! il est là ! » criait-il ; et ses yeux se portaient vers la hauteur où se serait trouvé le visage d'un homme. Puis, au bout d'un moment, il regarda en haut et dit : Ah ! il est parti. »

Huit mois plus tard, Guy, ayant alors 3 ans et deux mois, eut la troisième fois la même apparition. Mon mari m'avait souvent parlé d'un endroit ravissant près de La Motte-les-Bains, dans les Alpes dauphinoises, et il avait le plus grand désir de m'y conduire.

Au mois de juin qui suivit sa mort, nous sommes allés, avec ma fille, ses trois enfants et leur bonne, passer l'été à La Motte. Je voulus, en souvenir de mon mari, visiter l'endroit qui lui avait tant plu et nous nous y rendîmes un matin tous ensemble. C'était, en effet, un coin de montagne idéal, délicieusement boisé, plein de fleurs, de fraises et de framboises sauvages. Raymond, l'aîné des enfants, se mit à cueillir des fraises pour sa mère. Etienne m'apporta des framboises. Alors le petit Guy dit : « Moi, je cueille mes fleurs pour grand-papa ». Raymond s'écria : « Comment veux-tu les lui donner, puisqu'il est mort ! » — Guy parut extrêmement surpris et répliqua : « Comment ! il est là, puisque je lui donne la main ». Au bout de quelques instants, il dit tristement : « Il n'est plus là ; il est parti. »

Je vous affirme, cher Maître, la parfaite exactitude de ces faits. Les trois enfants étaient trop

jeunes pour en avoir conservé le souvenir ; mais ma fille, la bonne d'enfants et moi nous en gardons l'impression ineffaçable...

Dans ce fait, comme dans le précédent, la seule hypothèse que l'on puisse opposer à l'interprétation spirite des causes demeure celle d'une possible transmission télépathique de pensée de la part des familiers de l'enfant. Mais cette fois, l'on rencontre dans le récit des détails qui restent inexplicables par cette hypothèse. En effet, le petit Guy aperçoit le fantôme de son grand-père *vêtu de blanc et resplendissant*, ce qui ne pouvait pas être pensé par les familiers et qui, en conséquence — dans l'hypothèse d'une transmission télépathique de pensée — ne devait pas être perçu par l'enfant. D'autre part, un enfant de 2 ans et demi n'ayant aucune idée de la mort, et ignorant surtout que les fantômes des décédés se manifestent le plus souvent comme entourés d'*habillements blancs lumineux*, ne pouvait certainement pas s'auto-suggestionner en ce sens. Ce détail, correspondant à une modalité de réalisation véridique des fantômes des défunts, sert à éliminer aussi l'hypothèse des « coïncidences fortuites », tandis qu'il est hautement suggestif dans le sens de l'interprétation spirite du cas ; interprétation suggérée ultérieurement par la considération que les trois seules hypothèses naturalistes auxquelles on peut avoir recours pour l'expliquer : l'auto-suggestion, la télépathie entre vivants et les coïncidences fortuites, ne parviennent pas à l'éclaircir. On est donc amené à devoir accueillir la seule interprétation capable de l'expliquer : celle d'une transmission télépathico-spirite entre le grand-père défunt et son petit-fils percipient.

(A suivre.)

Ernest BOZZANO.

La méthode des sciences nouvelles

**Contribution à l'étude des conditions expérimentales
dans les Sciences psychique et métapsychique et dans le Spiritisme**

A cette heure où tout ce qui touche à la science de l'âme est à l'ordre du jour, des personnes plus ou moins cultivées, hommes de science ou simples journalistes, prétendent, de divers côtés, s'improviser observateurs ou même « contrôleurs » des phénomènes discutés de la métapsychique et du spiritisme, en partant de ce raisonnement spécieux que leur ignorance de la question assure la neutralité indispensable — disent-ils — à l'étude de faits non encore universellement admis.

Ils affectent de croire que tous les métapsychistes et les spirites sont entrés dans les voies nouvelles imbus d'une confiance favorable au développement de croyances illusoires, oubliant, consciemment ou inconsciemment, que William Crookes, avant de rencontrer le médium Florence Cook, était un physicien averti peu disposé à admettre les réalités de l'au-delà ; que Lombroso combattit

le spiritisme avec acharnement avant de s'y rallier, vaincu par les faits ; que Charles Richet a mis trente années et plus avant d'affirmer publiquement la vérité des faits métapsychiques observés durant toute son existence, alors qu'il demeure philosophiquement hostile à toute idée d'indépendance de l'âme, de survivance et de communication spirite.

Au fait, on peut dire que tous ceux, sans exception, qui sont venus des bords extrêmes de la philosophie matérialiste et athée, vers l'étude des sciences nouvelles, ont acquis la conviction que ces sciences ont une valeur considérable et un immense avenir, pour peu qu'ils aient accepté de consacrer à leur examen le temps et la patience exigés pour n'importe quelles autres investigations scientifiques.

Le Spiritisme n'a que soixante-dix ans d'existence en tant que doctrine moderne ; il est né au moment même où le matérialisme paraissait devoir être définitivement la lumière du monde savant ; son étude inspirait une aversion instinctive à tous les hommes de science, et quand ceux-ci l'abordaient, c'était en cachette, pour se débarrasser de sollicitations gênantes et avec la ferme conviction que les premiers essais permettraient le rejet pur et simple des prétentions spirites.

Or, comme l'écrivait l'ingénieur C. Varley, inventeur du condensateur électrique qui a permis de résoudre le problème de la télégraphie sous-marine, dans une lettre à l'illustre savant William Crookes :

Je ne connais pas d'exemple d'un homme de bon sens qui, ayant étudié avec soin les phénomènes spirites, ne se soit rendu à l'évidence.

A-t-il commencé ses études psychologiques avec un esprit confiant et propice à l'illusion, cet autre savant anglais, le naturaliste Russell Wallace, émule avéré de Darwin et président de la Société anglaise d'anthropologie, qui nous a fait, plus tard, cet aveu :

J'étais un matérialiste si complet et si convaincu qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle. Mais les faits sont des choses opiniâtres, et les faits me vainquirent. Les phénomènes spirites sont aussi prouvés que les faits de toutes les autres sciences.

A la liste, déjà longue, et qui grandit chaque jour, des savants qui se sont ainsi convaincus, par l'étude personnelle, de l'erreur dans laquelle ils avaient longtemps vécu en niant les faits métapsychiques et spirites, nous pourrions ajouter les milliers de chercheurs plus humbles qui — comme c'est mon cas, d'ailleurs — ont été matérialistes et athées avant d'être éclairés par l'étude patiente des sciences nouvelles et de leur philosophie.

Or, voici qu'au « Club du Faubourg » — centre populaire parisien de controverses et laboratoire d'idées extrêmement vivant — on vient de décider l'institution d'une commission de neuf membres choisis, exclusivement, parmi les personnes n'ayant jamais approché les faits spirites et métapsychiques, et neutres à l'égard de leur reconnaissance dans l'état actuel de la question.

Le Dr Frumusan, l'un des promoteurs de cette mirifique institution, oubliant qu'il a, à maintes reprises, tant par la plume que par la parole, pris nettement parti contre la réalité et la valeur scientifique de la métapsychique — qu'il a fréquemment taxée de « rêverie nuageuse et inconsistante » — croit que son ignorance pratique de la question suffit à garantir sa neutralité, et,

d'autre part, que cette neutralité admise, les conclusions qu'il publiera de ses vérifications personnelles et de celles de la commission du Faubourg seront définitives, sinon pour tout le monde, du moins pour tous ceux qui ne sont pas de parti pris.

C'est une erreur : le rapport négatif de quatre professeurs de la Sorbonne, publié l'année dernière après quelques séances bâclées avec le médium Eva, n'a rien enlevé aux convictions de « ceux qui savent », de ceux qui ont vu et constaté « personnellement » ; il n'a produit qu'une émotion d'ailleurs fugitive, exploitée par la grande presse contre le Spiritisme qui n'en pouvait mais, et l'impression sur les « neutres » a été nulle, parce que les conditions dans lesquelles se sont déroulées les séances et l'incompétence manifeste des opérateurs ont été critiquées, à juste titre, par les intéressés. Aujourd'hui, il est à peu près unanimement admis que les « essais de la Sorbonne » n'ont aucune signification et aucune portée.

D'autre part, l'adhésion publique de grands savants, les attestations relatives à des faits métapsychiques contrôlés en Allemagne, en Italie, en France, etc., par des dizaines et des dizaines d'hommes de science, parfois illustres, les travaux méthodiques de l'Institut Métapsychique International de Paris, les travaux précédents de l'Institut Psychologique, ceux de la Société des Recherches Psychiques de Londres, et ceux, antérieurs, de la Société Dialectique, tout cela, qui constitue, pour toute personne sans parti pris, un imposant faisceau d'observations et d'expériences à considérer, tout cela a-t-il été suffisant pour vaincre l'hostilité préconçue et entêtée de ceux qui se laissent encore subjugués et suggestionner par les postulats matérialistes, alors même que le matérialisme, en tant que doctrine, leur est apparu formellement condamné ?

Il en sera de même, quelle que soit la qualité et quel que soit le nombre des vérificateurs improvisés des faits métapsychiques ou spirites, lesquels, comme tous les phénomènes scientifiques, ne sont valablement étudiés que par les hommes préparés à cette étude par une culture spéciale acquise au cours de longs et patients travaux.

Quelle importance et quelle valeur pourrions-nous attacher à une vérification de phénomènes physico-chimiques mal connus et encore discutés, si cette vérification était effectuée par des hommes ignorants dans cette branche de la science, insuffisamment préparés à cette étude délicate, et quelle que soit, par ailleurs, leur culture générale ou leur compétence particulière en un sujet très différent (littérature, arts, politique, économie sociale, commerce, etc.).

Le premier inconvénient d'une insuffisance de préparation et de culture spéciale, c'est l'ignorance des conditions optima dans lesquelles peut être obtenu le phénomène considéré. Il ne suffit pas, pour connaître ces conditions, d'avoir lu le récit des expériences de quelques contemporains ; il faut avoir des notions précises sur l'histoire même des faits, leur origine, leur déroulement, toutes les observations, tous les travaux et, le cas échéant, toutes les expériences dont ils ont été l'objet, depuis leur découverte ; il faut avoir lu tous les auteurs, au moins les classiques : ceux qui se sont bornés à l'enregistrement pur et simple de leurs observations, sans tenter aucune explication, et ceux qui, plus audacieux ou plus éclairés, ont échafaudé des hypothèses ou construit des théories sur leurs constats.

Rien n'est inutile de tous ces travaux antérieurs quand on veut véritablement étudier avec fruit une science nouvelle, quand on cherche la solution d'un problème délicat, malaisé à déchiffrer.

Fait-on, dans nos écoles, pénétrer l'élève dans un laboratoire pour l'exercice pratique, la vérification des phénomènes et leur étude, avant qu'il possède suffisamment la connaissance théorique, fruit des travaux de ses maîtres, et l'historique même de ces travaux et des découvertes qui ont conduit peu à peu la science, de tâtonnements en tâtonnements, aux conquêtes dont il va être appelé à constater, par lui-même, la réalité et la valeur ?

Dans son discours de réception comme président de la Society for Psychical Research, en juin dernier, M. Camille Flammarion, l'éminent astronome et spirite, rappelait certains faits relatifs à l'astronomie et, entre autres, que le génial Le Verrier avait fait vérifier ses calculs touchant l'existence de la planète Neptune par un astronome de l'observatoire de Berlin (1).

Que serait-il arrivé si, sous prétexte d'éviter l'auto-suggestion et l'idée préconçue, Le Verrier avait confié cette vérification objective à un quelconque ignorant de l'astronomie qui, par surcroît, n'aurait jamais mis son œil à une lunette d'observatoire ? Il est à parier que, dans ce cas, nous aurions continué à ignorer et nier Neptune — ce qui ne l'empêcherait, d'ailleurs, pas d'exister — pendant que les calculs (théorie) de Le Verrier auraient continué à nous affirmer sa réalité. Et si, toutes les fois qu'un astronome compétent, après examen personnel, se serait rallié à la thèse de Le Verrier, on l'avait accusé d'illusion en raison de sa trop grande « connaissance de la question », comment l'astronomie eût-elle jamais pu inscrire dans ses archives une découverte qui illustre puissamment la France et le dix-neuvième siècle ?

On voit où l'on irait si l'on exigeait, pour toute science et pour tout fait nouveau, que sa reconnaissance soit proclamée, non par les spécialistes de son étude, mais, au contraire, par ceux qui ne s'en sont jamais approchés ! Que l'on me confie à moi, incompetent en la matière, le contrôle des théories d'Einstein par les phénomènes cosmiques, et l'on peut être bien certain que mes conclusions seront négatives, car, de bonne foi, je n'aurai rien vu ou rien compris.

Pourquoi en serait-il autrement pour les sciences nouvelles en face desquelles, étant donné leur caractère spécifique, inhabituel et foncièrement différent de celui des sciences acquises, les plus éminents professeurs en celles-ci peuvent être considérés, sans déchoir, comme de simples étudiants, des élèves de première année, voire même des « ignorants ». On peut être un grand chimiste et être nul en économie politique ; on peut être un maître de la médecine et ne rien comprendre aux lois cosmologiques si on les a insuffisamment ou si on ne les a pas étudiées.

Tous ceux, savants ou simples chercheurs, qui ont acquis par un labeur personnel parfois très long une certaine connaissance des choses scientifiques dites « supranormales » sont persuadés que les titres universitaires les plus éminents, la célébrité acquise dans une autre quelconque des branches du savoir, ne confèrent par eux-mêmes aucune compétence préalable pour le contrôle et l'étude des faits métapsychiques et spirites, et surtout pour la recherche et l'élucidation des causes qui génèrent ces faits, et des lois qui les régissent.

(1) Voir *Revue Spirite*, août 1923.

C'est seulement s'il est un esprit libre, dégagé des préjugés d'école, persuadé que le plus grand génie humain est encore un enfant devant les réalités insoupçonnées ; qu'il est non le possesseur de la Vérité, mais son serviteur ; que l'homme de science peut aborder l'étude de la métapsychique et du spiri- tisme avec un avantage marqué sur le chercheur ordinaire, parce qu'alors il tire plein et utile profit de son acquis, de sa pratique d'une méthode logique et sûre, de son habitude des examens positifs, de l'analyse et de la classifica- tion, des inductions rationnelles, etc. Tout ceci, qui constitue le seul apanage immuable et toujours utile et utilisable du savant moderne — les appareils et instruments étant d'un usage limité, pour chacun d'eux, à un groupe de phénomènes, à une catégorie de recherches, exclusivement — celui qui vient aux sciences nouvelles sans esprit préconçu l'apporte comme un bagage précieux, dont il serait pué- ril de nier la valeur. Mais cette valeur n'est appréciable que si l'idée préconçue, nuisible en science au moins autant qu'en philosophie, ne vient pas, en faussant l'indépendance du jugement en face du « fait nouveau », priver d'un coup le savant de tous ses avantages, et le placer, comme observateur, au-dessous du premier homme de bon sens venu. L'homme de science qui croit que ce qu'il sait est absolu et limite l'avenir dans une direction quelconque, est infiniment plus dangereux pour le progrès que l'ignorant ; il dogmatise autant qu'un croyant religieux et fait appel au principe d'auto- rité et à tous les sophismes possibles pour justifier logiquement, contre la logi- que, et rationnellement, contre la raison, son attitude rigoureusement opposée à celle de la libre pensée scientifique. Or, c'est limiter l'avenir dans une de ses directions infinies que de prétendre attacher aux connaissances actuelles dans le domaine de la matière une valeur absolue, et de faire reposer sur elles une négation quelconque de l'âme et de sa survie.

* *

Je viens de dire que les appareils et instruments de l'arsenal scientifique moderne sont, chacun, par destination, limités à la vérification et au contrôle d'un groupe de faits à l'exclusion de certains autres.

Ceci pourrait passer pour un truisme inutile à souligner, car il paraît à tous évident qu'on ne se sert pas d'une balance pour vérifier la quantité d'élec- tricité débitée par un générateur, pas plus qu'on ne se sert d'un ampèremètre pour contrôler le poids d'un corps donné ; il paraît tout aussi acquis que le contrôle photographique si largement utilisé pour l'enregistrement de phéno- mènes divers, tant dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit, en passant par le monde directement sensible, devient inopérant et sans valeur, dans l'étude de phénomènes pourtant hors de contestation, comme, par exem- ple, les ondes sonores, qui sont, par contre, parfaitement enregistrées par des appareils spéciaux insensibles eux-mêmes aux phénomènes lumineux et, par conséquent, inutilisables pour leur étude.

Ceci paraît indiscutable comme le paraît aussi cet autre fait que l'obser- vation de certains phénomènes exige un milieu favorable à leur manifesta- tion. Si toute vie est impossible dans une température supérieure à 120, 150 ou 180 degrés, il paraîtrait tout aussi ridicule de prétendre observer un phéno- mène biologique dans un milieu porté à ces températures élevées qu'il le serait

de prétendre observer les effets d'un orage quand le ciel est calme et serein. Or, les phénomènes d'ordre mécanique, les lois de la pesanteur, de l'attraction, etc., subsistent et sont contrôlables — avec quelques modifications de valeur seulement — dans ce milieu thermique destructif du phénomène vital.

Certains phénomènes électriques ne sont observables que dans le vide atmosphérique, alors que ce vide empêche la manifestation d'autres phénomènes physiques et de tous les phénomènes biologiques. Il faut être dans l'obscurité pour constater les phénomènes lumineux de la radio-activité, et dans une lumière égale à la lumière solaire pour impressionner la pellicule cinématographique, etc.

Bref, les conditions d'observation ou d'expérience ne sont pas les mêmes, qu'il s'agisse de phénomènes physico-chimiques ou de phénomènes biologiques, ceux-ci étant, en définitive, encore plus exigeants que ceux-là en ce qui concerne le milieu favorable.

Pourquoi, dès lors, prétend-on soumettre les phénomènes psychologiques, — dont la nature est encore si mal connue — à des conditions d'observation ou d'expérience qui ne sont applicables qu'à un certain nombre de phénomènes physico-chimiques ou biologiques ?

* * *

Bien rares sont aujourd'hui les esprits réfléchis qui songent à nier l'influence du milieu dont tous les spirites, depuis Allan Kardec, ont affirmé la grande importance dans l'examen des faits qu'ils étudient.

Sans doute ne connaissons-nous pas encore *toutes* les conditions nécessitées par le phénomène spirite ; mais il est incontestable que nous en connaissons quelques-unes qui nous ont été révélées — comme cela s'est produit pour toutes les autres sciences et pour tous les autres phénomènes de la nature — par une étude comparative des milliers d'observations déjà enregistrées et soigneusement contrôlées.

Déjà, dans son *Livre des Médiams*, et dans l'*Instruction pratique sur les Manifestations spirites*, Allan Kardec traite de cette importante question :

Les conditions du milieu seront d'autant meilleures qu'il y aura plus d'homogénéité pour le bien, plus de sentiments purs et élevés, plus de désir sincère de s'instruire sans arrière-pensée.

Evidemment, l'introduction de ces éléments purement moraux dans les conditions favorables à la production d'un phénomène naturel (le surnaturel n'existe pas, sauf Dieu), peut surprendre des savants imbus des postulats matérialistes selon lesquels toute « réalité » doit être forcément « sensible », mesurable, pondérable, matérielle en un mot. Mais la même constatation de l'influence des éléments moraux a été faite par les magnétiseurs du début du siècle dernier, et il ne semble pas que la preuve de leur erreur ait été fournie sur ce point.

D'un autre côté, les récents travaux de nombreux chercheurs — parmi lesquels des adversaires résolus du spiritisme — ont montré l'influence rayonnante — ou radiante — de ce que nous pouvons d'ores et déjà appeler « l'énergie psychique » (pensée, etc.).

Si la pensée est une force analogue à l'électricité, par exemple, ou aux ondes hertziennes, elle agit incontestablement sur les êtres et sur les choses, *même*

si nous ne nous en apercevons pas. N'a-t-on pas récemment parlé, dans les milieux scientifiques, de l'influence perturbatrice qu'auraient, sur les phénomènes biologiques et psychologiques tant individuels que collectifs, les puissantes émissions d'électricité utilisées dans la T. S. F. ?

On a dit cela à propos de l'expansion formidable que prend dans notre civilisation la Fée-Electricité, et je crois qu'en effet, dans le champ magnétique d'une station de T. S. F., les phénomènes ordinaires de la vie et de la pensée même subissent de réelles modifications. Ce ne peut être impunément et vainement que des radiations d'une valeur énergétique considérable traversent notre organisme vivant, si délicat et si sensible, et cette usine électrique en miniature que constitue notre système nerveux.

Ainsi, l'influence des éléments moraux, de l'énergie psychique (en quantité, en homogénéité, en qualité) sur les phénomènes métapsychiques et spirites est scientifiquement admissible : elle a été, d'ailleurs, constamment affirmée par tous ceux qui ont expérimenté dans ce domaine.

On a, toutefois, exagéré ou dévié l'argument, en prétendant, par exemple, que la présence d'incrédulés, de sceptiques, était prohibitrice du phénomène. Ce n'est pas tout à fait exact et Allan Kardec a, sur ce point encore, précisé très exactement la question :

Ce qu'il faut surtout, entre les assistants, c'est une communion de pensée... On ne saurait donc apporter trop de circonspection dans les éléments nouveaux que l'on introduit dans les réunions ; il y a des gens qui portent le trouble avec eux partout où ils se trouvent. Les plus fâcheux, dans ce cas, ne sont pas les ignorants sur la matière, ni même ceux qui ne croient pas : la conviction ne s'acquiert que par l'expérience, et il y a des gens qui veulent s'éclairer de bonne foi.

Ainsi, il est formellement inexact que, dans les groupes composés de spirites éclairés et connaissant vraiment l'opinion des maîtres, le seul fait de ne rien connaître en la matière ou de ne pas croire *a priori*, soit suffisant pour interdire l'accès des séances à qui cherche impartialement la vérité.

S'il en était ainsi, d'ailleurs, qui serait spirite ? Combien, parmi ceux qui, par centaines de milliers, adhèrent aujourd'hui aux doctrines et à la science nouvelles, peuvent nier qu'en approchant pour la première fois des milieux spirites, c'étaient le doute et le scepticisme qui habitaient leur âme ? Combien ont cru avant de constater ?

Seulement, il faut distinguer le doute scientifique, qui attend de constater pour admettre, du doute dogmatique qui nie *a priori* et aveuglement. Citons encore Allan Kardec :

Ceux surtout dont il faut se préserver sont les gens à système préconçu, les incroyants « quand même » qui doutent de tout, même de l'évidence ; les orgueilleux qui prétendent avoir, seuls, la lumière infuse, veulent partout imposer leur opinion, et regardent avec dédain quiconque ne pense pas comme eux. Ne vous laissez pas prendre à leur prétendu désir de s'éclairer ; il en est plus d'un qui serait bien fâché d'être forcé de convenir qu'il s'est trompé.

Ce sont là des enseignements qui gardent, après soixante-dix ans, toute leur force. Nous ne saurions trop, pourtant, mettre nos amis spirites en garde contre une exagération contraire qui consiste à renier tout esprit critique, à repousser comme sacrilège l'indispensable contrôle des sens, des instruments et surtout de la raison.

Jamais les Esprits sérieux — M. Gabriel Delanne me le confirmait récem-

ment — n'ont refusé l'application à un phénomène médiumnique d'un contrôle rationnel ne s'opposant pas aux lois mêmes de la médiumnité.

Entre le scepticisme dogmatique et la foi aveugle, il y a un juste milieu que l'être de raison et de pensée libre doit s'efforcer de n'abandonner jamais. Les deux extrêmes sont, à des titres différents, dangereux : l'erreur est leur commune issue.

*.

Pour en revenir à l'influence du milieu, il convient d'ajouter que les « conditions morales » exigées pour l'étude du phénomène *spirite* proprement dit sont plus rigoureuses que pour l'étude du phénomène de simple métapsychique objective, couramment appelé « manifestation physique ».

Allan Kardec a noté les points suivants pour résumer les dispositions morales des assistants à une séance *spirite* :

Parfaite communauté de vues et des sentiments (homogénéité des énergies psychiques individuellement émises) ;

Bienveillance réciproque entre tous les membres (ce qui favorise évidemment l'harmonie vibratoire) ;

Abnégation de tout sentiment contraire à la véritable charité chrétienne ;

Désir unique de s'instruire et de s'améliorer ; exclusion de tout ce qui, dans les communications demandées aux Esprits, n'aurait qu'un but de curiosité ;

Recueillement et silence ; association de tous les assistants, par la pensée, à l'appel fait aux Esprits que l'on évoque (ceci favorise le dynamisme psychique, augmente en quelque sorte l'énergie émise, en quantité).

Et il ajoute (*Livre des Médioms*, § 342) :

Ce serait une erreur de croire que les réunions où l'on s'occupe plus spécialement des manifestations physiques soient en dehors de ce concert fraternel, et qu'elles excluent toute pensée sérieuse ; si elles ne requièrent pas des conditions aussi rigoureuses, ce n'est pas impunément qu'on y assiste avec légèreté, et l'on se tromperait si on croyait que le concours des assistants y soit absolument nul ; on a la preuve du contraire dans ce fait que souvent les manifestations de ce genre, même provoquées par de puissants médiums, ne peuvent se produire dans certains milieux.

Comme conditions favorables à l'étude des manifestations physiques (phénomènes métapsychiques objectifs), Allan Kardec n'indique, en conséquence, que celles dont la nature peut — selon le langage scientifique moderne — augmenter la valeur énergétique du psychisme ambiant, tant en qualité qu'en quantité :

La première de toutes est, non pas la foi des assistants, mais leur désir de s'éclairer, sans arrière-pensée, sans parti pris de rejeter même l'évidence ; la seconde est la restriction de leur nombre pour éviter le mélange des éléments hétérogènes.

Nous allons maintenant examiner la nature respective des phénomènes à étudier, et ce qui les différencie.

(A suivre.)

LOUIS GASTIN.

Les catastrophes japonaises et la loi d'équilibre

Au sujet du cataclysme qui vient de frapper le Japon, les interrogations pleuvent de toutes parts ; dans les lettres, dans les conversations, dans les journaux. On se demande : Pourquoi ces convulsions du globe qui rendent la vie humaine si précaire ? N'avons-nous pas assez des guerres dévastatrices dont l'homme seul est responsable ; faut-il encore que la nature vienne ajouter aux horreurs d'ici-bas ?

Chose remarquable, ainsi que l'a constaté l'*Echo de Paris* au milieu (1), du désarroi intellectuel causé par le désastre, les Japonais seuls gardent leur calme, leur sérénité. C'est que leur mentalité est bien différente de la nôtre ; les Nippons ne craignent ni la mort ni la douleur, et, pour eux, le devoir et le sacrifice sont des choses élémentaires et habituelles. La vie de l'espace étant à leurs yeux la véritable vie, ces départs en masse n'influencent pas leur moral. Ils croient aux existences successives de l'âme et rapportent à chaque renaissance sur la terre une sorte d'intuition de l'Au-delà.

Mais, d'autre part, profitant des circonstances, voilà que les matérialistes renouvellent à notre égard leurs critiques et leurs attaques. Ils nous disent : Si, comme vous le prétendez, une volonté supérieure, une Loi suprême préside à l'ordre du monde, si un plan se déroule dans la marche de l'humanité, comment peut-on voir leur action dans ces catastrophes formidables qui détruisent, sans raison apparente, des centaines de mille de vies humaines ? Comment concilier avec ces désastres les principes de justice et d'harmonie dont vous affirmez l'existence dans l'univers ?

Nos contradicteurs oublient, ou ignorent, que la nature a deux aspects : Au delà du cercle étroit tracé par nos sens matériels, la vie invisible se déploie dans toute sa puissance et sa subtilité. C'est le monde des causes et des lois dont nous ne voyons que les effets.

Aussi, pour résoudre le problème que soulèvent ces catastrophes nous sommes-nous adressés à nos guides spirituels, à nos amis de l'espace, qui ont toute compétence pour se prononcer, et nous résumons ci-après les instructions qu'ils viennent de nous donner sur ce sujet :

Dans la catastrophe japonaise c'est la loi d'équilibre qui est en jeu. La dernière guerre ayant fait des vides considérables parmi les nations occidentales, l'extrême-orient devait, sous une autre forme, en subir le contre-coup ; un grand exode spirituel devait se produire dans l'autre hémisphère.

Pour se faire une idée d'ensemble de la vie universelle, il faudrait voir d'en-Haut l'action des forces qui attirent les essaims d'âmes et les portent ensuite vers les milieux qui conviennent à l'évolution du monde. Les Japonais, imbus de la vie de l'espace, y retournent sans appréhension pour s'y préparer à d'autres existences terrestres qui s'effectueront, tôt ou tard, en Occident, particulièrement en France et en Belgique. Etant essentiellement spiritualistes, ils croient aux vies successives et à la communication avec les défunts ; c'est pourquoi ces âmes doivent renaitre parmi vous afin d'y apporter des courants d'ondés véritablement régénératrices. Sans leur concours votre évolution serait beaucoup plus lente et difficile.

Vous avez dans la catastrophe japonaise un avertissement et une preuve que les forces de l'es-

(1) Numéros des 6, 7 et 8 septembre.

pace ont toujours une direction basée sur l'équilibre ; vous y trouvez également la raison pour laquelle tant de vies innocentes ont été fauchées. Il ne fallait pas songer à provoquer ces départs par une nouvelle guerre. Une convulsion géologique pouvait seule briser ces enveloppes humaines.

Dans un siècle, la mentalité de votre pays aura complètement changé, un revirement se sera produit dans l'esprit général des peuples ; de grands Esprits seront revenus sur la terre. Le spiritisme aura puissamment contribué à cette évolution. Alors ses principes auront pénétré partout, dans la science, dans la philosophie, dans la religion et une nouvelle ère s'ouvrira pour la pensée.

Ainsi, dirons-nous à notre tour, les catastrophes s'expliquent, les fléaux eux-mêmes rentrent dans l'ordre et dans le plan harmonique de la vie universelle. Que les sceptiques étudient donc le monde invisible et ses lois ; alors leur doute, leur incertitude se dissiperont comme un brouillard d'automne sous les rayons de l'astre du jour.

C'est seulement par cette connaissance acquise qu'ils pourront comprendre les grands phénomènes de la nature. Sans elle les énigmes de l'univers restent indéchiffrables.

LÉON DENIS.

Chronique Étrangère

Si vous croyez que Jésus est apparu à ses disciples, vous devez croire que votre mère peut vous apparaître (Revue *Kalpaka* — Indes. — Juillet 1923).

• Une déclaration de Sir Oliver Lodge.

Dans la III^e série des « Documents sur les Recherches Psychiques », publiée récemment par la « *Castell's Weekly* », l'illustre savant écrit, en manière d'introduction : « En présence des phénomènes physiques, — voix directe, écriture directe, et, mieux encore, matérialisation, — il nous semble vivre au pays de l'incroyable. Mais est-il réellement en notre pouvoir de différencier ce qui est possible et ce qui ne l'est pas ? Nous ne devons nous laisser guider que par les faits. Si, comme il arrive, les faits paraissent incroyables, nous devons, d'abord et avant tout, nous assurer que ce sont des faits et conclure ensuite qu'il y a un département des connaissances dont nous ne possédons pas encore la clé. Cette clé nous sera donnée, mais lorsque nous la recevrons, nous devons être pleinement convaincus, par les expériences passées, par la confrontation des phénomènes scientifiques, que toutes ces choses sont subordonnées à une loi et à un ordre, et que, sans même posséder, à leur sujet, des lumières plus complètes, nous pouvons déjà les classer dans un système scientifique organisé. En attendant, elles restent dans l'ombre, et il se rencontre des savants pour penser que la façon la plus aisée de les considérer est de les nier dans leur ensemble. Or, ce n'est pas là une attitude loyalement scientifique ; elle ne peut conduire à l'élargissement de nos connaissances ou à l'extension de nos perspectives. J'ajoute, en ce qui concerne les personnes d'esprit religieux, qu'elles sont peut-être celles à qui s'impose le plus la tentation de nier. Cependant, ce pourrait être pour elles un véritable réconfort de constater que nombre de phénomènes sont de nature identique à ceux qui ont été relatés comme s'étant produits il y a bien longtemps, à ceux qui prennent leur autorité dans les textes bibliques, à ceux auxquels on a cru dans les âges anciens. Il y a beaucoup de cas de voix directe, par exemple, chez Samuel, sur le Sinaï, au Baptême et sur le chemin de Damas. Il y en a quelques autres d'écriture directe, pour ne citer que cette main qui écrivit un jour sur le mur. Il y a des cas de lévitation et d'autres de matérialisation. »

Calomniateurs démasqués.

The International Psychic Gazette (août 1923) fait connaître une petite infamie et exprime le vœu que toutes les revues spirites insèrent, à ce sujet, un démenti formel. Nous la remercions de nous en instruire et nous prions, à notre tour, nos confrères qui nous lisent dans le monde entier de ne pas manquer de redresser le vilain mensonge.

Aux îles Açores, des adversaires du spiritisme, appartenant à l'Église, affirment à toute occasion que le fils de Sir Oliver Lodge, que l'on croyait mort, et qui, de l'Astral, aurait prétendument inspiré le livre *Raymond*, serait revenu, bien vivant, dans sa famille, après avoir été retenu prisonnier en Allemagne, depuis sa disparition pendant la guerre. Sir Oliver Lodge ne dirait rien de cet événement, pour s'éviter une situation ridicule, mais la réapparition du « mort vivant », qui devra bien être avouée un jour, portera un fameux coup aux théories des spirites. Voilà sous quelle forme a été répandue la pilule empoisonnée. Mais Sir Oliver Lodge, aussitôt prévenu, a envoyé à l'I. P. G. une lettre où il fait justice de cette basse manœuvre : « Le mensonge qui vous est signalé des Açores est plusieurs fois venu à ma connaissance, par des chemins divers, depuis quelques mois. J'en ai été, notamment, averti d'Amérique, où je présume qu'il a été lancé par quelque agence hostile. Des mensonges de cette espèce sont particulièrement difficiles à déraciner. La responsabilité doit, d'une part, en remonter à ceux qui y prêtent foi et, d'autre part, à ceux qui, diaboliquement, les inventèrent ou les exploitent sans y croire un seul instant. »

« La Vérité » à Jérusalem.

À Jérusalem viennent de paraître les premiers numéros d'un organe intitulé : *The Truth* (La Vérité), et, dès le premier jour, y a été ouvert une importante rubrique consacrée au Spiritisme. Cette rubrique sera continuée régulièrement et ce que nous avons pu en lire, depuis le lancement de *The Truth*, nous montre que le rédacteur chargé de l'alimenter connaît bien la question et mène le bon combat. Mieux encore, il est impatient de recevoir, du monde entier des documents, des revues spirites qui lui faciliteront l'ouvrage, le renseigneront et lui permettront de « nourrir » ses articles régulièrement publiés. Nous félicitons ce nouveau pionnier de la cause. Il est particulièrement intéressant de voir jaillir une abondante source d'information spirite sur la pente du Jardin des Oliviers.

Le Spiritisme et Sarah Bernhardt.

Publiant récemment diverses informations, empruntées à une publication américaine, et concernant telles expériences auxquelles aurait assisté jadis Sarah Bernhardt, nous faisons des réserves sur les faits exposés et demandions à nos lecteurs s'ils ne connaissaient pas des détails plus précis, propres à démontrer que la grande artiste s'intéressait au spiritisme. Nous avons reçu quelques lettres contenant des renseignements assez peu circonstanciés. Mais d'autres correspondants nous ont invité à insérer encore, si nous en rencontrions dans la presse étrangère, des « souvenirs » sur cette question. Pour satisfaire à ce désir, nous complétons donc notre premier article par les notes que voici, tout en prenant, une fois encore, la précaution d'avertir que cette insertion est faite à titre purement documentaire et que nous laissons la responsabilité de leurs déclarations aux auteurs qui, dans *The Progressive Thinker* en font état.

« Des séances avec Sarah Bernhardt eurent lieu, à Versailles, 14, avenue de Saint-Cloud, et elles étaient conduites par le chimiste E. Fremy. « Les Esprits, écrit un témoin, apparaissaient auprès de Sarah. Ils étaient d'une substance extrêmement volatile et transparente. On pouvait aisément les voir se produire, enveloppés d'une lumière éthérique, contre la table. » Des Entités du temps de Louis XIV venaient à ces réunions : on y vit d'anciens ministres et des femmes célèbres dans l'histoire. Par le moyen de la double ardoise scellée, certains firent savoir, en écrivant et en signant, qu'ils s'intéressaient toujours au destin de la France. On compara leurs graphismes avec des textes autrefois rédigés par eux : les écritures étaient identiques. Un jour, Fremy tenta et réussit une curieuse expérience. *L'Ave Maria* de Gounod ayant été chanté dans l'obscurité, on vit se former, lumineuses, sur un miroir, les initiales de Sarah Bernhardt et le R. F. de la République

française. Jean Colbert vint noter sur l'ardoise : « Les royaumes tombent et se relèvent dans des formes supérieures. Mon devoir est de vous dire que ces royaumes ne sont qu'abolis au sens terrestre, et prolongent leur existence sous des aspects spirituels ». Hoche écrivit : « Je prédis une nouvelle religion qui satisfera aux besoins de la génération montante. Bonnes gens, accueillez la venue de l'enseignement spirituel avec bonne grâce et honnêteté d'intention ». A quelques séances, assistèrent Lord Lyons, ambassadeur britannique et le sage Swami Bhakta Vishita, venu de Bombay. Nous eûmes des Esprits hindous, habillés aux modes de leurs pays, en des tissus plus subtils, plus fins que ceux de l'Europe. Certains parlaient le français avec un accent étranger. Ils nous suggérèrent de modifier la forme de notre activité, de retourner à la béatitude bouddhique, à la vie simple, d'être végétariens et d'aimer également toutes les créatures de Dieu. »

« Il y eut d'autres séances, avec Sarah et le peintre Whistler, chez William et Lætitia Scott, 92, Cheyne Walk, Chelsea, près Londres. Scott était professeur à la Kensington Art School, et éminent critique. Les gens du voisinage appelaient sa demeure « la maison du mystère ». La presse s'occupa de nos réunions spirites et les ridiculisa. Nous eûmes beaucoup de phénomènes physiques, des déplacements d'objets sans contact, des coups frappés sur les tableaux et sur le parquet. Il y eut aussi des voix qui répondaient aux questions. Parfois, au-dessus de Whistler et de Sarah, nous vîmes des lumières assez intenses pour éclairer la pièce. Un soir, Du Maurier, le fameux auteur de *Trilby*, fut complètement recouvert d'un voile léger, diaphane, lumineux, ectoplasmique dirait-on aujourd'hui. Ce voile montait d'entre les pieds des assistants. Une voix permit à Sarah d'avancer la main et de toucher le bras de Du Maurier, à travers le tissu mystérieux. Dans ces séances de Chelsea, nous n'eûmes jamais de médium professionnel. Whistler, d'ailleurs, était médium. Un jour, à Venise, il m'a raconté avoir eu une vision de la reine Ulrika de Suède.

« A Paris, les séances avec Eusapia Paladino et Cesare Lombroso furent des plus intéressantes. Sarah y assista, parfois, 95, boulevard Haussmann : elle vit de longs filaments sortir des mains du médium ; ces fils se dirigèrent vers elle, s'enroulèrent à son bracelet et allèrent toucher la partie postérieure de sa tête. Victorien Sardou en fut touché au visage : « un contact de velours », dit-il. J'ajoute que Sarah Bernhardt s'intéressait vivement aux méthodes des guérisseurs spirituels ». (D'après M. William H. Watson, de Chicago.)

Peuplades Spirites.

On publie çà et là, et notamment dans les revues australiennes, des détails sur la vie psychique de la peuplade Mori, et tels qu'on peut dire : « C'est là, tout entière, une peuplade spirite ». Comme on le fait justement observer, ces indigènes vivent très près de la nature, bien plus près que nous-mêmes et il est vraisemblable que beaucoup de ses secrets leur appartiennent encore, alors que notre civilisation nous les a fait de longtemps oublier. Sur bien des phénomènes, il n'est pas invraisemblable qu'ils puissent parler en meilleure connaissance de cause que nous. Au reste, les Maoris ne sont pas de vulgaires sauvages, tant s'en faut. Ils comptent parmi les plus cultivés des races colorées. La preuve en est dans ce fait que des New-Zélandais les considèrent comme leurs égaux et s'unissent avec eux en mariage. Bien qu'en majorité chrétiens, ils n'ont jamais totalement répudié leurs antiques croyances, fondées pour la plupart sur l'observation des phénomènes de caractère nettement spiritoïde. Nombre de femmes voient les Esprits. Les prêtres sont généralement médiums et revendiquent le don de la vision et de la conversation avec les morts. Il est des auteurs de race blanche pour assurer que les Maoris pourraient, grâce à leurs facultés médiumniques très fréquentes, grandement servir la science métapsychique moderne, dans ses Instituts. On cite une multitude de circonstances qui paraissent légitimer cette assertion, tant pour la clairvoyance, la télépathie, la guérison des malades, que pour tous autres phénomènes physiques et intellectuels. L'une des assurances les plus constamment réitérées par les voyants Maoris est que les trépassés, lorsqu'ils se manifestent, prennent un aspect beaucoup plus juvénile que celui qu'ils avaient au moment de leur mort. Cette déclaration ne contredit rien — au contraire — des constats que l'on peut faire, en bien des cas, à l'examen des photographies psychiques où les Entités se montrent sous des dehors souvent très rajeunis. Avec les étrangers, les Maoris observent une grande réserve sur toutes ces questions. Ils ont leurs convictions, méditent pour eux-mêmes le

fruit de leurs expériences, et n'éprouvent pas le besoin d'en faire confidence. Mais lorsqu'ils ont de la sympathie pour qui les interroge, leurs propos démontrent que, s'ils disent peu, ils savent beaucoup. Alors on reconnaît qu'ils sont foncièrement spirités. Nous trouvons, dans *The Occult Review*, d'autres informations concernant les races, bien plus primitives, qui vivent en Mélanésie, aux Iles Salomon. On peut dire que, dans ces contrées lointaines et presque sauvages, un spiritisme rudimentaire fait tout le fond des croyances. Du point de vue du phénomène, on en constate de toutes sortes, lévitations, télékinésie, luciers dansantes, seconde vue, stigmates, insensibilité aux brûlures, production de parfums par les sorciers, etc. Les indigènes croient qu'ils disposent de deux âmes ; l'une, après la mort, accomplit un long voyage jusqu'à un lieu où elle arrive enfin pour se plonger dans la « Fontaine de la vie ». Après ce bain, elle devient immortelle, impérissable. L'autre âme reste au voisinage de l'endroit où vécut le défunt, et c'est elle qui est la cause de tous les phénomènes que peuvent observer les vivants. Elle n'est, disent-ils, que la partie la plus médiocre de nous, et la plus malicieuse. Séparée de l'âme pure et noble, elle s'amuse à faire des prodiges pour épouvanter, pour troubler. Le tout est de n'en pas avoir peur, car, en fait, elle est plus tracassière que dangereuse. Le seul ennui, c'est que ces âmes ne se fatiguent jamais d'organiser des manifestations intempestives et dont on se passerait bien.

Bien loin de ces îles australiennes, vivent dans le Mexique central des colonies d'Indiens Huichol. Chez eux, il y a, au moins, un médium sur quatre personnes. On en rencontre de même beaucoup dans la région de l'Amazone supérieure, parmi les peuplades du Kurdistan-Est et de l'Ouest chinois. Au Kurdistan, les voyants, innombrables, sont assidûment consultés et retrouvent avec succès — avec la collaboration des Esprits, assurent-ils, — les enfants et les objets perdus. Des observateurs dignes de foi, qui ont visité tous ces pays, et qui ont une culture scientifique très-développée, estiment qu'il serait bien imprudent de juger comme des charlatans tous ces médiums sauvages ou à peine civilisés. Ils déclarent que toute science a ses commencements dans ce que l'on appelait des superstitions avant que l'on en ait défini les lois exactes : « Nous avons beaucoup à apprendre de ces primitifs, disent-ils. Certains savent plus que nous. Je l'affirme après quarante années consacrées à l'étude de ces basses races. Il y a tout un département de leurs croyances qui appelle le plus attentif examen de l'homme blanc, soucieux de servir les sciences dites mystérieuses. »

C'est exactement la même pensée qu'exprime le Dr Weston, de Zanzibar, lorsqu'il déclare, dans le *Daily Express* : « J'ai eu plusieurs fois, comme prêtre, l'occasion d'exorciser des Esprits hantant les habitations de naturels dans l'Est Africain. Le résultat de mes observations m'incline à croire que ces Esprits existent réellement. Il m'est, parmi d'autres faits, arrivé d'entrer dans une hutte où j'ai vu inexplicablement de grands morceaux de plâtre arrachés de la muraille et lancés à tort et à travers. J'étais d'abord sceptique. Je fis sortir tout le monde du logis et former un cercle tout alentour. Le phénomène n'en continua pas moins : les morceaux d'enduit étaient jetés avec une grande force sur le sol. Plusieurs furent saisis et poussés dehors. L'un des morceaux vint me frapper à la tête. J'entrepris de dire des prières, et presque aussitôt tout rentra dans l'ordre. Divers habitants de ce pays sont venus me dire qu'ils étaient possédés du démon. Qu'il s'agisse du démon ou de tout autre mauvais Esprit, ils étaient certainement possédés... par quelqu'un. J'observai que certains avaient deux voix, leur voix naturelle et une autre, qui ne ressemblait à rien de terrestre, et qui pouvait être celle de leur « contrôle ». Je réussis, dans la plupart des cas, à chasser ces Entités, et la « seconde voix » ne se fit plus entendre. Il serait absurde et déraisonnable, en présence de ces faits, de dire qu'il n'y a pas d'Esprits parmi nous. Ici, en Europe, on peut sourire de cette affirmation, mais dans un pays comme Zanzibar où à peu près tout le monde croit aux revenants, c'est toute une autre affaire. »

Identité personnelle des Esprits.

Pour répondre à l'opinion de non-spirités qui veulent voir dans toute communication un écho du subconscient, M. J. Cuming Walters, dans *Two Worlds* rapproche quelques faits démontrant le rôle direct des Esprits dans des messages où leur identité personnelle est indiscutable.

« Des gens qui m'étaient absolument étrangers sont venus me parler de l'au-delà. Je me souviens d'un cas où un visiteur inconnu, qui donna son nom, m'invita à semoncer un jeune homme sur

la conduite qu'il donnait à sa vie et à lui rappeler, par la même occasion, un épisode très précis de sa vie à l'étranger. Je vis le jeune homme, lui fit la commission. Il reconnut le nom de son conseiller d'entre les morts, déclara que l'incident relaté était vrai en tout point, et me promit d'amender ses manières de se comporter. — Une autre fois, ce fut l'Esprit ex-bibliothécaire de Manchester, décédé depuis plusieurs années, et qui, de son vivant, aimait composer des sonnets. Il m'en dicta un fort joli, et j'aurais été bien incapable de l'écrire de mon cru. Le sonnet n'était certainement pas sorti de mon subconscient, car j'y étais un peu ironisé pour mon admiration de Charles Dickens, et, par surcroît, l'un des vers contenait une citation de cet auteur : citation que je connaissais bien et que l'Esprit avait reproduite en des termes inexacts. — Je cite maintenant le cas d'une Entité inconnue, un lettré allemand — je ne connais pas sa langue natale. Il vint plusieurs fois et me dicta en allemand des phrases que je fis lire à des amis parlant la langue de Schiller : la syntaxe en était impeccable. — J'avais autrefois un camarade ornithologiste qui possédait chez lui deux beaux oiseaux. Il se présenta un soir en esprit, et commença à me donner les noms d'espèce de ces oiseaux. C'est ensuite seulement qu'il me communiqua son propre nom, et tout le reste de son message fut une curieuse relation sur la vie des oiseaux, dans l'Au-delà. — L'année dernière, je passais quelques semaines dans la maison d'un ami alors en voyage. J'eus une séance et reçus un nom inconnu, en même temps qu'un message à remettre. Mais le remettre à qui ? Aucune précision ne m'était fournie à cet égard. Quand mon ami revint, bien qu'il ne croie pas au spiritisme, il me demanda des nouvelles de mes recherches. Je lui parlai du message et lui dis le nom énigmatique. « Allez donc ! s'exclama-t-il, c'est le nom d'un de mes élèves qui est mort il y a peu de temps. » Et, prenant connaissance du message, il ajouta stupéfait : « Eh bien, ce qu'il me dit, c'est exactement ce que je désirais savoir ». — Je suis souvent entré en communication avec l'esprit d'un homme qui était un grand humoriste, et, chaque fois, il s'est présenté et s'est exprimé avec cette jovialité qui le caractérisait jadis : c'était comme sa signature astrale. — Nous étions, un jour, six personnes réunies, lorsque je reçus par l'écriture un message préluant par les paroles de refrain d'une chanson fort gaie et bien connue. Nous ne tardâmes pas à savoir que l'Entité joyeuse était Frank Collins, chanteur, et autrefois membre d'une société dont je faisais partie. Je lui demandais de me donner les noms d'autres membres qu'il avait pu connaître au temps passé ; il en rappela six. Mais, le plus curieux, c'est qu'à vrai dire, j'appris ce jour-là que Polline avait fait partie de la société. Je ne le savais pas et ne l'avais jamais su. C'est lui qui me l'apprit. Alors, je le priai de me transmettre des détails sur lui-même. Je connus ainsi sa qualité de chanteur, ses airs favoris, son goût pour les anciennes ballades anglaises. Il me donna le nom de son accompagnateur, me dit qu'il avait composé un mémoire sur la musique de Sullivan. Il raffolait des airs en dialode du Lancashire, et regrettait, en son message, de n'avoir jamais fait partie d'une troupe d'opéra. « J'étais malheureusement boiteux, précisa-t-il. » Je fis une enquête : on ne trouva pas de traces d'un Frank Collins sur le registre de la société. Il revint donc dans une séance suivante, m'affirma que parmi les sociétaires figurait son grand ami Lawson, « non pas le Harry Lawson que vous connaissez, mais un autre, un Richard Lawson. » Nouvelle enquête. Pas de trace d'un Richard Lawson. J'étais perplexé et croyais à une mystification. Six mois passèrent sans que je puisse obtenir la preuve qu'un Frank Collins eût jamais été membre de la société. Mais voici ce qui arriva. Etant allé, un jour, avec quelques personnes amies, à environ 40 kilomètres de Manchester, nous déjeunions, lorsqu'à un moment, une dame fut questionnée par quelqu'un qui lui demanda si elle se souvenait d'une certaine chanson du Lancashire écrite par le compositeur Edwin Wagh. Elle dit que oui et la chanta. Quand elle eut fini, un monsieur, près de moi, murmura : « Je n'avais plus jamais entendu cet air depuis que Frank me l'avait chanté ». Intrigué, j'interroge : « Avez-vous donc connu quelqu'un qui portât le nom de Frank Collins ? » — « Assurément, m'est-il répondu. C'était un grand chanteur, animateur de nos réunions musicales ». J'insistai : « Pourriez-vous me dire ce qu'était son répertoire courant ? » — « Certes. Il aimait ceci, ceci... et cela... » C'était toute la confirmation de ce que m'avait appris l'esprit de Collins quand je lui demandais ses préférences ! A ce moment, mon interlocuteur demanda à un autre convive : « Vous souvenez-vous comme Collins nous chantait bien du Sullivan ? » — « Ah ! oui, fut la réponse. Pour cela, il n'avait pas son égal. Il aurait dû trouver sa place au théâtre ». Je lançai : « Et pourquoi n'y a-t-il pas été ? » Le malheureux était boiteux ! Ce fut la désolation de sa vie. Il craignait le ridicule. Je sais qu'il a postulé pour entrer à l'Opéra

et qu'on lui a cruellement objecté qu'on ne danse pas sur une seule jambe. Ah ! c'était pourtant un excellent chanteur ! » J'étais, on le conçoit, extrêmement intrigué par toute cette affaire. Je rentrai chez moi, en rédigeai un procès-verbal que je communiquai à un membre du conseil municipal de la ville, pour que, le cas échéant, il témoignât de la vérité de ce qui était arrivé. Peu de temps après, je parvins enfin à me procurer l'un des premiers bulletins de notre société, imprimé depuis longtemps et devenu fort rare. Quel ne fut mon étonnement d'y trouver une référence relative à Frank Collins, à son art, à son talent, à ce qu'il avait coutume de chanter, accompagné par le pianiste dont le nom m'avait été donné en message. J'y découvris aussi le nom d'un Richard Lawson (non point du Henry que je connaissais), et qui était entré à la société en même temps que Collins. Les recherches faites au cours de mon enquête n'avaient pas été poussées assez loin, et c'est ainsi que j'étais resté longtemps ignorant de ces détails qui prouvaient l'authenticité de la communication.

Le médium Carlos Mirabelli.

Nous devons à l'obligeance de notre très distingué confrère et ami, M. Luiz M. Puito de Quiéroz (de São-Paulo, Brésil), qui vient de nous rendre visite, des détails précieux sur le médium brésilien C. Mirabelli, et nous sommes heureux de traduire ici le texte qu'il a eu l'amabilité d'établir à notre intention : nous lui en exprimons nos remerciements bien sincères.

« D'origine italienne, Mirabelli (M), naquit à Botucatee, Etat de São-Paulo. Il reçut une instruction strictement nécessaire pour entrer dans la vie commerciale, et n'apprit ni l'histoire ni les langues étrangères. Je le connus lorsqu'il s'occupait de vendre, comme commis-voyageur, des médicaments homéopathiques, emploi où il trouvait des ressources suffisantes pour entretenir sa femme et ses deux enfants. Il avait environ 38 ans. Soutenu occasionnellement par quelques amis, il avait une existence fort simple, lorsqu'il y a deux ans, un des oncles, riche, lui fit le legs de quelques biens qui lui constituèrent aujourd'hui un moyen de vivre à l'aise. Il y a huit ans que l'on commença à parler de lui, à São-Paulo, comme médium. Alors employé dans un magasin de chaussures, il étonnait le client, car, en sa présence, des boîtes pleines de bottines se déplaçaient, non moins que les échantillons disposés en vitrine. Dans les milieux journalistiques et dans quelques familles, il fut donc invité et produisit divers phénomènes, tels que faire tourner un objet placé en équilibre, faire sortir un papier déposé dans une coupe, se balancer un journal tenu par deux de ses ongles, déplacer des bibelots sans contact. Ces phénomènes attirant de plus en plus l'attention, un groupe de littérateurs, médecins, autres savants et rédacteurs de feuilles publiques organisa une séance, au siège de l'un des journaux les plus connus de la capitale. M. accepta l'épreuve, assez ingénument, comme si les phénomènes dépendaient de la volonté. Le résultat fut un insuccès presque total, et l'on put conclure que ce qui avait été observé pouvait, somme toute, être reproduit facilement par un mystificateur. En fait, un rédacteur, utilisant un fil, ou pour mieux dire un cheveu et un peu de cire, parvint à parodier le phénomène métapsychique. Et, de ce fait, une campagne de discrédit fut amorcée, dans ledit journal, contre C. M. Il faut dire que le clergé de São-Paulo fut loin d'y être étranger, ainsi qu'on le découvrit plus tard. Quoi qu'il en fût, depuis ce jour, les journaux du pays, et même les organes spirites, se retinrent de publier des renseignements sur les phénomènes réalisés par le médium, bien que ces phénomènes prissent un caractère probant de plus en plus accentué.

« En fait, les facultés de M. se développaient, se multipliaient chaque jour, au point que les personnes résolues à les étudier, malgré l'hostilité des détracteurs, en venaient à admettre que ce médium pourrait être l'un des plus prodigieusement doués qui soient au monde. Pour les *effets physiques*, en observant des transports d'objets d'un lieu à l'autre et parfois jusqu'à plusieurs kilomètres (un revolver fit le voyage de São-Paulo à Rio, et vice-versa une boîte de papier à lettres). Transports de fleurs, d'un jardin dans un cabinet entièrement clos et éclairé, etc., phénomènes effectués en présence de nombreux témoins. Mouvements de chaises, déplacements de livres et autres objets d'un point de la ville à l'autre, éclairage et extinction de lampes électriques placées au plafond, hors de la portée du médium en transe, devenaient des faits communs et ordinaires. On en vint aux *matérialisations* : formation d'Esprits complètement matérialisés et photographiés maintes fois. Parmi quarante séances — et je fus présent à beaucoup — il se produisit que les ma-

térialisations parussent deux à la fois : parmi elles figurèrent des Entités qui, de leur vivant, avaient été des personnalités éminentes. Toutes ces matérialisations se faisaient voir en quelque endroit que ce soit, et dans des conditions où toute mise en scène était impossible. Il suffisait que le médium entransé annonçât le phénomène pour qu'après quelques instants de concentration chez les témoins, l'apparition se manifestât. C'est ainsi que je vis revenir Eusapia Paladina et le padre Ugo Bassi, et des Entités qui se dirent Haroun-al-Raschid (photographiée), Panini, Raphaël Sauzio, Torquato Tasso, la sœur et la mère du médium, deux cardinaux romains en costumes ecclésiastiques... Parlant de *dématérialisation*, j'affirme que M. peut se désincarner partiellement (photographié). Un jour, attaché à une chaise dans une salle en façade sur la rue, son corps fut transporté, avec la chaise, dans une autre salle. Procès-verbal fut établi du fait et signé de personnes notables. En une autre occasion, M. allant à Santos, cité voisine de São-Paulo, le médium dématérialisé, disparut du wagon et apparut dans une société à Santos même. Le phénomène fut attesté par de nombreux signataires et mentionné dans les journaux locaux. — *Lévitations* : A Santos, se promenant en automobile avec diverses personnes, M. fut retiré de la voiture et déposé en arrière, sur le chemin. Chez lui, il lui arriva d'être élevé jusqu'au plafond et déposé sur la table. — *Production d'odeurs diverses* : Des aromes floraux d'une telle intensité que toutes les personnes présentes les sentaient. Chez moi, en ma présence et celle d'un enfant, le médium fut « pris » par l'Esprit d'un Italien qui, mort d'une maladie non définie, déclara que son cadavre était resté sans sépulture. Aussitôt se répandit dans la salle une odeur pestilentielle telle que l'enfant dut sortir en se pinçant les narines et même en se protégeant contre l'émanation avec un mouchoir pressé sur son visage. — *Sons musicaux* : Nous vîmes se manifester l'Esprit d'un militaire célèbre au Brésil : il nous annonça qu'une fanfare de régiment allait jouer. Immédiatement nous entendîmes dehors une marche jouée par les trompettes et si fortement, que le D^r Carlos de Castro, présent à la séance, ouvrit la fenêtre pour voir s'il ne passait pas quelque orchestre dans la rue. Il nous fut, une autre fois, annoncé l'Esprit d'un grand flûtiste brésilien, mort il y a quelques années, lequel, prié de jouer par l'Esprit-Guide, fit entendre un air très bien exécuté, suivi de l'hymne brésilien. J'étais présent. — *Incorporations* : Avec une facilité étonnante, chez lui, dehors, en tramway ou n'importe où, le médium reçoit des Esprits de toutes nationalités, parle souvent leurs langues. Passant, accompagné d'un ami, devant une maison où se réunissent des Syriens, il entra un jour, et prit part à la discussion en langue syrienne. Les auditeurs le prirent pour un compatriote et restèrent surpris quand ils sûrent qu'il n'en était rien. — *Langues étrangères* : M. parvient, non seulement à parler, mais à écrire diverses langues, tant vivantes que mortes (latin, hébreu, français, allemand, anglais, etc.). Il écrit avec une rapidité vertigineuse, en ces langues, selon l'Entité qui se manifeste et, dans ses textes, en prose ou en poésie, des sujets historiques ou scientifiques. — M. possède enfin la faculté de décrire la vie rétrospective de toute personne de lui inconnue et qu'on lui présente, en désignant aux parents trépassés et les principales individualités qui ont fait trace dans l'existence de l'interrogateur.

« Mirabelli a fondé, à Santos, un centre spirite, où, depuis quatre ans, il distribue aux pauvres, et gratuitement, des remèdes homéopathiques ; il s'y emploie aussi comme médium guérisseur. »

Nous avons voulu laisser entièrement la parole à M. Pinto de Queiroz. Nous ne doutons pas de son entière bonne foi : il le sait. Nous sommes, d'autre part, convaincus qu'au Brésil les enquêteurs du médium Mirabelli ont multiplié les précautions pour mettre en échec toute tentative éventuelle de supercherie. Il n'en reste pas moins vrai — bien que l'on admette qu'en matière de phénomènes le mot « Impossible » peut n'être pas plus brésilien que français, — que nous nous trouvons là en présence d'un ensemble de faits dont la nature légitime une accumulation de précautions, avant qu'on puisse les considérer, dans le monde entier, comme absolument certaines et démontrées. Il nous semblerait infiniment utile, pour l'établissement d'un contrôle sévère, qu'une nouvelle enquête fût entreprise sur le médium Mirabelli, et, tout en rendant hommage à la vigilance et à la science de ses compatriotes qui l'observèrent, nous souhaitons vivement que l'occasion lui soit donnée un jour de venir soumettre ses facultés si diverses à l'examen de l'Institut métapsychique international de Paris.

Echos du Congrès International Spirite de Liège.

Sir Arthur Conan Doyle, qui a assisté avec Lady Conan Doyle à cette importante réunion des délégués spirites de presque toutes les nations, a été acclamé président d'honneur du Congrès.

Le *Morning Post* du 4 septembre vient de publier un intéressant compte rendu des débats dû à la plume du célèbre romancier.

Après un exposé sommaire des sujets traités, il arriva à celui de la réincarnation. Il constate la divergence de vues sur cette question entre les nations de race latine et les Anglais, les Américains et les peuples scandinaves. Les premiers partisans, les seconds encore réservés sur cette question, ont trouvé cependant une formule qui a satisfait tout le monde. Elle fut adoptée à l'unanimité, la voici : « Evolution continue et progressive des Esprits vers la perfection à travers des manifestations sensibles multiples. »

Sir Conan Doyle ajoute : Un autre compromis plus positif pourra, plus tard, remplacer celui-ci, duquel, je peux le dire, je suis partisan : que la réincarnation peut être choisie par l'esprit qui désire, soit se perfectionner lui-même, soit aider au perfectionnement du monde incarné.

Le médium psychomètre Peter a eu un gros succès, une trentaine d'objets lui ont été remis ; il a presque toujours donné des précisions reconnues exactes, indiquant les noms de leur dernier propriétaire avec d'intéressants détails sur leur vie et leur personnalité. Quelquefois l'effet de ses révélations fut dramatique à l'extrême. Dans une de ces expériences, il s'écria : « Celui qui a possédé cet anneau mourut dans une grande misère. Pourquoi ai-je si froid ? Pourquoi ai-je si terriblement faim ? Vous, qui m'avez envoyé cet anneau, dites-moi comment cet homme est mort ? » Une dame belge se leva dans la salle et dit : « Mon mari mourut de faim dans une prison allemande. »

Sir Conan Doyle conclut ainsi : « Cet article n'est pas écrit dans un dessein de propagande, mais nous et tous les délégués nous pouvons bien nous demander — après une telle assemblée de gens cultivés de toutes sortes de nations, se réunissant pour s'occuper d'un mouvement qui a résisté pendant 75 ans au ridicule dont on a cherché à le couvrir et qui est aujourd'hui plus fort et plus répandu que jamais — si le spiritisme n'a pas droit à une considération plus sérieuse que celle qu'on y attache jusqu'à ce jour. »

En Angleterre, il y a déjà plus de 400 églises spiritualistes, et si j'en juge par mon courrier, chaque ville a maintenant son organisation naissante. C'est une nouvelle puissance qui se lève sur le monde, aucun penseur ne peut l'ignorer.

Jusqu'à maintenant les nations qui ont montré le plus d'activité sont : la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis, avec une centralisation en France. Ceci est dû à une bonne organisation, à la position centrale de la France et à la générosité de M. Jean Meyer, qui a créé l'admirable Institut métapsychique, et finalement à la supériorité de la littérature psychique française qui favorise ce mouvement, en dépit de la valeur de toutes les œuvres anglaises et américaines et spécialement de l'œuvre classique de Myers. Nous n'avons aucune série d'œuvres qui puisse se comparer aux Allan Kardec et celles plus récentes de Gabriel Delanne et Léon Denis ; de ce dernier, *Après la Mort*, est peut-être la meilleure introduction dans le spiritisme.

Bibliographie.

Nous avons reçu du professeur Dr J. Valckenier Suringar, d'Amsterdam, une remarquable brochure : *Beschrijving van een psychometrisch Helderziend medium* (N. V. de Vrij-Religieuze Temple. Amsterdam, 1923), où l'auteur étudie le cas du médium psychomètre Mevrouw Akkeringa, dont il a pu, en maintes circonstances, et sur témoignages hautement probants, vérifier les stupéfiantes facultés. L'ouvrage contient un bon nombre de comptes rendus où il démontre, par les expériences les plus variées, que le médium M. A. est de la lignée des Piper, Ossowecki, Peters. M. A. opère aussi aisément sur les objets que sur les lettres. Le professeur J. V. S. conclut son ouvrage par une suite de considérations générales qui apportent, pour l'étude de cette question, encore si obscure, d'utiles compléments aux hypothèses du professeur Richet, du Dr Osty et des métapsychistes spécialisés aux phénomènes de cette catégorie.

Congrès Spirite international de Liège

Pour compléter, comme il convient, le compte rendu du Congrès de Liège que nous avons publié le mois dernier, il nous paraît utile de signaler que le médium anglais Voul Peters a fait deux démonstrations expérimentales de psychométrie spirite, en public, avant les conférences qui furent données dans les soirées du dimanche 26 et du lundi 27.

Ces démonstrations ont eu un très grand succès.

D'autre part, nous sommes heureux de donner quelques détails sur les travaux de la commission de philosophie.

La section de philosophie et de propagande représentée par M. Mélusson, comme Président, et M. Malosse, comme Secrétaire, a apporté les conclusions suivantes de ces délibérations :

La Commission se rallie unanimement aux six principes énoncés par M. Gastin au nom de la Fédération Spirite Internationale. Toutefois, elle tient à bien préciser l'affirmation qu'elle formule, pour sa part, du principe de « La Réincarnation », les délégués anglais, canadiens et hollandais faisant seuls quelques réserves sur ce point.

Les réponses suivantes, faites aux questions portées au programme du Congrès, peuvent être considérées comme autant de vœux :

1^o Le spiritisme doit-il être considéré comme une religion ?

Le spiritisme est à la fois une science et une philosophie comportant des conséquences religieuses, mais non une religion dogmatique ; il est essentiellement évolutif et suit la marche du progrès sous toutes ses formes.

2^o Conséquences sociales des principes du spiritisme ?

Les conséquences sociales des principes du spiritisme se résument dans : « Amélioration de l'humanité, intellectuellement, moralement et spirituellement.

3^o Réforme sociale par la réforme spirituelle...

Le progrès moral se réalisera par les hautes vertus que l'homme pourra puiser dans l'idéal spirite. Par l'application de la morale spirite, il cessera de vivre dans l'adoration de sa personne pour se dévouer entièrement à l'humanité, au progrès, à l'amour et à la justice.

4^o Contribution à l'étude du progrès moral...

Le progrès moral se réalisera par les hautes vertus que l'homme pourra puiser dans l'idéal spirite. Par l'application de la morale spirite, il cessera de vivre dans l'adoration de sa personne pour se dévouer entièrement à l'humanité, au progrès, à l'amour et à la justice.

5^o Quels sont les avantages de la médiumnité désintéressée, particulièrement de la médiumnité guérissante ?

La médiumnité, sous toutes ses formes, doit être désintéressée. Les avantages résident dans l'absence de toute suspicion. Un intérêt quelconque conduit consciemment ou inconsciemment à la fraude. La médiumnité étant subordonnée à l'action des Esprits, une spéculation sur cette base est une indignité.

6^o Questions concernant l'enseignement spirite de l'enfant...

La Commission émet le vœu que soient pratiqués, aux sièges des sociétés, dans tous les pays où cela n'a pas lieu, des cours de spiritisme aux enfants, le jeudi, si possible, et le dimanche. Un programme provisoire est fourni à cet effet à M. Malosse. Il est décidé, en outre, d'entreprendre une campagne intensive pour l'introduction du spiritisme dans les écoles publiques.

Tous les vœux et conclusions des deux Commissions ont été, à l'unanimité, adoptés par le Congrès.

Congrès Métapsychique de Varsovie

Le deuxième Congrès International de la Métapsychique a eu lieu à l'Université de Varsovie du 28 août au 5 septembre. Son succès a été grand. Il fut rehaussé par la participation officielle du gouvernement polonais et des corps constitués.

Sur la proposition de délégués italiens on a voté une motion affirmant le caractère exclusivement scientifique de la Métapsychique.

La question de la survivance ayant été traitée par quelques congressistes, le Dr Geley a, de son côté, exposé très clairement que la survivance était probable, non d'après nos espérances ou d'après des révélations, mais au nom des faits. Il a été très applaudi.

L'Institut Métapsychique International, de Paris a été reconnu comme le centre mondial du Métapsychisme, et la *Revue Métapsychique* chargée de la publication des actes s'y rapportant.

Des séances d'expériences, des plus intéressantes, furent données aux délégués du Congrès par MM. Guzik et Ossowiecki.

En somme, le Congrès de Varsovie est un triomphe pour la science nouvelle.

Journaux et Revues

De nombreux journaux ont signalé — faisant acte d'informateurs impartiaux — le récent Congrès Spiritiste International de Liège. Citons, d'après nos renseignements :

Bonsoir, l'Ere Nouvelle, Le Figaro, L'Homme Libre, L'Intransigeant, La Lanterne, Paris-Midi, La Patrie, Le Petit Journal, Le Populaire, Le Quotidien, La Presse, Le Radical, Le Rappel, La Victoire.

Parmi les quotidiens étrangers, citons aussi, de Liège : *La Wallonie*.

On est en droit de s'étonner, par contre, qu'une grande partie de la presse, et notamment les grands journaux, comme *Le Malin, Le Journal* et *Le Petit Parisien*, aient failli à leur rôle d'informateurs impartiaux en s'abstenant ou même en refusant de publier toute communication relative à notre Congrès. Nos amis et lecteurs enregistreront certainement cette défaillance, qui n'est pas à la louange de ce qu'on est convenu d'appeler la « grande presse ».

Nous croyons savoir que, parmi les agences d'informations, c'est l'AGENCE RADIO qui a le mieux compris son rôle en la circonstance. Nous l'en remercions.

A propos du Congrès de Liège, *l'Intransigeant* a, d'autre part, fait interviewer Sir Arthur Conan Doyle qui a eu, avec Lady Conan Doyle, les honneurs de ces assises internationales :

Dans son discours d'adieu, l'écrivain anglais a publiquement déclaré que sa vie était désormais

consacrée au spiritisme et qu'il considère sa propagation comme la seule chose qui compte au monde.

Nous avons pu le toucher avant son départ de Liège et, à notre question : « Quels sont, en ce moment, vos projets littéraires ? M. Conan Doyle a répondu, en s'excusant de ne parler qu'un français très insuffisant :

— Je n'en ai point ! Peut-être ai-je quelques livres spirites en préparation, une histoire du spiritisme, par exemple.

— Avez-vous complètement abandonné la littérature ordinaire ?

— Non pas ! S'il me vient une idée, peut-être écrirai-je, mais je ne cherche pas. Une seule chose m'intéresse maintenant : le spiritisme.

— Que pensez-vous des romans spirites ?

— Bon, très bon. C'est toujours de la propagande. Mais beaucoup sont mal faits. Moi, je ne sais pas si j'en ferai.

Et le célèbre écrivain, dont le visage bon enfant s'éclaire, fait un geste d'indifférence qui semble prouver que la forme, désormais, lui importe peu.

Comme nous lui demandions encore les impressions qu'il rapportait de sa tournée de conférences aux Etats-Unis, le bon géant qu'est sir Arthur Conan Doyle se lève, dressant sa haute taille :

— Ah ! l'Amérique ! très bien. Très content, très content. C'est un grand peuple qui marche vite vers la vérité.

Car, pour l'auteur de Sherlock Holmes, le spiritisme, c'est la vérité.

La Tribune de Genève du 11 août a publié un très intéressant article de M. Albert Olivier sur « La réalité de la télékinésie et de l'ectoplasmie ». Après avoir rappelé les importants travaux effectués dans ces derniers temps par l'Institut Métapsychique International, le grand journal suisse ajoute, par l'organe de son collaborateur qui a constaté *de visu* :

Nous ne pouvons que reconnaître la légitimité des doutes des savants, de leur hésitation à vérifier l'authenticité des faits capables de renverser, d'un seul coup, les résultats de longues études, de bouleverser, pour ainsi dire, leur conception scientifique et philosophique des choses.

Où, il suffit, pour un pareil résultat, d'un seul fait bien constaté.

Lundi dernier, j'étais dans ce salon, à cette table, étroitement lié au médium, qui, lui aussi, était lié à son voisin de droite, tenu par les deux mains.

Tous les expérimentateurs étaient attachés les uns aux autres d'une manière inviolable. La salle était bien fermée, ses portes et ses fenêtres scellées.

Dans ces conditions, une table, derrière moi, a été transportée à deux mètres cinquante de distance et une chaise a été renversée sous cette table.

Dans notre impossibilité matérielle de bouger, nous avons eu, sans hésitation possible, la preuve de la réalité de ce fait.

M. Albert Olivier rappelle à ce propos que les professeurs Thury et Flournoy, de l'Université de Genève, étaient convaincus de la réalité des mouvements de la table sans contact (télékinésie).

Il reproduit les paroles prononcées par le professeur Santoliquido, représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, et président de l'Institut Métapsychique :

Nous tous, membres du Comité, nous avons exposé notre réputation, sans nous soucier du danger du ridicule, attendant seulement la justice de l'avenir, n'ayant qu'une seule perspective : le triomphe de la vérité.

Mais celui qui s'est ici le plus dévoué et sacrifié, c'est le Dr Geley.

Il n'a pas seulement risqué, en première ligne, sa réputation d'homme et de savant ; il n'a pas hésité à jeter dans la mêlée son passé, son présent et son avenir, tant au point de vue moral qu'au

point de vue matériel ! Bien plus, il a abandonné, à Annecy, l'une des plus belles clientèles médicales de province, démolissant sa carrière pour se lier à une fondation précaire comme notre Institut !

A propos des travaux de l'Institut, M. Olivier reproduit encore les paroles du professeur Ch. Richet :

La liste des personnes convaincues par les travaux de l'année est impressionnante. Mais quel travail matériel et moral pour parachever de pareilles convictions ? Il a fallu que ces hommes d'élite fussent mille fois sûrs de ce qu'ils avaient observé pour consentir à signer collectivement le rapport. En faisant ce qu'il a fait, Geley a mérité d'être appelé un « serviteur de la vérité ».

De telles paroles consolent de bien des attaques haineuses, basses ou grossières, Aussi M. Olivier conclut-il :

Les spirites, les psychistes, les métapsychistes, etc., applaudiront à ces paroles qui sont un précieux encouragement, non seulement pour le D^r Gustave Geley, mais aussi pour ceux qui, un peu partout, travaillent à la diffusion de cette science nouvelle qui, peu à peu, arrive à prouver que tout n'est pas fini après la mort.

Notre ami et confrère Albin Valabrègue va présenter au théâtre une œuvre spirite en trois actes intitulée : *La Mort vaincue*.

Dans *l'Ere Nouvelle* du 16 août, l'auteur présente ainsi sa pièce :

La Mort vaincue sera l'apologie du spiritisme. Huit personnages. Un rôle de femme magnifique qui pourrait tenter une Cora Laparcerie ou une Vera Sergine. Ces deux grandes artistes ont, l'une et l'autre, la flamme et la sensibilité, la force et l'émotion nécessaires à un personnage qui exprime, au premier acte, tout le bonheur humain ; au deuxième acte, toute la douleur ; au troisième acte, toute la joie et toute la certitude de l'immortalité et des béatitudes éternelles.

Dans *Le Petit Marseillais* du 19 août, M. Pierre Mille a publié un article dont certains passages, au moins, sont assez judicieux pour être signalés. Il dit, notamment, à propos des prétentions de M. Dicksonn à soumettre les phénomènes métapsychiques à son jugement définitif :

Si, ayant assisté à une séance où des phénomènes déterminés se sont produits, il (le prestidigitateur) se borne ensuite à reproduire ces phénomènes par les procédés de sa profession, je déclare honnêtement que ça ne prouvera rien du tout.

Les prestidigitateurs vous montrent la tête d'un décapité sur un plat. C'est un faux décapité qui viendra vous serrer la main dix minutes après ; pourtant il y a de vrais décapités. Au théâtre, on imite à s'y tromper la foudre avec du lycopode, et le tonnerre en tapant sur de la tôle ou du zinc. Il n'en est pas moins vrai que la foudre et le tonnerre existent, ailleurs qu'au théâtre.

On peut toujours imiter un phénomène, en donner l'illusion. Ce n'est pas une raison pour que ce phénomène soit, dans toutes les occasions, une blague.

Faisant ensuite allusion aux conditions expérimentales qui nécessitent une obscurité plus ou moins grande, M. Mille observe :

Les croyants vous répondront que, de même que certains phénomènes ont besoin, pour se produire, de la lumière du jour, d'autres peuvent fort bien nécessiter l'ombre de la nuit. Après tout, en effet, s'il faisait perpétuellement clair comme en plein midi, nous ne saurions pas qu'il existe des vers luisants !

La Revue Métapsychique de juillet-août a paru avec, comme toujours, des articles du plus haut intérêt scientifique, des illustrations fort intéressantes, et des informations choisies.

Le D^r Geley commence la publication des procès-verbaux officiels et détaillés des séances données par le médium Jean Guzik à l'Institut Métapsychique, et à la suite desquelles a été répandu dans la presse le fameux « manifeste des trente-quatre ».

Ses séances sont au nombre de 80, et l'on doit y ajouter les 50 séances auxquelles le D^r Geley a assisté à Varsovie avec le même médium. Soit, en tout, 130 séances, c'est-à-dire dix fois plus que les professeurs de la Sorbonne ont cru devoir consacrer à l'étude du médium Eva C...

Nous ne pouvons, faute de place, reproduire ces procès-verbaux, et leur analyse reviendrait, à peu de chose près, à la publication du rapport que tous nos lecteurs connaissent désormais. Force nous est, par conséquent, de renvoyer à la *Revue Métapsychique* elle-même en souhaitant que nul ne prononce un jugement sur ces faits sans en avoir lu et médité les comptes rendus analytiques.

M. René Sudre nous parle ensuite d'un nouveau médium à télékinésie et apports : Maria Vollhart, dont l'existence nous est révélée par le D^r F. Schwab, de Berlin.

Maria V possède de remarquables facultés d'action physique à distance et produit le phénomène d'apport. Elle émet aussi de l'ectoplasme, mais à l'état amorphe, sans qu'on ait constaté la formation de figures ou de membres humains. Le D^r Schwab affirme que c'est un médium authentique. Elle appartient à la bonne société et ne tire point argent de ses dons.

Elle avait douze ans quand ces dons apparurent, à l'occasion de la mort de son grand-père sous forme de bruits monitoires. Plus tard, elle eut des monitions analogues au moyen d'une petite tache lumineuse. Une fois, à une réunion de famille, la table se souleva brusquement, en pleine lumière. Mais sauf ces phénomènes isolés, la médiumnité de Maria V. resta à l'état latent jusqu'à l'époque de la ménopause, où elle se manifesta par des coups fréquents, des transports d'objets, lueurs, des messages par raps et écriture automatique, etc. Elle avait cinquante-cinq ans lorsque le D^r Schwab eut avec elle sa première séance, en 1920. Au bout de peu de temps, les manifestations devinrent abondantes et variées. Le 9 septembre, par exemple, on eut des coups violents dans la porte, qui s'ouvrit et se ferma plusieurs fois ; un vase vide qui se trouvait sur une étagère fut transporté sur la table ; à la grande surprise des assistants, il contenait des fleurs qui avaient été prises à un bouquet dans la chambre et de l'eau dont on ne put deviner la provenance ; des pierres de la grosseur d'une noisette furent projetées sur la table ; un crayon, déposé près d'un cahier de papier, traça sténographiquement des souhaits de bienvenue ; une chaise, des coussins furent transportés par-dessus la tête des assistants ; le médium fut levité de quarante centimètres pendant une à deux minutes ; des airs furent rythmés à la porte, etc.

M. René Sudre rapporte ensuite la longue série des observations méthodiquement suivies et enregistrées par le D^r Schwab, qui a classé les phénomènes par catégories :

- 1° Télékinésie et transports ;
- 2° Lévitiation du médium ;
- 3° Apports proprement dits ;
- 4° Ectoplasme et lueurs ;
- 5° Stigmates ectoplasmiques ;
- 6° Phénomènes divers.

Trois photogravures illustrent ce remarquable article documentaire.

Le D^r Osty présente certaines observations sur la préconnaissance de l'avenir.

Le mouvement Spirite

Organismes Internationaux

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que les travaux préparatoires à l'organisation du Centre Spirite International de Paris se poursuivent activement.

D'ores et déjà, l'Office International des Relations Spiritiques est institué officiellement. M. le Chev. Le Clément de Saint-Marcq, ancien directeur de feu le « Bureau International du Spiritisme », a transmis ses dossiers, documents et relations au nouvel organisme centralisateur.

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, la Fédération Spirite Internationale est aussi virtuellement constituée. Notre dévoué collaborateur, M. Louis Gastin, en est le secrétaire général et assure, en même temps, la direction de l'Office International des Relations Spiritiques.

Incessamment paraîtra, pour faire suite au *Bulletin officiel du Bureau International du Spiritisme*, une nouvelle publication trimestrielle sous le titre d'*Archives du Spiritisme Mondial*. Cette publication constituera le Recueil des Actes officiels de l'Office International des Relations spiritiques, en même temps que de ceux émanant du Secrétariat général de la « Fédération Spirite Internationale ».

L'*Annuaire Mondial du Spiritisme pour 1924* est en préparation et sera publié par les soins de l'Office international, lequel est officiellement enregistré au Secrétariat de la Société des Nations, à Genève, ainsi qu'à l'Union des Associations internationales, à Bruxelles.

Il convient de signaler que, par suite de la mort de M. Fritz, nommé trésorier de la Fédération internationale au récent Congrès de Liège, les services comptables de la F. S. I. sont provisoirement rattachés au Secrétariat général.

Tous les services sont centralisés dans le nouvel immeuble que notre directeur, M. Jean Meyer, a acheté et aménagé à destination des œuvres spiritiques, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e).

Nous rappelons que tous les concours des spiritiques parisiens susceptibles de favoriser la pleine expansion de l'œuvre et de faciliter la lourde tâche des organisateurs, seront accueillis avec plaisir.

Si, maintenant, nous tenons compte qu'au Congrès international de Varsovie — dont on lira plus loin un compte rendu succinct — il a été décidé que l'*Institut métapsychique international* de Paris centraliserait désormais les questions relatives au mouvement de la Métapsychique dans le monde entier, nous constaterons que Paris est devenu le centre mondial de tout ce qui touche au Spiritisme et nous en éprouverons une légitime satisfaction.

Union Spirite Française

L'Assemblée générale de l'*Union Spirite Française* aura lieu le dimanche 25 novembre prochain, à 15 heures précises, dans le grand salon de la « Maison des Spiritiques », 8, rue Copernic.

Cette session extraordinaire présente une importance exceptionnelle par son ordre du jour qui comprend, notamment, la révision des statuts et l'inauguration de la « Maison des Spiritiques ».

Aussi espérons-nous que les membres de l'U. S. assisteront nombreux à l'Assemblée générale et que les groupements de province affiliés se feront représenter par des délégués spéciaux.

Groupes et Sociétés

PARIS. — M. Henri Regnault nous prie d'annoncer que les réunions de sa société « La Phalange » pour l'exercice 1923-1924 auront lieu comme suit, salle de Géographie : dimanche 23 octobre et dimanche 18 novembre, en matinée ; samedi 15 décembre, en soirée ; dimanches 27 janvier, 24 février, 25 mars et 15 avril, en matinée.

— Le « Club du Faubourg » va-t-il connaître une concurrence sérieuse ? On nous annonce

la fondation du « Club des Pionniers », dont le président, M. Robert Peyronnet, 15 bis, rue Cauchois, 18^e, affirme que « toutes les opinions y seront admises ».

Nous ne savons si M. Peyronnet qui, dans ses articles, affiche une incontestable hostilité à l'égard du spiritisme, saura conserver, dans les débats, la neutralité bien connue de Léo Polès. Nous le souhaitons pour le succès de son œuvre.

LE MANS. — Nous recevons des membres du Groupe de la Société Magnétique du Mans, à la suite d'une note parue dans cette Revue (numéro de juin) une mise au point relative aux aspirations de ce groupement, qui déclare ne poursuivre d'autre but que la recherche désintéressée de la vérité, et cela en parfait accord avec la Société d'Études Psychiques du Mans. Le Groupe de la Société Magnétique est, paraît-il, bien organisé ; il possède un local pour ses réunions, et cherche à faire œuvre utile. Nous sommes heureux d'en prendre acte et de le signaler à nos lecteurs.

Revue Spiritualistes

Le *Biéliste* du 1^{er} août : Dans sa « Lettre aux Spirites », M^{me} Claire Galichon écrit :

« Pourquoi nier les possibilités du présent en affirmant celles du passé ? En réalité, le temps n'existe pas. Le présent et le passé, c'est tout un ; il ne forme qu'un bloc. Ce qui change, ce sont les idées : elles se développent, se synthétisent.

« C'est ce qui est arrivé pour le spiritisme. Toujours il a existé, mais il n'est devenu une doctrine que grâce à Allan Kardec. Aujourd'hui, quelques-uns voudraient jeter ce grand pontife par-dessus bord ; par de nouvelles théories, infiniment plus obscures, ils veulent devenir des novateurs, des psychistes, des métapsychistes, des extra-scientistes, des christistes, des judaïstes, et que sais-je encore ! Mais, hélas ! ils ne font qu'embrouiller ce qui était clair, compliquer ce qui était simple. Évidemment, les enseignements d'Allan Kardec ne contiennent pas l'alpha et l'omega de toute science transcendantale ; il y a bien autre chose que ce qui se trouve dans ses ouvrages, mais entre développer, embrouiller et bouleverser, il y a une nuance sensible, importante. »

« Choses spiritualistes et humaines », de P. Pagnat, est aussi un excellent article qui termine ainsi :

« Quant aux psychistes, leur valeur philosophique et morale sous peu de temps deviendra bien mince s'ils n'associent l'idée religieuse à l'idée scientifique. Et si cette association se fait sous l'instigation d'une pensée étroite, basse, cupide, s'ils essaient, en un mot, de s'asseoir, en *marchands* à la porte du temple, proches et terribles seront les foudres qui viendront les en chasser. »

M. Pagnat rapproche, à juste titre, à cette fin de l'article paru dans le *Bulletin de l'Union spirite française* de juin :

« ...le succès légitime de l'idée a éveillé l'appétit de ceux qui cherchent toujours à la monétiser.

« Des commerçants, plus ou moins bien camouflés en chercheurs ou en professeurs, tentent de profiter de ce mouvement... Que des hommes voués à la propagation d'une Idée soient, par elle, dégagés des soucis matériels, nul ne saurait contredire à une pareille situation inévitable dans le monde matériel qui est le nôtre. Pourvu que l'Idée demeure souveraine et n'en soit pas lésée.

« Or, quand on voit de soi-disant défenseurs du psychisme et de l'occulte flatter les passions humaines, en vendant indifféremment les bons et les mauvais livres, en trafiquant des amulettes, talismans, etc., dont ils savent au fond la parfaite inanité, on ne peut s'empêcher d'être indigné et l'on évoque la pensée de Jésus chassant à coups de fouet les vendeurs du Temple.

« Quand on voit des mercantis se présenter comme « initiés » et prétendre enseigner un « ésotérisme sacré » contre espèces sonnantes et trébuchantes, on ne peut retenir un cri de protes-

tation et jeter l'alarme, car nombreux sont ceux qui, par ignorance ou imprudence, se laissent prendre au piège. »

La Société d'Études Psychiques de Genève, ayant été privée de son *Bulletin*, par suite des difficultés de publication, vient de faire paraître à part son rapport pour l'exercice de 1922. Ce rapport prouve que la Société de Genève continue à fournir un travail réel et utile pour la cause.

Le *Bulletin de la Société d'Études Psychiques de Nancy* de juillet-août contient le résumé de la conférence que M. Gastin fit dans cette ville, avec le titre : *La Vérité sur le Spiritisme*.

Le *Bulletin de l'Union Spirite Française* de juillet comporte un éditorial intéressant sur l'Actualité spirite ; un nouveau projet de statuts pour l'Union spirite française, imposé par l'extension qu'a prise cette association, des informations et documents, faits spirites, etc.

Le numéro d'août du même *Bulletin* consacre son article d'actualité à « La Connaissance supra-normale » et publie des documents intéressants d'ordre psychique ou spirite.

Le *Fraterniste* du 1^{er} août publie un bon article de Gabriel Gobron ripostant aux critiques du professeur Richet contre l'hypothèse spirite.

Nous avons déjà signalé l'apparition de la revue *Eon* (nouvelle série) en lui souhaitant longue vie, les sujets traités par notre confrère débordent notre cadre d'études purement psychologiques ; nous ne pouvons lui emprunter des textes, mais nous l'assurons ici de notre fraternelle sympathie.

Psychica du 15 août contient un lot d'intéressants articles, notamment : L'Occultisme chez les Musulmans, de M. B. Falguière ; Curieuses révélations obtenues par l'écriture et la table ; Les matérialisations de Lisbonne, etc.

La *Revue Métapsychique Belge*, dans son numéro d'août-septembre, reproduit deux articles de la *Revue Spirite*, ainsi que le rapport, *in extenso*, des expériences de l'Institut Métapsychique de Paris avec le médium Jean Guzik.

La *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* d'août publie : « Quelques notes sur la clairvoyance par G. Delanne » ; « Une patronne pour les spirites », par L. Chevreuil ; « Empreintes psychométriques », par Robert Leblanc ; etc.

Le *Spiritisme* de juillet reproduit l'éditorial de la *Revue Spirite* de juillet, et publie un article de M. H. Sausse ; une lettre de M. Jean Meyer, notre directeur, vice-président de l'U. S. F., etc. Le numéro du 20 août est illustré en première page par un portrait d'Allan Kardec, et contient des articles intéressants : « Les principes du Spiritisme », de Louis Gastin ; « Un destin », de Jean Tousseul ; « La Théorie spirite », de G. Walthéry ; « La médiumnité à incarnation », d'Henri Regnault », et des articles du directeur, Fritz.

Enfin, le numéro de septembre comporte de nombreuses illustrations relatives au Congrès de Liège, le compte rendu succinct de ce Congrès, des articles de MM. Léon Denis, Louis Gastin, G. Mélusson, Walthéry, Regnault.

Nous croyons savoir que, malheureusement, à la suite du décès soudain de son directeur, Edouard Fritz, *Le Spiritisme* devra cesser sa publication. Nous le regrettons vivement.

La *Vie Morale* de mai-juin continue la publication du récit, par notre ami Grandjean, d'une curieuse et importante séance spirite au cours de laquelle se manifesta l'Esprit de Paracelse.

La *Vie d'Outre-Tombe* de septembre présente, dans un important fascicule, le compte rendu détaillé du Congrès de Liège, par M. Moret ; un article : « Psychisme et Spiritisme », de Louis Gastin ; « La science des vies successives », de G. Cabolet ; une poésie d'Henri Sausse : « On ne meurt pas » ; « Le Spiritisme scientifique », par J. Lambert, etc.

De nombreuses gravures se référant au Congrès illustrent ce fascicule.

Nous avons reçu, d'autre part : *Les Annales Spirituelles*, *Les Annales du Spiritisme*, *La Diane*, *Europe*, *Le Maroc L-ique*, *Psyché*, *La Science Spirituelle*, *Le Symbolisme*.

Conférences

Notre ami, l'excellent propagandiste M. Chattey, a fait en juillet et continué en août une importante tournée de conférences dans l'Est, notamment dans le département des Vosges, visitant de nombreuses communes et recevant partout l'accueil et le succès qu'il mérite.

Les dernières nouvelles que nous recevons de lui nous le montrent poursuivant sa tournée, en septembre, dans les villes de Dôle, Gray, Vesoul, Lure, Luxeuil, Plombières, Belfort, Héricourt, Montbéliard, Besançon, Pontarlier, Salins, etc.

Plusieurs journaux ont fait un compte rendu élogieux des conférences de M. Chattey, notamment *l'Express de l'Est* du 14 juillet, *La Gazette Vosgienne* du 8 août, *le Petit Comtois* du 7 septembre, etc.

Toutes nos félicitations à l'intrépide conférencier qui a bravé les rigueurs d'un été particulièrement chaud pour poursuivre sa campagne de prosélytisme et d'action.

— Nous apprenons, d'autre part, que M. Henri Regnault a utilisé les loisirs de sa villégiature en donnant diverses conférences, notamment au Casino des Pins, aux Sables-d'Olonne. La conférence a eu assez de succès pour que notre ami Regnault soit invité à revenir en donner une autre.

Nos félicitations.

Nécrologie

Le monde spirite et psychique est, depuis quelque temps, frappé par de nombreux départs. Aux désincarnations que nous avons déjà signalées, nous devons ajouter aujourd'hui celles de M. Rocton (médiu[m] Aubert), mort récemment à l'âge de 51 ans, et de M. Hector Durville, directeur de l'École de Magnétisme, dont la disparition s'effectue à un âge beaucoup plus avancé, mais n'en est pas moins triste pour ceux qui l'ont connu et apprécié.

Nous prions les familles de MM. Rocton et Hector Durville d'accepter l'hommage des condoléances de la *Revue Spirite* et de sa rédaction.

*
*
*

Nos amis belges ont été, de leur côté, éprouvés par de nombreux départs, et, en dernier lieu, par celui de notre ami et frère Edouard Fritz, président d'honneur de l'*Union Spirite Belge*, directeur du journal *Le Spiritisme*.

Edouard Fritz a quitté notre monde terrestre le 22 septembre, par une brusque désincarnation qui a douloureusement affecté ses nombreux amis. Il n'avait que 53 ans.

Nos lecteurs savent qu'il avait pris une part active au récent Congrès de Liège, comme délégué de la *Société d'Etudes Psychiques de Genève*, et que sa courageuse campagne avait permis la réalisation du vœu du Congrès de Genève de 1913, touchant les questions internationales.

Aussi avait-il été élu trésorier de la *Fédération Spirite Internationale*, mais il n'avait pas eu le temps de remplir effectivement ce mandat.

Les obsèques ont eu lieu le 25 septembre avec le concours d'une très nombreuse affluence. De tous les centres spirites belges, des délégués étaient venus apporter leurs manifestations de sympathie émue à la famille du disparu (composée de bons spirites comme lui). Notre collaborateur Louis Gastin représentait les spirites français et les organismes internationaux.

Plusieurs discours ont été prononcés : à la maison mortuaire, pour la levée du corps, par M. G. Walthéry, administrateur du journal *Le Spiritisme*, ami intime du défunt, et, ensuite, au cimetière, par :

M. Dardenne, de Bruxelles, directeur de la *Revue Métapsychique Belge* ;

M. J. Quinet, au nom de la *Fédération Spirite Kardéciste* de Charleroi ;
 M. G. Cabolet, au nom de la *Fédération Spirite de Liège* ;
 M. Louis Moret, secrétaire général de l'*Union Spirite Belge* ;
 M. Louis Gastin, comme secrétaire général de l'*Union Spirite Française*, de la *Fédération Spirite Internationale* et de la *Revue Spirite*.

Nous donnons ci-après le texte de l'allocution prononcée par M. Gastin.

SŒURS ET FRÈRES,

Au nom de l'*Union Spirite Française*, de son président d'honneur, M. Léon Denis, de son président, M. Gabriel Delanne et de tous ses membres ;

Au nom de la *Revue Spirite*, sur laquelle plane l'esprit protecteur de son fondateur Allan Kardec, et au nom de son directeur, M. Jean Meyer, et de sa rédaction ;

Au nom, enfin, de cette *Fédération Spirite Internationale* à la fondation de laquelle notre frère Fritz a été si heureux d'apporter sa précieuse collaboration ;

Je viens saluer, ici, d'un ultime hommage de sympathie fraternelle, la mémoire de notre ami et regretté frère, Edouard Fritz.

Tandis que sa dépouille mortelle gît à nos pieds, son Esprit s'est élevé dans les régions sereines où l'ont porté, naturellement, ses hautes vertus de cœur et son intelligence active.

Dévoué sans réserve à la chose publique, Edouard Fritz était un de ces hommes dont le souvenir persiste immuablement parmi les hommes, quand leur âme immortelle a quitté sa prison charnelle — au travers de laquelle elle se manifestait — pour continuer le cycle immense des réincarnations, à la recherche de la Perfection.

Rappellerai-je ce qu'était Fritz comme homme et comme spirite ? Rappellerai-je ce qu'il a fait ?

Beaucoup, parmi vous, sœurs et frères, sont mieux placés pour ce hommage posthume, car vous avez eu le grand bonheur de le connaître plus longuement, de l'approcher de plus près, d'apprécier ses qualités de spirite et d'ami de l'humanité.

Et pourtant, ô mon regretté Fritz, quand, il y a à peine un mois, j'ai eu la faveur de t'approcher, au début de ce Congrès de Liège qui devait être si fécond pour la grandeur future et l'expansion du Spiritisme, j'ai senti qu'un lien profond se révélait entre nous, qui devait pousser ses racines jusques aux profondeurs insondables du passé spirituel.

Nous nous sommes reconnus bien plutôt que connus, et c'est pourquoi, malgré la certitude que j'ai de la survivance du meilleur de toi-même, je pleure aujourd'hui, avec tous nos frères et sœurs, ton départ prématuré, comme l'on pleure, à son départ, pour un long voyage, l'être cher que l'on espère pourtant revoir.

Mais nous devons refouler nos larmes, car nous sentons planer sur nous ton âme immortelle, et nous savons qu'elle souffrirait de nos souffrances et qu'elle veut nous voir sereins et calmes en face de la grande épreuve, devant le malheur terrestre qui n'est, en définitive, que le grand bonheur de l'Esprit libéré.

Non pas adieu, mais au revoir ! Edouard Fritz !

Ton souvenir va, je l'espère, resserrer davantage encore les liens de tous les spirites dans la grande famille belge.

Ton œuvre sera continuée !

Ainsi, nous nous passons de l'un à l'autre le flambeau de Vérité qui illumine le monde. Sa lumière, loin de décroître, ne fait qu'augmenter, car elle s'avive chaque fois de toute la flamme de notre Amour, de tout l'embrasement de notre Foi.

Réveille-toi en paix, mon frère, dans la splendeur de la Vie spirituelle.

Nous tenons, en terminant, à renouveler ici, aux parents et aux amis de notre frère Fritz, l'assurance de notre sympathie et l'expression des condoléances émues de la *Revue Spirite*, de son directeur et de sa rédaction.

Quelques Livres

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Nous devons tout d'abord nous excuser, tant auprès de nos lecteurs qu'auprès des auteurs et des éditeurs, du long retard apporté à rendre compte des ouvrages qui, en si grand nombre, ont marqué, dans ces derniers mois, l'évolution progressive des idées spirites et des sciences connexes. L'abondance des matières incluses en cette revue en est, seule, cause.

Les livres, par ailleurs, sont nombreux et, pour la plupart, méritent plus qu'une simple citation.

Pour faciliter leur analyse, nous allons les classer d'après leur objet particulier.

PHYSIO-PSYCHOLOGIE.

Dans le domaine si intéressant de la physio-psychologie, prélude naturel au spiritisme, nous avons déjà, dans la revue de juillet, dit quelques mots de la brochure de M. P.-E. Cornillier : *L'Hypothèse de la subconscience et la loi psychologique*.

Dans un ordre d'idées quelque peu différent, notre ami le D^r R. Allendy a publié un in-8 de 360 pages sur *Les Tempéraments* (1). La question est de la plus haute importance et trop négligée par nos modernes physiologistes et psychologues. Médecin homéopathe et, en même temps, occultiste, le D^r Allendy construit un système personnel un peu touffu et compliqué. Son livre est plutôt un traité médical qu'une œuvre intéressant l'occultiste, lequel cherche à connaître les rapports entre l'invisible et le visible. L'auteur propose une classification nouvelle reposant sur le développement relatif des fonctions qui servent à la nourriture, à l'entretien, à la transformation du corps. Il étudie ensuite les sujets présentant ces tempéraments au point de vue médical, réglant leur alimentation, d'ailleurs végétarienne, leur activité corporelle et sportive, et examinant sur eux l'effet des remèdes tant allopathiques qu'homéopathiques.

Il nous faut dire quelques mots d'une brochure de M. Gustave Kass, intitulée : *La Psychologie du Rêve* (2). On ne peut, certes, demander à une plaquette de 60 pages de résoudre le problème psychologique si complexe du rêve ; mais nous nous étonnerons que l'auteur ait limité son étude à un aspect seulement de la question, et qu'il ait, notamment, laissé de côté toute la partie si intéressante, pourtant, du rêve prémonitoire sur lequel nous aurions été heureux de lui voir donner son appréciation.

DU PSYCHISME A LA MÉTAPSYCHIQUE.

De la physio-psychologie au psychisme, il n'y a qu'un pas, vite franchi. Nous l'effectuerons en compagnie de M. Henri Mager qui a fait paraître un excellent ouvrage sur *Les Sourciers et leurs Procédés* (3). C'est la deuxième édition d'une étude sérieuse sur les baguettes, les pendules, les appareils automatiques, etc. utilisés par les modernes successeurs des praticiens de la rhabdomancie, que le professeur Ch. Richet classe parmi les phénomènes de la métapsychique, dans son traité magistral. M. Henri Mager est certainement le spécialiste le plus connu dans ce domaine spécial ; il expose dans son livre une technique précise sur l'art de découvrir les cours d'eau souterrains et les filons métalliques.

On constate en lisant des ouvrages comme celui de M. Henri Mager, ou comme celui du D^r Osty : *La Connaissance supra-normale*, dont nous avons longuement parlé dans notre numéro de juin, que

(1) Un vol. 15 fr., chez Vigot frères.

(2) Une broch. 3 fr., Edition de la *Revue des I. dépendants*.

(3) Un vol., 24 fr., chez Dunod.

la spécialisation, dans ce champ si vaste et si peu connu encore des phénomènes naguère dits « occultes » peut seule permettre de parler et d'écrire utilement pour tous.

Dans un petit opuscule intitulé : *Nos deux Psychismes* (1), M. Gaston Massé, secrétaire de l'Élan Spirituel, expose des idées personnelles touchant la classification des faits psychiques. L'idée, en général, est assez juste, mais l'expression en est quelque peu arbitraire, car, en réalité, il n'y a pas de fossé, de séparation vraie entre ce que M. Massé appelle le « psychisme inférieur » et « le psychisme supérieur ». Son chapitre de critique touchant le système de psychanalyse de Freud est très bien conçu.

Homme de sciences par profession, spirite de conviction, M. Jean Gattefossé, ingénieur-chimiste, a publié une fort intéressante plaquette sous le titre : *La collaboration scientifique avec l'Invisible* (2). M. Gattefossé estime, à juste titre, que la science aurait tout intérêt à se rapprocher de l'invisible et à accepter des Esprits supérieurs, dont les lumières sont parfois si puissantes et nous dépassent tellement, des conseils et des éclaircissements qui mettraient souvent sur la voie de découvertes éminemment utiles. M. Gattefossé parle par expérience et son expérience continue celle de tous les spirites, depuis Allan Kardec.

Un des signataires du « manifeste des trente-quatre », M. Joseph Ageorges, n'a pas craint de publier sa conviction nouvelle des réalités métapsychiques, dans les journaux dont la tendance générale nous est plutôt hostile. Il a fait mieux ; il a publié un ouvrage déjà très répandu sous le titre : *La Métapsychique et la Préconnaissance de l'Avenir*, Socrate chez l'augure (3). Écrivain remarquable, M. Ageorges joint ici l'agrément du style à l'utilité d'un exposé précis sur les phénomènes constatés tant à l'Institut Métapsychique que par le D^r Osty, M^{me} Bisson, etc.

Nous avons longuement parlé, dans notre numéro de juin, de la traduction française du livre du professeur W. J. Crawford : *La Mécanique Psychique*, publiée pour ses débuts, par la « Bibliothèque Internationale de Science Psychique ». Le deuxième volume de cette collection vient de paraître, offrant aux lecteurs français la traduction du remarquable ouvrage de Sir William Barrett : *Au seuil de l'Invisible* (4). Professeur à l'Université de Dublin et membre de la Société Royale, Sir Barrett est l'un des fondateurs et le premier président de la si réputée Society for Psychical Research, de Londres, dont notre illustre compatriote et collaborateur Camille Flammarion a été élu président pour 1923.

Le deuxième volume que nous offre ici M. Sudre, directeur de ladite Bibliothèque, est aussi intéressant que le premier. L'auteur est un savant remarquable ; assistant du professeur Tyndall, il a été pendant trente-neuf ans professeur de physique. Il est célèbre par des travaux sur les propriétés magnétiques des métaux.

Il a étudié spécialement la transmission de la pensée et la baguette des sourciers, mais ses études se sont étendues à tous les phénomènes supranormaux, et le livre dont il s'agit ici résume les connaissances qu'il a acquises. Après avoir établi le bien-fondé des recherches psychiques, la méthode à employer, et en constatant que les contradicteurs usent souvent d'arguments peu scientifiques, l'auteur étudie successivement les phénomènes spirites, en commençant par les phénomènes physiques, lévitation, ectoplasme, etc. Il discute le problème de la nécessité du médium, lien entre le monde visible et l'invisible, et la justifie par de nombreuses analogies physiques ou chimiques. Il examine la dissociation de la personnalité, et cherche son influence dans les apparitions et l'écriture automatique. Il conclut à la réalité de l'intervention de causes étrangères au médium, proclamant dès lors qu'il admet les preuves d'identité des désincarnés et la survivance. Sir William Barrett appelle l'attention des chercheurs sur le rôle de la suggestion, mais son affirmation est catégorique touchant et la réalité des phénomènes, et les conclusions spirites qu'on est en droit d'en tirer. Il termine en exposant son interprétation de la nature, le principe de l'âme, le rôle de l'influx divin tel que le révèle la télépathie, etc.

(1) Un petit vol. 3 fr. 50, chez l'auteur, 79, rue Denfert-Rochereau.

(2) Une plaq. éditée par la Société Psychique, 10, rue Longue, Lyon.

(3) Un vol. 7 fr. 50, à la Librairie Bloud et Gay.

(4) Un vol. 7 fr. 50, chez Payot.

Cet ouvrage mérite d'être rangé parmi les classiques du spiritisme à côté de ceux de Sir William Crookes et de tant d'autres savants que les faits ont convaincus.

SPIRITISME.

Ainsi la « Bibliothèque Internationale de Science Psychique », créée par M. René Sudre, poursuit son œuvre féconde parallèlement à l'œuvre entreprise par la « Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques » créée par M. Jean Meyer. Grâce à ces deux collections, le public peut être assuré de trouver, quand il le désire, les ouvrages les plus sérieux publiés sur les problèmes si délicats de la « Science de l'Âme ».

Au milieu du flot montant de la littérature psychique et spirite, le public a, en effet, grand besoin d'être guidé dans ses choix. Nos lecteurs savent que c'est là le but que s'est particulièrement tracé, en ce qui concerne le spiritisme, la B. P. S. fondée par M. Jean Meyer, non comme une « affaire commerciale », mais bien comme une œuvre idéale de propagation et d'enseignement loyal.

Nous ne voulons pas surcharger cette chronique en rappelant les titres des nombreux volumes déjà parus dans cette collection, depuis le début de la présente année : nos lecteurs en trouveront la liste dans les pages d'annonce qui précèdent le texte de la présente revue.

Parlons des œuvres publiées par divers éditeurs, et puisque nous avons fait déjà mention de l'important ouvrage de M. Ch. Lancelin : *La Vie Posthume*, et de celui de M. Henri Regnault : *Les Vivants et les Morts* ; puisque nous avons déjà parlé du livre remarquable de notre vénéré ami, M. Louis Chevreuil : *Le Spiritisme dans l'Église*, disons maintenant quelques mots du récent ouvrage de MM. Delanne et Bourniquel : *Écoutez les Morts !*

Nous aurions voulu consacrer un article spécial à l'analyse de ce livre, ne serait-ce qu'en raison de la grande et légitime sympathie que nous éprouvons pour l'œuvre générale et pour l'éminente personnalité du président de l'Union Spirite Française, notre ami Gabriel Delanne. Mais la place nous est mesurée et il nous excusera certainement de nous borner à quelques lignes d'une présentation qui peut, au surplus, être considérée comme inutile, si l'on songe que, sur le seul vu de son nom universellement connu, *Écoutez les Morts* est peut-être déjà dans toutes les mains.

MM. Delanne et Bourniquel ont étudié ici des visions et incarnations, ainsi que l'identification des Esprits, et exposé les preuves expérimentales de la survivance de l'âme. Bien que rigoureusement scientifique, leur nouveau livre est dégagé de toute l'aridité des discussions théoriques et présente l'intérêt d'un roman vécu.

Nos lecteurs connaissent déjà les travaux de M. Gabriel Delanne, et M. Bourniquel, par son livre antérieur : *Les Témoins posthumes*, était particulièrement qualifié pour ce genre de recherches. Nous croyons donc devoir recommander à tous la lecture de ce travail si consciencieux qui doit prendre place dans toutes les bibliothèques spirites.

La presse entière a parlé dans un sens favorable ou défavorable et souvent à contre-sens de l'intéressante publication faite par M. Gustave Simon des procès-verbaux des séances spirites tenues « chez Victor Hugo », sous le titre sensationnel : *Les Tables tournantes de Jersey* (1). La parution de l'ouvrage de M. Gustave Simon est opportune ; il présente un témoignage autorisé en faveur du spiritisme, puisque ce témoignage émane de Victor Hugo et que celui-ci ne fut pas seulement un grand poète, mais aussi, par la puissance de son intuition, un grand savant : le professeur Ch. Richet affirme que, dès 1843, Victor Hugo avait deviné le rayonnement des objets, c'est-à-dire la moderne « radioactivité ». Le lecteur des *Tables tournantes de Jersey* trouvera dans ce livre des documents relatifs à la science spirite en même temps que des controverses pleines d'intérêt sur les écrivains tels que Racine, Shakespeare, Molière, George Sand, Voltaire, etc., et sur les hommes célèbres de l'histoire. Quelle que soit l'identité vraie des Esprits qui se communiquaient au grand exilé, la haute tenue de leurs communications montre qu'ils étaient des Esprits supérieurs, et dès lors toute discussion sur leur nom vé-

(1) Un vol. 6 fr., chez Louis Conard.

ritable devient secondaire et sans grand intérêt pour tout spirite qui comprend et connaît bien la doctrine.

« La Fédération Spirite Lyonnaise », le centre spirite certainement le plus vivant et le plus actif de France, vient d'éditer, sous forme d'une brochure de propagande, une étude fort intéressante d'Emmanuel Darcey : *Credo philosophique* (1). C'est, en quelques pages, un excellent exposé de la doctrine spirite et des enseignements sur la loi morale qui découle de la théorie de l'évolution et de la marche vers le bien à travers des vies successives. Nous souhaitons vivement que tous nos lecteurs lisent et propagent cet opuscule.

Enregistrons aussi dans cette chronique, bien que l'édition en soit déjà ancienne, deux petites plaquettes de M. A.-E. Pointelin : *Credo Spiritualiste déduit de la Science*, et *Instruction sur le Cadran spiritualiste*.

Citons aussi, avec une mention spéciale, la publication du *Secret des Tables vivantes* (2), de M. Géo Couderc, dans lequel l'auteur, expérimentateur spirite, publie les comptes rendus fort intéressants de séances impressionnantes, et réplique à un folliculaire dont les attaques contre le spiritisme, dans un livre fort mal écrit, n'a ému personne (ce n'est pas de M. Paul Heuzé que nous parlons ici).

Nous pensons d'ailleurs que nous ne devons pas nous émuvoir des attaques dont le spiritisme est l'objet. Allan Kardec a publié à ce sujet de fort belles et très philosophiques pages, où il affirme que si le spiritisme est une vérité, les attaques ne prévaudront pas contre lui et qu'il grandira envers et contre tous les ennemis du progrès. L'histoire du spiritisme montre celui-ci en constante évolution vers un épanouissement proche : Allan Kardec avait vu juste.

Aussi ne discuterons-nous pas les erreurs qui fourmillent dans le livre de M. René Guénon (ce n'est pas non plus de lui que nous parlons plus haut) : *L'Erreur Spirite* (3). Nous avons personnellement connu M. René Guénon à l'époque où il évoluait dans les milieux occultistes et spirites les plus mystiques, et s'il brûle aujourd'hui ce qu'il adorait jadis, nous ne pouvons que l'en plaindre, sans nous en étonner outre mesure. M. René Guénon est devenu un écrivain « bien pensant » ; cela vaut peut-être mieux que d'édifier un pseudo-ordre du Temple sur les communications préférentiellement reçues à la table de l'Esprit de J.-B. Molay. Je me méfie toujours de ceux qui vont, dans leurs opinions, d'un extrême à l'autre. Je me méfie, par conséquent, de M. René Guénon dont les appréciations, pour autant que je le connais, se sont avérées constamment éloignées de la réalité et du simple bon sens.

Il vaut mieux terminer le chapitre des ouvrages spirites par une rapide analyse du livre du D^r Léon Wauthy : *Science et Spiritisme* (4). Nous revoici sur un terrain solide : celui des faits. En partant de leur étude, le D^r Wauthy s'efforce de répondre à l'éternelle et triple question : Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Par l'étude de l'animisme, l'auteur démontre que l'être humain est formé de trois principes : 1^o l'âme ou esprit, cause de la vie psychique ; 2^o le corps charnel, organe de relation matérielle avec le milieu physique ambiant ; 3^o le périsprit, substratum fluidique réunissant les deux principes précédents.

Rendre compte en détail du livre du D^r Wauthy serait refaire l'histoire et l'exposé doctrinal du spiritisme ; on ne peut que conseiller sa lecture à tous ceux qui cherchent des témoignages positifs. *Science et Spiritisme* doit figurer dans nos bibliothèques à côté des ouvrages classiques des maîtres connus.

PHILOSOPHIE.

Autour du spiritisme proprement dit gravitent des systèmes personnels qui méritent l'étude attentive du chercheur impartial.

Tels sont les travaux que nous allons maintenant examiner.

C'est d'abord M. Michel Rosen qui, dans *Coup d'œil sur l'Éternité* (5), expose une thèse phi-

(1) Une plaq. 0 fr. 50, chez M. Malosse, 12, rue Sainte-Clotilde, Lyon.

(2) Un petit vol. 4 fr., à l'Édition astrale illustrée.

(3) Un vol. 16 fr., chez Marcel Rivière.

(4) Un vol. 12 fr., chez Leymarie.

(5) Un vol. 15 fr., chez Leymarie.

losophique se rattachant, par de nombreux points, au spiritisme traditionnel, mais avec un cachet d'originalité qui mériterait l'étude approfondie. Malheureusement, ces 400 pages constituent une suite ininterrompue de dissertation philosophique qu'une lecture attentive et une longue méditation — bien incompatibles avec l'esprit contemporain — peuvent seules permettre d'aborder.

C'est d'autant plus regrettable que le fond de l'œuvre est digne d'intérêt.

On ne peut faire le même reproche aux récentes publications de nos amis belges, MM. A. Rutôt et Maurice Schaerer. Leur brochure : *L'Inconnaissable existe-t-il ?* expose en 14 pages une communication faite à la quinzaine internationale de Bruxelles, le 30 août 1922. M. Rutôt, qui est membre de l'Académie de Belgique et professeur agrégé à l'Université de Bruxelles — et dont nous avons, en son temps, analysé un ouvrage important — aboutit, par les données de la science pure, à une philosophie qui se rapproche de jour en jour davantage du spiritisme.

Dans *Le Mécanisme de la Survie* (1), nos deux auteurs fournissent une explication scientifique des phénomènes métapsychiques. Cette explication n'est pas tout à fait la nôtre, mais la thèse mérite d'être signalée : si l'homme était attaché à une entité fluïdique immortelle, qui enregistrait tous les phénomènes produits dans le cerveau, on pourrait toujours puiser dans cette entité pour y retrouver le dessin d'un de ces phénomènes, que l'homme soit encore vivant ou qu'il soit mort. La voyance, la télépathie, la communication avec les morts n'auraient qu'un même mécanisme : la lecture, par le médium, dans l'entité en question, la survie ne se distinguerait pas de la vie. Cette hypothèse est étendue à celle de l'existence autour du monde d'une sphère énergétique dont le mouvement vibratoire serait influencé par toute vibration d'un esprit humain, et où les médiums pourraient retrouver la trace de cette influence.

M. Paul Choïnard, dont nous examinerons tout à l'heure un autre ouvrage sous son pseudonyme beaucoup plus connu des occultistes, n'est pas seulement un ancien élève de l'École Polytechnique ; il est aussi un philosophe averti, et c'est à ce titre qu'il vient de faire paraître un livre intitulé : *La loi de relation et l'erreur séparatiste en science et en philosophie* (2).

Dans cet ouvrage, M. Choïnard se livre à une critique minutieuse des mots que les auteurs d'ouvrages philosophiques emploient souvent sans en déterminer le sens exact. Toute relation, toute loi ne peut s'établir qu'entre des termes parfaitement définis. L'auteur attire alors l'attention sur la possibilité pour établir les rapports de cause à effet, par exemple, d'avoir recours à des statistiques, seul moyen de donner une base précise à ce qui, sans cela, n'est qu'affirmations intuitives. Dans son intéressant et volumineux ouvrage, où les théories de divers philosophes sont passées en revue et analysées, nous signalerons en particulier le chapitre intitulé : « Mystère du libre arbitre », qui constitue un examen du déterminisme de haute portée morale, et une condamnation logique de celui-ci.

OCCULTISME.

C'est maintenant M. Paul Flambart, ancien élève de Polytechnique, philosophe... et astrologue, qui nous présente un savant ouvrage sur les *Tables des Positions Planétaires* (3), avec notions sommaires de Cosmographie destinées aux Recherches de l'Astrologie scientifique.

Pour beaucoup, ces deux derniers termes, accolés, constituent une antinomie ; mais pour quiconque a abordé expérimentalement l'étude de l'astrologie, les faits ont eu raison de tous les raisonnements préconçus et l'astrologie apparaît comme une science exacte, mais encore mal connue.

(A suivre.)

L. G.

(1) Un vol. 6 fr., chez Félix Alcan.

(2) Un vol. 12 fr., à la Bibliothèque Chacornac.

(3) Un vol. 15 fr., à la Bibliothèque Chacornac.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : Paul LEYMARIE.

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

•••

Directeur : Jean MEYER

+••+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Le cinquième élément

L'ensemble des observations psychiques faites à toutes les époques et dans tous les pays nous conduit à admettre l'existence d'un cinquième élément, non plus d'ordre matériel, comme l'air, l'eau, la terre, le feu, dans lesquels les Anciens avaient essayé de tout comprendre, mais d'ordre immatériel et dynamique, élément auquel les Anciens avaient également pensé, et qui, en réalité, forme le sujet de toutes les discussions qui nous occupent aujourd'hui dans l'étude des phénomènes métapsychiques. Ils avaient qualifié cet élément *animus*, âme du monde, principe animateur, éther. « Aristote, écrit Cicéron (*Tuscul. Quæst*, I, 22), après avoir rappelé les quatre genres d'éléments matériels, croit devoir admettre une cinquième nature, *quinta natura*, de laquelle l'âme provient, car, puisque la pensée et les facultés intellectuelles ne peuvent résider en aucun des éléments matériels, il faut admettre un cinquième genre, qui n'avait pas encore reçu de nom, et qu'il nomme *entéléchie*, c'est-à-dire mouvement éternel et continu. » Les quatre éléments matériels anciens ont été disséqués par l'analyse moderne. Le cinquième est peut-être plus fondamental.

Virgile a écrit dans *l'Enéide* (livre IV) ces vers admirables que tout le monde connaît :

Spiritus intus alit, lolamque infusa per artus
MENS AGITAT MOLEM, et magno se corpore miscet.

Souvenons-nous aussi des *Questions naturelles* de Sénèque, et du *Songe de Scipion* (I, 6) de Macrobe.

Martianus Capella, comme tous les auteurs des premiers siècles du christianisme, signale cette force directrice, en l'appelant également le cinquième élément, qu'il désigne sous le nom d'éther.

Un empereur romain bien connu des Parisiens, Julien, dit l'Apostat, célèbre ce cinquième principe dans son discours en l'honneur du Soleil roi, le qualifiant, tantôt de principe solaire, tantôt d'âme du monde ou principe intellectuel, tantôt d'éther ou âme du monde physique.

Cet élément psychique n'est pas confondu par les philosophes avec Dieu et la Providence. C'est, à leurs yeux, quelque chose qui fait partie de la nature.

En proposant d'admettre scientifiquement l'existence de ce cinquième élément, l'élément psychique, comme conclusion des observations métapsychiques, nous n'inventons rien et ne faisons que rétablir un principe oublié.

Ce cinquième élément contient en lui des intelligences invisibles et inconnues, révélées par tous les faits que nos lecteurs connaissent.

Aux âmes désincarnées, nous devons adjoindre des esprits anonymes et tout un monde psychique avec lequel nos cinq sens ne nous mettent en relation que très imparfaitement. Qu'il existe des moyens de perception différents de nos cinq sens physiques, c'est ce qui n'est pas douteux et ce dont j'ai donné des exemples irrécusables depuis longtemps (*Les Forces naturelles inconnues, L'Inconnu et les Problèmes psychiques, La Mort et son Mystère, etc.*). A ces exemples si nombreux, j'ajouterai encore celui-ci, des plus curieux, rapporté à un de mes amis, par Ch. Richet, au mois de février 1905.

« J'avais invité, chez moi, à Carqueiranne, dit-il, deux de mes amis, psychologues l'un et l'autre, les professeurs William James et Myers, afin qu'ils y prissent quelque repos. Ils devaient expérimenter là-bas, dans le calme, avec un médium fort intéressant, M^{me} Thomson. Je télégraphiai à un de mes amis de Nice, M. Moutonnié, de les rejoindre, puisque ces études le captivaient. Mais comme je fus moi-même retenu à Paris, il ne se rendit pas à Carqueiranne. Or, M^{me} Thomson, qui n'était avisée de rien, avait fait une petite promenade sur la Riviera. Dans les jardins de Monaco, elle aperçut sur un banc un monsieur et une dame avec un petit chien. Non sans étonnement, elle distingua par les yeux de l'esprit, sur le chapeau de l'homme, ce mot : *Carqueiranne*. Malgré sa timidité naturelle, elle se décida à lier conversation avec ce couple, tant elle était intriguée. Dans ce but, elle se servit comme subterfuge du petit chien. De fil en aiguille, elle posa la question : « Connaissez-vous Carqueiranne ? » Etonnement de mon ami, qui s'écria : « Certes ! Je devais même y aller ces jours-ci pour faire la connaissance d'un médium. — Ce médium, c'est moi ! » répliqua M^{me} Thomson... »

Nous vivons au milieu d'un monde inexploré, dans lequel les forces psychiques jouent un rôle encore très insuffisamment observé.

Ces forces sont d'un ordre supérieur aux forces analysées généralement

en mécanique, en physique, en chimie ; elles ont quelque chose de vital et possèdent une sorte de mentalité. Cet élément fait partie de la constitution de l'univers ; c'est par son intermédiaire que les êtres peuvent communiquer entre eux à distance. Il n'est pas sans analogie avec l'Od décrit par Reichenbach et Du Prel. On commence à le comprendre depuis quelques années, surtout depuis que l'éther et les ondes hertziennes font partie des théories scientifiques. Son expansion universelle nous aide à concevoir celle du principe immatériel.

Tout nous prouve, d'autre part, que l'explication purement mécanique de la Nature est incomplète, et qu'il y a dans l'Univers autre chose que la prétendue matière. Ce n'est pas la matière qui régit le monde : c'est un élément dynamique et psychique.

La matière n'est, elle-même, qu'un mode de mouvement, qu'une expression de la force, une manifestation de l'énergie. Elle disparaît, d'ailleurs, devant l'analyse, qui finit par se réfugier dans l'atome intangible, invisible, impondérable, et, en quelque sorte, immatériel.

L'atome, base de la matière, il y a cinquante ans, se dissout et devient un tourbillon hypothétique insaisissable.

Je me permettrai de répéter ici ce que j'ai dit cent fois ailleurs : *l'Univers est un dynamisme*. Et il semble que tout cela soit de nature électrique. Ame universelle, électricité animale, fluide magnétique, od sont des appellations diverses de ce même principe de mouvement, mondes psychique et physique associés, univers d'intelligences à tous les degrés, Cosmos encore inexploré dans son ensemble.

Les manifestations souvent si vulgaires, si incohérentes, des maisons hantées — ainsi que des expériences spirites dans lesquelles l'auto-suggestion des médiums peut être éliminée — nous conduisent à discuter la valeur des forces et des intelligences invisibles qui les produisent et à revenir par une autre voie à l'ancienne comparaison de l'être humain avec l'insecte. Est-ce que les heures, les jours, les semaines, peut-être même les mois et les années qui suivent la mort, ne seraient pas le cadre d'actes de chrysalides humaines et non d'actes d'âmes entièrement dégagées de la matière ?

Les esprits de tous les degrés qui passent perpétuellement du monde vital matériel au monde invisible sont de valeurs intellectuelles fort diverses. Combien demeurent dans le plan terrestre ?

Répetons, pour la millième fois, que la nature intrinsèque de l'ÂME HUMAINE, pendant la vie comme après la mort, nous est encore entièrement inconnue. On peut remarquer qu'il en est de même d'un certain nombre d'agents physiques naturels fondamentaux dont on observe constamment les effets — tels, par exemple, que la gravitation — et dont on ignore encore la nature. Qu'est-ce que l'immortalité ?

Un jour, le sénateur Naquet m'arriva sous l'impression très vive d'une conversation qu'il venait d'avoir avec Victor Hugo. « Nous parlions, me dit-il, de la pluralité des mondes et de votre *Lumen*. — Sommes-nous immortels ? fit-il, tout d'un coup, à brûle-pourpoint. — Mais, cher Maître, répliquai-je, ou on survit à la mort ou on ne survit pas. C'est l'un ou l'autre. Je vous assure, pour ma part, que je n'y crois pas beaucoup. — Il y a des différences, des degrés, reprit-il. Quant à moi, je me sens indestructible. »

« Je suis sûr, continua Naquet, que pour lui l'immortalité est certaine, en ce qui le concerne personnellement, et il m'a semblé qu'il y a chez lui quelque orgueil individuel. »

— La question de l'inégalité des âmes s'est déjà posée dans mon esprit, répondis-je à Naquet, elle me paraît digne d'étude. Non, ce n'était pas là de l'orgueil chez Victor Hugo, c'était plutôt un sentiment de justice, car il savait bien que ses œuvres prouvaient son individualité personnelle. »

Cette conversation se passait vers l'année 1880. Plus de quarante ans après cette date, j'ai la même opinion, renforcée encore par mes études psychiques. Aucune âme ne peut être détruite. Mais y a-t-il beaucoup d'âmes conscientes de leur propre existence spirituelle? Ne sont conscientes d'elles-mêmes après le trépas que celles qui l'étaient déjà avant cette heure. Les phénomènes si incohérents des maisons hantées s'accordent avec cette théorie.

Conclusion : Si l'Univers est un dynamisme, si le Cosmos porte bien son nom (Ordre), si le monde inconnu est plus important que le monde connu, s'il y a des forces intelligentes et des êtres invisibles, nous devons préférer aux dénégations de Naquet, de Berthelot, de Le Dantec, de Littré, de Cabanis, de Lalande, de Voltaire, des anatomistes, les convictions de Victor Hugo, de Pasteur, d'Ampère, de Goethe, d'Euler, de Pascal, de Newton, des spiritualistes ; car ceux-ci traversent l'écorce des apparences et découvrent dans l'analyse des choses le dynamisme invisible fondamental.

*
*
*

L'inconnu d'hier est la vérité de demain. Nous devons tout étudier, tout analyser sans parti pris. Cependant, l'histoire des sciences nous montre un grand nombre d'hommes éminents, d'esprits supérieurs, qui ont été arrêtés dans la voie du progrès en s'imaginant que la science leur avait dit son dernier mot. En astronomie, en physique, en chimie, en optique, en histoire naturelle, en physiologie, en anatomie, en médecine, en botanique, en géologie, dans toutes les branches des connaissances humaines, il serait facile de remplir plusieurs pages de noms d'hommes célèbres qui ont cru que la science ne dépasserait pas les limites atteintes de leur temps, et qu'il ne restait plus rien à découvrir. Parmi les savants actuellement vivants, il ne serait pas plus difficile de citer un grand nombre d'esprits distingués dont la conviction est bien arrêtée, que dans les sphères où ils sont maîtres, il n'y a plus rien à chercher.

On ne doit admettre que ce qui est démontré, n'être ni crédule ni incrédule, étudier sans préjugés, rester avant tout libres et indépendants. Il est tout naturel que les corps officiels soient conservateurs. L'important, pour le progrès des idées, est de ne pas s'y laisser enfermer, et de ne pas se refuser, par aveuglement classique, à l'évidence des faits. C'est ce qui est arrivé pour l'astronomie, pour la physique, pour la chimie, pour la médecine, pour toutes les sciences, pour le phlogistique, pour la vapeur, pour l'électricité, pour les uranolithes, etc. Un grand et noble esprit, l'immortel Lavoisier, est resté lui-même, au XVIII^e siècle, lui qui avait renversé le phlogistique et créé la chimie, solidaire des idées du temps. Chargé par l'Académie des Sciences de faire un rapport sur une chute d'aérolithe, bien observée cependant, il rédigea, en 1769, e document suivant qui doit être une leçon pour nous tous. J'en placerai ici

un extrait textuel digne d'être conservé pour notre instruction personnelle. Ce document est historique et bien fait pour nous instruire. Je le détache de l'édition officielle des œuvres de Lavoisier.

Rapport sur une pierre qu'on prétend être tombée du ciel pendant un orage.

« Nous avons été chargés, M. Fongeroux, M. Cadet et moi, de rendre compte à l'Académie d'une observation communiquée par M. l'abbé Bachelay sur une pierre qu'on prétend être tombée du ciel pendant un orage.

Il n'y a peut-être pas de pierres dont l'histoire fût aussi étendue que celle des pierres de tonnerre, si l'on voulait rassembler tout ce qui a été écrit à ce sujet par les différents auteurs. On peut en juger par le grand nombre de substances qui portent ce nom. Cependant, malgré l'opinion accréditée parmi les anciens, les vrais physiciens ont toujours regardé comme fort douteuse l'existence de ces pierres. On peut consulter à ce sujet un mémoire de M. Lémery, imprimé parmi ceux de l'Académie, année 1700.

Si l'existence des pierres de tonnerre a été regardée comme suspecte dans un temps où les physiciens n'avaient presque aucune idée de la nature du tonnerre, à plus forte raison doit-elle le paraître aujourd'hui que les physiciens modernes ont découvert que les effets de ce météore étaient les mêmes que ceux de l'électricité. Quoi qu'il en soit, nous allons rapporter fidèlement le fait qui a été communiqué par M. Bachelay ; nous examinerons ensuite quelles sont les conséquences qu'on peut en tirer.

Le 13 septembre 1768, sur les quatre heures et demie du soir, il parut, du côté du château de la Chavallerie, près de Lucé, petite ville du Maine, un nuage orageux dans lequel se fit entendre un coup de tonnerre fort sec et à peu près semblable à un coup de canon. On entendit à la suite, dans un espace d'environ deux lieues et demie, sans apercevoir aucun feu, un sifflement considérable dans l'air, et qui imitait si bien le mugissement d'un bœuf que plusieurs personnes y furent trompées. Enfin, plusieurs particuliers qui travaillaient à la récolte dans la paroisse du Périgüé, à trois heures environ de Lucé, ayant entendu le même bruit, regardèrent en haut et virent un corps opaque qui décrivait une courbe et qui alla tomber sur une pelouse dans le grand chemin du Mans, auprès duquel ils travaillaient. Tous y coururent promptement et trouvèrent une espèce de pierre dont environ la moitié était enfoncée dans la terre, mais elle était si chaude et si brûlante qu'il n'était pas possible d'y toucher. Alors, ils furent tous saisis de frayeur et prirent la fuite ; mais, étant revenus quelque temps après, ils virent qu'elle n'avait pas changé de place et ils la trouvèrent assez refroidie pour pouvoir la manier et l'examiner de plus près. Cette pierre pesait sept livres et demie, elle était de forme triangulaire, c'est-à-dire qu'elle présentait trois espèces de cornes arrondies, dont une, dans le moment de la chute, était entrée dans le gazon ; toute la partie qui était entrée dans la terre était de couleur grise ou cendrée, tandis que le reste, qui était exposé à l'air, était extrêmement noir. M. l'abbé Bachelay, s'étant procuré un morceau de cette pierre, l'a présenté à l'Académie et a paru désirer en même temps qu'on en déterminât la nature. »

Il serait superflu de reproduire ici le résultat de l'analyse chimique de cette pierre mystérieuse, analyse dans laquelle on voit que Lavoisier était surtout préoccupé de la légende populaire que cette pierre aurait pu être un produit de la foudre. Arrivons sans tarder à sa conclusion.

« Nous croyons donc, écrit-il, pouvoir conclure, d'après la seule analyse, et indépendamment d'un grand nombre d'autres raisons qu'il serait inutile de détailler, que la pierre présentée par M. Bachelay ne doit point son origine au tonnerre, qu'elle n'est point tombée du ciel, qu'elle n'a pas été formée non plus par des matières minérales mises en fusion par le feu du tonnerre, comme on aurait pu le présumer ; que cette pierre n'est autre qu'une espèce de grès pyriteux qui n'a

rien de particulier, si ce n'est l'odeur hépatique qui s'en exhale pendant la dissolution par l'acide marin ; ce phénomène, en effet, n'a pas lieu dans la dissolution des pyrites ordinaires. L'opinion qui nous paraît la plus probable, c'est que cette pierre, qui peut-être était couverte d'une petite couche de terre ou de gazon, aura été frappée par la foudre et qu'elle aura été ainsi mise en évidence ; la chaleur aura été assez grande pour fondre la superficie de la partie frappée, mais elle n'aura pas été assez longtemps continuée pour pouvoir pénétrer dans l'intérieur : c'est ce qui fait que la pierre n'a point été décomposée. »

Ce rapport de Lavoisier à l'Académie des Sciences nous inspire des réflexions directement associées aux recherches qui nous occupent ici. Des témoins *ont vu tomber la pierre*, en plein jour, le 13 septembre 1768, en rase campagne ; ils l'ont ramassée ; elle est là ; on l'examine, on l'analyse, et l'on conclut... qu'elle n'est pas tombée du ciel. Les idées préconçues empêchent de reconnaître la vérité. L'opinion populaire associant ces pierres au tonnerre était fautive, on n'a pas idée de récuser la théorie et d'imaginer qu'il peut y avoir une autre explication. Le témoignage humain y est considéré comme nul, et, de nos jours encore, une certaine école, amie du paradoxe, continue d'enseigner que les témoins, quels qu'ils soient, n'ont aucune valeur probante.

Assurément, le témoignage humain est faillible ; tout le monde peut se tromper, et il n'est pas scientifique de s'y fier aveuglément ; mais de là à tout récuser, il y a une distance respectable. Or, ce n'était pas la première fois que l'on voyait tomber du ciel une ou plusieurs pierres, qu'on les ramassait et qu'on les conservait. Pour n'en citer qu'une (la plus célèbre), le 7 novembre 1491, à Ensisheim (Haut-Rhin), une pierre énorme était tombée devant toute une armée, près de Maximilien I^{er}, roi des Romains. On en observe presque chaque année, ici ou là. En 1768 même, une autre est tombée à Aire (Pas-de-Calais) et une aussi à Maurkirchen, en Bavière. Lavoisier le sait, et il écrit que les « vrais physiciens ont toujours regardé comme douteuse l'existence de ces pierres ». Cet aveuglement séculaire, pour tout ce qui est inconnu, a constamment arrêté le progrès des sciences. Nous voyons, en même temps, combien il est imprudent de faire des théories explicatives prématurées, car l'explication des aérolithes par la foudre a agi négativement sur les connaissances de l'Académie des Sciences.

Les êtres humains de tout degré intellectuel, qui pensent encore que les phénomènes métapsychiques ne sont pas admissibles, par la raison que leur admission met en doute certains principes de l'enseignement classique, peuvent se souvenir aussi que toutes les découvertes ont commencé par être niées.

* * *

Il n'est pas nécessaire de remonter à un siècle et demi, ni à un siècle pour constater cet état d'esprit si funeste à l'avancement du savoir humain. J'ai vu de mes yeux le phonographe nié, en pleine Académie des Sciences, par le célèbre docteur Bouillaud, le 11 mars 1878 ; j'ai eu pour maître le non moins célèbre Babinet qui, en 1853, a nié la possibilité des câbles sous-marins ; j'ai connu le célèbre géologue Elie de Beaumont, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, mort en 1874, continuant de nier l'homme fossile. Les deux derniers étaient des savants éminents, chacun dans sa spécialité, mais se mou-

vant dans un cadre fermé, ou, pour mieux dire, ne se mouvant pas du tout. Chevreul, Faraday, Tyndall, Huxley, savants éminents également, n'ont absolument rien compris aux phénomènes psychiques et les ont rejetés aveuglément. Et actuellement encore, quelle résistance nos recherches indépendantes ne rencontrent-elles pas dans les idées arrêtées des classiques impénitents ?

Je ne jette la pierre à personne, ni à Lavoisier, ni à l'Académie des Sciences, et je n'accuse que la tyrannie des préjugés (*prae-judicium*, jugement anticipé) dont on ne sait pas s'affranchir. C'est l'état moyen de l'esprit humain. On est prudent, ce n'est pas un tort ; mais cette prudence ne devrait pas empêcher de regarder avec liberté et de marcher en avant, tout en craignant les faux pas. Seulement, pour cette indépendance, il faut être affranchi de toute ambition, ce qui est assez rare.

Souvenons-nous aussi qu'en 1831, le Dr Castel disait à l'Académie de médecine, à la suite de la lecture d'un rapport fait par une commission de cette Société sur le magnétisme animal :

« Si la plupart des faits énoncés étaient réels, ils détruiraient la moitié des connaissances acquises en physique. Il faut donc bien se garder de les propager en imprimant le rapport. »

L'avis du Collège de médecine de Bavière contre l'introduction du chemin de fer offre également un exemple typique de cette antipathie contre tout ce qui est nouveau. Ce corps savant supposait qu'un mouvement aussi rapide devait infailliblement provoquer des ébranlements cérébraux chez les voyageurs et le vertige chez le public extérieur. On recommandait d'établir, au moins, une cloison en planches de chaque côté du chemin de fer.

M^{me} Blavatsky raconte (*Isis dévoilée*, t. IV, p. 366) une anecdote qui avait cours parmi les amis de Daguerre, entre 1838 et 1840. A une soirée chez M^{me} Daguerre, deux mois environ avant la présentation du nouveau procédé à l'Académie des Sciences, par Arago (janvier 1839), celle-ci eut une consultation sérieuse avec une des célébrités médicales de l'époque au sujet de la condition mentale de son époux. Après avoir expliqué au médecin les nombreux symptômes de ce qu'elle prenait pour une aberration de son mari, elle ajouta, les larmes aux yeux, que la preuve la plus évidente de la folie de Daguerre était sa ferme conviction qu'il réussirait à clouer sa propre ombre sur la muraille, ou de la fixer sur ses plaques métalliques *magiques*. Le docteur écouta attentivement la relation et répondit que, de son côté, il avait observé dernièrement chez Daguerre des symptômes de ce qui, pour lui, était une preuve irréfutable de folie. Il termina la conversation en lui conseillant d'expédier son mari tranquillement et sans retard à Bicêtre. Deux mois plus tard, un profond intérêt s'éleva dans le monde des arts et de la science, à la suite de l'exposition d'images prises avec le nouveau procédé. Les *ombres* avaient été fixées, après tout, sur les plaques métalliques, et la photographie était établie.

Quelles difficultés la vérité n'a-t-elle pas à vaincre pour s'imposer !

Le grand physicien anglais lord Kelvin n'a-t-il pas écrit ceci :

« Je tiens à repousser toute apparence d'une tendance à accepter cette misérable superstition du magnétisme animal, des tables tournantes, du spiritisme, du mesmérisme, de la clairvoyance, des coups frappés. Il n'y a pas un sixième sens, d'espèce mystique. La clairvoyance et le reste sont le résultat de mauvaises observations, mêlées à un esprit d'imposture volontaire, agissant sur des âmes innocentes et confiantes. »

Tel est le degré d'aveuglement auquel a été conduit un des plus grands esprits de notre époque : il ne daigne ni regarder, ni étudier, ni essayer de comprendre.

Nous pouvons joindre le nom d'Ernest Haeckel à la liste des savants aveuglés par un faux orgueil, qui ont nié les phénomènes inexpliqués. Dans une page malheureuse de son intéressant ouvrage *Les Enigmes de l'Univers*, après avoir à peine touché à la hâte aux phénomènes médiumniques et les avoir qualifiés d'aberrations d'intelligences excitées, l'auteur parle des « lectures de pensée » en ces termes :

« Ce que l'on appelle télépathie (ou action de la pensée à distance sans intermédiaire matériel) n'existe pas plus que les esprits et les fantômes. »

Malgré Haeckel et ses collègues, la transmission de la pensée, l'hypnotisme et bien d'autres manifestations psychiques ont actuellement la sanction d'hommes éminents, et le psychologue ose s'attaquer à des problèmes qui s'imposent sur un terrain d'études considéré jadis comme un amas de supercheries et de mystifications.

Concluons en remarquant qu'en général, les hommes sont incapables d'une attention longuement soutenue. L'incrédulité est due, me semble-t-il, à l'immense et universelle ignorance, dont tout observateur averti peut rapidement se rendre compte, dans tous les domaines scientifiques et historiques. Après tant de siècles de progrès, tant de découvertes, cette ignorance universelle est véritablement fantastique.

C'est surtout dans les questions psychiques que cette ignorance est remarquable et regrettable, car nous y sommes tous personnellement intéressés. Le monde psychique est plus vaste, plus immense que le monde physique, et personne ne devrait dédaigner son étude.

Camille FLAMMARION.

Le Spiritisme et les Forces radiantes

(Fin)

Les prévisions de nos guides spirites se réalisent, car la question des forces radiantes pénètre chaque jour plus avant dans le domaine scientifique.

Dans un discours récent, prononcé à la réunion annuelle des cinq Académies, M. Daniel Berthelot a déclaré que « l'être humain est baigné dans un océan d'ondes invisibles dont la plupart nous sont inconnues et dont les dernières qui nous sont devenues sensibles sont celles qui font vibrer les appareils de télégraphie et téléphonie sans fil ».

De toutes parts, des chercheurs avides de connaître se livrent à des observations se rattachant à ce grand problème des ondes de l'éther. Certains astronomes étudient les radiations solaires, non seulement calorifiques et lumineuses, lesquelles nous sont familières et jouent un rôle capital dans la vie pla-

nétaire, mais aussi les effluves « magnétiques » de l'astre du jour. Celles-ci sont beaucoup plus intenses pendant les périodes d'activité que nous subissons de temps à autre.

Ces astronomes établissent une coïncidence entre ces périodes et les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, ce qui ferait ressortir la puissance des causes en action. Elles se manifesteraient à la suite d'orages formidables qui agitent la surface solaire et près desquels nos orages terrestres ne sont que des jeux d'enfants.

De là proviennent les protubérances qui s'élèvent jusqu'à 400.000 km. de hauteur, les taches et les facules. Ces perturbations donnent aux ondes électriques émanées du grand foyer une intensité considérable qui se répercute dans tout le système.

De leur côté, des médecins constatent les mêmes influences au point de vue pathologique, particulièrement en ce qui concerne les affections nerveuses (1). Un groupe de docteurs s'est livré sur ce point à une enquête minutieuse. Il en résulte que l'action physiologique ressentie par certains tempéraments humains coïncide avec la recrudescence des radiations solaires dont nous venons de parler.

On peut voir par là, une fois de plus, combien la loi des fluides se relie étroitement à la vie elle-même et nous reporte à la grande unité dont la cause reste invisible, mais dont les effets se révèlent dans toute la nature.

* *

D'autre part, nous avons reçu un certain nombre de lettres émanant d'expérimentateurs spirites et de médiums qui confirment ce que nous avons publié précédemment. Par exemple, une abonnée de la *Revue Spirite* nous écrit de Tananarive (Madagascar), au sujet de l'existence des ondes encore inconnues de nos scientifiques :

Depuis longtemps, je perçois des vibrations confuses venant de l'espace ; il me serait difficile de les analyser, mais elles sont assez distinctes les unes des autres. C'est comme un bruissement de l'air avec des variations, et je sais que ces sons ne viennent pas de l'oreille, puisque je les entends aussi bien la nuit que le jour et en me bouchant hermétiquement les oreilles. D'ailleurs, ma fillette, âgée de 11 ans, est douée aussi de la même faculté.

À l'âge de l'adolescence, j'avais certainement de la médiumnité sans le savoir, j'ignorais tout du spiritisme à cette époque. Je voyais à l'état de veille — jamais le jour — c'est-à-dire la nuit et bien éveillée, beaucoup d'esprits ; cela ne m'effrayait pas et me paraissait tout naturel. Ils n'étaient certes pas aussi visibles que des êtres humains et lorsque je le disais à ma mère, elle me répondait : « C'est de la faiblesse, cela passera. » Je n'en parlais à personne dans la crainte que l'on se moquât de moi.

Un fait raconté par un indigène me paraît ressembler fort à ce passage d'un article où vous dites : « qu'à l'aide d'un médium de nature simple et pure, ingénue, vivant dans un milieu paisible, on arriverait à obtenir des ondes se résolvant en gouttes d'eau dans les mains mêmes du sujet. Un habitant de la région possédait le don de faire couler de l'eau du bout de ses doigts quand on lui serrait fortement les poignets.

Je pourrais vous exposer beaucoup d'autres faits de même nature.

* *

Bien avant la science actuelle, les manifestations des Esprits nous ont

(1) Voir la *Revue La Lumière*. Juillet et Août 1923.

démontré que tout, matière et force, se résume en radiations dont l'intensité s'accroît à mesure qu'on s'élève dans l'échelle des formes et des êtres. C'est dans l'étude de ces forces et des principes qui les régissent que la science future trouvera le secret de la pensée créatrice. Nous avons rappelé à quel point elle est parvenue en ce qui concerne la découverte et l'application des forces radiantes et cet exposé a servi de base pour nous élever à des considérations d'un caractère plus général.

Nous savons que les radiations fluidiques jouent un rôle considérable dans les phénomènes spirites. Nos contradicteurs les attribuent encore à l'action exclusive du médium. Or, celui-ci n'est qu'un instrument mû par un agent extérieur. Pour bien comprendre la nature de ces faits, il faut initier les chercheurs à la vie de l'esprit dans l'au-delà, et démontrer que la chaîne n'est jamais rompue entre les vivants et les désincarnés.

C'est par l'étude du fluide électrique et de ses modes d'emploi que l'on arrivera à la connaissance des puissants rayons qui agissent dans tout l'univers.

Un jour viendra, nous disent nos amis de l'espace, où, scientifiquement, les savants auront analysé les ondes qui servent à transmettre la parole. Ils construiront des appareils qui enregistreront les fluides, mais il faudra toujours un médium pour les communications. Celui-ci doit se soumettre à une certaine discipline et observer une méthode d'entraînement. Souvent, les psychistes, par leurs exigences, paralysent les médiums ; ils veulent commander au monde des Esprits ; et dès lors l'action directrice se trouve contrariée par les ondes émanant des cerveaux des assistants. La conductibilité n'est pas réalisée. Il faudrait pour la réussite parfaite un milieu homogène et, pour l'obtenir, que l'esprit du savant fût doublé d'un croyant.

Il faut rappeler que la pensée s'extériorise par des radiations en harmonie avec sa propre nature. Plus celle-ci est élevée, plus ces radiations acquièrent de puissance et d'éclat. Le foyer cérébral d'où s'échappent ces radiations correspond avec tous les centres nerveux qui, dans leur ensemble, constituent le pôle négatif ; tandis que le foyer cérébral représente le pôle positif. La volonté met en mouvement tout cet appareil vibratoire et l'idée par excellence qui illumine tout le système est la foi en Dieu.

Par suite de l'évolution de l'être, sa croyance en une cause suprême s'affirme et cette foi rayonnante imprègne tous ses fluides. Sa communion avec le grand foyer universel devient plus intime et plus profonde. C'est pourquoi l'incrédulité est un obstacle à tout rayon divin, à toute influence régénératrice susceptible de faire vibrer les forces à l'état latent dans l'être humain.

Lorsque votre pensée est suffisamment mise en action, vos effluves, vues de l'espace, nous paraissent voiler en partie vos corps charnels. Du cerveau, avons-nous dit, partent des radiations formées par la réaction de deux forces : positive et négative. Plus les effluves sont purs et plus la combinaison sera facile et complète. Quand un être désincarné désire communiquer avec un habitant de votre terre, il cherche à mettre en action, par ses forces intuitives, l'appareil vibratoire qui est en lui. Si le système est relativement parfait, l'équilibre dans les phénomènes se produira et la communion de pensées sera réalisée. Plus la foi du chercheur est vive, sincère, éclairée, plus elle est susceptible de recevoir les étincelles du foyer divin. Mais s'il est matériel, malgré la bonne volonté des âmes de l'espace, les deux pôles ne pourront entrer en ac-

tion de façon équilibrée et la projection des fluides se fera imparfaitement, ou bien leur qualité sera inférieure. Vous avez là la synthèse du magnétisme humain.

La foi, sachez-le, peut seule vous sauvegarder des ambiances malsaines et volatiliser les molécules matérielles en suspension dans notre milieu terrestre.

La prière est une forme de la foi qui attire les forces supérieures, elle ouvre votre entendement aux intuitions de vos guides qui descendent plus facilement vers vous et vous donnent la force de continuer votre tâche terrestre.

*
* *

Enfin, pour terminer cette étude, nous reproduisons ci-après un message d'un autre Esprit, celui-là même qui a inspiré, il y a quelques mois, nos appréciations sur les études gréco-latines : « Figurez-vous vivre dans l'espace, dans un milieu d'azur et de lumière, enveloppés d'un cercle de radiations qui transmet votre pensée aussi loin que vous le voudrez. Soudain, un appel vous parvient, une attirance s'établit et vous vous rapprochez du point d'émission. Pour un instant, nous aimons à nous replonger dans la vie sociale et à revivre les péripéties de notre dernière existence. Les pensées des humains nous attirent et, suivant leur intensité, leur élévation, nous nous rapprochons plus facilement du foyer d'où elles émanent. Nous n'avons qu'à remonter le courant, le rayon qui nous a frappés, et notre pensée arrive fatalement jusqu'à vous.

« Mais ce rayon qui doit se propager dans le vide n'a pas toujours une régularité suffisante, car d'autres courants, plus matériels, s'entrecroisent et constituent autant d'entraves. Aussi faut-il que les appels qui s'élèvent de chaque côté aient suffisamment de puissance pour entretenir d'un point à l'autre un ruban fluïdique ayant une persistance, une continuité soutenue. C'est ainsi que votre évocation nous parvient : Votre pensée nous arrive plus facilement que la nôtre ne va vers vous, pour la raison que votre appel nous frappe directement et fait vibrer tout notre être détaché de la matière, tandis que vous êtes enfermés dans une épaisse enveloppe qui sert de refuge à toute une vie microscopique dont les fluides sont très denses

« Notre pensée, avant de pénétrer votre cerveau, doit souvent contourner tout votre être, et c'est seulement lorsqu'elle a trouvé un point vulnérable qu'elle y parvient et en fait vibrer les cellules.

« Je crois pouvoir vous dire que la première découverte qui se produira sur votre terre sera la vue à distance. Elle se combinera avec la théorie des ondes hertziennes et il en résultera divers phénomènes qui vous feront entrevoir expérimentalement les conditions de la vie en dehors de votre planète, les modes de transmission possibles avec la nôtre et la loi générale des courants qui entretiennent la vie universelle.

« D'autres découvertes suivront. *Dans deux ans, la propulsion automobile sera remplacée par une autre plus puissante, plus économique, empruntant ses moyens à un fluide nouveau encore inconnu.* En France et en Angleterre, des savants, inspirés par nous, travaillent dans le secret à dégager des ondes une force nouvelle. Cette force, semblable aux rayons X, sera douée d'un pouvoir de propulsion extraordinaire qui révolutionnera tous vos procédés de

locomotion. Actuellement elle existe à l'état latent dans l'électricité, et le but que nous poursuivons est, en l'isolant, de lui donner toute sa puissance. »

CONCLUSION

Parvenus au terme de cette étude, nous jetterons un regard d'ensemble sur le travail accompli. Nous avons passé en revue les connaissances acquises par la science des vibrations et dans nos recherches nous avons été aidés par nos amis invisibles qui nous ont entr'ouvert des horizons sans bornes.

Mais la science des vibrations, n'est pas seulement une révélatrice de force, de puissance et de beauté ! Non seulement elle recèle les secrets de la communion des âmes sur tous les plans, mais elle réserve à l'homme toute une initiation à l'ordre et à la vie universelle.

Nous avons vu comment les applications qui en ont été faites depuis cinquante ans ont modifié profondément nos rapports entre humains, mais qu'est cela comparé aux merveilles que nous réserve l'avenir et que nous annoncent nos guides spirituels ?

Tous les événements sont enregistrés dans la substance radiante, et c'est ainsi que l'univers possède en lui-même, gravés à jamais, tous les éléments de sa propre histoire ; les occultistes appellent cela des clichés astraux, mais jusqu'ici l'homme de la terre et même les voyants se sont montrés inhabiles à les déchiffrer et à les comprendre.

En réalité, la vibration universelle raconte à l'humanité l'histoire des races et des mondes, car elle contient en elle toutes les formes du passé et du présent, et ces formes sont génératrices de celles de l'avenir. Elles disent aux êtres assez subtils pour les percevoir toute la genèse des astres et des sphères et les phases de leur évolution. Elles manifestent la splendeur de la vie. L'ordre et la beauté de l'Univers révèlent une Intelligence suprême dont les œuvres s'expriment et se résument par une loi d'équilibre et d'harmonie. L'univers est une vibration immense, dont la source centrale, la volonté motrice est en Dieu. C'est ce qui résulte du témoignage de nos sens, de l'ensemble des choses vues, éprouvées. Et ce que nos sens perçoivent, l'intelligence l'enseigne, l'âme le ressent et elle en vibre elle-même en rattachant ses propres joies et ses douleurs à cette loi des vibrations universelles qui s'étend à tout ce qui vit, pense, aime et souffre.

LÉON DENIS.

Le Spiritisme dans l'Eglise

Une personne vous est-elle présentée, vous l'enveloppez d'un regard et vous avez une première impression à laquelle, bonne ou mauvaise, il serait téméraire, si grande que soit votre perspicacité, de vous arrêter, car il arrive souvent que des gens d'un aspect très séduisant perdent beaucoup à être connus ; d'autres, au contraire, d'un abord moins aimable, sont pleins de charme dans l'intimité. Attendez donc, pour vous prononcer, d'en savoir davan-

tage sur leur esprit et leur caractère. Peu à peu, quand les circonstances s'y prêteront, vous verrez surgir en eux des qualités et des défauts que vous n'aviez pas soupçonnés. Dans le cas où vous seriez fortement déçu, évitez de le trop montrer, en songeant à vos propres imperfections.

Prenons un livre dont vous n'avez jamais entendu parler. Vous le voyez à l'étalage d'une librairie. Le titre vous allèche. Vous allez à la table des matières qui, sur un simple coup d'œil, vous dispose favorablement. Cependant vous attendez, pour vous faire une opinion, d'avoir lu un certain nombre de pages, celles du début vous eussent-elles laissé indifférent. Si l'intérêt est trop lent à venir, vous mettez le livre de côté, à moins qu'un devoir ne vous oblige à braver l'ennui. Peut-être y a-t-il de votre faute, puisque cet auteur, rébarbatif pour vous, est apprécié par des juges moins exigeants. Songez à des écrivains devenus classiques et toujours réimprimés que des critiques audacieux rapetissent outrageusement, sans crainte de paraître bizarres. Que chacun donc émette son avis, à ses risques et périls, mais sans avoir, autant que possible, aucun parti pris d'admiration ou de dénigrement.

Je viens de lire sans fatigue, d'un bout à l'autre, le récent volume de M. L. Chevreuil : *Le Spirilisme dans l'Église*. J'ai passé des heures en la compagnie d'un causeur intéressant, parlant avec compétence d'un sujet qu'il a approfondi, clair, méthodique, aisé, fin et serrant de près l'adversaire sans jamais cesser d'être courtois, ce qui donne plus de force à l'argumentation. Rien dans sa manière qui rappelle tels de nos conférenciers bilieux, se posant en chaire comme infaillibles, n'admettant pas qu'on les traite de pair à compagnon, parce qu'ils sont revêtus d'un costume hiératique, et trop portés à renforcer par des anathèmes vigoureusement assésés des raisonnements anémiques. Vous ne voudriez pas discuter avec un capucin ; au moindre dissentiment, il le prendrait de très haut ; il vous opposerait, sur le ton d'un oracle scandalisé, son dogme intangible. Dans ces conditions, le mieux est de détourner la conversation sur des sujets insignifiants, dût-on paraître à court de bonnes raisons. Quoi que vous disiez, l'infailible vous trouvera toujours lamentablement faible. En M. Chevreuil, on sent le laïque amène, néanmoins très convaincu, capable de mettre une pincée de sel et de malice dans son propos sans manquer aux convenances, comme il convient à un homme tolérant par principe.

L'idée maîtresse de son livre est que toute la phénoménologie du spirilisme se trouve dans l'histoire de l'Église, mais accompagnée d'une interprétation qui n'est pas celle des Spirites. Les Saints les plus renommés furent des médiums remarquables que les fidèles invoquent avec la certitude qu'ils accomplirent des prodiges bien avérés qui ont servi de motif à leur canonisation. D'où vient donc que l'Église combat avec tant d'âpreté le supranormal dont elle fait, sous le nom de surnaturel, un usage approprié à son intérêt ?

D'après les spirites, les merveilles de la médiumnité émanent de forces naturelles quoique inconnues, tandis que les miracles, contraires et supérieurs aux lois de la nature, sont dus à des volontés particulières de la Providence. Les théologiens orthodoxes tiennent essentiellement à cette distinction, parce qu'ils ont la prétention de posséder le monopole du miracle en leur qualité de privilégiés d'un Dieu qui se met obligeamment à leur service, dans l'intérêt de la saine doctrine. Quant au supranormal, invoqué par les spirites et constaté dans tous les pays et dans tous les temps, en dehors de la religion pré-

tendue révélée, il n'est que le produit de la supercherie, à moins que, dans les cas où son authenticité est indiscutable, il ne vienne directement du diable, habile à faire des dupes. Le diable, intervenant dans le cours des choses pour produire ses effets, nous donnerait un surnaturel du plus mauvais aloi, à la fois séduisant et malfaisant. On croit communiquer avec les Esprits et on se compromet avec Satan déguisé en Ange de lumière. Le fidèle seul, sous la direction du prêtre, représentant de l'Église, s'assure la protection des Saints, les bons Esprits, et par eux celle de Dieu lui-même. L'institution ecclésiastique est une importante officine de miracles ; le surnaturel y est en permanence. Le Maître de l'univers et ses messagers, les hauts fonctionnaires du paradis, sont constamment assaillis par des nuées de solliciteurs employant des moyens souvent fort ingénus pour les gagner à leur cause, avec l'espoir quelquefois de l'emporter sur des concurrents plus méritants qu'eux. Le ciel deviendrait de la sorte le complice des méchants de la terre. L'Église, hâtons-nous de le dire, n'approuve pas ces errements ; elle les encourage dans une certaine mesure par une exploitation savamment organisée du merveilleux venant à la suite de la prière. Etes-vous jamais allé à Lourdes ? Faites une station assez prolongée près de la Grotte pour assister aux diverses évolutions de la dévotion des pèlerins ; vous y verrez des prêtres se succédant pour présider aux opérations de la magie divine. C'est vers la Vierge immaculée que convergent toutes les supplications. Elle est là présente, quoique invisible. On lui demande des guérisons. On multiplie les chants avec une ferveur obstinée. Encore un *Ave* et elle finira par se décider. Et la foule enthousiaste redouble de puissance dans ses accents. On sent passer en elle un courant de magnétisme qui étonne les simples curieux venus là, les uns en touristes, les autres en psychologues, pour se divertir à un spectacle instructif. Qu'une guérison se produise au cours de la journée, il ne viendra à l'esprit d'aucun pèlerin que le phénomène résulte d'une forte suggestion, d'une action du moral sur le physique ; tous y verront, non le développement d'une loi de la nature restée latente jusqu'à ce qu'elle fût stimulée par des circonstances favorables, mais une véritable création de la Vierge. Le miracle n'aurait pas lieu, si la Divinité, directement ou par ses intermédiaires, ne prenait pas la résolution de s'en mêler, et, comme rien ne lui est impossible, les théologiens ne reculent devant aucune exagération.

En voici un exemple pris dans le livre de M. Chevreuil, page 232 : « A quoi donc reconnaitrons-nous le vrai miracle ? — Ah ! en voici quelques-uns. Ce sont les nombreuses résurrections opérées à la prière des saints. Mais ne vous y fiez pas, car une mort pourrait n'être qu'apparente et, dans ce cas, le diable pourrait bien intervenir. Il nous faut quelque chose de radical, tels que les faits discutés et admis dans les procès de canonisation. Ribet nous cite le cas de saint Vincent Ferrier, cas où la mort était indiscutable. Le bon saint faisait sa tournée de prédication, lorsqu'il rentra au logis de son hôte. Ce dernier, qui l'avait accompagné, demanda en rentrant si on avait préparé les repas. J'ai de la viande et de la bonne, répondit sa femme, et il en restera pour demain. — Comment de la viande... ! mais le Père n'en mange pas ! — L'homme se rend à la cuisine ; sa femme, sujette à des accès de folie, avait saisi son enfant, l'avait coupé en morceaux et en avait fait cuire une partie pour le dîner. Le pauvre homme éclatait en reproches contre le ciel, mais saint Vincent, très calme,

lui dit : « Ayez confiance, le Seigneur qui lui a donné la vie peut aussi la lui rendre. » Les membres se réunissent et l'enfant apparaît plein de vie.

C'est là, pour le chanoine Ribet, un miracle de première classe : on le croit sans peine. Vous ne vous attendiez pas, j'en suis sûr, à un fait divers aussi intéressant. On pourrait, pour votre édification, vous en citer d'autres ; avec celui-ci, nous atteignons le sommet de l'échelle où, fort heureusement, l'anthropophagie a trouvé son correctif dans une résurrection. Le spiritisme, qui a pourtant à son actif des phénomènes extrêmement curieux, ne saurait satisfaire à ce point votre imagination, quoiqu'il ait pour auxiliaire le diable qui passe pour être doué d'une habileté proverbiale.

Pourquoi l'Église tient-elle tant à nous apparenter avec Lucifer ? Essayons de pénétrer dans l'âme d'un dévot : nous y découvrirons la cause de ce parti pris. Pour nos dévots, il n'y a qu'une bonne religion, la leur, dont le chef réside à Rome ; toutes les autres, même celles qui se réclament de Jésus, dérivent d'une source impure. Aussi le premier devoir du fidèle est-il de s'en tenir à l'écart, par crainte de la contamination. Il est si solidement incrusté dans sa croyance que les vagues de l'incrédulité déferlent contre lui sans l'ébranler, pas plus que le roc auquel il est fixé. Comment est-il parvenu à tant de fermeté ? Est-ce par une étude comparée des divers cultes ? Il ne connaît en théologie que les rudiments presque oubliés du catéchisme et, consciencieusement, il ne lit que des livres recommandés par son confesseur. Il a en horreur l'hérésie des arguments de laquelle il n'éprouve aucun besoin de s'enquérir. Il croit à la suprématie de l'Église, parce qu'il y est né, parce qu'elle se dit infallible, parce qu'elle repose sur une tradition très ancienne, parce que ses relations, ses intérêts, une longue habitude l'y retiennent. Ainsi prédisposé, il trouve un charme infini dans les exercices de piété, dans l'assurance du salut promis aux pratiquants, dans le mystère de la messe, dans des sacrements dont le caractère magique le met particulièrement sous la garde du Père céleste. Il ne conçoit pas qu'on puisse, sans être pervers, se priver de si grands bienfaits. Il en veut à l'incrédule de ne pas se laisser convaincre par tant de preuves de la vérité révélée si évidente. De là l'esprit de secte, l'ardeur au prosélytisme agressif, la compassion pour les mécréants avec un fort mélange de fiel, l'orgueil spirituel assaisonné d'humilité chrétienne. Sa fierté n'est-elle pas justifiée ? Il appartient à une espèce privilégiée, tandis que les réfractaires, y compris les spirités, ne sont que des égarés. Telle est la mentalité d'un grand nombre de nos dévots. Il en est, hâtons-nous de le dire, qui sont de braves gens, vertueux, charitables, modestes, dans la conduite de qui reluit, avec une certaine intransigeance, la douce majesté de l'Évangile. Ils constituent, dans le clergé comme parmi les laïques, une minorité des plus respectables, à laquelle le public rend justice avec une instinctive déférence. Il a une merveilleuse aptitude à distinguer le bon dévot du mauvais, quelle que soit l'adresse de celui-ci à donner le change. Quand on puise sa foi à la source de l'infaillibilité, tout ce qui n'y est pas conforme vous paraît provenir nécessairement du diable.

Cependant ce ton absolu et tranchant de l'homme infallible se trouve ailleurs que chez les dévots. Allez dans un club de libres penseurs très militants, vous y verrez, aux côtés de mécréants doués des plus excellentes qualités de l'esprit et du cœur, des sectaires non moins incrustés dans leur *credo* que les inébranlables piliers de sacristie. Avec quelle désinvolture ne parlent-ils pas

du pape, des curés, des sacrements, des miracles ! Quand ils rencontrent dans la rue leur évêque, ils auraient une tendance, au lieu de le saluer très respectueusement, à enfoncer davantage leur casquette, à moins qu'ils ne passent avec une parfaite indifférence. Sont-ils capables de discuter sur le dogme ? Ont-ils approfondi la Somme de saint Thomas d'Aquin, de manière à en remonter au curé de leur paroisse ? Le cas échéant, roides comme une massue, ils opposeront aux assertions de notre dévot les maximes de leur parti et les articles de leur journal. Ils sont, eux aussi, versés dans un milieu dont ils subissent la pression, persuadés qu'ils sont indépendants. Essayez de les gagner à vos idées, ils vous traiteront de haut, avec l'air d'un maître qui possède la vérité absolue, et, pour peu que vous les excitiez, ils en viendront à l'excommunication. J'ai entendu l'un d'eux, toujours en colère contre les prêtres, s'écrier : « Plutôt que de changer d'opinion, j'aimerais mieux me suicider ! » Trouveriez-vous dans une assemblée de cléricaux beaucoup d'inafaillibilistes aussi héroïquement résolus à faire le sacrifice de leur vie ? Ce briseur d'idoles, mort dans l'impénitence sans crainte aucune de l'enfer, se moquait du spiritisme pour le moins autant que nos dévots. Sa virile intelligence ne s'arrêtait pas à ces enfantillages.

Ah ! mes amis, que d'inafaillibles sous la calotte des cieus ! Allez au Maroc, allez dans l'Inde, allez en Australie, allez à La Mecque ou à Lhassa, chez les mahométans et chez les bouddhistes, vous y rencontrerez à foison des gens passionnés pour leur culte avec la conviction que vous n'adorez pas le vrai Dieu, vous, cependant si fervent, qui avez collé l'image du Saint-Père au-dessus de votre prie-Dieu. Vous les plaignez et vous avez mille fois raison ; mais comme ils vous plaignent charitablement d'être engagé dans une si vilaine voie ! A l'instar d'un suisse de cathédrale, ils s'imaginent qu'ils sont dans les bonnes grâces de l'Être suprême attentif à leurs petites affaires.

Franchement, cette mentalité ne vous semble-t-elle pas ridicule ? Notre planète a sans doute de l'importance, du moins celle que lui assigne notre ignorance. Que d'espace d'un pôle à l'autre ! Si vous vouliez parcourir le monde dans tous les sens, la vie entière n'y suffirait pas. Rien qu'à faire la traversée du Sahara, vous avez l'impression d'une étendue que la monotonie du désert rend plus immense. En réalité, notre globe terraque sur lequel s'agite notre vanité n'est dans l'infini qu'un point pour ainsi dire imperceptible. Placez-le à son rang, parmi des milliards de mondes plus grands que la Terre évoluant à des milliards de lieues d'où la lumière mettrait des milliards d'années pour arriver jusqu'à nous, pouvez-vous avoir une idée exagérée de son exiguité ? Au delà de la limite que vous vous représentez comme la plus reculée, l'étendue fuit toujours sans jamais s'arrêter. Quand on y réfléchit, on sent qu'on deviendrait fou à vouloir pénétrer ce mystère de l'espace et du temps qui, dans le passé et dans l'avenir, si loin qu'on les porte, n'ont pas de bornes. Cela donne le vertige, ou, plutôt, on est si impuissant à le concevoir, que l'esprit se perd dans le brouillard. Et partout, dans l'infini, vivent des humanités supérieures la plupart à la nôtre, car vous ne supposez pas que notre infime planète est le centre de cet incompréhensible univers et l'être misérable que nous sommes la plus importante des créatures.

Revenons des profondeurs de l'immensité au coin où nous rampons avec de hautes prétentions. Sur cet espace minuscule, nous apercevons des four-

milières qui, d'un point de vue élevé, paraissent bien insignifiantes. Néanmoins les fourmis, qui ne manquent pas de valeur, puisqu'elles possèdent, dans un organisme remarquablement constitué, la raison et surtout la conscience, ont, certaines du moins, la prétention d'être, de la part du Maître de l'Univers, l'objet de faveurs refusées à la majorité de leurs semblables. Quelle fatuité ! Vous êtes quelquefois à la recherche de distractions pour oublier pendant quelques instants les soucis de l'existence : voilà de quoi vous égayer l'homme, cette fourmi, qui aspire à accaparer Dieu ! Dans toutes ces fourmilières qui représentent des races, des nationalités, des langues, des religions différentes, vous avez le spectacle désopilant de nains prenant un air crâne de géants. Evidemment tout est relatif. Il y a des illustrations de chef-lieu de canton dont la célébrité ne s'étend pas dans tout l'arrondissement. La fourmi que vous êtes, haute de plusieurs décimètres, dépasse la fourmi chargée de son butin que vous écrasez sur votre sentier. « L'homme, a dit Pascal, n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. » Voilà une vérité. Il y aurait de la stupidité à vouloir trop rabaisser cette fourmi ; mais, pour lui inspirer la modestie, une vertu capitale, il faut lui rappeler que la pensée qui fait sa grandeur lui donne la mesure de sa petitesse.

Qu'est-ce que Dieu pour un grand nombre d'entre nous ? Un homme considérablement agrandi à qui on prête bien des mesquineries de notre pauvre espèce, en particulier la tendance à combler de ses faveurs une Église où, à l'exclusion des autres, se trouvent réunies les essentielles conditions du salut, alors qu'il n'y a, en réalité, qu'une même humanité composée d'individus tous imparfaits, quoique situés à divers degrés de l'échelle spirituelle. En nous plaçant à ce point de vue, nous ne distinguons pas deux spiritismes, l'un venant de Dieu, l'autre du diable, celui-ci abandonné aux infidèles, celui-là réservé par privilège à l'Église qui s'arroe arbitrairement cette suprématie, en invoquant avec fierté des arguments dont la faiblesse saute aux yeux d'une multitude innombrable de gens éclairés. Façonné par l'éducation, on adhère naïvement à des idées que, dans une maison voisine, souvent sous un même toit, des individus, avec une bonne foi indiscutable et un esprit bien équilibré, jugent erronées. Je ne vois pour ma part qu'un spiritisme revêtant des formes diverses selon la mentalité de ses adeptes, comme il arrive en d'autres domaines, ceux par exemple de la religion et de la politique. Je constate, à la suite d'observateurs éminents, l'authenticité de phénomènes supranormaux qui ont été signalés toujours et partout, et vous connaissez certainement des personnes qui, sans trop oser le dire, de peur de passer pour des sorciers, assurent qu'elles ont vu des choses extraordinaires, jusqu'à des revenants. Aujourd'hui on les étudie méthodiquement ; nous assistons à l'éclosion d'une science nouvelle, le psychisme, désormais sortie de la phase du ridicule pour entrer dans celle d'une curiosité grandissante. Bientôt on ne pourra pas s'en moquer sans produire l'impression d'un ignorant qui serait mieux avisé en se taisant intelligemment sur un sujet qu'il n'a pas étudié. Il n'en est pas qui nous intéresse plus directement, puisqu'il s'agit de savoir si, en mourant, nous sommes anéan-

tis ou s'il reste de nous un organisme subtil destiné à évoluer dans de nouvelles conditions.

La question de l'immortalité de l'âme ayant, en religion, une importance de premier ordre, il n'est pas étonnant que l'Église, toujours avide de domination, prétende régenter l'occultisme dans lequel elle flaire, non sans raison, un concurrent. Impuissante à le supprimer, elle cherche à le discréditer, en lui assignant l'origine la plus humiliante. Cette tactique réussit auprès des dévots soumis à son autorité ; les paroissiens, de plus en plus nombreux, jaloux de leur liberté, discernent dans ces faits quelque chose de mystérieux venant de l'au-delà. Dieu, qui n'exclut de sa sollicitude aucun de ses enfants, a institué des lois en vertu desquelles, sous toutes les latitudes, surgissent des phénomènes supranormaux dont on a le droit, à ses risques et périls, de tirer des conclusions. Les spirites ne possèdent pas l'évidence absolue ; l'Église, si fortement discutée, est-elle en meilleure posture ? Que chacun donc y aille sous sa responsabilité, avec le respect de l'opinion des autres, ce qui n'empêche pas de tenir sincèrement à la sienne. Nul besoin, pour être convaincu, d'avoir en exécration ses contradicteurs. Efforçons-nous de vivre le plus haut possible dans la religion sereine du libéralisme, au-dessus des puanteurs d'ici-bas. Cherchons avec désintéressement la vérité, sans avoir égard à sa provenance, avec l'unique ambition d'enrichir notre âme, en pensant au fonds commun de l'humanité. Le dévot borné est un vaniteux qui se complaît sottement dans l'indigence.

Alfred BÉNÉZECH.

Les enfants et les apparitions de défunts ⁽¹⁾

(Suite)

Le Ve cas se trouve dans le volume X, page 139, du *Journal of the Society for Psychological Research*. — Mrs Katharine M. C. Meredith écrit :

...Quand ma fille était âgée de deux ans environ, son père, qui l'aimait très tendrement, vint à mourir. Deux mois après sa mort, le bébé était assis sur son lit, dans la chambre qui avait été celle de son papa, s'amusant avec quelques jouets. La bonne et moi, nous étions occupées à ordonner ses petits vêtements dans une malle. Tout à coup, le bébé commença à causer et à rire avec quelqu'un qui restait invisible pour nous. Je lui demandai qu'est-ce qu'elle faisait et avec qui elle causait, et la fillette, en me regardant avec une attitude curieuse d'innocence étonnée, me répondit : « Je parle à papa ». Je demandais alors : « Où est-il donc, papa ? » Elle répliqua, d'un air plus étonné encore par ma question : « Mais il est ici ! » — Je dis alors : « Non, ma chérie, papa n'est pas ici ». Elle insista en affirmant qu'il était bien là, et le montra de son petit doigt près de l'oreiller. Mais aussitôt après, elle ajouta : « Maintenant papa est parti ! » Elle eut un petit rire en disant : « Quel drôle d'habillement portait papa ! il était tout en blanc ! » — Et elle recommença à s'amuser avec ses jouets, comme si rien ne s'était passé. Elle ignorait le décès de son père, parce que, dans les tristes jours de la crise fatale, elle avait été éloignée de la maison ; quand elle y retourna, nous lui dîmes que son père « était monté au ciel ». Cela ne signifiait rien pour un bébé de deux ans environ.

1) Voir *Revue Spirite*, octobre 1923.

Dans cet épisode, nous voyons se renouveler le détail intéressant d'une enfant qui aperçoit son papa décédé *tout habillé de blanc* ; détail qui amuse à tel point la petite percipiente, qu'elle en rit de bon cœur. Or, ainsi que nous l'avons fait ressortir déjà, ce détail, quand il se produit avec des enfants d'un âge très tendre, suffit pour écarter toutes les hypothèses qui tendent à expliquer les faits d'une manière naturaliste. En effet, une fois que l'on a exclu l'auto-suggestion (parce qu'il ne peut pas en être question avec un bébé de vingt-quatre mois) ; que l'on a exclu la possibilité d'une transmission télépathique de pensée (étant donné que la mère ne pouvait pas s'imaginer son mari défunt vêtu de blanc) ; que l'on a enfin exclu l'hypothèse des coïncidences fortuites (puisque le détail en question correspond à quelque chose de véridique dans les manifestations de défunts), il en résulte que le cas dont nous nous occupons ne peut être éclairci que par l'hypothèse spirite.

VI^e CAS. — C'est un cas rigoureusement documenté, qui est enregistré dans les *Annales des Sciences Psychiques*, vol. 18, page 7. — Le Rév. Gabard, curé de Saint-Aubin, transmet la relation d'un fait supernormal qui s'est produit dans sa paroisse. La relation est écrite par les protagonistes, M. et M^{me} Brémont, personnellement et familièrement connus du Rév. Gabard. Voici leur récit :

Le dimanche 12 janvier 1891, vers 6 heures du soir, notre petit garçon Ernest, âgé de 23 mois 12 jours, qui était sur les genoux de son père au coin du feu, à la cuisine, commença à s'agiter en criant : « Dame, en haut ; dame », et il partit montant l'escalier qui conduit dans la chambre haute au-dessus de la cuisine. Nous le suivîmes avec une chandelle, fort intrigués. Aussitôt monté il courut au lit où sa grand'mère était morte trois mois et demi auparavant, le 26 septembre 1890 ; ne la voyant pas, il chercha tout autour de la chambre, il l'aperçut enfin à la fenêtre et courut à elle en criant : « Dame, grand'mère ; oh ! belle grand'mère ! », souriant, tendant ses petits bras pour la prendre. Comme il arrivait à la fenêtre, la vision se transporta au coin de la chambre, où il la poursuivit, mais sans pouvoir la saisir ; et enfin à la fenêtre, où elle disparut, où il la salua du geste et de la voix : « Au revoir, oh ! belle grand'mère... partie... je ne vois plus ; allons-nous-en » ; tout cela dans son langage d'enfant, si facile à comprendre.

Le lendemain, il remonta plusieurs fois sans rien voir. Le surlendemain, dans la matinée, il remonta au cou de sa mère, chercha assez longtemps des yeux, enfin la vit environ cinq minutes et la salua encore : « Bonjour, grand'mère ; oh ! belle grand'mère ! »

Il remonta ainsi près de quinze jours, mais sans rien voir.

Ernest avait dix-neuf mois et demi à la mort de sa grand'mère ; il l'aimait beaucoup ; il ne l'avait jamais vue autrement que dans le lit où elle mourut après huit mois d'une longue et très cruelle maladie. Ernest n'est pas plus nerveux ni intelligent que les enfants de son âge. Quand on lui demandait où était sa grand'mère, il répondait qu'elle était partie en paradis, sans savoir ce que cela voulait dire. Il n'avait pas été question d'elle depuis quelques jours quand le fait arriva. — (*Signé* : BRÉMOND JOSEPH. Femme BRÉMOND.)

Dans cet intéressant épisode, on ne rencontre pas de détails spécialement suggestifs ; par contre, la manière dont l'apparition de la grand'mère se manifeste au petit-fils de 23 mois est tellement éloquente en sens spirite qu'on doit exclure comme absurde l'hypothèse d'une supposée transmission télépathique des parents au petit percipient. On doit noter, en effet, que, contrairement aux modalités avec lesquelles se réalisent les apparitions télépathiques, dont le trait caractéristique essentiel est leur très courte durée (quelques secondes, et souvent moins encore), ici l'apparition persiste, au contraire, assez longtemps,

puisqu'elle donne à l'enfant le temps de la suivre par l'escalier, de la revoir dans la chambre, près de la fenêtre ; de courir à elle, mais pour la voir se transporter à un autre point de la pièce ; de la suivre là, sans pouvoir l'atteindre, parce que l'apparition revient vers la fenêtre, où elle disparaît. Or tout cela implique une action dans le temps relativement longue et, par conséquent, inconciliable avec les modalités de réalisation si fugitives qui sont le propre des visions télépathiques ; tandis que cela correspond parfaitement aux modalités propres aux fantômes hanteurs qui, non seulement persistent longtemps, mais présentent le même trait caractéristique de ne jamais se laisser atteindre par ceux qui les suivent. Il s'ensuit que ces importantes coïncidences véridiques dans les détails de l'apparition — coïncidences certainement ignorées par les parents du bébé — excluent définitivement l'hypothèse de la transmission télépathique de leur pensée à l'enfant et appuie, au contraire, l'authenticité spirite de la manifestation. Celle-ci n'était probablement pas due à un phénomène de transmission télépathico-spirite de la pensée de la morte, mais à la présence objective sur place de l'entité elle-même.

VII^e CAS. — L'épisode qui suit est très étrange, très intéressant. Il a paru dans le *Light* (1893, page 274), qui le reproduisait lui-même du numéro de mai 1893 de la Revue religieuse *Good Words*. Le professeur William Canton, qui a écrit le récit, ne s'était jamais occupé de recherches médiumniques ; il n'est donc pas étonnant qu'il ait intitulé son article : *Une Enigme*. Dans cet écrit, il insère des passages de lettres que lui avait adressées un de ses amis, mort depuis peu. Cet ami s'était marié deux fois ; il avait eu de sa première femme une petite, morte après six semaines. Du second lit, il avait eu une autre enfant qui mourut aussi à un âge très tendre ; c'est à cette dernière que se rapportent les passages de lettres publiés par le prof. Canton. Voici le premier de ces passages :

Notre fillette a trouvé une nouvelle manière de s'amuser ; j'ignore quelle peut en être la mystérieuse origine ; en tout cas, elle ne l'a pas apprise de nous. Figure-toi qu'elle s'est constituée nurse d'une « toute petite enfant » qu'elle dépose avec soin dans sa petite voiture et traîne dans la maison, pour la coucher le soir et la surveiller avec une affection maternelle. Quand je la questionne, elle me répond : « C'est ton petit bébé, papa ! » Parfois, quand je suis assis, elle aperçoit la « toute petite » qui vient s'asseoir sur mon genou droit ; et alors elle vient prendre place sur mon genou gauche, pour contempler, extasiée, l'autre bébé, en l'appelant « ma toute jolie, ma petite, ma chérie ». Quand arrive l'heure de se coucher, elle prend avec elle la poupée en caoutchouc et, aussitôt que nous la plaçons dans son petit lit, elle se retire d'un côté pour faire place au « petit bébé de papa », que — soit dit en passant — je dois sortir de la petite voiture et lui présenter avec un soin infini. Et il est étrange, très étrange, de la voir alors approcher les bras et présenter les mains avec les paumes réunies, comme pour la recevoir, en disant : « Je ne la laisse pas tomber, papa ! »

Voici d'autres passages intéressants des mêmes lettres :

Quelquefois, quand je place le pied gauche sur mon genou droit pour me délayer le soulier, elle tire à elle avec force mon pied, en disant : « Papa, ne vois-tu pas que tu mets presque le pied sur ton petit bébé ! » — Quand je lui dis de venir s'asseoir sur mon genou droit, elle n'y consent qu'après que j'ai fait le geste de transporter le « petit bébé » sur mon genou gauche.

...Notre adorée fillette est tombée malade. Le docteur n'y comprend rien et attend, pour se prononcer, que la maladie se déclare plus nettement...

...Dix jours et dix nuits de veille et de douleur. Ne me demandez pas comment se porte ce petit ange ! Je ne puis écrire, je ne puis penser...

...Notre petit ange est mort ! Suis-je encore vivant, ou suis-je mort à mon tour ? Ma tête éclate. Je n'ai plus conscience de moi-même. Une moitié de moi-même a disparu avec elle... Je dois vous dire quelque chose ; mais me croirez-vous ? Je ne puis croire à moi-même ; et pourtant je suis sûr de ce que *j'ai vu* ! Un instant avant que ma petite mourût, elle m'adressa la parole avec un fil de voix. Je m'agenouillai en portant mon visage tout près du sien. Elle me regarda affectueusement, en murmurant : « Papa, laisse-la avec moi ; je ne la fais pas tomber ». — « De qui parles-tu, ma chérie ? » — « De ton petit bébé, qui est ici à côté de moi ». Et en disant cela elle tendit avec peine sa petite main exsangue en s'efforçant de soulever le drap qui, à ce qu'il paraît, cachait le « petit bébé ». Je le soulevai moi-même, et elle me sourit comme lorsqu'elle se portait bien. Et maintenant, devrai-je vous dire le reste ? Dans le petit lit, à côté d'elle, était couché mon autre bébé, avec sa figure toute pâle et les petits bras croisés sur la poitrine, comme lorsque je l'ai vu pour la dernière fois. Il me regarda avec ses grands yeux tristes, saturés de souffrance. Mon cerveau se brouilla, mon cœur débordait... Non, ce n'était point une hallucination : *je l'ai vu*, certainement *ou* ; il était là !

Pouvez-vous vous imaginer ce qu'implique cet événement si cet événement est réel ? Et dire que j'ai passé ma vie en ignorant !

Maintenant, je m'aperçois que la manière de s'exprimer de ma pauvre enfant avait une signification ; elle n'a jamais dit : « Le petit bébé de maman », mais constamment : « ton petit bébé ».

Que deviendrai-je maintenant que mes deux fillettes sont toutes les deux... Comment doit-on dire ? Parties seulement ? Et si ce que j'ai vu est un fait réel, quelle révélation ! Je *sais* d'avoir *vu*. Je suis sain de corps et d'esprit. J'ai *vu* ma petite fillette, je l'ai *vue* très certainement. Comprenez-vous la portée immense de ce mot ? Et pourtant combien la chose me paraît incroyable !

Les citations rapportées par le professeur Canton s'arrêtent là. Il les fait suivre de ces quelques renseignements complémentaires :

Quelques mois se passèrent avant de recevoir des nouvelles de mon ami. Quand nous avons repris notre échange de lettres, qui devint graduellement plus rare par la suite, il s'abstint toujours de faire allusion à ses deux fillettes décédées, ou à la vision qu'il avait eue. Ce silence était singulier, car il était d'un naturel très communicatif. Mais ce qui me surprit surtout en lui ce fut le changement complet de son caractère, changement qui s'est produit d'un jour à l'autre. Un « rayon de lumière de l'au-delà » avait suffi — ainsi qu'il le disait — pour faire disparaître comme par un enchantement ses sentiments de haine, de méfiance, de révolte contre la destinée qui l'avait frappé à plusieurs reprises dans ses affections les plus saintes. D'autres malheurs le frappèrent, mais il ne s'en soucia plus. Plus d'amertumes, plus d'anxiétés, plus de déceptions : l'homme avait été bouleversé, parce qu'il avait vu, et la certitude de l'au-delà le rendait indifférent aux épreuves de la vie.

Que penser d'un fait aussi étrange dans son déroulement dramatique et émouvant ? La vision du bébé mort apparu à son père, conformément à ce qu'affirmait l'autre enfant mourante, pourrait être expliquée en supposant une forme hallucinatoire qui se serait formée dans le cerveau de la petite mourante et qui avait été transmise télépathiquement à son père. Seulement, avec cette explication on ne parvient pas à éclaircir le principal mystère, concernant les autres apparitions analogues dont la fillette seule a été la percipiente. Il ne reste donc qu'à analyser les apparitions dont il s'agit pour s'assurer si elles peuvent s'expliquer par quelques-unes des modalités avec lesquelles se manifestent les hallucinations pathologiques.

Voyons. — Elles ne sont certainement pas explicables par la forme auto-suggestive des hallucinations pathologiques ; et ceci, non seulement à cause

de l'âge très tendre de l'enfant voyante, mais parce que celle-ci ignorait d'avoir une petite sœur, ignorait que celle-ci fût morte, et ignorait que cette petite sœur était fille de son père seulement. Comment donc s'auto-suggestionner à propos de circonstances ignorées ? Il est absurde de le penser.

Elles ne peuvent pas s'expliquer non plus par l'autre forme hallucinatoire de la transmission télépathique de pensée des parents à l'enfant, car il ne s'agissait point là de visions fugitives du bébé trépassé, mais d'apparitions persistantes au point de permettre que la petite voyante jouât longuement avec sa sœur défunte — ce que personne ne songera jamais à attribuer à une transmission télépathique de pensée.

Il reste à examiner une autre forme hallucinatoire : celle qui ne tient pas à une suggestion ou auto-suggestion, mais qui se réalise spontanément, en se reproduisant ou en persistant. Seulement, nous voyons surgir contre cette hypothèse les mêmes objections qui ont été formulées pour l'auto-suggestion à savoir : si l'enfant ignorait la mort, comment donc l'hallucination revêtit l'aspect véridique d'un bébé mort ? Et si l'enfant n'a jamais connu sa petite sœur décédée, comment parvint-elle à l'identifier dans l'apparition ? Et si elle ignorait que le bébé n'était sa sœur que par le père, comment put-elle répéter avec une insistance caractéristique ce détail ignoré, de façon à faire comprendre que la répétition avait un but ? En ces conditions, il résulte nettement que l'hypothèse d'une hallucination pathologique ne suffit pas à expliquer les faits ; tandis que les problèmes que nous venons d'étudier sont bien éclaircis par l'hypothèse d'une manifestation véridique de la petite sœur décédée. En ce cas, les détails ignorés, mais énoncés également par la petite voyante, constitueraient une partie intégrante de la supra-normalité du phénomène ; c'est-à-dire que la voyante les aurait connus médiumniquement et se serait exprimée de cette façon parce que, très vraisemblablement, avec le bébé défunt, se manifestait la mère de celui-ci, morte elle aussi. En somme, il est clair que les modalités avec lesquelles les faits se sont déroulés font apparaître des indices de facultés médiumniques en action — indices qu'on ne peut pas éclaircir par l'hypothèse hallucinatoire de nature pathologique, et qui, par conséquent, portent nécessairement à conclure que l'hypothèse qui correspond le mieux aux faits est encore, et toujours, celle spirite.

(A suivre.)

Ernest BOZZANO.

Lueurs sur l'au-delà

La théorie spirite s'est affirmée par la multiplicité des phénomènes qui resteront incompréhensibles pour les non-initiés et que le vulgaire désigne et prend encore pour des faits mystérieux et surnaturels.

Or, la réalité du fait spirite considéré hier encore par nos Universitaires comme une mystification et qui serait dû à la suggestion hystérique ou encore à la foi naïve des personnes ignorantes et crédules est enfin acceptée définitivement...

Les phénomènes spirites discutés en ce moment sous la dénomination

d'animisme ne laissent plus le moindre doute, mais l'intellectuel scientifique les classe comme faits métapsychiques.

Il faut de l'ordre et de la symétrie, et c'est ainsi que nos savants feront rentrer le phénomène spirite, dans un cadre étroit, sous une étiquette déterminant la part des facultés mentales, cérébrales, physiologiques, ordinaires et extraordinaires qui reviennent au médium, ainsi qu'aux personnes présentes.

L'examen d'une manifestation spirite donnera souvent lieu à des divergences de vues par la complexité physiologique intermédiaire dont nous tenons insuffisamment compte.

Le logicien scientifique dans ses études métapsychiques déterminera, départagera et classera l'animisme, la cryptesthésie, le psychisme, la subconscience, la métagnomie, etc., mais le problème de la survie ne viendra même pas le troubler, puisque le caractère même du fait restera pour lui purement matériel.

Il n'est pas facile pour nos universitaires de faire sérieusement une analyse complète : *la foi scientifique* empêchera la compréhension des sensations immatérielles.

Par conséquent, nous, spirites, nous avons à fournir des preuves expérimentales, positives et irrécusables, et c'est à quoi MM. G. Delanne et B. Bourniqnel se sont employés dans leur récent ouvrage : *Écoutez les Morts* où le dernier exemple surtout est concluant. Une entité inconnue de tous fait connaître son nom, sa famille, sa profession, sa mort et, après des recherches difficiles, tout est reconnu parfaitement exact. Maintenant, si nous attribuons les phénomènes spirites à l'organisme cérébral physiologique, aux facultés intellectuelles, au mécanisme de la subconscience ou encore aux molécules matérielles, nous glisserons sur une pente dangereuse.

En effet, et voici ce que dit René Jadot dans sa présentation des théories d'Einstein : « Les éléments simples des choses manifestent, en effet, une discontinuité essentielle (Poincaré). Les atomes seraient plus que des hypothèses commodes, mais une réalité matérielle.

« Kant se trompait donc quand il croyait que l'évidence intuitive s'accompagnait de la certitude apodictique. Que serait, demandons-nous, pour Kant cette chose si prodigieusement abstraite qu'est l'entropie, notion créée par Clausius, qui échappe à toute figuration, mais qui n'en existe pas moins et est parfaitement mesurable; Il en est de même de la quantité de mouvement électromagnétique introduite dans les sciences physiques par Poincaré. »

Si paradoxal que cela puisse paraître, les concepts scientifiques échappent non seulement à toute vérification expérimentale, mais même à toute réalisation compréhensible ; ils dépassent tellement aujourd'hui le monde de l'intuition qu'ils tendent à devenir de pures créations de l'entendement (1).

Aujourd'hui de nombreux faisceaux lumineux interpénètrent l'au-delà. Nous possédons des témoignages de faits, de prémonitions, de télépathie, de pensées-forme, de doubles-réels, de raps, coups frappés, apparitions, etc.

Mais la survie demeure le point capital du spiritisme, cette certitude reste la grande espérance de l'humanité, ne l'oublions pas ; et pouvons-nous demander aux observateurs métapsychiques de tenir compte, dans leurs recherches, des effets inexplicables qu'ils classeront peut-être, s'ils veulent y faire atten-

(1) Milhaud, « Le Rationnel ».

tion, comme valeurs inconnues. Pour nous autres spirites, en examinant les analyses techniques des universitaires, nous pourrions faire alors la démonstration du phénomène au point de vue du sentiment et de la raison. En effet, il est établi que la preuve *absolue* est une utopie irréalisable dans tous les domaines, même dans celui de la science pure, qui ne s'occupe pourtant que de faits matériels. Les lois qui en sont induites ne sont-elles pas aujourd'hui battues en brèche, par de nouveaux faits et de nouvelles théories ? Il faut donc se contenter de preuves *relatives*.

En tenant compte de la part des présomptions relevées dans les phénomènes spirites et où l'explication d'une intervention directe avec l'au-delà est reconnue meilleure ou plus plausible que toute autre, n'est-il pas vrai que cette multiplicité viendra renforcer incontestablement la thèse spirite. L'homme de science qui ose prendre en considération les deux côtés de la question établira le trait d'union indispensable, vers une solution plus exacte du problème et par cette sagesse, qui pourrait prévoir le rôle important qu'il pourra jouer dans l'explication du phénomène psychique ?

Nous n'avons, comme certitude, que de bien faibles lueurs, mais la science n'a pas dit son dernier mot.

Edouard FRITZ.

La méthode des sciences nouvelles

Contribution à l'étude des conditions expérimentales dans les Sciences psychique et métapsychique et dans le Spiritisme

(Suite)

Tout en se souvenant que toute classification est arbitraire, et simplement destinée à faciliter les travaux, il convient, au début de toute étude scientifique, de classer les faits en catégories distinctes, présentant, chacune, des caractéristiques spéciales, bien que leur synthèse demeure assurée par des rapports profonds.

L'étude des « sciences nouvelles » visées ici porte sur deux genres de manifestations qui, souvent, se combinent dans une seule expression phénoménique, mais n'en paraissent pas moins de nature différente : les manifestations intelligentes, et celles qui n'impliquent pas nécessairement l'intervention d'une intelligence directrice.

Dans la catégorie des « manifestations intelligentes », nous devons distinguer celles qui trouvent une explication suffisante dans le jeu anormal ou supranormal des facultés insoupçonnées ou simplement mal connues de l'âme incarnée (psychisme ou animisme), de celles dont le caractère nettement métapsychique conduit invinciblement le chercheur impartial à admettre l'intervention d'une entité psychique indépendante du médium ou des assistants (spiritisme).

De même, la catégorie des manifestations dites « physiques » et dépourvues — au moins en apparence — de toute direction intelligente, présente,

d'un côté, des faits supranormaux d'ordre mécanique, et, d'un autre côté, des faits — également supranormaux — d'ordre biologique. Les uns et les autres de ces faits entrent dans le cadre de ce que le professeur Richet a appelé « la métapsychique objective » ; ils peuvent, toutefois, être ou ne pas être accompagnés de la manifestation intelligente directrice et, à vrai dire, les cas où cette manifestation peut être résolument niée sont très rares.

Ajoutons que ce qui spécifie essentiellement le « fait spirite », c'est justement cette manifestation intelligente, que nous la voyions s'effectuer dans le domaine purement physio-psychologique, ou bien qu'elle s'affirme plus ou moins nettement « derrière » le phénomène mécanique ou biologique *objectif*.

Pour ramener à quelques formules très simples ces idées générales, nous dirons :

1° Il existe des phénomènes anormaux et supranormaux (1) dans l'ordre mécanique, dans l'ordre biologique et dans l'ordre psychologique ;

2° Ces phénomènes, considérés comme « supranormaux » quand ils débordent le cadre des lois scientifiques « connues », sont observés avec le concours d'êtres particulièrement doués que l'on appelle « médiums » (ou « sujets » en psychisme) ;

3° Les trois ordres de phénomènes peuvent se présenter isolément ou « en combinaison » ;

4° Dans certains cas, les phénomènes d'ordre mécanique ou biologique, dans leur combinaison avec ceux d'ordre psychologique, paraissent dirigés par une intelligence volitive, indépendante de la pensée consciente du médium ou des assistants ;

5° Dans les phénomènes d'ordre purement psychologique, on note, généralement, le jeu « anormal » des facultés physio-psychiques du médium s'exerçant indépendamment de sa conscience ordinaire ;

6° Dans ces circonstances, on observe également des phénomènes physio-psychologiques « supranormaux », comme les perceptions dans le temps et dans l'espace sans le secours des sens normaux ; les témoignages d'identité de personnalités psychiques vraies, étrangères au médium et inconnues des assistants, etc. ;

7° Les phénomènes « supranormaux » combinés, se produisant spontanément et en dehors de toute volonté ou de tout désir humain « connu », paraissent toujours et entièrement soumis à la direction des entités intelligentes libres.

Ces formules résument tous les constats actuels compris dans le psychisme ordinaire, aussi bien que dans la métapsychique et dans le spiritisme en général. On constate aisément que le « fait spirite » proprement dit n'existe qu'à partir du moment où les phénomènes supranormaux s'accompagnent d'une manifestation intelligente libre. Toutefois, il ne faut pas oublier que le Spiritisme largement conçu, à la manière d'Allan Kardec, par exemple, embrasse toutes les manifestations de l'âme et constitue, véritablement, la « psychologie intégrale ». Dans ces conditions, peut être réputé « spirite » (même s'il est revendiqué par les écoles restreintes du psychisme, de l'animisme ou de la métapsy-

(1) Voir mes articles précédents sur « Le Spiritisme scientifique » dans la *Revue Spirite*, et, notamment, celui paru dans le numéro de janvier 1923.

chique) tout fait comportant, en totalité ou en partie, une manifestation d'ordre psychologique.

Je pourrais même ajouter que dans les cas dits de « métapsychique objective » où le phénomène — d'ordre purement mécanique ou biologique — ne *paraît* pas être dirigé par une intelligence volitive, rien ne prouve que cette intelligence n'existe pas réellement « derrière » le phénomène, puisque nous ignorons pratiquement la cause de celui-ci et que nous ne possédons que des données excessivement restreintes sur les lois qui le régissent. Par conséquent, nous ne devrions pas, en logique rigoureuse, énoncer *a priori* que, dans ces cas, le « fait spirite » n'existe pas.

Mais la méthode scientifique a des exigences auxquelles je me sou mets, pour ma part, volontiers, et elle impose, en l'espèce, de ne pas introduire, dans le raisonnement basé sur un fait isolément considéré, une donnée qui n'est pas nécessairement incluse dans le fait. Comme dans les phénomènes d'ordre strictement mécanique ou biologique — ou, plus exactement, dans certains d'entre eux — l'intelligence directrice *n'apparaît pas*, ne l'introduisons pas dans notre étude ; nous aurons ainsi plus de force et de raisons pour l'y admettre quand elle apparaîtra nettement.

Je ne veux pas, d'ailleurs, dissertér ici sur les causes elles-mêmes des faits métapsychiques et spirites, mais, simplement, considérer ces faits *tels qu'ils se présentent à notre observation*, en faisant abstraction de toute conviction personnelle touchant les causes et les lois, et dans le but unique de tirer de cette observation des renseignements sur les conditions expérimentales scientifiques et logiquement admissibles.

Or, de ce point de vue, la distinction que je formule paraît importante en ce sens qu'elle sépare, dans les faits observés, ceux qui sont dirigés par une « inconnue » intelligente, et ceux qui *paraissent ne pas l'être*. C'est la raison pour laquelle j'en fais la base de ma démonstration.

Il est évident, en effet, que nous devons tenir compte, quand nous entreprenons dans le domaine de l'expérimentation — c'est-à-dire de la répétition à volonté des phénomènes observés et longuement étudiés — de cette intervention spéciale dont l'importance ne peut pas ne pas être considérable dans le processus phénoménique. Ceci de la même manière que, si nous voulons expérimenter un fait soumis, dans une certaine mesure, à la volonté d'un tiers, nous devons tenir compte *obligatoirement* de la présence de ce tiers.

* *

Ainsi, deux cas très différents peuvent se présenter dans nos recherches.

Dans le premier cas, *s'il est vrai que le phénomène soit indépendant de toute direction intelligente libre*, nous n'aurons à considérer, quant aux conditions expérimentales favorables et à leur détermination, que deux éléments primordiaux et essentiels, qui sont d'ailleurs les mêmes, pour toute expérimentation, *dans n'importe quel domaine de la science*.

1° La connaissance des *lois* qui régissent le phénomène ;

2° La possession des *moyens* de le réaliser.

La deuxième condition est, en réalité, primordiale, puisque, si les « moyens » nous manquent pour effectuer une expérience de quelque ordre que ce soit,

notre désir ou notre volonté, pour intenses qu'ils puissent être, n'y suppléeront point, et notre connaissance des lois deviendra pratiquement inutile.

D'autre part, même en possession des « moyens » voulus, l'expérience projetée — toujours dans n'importe quel domaine scientifique — ne réussira à *notre volonté* que dans la mesure où nous connaîtrons exactement les lois rectrices du phénomène.

Dans le deuxième cas, nous constatons — nous l'avons dit — une intervention intelligente apparemment libre, étrangère à la conscience normale du médium et des assistants, et paraissant posséder le contrôle et la direction du phénomène.

Immédiatement *et inévitablement*, les conditions de l'expérience vont changer. Le première sera — *sans contestation possible* — l'intervention intelligente elle-même, c'est-à-dire l'élément *directeur* de l'expérience.

On peut même dire que cette intervention est seule, non seulement nécessaire, mais encore suffisante, puisqu'il appert de tout l'enseignement des faits, que l'entité intelligente directrice agit dans certains cas — et justement les plus *formels* et les plus démonstratifs (faits spontanés visés au § 7 du « formulaire ») — *de proprio motu*, sans la collaboration d'aucune volonté ou même d'aucun désir humain.

Nous constatons encore que si l'intelligence directrice peut réaliser — comme à volonté — un phénomène métapsychique déterminé (et souvent annoncé d'avance), par contre elle ne semble pas *pouvoir toujours* le réaliser, puisqu'il résulte de l'énorme documentation spirite que, très souvent, un Esprit (entité intelligente directrice) s'avoue impuissant à produire un phénomène qu'il affirme, par ailleurs, être très désireux d'effectuer.

Ceci nous conduirait à supposer que l'entité directrice *connaît les lois* qui régissent le phénomène métapsychique (puisque'elle le produit volontairement), mais ne *possède pas toujours les moyens de le produire* (puisque'elle s'en déclare parfois empêchée).

Or, si, parmi ces « moyens », se trouvent justement — comme nous avons été amenés à l'admettre (1) — *les conditions terrestres et humaines de l'expérience* (présence d'un médium suffisamment doué, milieu ambiant favorable, etc.), il n'est pas irrationnel de penser que si nous connaissions nous-mêmes les lois rectrices, nous pourrions singulièrement faciliter la réalisation expérimentale désirée.

*
*
*

Ici se pose une question.

Si les entités directrices *connaissent les lois* qui régissent les phénomènes métapsychiques, et si la connaissance de ces lois peut nous permettre d'apporter une collaboration effective et utile à l'effort de ces entités, pourquoi ne nous les enseignent-elles pas au cours des communications innombrables que nos médiums enregistrent ?

L'objection ne vaut qu'en apparence ; les Esprits affirment souvent « ne pouvoir » nous apporter tel ou tel enseignement touchant les lois occultes de la nature, en raison de l'état inférieur de notre « mentalité ».

Deux obstacles que la raison admet parfaitement s'opposent à ce genre

(1) *Revue Spirite* d'octobre.

de communications : le premier réside dans le fait que l'état « actuel » de nos connaissances nous interdit la compréhension de certaines données qui débordent considérablement notre niveau intellectuel : le deuxième obstacle est constitué par notre infériorité dans l'ordre « moral », mais cet argument — je le reconnais volontiers — ne peut avoir aucune valeur aux yeux de celui qui n'admet pas l'importance, pourtant considérable, des « facteurs moraux » dont j'ai un peu parlé dans mon dernier article, à propos de l'ambiance des séances.

Je me contenterai de dire, à ce sujet, que pour tous les spiritualistes, les forces morales jouent un rôle prépondérant dans l'Univers, et que leur intervention constante — d'ailleurs soumise, comme toutes autres, à des lois spéciales — assure et maintient l'Harmonie Universelle.

Quant au premier argument, il est admissible pour quiconque réfléchit un moment à la nécessité d'une préparation suffisante pour la compréhension d'une donnée quelconque de la science ordinaire. Essayez d'exposer les lois de la mécanique cosmique à quelqu'un qui n'a pas dépassé le programme de l'enseignement primaire, et vous constaterez qu'à moins d'une disposition géniale exceptionnelle et plutôt intuitive que rationnelle, votre interlocuteur ne pourra ni comprendre, ni surtout assimiler votre enseignement.

Il ne faut donc pas s'étonner que les entités spirites susceptibles de connaître les lois naturelles encore occultes pour nous, et quel que puisse être leur désir de nous les faire comprendre, soient empêchées de le faire, en dehors même de l'argument moral précité, par le seul obstacle que présente l'insuffisante préparation de notre terrain intellectuel.

On ne peut nier, cependant, que ces enseignements transcendants percent dans une grande quantité de communications, et l'on peut constater, par exemple, en lisant les ouvrages d'Allan Kardec et les communications qu'il recevait, il y a soixante-dix ans, des Esprits supérieurs, que des notions ont été incluses qui ne correspondaient à aucune donnée de la science contemporaine et se trouvaient, de ce fait, mises en suspicion par les disciples de cette science, alors que l'évolution des connaissances humaines a conduit, de nos jours, à leur justification et à leur reconnaissance officielle.

Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons dans un cercle vicieux ; pour que nous puissions les aider pratiquement à se manifester, il faudrait que les Esprits nous apportent certains enseignements ; mais, pour qu'ils puissent nous les apporter, il faudrait que nous fussions en mesure de les recevoir ; et nous ne le serons que lorsque nous posséderons la connaissance voulue.

Ce cercle vicieux dans lequel nous nous débattons, nous ne pouvons le briser que par l'évolution lente et moralement progressive qui constitue notre raison d'être sur cette terre, et dont il pourrait être dangereux de brusquer et de perturber la marche harmonique.

* * *

Je m'excuse de cette digression théorique, que d'aucuns qualifieront de pure hypothèse métaphysique, et je reviens au point où nous en étions de notre examen impartial et objectif des faits.

En dehors des « conditions terrestres et humaines » que nous pouvons considérer comme nécessaires à la production du phénomène — et que nous ne pouvons pas toujours réunir, en partie par suite de notre ignorance des lois

rectrices — il est probablement d'autres conditions qui ne dépendent plus de nous et qui ne dépendent pas davantage des Esprits ; je veux parler des conditions « cosmiques ».

Je rappelais, au début de cette étude, et au risque de passer pour un disciple de M. de La Palice, qu'il serait puéril de vouloir étudier les effets de l'orage par un ciel clair et serein. Il est hors de doute que, dans de nombreuses circonstances, l'expérimentation scientifique exige certaines « conditions » atmosphériques, cosmiques même, qui échappent à notre influence. D'un autre côté, qui d'entre nous n'a observé l'action des phénomènes de cet ordre sur les personnes impressionnables et nerveuses, et, aussi, sur certains animaux ?

Or, le fait psychologique anormal — et, par conséquent, le « fait spirite » — apparaît comme se manifestant plus particulièrement à travers ces organismes nerveux impressionnables, et, dès lors, nous ne pouvons plus nous étonner de rencontrer parfois tant de difficultés dans la production des phénomènes transcendants.

Toutes ces considérations doivent entrer en ligne de compte lorsqu'on étudie et que l'on essaie de dégager les conditions optima de l'expérimentation spirite. Quiconque les néglige ou prétend les repousser *a priori* commet une erreur de logique scientifique, et tout son raisonnement subséquent sera vicié par cette erreur.

Je me résumerai en disant que, dans tous les cas, nos possibilités expérimentales dépendent d'un groupe de conditions auxquelles nous sommes bien loin de pouvoir souscrire :

1° Pour tous les faits, connaissance des lois rectrices et possession des moyens de réalisation ;

2° Pour un certain nombre de faits, collaboration des entités intelligentes au contrôle desquelles le phénomène paraît soumis.

Ces deux grands principes une fois dégagés, nous allons pouvoir en faire une application rationnelle aux divers cas observés dans l'étude des sciences psychique et métapsychique et dans le Spiritisme, et, pour cela, nous allons établir très rapidement une classification adéquate à l'objet que nous nous proposons.

(A suivre.)

LOUIS GASTIN.

Chronique Étrangère

Le jour du jugement n'est pas nécessairement un jour de punition : c'est un jour de conséquences.

D^r I.-K. FUNK.

La première Société Spirite aux Indes.

Nous recevons des Indes des renseignements qui ont une grande importance, car ils ont rapport à la constitution de la première Société spirite, en ce vaste pays, où l'initiative, si heureuse, a supérieurement réussi. Il faut en faire remonter l'honneur au vaillant propagandiste qu'est M. Vasi. D. Rishi, dont nous avons déjà eu l'occasion de signaler le zèle persévérant. Le centre principal

de la Société qu'il vient de fonder est à Bombay. La Société spirite hindoue est maintenant très vivante. De nombreux journaux, en Asie, ont annoncé sa naissance : ils ne tarderont pas à rendre compte de ses actes. Les adhésions affluent. Toute une littérature a été répandue, aux Indes, par les soins du comité, sous la forme de brochures de quatre-vingt-dix types différents. On s'est demandé tout d'abord si 'on devait appeler la Société *psychique* ou *spirite*. On s'est fixé sur cette seconde désignation, la première étant considérée comme trop vague, et le psychisme correspondant à des sujets d'études qui, pour certains, n'ont que des rapports très lointains avec le spiritisme proprement dit. C'est dire l'intention très nette que l'on eut de constituer un organisme résolument et exclusivement *spirite*. Des conférences en hindou sont faites, çà et là, par des membres de la Société. M. Vasi. D. Rishi se prodigue sur ce terrain d'action. Il rencontre partout des auditoires intelligents, désireux de comprendre, de savoir, et pleins de bonne volonté. Il est secondé, de la façon la plus active, par un spirite convaincu, M. L.-B. Nayak. L'un et l'autre ont compris la psychologie du peuple hindou et reconnu qu'un Hindou, seul, pouvait se faire entendre par un public qui, toujours, et aujourd'hui plus que jamais, montra une réelle méfiance contre l'Européen et la pensée européenne. Ils ont donc assumé la tâche d'instruire leurs compatriotes et de faire leur éducation spirite en des termes qui ne les froissent ni ne les inquiètent. « Si un orateur de l'Occident, écrit M. Rishi, venait traiter ces sujets ici, il serait aussitôt regardé avec suspicion et défaveur. Le missionnaire de la nouvelle Révélation doit être, aux Indes, un Hindou. Son devoir est d'essayer de réconcilier nos méthodes du grand Ouest avec les antiques vérités locales. Par cet unique moyen, le spiritisme peut pénétrer dans les masses. Il ne doit se préoccuper ni des castes ni des croyances, ni des races, non plus que des tendances sociales. Il a à se souvenir de cette conviction, partagée, ici, par presque tout le monde, que la mort abolit toutes les distinctions, toutes les différences et que les âmes de ceux qui sont partis rejoignent, plus ou moins haut, les Sphères, selon le bien ou le mal qu'elles ont fait, sans qu'il soit tenu compte ni du rang ni de la naissance. Sur ces données, il doit être assez simple, pour un convaincu, de rallier un grand nombre de gens sous la bannière du spiritisme, quelles que soient leurs religions, leurs situations et leurs fortunes. Il m'est arrivé de parler, comme à Poona, devant plus de mille personnes à la fois. On n'a fait des objections, mais j'y ai répondu et la réunion s'est poursuivie cordialement, sur le ton de la libre critique et du sympathique dialogue... La Société spirite hindoue fera son chemin. »

La médiumnité et la phrénologie.

Une indication qui n'est peut-être pas sans valeur pourrait — qui sait — être tirée de l'étude fort curieuse que vient de faire M. J. Yarker, phrénologiste, en étudiant les bosses craniennes du fameux médium photographe du cercle de Crewe, M. Hope. M. Yarker a établi ainsi un portrait psychologique des plus complets, d'après le sujet qui s'était prêté à ses savantes manipulations. Et l'on en vient à penser — puisque, aujourd'hui encore, les moyens manquent de définir par des signes certains la médiumnité cachée en bien des gens qui ne s'en doutent pas — qu'il ne serait pas absolument paradoxal d'admettre l'existence de la « protubérance médiumnique », comme on admet, couramment déjà, la réalité de la bosse du spiritualiste, du mystique, du rêveur, du coléreux, de l'affectueux, du vaillant et de l'indolent. Si l'on tient pour fondée la vieille science de Gall et de Lavater, il n'y a pas de raison dirimante pour que, de prime abord, on repousse l'hypothèse d'une structure cranienne qui serait commune, sous des aspects divers, mais de même famille, à tous les médiums. Il deviendrait donc intéressant, sitôt acquise cette « hypothèse de travail », de rechercher si, par hasard, elle n'est pas légitime en son principe. Pour le contrôle, il ne semble pas impossible qu'une étude phrénologique des médiums soit menée parallèlement, que l'on en compare les résultats et que l'on s'efforce d'y constater ces « signes communs », ces « indices médiumniques ». On conçoit quel singulier et précieux clavier serait le crâne si, à la suite de ces essais, on arrivait à reconnaître, chez tous les médiums, des bosses semblables, représentations de la faculté de clairvoyance, chez les uns, de télépathie chez les autres, de télékinésie chez les troisièmes, etc. Il ne suffirait dès lors plus que de demander à des phrénologistes experts en leur art de rechercher sur le crâne des personnes qui se présumant médiums, ou même de celles qui voulaient seulement vérifier si elles ont une chance de l'être, la « signature » dénonciatrice du *don*, la preuve qu'

existe et peut être développé, dans un sens ou dans l'autre. En écrivant ces lignes, nous ne nous dissimulons pas qu'elles peuvent causer quelque surprise. Mais nous estimons que phrénologie et spiritisme ne sont point des ennemis-nés, et que, tout en étant restés jusqu'à ce jour mutuellement indifférents, il n'est pas absurde, pour l'avancement éventuel de la vérité, de chercher à établir entre eux des liens de collaboration amicales. Cette suggestion peut ne rien donner d'effectif : ce qui, toutefois, pourrait *ab ovo*, la justifier, c'est qu'il n'y a pas de motif pour la refuser sans discussion, si l'on se souvient de l'interpénétration de plus en plus intime qui s'établit aujourd'hui entre la physiologie et la psychologie.

Messages du poète Oscar Wilde.

Des messages que l'on dit provenir du poète Oscar Wilde ont été reçus en Angleterre. Une fois de plus, en présence de ces textes, se pose la question : « Viennent-ils bien de celui qui les signe ? Le médium n'a-t-il pas tout extrait de lui-même ? » La première constatation à faire en examinant les documents de « l'Entité Wilde », c'est qu'ils sont extraordinairement bien pensés et rédigés à la manière du célèbre auteur : il faudrait, sans nul doute, un talent de tout premier ordre pour composer un pastiche aussi parfait. Le caractère primesautier, fantasque, sautillant, si typique en son originalité, du « communicant Oscar Wilde », est reconnaissable dans ces pages où souffle, véritablement, d'où qu'il vienne, « l'esprit Wildien ». Le style, le genre, la couleur, le vocabulaire : tout y est ! Le médium aurait un talent bien admirable qui, à l'improviste, eût pu sortir de lui une « imitation » aussi magistrale d'une individualité littéraire difficile à parodier. En outre, le même médium a obtenu, par l'écriture automatique — qui fut aussi le moyen de réception des messages — une signature d'Oscar Wilde très nettement apparentée avec celle de l'Esprit en question dans son temps vivant. *Occult Review*, qui publie le message Wilde écrit : « Il semble que nous tenions ici un important témoignage prouvant la survivance de la personnalité humaine. Nous y trouvons des faits personnels et concrets, dont une bonne part était inconnue aux personnes présentes à la séance et à l'« automatiste » qui tenait le crayon. Nous avons un style qui ne peut prêter à l'équivoque, une tournure de pensée, des idées qui sont la continuation de Wilde, enfin une parfaite reproduction de l'écriture du décédé. Ces messages ont été obtenus par M. V., qui, auparavant, n'avait jamais réussi en écriture automatique. Son crayon ne pouvait écrire (déclare M^{me} Hester Travers Smith, auteur de l'Introduction à l'Article) que si j'appuyais mes doigts sur sa main. Certains messages furent obtenus par moi-même, au moyen du oui-ja. Mais Oscar Wilde se communiqua surtout par l'intermédiaire de M. V. Le poète intervint brusquement au milieu d'un autre message émanant d'un ami du médium. Dès lors, l'écriture, le style changèrent. La communication venait avec rapidité, le médium étant en demi-transe, et écrivant les yeux fermés. La dictée avait tout à fait le genre d'un « essai littéraire »... Nous eûmes le premier message Wilde le 8 juin. Une autre Entité parlait du lys. Or, le lys, on s'en souvient, a été l'emblème du mouvement esthétique, au temps d'Oscar Wilde. L'écrivain, dit-on, se promenait parfois la nuit « avec un énorme lys à la main ». (*Vie de Wilde Ransomé*, page 73.) Il est à présumer qu'il saisit en séance l'occasion de ce mot « lys » pour se manifester. D'abord, il fit de nombreuses allusions à ses œuvres, notamment au *Portrait de Dorian Grey* et au *De profundis*. Il en cita des phrases. Le 18 juin, M. Dingwall, Research Officer de la Société des Recherches psychiques de Londres, assistait à la séance. Il fut cité ironiquement dans le message. »

Particularités du premier message, pour la plupart ignorées du médium (1). Oscar Wilde rappelle que son père était chirurgien, près de Dublin, donne sa propre adresse à Chelsea, Tite Street; le nom de son frère : William, de sa mère : Speranza. « Je viens pour faire savoir au monde qu'Oscar Wilde n'est pas mort. Ses pensées survivent dans le cœur de tous ceux qui, dans un autre âge, peuvent entendre, de la flûte, la voix de beauté lançant son appel sur les hauteurs... Autrefois, il n'y avait pas une nervure sanglante sur une tulipe, une incurvation sur un coquillage ou un reflet sur la mer qui n'eussent pour moi leur signification et dont le mystère ne fit appel à mon imagination. D'autres peuvent boire les pâles lies, dans la coupe des pensées ; il me fallait à

(1) Le médium M. V. est un professeur de mathématiques, qui n'a qu'un goût très relatif pour la poésie et qui, d'Oscar Wilde, n'a parcouru tout au plus que deux ou trois œuvres.

moi le vin pourpre de la vie. Je vivais pour la beauté des choses visibles. Les anémones roses qui étoient les sombres sentiers des forêts — ces plus belles larmes que Vénus répandit pour Adonis — compétaient, pour moi, bien plus que toutes les philosophies.

Particularités du second message (donné en présence du délégué — Dingwall — de la Société des Recherches psychiques de Londres. — « Vous doutez de mon identité ? Je n'en suis pas très surpris : je doute bien de moi-même, parfois ! J'ai toujours admiré la Société des Recherches psychiques. Ce sont là les plus magnifiques « Douteurs » qui soient au monde. Ils ne sont jamais heureux que lorsqu'ils ont complètement expliqué tous leurs spectres. Et un spectre absolument impossible à expliquer serait pour eux une chose délicieusement embarrassante. J'ai quelquefois eu l'idée de fonder, par ici, une Académie des « douteurs » célestes, qui serait chez nous comme une sorte de Société des Recherches psychiques. On n'y serait pas admis avant l'âge de soixante ans. Le premier objet pourrait bien être d'étudier la réalité de l'existence de... M. Dingwall, par exemple ! M. Dingwall est-il un roman ou une réalité ? Est-il un fait ou une fiction ? S'il était décidé qu'il est un fait, alors nous commencerions sérieusement à douter de lui.

Extrait du premier message reçu par oui-ja. — « Me voilà. Je suis, bien entendu, une personne intéressante, non seulement à cause de ma couleur littéraire, mais encore parce que la flamme du crime est attachée à moi. Chère Madame, avez-vous pensé que vous parlez à un lépreux de la société ?... Ne me demandez pas de preuves de mon identité. Vous admirez mes œuvres ? Soit. Je suis infiniment amusé par cette remarque. Vous paraissez estimer que je suis honoré de votre approbation et de vos sourires sympathiques, ce qui signifierait qu'en dépit de tout, mon crime a une certaine valeur à vos yeux. J'ai autant de valeur que vous en avez ici, chacun et tous. Et je ne suis pas, croyez-le, le plus mauvais, parce qu'il m'est arrivé de boire des drogues aussi bien que je buvais le meilleur de la vigne. A terre, je pouvais me distraire à détacher mon esprit de mon corps. Ici, je ne le puis pas, puisque je n'ai pas de corps. Ainsi la plus intéressante de mes occupations m'est devenue impossible. Ce n'est pas toujours très agréable d'être un simple esprit sans enveloppe corporelle. Cette enveloppe, c'était un vêtement décoratif que nous faisait attrayants les uns aux autres, quand ce n'était pas tout le contraire. Où nous sommes, cette sorte d'amusement est tout à fait hors de question... Je reviendrai vous voir bien volontiers si vous me laissez bourdonner à ma guise comme une abeille d'automne fatiguée d'aller à la chasse de fleurs fraîches et qui, hélas ! ne sont plus de saison. »

On en conviendra : ces messages sont d'une forme et d'une saveur peu communes. Il faut souhaiter qu'Oscar Wilde — si c'est bien lui qui parle — revienne et continue à improviser sur ce ton qui tranche bien curieusement avec la grave mentalité moyenne des Esprits, lorsqu'ils furent sur la terre des « lumières de la pensée » !

Un beau cas de prémonition.

Presque simultanément, *El Amigo del Pais*, de Copiapo, et *El Chileno*, de la Serena (Chili), tous deux organes catholiques — ouvrent leurs colonnes à la relation du fait suivant. Quelques jours avant le naufrage du vapeur *Itata*, la cuisinière d'un habitant de la rue Arturo Prat, à la Serena, annonça à plusieurs reprises qu'une catastrophe devait avoir lieu en mer. Le lendemain et toute la semaine, cette femme, Juana Maria, répéta le propos alarmant, avec une insistance de plus en plus grande. Sa patronne lui objectait : « Mais non, Maria ! Ce ne sera pas en mer. Vous devez confondre avec le tremblement de terre que nous a promis, pour la fin du mois, je ne sais quel méchant sorcier. » La servante répondait qu'il n'était point question de la terre, et que, certainement, « la chose » se produirait sur la mer. Elle ajoutait : « A terre, il n'y aura rien ». On n'attacha pourtant pas grande importance aux divagations de la Cassandre. Mais le lundi suivant, jour où sombra l'*Itata*, Maria devint plus nerveuse qu'à l'ordinaire et dut s'aliter tant son état l'exténuaient. A trois heures de l'après-midi, la fille aînée de la famille alla demander à Maria si elle pourrait se lever et servir les rafraîchissements. Elle trouva la servante dehors du lit, assise, fébrile, et déclarant qu'un vapeur venait de couler et que bien des pauvres gens s'étaient noyés. Elle disait voir, entre autres, trente ou quarante petits enfants qui imploraient en vain secours. Un instant plus tard, elle assura que, dans la cale, il y avait beaucoup d'infortunés morts sans avoir eu le temps de s'échapper de leur tombeau flottant. Dans une cabine, vivaient encore qua-

tre personnes qui allaient périr lorsque l'eau, ce qui ne tarderait pas, y ferait irruption. Juana Maria, incapable de tout service, pleura jusque dans la soirée. Or, précisément, à la même heure — 3 heures — le bâtiment *Itata* se perdait corps et biens. Quand, vers 8 heures et demie du soir, le maître de la maison rentra chez lui, il rapporta la nouvelle, transmise télégraphiquement, du désastre où bien des passagers avaient laissé leur vie. Le surlendemain, on sut que dans le naufrage avait péri un certain Jofre, ami de la cuisinière. Il y avait, de même à bord, un nombre important d'enfants dont aucun n'avait pu être sauvé.

Prémonitions par la musique.

Voici quatre cas récemment mentionnés par *The Occult Review* où un fait de mort fut suggéré ou annoncé par l'exécution ou par l'audition d'une marche funèbre.

I. — Dans une grande maison, à Londres, vivait en bonne santé une femme de 79 ans dont sa fille prenait soin ; dans une autre partie de l'immeuble logeait M. et Mrs. Burns et leur garçonnet de 12 ans. Ce jeune homme avait la plus grande sympathie pour la fille de l'octogénaire, malgré leur très sensible différence d'âges. Parfois elle venait, dans la famille Burns, écouter l'enfant, très doué pour la musique, reconstituer sur le piano, et à sa manière, des airs à la mode. Un soir, le *boy* éprouve le besoin de se mettre au piano. Il est seul chez lui, à ce moment, avec sa mère, Mrs. Burns. Il commence à tapoter quelque vague chansonnette, lorsque, tout à coup, il se sent obligé de jouer une marche funèbre de Haendel qu'il n'exécutait, d'ailleurs, pas trop mal. Mais après quelques mesures, à son horreur, il a l'impression qu'une main froide vient de le toucher derrière l'oreille. Il saute du tabouret et va tout raconter à sa mère. Elle s'efforce de le rassurer, de le convaincre qu'il a été victime d'une brève illusion. Il s'en va se coucher, plutôt troublé par l'aventure. Le lendemain matin, on apprend que la vieille dame est morte tout à coup la veille, à 9 heures du soir : c'était l'heure précise où le gamin avait attaqué, au piano, la marche funèbre.

II. — Une dame de la société britannique, est invitée à la dernière fête de la cour, en juillet 1922, et elle doit y présenter, à la reine, sa fille, qui fait ainsi ses débuts dans le « monde ». La veille de ce grand jour, elle se couche de bonne heure, passe une nuit sans rêves et, en ouvrant les yeux le matin, se surprend à fredonner la marche funèbre de Chopin. Elle en est fort étonnée, car si, la veille, on lui avait demandé de chanter cet air fameux, elle en eût été incapable : sa mémoire lui eût certainement fait défaut. Et bientôt, elle en est énervée : il semblerait que la sombre mélodie s'attache à elle : c'est, toute la journée, une réelle obsession, et même en arrivant à Buckingham Palace, pour la réception, elle ne peut se défaire de ce rythme qui l'accompagne à chaque pas. Or, en entrant dans le premier salon, et alors que la marche funèbre la hante plus que jamais, elle entend un appariteur prier les personnes qui arrivent « d'observer le silence et de ne pas rire, à cause des circonstances... »

— De quoi s'agit-il ? demande-t-elle à quelqu'un. Pourquoi cette rigueur aujourd'hui ?

Et on lui apprend ce qu'elle ignore encore : Sir Henri Wilson, le grand ami du roi, vient d'être assassiné, à Eaton Palace. Fait singulier, à peine connaît-elle la tragique nouvelle que la marche funèbre de Chopin s'éloigne de sa pensée, au point que, bientôt, faisant un effort de mémoire pour en retrouver le dessin musical, elle ne peut y parvenir. L'air ayant cessé de jouer en elle un rôle prémonitoire, s'était dissipé, décousu, et elle n'en conservait plus en l'esprit que quelques bribes.

III. — Au village de Cookam, sur les bords de la Tamise, vit la famille Robertson, composée du père, de la mère, de deux fils et d'une fille. On a fait de grands préparatifs de fête ce jour-là : on dansera, on goûtera, la réception sera brillante, car on va célébrer, avec beaucoup d'amis invités, les fiançailles du fils aîné : Donald, un beau garçon de 23 ans, fameux nageur et habile en tous les sports. La promise est une exquise jeune fille, et ils feront un couple idéal.

Les hôtes arrivent : la journée se passe fort agréablement. Les parents se félicitent de leur bonheur ; les musiciens n'épargnent pas leurs efforts ; les danseurs sont infatigables jusqu'au moment où, la nuit venue, chacun s'en retourne chez soi après force congratulations. C'est à ce moment — le dernier invité est encore sur le seuil de la porte, — que le beau Donald se met au piano et, bizarrement, commence à jouer une marche funèbre. Sa mère s'élançe vers lui, le saisit par les poignets, le blâme de choisir, à cette heure si gaie, un air si triste, alors que, bien plutôt, il eût dû

préférer une marche nuptiale. Le garçon se redresse, s'excuse, et dit : « C'est vrai. Je ne sais pas pourquoi j'ai fait cela. J'étais presque obligé... Pardon ! » On ferme la maison et chacun se retire pour dormir. Mais, à l'aube, Donald est déjà réveillé. Il se souvient qu'il a promis à des camarades d'aller « à la baignade » avec eux. Ce n'est point un tel plaisir que de quitter sitôt le lit après un jour de fête. Mais il a promis, il se lève et s'en va... Il ne devait pas revenir. Après quelques brassées, une crampe l'immobilisait, et il coulait au fond. Son corps ne fut retrouvé que le jour où il aurait dû mener sa fiancée à l'autel.

IV. — Ce dernier fait, qui est de 1917, est à rapprocher des trois premiers. Deux soldats s'en vont du champ de bataille des Flandres en permission « at home ». Ils sont bien heureux de s'éloigner pour quelques jours de toutes ces visions de carnage, de ces ruines, de cette rumeur de canonnade. L'un est célibataire, mais déjà fiancé : l'autre est marié depuis un peu plus d'un an et il vient d'apprendre qu'il est père d'un enfant né quelques jours plus tôt. Ils ont longtemps marché dans la campagne pour arriver au chemin de fer. Ils sont las. Sur les banquettes, seuls dans leur compartiment, ils s'étendent pour dormir, après avoir partagé leur frugal repas. Mais le soldat marié est énervé : il ne peut tenir en place ; il se tourne, se redresse, se recouche. Enfin, il sort dans le couloir et marche de long en large, tantôt marmottant, tantôt sifflant. L'autre, qui a sommeil, s'agace de ce jeu et s'écrie : « A la fin, qu'y a-t-il ? Pas moyen d'être tranquille. Je suis rompu et veux reposer. » Le camarade, penaud, répond : « Ce qu'il y a ? Je n'en sais ma foi rien. C'est ce train, ce bruit des roues qui m'oblige à fredonner cet air stupide. Moi qui ne suis pas même capable de chanter *God save the King*, je ne peux pas me retirer de la bouche cette complainte ! » — « Complainte ? Ce n'est pas une complainte du tout : c'est une marche funèbre. Ah ! c'est du joli ! une marche funèbre pour aller saluer sa femme. Allons, il faut venir dormir ! »

Le « chanteur » cède à l'injonction, rentre dans le compartiment, mais toujours l'air de mort le tracasse, si fort que, pour l'éloigner jusqu'à Calais, il essaye de lire une brochure qu'il trouve dans sa poche. En arrivant à Calais, il trouve un télégramme restant dont on lui avait promis l'envoi et où il est dit : « Mère et enfant vont bien ». La traversée était très mauvaise le matin même, lui apprend-on sur le port, mais maintenant la mer s'est apaisée. Ce sera un plaisir que de naviguer. Les deux compagnons embarquent donc : le plus jeune reprend son sommeil, mais l'obsédé persévère, bien contre son gré, à chantonner l'air qui accompagne le convoi des morts. Enfin, on voit, au loin, Douvres, on entre, on accoste. C'est à Douvres même que demeure le permissionnaire marié, c'est là qu'il va embrasser sa petite famille tout à l'heure. Sans même s'occuper de son petit bagage, il court vers sa maison et blémit en voyant, de loin, que les volets sont fermés. Il veut se persuader que, peut-être, le vent les a rabattus contre les fenêtres. Il sonne. La porte s'ouvre. La mère de sa femme est venue ouvrir. Elle pleure. Elle avoue la fatale nouvelle. La jeune épouse est morte presque soudainement dans le cours de la nuit (pendant que le mari ne pouvait dormir en chemin de fer et devait chanter l'hymne funèbre). Une appendicite du caractère le plus brusque s'était déclarée et la mort était survenue au moment où on allait opérer. (*The Occult Review.*)

Deux phénomènes télépathiques.

Le récit suivant est dû à la plume de M. Georges Heyberger, chef d'orchestre à Montevideo, et a été publié par notre confrère *Luce v Ombra*. « Ma mère, Anna Maria Heyberger est morte à Montevideo le 16 avril 1917, à l'âge de 78 ans. Dans la nuit du 15 au 16 avril, elle crut voir entrer, par une fenêtre, mon fils. Il lui sembla qu'il ouvrait l'armoire, qu'il mettait, sur le lit, un vêtement noir et qu'il disait : « Viens avec moi, grand'mère ! » Un mois plus tard, me parvint à nouvelle de la mort de mon fils, Emile Georges Heyberger, du 5^e Régiment d'infanterie coloniale, tué à Noyon le 16 avril 1917, donc mort le même jour que ma mère. »

La même Revue publie une relation de M. Alberto Manzi, concernant un fait télépathique du même ordre. L'auteur, devant voyager à l'étranger, prépare son départ avec joie, puis avec moins d'ardeur. Aux derniers jours, il se sent gagné par une grande tristesse. Parmi les personnes qui l'entourent, vit sa sœur, plus âgée que lui. Déjà, il a fait partir ses bagages à Gênes. La voiture qui doit le conduire à la gare l'attend devant sa porte. Et la sœur, en lui donnant le baiser d'adieu, lui dit : « Tu pars. Je vais rester seule. Tu ne me verras plus. Je mourrai bientôt ». La parole, le ton

l'impressionnent à l'extrême. Il reconforte la pessimiste de son mieux, mais, malgré lui, il ne réagit pas contre le trouble où l'a jeté une telle déclaration, et pense fortement à la mort. Il en vient à croire que c'est lui qui doit mourir en voyage. Et il s'en va en pensant : « Je prends route, et je ne reviens pas. »

La distraction, l'activité qu'il doit dépenser en pays lointain ont peu à peu raison de cette angoisse. Il se surmonte et quand la scène du départ lui revient en mémoire, il se reprend à admettre que sa sœur voulait parler d'elle et qu'en effet il ne la verrait plus. L'idée, peu à peu, l'obsède. Il achève son voyage et, revenu à Buenos-Aires pour rentrer en Italie, se hâte de prendre place sur le bateau, comme si son impatience pouvait hâter le départ. Il ne réussit pas à se délivrer de cette obsédante tristesse qui l'accompagne depuis Rio-de-Janeiro. Le bâtiment lève l'ancre et, après une demi-semaine de navigation, pendant la nuit, M. Manzi a une vision impressionnante. Dort-il ? Est-il en demi-sommeil ? Qu'importe ! Il est dans une chambre. Un cercueil est déposé à terre, près de la fenêtre. Il y a le crucifix, deux candélabres et les cierges dont l'un est allumé. Tandis qu'il considère ce funèbre appareil, une figure de femme, vêtue de noir, les bras contre le corps, mais dont il ne peut discerner le visage, apparaît sur le seuil, dans un rayon de pâle lumière. Le fantôme s'approche et murmure : « Luisin... Gigi ».

Luisin, en dialecte lombard, est le diminutif par lequel on désignait M. Manzi, autrefois, dans le cercle familial. Gigi est un autre nom qu'on lui donnait aussi. Mais il se souvient que lui-même appelle Luisin un employé de journal où il est rédacteur, et qu'il appelle Gigi son portier, à Rome. Il suppose qu'il est question de l'un ou l'autre de ces hommes. Cependant, profondément ému, il saute de sa couchette, avec un irrésistible besoin de pleurer. Sa femme — qui voyage avec lui — s'éveille, essaye de le calmer, après avoir écouté le récit de la vision tragique, et presque aussi émue que lui, prend soin de vérifier quelle heure il est.

Le matin venu, la sombre impression se dissipe un peu, mais M. Manzi ne peut se défendre, quand même, de méditer sur ce qui lui est arrivé quelques heures plus tôt. Enfin, la traversée s'achève. On touche le sol italien. On rentre à Milan. Et là, on s'entend raconter la douloureuse nouvelle. La pauvre sœur — qui vivait seule — avait été frappée d'apoplexie, une nuit. Elle était restée, sans secours, jusqu'au matin, et lorsqu'on était entré chez elle, on n'était arrivé que pour la voir expirer. « Naturellement, écrit M. Manzi, nous évoquâmes, ma femme et moi, la vision survenue en plein océan. Le jour et l'heure de l'attaque coïncidaient exactement avec le moment de mon rêve. Et quand je fus à la maison de ma sœur, je reconnus la chambre, l'angle, près de la fenêtre, où j'avais vu le cercueil. Les candélabres étaient encore là. »

Une séance de « trompette » à la lumière.

M. Edith Fisher, secrétaire du *Psychical Research Institute*, rend ainsi compte d'une séance où intervint le médium réputé Mrs. Annie Brittain. Dix-sept assistants étant présents, les faits se produisirent dans une chambre éclairée à la lumière rouge, chaque personne étant visible. Une trompette était placée, debout, au centre du cercle. Après le chant d'un hymne, on fit le plus complet silence, car le « contrôle » de Mrs. Brittain désirait essayer de produire des phénomènes sans l'auxiliaire de la « boîte à musique » et sans qu'il n'y eût « aucun bruit ». Cinq minutes s'étaient écoulées lorsque l'on observa des mouvements de la trompette, mais comme ils étaient de peu d'ampleur, on demanda si la lumière n'était pas trop vive. Le contrôle Aigle-Blanc frappa trois coups, signal convenu pour « Oui ». L'éclairage fut donc quelque peu réduit et la trompette, encore visible, se déplaça de façon plus appréciable. A la vue de tous, elle en vint à « flotter » à la hauteur des visages des assistants, pendant un temps non inférieur à deux minutes, puis elle redescendit doucement jusqu'au sol. Quelqu'un proposa qu'un hymne fût chanté, mais le contrôle s'y opposa énergiquement en frappant le plancher avec la trompette, puis en exécutant une batterie sur le rythme d'une sorte de danse. Il saisit enfin l'instrument pour le reposer deux fois par terre avec une telle force que chacun de nous crut qu'il allait le briser, pour vouloir trop affirmer son désir de nous voir rester silencieux.

« Alors les mouvements se succédèrent avec une extrême rapidité. La trompette vola au-dessus du cercle des témoins, toucha certains d'entre eux, soit en les caressant, soit en les frappant

sans douceur. Pendant que se prolongeait ce phénomène, des formes vaporeuses étaient suspendues devant le cabinet noir dont les rideaux s'agitaient, et plusieurs personnes se sentaient touchées par des mains. Une dame, près du médium, fut saisie, agrippée fortement, trois fois. Des coups se firent à ce moment entendre dans le cabinet qui était vide, car Mrs. Brittain avait refusé d'y entrer et se tenait au moins à deux pieds de l'ouverture des rideaux. La séance dura une heure et demie et prit fin lorsque le contrôle fit entendre les neuf coups qui signifient « Assez ! »

« L'intérêt de cette démonstration est que, de toute évidence, dans une lumière suffisante, on a pu voir la trompette se déplacer sans aucun contact humain. »

Le Médium écossais A. Mc. Creadie.

Un autre médium « à trompette » vient de servir de sujet d'études à un Comité du British College de Londres. M. Andrew Mc. Creadie est un jeune Ecossais dont la médiumnité a été découverte il y a quatre ans et demi. Elle est en plein développement et déjà permet d'obtenir des résultats de haut intérêt. M. Mc. Creadie utilise — et c'est un procédé qui facilite heureusement l'observation — une trompette illuminée, c'est-à-dire phosphorescente, dont, par conséquent, le moindre mouvement est aisé à constater dans l'obscurité. Au début des séances, la trompette est placée à terre, au centre du cercle. Soudain elle s'élève, le plus souvent verticalement, jusqu'à une hauteur de huit à dix pieds où elle commence à décrire dans l'air de larges circonférences. A l'une des récentes séances du British College, on entendit sortir de la trompette ainsi suspendue la voix d'un artiste émérite qui chanta, accompagnée par les accords d'une cithare déposée sur une table, et que, bien entendu, aucun témoin vivant ne touchait. Pendant cette exécution musicale, l'une des personnes présentes assurait la complète immobilité du médium en maintenant autour de lui une corde étroitement serrée, tandis que les mains et les pieds étaient surveillés par d'autres assistants. En outre, des pastilles lumineuses étaient attachées au vêtement, de telle sorte que le moindre geste eût été immédiatement surpris.

Le Spiritisme et la Reine Victoria.

Des détails nouveaux sont publiés concernant l'intérêt que portait la reine Victoria aux choses du spiritisme. Un certain Mr. Lees était médium depuis 1863. C'était une personne de la plus humble origine et tout à fait primaire. A l'âge de 13 ans, il avait reconnu sa faculté et commencé à donner des messages, en transe, sous l'influence d'un Esprit qui prenait le nom de Myhanene. Il se prit dès lors à transmettre des communications nombreuses, toutes dans une forme élégante et châtiée, pleines de pensées profondes qui ne venaient assurément pas de lui. Bientôt il fut connu, se produisit dans des séances publiques. C'est dans une de ces circonstances qu'il articula un message émanant de feu le prince consort et destiné à la reine Victoria. Le contenu en était d'un caractère privé si convaincant que la reine envoya, de la Cour, deux personnes, sous des pseudonymes, pour assister à la séance suivante. Lees raconte ainsi ce qui arriva : « Soumis à mon contrôle, je me promenai dans la pièce où ces deux étrangers étaient assis et, à leur stupeur, je les désignai par leurs noms véritables : Lord X. et Comte Z., en leur demandant s'ils voulaient remporter pour la reine une communication d'ordre entièrement personnel. Ils y consentirent, et j'écrivis ce que j'avais promis ; il se trouva que mon écriture était celle du prince consort : la signature ressemblait parfaitement à la sienne. Lorsque la reine Victoria reçut ce témoignage probant, elle décida de me faire venir au château de Windsor et je m'y rendis la semaine suivante. » Il y eut alors une séance où intervint l'Esprit de « Myhanene », qui dit : « Je sais pourquoi Lees est venu, mais ce garçon ne peut pas complètement satisfaire la curiosité de la souveraine. S'il réside à Windsor, le travail pour lequel il est préparé ne pourra pas être effectué. La reine doit faire rechercher un autre médium aussi bien doué. C'est le jeune homme qui, un jour, a porté le fusil du prince consort, en Ecosse. Si celui-là ne peut pas réussir, on fera revenir Lees. » On fit donc une enquête en Ecosse et l'on retrouva le jeune porteur du fusil. C'était John Brown, le médium, qui, pendant des années devait être, en beaucoup d'occasions, consulté par la reine.

Un Esprit vient plaider pour le Spiritisme.

Un lecteur écrit à l'*Illustrated Sunday Herald* : « Voici un fait d'ordre nettement spirite dont j'ai été moi-même acteur et témoin. Un jour, dans la ville où je vivais, une femme fut assassinée et l'on retrouva dans un square son corps mutilé. Les journaux publièrent des reproductions de l'endroit où gisait le cadavre. A ma stupeur, en regardant l'un de ces clichés, je vis que la scène du meurtre me semblait en quelque sorte recouverte par un vague visage. Après avoir plusieurs fois considéré le dessin, le visage se précisa à mes yeux, suffisamment pour que je ne résiste pas au désir d'en faire un croquis très poussé, que, sitôt terminé, je fis voir à un médecin qui me traitait alors par l'électricité. Quand le portrait de l'assassin arrêté fut publié à son tour, je fus bien étonné de constater que son visage et mon dessin se ressemblaient trait pour trait. Le médecin me dit alors : « Cela, c'est du spiritisme. Croyez-moi, ne vous occupez pas de cette « science occulte ». Vous iriez à la folie. Tenez : un membre du Parlement étant mort, sa veuve pensa pouvoir entrer en communication avec son Esprit en faisant tourner les tables. Eh bien, elle fut bientôt si obsédée par cette pratique qu'on a dû l'enfermer dans un asile et qu'elle est morte, elle aussi, sans avoir recouvré la raison ». Je restai très impressionné par ce récit et me promis bien de ne plus porter aucun intérêt à des recherches aussi dangereuses. Mais, le lendemain, à quatre heures de l'après-midi, comme je me reposais, je vis en dormant une femme au visage ovale, aux yeux enfléchés, à l'expression douloureuse. Elle se tenait auprès de mon lit, tout habillée en noir, et les cheveux, soigneusement brossés, rejetés en arrière. Après m'avoir regardé un peu, elle me dit : « Je tiens à vous faire savoir que je ne suis pas morte du tout à cause du spiritisme, mais que ma fin a été provoquée par l'impossibilité où j'étais de réaliser un pieux désir. » Puis, elle disparut. Le jour suivant, je m'en fus chez mon docteur : « Pourquoi, lui dis-je sans préambule, m'avez-vous raconté que la femme du député est morte folle pour avoir pratiqué le spiritisme ? » Et je lui fournis tous les détails sur mon étrange aventure. Il était entièrement ahuri. « C'est inouï, dit-il, vous venez de me donner une irréprochable description physique de cette malheureuse, et ce que vous avez dit au sujet de sa mort en est l'exacte raison. » Je me crus alors en droit de répondre, au praticien trop sceptique : « Mon cher Docteur, en me disant ainsi du mal du spiritisme innocent en cette affaire, vous n'avez réussi qu'à troubler l'âme d'une pauvre morte. Maintenant qu'elle m'a fait connaître la cause véritable de son décès, et que je vous ai donné la preuve de sa révélation, j'espère qu'elle pourra, dans le monde où elle est, reposer enfin tranquille. »

Victoire de médium.

Déjà, nous avons eu l'occasion d'enregistrer des victoires de médiums cités en justice, remportant gain de cause et sortant du tribunal avec tous les honneurs du combat. Il semble que cette rubrique, désormais, doive être assez fréquemment ouverte en nos colonnes, et c'est une juste compensation aux ennuis dont d'autres médiums furent victimes. Voici qu'on lui signale de Grand Rapids (Michigan, Etats-Unis), l'acquiescement du médium Amanda C. Flower, prévenu d'avoir « dit la bonne aventure ». L'inculpé a prononcé pour lui-même une si solide plaidoirie que le juge a invité le jury à faire tout son devoir en certifiant l'innocence absolue de Flower, et en reconnaissant qu'il serait injurieux à la justice de punir un « sujet » disposant de pouvoirs qui n'en sont pas moins réels, « bien que la science ne les explique pas encore ».

Coup d'œil sur quelques revues étrangères.

Divers journaux argentins constatent les progrès du spiritisme dans le pays et font le relevé des revues spirites dont le nombre va croissant dans la République sud-américaine. Parmi les plus actifs, certains, en cette liste, ont mérité une mention spéciale... et des détails. Ces renseignements ne sont pas inutiles à connaître en Europe.

La revue *Constancia*, hebdomadaire, est dans sa 36^e année d'existence et mène la lutte la plus active pour favoriser dans tous les milieux, notamment par la publication d'excellentes conférences, la diffusion des idées spirites ; *La Union* a été fondée il y a huit ans et est actuellement

hebdomadaire ; *Anales* est l'organe de la Société « Luz del Porvenir » et entre dans sa troisième année de vie propagandiste. Elle se distingue par sa présentation très moderne et par l'intérêt documentaire que présente les nombreux documents graphiques dont elle est illustrée ; *Vida y Luz* a commencé sa publication, il y a encore peu de temps, et, pour ses débuts, a généreusement tenu toutes les promesses de son programme ; *Resplandor de la Verdad* est le porte-parole du centre spirite de Pehuaco « Saens Cortés ». C'est une publication mensuelle, distribuée *gratis et amore*, depuis dix années ; *Fiat Lux* est l'organe de la Société « Esperanza del Porvenir » de Sancta Rosa de Toays et l'une des tribunes les plus militantes contre les adversaires, souvent si déloyaux, du spiritisme. Cette revue est mensuelle et fut fondée il y a huit ans ; *El Espiritismo* parle au nom du centre « Dios y Progreso », et fait, dans sa région, la meilleure besogne ; *Ramos de Violetas* paraît de façon irrégulière, et soutient, coûte que coûte, la mission de répandre la vérité.

Signalons la très militante activité du quotidien spirite *Hoy* publié à La Havane (Cuba) et où nos amis d'outre-Atlantique se voient obligés de mener une véritable lutte contre des adversaires eux-mêmes toujours sur la brèche. Il serait évidemment souhaitable que les spirites puissent travailler dans la paix sans être contraints de rendre coup pour coup. Mais il faut convenir qu'à Cuba, et à cause de l'extension considérable que prennent les doctrines spirites dans ce pays, ils ont affaire à des antagonistes dont la violence et la mauvaise foi dépassent toute mesure, et le journal *Hoy*, constamment attaqué, ne peut qu'adopter, pour se défendre, des méthodes énergiques, les seules qui conviennent à faire face à des assauts dont on n'a, heureusement, aucune idée en Europe.

Le *Strand Magazine* a commencé la publication de nouveaux « Mémoires » du Sir Arthur Conan Doyle. L'auteur relate les incidents de sa vie, alors que jeune docteur, il luttait, non sans peine, pour son existence. Les « Mémoires » contiendront des pages importantes relatives aux circonstances qui amenèrent le romancier de Sherlock Holmes à se consacrer à l'étude des phénomènes métapsychiques et à la cause du spiritisme.

Nous recevons la très importante revue *Kalpaka*, organe psychique publié à Tinnevely (Indes) par le docteur T. R. Sanjivi, entouré de collaborateurs tels que MM. T-L. Vaswani, Shiv Nath Dhar, T. V. Krishnaswami Rao, V. R. Subramaniam, Prof Ivi, etc. Nous vous proposons de suivre ici avec le plus grand intérêt les travaux de nos frères hindous. Le numéro que nous avons sous les yeux prouve leur activité dans tous les domaines des recherches métapsychiques, et l'intime connexion des buts éducateurs qu'ils poursuivent avec les buts du spiritisme occidental.

M. CASSIOPÉE.

Journaux et Revues

A la liste des journaux cités dans notre dernier numéro comme ayant annoncé le Congrès Spirite de Liège ou publié des articles sur ses résultats, nous devons ajouter les suivants, d'après les documents qui nous sont parvenus depuis :

Le Messin (Metz), *L'Indépendance Belge* et *La Nation Belge* (Bruxelles), *Le Journal de Liège*.

Le Soleil de Marseille a, d'autre part, reproduit l'interview de Sir Arthur Conan Doyle que nous avons reproduit, d'après *L'Intransigeant*.

Après avoir cité les journaux impartiaux, il n'est peut-être pas inutile de souligner aussi l'attitude opposée des feuilles dont la complaisance ne s'exerce qu'en faveur de nos adversaires.

Dans notre dernière chronique, nous disions que l'Agence Radio avait

compris son rôle d'organisme informateur et publié des notes sur le Congrès de Liège. Nous devons regretter que *La Presse Associée* n'ait pas suivi cet exemple.

Par contre, cette agence a communiqué à ses correspondants une note tendancieuse, en utilisant le titre paradoxal que le « Club du Faubourg » — qui n'a aucun rapport officiel ou même officieux avec le Spiritisme et qui est une tribune libre — avait employé pour un débat au cours duquel M. Louis Gastin a justement pris la parole en opposant à la question posée une négation véhémente basée sur les faits. Mais voici, à titre d'échantillon, la note de *La Presse Associée* :

Sait-on que des décisions secrètes des plus curieuses ont été prises au récent Congrès spirite de Liège, que présidait le célèbre écrivain anglais Conan Doyle ? Ces importantes décisions, M. Louis Gastin, secrétaire général de l'*Union Spirite Française*, les rendra publiques au cours de la grande séance du « Club du Faubourg » qui aura lieu jeudi soir, au théâtre de la Fourmi. *La Presse Associée* peut, dès maintenant, annoncer que Paris va devenir, selon la propre expression des spirites, « la nouvelle Rome des Sciences Occultes ». D'autre part, l'étrange conclave de Liège a envisagé la prochaine nomination d'un « Pape du Spiritisme ». Qui choisira-t-on ? Conan Doyle ou Albin Valabrègue ? Les spirites dissidents protestent contre la décision du Congrès de Liège et ont décidé de troubler la réunion de jeudi soir. Assistera-t-on à un contact d'esprits frappeurs ?

Si toutes les nouvelles que *La Presse Associée* se croit en mesure d'annoncer ressemblent à celle-là, nous plaignons sincèrement les correspondants de cette Agence. Il est vrai que, seuls, les organes adversaires du Spiritisme, ayant intérêt à la propagation de fausses nouvelles de ce genre, peuvent paraître les prendre au sérieux en les reproduisant.

Nous avons publié, dans nos deux derniers numéros de *La Revue Spirite*, un compte rendu succinct, mais complet et fidèle, des travaux du Congrès de Liège et de la Conférence Spirite Internationale. Il faut, non pas de la bonne volonté, mais une mauvaise volonté évidente — et même une certaine mauvaise foi — pour sortir de ces travaux une conclusion se rapprochant d'une manière quelconque de « l'information » de *La Presse Associée*, car, au contraire, tous les efforts du Congrès de Liège se sont portés sur la nécessité de préciser le caractère scientifique et de philosophie libre du Spiritisme. Le fait d'avoir fait de Paris le centre des organismes internationaux du Spiritisme n'entraîne pas davantage l'idée de la nomination d'un Pape que le fait, pour la ville de Genève, d'abriter un nombre considérable d'associations et de bureaux internationaux ne l'entraîne à devenir une pépinière de pontifes.

Depuis quelques numéros, *Les Annales* ont ouvert leurs colonnes à la prose sacrée des contempteurs du Spiritisme et des sciences occultes en général. Ceci au nom de la « Foi chrétienne ».

Nous conseillons à l'archevêque de Laodicée (?), collaborateur des *Annales*, la lecture du livre de M. Chevreuil : *Le Spiritisme dans l'Eglise*, et celle de la brochure de M. Léon Denis : *Le Clergé catholique et le Spiritisme*. Si Mgr l'Archevêque de Laodicée, absorbé par la rédaction de ses articles pour *Les Annales*, n'a pas le temps de se documenter par ces lectures, il y aurait lieu, pour le magazine hebdomadaire parisien qui prétend éduquer les familles selon l'esprit de vérité, d'effectuer cette documentation pour son propre compte, afin de s'éclairer exactement.

La Presse, de Montréal, publie la photographie d'un « Ennemi du Spiritisme » : le Rév. P. de Heredia, annonçant que le digne ecclésiastique « ne s'occupera pas d'enseignement, mais seulement de combattre le spiritisme ».

Comme on l'a dit souvent : « si l'on nous combat, c'est que nous existons... et que nous comptons ». Tant mieux.

Au surplus, nous ne pouvons trop en vouloir aux prêtres qui se sont embarqués dans la mauvaise croisade contre le spiritualisme moderne, et mélangent leurs armes avec celles des athées et des matérialistes les plus notoires.

Ils nous apportent souvent des arguments précieux. Tel M. S. Coubé qui, dans la revue catholique **L'Idéal**, relate, d'après la **Liberté**, une apparition à laquelle il n'apporte pas sa garantie, mais à propos de laquelle il dit :

Le fait n'a rien d'impossible en soi aux yeux de la raison et de la foi ; il s'agit d'une apparition et l'histoire de l'Église en est pleine.

C'est justement ce qu'affirment tous les auteurs spirites qui ont, depuis Allan Kardec, souligné l'évidente parenté qui s'avère entre les phénomènes psychiques et spirites et les faits miraculeux de l'histoire religieuse. Il n'est pas mauvais que nous l'entendions confirmer par un défenseur de l'Église.

Il est vrai qu'il ergote pour essayer d'établir une distinction bien spécieuse entre les faits spirites et les « apparitions sacrées ».

La différence, nous dit M. Coubé, est multiple :

1^o Les apparitions surnaturelles n'ont pas lieu sur commande, sur l'ordre ou l'appel des humains. Elles sont spontanées. Elles dépendent essentiellement et uniquement des âmes qui se manifestent, ou plutôt de Dieu qui les envoie...

2^o Dans les apparitions surnaturelles, ce sont des humains qui se montrent le plus souvent, des élus, des damnés ou des âmes du purgatoire, tandis que, dans les manifestations spirites, quand elles ne sont pas de simples farces, comme il arrive souvent, ce sont toujours des démons qui entrent en communication avec les imprudents et les fous qui les appellent.

Vous sentez la différence, vous tous, amis lecteurs, qui connaissez le Spiritisme et savez qu'il ne consiste pas seulement dans l'appel des désincarnés, mais qu'il commence justement aux « manifestations spontanées » sur lesquelles il s'est basé dès le début pour tenter — d'après même les conseils des Esprits spontanément venus — de rétablir scientifiquement les relations entre le monde terrestre et l'au-delà, qui sont possibles, puisqu'elles se produisent.

Combien un tel raisonnement est piteux !

Et maintenant, reproduisons, nous aussi, d'après la revue **Messidor**, d'août-septembre, à qui l'a emprunté **La Liberté**, le récit d'apparition certifié exact par son auteur M. Camille Aymard. Nous croyons que ce récit ne diffère en rien des milliers que notre éminent collaborateur M. Camille Flammarion a reçus depuis cinquante ans et dont il a consigné les principaux dans son magistral recueil : « La Mort et son Mystère ».

C'était à Dunkerque, où le général French avait établi son quartier général. Les troupes britanniques remplissaient la cité. Les religieuses d'un couvent français, installées dans la ville, s'étaient mises à la disposition du général pour soigner les malades et panser les blessés.

Un après-midi, le général French donna l'ordre à la sentinelle placée à sa porte de ne laisser entrer personne. Il s'assit à sa table de travail et se mit à rédiger un rapport sur la situation du front.

Le général écrivait depuis une longue heure, quand il eut subitement la sensation que quelqu'un se tenait debout derrière lui. Il se retourna et aperçut une religieuse.

— Ma Sœur, lui dit-il, comment êtes-vous entrée ? Que me voulez-vous ?

— Général, lui répondit la religieuse, excusez-moi d'être venue ici. Je voulais simplement vous dire que notre pays tout entier vous a voué une gratitude infinie. Nous prions Dieu pour qu'il vous protège et vous donne la victoire.

— Je vous remercie, ma Sœur, dit le général en se levant.

Et comme il voulait lui tendre la main, la religieuse s'effaça et sortit.

Le général French attendit un instant, afin de donner le temps à sa visiteuse de quitter la maison. Puis il appela le factionnaire placé devant sa porte.

— Je t'avais défendu de laisser entrer qui que ce soit, lui dit-il, d'une voix irritée.

— Mon général, répondit le soldat, personne n'est entré.

— Comment, personne ?... Une religieuse française sort d'ici...

Le soldat ouvrit des yeux stupéfaits. Le général appela les hommes qui gardaient l'entrée de sa maison : ils lui confirmèrent que nulle religieuse n'en avait franchi le seuil.

Le général French, troublé, ne put se remettre au travail. Il alla au couvent et demanda la supérieure.

— Ma Sœur, lui dit-il, j'ai été profondément touché de la démarche qu'une de vos religieuses a faite tout à l'heure près de moi...

— Mais, général, aucune de nos Sœurs ne s'est absentée aujourd'hui.

— Pourrais-je voir vos religieuses, ma Sœur ?

— Mais oui, mon général. Les voici justement qui sortent de la chapelle, où elles viennent d'assister à l'office du soir. Elles ont prié pour vous, général, comme chaque jour.

Deux par deux, les religieuses sortaient de la chapelle. Le général les dévisagea les unes après les autres. Aucune d'elles ne ressemblait à sa visiteuse.

— Toutes vos religieuses sont là, ma Sœur ?

— Toutes, général.

Le général French voulut se retirer. La supérieure le reconduisit. Tous deux, ils traversèrent le couvent.

— Mais, ma Sœur, voici la religieuse dont j'ai reçu la visite tout à l'heure ! s'écria le général.

Et sa main désignait un grand portrait pendu au mur. Il représentait une religieuse qui souriait dans un grand cadre de bois.

— Oh ! général, ce n'est pas possible, répartit la religieuse. Ce portrait représente la Mère supérieure à laquelle j'ai succédé. Elle est morte depuis dix-sept ans...

N'en déplaise à M. Coubé, nous enregistrons précieusement ce cas d'apparition et s'il est authentique, nous l'inscrivons dans nos archives comme une preuve de plus de la réalité du Spiritisme. Il voisinerait utilement avec un autre cas d'apparition de prêtre cité par M. Flammarion dans son volume « Après la Mort ».

Dans *Le Soir*, de Bruxelles (29 septembre), M. Franz Raiwez publie un article documentaire sur « Une séance de spiritisme de Douglas Hume ».

Remarquons, en passant, que Hume parlait toujours des *esprits* ou des *disparus*, jamais des *morts*. « On ne meurt pas, aimait-il à répéter, on ne fait que quitter ce monde ».

Les faits rappelés par M. Raiwez se passaient en 1863, aux Tuileries mêmes, devant la famille impériale :

D'énormes meubles, que six hommes ne soulevaient qu'avec peine pour ôter les tapis, au printemps, s'agitaient ; des chaises, des fauteuils, comme emportés par le vent, allaient d'un coin de la salle à l'autre ; les cristaux des lustres carillonnaient ; de tous côtés on entendait des bruits...

Un soir, le prince Joachim Murat organisa, chez M. et M^{me} Janvin d'Allainville, rue de la

Paix, une soirée dont le principal attrait était les expériences de Douglas Hume. L'appartement était vaste, commode, richement meublé et éclairé *a giorno*. La princesse de Metternich, qui y assista avec son mari, insiste sur ce fait que les lustres et lampes brûlèrent pendant toute la séance ; rien donc ne pouvait échapper aux regards. Il y avait une quinzaine de personnes...

Rien n'avait été préparé. Chacun s'installa où bon lui semblait, autour d'une table ronde recouverte d'un tapis : les uns étaient assis tout contre la table, les autres à une certaine distance.

Douglas Hume avait pris place dans un fauteuil éloigné de 3 ou 4 mètres. Tout contact entre lui et la table était impossible. D'une voix légèrement voilée, il demanda : « Je ne sais si vous êtes déjà ici, si vous viendrez... » Il s'adressait en ces termes aux esprits, et cela fit frissonner les dames. Tout à coup le médium renversa la tête en arrière, ferma les yeux et devint très pâle. Il cria : « Bryan !... Bryan !... êtes-vous ici ? (Bryan avait été le meilleur ami de Hume.)

Au même instant, les cristaux des lustres s'agitèrent, une chaise traversa la pièce sans toucher le parquet, et la princesse sentit une main de fer qui lui saisissait la cheville. D'autres personnes sentirent le contact de cette main de fer sur la nuque ou sur le bras. Puis, lentement, le tapis de la table se souleva et l'on vit paraître au-dessous quelque chose qui ressemblait à des mains. Les hommes saisirent ces mains et les serrèrent énergiquement, mais elles fondirent sous leur étreinte. Le tapis fut enlevé, il n'y avait rien au-dessous.

Quelques assistants s'étaient mis en observation sous la table, entre autres le prince de Metternich, et ils entendirent des coups frappés dans le meuble...

A un moment, le médium demanda à un Esprit d'apporter un bouquet de violettes déposé sur le piano. Le bouquet glissa sur l'acajou, monta en l'air, traversa l'espace et vint retomber sur les genoux de la princesse. Puis Hume demanda un accordéon, que quelqu'un s'empressa d'aller chercher dans un magasin des boulevards. L'instrument fut remis aux mains de la princesse, avec prière de le tenir en l'air, au milieu de la pièce. Brusquement, M^{me} de Metternich sentit une pression, comme si quelqu'un eût actionné le soufflet, et toutes les personnes présentes entendirent « une mélodie splendide, si parfaitement douce et harmonieuse qu'on eût pu la croire céleste ».

Comme tous les grands médiums, Hume fut plus tard accusé de fraude, et M. Raiwez fait état d'un récit montrant le médium surpris en flagrant délit au cours d'une séance obscure. Il convient de noter que la séance contée par la princesse de Metternich dans les termes qui précèdent eut lieu *en pleine lumière*. D'où viennent donc les accusations ?

Des personnes qui n'avaient pas assisté aux séances de Douglas Hume, dit la princesse de Metternich, ont affirmé que ces prétendues mains des Esprits n'étaient autre que les pieds du médium. Mais comment, ajoute-t-elle, aurait-il pu faire ces gestes avec ses pieds, en pleine lumière, à trois ou quatre mètres de la table.

On voit que les critiques de cette époque n'avaient pas plus de fondement que celles dont on abreuve encore les médiums contemporains. Les procédés de dénigrement sont les mêmes et, comme toujours, les accusations sont lancées par « ceux qui n'ont pas été témoins ».

Plusieurs journaux ont parlé du Congrès de Métapsychique récemment tenu à Varsovie et où la France était représentée par MM. René Sudre et le D^r Geley. Ce sont, notamment : **La Dépêche** de Brest, **L'Express de l'Est** (Epinal), **La Lanterne** (Paris), **Le Midi** (Toulouse), **Le Populaire du Centre** (Limoges), **Le Rappel** (Paris).

La plupart de ces journaux reproduisent la motion votée par le Congrès, sur proposition du D^r Mackensie, établissant une différence fondamentale entre le spiritisme et la science psychique. Or, il y a là une interprétation quelque peu arbitraire que les Congrès ultérieurs se chargeront de modifier.

Le Figaro du 18 octobre a publié un intéressant article du D^r Gustave Geley, sur « Une expérience sensationnelle » qui a été effectuée au cours du « Congrès International de Recherches psychiques de Varsovie », avec l'excellent médium psychomètre M. Stephan Ossowiecki, dont tous nos lecteurs connaissent les remarquables facultés supranormales.

Nous reproduirons cet article *in extenso* dans notre prochain numéro. D'un autre côté, la **Revue Métapsychique** publiera, dans ses prochains numéros, le compte rendu complet du Congrès qui fut une belle manifestation scientifique.

Dans **L'Œuvre** du 11 septembre, le D^r Maurice Lebon, à propos également du Congrès de Métapsychique, publie un intéressant article : « Où commence la Sorcellerie ? Où finit la science ? »

Ce mot de « sorcellerie » est évidemment très mal placé à propos des sciences psychologiques auxquelles se rattachent et la métapsychique et le spiritisme. L'article du D^r Lebon est cependant de très bon aloi :

Nous baignons de plus en plus dans l'inconnu. L'occulte n'est plus confondu avec le surnaturel et le savant ne dit plus, comme il y a seulement cinquante ans : « Je ne puis analyser ces phénomènes, donc ils n'existent pas ». Il sait maintenant qu'il y a un monde invisible qui double l'autre et que nous n'en sommes qu'au premier chapitre de sa description.

Le Petit Matin de Tunis publie une série d'articles sur « Les Sciences dites Occultes », dont l'auteur, M. Lygiel, expose très impartialement les théories spirites.

Dans **La Vie** du 1^{er} septembre, le D^r Stephen Chauvet, l'un des signataires du « Manifeste des trente-quatre », a publié un intéressant article sur « Les possibilités mystérieuses de l'homme », qui termine ainsi :

...Sans doute, bientôt de nombreux savants, qui se croient tels et ne le sont point, puisqu'ils oublient la relativité des connaissances humaines et possèdent l'esprit sectaire des adversaires de Gallée et Pasteur, regretteront, sans doute, d'avoir combattu la métapsychie et méditeront la phrase fameuse de Bossuet : « *Et nunc erudimini... qui judicatis terram.* »

La Revue de France du 1^{er} novembre publie un magistral article, « La Question Métapsychique », de l'éminent académicien M. Marcel Prévost, qui fut, on le sait, un des signataires du rapport sur les expériences de l'I. M. I. avec Guzik.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le résumé que nous désirons faire de ce bel article.

Disons seulement qu'il constitue une manière d'introduction à une série d'études qui vont paraître, à partir du 15 novembre dans ladite revue, sous la plume autorisée de M. René Sudre. La première étude est intitulée : « Y a-t-il une science psychique ? »

* * *

Les gens sérieux sont évidemment émus par la persistance et l'extension même du mouvement métapsychique et spirite. Les revues médicales parlent de la question, tel par exemple, **Le Monde Médical** qui publie, dans son numéro du 15 août, un article impartial du D^r Henri Bouquet. Le D^r Bouquet déplore l'absence d'esprit scientifique dans l'attitude généralement observée par les milieux cultivés à l'égard des phénomènes anormaux ou incompréhensibles.

Dans **Le Mercure de France** d'octobre, c'est encore le D^r Stephen Chauvet, bien placé pour traiter de ce qu'il a vu, qui parle du « Mystérieux humain ».

Le Maroc Catholique, comme tous les organes de conservatisme religieux et politique, a entrepris une campagne contre la théosophie, le spiritisme, etc. Nous enregistrons avec plaisir qu'en réponse *Le Maroc Laïque*, revue d'avant-garde, a ouvert ses colonnes aux spiritualistes modernes de pensée libre.

Le mouvement Spirite

Union Spirite Française

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Assemblée générale extraordinaire de l'U. S. T. aura lieu le dimanche 25 novembre courant, à 15 heures précises, à la *Maison des Spirites*, 8, rue Copernic, en vue, notamment, de la revision des statuts.

Le soir même, une Conférence publique sera donnée, dans les nouveaux locaux, par M. Louis Gastin, secrétaire général, sur *La portée sociale du Spiritisme*.

Fédération Spirite Lyonnaise

Dimanche 14 octobre, la F. S. L. a donné, dans une salle du centre de Lyon, un Concert-conférence au profit de l'Œuvre des Vieillards nécessiteux. Cette fête eut un plein succès. La caisse des vieillards bénéficia de 800 francs environ.

Trois orateurs prirent part à la Conférence : MM. Achard, Malosse et Mélusson. La partie concert fut des plus réussies, avec le concours d'excellents artistes sous l'habile direction de M. G. Couchoud. Nous regrettons de ne pouvoir, faute de place, donner un compte rendu complet de cette belle manifestation spirite. Le *Bulletin de l'Union Spirite Française* publiera ce compte rendu *in extenso*.

— Une vente de charité, au profit de l'Œuvre de la « Crèche Spirite » de Lyon, aura lieu, d'autre part, salle Aurand-Wirth, 30, quai Saint-Antoine, les samedi 17 et dimanche 18 novembre. Elle sera agrémentée d'auditions vocales et instrumentales, avec le concours bienveillant d'artistes connus. Elle constituera, à partir de cette date, la fête annuelle de la « Crèche Spirite ».

Nous croyons savoir que de nombreux amis de l'Œuvre sont prêts à répondre à l'appel de cette organisation philanthropique spirite. Les pouvoirs publics lui prêtent son concours, car la Société est subventionnée par l'Etat et par la Ville de Lyon, à titre d'encouragement.

Nous engageons tous nos amis à aider cette œuvre intéressante en faisant parvenir au siège, 8, place de la Croix-Rousse, Lyon, les objets destinés à la vente et les dons qu'ils croiront devoir lui attribuer.

— Nos amis Lyonnais font d'ailleurs de l'excellente besogne dans le domaine de la pratique spirite de la bienfaisance et de la solidarité.

Quelques membres de la Société spirite de la Crèche viennent de constituer un Comité pour la création d'une « Œuvre du Vestiaire » au service des indigents et des familles nombreuses.

Nous en reparlerons plus longuement, mais, d'ores et déjà, nous invitons nos lecteurs à s'adresser, pour aider l'œuvre naissante, au « Groupe Allan Kardec », 14, rue Calas, Croix-Rousse, Lyon.

Groupes et Sociétés

PARIS. — Le « Cercle Caritas », sous la direction sympathique et autorisée de M^{me} Sensier, a repris ses travaux ordinaires et nous prie d'annoncer que les conférences mensuelles auront lieu, chaque premier dimanche, à 15 heures, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente.

La conférence de novembre est assurée par M. Louis Gastin, qui doit parler sur le sujet suivant « Le subconscient et les Manifestations spiritoïdes ».

— Le groupe « La Phalange », dirigé par notre ami Henri Regnault, a également repris son activité. Les conférences pour la saison ont été arrêtées conformément au programme que nous avons déjà publié. C'est M. Louis Gastin qui tiendra la tribune pour la soirée du 15 décembre.

NANCY. — M. L. Gastin doit donner une conférence sous les auspices de la « Société d'Études Psychiques de Nancy », le dimanche 18 novembre, sur « la Réincarnation », Salle de la Visitation.

Quelques Livres

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

(suite et fin)

OCCULTISME.

C'est maintenant M. Paul Flambart, ancien élève de Polytechnique, philosophe... et astrologue, qui nous présente un savant ouvrage sur les *Tables des Positions Planétaires* (1), avec notions sommaires de Cosmographie destinées aux Recherches de l'Astrologie scientifique.

Pour beaucoup, ces deux derniers termes, accolés, constituent une antinomie; mais pour quiconque a abordé expérimentalement l'étude de l'astrologie, les faits ont eu raison de tous les raisonnements préconçus et l'astrologie apparaît comme une science exacte, mais encore mal connue.

Là, comme en tout, il y a, cependant, la manière; ceci dit en passant des études astrologiques de M. Paul Flambart au *Cours d'Astrologie simplifiée* (2) de M. Méry. Cet ouvrage touffu, qui, sans doute, serait plus clair et vraiment alors simplifié si l'auteur plaçait toujours les définitions avant les applications, et s'il indiquait au lecteur le but vers lequel il le mène, dans chaque division du livre, est, toutefois, un intéressant exposé de l'astrologie onomantique qu'il faut bien se garder de confondre avec la judiciaire (ou scientifique). Nous touchons ici aux procédés même de l'Occulte, ce qui nous permet de signaler, en passant, la quatrième édition de l'étude de notre ami J.-G. Bourgeat sur *Le Tarot* (3). C'est un livre de pratique, accompagné de la signification et de l'interprétation du Tarot italien.

Et voici maintenant une œuvre posthume du maître de l'occultisme contemporain, le regretté Papus (D^r Encausse) : *A. B. C. illustré d'Occultisme* (4). Cet ouvrage, dans lequel un ami de Papus doit forcément reconnaître beaucoup de pages « déjà vues », résume les premiers éléments d'étude des grandes traditions initiatiques. Comme bien d'autres ouvrages du même auteur, ce livre offre un mélange d'enseignements pour les débutants et d'allusions à des théories ou à des sciences plus mystérieuses. C'est, en somme, une revue des principales sciences occultes, avec leur histoire et leur définition.

ESOTÉRISME ET MYSTIQUE.

Arrivée à ces hauteurs spéculatives, la raison perd en grande partie ses droits, et l'intuition affirme sa puissance. Seul un travail intime et de la pensée peut, en effet, permettre de saisir la profondeur des *Mystères de la Kabbale* (5) ou « Harmonie Occulte des deux Testaments », du grand occultiste du milieu du siècle dernier : Eliphas Lévi (alias abbé Benjamin Constant). La nouvelle édition qui nous est présentée est luxueusement éditée, avec 14 planches hors texte et 95 gravures.

(1) Un vol. 15 fr., à la Bibliothèque Chacornac.

(2) Un vol. à la Maison Universelle.

(3) Un vol. 5 fr., chez Chacornac.

(4) Un vol. 30 fr., chez Dorbon aîné.

(5) Un beau vol., chez Émile Nourry.

Dans la *Révélation* (1), M^{me} S. Bernard tente de nous initier à l'ésotérisme féminin des traditions anciennes et nous présente une étude personnelle sur les religions comparées. Le bon maître F.-Ch. Barlet a préfacé cet ouvrage.

M. Léon Maunier nous expose d'intéressantes réflexions sur l'Antoinisme, dans sa plaquette : *Et la Lumière luit dans les Ténèbres*. L'auteur voit dans Antoine un témoin de l'Amour divin, et développe à la lumière de ses enseignements les règles morales pour cette vie et pour ce qui peut lui succéder après la mort. Certains de nos lecteurs savent, certainement, que la doctrine antoiniste a pris naissance dans le spiritisme même, en ce bassin de Charleroi où la mystique naïve a tressé des légendes autour des noms respectés du Père Antoine et de sa digne compagne.

Quant à notre ami Sédir, il vient de rééditer sa plaquette : *Les sept jardins mystiques* (2), dans la préface de laquelle il explique que, seule, la doctrine chrétienne lui semble capable d'amener à l'extase sans danger, les autres méthodes pouvant être nuisibles pour l'étudiant. Il explique alors les sept étapes qui, de renoncement en renoncement, de prière en prière plus ardente, amènent à l'oubli complet de soi et à la communion avec Dieu.

C'est le moment de signaler l'édition qui vient d'être faite d'une nouvelle traduction de la *Bhagavad-Gîtâ* (3), par MM. Charles Wilkins et Parraud. Ce grand poème hindou est un dialogue entre Krishna, une des incarnations de la Divinité, et Arjuna, son disciple chéri, un des cinq fils de Pându. Nous sommes ici en pleine tradition religieuse orientale, cette tradition d'où est sortie la moderne théosophie.

THÉOSOPHIE.

Depuis que M^{me} Blavatsky a accaparé ce vocable et l'a dévié de son sens primitif, force nous est de l'employer pour désigner les doctrines émanant des membres de la Société Théosophique dont la décadence est en ce moment marquée par de nouvelles divisions.

Les théories théosophiques n'ont qu'un tort, c'est qu'elles ne reposent sur aucun fait vérifiable ; elles constituent un système doctrinal à allure dogmatique dans lequel la part de l'imagination mathématiquement constructive est trop grande ; il n'y est pas tenu un compte suffisant de la relativité universelle et de l'infinie variété des modalités de la création.

C'est ce qui apparaît nettement à la lecture du livre de M^{me} Annie Besant, *Etude sur la conscience*, dont la troisième édition française vient de paraître, en même temps que la quatrième édition de son ouvrage sur *Le Pouvoir de la Pensée*. L'influence des théories orientales sur ces travaux est incontestable : il resterait à démontrer qu'elle est véritablement heureuse.

Nous en dirons tout autant de l'étude de M. C.-W. Leadbeater : *De la Clairvoyance*, dont les données sont très éloignées de tout ce que nous apprennent les expériences pratiques auxquelles l'Occident méthodique et rationnel se livre depuis quelques années.

Signalons encore la troisième édition du livre de M. A.-P. Sinnett : *Le Monde Occulte* ; une plaquette de C. Jinarajadasa : *Le Message de la Religion Prochaine*, dans laquelle revient l'histoire de la venue d'un nouveau grand Instructeur ; et un volume du même auteur : *L'Evolution Occulte de l'Humanité*, d'après la Théosophie. Dans ce livre, le système panthéistique de la théosophie blavatskienne prend des allures de science positive, en empruntant à celle-ci des données précises. Seulement, ce n'est là qu'une apparence, et « Maya » demeure encore la grande inspiratrice des théosophes.

SOCIOLOGIE.

Le système théosophique ne serait pas un système philosophique s'il n'abordait le problème de la sociologie. C'est ce que fait, notamment, M^{me} E. Hérès, dans son livre *La reconstruction sociale par la Communauté*. M^{me} Hérès a constitué une société de 21 membres qui, depuis quatre ans, vivent en commun et ont recruté quelques adhésions extérieures. Elle voit la rénovation de

(1) Un vol. 5 fr., aux « Editions Rhéa ».

(2) Une plaq. 4 fr., chez Legrand, Sotteville-lez-Rouen.

(3) Un petit vol. 6 fr., aux « Editions Rhéa ».

l'humanité dans l'élargissement des principes de tolérance, d'aide mutuelle, de simplicité auxquels ces 21 personnes se sont soumises avec joie.

L'idée d'une expérience ne peut être qu'applaudie, mais il ne serait pas inutile, peut-être, que M^{me} Hérés établisse les rapports incontestables qui existent entre son système et celui des communautés catholiques. Puisse son apostolat réussir mieux que ceux des précédents fondateurs de phalanstères, et puisse l'harmonie régner un jour parmi les hommes sur le modèle préconisé par M^{me} Hérés.

Hélas ! l'histoire impitoyable est là pour nous montrer que de pareils essais n'ont jamais pu déborder le cadre étroit de quelques personnes constituant une élite restreinte, et que leur application à la masse n'a jamais donné que de piteux résultats. La solution du problème social n'est donc pas là.

La retrouverons-nous dans *Le Projet Lucius* (1), dont M. Jean Tousseul nous fait l'exposé ? Dans son introduction, l'auteur dit qu'il vit dans la solitude, loin de la masse anonyme. Cette condition pèse sur tout son ouvrage : là encore la théorie domine ; il faut incontestablement se mêler à la masse, vivre de sa vie, penser avec elle et agir dans son sein même, pour la connaître et, ainsi, pour établir le mode idéal de son organisation.

Les théories de Lucius sont, d'ailleurs, dans cette étude, plutôt d'ordre économique que social : il cherche à établir un impôt bien réparti ; il propose de créer une « banque commune » assurant la vente directe du commerçant au consommateur. Le résultat du système préconisé doit être une plus grande activité des échanges et la suppression du paupérisme.

Le pseudonyme de Lucius masque la personnalité sympathique d'un de nos meilleurs amis spirites. Son idée est belle, mais elle exige — et l'auteur semble être convaincu de la possibilité de réaliser ces conditions — que tout le monde se prête joyeusement à l'essai ; que, dans la nouvelle société, les dirigeants soient tous de « petits saints », etc. Nous souhaitons vivement que l'avenir donne satisfaction au projet de notre ami Lucius, mais nous craignons que les contingences, qu'il a résolument écartées, mais qui n'en subsistent pas moins, ne s'y opposent fortement. N'est-ce pas le Dantec qui a écrit : « L'Egoïsme est la base de la Société et l'Hypocrisie en est la clef de voute ».

Il nous faut dire encore quelques paroles désabusées à un autre ami, Emile-Pignot, dont le livre : *Humanité* ! (2) est un appel grandiloquent à l'homme, l'éternel crucifié, pour qu'il cesse de se soumettre au joug criminel de la société. Celle-ci, nous dit Pignot, l'empoisonne à l'école, à la caserne ; elle a inventé la patrie ; elle a imaginé les devoirs envers la famille, cause du mépris pour la fille-mère et l'enfant naturel. Plus de prêtres, plus de soldats, plus de capitalistes : égalité, amour, harmonie, travail ! et nous verrons une humanité nouvelle. Hélas ! ami Pignot, vous êtes comme nous, un idéaliste ; mais vous ne comprenez peut-être pas suffisamment les lois contingentes de l'évolution progressive et la relativité universelle du progrès lui-même. Etudiez le spiritisme et sa philosophie puissante, réaliste et idéaliste à la fois : réaliste dans la constatation des faits, idéaliste dans les buts poursuivis. Alors peut-être écrirez-vous un autre livre dans lequel vos utopies d'aujourd'hui, que d'aucuns taxeraient de « littérature facile », prendront corps dans le monde des réalités et se placeront d'elles-mêmes à leur vraie place.

LITTÉRATURE.

Il n'y a pas de cloison étanche entre la philosophie (sociologie et morale) et la littérature, si l'on s'en tient rigoureusement aux faits. C'est pourquoi la transition est si facile entre ces deux catégories d'études.

1. Seulement, il est peut-être plus utile d'écrire un ouvrage littéraire ayant une véritable portée morale, qu'une étude philosophique qui n'est, en dernière analyse, qu'un thème de littérature.

2. C'est pourquoi nous applaudissons avec enthousiasme à la publication du beau livre de M^{me} Eugénie Contard : *Nadie* (3). Fragments de lettres. Sa lecture est attachante ; les enseignements spi-

(1) Une broch. 3 fr. 75, chez Guillaume Bovy, Liège.

(2) Un vol. 6 fr., chez Eugène Figuière.

(3) Un vol. 6 fr. 75, aux Éditions Adyar.

rites se retrouvent sous la lettre attrayante dont la haute tenue littéraire nous charme ; la morale du spiritisme et ses bases expérimentales mêmes se cachent sous le développement d'une idylle d'amour idéal, qu'une femme de cœur, seule, pouvait écrire parce qu'elle l'a vécue, au moins en rêve. Or, la femme dont la pensée s'envole vers les sommets de l'Idée vit en rêve plus de la moitié de sa vie, la plus belle moitié. Au milieu de la surproduction littéraire qui encombre nos librairies, il est bon, il est vraiment utile, de trouver un livre comme *Nadie*, parce qu'il est agréable à lire, et qu'il fait penser.

M. Maurice-E. Prozor a écrit *Etranges Récits* (1). Ce sont des contes dont la haute portée métaphysique s'ajoute à un intérêt littéraire incontestable. L'invention de ces récits est ingénieuse et troublante : l'âme d'un slave s'y révèle à chaque ligne. Comme l'écrit M. Camille Mauclair dans sa préface : « Quand on a, comme M. Maurice-E. Prozor, l'honneur d'être le fils d'un homme éminent qui a révélé Ibsen à la France et servi sans relâche le plus noble idéalisme, c'est tout naturellement cette part-là qu'on choisit (la part du plus difficile, du plus ingrat à réaliser). »

Dans *Anya l'Immortel* (2), M. Gabriel Paris nous offre, sous la forme attrayante du roman, le récit, quelque peu fantastique, d'une épopée à travers l'immense champ des réincarnations. Un jeune Français, au cours d'un voyage dans l'Inde, est blessé. Un yoghi le guérit et lui donne un manuscrit. Rentré en France et fiancé, notre héros trouve dans ce manuscrit l'histoire de deux amants réincarnés pour s'aimer dans des vies successives. L'identité du jeune homme et de l'amant immortel, sa recherche de la femme qui doit l'aimer à travers les siècles, donnent lieu à des épisodes intéressants. On ne peut reprocher à ce roman que de trop systématiser le processus de la réincarnation en faisant se poursuivre, dans l'évolution des Esprits, la résurrection constante de passions purement humaines.

Le roman de M. Ernest Pérochon : *Les Ombres* (3), présente une jeune femme qui, sous l'obsession d'une légende familiale remontant aux tragiques péripéties de la chouannerie vendéenne, grâce à l'influence de la doctrine spirite évidemment mal comprise, glisse peu à peu de la rêverie à l'hallucination, à la folie, au crime inconscient.

On ne peut que regretter que les romanciers n'empruntent aux sciences psychiques que ce qu'elles peuvent avoir de mauvais ou de dangereux, et qu'ils exagèrent encore dans ce sens jusqu'à l'in vraisemblance.

C'est dans le même ordre d'idées qu'il convient de critiquer la manière dont M. Marcel Berger a présenté le spiritisme dans son roman *L'Appel des Ténèbres* (4). Cet auteur a, d'ailleurs, fréquemment confondu le spiritisme et les cérémonies magiques d'un bas occultisme. L'ouvrage est agréable à lire, mais il n'y faut pas chercher — pas davantage que dans celui qui précède — un enseignement ou un développement moral. Ces romans font songer à des contes dans lesquels tout ce que la science a peu à peu arraché à l'Inconnu serait utilisé uniquement dans un sens mauvais et présenté seulement sous ses aspects dangereux.

L'histoire de M. Marcel Berger est, au surplus, tellement invraisemblable et opposée à tout ce que nous pouvons constater dans les pratiques du spiritisme que l'on est forcé de classer son livre parmi ceux dont Conan Doyle, dans une récente interview, disait qu'ils sont mauvais ; les romans spirites de bon aloi sont rares.

L. G.

(1) Un vol. 4 fr. 50 aux Editions Rhéa.

(2) Un vol. 6 fr. 75, chez Alphonse Lemerre.

(3) Un vol. 7 fr., à la Librairie Plon.

(4) Un vol. 6 fr. 75, chez J. Ferenczi et fils.

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : Paul LEYMARIE.



LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

ooo

Directeur : Jean MEYER

+00+

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les prémonitions, la vue de l'avenir et les avertissements

Ces trois titres d'études sont lus avec un sourire dédaigneux par la plupart des êtres qui les ignorent et n'ont pas eu l'occasion d'en commencer l'examen. Cette indifférence ou cette négation ne doivent pas arrêter la curiosité des étudiants perpétuels qui pensent, avec Laplace, que la science demeure toujours au vestibule de l'inconnu.

J'ai, en ce moment, sur ma table un grand nombre d'observations certaines de vues de l'avenir, qui peuvent être réunies, en toute sécurité, à celles que j'ai déjà publiées. Considérons-en aujourd'hui quelques-unes.

L'un de nos lecteurs, M. Ed. Laurent, à Maisons-Laffitte, m'écrivait à la date du 29 septembre dernier :

« En réponse à votre bienveillant accueil et à l'autorisation que vous m'avez donnée, je vous adresse tout le dossier relatif à la prédiction réalisée dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir. J'en extrais l'essentiel, que voici :

Le 26 mars 1922, la table dicte : « Endors Henriette profondément. »

Je le fais. Henriette, un crayon dans la main, écrit : « Ton père mourra

le 4 avril, 3 ou 4, c'est moi, ta mère, qui te le dis ; il viendra me rejoindre le 4. Pars aussitôt ».

Mon père est malade, certes, mais je souhaite ardemment que l'invisible soit en défaut et que cette prédiction ne s'accomplisse pas.

Mais que faire ? Je reste longtemps sans ne plus penser à rien. Le temps s'écoule. Il est 11 heures. Je réveille Henriette. Las, profondément fatigué, je ne veux croire à rien. Il me semble que j'ai rêvé. Je monte me coucher et dors d'un lourd sommeil.

Ce matin 28, au moment où j'écris cette note, je sens toute l'importance qu'il y aurait à authentifier cette communication.

Je consulte la table à 10 heures.

« — Est-ce le 4 que mon père doit mourir ?

— Oui.

— C'est bien le 4 ?

— Oui.

— N'est-ce pas plutôt dans la nuit du 3 au 4 ?

— Non.

— On m'indique pourtant le 3 ou 4 ?

— Exact. »

Je ne poursuis pas plus avant, me sentant presque fixé ; c'est le 4, mais ce peut être aussi dans la nuit du 3 au 4. J'écris alors à M. Jean Meyer, directeur de la *Revue Spirite*, et je lui fais part de cette prédiction en le priant de m'envoyer un procès-verbal dont je pourrai faire état. Je confie ma lettre à la poste de Maisons-Laffitte le 29 mars au soir. Je sais que mon père est malade, mais à 71 ans c'est sa première maladie ; il souffre de terribles rhumatismes. Quoique le médecin qui le soigne déclare sa situation assez grave, j'ai, malgré tout, confiance en sa guérison.

Le lendemain 31 mars, j'écris aussi à ma femme, qui se trouve à Lathus (Vienne), près de mon père, et lui fais part de mon arrivée avec les enfants en relatant sur cette carte-lettre la communication du médium.

...Je suis de retour chez moi le 17 avril, après avoir rendu les derniers devoirs à mon père, décédé le 4 avril, à 3 h. 40 minutes du soir.

Sous la forme très concise de « l'esprit bleu » de ma mère, la date et l'heure exactes se sont trouvées respectées.

Voici la copie de la carte-lettre adressée à ma femme, que je conserve précieusement :

Maisons-Laffitte, le 31 mars 1922.

CHÈRE AIMÉE,

« Comme tu le sais, chaque soir je demande aux invisibles des nouvelles de toi et de mon pauvre papa. Dans ma dernière lettre, que tu as reçue il y a quelques jours, la fin des souffrances de mon père était annoncée pour le 3 ou 4 avril.

« Hier soir, j'ai reçu confirmation avec un ordre pressant émanant de ma mère (décédée en 1913) de partir lundi au train de midi avec les enfants pour pouvoir assister aux derniers moments du malade...

« Si mystérieuse que puisse paraître cette communication avec ces précisions données par les invisibles, j'accepte leur ordre de partir. J'obéis donc, A lundi, etc..

« Ed. LAURENT. »

La carte porte le timbre de Maisons-Laffitte du 31 mars 1922, et le timbre d'arrivée à Lathus, le 1^{er} avril 1922.

Nous n'avons pas à nous préoccuper ici de l'origine de la communication, mère décédée du narrateur, invisible anonyme, subconscient du médium, etc. Notre étude ne porte, en ce moment, que sur la réalité des prémonitions.

Le médium auquel nous devons l'exemple précédent paraît doué de facultés spéciales. M. Laurent m'a envoyé, d'autre part, la lettre que voici :

*Maisons-Laffille, vendredi 13 octobre 1923,
10 heures du soir*

« CHER MAITRE,

« Je vous adresse, à titre de curiosité, une lettre que je viens de recevoir de mon neveu, confirmant l'annonce faite par mon médium à ma nièce, au mois d'août dernier, que le bébé qu'elle attendait arriverait le 9 octobre dans la matinée et serait un garçon. La communication disait : « 9... 10... matinée. »

« E. LAURENT. »

Voici cette lettre :

Montluçon, le 10 octobre 1923.

CHÈRE TANTE ET CHER ONCLE,

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance de notre fils Jean, hier 9 octobre, à 10 heures du matin. Tout va bien maintenant. Les prévisions d'Henriette se sont réalisées en tous points. Elle nous avait prédit un garçon vers le 10 (9-10, dans la matinée) ; elle voyait la maman très pâle et bien fatiguée, mais affirmait cependant que tout irait bien. C'est exactement ce qui a eu lieu. »

J'ai également cette lettre sous les yeux avec les timbres de la poste.

Le hasard est-il encore en cause ici ? Peut-être, mais vraisemblablement en une très faible proportion. Il est prudent de raisonner ici comme Laplace : « Nous sommes si loin de connaître tous les agents de la nature et leurs divers modes d'action, qu'il serait peu philosophique de nier les phénomènes uniquement parce qu'ils sont inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances. Seulement, nous devons les examiner avec une attention d'autant plus scrupuleuse qu'il paraît plus difficile de les admettre ; et le calcul des probabilités devient indispensable pour déterminer jusqu'à quel point il faut multiplier les observations afin d'obtenir en faveur des agents qu'elles indiquent une probabilité supérieure aux raisons que l'on peut avoir, d'ailleurs, de ne pas les admettre. »

J'ai tenu à rappeler ce jugement du grand géomètre français, que nos lecteurs connaissent déjà, parce qu'on ne pourrait aujourd'hui ni mieux penser ni mieux dire. Oui, le nombre des observations est à considérer. Or, nos lecteurs savent que ce nombre est très élevé.

Est-ce à dire que ces prédictions doivent être toujours prises à la lettre ? Non. J'en ai précisément reçu une autre, de notre même collègue en études psychiques, et du même médium, qui m'a été adressée le 18 octobre dernier, et qui n'a pas correspondu à une réalité. Ces occurrences négatives n'infirment pas les positives. Il n'en est pas moins certain qu'en diverses circonstances l'avenir a été vu, très exactement. Il est incontestable, entre autres, que l'élection de Casimir Périer comme Président de la République, par 451 voix, a été vue d'avance avec précision, y compris le nombre des voix (*La Mort et son mystère*, I, p. 336), ainsi que l'aventure du général Toutschkoïf, tué à la bataille de la Moskowa (*id.*, p. 303), ou que le renversement de l'encrier de Schopenhauer

(*id.*, p. 333), et que cent autres faits fort inégaux d'importance et très variés. Le doute n'est pas admissible.



Je mettrai maintenant sous les yeux de nos lecteurs un curieux exemple de prémonition qui se double d'une vue à distance non moins remarquable. Je dois cette observation à un officier d'administration de la Marine, de Cherbourg, qui m'écrivait, le 31 août 1922 :

« Le Directeur de la Bibliothèque municipale de Cherbourg, M. Groult, m'a assuré que vous recevriez avec bienveillance le récit d'un phénomène dont j'ai été le principal acteur, et que vous auriez la grande obligeance de m'aider de vos lumières pour l'explication de cette troublante énigme.

Voici les faits :

Vers la fin de janvier 1921, je vis en rêve l'appartement occupé par mon chef, M. Despointes, officier gestionnaire du Magasin de la Flotte, à Cherbourg. Il faut dire, avant tout, que je n'avais jamais mis les pieds dans cette pièce et, en outre, personne ne m'en avait jamais parlé : j'ignorais tout de ces appartements.

Ainsi donc, je vis en rêve la disposition du mobilier et notamment l'emplacement du lit dans une alcôve. Mais, ce qui me frappa le plus, ce fut de distinguer sur ce même lit le cadavre de mon chef (M. Despointes) recouvert d'une couverture blanche. Ses mains étaient jointes, sa bouche entr'ouverte, et les funèbres attributs, cierge allumé, bénitier et crucifix, me disaient la mort de mon chef.

Le lendemain matin, sous la pénible impression de mon rêve, j'allai immédiatement trouver M. Despointes, qui était à son bureau, ni plus ni moins malade que la veille. La conversation s'engagea ainsi : « J'ai fait, la nuit dernière, un drôle de rêve ! Figurez-vous que j'ai rêvé que vous étiez mort ! » — En effet, il est plutôt triste, votre rêve, pas gai du tout ! — Heureusement que, malgré mes rhumatismes lancinants, je ne crains pas que votre vision devienne une réalité ! — « Oui, les rêves n'ont aucune signification, et il ne faut pas y ajouter foi. »

Et notre conversation amicale prit fin sans attacher aucune importance ni l'un ni l'autre, à cet incident.

Or, le 12 février suivant, soit environ quinze jours après mon rêve et l'entretien qui en résulta, M. Despointes mourut subitement en ville, et son corps était transporté chez lui. Le 13 au matin, j'appris le décès. Je me rendis sur-le-champ auprès du défunt. Inutile de dire que je me trouvais toujours sous l'emprise de mon rêve et que j'étais soucieux d'en vérifier la « réalité ».

Troublé au plus haut degré, je pénétrai pour la première fois dans cette chambre que mon esprit avait visitée une quinzaine auparavant. Et je vis, avec les yeux du corps, l'appartement tel que je l'avais vu antérieurement en rêve. Et, ô stupéfaction ! le cadavre de mon chef apparut à mon regard déposé sur le petit lit de l'alcôve. Le corps, recouvert d'une couverture blanche, laissait voir les mains jointes, et la bouche était entr'ouverte. Le cierge brûlait devant le crucifix et le bénitier, attributs de la veillée funèbre.

Convaincu, dès lors, que ce phénomène de télévision était devenu une

réalité perceptible à mes sens, je quittai la chambre mortuaire, troublé jusqu'au plus profond de mon être.

Certaines personnes auxquelles je fis part de ce fait l'expliquèrent par la théorie du dédoublement : l'esprit s'extériorisant de la matière ; le corps en sommeil, sorte de léthargie.

Je serais heureux, Maître, de connaître votre opinion et vous serais reconnaissant de m'expliquer ce phénomène psychique en me disant, notamment, dans quelle catégorie vous le rangez. Quel rôle mon esprit a-t-il joué dans cette étrange vision ? »

G. ARMENGAUD,

Officier d'administration de la Marine, à Cherbourg.

En remerciant M. Armengaud de cette importante narration, j'ai dû lui avouer que notre science n'est pas assez avancée pour autoriser une théorie explicative définitive. Je ne veux pas revenir sur mes discussions antérieures. Le principal pour nous, à l'heure actuelle, est de *constater les faits* et d'affirmer que ceux qui les nient sont dans l'erreur.

Parmi les observations si nombreuses qui m'ont été adressées, je signalerai encore une autre lettre qui montre une vue prémonitoire précise. Lisons-la.

« Il y a longtemps, cher Maître, que je voulais vous écrire pour vous faire part d'un rêve survenu à mon père, mais ma négligence est cause que j'ai tardé de le faire jusqu'à ce jour. Il est cependant d'un intérêt primordial pour la science de ne rien ignorer des phénomènes réputés « occultes », et c'est un devoir, aussi bien pour le profane que pour le savant, d'aider à dévoiler un peu le mystère qui nous environne.

Mon père, qui est mort depuis une douzaine d'années *et qui ne croyait pas aux sciences psychiques*, s'était présenté, dans sa jeunesse, à l'École des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence, où il fut, d'ailleurs, admis. Or, peu avant son entrée dans cet établissement, *il vit en songe l'école et la ville d'Aix* qu'il ne connaissait pas. A sa grande surprise, il vérifia par la suite que son rêve était conforme à la réalité : l'école et la ville étaient telles qu'il les avait vues pendant son sommeil.

Mon père m'a plusieurs fois raconté cette vision prémonitoire, dont il avait été frappé ; il n'avait aucun intérêt à modifier en quoi que ce soit la vérité. Il n'attachait, du reste, à ces faits, d'autre importance que celle d'une simple coïncidence.

La précision de cette vision, qui n'est, d'ailleurs, pas extrêmement rare, doit-elle être attribuée au pur hasard ? Ce n'est guère admissible ».

Gabriel BLANC,

Rédacteur en chef de L'Éveil Catalan à Perpignan.

Mes lecteurs se souviennent peut-être d'avoir vu une observation identique faite par l'abbé Groussard, à Niort (*L'Inconnu*, p. 527), et un grand nombre d'autres du même ordre.

Oui, l'avenir peut être vu. Cette affirmation ouvre, à elle seule, un nouveau champ d'investigation immensément vaste. Le problème étant posé, c'est le droit — et c'est le devoir — de la science d'essayer de le résoudre, et tout au moins d'en préparer la solution par l'examen impartial des faits.

Camille FLAMMARION.

Les enfants et les apparitions de défunts⁽¹⁾

(Suite)

VIII^e Cas. — Le cas qui suit est très connu, mais je me décide à le reproduire en un très court résumé, à cause de la grande analogie qu'il présente avec l'exemple qui précède, de manière que les deux faits s'étayent mutuellement.

Le cas a été communiqué à la Direction des *Annales des Sciences psychiques* (1894, pages 257-267) par Alexandre Aksakof; il est documenté de manière irréprochable. Je limiterai les citations aux quelques passages indispensables à la compréhension du déroulement des faits.

Ma sœur Catherine est morte en laissant une fille de 3 ans que je me suis chargée d'élever. A l'âge de 8 à 9 ans, Julie, qui ne se rappelait presque pas sa mère, commença tout à coup à parler d'elle, disant qu'elle voudrait bien voir sa maman, qu'elle avait vue en songe. Un jour que nous étions tous ensemble au salon, la petite dit : « Voilà maman qui vient. » Elle alla comme à sa rencontre, et nous l'entendîmes lui parler. Depuis, ces visions se répétèrent assez souvent. D'abord j'ai essayé de persuader la petite que c'était une fantaisie, que sa mère ne pouvait venir chez elle; mais quand je l'entendis parler d'événement du passé, arrivés avant sa naissance, qui lui étaient inconnus — nous transmettre, de la part de sa mère, des conseils très profonds et très sérieux qu'à son âge elle ne pouvait même pas comprendre... il a bien fallu croire à ses apparitions : aussi j'y crois de tout mon cœur... (Témoignage de M^{me} BARBE PRIBITKOFF.)

...L'apparition de la mère commençait toujours ainsi : La petite courait à sa rencontre, semblait recevoir un baiser au front; puis Julie s'asseyait sur une chaise au salon, « à côté de laquelle Maman aime à prendre place », disait invariablement la petite. Mais Julie, de la part de sa mère, commençait à parler toujours ainsi : « Dis à ta tante, etc. » Un jour, par exemple, elle parla ainsi : « Maman me dit : — Dis à ta tante que j'aurais pu me rendre visible à elle aussi, mais que cela lui causerait une telle secousse nerveuse qu'elle en tomberait malade... Les enfants ont moins peur de nous; voilà pourquoi je lui parle pour toi. » — (Témoignage de M^{me} MARIE SABOUROFF.)

...La dernière fois elle apparut à Julie avec sa compagne M^{me} Heraskoff, et, en lui disant ses adieux, elle ajouta que maintenant ses apparitions devaient cesser, car Julie n'en avait plus besoin, mais qu'un jour, dans un moment sérieux de la vie, elle viendrait encore... A l'âge de 21 ans, Julie épousa un brave et honnête marin, L. Dobrovolsky, qui la rendit parfaitement heureuse. Il y a une dizaine d'années de cela, en mariant sa fille, Julie se refroidit et gagna, comme sa mère, une phthisie galopante; elle mourut à 41 ans, en Crimée, où on l'avait conduite dans l'espoir de la guérir. Son mari nous raconta ensuite comme elle se cramponnait à la vie, comme elle n'avait pas envie de mourir. Elle a fini en pleine connaissance, comme la plupart des phthisiques. Au dernier moment, elle se retourna subitement d'un autre côté, et son visage exprima de l'étonnement mêlé de tristesse et peut-être d'une certaine frayeur; ce qui fait supposer que dans ce moment solennel sa mère lui apparut encore une fois. « Est-ce possible! » dit-elle, comme en s'adressant à quelqu'un. Et ce furent ses dernières paroles. (Témoignage de NATALIE R.)

En comparant l'avant-dernier cas avec celui que nous venons de rapporter, on remarque que, dans le premier, l'enfant voyante *joue* longuement avec sa petite sœur décédée, tandis qu'en celui-ci la fillette voyante *cause* longuement avec sa mère décédée; circonstance qui paraît encore plus extraordinaire et suggestive que l'autre. En outre, en ce dernier fait on rencontre des

(1) Voir *Revue Spirite*, octobre et novembre 1923.

situations et des incidents bien plus éloquentes que dans l'autre, pour ce qui concerne l'interprétation spirite de l'événement. On doit songer d'abord à l'attitude de la fillette qui, au lieu de causer personnellement avec sa mère défunte, sert d'intermédiaire entre la mère et la tante ; ce qui ressort nettement des propos qu'elle rapporte et qui commence invariablement par la phrase : « Tu diras à ta tante, etc. » — On remarque aussi la circonstance que les propos rapportés par la fillette concernaient souvent des incidents qui avaient eu lieu avant sa naissance et qu'elle ignorait, ou contenaient des conseils trop sérieux et profonds pour la mentalité d'une enfant de 9 ans. On observe enfin l'incident prémonitoire de la mère décédée qui prend congé de sa fille en lui annonçant qu'elle se manifesterait encore à elle dans une circonstance très sérieuse de sa vie ; promesse qu'elle tient, puisque le récit des derniers moments de Julie fait ressortir qu'elle doit avoir aperçu alors une vision qui lui a fait dire : « Est-ce possible ! »

Après cela, il me semble que ce ne soit pas le cas de m'attacher à prouver ultérieurement que l'auto-suggestion, la suggestion ou l'hallucination ne suffisent pas à rendre compte du fait dont nous nous occupons, et qu'il n'y a donc aucune hypothèse naturaliste capable de l'éclaircir dans son ensemble ; tandis qu'on y parvient aisément, logiquement en expliquant la genèse des faits conformément au déroulement naturel des faits eux-mêmes. Cette conclusion pourra paraître à d'aucuns trop simpliste ; mais cette fois elle a le mérite de paraître inébranlable pour toute personne n'ayant pas l'esprit obscurci par les idées préconçues.

IX^e CAS. — Dans la relation très connue et intéressante des apparitions de « Palladia » au juge M. E. Mamtchitch, de Pétrograd (*Proceedings of the S. P. R.*, vol. X, pages 387-392), on rencontre un épisode dans lequel le fantôme en question a été aperçu par le petit garçon de M. Mamtchitch en même temps que par son père.

Palladia était morte à 15 ans d'un anévrisme, en présence de M. Mamtchitch, qui l'aimait. Deux ans après, elle commença à se manifester à lui et continua de le faire pendant dix-sept ans ; son fantôme a été perçu collectivement par d'autres personnes, ainsi que par un chien. Je me borne à rapporter l'épisode dont il s'agit. M. Mamtchitch écrit :

En octobre 1890, je me trouvais avec une femme et mon fils, âgé de 2 ans, chez mes anciens amis, les Strijewsky, à leur campagne du gouvernement de Woroneje. Un jour, vers 7 heures du soir, rentrant de la chasse, je passai dans l'aile que nous habitons pour changer de toilette ; j'étais assis dans une chambre éclairée par une grande lampe. La porte s'ouvrit et mon fils Oleg accourut ; il se tenait auprès de mon fauteuil, quand Palladia apparut tout à coup devant moi. Jetant un coup d'œil sur l'enfant, je remarquai qu'il ne détachait pas les yeux de Palladia ; se retournant vers moi et montrant Palladia du doigt, il prononça : « La tante ». Je le pris sur les genoux et jetai un regard sur Palladia, mais elle n'était plus. Le visage d'Oleg était tout à fait tranquille et joyeux ; il commençait seulement à parler, ce qui explique la dénomination qu'il donna à Palladia.

Dans ce cas l'apparition a été perçue simultanément par le père et par le bébé. Pour la théorie, il aurait mieux valu que le premier percevait eût été l'enfant ; en effet, l'hypothèse d'une possible transmission hallucinatoire du père au bébé ne tiendrait pas, alors que l'hypothèse de l'auto-suggestion est

déjà hors de question à cause de l'âge si tendre de l'enfant percipient. Néanmoins, l'hypothèse d'une transmission hallucinatoire du père au fils ne résiste pas à l'analyse des faits dans leur ensemble. Dans une autre circonstance, alors que M. Mamtchitch demeurait chez sa fiancée, Palladia était apparue aux deux dans la même matinée, en se manifestant *d'abord à la fiancée*, encore couchée, et ensuite au fiancé, couché lui aussi ailleurs. Du rapprochement des deux manifestations il était résulté qu'elles se rattachaient l'une à l'autre ; en effet, Palladia avait murmuré à la fiancée : « Ne me crains pas ; je suis bonne et aimante », alors qu'elle avait dit au fiancé : « J'ai été, j'ai vu » ; et toute souriante elle avait disparu. — En d'autres termes, elle avait été d'abord faire la connaissance de la fiancée, et puis avait félicité le fiancé pour le choix qu'il avait fait. Dans cette circonstance, le chien Setter qui dormait dans la chambre de Mamtchitch avait perçu le fantôme et était sauté sur le lit de son maître en gémissant, le poil hérissé sur le dos.

En de semblables circonstances, il n'est pas possible de ne pas reconnaître la nature supernormale de toute la série des manifestations de Palladia.

X^e CAS. — Je l'extrait du V^e vol., page 440, des *Proceedings of the S. P. R.* — Mrs. L. H., qui l'expose, était une connaissance personnelle de F.-W. Myers ; elle lui a exprimé le désir que son nom ne fût pas publié.

Mrs. L. H. raconte que le 24 juin 1874 (alors qu'elle était âgée de 8 ans), sa mère vint à mourir dans la résidence de famille, à Malte ; conformément à la volonté qu'elle en avait exprimée, son enterrement a été retardé jusqu'au septième jour. Elle continue en disant :

Ce soir-là, la chaleur était étouffante ; l'air était calme. On m'avait couchée de plus bonne heure que d'habitude, mais les volets étaient ouverts ; la nuit était si belle que la chambre était suffisamment éclairée. La porte du salon était entr'ouverte, de manière que je distinguais l'ombre de ma gouvernante inclinée sur son travail et je voyais sa main qui allait et venait avec une monotonie irritante, jusqu'au moment où je me suis endormie. Après quelque temps, je me suis réveillée et, en me tournant du côté de la fenêtre, j'ai vu ma mère, droite, à côté de mon lit, qui se tordait les mains en pleurant. Je n'étais pas assez réveillée pour me rappeler qu'elle était morte (d'autant plus qu'elle venait souvent me surveiller quand je dormais) ; ce qui fait que je me suis écriée, avec une expression normale : « Pourquoi pleures-tu donc, maman ? » Mais aussitôt après, en me souvenant, je me suis mise à crier fort. La gouvernante accourut immédiatement, mais quand elle arriva à la dernière marche de l'escalier, elle tomba à genoux et se mit à prier et à pleurer. Presque en même temps, mon père arrivait du côté opposé, et je l'entendis s'écrier : « Julie ! ma chérie ! » — A ces mots ma mère tourna le regard de ce côté, ensuite me regarda, en se tordant de nouveau les mains en une attitude de douleur, se dirigea vers le salon et disparut. La bonne dit ensuite qu'elle l'avait entendue nettement passer à côté d'elle, mais l'état de terreur dans laquelle elle se trouvait ne permet pas qu'on attache de la valeur à son témoignage. Mon père lui ordonna de se retirer ; ensuite il vint à moi en me disant que j'avais rêvé et ne me quitta que lorsqu'il me vit réendormie. Le lendemain il se décida cependant à me confier qu'il avait bien, lui aussi, aperçu la vision et qu'il espérait la revoir encore ; il m'engagea, si maman venait encore me trouver, à ne pas avoir peur, et, au contraire, à lui dire que « papa désirait lui parler » — ce que je promis fidèlement de faire.

Inutile d'ajouter que je ne l'ai plus vue... Plusieurs années après, comme on causait de cette apparition, mon père me confia que ma maman lui avait promis à plusieurs reprises de lui apparaître après sa mort, si la chose était possible...

(M^{me} M.-S. H., deuxième femme de Mr. L. H. — actuellement décédé — confirme le récit ci-dessus : ainsi que Lady E., amie de Mrs. L. H. et connue personnellement de Myers.)

Dans ce cas, la fillette percipiente ayant déjà 8 ans, il ne serait pas théoriquement impossible d'exclure l'hypothèse d'une hallucination par auto-suggestion, quoique cette explication soit inconciliable avec la circonstance, que l'enfant était si loin d'y être prédisposée qu'elle adressa la parole au fantôme, en croyant que c'était la mère vivante. De toute manière, cette interprétation devient plus invraisemblable en face de l'autre circonstance, que l'apparition a été aperçue collectivement par la gouvernante et par le père de l'enfant ; et si l'on tient compte de ce que ces deux percipiés ne se trouvaient pas avec l'enfant dans la chambre, mais y accoururent en l'entendant crier, et virent le fantôme en arrivant sur le seuil de la pièce — si l'on tient compte de cela, alors personne ne pourra avancer sérieusement l'hypothèse d'une hallucination collective, née dans la mentalité de l'enfant et transmise télépathiquement aux autres percipiés.

Il faut ajouter que l'hypothèse hallucinatoire n'expliquerait pas une autre circonstance contenue dans le cas en question, c'est-à-dire que la décédée avait promis à son mari de lui apparaître après sa mort, si la chose était possible ; circonstance qui n'aurait guère une grande valeur si le mari avait été le premier percipié (puisqu'on pourrait alors attribuer le fait à l'auto-suggestion par « attention expectante ») ; mais comme, au contraire, il a été le dernier à apercevoir le fantôme, l'incident acquiert toute la valeur théorique que, par un consentement unanime, on a l'habitude de conférer aux épisodes concernant des promesses faites en vie et tenues après la mort.

Ces considérations me permettent d'affirmer que tout contribue à prouver la nature extrinsèque, ou spirite, de l'apparition dont on vient de lire le récit.



Maintenant, sous la forme d'un commentaire d'ordre général, il faut remarquer que, bien que, dans les pages qui précèdent, j'aie accordé à la thèse contraire la présomption que les cas de perception *collective* de fantômes de défunts puissent s'expliquer par l'hypothèse hallucinatoire, en ce sens que le fantôme subjectif, né dans la mentalité d'une personne, puisse se transmettre *télépathiquement* à un groupe d'autres personnes présentes ; bien que j'aie accordé cette possibilité par un sentiment de large tolérance envers les opinions contraires, je dois ici observer que cette présomption est absolument sans fondement et constitue même une erreur grossière, puisque — sauf quelques exceptions très rares qui confirment indirectement la règle — on ne connaît pas d'exemples d'hallucinations collectives proprement dites qui tirent leur origine d'un influx contagieux de transmission télépathique de la pensée. Dans les traités de psychopathologie, on cite de nombreux exemples d'hallucinations collectives — surtout dans les foules, par contagion mystique — mais tout cela se réalise uniquement par *suggestion verbale* et jamais par *suggestion télépathique de la pensée* ; ce qui montre qu'un abîme existe entre les deux ordres de faits. Il est donc inexplicable que nos contradicteurs persistent à employer cette extension arbitraire de l'hypothèse hallucinatoire, et que parmi ceux qui l'emploient figurent des noms de chercheurs éminents, tels que Podmore et Marcel Mangin. Le nom du professeur Richet n'y figure cependant pas. Dans son *Traité de Métapsychique* il touche à plusieurs reprises au sujet de la percep-

tion collective des fantômes, en excluant catégoriquement l'interprétation hallucinatoire de ces phénomènes. Ainsi, par exemple, à la page 231, il remarque à ce propos : « Il y a des monitions qui sont certainement objectives. Ce sont « celles qui sont *collectives*. Alors il est très difficile, sinon impossible, d'admettre « qu'il n'y ait pas eu quelque phénomène extérieur, analogue aux phénomènes « extérieurs habituels, d'ordre mécanique, qui ébranlent nos sens normaux... »

Et plus loin, à la page 438 : « ...Quand deux personnes normales raisonna- « bles décrivent la même figure, s'exclament en même temps, se communiquent « leurs impressions, pendant même que l'apparition est là, il serait assez absurde « de supposer une double hallucination (absolument subjective) identique. »

Je remarquerai enfin qu'il y a un groupe d'épisodes analogues dans lesquels la perception du fantôme est d'ordre *successif* ; c'est-à-dire que le même fantôme est perçu dans la même localité, par les personnes différentes, à des époques diverses, alors que chaque personne ignore ce que l'autre a vu ; circonstances qui infligent la dernière défaite définitive aux partisans de l'hypothèse hallucinatoire étendue aux cas de perception collective de fantômes.

Ces remarques servent à débarrasser le terrain des dernières perplexités qui pourraient surgir peut-être relativement à quelques-uns des cas que nous venons d'exposer. Il s'ensuit qu'on peut affirmer sans crainte d'erreur que, parmi les dix cas cités, on en rencontre huit dont l'origine est authentiquement spirite. Je remarque toutefois qu'aucun d'eux ne revêt une importance théorique aussi considérable que les quatre que j'ai cités dans mon précédent article et qui, par suite des modalités de leur réalisation, ont une importance exceptionnelle. Mais ce serait absurde de prétendre que des cas analogues aux quatre en question pussent se réaliser souvent, étant donné que leur valeur dépend de circonstances de lieu et de temps qui se réalisent rarement dans la vie sociale. Ainsi, par exemple, en deux d'entre eux, il est question de bébés qui assistent au décès de leurs parents, et qui perçoivent des fantômes au chevet des agonisants. Or, comme il est naturel que les tout petits enfants soient éloignés habituellement des milieux de mort, il est facile de comprendre que les cas de cette nature doivent être très rares. Dans les deux autres cas, la circonstance qui contribue à renforcer leur signification théorique consiste dans le fait que les visions des enfants impliquent une prémonition de mort pour les mêmes enfants ; autre coïncidence qui ne pourrait pas se produire souvent. Nous pouvons donc nous considérer heureux de pouvoir affirmer que dans la catégorie des apparitions de décédés dans lesquels les percipients sont des enfants, on rencontre quatre cas d'un caractère décisif en sens spirite ; et ceci à tel point que les adversaires eux-mêmes avouent qu'il n'existe aucune hypothèse naturaliste capable de les éclaircir.

Quant à la valeur théorique des dix cas rapportés ici, elle paraît faible pour le 1^{er} et le 3^e épisode, mais elle est certainement considérable pour les huit autres, où l'on trouve des circonstances de lieu et de temps, ou des modalités de production inexplicables par toute hypothèse naturaliste. On peut donc affirmer que, si ces cas ne s'élèvent pas à la valeur exceptionnelle des quatre que nous avons rapportés précédemment, ils apportent toutefois une contribution précieuse en faveur de l'interprétation spirite des apparitions de défunts.

En même temps, ils contribuent à démontrer l'importance théorique des

cas dans lesquels les percipients sont des enfants d'un âge très tendre, puis-que, grâce à cette circonstance, on écarte deux des hypothèses que l'on tourne plus communément et plus légitimement contre l'interprétation spirite des manifestations dont il s'agit ; c'est-à-dire les hypothèses d'*auto-suggestion par « attention expectante »* et d'*hallucination par suggestion verbale* — deux hypothèses qu'on a beaucoup de peine à exclure quand il s'agit d'apparitions de défunts à des percipients adultes. Quant à l'autre hypothèse de l'*hallucination par suggestion lélépathique*, nous avons vu qu'elle ne tient pas devant l'analyse des faits. En ces conditions, on peut affirmer que les dernières difficultés théoriques empêchant encore le triomphe définitif de l'interprétation spiritualiste des manifestations supernormales, s'effritent les unes après les autres devant l'analyse toujours plus approfondie des faits. Ainsi tout contribue à faire prévoir que le jour n'est pas loin où l'hypothèse spirite deviendra une vérité scientifiquement démontrée et enseignée par les chaires universitaires. C'est de là que dépend le progrès ultérieur ou la décadence fatale de la civilisation actuelle des peuples occidentaux ; civilisation profondément souillée par la philosophie matérialiste, qui a déjà pénétré profondément dans les masses non cultivées. Et l'histoire nous apprend que la décadence des peuples commence invariablement par une époque de scepticisme religieux qui envahit toutes les classes de la société. Lorsque les peuples de la civilisation gréco-romaine devinrent à leur tour sceptiques ou incroyants, l'heure fatale de la décadence commença pour eux comme pour les autres. C'est ce que les partisans actuels du matérialisme scientifique ne devraient pas oublier.

Ernest BOZZANO.

La méthode des sciences nouvelles

**Contribution à l'étude des conditions expérimentales
dans les Sciences psychique et métapsychique et dans le Spiritisme**

(Suite)

Ce n'est pas une petite affaire que d'établir une classification rationnelle dans un domaine encore mal connu, insuffisamment défriché. Il faut se cramponner aux quelques données positives que l'on possède et éviter de trop systématiser.

La médecine se guide — beaucoup trop peut-être — sur les « symptômes » pathologiques, parce qu'elle est à peu près généralement incapable de discerner les causes profondes, réelles de ce déséquilibre aux multiples aspects que l'on appelle « la maladie ».

La *nosologie* (classification des maladies) repose, de ce fait, sur la stricte observation des symptômes, et je suis persuadé que c'est là la grande fai-

blesse de la médecine actuelle, qui ne sera véritablement une science que lorsqu'elle aura pénétré, par delà les apparences sensibles, jusqu'à la réalité profonde du déséquilibre vital.

Dans le domaine des sciences nouvelles, la situation des « savants » est à peu près la même. Lorsqu'on s'avance, avec le Spiritisme comme « hypothèse de travail », au delà des manifestations phénoméniques, jusqu'à leur cause possible, on acquiert vite cette sérénité de la pensée par quoi s'avère la « conviction scientifique », tandis que l'on ne peut éviter l'incertitude des tâtonnements empiriques lorsque l'on s'obstine à étudier le phénomène « en soi », c'est-à-dire « le symptôme ».

Seulement, ce qu'il y a de remarquable en la circonstance, c'est que ce sont les partisans de la deuxième méthode qui prétendent faire, seuls, œuvre scientifique, à l'exclusion des partisans de la première ; pour tout esprit logicien, il semble que ce devrait être exactement le contraire.

Quoi qu'il en soit, et puisque, aussi bien, je me suis engagé dans cette voie embroussaillée de l'analyse scientifique, je vais encore, nonobstant mes convictions intimes, cultiver l'empirisme des manifestations extérieures et m'en tenir à la seule considération des « symptômes apparents ».

Ce faisant, je suis immédiatement conduit à établir une première division des faits psychiques, métapsychiques et spirites, vus dans leur ensemble, et abstraction faite de toute théorie explicative ; cette division, d'ordre purement symptomatique, nous place en face de trois grandes catégories de faits :

1^o Les phénomènes mécaniques anormaux (raps, télékinésie, lévitation, apports, etc.) ;

2^o Les phénomènes biologiques anormaux (radiations vitales — obscures ou lumineuses — rhabdomancie, extériorisation de la sensibilité, ectoplasmie, matérialisations tangibles, dématérialisations partielles, etc.) ;

3^o Les phénomènes psychologiques anormaux (tout le psychisme, depuis l'hypnotisme jusqu'à la télépathie, toute la métapsychique subjective, depuis la métagnomie jusqu'aux prémonitions ; tout le spiritisme proprement dit, depuis la simple communication *post mortem* jusqu'aux témoignages de réincarnation, etc.).

Examinons successivement chacune de ces catégories.

FREMIÈRE CATÉGORIE. — *Phénomènes mécaniques.*

Les spirites et les métapsychistes prétendent :

1^o Que des coups (raps) sont perçus, en dehors de toute explication normale, dans les murs, dans les meubles, etc. ;

2^o Que des objets peuvent être déplacés, sans contact direct ou indirect ;

3^o Que des corps pesants (bruts ou vivants) peuvent être lévités en contradiction apparente avec la loi de la pesanteur ;

4^o Que des corps matériels (bruts ou vivants) peuvent traverser une matière apparemment solide sans marquer sensiblement leur passage ni laisser de trace.

A première vue, il est évident que de pareilles affirmations paraissent exagérées et antiscientifiques ; mais, comme l'écrivait le professeur Th. Ruysen, dans *Le Progrès Civique* du 14 avril dernier :

« ...Voici, par exemple, la lévitation... En quoi cette transmission d'action à distance serait-elle plus impossible que la mystérieuse attraction des corps à travers l'espace ou que la mise en mouvement, à des milliers de kilomètres, de la limaille de fer par les ondes hertziennes ? »

J'ai cité M. Ruysen parce qu'il n'est aucunement des nôtres et qu'il a très nettement affirmé son scepticisme touchant la réalité des phénomènes métapsychiques et la valeur positive du Spiritisme. Par la phrase que je lui emprunte, M. Ruysen entend simplement s'opposer à ce que l'on dresse, comme des dogmes intangibles, les théories et les lois scientifiques admises, contre les faits affirmés par les « sciences nouvelles ».

Car c'est là, qu'on le veuille ou non, la raison majeure de la levée de boucliers contre la métapsychique et le spiritisme. L'éminent professeur Ch. Richet l'a nettement exposé dans son magistral *Traité de Métapsychique*.

Toutefois, sans sortir du domaine métapsychique, sans recourir aux analogies, pourtant si éloqu岸tes, dont M. Ruysen donne un exemple, on peut établir une série de recherches positives en vue de la vérification, au moins élémentaire, des faits de cet ordre.

Le colonel de Rochas, et quelques autres magnétiseurs, affirment avoir obtenu, chez des sujets endormis, une extériorisation de la motricité qui réaliserait expérimentalement les deux premières classes des phénomènes précités, notamment la deuxième : mouvement d'objets sans contact.

Je crois, personnellement, à la valeur positive de ces expériences, mais elles exigent un sujet particulièrement doué que l'on rencontre rarement.

Une série d'expériences beaucoup plus facilement abordables peut être instituée, au moyen d'appareils très simples et sensibles du genre de ceux que le comte de Tromelin construisait et qu'il appelait des « moteurs à fluide humain ».

Je connais un groupe de chercheurs scientifiques composé de deux médecins, un ingénieur des constructions civiles, un officier de marine et un ancien officier, qui s'est spécialisé dans l'étude de ces « moteurs » et qui est parvenu à la certitude expérimentale touchant la réalité des radiations humaines que nous appellerons, si l'on veut, « motrices », bien qu'elles ne le soient pas spécialement, de la même manière que l'électricité n'est ni motrice, ni lumineuse, ni calorifique, ni sonore par elle-même, mais produit du mouvement, de la lumière, de la chaleur ou du son, selon les conditions dans lesquelles elle se manifeste.

Inutile de dire que ce n'est pas en quelques heures, ni même en douze ou quinze séances conduites sans méthode que les membres de ce groupe ont obtenu les résultats voulus : il leur a fallu de longs mois de recherches patientes pour arriver, par exemple, à constater que la même personne n'avait pas une action « télékinésique » égale tous les jours ni à tous les moments de la journée ; que c'était tantôt par le côté droit, tantôt par le gauche, tantôt par l'épigastre, etc., que la radiation motrice paraissait se manifester le plus intensément ; que la rotation du « moteur » sous cloche de verre s'effectuait dans le sens inverse de la rotation à l'air libre ; que la digestion paraissait empêcher ou fortement diminuer l'action radiante ; que les préoccupations morales elles-mêmes agissaient dans un sens analogue, etc.

De sorte que l'ingénieur dont il s'agit, professeur de physique et l'un de

nos meilleurs techniciens en science hydraulique, a désormais ajouté à ses connaissances « officielles » en mécanique normale une certitude « extra-officielle » dans l'ordre supranormal.

Le cas que je viens de citer montre — soit dit entre parenthèses — la vanité des classifications, car si le fait de mouvoir sans contact un objet matériel peut paraître appartenir à la mécanique, le fait que cette « télékinésie » est logiquement attribuable à la présence d'un corps vivant rattache le phénomène à la biologie.

Nous verrons plus loin que, de la même manière, les phénomènes mécaniques ou biologiques supranormaux finissent, presque toujours, par se rattacher — en considérant leur cause — à la psychologie... Ce qui justifie notre prétention à les maintenir dans le cadre des études spirites.

Or, ainsi que je l'ai fait remarquer en maintes circonstances, à partir du moment où le mouvement d'un objet léger (comme les moteurs Tromelin) est obtenu sans contact, la télékinésie devient *scientifiquement* admissible jusque dans ses plus lointaines conséquences.

Et cette branche de la métapsychique et du spiritisme est parfaitement recevable en science, tout comme l'électricité a été recevable à partir du moment où Galvani a fait se contracter les muscles d'une grenouille par le contact de deux métaux dans un bain d'eau salée.

C'est ici qu'intervient la très respectable méthode scientifique. Que nous impose-t-elle ?

La méthode scientifique nous impose de répéter l'expérience du petit moteur (la plus simple et la mieux abordable), de l'étudier, de la disséquer, d'en dégager les lois (hypothétiques d'abord), puis d'étendre notre champ d'investigations de loin en loin jusqu'aux phénomènes plus complexes et moins directement accessibles à notre expérimentation débutante.

Pour en revenir à l'électricité, c'est ce qui s'est passé : au cours de plus d'un siècle, les savants ont, de tâtonnement en tâtonnement, parcouru les cercles concentriques qui s'étendent, autour de la petite pile de Volta, jusqu'aux grandioses manifestations modernes de la Fée-Électricité. Au cours de cette patiente marche en avant, un jour est venu où l'on a, par exemple, expliqué le phénomène naturel de la foudre, et des physiciens l'ont plus tard reproduit, en petit, dans leur laboratoire, expérimentalement. Mais la foudre n'en existait pas moins avant que la science l'ait comprise et expliquée.

Il en est de même des grandes manifestations spontanées qui ont donné naissance au Spiritisme et qui le caractérisent. Un jour viendra où la science, partie du petit moteur de Tromelin, comprendra et expliquera les télékinésies médiumniques, le remue-ménage mystérieux des maisons hantées, les lévitations, etc. Mais tout cela ne datera pas de cette époque future : la télékinésie, les maisons hantées, les lévitations et tous les phénomènes mécaniques anormaux existent d'ores et déjà, comme la foudre existait avant Stéphane Leduc et même avant Franklin. Dans l'ordre des faits naturels, l'homme n'invente ni ne crée rien ; il se contente de découvrir un peu chaque jour de ce qui existe dans l'immense réservoir de la Nature.

C'est ce qui devrait l'inciter à plus de prudence dans ses négations.

Quant aux faits de la quatrième classe (traversée de la matière par des corps solides), ils ne sont pas davantage antiscientifiques que les premiers ;

leur étude présente, toutefois, plus de difficultés, par suite de l'ignorance dans laquelle nous nous trouvons encore de procédés accessibles pour obtenir des phénomènes de cet ordre, mais de petite envergure.

Car c'est là que se trouve la clef du problème : avant d'aborder le « grand phénomène métapsychique », avant de prétendre, surtout, l'asservir à notre désir d'expérimentation, il faut, l'ayant observé en toutes circonstances favorables, chercher, tout d'abord, le moyen de le reproduire « en petit », dans des proportions plus modestes, et, partant, mieux à notre taille.

Or, si le « moteur à fluide » contient, en puissance, toute la « télékinésie », nous ne connaissons pas encore — du moins, je ne connais pas — l'expérience fondamentale et simple, nécessaire et suffisante pour justifier scientifiquement et pour faire comprendre le phénomène transcendant et encore mystérieux des « apports ».

On peut, cependant, dire que l'état actuel des données de la science sur la constitution de la matière ; la notion, acquise aujourd'hui, que les corps dits « solides » sont, comme toute matière, composés d'atomes dont les éléments constitutants ne sont pas étroitement liés, mais, au contraire, séparés entre eux par des distances comparables — eu égard à leur petitesse — à celles qui séparent les astres entre eux ; la théorie de l'unité de la matière dans l'énergie ; la conception moderne des possibilités de transmutation, etc. ; tout cela, qui est de la science, loin de s'opposer radicalement aux affirmations spirites touchant l'interpénétration de la matière, témoigne plutôt en leur faveur, au moins théoriquement.

Dans ce domaine, toutefois, on ne peut pas encore parler de méthode expérimentale ; nous n'en sommes qu'à la période primaire de l'observation passive.

C'est un fait contre lequel il est bien inutile de nous insurger. Le devoir des véritables savants est, en l'occurrence, non pas de nier *a priori*, mais bien de s'attacher à l'étude du phénomène en se plaçant dans les conditions et dans le milieu qui paraissent le plus favorables à sa production. Ces conditions et ce milieu, c'est incontestablement le Spiritisme qui les offre, puisque, jusqu'ici, ce n'est que dans les groupes spirites, au moyen des médiums spirites, que les phénomènes de cet ordre ont pu être enregistrés.

Nous reviendrons là-dessus en étudiant la catégorie des faits spirites proprement dits.

2^e CATÉGORIE. — *Phénomènes biologiques.*

Le D^r Gustave Geley, l'éminent directeur de l'Institut Métapsychique International, est certainement l'un de ceux qui ont, le mieux et de plus près, étudié cette catégorie de phénomènes, sous le nom générique de « Physiologie supranormale » (au moins en ce qui concerne l'ectoplasmie et l'idéoplastie).

Je ne saurais mieux faire que de renvoyer le lecteur à ses importants travaux. En attendant, nous allons procéder à une classification analogue à celle adoptée pour la catégorie précédente.

Les magnétiseurs, les spirites et les métapsychistes prétendent :

1^o Qu'il émane des corps vivants, et particulièrement du corps humain, des radiations particulières dont les effets peuvent être soit mécaniques, soit biologiques ;

2° Que certaines de ces radiations provoquent des phénomènes de luminosité parfois intense ;

3° Que les corps vivants sont aussi le siège de sensibilités particulières aux radiations des autres corps de la nature (rhabdomancie) ;

4° Que la sensibilité, en général, peut être « extériorisée » ;

5° Que la substance vivante peut être également « extériorisée » et s'organiser ainsi, indépendamment du corps d'où elle émane, en représentations protéiformes, selon un processus « idéoplastique » ;

6° Que les corps vivants organiques et organisés peuvent être soumis à une désintégration partielle et provisoire et se reconstituer dans leur morphologie normale ;

7° Que des représentations organiques ayant tous les caractères de la vie peuvent reproduire spontanément, dans le temps et dans l'espace, les organismes corporels de vivants (bilocation), de mourants ou de morts (apparitions matérialisées), même si, dans ce dernier cas, le corps véritable est désorganisé et même détruit.

Plus encore que les phénomènes mécaniques, ceux que je viens d'énumérer soulèvent la protestation véhémement des hommes qui croient que les données actuelles de la science sont des barrières infranchissables.

Comme pour la catégorie précédente, je dirai que les phénomènes biologiques anormaux ou supranormaux ne peuvent être étudiés expérimentalement dans leur réalisation supérieure avant d'avoir fait l'objet d'études primaires dans un domaine plus accessible.

En résumant les données du problème, nous obtenons :

1° Les radiations des corps vivants ;

2° L'extériorisation de la sensibilité ;

3° L'extériorisation de la substance vivante et, par conséquent, l'instabilité au moins accidentelle des corps organisés ;

4° L'idéoplasticité de la substance organique et son unité fondamentale.

Examinons successivement ces quatre classes de faits.

Le plus simple, le moins exorbitant si l'on veut, est celui de la radio-activité des corps vivants. Ici, il pourrait paraître suffisant de noter les découvertes physico-chimiques dans le domaine de l'état radiant de la matière, et de signaler la tendance scientifique moderne à admettre cette radio-activité dans un grand nombre de corps de la nature, et, même, à la présenter comme une loi universelle (travaux du Dr Gustave Le Bon).

Il est beaucoup plus logique, en effet, d'admettre que les corps organisés (le corps humain compris) obéissent à une loi naturelle et universelle, et qu'ils sont — ou peuvent être — radiants, que de prétendre les soustraire à cette loi et leur donner un statut à part dans l'univers.

Mais la preuve des radiations humaines peut être fournie expérimentalement, en dehors de toute analogie théorique. Je parlais plus haut de la télékinésie, en rappelant que si ce phénomène est d'ordre mécanique par ses effets, il est d'ordre biologique par ses causes, puisque c'est des corps vivants que paraît émaner la force qui le produit.

En fait, la physico-chimie est parvenue à la notion synthétique de l'Energie. Une dont les anciens « fluides » ne sont que des modalités de manifestation. Il est probable que les radiations dites « vitales » sont aussi une synthèse éner-

gétique dont les modalités motrice, lumineuse, curative (magnétisme), etc., sont analogues aux modalités — que je rappelais plus haut — de l'Electricité-Une.

Si les « moteurs » de Tromelin nous ont permis de contrôler la modalité « télékinésique » des radiations humaines, voici d'autres moyens, aussi simples, de constater quelques-unes des autres modalités :

L'action curative, affirmée par les magnétiseurs depuis bientôt un siècle et demi, niée par les savants officiels pour des motifs différents, mais tous sans valeur, est facilement contrôlable, malgré l'objection puéride de la suggestion et de l'auto-suggestion.

Il suffit d'avoir « pratiqué » le magnétisme (qui est à la portée de tous) pour être convaincu de l'inanité de cette objection et pour être assuré de l'action, non pas spécialement curative, mais plus largement physiologique ou plutôt biologique, des radiations humaines.

J'ai, personnellement, constaté cette action dans des conditions éliminant toute possibilité d'auto-suggestion et, en dehors de toute suggestion, en obtenant, par exemple, chez des personnes plongées dans un état même très léger d'hypnose, l'augmentation ou la diminution des mouvements du cœur, et ce à volonté, par l'application des règles connues de la polarité.

L'action physiologique, vitalisante, biologique en un mot, est encore vérifiable par des expériences primaires que j'ai eu, personnellement, l'occasion de faire à diverses reprises. On peut, par exemple, contrôler l'action du « magnétisme humain » sur des fleurs en bouton dont l'éclosion sera considérablement hâtée par une imposition prolongée. Pour éliminer l'hypothèse de la chaleur, j'avais soin, en pareille occurrence, de placer en même temps une fleur « témoin » dans le champ d'une source quelconque de chaleur égale à la chaleur humaine ou même supérieure.

Certaines personnes, particulièrement douées, ont aussi obtenu, par leurs radiations, l'arrêt du processus de putréfaction sur des morceaux de viande ou des légumes, et jusqu'à une véritable momification des substances vivantes (œufs, etc.).

Ces expériences peuvent être reprises aisément sur une vaste échelle.

Quant à la luminosité des « effluves » émanant du corps en général, des extrémités en particulier, les travaux de très nombreux expérimentateurs l'ont démontrée : ces travaux peuvent être assez également repris par les chercheurs de bonne volonté.

Il y a quelques mois à peine, au cours de l'été, un membre de la « Commission Technique d'étude et de contrôle des phénomènes psychiques » fondée au sein de l'*Union Spirite Française* a, reprenant les essais du commandant Darget, obtenu, dans des conditions parfaitement scientifiques, des clichés photographiques enregistrant les radiations des végétaux à travers un isolement rigoureux.

Ces recherches sont, je le répète, à la portée de tous. Leur importance, au point de vue spirite et métapsychique, est plus grande qu'on ne le suppose généralement, car, ainsi que je le disais à propos des phénomènes mécaniques, à partir du moment où la réalité des « radiations vitales » est démontrée par des expériences simples, primaires, toutes les conséquences de cette radio-activité s'imposent logiquement, depuis l'action des médiums guérisseurs jus-

qu'aux manifestations médiumniques transcendantales de Pasquale Erto, et même au delà.

En ce qui concerne spécialement l'instabilité des corps organisés, l'ectoplasmie, l'idéoplasticité et l'unité de la substance vivante — d'où peut découler logiquement la justification scientifique des « apparitions matérialisées » — le Dr Geley a proposé une méthode fort intéressante de vérification, méthode qui consiste à confronter la physiologie supranormale avec les phénomènes admis, mais encore mystérieux, de la physiologie normale, et avec les cas troublants de la physiologie anormale ou morbide.

C'est par là qu'il faut commencer si l'on veut *scientifiquement* étudier la valeur positive des documents métapsychiques et spirites touchant des manifestations transcendantales qui ne sont pas encore sorties du cadre de l'observation. Et ceci n'empêche pas, bien entendu, mais encourage, au contraire, la poursuite des observations répétées, dans les circonstances et le milieu qui paraissent les plus favorables.

Pour l'extériorisation de la sensibilité, il faut reprendre les expériences du colonel de Rochas et de certains magnétiseurs, sur des sujets particulièrement sensibles, mis dans un état profond d'hypnose ; il faut aussi reprendre les expériences des D^{rs} Bourrut et Burot, de l'hôpital de Rochefort, sur « l'action à distance des métaux et des substances toxiques et médicamenteuses », pour compléter les données déjà si précises de la radio-tellurie (rhabdomancie, baguette des sourciers, etc.). De l'ensemble de ces expériences résultera une connaissance plus exacte de la physiologie humaine en particulier et de la biologie en général.

Il ne suffit pas de nier, il faut, tout d'abord, élargir le cercle des connaissances acquises, en s'écartant, sans hésiter, quand le sujet l'impose, des sentiers battus et des cadres trop étroits, sous la seule égide de la méthode scientifique qui ne consiste pas, je ne saurais trop le répéter, dans le respect sacré des formules d'une époque, mais uniquement dans l'observation de certains principes de logique propres à conduire le chercheur vers la découverte de nouvelles vérités.

C'est par une pareille attitude que les grands et vrais savants se sont illustrés dans l'histoire et se sont ouvert la porte de l'immortalité.

Jamais autrement.

Ces circonstances et ce milieu optima, c'est, je l'ai dit, le Spiritisme qui les offre, par ses séances et par ses médiums.

On peut essayer de le dépouiller, après l'avoir nié et vilipendé ; on peut tenter de construire sans lui, avec les matériaux qu'il a péniblement accumulés, une maison d'où il sera exclu : on n'empêchera pas ce qui est d'être, et, tout comme M. Jourdain, lorsqu'il vendait du drap à ses amis en se défendant de faire du commerce, on fera du Spiritisme quand on étudiera, même sous un autre nom, les facultés transcendantales des médiums et le jeu mystérieux des « forces inconnues ».

C'est ce qui va, plus nettement encore, apparaître, avec l'examen des phénomènes d'ordre psychologique.

(A suivre.)

Louis GASTIN.

Quelques réflexions philosophiques⁽¹⁾

(Fin)

XVI

LES LUTTES HUMAINES

Ils sont extrêmement nombreux et complexes tous ces faits que veut analyser et coordonner la sociologie ; mais il en est un, nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer, qui les domine tous. Ce fait, c'est la lutte incessante entre les hommes, lutte entre les individus, lutte entre les familles ou les tribus, lutte entre les classes sociales, lutte entre les nations. Qu'est-ce que l'histoire, sinon le douloureux récit des luttes de l'humanité ? Que sont toutes nos institutions, sinon des dispositions prises pour atténuer ces luttes ou pour en sanctionner les résultats ? Pourquoi ces luttes, d'où viennent-elles, où nous conduisent-elles ? Questions angoissantes qu'il est bien malaisé de résoudre quand on s'enferme dans les limites des horizons terrestres, mais auxquelles les considérations précédentes, sur l'évolution des âmes et les rapports qui les unissent, permettent de donner peut-être une réponse satisfaisante.

L'humanité est encore dans une des phases inférieures de son développement, sous l'influence prépondérante de l'égoïsme et de l'orgueil, beaucoup plus près de l'animalité que de la spiritualité. Combien sont encore nombreuses les peuplades, plus ou moins sauvages, qui vivent d'une vie exclusivement animale, qui n'ont pas d'autre but que la satisfaction de leurs instincts de gourmandise et de luxure. Chez elles, comme chez les animaux, on se bat constamment pour la possession de la proie désirée ou de la femelle convoitée. C'est le règne de la brute, le triomphe du plus fort, l'écrasement du faible, qui est dépouillé de tout, sinon supprimé.

Cet état de sauvagerie, qui se retrouve encore en bien des régions de la terre, a été autrefois, nul ne l'ignore, celui des peuples que nous appelons civilisés et a, pendant une longue suite de siècles, subsisté sur toute la surface de la planète. C'est de lui que viennent toutes ces passions brutales qui dressent les uns contre les autres les individualités comme les collectivités et ne connaissent que la force. Inhérente à l'animalité primitive, elles se perpétuent à travers les âges, tantôt assoupies sous des influences religieuses ou humanitaires, tantôt éveillées avec de brusques explosions, dont les terribles effets ébranlent les nations et même, parfois, comme aujourd'hui, l'humanité tout entière.

De ses origines animales, l'homme conserve un besoin instinctif de dominer ses semblables, de posséder ce qu'ils possèdent, de bénéficier de leur travail, d'asservir leur volonté. Ce besoin de domination a donné naissance aux sociétés et a entraîné toutes les luttes qui ont ensanglanté et ensanglantent encore la terre. Quand les hommes ont commencé à se heurter, les plus forts

(1) Voir *La Revue Spirite* de mai, juin, août, octobre, décembre 1920 ; février, août, octobre, décembre 1921 ; avril, juin, septembre, novembre 1922 ; février 1923.

n'ont pas tardé à grouper autour d'eux les plus faibles, tombés sous leur autorité. Ainsi se sont formées les tribus primitives. Elles se sont heurtées à leur tour, et les plus fortes ont absorbé les plus faibles. De ces luttes sont sorties les nations qui, conduites par des chefs poussés par les mêmes instincts, ont cherché, pendant tout le cours des âges, à se dominer les unes les autres avec des alternatives de succès et de revers, les plus fortes soumettant les plus faibles jusqu'au jour où celles-ci, devenues plus puissantes, se sont retournées contre leurs oppresseurs pour les soumettre à leur tour. C'est dans ce bouillonnement de luttes continuelles que se sont constituées et que se constituent encore les nations.

On a appelé impérialisme ce besoin de domination brutale. L'impérialisme correspond à la période de formation des sociétés humaines ; son action s'exerce sur les personnes, sur les biens et aussi sur les idées, afin de dominer autant les esprits que les corps. Il se manifeste, non seulement dans les rapports internationaux, mais aussi dans les relations entre les groupements et même les individus de chaque nation. Il s'étend sur toutes les branches de l'activité humaine, sur la politique, les religions, l'industrie, le commerce, les arts et même les sciences.

L'impérialisme est la forme primitive de l'ambition, se manifestant sous l'impulsion de l'égoïsme et de l'orgueil. Il est l'instrument brutal qui agite et mélange les groupes humains, qui lance et propage les idées. Sans lui, l'homme serait sans doute resté à l'état sauvage, les groupements nationaux ne se seraient pas constitués et la civilisation n'aurait pas pu éclore. Qui est-ce, en effet, qui a projeté, et projette encore la lumière sur les ténèbres des pays sauvages, si ce n'est l'impérialisme de quelques puissances plus avancées ? Qui est-ce qui a groupé et soudé tant de vieilles provinces, pour en faire des États compacts et homogènes, si ce n'est l'impérialisme de chefs entreprenants et souvent dépourvus de scrupules ? Quel a été l'instigateur des progrès qui ont marqué les premières étapes de la civilisation, si ce n'est l'impérialisme de quelques hommes puissants, rois, princes ou pontifes qui, pour satisfaire leur vanité, ont encouragé et entretenu ces ouvriers, ces artistes et ces savants, auxquels se rattachent ceux que nous voyons actuellement au travail ? L'impérialisme a donc accompli une œuvre considérable. Mais de quel prix a-t-elle été payée ? Pour le savoir, il suffit d'interroger l'histoire, l'esclavage d'abord, le servage ensuite et enfin l'oppression sous toutes ses formes, tels ont été les moyens dont s'est servi l'impérialisme pour aboutir à ses fins.

Cependant, peu à peu, à mesure que les siècles s'écoulaient, le besoin de dominer, c'est-à-dire l'ambition inhérente à la nature humaine, perdait, bien lentement il est vrai, sa forme brutale, commençait à s'envelopper de quelque mansuétude et cherchait dans la persuasion un nouveau levier.

L'opprimé, après de nombreuses révoltes plus ou moins infructueuses, prenant conscience de ses droits et de la force que lui donnait le nombre, avait fait reculer l'oppositeur et obtenu de lui des contrats limitant sa puissance. La violence faisait ainsi une petite place à la raison. Des deux côtés on arrivait à pressentir les avantages que pouvait procurer la définition réciproque des droits et des devoirs, avec l'obligation pour chacun de les respecter et de les pratiquer.

C'était s'engager dans la voie de la légalité. Mais combien lents et incer-

tains allaient être les premiers pas faits dans cette voie ! Les lois établies, pour régler les relations entre les gouvernants et les gouvernés, pour définir les rapports entre les particuliers, les contrats passés, pour assurer aux diverses nations leurs possessions et leur indépendance, étaient perpétuellement contestés. Ces contestations provoquaient de nouvelles luttes plus ou moins sanglantes, qui se terminaient par de nouvelles lois ou de nouveaux contrats un peu mieux étudiés que les premiers. La force faisait au droit quelques concessions nouvelles. Chacun prenait mieux conscience de ses véritables intérêts et un régime, tendant à substituer la discussion à la violence, commençait à naître. Entravé le plus possible dans ses premiers progrès par ceux qui avaient intérêt à le supprimer, il grandissait cependant toujours, au milieu des luttes et des révolutions, s'établissant peu à peu, avec une autorité de plus en plus grande, parmi les nations.

L'impérialisme n'en subsistait pas moins ; mais il commençait à s'humaniser et, à défaut de la force qui ne lui réussissait plus toujours, il avait recours à des moyens moins brutaux, à la ruse, à la persuasion, parfois même à la douceur. Il allait ainsi en se transformant, ses actes de violence étant de plus en plus contrecarrés par l'idée du droit qui, progressivement se répandait dans les masses. C'est dans ces conditions que « l'opinion publique » fit son apparition et intervint dans les rapports établis ou à établir entre les hommes, obligeant tous ceux que tourmentait la soif de domination à compter avec elle.

Dès l'origine, et pendant bien longtemps, l'impérialisme n'a donc connu que la violence et les luttes incessantes. C'était le règne de la force ignorant le droit. Sous cette contrainte brutale se sont écoulés les premiers âges de l'humanité. Puis, avec l'échange progressif des idées, résultant de discussions de plus en plus développées par la parole et par la plume, les esprits s'affranchissant peu à peu de la barbarie primitive, a commencé à poindre l'aurore d'une ère nouvelle, où la force tendait à se mettre au service du droit.

C'est dans cette voie que l'humanité est actuellement engagée ; mais combien est lente sa progression, combien elle a de peine à se débarrasser de sa brutalité originelle et combien terribles sont les retours offensifs que prononce « la bête des vieux jours », avant de s'avouer vaincue ! Ne venons-nous pas d'assister à l'un d'eux, le plus formidable peut-être dont l'histoire puisse faire mention, au cours duquel on a vu fouler aux pieds, avec une férocité sans exemple, tout ce que les hommes avaient appris à respecter au cours de leur pénible ascension vers le bien ? N'est-il pas maintenant permis d'espérer que cette cruelle manifestation de la force brutale, en raison de son développement et de sa violence, sera la dernière dont les nations aient à souffrir ? Dans un grand incendie près de s'éteindre, on voit souvent un vaste embrasement surgir brusquement du milieu des décombres, dévorer les débris jusqu'alors respectés et, après ce dernier flamboiement, le feu ne reparait plus. Puisse, de même, ne plus reparaitre la brutalité primitive, après cette dernière et formidable conflagration allumée sur la terre par la barbarie allemande.

Une ère nouvelle est donc ouverte au cours de laquelle la force se mettra de plus en plus au service du droit. L'ambition ne disparaîtra pas, mais pour arriver à ses fins, au lieu d'employer la violence, elle devra recourir à la persuasion ; nul ne pourra dominer ses semblables sans leur consentement.

C'est la démocratie qui s'avance, pour se substituer progressivement

à l'impérialisme et pour remplacer les luttes sanglantes par les luttes de la plume, et de la parole, avec l'opinion publique pour juge. Car les luttes ne sont pas près de disparaître. Elles tendent seulement à s'assagir. La caractéristique du régime démocratique n'est-elle pas, en effet, l'attribution du pouvoir, par la collectivité, à des mandataires toujours révocables ? Dans ces conditions, il devient manifeste que tout membre de la collectivité peut régulièrement obtenir une part du pouvoir et donner ainsi satisfaction à son ambition. Sous ce régime, chaque collectivité disposant ainsi du pouvoir et réglant elle-même ses relations avec les autres collectivités, il est peu probable que l'une d'elles soit entraînée à opprimer sa voisine et que, s'il surgit un différend, il ne puisse pas être apaisé par des concessions réciproques. Le développement des démocraties ne peut donc qu'endiguer les ambitions et les obliger à ne se manifester que par des luttes pacifiques, en restant dans les limites de la légalité.

Mais, avant que le régime soit complètement établi, que d'années s'écouleront ! Des hommes se présenteront encore, guidés par des instincts sauvages, qui auront de nouveau recours à la violence pour satisfaire leur ambition et qui, après avoir imposé leur domination brutale, à la collectivité dont ils font partie, s'efforceront, avec son appui, d'étendre leur puissance le plus loin possible. Seulement, ces sursauts de l'impérialisme déclinant seront de plus en plus entravés par l'intervention, toujours plus puissante, des énergies démocratiques. La force mise au service du droit continuera à triompher de la barbarie, dont les manifestations deviendront de moins en moins fréquentes, jusqu'au jour où elles disparaîtront complètement.

Ce qui apparaît donc, quand on envisage dans leur ensemble les luttes qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas cessé d'ensanglanter la terre, c'est qu'elles correspondent à deux périodes : la première, caractérisée par la primauté de la force brutale et la méconnaissance du droit ; la seconde, dont nous ne voyons encore que les débuts, marquée par le recul progressif de la brutalité et l'introduction de l'idée du droit dans l'emploi de la force. Elles peuvent s'appeler, l'une « période impérialiste », l'autre, « période démocratique ». Elles se pénètrent l'une l'autre, la transition entre les deux se faisant par des à-coups successifs entraînant des luttes, tantôt dans le sens impérialiste, tantôt dans le sens démocratique, avec un penchant de plus en plus accentué vers ce dernier.

Si nous rapprochons maintenant cette évolution des luttes humaines, telle qu'elle nous apparaît dans le fragment de durée enregistré par l'histoire, de l'évolution, bien autrement étendue, que nous avons été conduits à admettre pour les âmes, nous ne pouvons pas ne pas être frappés du parallélisme qui existe entre les progrès de l'une et de l'autre, et, de ce fait, notre hypothèse reçoit une confirmation manifeste.

Les âmes qui, encore empreintes de l'animalité la plus grossière, animent les hommes primitifs, ne peuvent que les entraîner à des luttes féroces pour la satisfaction de tous leurs appétits sensuels. C'est donc dans l'animalité, d'où est sortie la race humaine qu'il faut chercher l'origine des luttes sauvages dont l'histoire n'est que le long récit. Ces luttes changent peu à peu de caractère et ces changements correspondent à ceux qui se produisent progressivement dans les âmes. Les uns et les autres résultent de la décroissance de l'orgueil et de l'égoïsme, travail prodigieusement long et difficile, auquel concourent, non seulement les épreuves multiples subies par les âmes, au cours de leurs migra-

tions successives, mais encore les luttes humaines qui, vues sous cet aspect, se présentent aussi comme un élément de progrès.

On ne se rend peut-être pas assez compte de l'action exercée sur le développement de l'humanité par ces luttes incessantes. Celles qui restent dans le domaine pacifique sont acceptées volontiers comme servant à élargir et à provoquer les idées ; mais, dans celles qui ne se manifestent que par la violence, on ne voit généralement que les maux qu'elles engendrent et on admet difficilement que des fléaux semblables puissent produire un bien quelconque. C'est que les conceptions humaines, enfermées dans les limites étroites de la vie terrestre, ont bien de la peine à s'élever jusqu'aux sommets d'où les clartés de la vie éternelle commencent à apparaître. Si les hommes arrivaient à desserrer un peu les bandeaux qui obscurcissent leurs yeux, ils verraient que ces luttes barbares, génératrices de tant de misères, sont, par les souffrances qu'elles provoquent, une puissante source d'épuration pour les âmes.

La souffrance, nous l'avons vu, est le grand moyen mis en œuvre pour nous débarrasser des liens de l'animalité. L'orgueil et l'égoïsme, par lesquels ces liens sont surtout resserrés, trouvent donc, dans ces luttes, dont ils sont eux-mêmes les instigateurs, par un retour singulier, le ferment qui les désagrège et prépare leur destruction. Quelles cruelles meurtrissures l'orgueil ne reçoit-il pas au cours de ces conflits qui ont pour résultat de « déposer les puissants... et d'exalter les humbles » ! A quels reculs l'égoïsme n'est-il pas condamné, par l'éclosion de tous les magnifiques dévouements que font naître les maux dont souffrent les malheureuses victimes des violences humaines !

¶ Ainsi toutes ces luttes barbares qui, sous le régime impérialiste, n'ont pas cessé de tourmenter les hommes, apparaissent comme ayant, par les souffrances qu'elles ont engendrées, contribué à l'amélioration des âmes qu'elles tendent à ramener vers la spiritualité, après avoir été la plus brutale expression de leur animalité. Cette action sur les âmes n'est pas le seul bien que les luttes, pour compenser tant de maux, procurent à l'humanité. Nous avons vu qu'elles jouent aussi un rôle important dans la formation et le développement des nations. Elles apportent donc leur contribution à la lente progression qui entraîne tous les êtres, même par les moyens les plus détournés, vers un sort meilleur.

¶ Les luttes plus pacifiques que fait prévoir le régime démocratique sous lequel nous pénétrons peu à peu produiront sans aucun doute des effets analogues. Quelle que soit sa forme, la lutte ne peut, en effet, que conduire à une diminution de l'orgueil et de l'égoïsme.

En nous heurtant les uns contre les autres, nous rencontrerons toujours quelqu'un qui nous est supérieur, au moins par certains côtés, ce qui nous oblige à réduire d'autant les prétentions suggérées par notre orgueil. Pour lutter avantageusement, nous avons besoin de l'appui de nos semblables. Il faut donc se grouper, se concerter, faire des concessions réciproques, établir en définitive une union à laquelle l'égoïsme de chacun doit se sacrifier plus ou moins. De tout ce grand bouillonnement de luttes pacifiques que paraît nous préparer le régime démocratique, il ne peut donc sortir qu'une nouvelle et importante amélioration des âmes, d'autant plus étendue que le nombre de celles qui y prendront part sera plus considérable.

En même temps, se poursuivront, non plus par la violence, mais par les

voies légales, les perfectionnements sociaux et les progrès de la civilisation. Ainsi, pendant la période démocratique, dont la durée ne sera sans doute pas moindre que celle de la période impérialiste, l'humanité continuera à secouer sa grossièreté primitive et à s'avancer pas à pas vers un état meilleur, caractérisé sans doute par des progrès d'ordre matériel, mais surtout par des progrès d'ordre moral, entraînant comme résultat final le triomphe du droit, c'est-à-dire la garantie réciproque des libertés que chacun peut légitimement posséder sans nuire à celles des autres.

Engagées dans cette voie, les luttes humaines, au cours des siècles, iront ainsi en se transformant lentement. L'ambition, c'est-à-dire ce besoin qu'éprouve chaque homme de s'élever au-dessus des autres, ne disparaîtra pas, mais changera de nature et d'objet. D'abord brutale, ne visant que la possession de la proie convoitée, elle s'est progressivement assagie, s'appuyant de plus en plus sur le droit, afin d'entraîner les peuples vers un avenir meilleur. Bientôt les ambitieux ne chercheront plus à asservir, mais à diriger les foules. Ils les engageront sans doute, encore pendant longtemps, presque uniquement vers les améliorations matérielles, mais ceux qui se préoccupent des besoins spirituels deviendront plus nombreux et donneront à l'humanité une impulsion décisive.

L'ambition ne consistera plus alors qu'à conquérir la première place par la vertu et par la science, non dans un but égoïste, mais pour entraîner avec soi les masses encore arriérées. Les hommes lutteront encore, et même plus énergiquement que jamais, seulement ce sera sous l'influence d'une noble émulation qui les poussera à se dépasser les uns les autres dans la voie du bien. Le droit lui-même n'aura plus besoin d'être invoqué, chacun comprenant et pratiquant enfin la grande maxime du Christ : « aimez-vous les uns les autres ». Dans une famille parfaitement unie, dont tous les membres s'aiment d'un véritable amour réciproque, les relations s'établissent par un accord mutuel toujours efficace, sans qu'il soit nécessaire de faire intervenir des droits que peuvent seuls réclamer ceux qui troubleraient la désunion. Il en sera de même dans la grande famille humaine, le jour où tous ses membres seront animés les uns pour les autres d'un amour vraiment chrétien.

Il est donc permis d'entrevoir une période que l'on peut appeler charitable et qui, dans l'évolution des luttes humaines, ferait suite à la période démocratique, comme celle-ci fait suite à la période impérialiste.

La période charitable serait le règne de l'amour, tandis que la période démocratique est le règne du droit et que la période impérialiste a été le règne de la force.

Les transformations des luttes humaines, telles que nous les constatons, ou que nous pouvons les prévoir, sont donc complètement d'accord avec notre hypothèse. Elles correspondent très exactement aux modifications que subissent les âmes dans leurs migrations successives, depuis l'animalité la plus basse jusqu'à la spiritualité la plus haute. Le plus saillant et le plus important des faits sociaux, celui auquel se rattachent tous les autres, reçoit ainsi une explication qu'il est impossible de ne pas trouver satisfaisante. Comme, d'autre part, les autres faits humains, ceux qui intéressent l'individu, se sont également montrés d'accord avec notre hypothèse et ont reçu une explication non moins satisfaisante, nous sommes scientifiquement autorisés à établir une :

doctrine basée sur l'hypothèse en question, c'est-à-dire sur les incarnations successives des âmes. On a vu combien cette doctrine est belle et consolante. Elle s'accorde avec les faits et n'est, sur aucun point, en opposition avec les données actuelles de la science. Elle ouvre, sur la vie universelle, des perspectives qui permettent d'entrevoir la place prépondérante que l'être vivant doit occuper dans l'espace infini. Elle nous montre une prodigieuse évolution des âmes qui, provenant d'une substance grossière et encore inconsciente, acquièrent peu à peu, sur un nombre immense de planètes, une forme et une conscience, en subissant, pendant une durée incalculable, d'innombrables transformations, d'abord dans le règne végétal, puis dans le règne animal, et qui vont ensuite en s'épurant, au cours de très nombreuses incarnations et désincarnations, durant une bien longue série de siècles, jusqu'au jour où, complètement dégagées des liens de l'animalité, elles entrent dans cette vie que le Christ a appelée la vie éternelle, dont le seul but est d'approfondir pendant l'éternité la connaissance de Dieu : *ul cognoscant le solum Deum verum*.

Cette doctrine nous permet donc de répondre aux trois questions qui, depuis si longtemps, préoccupent tant d'hommes. Par elle, nous avons des indications rationnelles sur notre origine et notre avenir. Par elle, nous savons ce que nous sommes et pourquoi nous nous trouvons sur la terre. Par elle, nous saisissons le sens de la vie et de ses épreuves, de la mort et de ses angoisses. Par elle, nous comprenons enfin le bien et le mal, en appelant bien tout ce qui facilite, et mal tout ce qui entrave notre marche sur la voie de la spiritualité.

Général ABAUT.

Au seuil de l'invisible

On a entrepris la publication d'une série d'ouvrages de métapsychique écrit en anglais, en italien, en allemand, et signés de noms éminents. Ceux qui ne connaissent pas ces langues seront enchantés de puiser à cette source de pensée et d'érudition où la science nouvelle se présente avec autorité, où le spiritisme est magistralement exposé, en particulier dans le volume, *Au seuil de l'Invisible*, par Sir William Barrett, professeur à l'Université de Dublin, membre de la Société royale de Londres. Il a été précédé d'une forte étude de W.-J. Crawford, professeur à l'Université de Belfast, sur la *Mécanique psychique* et sera suivi d'autres travaux pleins de promesses parmi lesquels nous signalerons : *Etudes et réflexions d'un psychiste*, par William James, correspondant de l'Institut ; *Raymond* (édition révisée), par Sir Oliver Lodge, recteur de l'Université de Birmingham ; *L'Occultisme et la nouvelle psychologie*, par T.-K. Österreich, professeur à l'Université de Tubingue ; *La Vie après la mort*, par le Dr J. Hyslop, professeur à l'Université de Columbia, Etats-Unis. Il se trouvera, attendons-nous-y, des journalistes qui, sans avoir étudié ces questions, brocheront avec brio des articles émaillés d'inexactitudes destinés à impressionner un grand nombre de lecteurs. Cependant, malgré les assembleurs de nuages, la

vérité finit tôt ou tard par répandre sa lumière. Le public a assez de bon sens pour en venir, après avoir été la dupe des abuseurs d'une presse inspirée par les matérialistes et les cléricaux, à estimer des princes de la science plutôt que des roitelets de la chronique.

On voudrait vous entretenir aujourd'hui du livre récemment paru de M. Barrett, un physicien des plus distingués. Il nous dit dans son Introduction : « Pour ma part, je suis absolument convaincu que la science psychique a expérimentalement prouvé l'existence d'une entité transcendante et immatérielle; d'une *âme*, chez l'homme. Elle a également établi l'existence d'un monde spirituel et invisible d'êtres vivants et intelligents qui peuvent communiquer avec nous quand l'occasion favorable se présente. J'ajoute qu'en dépit de beaucoup d'illusions, de simulations et autres mécomptes, il y a une foule croissante de preuves qui convergent en faveur de la survivance de l'homme après la mort et la dissolution du corps et du cerveau... » « On accordera, je pense, (dit-il ailleurs, p. 34), que l'opinion publique s'est sensiblement modifiée au sujet des importants et intéressants phénomènes qui sont aux frontières du monde invisible. Nous sommes sur le seuil d'un nouveau monde de pensée... » Ces fermes déclarations d'un homme qui, depuis un demi-siècle, s'occupe de cette question, sont de nature, sinon à nous convaincre, du moins à nous retenir sur la pente de la négation systématique. Avant d'être croyant, il a passé par le doute. Il ne s'est pas borné à approfondir la littérature du sujet; il a expérimenté avec de grands médiums, de sorte que nous nous engageons à sa suite, sur une voie bien tracée, vers un but nettement entrevu. Comme l'exemple de ce savant, doué du sens critique le plus aigu, nous dédommage du spectacle d'autres savants, non moins avertis, mais timides, qui, persuadés au fond de la vraisemblance du spiritisme, n'osent pas le déclarer, parce qu'ils redoutent les sarcasmes de l'adversaire. Il a traversé les mêmes péripéties que l'illustre William Crookes, qui avait « commencé son enquête sur les phénomènes spirites, persuadé que le tout n'était que truquage et superstition. Il la termina en affirmant sur son honneur de savant que ses idées préconçues étaient fausses et qu'une catégorie de phénomènes complètement inconnus de la science existait réellement ». (P. 94.)

M. Barrett a été surtout impressionné par des communications révélant des particularités inconnues du médium comme de tous les assistants. On nous saura gré de citer plusieurs cas. La longueur en pareille matière n'est pas un défaut, car la puissance de faits choisis avec discernement l'emporte sur celle, si ingénieuse soit-elle, d'une argumentation abstraite.

Voici celui de Blanche Abercomby obtenu par l'écriture automatique de Stinton Moses: « M. Myers le trouvait infiniment intéressant et précieux, car ce n'est qu'après la mort de M. Moses qu'une série de hasards lui a permis de nouvelles preuves de sa vérité. L'Esprit qui disait communiquer par l'intermédiaire de M. Moses était celui d'une femme, connue de M. Myers, et que nous appellerons Blanche Abercomby. Cette dame mourut un dimanche après-midi, à la campagne, à environ 200 milles de Londres. M. Moses ne savait rien ni de sa maladie, ni de sa mort; mais le *même dimanche soir*, il eut chez lui, à Londres, où il vivait très retiré, une communication émanant d'elle. Elle disait qu'elle venait de quitter son corps. Quelques jours plus tard, la main de M. Moses fut de nouveau dirigée par le même esprit. Quelques lignes furent tracées que Blanche

assura être sa propre écriture, pour prouver son identité. Nous n'avons aucune raison de penser que M. Moses connaissait son écriture, car il n'avait rencontré cette dame qu'une fois, au cours d'une séance. Les faits communiqués par la défunte étant d'ordre intime, M. Moses les garda pour lui, cacheta ces feuilles dans son cahier de notes et les marqua « personnel ». A la mort de M. Moses, M. Myers dépouilla ces papiers et les exécuteurs testamentaires lui permirent de décacheter ces pages. Il vit, à sa grande surprise que c'était une communication de Blanche Abercomby qu'il avait connue. En comparant l'écriture du document avec celle de cette dame, il en constata l'incontestable ressemblance. Il soumit les feuillets au fils de la défunte et à un expert en graphologie : ils affirmèrent que l'écriture de l'esprit et celle de Blanche étaient la même. De nombreuses particularités semblables y furent relevées et le contenu de la communication était caractéristique de la défunte... » (P. 164.)

Citons maintenant un message qui fut communiqué à M. Barrett par un de ses amis, M. Wedgwood, cousin et beau-frère de Darwin, savant connu, homme intègre et digne de foi. L'expérience a lieu au moyen de la planchette. Il est fait mention d'un David Brainard, mort depuis 143 ans, à l'âge de trente ans. Il a été missionnaire chez les Indiens du Susquehanna et autres lieux en Amérique. En consultant le Dictionnaire biographique, on a constaté la parfaite exactitude de tous ces détails qu'aucun membre du groupe ne connaissait (p. 165).

Avec le même médium et toujours au moyen de la planchette, on obtint, en juin 1889, un dessin assez grossier : un mur crénelé ou une couronne murale d'où sortait un bras armé d'une épée accompagné de ces mots : « Je suis fâché de ne pas faire mieux ; c'est pour donner une preuve. J. C. » On apprit par la communication qu'il s'agissait d'un certain John Gurwood qui s'était tué le jour de Noël, il y avait 44 ans, donc en 1845. Il avait été blessé dans un combat, et, en témoignage de sa bravoure, on lui octroya un blason, « couronne murale surmontant un château masuré en abîme et un dextrochère armé d'un cimenterre ». Il était chargé de la publication des dépêches, d'où un surmenage qui avait aggravé sa maladie dont il souffrait, une neurasthénie, ce qui explique cette phrase de la communication : « La plume fut trop pour moi après la blessure ». Tous ces détails sont confirmés par l'*Annual Register* de 1845, p. 168.

Citons encore le cas Péréleguine. Les médiums n'étaient pas des professionnels rémunérés et leur bonne foi est indiscutable. La séance eut lieu chez M. Nartzeff à Tambof, Russie, le 18 novembre 1887, avec le contrôle le plus sévère. La communication se fit par coups frappés, en épelant l'alphabet, les lettres choisies étant indiquées par trois raps. On a de cette façon le nom d'Anastasia Péréleguine, qui dit : « Je suis une malheureuse, priez pour moi. Je suis morte à l'hôpital, hier dans la journée. Je me suis empoisonnée le jour précédent avec des allumettes. — Donnez-nous quelques détails. Quel âge avez-vous ? Frappez un coup pour chaque année. — Dix-sept coups. — Qui étiez-vous ? — Femme de chambre. Je me suis empoisonnée avec des allumettes. — Pourquoi ? — Je ne veux pas le dire. Je ne veux plus rien dire. » Tout était inconnu des membres du groupe. Le Dr Touloucheff, l'un des assistants, fit cette déclaration, après avoir douté d'abord de la vérité du message : « En ma qualité de médecin municipal, la police m'informe aussitôt de tous les suicides. Mais Péréleguine avait dit qu'elle était morte à l'hôpital. Or, nous n'en avons qu'un à Tambof, celui des « Institutions de bienfaisance », et il ne fait pas par-

tie de mon inspection. Les autorités, dans ce cas-là, envoient chercher la police ou le juge. J'écrivis donc à mon collègue, le D^r Sundblatt, médecin-chef de cet hôpital, et, sans lui donner de raisons, je le priai de me dire s'il avait eu récemment un suicide chez lui, et, si oui, de me donner là-dessus tous les détails. » Le D^r Sundblatt répondit qu'étant de service le 16, deux malades furent admises ce jour-là, à l'hôpital, s'étant empoisonnées avec du phosphore. L'une s'appelait Anastasie Péréléguine, âgée de 17 ans ; elle avait avalé une infusion d'allumettes et un verre de pétrole. Elle était morte à une heure de l'après-midi, le 17. Elle n'a pas dit pourquoi elle s'était empoisonnée. (P. 175.)

Le professeur Barrett n'hésite pas devant ces faits à se prononcer pour l'hypothèse spirite, trouvant inadmissible l'explication par la mémoire latente, la transmission de pensée ou la télépathie. Il en est de même pour de nombreux savants, parmi lesquels il ne faut pas oublier de mentionner le D^r Hyslop. « Personne n'a fait une étude plus sérieuse des faits que le D^r Hyslop pendant son séjour aux États-Unis. Elle a été son unique occupation dans les dernières années de sa vie. Loin d'être crédule, il démasque mainte supercherie ; à mon avis, il était même trop sceptique à l'endroit des médiums autres que M^{me} Piper, avec laquelle il eut d'innombrables séances. Il chercha d'abord à interpréter les résultats obtenus sans faire intervenir l'hypothèse spirite, mais fut contraint à la longue de l'accepter : « Je me suis appuyé longtemps sur l'hypothèse de la télépathie entre vivants... Je n'hésite pas à déclarer, en toute assurance, que l'hypothèse des Esprits est vérifiée par les faits et que l'autre ne l'est pas. » (P. 171.)

Chose étrange que la diversité des jugements humains ! Certains savants sont amenés au Spiritisme par une étude avisée et prudente de ces phénomènes ; d'autres, non moins instruits et sincères, lui restent hostiles. Comment expliquer cette opposition d'idées avec un même point de départ ? C'est que les observateurs, également convaincus de l'authenticité des faits, se placent pour les juger à des points de vue différents.

Le professeur Barrett est animé de sentiments religieux : « Le magnifique déroulement des phénomènes au sein desquels nous vivons ; au-dessus de nos têtes, les univers et les immensités impossibles à concevoir ; autour de nous, les molécules et les mouvements, trop minuscules et trop rapides pour que l'œil les voie ou que l'esprit se les représente, tout cela se meut au rythme d'un ordre éternel et divin. Notre foi en un Être suprême est fondée sur le gouvernement ordonné du monde, et les progrès de la science moderne ont fait de cette foi partie intégrante de notre vie quotidienne, que nous regardions l'Être suprême comme une puissance impersonnelle ou comme un Père bienfaisant... » (P. 42.) De ce poste d'observation, notre auteur n'a pas de parti pris contre la doctrine de la survivance qui s'adapte rationnellement à celle des causes finales. Il est, en effet, si légitime de supposer que l'homme, dans un monde intelligemment organisé, soit destiné à tirer de ses facultés ici-bas opprimées par la chair un développement impliqué dans leur nature ! Il n'est donc pas étonnant qu'un spiritualiste fasse cette déclaration : « Nul étudiant sincère ne peut, à mon avis, après l'examen des témoignages classés avec tant de soin depuis quelques années, se défendre de conclure à l'existence d'un monde invisible d'êtres intelligents dont quelques-uns, nous le verrons plus loin, ont même cherché à prouver, avec plus ou moins de succès, qu'ils ont vécu déjà sur la terre... »

(P. 132.) Ce n'est pas que M. Barrett ait été conduit fatalement à cette conclusion ; il ne s'y est fixé qu'après avoir longtemps hésité ; mais, dans son indécision, il conservait la liberté de se prononcer jusqu'au jour où, entraîné par la plus forte vraisemblance, il a pris le parti qu'il défend maintenant.

Mettons-nous dans l'état d'esprit d'un autre savant, M. Morselli, l'éminent professeur de la Faculté de médecine de Gênes. Il est foncièrement matérialiste ; il est persuadé que l'âme meurt entièrement avec le cerveau, auquel elle est unie par la solidarité qui lie l'effet à la cause. Vous avez beau lui présenter des cas semblables à ceux que nous avons cités, il refusera d'en chercher l'origine dans l'intervention de désincarnés, par la raison très simple que la mort ne laisse pas subsister la moindre trace de notre individualité. Il faut donc recourir à une autre explication, dût-on reculer indéfiniment les limites du subconscient.

On appartient à un même groupe d'expériences. Le phénomène, une fois constaté avec rigueur, reste acquis pour toujours, aussi certain, quoique supranormal, que les faits ordinaires, et indépendant de vos dispositions personnelles, à moins que, votre esprit subissant une éclipse, vous ne deveniez momentanément incapable d'émettre une opinion. Dès que vous revenez à vous-même, le phénomène réapparaît net et ferme, comme un souvenir effacé dans le sommeil et ravivé au moment du réveil. L'explication n'a pas le même caractère d'objectivité. Elle dépend en un sens de votre tempérament, de vos intérêts, du milieu, de vos convictions philosophiques ou religieuses. Le savant, quel qu'il soit, n'est un surhomme que dans l'imagination des simples dont il a capté la confiance par l'éclat de son talent et le prestige de sa renommée. Il est exposé, sur ce terrain de la croyance qu'il ne faut pas confondre avec celui de la certitude, à varier. De là vient que les hommes les plus compétents ne s'accordent pas, dès qu'ils s'aventurent sur le domaine des hypothèses. Il en est du spectacle que nous offrent les phénomènes psychiques comme de celui de l'Univers. « Les cieux, a dit le Psalmiste, racontent la gloire de Dieu ; l'œuvre de ses mains, le firmament la proclame ». Cela est vrai pour ceux qui ont l'esprit tourné vers la religion ; dans le cas contraire, l'ordre qui semble régner dans la nature n'est que l'œuvre d'un hasard aveugle aboutissant, à la suite d'un nombre incalculable de combinaisons avortées, à des organismes réguliers. Qu'une apparition matérialisée se produise sous les yeux de ces incrédules irréductibles ; le fantôme est là, distant du médium, très différent de lui, respirant, parlant, circulant, donnant tous les signes d'une personnalité distincte, et disparaissant subitement dans un appartement dont les issues, portes et fenêtres, sont fermées. Notre matérialiste se rangera-t-il à l'opinion qu'une entité d'outre-tombe s'est manifestée ? Pas du tout. « Ils ne se laisseront pas persuader, déclare le Christ, lors même que quelqu'un ressusciterait d'entre les morts. »

Le spiriteisme, malgré la force de ses arguments, ne saurait donc arriver à conquérir l'assentiment universel. Il trouvera néanmoins dans la masse les conditions d'un immense succès. Que vient faire celle-ci, objectera-t-on, dans un sujet où son incompetence éclate, où les savants seuls peuvent parler avec autorité ? Il y a du vrai et du faux dans cette assertion. L'homme du peuple est généralement simpliste ; il manque d'esprit critique ; il ne voit en cette matière qu'un bloc compact de phénomènes sortant de l'ordinaire et il les rapporte indistinctement à une même origine ; il ignore les pouvoirs du subconscient.

et la part qui lui revient ; les moindres manifestations lui sont une preuve de l'action des Esprits, même les plus vulgaires ; il croit d'emblée à des communications de personnages illustres de l'antiquité et des temps modernes, héros, saints, inventeurs, toutes les gloires du panthéon ; il cherche à les intéresser à ses propres affaires ; sa principale ambition est d'obtenir des messages de chers disparus, car le Spiritisme est surtout pour lui une source de consolation. Aussi, que d'erreurs dans cet amas de faits physiques et intellectuels admis sans discernement ! Il s'y mêle à des convictions justifiées des superstitions puérides comme on en trouve dans la dévotion de certains pratiquants de n'importe quel culte. Evidemment si vous jugez le spiritisme d'après ces spécimens, vous en aurez une opinion désastreuse.

Les savants ne sont-ils pas, eux aussi, exposés à de singuliers errements ? S'ils ne sont guère suspects de simplisme, ne pourrait-on pas quelquefois leur reprocher de trop compliquer, par excès de prudence et d'ingéniosité ? Ce défaut est sans doute la marque d'un esprit aiguisé, d'autant plus lent à se prononcer qu'il a souvent constaté les inconvénients des conclusions hâtives. A force de subtiliser, ils tombent dans le piège d'une crédulité, non pas massive et ingénue, mais extrêmement raffinée et se contentant des suppositions les plus fantastiques. Ils s'enferment habilement dans le filet d'une argumentation aux mailles serrées et brillantes et ils n'en peuvent plus sortir. Vous hésitez à discuter avec eux, parce que vous ne vous sentez pas assez de souplesse pour échapper aux prises de leur dialectique ; vous avez néanmoins l'impression qu'un peu plus de bon sens ajouté à leur science les rapprocherait davantage de la vérité.

Or le bon sens est, parmi beaucoup d'erreurs, ce qui caractérise parfois le peuple. Il n'ergote pas. Vous lui présentez les cas de Blanche Abercomby, de David Brainerd, de John Gurveod, d'Anastasic Péréleguine, et mille autres du même genre. Ce qui lui saute aux yeux, c'est le caractère fortement accentué de personnalité qui les distingue, accompagné de détails insignifiants en apparence et d'une importance capitale, parce qu'ils sont des preuves d'identité. Il conclut résolument que, dans ces phénomènes supranormaux, s'exerce l'action d'individualités distinctes des médiums, et le recours, pour l'expliquer, à la mémoire latente, à la transmission de pensée, à la télépathie entre vivants, en un mot au subconscient, lui semble l'invention de gens ayant des raisons secrètes de ne pas se rendre à l'évidence. Un Myers, un Hyslop, un Wallace, un Lombroso, un Crookes, un de Rochas, pour ne citer que des morts de grande renommée, sont peuple sur ce point, et M. Barrett se met à leur suite. Ils se distinguent du vulgaire en ce que, largement instruits des difficultés au sein desquelles opèrent les désincarnés pour communiquer avec nous, ils tiennent compte, non seulement du subconscient, mais encore d'un nombre énorme de causes d'insuccès. Vous trouvez très naturel, étant en possession de vos facultés dans un milieu bien approprié, d'exprimer vos idées. Que serait-ce si vous aviez à parler dans des conditions déplorables où vous seriez considérablement troublé, diminué, empêché ? Voilà ce qu'il faut toujours se rappeler, quand on porte un jugement sur les communications médiumniques.

Avec le livre de M. Barrett, nous ne dépassons pas le seuil de l'invisible. Quoique nous n'allions pas plus loin, c'est un voyage des plus intéressants. Ils sont si nombreux les gens pour qui le monde présent est la seule réalité en

dehors de laquelle il n'existe rien que nous puissions jamais atteindre ! Savoir que la mort est une ouverture par où l'on passe pour entrer dans une autre vie, quelle rassurante perspective pour ceux que les horizons d'ici-bas ont profondément déçus ! Nous serions néanmoins heureux d'avoir des aperçus de la région mystérieuse dont on s'approche à chaque instant. L'ouvrage annoncé du D^r Hyslop, *La Vie après la mort*, nous les fournira peut-être. M. Barrett se borne incidemment à des indications très vagues, d'après des messages obtenus par M^{me} Holland, médium : « Croire que le simple fait de la mort permette à l'esprit d'en comprendre tout le mystère est aussi absurde que d'imaginer que celui de la naissance permet à un bébé de comprendre le mystère de la vie... La réalité est infiniment plus merveilleuse que nos conjectures les plus hardies... Vous aurez un jour la connaissance immuable de la vérité et de la beauté en lesquelles se résoud toute l'inévitable laideur de l'existence... » En voilà assez pour nous faire prendre patience, en donnant un sens à la destinée.

Alfred BÉNÉZECH.

Chronique Étrangère

Les étoiles s'éteindront, et le soleil lui-même
 Se ternira dans la suite des âges.
 La nature entière sombrera dans l'océan des siècles
 Mais, toi, tu fleuriras en une immortelle jeunesse.
 Jamais blessé dans la guerre des éléments,
 Dans l'effondrement de la matière
 Et dans la pulvérisation des mondes.

ADDISON.

Réalisons, cette fois, un projet longtemps caressé : former cette chronique non plus d'une relation de phénomènes spirites ajoutés bout à bout, mais d'une glane parmi les belles pensées que suscite, dans le monde, notre vivante certitude, négatrice de la mort. Pour construire ce joyau de pierreries sélectionnées, ouvrons les plus récentes revues anglaises, australiennes, américaines, espagnoles, hindoues, japonaises, et d'autres peut-être, revues où, par excellence, souffle l'*Esprit*, et lisons et détachons, au hasard de la rencontre, et assemblons les gemmes les mieux serties, celles que, d'ordinaire, nous sommes obligés de laisser glisser entre nos doigts, pour ne retenir que les faits d'immédiate actualité. Avant de l'entreprendre, nous croyons, nous savons qu'une telle chronique pourra récompenser, avec agrément et profit, l'attention du lecteur. C'est qu'en effet, le spiritisme ne s'appuie pas que sur l'expérience. De sa force persuasive et consolatrice, il tire une large part d'une noble doctrine, si bien conditionnée, par ceux qui l'inspirent de l'au-delà et par ceux qui la pratiquent sur la terre, pour élever l'âme, la préparer à son destin éternel et lui dicter, dans ses prisons charnelles, des paroles qui sont comme la timide ébauche des hosannas qu'elle improvisera, plus tard, quand elle sera libre, aura des ailes, et s'élèvera vers les cimes où nul vertige ne pourra plus la saisir.

*** « L'homme a accepté la fausse doctrine de la Peur. La Peur gouverne le monde, et jusqu'à ce que l'humanité ait banni la Peur loin de son cœur, il n'y aura point de paix ». (*Light*, 25 août. Extrait du livre *La Mascarade Éternelle*, de M. H.-Dennis Bradley.) — La peur de la mort corrompt, en effet, et dénature la vie. Le spirite convaincu est le seul homme qui vive pleinement. Les autres, dès le berceau, agonisent chaque jour un peu plus.

* * * Le Rev. G. Vale Owen résume ainsi les sept principes fondamentaux du spiritisme : « La paternité de Dieu, la fraternité de l'homme, l'existence continue, la Communion des Esprits, la responsabilité personnelle, la compensation et la rétribution, plus tard, pour le bien et le mal faits sur la terre, la progression sans fin de l'âme. » (*Light*, 25-8.)

* * * « Je pose ce dilemme : ou bien le spiritisme est le plus grand mensonge qui ait été proposé à l'humanité, ou bien c'est l'événement le plus infiniment grand qui se soit jamais produit dans l'histoire du monde... Or, de tout homme de science qui, au cours des soixante-dix dernières années, a sérieusement étudié le spiritisme, aucun n'est arrivé à une conclusion négative. » (Sir A.-Conan Doyle. *Evening News*, 16-8.)

* * * Les Églises divisées, la diversité des croyances religieuses, dressent des barrières entre les hommes et combattent la vraie fraternité. Le spiritisme peut faire la paix entre les religions. Chacune d'elles représente, au prisme de la vérité, une couleur différente. La blanche lumière de la Vérité totale les absorbe toutes, les combine dans le prisme intégral de l'Esprit. » (J. Scott Battams. *Light*, 25-8.)

* * * « L'Église qui adopterait le spiritisme conquerrait la terre. Nous ne voulons pas renverser les Églises, nous voulons les fortifier. S'il n'accepte pas le Spiritisme, le christianisme mourra d'ici deux cents ans. Les gens s'en éloigneront et formeront les Églises spiritites. Il en existe déjà quatre cents dans le monde. Si les religions orthodoxes n'acceptent pas ce que nous savons être la vérité, une nouvelle grande Religion les submergera toutes. » (S. A. Conan Doyle. *Raynolds's Newspaper*, août.)

* * * « Communiquer avec les Esprits des « morts » deviendra, un jour, aussi facile à chacun de nous qu'actuellement de communiquer entre vivants par la télégraphie sans fil. Le monde est emporté dans un mouvement spiritualiste qui, encore à son début, prendra plus tard un développement immense. » (Rev. Herman Page, Evêque du Spokane Diocese of the Protestant Episcopal Church.)

* * * « Il n'y a qu'une chose qui puisse unir les individus et les peuples par une chaîne que rien ne saurait briser : c'est l'amour de la même vérité. Deux êtres peuvent passer un bon temps côte à côte, et bien s'aimer. Toutefois, un moment vient où leurs pensées s'envolent dans des directions différentes, et leur union spirituelle est rompue. Cette désunion peut seulement être évitée par l'amour commun de la même vérité. » (C.-L. Burnham, *Jewel*.)

* * * Des circonstances telles que le récent congrès de Liège font plus pour engendrer un esprit de camaraderie internationale, d'amitié et de compréhension mutuelles, qu'une multitude de traités et de brochures. (*Light*, 8 septembre.)

* * * « Dans la vie, nous pensons que nous faisons nos actions. Les faisons-nous ? Quelle est la proportion de notre initiative personnelle, et dans quelle proportion sommes-nous guidés ? Un tyran, un homme d'Etat, un génie tire des plans selon ce qu'il croit être sa pensée. Mais, souvent, lorsqu'il conçoit, le résultat ne lui apparaît pas tel qu'il sera, de plus grande valeur que l'intention première. Le tyran, l'homme d'Etat, le génie s'attribuent à eux-mêmes ce résultat, en ignorant l'intervention de la main qui les guide. Il en va de cela comme d'un père qui s'amuse à faire dessiner son enfant. Il dirige le crayon, forme les traits, en tenant la main et, finalement, l'enfant porte l'œuvre à sa mère, en lui disant : « Voyez ce que j'ai dessiné ! » en oubliant de mentionner l'aide qu'il reçut, et, de fait, en s'attribuant la responsabilité de l'ouvrage. Ainsi en va-t-il de nous. Nous composons ceci et cela et nous croyons que nous avons atteint au résultat, sans être aidés. (*Light*, 2-9.)

* * * C'est seulement par notre coopération avec les forces de l'Évolution que nous pouvons hâter la fin de la terrible crise dont souffre le monde depuis les jours de la grande guerre. La Religion peut aider. Le Travail, la Confiance peuvent aider. Mais la Raison aidera plus que tout, surtout sous cette forme où elle prend le nom de *sens commun*. La guerre a été le principal ennemi. Si l'on comprend pleinement que la guerre heurte le sens commun, cette perception contribuera à tuer la guerre, bien plus que le sentiment que la guerre est irreligieuse et impie. Jusqu'à ce que cette idée pénètre dans la conscience générale, nous nous débattons dans les nœuds et les filets des

crises sans fin. L'Humanité, tout ce temps, restera victime de passions, de haines, de mouvements de l'âme, dont elle a perdu le contrôle. Quand elle reprendra conscience de sa nature spirituelle, quand elle se libérera de l'influence des forces strictement mécaniques, l'humanité jettera sous ses pieds et piétinera toutes les raisons qui la maintiennent encore au milieu des crises dont elle souffre. Cette victoire pourrait être la gloire du spiritisme : alors il ne proclamera pas, uniquement, que la Vie nargue la Mort, mais il mettra en lumière ce magnifique héritage spirituel de l'homme : l'impérissable liberté et souveraineté de l'Esprit, en qui la Sagesse est inspirée par l'Amour et l'Amour est guidé par la Sagesse (*Light*, 29-9).

* * * « La Mort peut être considérée comme un bon Ange, toujours prêt à venir apporter son secours aux pèlerins de la terre. Elle s'avance les bras ouverts, jusqu'à ceux qui souffrent et leur dit : « Mon enfant, je viens vous relever de toute peine, de toute douleur et vous conduire au pays de la paix et du bonheur. » Comment serait-on effrayé par ce messager du ciel ? Il se tient au bord du torrent pour guider les mortels jusqu'à la rive où les attendent ceux qui sont déjà passés, ceux qui les escorteront jusqu'à leur nouvelle maison... Vivons le temps qui nous est compté. Ne cherchons pas à le raccourcir : l'« expérience de la terre » est absolument nécessaire au développement de l'Esprit ; chacun verra la Lumière à son heure, chacun sortira au jour dit de la chambre obscure et entrera dans le jardin de beauté. Avec sérénité, attendons la mort, notre meilleure amie. » (D'après l'allocution de M. R.-H. Saunders, à la séance d'ouverture de la session d'automne de la London Spiritualist Alliance, 27-9.)

* * * Conseil aux trop crédules : « Ce sont ceux-là qui imaginent, au moindre craquement dans les meubles, une intervention des *chers Esprits*. Si le rideau de la fenêtre tremble un peu, il leur est plus aisé de dire : « Esprit, êtes-vous là ? » que de quitter leur chaise et d'aller voir si, par hasard, la fenêtre n'est pas entr'ouverte. Si une lueur danse devant leurs yeux, ils trouvent plus simple de se croire aussitôt doués de clairvoyance que d'étudier un peu les lois de la lumière et de l'ophtalmographie. S'ils reçoivent un écrit automatique, il leur semble bien plus flatteur de l'attribuer à George Washington ou à l'archange Gabriel que d'interroger leur mémoire latente et de se méfier, d'abord, de leur subconscience. Il est probable que plus de mal est fait au spiritisme par la crédulité de ses « adhérents superficiels » que par toutes les attaques de ses critiques. » (*The Two Worlds*.)

* * * « Il existe toute une catégorie de gens comiques et fort suffisants qui paraissent penser que le « prétendu » monde de l'Esprit doit venir à eux, leur envoyer des délégués, chapeau à la main, pour leur prouver l'existence de l'Au-delà et les convaincre de leur bonne foi d'Entités. Il est difficile de faire comprendre à ces sceptiques que les Esprits n'ont pas à solliciter humblement leur patronage et n'attendent pas d'eux une petite tape amicale sur l'épaule, et un sourire d'approbation. » (*Light*, 13-10.)

* * * Pourquoi, à la fin, le spiritisme triomphera : « Une haute et pure intention n'est réalisable seulement que par l'Esprit. L'ambition est terrestre. L'aspiration est spirituelle. Elles ont des analogies, se ressemblent par certains points. Une pensée humaine peut être actionnée par l'ambition et l'individu qu'elle stimule peut, avec succès, faire son chemin et aller où son ambition le pousse ; mais son succès est de la nature des choses strictement terrestres, sociales, de ces choses que, pour une heure, on appelle la réussite, la victoire, la conquête. Par contre, la pensée qui, avec confiance, s'élève au-dessus de ces terrestres contingences, pour flotter sur les célestes fleuves de l'Aspiration, agit bien différemment. Il est possible qu'elle n'obtienne pas, tout de suite, ces sortes de succès que ratifient les ordinaires jugements populaires. Telle personne, dans ce domaine, peut paraître échouer ou même échouer réellement, lorsque l'on considère ce qu'elle entreprend sous le point de vue des succès tels qu'on les apprécie d'habitude. Mais, croyez-moi, cette âme en marche rejoindra ses buts, quoi qu'il en soit, car ses pures intentions ne peuvent manquer de la porter au royaume de l'Esprit, dans l'Harmonie, là où la vérité est éternelle. Il ne peut y avoir de véritable déboire, de réelle défaite, de désappointement absolu pour cette âme qui est exclusivement conduite par un si haut Propos. Le succès triomphal l'attend, au bout du chemin. (Rappelé par *Light* — 13-10, — d'après *The Philosophy of Spiritual Intercourse*, œuvre de Andrew Jackson Davis.)

* * Bien des gens croient que, fatalement, Science et Religion sont en état d'antagonisme. Au contraire, elles marchent parallèlement vers la vérité. La science fait, en l'homme, appel à l'Intellect ; la Religion fait appel à l'Émotion. Intellect et émotion sont les parties essentielles de la mentalité humaine. Le Spiritisme est venu pour jeter un pont sur un semblant d'abîme et réunir deux grandes forces désunies : il se présente, lui, sous un double aspect, scientifique et religieux, intellectuel et « émotionnel ». Son côté scientifique appartient à l'enquêteur des Recherches psychiques ; son côté religieux satisfait, par ailleurs, aux aspirations du cœur. Les formes intellectuelles et « émotionnelles » du spiritisme ne sont pas hostiles l'une à l'autre. Elles correspondent seulement à des besoins différents de l'esprit. Toutes deux tendent vers la même vérité, par des voies distinctes, le cerveau, le cœur. L'union interne du cerveau et du cœur se fera un jour, et ce sera la fin du conflit Science-Religion. Aucun ne vaincra l'autre, parce que tous deux sont égaux et participent également au progrès du monde. Alors, la Vérité sera servie par tous et l'humanité en sera singulièrement anoblie. (D'après l'article *Science et Religion* de M. H.-E. Hunt, *Light*, 20-10.)

* * *Light*, ayant demandé à M. Maurice Maeterlinck son opinion sur la question de la survie, a reçu du célèbre écrivain la réponse suivante (n° du 17-10) : « J'ai déclaré plus d'une fois en mes œuvres ma conviction que les morts survivent et ne peuvent pas périr. Sous quelle forme ? Nous ne le savons pas encore. Mais je ne doute pas que nous le saurons un jour, et peut-être avant qu'il soit longtemps. En tout cas, une revue comme *Light* fait un travail utile et nécessaire en encourageant ces recherches et études qui hâteront la venue du jour qui, pour l'humanité, sera un jour de délivrance et de bonheur. »

* * Bien sots sont ces chrétiens qui disent : « La télépathie entre les vivants explique toutes les communications spirites ». Car alors cette même télépathie pourrait expliquer, aussi, toutes les communications spirites qui sont dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Et, du coup, tout le christianisme est par terre ! (Rev. Chas.-L. Tweedale, *The Two Worlds*, 24-8.)

* * Le spiritisme est la religion de la vie ici.. et de l'autre côté. Par l'observation de ses phénomènes, nous pouvons apprendre le moyen de nous faire un ciel sur la terre, la seule façon à vrai dire, de nous préparer un beau ciel.. dans le ciel. (Harold Hunt, cité par *The Two Worlds*, 5-10.)

* * Edison se rapproche peu à peu de la Vérité. « Aux funérailles du Président Harding, à Marion, l'illustre savant a dit : « Je cherche la vérité et j'ai fait beaucoup de progrès, notamment en ce qui concerne l'au-delà et la vie après la mort. L'âme, après le décès, prend son vol, mais sous quelle forme, par quels moyens, je ne le sais pas encore. Je ne puis croire que l'Esprit revient sur la terre et communique avec les vivants. Mais je reconnais qu'il doit exister et survivre, lorsqu'il s'est détaché du corps. Toutes mes pensées se tournent vers ces problèmes : la survie, les sphères où s'élève l'âme, quelle forme elle y prend, et la nature de ses relations éventuelles avec le monde d'ici-bas. » (*The Two Worlds*, 5-10.)

* * Pensées de Ruskin rappelées par *The Lyceum Banner* (septembre) : « La vie de chacun peut être une belle musique s'il sait toucher, au clavier, les notes convenables. — Dieu n'impose jamais un devoir à l'homme sans lui donner le temps de l'accomplir. — Toute bonne action et toute pure pensée imprime le sceau de la beauté sur le visage de la créature. »

* * Paroles de l'explorateur Sir Ernest Shackleton, remémorées par Louis Liseimer, dans son récent et remarquable ouvrage *Fate or Destiny* (Boston, Christopher Publishing House) : « Quand je me souviens de ces jours passés, je n'ai aucun doute que la Providence nous guide, non seulement parmi les champs de neige des régions polaires, mais sur cette mer de glace qui sépare l'île Eléphant de la Géorgie du Sud. Je sais que, pendant cette longue et rude marche de trente-six heures sur les glaciers, il me sembla que souvent nous étions quatre, et non plus trois. Je ne dis rien de cette sensation à mes compagnons, mais, dans la suite, Worsley me confessa : « Ami, j'ai eu une curieuse impression en marchant, celle qu'il y avait *quelqu'un* avec nous ». Crean, lui aussi, m'avoua la même pensée. »

* * « Les sceptiques trouvent, dans le subconscient, l'explication de tous les phénomènes spirites. Cette attribution systématique aboutit à la totale négation de la personnalité individuelle,

même dans la vie présente : et ce n'est certainement pas *cela*, n'est-ce pas, que les sceptiques voudraient instaurer en loi ! On nous demande de croire que, dans les régions subconscientes de la personnalité, il n'y a pas de frontières ni de limitation comme il en existe dans notre conscience normale, frontières qui, par leur extension variable, suffisent à différencier un individu d'un autre. On nous invite à accepter ce fait que le plus commun et le plus ignorant des médiums, lorsqu'il est en transe, peut lire, dans cette région subconsciente, les plus minutieux détails et les plus intimes pensées de toute personne, quelle qu'elle soit. Non seulement ledit médium pourrait faire cela, nous dit-on, mais il peut emprunter le caractère de tout individu et mimer avec une fidélité, une exactitude sans défaut, toutes les attitudes de cet individu, imitant sans peine toutes ses façons d'être, sa voix et son écriture, par la seule toute-puissance du subconscient !!! Nous le redisons : c'est vouloir, de parti pris, nier toute personnalité individuelle. L'apparence de personnalité que nous possédons, devrait, si cette hypothèse du subconscient était fondée, être rejetée comme une illusion. Loin de nous la pensée de nier que certains phénomènes s'expliquent par une extension du conscient dans le subconscient. Mais cette possibilité ne peut être sérieusement élargie à tous les phénomènes de médiumnité qui se produisent dans nos séances spirites. » (William Kingsland, *The Occult Review*, octobre.)

* * * La crucifixion du Christ sans sa Résurrection serait un événement sans importance. (*The Occult Review*, Octobre.)

* * * Les positions relatives de l'Église et de la Science, au temps présent, sont vraiment bien extraordinaires : d'une part, l'Église, qui fut la gardienne du mystère, actuellement attachée à des questions toutes extérieures, préoccupée de ces choses « mondaines » que sont l'organisation, la finance et la procédure, querellant sur le rituel et les pratiques liturgiques, et regardée avec stupeur par les fidèles qui en vain lui demandent un véritable enseignement spirituel ; d'autre part, la Science — face à une Église qui dit croire aux Écritures et qui nie tout ce que les Écritures contiennent de spirituelle vérité — la Science qui jadis dédaignait, méprisait, le miracle et le miraculeux, acceptant maintenant le mystère avec l'humilité et le respect d'un petit enfant, la Science toute prête à admettre que toutes choses sont possibles, la Science réclamant pour l'esprit, rejetant toute soumission à une autorité humaine et imposée, la Science, enfin, ne prétendant plus accorder, à l'intelligence de l'homme, exclusivement, le droit de dire ce qui peut ou ce qui ne peut pas être, mais venue à la résolution d'expérimenter tout (même le présumé *Impossible* d'autrefois) avec le seul désir de s'enrichir de certitudes toujours élargies, quelque antiscientifiques (ancienne manière de parler) qu'elles puissent paraître *a priori*. (*Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science*, octobre.)

* * * Les « Saints » et les Pères de l'Église nous ont légué, en leurs écrits, la preuve qu'ils croyaient à l'Esprit, qu'ils le sentaient ou le voyaient autour d'eux. Fort à propos. *The Harbinger of Light* (1^{er} août) rappelle des textes significatifs. « Il y en a, dans la chrétienté, dit saint Ignace, qui, certainement, ont une connaissance divine des choses à venir. Tels ont des visions, tels autres font des prophéties, guérissent les malades, par l'apposition des mains ; d'autres parlent diverses langues qu'ils ignorent, mettent à la lumière les secrets des hommes. Par ceux-là, les anges laissent apercevoir un peu du mystère de Dieu. » — « Nous allons au milieu de démons, constate saint Antoine, qui nous donnent de mauvaises pensées, et aussi parmi de bons anges, qui nous donnent des pensées célestes. Lorsque ces derniers sont présents près de nous, il n'y a plus ni trouble, ni angoisse, ni inquiétude en nous, mais quelque chose de si calme et de si aimable que notre âme en est ravie. Dieu m'en est témoin : après bien des larmes et bien des détresses, j'ai été entouré par un groupe d'anges, de bons Esprits, et j'ai joint avec allégresse mon hymne à leur chant. » Dans *De Anima*, Tertullien écrit : « Il existe une œcur parmi nous qui possède une faculté de révéler l'inconnu, et fréquemment, pendant les services religieux, elle tombe en transe, communie avec les anges, voit Jésus lui-même, entend l'explication des divins mystères, lit dans le cœur de toute personne présente. Lorsqu'on lit les Écritures ou quand on chante les psaumes, des êtres spirituels lui donnent des visions. Plus d'une fois, dans ses extases, elle vit des faits inconnus et qui, plus tard, furent vérifiés et constatés exacts. Elle a déclaré qu'elle voyait les âmes des morts revenues sous des enveloppes corporelles si substantielles qu'elle pouvait même les toucher. C'était fluide, pénétrable, de la cou-

leur de l'air, mais quoi qu'il en fût, cela ressemblait entièrement à une forme humaine ». On trouve des témoignages du même genre — nettement spirites — chez Clément de Rome, Barnabas, Papias, Justin, Apollinaris, Cyprian, Lactantius, et chez bien d'autres auteurs de la primitive Église.

* * Le spiritisme représente l'unique tentative possible pour introduire la méthode expérimentale dans l'étude des religions. (G.-B. Ermacora. *Luce e ombra*, juillet-août.)

* * La question est souvent posée. « A quoi servent les recherches psychiques ? Admettant même la réalité du phénomène, pratiquement où cela mène-t-il ? En quoi cela peut-il être utile à la vie ? » Sous des formes analogues, on a ainsi parlé de toute science naissante, en tout temps, dans le passé. Galvani, lorsqu'il fit ses premières expériences avec les cuisses de grenouilles stimulées par le courant électrique, fut l'objet de la plaisanterie générale. « On m'appelle, disait-il, le maître à danser des grenouilles, mais je sais bien que j'ai découvert l'une des plus grandes forces de la nature ». Les phénomènes observés dans les séances spirites peuvent paraître absurdes, sans signification aux yeux de l'ignorant. Les coups sur la table, les écritures automatiques ? Qu'est-ce donc que cela ? Rien de sérieux, dit-on en riant. Pourtant « cela » apporte des explications neuves, considérables sur la structure intime et la secrète nature de l'univers. Frotter le dos d'un chat pour provoquer des étincelles semble un bien petit phénomène, sans intérêt, mais il est pourtant question, là, de l'électricité appliquée de tant de manières dans la vie pratique du monde. Que le phénomène psychique paraisse insignifiant à certains, soit : il n'en est pas moins tel qu'il se rattache à tout un ordre de forces et de causes qui, découvertes un jour, nous révéleront les grandes lois de la Nature, le mystère du plus grand Inconnu. (Hereward Carrington, Revue *The Kalpa*, de Tennevelly. — Indes, numéro d'août.)

* * « Ce qui n'existe pas ne peut être falsifié, et s'il y a de faux médiums, c'est parce qu'il y en a de vrais. » (*Revista Metapsiquica Experimental*. Buenos-Aires, juillet 1923.)

* * « Je suis parti de l'absolu matérialisme et j'ai combattu les faits jusqu'à ce que je ne puisse plus me défendre. Tout me démontre maintenant que la mort n'est pas une barrière infranchissable et que ceux qui ont quitté leur enveloppe corporelle peuvent nous donner la preuve qu'ils existent encore. Mes yeux ont vu leurs visages, mes oreilles ont entendu leurs voix, mes mains ont touché les leurs, ma mémoire a répondu à ce qu'ils me rappelaient, mon expérience a confirmé ce qu'ils m'annonçaient. J'ai reçu de tels messages, et si beaux, que je ne connais rien d'aussi pur et d'aussi inspiré, dans toute la littérature religieuse. Tout homme qui nie le phénomène psychique aujourd'hui est simplement un ignorant, un homme qui n'est plus de son temps. » (Sir Arthur Conan Doyle. *John Bull*. 29 septembre.)

* * L'évêque de Londres, s'adressant aux fidèles, à Westminster, a dit : « Flammarion, le grand astronome français, a prouvé, tout à notre satisfaction, dans *La Mort et son mystère*, et par des moyens purement scientifiques, que l'âme est indépendante du corps et lui survit. » (*The Internatioaal Psychic Gazette*, novembre.)

* * Le 5 octobre dernier, *Jornal Esperita*, de Porto Alegre (Brésil), commémorant la naissance d'Allan Kardec, écrivait : « Où tant de philosophes s'égarèrent en des tentatives infructueuses, et de vaines conjectures sur la destinée de l'homme, lui sut coordonner les principes de la haute sagesse, en une synthèse inébranlable, et présenter au monde un système philosophique, basé sur les faits, et d'où se dégage majestueusement la loi de progression de l'âme jusqu'à sa perfection suprême. »

* * * Ce qui, aujourd'hui, fait l'esprit humain accueillant à toutes ces conceptions spirites, c'est le sentiment qui existe chez tant de gens, que nous vivons le temps d'une formidable crise mondiale ; c'est l'idée que de grands changements doivent survenir, qu'une révolution dans les pensées est nécessaire à la civilisation menacée, si elle veut vivre ; c'est la constatation que l'humanité traverse des défilés difficiles et que, pour se guérir de ses maux, elle a besoin, plus qu'à l'ordinaire, d'une énergique médication, d'une connaissance élargie, d'une meilleure compréhension de la vie, d'une inspiration plus haute. » (*Collier's Weekly*. Le spiritisme, 23 juin.)

* * « La vie où il n'y a pas eu d'ombre ne pourra pas — plus tard — goûter la pleine et douce gloire du soleil. » (D'une poésie de John Oxenham, publiée par *Light*, 10 novembre.)

* * « Lorsque l'on voit brûler la Flamme de la Reconnaissance en France, claire et haute, devant le tombeau du soldat inconnu, peut-on dire que nous sommes encore à l'âge du matérialisme ? » (M^{me} Ph. Ch. de Crespigny, *Light*, 10 novembre.)

* * « J'estime que dans ce xx^e siècle un tel progrès sera accompli dans les études psychiques, de telles révélations seront acquises à nos intelligences, nous recevrons de telles lumières des plans supérieurs, qu'irrésistiblement une nouvelle force d'inspiration enveloppera le monde et révolutionnera les conceptions actuelles des hommes. Le Spiritisme deviendra non seulement la Religion et la Philosophie de notre pauvre humanité, mais encore la mère de toutes les sciences ici-bas. » (M. H. Dennis Bradley, *Light*, 10 novembre.)

* * « Le jour de l'armistice, dans la suite des temps, sera celui de la grande Fête psychique, chaque année, car c'est la seule occasion où, tous, nous unissons nos mains pour aller au-devant de nos chers morts. Si ceux qui sont tombés pour le salut du vieux monde peuvent avoir provoqué cette réforme, dans le monde nouveau qui est l'œuvre de leur sacrifice, ils auront été nos sauveurs pour la seconde fois. (Sir A. Conan Doyle. *Light*, 10 novembre.)

* * En tout ce qui nous arrive, de bon ou de moins bon, dans la vie, essayons de trouver un « Message de Dieu » et d'en tirer profit. (*The Two Worlds*, 9 novembre.)

* * *El Siglo Espirita* de Mexico, et *Psiquis*, de Cuba (octobre 1923), enregistrent les dernières volontés d'une mourante: « M^{me} Filomena Osorio de Ponce de Léon, ayant conscience de sa fin prochaine, demanda à sa famille qu'on lui fit entendre de la musique, au piano; elle voulut qu'on ne pleurât point, qu'on ne portât point de vêtements de deuil. Elle conseilla des costumes blancs pour elle-même et pour ceux qui l'accompagneraient au cimetière. Elle exprima le désir d'avoir un cercueil blanc et qu'on y posât des fleurs toutes blanches, car, disait-elle, le blanc symbolise la marche en avant, le progrès et la lumière. »

* * Le 11 novembre 1923, à Londres. — (Extraits de quelques discours prononcés à Queen's Hall, dans une grande assemblée de spirites.)

« Ce que l'Eglise appelle la Communion des Saints, pour nous, spirites, n'est pas une phrase, mais une réalité... Dans les ténèbres où nous vivons aujourd'hui, je ne vois que deux rayons de lumière. D'abord la Ligue des Nations, que tout spirite doit soutenir, et ensuite cette communion sans cesse élargie par laquelle des Forces extérieures à ce monde terrestre aident notre globe malheureux. J'ai reçu, en Amérique, un beau message: *La cage peut être brisée, mais l'oiseau est libre!* Les « cages » de nos soldats ont été rompues, mais leurs âmes sont libres, libres de nous aider, de servir à notre amélioration, libres de s'unir à nos joies et à nos peines, de participer à nos assemblées. L'atmosphère vibre de leur présence et de leur sympathie. » (Sir A. Conan Doyle.)

« Nous ne sommes pas ici pour pleurer, mais pour nous réjouir avec ceux qui sont à nos côtés, avec nos morts vivants... Nous possédons la seule vérité, celle qui s'adresse à tout homme, quels que soient sa nationalité, ses idées politiques, son rang social. Notre foi peut toucher les cœurs et les consciences de chacun. » (M. R. Boddington.)

« Nous joignons nos mains par-dessus le golfe de la mort, avec nos enfants, qui sont toujours parmi nous. » (M. E. Oaten.)

« Hier, au Cénotaphe, je me tenais debout, avec mon petit garçon, et il me dit: « Papa, pourquoi certains des assistants paraissent-ils si tristes ? » Le petit ne réussissait pas à comprendre comment ces gens pouvaient montrer de la tristesse « puisqu'il n'y a pas de mort, après tout ». C'est dans cet état d'esprit qu'il faut commencer sa vie. Bannissons toute crainte de l'esprit des enfants: conduisons-les vers la vie de ce monde, avec le courage et non avec la peur. » (M. H.-W. Engholm.)

* * *

Pour terminer cette chronique où nous avons tenté de rapprocher les plus belles pensées inspirées, en quelques semaines seulement, par le spiritisme, nous n'emprunterons qu'un extrait, —

un soul — aux écrits, exaspérés de leur impuissance, où les détracteurs du Spiritisme de plus en plus rayonnant, s'efforcèrent, contre toute vérité et raison, de démontrer qu'il n'est pas et ne doit pas être.

Il y a encore peu de temps, *L'Osservatore Romano* publiait une page vraiment comique. On y verra jusqu'où peut aller, parfois, l'incompréhension totale du sujet que l'on traite.

« La plaie de ces phénomènes d'hypnotisme et de spiritisme s'élargit d'une façon épouvantable. Nous disons épouvantable, parce qu'une infinité de gens qui ne veulent plus recourir à l'intercession des Saints, qui ne croient plus à la peine éternelle de l'Enfer, ni à la vie future telle qu'elle est enseignée par la Foi et la Doctrine, pactisent chaque jour un peu plus avec le Diable, sous de spécieux dehors de science, en s'occupant des phénomènes de « l'au-delà », de la transmission de la pensée, de la suggestion mentale, de la subconscience, des vibrations cérébrales (I), de la télépathie, des fluides vitaux, de la personnalité subliminale, de la psychologie expérimentale, des forces électriques (II), des forces magiques, de la clairvoyance, du somnambulisme, de l'occultisme, de la réincarnation, du polymorphisme (III), de la cryptomnésie, d'hypermnésie et d'autres plaisanteries. Tous ces gens s'enfoncent dans ces recherches, dans ces causes de péril sans plus rien vouloir entendre des conseils, des reproches et des interdictions de l'Église. Les conséquences du spiritisme sont bien douloureuses et bien tristes. Il y a là une véritable guerre au vrai Surnaturel, quelque chose comme une propagation de corruption mentale et morale. C'est donc une œuvre sainte que d'instruire et d'éclairer tant de malheureux, tant d'illusionnés, que de les prévenir contre ces manifestations spirites qui revêtent l'aspect de la curiosité, de la culture et de l'honnêteté. Combien sont justes les décrets du Saint-Office qui interdisent absolument toute pratique spirite ou présence aux séances ! Il importe de considérer les expériences spirites comme des exercices bouffons et pleins de trucs, de ne pas leur donner une importance scientifique, ce qui serait les rattacher à des sources purement matérialistes (III) Non : pour leur salut, il faut éloigner les fidèles de ces pratiques ténébreuses, remplies de malice, de venin et de dangers pour les âmes. Il y en a qui rient en disant que nous voyons le diable partout et que nous exagérons. Cela ne nous empêchera pas de mépriser ces prétendues « études modernes », et ces chercheurs qui ne veulent voir le diable nulle part, alors que Satan et ses esprits malins travaillent partout dans le monde à la perdition des âmes, *ad perditionem animarum pervagantur in mundo*. Condamnons sans exception tout ce qui est spiritisme et tous ceux qui s'en occupent, savants et ignorants, prêtres et laïcs, médecins et non-médecins. »

Le morceau est tout bonnement exquis. Pour lui faire contraste, et en conclusion, traduisons maintenant ce que dit M. Paolo Grano, dans la revue *Luce e Ombra* :

« La médianité est un état organo-psychique de certains individus, état qui permet aux chercheurs de sang-froid et impartiaux la révision et la rectification, en dehors des critères admis et des préventions psychopathologiques, de tous les faits et de toutes les lois de l'esprit. Tous les trucs et tous les subterfuges, toutes les désillusions et toutes les erreurs, ne peuvent diminuer le noble orgueil des spirites, leur fierté d'ouvrir de nouveaux chemins à la connaissance des pouvoirs de l'âme, d'aplanir les routes nouvelles sur lesquelles il est certain qu'ils peuvent rencontrer des révélations et des explications outrepassant de beaucoup les affirmations profondément et radicalement subversives exprimées dans le seul champ des phénomènes physiques. Si le mot spiritisme signifie ce droit et cette nécessité de la recherche... s'il tend vers des connaissances psychologiques qui projeteront finalement la lumière sur le mystère de la mémoire, de la sympathie, des rêves, et la constitution substantielle de la personnalité psychique, je me déclare coupable d'étudier cette science... Les expériences spirites ne constituent pas un occultisme : elles ont le droit et le devoir de s'élever à la dignité de la plus haute psychologie expérimentale. »

Journaux et Revues

Plusieurs journaux ont pris texte, dans un sens favorable ou dans un esprit de critique — selon la tendance de chacun — de certains articles de la *Revue spirite*. Citons notamment :

L'Homme Libre du 28 octobre, qui critique le vœu du Congrès de Liège tendant à instituer l'éducation spirite de l'enfance. Notre confrère prend la chose d'un point de vue qui n'est pas le nôtre et qui n'a pas été celui des inspireurs du vœu : il proteste contre un enseignement qui mettrait l'âme délicate et impressionnable des enfants en face des troublantes manifestations de l'au-delà :

Pour s'occuper de spiritisme, a dit ou à peu près un savant, il faut avoir un cerveau terriblement solide et remarquablement équilibré.

C'est vrai quand il s'agit de la partie phénoménale du Spiritisme, mais le Spiritisme est autre chose qu'une étude de faits mystérieux et troublants ; il est surtout une philosophie morale dont la haute portée sociale a été mise en lumière, le 25 novembre dernier, par notre collaborateur, M. Louis Gastin, dans sa conférence inaugurale à la « Maison des Spirites ».

C'est cette philosophie, rénovatrice de la société, réparatrice des désordres causés par l'agnosticisme et le matérialisme outrancier, que le Congrès de Liège a souhaité voir inculquer, dès l'enfance, aux hommes des futures générations.

Par contre, **Le Centre**, de Montluçon, publie, le 5 novembre, un article approuvant celui de M. Léon Denis sur « Ce que, dans l'au-delà, on pense de la réforme de l'enseignement ».

M. Léon Bérard aura été très certainement impressionné par ces sages avis. Comme il est l'homme de tous les dévouements, nous ne doutons pas qu'il ne s'adonne bien vite au spiritisme, pour pouvoir directement entrer en conversation avec les « esprits ».

Ce ne serait pas si sot de la part d'un homme comme lui, chargé de régler des questions si compliquées.

Et même certains de ses collègues et non des moindres — l'un surtout — trouveraient peut être grand avantage — au lieu de prendre l'avis de Commissions surannées, d'ambassadeurs hésitants ou de se fier à leur seul avis, souvent grincheux — à se mettre en communication avec l'au-delà, qui leur fera peut-être entendre la voix — lointaine mais suffisamment sonore — de la raison.

Dans **L'Eclairer de Nice** du 8 octobre, M. Henry de Forge cite également **La Revue Spirite** dont plusieurs informations montrent que si le Spiritisme « ose faire appel à la science de l'avenir, il sait trouver aussi, parmi des êtres qui pourraient passer comme les plus arriérés, les observations qui lui sont chères ».

Il est curieux de voir apporter, à la même heure, leur contribution, de pauvres sauvages restés primitifs à l'autre bout de la terre et les hommes d'élite qui sont les précurseurs de la science la plus merveilleuse.

La Tribune de Genève, dont les colonnes s'ouvrent facilement aux questions psychiques et spirites, publiait, le 18 septembre, un important article

de M. Raoul Montandon sur « La médiumnité au service de l'archéologie ».

La découverte par les révélations de l'écriture automatique, des restes de chapelles antiques à Glastonbury, n'est pas, contrairement à ce que d'aucuns pourraient supposer, un fait isolé, et la petite enquête à laquelle nous nous sommes livré nous a permis de réunir déjà quelques indications précieuses qui, nous avons tout lieu de l'espérer, ne pourront que s'enrichir dans la suite. L'étude des phénomènes psychiques est entrée, en effet, depuis quelques années, dans une voie nettement scientifique, et l'importance des résultats obtenus s'affirme de jour en jour.

Après avoir cité d'autres faits, l'auteur conclut :

Une voie pleine de promesses s'ouvre aux investigateurs sérieux, et malgré les objections, l'indifférence ou la prévention auxquelles se heurte toute idée nouvelle, il n'est pas douteux que l'avenir n'apporte, dans ce domaine comme ailleurs, des résultats encore à peine entrevus.

Le même journal rapporte, dans son numéro du 20 octobre, un cas de « messages de l'Au-delà produits en plein jour ». Enfin, le 3 novembre, il annonce l'ouverture d'une chronique spéciale sous le titre « Dans l'Invisible ».

Le nombre des personnes qui s'intéressent aux questions spiritualistes, aux phénomènes médiumniques, à la survie de l'esprit dont l'illustre astronome Flammarion a fait le thème de ses trois derniers ouvrages, au spiritisme en général, s'accroît sans cesse à Genève, et nous avons pensé bien faire en ajoutant à nos diverses rubriques un compte rendu régulier des principaux événements spiritualistes dans le monde. Nous n'entendons d'ailleurs point prendre parti, mais simplement tenir nos lecteurs au courant d'un mouvement qui a gagné beaucoup de terrain depuis quelques années, et qu'il est, aujourd'hui, impossible de vouloir systématiquement ignorer.

Nous applaudissons vivement à ce langage d'un journal d'informations soucieux de ne rien rejeter de ce qui intéresse l'activité humaine. Les lecteurs de cette chronique des « Journaux et Revues » savent déjà que plusieurs journaux, français ou étrangers, ont publié des articles plus ou moins réguliers sur les sciences psychiques et sur le spiritisme. Tel a été, notamment, le cas pour **L'Ère Nouvelle** et **Le Soleil de Marseille**. Mais, trop souvent, la « chronique de l'Au-delà » n'a été, pour certains organes, qu'un habile moyen d'attirer des lecteurs nouveaux, beaucoup plus que l'indice d'une préoccupation élevée dans le sens exprimé par **La Tribune de Genève**.

Il y a aussi les chroniques tendancieuses dont le but de dénigrement à l'égard du spiritisme se cache sous les apparences d'impartialité d'une étude parfois maladroitement des questions psychiques.

Qu'importe ! le fait subsiste, éloquent : la presse, de plus en plus, comprend la nécessité de parler des « sciences nouvelles ».

Paris-Soir du 18 octobre publie un intéressant entrefilet du D^r Motte qui constitue une manière d'interview du D^r Geley :

Et c'est sur cette impression de scrupuleuse et noble enquête, que je quittai M. le D^r Geley, tout pénétré de ce désir de « savoir » qui tracasse l'humanité.

Le Temps d'Asie (Saïgon), du 19 août, a rapporté l'essentiel du témoignage des trente-cinq témoins des expériences du médium Jean Guzik.

La Nouvelle Corse d'Ajaccio, **Le Progrès** de Sidi-bel-Abbès, **Le Cri de Lyon** se sont résolument rangés parmi les journaux, de plus en plus nombreux, qui accueillent avec impartialité et même avec sympathie le mouvement psychique et spirite.

L'Est Républicain du 24 octobre a rendu compte de la belle conférence donnée à Nancy par M. Philippe, avocat, membre du Comité de l'U. S.

Le Travailleur de l'Est, La Dépêche Républicaine et **Le Journal de Pontarlier** ont parlé des conférences faites dans l'Est par notre ami M. Chattey.

Nous avons annoncé, le mois dernier, que l'importante **Revue de France** avait confié à M. René Sudre le soin d'exposer l'histoire et la doctrine de la Métapsychique, dans ses colonnes. Notre confrère ne pouvait faire un meilleur choix : le directeur de la « Bibliothèque internationale de Science Psychique » est parfaitement qualifié pour traiter un pareil sujet. Nous ne pouvons malheureusement que renvoyer nos lecteurs à la lecture des articles annoncés et dont le premier a paru dans le numéro du 15 novembre de la revue précitée.

Dans son article préparatoire — que nous espérons pouvoir reproduire *in extenso* (mais la place nous manque) — M. Marcel Prévost, de l'Académie française, rétorquait les critiques présentées de divers côtés contre la valeur des expériences de Guzik dont il fut personnellement témoin.

M. René Sudre termine comme suit son premier article :

«...S'il y a, de temps en temps, pour l'opinion publique, une « question métapsychique », il y a, pour un nombre croissant d'observateurs, une « science métapsychique ». Il serait aussi imprudent de repousser *a priori* tant de témoignages considérables qui se fortifient et s'éclairent l'un par l'autre que de croire à un renouvellement perpétuel de fraude et d'illusion. La seule attitude pour ceux qui n'ont pas vu les « miracles » des médiums est de chercher à voir en se souvenant de la parole de Spinoza (que Claude Bernard a rajeunie) : « Le nom de miracle ne peut être entendu que par rapport aux opinions des hommes et ne signifie rien autre chose qu'un phénomène dont nous ne pouvons expliquer la cause naturelle par l'exemple d'une autre chose habituelle ».

Dans **Le Mercure de France** du 1^{er} septembre, M. Paul Olivier a fait une critique fort sensée du livre de M. Paul Heuzé : *L'Ectoplasme*.

Cette critique serait à citer entièrement, venant d'un journaliste impartial qui écrit dans une revue également impartiale. Nous ne pouvons que citer des passages :

Les témoignages sur lesquels il (M. Heuzé) édifie la plupart du temps ses réquisitoires sont, ou des racontars, sous le manteau de l'office, de domestiques indéliçables, ou des ragots de cuisinières congédiées, ou des dépositions plus ou moins désintéressées ou désobligeantes de transfuges de laboratoires, qui ne semblent guère de nature à contre-balancer, devant l'opinion, la parole ou les actes, les années d'expériences, de probité, d'épreuves ou de méthode d'un Crawford ou d'un Richet...

Il faut remercier M. Paul Heuzé... de nous avoir fourni, de bonne foi, un exemple manifeste des erreurs auxquelles s'exposent certains esprits hâtifs et turbulents, trop pressés de vouloir se faire une opinion, ou, plus simplement encore, régenter celle d'autrui.

L'Heure de la Femme du 20 octobre publie une intéressante communication de M^{lle} Adeline Dudley, sur le Spiritisme et le Spiritualisme scientifique, suivie de la déclaration suivante de M. Albert Jounet :

Les savants ont entrepris, et déjà depuis assez longtemps, l'étude du spiritisme, qu'ils appellent plus volontiers psychisme. Et, ne négligez point de le marquer, de le méditer, un certain nombre d'entre eux ont abouti, par cette étude, à des conclusions immortalistes.

C'est là un fait dont j'ai essayé, en maints articles et conférences, de montrer la neuve et extrême valeur, l'importance dans l'évolution humaine. Voilà des hommes, tels que les Wallace,

Hodgson, Myers, Oliver Lodge, Hyslop, Lombroso, Albert de Rochas, etc... qui n'étaient ni des spirites, ni des occultistes, ni des philosophes abstraits, ni des ecclésiastiques et des théologiens, ni des mystiques. Et ils n'ont usé, dans leurs recherches, que de la méthode scientifique moderne d'observation et d'expérience. Or, *ils concluent à l'immortalité.*

C'est là ce qui me paraît le fait par excellence, puissant et décisif, du spiritisme scientifique.

La Diane reproduit une partie du magistral discours de notre éminent collaborateur Camille Flammarion, à l'occasion de son élection à la présidence de la S. P. R. de Londres.

Quant au D^r Frusuman, il livre à **La Revue Mondiale** du 1^{er} novembre ses pessimistes « Dernières réflexions sur la Métapsychie ». Le D^r Frusuman, parce que personne n'a répondu à son appel de vérification des faits médiumniques, croit pouvoir conclure que la médiumnité n'est qu'un leurre. Au début de son article sur « La Méthode des Sciences Nouvelles », notre collaborateur, M. Louis Gastin, l'avait prévenu de l'échec vers lequel il courait par ignorance de la question. Le D^r Frusuman cache mal son dépit lorsqu'il écrit :

Que les histoires de fantômes aillent donc rejoindre les contes de fées qui émurent notre enfance !

Mais non, cher Docteur, vous vous êtes simplement trompé et vous avez employé la plus déplorable méthode de vérification des faits spirites : on vous avait prévenu, d'ailleurs, et votre « dernier mot » n'aura aucune valeur pour personne.

La Revue Métapsychique de septembre-octobre publie le compte rendu par M. René Sudre, du 2^e Congrès International des Recherches Psychiques, dont on connaît le grand et légitime succès.

Le professeur Oliver Lodge commente le « Traité de Métapsychique » du professeur Ch. Richet qui vient d'être traduit et publié en anglais.

Le D^r Geley rapporte quelques très remarquables expériences de M. Stephan Ossowiecki. Il écrit dans un autre article :

Je n'ai pas la prétention de relever toutes les fautes de logique qui paralysent les études métapsychiques. Je me bornerai à signaler les principales :

1^o La conviction de la réalité ou de la non-réalité du fait métapsychique n'est pas soumise aux motifs rationnels qui font loi dans tous les autres domaines !

2^o L'appréciation des travaux publiés sur le fait métapsychique se dérobe au critérium habituel de la valeur d'un travail scientifique !

3^o Les jugements portés sur les médiums ou sur les expérimentateurs échappent aux précautions élémentaires que commandent la justice et le sens commun !

4^o Les savants nouveau venus à la métapsychique affectent de considérer comme nuls les travaux de leurs prédécesseurs et n'en tiennent aucun compte !

Sur ce dernier point, l'éminent directeur de l'Institut Métapsychique International écrit :

C'est là la plus grave des erreurs de logique, parce que ses conséquences sont désastreuses. Dans aucune branche de la science, est-il besoin de le dire, on n'a jamais agi ainsi.

Toujours et partout, quand il s'agit de faits qu'il ne connaît pas encore, le savant commence naturellement par se mettre au courant. S'il désire expérimenter, il se soumet à un véritable apprentissage, guidé par ses prédécesseurs.

En métapsychique, monde renversé, il en va tout autrement : les savants commencent par

expérimenter sans vouloir rien connaître. Non seulement ils ignorent, par principe, l'œuvre de leurs prédécesseurs, mais encore ils commencent par prononcer l'exclusive contre eux

Résultat fatal : insuccès retentissants ou pertes de temps dans des tâtonnements sans fin.

Dans le but de prévenir le retour de cette erreur, le Congrès de Varsovie a voté, à l'unanimité, le vœu suivant :

« Les métapsychistes sont instamment invités à n'accorder le concours de leurs médiums, pour des démonstrations scientifiques, qu'à la condition *sine qua non* que les séances soient dirigées par un expérimentateur compétent. »

A signaler encore, dans ce numéro de **La Revue Métapsychique**, la remarquable « Chronique étrangère » de notre ami Pascal Forthuny, et la « Bibliographie » de M. René Sudre.

Le Scientific American publie un remarquable article du Dr Geley.

On se souvient que la grande revue *Scientific American* avait, l'an dernier, publié des articles très hostiles aux études métapsychiques.

Le directeur de la revue, M. Bird, impressionné par les protestations qu'il avait reçues de toutes parts, a voulu loyalement se rendre compte par lui-même. Il a consacré plusieurs mois à une longue enquête en Europe. Il visita, entre autres, l'Institut Métapsychique International. Extrêmement frappé et intéressé, il demanda au Dr Geley de rédiger, pour le « Scientific American » un article documenté sur les expériences de moulages de membres matérialisés.

Cet article vient de paraître dans le numéro de novembre, accompagné de gravures fort réussies des principaux documents.

Le Dr Geley expose les résultats obtenus, les précautions prises, le contrôle des colorants et de la paraffine. Il indique des motifs rationnels de sa certitude absolue.

Il conclut en exposant les conséquences philosophiques de l'ectoplasmie.

Cet article est une savante mise au point de la question des moulages métapsychiques.

Bibliographie

La Vie vécue d'un médium Spirite, par M^{me} Rosa Agullana. Un vol. 8 francs.

Représentons-nous un individu complètement dénué de puissance médiumnique. Il ne connaît pas d'autres sensations que celles dont la plupart des hommes font l'expérience et qui résultent de l'exercice de nos cinq sens. Il assiste pour la première fois à une séance de spirite, et, en pleine lumière, sans qu'il soit possible de soupçonner sa moindre supercherie, il voit une table, sur laquelle plusieurs personnes appuient légèrement leurs mains, se mettre en mouvement, frapper des coups dont le nombre correspond au rang occupé par les lettres dans l'alphabet, entrer de cette manière en conversation avec les assistants, répondre intelligemment à des questions et même révéler des faits inconnus de tous les membres du groupe. L'esprit du novice en est bouleversé, c'est la révélation d'un monde nouveau.

Ce phénomène de la table parlante est, en métapsychique, ce qu'il y a de plus commun. Avec les grands médiums, aussi rares que les sujets éminents dans les divers domaines de l'activité humaine, littérature, art, science, politique, se produisent des phénomènes très variés, extrêmement rares, contraires aux lois connues de la nature et obligeant les savants à changer leurs théories.

Il vient de paraître un volume dans lequel un médium remarquable, M^{me} Agullana de

Bordeaux, nous raconte avec une attrayante simplicité les faits merveilleux qu'elle a obtenus. Elle a pour ainsi dire parcouru la gamme entière du supranormal. C'est ainsi qu'une fois elle a été transportée en un instant dans un endroit où elle ne serait arrivée à pied que dans une heure et demie. Elle a opéré, par les fluides qui se dégagent de sa personne une multitude de guérisons. Grâce à sa faculté de double vue, elle voit parfois ce qui se passe au loin, hors de l'atteinte de ses yeux. Elle a des prémonitions. Elle a fait avec une étonnante rapidité, sans avoir jamais appris le dessin, des portraits de psychistes célèbres qui sont reproduits dans son ouvrage. Plusieurs fois, elle a réalisé la bilocation. Il s'est produit en sa présence des apports, des mouvements d'objets sans contact ; mais, surtout, elle possède le don de la clairvoyance ; elle distingue les Esprits qui sont à nos côtés, elle les décrit avec tant de précision que des parents, des amis les reconnaissent parfaitement, alors qu'elle n'a jamais entendu parler d'eux. Il n'y a qu'une lacune dans cette médiumnité si riche : il y manque le phénomène des apparitions matérialisées qui a fait la célébrité de certains médiums. Telle qu'elle est cependant, elle figure parmi les plus étonnantes, avec l'attestation de nombreux témoins.

Notons néanmoins que ceux-ci donnent seulement leurs initiales, sans doute parce qu'ils ne tiennent pas à ce que leur nom soit mentionné dans un livre où le merveilleux abonde. On a peur du ridicule qui s'attache à des récits que la science officielle ne couvre pas de sa protection. L'homme est toujours le même, peureux et moutonnier. Il ne se décide, en général, à braver les plaisanteries du voisin que le jour où il se sent en très nombreuse compagnie. Nous en viendrons peu à peu au point où le ridicule sera pour les retardataires obstinément attachés à leurs préventions. Que dirait-on d'un négateur entêté de la télégraphie sans fil ? Vous le prendriez, non sans raison, pour un pauvre campagnard qui n'est jamais sorti de son trou perdu dans la montagne. Les négateurs des phénomènes supranormaux produiront dans quelques années le même effet, fussent-ils des journalistes très délégués.

Il faut savoir gré à M^{me} Agullana d'avoir enrichi la littérature spirite de ce livre si intéressant. Ceux qui la connaissent personnellement rendent hommage à sa sincérité et à son désintéressement. Quand sa médiumnité ne donne aucun résultat, elle ne cherche pas à y suppléer par des moyens détournés, elle en prend son parti avec une respectable modestie. Sans doute, dans la multitude de ses séances où l'on va un peu comme au moulin, il y a souvent des brouilles qu'il convient de négliger ; mais aussi, que de choses étonnantes et précieuses ! Il est de bon ton, dans certains milieux, d'en rire ; il serait peut-être plus intelligent de chercher à se renseigner, dans l'état actuel de la science métapsychique.

A. B.

AVIS IMPORTANT A NOS ABONNÉS

1^o CHANGEMENT D'ADRESSE. — Désormais tout ce qui intéresse la *Revue Spirite* (rédaction et administration) doit être envoyé, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e). Notre nouveau compte de Chèques Postaux est : Jean MEYER, Compte Paris 609-59.

2^o RENOUVELLEMENTS. — Autant pour éviter une suspension du service de la Revue, que pour réduire les frais de recouvrement, nous prions instamment nos lecteurs et amis dont l'abonnement termine avec le présent mois, de vouloir bien adresser au plus tôt le montant du renouvellement pour 1924, à M. Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris (XVI^e).

Les opinions émises dans les articles que publie la Revue doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'Éditeur-Gérant : Paul LEYMARIE.

Table générale des Matières

DU LXVI^e VOLUME

ANNÉE 1923

Janvier

Phénomènes incompréhensibles et ridicules	Camille FLAMMARION	1
Le Spiritisme : La théorie et les faits.	Léon DENIS	7
Un de vos voisins	Alfred BÉNÉZECH.	10
De la « Vision panoramique » ou « Mémoire synthétique » dans l'imminence de la mort (<i>suite et fin</i>).	Ernest BOZZANO.	15
Le Spiritisme scientifique. III	Louis GASTIN	23
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	30
Revue et Journaux		38
Conférences		45
A l'Union Spirite		46
Nécrologie (<i>M^{me} Lafargue, Le Breton</i>)		46
Informations		47
Bibliographie		47

Février

Les phénomènes inexplicables et inexplicables	Camille FLAMMARION	49
Le Spiritisme et les forces radiantés.	Léon DENIS	55
Un autre de vos voisins	Alfred BÉNÉZECH.	58
Le Spiritisme philosophique	Louis GASTIN	63
Quelques réflexions philosophiques	Général ABAUT.	68
Télékinésie et matérialisation	D ^r Karl GRUBER.	73
Rêves et Réalités	Paul GOURMAND	74
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	76
Revue et Journaux		83
Conférences		91
Bibliographie		92

Mars

Les Maisons hantées	Camille FLAMMARION	97
Le Spiritisme et les forces radiantés. II.	Léon DENIS	103
Serre-frein	Alfred BÉNÉZECH.	106
Phénomènes métapsychiques curieux et intéressants.	Ernest BOZZANO	112
Le Spiritisme philosophique. II.	Louis GASTIN	117
Le Spiritisme en Extrême-Orient	D ^r Jean MARTINIE.	123
Un hommage anglais à M. C. Flammarion.	J. M.	126
Le Contrôle Spirite	L. G.	126
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	128
Revue et Journaux		139
A l'Union Spirite. — Conférences.		141
Notre courrier		142
Bibliographie		143

Avril

Les Maisons hantées (<i>suite</i>)	Camille FLAMMARION	145
Le Spiritisme et les forces radiantés.	Léon DENIS	151
Le bon Spirite	Alfred BÉNÉZECH.	156
Phénomènes métapsychiques curieux et intéressants.	Ernest BOZZANO	161

Le Spiritisme philosophique. III.	Louis GASTIN	164
Leçons de faits à l'usage des sceptiques.	Paul GOURMAND.	172
Thaumaturges nancéiens	Gabriel MONTIGNY	174
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	176
Revue et Journaux	181
Conférences	190
Bibliographie	192

Mai

Les Maisons hantées (<i>suite</i>)	Camille FLAMMARION	193
Le mois de Jeanne d'Arc	Léon DENIS.	197
Dans les profondeurs de l'Être humain.	Alfred BÉNÉZECH.	201
Phénomènes métapsychiques curieux et intéressants (<i>suite</i>).	Ernest BOZZANO.	209
Le Spiritisme philosophique. IV	Louis GASTIN	213
L'Anniversaire d'Allan Kardec	XXX	219
A propos de la mort de Lord Carnarvon.	Louis GASTIN	222
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE.	227
Revue et Journaux	232
Union Spirite	239
Conférences	239

Juin

Les Maisons hantées (<i>suite</i>)	Camille FLAMMARION	241
Le Spiritisme et les Forces radiantes.	Léon DENIS.	247
Perspectives d'outre-tombe	Alfred BÉNÉZECH.	252
Réponse à une objection trop souvent répétée.	Ernest BOZZANO.	258
La Science de l'Âme	Louis GASTIN	263
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	269
Journaux et Revues	277
Mouvement Spirite	282
Nécrologie	284
Bibliographie	285
Avis aux Groupes et Sociétés	288
Appel fraternel	288

Juillet

Spiritisme international	R. S.	289
Manifestations matérielles de décédés	Camille FLAMMARION	291
« Enseignements spiritualistes » du diable.	Alfred BÉNÉZECH.	295
Réponse à une objection trop souvent répétée.	Ernest BOZZANO.	299
La science de l'Âme (<i>suite et fin</i>).	Louis GASTIN	306
Un peu d'histoire	Pierre NOEL	310
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE.	315
Un événement métapsychique	325
Journaux et Revues	329
Notre courrier	334
Nécrologie	334
Revue Spiritualistes	335
Conférences	335
Bibliographie	336

Août

Les phénomènes inexplicables et les facultés inconnues de l'Être humain	Camille FLAMMARION	337
Les études gréco-latines vues de l'au-delà.	Léon DENIS.	342
Un savant d'avant-garde	Alfred BÉNÉZECH.	346

Libre arbitre et déterminisme	Louis GASTIN	353
Discours présidentiel	Camille FLAMMARION	361
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	371
Congrès Spirite international	380
Journaux et Revues	381
Nécrologie	384
Revues Spiritualistes	384

Septembre

La mort et les horloges	Camille FLAMMARION	385
Le Spiritisme et les forces radiantes	Léon DENIS	391
Une croyance qui monte, une autre qui décline	Alfred BÉNÉZECH	395
Libre arbitre et déterminisme (<i>suite</i>)	Louis GASTIN	401
Discours présidentiel (<i>suite</i>)	Camille FLAMMARION	408
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	413
Le Congrès Spirite international de Liège	E. F.	422
Journaux et Revues	425

Octobre

Le Nouveau monde à découvrir	Camille FLAMMARION	433
Le Spiritisme et les forces radiantes	Léon DENIS	440
Les Enfants et les apparitions de défunts	Ernest BOZZANO	444
La Méthode des Sciences nouvelles	Louis GASTIN	449
Les catastrophes japonaises et la loi d'équilibre	Léon DENIS	457
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	458
Congrès Spirite international de Liège	466
Congrès Métapsychique de Varsovie	467
Journaux et Revues	467
Le mouvement spirite	471
Revues Spiritualistes	472
Nécrologie	474
Quelques livres	476

Novembre

Le cinquième élément	Camille FLAMMARION	481
Le Spiritisme et les forces radiantes	Léon DENIS	488
Le Spiritisme dans l'Eglise	Alfred BÉNÉZECH	492
Les enfants et les apparitions de défunts (<i>suite</i>)	Ernest BOZZANO	498
Lueurs sur l'au-delà	Edouard FRITZ	502
La Méthode des sciences nouvelles (<i>suite</i>)	Louis GASTIN	504
Chronique étrangère	M. CASSIOPÉE	509
Journaux et Revues	518
Le mouvement spirite	524
Quelques livres	525

Décembre

Les prémonitions, la vue de l'avenir et les avertissements	Camille FLAMMARION	529
Les Enfants et les apparitions de défunts (<i>fin</i>)	Ernest BOZZANO	535
La Méthode des Sciences Nouvelles (<i>suite</i>)	Louis GASTIN	540
Quelques Réflexions philosophiques (<i>fin</i>)	Général ABAUT	548
Au Seuil de l'Invisible	Alfred BÉNÉZECH	554
Chronique Étrangère	M. CASSIOPÉE	560
Journaux et Revues	568
Bibliographie	572